

CONGREGATIO DE CAUSIS SANCTORUM

Prot. N. 2168

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

S. TERESIAE A IESU INFANTE

ET A SACRO VULTU

MONIALI PROFESSAE

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

CABELLIONE

Ex Typis ROGERI RIMBAUD

A. D. 1997

Collaborateurs

Sous la direction du R.P. Daniel Ols, O.P., Rapporteur de la Congrégation pour les Causes des Saints, ont collaboré à la rédaction de la présente *Positio*:

Mgr Guy Gaucher, O.C.D., évêque auxiliaire de Bayeux-Lisieux

P. Camilo Maccise, préposé général O.C.D.

P. Jean Sleiman, définitiveur général O.C.D.

P. Jesús Castellano, O.C.D., président et professeur du "Teresianum", Roma

P. François-Marie Léthel, O.C.D., professeur du "Teresianum", Roma

P. Conrad de Meester, O.C.D.

P. Joseph Baudry, O.C.D.

P. Philippe Hugelé, O.C.D.

P. Antonio Fortes, O.C.D.

P. Simeón de la S. Familia, postulateur général O.C.D.

P. Loys de Saint Chamas, de l'Institut Notre-Dame de Vie.

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSÆ

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

PRÉSENTATION DU RAPPORTEUR

DE LA CONGRÉGATION DES CAUSES DES SAINTS

La présente *Positio* offre au moins trois caractéristiques qu'il importe de signaler dès l'abord. En premier lieu, elle concerne la première cause de doctorat qui ait été instruite après l'entrée en vigueur de la constitution apostolique *Pastor bonus* (28 juin 1988), mais cette cause sera examinée suivant une procédure qui présente un certain caractère exceptionnel ; en deuxième lieu, la *Positio* a dû être élaborée en un laps de temps extrêmement bref ; en troisième lieu, la *Positio* concerne la première cause de doctorat qui ait été instruite après que Paul VI, de sainte mémoire, a décidé, en 1972, de suspendre toutes les concessions du titre de Docteur de l'Église.

I. La constitution apostolique *Pastor bonus* détermine, dans son article 73 :

Ad Congregationem <de Causis Sanctorum> præterea spectat conoscere de Doctoris titulo Sanctis decernendo, præhabito voto Congregationis de Doctrina Fidei ad eminentem doctrinam quod attinet.

Ayant reçu des requêtes dignes de considération en faveur de la concession du titre de Docteur de l'Église universelle à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la part, en particulier, du chapitre général des Carmes déchaux et de la Conférence des Évêques de France, la Congrégation des Causes des Saints, le 31 août 1992, demanda à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, conformément au texte que l'on vient de citer, son *votum* sur l'éminence de la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi ne donna pas de réponse à cette requête. En réalité, elle considérait que toute la question de l'éminence de la doctrine devait faire l'objet d'un examen général et approfondi. À la suite de cet examen, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi formulait des *Normes de procédure et critères doctrinaux pour le jugement sur l' " eminens doctrina " des saints proposés comme " Docteurs de l'Église "* , approuvés par le Saint-Père le 10 novembre 1996.

Les pressions en faveur du doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'étant intensifiées à l'approche du centenaire de sa mort, la Secrétairerie d'État, par lettre du 10 décembre 1996, demanda à S. Exc. le Pro-Préfet de la Congrégation des Causes des Saints un rapport sur l'état de la procédure relative à la concession du titre de Docteur de l'Église à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La Congrégation des Causes des Saints prit alors contact avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et une rencontre entre les Chefs des deux Dicastères (début février 1997) donna le résultat suivant : la Congrégation pour la Doctrine de la Foi s'engageait à remettre son *votum* à la Congrégation des Causes des Saints avant la fin du mois d'avril 1997 ; la Congrégation des Causes des Saints, de son côté, commençait à travailler à l'élaboration de la *Positio*. Le 13 février 1997, la Congrégation des Causes des Saints informait la Secrétairerie d'État de cet accord.

Le 15 février 1997, les Supérieurs de la Congrégation des Causes des Saints rencontraient le P. Siméon de la Sainte-Famille, Postulateur général des Carmes déchaux, l'informaient des derniers développements de la situation et lui demandaient de travailler à élaborer la Position dans les plus brefs délais possibles.

Le P. Siméon de la Sainte-Famille se mettait immédiatement au travail et présentait à la Congrégation quelques jours plus tard le *Supplex libellus* signé par l'évêque de Bayeux et Lisieux et par son auxiliaire, par le Préposé général des Carmes déchaux et par le P. Siméon lui-même.

Le 14 mars 1997, le Congrès ordinaire de la Congrégation des Causes des Saints nommait le P. Daniel Ols, OP, Rapporteur de la Cause.

Entre temps, les experts choisis par le Postulateur avaient travaillé sans désespérer et, du 2 au 8 avril 1997, se tint à l'institut Notre-Dame de Vie à Venasque (Vaucluse), sous la direction du Rapporteur, une réunion consacrée à la mise au point de la Position.

De son côté, la Congrégation des Causes des Saints avait nommé deux experts théologiens chargés d'exprimer leur opinion sur le *dubium* : *An concedendus sit titulus Doctoris Ecclesiae Universalis S. Theresiae a Iesu Infante et Sacro Vultu*.

Cependant, il s'avérait que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ne pourrait pas maintenir ses engagements et remettre son *votum* avant la fin du mois d'avril. En conséquence, à la suite de contacts entre les Congrégations des Causes des Saints et pour la Doctrine de la Foi, le 14 avril 1997, les supérieurs des deux Dicastères se rencontraient en présence de S. Exc. Mgr Re, Substitut de la Secrétairerie d'État. Il fut alors convenu que :

1. dans la réunion des Consultants de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, prévue pour le 5 mai prochain, seront présents quelques Consultants de la Congrégation des Causes des Saints ;
2. on transmettra à l'avance à chaque Consultant le dossier rédigé par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et celui préparé par la Congrégation des Causes des Saints ;
3. après le 5 mai, on préparera aussitôt le dossier relatif aux avis des Consultants et on l'enverra aux Cardinaux et Évêques membres des deux Dicastères résidant à Rome trois semaines avant la date de la réunion commune, qui doit être prévue pour la mi-juin, en sorte que les Pères aient le temps d'étudier le dossier ;
4. quant au Cardinal Rapporteur pour cette réunion, il convient qu'il appartienne à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Le 17 avril 1997, Mgr Re communiqua que le Saint-Père avait approuvé cette procédure (lettre de la Secrétairerie d'État, prot. n. 410.609) ¹. Par la suite, il fut admis que les Membres des Dicastères résidant hors de Rome pussent participer eux aussi à la réunion commune et il fut précisé que les Consultants de la Congrégation des Causes des Saints, qui participeraient à la *consulta* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le feraient *sine voto*, puisqu'ils devraient ensuite s'exprimer au sein du congrès particulier des théologiens de la Congrégation des Causes des Saints.

II. Comme il est évident pour qui a lu le paragraphe précédent, la *Positio* que nous présentons aux Membres des Congrégations pour la Doctrine de la Foi et des Causes des Saints et aux Consultants de la Congrégation des Causes des Saints a été préparée à la hâte. Je me crois cependant en droit d'affirmer qu'elle n'a pas été improvisée. En effet, tous ceux qui ont participé à son élaboration sont des spécialistes reconnus de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, auteurs de travaux qui font autorité en la matière. Si donc l'on peut sans aucun doute relever des imperfections dans la présentation de l'une ou l'autre des contributions qui composent cette *Positio*, on ne peut nier, me semble-t-il, que l'ensemble des études ici rassemblées en un tout organique ne fournisse un matériel de premier ordre relativement au *dubium* proposé.

Il convient de noter aussi que la hâte, pour ne pas dire la précipitation, qui a présidé à la rédaction de cette *Positio* n'a pas permis de la doter d'une *Informatio* au sens plus traditionnel de récapitulation relativement brève de l'ensemble des arguments contenus dans la *Positio* ; ce que nous avons nommé *Informatio* est l'ensemble ordonné des études qui permettent de se former une

¹. Voici le texte de la lettre adressée par S. Exc. M^{gr} Re à S. Exc. M^{gr} Bovone, Pro-Préfet de la Congrégation des Causes des Saints:

Ho riferito al Santo Padre quanto emerso nell'incontro di lunedì 14 corrente mese in merito alla procedura da seguire per l'eventuale proclamazione di Santa Teresa di Gesù Bambino Dottore della Chiesa nel presente anno, centenario della sua morte.

Il Santo Padre volentieri ha concesso la Sua approvazione alla linea concordata, e cioè :

1. nella riunione dei Consultori della Congregazione per la Dottrina della Fede, programmata per il 5 maggio p. v., intervengano anche alcuni Consultori di codesto Dicastero ;
2. a ciascun Consultore siano trasmessi previamente sia il " dossier " redatto dalla Congregazione per la Dottrina della Fede sia quello approntato da codesta Congregazione ;
3. subito dopo il 5 maggio, dovrà essere preparato con sollecitudine il " dossier " relativo ai pareri dei Consultori ed inviato agli Em.mi ed Ecc.mi Membri dei due Dicasteri residenti in Roma con tre settimane di anticipo rispetto alla riunione congiunta, da prevedere per la metà del mese di giugno prossimo, in modo che i Padri abbiano il tempo necessario per studiarlo attentamente ;
4. quanto al Cardinale Relatore per detta riunione, è bene che egli appartenga alla Congregazione per la Dottrina della Fede [...].

conviction eu égard au *dubium* proposé. Grâce à leur caractère précis et articulé, le lecteur pourra facilement s'y orienter et choisir les chapitres auxquels accorder une plus grande attention.

Il faut enfin avertir que les délais nécessaires pour que les Consultants théologiens de la Congrégation des Causes des Saints puissent avoir en main la *Positio* un temps suffisant avant la réunion du Congrès particulier n'a pas permis d'attendre que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ait élaboré et transmis le compte-rendu de sa *Consulta*. Quand ce document parviendra à la Congrégation des Causes des Saints, il sera distribué à part.

III. Il est enfin du devoir du Rapporteur d'apporter quelques informations complémentaires qui, bien que relativement périphériques, doivent cependant être prises en considération si l'on veut donner une réponse vraiment pondérée au *dubium* proposé. Et une telle considération s'impose d'autant plus que, comme on l'a rappelé, la cause de doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est la première à être discutée après la suspension décrétée par Paul VI.

1. De manière générale, on note assez couramment qu'avec la multiplication des concessions, le titre de Docteur de l'Église a subi une certaine “ dévaluation ² ”. En témoigne, entre autres, le fait que, dans la liturgie romaine actuelle, mis à part les huit “ grands docteurs ”, sur vingt-quatre docteurs, seuls dix ont une mémoire obligatoire ³. Cette constatation peut porter à deux attitudes. Ou bien on construit à partir d'elle un raisonnement *a fortiori* : si on a proclamé Docteurs de l'Église saint Antoine de Padoue et saint Laurent de Brindes, à bien plus forte raison, il faut proclamer Docteur de l'Église tel ou tel saint ⁴. Ou bien on en déduit la nécessité d'interrompre la concession du titre de Docteur de l'Église.

2. Il faut ensuite être conscient que la concession du titre de Docteur de l'Église à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, si elle a lieu, ouvrira la porte à des pressions irréfrenables en faveur du doctorat d'un nombre considérable de saints et de saintes. Outre S. Bernardin de Sienne, pour qui il manque seulement la proclamation de la part du Saint-Père, voici les “ candidats ” au doctorat qui possèdent un dossier à la Congrégation des Causes des Saints. Ces candidats sont rangés suivant l'état d'avancement de la procédure.

2. Cf. Umberto BETTI, “ *A proposito del conferimento del titolo di Dottore della Chiesa* ”, *Antoniano* 63 (1988), pp. 278-291 (spéc. p. 284).

3. On peut aussi remarquer que bien des Docteurs ne jouent aucun rôle dans l'enseignement du Magistère. Cela est vrai pour le Concile Vatican II, qui, selon U. BETTI (*art. cit.*, pp. 284-285 et note 22), ne cite ni saint Anselme, ni saint Pierre Chrysologue, ni saint Bernard, ni saint Alphonse de Liguori, ni saint François de Sales, ni saint Éphrem, ni saint Jean de la Croix, ni saint Antoine de Padoue, ni saint Laurent de Brindes ; cela est vrai aussi pour le *Catéchisme de l'Église catholique* où on ne trouve aucune citation de saint Isidore de Séville, ni de saint Pierre Damien, ni de saint Bède le Vénérable, ni de saint Éphrem, ni de saint Pierre Canisius, ni de saint Robert Bellarmin, ni de saint Albert le Grand, ni de saint Antoine de Padoue, ni de saint Laurent de Brindes.

4. “ *Si isti et istæ, cur non ego ?* ” disait saint Augustin. On peut user d'un même “ *a fortiori* ” en ce qui concerne Thérèse <d'Avila> et Catherine <de Sienne> ” (*Urbis et Orbis — Concessionis tituli Doctoris et extensionis eiusdem tituli ad universam Ecclesiam necnon Officii et Missæ de communi Doctorum Virginum in honorem S. Catharinæ Senensis Virginis Tertii Ordinis S. Dominici*, s. l. n. d. [Romæ 1969], p. 479).

a. Candidats pour qui la Congrégation des Causes des Saints a demandé le votum de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ⁵.

Sainte Véronique Giuliani (1660-1727) — *votum* demandé le 7 mai 1987.

S. Grégoire de Narek (moitié Xe s. - début XIe s.) — *votum* demandé le 29 novembre 1989.

Saint Jean Bosco (1815-1888) — *votum* demandé le 29 novembre 1989.

Saint Jean d'Avila (1499-1569) — *votum* demandé le 23 juillet 1990.

b. Autres candidats ⁶.

Saint Irénée de Lyon (IIe s.) ⁷.

Saints Cyrille et Méthode (IXe s.) ⁸.

Sainte (?) Hildegarde de Bingen (1098-1179).

Sainte Gertrude d' Helfta (1256-1301 ou 1302).

Sainte Brigitte de Suède (1302 ou 1303-1373).

Bienheureuse (???) Julienne de Norwich (fin XIVe s. - début XVe s.).

Saint Laurent Giustiniani (1381-1456).

Saint Antonin de Florence (1389-1459).

Saint Thomas de Villeneuve (1486-1555).

Saint Ignace de Loyola (1491-1556).

Saint Vincent de Paul (1581-1660).

Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690).

Saint Louis-Marie Grignon de Monfort (1673-1716).

c. Il faudrait enfin ne pas oublier qu'avant l'unification liturgique du XIXe siècle, de très nombreux saints étaient vénérés publiquement comme docteurs dans divers diocèses, ordres religieux ou nations. En Espagne, par exemple, on célébrait comme Docteurs de l'Église : saint Léandre de Séville, saint Ildefonse de Tolède, saint Fulgence de Ruspe ⁹. Il est à présumer qu'une

⁵. Ces candidats sont rangés suivant la date à laquelle le *votum* a été demandé. — Il est à noter que pour aucun d'entre eux la Congrégation pour la Doctrine de la Foi n'a exprimé son *votum*.

⁶. Ces candidats sont rangés suivant la date de leur mort.

⁷. Selon la tradition, on ne fait pas un martyr Docteur de l'Église, parce que le titre de martyr est considéré supérieur au titre de Docteur de l'Église. Voir cependant, *infra*, note 9 ; c'est peut-être ce qui a conduit le cardinal Decourtray et diverses autres personnalités à demander que saint Irénée fût proclamé Docteur de l'Église.

⁸. Le 12 décembre 1969, le Congrès ordinaire avait prononcé : *desunt condiciones*. Depuis, cependant, sont arrivées de nouvelles pétitions.

⁹. À titre d'exemple, voici la liste des saints célébrés comme Docteurs de l'Église dans le *Missale Lugdunense* de 1771 (ceux d'entre eux qui ont été par la suite proclamés Docteurs de l'Église universelle sont écrits en italique ; les autres sont écrits en gras) :

15 ianuarii : *S. Hilarii Pictaviensis Episcopi et Ecclesiae Doctoris*

28 ianuarii : *S. Cyrilli Alexandrini Episcopi, et Ecclesiae Doctoris*

18 martii : *S. Cyrilli, episcopi Hierosolymitani, et Ecclesiae Doctoris*

7 maii : **S. Fulgentii, Episcopi, et Ecclesiae Doctoris**

25 iunii : **S. Properi Aquitaniae, Ecclesiae Doctoris**

Dominica post sollempnitatem SS. Petri et Pauli :

S. Irenaei, Lugdunensis Episcopi, Martyris, et Ecclesiae Doctoris

20 augusti : *S. Bernardi, primi Claravallensis Abbatiss et Ecclesiae Doctoris*

27 augusti : **S. Cæsaris, Episcopi, et Ecclesiae Doctoris**

fois réouvert l'accès au Doctorat, les diocèses, ordres et nations concernés chercheront à faire proclamer ces saints Docteurs de l'Église.

3. Enfin, il faut prendre en considération que, mis à part saint Alphonse de Liguori, tous les Docteurs, même les Docteurs de l'époque moderne, ont été proclamés plusieurs centaines d'années après leur mort¹⁰. Et il y a à cela une raison doctrinale. C'est que l'universalité de l'Église n'est pas seulement une universalité géographique, synchronique, mais elle est aussi une universalité temporelle, diachronique¹¹. Pour qu'un saint puisse être vraiment digne du titre de Docteur de l'Église universelle, il ne suffit pas que sa doctrine soit universellement diffusée et reçue à une époque particulière, il faut qu'elle le soit tout au long de l'histoire de l'Église. Et pour pouvoir en présager avec quelque vraisemblance, il conviendrait de laisser passer une longue période de temps avant que de déclarer un saint Docteur de l'Église¹².

* *
*

Quand, en 1932, le P. Desbuquois, SI, envoya au Pape Pie XI une instance, soutenue par des centaines d'évêques et des milliers de laïques, en faveur de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme Docteur de l'Église, le Souverain Pontife fit répondre par son Secrétaire d'État, le cardinal Eugenio Pacelli, futur Pie XII :

Quant au titre de Docteur à décerner à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Saint-Père est d'avis qu'il vaut mieux ne pas en parler ; et pour être plus sûr de ne pas en parler, il faut ne pas y penser¹³.

Près de soixante ans plus tard, la même requête se présente à nouveau. Bien des choses ont évolué dans l'Église et, en particulier, le pape Paul VI a ouvert aux femmes l'accès au Doctorat. Il reste cependant que la requête doit être examinée avec attention et même avec scrupule. Benoît XIV voyait dans la *sedulitas* et dans la *maturitas* les caractéristiques de la façon dont le Siège Apostolique conduisait les causes des saints¹⁴. Si, dans le cas présent, il ne fait guère de doute que la *maturitas* laisse quelque peu à désirer, la présente *Positio* a été élaborée avec toute la *sedulitas* possible. En tant que Rapporteur de cette Cause, je pense pouvoir affirmer qu'en dépit de certaines limitations dues à la hâte avec laquelle elle a dû être rédigée, elle peut permettre aux Cardinaux et Évêques Membres des Congrégations pour la Doctrine de la Foi et des Causes des

16 septembris : **S. Cypriani, Carthaginensis Episcopi, et Ecclesiae Doctoris**

17 novembris : **S. Gregorii Thaumaturgi, Neocæsariensis Episcopi, et Ecclesiae Doctoris.**

¹⁰. Saint François de Sales a été proclamé Docteur de l'Église 255 ans après sa mort ; saint Robert Bellarmin, 310 ans ; saint Pierre Canisius, 328 ans ; saint Jean de la Croix, 335 ans, etc.

¹¹. On peut voir à ce sujet : M.-J. CONGAR, "Ecclesia ab Abel", in *Abhandlungen über Theologie und Kirche. Festschrift für Karl Adam*, Düsseldorf, Patmos Verlag, 1952, pp. 79-108.

¹². L'exception à laquelle nous faisons allusion illustre à merveille, nous semble-t-il, ce propos. Quand saint Alphonse de Liguori a été proclamé Docteur de l'Église, 84 ans seulement après sa mort, on était généralement persuadé qu'il était le docteur par excellence dans le domaine moral. Il ne semble pas que beaucoup de théologiens seraient aujourd'hui de cet avis ; et les textes mêmes du Magistère récent, lorsqu'ils traitent de problèmes moraux (v., p. ex., *Veritatis splendor*), s'inspirent bien plutôt à saint Thomas d'Aquin qu'à saint Alphonse de Liguori.

¹³. Cité in Paul DROULERS, "Le doctorat de sainte Thérèse de Lisieux proposé en 1932", *Ephemerides carmeliticæ*, 24 (1973), pp. 86-129 (p. 118).

¹⁴. "[...] licet ex ipsa Actorum serie facile colligi possit, quanta sedulitate et maturitate Sedes Apostolica in examine harum causarum procedat [...]" (BENEDICTUS XIV, *De Servorum Dei Beatificatione et Beatorum Canonizatione*, l. 1, c. 22, n. 1 [ed. Prat., t. 1, p. 144a]).¹⁴.

Saints et aux Consultants de la Congrégation des Causes des Saints de se former un jugement pondéré sur le *dubium* proposé.

25 avril 1997
P. Daniel Ols, OP
Rapporteur

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSAE

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

SUPPLEX LIBELLUS

Très Saint Père,

"Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants et tu les as révélées aux tout petits. Oui, Père, parce que tu l'as voulu ainsi" (Mt 11,25).

Ces paroles de Notre Seigneur Jésus, Maître de la Sagesse et modèle de la perfection évangélique, que Thérèse de l'Enfant Jésus a tant de fois citées et expérimentées dans sa vie et que l'Église a appliquées de façon toute spéciale à sa doctrine, nous incitent à nous tourner de façon filiale vers Votre Sainteté, en cette année de grâce au cours de laquelle nous célébrons le centenaire de la mort de la Sainte de Lisieux, pour demander que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face soit déclarée Docteur de l'Église universelle.

Nous nous faisons surtout les interprètes à la fois du désir unanime du Diocèse de Bayeux-Lisieux et de tout l'Ordre du Carmel Déchaussé qui déjà précédemment ont présenté cette requête à Votre Sainteté, et des demandes pressantes de nombreux Pasteurs, Conférences Épiscopales, Congrégations religieuses et fidèles de l'Église catholique qui, dans le monde entier, expriment ce désir de façon toute spéciale au cours des célébrations jubilaires de cette année.

Le contact renouvelé avec la personne et les écrits de la Sainte de Lisieux confirme dans le Peuple de Dieu et atteste avec la force du *sensus fidelium*, que l'Esprit Saint a enrichi la "petite Thérèse", comme on l'appelle familièrement dans le monde entier avec l'affection de celui qui se tourne vers une "sœur universelle", du charisme doctrinal, d'une sagesse théologique et spirituelle, de portée véritablement ecclésiale, qui rejoint toutes les vocations du Peuple de Dieu, et attend de la suprême autorité de l'Église cette reconnaissance officielle.

Ainsi, au seuil du troisième millénaire, au cours de la préparation pour la célébration du Grand Jubilé de l'année 2000, la déclaration solennelle de Thérèse de Lisieux comme Docteur de l'Église s'inscrirait comme un moment fort et solennel du Magistère de l'Église, d'importance capitale, d'une fécondité assurée pour l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, et serait joyeusement accueillie par tous. Ainsi, le message sapientiel de la doctrine de Thérèse de Lisieux pourra résonner avec force : l'annonce de l'Amour miséricordieux de Dieu pour tous, manifesté dans le Christ ; l'appel universel à la sainteté ; l'invitation à se nourrir de la Parole de Dieu, spécialement de l'Évangile. Ce n'est pas un hasard si un grand théologien de notre siècle, Yves-Marie Congar, put affirmer que Dieu avait voulu envoyer Thérèse de Lisieux au seuil du vingtième siècle pour éclairer les chemins de notre temps à la lumière de l'Évangile.

Très Saint Père, nombreuses sont les raisons qui nous poussent à présenter cette requête. Elles tiennent compte aussi des études renouvelées sur l'opportunité et sur les conditions requises aujourd'hui pour une éventuelle déclaration d'un saint ou d'une sainte comme Docteur de l'Église.

Vous nous permettez, Très Saint Père, d'exposer brièvement ces raisons, en attendant de pouvoir illustrer ces arguments, amplement et le plus tôt possible de façon articulée et documentée, dans une *Positio* adéquate et officielle *sur l'opportunité de déclarer Thérèse de l'Enfant Jésus Docteur de l'Église universelle*. Celle-ci sera proposée à l'étude et au discernement des Dicastères compétents du Saint Siège.

I. HISTOIRE DE LA CAUSE DU DOCTORAT

La proposition de conférer le titre de Docteur de l'Église à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus n'est pas nouvelle. Cela fut prospecté dès les années 1926-1927, au lendemain de sa canonisation, probablement en raison de la nouveauté et de la solidité de son message doctrinal, et de l'accueil qu'il recevait dans l'Église universelle au fur et à mesure de la diffusion de ses écrits. Pie XI lui-même reconnaissait Thérèse de l'Enfant Jésus comme une "*Parole de Dieu*" adressée au monde, un nouveau message pour toute l'Église.

À partir de 1932, dans l'élan de ferveur que la glorification de la petite Thérèse suscita dans toute l'Église et à mesure que ses écrits étaient connus, le désir de la reconnaissance du titre de docteur par l'autorité suprême de l'Église se fit plus pressant. Déjà cette année-là, une

documentation précise fut préparée pour exposer les motifs théologiques et pastoraux d'une telle reconnaissance. Et déjà s'était amorcé un vaste mouvement de requêtes et d'approbations de la part d'évêques, de Supérieurs et de fidèles. Un dossier de plus de 600 signatures d'évêques du monde entier fut envoyé à Rome. On fit savoir alors que Pie XI, le Souverain Pontife de l'époque, ne se montrait pas d'accord avec une telle requête pour une raison très concrète : il estimait que le temps n'était pas encore venu de conférer le titre de Docteur à une femme. Il n'avait d'ailleurs pas non plus accueilli la demande relative au doctorat de sainte Thérèse de Jésus qui lui avait été adressée officiellement le 1er février 1923, en répondant par l'expression bien connue : "Obstat sexus", laissant cependant à ses successeurs le soin de déterminer la solution de cette question.

Entre temps, de nombreuses années se sont écoulées. Les conditions sociologiques ont conduit à une vision plus ample de la dignité et de la mission de la femme. L'ecclésiologie du Concile Vatican II a élargi les horizons sur la mission des fidèles et de la femme elle-même dans l'édification du Corps Mystique du Christ et a mis en relief l'effusion des charismes de l'Esprit Saint, confié aux femmes dans ce but.

Puis, en 1970, Paul VI, en innovant par rapport à une tradition séculaire, a conféré le Doctorat à deux femmes insignes : Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne. Le Pape lui-même, comme on nous l'a rapporté de source sûre, eut aussi le désir de proclamer Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église.

Votre Sainteté, de façon toute spéciale, a voulu reconnaître pleinement, par des documents dignes de foi, la vocation et la dignité de la femme, demandant de mettre en valeur ce que les femmes ont fait au cours de l'histoire pour le bien de l'humanité et de l'Église.

Au cours des dernières décennies, les requêtes de Pasteurs, de théologiens et de fidèles de tous ordres n'ont pas cessé pour demander la reconnaissance du Doctorat pour la sainte de Lisieux, soit en manifestant ce désir par des Congrès et des publications, soit en reconnaissant en Thérèse de Lisieux un charisme de Maîtresse de doctrine et de vie, soit en portant au Saint Siège des pétitions en ce sens. On peut affirmer que, ces dernières dix années tout spécialement, le temps a travaillé en faveur d'une reconnaissance officielle possible du charisme doctrinal de Thérèse de Lisieux.

Ces pétitions se sont intensifiées davantage encore ces dernières années. En 1973, le Cardinal Gabriel-Marie Garrone parla publiquement de la question du Doctorat de Thérèse de Lisieux. Le 25 juin 1981, le Cardinal Roger Etchegaray, Président de la Conférence épiscopale française, au nom de cette même Conférence, a adressé à Sa Sainteté une pétition officielle qui demandait cette proclamation. Le 18 février 1989, l'Évêque de Bayeux-Lisieux, Mgr Pierre Pican, chargeait son auxiliaire, Mgr Guy Gaucher, de reprendre l'étude du dossier. Le 19 avril 1991, le Chapitre général des Carmes Déchaux adressait à Votre Sainteté la demande officielle de bien vouloir déclarer Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église.

À partir de ce moment-là, de nombreuses Conférences épiscopales de diverses régions ont ratifié ce désir en portant à leur tour à Votre Sainteté cette demande, en soulignant l'opportunité du point de vue théologique et pastoral, pour le bien du peuple de Dieu tout entier.

Aujourd'hui, le moment semble venu de faire une telle déclaration, étant donné que les écrits et la personnalité de la Sainte sont bien connus et que des études de grande valeur ont été faites sur la doctrine et la spiritualité de la Sainte, en relation avec la vie de l'Église et son Magistère, en cette fin du XXe siècle et au seuil du troisième millénaire.

De fait, depuis les premiers pas réalisés en faveur de la reconnaissance du Doctorat de Thérèse de Lisieux, de sa canonisation à nos jours, des études historiographiques ont été menées à bien pour mettre en lumière sa personnalité, sa famille, son contexte de vie, le Carmel de Lisieux. Des éditions critiques très soigneuses ont été publiées et même des fac-similés de ses écrits. Une place à part doit être reconnue, en raison de sa valeur, à l'édition critique en huit volumes, appelée aussi *nouvelle édition du centenaire* (Paris, Le Cerf 1992). De nombreuses études théologiques sur sa pensée ont aussi été publiées. Les éditions de ses écrits se sont multipliées en de très nombreuses langues. Surtout, les interventions des Souverains Pontifes relatives à sa spiritualité et à sa doctrine se sont succédées, confirmant la réception et la pleine approbation de son message de la part du Magistère de l'Église, en un nombre et une qualité de témoignages en faveur de sa doctrine dont peu de saints de notre époque peuvent se vanter.

Étant donné cet état des choses, il semble que l'heure soit venue de proposer à nouveau le Doctorat de Thérèse de Lisieux, dans la conviction qu'existent toutes les conditions requises par l'Autorité de l'Église pour procéder à une telle proclamation. Nous croyons que, avec cet acte, on mettra en relief comment un charisme précieux de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 12,8-28 ; Ep 4,11) peut être utilisé au mieux pour l'édification du Corps du Christ et pour la proclamation du message toujours actuel de l'Évangile aux hommes et aux femmes de notre temps.

II. UNE DOCTRINE ÉMINENTE

La demande du Doctorat pour Thérèse de l'Enfant-Jésus répond à l'exigence prévue par la législation de l'Église, ancienne et récente, à cet égard, c'est-à-dire à l'exigence de relever dans sa vie et son message un enseignement doctrinal vrai et authentique qui, à juste titre, devrait être qualifié comme une doctrine éminente : "eminens doctrina".

En fait, comme il résulte des normes de l'Église, deux qualités sont requises pour que l'Autorité compétente – le Souverain Pontife ou le Concile – procède à la proclamation d'un Docteur : la sainteté de vie et l'éminence de la doctrine. La sainteté de Thérèse de Lisieux est hors de question, puisqu'elle fut canonisée pour la joie de tous en 1925. Le seul point restant à examiner est de savoir si elle propose au peuple de Dieu une doctrine éminente.

Cette "éminente doctrine" consiste dans la connaissance profonde et intime de la réalité contenue dans la Révélation divine et dans la transmission adéquate de ce message dans l'Église. Il s'agit donc d'une doctrine qui doit concerner la Révélation de Dieu et du mystère de sa volonté : invitation à la communion avec le Père par le Christ et dans l'Esprit Saint pour participer à la vie divine (Cf. *Dei Verbum* n.2). Cette doctrine est d'autant plus élevée qu'elle réussit à pénétrer, à exprimer et à communiquer dans l'Église la vertu salvifique de la Révélation, parce que telle est la finalité essentielle de celle-ci.

Le Concile Vatican II reconnaît que, sous l'action de l'Esprit Saint, auteur et distributeur des charismes (Cf. LG 4 et 12) la tradition qui tire son origine des apôtres progresse dans l'Église. L'enseignement de la Sainte de Lisieux s'insère parfaitement dans la tradition vivante de l'Église, dont la nature est illustrée par le Concile lui-même en ces termes : "*Quod vera ab Apostolis traditum est, ea omnia complectitur quæ ad Populi Dei vitam sancte ducendam fidemque*

augendam conferunt, sicque Ecclesia, in sua doctrina, vita et cultu, perpetuat cunctisque generationibus trasmittit omne quod ipsa est, omne quod credit" (Dei Verbum n.8).

Un tel approfondissement de la Révélation divine, des paroles et des réalités transmises est versé dans la praxis et dans la vie "de l'Église qui croit et qui prie" ("*credentis et orantis Ecclesiae*"). Et cela, "soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles" (*Ib.*).

La personnalité de Thérèse de l'Enfant-Jésus s'inscrit dans la foule des saints et des saintes qui ont eu la grâce d'approfondir le message de la Révélation. Elle présente une telle connaissance du contenu de la Révélation divine, de la vie et de la foi de l'Église, soit dans sa prière, soit par l'expérience intérieure des grands mystères, qu'elle a pu témoigner providentiellement, à travers ses écrits, de la vérité de l'expérience chrétienne de la grâce. Elle-même, comme le manifestent fréquemment ses écrits, a eu conscience d'avoir reçu du Maître divin et de la grâce de l'Esprit, un don particulier de sagesse, pour comprendre l'Écriture et les mystères de la foi et pour ouvrir aux petits les trésors de la Sagesse divine.

Son charisme d'enseignement s'exprime comme un témoignage vivant de la vie chrétienne, de l'expérience du salut, avec un message qui, basé sur la pleine orthodoxie de la foi, exprime aussi des particularités de sagesse sur quelques mystères de notre foi. Elle est témoin et maître de vie spirituelle.

On peut donc bien affirmer que la doctrine de la Sainte de Lisieux est éminente tant par ses contenus théologiques que par ses sources, et enfin par la pénétration singulière de sagesse et de vie qu'elle en a eue.

L'éminente doctrine de la Sainte apparaît, en fait, clairement si on réfléchit sur quelques points déterminants de son expérience et de sa doctrine.

a. Avant tout est éminente en Thérèse sa haute expérience, vitale et personnelle de *Dieu Père et Amour Miséricordieux*. Cette expérience fonde et articule tout son enseignement de la petite voie d'enfance spirituelle, tout à fait conforme aux enseignements de Jésus sur l'Évangile du Royaume, accueilli par les petits. Thérèse elle-même avoue que Dieu a voulu montrer en elle la miséricorde comme perfection qui irradie sur toutes les perfections divines, y compris sa justice. Il lui a été donné une telle expérience de cet amour et une telle attraction, qu'elle s'est offerte en victime à l'Amour miséricordieux, pour recevoir les communications de Dieu les plus intenses et être revêtue de sa sainteté. La lumière de l'Amour Miséricordieux que Thérèse transmet à l'Église de notre temps illumine soit le mystère de Dieu soit tout son plan de salut.

Il est à noter que pour Thérèse, l'Amour Miséricordieux n'est pas considéré seulement comme promptitude et largesse à pardonner les fautes, mais comme amour prévenant, magnanime, riche de tendresse, désireux de se communiquer et de se déverser dans le cœur de l'homme avec une ampleur incommensurable, pour lui faire comprendre que toute personne est aimée de Dieu.

Comment ne pas rappeler, Très Saint Père, que la doctrine sur l'amour miséricordieux de Dieu a été l'objet d'une de vos premières encycliques *Dives in misericordia* ?

b. *La pauvreté radicale de la créature* est un autre aspect fondamental de l'expérience et de l'enseignement de Thérèse de Lisieux. Par "pauvreté", nous entendons ce que la Sainte Écriture veut dire quand on parle des "pauvres de YHWH" ou ce que Jésus lui-même exprime en parlant des "pauvres en esprit" et de la "petitesse". Thérèse a une conscience profonde de ne pouvoir se sauver par elle-même, de ne pouvoir se sanctifier par ses propres forces, et même de ne pouvoir accomplir un pas toute seule, mais que son salut est dans le Seigneur Seul. Sa "petite voie"

comporte cette pauvreté radicale. Elle constitue comme la trame de la créature et l'accompagne dans toute l'expression de l'existence spirituelle ; et même, plus l'âme croît en perfection, plus croît aussi la conscience qu'elle a de sa pauvreté. Celle-ci l'appauvrit spirituellement et combat à la racine toute forme d'orgueil. Il est aussi à noter que la conscience de la pauvreté radicale, condition permanente de son être et de son cheminement spirituel, n'est pas acceptée comme quelque chose d'inéluctable et qui engendrerait quelque angoisse, elle est au contraire considérée comme un don insigne de la grâce, reçue avec amour et gratitude. Dans le fond, c'est la grande lumière sur la vérité de l'homme, qui a besoin d'être sauvé et qui s'ouvre à la plénitude de la sainteté dans la communion avec Dieu. Thérèse exprime ainsi l'absolue nécessité de la grâce, au point qu'elle pourra confesser, dans sa totale ouverture à Dieu, que "Tout est grâce".

c. C'est dans le *Christ Jésus* que Thérèse a trouvé la "révélation" de l'Amour Miséricordieux, comme tout le reste de sa vie spirituelle. C'est pour cela qu'elle a vécu en contemplant et en vivant avec tant d'amour les mystères du Sauveur : ceux de l'enfance, comme ceux de l'Eucharistie, avec une particulière intensité pour ceux de la Passion de Jésus imprimés sur sa Sainte Face. C'est ainsi que s'est reproduite en elle la passion du Christ et qu'elle a coopéré, par la souffrance désirée et acceptée héroïquement, à l'œuvre du salut. Tout spécialement la méditation assidue et amoureuse de la parole de Jésus et la "contemplation" de sa face l'ont immergée dans les profondeurs du mystère du Christ.

Au centre de la doctrine de la Sainte de Lisieux se trouve donc une pénétration profonde du mystère du Christ spécialement dans les deux pivots de son existence terrestre que Thérèse a assumés comme titre de son nom de religion : l'Enfant Jésus et la Sainte Face, et donc la personnalisation du mystère de l'incarnation et de la glorieuse passion du Seigneur.

Elle a redécouvert avec l'immédiateté d'une contemporaine que Jésus a été son Maître, et même l'unique Maître. Et elle a proclamé la sagesse et la force de l'Évangile.

"Aimer Jésus et le faire aimer", avec l'élan d'une âme d'Église, qui se sent Épouse et Mère, s'identifiant à lui dans la pauvreté de l'Incarnation et dans la "kénose" de sa passion, sont les éléments fondamentaux de la christologie de Thérèse.

d. *Confiance, abandon* sont des vertus-clefs de son enseignement. L'expérience et la doctrine de Thérèse accordent une importance décisive dans le développement de la vie spirituelle aux vertus de confiance et d'abandon, qui, en substance, sont les manifestations des vertus théologiques ou "théologiques", comme les appelle Saint Thomas – foi, espérance, et charité – qui constituent le dynamisme propre à établir la communion avec Dieu et l'accueil de son Amour Miséricordieux. Ce dynamisme théologal est porté à une activité extrêmement intense, spécialement dans la "nuit" de la foi et de l'espérance traversée par la Sainte. Chose qu'habituellement connaissent les âmes qui sont conduites à une profonde union avec Dieu. À travers les vertus théologiques vécues dans la maturation de la confiance et de l'abandon se réalise notre condition de fils adoptif qui est notre être chrétien.

e. *Le sens de l'Église*. L'Église prend une importance exceptionnelle dans la spiritualité de Thérèse de Lisieux, comme réalité d'amour, de service, d'immolation et de coopération apostolique. Tout cela naît de la foi en l'Église comme Corps mystique et de l'expérience vivante de ce mystère, qui découle de l'enseignement de Saint Paul : l'Église est un corps qui est vivifié et croît sous l'influence de la charité. Choisie par l'Amour miséricordieux comme victime et toute consacrée à l'amour, Thérèse trouve sa place au centre de l'Église, c'est-à-dire dans son cœur, dans l'amour qu'est l'Esprit Saint, Lui qui vivifie l'Église et résume tous les charismes, selon la doctrine de Saint Paul. De cette façon, Thérèse est convaincue de pouvoir ainsi accomplir dans

l'Église les nombreuses vocations auxquelles elle aspire pour la glorification du Christ et pour la croissance de son Corps. Vers cela sont orientées sa prière, son immolation, sa grande souffrance spirituelle et physique vécue dans l'amour. Ainsi, elle s'élargit aux horizons apostoliques de l'Église : les pécheurs, les prêtres, les missionnaires ; et elle n'oublie pas les athées, les hommes sans espérance, leur douloureuse angoisse à laquelle elle participe dans les ténèbres profondes de la " nuit " de la foi, qui l'enveloppent à la fin de sa vie. Thérèse meurt avec le pressentiment et le désir d'accomplir une grande mission dans l'Église : continuer à enseigner aux âmes sa "petite voie de confiance et d'amour".

f. *Le rôle de la Vierge Marie.* La piété mariale a tenu une grande place dans la spiritualité de Thérèse. Elle a mis en relief, de façon très spéciale, sa maternité spirituelle. Mais le côté le plus caractéristique de sa théologie et de sa spiritualité mariale, innovation pour son époque, fut sans aucun doute sa considération de la Vierge comme modèle de simplicité, de foi, d'adhésion à la volonté de Dieu, de générosité dans la souffrance, dans les circonstances communes de la vie : en un mot, le modèle parfait de tous les pauvres en esprit. C'est la synthèse qu'elle nous a offerte à la fin de sa vie dans la poésie bien connue : *Pourquoi je t'aime ô Marie*, composée au mois de mai 1897, et qui est comme un petit traité théologico-évangélique sur le chemin de foi de Marie. Ainsi, Thérèse nous a donné de Marie une image qui, par de nombreux aspects, est conforme à celle qu'en a proposé le Concile Vatican II dans la Constitution *Lumen Gentium*, et tout spécialement si semblable à celle que Votre Sainteté donne dans l'encyclique *Redemptoris Mater*, quand elle parle du chemin de foi de Marie.

g. Thérèse de Lisieux est un témoin exceptionnel aussi de la foi de l'Église *dans les réalités ultimes*, les " fins dernières ", avec une foi intense qui traduit son espérance en la vie éternelle : "Je ne meurs pas, j'entre dans la vie". Elle a une vision profonde et passionnée de la communion des saints dans la gloire, dans laquelle elle entrevoit sa mission, car pour elle, il y a un rapport vivant entre l'Église céleste, l'Église en marche, et l'Église souffrante, en tout conforme à la doctrine de Vatican II sur le caractère eschatologique de l'Église. C'est un trait de génie chez Thérèse, comme l'ont remarqué quelques écrivains de renom comme Jean Guittou, d'avoir considéré la vie éternelle comme la continuation d'une mission d'intercession et de salut en faveur de ses frères et sœurs encore en pèlerinage sur la terre. En fait, Thérèse veut passer son ciel à faire du bien sur la terre.

C'est une de ces phrases géniales qui l'ont rendue encore plus célèbre et plus chère.

III. LES SOURCES DE SA DOCTRINE

Les sources de la doctrine de Thérèse sont pures et limpides. C'est avant tout la Parole de Dieu qu'elle a comprise et vécue avec une proximité et un génie impressionnants.

Il est à noter que la doctrine de la Sainte, fruit d'une grâce particulière de l'Esprit Saint, s'abreuve aux sources pures de la Révélation. Sans aucun doute, la source véritable de son expérience et de sa pensée est la Parole de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle-même le confesse, en mettant spécialement en relief son amour passionné pour l'Évangile. Des études ont pu retrouver dans ses écrits plus de mille citations bibliques : environ quatre cents dans l'Ancien et six cents dans le Nouveau Testament. Bien que dépourvue de préparation et manquant

d'instruments pour l'étude et la culture biblique, Thérèse s'est immergée dans la lecture et dans la méditation de la Parole de Dieu et en a tiré toute sa doctrine de vie spirituelle, pour elle et pour les autres.

On pourrait aisément démontrer, point par point, l'origine biblique des divers aspects de sa doctrine théologique et spirituelle. Il faut même dire que, avec des décennies d'avance, Thérèse a anticipé le mouvement du retour aux sources bibliques dans la spiritualité et a mis en relief l'originalité et la fraîcheur de l'Évangile. Elle a cultivé avec sobriété l'exégèse spirituelle de la Bible, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Elle y a trouvé des trésors cachés, faisant siennes les paroles et épisodes, parfois avec une audace surnaturelle. C'est le cas, par exemple, lorsqu'elle découvre sa vocation dans l'amour ou lorsqu'elle fait un exposé génial de l'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, ou encore lorsqu'elle s'approprie la prière sacerdotale de Jésus lors de la dernière Cène, comme expression de son intercession ecclésiale pour le salut de tous.

Outre l'Écriture, qui de loin demeure la source première de la doctrine de Thérèse, nous devons indiquer quelques livres spirituels qu'elle a lus avec grand intérêt et desquels elle a tiré en partie sa doctrine, en particulier *l'Imitation de Jésus-Christ*, les œuvres de Saint Jean de la Croix et de Sainte Thérèse, le Catéchisme, que, petite, elle a appris par cœur et qui a éclairé les premiers pas de sa vie spirituelle.

IV. LE RAYONNEMENT DE LA DOCTRINE THÉRÉSIEENNE

Une condition importante requise pour l'attribution du Doctorat de l'Église est l'incidence réelle d'une doctrine sur le peuple de Dieu. Nous pouvons affirmer en toute sécurité que la doctrine spirituelle de Thérèse a exercé et continue d'exercer une influence étendue et profonde. Ses écrits ont été largement diffusés dans toute l'Église. Ils ont été traduits et diffusés en centaines d'éditions dans les langues les plus variées du monde. En particulier *l'Histoire d'une âme*, puis ce qu'on appelle les *Manuscrits autobiographiques*, ont été traduits dans les langues les plus variées d'Orient et d'Occident, et imprimés en millions d'exemplaires. Thérèse de Lisieux, selon les statistiques, est parmi les écrivains spirituels modernes les plus lus dans le monde entier.

La diffusion des écrits prouve en elle-même l'efficacité et l'extension de son influence. Les grands enseignements de la " petite voie " sont largement passés dans la spiritualité vécue de notre temps. Sa proclamation comme patronne de toutes les missions catholiques atteste aussi son influence dans l'Église.

Quelques-unes des idées fondamentales de sa spiritualité sont devenues patrimoine commun de l'Église de notre siècle. La pensée de Thérèse est devenue le bien de tous, elle fait partie de la spiritualité de notre temps, contribuant à la modeler de telle façon que, souvent, on ne sait plus ce qu'il faut lui attribuer de façon particulière. Thérèse de Lisieux a fécondé profondément la spiritualité de notre temps. Elle nous a aidés à nous approcher de l'Écriture comme d'une source quotidienne de vie spirituelle, avant même le surgissement d'un mouvement biblique ou d'autres mouvements de spiritualité qui ont souligné la place centrale de la Parole de Dieu. Elle nous a guéris du jansénisme, en remettant à sa juste place le Dieu Amour, anticipant le grand message de

la nouvelle évangélisation : l'amour de Dieu pour tous. Elle a approfondi notre prise de conscience d'être l'Église, avant même que soit remise en lumière, avec l'encyclique de Pie XII *Mystici Corporis*, la conception de l'Église comme Corps mystique, et quelques décennies avant que Romano Guardini n'attire l'attention sur le fait que l'Église s'éveille en s'éveillant dans les âmes. Elle nous a démontré comment tous les hommes, dans leur travail et leur contexte quotidien, avec l'aide de la grâce, peuvent être pleinement chrétiens, et cela avant même que la conscience de la vocation universelle à la sainteté ne devienne de domaine public. Elle a mis en lumière la valeur de la prière et du sacrifice pour la croissance du Règne de Dieu. Elle a éclairé d'une lumière particulière la fécondité cachée de la vie contemplative au service de l'Église.

Cette influence de Thérèse dans la théologie et dans la spiritualité, désormais reçue par l'Église, fait qu'elle se trouve secrètement présente dans de nombreux chapitres de la doctrine de Vatican II et dans de nombreux événements spirituels de notre histoire. Le chapitre V de *Lumen Gentium*, consacré à l'appel universel à la sainteté, doit beaucoup à Thérèse. En se diffusant, son enseignement, est devenu patrimoine commun. La doctrine de Thérèse est devenue désormais comme le levain dans la pâte de la vie de l'Église, à un degré de profondeur et d'extension difficilement atteint par d'autres saints.

Une autre preuve de l'importance doctrinale de la Sainte est fournie par le grand intérêt que ses écrits et toute sa vie ont suscité chez les chercheurs : biographes, historiens, théologiens. La bibliographie thérésienne s'enrichit chaque année de nouveaux titres et les revues sont nombreuses à diffuser sa pensée, spécialement le Centre d'Études qui se tient à Lisieux.

Il faut souligner le fait que nous possédons désormais des éditions critiques très soignées de tous ses écrits et aussi de ses paroles recueillies par ses sœurs les derniers mois de sa vie (*Derniers entretiens*).

Citons les plus connus de ceux qui ont accompli des recherches historiographiques ou théologiques sur la Sainte et qui méritent un souvenir : Henri Petitot, André Combes, Michel Philipon, Gabriel-Marie Garrone, Stéphane-Joseph Piat, René Laurentin, Jean-François Six, Gabriel de Ste-Marie Madeleine, Conrad De Meester, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Victor de la Vierge, François de Ste-Marie, Philippe de la Trinité, Roberto Moretti, Guy Gaucher, Emmanuel Renault, Bernard Bro, Pierre Descouvemont ; sans oublier le Père Desbuquois qui, en 1932, prépara une proposition diligemment motivée et articulée sur le Doctorat de la Sainte.

Nombreux sont les théologiens insignes de ce siècle qui ont traité, plus ou moins abondamment de la doctrine de la Sainte, mais toujours avec la conscience de trouver en elle une maîtresse de foi et de vie spirituelle. Parmi ceux-ci signalons : Hans Urs von Balthasar, Marie-Joseph Lagrange, Réginald Garrigou-Lagrange, Charles Journet, Emile Mersch, Yves-Marie Congar, Marie-Joseph Le Guillou, Joseph Ratzinger, François-Xavier Durwell, Olegario Gonzales de Cardedal, Louis Bouyer, Christophe von Schönborn, Godfried Danneels, Carlo Maria Martini, Paul Poupard etc. De nombreux Congrès et Rassemblements ont été consacrés à l'étude doctrinale de Sainte Thérèse dans des Instituts et Facultés de Théologie et cela dans le monde entier.

Grande aussi est l'influence que Thérèse a exercée sur des écrivains et des représentants de la culture de notre siècle qui ont dédié à la Sainte de Lisieux des pages pleines d'admiration. Parmi ceux-ci, rappelons Georges Bernanos, Gilbert Cesbron, Henri Bergson, Paul Claudel, François Mauriac, Julien Green, Tomas Merton, Emmanuel Mounier, Jean Guitton, Dimitri Merejkovski, Maxence Van den Mersch, Gustave Thibon, John Wu, Jacques Löw, Joseph Roth...

Elle a eu aussi une influence remarquable sur de nombreux Saints et Bienheureux de notre temps, ou sur des Serviteurs de Dieu dont la cause de béatification a été introduite. Parmi ceux-ci, il faut citer, parmi d'autres : Maximilien-Marie Kolbe, Faustina Kowalska, Edith Stein, Elisabeth de la Trinité, Teresa de los Andes, Rafael Arnáiz, Daniel Brottier, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Marthe Robin, Edouard Poppe, Madeleine Delbrêl, etc...

Beaucoup d'autres Fondateurs et Fondatrices, encore vivants, doivent une grande part de leur vocation et de leur influence bénéfique dans l'Église à leur communion et à leur amitié spirituelle avec Thérèse de Lisieux.

Plus de cinquante Congrégations religieuses, Instituts séculiers et Sociétés de vie apostolique, en divers points du monde, spécialement dans les jeunes églises d'Afrique et d'Asie, se réfèrent à Thérèse de l'Enfant-Jésus et suivent sa doctrine spirituelle ou se sont placés de façon spéciale sous sa protection. De nombreux mouvements ecclésiaux, aujourd'hui, trouvent dans les écrits de Thérèse de Lisieux un point de référence doctrinal et spirituel, spécialement dans la mouvance des "communautés nouvelles" comme la Communauté de l'Emmanuel ou la Communauté des Béatitudes.

Le rayonnement de la figure et de la doctrine de la Sainte a aussi une dimension œcuménique. La foi et l'espérance de la Sainte, la pureté de sa spiritualité évangélique, la rapprochent d'autres saintes figures de l'Église orthodoxe comme Saint Silouane du Mont Athos qui a vécu comme elle l'épreuve de la foi et de l'espérance quand il a entendu la parole du Seigneur : "Tiens ton âme en enfer, mais ne désespère pas". Un grand théologien orthodoxe contemporain, Olivier Clément, a écrit à propos de l'unité de l'Europe et de l'œcuménisme des Saints : "La véritable Europe est celle des saints, de la communion des saints, ce fleuve de feu où rien ne sépare François d'Assise et Séraphin de Sarov, Thérèse de Lisieux et le starets Silouane du Mont Athos, tous ceux qui ont versé le sang de leur cœur et se sont assis à la table des pécheurs, afin que tous les hommes soient sauvés". Un écrivain orthodoxe de renom, Dimitri Merejkovski n'a pas hésité à présenter Thérèse de l'Enfant-Jésus comme un génie du christianisme, digne de figurer auprès de Paul, d'Augustin et de François d'Assise.

La Sainte a accompagné la vie et les fatigues de nombreux missionnaires ; elle est restée proche de nombreux chrétiens, orthodoxes et catholiques, dans les camps de concentration au temps des goulags. Avec la chute du mur de Berlin, on a pu se rendre compte que Thérèse était déjà entrée et demeurait par ses écrits et son image, en de nombreux territoires de l'Europe de l'Est, sous régime marxiste, en Lituanie, Biélorussie, Ukraine.... Un jeune russe orthodoxe écrivait, il y a quelques années : "Quand nous pourrons parler, quelles merveilles vous apprendrez sur ce que Sainte Thérèse a fait pour les âmes en Russie, dans les camps de la Sibérie."

Thérèse a été et est encore très présente au Vietnam, où elle aurait voulu aller comme missionnaire, et dans l'immense Chine où *l'Histoire d'une Ame* a été traduite en chinois dès 1928 ; récemment ses écrits y ont été édités comme première œuvre à caractère catholique sortie de presse à Shanghai dans les années '90. Le rayonnement spirituel de Thérèse s'étend encore au-delà des frontières de l'Église catholique et du christianisme comme dans quelques pays de l'Islam, par exemple en Égypte où la Sainte est vénérée même par des musulmans.

V. LE TÉMOIGNAGE DU MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

Quant à la possibilité et à l'opportunité de conférer le Doctorat à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le plus important est de constater le consensus unanime des Souverains Pontifes à commencer par Pie X et Benoît XV, qui en ont fait l'éloge et ont recommandé sa doctrine.

Pie X, qui eut la possibilité de lire l'*Histoire d'une âme*, a dit de Thérèse qu'elle était la plus grande sainte des temps modernes. On retient en outre que le témoignage de Thérèse de Lisieux a eu une influence sur la décision du Pape pour faciliter la communion fréquente.

Benoît XV, en août 1921, à l'occasion du décret sur l'héroïcité des vertus de Thérèse, prononça un long discours en illustrant pleinement la "petite voie d'enfance" selon l'enseignement évangélique.

Pie XI, le 11 février 1923, disait : "Elle s'est faite aussi parole de Dieu". Et dans son homélie pour la canonisation, le 17 mai 1925, il affirmait que Thérèse avait acquis "une telle science des réalités surnaturelles qu'elle a pu indiquer aux autres un chemin sûr pour le salut" (AAS 17 (1925) pp. 213-214).

Pie XII en 1947 parla du "message spirituel de la sainte de Lisieux" dont la réputation s'étendait continuellement dans la première moitié du siècle. Dans son message-radio de 1954, pour la consécration de la Basilique de Lisieux, il affirmait : "Elle a transmis et continue de transmettre au monde un message d'une extraordinaire pénétration spirituelle... C'est l'Évangile même, le cœur de l'Évangile qu'elle a retrouvé, mais avec quel charme et quelle fraîcheur" (*Discorsi e Radiomessagi XVI*, pp.67-70, *passim*).

Paul VI a souvent parlé de Thérèse, mais particulièrement à l'occasion du premier Centenaire de la naissance de la Sainte dans la longue Lettre qu'il a envoyée à l'Évêque de Bayeux-Lisieux le 2 janvier 1973, où il propose une large confrontation entre la spiritualité de la Sainte et la situation de l'Église et de l'homme de notre temps, en montrant combien Sainte Thérèse est actuelle. En même temps, il souhaite instamment que le message de la Sainte "soit à nouveau proposé, médité, approfondi, selon les nécessités spirituelles de notre temps", et il ajoute : "nous invitons même les théologiens à scruter la doctrine spirituelle de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus".

Votre Sainteté a exprimé en des occasions diverses et fréquentes son estime pour la doctrine de la petite Thérèse, spécialement dans son discours tenu à Lisieux le 2 juin 1980, à l'occasion de votre visite au Carmel où la sainte a vécu et est décédée. À cette occasion, Votre Sainteté a donné un ample exposé de notre filiation divine, adoptive, réalisée en nous par l'Esprit Saint. Dans ce cadre, Vous avez mis en relief la caractéristique de la spiritualité de Thérèse et la mission providentielle que la Sainte doit remplir dans le monde en faisant retentir le cri : "Abba, Père". Grâce aussi à Thérèse l'Église entière a retrouvé toute la simplicité et la fraîcheur de ce cri, qui a son origine et sa source dans le cœur même du Christ.

Il n'est peut-être pas fréquent, même en parlant de Docteurs de l'Église, de trouver un tel consensus des Souverains Pontifes, aussi large, flatteur et significatif que celui que l'on constate à propos de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La doctrine de la Sainte n'est pas seulement évoquée dans des éloges portés en des événements qui la concernent, mais aussi en diverses occasions où l'Église s'en remet à son autorité pour illustrer quelques points de la doctrine de l'Église, comme par exemple lorsqu'il s'agit de la

vocation universelle à la sainteté, de la fécondité spirituelle de la vie contemplative, du sens de la prière, de la dimension missionnaire de la vie chrétienne. C'est le cas des citations variées de la Sainte que nous trouvons dans le récent *Catéchisme de l'Église catholique* (nn. 127, 826, 956, 1011, 2011, 2558) ou dans la récente exhortation postsynodale *Vita consecrata* (nn. 34, 77).

Cette influence de Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le Magistère de l'Église est un signe clair de la réception de sa doctrine et de sa personnalité, par laquelle elle devient partie intégrante, à un titre spécial, de la tradition et de la doctrine catholique authentique.

Très Saint Père,

Les chrétiens vénèrent déjà sainte Thérèse de Lisieux comme contemplative et missionnaire. Ils reconnaissent en elle la grâce d'avoir transmis à l'Église un grand message de vie évangélique. Ils seront heureux de la vénérer également comme maîtresse de doctrine et de vie spirituelle, d'autant plus que la simplicité de son style ne réserve pas ses écrits aux sages et aux savants de ce monde, qui savent parfois reconnaître la profondeur de sa sagesse, mais aux plus petits et aux humbles.

La Sainte Église a toujours reconnu en cette sainte de la fin du XIXe siècle un modèle nouveau et accompli de sainteté, telle une flamme qui, mise sur le chandelier, a illuminé et allumé le feu divin et qui est devenue familière et universelle pour le peuple de Dieu tout entier.

Disciple de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, tous deux docteurs de l'Église, elle a vécu et interprété leur doctrine et l'a mise encore davantage à la portée de tous les fidèles.

Son accession très rapide aux honneurs des autels, par sa béatification en 1923 et sa canonisation en 1925, a été providentielle pour ramener l'Église et les âmes au message fondamental de l'Évangile. Pie XI, en 1927, la nomma patronne des missions aux côtés de Saint François Xavier et en 1929, patronne du Mexique et du Collège pontifical "Russicum". Pie XII la définit la plus grande thaumaturge des temps modernes et la nomma patronne secondaire de la France en 1944, aux côtés de Sainte Jeanne d'Arc.

Au seuil du troisième millénaire, nous croyons que la divine Providence a réservé à Votre Sainteté, en cette année centenaire de la mort de la sainte de Lisieux, la grâce et l'honneur d'éclairer davantage encore son charisme dans l'Église en lui conférant le titre de docteur. En recevant ce titre, Thérèse de Lisieux continuera d'être l'amour au cœur de l'Église, une flamme d'amour qui illumine et réchauffe. Son message pourra ainsi être de plus en plus rendu actuel et accrédité, en cette période de l'histoire.

Dans la figure de Thérèse de l'Enfant-Jésus se rejoignent quelques aspects qui peuvent rendre encore plus significative cette reconnaissance, en plein accord avec les enseignements de Votre Sainteté.

En fait, il s'agit d'une femme qui, en s'appropriant l'Évangile, a su en recueillir les richesses cachées avec cette force de réalisation concrète et cette profondeur de résonance vitale qui est le propre du génie féminin.

Thérèse est une contemplative. Dans l'enfouissement de son Carmel à Lisieux, elle a vécu la grande aventure de l'expérience chrétienne jusqu'à connaître la longueur, la largeur, la hauteur et la

profondeur de l'amour du Christ. Dieu a voulu que ses secrets ne restent pas cachés, mais qu'ils soient proclamés *"in conspectu Ecclesiae"*. Thérèse proclame dans l'Église la beauté et la fécondité de la vie contemplative. Avec elle, comme elle, tant de frères et sœurs qui partagent cette vocation continuent d'être l'amour au cœur de l'Église.

Thérèse de Lisieux est une jeune. Morte à l'âge de 24 ans, elle a atteint une maturité chrétienne de sainteté et de sagesse en pleine jeunesse. Depuis l'âge de quatorze ans, elle s'est sentie illuminée par la sagesse divine, à l'école du Maître divin. Thérèse de Lisieux pourra être, de façon spéciale, un Docteur de l'Église jeune et pour les jeunes. Une Maîtresse de vie spirituelle et évangélique qui éclaire les sentiers des jeunes qui seront les protagonistes du prochain millénaire.

Dans la Lettre aux jeunes que Votre Sainteté a adressée le 15 août 1996, en vue de la prochaine Journée de la Jeunesse qui se célébrera à Paris au mois d'août prochain, vous avez voulu évoquer la personnalité de Thérèse en ces termes : "Le 30 septembre 1997, l'on fera mémoire du centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux. Elle attirera certainement, dans sa patrie, l'attention de beaucoup de jeunes pèlerins, justement parce que Thérèse est une sainte jeune qui propose aujourd'hui une annonce simple et suggestive, pleine d'émerveillement et de gratitude : Dieu est Amour ; chaque personne est aimée de Dieu ; Dieu attend d'être écouté et aimé par chacun. Un message que vous, jeunes d'aujourd'hui, êtes appelés à accueillir et à crier aux autres jeunes". Et faisant allusion au charisme de sa sagesse, Vous avez ajouté : "Par le charme de sa sainteté, elle confirme que Dieu fait partager aussi aux jeunes, avec abondance, les trésors de sa sagesse".

Ce serait une grande joie pour le Diocèse de Bayeux-Lisieux, pour tout le Carmel thérésien et pour toute l'Église universelle, tout particulièrement pour l'Église en France, qu'à l'occasion de la XIIe Journée mondiale de la jeunesse, Votre Sainteté inscrive dans l'histoire de l'Église cet événement de grâce qui suscitera sans aucun doute un réveil de vie évangélique : la déclaration de Thérèse de Lisieux comme Docteur de l'Église.

C'est ce que nous osons demander, avec confiance, à Votre Sainteté, au nom aussi de tous ceux qui ont adressé ce désir au Siège apostolique, avec l'humble et audacieuse confiance, propre à Thérèse de l'Enfant-Jésus, que notre supplique trouve en votre cœur de Père et de Pasteur de l'Église universelle un accueil positif.

Tout dévoués dans le Seigneur et la Vierge Marie sa Mère

+ Pierre Pican
Évêque de Bayeux-Lisieux

P. Camilo Maccise
Préposé Général OCD

+ Guy Gaucher
Évêque auxiliaire de Bayeux-Lisieux

P. Siméon de la Sainte-Famille
Postulateur Général OCD

Rome, le 8 mars 1997

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSAE

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

INFORMATIO

super dubio

*An concedendus sit titulus Doctoris Ecclesiae Universalis
S. Teresiae a Iesu Infante et Sacro Vultu
Moniali professae Ordinis Carmelitarum Discalceatorum*

SOMMAIRE DE L'*INFORMATIO*

SOMMAIRE DE L' <i>INFORMATIO</i>	27
<i>ABRÉVIATIONS ET SIGLES</i>	29
<i>COMMUNÉMENT UTILISÉS DANS L'INFORMATIO</i>	29
<i>I. LE DONNÉ</i>	31
ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE THÉRÈSE MARTIN	122
<i>II. LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS</i>	181
<i>III. LE RAYONNEMENT ET L'ACTUALITÉ DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE</i>	347
<i>IV. CONCLUSION</i>	591

Abréviations et sigles communément utilisés dans l'*INFORMATIO*

ACL	Archives du Carmel de Lisieux.
AL	<i>Annales de sainte Thérèse de Lisieux</i> (revue).
BT	<i>La Bible avec Thérèse de Lisieux</i> (Cerf/DDB, 1979).
CG	<i>Correspondance générale</i> de Thérèse de Lisieux (Cerf/DDB, 1972/1974) ; révision et réédition dans la "Nouvelle Édition du Centenaire" (NEC) (1992).
CJ	"Carnet Jaune" de Mère Agnès de Jésus (<i>Derniers Entretiens</i>).
CSG	<i>Conseils et souvenirs</i> publiés par sœur Geneviève (Céline), coll. Foi Vivante, Cerf, 1973.
CSM	Conseils et souvenirs relatés par sœur Marie de la Trinité, publiés dans VT, n ^{os} 73 (janvier 1979) et 77 (janvier 1980).
DCL	Documentation du Carmel de Lisieux.
DE	<i>Derniers Entretiens</i> (Cerf/DDB, 1971) ; révision et réédition dans la NEC (1992).
DE/G	Derniers entretiens, recueillis par sœur Geneviève.
DE/MSC	Derniers entretiens, recueillis par sœur Marie du Sacré-Cœur.
DE II (DP)	Volume d'annexes des <i>Derniers Entretiens</i> (1971), révisé et repris sous le titre <i>Dernières Paroles</i> dans la NEC (1992).
DLTH	Album de photographies de Pierre Descouvemont et Helmuth Nils Loose, <i>Thérèse et Lisieux</i> (Cerf, 1991).
HA 98, etc.	<i>Histoire d'une Ame</i> , édition 1898 (07 = 1907 ; 72 = 1972, etc.).
JEV	<i>J'entre dans la vie</i> , édition courante des <i>Derniers Entretiens</i> (Cerf/DDB, 1973).
LC	Lettres des correspondants de Thérèse, numérotées, publiées en CG.
LD	Lettres diverses des correspondants ou contemporains de Thérèse entre eux (en CG et VT).
LT	Lettres de Thérèse, numérotées.
Ms A	Manuscrit autobiographique, dédié à Mère Agnès de Jésus (1895).
Ms B	Lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur, Manuscrit autobiographique (1896).
Ms C	Manuscrit autobiographique, dédié à Mère Marie de Gonzague (1897).
Mss I, II, etc.	Trois volumes du P. François de Sainte-Marie, accompagnant l'édition en fac- similé (OCL, 1956) des <i>Manuscrits autobiographiques</i> .

- NEC "Nouvelle Édition du Centenaire" des *Œuvres complètes* de Thérèse de Lisieux (Cerf/DDB, 1992), en huit volumes.
- NPPA Notes des carmélites, préparatoires au Procès Apostolique.
- NPPO Notes préparatoires au Procès Ordinaire.
- NV *Novissima Verba*, édition des *Derniers Entretiens* publiée en 1927.
- OC *Œuvres complètes*, Cerf/DDB, 1992, édition en un volume d'après l'Édition du Centenaire" ; parfois appelé *Totum*.
- OCL Office Central de Lisieux.
- PA *Procès Apostolique*, 1915-1917 (publication : Teresianum, Rome, 1976).
- PN 1, 2, etc. Les 54 Poésies de Thérèse, numérotation de l'Édition du Centenaire (1979).
- PO *Procès Ordinaire*, 1910-1911 (publication : Teresianum, Rome, 1973).
- Poésies* Ed. des *Poésies* de Thérèse ; I = Introductions et textes ; II = Notes (Cerf/DDB, 1979) ; réédition en un seul volume dans la NEC.
- Pri 1, 2, etc. Les 21 Prières de Thérèse, numérotation de l'Édition du Centenaire (1988).
- Prières* Ed. des *Prières* (Cerf/DDB, 1988) ; rééditées dans la NEC avec les *Récréations*.
- RP 1, 2, etc. Les huit Récréations pieuses de Thérèse.
- Récréations* Édition des *Récréations pieuses* (*Théâtre au Carmel*, Cerf/DDB, 1985) ; réédition dans la NEC avec les *Prières* (1992).
- VT *Vie thérésienne*, Lisieux (revue trimestrielle, depuis 1961).
- VTL *Visage de Thérèse de Lisieux* (1961), en 2 volumes.

I.

LE DONNÉ

CHAPITRE PREMIER

—

HISTOIRE DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION ET DE CANONISATION DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE

I. PRÉLIMINAIRE DE LA CAUSE

A. Les premiers pionniers

L'"ouragan de gloire" qui, selon l'expression de S.S. Pie XI¹, émut l'Église et le monde entier après la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face, se manifesta de manière explicite et péremptoire déjà à l'aube de notre siècle, seulement deux ans après la publication de *l'Histoire d'une Ame*, et vingt-cinq ans avant sa canonisation (1925). Les premiers artisans de sa glorification ont été deux carmes, le Cardinal Jérôme-Marie Gotti, Préfet de la Congrégation de la Propagande, et le Supérieur Général de l'Ordre, le Père Bernardin de Sainte-Thérèse. Vinrent ensuite deux prêtres fervents, célèbres dans l'histoire de la dévotion à la Carmélite de Lisieux, et peu à peu des journalistes, évêques, Cardinaux et même saint Pie X.

Dès 1900, Mère Marie de Gonzague avait envoyé au Cardinal Jérôme-Marie Gotti une petite dent qui avait appartenu à Thérèse, enchâssée dans un anneau d'or. Dans sa lettre de réponse, le Cardinal avait fait allusion à une éventuelle glorification canonique de la jeune carmélite morte en 1897, comme d'ailleurs l'avait donné à entendre peu de mois auparavant, le 20 janvier 1900, le Père Bernardin de Sainte-Thérèse, Général de l'Ordre². *L'Histoire d'une Ame* s'était déjà largement répandue et on commençait à rêver que la Cause de Béatification fût entreprise au plus tôt.

¹. Discours de Pie XI lors de l'audience accordée aux pèlerins de Bayeux au lendemain de la Canonisation de Thérèse, le 18 mai 1925. Cf. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus - Sa canonisation*, Paris, Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1927, p. 55.

². Cf. la lettre du Cardinal Gotti dans *l'Histoire d'une Ame*, 5e mille, Bar-le-Duc, 1911, p. VII, et celle du Père Bernardino, *Ibid.*, pp. XI-XII. La lettre du Père Général, ainsi que deux autres écrites par Mère

Le jeune prêtre Thomas Taylor (1873-1963), qui devait devenir dans son Écosse natale l'ardent apôtre de Thérèse, fut l'un des premiers à prendre à cœur le projet de sa glorification³. Il eut en 1903 une rencontre mémorable au parloir du Carmel de Lisieux, avec les trois sœurs Martin (Marie du Sacré-Cœur, Agnès de Jésus et Geneviève de Sainte-Thérèse) et l'ex-prieure de Thérèse, Mère Marie de Gonzague ; il jugea cette dernière plus froide, moins enthousiaste. Il insista pour que l'on commence à travailler en vue d'une Cause de Béatification, ne se laissant pas désarmer par la réplique de l'ex-Prieure : "Mais, en ce cas, combien de carmélites faudrait-il canoniser !" ⁴.

Le P. Eugène Prévost (1860-1946), fondateur de la Congrégation de la Fraternité sacerdotale, était allé à Lisieux en 1899⁵. Il y retourna en 1900, pour le début de son Œuvre, y fut affectueusement reçu au Carmel, et noua une profonde amitié avec l'oncle de Thérèse, Isidore Guérin. Il eut souvent à revenir en cette petite ville de Normandie pour s'occuper de sa fondation. On en vint à parler d'une éventuelle Béatification de Sœur Thérèse au futur Cardinal Léon-Adolphe Amette, alors Évêque de Lisieux (transféré à Paris en 1906). Le prélat n'y fut guère favorable et souligna les difficultés du projet : "Il faut du temps, des hommes et de l'argent" ⁶.

Le 9 juillet 1906 François Veuillot écrivait dans *L'Univers* un article intitulé : "Ça et là – Une image de la Sainte-Face". Il y montrait qu'il comprenait fort bien Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il admirait et dont, écrivait-il, "le Carmel s'occupe dès maintenant d'introduire la cause en cour de Rome". Cette nouvelle à sensation pouvait avoir un effet négatif. Le siège de Bayeux et Lisieux était vacant. Le Carmel de Lisieux n'avait encore fait à Rome aucune demande officielle. Mère Agnès envoya donc une circulaire aux Carmels de France, le 16 juillet 1906, pour une mise au point. Elle précisa. "Plusieurs Cardinaux ont pressé le Rév. Père Prévost, fondateur de la "Fraternité Sacerdotale", très estimé du Saint-Père, de s'occuper sans tarder de cette humble Servante de Dieu".

Le 15 mars 1907, Pie X s'est montré "très heureux de savoir que je m'occupais de la Cause (de Thérèse)", écrit le P. Prévost, et il "a souhaité de voir la glorification de la Petite Sœur" ⁷.

Le Cardinal Vives y Tutó, Préfet de la S. Congrégation des Réguliers, avait un jour abordé le P. Prévost, qui lui était particulièrement cher, en lui disant : "Pourquoi n'introduiriez-vous pas la cause de cette petite sainte ? – Mais, Eminence, répondit-il, il y a si peu de temps qu'elle est morte ! – Raison de plus, répondit le Cardinal. Il est préférable de faire les enquêtes pendant que les témoins sont encore vivants. Prenez l'affaire en main et allez trouver de ma part Mgr Martini qui vous renseignera sur tout ce qu'il y aura à faire" ⁸.

Ce trait nous est rapporté par M. Isidore Guérin dans une lettre qu'il écrivit le 11 juillet 1908 à Mgr Thomas Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux depuis juillet 1906. L'oncle de Thérèse était

Marie de Gonzague, se trouvent dans Francesco Saverio di S. Teresa, *Profilo del P. Bernardino di S. Teresa*, Rome, 1967, pp. 32-34.

3. Cf. Stéphane-Joseph Piat, o.f.m., "Un promoteur du culte thérésien dans les pays de langue anglaise", dans *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, novembre 1964, pp. 10-13 ; cf. aussi Susan Mc Ghee, *Monsignor Taylor of Carfin*, Glasgow, 1972.

4. Cf. Stéphane-Joseph Piat, *op. cit.*, n. 5, p. 10.

5. Cf. Georges Lapointe, *Au service de Jésus dans ses prêtres, le Père Eugène Prévost, (1860-1946), fondateur des Congrégations de la Fraternité Sacerdotale, et des Oblates de Béthanie*, Paris et Pointe-du-Lac (Québec), 1951.

6. La phrase est tirée d'une note manuscrite de Sœur Geneviève de Sainte-Thérèse. Cf. *Derniers Entretiens*, I, Paris, n. 42, 1992, p. 67.

7. Cf. Georges Lapointe, *op. cit.*, p. 229.

8. *Ibid.*, p. 233.

alors favorable à l'idée de la glorification de sa nièce, même s'il n'en avait pas toujours été ainsi. Après la mort de Thérèse en effet, M. Guérin

"gardait, certes, au fond de l'âme, le culte de l'idéale enfant dont il avait tant de fois admiré les vertus. Il se faisait toutefois une autre image de la sainteté canonisée. Sous l'influence des préjugés ambiants, il la voyait auréolée de charismes extraordinaires, escortée de macérations sensationnelles et d'exploits fulgurants. Il était trop essentiellement prudent pour tenter à cette occasion le risque d'un procès en Cour de Rome et s'exposer à un échec dont se gausseraient peut-être les clubs et les salons normands". – "C'est un fait qu'il n'encouragea nullement les démarches menées en ce sens" ⁹.

Ce fut le Père Prévost qui (en 1907 semble-t-il bien), après en avoir été prié par les sœurs de Thérèse, s'appliqua de son mieux à faire capituler M. Guérin qui ne voulait entendre parler d'aucune idée de procès à Rome en faveur de sa nièce. Voici ce que nous rapporte le Père Prévost :

"Pendant le dîner en famille, j'abordai le sujet. Je m'efforçai de mettre en lumière les vrais caractères de la sainteté disant qu'il n'était pas nécessaire d'avoir fait de grandes choses, qu'au contraire la perfection consiste plutôt à faire grandement les petites choses. Je fis ressortir en Thérèse la vertu simple, mais profonde et soutenue, de toute sa vie, ainsi que l'amour ardent qui fut le secret de sa sainteté. Peu à peu les objections de M. Guérin tombaient les unes après les autres. On le sentait heureux de penser comme nous tous. Ses dernières hésitations cédèrent enfin quand il comprit que les volontés de Jésus étaient suffisamment manifestées. Il donna alors son plein assentiment à poursuivre les démarches préliminaires" ¹⁰.

Mais l'assentiment du nouvel évêque était nécessaire et Mère Agnès rencontra d'abord de sa part une opposition assez dure ¹¹. Il était convaincu qu'il ne convenait pas qu'une carmélite s'avisât de faire canoniser sa propre sœur ¹². Frappé toutefois du fait que la renommée de sainteté de Thérèse allait grandissant, il demanda aux religieuses qui l'avaient connue, le 15 octobre 1907 (en la fête de sainte Thérèse d'Avila), de consigner leurs souvenirs par écrit et de les remettre à leur aumônier, le P. Pitrou ¹³. Certaines religieuses avaient déjà fait quelque chose en ce sens, mais un groupe dont faisaient notamment partie Marie du Sacré-Cœur et Geneviève de Sainte-Thérèse se mit au travail de manière plus active et leurs travaux purent servir de base aux dépositions ¹⁴.

Mgr Lemonnier ne s'était pas encore décidé à donner son accord de principe à une Cause de Béatification. Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus (1881-1909), élue prieure le 8 mai 1908, lui écrivit le jour même et obtint enfin gain de cause : "elle lui fit part de ses ardents désirs de voir la cause de sa bienfaitrice soumise à la Sainte Église. Mgr Lemonnier répondit que tel était son désir

⁹. Cf. Stéphane-Joseph Piat, *Marie Guérin, cousine et novice de Sainte Thérèse de Lisieux, 1870-1905*, Carmel de Lisieux, 1953, p. 122.

¹⁰. Georges Lapointe, *op. cit.*, p. 230 (n. 5).

¹¹. Cf. *La petite mère de sainte Thérèse de Lisieux, Mère Agnès de Jésus, (1861-1951)*, Carmel de Lisieux, 1954, p. 84.

¹². Cf. *Derniers Entretien*, I, p. 67.

¹³. Cf. *ibid.* Voir ce que certaines religieuses écrivirent à cette époque. Entre autre : pp. 835-842 la description rédigée par certaines compagnes de Thérèse en ces années-là ; par exemples : Sœur Marie du Sacré-Cœur, n. 2 (1908), p. 835 ; Sœur Geneviève, n. 4 (1908), p. 836 ; Sœur Saint-Stanislas (1906), p. 841 ; Sœur Saint-Raphaël (1907), p. 841 ; Sœur Marie de Jésus (1907), p. 841 ; Sœur Marie-Philomène (1907), p. 842.

¹⁴. Cf. *Derniers Entretien*, I, pp. 835s.

à lui-même, et lui suggéra les démarches à faire pour obtenir de Rome un postulateur et, peu après, un vice-postulateur pour la France" ¹⁵.

B. A la recherche d'un Postulateur

Mgr Lemonnier voulut que l'on demandât un Postulateur à l'Ordre des carmes déchaux. En écrivant à Rome dans ce but, Mère Marie-Ange mentionna les lettres favorables du Cardinal Gotti et du Général, le Père Bernardin, puis elle ajouta :

"nous espérons, mon Révérend Père, que vous accepterez volontiers de vous charger de cette cause si chère à tout l'Ordre. Le besoin d'un Postulateur s'impose car maintenant notre petite Sœur est connue par tout le monde, et partout elle opère de nombreuses conversions, des guérisons merveilleuses. Vous en aurez une petite idée en lisant le chapitre de la "pluie de Roses" dans la dernière édition de sa vie dont je vous envoie un exemplaire. Mais, il faut que le Postulateur choisi aime Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'il comprenne ce qu'elle appelait sa 'petite voie', voie de l'enfance spirituelle tant recommandée par Notre-Seigneur. Il me semble qu'un tel postulateur ne peut être qu'un fils de la grande Sainte Thérèse, qu'un frère de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus" ¹⁶.

Cette lettre rencontra immédiatement un accueil favorable. Le Père Rodrigue de Saint-François-de-Paule (1850-1931), Postulateur Général de l'Ordre, fut nommé Postulateur de la Cause de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce choix fut des plus heureux car le Père s'occuperait de cette Cause avec un dévouement et une sollicitude extraordinaires, et cela sans discontinuité aucune jusqu'à son heureuse conclusion. Le monastère de Lisieux confia officiellement la Cause au Père Rodrigue par l'acte capitulaire solennel du 21 janvier 1909 ¹⁷.

En envoyant ce document au Père Rodrigue, Mère Marie-Ange l'accompagnait d'une lettre datée du 26 janvier, dans laquelle elle soulignait le bien opéré par Thérèse, le rayonnement grandissant de sa renommée de sainteté et l'afflux toujours plus considérable de courrier parvenant au Carmel de Lisieux. Mère Marie-Ange notifia aussi que Mgr Lemonnier avait choisi comme Vice-Postulateur Mgr François Roger de Teil, Chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris ¹⁸. C'était une personnalité en vue qui avait fort bien travaillé pour la Cause des Martyrs de Septembre et pour celles aussi de la Vénérable Thérèse de Saint-Augustin (Louise de France), de Pie IX et des Martyres de Compiègne. (De ces dernières, il avait eu l'occasion de parler en septembre 1896 aux Carmélites de Lisieux, enthousiasmant particulièrement Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus) ¹⁹. Le Père Rodrigue répondit sans retard, fournissant quelques normes pour l'examen de certaines grâces mentionnées en Appendice à l'édition de *l'Histoire d'une Ame*, et se déclarant très satisfait du choix du Vice-Postulateur qu'il connaissait bien. Il assurait que lui-même avait déjà pensé à Mgr de Teil, l'estimant des plus aptes ("*abilissimo*") à remplir cet office, mais que par délicatesse envers

¹⁵. Cf. *Circulaire nécrologique de la Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus*, signée par Mère Agnès de Jésus le 21 janvier 1910, p. 23.

¹⁶. La lettre se trouve dans les *Archives Générales o.c.d.*, Rome, 398 d/1.

¹⁷. Texte dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398 c/1.

¹⁸. *Archives Générales o.c.d.*, 398 d/2.

¹⁹. Cf. *Derniers Entretiens*, I, Paris, 1992, p. 68, n. 48.

l'Évêque, il n'avait pas voulu en présenter la candidature²⁰. Le 5 février le Père Postulateur avait déjà envoyé le mandat officiel de Vice-Postulateur au Chanoine de Paris²¹.

Après la mort de Mère Marie-Ange, survenue le 11 novembre 1909, Mère Agnès fut réélue Prieure et rassembla en dix jours les 132 pages que représentaient cinq cahiers scolaires à couverture jaune qui constituent la version des *Novissima Verba* appelée "Cahiers jaunes". Telle est la plus ancienne rédaction des *Derniers Entretiens* qui nous soit parvenue²². Mgr de Teil en fut satisfait et en les utilisa pour rédiger, en collaboration avec le Carmel, les *Articles* destinés à l'interrogatoire des témoins.

C. "*Processiculus Diligentiarum*" ou "Petit Procès sur les écrits"

À Rome, le Père Rodrigue s'appliqua avec sollicitude à la mise en route des démarches canoniques. Il insista pour que l'on agisse rapidement ("*presto*")²³. Sans attendre que l'Évêque de Bayeux en eût pris d'initiative, il recourut au Saint-Siège, début 1910, pour qu'on recueillît tout de suite au diocèse de Bayeux et ailleurs les écrits de sœur Thérèse "afin d'éviter qu'un long retard ne portât préjudice à la Cause" ("*ne huiusmodi Causa ex diuturna mora detrimentum patiat*"). Par le Rescrit 194/X du 10 février suivant, la S. Congrégation des Rites donnait la réponse attendue²⁴ et le Père Rodrigue ne manqua pas de le faire savoir aussitôt à l'évêque de Bayeux et Lisieux. Ce dernier, par mandement du 4 avril, ordonnait de rechercher les Écrits de la Servante de Dieu.

On commença tout de suite le "Petit Procès" ("*Processiculus*"), qui compta sept sessions. La première eut lieu à Bayeux (22 mai), la seconde et la troisième à Lisieux (23-24 mai), la quatrième à Cæn (25 mai) et les trois dernières à Bayeux, où tout fut conclu le 12 juin²⁵.

Les Écrits de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus furent recueillis en quatre volumes²⁶ et c'est le 25 juin 1910 qu'ils furent remis à la S. Congrégation des Rites, en même temps que le "*Transumptum*" ("*Copie*") du "Petit Procès".

20. Cf. le brouillon de la lettre du Père Rodrigue dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398 c/2.

21. *Copia publica Processus Ordinarii*, f. 13v-14v.

22. Cf. *Derniers Entretiens*, I, Paris, 1992, p. 73.

23. *Ibid.*

24. Le texte du document original se trouve dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398c II/1.

25. Les documents et témoignages du Procès sur les écrits se trouvent dans les *Archives de la S. Congrégation pour les Causes des Saints* ("*Processiculi diligentiarum*", n. 527), intitulés : "*Baiocen, Beatificationis et Canonisationis Servæ Dei Theresiæ a Puero Iesu et Sacro Vultu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum monasterii Lexoviensis. Transumptum Processiculi Apostolica auctoritate constructi in Curia Episcopali Baiocensi super perquisitione Scriptorum Servæ Dei*" (1 vol. ms., 27 cm., 36 ff.).

26. Ces quatre volumes furent redonnés au Carmel de Lisieux le 14 juin 1928. On en possède une assez bonne description dans un document officiel de la S. Congrégation des Rites, donné en Annexe du Décret d'Approbation des écrits du 11.12.1912 (*Archives Générales o.c.d.*, 398 c II/4). Ce document est également édité dans les *Summarium super Causæ Introductione*, Rome, 1914 (fascicule avec pagination propre). Voir aussi : François de Sainte-Marie, *Manuscrits autobiographiques*, I, Paris, 1956, Introduction, pp. 24-25.

D. La censure et le Décret sur les Écrits

Au lieu de deux censeurs habituels (mentionnés plus tard au canon 2067 du Code de Droit Canonique de 1917), seulement un censeur théologien examina les écrits de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face. Il remit les résultats de son examen le 6 décembre 1912. Les remarques qu'il formule et les solutions qu'il apporte quant à quelques difficultés, exagérations ou audaces des écrits semblent naïfs et décevants. Mais le censeur anonyme fait deux affirmations tout à fait positives, de grande valeur pour la définition de l'enseignement spirituel thérésien et la vitalité surnaturelle qu'il contient. Il vaut la peine de les transcrire :

*"In prædictis scriptis nihil inveni quod repugnet rectæ fidei ac bonis moribus, aut quod sit alienum a communi sensu Ecclesiæ et consuetudine. E contra in ipsis elucet intensissimus amor erga Christum, vehemens desiderium pro ipso patiendi, ardens zelus animarum, necnon rectissimum iudicium de natura christianæ perfectionis ac de necessitate humilitatis ad hanc perfectionem assequendam. Ex attenta lectione horum scriptorum, mens illuminatur, cor inflammatur, pietas adaugetur, fervor renovatur. Hæc scripta multum prodesse possunt fidelibus, ad eos in viam perfectionis excitandos ; procedunt ab anima totaliter Deo dicata, amore Ejus inflammata, et cujus unicum studium est placere Christo Virginum Sponso"*²⁷.

Le "Décret sur les Écrits" fut émis par la Congrégation des Rites le 10 décembre 1912, confirmé par le Souverain Pontife et promulgué le jour suivant²⁸. Y était jointe la liste des Écrits des quatre grands volumes déjà envoyés avec le Procès de Bayeux²⁹.

Ce "Décret sur les Écrits" de sœur Thérèse ouvrait certainement des perspectives positives pour la Cause³⁰.

II. PROCÈS INFORMATIF ORDINAIRE

La première session du Procès Ordinaire sur la renommée de sainteté et sur les vertus de Thérèse eut lieu le 3 août 1910 dans la chapelle du Collège Sainte-Marie (Petit Séminaire) de Cæn. La clôture solennelle fut célébrée le 12 décembre 1911 à Bayeux.

A. Documents juridiques du début du Procès

Trois pièces juridiques marquent l'ouverture des Procès qui devaient se conclure d'une manière si rapide par la Canonisation de l'humble carmélite de Lisieux. Faisons-en mention, par ordre chronologique.

²⁷. *Positio super Introductione Causæ*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1914 : *Judicium theologi censoris*, pp. 3, 9 et 10.

²⁸. *Ibid.*, *Decreta*, pp. 3-4.

²⁹. *Ibid.*, *Elenchus scriptorum*, pp. 1-4.

³⁰. Les textes des documents originaux sont dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398, c II/I.

Le premier document est le "Mandat de procure" du Postulateur Général en faveur de Mgr Roger de Teil : ce Mandat est le premier acte officiel de l'Ordre des carmes déchaux en faveur de la Cause d'une sainte appelée à un rayonnement exceptionnel dans l'Eglise tout entière.

Le second document est le "*Supplex libellus*", signé par le Vice-Postulateur Roger de Teil le 12 avril 1910 et sans aucun doute rédigé en collaboration avec le Postulateur ; c'est le premier document de caractère officiel et public à mentionner le fait de la réputation de sainteté de la carmélite de Lisieux, morte à peine treize ans auparavant ("après une courte existence, pleine de mérites, dans la pratique éminente de toutes les vertus"), et le fait aussi que sa renommée se soit diffusée de manière si extraordinaire que

"même jusqu'aux confins les plus éloignés de la terre, de nombreux pieux fidèles lisent sa vie et invoquent sa protection auprès de Dieu, tandis que beaucoup d'esprits doctes et prudents l'estiment digne des honneurs de la béatification et de la canonisation sous réserve du jugement du Siège Apostolique".

Le troisième document, lui aussi du 12 avril, est le Décret de Mgr Thomas Lemonnier établissant le tribunal ecclésiastique de la Cause et convoquant ses membres pour une première session officielle, celle du serment.

Ces documents mentionnent des noms que nous retrouverons souvent, tout au long du procès. Il convient de mentionner ici les principaux :

– Mgr Thomas Lemonnier (1853-1927), évêque de Bayeux et Lisieux, qui pilota la Cause du début à la fin ;

– Mgr Auguste Quirié (+ 1930), Vicaire Général de Lisieux, président du tribunal ;

– le Chanoine Pierre-Théophile Dubosq (1860-1932), Promoteur de la foi durant tout le procès ;

– le Chanoine Euchèr Deslandes (1849-1922), Premier notaire ;

– le Père Postulateur Rodrigue de Saint-François de Paule, O.C.D., qui suivra la Cause de près et veillera à son avancement rapide, le tout avec un intérêt extraordinaire ;

– Mgr Roger de Teil (1848-1922), Vice-Postulateur, qui promouvra la Cause avec compétence, zèle et force, depuis ses débuts humbles et fastidieux ; il n'aura pas la joie de pouvoir vivre jusqu'à la Béatification.

Travailleurs assidus et persévérants, ces hommes et tous leurs collaborateurs, jusqu'aux plus cachés, ont patiemment contribué à la glorification de Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face.

B. Les "Articles"

Au cours de la deuxième session du Procès, le 3 août 1910, Mgr Roger de Teil présenta les "Articles", rédigés avec l'active collaboration du Carmel de Lisieux et sous la direction du Père Rodrigue de Saint-François de Paule. Ils furent imprimés sous le titre suivant : Mgr De Teil / Chanoine / de Notre-Dame de Paris / *Articles / pour la / Cause de la Servante de Dieu / Thérèse / de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face / Carmélite / du monastère de Lisieux /* (arm. du Carmel). Paris-Lille, 1910, 156 p., 27 cm.

Rédigés dans la forme prescrite pour de tels documents, ces "Articles" constituent une vraie biographie de Thérèse au sens propre du terme et le premier raccourci de son profil spirituel, et

respectent les règles qui s'imposent dans la discussion de la renommée de sainteté, des vertus et des miracles d'un Serviteur de Dieu.

C. Liste de témoins

Autres sont les "témoins ordinaires" ("*inducti*"), présentés par le Vice-Postulateur, autres les "témoins d'office", présentés par le Promoteur de la foi.

En trois fois, le Vice-Postulateur a présenté un total de quarante-et-un "*témoins ordinaires*" :

1) le 6 août 1910 : vingt-huit personnes hautement qualifiées ayant connu Thérèse ; d'abord ses quatre sœurs, puis une cousine, six sœurs en religion, quelques prêtres et quelques moniales bénédictines (dont les déclarations constituent les principaux apports du Procès) ;

2) le 28 mars 1911 : deux autres témoins ;

3) le 7 août 1911 : onze autres.

N.B. : ces treize derniers témoins sont exclusivement interrogés sur les prodiges attribués à la Servante de Dieu : apparitions, conversions, guérisons.

Deux "témoins d'office" et deux "co-témoins d'office" sont également entendus.

Tous ces témoins ont précieusement contribué, chacun à leur manière, à nous faire connaître tant la personne de Thérèse que son message spirituel. Ils se complètent réciproquement et, ici ou là, une anecdote, une expression, une allusion en disent davantage qu'une longue réponse.

D. Interrogatoire du Promoteur de la foi

Il s'agit d'un interrogatoire très simple, en 30 points, présenté par le Chanoine Pierre-Théophile Dubosq, qui devait jouer un rôle important tout au long du déroulement de la Cause. Bien au fait de tout ce qui concernait Thérèse de l'Enfant-Jésus, il en comprit et vécut sa doctrine en toute humilité et simplicité.

Lorsqu'en 1926 le Père Ubald d'Alençon O.F.M. CAP. publia dans la revue "Estudis Franciscans" de Barcelone l'article bien connu "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme je la connais", le Chanoine Dubosq lui répondit en un opuscule intitulé "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme elle était" (Bayeux, 1926, 14 p.)

E. Exemple authentique du *Manuscrit Autobiographique*

Un des points dans l'Interrogatoire du Promoteur de la foi (VIII, c) concernait l'origine, l'objectivité et l'intégrité de l'*Histoire d'une Ame*. Interrogée à ce sujet le 16 août 1910, au cours de la 7e session du Procès, Mère Agnès de Jésus donna des réponses de grande valeur, et non sans précisions qui la compromettaient aussi quelque peu. La Mère parla des retouches apportées au texte du Manuscrit en vue de sa publication. D'où la conclusion du tribunal : "Sur ce, les juges décidèrent qu'il faudrait établir un exemplaire authentique de l'Autographe, selon les règles du droit en la matière, et qu'il faudrait l'insérer dans les documents du Procès". On le fit lors de la 93e session du Procès, le 29 août 1911 :

"La session fut reprise à deux heures de l'après-midi. Portes closes, devant le juge et le promoteur de la foi, moi notaire greffier, j'ai d'abord exhibé l'exemplaire du Manuscrit de la Servante de Dieu dont il a été question à la session huitième, puis avec Charles Marie, notaire adjoint et assermenté, j'ai collationné le dit exemplaire avec l'autographe conservé dans les archives des carmélites de Lisieux et j'en ai reconnu la conformité. En ayant reçu mandat du juge et avec le consentement du promoteur de la foi, j'ai enregistré le dit exemplaire comme document authentique, de la manière que voici : *Exemplar authenticum Manuscripti Servæ Dei Theresiæ a Puero Jesu et a Sancto Vultu, in archivio carmelitarum lexoviensium asservato*" (traduction libre du latin).

Et l'on transcrit tout entier le texte du Manuscrit³¹.

III. INTRODUCTION DE LA CAUSE

Quand le Procès Ordinaire fut conclu³², on en fit le "*Transumptum*" à transmettre à Rome, et l'on prépara tout de suite aussi, à Bayeux même, la "Copie publique" destinée à la Postulation.

Le "*Transumptum*" fut présenté à la S. Congrégation des Rites le 5 février 1912 et ouvert le 6 mars suivant. Les avocats Luigi Tœschi et Adolfo Guidi préparèrent alors le "*Summarium super Introductione Causæ*", achevé le 8 mars 1913³³ et accompagné d'un ensemble imposant de lettres postulatatoires, choisies parmi celles, très nombreuses, qui arrivèrent à Rome de tous les points du monde³⁴.

Le 8 avril 1914, Mgr Alexandre Verde, Promoteur de la foi, signa ses "*Animadversiones*" (objections) et le 18 avril 1914 les avocats lui répondirent brillamment.

Sûr de réussir, le Père Rodrigue avait demandé que soit présenté et discuté le doute relatif à l'Introduction de la Cause ; ce lui fut accordé par Rescrit, le 10 janvier 1914. Le 14 du même mois, la discussion put avoir lieu "*absque interventu et voto Consultorum*" ("sans l'intervention ni le vote des Consulteurs")³⁵. La réunion de la S. Congrégation eut lieu le 9 juin 1914. Le Cardinal Gotti³⁶

³¹. Voir l'édition des *Procès de béatification et canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, I : Procès Informatif Ordinaire*, Roma, Teresianum, 1973, p. 599.

³². Cf. la relation sur la clôture du Procès (12 décembre 1911) : "La cause de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face", extrait de la *Semaine Religieuse* (de Bayeux) du 17 décembre 1911, 4 p. Un exemplaire se trouve dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398 c/6.

³³. Sacra Rituum Congregatione. Emo ac Revmo Domino Cardinali Hieronymo Maria Gotti relatore. Bajocen. seu Lexovien. Beatificationis et Canonizationis Servæ Dei Sor. Theresiæ a Puero Jesu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super Introductione Causæ*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1914, 30,5 cm. Les pièces principales en sont l'"*Informatio*" ou résumé de la vie de Thérèse et esquisse de ses vertus (172 p.), le "*Summarium*" proprement dit, choix de témoignages du Procès présentés par sujets (632 p. - 6 p. d'"*errata*"), les "*Lettres Postulatatoires*" (380 p.), les "*Animadversiones*" du Promoteur de la foi et les "*Réponses*" de l'Avocat (26 et 55 p.).

³⁴. Les originaux des lettres postulatatoires sont dans les *Archives Générales o.c.d.*, 395 b, 396 a et b.

³⁵. Le document original se trouve dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398 c-II/7.

³⁶. Nommé Ponent de la Cause par un Décret du 12 avril 1911 (*Archives Générales o.c.d.*, 398 c II/2), il mourut le 19 mars 1916. Le Cardinal Antonio Vico lui succéda le 1er avril 1916 (*Archives Générales o.c.d.*, 398 c II/8) et mena la Cause jusqu'à son achèvement.

proposa le doute : "*An sit signanda Commissio Introductionis Causæ in casu et ad effectum de quo agitur ?*". La réponse des Cardinaux et des Prélats fut affirmative et dès le lendemain saint Pie X signa la "*commissio*" de la manière traditionnelle : "*Placet Josepho*". Le Décret correspondant de la S. Congrégation des Rites parut ce jour même³⁷.

IV. LE PROCÈS DE NON-CULTE

Le Procès de non-culte ("*Super cultu numquam præstito*") se déroula du 30 août au 7 septembre 1911, en dix sessions. Huit témoins furent présentés par le Vice-Postulateur et il y eut aussi deux "témoins d'office". Les "Articles" présentés par Mgr de Teil pour l'interrogatoire portaient sur cinq points relatifs au non-culte. Le 6 septembre, au cours de la neuvième session, le tribunal visita, pour contrôle, le monastère du Carmel, les Buissonnets et le cimetière. Le 11 décembre, la documentation fut envoyée à Rome par Mgr Lemonnier avec son approbation, en même temps que deux lettres probatoires, l'une de Mgr A. Quirié et l'autre du Chanoine Théophile Dubosq³⁸.

Le tout fut consigné à la S. Congrégation des Rites le 5 février 1912 et le Père Rodrigue obtint le 10 novembre 1913 qu'on passât à l'examen du dossier. L'avocat Adolfo Guidi prépara la "*Positio*" ou "*Summarium*", qu'il signa le 13 mai 1915. Cette "*Positio*" étant éditée³⁹, Mgr Angelo Mariani, Promoteur de la foi, formula le 22 janvier 1916 ses "*Animadversiones*" auxquelles l'avocat répondit le 16 février 1916. Le 14 mars suivant, la S. Congrégation des Rites confirma la sentence de non-culte émise par le Tribunal de Bayeux et Benoît XV donna son approbation le 22 du même mois.

³⁷. Cf. AAS 6 (1914) pp. 380-382.

³⁸. Ces données sont extraites de l'exemplaire des *Archives Générales o.c.d.*, 483 c : *Copia publica Transumpti Processus Ordinaria* auctoritate constructi in Curia ecclesiastica Bajocensi super cultu numquam præstito Servæ Dei soror Theresiæ a Puero Jesus, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. Vol. unic. Anno 1915. Un vol. ms. 29,5 cm., relié parchemin, 140 ff. Cette "*Copie publique*" a été faite sur le "*Transumptum*" qui se trouve aux *Archives de la Congrégation pour les Causes des Saints* (K 68), mais manquent actuellement quelques images et photographies qui n'auraient normalement pas dû être retirées.

³⁹. Sacra Rituum Congregatione. Emo ac Rmo Domino Cardinali Hieronymo Maria Gotti relatore. Bajocen. et Lexovien. Beatificationis et Canonizationis Servæ Dei Sor. Theresiæ a Puero Jesu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super non cultu*. Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1915, 1 vol., 30,5 cm. - Outre l'"*Informatio*" (6 p.), nous y trouvons le "*Summarium*" proprement dit et les documents officiels du Procès (84 p.), puis les "*Animadversiones*" du Promoteur de la foi (12 p.), avec les "*Réponses*" de l'avocat (12 p.).

V. PROCÈS APOSTOLIQUE SUR LES VERTUS ET LE MIRACLE "IN SPECIE"

Après le "Procès informatif ordinaire" (1910-1911), positivement conclu à Rome avec l'Introduction de la Cause, autorisée par saint Pie X le 10 juin 1914, la Cause de Thérèse devenait "*pontificia*" : le Siège apostolique en prenait la direction ; d'où le nom de Procès "Apostolique" donné à ce second Procès.

A. Procès inchoatif

À peine le Décret d'Introduction publié, le Père Rodrigue se fit un devoir de demander les "*litteræ remissoriales*" afin de commencer au plus tôt le "Procès inchoatif", ordonné "*ne potiores pereant probationes ac testes cum gravi ipsius causæ detrimento*"⁴⁰ : par Décret du 15 août, la Congrégation des Rites autorisait l'expédition de ces "lettres remissoriales", lesquelles insistaient pour que ne soient interrogés que "les témoins vieux, malades, et ceux dont l'on prévoyait l'éloignement de Bayeux-Lisieux". Ainsi pouvait s'ouvrir la première partie du Procès Apostolique.

Suivrait la seconde partie, dite "Procès continuatif", avec audience des autres témoins : la seconde partie ne fait que "continuer" la première, d'où son nom. Les documents juridiques sont par conséquent substantiellement les mêmes, bien que différents sur quelques points secondaires.

Les témoins sont les mêmes que ceux qui déposèrent au Procès de 1910-1911, à l'exception de six d'entre eux, défunts ou empêchés de comparaître à Bayeux-Lisieux où se déroula le Procès. Pour un témoin de singulière importance, le Père Godefroid Madelaine, abbé des prémontrés de Saint-Michel-de-Frigolet (Bouches-du-Rhône), on eut recours, en vertu des canons, à un "petit procès" spécial, tenu à Namur en Belgique où le Chanoine régulier se trouvait depuis 1903. À Lisieux apparut un nouveau témoin, l'unique qui fût absent au Procès ordinaire, l'abbé Pierre Faucon, qui le 29 septembre 1897 entendit la dernière confession de Thérèse.

Ce Procès fut plus long que le premier. Depuis le 2 août 1914 la France était en guerre avec l'Allemagne et l'on peut admirer le courage et la constance dont le tribunal fit preuve dans son travail, mené au milieu de difficultés de toutes sortes. Le Procès s'ouvrit le 17 mars 1915 en après-midi, dans la sacristie de la cathédrale de Bayeux, par les serments d'office de Mgr Thomas Lemonnier et de tous les membres du tribunal.

Après les deux séances introductives des 17 et 18 mars le tribunal se transféra à Lisieux. C'est au Carmel que le Procès "*ne pereant probationes*" a tenu ses autres sessions (3-58), ou au monastère Notre-Dame-du-Pré pour l'interrogatoire de deux religieuses bénédictines. La session 58 marqua la fin du "Procès inchoatif".

Les sessions "*ne pereant probationes*" s'étaient déroulées en un peu plus d'un an (cf. documents de la "Copie publique", pp. 1120-1123). Le plus gros de l'effort avait été fourni de juillet à septembre 1915 ; puis vint pratiquement une longue pause jusqu'en décembre : c'est le 9 de ce mois que le tribunal se réunit de nouveau à l'évêché de Bayeux pour décacheter le pli envoyé de Rome par le Père Rodrigue, qui contenait les "Articles" sur les miracles attribués à l'intercession de Thérèse. Sur cinq miracles, à propos desquels seront par la suite présentés les "*interrogatoria*"

⁴⁰. La copie du Décret se trouve dans les *Archives Générales o.c.d.*, 398 c II/10.

de Mgr A. Verde, Promoteur de la foi ("Copie publique", pp. 1629-1667), seul fut retenu celui relatif à la guérison de Charles Anne : il sera l'un des deux miracles proposés et approuvés pour la Béatification de Thérèse.

En février 1916, fut tenue la quatrième session, mais il faudra attendre le 25 août pour une nouvelle session, la 58ème et dernière.

B. Procès continuatif

Aussitôt le Procès "inchoatif" terminé, on pensa au Procès "continuatif". Déjà le 29 avril 1916 le Père Rodrigue avait obtenu de Rome les "*Litteræ remissoriales*"; auparavant il avait reçu de la Congrégation un Décret qui dispensait de la discussion sur la réputation de sainteté de la Servante de Dieu, sainteté qui émergeait "*adeo clara et diffusa... in complures orbis regiones*". Dès que Mgr de Teil, Vice-Postulateur, eut en main les documents de Rome, il s'empessa d'en informer Bayeux-Lisieux, si bien que le 22 septembre 1916 débutait la deuxième partie du Procès apostolique. La séance d'ouverture eut lieu dans la chapelle du Carmel de Lisieux, avec les actes juridiques formels et la présentation des témoins. Commencèrent ensuite les dépositions proprement dites. Celles-ci, de même que les sessions correspondantes, se ressentent certainement des difficultés entraînées par la guerre : car on ne peut s'expliquer autrement la lenteur de cette seconde partie du Procès.

C. La voie d'enfance spirituelle

Ce qui frappe certainement le plus dans le Procès Apostolique, c'est l'importance donnée à la "doctrine" de Thérèse de l'Enfant-Jésus, notamment à celle de la "voie d'enfance évangélique". Bien sûr, cette doctrine n'apparaissait pas pour la première fois comme une chose nouvelle : au Procès Informatif Ordinaire Céline assez clairement, et sœur Marie de la Trinité d'une façon plus voilée⁴¹, avaient l'une et l'autre abordé le sujet avec beaucoup de sagesse, s'appuyant sur des paroles de la Sainte et sur des faits de sa vie. Mais au Procès Apostolique, c'est d'une façon systématique que le thème est abordé. Mère Agnès avait d'ailleurs préparé sur la question un petit "dossier" qu'elle présenta au Procès (sess. 14, 8 mai 1915 : "Copie publ"., pp. 409-420)⁴². S'y trouve une analyse détaillée de plusieurs points importants : l'abandon, la simplicité, la pauvreté spirituelle, le terme de la voie, vue prophétique sur l'avenir.

Mais pour saisir pleinement l'enseignement de la sainte de Lisieux, il faut tenir compte du fondement évangélique "sapientiel" de cette doctrine "sûre", apprise sous l'effet de la grâce. À ce sujet, la déclaration de Marie de la Trinité, confidente exceptionnelle de Thérèse, est de la plus haute importance :

"Je lui dis une autre fois : "Qui donc vous a enseigné votre Petite voie d'amour, qui dilate tant le cœur ?" – Elle me répondit : "C'est Jésus tout seul qui m'a instruite, aucun livre, aucun théologien ne m'a enseignée, et pourtant je sens dans le fond de mon cœur que je suis dans la vérité. Je n'ai reçu d'encouragement de personne, sauf de Mère Agnès de Jésus.

⁴¹. Cf. *Procès de béatification et canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face, I : Procès Ordinaire*, Roma, Teresianum, 1973, pp. 287-289 et 467-468.

⁴². Cf. l'exemplaire original du Procès (Archives de l'Évêché de Bayeux) intitulé *La voie d'enfance spirituelle*, avec titres et sous-titres de Mère Agnès de Jésus : vol. 1, ff. 233r-238v.

Quand l'occasion s'est présentée d'ouvrir mon âme, j'étais si peu comprise que je disais au bon Dieu comme St Jean de la Croix : Ne m'envoyez plus désormais de messager, qui ne sache pas me dire ce que je veux" ⁴³.

D. Un document délicat

Il y a dans ce Procès Apostolique un passage très délicat, qui a motivé à plusieurs reprises la décision du Saint-Siège de limiter la consultation des pièces du Procès. Comme ce texte a déjà été utilisé dans un but de scandale, non sans plonger dans une amertume bien justifiée le Carmel de Lisieux, nous croyons préférable d'en parler ouvertement.

Il s'agit des pages intitulées : "Dans quel milieu Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est sanctifiée au Carmel de Lisieux". Publiées intégralement en 1920 dans le "*Summarium*" sur les vertus héroïques de la Servante de Dieu ⁴⁴, ce texte tomba entre les mains du grand public et surtout de personnes incapables de comprendre qu'elles devaient être interprétées dans l'ensemble de tous les Procès. Il devint, spécialement après l'usage qu'en fit en 1947 Van der Meersch dans son étrange biographie-roman "La petite sainte Thérèse" un document d'accusation injustifiée contre tout le Carmel de Lisieux, qui aurait été le bourreau de Thérèse ⁴⁵.

Le document en question a été rédigé et signé par Mère Agnès. Cinq religieuses, dont deux sœurs de Thérèse, l'ont approuvé et contresigné. Nous savons de source sûre que Mère Agnès eut beaucoup à souffrir par la suite de la façon dont on usa et abusa de son texte, dont on se servit pour proposer un faux profil de Mère Marie de Gonzague et jeter le discrédit sur le Carmel de Lisieux. En réalité, malgré les limites inhérentes à tout groupement humain, ce Carmel était un monastère fervent, dans lequel des personnes pleines de bonne volonté travaillaient humblement sur leur caractère, parfois difficile, pour vivre dans la communion fraternelle une généreuse aventure de fidélité à l'amour.

Il est à souhaiter que, replacé dans son contexte et lu dans l'esprit avec lequel le rédigea Mère Agnès, et compte tenu des données positives concernant Mère Marie de Gonzague dans les deux Procès, ce document "trahi" soit ramené à sa juste mesure.

E. Vérification de la tombe et reconnaissance des restes de la Servante de Dieu

Selon les normes du Droit, avant de conclure le Procès Apostolique, on dut procéder à la vérification de la tombe de la Servante de Dieu (le 9 août, session 80), à l'exhumation de sa dépouille mortelle et à la reconnaissance des reliques conservées au Carmel de Lisieux (le 10 août, session 81).

⁴³. Cf. *Procès...*, II : *Procès Apostolique*, Roma, Teresianum, 1976, p. 480.

⁴⁴. Pp. 164-175, par. 375-376.

⁴⁵. Tout le livre de van der Meersch a suscité un tollé de protestations, entre autres à cause de ses indéniables erreurs d'interprétation théologique. La critique, cependant, a été souvent trop polémique. On peut faire le tour de ces critiques dans l'ouvrage de collaboration (sous la dir. d'A. Combes) : *La petite sainte Thérèse de Maxence van der Meersch devant la critique et devant les textes*, Paris, 1950. L'étude la plus valable et sérieuse est celle d'A. Noché SJ, *La réponse des textes et des archives*, pp. 273-525.

Le 11 août (session 82) le Tribunal se réunissait à nouveau dans la sacristie du Carmel pour entendre les Relations des deux médecins experts sur l'état du corps de Thérèse, faisant suite à la reconnaissance du jour précédent. Les docteurs Alexandre Damas de Cornière et Paul Boisnel, déjà bien connus, déposèrent longuement.

F. Conclusion du Procès

Le Procès Apostolique de Bayeux-Lisieux était pratiquement terminé. Les sessions successives (83-90), qui eurent lieu les 10, 19, 20, 22, 24, 29 septembre et 6 octobre 1917, furent consacrées aux dernières formalités juridiques complémentaires et à la collation des deux exemplaires du Procès destinés à Rome.

La toute dernière session, la 91ème, célébrée publiquement d'une façon très solennelle dans la cathédrale de Bayeux le 30 octobre, clôtura le Procès.

G. Ouverture du "*transumptum*" et validité juridique des deux Procès, l'Ordinaire et l'Apostolique

Par le "*portitor*" les documents du Procès furent "portés" à Rome. À la demande du Postulateur de l'Ordre, Benoît XV, par Décret du 14 novembre 1917, autorisa l'ouverture du Procès romain⁴⁶. On prépara par la suite le petit "*Summarium*" sur la validité des Procès Ordinaire et Apostolique⁴⁷, on le discuta au Vatican le 10 décembre 1918 et fut ratifié par le Pape le lendemain 11 décembre⁴⁸. Un tel acte permettait d'entreprendre le Procès sur l'héroïcité des vertus, ainsi que les actes immédiatement ordonnés à la glorification de la Servante de Dieu.

VI. DISCUSSION DES VERTUS HÉROÏQUES

Après la discussion sur la validité des Procès, venait l'examen de l'héroïcité des vertus. Or le nouveau code de Droit Canon (can. 2101) stipulait que sans dispense spéciale du Souverain Pontife on ne pouvait pas discuter de l'héroïcité des vertus d'un Serviteur de Dieu moins de

⁴⁶. Cf. *Copie publique*, p. 580 bis, dans la déclaration de l'av. G : Savignoni.

⁴⁷. Sacra Rituum Congregatione, Emo ac Revmo Dno Cardinali Antonio Vico Præfecto, relatore Bajocen. et Lexovien. Beatificationis et canonizationis Servæ Dei Sor. Theresiæ a Puero Jesu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super validitate Processuum*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1918, pp. 7 + 131 + 11 + 11, 30 cm.

⁴⁸. Cf. AAS 11 (1919) p. 29. - Decr. orig. : *Archives Générales o.c.d.*, 398 c II/14. À noter la réponse de la Congrégation : "*Affirmative, seu constare ; sanatis tamen defectibus tam super altero non legitime procurationis mandato, quam super delectorum numero maiori quam Remissorialibus Litteris fuerat designatus ; et expunto texte XXXIII Processus Ordinarii non repetito in Apostolico*". Selon le Promoteur de la foi, le Père Rodrigue aurait dû être de nouveau nommé Postulateur de la Cause par le Carmel de Lisieux à l'occasion du Procès Apostolique et on aurait dû faire un "*processiculus*" particulier en Italie pour y interroger et entendre Mgr N. Giannatasio, Évêque de Nardò (Cf. "*Summarium Animadversiones*", n. 2-3 pp. 3-5 et n. 8 pp. 9-10).

cinquante ans après sa mort. Or Thérèse n'était morte que vingt ans auparavant ! Le Postulateur présenta donc une requête à Benoît XV, lequel "*attentis enixis precibus a quovis fidelium cœtu sibi propositis*", accorda le 22 septembre 1919 l'Indult sollicité⁴⁹.

Préparé par les avocats Louis Tœschi et Adolphe Guidi, un volumineux "*Summarium*", précédé par une longue "*Informatio*", et contenant par ordre de matières les témoignages les plus importants sur les vertus, tirés des Procès Ordinaire et Apostolique⁵⁰, servit au Promoteur de la foi, Mgr Ange Mariani, à rédiger les "*Animadversiones*" (objections), qui furent présentées le 18 février 1920.

Les deux avocats y répondirent aussitôt (15 mars 1920). Les principales difficultés élucidées par Tœschi et Guidi se rapportaient à la renommée d'héroïcité qui semblait faire défaut pendant la vie de Thérèse, pour n'apparaître qu'après sa mort à la suite de la diffusion de l'*Histoire d'une Ame* et de la publicité faite par le Carmel de Lisieux. De plus, après avoir mis en doute la possibilité de prouver une véritable "héroïcité des vertus" d'une vie si brève, le Promoteur objecta un certain "quiétisme" dans la piété de la Servante de Dieu (nn. 19-21) et releva l'assurance avec laquelle elle parlait de sa gloire future et de la mission qui serait la sienne (n. 22-23). Le Promoteur s'éleva également contre l'importance qu'à la fin de sa vie Thérèse accordait à la publication de ses *Manuscrits* (n. 24), et cite quelques expressions qui seraient indice d'amour-propre (nn. 25-26), blâme de Mère Marie de Gonzague au sujet du retard apporté à la Profession de Céline (nn. 27-28) et sa façon indue d'agir avec les novices (n. 29).

Le "*dubium*" sur l'héroïcité des vertus fut présenté lors de la Congrégation dite "*antepreparatoria*" du 1er juin 1920⁵¹ par le Cardinal Antonio Vico qui, comme on le sait, avait succédé le 1er avril 1916 au Cardinal Jérôme-Marie Gotti, mort le 19 mars 1916. À cette Congrégation, à la quelle prirent part 12 Consultants et 9 Prélats, la Cause rencontra des difficultés : sur 21 votants, 8 formulèrent des réserves sur les vertus de Thérèse, selon le témoignage de Mgr Frutaz, Sous-Secrétaire de la Congrégation des Causes des Saints⁵². Ces réserves vont probablement de pair avec les objections présentées par le Promoteur de la foi dans les "*Novæ animadversiones*" du 4 août 1920, publiées en même temps que la "*Responsio*" des avocats dans la "*Nova positio super virtutibus*"⁵³.

Mgr A. Mariani, après avoir insisté sur les difficultés qui persistaient à son avis, relativement aux expressions de Thérèse sur sa gloire future (nn. 5-6), fit part de "*disceptatores*". Elles portaient sur :

⁴⁹. Cf. *Summarium super virtutibus*, Romæ, 1920 ; *Summarium ex officio*, IV, p. 13.

⁵⁰. Sacra Rituum Congregatione. Emo ac Rmo Card. Antonio Vico, præfecto relatore. Bajocen. et Lexovien. Beatificationis et Canonisationis Servæ Dei Sor. Theresiæ a Puero Jesu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super virtutibus*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1920 - 30,5 cm. Les pièces principales sont l'"*Informatio*" (146 pp.), le "*Summarium*" proprement dit, qui fournit, par sujets, des extraits du Procès Apostolique et du Procès Ordinaire (1038 pp.), les "*Animadversiones*" du Promoteur de la foi (32 pp.) et les "*Réponses*" de l'avocat (91 pp.).

⁵¹. Cf. AAS 12 (1920) p. 305.

⁵². A. P. Frutaz, *Les Procès de béatification et de canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face devront-ils être révisés ?*, Roma, Postul. Gen. o.c.d., 1974, p. 13.

⁵³. Sacra Rituum Congregatione : Emo ac Rmo Domino Cardinali Antonio Vico præfecto-relatore. Bajocen. et Lexovien. Beatificationis et canonizationis Servæ Dei Sor. Theresiæ a Puero Jesu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Nova positio super virtutibus*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1920, 20 + 84 p., 29 cm. Elle contient les deux pièces : "*Novæ animadversiones*" et "*Responsio ad novas animadversiones*".

- 1. la "névrose" de Thérèse enfant et son influence probable sur le reste de sa vie ; l'absence de renommée de sainteté pendant sa vie et la propagande indiscreète et exagérée faite après sa mort⁵⁴ ; l'affirmation explicite de Thérèse sur sa mission céleste (nn. 7-10) ;
- 2. la légèreté, la névrose et la présomption de Thérèse affirmant qu'elle travaillerait au ciel jusqu'à la fin des temps ;
- 3. l'absence de réputation d'héroïsme pendant sa vie et la publicité faite après sa mort (n. 12) ;
- 4. le fait que la "petite voie" exclut les grandes pénitences des saints (n. 14) ;
- 5. l'absence d'esprit de mortification, de patience et surtout de force héroïque (n. 15) ;
- 6. l'impossibilité d'affirmer l'héroïcité des vertus théologiques et cardinales et la négligence de Thérèse relativement à la direction spirituelle (n. 18) ;
- 7. l'absence du désir de l'Eucharistie chez Thérèse malade (n. 19) ;
- 8. toujours l'absence du désir de l'Eucharistie et en outre la réponse simpliste des avocats aux premières "*animadversiones*" (nn. 20-21).

Les avocats Tœschi et Guidi n'eurent aucune difficulté à faire tomber ces objections.

Lors de la Congrégation "préparatoire" du 25 janvier 1921⁵⁵, à laquelle prirent part 13 Consulteurs, 9 Prélats et 8 Cardinaux, il y eut encore 4 objecteurs⁵⁶. Il s'agit certainement des réserves recueillies ensuite par le Promoteur de la foi dans les "*Novissimæ animadversiones*" du 15 février 1921, imprimées dans la "*novissima Positio*"⁵⁷. Après avoir insisté sur sa perplexité relativement à une renommée de sainteté reposant simplement sur la diffusion de l'*Histoire d'une Ame* (nn. 1-4) et sur une présomption d'amour-propre (nn : 5-9), Mgr Mariani présente les objections issues de la discussion :

- 1. certaines expressions employées par Thérèse sont imputables au fait qu'elle était névropathe (nn. 10-11) ;
- 2. la même difficulté, l'absence de renommée de sainteté pendant sa vie, la publicité exagérée faite après sa mort et l'estime que Thérèse avait d'elle-même (nn. 12-22) : il s'agit de l'objection la plus lourde ;
- 3. absence d'héroïcité des vertus (n. 23) ;
- 4. l'hystérie de Thérèse est la cause probable de ce qu'elle a écrit sur elle-même sans jamais dépendre d'un directeur spirituel (n. 24).

⁵⁴. Remarquons l'intéressante affirmation "*Ex quo sancta Dei Ecclesia existit, nulla gens, nullus Ordo, nulla Congregatio ea peregit in favorem Dei Servorum, quæ monasterium Lexoviense gessit pro sanctitate Sororis Theresiæ fovenda et prædicanda*" (p. 9, n. 9). Le censeur répéta nerveusement les mêmes mots à la Congrégation préparatoire (*Novissima positio super virtutibus*, Romæ, 1921, n. 19, p. 16 ; cf. *ibid.* la réponse un peu ironique des avocats ("*Responsio*"), p. 56, n. 70.

⁵⁵. Cf. AAS 13 (1921), p. 115.

⁵⁶. Cf. A. P. Frutaz, *op. cit.*, n. 61, p. 13.

⁵⁷. Sacra Rituum Congregatione, Emo ac Rmo Domino Card. Antonio Vico, præfecto-relatore Bajocen. et Lexovien. Beatificationis et canonizationis Servæ Dei Sor. Theresiæ a Puero Iesu, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Novissima positio super virtutibus*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1921, - pp. 4 + 21 + 68, 29 cm. Les pièces sont : "*Factum concordatum*" (précis historique du Procès, signé par le Card. Vico) ; "*Novissimæ animadversiones*" ; "*Responsio*".

La réponse des avocats, datée du 15 mars 1921, est à la fois pertinente et très documentée.

Néanmoins, lors de la Congrégation "générale" tenue le 2 août 1921 en présence de Benoît XV (25 participants : 8 Consultants, 8 Prélats et 9 Cardinaux), il se trouva encore une voix pour émettre des réserves⁵⁸. Nous ne savons pas avec certitude la teneur des objections avancées. On peut supposer, étant donné l'insistance avec laquelle le Décret reconnaissant l'héroïcité des vertus affirme que la maladie de Thérèse enfant ne fut pas une névrose et ne laissa aucune séquelle par la suite⁵⁹, que les réserves faites étaient de cette nature.

VII. DÉCRET SUR LES VERTUS HÉROÏQUES

Cet ultime assaut n'empêcha pas la Congrégation générale de se prononcer positivement. Le 14 août, la Congrégation des Rites promulgua le Décret "*Inter beatificationis*". Benoît XV y a solennellement déclaré "*constare de virtutibus theologalibus, fide, spe et caritate in Deum et in proximum, nec non de cardinalibus, prudentia, justitia fortitudine et temperantia earumque adnexis venerabilis Servæ Dei sor. Teresiæ a Jesu Infante*"⁶⁰.

Ce même 14 août, la lecture du Décret eut lieu en présence du Pape dans la Salle du Consistoire, au Vatican, par Mgr Verde, Secrétaire de la Congrégation des Rites ; il avait suivi la Cause depuis ses débuts et devait la conduire à bon terme. Lui-même avait préparé le Décret⁶¹. Aussitôt après, Mgr Thomas Lemonnier, accompagné du Vicaire Général des carmes déchaux et du Postulateur, s'approcha du trône et lut une adresse de remerciement. Benoît XV félicita l'évêque de Bayeux-Lisieux et prononça ensuite sur la "petite voie" un discours vraiment remarquable, qui demeure un des textes les plus importants du Magistère sur Thérèse de l'Enfant-Jésus et sur l'aspect providentiel de sa doctrine⁶². Fervent admirateur de la carmélite de Lisieux, le Pape avait personnellement étudié et préparé son texte "avec passion", développant des concepts qui lui

⁵⁸. Cf. A. P. Frutaz, *op. cit.*, n. 17, p. 13.

⁵⁹. Cf. AAS 13 (1921) pp. 450-451.

⁶⁰. *Ibid.*, pp. 449-452. Décr. orig. *Archives Générales o.c.d.*, 398 c II/15. Vers. franç., "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus glorifiée par la Sainte Église. Actes officiels et discours pontificaux", Lisieux, 1932, pp. 3-7 ; *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus : sa béatification*, Paris, Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1923, pp. 21-23.

⁶¹. Le 18 décembre 1921, Mère Agnès de Jésus écrivait à Mgr Verde. "*Nous n'oublions pas, Monseigneur, que vous avez travaillé depuis longtemps avec un bienveillant intérêt pour atteindre ce résultat de si bonne augure (le décret des vertus héroïques). Dans le glorieux Décret promulgué le 14 août, et rédigé par vous, vous vous êtes plu à exalter la mission providentielle de notre "Vénérable" et le vouloir divin de l'exalter lui-même dans l'univers entier. Que du haut du Ciel, Monseigneur, elle vous en témoigne pour elle et pour vous beaucoup de reconnaissance*". *Archives Générales o.c.d.*, 398 p/6.

⁶². Le texte est dans *L'Osservatore Romano*, 15-17 août 1921. On trouve la chronique complète de l'événement avec le texte italien du Décret et l'allocution du Pape, ainsi que le texte français-italien de l'adresse de Mgr Lemonnier, dans *Il Carmelo e le sue missioni all'estero* 20 (1921), pp. 196-213. On trouve la chronique avec l'adresse et la version française de l'allocution de Benoît XV, dans les *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* 7 (1931) pp. 225-234.

étaient depuis longtemps familiers⁶³. Voici Thérèse "Vénérable". Sa Cause progressait d'un pas vers la Béatification.

VIII. LA BÉATIFICATION

Nous sommes arrivés, dans le cheminement de la Cause de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, au sommet de la montée la plus rude et la plus longue de la route. À présent, pour une cause si pleine de joie et de rapidité que celle de Thérèse, ce ne sera plus que descente et triomphe. Dans cette ultime partie de notre étude, il n'y aura plus de détours mais un chemin bien droit et même avec des raccourcis. Cela veut dire que nous donnerons des nouvelles schématiques plutôt que des explications détaillées.

1916-1917 – Durant le Procès Apostolique "continuatif" à Bayeux, certaines sessions furent réservées pour des miracles. Sur d'autres miracles, furent instruits des "Procès Rogatoriaux", à Arras, Paris et Bayonne. La validité juridique de ces trois derniers procès fut reconnue par un Décret de la Congrégation, en date du 13 juillet 1921.

Fin septembre 1921 – À Rome, les avocats de la Cause présentent leur thèse sur trois miracles proposés. En même temps, six médecins experts, désignés d'office – deux pour chaque miracle – remettent leur mémoire et donnent leur avis⁶⁴.

30 septembre 1921 – Premières objections ("*Animadversiones*") du Promoteur de la foi contre les trois miracles proposés.

15 janvier 1922 – Première réplique de la Défense.

7 mars 1922 – Congrégation "antépréparatoire" : première session pour la discussion des trois miracles, auprès du Cardinal Antonio Vico.

16 mars 1922 – Le Promoteur de la foi présente ses deuxièmes objections contre les trois miracles proposés. Ces deuxièmes "*animadversiones*" sont issues des difficultés soulevées par les participants à la "Congrégation antépréparatoire".

28 mai 1922 – Deuxième réplique de la Défense, qui concentre son effort sur deux des miracles proposés, le droit ne demandant pas, dans ce cas, qu'on en soutienne trois. On laisse de côté le cas de l'enfant Arturo Pott, recueilli lors du "*Processo Rogatoriole*" d'Arras, dont on disait qu'il fut guéri de manière instantanée et parfaite "*a pluribus fistulosis abscessibus et scissura labii aliisque gravibus phænomenis stipantibus osteomyelitem inferioris maxillari dexteri quæ ad necrosim avaserat*". On continue avec les deux autres cas :

– la guérison de sœur Louise de Saint-Germain "*a gravissimo ulcere ventriculi, formæ hemorrhagicæ*", cas recueilli lors du "*Processo Rogatoriole*" de Bayonne, et

⁶³. Cf. *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, 7 (1931), p. 234 : on y trouve un texte significatif de Mgr J. della Chiesa, archevêque de Bologne (17 mai 1913).

⁶⁴. Sacra Rituum Congregatione. Emo ac Revmo Domino Card. Antonio Vico relatore. Bajocen. seu Lexovien. Beatificationis et Canonizationis Ven. Servæ Dei Sor. Theresiæ a Jesu Infante, monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super Miraculis*, Roma, Typis Guerra et Mirri, 1922.

– la parfaite guérison instantanée du clerc Charles Anne "*a tuberculosi florida, hemopalaica, in periodo cavitaria*", sur laquelle se sont prononcés divers témoins lors du Procès Apostolique de Bayeux.

Deux nouveaux médecins experts, désignés d'office, un pour chacun des deux miracles, commentent tout le mémoire des experts précédents et donnent leurs propres appréciations.

25 juillet 1922 – "Congrégation préparatoire", ou deuxième discussion, sur les deux miracles retenus par la Défense ⁶⁵.

9 août 1922 – Troisièmes objections du Promoteur de la foi contre les deux miracles, issues surtout des difficultés soulevées par les participants à la "Congrégation préparatoire".

15 octobre 1922 – Troisième réplique de la Défense.

30 janvier 1923 – "Congrégation générale" ou troisième session, en présence de Pie XI, pour la discussion sur les deux miracles proposés ⁶⁶.

11 février 1923 – Promulgation de la sentence papale et du Décret affirmant la réalité des deux miracles proposés :

"On a la certitude sur la réalité de chacun des deux miracles proposés : du premier à savoir la guérison parfaite et instantanée de Sœur de Saint-Germain, de la Congrégation des Filles de la Croix, atteinte d'une très grave ulcère à l'estomac, de forme hémorragique ; et du second qui est la guérison parfaite et instantanée de l'abbé Charles Anne, atteint de tuberculose aigüe, hémoptoïque, en période cavitare" ⁶⁷.

À cette occasion, le P. Luc de Sainte-Marie, Préposé Général des carmes déchaux, prononça devant le Saint-Père un émouvant discours de gratitude et d'affection filiale. Pie XI répondit et conclut la cérémonie par un discours plein d'enthousiasme et d'admiration pour Thérèse et sa doctrine. De ce discours, on retient la fameuse expression : "... la petite Thérèse qui s'est faite, elle aussi, une parole de Dieu" ⁶⁸.

6 mars 1923 – On célèbre la "Congrégation générale" en présence du Saint-Père pour discuter et établir le dit "*Tuto*" pour la Béatification de Sœur Thérèse ⁶⁹.

19 mars 1923 – Promulgation du Décret "*Tuto procedi potest ad beatificationem*" : ayant convoqué le Cardinal Antonio Vico, le Père Angelo Mariani, et le Secrétaire de la Congrégation Mgr Alessandro Verde, Sa Sainteté déclara solennellement qu'on pouvait procéder sûrement à la Béatification de la Vénérable Servante de Dieu sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ⁷⁰.

⁶⁵. AAS 14 (1922) p. 480.

⁶⁶. AAS 15 (1923) p. 92.

⁶⁷. AAS 15 (1923) pp. 168-169.

⁶⁸. Cf. *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus - La Béatification*, Paris, Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1923, pp. 35-43.

⁶⁹. AAS 15 (1923) p. 188.

⁷⁰. AAS 15 (1923) pp. 228-231. Les paroles qui commencent le Décret sont intéressantes : "*Brevi admodum annorum cursu, qui nempe nondum plenum adæquavit decennium, desideratissima hæc cunctisque acceptissima venerabilis Servæ Dei Sororis Theresiæ a Iesu Infante causa integrum, quod sibi peragrandum erat, emensa est confecit que iter...*". Dans *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus - Sa Béatification* (cf. note 77), on donne le texte du Décret en français et aussi le Discours de Pie XI à l'occasion de la promulgation du Décret de "*Tuto*".

26-27 mars 1923 – À Lisieux, translation du corps du cimetière de la ville à la chapelle du Carmel, et reconnaissance des reliques ⁷¹.

29 avril 1923 – Le quatrième dimanche après Pâques a lieu la Béatification solennelle dans la basilique vaticane à Rome de la Vénérable Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Après la lecture du Bref pontifical "*Quod Joannes vidit*" ⁷², Mgr Thomas Lemonnier entonne le "*Te Deum*", préside la Messe pontificale solennelle propre de la Bienheureuse et en après-midi donne la bénédiction eucharistique en présence de Pie XI et de très nombreux fidèles venus des parties les plus éloignées du monde ⁷³.

IX. LA CANONISATION

À peine élevée aux honneurs de l'Autel, la nouvelle Bienheureuse se montra plus que jamais prodigue d'interventions. Des grâces obtenues par son intercession ne tardèrent pas à retenir l'attention des promoteurs de la Cause.

23 juillet 1923 – La S. Congrégation des Rites, lors de sa réunion ordinaire, décide la "*reassumptione*" de la Cause de Canonisation de la Bienheureuse Thérèse ⁷⁴. La demande présentée par le P. Rodrigue fut appuyée par les Cardinaux :

– Basilio Pompili, Vicaire Général de Sa Sainteté à Rome et Cardinal-Protecteur des carmes déchaux ;

– Donato Sbarretti, Préfet de la S. Congrégation du Concile, et

– Oreste Giorgi, Pénitencier Majeur de la Sainte Église Romaine ;

La même demande était appuyée par :

– Mgr Carlo Rossi OCD, évêque de Volterra et Assesseur de la S. Congrégation Consistoriale ;

– Mgr Giacomo Sinibaldi, évêque titulaire de Tolemaide, Chanoine vaticanaux et Protonotaire Apostolique ;

– Mgr Thomas Lemonnier ;

– le Préposé Général des carmes déchaux et

– Mère Agnès de Jésus, Prieure du Carmel de Lisieux ⁷⁵.

⁷¹. Le récit complet et détaillé de ces Actes se trouve dans le volume *La Bienheureuse Thérèse... La Béatification* (cf. n. 77), pp. 57-87.

⁷². AAS 15 (1923) pp. 202-207. Dans le Décret, le pape rappelle avec une joie évidente que Thérèse fournit "*catechesim adeo egregie didicit, ut parva magistra appellaretur*".

⁷³. Cf. "La Béatification solennelle à Rome", dans *La Bienheureuse Thérèse...*, pp. 93-117.

⁷⁴. AAS 15 (1923) p. 478.

⁷⁵. Sacra Rituum Congregatione. Emo ac Revmo Domino Card. Antonio Vico præfecto et relatore. Bajocen. seu Lexovien. Canonizationis B. Theresiæ a Jesu Infante, monialis professæ Ordinis Carmelitarum

Pie XI ratifie la "*reassumptione*" de la Cause par le Décret "*Omnipotens et misericors Deus*"⁷⁶.

27 juillet 1923 – La S. Congrégation des Rites expédie les lettres rémissoriales aux Ordinaires de Parme et Malines, afin qu'ils instruisent les Procès sur les miracles attribués à l'intercession de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, et advenus en ces lieux.

3 juin 1924 – La Congrégation des Rites reconnaît ces Procès⁷⁷.

20 juillet 1924 – Le Promoteur de la foi présente ses objections contre les deux miracles.

28 juillet 1924 – Réponse de l'avocat défenseur.

12 août 1924 – Congrégation "*antepreparatoria*" des Rites sur les deux miracles, auprès du Cardinal Antonio Vico.

22 août 1924 – Le Promoteur de la foi remet ses secondes objections sur les miracles.

5 décembre 1924 – Deuxième réponse de la Défense.

27 janvier 1925 – Au Vatican, Congrégation "*preparatoria*" sur les deux miracles⁷⁸.

10 février 1925 – Mgr Angelo Mariani objecte pour la troisième fois contre les deux miracles.

20 février 1925 – L'avocat Luigi Tœschi répond pour la dernière fois à Mgr le Promoteur.

17 mars 1925 – Congrégation générale en présence du pape sur les deux miracles proposés⁷⁹.

19 mars 1925 – Pie XI promulgue le Décret "*Pro impetrandis*" approuvant la réalité des miracles⁸⁰.

20 mars 1925 – L'avocat de la Défense s'exprime sur le "*Tuto*".

24 mars 1925 – La Congrégation générale des Rites "*coram Pontifice*" se réunit pour discuter le doute sur le "*Tuto*"⁸¹.

29 mars 1925 – Pie XI fait publier le Décret du "*Tuto*" de la Canonisation⁸².

Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super Reassumptione Causæ*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1923.

⁷⁶. Ce Décret se trouve dans les *Archives de la Postulatio o.c.d.* portant la date de la "*reassunzione*" du 24 juillet, alors que les AAS le datent du 23 juillet

⁷⁷. Cf. AAS 16 (1924) p. 300.

⁷⁸. AAS 17 (1925) p. 86.

⁷⁹. *Ibid.* p. 381

⁸⁰. *Ibid.*, pp. 148-150. La partie conclusive du Décret est celle-ci :

"*Constare de utroque proposito miraculo : de primo autem, instantaneæ perfectæque sanationis sororis Gabrielæ Trinusi a chronica arthrosinovite sinistri genu, simulque a chronica spondilite infimæ spinæ dorsualis, utraque naturæ tubercularis ; deque altero, instantaneæ perfectæque sanationis Mariæ Pellemans a chronica pulmonum atque intertinorum tuberculosi*".

⁸¹. *Ibid.*, p. 162. La "*Positio*" préparée à cette fin est la suivante : Sacra Rituum Congregatione. Emo ac Revmo Domino Cardinali Antonio Vico præfecto - relatore. Bajocen. seu Lexovien. Canonizationis Beatæ Theresiæ a Jesu Infante, virginis monialis professæ Ordinis Carmelitarum Excalceatorum in monasterio lexoviensi. *Positio super Reassumptione Causæ*, Romæ, Typis Guerra et Mirri, 1925.

⁸². Cf. *ibid.*, pp. 200-201 : "*Super dubio : An, stante approbatione duorum miraculorum, post indultam ab Apostolica Sede eidem Beatæ venerationem, tuto procedi posset AD SOLEMNEM IPSIUS Canonizationem ?*", la réponse est la suivante : "*Sanctitas Sua rite decrevit : Tuto procedi posse ad solemnem Beatæ Theresiæ a Infante Iesu Canonizationem*".

30 mars 1925 – Au Vatican a lieu le Consistoire Secret, au cours duquel le Pape demande le "*placet*" des Cardinaux pour la Canonisation ⁸³.

30 mars 1925 – La S. Congrégation Consistoriale, par Décret, invite les évêques les plus près de Rome au Consistoire du 22 avril, au cours duquel ils donneront leur avis sur la prochaine Canonisation ⁸⁴.

2 avril 1925 – Consistoire public pour la discussion de la Canonisation de la Bienheureuse Thérèse faite par l'avocat consistorial Guasco Giovanni ⁸⁵.

22 avril 1925 – Consistoire semi-public au Vatican, relativement au "*placet*" des Cardinaux et évêques sur la Canonisation ⁸⁶.

17 mai 1925 – Le 5e dimanche après Pâques a lieu la Canonisation solennelle dans Saint-Pierre de Rome, ce qui signifie entre autre l'extension du culte à l'Église universelle. Après la troisième réponse donnée par Mgr Nicola Sebastiani ⁸⁷, Secrétaire des lettres aux Princes, à la troisième discussion faite par l'avocat consistorial Virginio Jacoucci au nom du Cardinal Antonio Vico, Pie XI fait part du Décret par lequel la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus est inscrite au catalogue des Saints, et après le "*Te Deum*", préside la messe pontificale solennelle ; il prononce l'homélie après l'évangile ⁸⁸. Assistent à la cérémonie solennelle : 34 Cardinaux, 250 évêques, 4.000 prêtres et une très grande quantité de laïcs accourus des quatre coins du monde. En soirée, on procède, pour la première fois depuis 1870, à l'illumination de la coupole de Michel-Ange ⁸⁹.

18 mai 1925 – L'Épiscopat canadien, ayant à sa tête le Cardinal Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, 19 évêques et 14 supérieurs d'Ordres religieux adressent au Pape Pie XI une lettre de remerciement pour la Canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ⁹⁰.

X. PATRONAGES

30 avril 1923 – Pie XI, répondant à une demande du P. Luc de Sainte-Marie, présentée par le Cardinal Guglielmo Maria Van Rossum, Préfet de la Congrégation de la Propagande, déclare la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus Protectrice des Missions et des Missionnaires de l'Ordre ⁹¹.

⁸³. Cf. *ibid.*, pp. 125-126.

⁸⁴. AAS 17 (1925) p. 138.

⁸⁵. *Ibid.* p. 128.

⁸⁶. *Ibid.*, pp. 169-170.

⁸⁷. *Ibid.*, p. 209.

⁸⁸. *Ibid.*, pp. 210-214. Les Lettres Décrétales "*Vehementer exultamus*" de la Canonisation se trouvent, dans le texte original latin, dans AAS 17 (1925) pp. 337-348.

⁸⁹. Un bel album d'informations, de descriptions, de documents et de photographies rappelle l'événement : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus - Sa canonisation*, Paris, Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1927.

⁹⁰. Cf. *Les Annales de Lisieux*, 2, 1926.

⁹¹. Cf. *Il Carmelo e le sue Missioni all'Estero*, anno XXII, 1923, p. 173.

16 juin 1923 – À la demande du P. Élie de St-Ambroise, Procureur Général de l'Ordre, Pie XI déclare la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne céleste des noviciats de l'Ordre des carmes déchaux ⁹².

29 juillet 1925 – Pie XI, sur proposition du Cardinal Guglielmo Maria Van Rossum, par le Bref Apostolique "*Ad fidei christianæ propagationem*" adressé à Mgr Cesare Pecorari, Sous-Secrétaire de la Propagande et Président de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, déclare sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Protectrice de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre ⁹³.

14 décembre 1927 – Par le Décret des Rites "*Quam læto animi sensu*", sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est déclarée, avec saint François-Xavier, Patronne principale de toutes les Missions Catholiques existantes dans le monde et de tous les Missionnaires ⁹⁴. Cette grâce fut demandée par l'Épiscopat canadien, sur proposition du Serviteur de Dieu Mgr Ovide Charlebois O.M.I., évêque titulaire de Bérénice et Vicaire Apostolique de Keewatin, appuyée par 224 évêques missionnaires du monde ⁹⁵.

15 août 1929 – Pie XI, par la Constitution Apostolique "*Quam curam*" érige à Rome le "*Seminarium Russicum*" sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ⁹⁶.

3 mai 1944 – Pie XII nomme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne secondaire de la France, avec sainte Jeanne d'Arc ⁹⁷.

CONCLUSION

En guise de conclusion, citons quelques lignes qui demeurent toujours actuelles si l'on considère la rapidité avec laquelle les différents Procès furent menés :

"La Cause eut vraiment une issue très rapide. Dans le décret "*de tuto*" pour la canonisation de la bienheureuse Thérèse, on lit : "Si l'on consulte les registres et les fastes de la Sacrée Congrégation des Rites, on ne trouve aucune Cause qui soit parvenue au terme suprême de la canonisation aussi rapidement et heureusement, depuis surtout que la procédure des béatifications et canonisations est devenue, avec le cours des âges, si complexe et entourée de tant de précautions rigoureusement observées" ⁹⁸. Cette assertion, fréquemment répétée

⁹². *Ibid.*, p. 222.

⁹³. Cf. AAS 18 (1926) p. 72 ; *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, 1^{ère} année (1925), n. 12, p. 135.

⁹⁴. Cf. AAS 20 (1928) pp. 147-148 ; *Analecta o.c.d.*, II, 1927-1928, p. 200.

⁹⁵. Cf. *Sainte Thérèse... La Canonisation*, pp. 209-217 ; *Les Annales de Lisieux*, 1928, pp. 26-35 ; 167-168.

⁹⁶. Cf. AAS 21 (1929) pp. 577-581.

⁹⁷. Lettre Apostolique "*Sanctæ Romanæ Ecclesiæ*", in AAS 36 (1944) pp. 329-330. – Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est aussi Patronne secondaire d'Australie, Protectrice de la Russie (1932), Patronne de la Jeunesse chrétienne ouvrière (J.O.C., 1929), Patronne de la Délégation Apostolique de Mexico (1929), Patronne des jeunes marins chrétiens et des Marsouins (Infanterie des Troupes de Marine) (1932), Patronne du Service Missionnaire des malades et des handicapés, Patronne de la Mission de France (1941). La Sainte est en outre patronne d'innombrables basiliques, paroisses, œuvres catholiques du monde entier.

⁹⁸. AAS 17 (1925) p. 200. Vers. franç., *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa canonisation*, Paris, 1927, p. 29.

dans les documents du Saint-Siège relatifs à Thérèse⁹⁹, se rapporte directement à l'*iter* de la Cause depuis la date de son "introduction" à Rome (10.6.14) jusqu'à son achèvement par la béatification ou la canonisation. Mais elle est valable aussi appliquée à l'ensemble de la Cause dès sa mise en route. Le *processiculus diligentiarum* pour recueillir les écrits de la Servante de Dieu eut lieu en mai 1910, et dès le mois d'août suivant commençait le Procès informatif ordinaire. En moins de quinze ans la canonisation de Thérèse (17.5.25) clôturait une procédure qui se prolonge parfois pendant des décennies et même des siècles. Dans une lettre à Mgr Alexandre Verde, Mère Agnès de Jésus se plaît à souligner combien la Cause avait été "rapidement" conduite¹⁰⁰. Vraiment on avait travaillé de manière exemplaire à Bayeux, à Lisieux et à Rome !" ¹⁰¹.

⁹⁹. Cf. Décret "*De miraculis*", 1.2.1923, AAS 15 (1923) p. 170 ; Décret "*de tuto*" pour la béatification, 19.3.1923, *ibid.*, p. 229 ; Pie XI, Lettre au Cardinal Vico, 14.5.1923, *ibid.*, p. 283 ; *Ibid.*, Bulle de canonisation, 17.5.1925, *ibid.*, 17 (1925), p. 340.

¹⁰⁰. Cf. *Archives Générales o.c.d.*, 398 p/9 (lettre 12.12.1923).

¹⁰¹. *Procès de Béatification et Canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, vol. 1, Rome, 1973, p. VIII.

CHAPITRE 2

—

HISTOIRE DU DOCTORAT DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE-FACE

Dès 1925, (sœur Thérèse a été canonisée le 17 mai), l'Abbé Thellier de Poncheville (1875-1956), célèbre prédicateur, écrit dans la *Vie Catholique* :

"Et après Benoît XV, Pie XI proclame qu'elle est, à sa manière, un des grands docteurs de l'Église, appelée à instruire notre temps des voies les meilleures pour revenir à Dieu. Elle qui ne peut s'asseoir dans une petite chaise d'école rurale, va monter sur les autels au pied desquels s'agenouillent la hiérarchie catholique et la multitude des croyants ¹."

En 1931, le P. Travert, aumônier du Carmel, rapporte l'opinion du P.Desbuquois, SJ :

"Le petit Docteur" de 10 ans, dont l'intuition et le savoir ravissaient son aumônier au catéchisme de première Communion, a grandi, il est devenu dans sa précoce et merveilleuse maturité j'oserai dire, "le Docteur" authentique, dont le génie doublé de sainteté contemple la Doctrine traditionnelle sur l'Amour miséricordieux, la présente, la précise, l'enrichit de vues nouvelles, dans un enseignement porté à sa perfection, transformé en leçon de vie, où s'exprime la substance même de son esprit et de son cœur." (*Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux*, 1931, p.112)

Dès 1928, des demandes venant de divers pays (USA, Pologne, Espagne, Argentine, Brésil...) sont arrivées au Carmel de Lisieux pour qu'elle soit déclarée Docteur de l'Église.

I. LE CONGRÈS THÉRÉSIEEN DE 1932

Mais c'est au cours de l'été 1932 que la demande a été officialisée par un jésuite français très connu, le P. Gustave Desbuquois, de l'*Action Populaire* (1869-1959) lors du Premier Congrès thérésien pour l'inauguration de la crypte de la Basilique de Lisieux ².

¹. *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, 1925, p. 31.

². On pourra se reporter à l'article très documenté du P. Paul Droulers, SJ, professeur à la Grégorienne († 1992) "Le Doctorat de Sainte Thérèse de Lisieux proposé en 1932", *Ephemerides Carmeliticae*, XXIV 1973, 1. Teresianum, Romæ, pp. 86-129. Article repris en *Vie Thérésienne*, n° 132, (1993).

À ce Congrès (26 juin – 3 juillet) "*d'une densité doctrinale souvent remarquable*" (Droulers) assistaient le Nonce Apostolique Maglione, 5 Cardinaux, 50 évêques, des Pères Abbés et une grande foule.

Les conférenciers furent les P. Petitot, OP, Germain, Martin, Mgr Paulot, P. Eymieux, P. Louis de la Trinité, ocd, l'abbé Theillier de Poncheville, Mgr Besson, François Veillot, P. de Tonquedec, grand exorciste de Paris, et le Cardinal Verdier qui conclut. Mais le 30 juin, le P. Desbuquois a fait sensation en traitant le sujet : *Sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Église ?* Après avoir rappelé ce qu'est un Docteur de l'Église, il résumait ainsi son argumentation :

"Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la doctrine ainsi mise en lumière serait évidemment la doctrine traditionnelle, universelle, de l'amour de Dieu pour l'homme et de l'amour de l'homme pour Dieu, que nous avons exposée. En Dieu, l'amour est contemplé par elle sous un jour spécial, l'Amour Miséricordieux ; dans l'homme, il est réalisé grâce à l'humilité, complétée par l'abandon et l'espérance en l'Amour Miséricordieux. Cette doctrine de tous les temps, sainte Thérèse, sans la modifier, l'a enseignée sous un jour qui la rend plus abordable ; elle l'a enrichie de vues nouvelles, originales, d'intuitions pénétrantes sur le Cœur de Dieu et la psychologie de l'âme humaine. Elle l'a proposée comme une doctrine universelle de salut et de sanctification dont toute âme, l'âme sainte, l'âme tiède ou coupable, peut faire son profit, par le fait qu'elle est humaine, étant essentiellement appelée à l'humilité, à l'abandon, à l'espérance et à l'amour, disons le mot, à l'état d'*enfance spirituelle*.

Sans doute, toute âme ne peut s'élever à la sainteté canonisable. Mais toute âme est appelée au moins à la sainteté substantielle, c'est-à-dire à aimer Dieu sans l'offenser, ou, si elle l'offense, à se relever. Or, pour réaliser cette sanctification obscure, mais effective, aussi bien que la sainteté éclatante, sainte Thérèse apporte sa méthode extrêmement prenante, facilitant au suprême degré l'élan, le relèvement de l'âme, ouvrant des espérances illimitées aux hommes de bon vouloir, malgré leurs fautes, les aidant singulièrement dans leurs chutes à se relever, à surmonter le découragement ou l'ennui, mettant à chaque instant la sanctification à la portée de la main, telle qu'elle est possible, *hic et nunc*. Interprète privilégiée de la doctrine fondamentale de l'Amour, sainte Thérèse a donc apporté au monde, à ce monde surpeuplé d'âmes débiles, le message de la sainteté universelle, de la sainteté, si j'ose dire, popularisée... Benoît XV l'a dit : « Là est le secret de la sainteté pour tous les fidèles répandus dans le monde entier ».

À cette doctrine, sainte Thérèse a donné un éclat extraordinaire, jamais atteint jusqu'à elle. Les études mêmes de ce Congrès l'attestent à l'évidence.

Elle a réalisé le "*nova et vetera*" de l'Évangile. "Tout homme instruit des mystères du royaume de Dieu est semblable à un père de famille qui tire sans cesse de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles".

Vetera : les choses anciennes : la doctrine traditionnelle sur l'humilité, l'espérance, l'amour, l'amour miséricordieux.

Nova : l'accent que sainte Thérèse a mis sur l'humilité qu'elle goûte avec ravissement, se faisant "petit enfant".

Nova : l'accent qu'elle met sur l'espérance fondée sur la seule bonté de Dieu ; ce qui détermine chez elle une attitude confiante, d'enfant, inédite, inouïe à ce degré dans les fastes de la sainteté.

Nova : enfin, l'accent qu'elle a mis sur le caractère miséricordieux de l'amour de Dieu – sur l'amour qu'elle a pour Lui – amour qu'elle prêche et répand.

Nova : ce caractère de son ascétisme qui fait de l'Amour Miséricordieux l'objet formel de toutes ses vertus, distinguant ainsi "sa voie" de la voie suivie d'ordinaire.

Il serait aisé de constater que les miracles de sainte Thérèse ont pour effet de développer dans les âmes sa doctrine de confiance et d'amour, comme si Dieu soulignait depuis sa mort, par tant de bienfaits, le magistère doctrinal réservé à sainte Thérèse. Ainsi les miracles du Sauveur tendaient-ils à justifier son enseignement.

Dieu semble bien, au surplus, lui avoir donné, de son vivant même, la conscience d'une mission spéciale à cet égard : "Ma mission est de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma "petite voie" aux âmes". Or, cette mission s'est à coup sûr exercée au souverain degré dans les deux cents pages de sa biographie et de ses lettres qui ont été lues, goûtées, méditées par le peuple chrétien, par les simples et par les intellectuels. On y trouve, en effet, son enseignement dans sa plénitude. Sainte Thérèse ne disait-elle pas elle-même de son *Histoire d'une Ame* : "Ces pages feront beaucoup de bien, on connaîtra mieux la douceur du bon Dieu (août 1897). Il y en aura pour toutes les âmes, sauf pour celles qui désirent suivre une voie extraordinaire". Et cette affirmation doctorale : "Croyez à la vérité de mes paroles : on n'a jamais trop de confiance envers le bon Dieu si puissant et si miséricordieux". – "Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, comme les Docteurs". Ne serait-ce pas à cette mission qu'elle devrait l'insigne grâce d'amour que saint Jean de la Croix appelle le "trait de feu", et qu'elle semble bien avoir reçue : "Ma Mère, vous savez les flammes ou plutôt les océans de grâces qui vinrent inonder mon âme aussitôt après ma donation du 9 juin 1895". Or, saint Jean de la Croix parlant des âmes à qui Dieu accorde cette grâce : "Ce sont surtout, déclare-t-il, les âmes dont la vertu et l'esprit doivent se propager dans la succession de leurs enfants spirituels. Dieu donne aux chefs de famille des richesses en rapport avec les destinées providentielles de leur postérité selon la grâce".

Le temps est-il venu d'adresser au Saint-Siège les demandes postulatrices en usage ? C'est à la sagesse des évêques à se prononcer. Mais il apparaît bien que l'idée fait rapidement son chemin. Tant et tant de suppliques et d'instances, tant de notes et mémoires, tant de vœux se sont multipliés en vue d'obtenir pour la sainte le titre de Docteur ! Ici encore, comme pour sa canonisation et pour le Patronage des Missions, il est permis d'augurer que sainte Thérèse aura sa manière à elle, qu'alerte, elle brûlera les étapes, et que bientôt surgira, sous la poussée de l'Esprit-Saint, le puissant mouvement d'opinion qui portera à l'Épiscopat et au Saint-Siège le vœu unanime des fidèles. Déjà sur les lèvres du Pontife régnant, nous recueillons ces paroles :

"Elle s'est révélée un Maître de l'Enfance spirituelle" (Lettre de S.S. Pie XI au Cardinal Vico, 14 mai 1923, après la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus).

Elle a révélé à tous la voie de l'enfance spirituelle par ses écrits qui sont répandus sur toute la terre, et que personne, assurément, ne peut lire sans en être charmé, et sans les relire avec beaucoup de fruits. Elle acquit, au témoignage de notre Prédécesseur immédiat, une telle science des choses surnaturelles qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut" (Homélie de S. S. Pie XI, prononcée pendant la Messe de canonisation, 17 mai 1925.)

"Que veut nous dire la "petite Thérèse" qui s'est faite, elle aussi, une parole de Dieu ?" (Discours de S. S. Pie XI lors de l'approbation des miracles, 11 février 1923).

"Le bon Dieu nous dit bien des choses par elle qui fut sa Parole vivante" (Discours de S. S. Pie XI aux pèlerins français, 30 avril 1923).³

La proposition du P. Desbuquois reçut une approbation enthousiaste des participants. Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, reprit les arguments du Père jésuite avec chaleur. Le Cardinal Verdier, en terminant, s'exclama :

Ce docteur suprême de l'Église se mettant à l'école de S. Thérèse, c'est émouvant et réconfortant (cette fois il parle du Pape). Ce n'est pas assez ! Cet enfant du Carmel est devenue un véritable théologien, elle a parlé en maître de la croix, de l'Eucharistie, du sacerdoce. Aussi, dans une formule qui restera, votre Evêque a-t-il osé dire qu'à côté de cette Basilique matérielle il faudra élever à Thérèse une Basilique spirituelle dont ses écrits fourniraient les matériaux.

Divers théologiens approuvèrent : le chanoine Lahitton, dom Willibrod de Wilde, le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, ocd, dom Obrecht abbé du monastère cistercien de Gethsemani (USA), etc.

Le journal *La Croix* du 7 juillet 1932, sous la plume du P. Merklen, assomptionniste, en première page, répercuta la proposition dans la France et le monde. Le 10 juillet, *La Croix du Dimanche* (10/7/1932) reprit l'article. Le journaliste François Veillot, le fait dans *La Vie Catholique* (9/7/1932) et *La Vie sociale* (10/7/1932).

La Semaine Religieuse de Bayeux et Lisieux (LXVIII, 1932, 17 juillet, pp. 365-366) rend compte en détail du Congrès thérésien en trois numéros. *Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux* (août 1932) reproduisent l'article du P. Merklen et font un compte-rendu détaillé du Congrès, mettant en valeur la demande du Père Desbuquois.

Divers pays vont immédiatement répercuter la nouvelle : l'Espagne, le Portugal, l'Italie, le Canada, le Mexique, la Yougoslavie, l'Islande, divers carmels en France et ailleurs approuvent.

Des collectes de signatures commencent en Croatie, au Portugal, au Canada. À Trois-Rivières (Québec), une ursuline prépare une supplique mondiale pour tout l'épiscopat. Mère Marie de l'Incarnation, autorisée et encouragée par son évêque, Mgr Cloutier va écrire à tous les évêques du monde. Au printemps 1933, elle a reçu 342 signatures (51 d'Afrique, 77 d'Asie, 131 des Amériques, 13 d'Océanie et d'Australie, 39 d'Europe...).

C'est alors que sur ordre de Rome, la collecte fut interrompue. Mère Marie de l'Incarnation comptait terminer par l'Europe : elle n'en eut pas le temps.

³. Ce texte parut dans une brochure, Desbuquois, *Le message de sainte Thérèse de Lisieux*, Paris, Edit. Spès, 1934, 64 p.

II. LE RAPPORT DU P. DESBUQUOIS AU PAPE PIE XI

À une lettre de Mère Agnès de Jésus, prieure du Carmel de Lisieux (sœur de sainte Thérèse) au Pape Pie XI, lui racontant le succès du Congrès thérésien, le 31 août 1932, le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, répond de la part du Pape. Mais il ajoute qu'il vaut mieux ne plus parler du Doctorat, même si "*sa doctrine ne cesse pas pour cela d'être une lumière sûre pour les âmes qui cherchent à connaître l'esprit de l'Évangile, ni l'apostolat qu'elle exerce.*"

Mais le Pape Pie XI qui a fait de Thérèse "*l'Etoile de son pontificat*", qui l'a béatifiée le 29 avril 1923, qui l'a canonisée le 17 mai 1925, qui l'a déclarée patronne des missions universelles le 14 décembre 1927, n'accepte pas une femme Docteur de l'Église. Déjà le 1er février 1923, le Pape Pie XI avait refusé une supplique présentée par le P. Elie de St Ambroise, provincial des carmes déchaux à Milan, procureur général de son Ordre, concernant le Doctorat de sainte Thérèse de Jésus (d'Avila), "*Mère des spirituels*", avec la mention : "*Obstat sexus*", ajoutant qu'il laissait la question entière à la décision de son successeur⁴.

Voyant son rapport écarté (il l'avait composé avec le P. Louis Berne SJ (1889-1949) aussi de l'*Action Populaire*), le P. Desbuquois obéit immédiatement et modifia en conséquence sa brochure. Elle fut traduite en allemand par une carmélite du Carmel de Cologne, au moment où Edith Stein, philosophe juive convertie qui mourra à Auschwitz en 1942, prend l'habit dans ce monastère. Elle avait écrit un bel ouvrage sur *La vocation de la femme* en 1931. Toute collecte de signatures fut arrêtée. Le Carmel de Lisieux conserva les suppliques et les dossiers afférents, avec la correspondance du P. Desbuquois.

III. CHRONOLOGIE DES FAITS RÉCENTS

* En 1970, le Pape Paul VI déclare deux saintes "Docteurs de l'Église" : Thérèse de Jésus (d'Avila) et Catherine de Sienne.

Ainsi tombe définitivement l'obstacle de "la féminité" retenu en 1923 et 1932 par le Pape Pie XI : un de ses successeurs a tranché. La moitié du rapport du P. Desbuquois n'a plus de raison d'être.

* 1973 : l'année du Centenaire de la naissance de sainte Thérèse de Lisieux (née à Alençon le 2/1/1873), Mgr Garrone (1994) repose la question du Doctorat de cette carmélite :

"Sainte Thérèse peut-elle devenir un jour Docteur de l'Église ? Je réponds oui sans hésitation, encouragé par ce qui s'est passé pour la grande sainte Thérèse ou pour sainte Catherine de Sienne (...)

D'ailleurs, tour à tour Benoît XV, Pie XI, Pie XII, les autorités suprêmes, se sont plus à accueillir son humble et audacieux dessein "d'enseignement". En la désignant, par la

⁴ P. Valentino Macca di Santa Maria : "Il dottorato di Santa Teresa [d'Avila]. Sviluppo di una idea." *Ephemerides Carmeliticæ* (Roma) XXI, 1970, pp. 103-104.

canonisation, à la confiance des chrétiens comme un signe sûr, les Papes se sont engagés. Ce que d'autres nous disent et nous diront en des termes d'une théologie savante, cette disciple toute simple et fidèle de l'Église nous le redit d'une autre façon.

C'est pourquoi on ne peut trouver surprenant que des maîtres eux-mêmes n'hésitent pas, en pleine conscience de leurs responsabilités et de leur science, à faire appel à cet enseignement, d'un type si différent du leur, mais si accordé avec le leur, pour y ramener leurs propres disciples. On peut citer ici deux noms dont tour à tour l'exégèse et la théologie se réclament comme des plus grands : celui du Père Lagrange et celui du Père Garrigou-Lagrange. Il semble qu'ils nous disent : c'est ainsi qu'il faut vivre ce que nous expliquons, car nous-mêmes, en le voyant vivre, nous le comprenons mieux. D'autant plus que l'intelligence elle-même de la Parole de Dieu ne va pas sans péril et que l'idéal d'un théologien et d'un exégète serait de retrouver dans leur prière l'âme de sainte Thérèse". (...)

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne saurait et ne voudrait en aucune façon paraître remplacer près de nous un saint Augustin ou un saint Thomas. Ils la dépassent et elle l'a assez dit. Mais elle les rejoint dans la prière et dans la dépendance envers Dieu. Sur ce point elle veut leur ressembler et ne se défend pas d'y parvenir. Elle n'est pas un théologien, elle est un témoin de la foi, providentiel et irremplaçable.

J'ai cité en commençant deux grands noms de la théologie et de l'exégèse qui ont rendu hommage à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ceux qui en témoignaient récemment à Paris n'étaient pas moins fervents. Et l'affluence incroyable que connaissait alors Notre-Dame, l'enthousiasme qui saluait la péroraison d'un des plus brillants théologiens d'aujourd'hui disait assez que sainte Thérèse trouve un écho. Les théologiens en la personne de Hans Urs von Balthasar conjuraient la France de continuer à nous donner des témoins de ce genre, des Saints.

C'est en effet une sainte à qui Dieu a donné la parole pour qu'elle témoigne. Elle s'était si bien installée au cœur de la foi, que sa foi nous illumine pour toujours. L'Église dira un jour s'il faut appeler Thérèse de Lisieux "Docteur" de l'Église. Le peuple chrétien pour son compte, humblement, a déjà jugé dans la confiance et dans l'amour." ⁵

* Le 15 décembre 1974, le P. Siméon de la Sainte Famille, ocd, Postulateur Général des carmes déchaux, dans la suite de ce Centenaire, pose la question du Doctorat éventuel de sainte Thérèse de Lisieux au Préfet de la S. Congrégation pour les Causes des Saints, le Cardinal Raimondi. Celui-ci lui répond le 9 janvier 1974 :

Sa Sainteté juge bon que soient suspendues toutes les concessions de titre de Docteur de l'Église et qu'il faut réexaminer avec soin toute la matière ⁶.

* Le 23 décembre 1980, le P. Siméon de la Sainte Famille écrit au Définitoire Général des carmes déchaux pour lui demander de se prononcer sur la question du Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux.

⁵. Conférence du 13 mai 1973 à Notre-Dame de Vie (Venasque) publiée dans *Vie Thérésienne*, n° 136, 1994, pp. 239-252.

⁶. En effet, par la lettre du 28 janvier 1972 (Prot. N. 200592), la Secrétairerie d'État avait communiqué que le Saint Père Paul VI avait disposé « que soient suspendues toutes les concessions de titre de Docteur de l'Église et qu'il faut réexaminer avec soin toute cette matière ».

Au nom du Définitoire Général, le P. Philippe Sainz de Baranda, ocd, Préposé Général répond, favorablement le 27 décembre 1980 et autorise le Postulateur général à travailler pour l'instruction de la Cause.

* Le 27 mars 1981, le P. Siméon de la Sainte Famille, encouragé par son Eminence le Cardinal Pietro Palazzini, Préfet de la S. Congrégation pour la Cause des Saints, écrit à Son E. Le Cardinal Roger Etchegaray, Président de la Conférence Épiscopale de France, pour lui demander une "*toute première et fondamentale lettre Postulatoire : celle de la Conférence Épiscopale Française*".

Le Cardinal Etchegaray lui répond le 29 juin 1981 qu'il a consulté le Conseil Permanent de l'Épiscopat et que le 25 juin, il a envoyé une lettre postulatoire au Pape Jean-Paul II :

Très Saint Père,

Je viens demander à Votre Sainteté de bien vouloir proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus docteur de l'Église.

Par ses divers ouvrages, traduits en un très grand nombre de langues et répandus dans le monde entier, elle a contribué – et elle contribue toujours – à faire mieux connaître et mieux vivre une solide doctrine spirituelle centrée sur l'Évangile.

Les Chrétiens vénèrent déjà sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme contemplative et comme missionnaire. Ils seraient heureux de la vénérer également comme maîtresse de doctrine, d'autant plus que la simplicité de son style ne réserve nullement ses écrits "aux sages et aux savants" mais les met à la portée des "tout petits".

Votre Sainteté a eu la joie de visiter l'année dernière le Carmel dans lequel la petite Thérèse a vécu. Puisse l'Église qui est en France, puisse l'Église universelle se réjouir de vous entendre proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus docteur de l'Église.

Je vous prie de croire, Très Saint Père, à mes sentiments respectueux et filiaux.

Roger Card. Etchegaray
Président de la Conférence
Épiscopale Française

* Le 27 mars 1981, le P. Siméon de la Sainte Famille avait écrit dans le même sens à Mère Marie de la Rédemption, ocd, prieure du Carmel de Lisieux. Celle-ci lui répond favorablement le 6 avril 1981, au nom de toute la Communauté.

Toujours le 27 mars, le P. Siméon a écrit à Mgr Jean Badré, évêque de Bayeux et Lisieux pour lui demander une lettre postulatoire au nom du diocèse de la sainte.

Mgr Jean Badré lui répond le 30 avril 1981 favorablement et lui annonce qu'il va envoyer au Saint-Père (venu en pèlerin à Lisieux le 2 juin 1980) une lettre postulatoire "dans les jours qui viennent".

* En juillet 1984, le P. Siméon avait préparé des imprimés en 5 langues (français, espagnol, italien, anglais, allemand) à envoyer à tous les évêques du monde : "*Proposition de conférer le titre de Docteur de l'Église à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*" (4 pages imprimées qui donnent les grandes lignes de l'établissement d'une *Positio*). Mais ce texte ne fut pas expédié.

* Le 18 février 1989, Mgr Pierre Pican, évêque de Bayeux et Lisieux, successeur de Mgr Badré, charge son auxiliaire Mgr Guy Gaucher, de reprendre la question du Doctorat. Celui-ci contacte le P. Siméon de la Sainte Famille.

* Le 19 avril 1991, le chapitre général des carmes déchaux, adresse une supplique au Pape Jean-Paul II pour qu'il proclame ce Doctorat :

Proposition de requête pour le Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux

L'influence de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, et de ses Écrits, est constante depuis la fin du siècle, dans toutes les régions du monde.

En vue du Centenaire de sa mort (1997), le Chapitre Général des carmes déchaux, réuni à Rome (Ariccia) depuis le 8 avril 1991, supplie humblement le Saint-Père Jean-Paul II de déclarer Docteur de l'Église Universelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, disciple exemplaire de sainte Thérèse de Jésus et de Saint Jean de la Croix, Docteurs de l'Église, pour présenter l'éminente nouveauté évangélique de son message aux nouvelles générations.

Voté le 19 avril au soir, par 73 *placet* sur 83 votants.

* Le 29 octobre 1991, les évêques de France, réunis à Lourdes en Assemblée Plénière, font la même demande après un vote secret très majoritaire sur la proposition de Mgr Pican et Mgr Gaucher :

"Le rayonnement de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, du diocèse de Bayeux et Lisieux, est mondial depuis les premières années du XXe siècle, avec la diffusion en presque 50 langues et dialectes de *L'Histoire d'une Ame*, redevenu ses *Manuscrits autobiographiques* en 1956.

Celle qu'on a longtemps considérée comme "la petite sainte aux roses" est certes "la plus grande thaumaturge des temps modernes" (Pie XII), la patronne universelle des missions (Pie XI, 1927) et de la Mission de France (cardinal Suhard, 1941), la patronne secondaire de la France avec sainte Jeanne d'Arc (Pie XII, 1944), la patronne du Mexique (1929), la patronne du "Russicum" pour l'évangélisation de la Russie (Pie XI, 1929), "la plus grande sainte des temps modernes" (Pie X).

Mais elle a surtout une doctrine théologique et spirituelle qui a nourri et nourrit des millions de personnes à travers le monde, aussi bien dans les milieux les plus simples que chez les intellectuels. Cette doctrine a été évoquée par tous les Papes, depuis Benoît XV, jusqu'à Jean-Paul II (2 juin 1980 à Lisieux).

En 1924 (n° spécial de *La Vie Spirituelle*), en 1932 (Congrès de Lisieux), en 1937 (Congrès de Paris), en 1973 (Institut Catholique de Paris et Notre-Dame), se sont rassemblés des théologiens, des exégètes, des pasteurs pour mettre en valeur le retour à l'Évangile qu'est la voie d'enfance spirituelle. De nombreuses intuitions de Thérèse se sont trouvées vérifiées au Concile Vatican II.

Dès 1932, le P. Desbuquois, jésuite de l'Action Populaire, a envoyé un dossier à Rome pour la proclamation du Doctorat de sainte Thérèse, soutenu par des centaines d'évêques et des milliers de laïcs. Mais le Pape Pie XI refusa, objectant le fait qu'elle était femme. Il avait refusé le Doctorat de sainte Thérèse d'Avila en 1923 pour la même raison. Mais en 1970, le Pape Paul VI déclara la sainte espagnole et sainte Catherine de Sienne, docteurs de l'Église.

De nombreux théologiens, du P. Petitot au P. Hans Urs von Balthasar en passant par Mgr Combes, ont étudié la doctrine de Thérèse. Il suffira ici de citer le lettre du Père Congar, OP, qui, de son lit de souffrances, a dicté les lignes ci-jointes, très représentatives.

Le Doctorat de Thérèse de Lisieux est souhaité par des cardinaux et des évêques de toutes les parties du monde, particulièrement en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Depuis les événements européens de 1989, un appel d'air puissant se fait sentir de la part des pays de l'Est, y compris dans certains milieux orthodoxes.

Dans le renouveau spirituel actuel qui charrie à la fois valeurs et scories, la sainte de Lisieux, fille des docteurs de l'Église sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix (1926), apporte une lumière évangélique très pure et des éléments de discernement dans tous les domaines de la spiritualité.

Les jeunes y sont particulièrement sensibles, que ce soit dans les divers mouvements ou les communautés nouvelles. Les pèlerinages à Lisieux ne cessent de croître, les institutions placées sous le patronage de Thérèse (1297 dans le monde) ont soif de doctrine, ainsi que les Congrégations qui l'ont pour patronne (une cinquantaine).

Au Synode sur "la formation des prêtres" (Rome, 1990), le cardinal Poupard, président du Conseil pontifical pour la Culture, a rappelé que sainte Thérèse "*continue aujourd'hui de féconder le ministère des prêtres, spécialement des jeunes qui sont attirés par son message. Il serait donc important de lui donner une place de choix dans le cursus des études de théologie spirituelle*" (L'Osservatore Romano, 17.10.1990).

Le chapitre général des carmes déchaux vient d'adresser une requête (Rome, 19 avril 1991), à une très grande majorité, pour demander au Pape le Doctorat de la jeune carmélite.

Chaque évêque français a reçu en juillet 1991, avec une lettre d'introduction signée de Mgr Pican et Mgr Gaucher, le volume *Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Amour*, 370 p. (Éditions du Carmel), textes du colloque tenu à Notre-Dame de Vie en juillet 1990.

En conséquence, nous proposons à la Conférence épiscopale de France (Lourdes, octobre 1991) de demander au Saint-Père de déclarer sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Église.

Ce n'est pas mettre un sceau sur le passé, mais au contraire ouvrir une porte d'espérance sur l'avenir que de proposer au monde du XXe siècle un Docteur de vingt-quatre ans. "*Mon Père, je te bénis de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents et que tu les as révélées aux plus petits*" Mt 11, 25 cité par Thérèse (Ms A, 49 r°).

1er septembre 1991

Pierre PICAN
évêque de
Bayeux et Lisieux

Guy GAUCHER
évêque auxiliaire de
Bayeux et Lisieux

* En 1992, les conférences épiscopales de Suisse, du Brésil, de Roumanie, d'Haïti, d'Australie, de Belgique, font cette même demande au Saint-Père.

Le 5 mai 1992, le R.P. Camilo Maccise, ocd, Préposé Général des Carmes déchaux confirme le P. Siméon de la Sainte Famille dans son travail pour la Cause du Doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

* En 1993, le 18 février, lors d'une audience privée accordée par le Saint-Père à Mgr Pican et à Mgr Gaucher, ceux-ci lui remettent l'Édition critique du Centenaire (Cerf-DDB) en huit volumes ainsi que le "*Totum*" (œuvres complètes en un volume).

Tous ces textes sont, le même jour, offerts au Cardinal Ratzinger (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) et au Cardinal Felici (Congrégation pour les Causes des Saints).

Le 22 février 1993, son Ex. G.-B. Re, Substitut, accuse réception de "*la supplique contresignée par plusieurs évêchés et par de nombreuses Communautés religieuses et d'autres fidèles, pour solliciter la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face comme docteur de l'Église*" (Secrétairerie d'Etat – N. 321-345).

* Cette année 1993, les Conférences épiscopales d'Espagne, d'Irlande, du Mexique, des Etats-Unis, des évêques de Terre-Sainte font la supplique du Doctorat au Pape Jean-Paul II.

* En 1994, ce sont les Conférences épiscopales du Japon, de Malte, d'Argentine qui font la même démarche, ainsi que les évêques de la Région de Campana (Italie).

* En 1995, se joignent les conférences épiscopales des Philippines, de l'Equateur, du Honduras, de Porto-Rico, de Croatie, de Gambie, du Liberia, de Sierra Leone, du Tchad, de Nouvelle-Zélande, d'Autriche, des Antilles, de Taiwan et les évêques italiens de Ligurie.

* En 1996, les conférences épiscopales du Zaïre, du Congo, du Canada, du Chili. Les évêques italiens de la Région des Pouilles et la Conférence épiscopale du Pacifique (CEPAC).

À quoi il faut ajouter plus de 250 000 signatures de prêtres, religieuses, laïcs de 107 pays.

Plusieurs Cardinaux ont plus ou moins expressément demandé la proclamation de ce Doctorat : les Cardinaux d'Europe de l'Ouest décédés : Verdier († 1940), Daniélou († 1974), Journet († 1975) Balthasar († 1988), Garrone († 1994), Marty († 1994), Decourtray († 1994), Congar († 1995), Jubany († 1996). Des cardinaux vivants : Jean-Marie Lustiger (Paris), Moreira Neves (Brésil), Poupard (France), Danneels (Belgique), O'Connor (USA), Sin (Philippines), Etsou (Zaïre), Martini (Milan)...

* En 1996, lors de son pèlerinage en France, à Sainte-Anne d'Auray, le 20 septembre, la demande a été réitérée au Saint-Père par Mgr Pican et Mgr Gaucher, ainsi que lors de la visite *Ad Limina* de la Région Ouest, le 31 janvier 1997 :

**Visite Ad Limina
des Evêques français de la Région-Ouest
Février 1997**

Au très Saint Père Jean-Paul II,

Après votre Pèlerinage en France de septembre 1996 qui a été une grâce et une joie pour l'Église de France, vous allez revenir à Paris en août 1997 avec des jeunes du monde entier. Vous les avez invités en leur donnant pour sœur qui les mène au choix radical du Christ Sauveur, une "sainte Jeune", Patronne universelle des missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (1873 – 1897) dont c'est le Centenaire de "l'entrée dans la Vie".

Depuis 1932 des milliers d'évêques et de fidèles ont demandé au Pape Pie XI que la jeune sainte Thérèse de Lisieux, maîtresse spirituelle de millions de personnes dans les cinq continents, source d'innombrables vocations sacerdotales et religieuses, soit proclamée Docteur de l'Église.

Dans la préparation du Jubilé de l'an 2 000, ne serait-ce pas une providentielle occasion de proclamer sainte Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église, l'année du Centenaire de sa mort, devant des centaines de milliers de jeunes du monde entier ?

Vous le demandent humblement, Très Saint Père, des milliers d'évêques des Conférences épiscopales de France, de Suisse, du Brésil, de Roumanie, d'Haïti, d'Australie, de Belgique, d'Espagne, d'Irlande, du Mexique, des Etats-Unis, de Terre Sainte (de différents rites), du Japon, de Malte, de Campana (Italie), d'Argentine, des Philippines, de l'Equateur, du Honduras, de Porto-Rico, de la Ligurie (Italie), de Croatie, de Gambie, du Liberia, de Sierra Leone, du Tchad, de Nouvelle Zélande, d'Autriche, des Antilles, de Chine (Taiwan), de Slovénie, de Crotone (Italie), du Zaïre, du Congo, du Pacifique (CEPAC), du Canada, du Chili, des théologiens et plus de 200 000 fidèles de 107 pays, dont nous avons reçu les signatures.

Dans cette vive espérance, nous vous redisons, Très Saint Père, notre filiale et priante affection.

Pierre PICAN
évêque de
Bayeux et Lisieux

Guy GAUCHER
évêque auxiliaire de
Bayeux et Lisieux

Depuis 1991, une correspondance a été échangée entre les évêques de Bayeux et Lisieux, la Congrégation pour les Causes des Saints (le Cardinal Felici et Mgr Bovone) et la Congrégation de la Foi (Cardinal Ratzinger), en liaison avec le Père Siméon de la Sainte Famille, ocd, postulateur des carmes déchaux.

* *
*

Telle est, résumée, l'histoire du Doctorat demandé de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Elle s'étale donc sur 65 ans (1932-1997) ⁷.

⁷. Sources : - L'article du P. Droulers, mentionné note 1
- Archives de la Postulation des carmes déchaux, Maison généralice à Rome
- Archives du Carmel de Lisieux.

CHAPITRE 3

—

BIOGRAPHIE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

I. ALENÇON

(2/2/1873 – 15/11/1877)

Par ses racines familiales, Thérèse de Lisieux est d'abord Thérèse d'Alençon. C'est là qu'elle s'éveille à la vie, le 2 janvier 1873.

Témoin inoublié des "*années ensoleillées*" de sa petite enfance (Ms A, 11 v°), Alençon s'identifie surtout, pour elle, à l'image de ses parents.

Louis Martin approche de la cinquantaine à la naissance de son neuvième enfant. À vingt ans, il avait sollicité son admission chez les religieux du Grand-Saint-Bernard. En vain. Il gardera toute sa vie l'attrait pour "le silence et la paix d'une solitude profonde". À trente-cinq ans, il opte pour le mariage (1858). Il exerce alors la profession d'horloger-bijoutier (1850-1870), à vrai dire moins en commerçant qu'en artiste. Au foyer, sa bonté débordante se fait tendresse.

À quarante et un ans, Zélie Martin envisage avec joie une nouvelle maternité. Mais cette femme aussi sensible qu'énergique porte déjà les stigmates d'une grande fatigue physique et surtout d'une profonde souffrance morale. La perte de quatre tout jeunes enfants, les veilles prolongées sur le travail méticuleux de la dentelle du "point d'Alençon" l'ont usée prématurément.

Engagés dans les tâches temporelles, les Martin ne s'y enferment pas. La foi, clé de toute leur existence, les invite à voir dans les biens d'ici-bas l'ombre des biens à venir. La quête d'un "au-delà" des horizons terrestres se traduit chez lui, par l'attrait des pèlerinages, chez elle, par une aspiration nostalgique vers le ciel ¹.

Pour l'instant, Thérèse découvre sa ville natale. Les quatre points cardinaux de son univers d'enfant sont faciles à déterminer : la Préfecture qu'elle peut contempler du balcon de sa maison, rue Saint-Blaise (Ms A, 9 v°) ; en suivant le trottoir à sa gauche, elle aboutit à l'église Notre-Dame où elle a été baptisée le 4 janvier 1873 ; autre but de ses promenades, la gare : quelle joie d'y voir

¹. Zélie et Louis Martin ont été déclarés Vénérables en mars 1994 par le Pape Jean-Paul II.

reparaître Pauline, à l'époque des vacances (Ms A, 7 r°) ; mais la faveur convoitée entre toutes, c'est la visite au Pavillon, petite propriété de son père, au sud d'une boucle de la Sarthe (Ms A, 11 v°).

Enchantement encore que les promenades du dimanche dans la campagne environnante : les fleurs des champs, l'or des blés mûrs, les "*lointains*" en demi-teinte l'emplissent de poésie.

"Je commençais à jouir de la vie" (Ms A, 11 r°)

Avril-septembre 1877,

4 ans

Un "*petit lutin de quatre ans*" (Ms A, 10 v°) : telle apparaît Thérèse au seuil de ses écrits. "*Que j'étais heureuse à cet âge !*" (Ms A, 11 r°). Quatre grandes sœurs la comblent d'attentions et de cadeaux. Les deux aînées – dix-sept et quinze ans et demi – s'extasient sur les faits et gestes de leur benjamine. Marie ne cache pas sa fierté à l'égard de sa filleule et élève. Pauline, encore pensionnaire, reçoit pendant les vacances de Pâques les premières confidences du "petit ange" dont elle est déjà "*l'idéal d'enfant*" (Ms A, 6 r°).

Léonie, adolescente difficile de quatorze ans, tient "*une grande place*" dans l'affection de la petite fille. Quant à Céline, son aînée de trois ans et demi, elle est la compagne de jeu rêvée. C'est la démangeaison de "*faire comme elle*" en toutes choses (Ms A, 4 v°) qui nous vaut deux des premières lettres de Thérèse.

Cette enfant intelligente, précoce est à la fois "pensive" et "expansive" ; intériorisée et extravertie ; volontaire et douce ; prompte vers l'absolu et soumise. Elle a déjà un grand empire sur ses actions et a pris l'habitude de ne jamais se plaindre. Elle aime "*faire plaisir à Jésus*" et prie avec ferveur. Plus tard, elle résumera ainsi son enfance à Alençon : "*Tout me souriait sur la terre : je trouvais des fleurs sous chacun de mes pas et mon heureux caractère contribuait aussi à rendre ma vie agréable*" (Ms A, 12 r°).

Mais ce bonheur d'enfant passe prématurément "*par le creuset de l'épreuve*" (Ms A, 12 r°). Mme Martin s'éteint à l'aube du 28 août 1877, après de grandes souffrances. Elle n'a pas quarante-six ans. "*Je ne me souviens pas d'avoir beaucoup pleuré*, notera plus tard Thérèse, *je ne parlais à personne des sentiments profonds que je ressentais*" (Ms A, 12 v°). Il faudra du temps pour que se manifeste le choc subi alors par la fillette. Dès le jour de l'inhumation de sa mère, elle cherche refuge dans les bras de Pauline (Ms A, 13 r°).

Le dernier regard de la mourante avait été pour sa belle-sœur, Mme Guérin. Afin de rapprocher ses filles de leur tante, M. Martin décide de transférer le foyer à Lisieux. Pour lui, c'est le déracinement, à cinquante-quatre ans. Mais les orphelines sont enchantées de la solution, à commencer par Thérèse (Ms A, 13 v°).

II. LISIEUX : LES BUISSONNETS

**A. Une vie "tranquille et heureuse" (Ms A, 22 r°),
Novembre 1877 – octobre 1881,
4/8 ans**

Sur la requête de son beau-frère, M. Guérin a découvert à Lisieux, à proximité de son propre domicile, une "maison ravissante surmontée d'un belvédère". "De la maison, l'on n'est vu de nulle part", mais on jouit en revanche "d'un délicieux panorama de la ville".

Le 15 novembre 1877, sous la conduite de leur oncle, les cinq enfants Martin quittent pour toujours la maison de la rue Saint-Blaise. Sans attendre leur père, retenu pour affaires à Alençon, elles s'installent dès le lendemain aux Buissonnets. Thérèse passera plus de dix années dans ce cadre paisible.

Vers le "bébé" convergent les tendresses de ses sœurs aînées, devenues ses petites mères ; celles surtout de son père, son "*roi chéri*" qui fait preuve d'un "*amour vraiment maternel*" (Ms A, 13 r°).

À la rentrée de janvier 1878, Léonie et Céline sont confiées aux bénédictines de la ville. "*Maman Pauline*" (Ms A, 17 r°) se double alors, pour la petite Thérèse, d'une maîtresse d'école ferme et affectueuse. L'élève se montre assez appliquée pour savoir écrire seule avant ses sept ans.

Quelques événements émergent de son existence :

– *hiver 1879-1880* : première confession qui la rend "*contente et légère*" (Ms A, 16 v°) ;

– *13 mai 1880* : première communion de Céline, un des plus beaux jours de la vie de Thérèse (Ms A, 25 v°) ;

– *été 1879 ou 1880* : vision mystérieuse de son père, courbé, vieilli, le visage voilé, alors qu'il se trouve à ce moment à Alençon (Ms A, 19 r°/21 r°).

Les lettres de ses correspondants la montrent très épanouie, surtout au contact de la nature : fleurs, oiseaux, et "*cette grande mer*", qui l'émerveille (Ms A, 21 v°/22 r°).

B. "Assez grande pour commencer à lutter" (Ms A, 22 r°)

**Octobre 1881 – février 1884
8/11 ans**

Thérèse a maintenant huit ans et demi. En octobre 1881, elle entre comme demi-pensionnaire à l'Abbaye des bénédictines. Mais cette solitaire qu'est l'enfant choyée des Buissonnets ne parvient pas à s'intégrer au groupe. "*La pauvre petite fleur*" trouve amer de passer de la "*terre choisie*" à la "*terre commune*" (Ms A, 22 r°). Aussi, malgré ses succès scolaires – car elle emporte facilement les premières places –, malgré l'affection des religieuses surtout, Thérèse qualifia ses cinq années de pension "*d'années les plus tristes de sa vie*" (*ibid.*).

Son grand rêve, à l'époque, est de s'en aller un jour avec Pauline "*dans un désert lointain*" (Ms A, 25 r°). Pauline, qui atteint ses vingt et un ans, regarde en effet vers "le désert" du Carmel.

Son départ se décide rapidement. Thérèse l'apprend par surprise pendant l'été 1882. Le coup est brutal (Ms A, 26 r°).

Le 2 octobre 1882, la mort dans l'âme, elle reçoit donc *"le dernier baiser"* de sa seconde maman (Ms A, 26 v°). Désormais, elle obtient *"à grand-peine deux ou trois minutes à la fin du parloir"* où la famille visite chaque jeudi la nouvelle carmélite, sœur Agnès de Jésus. *"Je disais au fond de mon cœur : "Pauline est perdue pour moi !!!"* (Ms A, 27 r°). La santé de Thérèse s'altère pendant l'hiver qui suit. La crise aiguë se déclarera à Pâques.

Le 23 mars 1883, M. Martin emmène Marie et Léonie à Paris pour les cérémonies de la Semaine Sainte. Déjà minée par le chagrin, Thérèse, confiée à ses oncle et tante, ne peut surmonter cette courte séparation. Le soir de Pâques, 25 mars, M. Guérin achève à son insu de la bouleverser en évoquant le souvenir de Mme Martin (Ms A, 27 v°). Quelques heures plus tard, la fillette est saisie d'un tremblement nerveux auquel succèdent des crises de frayeur et des hallucinations. On rappelle d'urgence M. Martin et ses filles. Marie s'installe au chevet de l'enfant, chez les Guérin, car elle n'est pas transportable (Ms A, 28 r°).

Le désir d'embrasser Pauline une fois encore, pour sa prise d'habit, donne un sursaut à la malade, le 6 avril. Dès le lendemain, rechute, aux Buissonnets. Les manifestations navrantes se multiplient. *"L'étrange maladie"*, (Ms A, 28 v°) déconcerte le Dr Notta, qui parle un moment de "danse de Saint-Guy", mais exclut formellement l'hystérie.

Après cinq semaines d'angoisse, la foi de la famille Martin obtient enfin la guérison que la science est impuissante à procurer en faisant une neuvaine à Notre-Dame des Victoires, sanctuaire parisien. Le dimanche 13 mai 1883, jour de la Pentecôte, l'enfant se sent subitement libérée par *"le ravissant sourire de la Ste Vierge"* (Ms A, 30 r°).

Bien rétablie, Thérèse peut jouir des vacances exceptionnelles que M. Martin offre à ses filles, la seconde quinzaine d'août 1883. Elle n'a pas revu Alençon depuis le 15 novembre 1877. *"Je pourrais dire que ce fut pendant mon séjour à Alençon que je fis ma première entrée dans le monde. Tout était joie, bonheur autour de moi"* (Ms A, 32 v°). À cette occasion, elle rencontre le P. Pichon, directeur spirituel de son aînée, Marie. On se sent vite à l'aise avec ce religieux très accueillant. Et la petite fille de dix ans s'exécute sans embarras quand M. Martin l'invite à embrasser le Père.

En fond de toile, cependant, et pour longtemps encore, Thérèse connaît des *"peines d'âme"* : crainte d'avoir simulé la maladie, au printemps 1883 (cf. Ms A, 28 v°, 31 r°), crainte d'avoir menti en faisant état d'un *"sourire de la Reine des Cieux"* le 13 mai (Ms A, 30 v°/31 r°). De ces peines, elle ne sera libérée qu'en novembre 1887 à Notre-Dame des Victoires, puis en mai 1888, lors de sa confession générale au P. Pichon.

C. "Souvenir sans nuages" (Ms A, 32 v°)

Février 1884 – mai 1885

11/12 ans

Les trois mois qui précèdent immédiatement **la première communion** de Thérèse marquent l'un des temps forts dans le dialogue spirituel entre l'enfant et sa *"petite Mère"* (Ms A, 33 r°). Une seule réponse de Thérèse est conservée (LT 11). En fait, sa véritable réponse, c'est son extraordinaire générosité.

Marie prend une part active à la préparation de sa petite sœur (Ms A, 33 r°). Et Thérèse cueille chaque jour des dizaines de "fleurs" pour l'Enfant-Jésus : sacrifices, actes de vertu. Sœur Agnès les pare de symboles gracieux : roses, violettes, pâquerettes, aubépine, muguet, myosotis, etc. L'enfant les "embaume" par des aspirations d'amour (courtes prières, encore suggérées par Pauline). Le soir, elle en inscrit le total sur le "*ravissant petit livre*" préparé par la carmélite.

Le symbolisme de la fleur entre ainsi dans le vocabulaire, mieux, dans la spiritualité de Thérèse. En 1896, dans le plein épanouissement de son génie mystique, la sainte ne saura découvrir de meilleure expression de son amour passionné pour Jésus que le geste de la petite fille des Buissonnets : jeter des fleurs (Ms B, 4 r°/ v° ; PN 34)... jusqu'au jour où le symbole devient réalité. Sur son lit d'infirmerie, la fleur qu'elle effeuillera, c'est sa vie même.

L'année 1884 représente un sommet spirituel dans la vie de Thérèse enfant. L'autobiographie redira la densité d'expérience mystique attachée à ces quelques dates, fort importantes :

- 8 mai 1884, première communion : "*ce n'était plus un regard, mais une fusion*" entre Jésus et Thérèse (Ms A, 35 r°). Il se donne à elle : elle se donne à LUI. Elle est saisie d'une grande faim eucharistique.
- 22 mai, Ascension, seconde réception de l'Eucharistie : "*Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi*" (Ms A, 36 r°) ;
- 14 juin, réception du "*sacrement d'Amour*" (Ms A, 36 v°), la confirmation. Au dire de Céline, Thérèse s'y prépare avec une "sainte ivresse" ;
- au cours de l'année 1884, autre communion, faisant naître en son cœur "*un grand désir de la souffrance*" ; elle redit : "*Ô Jésus ! douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la terre !*" (Ms A, 36 r°/ v°).

Un changement d'air, nécessaire pour guérir une coqueluche, vaut à Thérèse de joyeuses vacances à Saint-Ouen-le-Pin, dans une propriété de Mme Fournet, mère de Mme Guérin. "C'était une modeste petite maison de maître sur une ferme louée à des fermiers." À Saint-Ouen, "la figure de Thérèse est toujours rayonnante de bonheur".

D. "Dans les langes de l'enfance" (Ms A, 44 v°)

Mai 1885 – novembre 1886

12/13 ans

Après une semaine d'agréables vacances à Deauville (3-10 mai) au Chalet des Roses, Thérèse suit à l'Abbaye la retraite préparatoire à sa "*seconde communion*" (21 mai 1885). "*Ce que l'abbé (Domin) nous a dit était très effrayant...*" (Notes de retraite). Se greffant sur un état physique déficient (LT 16), cet enseignement déclenche chez Thérèse "*la terrible maladie des scrupules (...): dire ce que j'ai souffert pendant un an et demi me serait impossible*" (Ms A, 39 r°).

Son aînée, Marie, devient alors son "*seul oracle*" (Ms A, 41 r°). Il faut à la marraine beaucoup de patience pour écouter chaque soir la confession larmoyante de sa petite sœur. Thérèse se rend "*vraiment insupportable par sa trop grande sensibilité*" (Ms A, 44 v°).

On la retrouve cependant "*franchement heureuse*", à Saint-Ouen-le-Pin, en juillet 1885. En septembre, elle a "*du plaisir à Trouville*" en compagnie de Céline (Ms A, 41 v°). Mais rentrer au pensionnat, en octobre 1885, sans "*son inséparable*", excède ses forces. Bientôt elle tombe malade

de chagrin. M. Martin doit reprendre sa fille à la maison. Elle n'a que treize ans. Il fera compléter son instruction par des leçons particulières chez Mme Papinau (LT 19, et Ms A, 39 v°/40 r°).

En juillet 1886, à Trouville même, chez sa tante Guérin, elle se trouve dépaysée sans sa marraine. Il faut la rapatrier aux Buissonnets au bout de deux ou trois jours.

On imagine donc sa stupeur lorsqu'elle apprend le prochain départ de Marie pour le cloître (Ms A, 42 v°). Le 7 octobre, Léonie entre inopinément chez les clarisses d'Alençon. Le 15, Marie franchit le seuil du Carmel. *"De la joyeuse et nombreuse famille des Buissonnets, il ne restait que les deux dernières enfants"* (Ms A, 43 v°). Humainement, il n'est plus d'issue pour Thérèse.

Mais, comme en 1883, la grâce relaie la nature. Après une prière instante à ses quatre petits frères et sœurs du ciel, Thérèse se sent apaisée, délivrée de ses scrupules (Ms A, 44 r°). Mais ce n'est pas pour autant la *"complète conversion"* (Ms A, 45 r°), celle qui surviendra la nuit de Noël 1886.

III. LA GRÂCE DE NOËL 1886

La nuit de Noël 1886 marque un tournant décisif dans l'existence de Thérèse. Celle-ci estimera, en 1895, qu'elle a inauguré la période de sa vie *"la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel"* (Ms A, 45 v°). Pour définir cet événement clé, elle recourt aux mots les plus denses : *"miracle"* (Ms A, 44 v°), *"conversion"* (*ibid.* et Ms A, 86 r°, LT 201). Elle se fait lyrique pour le décrire (Ms A, 44 v°).

"Un bébé..." C'est ainsi que Céline considère alors sa sœur. La preuve : cette habitude des cadeaux déposés dans les souliers devant la cheminée ! À quatorze ans, Thérèse va s'y prêter une fois encore. Tandis qu'elle monte l'étroit escalier, elle entend son père, fatigué, dire à Céline : "Heureusement que c'est la dernière année." Voyant les larmes de Thérèse, sa sœur comprend que le réveillon est gâché. Elle lui conseille de ne pas redescendre tout de suite.

Mais c'est alors que tout change brusquement. En un instant, Thérèse se reprend, essuie ses yeux, redescend et, joyeuse, défait les paquets. Céline n'en revient pas !

Une métamorphose totale vient de s'opérer en sa sœur. Une force nouvelle, inconnue, l'investit subitement. Elle n'est *"plus la même. Jésus a changé son cœur"*. La nuit qu'elle vivait se transforme en *"torrents de lumière"*. Le récit que nous avons de cette *conversion* date de 1895. Neuf ans après, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus peut juger de la solidité de sa soudaine transformation. Pour elle, le doute n'est pas possible : c'est un *"petit miracle. En un instant, l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit, se contentant de ma bonne volonté"*. Dans ce 25 décembre 1886, elle voit une étape capitale de sa vie qui inaugure la troisième période de son existence. Après ces neuf années douloureuses (1881-1886 plus particulièrement), Thérèse a *"retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue"* lors de la mort de sa mère et, dit-elle, c'était *"pour toujours qu'elle devait la conserver"* !

Un admirable échange vient d'avoir lieu entre l'Enfant de la crèche entré dans la faiblesse humaine et la petite Thérèse devenue forte. Grâce eucharistique : *"J'avais eu le bonheur, en cette nuit, de recevoir le Dieu fort et puissant"*.

Brusquement, elle est délivrée des défauts et des imperfections de l'enfance. Cette grâce la fait grandir, mûrir. La source de ses larmes est tarie. Guérie, son hypersensibilité. La voici armée pour vivre, enfin. *"Depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai, pour ainsi dire, une course de géant"*. (MsA 44 v°).

Cette nuit, une autre Thérèse Martin vient de naître. *"Jésus me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même"*. (Ms A, 45 v°) (cf. HV p. 64-65).

La transformation est telle que, dans quinze mois, l'enfant pleureuse d'hier pourra prendre rang parmi les filles de Thérèse d'Avila – et celle-ci les voulait viriles (cf. LT 201).

On peut distinguer quelques étapes dans cette période :

- Noël 1886 – octobre 1887, mois de plénitude humaine et spirituelle ;
- octobre 1887, mois du combat pour sa vocation ; il lui faut franchir des obstacles de plus en plus difficiles : son père, son oncle, l'aumônier du Carmel, l'évêque, le Pape Léon XIII.
- novembre-décembre 1887, le voyage de Rome et ses prolongements ;
- janvier-avril 1888, l'attente paisible du Carmel.

A. "Les brises embaumées de l'aurore" (LT 142)

Noël 1886 – octobre 1887

13/14 ans

Cette expression, empruntée au *Cantique spirituel* de saint Jean de la Croix, servira en 1893 à Thérèse pour caractériser l'exceptionnelle année 1887. L'autobiographie le confirme : il s'agit bien pour elle d'un éveil de tout son être. Elle est *"devenue grande en taille et surtout en grâce"* (Ms A, 47 v°).

Développement physique : elle a maintenant quatorze ans. "Mon bébé si grandi", lui écrira Marie en mai 1887 ; "la grande Thérèse", dit Jeanne Guérin).

Développement intellectuel : *"Dégagé de ses scrupules, de sa sensibilité excessives, mon esprit se développa. J'avais toujours aimé le grand, le beau, mais à cette époque, je fus prise d'un désir extrême de savoir"* (Ms A, 46 v°). Aux leçons de son institutrice, elle joint *"des études spéciales d'histoire et de science"* ainsi que des leçons de dessin auprès de Céline (Ms A, 52 r°).

Développement spirituel surtout : Jésus, dit-elle, *"m'instruisait en secret des choses de son amour"* (Ms A, 49 r°). Il faut se contenter ici de l'énoncé des grâces les plus marquantes :

- mai 1887 : lecture des conférences de l'abbé Arminjon, *"une des plus grandes grâces de ma vie"* (Ms A, 47 r°/ v°) ; elle y puise une vision biblique et patristique de la vie chrétienne et des fins dernières.
- juillet : éveil à la dimension apostolique, devant une image du Crucifié, à la cathédrale Saint-Pierre (Ms A, 45 v°), toute sa vocation s'y concentre.

« Un dimanche de juillet, à la fin de la messe, une image du Crucifié dépasse de son missel. Le sang qu'il a versé, personne ne le recueille. Thérèse décide qu'elle se tiendra désormais en esprit au pied de cette croix pour recueillir ce sang au profit des pécheurs. *"La charité entra dans mon cœur"*. Elle aussi sera pêcheur d'hommes. À la soif de Jésus répond la soif de Thérèse. Sa vocation

au Carmel se précise et s'approfondit. Elle ressent le besoin de s'oublier elle-même. L'affaire Pranzini va lui donner l'occasion de mettre en pratique ses désirs. » (HV p. 70)

– juillet – août : engagement sans réserve dans le sauvetage de l'assassin Pranzini, son "premier enfant" (Ms A, 45 v°/46 v°) :

« Dans la nuit du 19 au 20 mars ont été assassinées, d'une manière horrible, deux femmes et une petite fille, à Paris, 17, rue Montaigne. L'une, Régine de Montille (son vrai nom est Marie Regnaud), est connue du Tout-Paris mondain pour sa vie légère ; l'autre est sa servante. L'enfant, douze ans, appartient sans doute à la première. Des bijoux ont disparu.

Ce triple crime a un retentissement énorme. Deux jours après, la police arrête à Marseille un suspect, Henri Pranzini, trente ans, né à Alexandrie. Les charges sont accablantes contre ce grand et bel homme, à la vie aventureuse. Il ne cesse de nier. Pranzini ne semble pas être un vulgaire criminel. Toute la presse, française et étrangère, rend compte de l'affaire de mars à juin, mentionnant les plus sordides détails. Le procès s'ouvre le 9 juillet. Le 13, Pranzini est condamné à mort.

Thérèse entend parler de lui. Elle n'a qu'un désir : sauver son âme. Pour lui, elle prie, elle multiplie les sacrifices, fait dire des messes par l'intermédiaire de Céline sans mentionner l'intention ! Sa sœur finit par lui arracher son secret et elles unissent leurs efforts. *"Je sentais au fond de mon cœur la certitude que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement "un signe" de repentir pour ma seule consolation"...*

Le 31 août, à l'aube, dans la prison de la Grande Roquette, Pranzini affirme son innocence jusqu'au pied de la guillotine et refuse les services de l'abbé Faure, l'aumônier. Cependant, in extremis, il réclame le crucifix et l'embrasse deux fois avant de mourir.

Le lendemain, passant outre à la défense de son père de lire les journaux, Thérèse ouvre *La Croix*, lit le récit de la mort de Pranzini et se cache pour pleurer. Elle a été exaucée à la lettre ! Le signe demandé a été obtenu. Il est la reproduction fidèle des grâces que Jésus lui avait faites pour l'attirer à prier pour les pécheurs : Pranzini a baisé les plaies de ce Crucifié dont Thérèse voulait recueillir le sang au profit du monde.

Cette grâce unique va hâter sa détermination d'entrer au Carmel pour prier et donner sa vie pour les pécheurs. Si le Seigneur lui a donné Pranzini comme "premier enfant", c'est qu'elle en aura beaucoup d'autres. » (HV p. 70-71-72)

– été : entretiens spirituels avec Céline au belvédère des Buissonnets (Ms A, 48 r°) ; elle évoque les grâces reçues par sainte Monique et saint Augustin à Ostie.

– "transports d'amour" pour Dieu (Ms A, 52 r°/v°).

Désormais, *"l'appel Divin était si pressant que m'eût-il fallu traverser les flammes, je l'aurais fait pour être fidèle à Jésus"* (Ms A, 49 r°). Le dimanche de la Pentecôte, Thérèse obtient sans difficulté de son père la permission d'entrer au Carmel à quinze ans. Céline aussi est une alliée, elle est devenue sa "sœur d'âme" (Ms A, 47 v°). Depuis le départ de Marie pour le Carmel, Céline et Thérèse jouissent de *"la vie la plus douce que des jeunes filles puissent rêver"* (Ms A, 49 v°). À l'avenir, elles vivront "ensemble" leur aventure spirituelle.

B. "À la pointe de l'épée" (LT 201)

Octobre 1887

14 ans

Le 8 octobre, moins de trois mois avant la fête de Noël, date qu'elle a choisie pour son entrée au Carmel, Thérèse se risque enfin à parler à son oncle Guérin. Première réaction négative (LT 27). Quinze jours plus tard, le 22 octobre, revirement complet sous l'influence de sœur Agnès de Jésus (Ms A, 51 v°).

Mais le chanoine Delatroëtte, supérieur du Carmel, oppose alors un veto catégorique. L'insistance des carmélites n'obtiendra qu'un durcissement de ce *non* obstiné.

L'aumônier du Carmel, l'abbé Youf, est, pour sa part, favorable au projet. "Une si charmante enfant ! ah ! c'est moi qui la veux bien". Il approuve le recours à l'évêque de Bayeux.

Thérèse se présente devant Mgr Hugonin, le 31 octobre, assistée de son père. Les cheveux relevés en chignon afin de paraître plus âgée, elle déploie toutes les ressources de son éloquence (Ms A, 55 r°). Monseigneur se montre paternel, mais ne répond ni oui ni non : il examinera la question avec M. Delatroëtte (Ms A, 54 v°, 55 v°).

C'est au vicaire général, M. Révérony, que va revenir en fait l'ultime décision. Homme de bon conseil, plein d'estime pour la vie religieuse, il aura prochainement l'occasion d'examiner à loisir la candidate.

Les trois lettres de Thérèse (LT 27 à 29) n'apportent qu'un écho très affaibli de la diplomatie complexe dont la *Correspondance générale* dévoile les méandres. En revanche, elles révèlent les sentiments de Thérèse au milieu de ces affrontements : "*Mon âme était plongée dans l'amertume, mais aussi dans la paix, car je ne cherchais que la volonté du Bon Dieu*" (Ms A, 55 v°).

C. Le voyage de Rome

Novembre-décembre 1887

14 ans

Le voyage de Rome : un événement à l'époque. L'événement – au plan humain – de la vie de Thérèse : "*Lui seul m'a plus instruite que de longues années d'études*" (Ms A, 55 v°).

Les huit lettres de Thérèse (LT 30 à 37) peuvent donner le change sur son comportement. Elle y apparaît préoccupée par un objectif unique : "*avoir un mot du Pape*" (LT 35). Passerait-elle donc inconsciente du monde qui l'entoure ? Il n'en est rien. Dans quelques mois, ses lettres à son père prouveront que cette petite Normande n'a oublié ni son réalisme pour apprécier "*la somptueuse cuisine d'Italie*", ni son humour pour enregistrer le jargon pittoresque des guides de Rome.

De ce voyage d'un mois, en compagnie de la noblesse normande et aussi de soixante-treize ecclésiastiques, près du tiers du groupe, l'autobiographie retiendra deux leçons : la fragilité des grandeurs humaines (Ms A, 55 v°/56 r°) et l'urgence de la prière pour les prêtres (Ms A, 56 r°).

« Thérèse tirera les conclusions de cette précieuse expérience. "*J'ai compris ma vocation en Italie*". Prier et donner sa vie pour les pécheurs comme Pranzini, elle le comprenait. Mais le Carmel prie spécialement pour les prêtres. Cela lui semblait étonnant car leurs âmes lui paraissaient "*plus pures que le cristal*" ! Mais un mois dans l'intimité de nombreux prêtres lui a enseigné qu'ils sont des hommes faibles et fragiles. Car "*si les plus saints ont un extrême besoin de*

prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes ? Ce n'était pas aller chercher trop loin une si utile connaissance... » (HV p. 82)

Du Carmel partent les directives spirituelles... et parfois diplomatiques ; ce qui n'empêchera pas l'audience du 20 novembre d'être un échec (LT 36). Céline en fera grief à M. Révérony. Thérèse, pour sa part, ne cesse *"d'espérer contre toute espérance"* (Ms A, 64 v°).

Les pèlerins regagnent Lisieux le 2 décembre. Sans tarder, on reprend les négociations pour faire aboutir *"l'affaire"* : l'entrée de l'aspirante au Carmel à Noël.

Devant l'intransigeance irritée du supérieur, M. Delatroëtte, sœur Agnès de Jésus est sur le point de capituler. Mère Marie de Gonzague et M. Guérin prennent alors leurs responsabilités. Il s'agit de jouer adroitement la dernière carte : l'arbitrage de l'évêque de Bayeux. Chaque matin, du 18 au 24 décembre, Thérèse se rend à la poste avec son père (Ms A, 67 v°), escomptant une réponse à ses lettres à Mgr Hugonin et à l'abbé Révérony.

D. "Le prix du temps" (Ms A, 68 v°)

Noël 1887 – 9 avril 1888

15 ans le 2 janvier 1888

Noël trouve Thérèse aux Buissonnets : la réponse de Bayeux n'est pas arrivée... *"Cette épreuve fut bien grande pour ma foi"* (Ms A, 67 v°).

Le 28 décembre, Mère Marie de Gonzague reçoit de Mgr Hugonin l'autorisation d'admettre l'aspirante sans délai. Thérèse en est informée le 1er janvier ; mais, par une volte-face déconcertante, sœur Agnès ne veut plus de l'entrée de sa petite sœur avant Pâques, en raison du carême. Epreuve d'un *"caractère tout particulier"* (Ms A, 68 r°), plus grande encore que la précédente.

Thérèse réagit avec générosité. Elle reprend ses leçons hebdomadaires chez Mme Papinau. Surtout, elle comprend *"le prix du temps"* et lui fait rendre son maximum par la fidélité aux petites choses (Ms A, 68 v°). Elle comptera le mois de mars 1888 comme *"un des plus beaux"* de sa vie (DE, p. 779). Il est aussi l'un des temps forts de ses échanges spirituels, par écrit, avec sa *"confidente"*, (LT 43B), sœur Agnès de Jésus.

"Je ne puis dire combien cette attente m'a laissé de doux souvenirs. Trois mois passent bien vite, enfin le moment si ardemment désiré arriva" (Ms A, 68 v°).

IV. AU CARMEL

(9/4/1888 – 30/9/1897)

"C'est pour toujours, toujours que je suis ici !..." (Ms A, 69 v°)

Au matin du 9 avril 1888, après *"un dernier regard sur les Buissonnets"* (Ms A, 69 r°), Thérèse assiste avec les siens à la messe de sept heures au Carmel. Puis c'est le déchirement de la séparation, le dernier baiser à sa famille, à son vieux père surtout, qui la bénit en pleurant. La communauté est rassemblée à la porte conventuelle pour accueillir la postulante. Le supérieur, M. Delatroëtte, n'a pour paroles de bienvenue qu'un petit discours glacial. L'admonestation désobligeante ne brise pas l'élan de Thérèse. D'un pas ferme, elle franchit le seuil du cloître.

Situé au fond d'une cuvette insalubre, à proximité de l'Orbiquet, le monastère compte à peine cinquante ans d'existence. Thérèse n'en connaissait que les abords. Elle le découvre maintenant par l'intérieur. Surprise agréable : *"Tout me semblait ravissant"* (Ms A, 69 v°). Autour du chœur, pivot de la vie monastique, une vingtaine de cellules et les principaux lieux conventuels dessinent un quadrilatère de brique rouge, aux proportions harmonieuses. Un jardin le complète, qu'agrémente une allée de marronniers, longeant une petite pièce de foin : "le pré".

On conduit Thérèse à sa cellule. Juste l'indispensable dans cette chambre aux murs de plâtre : le lit, simple paille sur une planche ; un mobilier rudimentaire. Ni eau, ni électricité, ni chauffage. Pas d'horizon : à trois mètres, la toiture d'ardoises d'un bâtiment annexe, qui cependant n'empêche pas le soleil d'entrer toute l'après-midi. On éprouve ici comme une sensation physique de solitude et de paix : *"Je me croyais transportée dans un désert, notre petite cellule surtout me charmait"* (*ibid.*). Thérèse l'habitera au moins cinq ans. C'est là qu'elle rédigera sa correspondance, assise sur un petit banc, un pupitre portatif (son écritoire) sur les genoux, éclairée, le soir, par une lampe à essence.

La postulante ne reçoit pas d'habit particulier, mais seulement une pèlerine noire par-dessus sa longue robe bleue de jeune fille, et le traditionnel petit bonnet.

Les vingt-six carmélites qui habitent ce monastère lui sont connues depuis six ans pour la plupart. C'est d'abord *"sa mère chérie"*, Mère Marie de Gonzague, qu'elle appellera désormais *"Notre Mère"*. Pendant les premiers mois, Thérèse devra prendre sur elle pour ne pas céder à une affection aliénante (cf. Ms C, 22 r°). Conduite au chœur après son entrée, le matin, elle y avait entrevu le regard de bonté de Mère Geneviève (Ms A, 69 v°), la fondatrice, une sainte douce et humble de cœur.

Au noviciat, elle est accueillie par sœur Marie des Anges, une religieuse de quarante-trois ans, *"le type achevé des premières carmélites"* (Ms A, 70 v°). La maîtresse a déjà trois novices sous sa direction : sœur Marie-Philomène, quarante-huit ans ; sœur Marie du Sacré-Cœur, propre sœur et marraine de Thérèse, âgée de vingt-huit ans ; et sœur Marthe de Jésus, vingt-trois ans, postulante converse, orpheline d'une intelligence médiocre, d'une éducation fruste, qui mettra souvent à l'épreuve la patience de sa nouvelle compagne.

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus aborde sans illusions son exigeante vocation (Ms A, 69 v°). À part un léger décalage, au rythme des saisons, elle va connaître un horaire identique du 1er janvier au 31 décembre. Pour elle, le travail se réduit à des tâches obscures : raccommodage à la lingerie, balayage d'un dortoir, d'un escalier et d'un cloître, un peu de jardinage en guise d'exercice physique. Chaque jour, sœur Marie des Anges réunit le noviciat pour expliquer la Règle, les Constitutions, les usages propres à l'Ordre. La maîtresse témoignera plus tard : "Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avait une telle intuition de la vertu et de la perfection religieuses qu'il n'y avait pour ainsi dire qu'à l'instruire (de ces choses) pour qu'elle s'en acquitte immédiatement dans la perfection" (PA, p. 348).

A. Le Postulat

(8 avril 1888 – 5 janvier 1889)

Premiers pas : "plus d'épines que de roses" (Ms A, 69 v°)

15/16 ans

Trois incisives se dessinent pendant cette période de neuf mois :

9 avril – 23 juin : tout va bien. Au Carmel, le comportement de Thérèse surprend jusqu'à sa prieure. "Pas un mot à lui dire, tout est parfait...", écrit Mère Marie de Gonzague à Mme Guérin. Les "*radiieuses fêtes du mois de mai*", profession et prise de voile de sœur Marie du Sacré-Cœur (Ms A, 71 r°) sont couronnées par une entrevue libératrice avec le P. Pichon. Après une confession générale, la postulante reçoit l'assurance qu'elle n'a jamais commis de péché mortel (Ms A, 70 r°). C'est la fin du trouble intérieur qu'elle portait depuis cinq ans.

Des Buissonnets, les cadeaux affluent au monastère. Il n'est guère de jour où M. Martin ne dépose des dons en nature à la porterie. La benjamine reçoit mission de l'en remercier.

23 juin – 31 octobre : ébranlé par les confidences de Céline, qui lui annonce à son tour sa vocation de carmélite, M. Martin quitte son domicile à l'improviste. Alerte brève, mais qui traumatise ses filles. Le graphisme de Thérèse en porte la trace. Elle trouve cependant la force de dominer son anxiété pour soutenir le courage de Céline (LT 57 et 65).

De surcroît, l'adaptation à la vie communautaire ne se fait pas sans souffrance. Le "*petit roseau*" expérimente sa faiblesse (LT 55). Mais sa générosité ne se dément pas. La communauté décide d'admettre Thérèse à la vêtue. La parure est déjà prête lorsqu'une rechute brutale de M. Martin oblige à reporter la cérémonie.

31 octobre – 3 janvier : l'affaiblissement mental de leur père fait vivre à ses filles un mois de novembre lourd d'angoisse. Puis la "*guérison*" inespérée invite à fixer enfin la date de la prise d'habit. C'est dans la joie que Thérèse voit se lever l'aube de ses seize ans (LT 73).

L'autobiographie donnera de cette année 1888 la note juste : "*Oui, la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour*" (Ms A, 69 v°).

"Tout sera pour lui, tout" (LT 76)**5-10 janvier 1889 : Retraite****16 ans**

C'est le 10 janvier qu'aura lieu la prise d'habit. La retraite de Thérèse, commencée le 5 au soir, durera donc quatre jours au lieu de trois. La postulante communique par écrit avec son entourage.

Rédigés à la hâte, sans aucune préoccupation de style, les messages de Thérèse ont souvent un accent pathétique. Elle l'avoue, *"tout est tristesse"* (LT 78) :

– *"privée de toute consolation"* (LT 76) dans ses trois ou quatre heures quotidiennes d'oraison : *"Rien auprès de Jésus, sécheresse !... Sommeil !..."* (LT 74) ;

– criblée de *"piqûres d'épingle"* dans la vie commune : *"les créatures, oh ! les créatures"* (LT 74) ;

– non moins anxieuse que ses sœurs au sujet de M. Martin, toujours menacé d'une attaque.

Mais l'épreuve éduque sa foi. *"Je crois que le travail de Jésus pendant cette retraite a été de me détacher de tout ce qui n'est pas lui"* (LT 78).

La fête du 10 janvier n'en est que plus radieuse. *"Rien n'y manquait, rien, pas même la neige"* (Ms A, 72 r°). Jour de joie également pour M. Martin : *"Mon Roi chéri, jamais il n'avait été plus beau, plus digne... Il fit l'admiration de tout le monde"* (ibid.).

B. Le Noviciat**(10/1/1889 – 24/9/1890)**

La prise d'habit inaugure pour Thérèse l'année canonique du noviciat. Dans un an, la jeune religieuse pourrait émettre ses vœux perpétuels (pas de profession temporaire à l'époque). Mais en janvier 1890 elle atteindrait tout juste les dix-sept ans requis par les Constitutions pour l'engagement définitif. Les supérieurs estimeront plus prudent de surseoir : une prolongation de huit mois lui sera imposée (Ms A, 73 v°).

L'encadrement religieux demeure le même que l'année précédente. Mère Marie de Gonzague est réélue prieure pour trois ans le 13 février 1889. Sœur Marie des Anges est maintenue dans sa charge de maîtresse des novices. En mars sœur Philomène passe du noviciat à la communauté. Sœur Marie du Sacré-Cœur devient doyenne du noviciat.

La novice se façonne de plus en plus sur son milieu. À l'Office choral, elle entonne les antiennes, récite les versets, lit des leçons de matines. Le tout en latin.

À son tour, elle assure pendant une semaine les obédiences domestiques : sonnerie des cloches, service et lecture pendant les repas. Nommée "seconde d'emploi" au réfectoire, sous la dépendance de sœur Agnès de Jésus, elle prépare l'eau et la "bière", midi et soir, balaye le réfectoire, entretient la petite annexe voisine, *"Saint-Alexis"*, refuge des araignées dont elle a horreur (CJ 13.7.18).

À s'en tenir aux photos de l'époque (VTL, n° 5 et 6), la novice respire la joie. Joie non feinte, mais qui ne doit pas donner le change. *"À la fin du monde, écrira Thérèse, qu'il y aura de personnes étonnées"* sur son compte (Ms A, 70 r°) ! En 1889, dit-elle, *"à l'extérieur, rien ne traduisait ma souffrance d'autant plus douloureuse que j'étais seule à la connaître"* (ibid.). L'autobiographie reste avare de confidences. Dix pages suffisent au survol des vingt mois de

noviciat. *"Tout ce que je viens d'écrire en peu de mots demanderait bien des pages de détails, mais ces pages ne se liront jamais sur la terre"* (Ms A, 75 r°).

La correspondance permet pourtant de lever partiellement le voile et de suivre cette étape, l'une des plus pathétiques de la vie de Thérèse.

"Notre grande richesse" (Ms A, 86 r°)

Janvier-mai 1889

16 ans

La cérémonie du 10 janvier a été pour M. Martin *"son triomphe, sa dernière fête ici-bas"* (Ms A, 72 r°). Mais *"sa gloire d'un jour fut suivie d'une passion douloureuse"* (Ms A, 73 r°). Cette passion, les lettres de 1889 la dépeignent dans tout son réalisme. Le drame éclate le 12 février, après que les hallucinations ont pris une forme inquiétante pour l'entourage. Le malade voit "des choses épouvantables, des carnages, des batailles", il s'arme pour défendre ses filles Léonie et Céline. M. Guérin décide le transfert immédiat de son beau-frère en maison de santé, au Bon Sauveur de Cæn. L'épreuve atteint la "petite Reine" en plein cœur : *"Ah ! ce jour-là, je n'ai pas dit pouvoir souffrir encore davantage !!!"* (Ms A, 73 r°). Thérèse n'ignore pas que, dans Lisieux, d'aucuns la rendent responsable de la maladie de son père, ébranlé par les départs successifs de ses filles pour le couvent. Sa souffrance est d'une acuité telle que, pendant un an, les noms de père et de papa n'apparaissent plus que rarement dans sa correspondance.

Les douze lettres de Thérèse, datant de cette période, sont significatives de son courage et de sa force d'âme : leur contenu manifeste le triomphe de sa foi ; leur graphisme trahit le brisement de son cœur. La plupart de ces lettres sont adressées à Céline qui, avec Léonie, se fixe à Cæn, à proximité de M. Martin.

L'ombre de cette épreuve plane comme un voile de deuil sur toute la période du noviciat. Mais le voile de douleur va se transformer doucement en un voile de Véronique. À travers ses larmes, Thérèse apprend à reconnaître, derrière le visage de son père humilié, les traits du Serviteur souffrant.

"La Face ensanglantée de Jésus" (LT 95)

Juillet-octobre 1889

16 ans

Les mois passent. L'espoir d'une guérison de M. Martin s'estompe. Ses filles doivent apprendre à vivre avec cette peine lancinante au fond du cœur. Thérèse ne se contente pas d'une acceptation passive. Elle reste tout entière présente à l'événement. D'où son immense capacité de souffrance.

De là aussi ses aveux de détresse (LT 94 et 95). Mais elle rebondit aussitôt dans l'espérance du ciel, du face à face éternel (*ibid.*).

L'expression, rencontrée naguère chez Arminjon, revêt pour elle en ce moment une coloration particulière : c'est vers la *"Face de Jésus"* qu'elle aspire à voler promptement (LT 96).

L'influence de la carmélite de Tours, sœur Marie de Saint-Pierre (morte en 1848), est perceptible dans la correspondance de cette époque. Une image reçue de Mère Marie de Gonzague (cf. LT 98) stimule la piété de Thérèse dans le même sens. Elle représente la Face ensanglantée de Jésus. On peut y lire ce texte : "Ce que je veux de vous, Ame fidèle, c'est l'AMOUR... l'Amour

humble qui s'anéantit... l'Amour généreux qui s'oublie..." S'anéantir, s'oublier pour consoler Jésus, telle est bien l'ambition de Thérèse (Ms A, 71 r°).

Un soir de cet été 1889, la novice bénéficie d'une grâce mystique, dans la grotte de Sainte Madeleine, au fond du petit cimetière du monastère. (CJ 11.07.02).

En septembre-octobre, en l'absence de sacristain et de sœurs tourières, les deux novices, Marthe et Thérèse, sont chargées du balayage de la chapelle extérieure. Un jour, rapportera sœur Marthe, Thérèse prise d'un élan d'amour va s'agenouiller sur l'autel, frapper à la porte du tabernacle, en disant : *"Es-tu là Jésus, réponds-moi je t'en supplie"* (PA, p. 413).

***"J'attendrai autant que vous le voulez"* (Ms A, 74 r°)**

Novembre 1889 – Mars 1890

16/17 ans

Peu d'événements en cet hiver 1889-1890. La novice, *"privée de toute consolation"* dans sa vie de prière (Ms A, 73 r°), s'applique *"surtout à pratiquer les petites vertus"* (Ms A, 74 v°). Deux nouveaux détachements sont exigés d'elle aux environs de Noël :

– celui des Buissonnets, *"nid"* désormais désert. M. Martin, toujours hospitalisé ne les reverra plus. Le bail est résilié le 25 décembre.

– celui du retard apporté à sa profession, qu'elle pouvait espérer faire le 11 janvier 1890 (Ms A, 73 v°).

Avec ses sœurs, elle assiste au déclin continu de son père, *"dont la gloire est si bien passée !"* – *"Oui mais, reprend-elle, l'humiliation passera aussi, et un jour il nous suivra ou plutôt nous le suivrons dans le Ciel, alors un de ses cheveux blancs nous illuminera !"* (16-19/2/ 1890 CG, p. 1145).

***"Le plus beau des Lys"* (LT 105)**

Avril-juillet 1890

17 ans

Aucune décision ne sera prise avant la fin de juillet 1890, pour la profession de Thérèse. Les huit lettres ou billets de sa main durant ces quatre mois sont d'une grande richesse spirituelle.

À cette époque, la Sainte Face demeure l'objet privilégié de sa contemplation. La novice se nourrit de plus en plus de textes bibliques, glanés en particulier dans la liturgie du carême précédent (LT 108). Le quatrième chant du Serviteur de Yahvé la marque d'une empreinte indélébile. Elle en témoignera sur son lit de mort (CJ 5.8.9).

Une image, une fois encore, fait une *"forte impression"* (cf. Ms A, 31 v°) sur Thérèse, en lui remettant sous les yeux la Face douloureuse. C'est une fine miniature sur parchemin, peinte par sœur Agnès de Jésus à l'intention de Céline : un voile de Véronique soutenu par une branche de neuf lys (LT 102). Un détail surtout la frappe : *"son sang divin arrose nos corolles"* (ibid.). Et le texte de LT 108 s'achève par un *"Fragment d'un cantique de Notre Père St Jean de la Croix"*. C'est la première fois que Thérèse cite explicitement son maître spirituel. *"Ah ! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre Père St Jean de la Croix !... À l'âge de dix-sept et dix-huit ans, je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle"* (Ms A, 83 r°).

"Toi, Jésus, sois tout !..." (Billet de profession, Pri 2)

Juillet-septembre 1890

17 ans

"Le temps des fiançailles... Il fut bien long pour la pauvre petite Thérèse !" (Ms A, 73 v°). Le supérieur, M. Delatroëtte, estimait la novice "trop jeune pour prendre des engagements à jamais irrévocables". Sans abdiquer son jugement, il s'efface devant l'avis favorable de Mgr Hugonin. La profession est fixée au 8 septembre 1890.

Thérèse s'y prépare pendant une retraite de dix jours, inaugurée le soir du 28 août. "L'aridité la plus absolue et presque l'abandon furent mon partage" (Ms A, 75 v°).

Le 2 septembre arrive la bénédiction de Léon XIII pour la professe et "pour son vénérable Père, St Vieillard, bien éprouvé par la souffrance". Thérèse voudrait associer son père à ce grand acte de sa vie (LT 112 et 115). Le 8 septembre, "obligée" de demander sa guérison, elle fera cette prière : "Mon Dieu, je vous en supplie, que ce soit votre volonté que papa guérisse !" (CJ 23.7.6).

Au matin de sa profession, la novice, "inondée d'un fleuve de paix" (Ms A, 76 v°), se consacre au Seigneur jusqu'à la mort. En retour, elle ne demande à Jésus "que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi... ", et encore la grâce du "martyre" et celle de sauver "beaucoup d'âmes" (Pri 2).

Cette cérémonie intime est complétée, le 24 septembre, par la **prise de voile noir, cérémonie publique**. C'est un jour "voilé de larmes" (Ms A, 77 r°) par suite d'une déception de dernière heure, "douleur difficile à comprendre" (LT 120) : l'absence de M. Martin, dont la petite Reine avait tant espéré recevoir la bénédiction. Désormais, il n'est plus pour elle d'autre roi que "le Roi du Ciel". Oui, "Toi, Jésus, sois tout..."

C. Au Noviciat,

Les années obscures

(1890 – mars 1893)

Au lendemain de sa profession, Thérèse réalise sa vie de carmélite telle qu'elle l'avait entrevue dans son enfance (Ms A, 26 r°). L'ample voile noir qui a dérobé son visage à l'assistance, au matin du 24 septembre 1890, est plus qu'un symbole. Sa destinée humaine et spirituelle se joue plus que jamais "à l'intérieur" du cloître et de sa vie secrète.

À s'en tenir aux seuls *Manuscrits autobiographiques*, la trame des événements est des plus ténues pour les années 1890-1893 pendant lesquelles sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face parfait sa formation. Il convient donc de la situer dans ses relations familiales et communautaires.

Avec son père, dans une maison de santé depuis février 1889, il n'est plus guère de communication possible. "Le silence se fit de plus en plus autour du nom vénéré de celui que nous chérissions. Dans la Communauté où, jusque-là, il avait joui comme d'un prestige, si on le prononçait, c'était tout bas, comme celui d'un homme presque déshonoré" (Mère Agnès de Jésus, *Souvenirs intimes*, p. 83). Les échanges avec Léonie se réduisent aux parloirs hebdomadaires. À vingt-sept ans passés, Léonie est toujours en quête d'une voie parmi "les routes sablonneuses".

Toute la sollicitude de Thérèse se reporte sur Céline. Elle confine à l'inquiétude. Non que Thérèse redoute pour sa sœur une mort prématurée (l'éventualité n'est cependant pas exclue, cf.

LT 124) ; mais Céline, son double en quelque sorte, ne va-t-elle pas "*donner son cœur à un mortel*" (Ms A, 82 r°) ? Le mariage de sa sœur ? "*La seule chose que je ne pouvais accepter*" (*ibid.*). Or cette brune intelligente et enjouée plaît aux jeunes gens. Malgré un projet de vie consacrée, son comportement n'a rien de guindé. Avec un instinct de mère plus encore que de sœur, Thérèse pressent que le cœur de Céline reste un terrain disputé. Ainsi s'expliquent pour une part l'apologie de la virginité, l'insistance sur le "*Jésus seul*", présentes dans la plupart des lettres à sa sœur.

L'attention de l'oncle et de la tante Guérin est absorbée par les faits et gestes de leurs nouveaux mariés, Jeanne et Francis La Néele (1/10/1890). Marie, de son côté, a reçu confirmation de sa propre vocation carmélitaine le jour de la prise de voile de Thérèse. Mais c'est à Céline que vont désormais ses confidences.

Au Carmel, les circonstances mettent quelques barrières entre elle et ses sœurs aînées, ses "*petites mères*" d'autrefois, Pauline et Marie. En février 1891, un changement d'emploi la prive des contacts quotidiens avec sœur Agnès de Jésus dans l'office de réfectoire. En juillet suivant, sœur Marie du Sacré-Cœur quitte le noviciat.

En revanche, Thérèse parvient à une ouverture plus confiante avec sa maîtresse de noviciat, sœur Marie des Anges (cf. CJ 2.9.2). Elle serre aussi la "*main maternelle*" (LT 129) de sa prieure, Mère Marie de Gonzague.

En dehors de ses supérieures et de l'aumônier, l'abbé Youf, deux religieuses complètent le cercle étroit de ses relations quotidiennes : sœur Saint-Stanislas, bonne petite vieille dont elle devient l'auxiliaire à la sacristie ; sœur Marthe de Jésus, sa compagne de noviciat. Une postulante, sœur Marie-Madeleine, les rejoindra en juillet 1892.

À défaut d'événements extérieurs saillants, il est possible d'adopter les retraites d'octobre 1891 et 1892 comme lignes de crête de ce cheminement. Cette période pourrait alors s'organiser comme suit :

- *septembre 1890 – octobre 1891* : une montée difficile ;
- *octobre 1891 – octobre 1892* : une marche plus allègre ;
- *octobre 1892 – février 1893* : la descente dans la vallée.

Un seuil est franchi alors avec l'élection de sœur Agnès de Jésus au priorat, le 20 février 1893.

"Ces heures où tout semble nous abandonner" (LT 129)

Septembre 1890 – octobre 1891

17/18 ans

Thérèse nous apparaît d'abord dans sa fraîcheur d'épousée : "*Le cœur de mon époux est à moi seule comme le mien est à lui seul*" (LT 122). L'exemple de ses cousins La Néele lui est un stimulant (Ms A, 77 r°). Mais le "*délicieux cœur à cœur*" (LT 122) est de courte durée.

L'éclipse du *soleil* paternel (LT 130) s'accompagne d'une sorte d'éclipse intérieure. La tristesse l'envahit par instants : est-elle vraiment "*aimée du Bon Dieu*" (Ms A, 78 r°), de ce seul Père auquel elle puisse désormais "dire véritablement : 'Notre Père qui êtes dans les Cieux'" (LT 127) ?

Déracinée de la *"terre étrangère"* (LT 127), elle reporte ses aspirations vers *"notre terre natale"* (LT 130), ce beau ciel qui lui semblait à portée de main, au soir de sa profession (Ms A, 77 r°). Mais là encore, le sol manque sous ses pas : existe-t-il seulement un ciel (cf. Ms A, 80 v°) ?

Son meilleur guide en cette ascension éprouvante : saint Jean de la Croix, dont les œuvres constituent alors son unique *"nourriture spirituelle"* (Ms A, 83 r°). Du docteur des nuits, elle reçoit avec docilité les leçons de dépouillement intérieur. Elle lit surtout *Le Cantique Spirituel* et *La Vive Flamme d'Amour*. Pour elle, il est *"le saint de l'amour par excellence"*.

Vraie carmélite, Thérèse l'est aussi et surtout par son zèle apostolique, encouragé par Mère Marie de Gonzague et sœur Marie des Anges, et communiqué à Céline. Elle fait participer sa sœur à un sauvetage plus difficile encore que celui de Pranzini : la conversion de l'ex-carême Hyacinthe Loyson, "moine renégat", dit la presse, *"notre frère"*, dit Thérèse.

Comme le feu sous la cendre, la flamme qui veille en son cœur commence à rayonner discrètement. L'aumônier, l'abbé Youf, en fait un jour la réflexion à sœur Agnès. Lorsqu'il entre au monastère pour apporter l'Eucharistie à Mère Geneviève infirme, Thérèse l'accompagne en qualité de sacristine, enveloppée du grand voile : "Quand je vois votre sœur tout près de moi sous le cloître, lorsque je porte le St Sacrement, elle me fait toujours penser à ces cierges bénits qui brûlent dans les églises et dont la seule vue porte à la prière et au recueillement" (Mère Agnès, NPPA).

"L'hiver est passé" (cf. Ms A, 12 v°)

Octobre 1891 – octobre 1892

18/19 ans

Cette année, l'aster, *"petite fleur mystérieuse"* dans la symbolique de Thérèse et de Céline, s'est épanouie *"presque tout d'un coup"*, non pas en dépit mais en raison des rigueurs de l'hiver (cf. LT 132). Histoire de Céline, peut-être ? Mais plus encore, histoire de Thérèse : *"Toi, c'est moi."* Comme une floraison inattendue, les *"consolations"* reviennent parsemer sa route.

Pendant la retraite communautaire des 7-15 octobre, Thérèse, alors aux prises avec *"de grandes épreuves intérieures de toutes sortes"* (Ms A, 80 v°), se voit soudain *"comprise d'une façon merveilleuse et même devinée"* par le prédicateur, le P. Alexis Prou, franciscain. Il la lance *"à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour sur lesquels elle n'osait avancer"* l'assurant que ses fautes *"ne faisaient pas de peine au Bon Dieu"* (*ibid.*).

Le 24 novembre, Mgr Hugonin entre dans la clôture, pour les fêtes du centenaire de saint Jean de la Croix. L'évêque se montre des plus paternels pour *"sa petite fille"*. Il lui prodigue *"mille caresses"* en présence de la communauté (Ms A, 73 r°).

Le 5 décembre s'éteint Mère Geneviève. C'est la première fois que Thérèse voit mourir. Ce spectacle lui paraît *"ravissant"* (Ms A, 78 v°). Peu après, elle recueille en songe l'héritage maternel : la fondatrice lui laisse son cœur (Ms A, 79 r°).

Au lendemain de Noël, l'influenza s'abat sur le Carmel et fauche trois religieuses en huit jours. Seules demeurent valides les trois plus jeunes, dont Thérèse, qui donne sa pleine mesure. Son dévouement, son sang-froid finissent par avoir raison des préventions persistantes du supérieur, M. Delatroëtte.

Avec le printemps, Thérèse voit enfin reparaître son soleil : M. Martin est revenu dans sa famille le 10 mai 1892. Soleil voilé, certes ! Et c'est une confrontation émouvante que l'ultime

parloir du 12 mai, où le malade prononce ces seuls mots : "Au ciel !" Pourtant, la "petite reine" éprouve "*une bien douce consolation*" (LT 138) à savoir son père entouré, à Lisieux.

Sa vie spirituelle s'alimente de plus en plus aux sources de la Révélation : l'Écriture et "*par-dessus tout l'Évangile*" (Ms A, 83 v°).

"Jésus me dit de descendre" (LT 137)

Octobre 1892 – février 1893

19/20 ans

En 1892 – comme en 1891 et 1893 –, Thérèse retarde sa retraite privée au-delà du 8 septembre, anniversaire de sa profession, pour répondre au désir de sœur Marthe. À Céline, le 19 octobre, elle confie les lumières reçues au cours de cette retraite : "*descendre afin de pouvoir servir de demeure à Jésus*" (LT 137). Cette intuition importante amorce le style contemplatif propre à Thérèse de Lisieux ; orientation qui se confirmera au long des années à venir : "*Vous voulez gravir une montagne, dira-t-elle un jour à Céline, et le bon Dieu veut vous faire descendre au fond d'une vallée fertile*" (CSG, p. 26).

De ce "*temps de grâces*" qu'est la fin de 1892, l'autobiographie ne retient qu'un événement : l'entretien avec sœur Marthe vers le 8 décembre (cf. Ms C, 20 v°). Thérèse a décidé d'ouvrir les yeux de sa compagne, attachée à Mère Marie de Gonzague "*comme le chien à son maître*" (*ibid.*, 21 v°). Sœur Agnès de Jésus, informée de ce projet, avertit sa jeune sœur qu'elle risque gros, compte tenu du caractère ombrageux de la prieure. "*Je le sais bien, répond Thérèse, mais puisque je suis certaine maintenant que c'est mon devoir de parler, je ne dois pas regarder aux conséquences*" (Mère Agnès, NPPA). Ainsi le "*petit pinceau*" inaugure son œuvre dans les âmes. Le résultat est d'ailleurs encourageant.

Une allusion fortuite à la Mère de Dieu (LT 137) ouvre une échappée sur sa contemplation d'alors : une présence mariale qui approfondit en elle le sens de la fraternité avec Jésus.

Au plan familial, la détente se confirme. Les "*trois années de martyre*" de M. Martin (cf. Ms A, 73 r°) ont pris fin. Les grandes humiliations font place à "une très douce enfance". Thérèse renoue, elle aussi, par-delà les "*années douloureuses*" (LT 138) avec les "*souvenirs de la jeunesse*" (LT 139). L'enjouement reparaît (*ibid.* et LT 136). Ainsi s'annonce la Thérèse "mystique et comique" de 1893.

D. Le priorat de Mère Agnès de Jésus

(Février 1893 – mars 1896)

L'élection de Pauline Martin à la charge de prieure, le 20 février 1893, crée pour Thérèse un climat affectif propice à son progrès spirituel. Le triennat 1893-1896 est ainsi placé pour elle sous le signe "*de la paix et de l'amour*" (LT 143). Qu'on n'aille pas l'imaginer pour autant comme un éternel printemps idyllique.

Les premiers mois du priorat de Mère Agnès se déroulent dans l'euphorie (LT 142). Source renouvelée de poésie et de tendresse, le retour de la "*petite Mère*" contribue à faire du printemps et de l'été 1893 une période des plus lyriques dans l'existence de Thérèse.

Mais un appel intérieur arrache bientôt la carmélite à son oasis. L'automne et l'hiver 1893-1894 sont les témoins d'un vigoureux effort de dépouillement. Ce n'est pas un hasard si le redressement de l'écriture, jusqu'alors inclinée, intervient à ce moment (janvier 1894) : sœur Thérèse sera alors majeure (21 ans).

Le chemin de son exode passe alors par un nouveau "*désert aride et sans eau*" (LT 165). La souffrance multiforme la purifie "*comme l'or dans le creuset*" (*ibid.*).

La mort de M. Martin (29 juillet 1894) et l'entrée de Céline au cloître, six semaines plus tard (14 septembre) : deux grands événements de famille qui manifestent à Thérèse, chacun à sa manière, "*l'immensité de l'amour*" de Dieu pour elle (CJ 16.7.2 et Ms A, 82 v°). Bientôt, dans le carnet scripturaire apporté par Céline, deux textes fondamentaux (Pr 9,4 et Is 66,13,12) viennent confirmer cette expérience intime et lui révéler la "*petite voie*" où elle s'engage sans retour.

Un sommet est donc effectivement atteint en 1895. Or c'est à ce moment précis qu'elle est conviée par Mère Agnès à écrire ses souvenirs d'enfance.

La vue en profondeur de l'autobiographie manifeste l'étonnante cohérence d'un itinéraire dont les lettres ont détaillé le parcours. Elle justifie l'importance attachée par la narratrice à sa "*conversion*" de Noël 1886. La contemplative de 1895, investie par "*les flots de la tendresse infinie*" au lendemain de son offrande à l'Amour (9 juin 1895), est en mesure d'évaluer l'enjeu d'une telle libération affective. Cette liberté totale pour l'Amour, Thérèse ne cessera de la conquérir et de la défendre, jusqu'au dernier jour. Alors elle pourra écrire, trois mois avant sa mort : "*Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement. Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement...*" (cf. Ms C, 22 r°). Jusqu'à ce terme, toute tendresse reçue ou donnée aura à passer par le creuset de l'épreuve. Mieux que tout autre document, les lettres de 1893-1896 illustrent cette loi, qui s'applique d'abord aux êtres les plus chers à Thérèse : sa "*petite Mère*" sa "*sœur jumelle*" Céline, sans parler de son "*Roi chéri*" qu'il lui a fallu perdre de tant de façons déjà les années précédentes.

Dialectique mystérieuse et constructive, donc, que celle du priorat de "*sa Maman*" (cf. LT 106). Du jour où Pauline devient son "*Jésus vivant*" (Ms A, 80 v°), l'harmonie retrouvée de la nature et de la grâce favorise chez Thérèse un épanouissement incontestable. Thérèse ne se laisse pas enchaîner pour autant. Elle est venue au Carmel, "*non pour Pauline, mais pour Jésus seul*" (Ms A, 26 r°).

Un "*grand sacrifice... bien douloureux*" (Ms A, 82 v°) faillit lui être imposé : le départ de Céline pour une fondation au Canada, proposé par le Père Pichon. Mais Jésus "*se contenta de l'acceptation*" (*ibid.*). Toutefois, Thérèse devra perdre sa Céline, pour un temps, d'une manière autrement sensible à son cœur "*maternel*". De cette épreuve aussi, elle aurait pu écrire : "*Ces pages ne se liront jamais sur la terre*" (Ms A, 75 r°). La correspondance en laisse pourtant deviner des mots épars.

Le repos dans la vallée (cf. LT 142)

Février-septembre 1893

20 ans

Au début de ce priorat de Mère Agnès, on voit se développer un dialogue d'une rare densité entre Thérèse et Céline. La richesse des lettres de juillet est à souligner.

Céline, maintenant âgée de vingt-quatre ans, traverse une crise complexe. Malgré sa tendresse filiale – il faudrait dire désormais : maternelle – pour son père infirme, il lui en coûte de ne pouvoir encore réaliser sa vocation. Léonie la quitte pour regagner la Visitation. Marie Guérin se prononce pour le Carmel. Céline se sent laissée pour compte. Au surplus, le P. Pichon la met dans une situation fautive à l'égard de ses sœurs, en lui demandant le secret sur un projet de fondation au Canada. Mère Agnès enfin craint pour elle la griserie d'un train de vie quelque peu mondain : réceptions chez les Guérin, domesticité nombreuse. Pour neutraliser ces sollicitations, elle a recours à Thérèse, qui écrit avec une fréquence inhabituelle.

L'ancienne prieure, Mère Marie de Gonzague, a été nommée maîtresse des novices, tandis que sœur Marie des Anges était élue sous-prieure. Doyenne du noviciat, Thérèse est invitée par Mère Agnès à veiller sur ses deux compagnes, sœur Marthe et sœur Marie-Madeleine.

Un croquis savoureux, dû à la plume de sœur Marie des Anges, nous donne le portrait de Thérèse à vingt ans : "Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. 20 ans. Novice et le bijou du Carmel, son cher Benjamin. Office de la peinture où elle excelle sans avoir jamais eu d'autres leçons que de voir travailler notre Révérende Mère, sa sœur chérie. Grande et forte avec un air d'enfant, un son de voix, une expression idem, voilant en elle une sagesse, une perfection, une perspicacité de cinquante ans. Ame toujours calme et se possédant parfaitement elle-même en tout et avec toutes. Petite sainte n'y touche à laquelle on donnerait le Bon Dieu sans confession, mais dont le bonnet est plein de malice à en faire à qui en voudra. Mystique, comique, tout lui va... elle saura vous faire pleurer de dévotion et tout aussi bien vous faire pâmer de rire en nos récréations" (à la Visitation du Mans, avril-mai 1893).

La correspondance de ces six mois, sorte de symphonie pastorale toute de fraîcheur et de paix, expose maint thème appelé à se développer deux ans plus tard dans le Manuscrit A.

"Nos âmes restent libres" (LT 149)

Septembre 1893 – juin 1894

20/21 ans

Le 8 septembre 1893 expire pour Thérèse son temps de noviciat, mais elle en sollicite d'elle-même la prolongation. De cet état de choses, Mère Agnès escompte un bienfait pour les deux autres novices : sœur Marthe, dont le noviciat ne se terminera qu'en septembre 1894, sœur Marie-Madeleine, qui vient de prendre l'habit. Mais auprès de cette compagne sombre, marquée par une enfance malheureuse, Thérèse verra échouer toutes ses avances.

Les emplois de la jeune professe restent effacés : travaux de peinture (images, ornements d'église) ; office de "tierce" peut-être, à moins qu'elle n'ait déjà reçu l'obédience de seconde portière. Elle se trouve alors sous la tutelle de sœur Saint-Raphaël, religieuse de cinquante-trois ans, douce et bonne, mais dotée de manies "à faire perdre la patience d'un ange" (Marie de la Trinité, PO, p. 458).

Thérèse entre à ce moment même dans une phase critique de son évolution humaine et spirituelle. Son "noyau", *"essence de sa vie"* (LT 147), poursuit un travail de germination secrète. On peut en voir des indices dans la résurgence du désir d'un départ pour Saïgon, qui la soustrairait aux douceurs aliénantes des affections familiales ; ou dans le besoin d'une évasion par en haut (LT 151) ; ou dans cette aspiration plus pressante vers le martyr, dont témoignent d'autres documents de la même époque (cf. par exemple le poème *"À Sainte Cécile"* PN 3).

Thérèse prend sa vie en main. Janvier 1894 confirme la grâce de Noël 1886 et la relance dans sa "*course de géant*" (Ms A, 44 v°).

"Comme l'or dans le creuset" (LT 165)

Juin-septembre 1894

21 ans

Des accidents cardiaques répétés, en mai et juin, annoncent la fin prochaine de M. Martin. Elle survient à La Musse le 29 juillet 1894.

Comme à la mort de sa mère (Ms A, 12 v°), Thérèse garde pour elle "*les sentiments profonds*" qu'elle éprouve. Mais la joie l'emporte de loin sur la douleur. Elle "*retrouve*" enfin son père (LT 169 et 170), "*revêtu de joie*" après avoir été "*éprouvé comme l'or dans la fournaise*" (textes de l'image mortuaire de M. Martin).

Elle s'apprête du même coup à retrouver sa Céline. "*Le plus intime de ses désirs, le plus grand de tous*", l'entrée de sa compagne d'enfance dans le même Carmel qu'elle, "*rêve invraisemblable*" (Ms A, 81 v°), le voilà donc sur le point de se réaliser ? On imagine sa désillusion quand Céline, au début d'août, révèle enfin à ses sœurs les projets du P. Pichon : il l'appelle au Canada, prêt à l'enrôler sous l'étendard de saint Ignace, comme fondatrice d'un institut séculier avant la lettre. Tollé unanime des sœurs Martin De cette épreuve cuisante, l'affection de Thérèse pour sa sœur ressort "*épurée comme l'or dans le creuset*" (LT 168).

D'autres épreuves la burinent, corps et âme, pendant les mêmes semaines :

– la maladie qui s'attaque à son organisme depuis l'hiver précédent, d'autant plus efficacement que Thérèse jeûne à partir de ses vingt et un ans (janvier 1894). Un enrouement tenace exigera bientôt des cautérisations ;

– des difficultés de première heure auprès de sœur Marie de la Trinité, postulante de vingt ans. Ses allures déconcertent un instant la petite bourgeoise bien élevée des Buissonnets ;

– plus éprouvantes que ces "*croix extérieures*", "*le trouble ou du moins les ténèbres*" (LT 165). "*Je n'ai plus su où j'étais.*" De temps à autre cependant, une "*douce voix se fait entendre, voix plus douce que le souffle du printemps*" (*ibid.*). L'heure approche de la Grande découverte...

"Qu'elle est douce la voie de l'amour" (Ms A, 83 r°)

Octobre 1894 – mars 1896

21/23 ans

Après six années de séparation, Céline et Thérèse se retrouvent sous le même toit, le 14 septembre 1894. Des rapports nouveaux qui s'instaurent entre elles, les *Conseils et Souvenirs* de sœur Geneviève ont livré la substance.

Le rythme de la correspondance se relâche pendant la fin du mandat de Mère Agnès. L'activité littéraire de Thérèse se déploie alors sur d'autres plans : une vingtaine de poèmes et cinq pièces (*Récréations pieuses*) pendant cette période, pour obéir à sa prieure.

Mais surtout, Thérèse commence en janvier 1895, par obéissance, la rédaction de son autobiographie, qui va se poursuivre à temps perdu au long de l'année. La portée de cette relecture de son existence, précisément en 1895, ne peut échapper.

Deux événements majeurs :

Le premier se situe à la fin de 1894. Tandis que Thérèse parcourt un carnet de textes scripturaires, apporté par Céline, la voix mystérieuse qui guide sa marche tâtonnante depuis un an prononce distinctement son nom par *"la bouche de la Sagesse éternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi"* (Ms C, 3 r°). Ce tout petit, c'est elle même, Thérèse, *"la plus petite... la dernière"* (LT 173). *"Alors je suis venue"* (MsC, 3 r°). Elle vient de découvrir sa *"petite voie"*, raccourci vers la sainteté. Raccourci vers le ciel aussi : depuis la mort de son père surtout, son être est aspiré vers *"la Patrie"* où *"plus de la moitié de la famille jouit maintenant de la vue de Dieu"* (LT 173). Au surplus, elle se sait malade. *"Mourir d'amour"*, à bref délai, voilà désormais *"son espérance"* (PN 17, 26 février 1895)."

Le second événement décisif consiste dans l'appel de Jésus, au matin du 9 juin 1895, fête de la Sainte Trinité, à *"accepter son Amour infini"* comme jamais encore. Thérèse s'offre alors en *"victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux"* (Pri 6). Le 11 juin, Céline est associée à cette offrande :

"Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de Tendresse Infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !... Que ce Martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour... Je veux, ô mon Bien Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies, je puisse enfin vous redire mon Amour dans un Face à Face Eternel !..." (Pri 6)

Une flamme d'amour *"blesse"* Thérèse quelques jours plus tard, mais, à part sa prieure, nul n'en connaît le secret. Car la sainte s'enfonçe volontairement dans la petitesse et l'insignifiance. Elle n'a plus d'autre désir que *"d'aimer Jésus à la folie"* (Ms A, 82 v°) et de *"faire toujours avec le plus grand abandon la volonté du bon Dieu"* (Ms A, 84 v°).

On notera aussi, en cette année 1895, le retour, au foyer des Guérin, de Léonie qui, le 20 juillet, quitte le couvent pour la troisième fois, tandis que Marie Guérin au contraire entre au Carmel le 15 août, et l'adoption par Thérèse d'un premier frère spirituel, l'abbé Bellière, séminariste à la vocation fragile, que lui a confié Mère Agnès. Grande joie pour Thérèse (Ms C, 31 v°/32 r°), mais les échanges épistolaires ne commenceront qu'en octobre 1896, sous le priorat de Mère Marie de Gonzague. Thérèse écrit pour lui une prière (Pri 8).

E. Nouveau priorat de Mère Marie de Gonzague

(Mars 1896, sœur Thérèse, "Maîtresse des novices")

Au stade où nous parvenons, le *"flambeau"* dont parle Thérèse dans le Manuscrit B (12 r°) pourrait la figurer elle-même, lampe ardente, mais cachée jusqu'alors, et désormais placée sur le chandelier.

À l'automne 1895, elle paraphrasait dans une poésie un verset évangélique cher entre tous : *"Je suis venu apporter le feu sur la terre"* (Lc 12,49). *"Ce Feu du Ciel, tu l'as mis en mon âme / Je veux aussi répandre ses ardeurs / Une faible étincelle, ô mystère de vie / Suffit pour allumer un*

immense incendie" (PN 24). Les lettres de ses dix-huit derniers mois témoignent de cet incendie qui gagne de proche en proche, dans son Carmel et au-delà.

Au printemps 1896, la communauté est composée de vingt-quatre membres. Le 21 mars, les seize sœurs capitulantes sont appelées à se donner une prieure. Une majorité se dégage péniblement au terme de sept scrutins ; Mère Marie de Gonzague est élue de justesse. Sœur Marie des Anges est réélue sous-prieure, Mère Agnès de Jésus et sœur Saint-Stanislas, conseillères. Bien sûr, sœur Thérèse n'a pas eu voix au chapitre.

La nomination de la maîtresse des novices revient de droit à la prieure. Le regard de Mère Marie de Gonzague se porte sur Thérèse qui l'a secondée dans cette charge pendant le priorat antérieur. Agée seulement de vingt-trois ans, consciente des susceptibilités à ménager, Thérèse décline le titre. Mais elle assumera la fonction jusqu'à extinction de ses forces.

À dater de ces élections elle rassemble chaque jour les cinq jeunes sœurs, dont trois professes, pendant une demi-heure. Elle approfondit avec elles la Règle du Carmel, les Constitutions. Elle les instruit des mille coutumes qui codifient alors chaque détail de la vie religieuse. Elle répond à leurs questions, les reprend de leurs torts. *"Pas de conférence proprement dite, rien de systématique"* (cf. CSG, p.6), mais plutôt un échange vivant qu'elle excelle à animer.

Le reste de son temps, Thérèse le partage entre la sacristie, que dirige maintenant sœur Marie des Anges ; l'emploi de la peinture où elle fournit sa part de travail rétribué ; la lingerie pour laquelle elle s'est portée volontaire, afin d'aider sœur Marie de Saint-Joseph, religieuse à l'humeur instable.

Avec sa prieure, Mère Marie de Gonzague, après *"l'eau vivifiante de l'humiliation"*, c'est *"maintenant le soleil"* (Ms C, 1 v°). Le changement de supérieure paraît même représenter une chance pour Thérèse, à ce moment.

Mère Agnès avait, en effet, tendance à restreindre les relations au cercle familial, en continuité avec la vie "peu répandue à l'extérieur" qu'elle avait toujours connue, à Alençon puis aux Buissonnets. Elle mettait l'accent sur la vie cachée, la fidélité à l'ascèse, incluant une intention réparatrice au nom des pécheurs. Elle cherchait davantage la *qualité* de l'amour que sa diffusion.

Mère Marie de Gonzague éprouve pour sa part un besoin congénital de relations. Dès son retour au priorat, elle ouvre portes et fenêtres, sans se laisser asservir par la lettre de la loi. Elle retrouve en Thérèse le meilleur de ses aspirations personnelles : souffle missionnaire et élan mystique. En favorisant leur développement, elle seconde, consciemment ou non, le dynamisme de l'Esprit chez la jeune religieuse et l'aide à trouver sa pleine stature. En assignant un objectif concret à son zèle apostolique (prise en charge des novices et de frères spirituels), elle lui permet de surmonter la double épreuve qui vient de l'atteindre à Pâques 1896 :

- offensive de la tuberculose, allant jusqu'aux hémoptysies (2 et 3 avril) ;
- brusque entrée dans le *"tunnel"* (cf. Ms C, 4 v°/7 r°). Il ne sera plus de repos pour Thérèse jusqu'à sa mort. *"Il faut que je marche jusqu'à mon dernier instant"* (LT 239) ; nécessité spirituelle plus encore que physique ;
- mars – septembre 1896 : Thérèse dépasse, par la charité, ses souffrances de corps et d'âme. L'amour gagne la nuit de vitesse ;
- septembre – novembre 1896 : apparemment rétablie par un régime fortifiant, elle connaît pendant sa retraite privée des heures d'une rare densité spirituelle (rédaction du Manuscrit B.) ;

– décembre 1896 – avril 1897 : dès les premiers froids s'amorce une rechute définitive. Au lieu d'un départ en Extrême-Orient, c'est la mort à brève échéance qu'il lui faut envisager ;

– avril – septembre 1896 : avec énergie et abandon, Thérèse affronte le dernier combat. Elle consacre ses forces à communiquer par ses lettres, par son dernier cahier (Manuscrit C), non moins que par ses ultimes entretiens, sa *"voie de confiance et d'amour"* (LT 226). La diffusion de cette *"petite voie"*, elle le pressent désormais, est au cœur de sa mission posthume : *"mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime"*, dira-t-elle à l'infirmier (CJ, 17 juillet).

"M'oublier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes" (cf. LT 193)

Mars-septembre 1896

23 ans

On aborde donc ici l'un des chapitres les plus denses de la vie de la sainte :

2-3 avril : dans la nuit du Jeudi au Vendredi saint, puis au soir de ce jour, premières hémoptysies. Thérèse exulte. Elle perçoit *"comme un doux et lointain murmure (lui annonçant) l'arrivée de l'Époux"* (Ms C, 5 r°).

Peu de jours après, en contraste avec la joie de Pâques (5 avril), elle se sent *"envahie par les plus épaisses ténèbres"*, la pensée du ciel lui devient *"un sujet de combat et de tourment"* (Ms C, 5 v°). *"L'orage gronde bien fort"* les semaines suivantes (cf. Ms B. 2 v°). *"Tout a disparu" !*

30 avril : profession de sœur Marie de la Trinité, suivie bientôt de sa prise de voile (7 mai). Thérèse chante avec saint Jean de la Croix : *"Appuyée sans aucun appui / Sans lumière et dans les ténèbres / Je vais me consumant d'Amour"* (PN 30).

10 mai : un éclair déchire sa nuit. Elle reçoit dans un songe la visite de la fondatrice (espagnole) du Carmel en France, la Bienheureuse Anne de Jésus. Le sentiment lui est rendu pour un temps *"qu'il y a un Ciel et que ce Ciel est peuplé d'âmes qui (la) chérissent"* (Ms B, 2 v°).

30 mai : Mère Marie de Gonzague lui confie *"les intérêts spirituels d'un missionnaire"* (Ms C, 33 r°), le P. Roulland. Par la prière, la carmélite accompagne son "frère" dans sa tournée d'adieux, puis sur le "Natal" qui l'emporte au Su-Tchuen, en Chine.

21 juin : pour la fête de la prieure, Thérèse prépare un jeu scénique sur un thème d'actualité : Diana Vaughan ! La lecture des *Mémoires* de l'ex-luciférienne, "convertie" un an plus tôt (13/6/1895), l'a vivement impressionnée les semaines précédentes. Ce personnage mystérieux (mythique, mais on ne l'apprendra qu'en avril 1897) suscite des prises de position passionnées et contradictoires. De ces "révélations", Thérèse ne retient qu'un aspect : l'acharnement de Lucifer contre les couvents et spécialement l'Ordre du Carmel. Elle invite ses sœurs à s'engager hardiment dans le combat avec la seule arme vraiment irrésistible : l'humilité (cf. RP 7).

Juillet-août : la charité ne cesse de faire reculer les bornes du désir, réclamant *"un lieu plus spacieux"* (LT 193). La démesure de ses aspirations fait endurer à la carmélite "un véritable martyr" (Ms B, 3 r°). D'instinct, elle cherche inspiration et réponse auprès des deux génies universalistes de l'Ancien et du Nouveau Testament : Isaïe et Paul.

"La Charité... clef de ma vocation" (Ms B, 3 v°)**Septembre-décembre 1896****23 ans**

Avec la *"lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur"* (Manuscrit B), la correspondance parvient en septembre 1896 à un sommet. Ce texte inépuisable est considéré, depuis des décennies, comme un joyau de la littérature chrétienne.

"Aux premiers jours de septembre", un prêtre de Paris, Roger de Teil, fait part à la communauté de ses démarches pour la Cause des seize carmélites de Compiègne, martyres de 1794. Son zèle suscite l'enthousiasme de Thérèse qui confectionne des oriflammes pour ce Carmel ami.

Le 7 septembre au soir, elle entre en retraite pour dix jours, sa dernière retraite privée. Le 8 septembre, sixième anniversaire de sa profession, elle consacre une partie de son temps libre à répondre à une requête antérieure de sa sœur Marie du Sacré-Cœur : l'exposé par écrit de sa *"petite doctrine"*. Ces pages sont surtout une anamnèse des grâces reçues durant les cinq derniers mois, culminant enfin dans la découverte de sa vocation personnelle *"dans le Cœur de l'Eglise"* : *"Ma vocation, c'est l'Amour !... Ainsi je serai tout !"* (Ms B, 3 v°). Ainsi, elle découvre la réponse aux désirs pressants qui la faisaient souffrir pendant ses oraisons : être carmélite, épouse et mère ne lui suffisait plus : elle sentait en elle la vocation de Prêtre, de Prophète, de Docteur, d'Apôtre, de Missionnaire : *"Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre..."* (Ms B, 3 r°)

Le 18 septembre, Thérèse retrouve la vie commune. Elle reprend même l'observance régulière, dont son état de santé l'avait fait dispenser depuis le printemps. Elle obtient d'y ajouter des pénitences surrogatoires.

Du 8 au 15 octobre, le P. Godefroid Madelaine, prémontré, donne la retraite communautaire. Thérèse lui confie ses tentations contre la foi. Il lui conseille de porter le Credo en permanence sur son cœur. Elle choisit de l'écrire avec son sang.

Le 21 octobre, Thérèse adresse à l'abbé Bellière ses premières lignes personnelles. Au séminariste, que vient d'ébranler un service militaire houleux, elle consacra une lettre bimestrielle, jusqu'aux vacances de l'été 1897 : cela l'obligera à des efforts héroïques.

Le 31 octobre arrive le premier courrier de Chine du P. Roulland. Le missionnaire demande du renfort de France pour le Carmel de Saïgon où il a fait escale. Thérèse s'interroge. Une neuvaine à cette intention lui apportera bientôt la réponse : elle ne pourra partir.

Encore intermittentes en septembre (cf. Ms B, 5 r°), ses ténèbres spirituelles vont en s'épaississant. Thérèse parvient au seuil de son dernier hiver, de sa nuit la plus longue... À l'heure où s'éclipse pour elle *"le lumineux flambeau de la foi"* (Ms C, 6 r°), une autre lumière se lève en son cœur, comme une lueur d'aurore dont l'éclat ne cessera de croître les mois suivants : *"le flambeau de la charité"* (cf. Ms C, 12 r°). Elle transcrit à cette époque un verset bien significatif d'Isaïe : *"Si tu prodigues ton âme à celui qui a faim et si tu remplis de consolation une âme affligée, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et tes ténèbres seront comme le midi"* (Is 58,10).

Cette épreuve de la foi et de l'espérance qui va durer jusqu'à sa mort, elle l'offre pour les *"incrédules"*, *"les impies"* afin qu'ils aient la lumière. Assise à la table des pécheurs, elle prie en leur nom :

"Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs !... Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume" (Ms C, 6 r°).

Elle s'unit au Gethsémani et à la Passion de Jésus :

"Notre-Seigneur est mort sur la Croix, dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour [...] Mourir d'amour, ce n'est pas mourir dans les transports. Je vous l'avoue franchement, il me semble que c'est ce que j'éprouve." (CJ 4.7.2)

"J'en ai l'espoir, mon exil sera court !..." (LT 220)

Décembre 1896 – avril 1897

23/24 ans

Les lettres de l'hiver 1896-1897 nous font assister au déclin progressif, mais irréversible de Thérèse. Contrainte à un isolement intermittent dans sa cellule la malade communique avec ses sœurs par de courts billets.

Les données biographiques sont parcimonieuses pour cette période. Le 2 février 1897, dans un cantique dédié à son ami du ciel, Théophile Vénard (décapité le 2/2/1861), elle chante : "*Tout l'univers devant (Dieu) n'est qu'un point / Mon faible amour, mes petites souffrances / Bénies par Lui, Le font aimer au loin !*" (PN 47). "*Au loin*" dans l'espace et le temps : le 8 février, dans une pièce composée à l'intention de sœur Saint-Stanislas, jubilaire, Thérèse fait poser par son héros, Stanislas Kostka, la grande question qui la hante, la seule pour elle désormais : "*Dites-moi que les bienheureux peuvent encore travailler au salut des âmes... Si je ne puis travailler dans le paradis pour la gloire de Jésus, je préfère rester dans l'exil et combattre pour Lui !*" (RP 8). "*Aimer Jésus et le faire aimer*" : telle est son unique ambition posthume (cf. LT 219, 220, 221). Programme qu'elle s'efforce de réaliser *hic et nunc*, en allant jusqu'au bout de ses forces.

Le 3 mars, elle entreprend avec la communauté le jeûne du carême. *Le 25 mars*, pour la profession de sœur Marie de l'Eucharistie, elle compose le poème *Mes Armes* (PN 48), qui s'achève ainsi : "*En chantant, je mourrai sur le champ de bataille / Les Armes à la main !...*"

Nul stoïcisme en cette détermination. L'enjouement éclaire la correspondance de ce dernier hiver. C'est encore dans une poésie que Thérèse livre le secret de sa joie : "*Que me fait la mort ou la vie ? Jésus, ma joie, c'est de t'aimer*" (PN 45, 21/1/1897).

V. MALADIE ET MORT

(30 SEPTEMBRE 1897)

"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie" (LT 244)**Avril-septembre 1897****24 ans**

Quel chemin depuis le 4 avril 1877 où, ne sachant "*pas seulement tenir un porte-plume*", Thérèse écrivait sa première "lettre", sur les genoux de Pauline ! Le temps est proche où elle devra dicter à sa sœur ses derniers messages. Il lui reste moins de six mois à vivre. Dernière étape :

4 avril – 4 juin : avant la fin du carême, dont elle a essayé de supporter le jeûne, Thérèse tombe gravement malade. Les signes de la tuberculose sont manifestes désormais : visage empourpré de fièvre, étouffements, absence totale d'appétit, épuisement qui lui permet à peine de se tenir debout. Pendant ces semaines de transition, elle se voit progressivement déchargée de la participation à l'office choral, de l'emploi de lingère, des récréations de communauté, du soin des novices. À partir du 6 avril, Mère Agnès commence à noter les paroles de sa sœur. La prise de voile de sœur Marie de l'Eucharistie, le 2 juin, représente pour Thérèse la dernière fête de famille.

6 juin – 8 juillet : après une grave alerte, qui lui apporte le 9 juin la certitude de sa mort prochaine, la malade connaît une rémission. Le plus clair de son temps est désormais consacré à la rédaction du Manuscrit C. Commencé le 3 juin, sur l'ordre de Mère Marie de Gonzague, écrit pour une part à l'ombre des marronniers, il reste inachevé, aux premiers jours de juillet.

8 juillet – 25 août : avec la reprise des hémoptysies le 6 juillet, et la descente à l'infirmerie le 8, Thérèse semble parvenir aux portes de la mort. Un sursaut de l'organisme retarde l'échéance. Dix-huit messages (LT 249 à 266), qui sont autant de victoires de l'amour sur l'épuisement, rejoignent principalement ses "*petites sœurs les novices*" et les deux missionnaires "*que Jésus (lui) a donnés pour frères*" (Ms C, 33 v°). Maurice Bellière est l'objet d'une prédilection visible : il faut aider le séminariste inconstant à s'arracher vigoureusement aux liens du passé et surtout à l'obsession de sa misère. À ce disciple docile est dédié un enseignement des plus précieux sur "la voie de confiance simple et amoureuse" (LT 261).

25 août – 30 septembre : trop faible pour écrire et bientôt pour parler, la malade entre dans le silence. Après une dure agonie, elle meurt dans un dernier "*Mon Dieu, je vous aime !*". Pendant les heures qui suivent le décès, « elle était d'une beauté ravissante, avec un sourire parlant qui semblait dire : "Le bon Dieu n'est qu'amour et miséricorde" (Mère Agnès, PA, p. 206) ».

Le 4 octobre, elle sera inhumée au cimetière de Lisieux, dans une concession toute neuve, payée par l'Oncle Guérin, en présence d'une trentaine de personnes.

CHAPITRE 4

—

LA PERSONNALITÉ DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

En considérant les éléments principaux de la personnalité de sainte Thérèse de Lisieux les uns après les autres, on peut résumer ainsi, avant d'essayer une synthèse qui ne pourra pas, évidemment, épuiser la richesse de la personne.

I. L'INTELLIGENCE

(ce mot est à prendre dans un sens très large) :

Dès sa petite enfance, sa mère, Zélie Martin, dans sa correspondance, souligne que "*la petite Thérèse*" est "*très intelligente*" (1/6/1874), très "*précoce*" (28/12/1875), elle a une "facilité incroyable", "elle a des réparties très rares à son âge" (10/5/1877).

Elle réfléchit, elle "*pense*" (Ms A, 8 v°), elle explique "*Tout-Puissant*" à sa sœur Céline qui a trois ans de plus qu'elle (10/5/1877).

Elle a le goût de l'observation, "*observe tout sans en avoir l'air*" (Ms, 4 v° et 12 v°) ; le goût de la recherche : "*sa petite imagination travaille sans cesse*". Dès sa pré-adolescence, elle aura un grand attrait pour la lecture, les sciences, l'histoire... et surtout pour le Mystère de Dieu.

Intelligence à la fois **concrète** (elle est normande) et **esthétique** : elle a "*toujours aimé le grand, le beau*" (Ms A, 46 v°).

Elle a un amour très vif de la nature où elle devine très vite la présence divine (contemplation du ciel, amour de la mer découverte à cinq ans, de la montagne en Suisse, des animaux, des fleurs, de l'eau, etc.) Tous ces symboles (avec le feu) se retrouveront dans ses écrits.

Son intelligence est aussi **conceptuelle**. Dès l'enfance, elle lira avec ardeur. Plus tard, elle assimilera rapidement et en profondeur les textes du Nouveau Testament qu'elle scrute avec passion, ceux des Maîtres du Carmel (saint Jean de la Croix particulièrement). Certains de ses écrits ont une grande vigueur conceptuelle (Ms C, 2 par exemple).

Son intelligence est aussi **intuitive**. Sa finesse est extrême pour comprendre les êtres (elle sera une excellente "maîtresse des novices" sans en avoir le titre), les choses, les événements et les situations (par exemple les remarques sur son pèlerinage en Italie sont très intéressantes et fines).

Beaucoup de psychologues admirent la lucidité sur elle-même avec laquelle elle a écrit, par obéissance, ses souvenirs d'enfance. Elle avait alors vingt-deux ans.

Elle a bénéficié d'une excellente **mémoire** (Ms A, 5 r° et 11 v°) qui l'a beaucoup aidée (elle savait par cœur des chapitres entiers de *l'Imitation de Jésus-Christ*).

Cette intelligence est **éprise de vérité** : "*Je ne puis me nourrir que de la vérité*" (CJ 5.8.4), phrase qui a évidemment touché des philosophes.

Cet amour de la vérité s'allie à une grande franchise qu'elle a manifesté dans la vie commune, par exemple vis à vis de sa prieure, Mère Marie de Gonzague. Elle manifestait ainsi son courage.

* *
*

II. SA SENSIBILITÉ ET SON AFFECTIVITÉ

sont très vives. Son émotivité restera grande jusqu'à la fin de sa vie. Chez elle, le "cœur" a une place éminente, non pas au plan sentimental (Thérèse n'est pas sentimentale) mais dans le sens biblique.

Mais les événements de la vie l'ont **profondément blessée**. D'abord, à quinze jours, elle a manqué mourir. Ensuite, elle a été un an en nourrice, séparée de la famille. Enfin la mort dramatique de sa mère, lorsqu'elle a quatre ans et demi qui la marquera pendant dix ans. Elle notera plus tard que son caractère a changé : elle est devenue timide, hypersensible, portée aux larmes, en difficulté dans les relations (particulièrement à l'école). Le départ au Carmel de sa seconde mère Pauline provoquera une grave maladie psychosomatique dont elle sera guérie par le sourire de la Vierge Marie, à 10 ans, le 13 mai 1883. Mais la guérison définitive n'aura lieu qu'à Noël 1886, lorsqu'elle recevra une grâce de force. L'année 1887 – elle a 14 ans – verra son plein développement, la guérison de son hypersensibilité et lui permettra de mettre en action la forte volonté dans son combat pour entrer au Carmel le plus rapidement possible.

Ainsi libérée, elle manifeste une grande **joie de vivre**. Elle aime rire et manifeste un humour certain qui ne tournera jamais en ironie. Elle aura le sens de l'expression en écrivant – par obéissance – des pièces de théâtre dans lesquelles elle jouera avec conviction les premiers rôles.

Elle ne manque pas de **volonté et d'énergie**. Sa mère l'a noté dès sa petite enfance : elle peut être têtue, volontaire et fière. Elle a un tempérament absolu. Enfant, il lui faut faire tout, tout de suite. Elle reconnaît **ses tendances et ses défauts**. Elle souligne une tendance à l'impatience, à la colère, à l'amour-propre (Ms A, 8 r° et v°).

L'éducation familiale l'aidera beaucoup à se maîtriser et à s'adoucir.

Thérèse Martin manifestera une **grande énergie** dans son combat pour entrer au Carmel. Une grande énergie dans la souffrance (au moment de l'internement de son père très aimé), dans les très grandes souffrances dues à sa maladie mortelle et à son épreuve contre la foi. Aimant beaucoup Jeanne d'Arc (qui ne sera canonisée qu'en 1920), vivant le combat spirituel du Carmel avec le

prophète Élie, sœur Thérèse est une "vierge guerrière". Sa voie d'enfance n'a rien à voir avec la mièvrerie, elle est le plus haut combat de l'espérance et s'appuie sur des désirs audacieux. Thérèse est un être de désir, épris de l'absolu de Dieu.

Lors de sa première communion, à onze ans, elle a pris une résolution : "*Je ne me découragerai pas*". Ce sera une de ses caractéristiques. Ce n'est pas l'expression d'un volontarisme stoïque mais d'une "*confiance audacieuse*" en Dieu qui l'a sauvée plusieurs fois.

III. AMOUR ET CHARITÉ

Entourée de beaucoup d'amour par sa famille, dans son enfance, Thérèse a une très grande faculté d'aimer. Dans ses écrits, le verbe *aimer* revient 756 fois, le mot *amour* 704 fois.

Amour des personnes, sa famille, son entourage. Elle sera fidèle. Elle éprouve aussi un grand **besoin d'être aimée**.

Par dessus tout, l'amour de Dieu, l'amour de Jésus (1616 fois son nom revient dans ses écrits). Le résumé de sa vie : "*aimer Jésus et le faire aimer*" (LT 96, 114, 201, 206, etc. et Acte d'Offrande). Dès son enfance, elle a voulu "faire plaisir à Jésus" mais aussi à ses sœurs et aux autres. Cet amour a un caractère absolu, éternel (elle parle de "*folie*"). "*Aimer c'est tout donner et se donner soi-même*" (Poésie 54). Don sans retour.

Cet amour de Dieu s'est exprimé dans l'amour concret et réaliste de ses 26 compagnes au monastère. Toutes en témoignent après sa mort.

Son affectivité a été sérieusement purifiée (multiples purifications actives et passives dès son enfance puis au Carmel).

Dans sa maturité – après son offrande à l'Amour Miséricordieux du 9 juin 1895, à 22 ans – elle atteindra une grande maîtrise de son affectivité. "*En l'aimant (Dieu), le cœur s'agrandit*" (Ms C, 22 r°). Elle le prouvera dans la sûreté de sa correspondance avec deux frères spirituels à peu près de son âge et dans les relations avec ses cinq novices dont quatre sont nettement plus âgées qu'elle.

* *
*

À la fin de sa vie, elle a reconnu : "*Quels contrastes il y a dans mon caractère !*" (CJ 30.6.2). Mais bien loin d'opérer en elle des divisions, cette richesse a été vécue dans l'unité de la vie, unifiée par l'Amour de Jésus. Ce qui a le plus frappé la postérité, c'est la **simplicité** de sœur Thérèse. Mère Geneviève, une des fondatrices du Carmel de Lisieux, "*la Sainte*" à l'époque de Thérèse, lui avait dit dès son noviciat : "*Votre âme est extrêmement simple, mais quand vous serez parfaite vous serez encore plus simple*" (Ms A, 70 r°).

C'est la grâce qui a très profondément unifié cette riche nature, si contrastée. Le Pape Pie XI qui a béatifié et canonisé sœur Thérèse, a déclaré : c'est un "*chef d'œuvre de la nature et de la grâce*" (Audience solennelle, 30/4/1923).

Sur cette nature, les vertus théologales ont fructifié en une sainteté exceptionnelle, dans la simplicité du quotidien le plus ordinaire, en une **sagesse** supérieure qui a profondément étonné psychologues, écrivains, théologiens et spirituels. Certains ont pu parler de "*génie*" (Jean Guittou, P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, etc.)

La synthèse la plus proche du réel, on la doit sans doute à sa maîtresse des novices, sœur Marie des Anges qui en 1893 – sœur Thérèse a 20 ans – la décrit ainsi :

"Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. 20 ans. Novice et le bijou du Carmel, son cher Benjamin. Office de la peinture où elle excelle sans avoir jamais eu d'autres leçons que de voir travailler notre Révérende Mère, sa sœur chérie. Grande et forte avec un air d'enfant, un son de voix, une expression idem, voilant en elle une sagesse, une perfection, une perspicacité de cinquante ans. Ame toujours calme et se possédant parfaitement elle-même en tout et avec toutes. Petite sainte n'y touche [sic] à laquelle on donnerait le Bon Dieu sans confession mais dont le bonnet est plein de malice à en faire à qui en voudra. Mystique, comique, tout lui va... elle saura vous faire pleurer de dévotion et tout aussi bien vous faire pâmer de rire dans nos récréations".

Sur son lit d'agonie, sœur Thérèse elle-même s'est définie d'une manière lapidaire : "*Je suis un bébé qui est un vieillard*".

CHAPITRE 5

—

CHRONOLOGIE

I. ALENÇON (1873 – 1877)

1873

- J. 2/1** 23 h 30, naissance de Marie-Françoise Thérèse Martin, 36, rue Saint-Blaise (aujourd'hui n° 42).
- S. 4/1** Baptême en l'église Notre-Dame, par l'abbé Lucien Dumaine.
Marraine : sa sœur aînée Marie (treize ans) ; parrain : Paul-Albert Boul (treize ans).
- V. 17/1** Symptômes d'entérite.
- S. 1/3** Thérèse est "très mal".
- M. 11/3** Sauvée par la nourrice Rosalie Taillé.
- S. 15 ou 16/3** Départ en nourrice chez "la petite Rose" Taillé à Semallé.
- D. 20/4** Thérèse "bien portante et forte".
- M. 1/7** Elle "marchera de bonne heure".
- D. 20/7** "Un gros bébé...brunie par le soleil."

1874 – UN AN

- J. 2/4** Retour définitif de nourrice à Alençon.
- L. 1/6** "Je n'ai jamais eu d'enfant si forte, excepté la première... Elle paraît très intelligente... Elle sera belle."
- D. 8/11** "Fait sa prière comme un petit ange... Chante de petites chansons."

1875 – DEUX ANS

- D. -/2** S'échappe pour aller à la Messe.

- L. 29/3** Voyage en chemin de fer, au Mans, avec sa mère. Cris et larmes au parloir de la Visitation ; mais "très mignonne et d'une obéissance rare" en présence de sœur Marie-Dosithée.
- M. 19/5** "Toux opiniâtre avec la fièvre... enrhumée souvent."
- V. 5/11** Ne veut pas s'endormir sans avoir fait sa prière.
- D. 5/12** "Ce pauvre bébé se met dans des furies épouvantables... se roule par terre comme une désespérée... bien nerveuse... intelligente... se rappelle tout."
- M. 28/12** "Sait presque toutes ses lettres."
"Dès l'âge de deux ans", Thérèse pense : "*Je serai religieuse*" (Ms A, 6 r°).

1876 – TROIS ANS

- D. 5/3** Progresse rapidement en lecture grâce à Marie.
- D. 14/5** "D'un entêtement presque invincible... Cœur d'or et bien franche."
- Vers le 16/7** Première photo (VTL n° 1). Fait la lippe chez le photographe.
- D. 29/10** Rien ne peut atteindre Thérèse si elle est dans les bras de sa mère.
- M. 8/11** "Se mêle de faire des pratiques" (de vertu).
- Mi-nov.** Symptômes de rougeole. Malade quatre jours.
- D. 24/12** Mme Martin consulte le Dr Notta à Lisieux pour sa tumeur au sein ; trop tard pour opérer.
Dans le courant de 1876 : "*Dès l'âge de trois ans, j'ai commencé à ne rien refuser de ce que le bon Dieu me demandait*" (DE, p. 717).

1877 – QUATRE ANS

- S. 24/2** Mort de sœur Marie-Dosithée, visitandine au Mans.
- M. 4/3** Thérèse "tient à savoir quel jour elle vit... Son chapelet de pratiques ne la quitte pas une minute."
- J. 22/3** "La petite ne mentirait pas pour tout l'or du monde".
- M. 3/4** "*Moi, je serai religieuse dans un cloître.*"
- M. 4/4** Première "lettre" de Thérèse (à Louise Magdelaine, amie de Pauline).
- J. 10/5** Explique la "*toute-puissance*" de Dieu à Céline.
- Mai** "Fait sa prière en sautant de joie... Espiègle et pas sotté."
- 18-23/6** Pèlerinage à Lourdes de Mme Martin, Marie, Pauline et Léonie.
- M. 28/8** **Mort de Mme Martin, à 0 h 30.**
- J. 29/8** Funérailles de Mme Martin. Thérèse choisit Pauline (seize ans) comme seconde maman.
- D. 9/9** M. Guérin trouve, à Lisieux, une maison pour les Martin : les Buissonnets.

II. LISIEUX (1877 – 1888)

LES BUISSONNETS (1877 - 1888)

- J. 15/11** Arrivée à Lisieux de Thérèse et de ses sœurs, conduites par M. Guérin.
V. 16/11 Installation aux Buissonnets.

1878 – CINQ ANS

- Avril** Pour la première fois, Thérèse comprend un sermon (de M. Ducellier, sur la Passion).
17/6 au 2/7 Voyage de M. Martin, Marie et Pauline à Paris, pour visiter l'Exposition. Thérèse confiée à sa tante Guérin.
J. 8/8 Voit la mer pour la première fois à Trouville.

1879 – SIX ANS

- Dans le courant de l'année, première visite à la chapelle du Carmel (Ms A, 14 r°).
Été (ou 1880) Vision prophétique de la maladie de M. Martin.
Fin 79 (ou début 1880) Première confession à l'abbé Ducellier, à la cathédrale Saint-Pierre.

1880 – SEPT ANS

- J. 13/5** Première communion de Céline, un des plus beaux jours de la vie de Thérèse.
V. 4/6 Confirmation de Céline.
M. 1/12 Première lettre (conservée) qu'elle écrit seule (à Pauline).

1881 – HUIT ANS

- Photographiée avec Céline et sa corde à sauter (VTL n° 2).
J. 2/6 Première communion de Marie Guérin à l'Abbaye.
L. 3/10 Entrée à l'Abbaye bénédictine de Lisieux (Notre-Dame-du-Pré), comme demi-pensionnaire (classe verte).

1882 – NEUF ANS

- J. 12/1** Inscription à l'œuvre de la Sainte-Enfance.
L. 16/2 Pauline décide d'entrer au Carmel.

L. 17/4	Marie prend le Père Pichon, jésuite, comme directeur de conscience.
M. 31/5	Thérèse reçoit "Enfant des Saints-Anges."
Été	Apprend par surprise le prochain départ de Pauline. Se sent elle-même appelée au Carmel. En parle à Mère Marie de Gonzague.
L. 2/10	Entrée de Pauline au Carmel (sœur Agnès de Jésus). Rentrée scolaire de Thérèse.
Octobre	Le nom rêvé de Thérèse ("de l'Enfant-Jésus") lui est proposé par Mère Marie de Gonzague.
D. 15/10	Fête du 3 ^e centenaire de la mort de sainte Thérèse d'Avila.
Décembre	Maux de tête, insomnies, "boutons et emplâtres, pâlotte."

1883 – DIX ANS

M. 31/1	Mère Geneviève de Sainte-Thérèse élue prieure du Carmel.
D. 25/3	Pâques. Pendant un séjour de M. Martin à Paris, début de la maladie nerveuse de Thérèse chez les Guérin.
V. 6/4	Prise d'habit de sœur Agnès de Jésus. Thérèse peut embrasser sa sœur au parloir.
S. 7/4	Aux Buissonnets, rechute. Neuvaine des Martin à Notre-Dame-des-Victoires.
D. 8/4	Mort de la grand-mère Martin à Valframbert (Orne).
D. 13/5	Pentecôte. Guérison subite par le sourire de la Sainte Vierge.
Mai	Parloir au Carmel avec les carmélites, qui entraîne sa " <i>peine d'âme</i> " au sujet de sa maladie (jusqu'en mai 1888) et du sourire de la Vierge (jusqu'en novembre 1887).
20/8 - 30/9	Vacances à Alençon. Thérèse prie sur la tombe de sa mère.
M. 22/8	Première rencontre avec le Père Pichon, à Alençon.
L. 1/10	Rentrée scolaire à l'Abbaye. Année de préparation à sa première communion.

1884 – ONZE ANS

Février-mai	Avec l'aide de sœur Agnès et de son " <i>ravissant petit livre</i> ", préparation fervente à la première communion.
M. 2/4	Reçue à l'examen de catéchisme.
D. 4/5	Pensionnaire pour quatre jours (retraite).
5-8/5	Instructions de l'abbé Domin.
M. 7/5	Confession générale.
J. 8/5	Première communion à l'Abbaye ; le même jour, profession de sœur Agnès au Carmel. Paix intérieure pendant un an.
J. 22/5	Ascension. Communie pour la deuxième fois (vingt-deux communions du 8/5/1884 au 25/8/1885).
S. 14/6	Confirmation par Mgr Hugonin , évêque de Bayeux, à l'Abbaye. Léonie est sa marraine.
Juillet-août	Coqueluche.

- M. 16/7** Prise de voile noir de sœur Agnès de Jésus.
Août Vacances à Saint-Ouen-le-Pin, chez les Guérin.
J. 25/9 Inscription à la Confrérie du Saint-Rosaire.
S. 4/10 Marie au Havre, avec son père, pour saluer le P. Pichon qui s'embarque pour le Canada.
L. 6/10 Rentrée scolaire à l'Abbaye.
M. 14/12 Thérèse nommée conseillère de l'Association des Saints-Anges, à l'Abbaye.

1885 – DOUZE ANS

- D. 26/4** Inscription à la Confrérie de la Sainte-Face de Tours.
M. 29/4 - 5/6 Séjour des Guérin à Deauville, maison Colombe.
D. 3/5 - 10/5 Thérèse, en vacances à Deauville. Maux de tête.
17 - 21/5 Retraite préparatoire à la rénovation de la Communion.
 Instructions de l'Abbé Domin. Début de la crise de scrupules qui durera jusqu'à l'automne 1886.
J. 21/5 Seconde communion solennelle.
Juillet Vacances à Saint-Ouen-le-Pin ; "*franchement heureuse*".
M. 4/8 Céline (seize ans) termine sa scolarité à l'Abbaye.
S. 22/8 Départ de M. Martin pour Constantinople (voyage de sept semaines) avec le P. Marie, de Lisieux.
20 - 30 (?)/9 Vacances de Céline et de Thérèse à la Villa Rose, à Trouville, chez les Guérin.
Début octobre Thérèse rentre seule en classe à l'Abbaye, sans Céline.
10 ou 17/10 Retour de M. Martin à Lisieux.
J. 15/10 Inscription de Thérèse à l'Apostolat de la prière.

1886 – TREIZE ANS

- M. 2/2** Réception comme aspirante des Enfants de Marie.
 Maux de tête. Fréquentes absences en classe.
M. 3/2 Marie de Gonzague élue prieure au Carmel de Lisieux. Sous-prieure : sœur Fébronie ; maîtresse des novices : sœur Marie des Anges.
Février-mars M. Martin retire définitivement Thérèse de l'Abbaye à cause de sa santé. Leçons particulières chez Mme Papinau. Thérèse s'aménage une chambre d'études dans une mansarde.
M. 15/6 -
S. 31/7 Vacances des Guérin à Trouville, Chalet des Lilas.
M. 30 (?) juin Arrivée de Thérèse à Trouville ; nostalgie des Buissonnets au bout de trois jours.
Août Apprend le prochain départ de Marie pour le Carmel.
M. 21/9 Reprise des leçons chez Mme Papinau.
M. 29/9 Voyage de M. Martin et de Marie à Calais, Douvres, Paris, pour rencontrer le P. Pichon revenant du Canada. Voyage manqué de cinq jours, fertile en malentendus.

- 5 (?)/10** Voyage de M. Martin et de ses filles à Alençon pour quelques jours.
J. 7/10 Léonie entre précipitamment chez les clarisses d'Alençon.
V. 15/10 Entrée de Marie (Marie du Sacré-Cœur) au Carmel de Lisieux.
Fin octobre Thérèse libérée de ses scrupules.
M. 1/12 Léonie rentre dans sa famille.
S. 25/12 **Au retour de la messe de minuit, grâce de "conversion" aux Buissonnets.**
 Début de la "*course de géant*" (Ms A, 44 v°).

1887 – QUATORZE ANS

- Pour Thérèse et Céline, la vie aux Buissonnets, cette année, est "*l'idéal du bonheur*".
- S. 19/3** Prise d'habit de sœur Marie du Sacré-Cœur, sermon du P. Pichon.
Nuit 19 - 20/3 Henri Pranzini assassine deux femmes et une fillette à Paris.
 Thérèse retourne deux après-midi par semaine à l'Abbaye pour devenir Enfant de Marie.
D. 1/5 M. Martin a une première attaque de paralysie, hémiplegie partielle.
Mai Lecture des conférences du chanoine Arminjon. Communie quatre fois par semaine.
D. 29/5 Pentecôte. Thérèse reçoit de son père la permission d'entrer au Carmel à quinze ans.
M. 31/5 Réception comme Enfant de Marie à l'Abbaye.
Juin Pèlerinage à Honfleur ; voyage à l'exposition du Havre.
M. 21/6 Sœur Agnès termine son temps de formation au noviciat.
20 - 26/6 Vacances de Thérèse à Trouville chez les Guérin (Chalet des Lilas, 19, rue de la Cavée).
Juillet Eveil à la dimension missionnaire devant une image du Crucifié.
M. 13/7 Pranzini est condamné à mort. Thérèse prie et se sacrifie pour sa conversion.
Été Entretiens spirituels avec Céline, au Belvédère des Buissonnets.
S. 16/7 Léonie entre à la Visitation de Cæn.
J. 1/9 Thérèse lit dans *La Croix* le récit de l'exécution de Pranzini (le 31 août), qui a demandé à baiser le crucifix.
J. 6/10 Visite à Léonie à Cæn.
6 - 15/10 Retraite prêchée au Carmel par le P. Pichon, sj.
S. 8/10 Thérèse demande à son oncle Guérin la permission d'entrer au Carmel à Noël (LT 27).
18 - 21/10 Trois jours de "*martyre bien douloureux*" pour Thérèse, au sujet de sa vocation.
S. 22/10 Sous l'influence de sœur Agnès (lettre du 21/10), M. Guérin consent à l'entrée de Thérèse au Carmel.
L. 24 (?)/10 Démarche inutile auprès de M. Delatroëtte, supérieur du Carmel, opposé à l'entrée de Thérèse.
M. 25/10 Parloir avec sœur Agnès. Thérèse apprend l'opposition de M. Delatroëtte.
L. 31/10 Visite de Thérèse et de son père à Mgr Hugonin, à Bayeux ; réponse dilatoire.

- V. 4/11** À 3 h du matin, début du voyage à Rome de M. Martin, Céline et Thérèse, avec le pèlerinage des diocèses de Coutances et de Bayeux qui va fêter le jubilé sacerdotal de Léon XIII.
- 4- 6/11** À Paris, grâce mariale à Notre-Dame-des-Victoires (Ms A, 56 v°).
- 7 - 13/11** La Suisse, Milan, Venise, Bologne.
- D. 13/11** À Lorette, Céline et Thérèse communient à la Santa Casa.
Arrivée à Rome.
- L. 14/11** Visite du Colisée. Prière aux Catacombes de Saint-Calixte et station à Sainte Agnès-hors-les-Murs.
- D. 20/11** **Audience de Léon XIII. Thérèse parle au Pape.**
- 21 - 22/11** Excursion à Naples et Pompéi sans M. Martin.
- M. 23/11** M. Martin plaide la cause de Thérèse auprès de M. Révérony.
- 24/11 - 2/12** Voyage de retour : Assise, Florence, Pise, Gênes, Nice, Marseille, Lyon (Fourvière), Paris.
- V. 16/12** Lettres à Mgr Hugonin (LT 38) et à M. Révérony (LT 39) pour demander l'entrée à Noël.
- D. 25/12** Premier anniversaire de sa "*conversion*". Le cœur "*brisé*" en se rendant à la messe de minuit, elle reçoit cependant lumières et joies (de Céline et du Carmel).
- M. 28/12** Réponse de Mgr Hugonin à Mère Marie de Gonzague : elle peut recevoir Thérèse.

1888 – QUINZE ANS

- D. 1/1** Réponse positive, mais le Carmel diffère l'entrée de Thérèse de trois mois, après le Carême.
- V. 6/1** Léonie sort de la Visitation de Cæn.
- Mars** "*Un des plus beaux mois de ma vie.*"
- Début avril** Photo de Thérèse au chignon (VTL n° 4).
- L. 9/4** Fête de l'Annonciation. Entrée de Thérèse au Carmel. Ce même jour, Céline demandée en mariage.

III. AU CARMEL (1888 – 1897)

Postulat (9 avril 1888 – 10 janvier 1889)

"Plus d'épines que de roses... pendant cinq années."

- Avril** Mise à la lingerie ; doit aussi balayer un dortoir.

- 12 - 20/5** LT 49 à sœur Marie du Sacré-Cœur, son "ange" au Carmel ("*l'aigle et le roseau*").
- M. 22/5** Profession de sœur Marie du Sacré-Cœur. Thérèse la couronne de roses.
- M. 23/5** Prise de voile de Marie ; sermon par le P. Pichon. Célébration du cinquantenaire de la fondation du Carmel de Lisieux.
- L. 28/5** Confession générale au P. Pichon ; elle le prend pour directeur de conscience. Délivrée de sa seconde "*peine d'âme*".
- V. 15/6** Céline fait part à son père de sa vocation carmélitaine.
- J. 21/6** Fête de la prieure, Mère Marie de Gonzague ; Thérèse joue le rôle de sainte Agnès (dans une "récréation" de sa sœur Agnès de Jésus).
- S. 23/6** Fugue de M. Martin.
- M. 26/6** Incendie de la maison voisine des Buissonnets, que M. Martin achètera en juillet pour agrandir sa propriété.
- M. 27/6** M. Martin est retrouvé au Havre par M. Guérin et Céline.
- L. 6/8** Les Martin vont à Alençon.
- D. 12/8** Rechute de M. Martin aux Buissonnets.
- M. 22/8** Mort de M. David, cousin de Mme Guérin ; important héritage avec, en particulier, le château de La Musse.
- 8 - 15/10** Retraite prêchée, peut-être par le P. Blino, jésuite.
- Fin octobre** Thérèse admise à la prise d'habit par le Chapitre conventuel.
- 31-10 au 2-11** M. Martin et Céline au Havre pour saluer le P. Pichon en partance pour le Canada. À Honfleur, grave rechute de M. Martin. Retour par Paris.
- Novembre** En raison de l'état de santé de M. Martin, la prise d'habit de Thérèse est différée.
- Déc. (?)** M. Martin offre 10 000 F pour le nouvel autel de la cathédrale Saint-Pierre.

1889 – SEIZE ANS

- 5-10/1** Retraite de prise d'habit, pendant laquelle Thérèse écrit six billets ou lettres (LT 74 à 79).
- J. 10/1** **Prise d'habit**, par temps de neige, en présence de M. Martin. Thérèse ajoute "*de la Sainte-Face*" à son nom (cf. LT 80).

Noviciat (10 janvier 1889 - 24 septembre 1890)

- Janvier** Nouvel emploi de Thérèse : réfectoire (avec sœur Agnès de Jésus) et balayages. Deux photos en novice : VTL n° 5 et 6.
- Fin janv.** L'état de M. Martin redevient inquiétant, surexcitation et somnolence. Il "traîne une dizaine de jours", puis s'alite.
- M. 12/2** Après une crise d'hallucinations, M. Martin est hospitalisé au Bon Sauveur de Cæn (il y restera trois ans).
- M. 13/2** Mère Marie de Gonzague est réélue prieure pour trois ans.

- M. 19/2** Léonie et Céline prennent pension, à proximité du Bon Sauveur, à Cæn, où Thérèse envoie à Céline des lettres impressionnantes sur la souffrance : LT 82 ("*Jésus est un époux de sang*"), 83, 85, ("*Les plaies de l'amour*"), 86, 87 ("*Souffrons en paix...*"), 89 ("*Souffrons avec amertume, sans courage*").
- Mai** Travaux à la maison du tour, au Carmel. Le confessionnal sert de parloir. Léonie et Céline resteront un an sans *voir* leurs sœurs carmélites.
- M. 14/5** Retour de Léonie et Céline aux Buissonnets.
- J. 30/5** LT 92 à Marie Guérin sur la communion fréquente.
- M. 18/6** Le tribunal de Lisieux nomme un administrateur pour les biens de M. Martin ; l'une des épreuves les plus douloureuses pour Thérèse.
- Juillet** Thérèse reçoit une grâce mariale dans l'ermitage de sainte Marie-Madeleine : "*semaine de quiétude*" (CJ 11.7.2).
- M. 27/8** Mort du sacristain du Carmel. Thérèse est chargée pendant quelques semaines de balayer la chapelle extérieure.
- 15/10** LT 96 à Céline : "*Jésus nous mendie des âmes.*"
- Octobre** Pas de retraite prêchée, en raison de travaux. Des meubles des Buissonnets sont donnés au Carmel.
- M. 22/10** LT 98 à Céline, avec une image de la Sainte-Face.
- D. 8/12** Céline fait un vœu privé de chasteté.
- M. 25/12** Résiliation du bail des Buissonnets. Au Carmel, Thérèse joue le rôle de la Sainte Vierge dans *Le premier rêve de l'Enfant-Jésus*, pièce de sœur Agnès.

1890 – DIX-SEPT ANS

- Dans le courant de l'année, Thérèse lit saint Jean de la Croix et découvre les textes d'Isaïe sur "le Serviteur souffrant".
- Janvier** La profession de Thérèse est différée. Elle lit *Les fondements de la vie spirituelle* du P. Surin.
- V. 4/4** Vendredi Saint. Mère Geneviève, fondatrice, reçoit l'extrême-onction.
- Mai (?)** Entretien de Thérèse avec le P. Blino, jésuite, qui veut modérer ses grands désirs de sainteté.
- Juillet** Fin des travaux du tour. Reprise normale des parloirs.
- D. 8/6** Fiançailles de Jeanne Guérin avec le Dr Francis La Néele.
- V. 18/7** LT 108 à Céline : "*Les beautés cachées de Jésus*", Isaïe 53 et 63, le *Cantique des Cantiques*, Jean de la Croix.
- 27-29/7** LT 109 à Marie Guérin sur sa vocation et ses tentations.
- J. 28/8** Début de la retraite de profession de Thérèse.
- 30-31/8** Grande aridité (cf. LT 110 à sœur Agnès : "*Mon Fiancé ne me dit rien*" et LT 111).
- M. 2/9** Examen canonique, dans la chapelle. "*Je suis venue... pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres.*" Arrivée d'une bénédiction de Léon XIII pour Thérèse et son père.
- L. 8/9** **Profession de Thérèse**, "*inondée d'un fleuve de paix*". Ses dispositions d'esprit sont résumées en Pri 2. Vocation sauvée du P. Roulland (cf. LT 201).

- M. 23/9** Profession de sœur Marthe de Jésus. Déception de Thérèse au sujet de son père, qui sera absent à ses "*noces*" (LT 120 à Céline), célébrées joyeusement par avance dans sa "*Lettre d'invitation*" (LT 118).
- M. 24/9** Prise du voile noir de Thérèse. Marie Guérin assurée de sa vocation carmélitaine.
- M. 1/10** Mariage de Jeanne Guérin et Francis La Néele.
- Octobre** Retraite prêchée par le P. Godefroid Madelaine, prémontré. Troubles de santé de Céline (incidents cardiaques).
- M. 14/10** LT 122 à Céline (éloge de la virginité).

1891 – DIX-HUIT ANS

- Hiver rigoureux.
- Vers 10/2** Emploi d'aide-sacristine avec sœur Saint-Stanislas.
- Avr.-juill.** Prière pour Hyacinthe Loyson, ex-provincial des carmes, qui a quitté l'Eglise catholique et parcourt la Normandie en faisant des conférences (cf. LT 127 et 129 à Céline).
- D. 5/7** Sœur Marie du Sacré-Cœur quitte le noviciat, où restent sœur Marthe et Thérèse.
- 7-15/10** Retraite prêchée par le P. Alexis Prou ; Thérèse lancée "*sur les flots de la confiance et de l'amour*" (Ms A, 80 v°).
- M. 20/10** LT 132 à Céline ("*l'hiver et la fleur épanouie*").
- M. 24/11** Tricentenaire de la mort de saint Jean de la Croix ; prédication par le P. Déodat de Basly. Entrée en clôture de Mgr Hugonin, qui se montre très paternel pour "sa petite fille". Billet tiré : le testament de Jean de la Croix.
- S. 5/12** Mort de Mère Geneviève, fondatrice du Carmel de Lisieux.
- M. 23/12** Elle est inhumée dans la chapelle ; Thérèse rêve qu'elle reçoit le cœur de la bonne Mère.
- L. 28/12** Début de l'épidémie d'influenza ; Thérèse se dévoue à la sacristie et peut communier tous les jours.

1892 – DIX-NEUF ANS

- À partir de cette année, c'est "*par-dessus tout l'Evangile*" qui alimente sa prière, avec Jean de la Croix.
- S. 2/1** Anniversaire de Thérèse ; mort de sœur Saint-Joseph.
- L. 4/1** Mort de sœur Fébronie, sous-prieure.
- J. 7/1** Mort de sœur Madeleine du Saint-Sacrement.
- Février** Elections ajournées pour un an, en raison de l'influenza. Mère Marie de Gonzague reste prieure.
- M. 20/4** Mariage d'Henry Maudelonde. Danse manquée de Céline à la suite des recommandations de Thérèse au parloir.
- M. 10/5** M. Guérin ramène M. Martin malade à Lisieux.
- J. 12/5** Dernière visite de M. Martin au Carmel ; ses seuls mots : "Au ciel".

Juillet	Céline et Léonie, avec leur père et les domestiques, s'installent rue Labbey.
V. 22/7	Entrée de sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement ("parrainée" par les Guérin).
M. 3/8	Le P. Pichon pressent secrètement Céline pour une fondation au Canada.
L. 15/8	LT 135 à Céline (" <i>l'apostolat de la prière</i> ").
Octobre	Retraite privée de Thérèse.
M. 19/10	LT 137 à Céline (" <i>Ma bonne Sainte Vierge, je trouve que je suis plus heureuse que vous...</i> ")
Novembre	Retraite prêchée par le P. Déodat, franciscain.
Vers 8/12	Thérèse éclaire sœur Marthe sur ses rapports avec la prieure.

1893 – VINGT ANS

V. 20/1	Lettre du P. Pichon (LC 151) qui la rassure sur son état de grâce.
J. 2/2	Première poésie de Thérèse, pour sœur Thérèse de Saint-Augustin, <i>La rosée divine</i> (PN 1).
L. 20/2	Election de Mère Agnès de Jésus au priorat (cf. LT 140). Thérèse quitte la sacristie ; emploi de peinture ; aide de Mère Marie de Gonzague au noviciat.
M. 25/4	LT 141 à Céline (la goutte de rosée).
Juin	Thérèse peint la fresque de l'oratoire ; nouvel emploi : tierce de l'économe.
S. 24/6	Léonie rentre à la Visitation de Cæn (troisième essai de vie religieuse).
J. 6/7	LT 142 à Céline (" <i>la banque de l'amour</i> ").
Juill. (?)	<i>Regards d'amour vers Jésus</i> (Pri 3). Thérèse et sœur Marthe comptent leurs pratiques.
M. 18/7	LT 143 à Céline (" <i>pour entretenir le feu de l'amour</i> ").
D. 23/7	LT 144 à Céline (" <i>l'enfant seul sur la mer</i> ").
M. 2/8	LT 145 à Céline (" <i>Jésus est un trésor caché</i> ").
D. 13/8	LT 147 à Céline (" <i>la pêche et le noyau</i> ") et LT 148 à Léonie, à la Visitation.
J. 7/9	Prise d'habit de sœur Marie-Madeleine. Pendant un an, Mère Agnès doit "l'obliger" à s'adresser à Thérèse.
Sept.	Thérèse devrait quitter le noviciat, mais demande à y rester. Emploi de seconde portière.
7-15/10	Retraite prêchée par le P. Lemonnier.
20 (?)/10	LT 149 à Céline (" <i>Jésus est jaloux de nos âmes</i> ").
D. 5/11	LT 151 à Léonie (" <i>les chênes des forêts</i> ").
Décembre	Lecture au réfectoire de la vie de sainte Jeanne de Chantal. Thérèse fait des "pratiques" avec sœur Marie-Madeleine (ainsi qu'en janvier, février et mars).

1894 – VINGT ET UN ANS

Année "*Jeanne d'Arc*". Thérèse commence à jeûner.

Janvier	Majeure, elle adopte sa nouvelle écriture droite. Peint <i>Le Rêve de l'Enfant-Jésus</i> et compose <i>La Mission de Jeanne d'Arc</i> , première de ses <i>Récréations Pieuses</i> , pour le 21 janvier, fête de sa sœur et prieure, Mère Agnès.
D. 21/1	LT 156 à Mère Agnès (" <i>Le Rêve de l'Enfant-Jésus</i> ").
S. 27/1	Léon XIII déclare Jeanne d'Arc "vénérable"
M. 20/2	PN 2 à Marie de Gonzague pour ses soixante ans.
Février	Pri 4 (<i>Hommage à la Très Sainte Trinité</i>).
Printemps	Début de la maladie. Thérèse commence à souffrir de la gorge.
V. 6/4	Prise d'habit de Léonie à la Visitation de Cæn (sœur Thérèse-Dosithée).
J. 26/4	LT 161 à Céline, accompagnée de PN 3 (<i>Sainte Cécile</i>) pour les vingt-cinq ans de sa sœur (28/4).
M. 8/5	Grandes fêtes à Lisieux en l'honneur de Jeanne d'Arc. Pn 4 (<i>Cantique pour obtenir la canonisation de Jeanne d'Arc</i>).
D. 27/5	Paralysie de M. Martin à qui on donne l'extrême-onction.
V. 1/6	Fête du Sacré-Cœur. PN 5 (<i>Mon chant d'aujourd'hui</i>) et PN 6 (<i>Portrait d'une âme que j'aime</i>) pour sœur Marie du Sacré-Cœur.
M. 5/6	Grave crise cardiaque de M. Martin.
V. 8/6	Les Guérin installent M. Martin et Céline chez eux, rue Paul-Banaston.
S. 16/6	Entrée à Lisieux de sœur Marie de la Trinité, venant du Carmel de Messine à Paris. Confiée à Thérèse.
L. 18/6	Soins à la gorge de Thérèse.
M. 20/6	Une lettre du Père Pichon expose à Céline ses projets pour "Béthanie" au Canada.
V. 1/7	Consultation du Dr La Néele pour l'enrouement et les maux de poitrine de Thérèse.
J. 7/7	LT 165 à Céline (" <i>la Trinité tout entière nous regarde</i> ").
D. 17/7	Centenaire du martyr des carmélites de Compiègne, pour lequel Thérèse a confectionné des oriflammes.
L. 18/7	LT 167 à Céline (" <i>Jamais Jésus ne nous séparera... Je suis un petit chien de chasse</i> ").
V. 29/7	Mort de M. Martin à La Musse, à 8 h 15.
M. 2/8	Inhumation de M. Martin à Lisieux.
Août	PN 8 (<i>Prière de l'Enfant d'un saint</i>).
7 ou 8/8	Céline demande au Supérieur (M. Delatroëtte) son admission au Carmel. Thérèse est ravie (LT 168) ; change de cellule.
D. 19/8	LT 169 à Céline (" <i>folie de leur vocation</i> ").
V. 14/9	Entrée de Céline au Carmel (sœur Marie de la Sainte-Face) ; elle est confiée à Thérèse.
J. 11/10	Transfert, d'Alençon à Lisieux, des restes de Mme Martin et de ses quatre enfants, de son père et de sa belle-mère.
S. 20/10	Enrouement inquiétant de Thérèse ; conseils du Dr La Néele.
M. 20/11	Profession de sœur Marie-Madeleine, qui reçoit PN 10 (<i>Histoire d'une bergère devenue reine</i>).
Automne	Thérèse inventorie les carnets de Céline ; y trouve des textes scripturaires décisifs pour sa " <i>petite voie</i> ".
D. 18/12	Prise d'habit de sœur Marie de la Trinité, pour qui Thérèse a écrit PN 11 et 12.

- D. 25/12** Représentation de RP 2 (*Les Anges à la crèche de Jésus*). PN 13 pour Céline (*La Reine du Ciel à son enfant bien-aimée*).
- Décembre** Mère Agnès ordonne à Thérèse d'écrire ses souvenirs d'enfance.

1895 – VINGT-DEUX ANS

Année de la rédaction du Manuscrit A.

- L. 21/1** Représentation de RP 3 (*Jeanne d'Arc accomplissant sa mission*). Thérèse, qui joue Jeanne, manque d'être brûlée. Photos VTL n^{os} 11 à 15 (sans doute un peu postérieures).
- Janv.-avr.** Trois lettres à Léonie (LT 173, 175 et 176), toujours à la Visitation.
- M. 5/2** Prise d'habit de sœur Geneviève ; Thérèse a fourni le canevas du sermon à l'abbé Ducellier ; elle remet à Céline PN 16 (*Chant de reconnaissance de la fiancée de Jésus*).
- L. 25/2** Dernière lettre du P. Pichon à Thérèse.
- M. 26/2** (Mardi gras). Ecrit spontanément PN 17 (*Vivre d'amour*).
- Avril** Elle confie à sœur Thérèse de Saint-Augustin : "*Je mourrai bientôt*".
- D. 28/4** Pour Céline, écrit PN 18 (*Ce que j'aimais*). Photos VTL n^{os} 21, 22, 23.
- D. 9/6** **Offrande spontanée à l'Amour miséricordieux**, pendant la messe.
- M. 11/6** Prononce avec sœur Geneviève l'Acte d'Offrande (Pri 6) devant la Vierge du Sourire.
- J. 13/6** "Conversion" supposée de "Diana Vaughan".
- V. 14(?)/6** Blessure d'amour au Chemin de croix (CJ 7.7.2).
- V. 21/6** Date probable de PN 23 (*Au Sacré-Cœur de Jésus*), écrite à la demande de Marie du Sacré-Cœur.
- Juin-juillet** Thérèse propose son Offrande à l'Amour à sœur Marie du Sacré-Cœur, qui accepte après hésitations.
- M. 16/7** Pri 7 (*Prière à Jésus au tabernacle*) pour sœur Marthe.
- S. 20/7** Léonie sort de la Visitation (troisième essai infructueux de vie religieuse ; cf. LT 178, à Mme Guérin).
- L. 29/7** Pour la fête des sœurs converses (Sainte-Marthe), représentation de RP 4 (*Jésus à Béthanie*).
- L. 12/8** PN 20 (*Mon Ciel ici-bas, Cantique à la Sainte-Face*) pour les vingt et un ans de sœur Marie de la Trinité.
- J. 15/8** Entrée au Carmel de Marie Guérin (sœur Marie de l'Eucharistie), à qui Thérèse donne PN 21.
- J. 7/9** PN 22 pour les trente-quatre ans de Mère Agnès (*À ma mère chérie, le bel ange de mon enfance*).
- J. 17/10** Mère Agnès confie à Thérèse son premier frère spirituel, l'abbé Maurice Bellière. LT 180 à Jeanne La Néele pour la consoler de l'entrée de sa sœur au Carmel.
- 17-21/10** Pri 8 (Prière pour l'abbé Bellière)
- L. 21/10** PN 24 pour Céline (*Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi*).
- D. 10/11** Mort de sœur Saint-Pierre.
- S. 30/11** Marie de la Trinité prononce l'Offrande à l'Amour.

J. 25/12 Liturgie du *Petit Mendiant de Noël* (RP 5). Pri 9 (*Prière de Céline et Thérèse*).

1896 – VINGT-TROIS ANS

Hiver rigoureux.

- Janv. (?)** Thérèse peint ses armoiries (Ms A, 86 r°).
M. Maupas nouveau supérieur du Carmel.
Incidents au sujet de la prochaine profession de sœur Geneviève.
- L. 20/1** Thérèse remet le Manuscrit A à Mère Agnès, qui le range sans le lire.
- M. 21/1** Fête de Mère Agnès, prieure : PN 26 et représentation de *La fuite en Egypte* (RP 6), interrompue par la dédicataire.
- D. 23/2** LT 182 décrivant à sœur Geneviève "*les fêtes du ciel*" (pour la consoler des problèmes qui entourent sa profession).
- L. 24/2** Profession de sœur Geneviève, qui reçoit de Thérèse le "*Contrat d'alliance de Jésus avec Céline*" (LT 183) et PN 27.
- D. 1/3** PN 28 pour une religieuse malade (Marie de Saint-Joseph).
- M. 17/3** Prise de voile de sœur Geneviève. Prise d'habit de Marie de l'Eucharistie. Photos VTL n^{os} 26, 27, 28, 30, 31.
- S. 21/3** Election difficile de Mère Marie de Gonzague (sept tours). Thérèse est confirmée dans son rôle de maîtresse auxiliaire du noviciat ; autres emplois : sacristie, peinture, lingerie (avec Marie de Saint-Joseph).
- V. 3/4** **Vendredi Saint.** Nuit du 2 au 3 : **première hémoptysie** nocturne confirmée le soir.
- Vers D. 5/4** (Pâques) Entrée dans "les plus épaisses ténèbres", **l'épreuve de la foi**, qui durera jusqu'à sa mort.
- J. 30/4** Profession de Marie de la Trinité qui reçoit de Thérèse PN 29 et 30.
- J. 7/5** Prise de voile de Marie de la Trinité.
- D. 10/5** Thérèse voit en songe la Vénérable Mère Anne de Jésus (Ms B, 2 r°/v°).
- S. 30/5** Mère Marie de Gonzague confie un second frère spirituel à Thérèse, le P. Roulland.
- D. 31/5** PN 31 pour la fête de Marie de la Trinité (*J'ai soif d'amour*)
- D. 7/6** PN 32 pour sœur Saint-Vincent-de-Paul (*Mon ciel à moi*).
- V. 12/6** PN 33 pour sœur Marie du Sacré-Cœur (*Ce que je verrai bientôt pour la première fois*).
- D. 21/6** Fête de Mère Marie de Gonzague, très solennisée.
Représentation du *Triomphe de l'Humilité* (RP 7).
- M. 23/6** Première des sept lettres adressées par Thérèse au P. Roulland.
- 22-24/6** Triduum prêché par le P. Godefroid Madelaine.
- D. 28/6** PN 34 (*Jeter des fleurs*). Ordination du P. Roulland.
- L. 29/6** LT 190 à Mère Marie de Gonzague ("*Légende d'un tout petit agneau*").
- V. 3/7** Première messe du P. Roulland au Carmel ; entretien au parloir avec Thérèse.
- D. 12/7** Thérèse ne tousse plus, après plusieurs semaines de régime fortifiant. LT 191 à Léonie (prendre Jésus par le cœur).
- J. 16/7** PN 35 (*À Notre-Dame des Victoires*).
- Juill.-août** Martyre des désirs ; lecture d'Isaïe, de saint Paul.

- J. 30/7** LT 193 au P. Roulland ("*le centuple en ce monde et la vie éternelle*"; commentaire d'Isaïe).
- D. 2/8** Départ du P. Roulland pour la Chine ; il est question de celui de Mère Agnès pour Saïgon.
- J. 6/8** Pri 12 (*Consécration à la Sainte-Face*) pour sœur Geneviève, Marie de la Trinité et elle-même.
- S. 15/8** PN 36 (*Jésus seul*) pour Marie de l'Eucharistie.
- V. 21/8** PN 37, 38, 39 pour Jeanne et Francis La Néele.
- Septembre** Conférence de Mgr de Teil à Lisieux sur les carmélites de Compiègne.
- 7-18/9** Retraite personnelle de Thérèse.
- M. 8/9** Rédaction de la seconde partie du **Manuscrit B**, "à Jésus".
- 13/9** Manuscrit B, première partie (= LT 196 à sœur Marie du Sacré-Cœur).
- J. 17/9** LT 197, à la même, complément du Manuscrit B.
- 8-15/10** Retraite prêchée par le P. Godefroid Madelaine ; après un entretien avec lui (ou dès juin ?), Thérèse écrit le Credo avec son sang.
- J. 15/10** Tire le billet de sainte Thérèse. ("*Je donnerais mille vies pour sauver une âme*").
- M. 21/10** LT 198, première lettre à l'abbé Bellière.
- D. 1/11** LT 201 au P. Roulland ("*Vous combattez dans la plaine. Moi, je suis votre petit Moïse*").
- Novembre** PN 40 dédié aux sacristines du Carmel (à la demande de Marie-Philomène de Jésus). Lecture de la vie de Théophane Vénard.
- S. 21/11** Copie des passages des lettres de Théophane Vénard ; neuvaine à ce martyr pour la guérison de Thérèse et son départ possible pour l'Indochine... Rechute définitive.
- Décembre** PN 41 et 42.
- J. 24/12** LT 211, lettre de "*Marie, la Reine des petits anges*" à sœur Geneviève, et LT 212, de son "*petit Frère Jésus*" à Marie de la Trinité (*les quilles et la toupie*).
- V. 25/12** Pour la récréation de Noël, PN 43, *La volière de l'Enfant-Jésus*.
- S. 26/12** LT 213 à l'abbé Bellière ("*Jésus a tremblé à la vue du calice qu'Il avait désiré*").
- L. 28/12** PN 44 dédié *À mes Petits Frères du Ciel*. Nouvelle robe pour Thérèse.

1897 – VINGT-QUATRE ANS

"*Cette année*", découverte de la charité fraternelle.

- S. 9/1** LT 216 à Mère Agnès ; première allusion explicite à sa mort prochaine.
- J. 21/1** PN 45 (*Ma joie*) pour la fête de Mère Agnès.
- Janvier** PN 46 (*À mon ange gardien*), dédié à sœur Marie-Philomène.
- M. 2/2** PN 47, pour le 36^e anniversaire de la décapitation de Théophane Vénard, le jeune martyr du Tonkin.
- L. 8/2** Représentation de RP 8 (*Saint Stanislas Kostka*) pour le jubilé de sœur Saint-Stanislas des Sacrés-Cœurs.

- M. 24/2** LT 220 à l'abbé Bellière, en lui promettant une sélection de ses Poésies et en l'assurant qu'au ciel, elle restera proche de son apostolat.
- M. 3/3** Début du carême ; Thérèse essaie de jeûner.
- 4-12/3** Neuvaine personnelle à Saint François-Xavier pour obtenir de faire du bien après sa mort.
- V. 19/3** Même demande à saint Joseph.
- J. 25/3** Profession de sœur Marie de l'Eucharistie, qui reçoit PN 48 (*Mes Armes*).
- Déb. avr.** Fin du carême. Thérèse tombe gravement malade.
- M. 6/4** **Début des « derniers entretiens ».**
- L. 19/4** Léo Taxil dévoile lui-même ses impostures, à Paris, en particulier au sujet de Diana Vaughan.
- D. 25/4** LT 224 à l'abbé Bellière ("*une toute petite âme, une pauvre fleur sans éclat*").
- Mai** Déchargée de tout emploi et de l'Office au chœur. Écrit PN 50 (*À Jeanne d'Arc*), un brouillon qui ne sera pas même déposé aux Procès ; vers la fin mai, PN 53 (*Un lys au milieu des épines*) à la demande de Marie de la Trinité, et PN 54 (*Pourquoi je t'aime, ô Marie*).
- D. 9/5** LT 226 au P. Roulland ("*Ma voie est toute de confiance et d'amour*").
- M. 19/5** PN 51 (*Une rose effeuillée*).
- Fin mai** Thérèse est déchargée du soin des novices.
- D. 23/5** LT 229 à Mère Agnès de Jésus (*l'ascenseur*).
- D. 30/5** Thérèse révèle à Mère Agnès ses hémoptysies d'avril 1896 et lui envoie, le même jour, deux billets : LT 231 ("*l'enveloppe et la lettre*") et 232.
- L. 31/5** PN 52 pour Thérèse de Saint-Augustin (*L'abandon est le fruit délicieux de l'amour*).
- M. 2/6** Prise de voile de Marie de l'Eucharistie, qui reçoit LT 234.
- J. 3/6** Sur la suggestion de Mère Agnès, Mère Marie de Gonzague demande à Thérèse de poursuivre son autobiographie (**Manuscrit C**).
- S. 5/6** Rapides progrès de la maladie : début d'une neuvaine à Notre-Dame des Victoires.
- D. 6/6** LT 242 à Marie de la Trinité ; "*Je ne compte plus sur la maladie, c'est une trop lente conductrice ; je ne compte que sur l'amour.*"
- L. 7/6** Épuisante scéance de photos (VTL n^{os} 41, 42, 43) par sœur Geneviève, à qui Thérèse écrit le soir LT 243 ("*la dernière place, les petites âmes*").
- M. 9/6** Thérèse évoque son épreuve de la foi dans le Manuscrit C (7 v^o). Elle écrit un billet d'adieu à l'abbé Bellière (LT 244 : "*Je ne meurs pas, j'entre dans la vie*") qui ne sera pas envoyé, son état s'étant amélioré. Dans la semaine, début du régime lacté.
- D. 13/6** Fête de la Trinité : fin de la neuvaine. Thérèse va beaucoup mieux.
- L. 21/6** PS 6 pour Mère Marie de Gonzague et LT 247 pour l'abbé Bellière ("*jeter ses fautes dans le brasier dévorant de l'amour*").
- M. 30/6** Dernier parloir avec l'oncle Guérin.
- V. 2/7** Thérèse à bout de forces.
- M. 6/7** Grave reprise des hémoptysies, quasi quotidiennes jusqu'au 5 août.
- M. 7/7** Étouffements ; Thérèse semble mourante.
- J. 8/7** Elle est descendue à l'infirmerie ; sœur Geneviève s'installe dans la cellule voisine ; le Manuscrit C reste inachevé.
- M. 13/7** LT 253 à l'abbé Bellière ("*Je suis heureuse de mourir*").

- M. 14/7** LT 254, dernière lettre au P. Roulland. Thérèse reçoit de Rome la bénédiction *in articulo mortis*.
- V. 16/7** Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Première messe de l'abbé Troude, qui apporte la communion à Thérèse. Marie de l'Eucharistie chante *Toi qui connais ma petitesse extrême* (PS 8, que Thérèse a composée trois jours avant) et *Mourir d'amour*, la quatorzième strophe de *Vivre d'amour*. De ce jour date aussi Pri 20 (*Prière pour obtenir l'humilité*) à l'intention de sœur Marthe.
- S. 17/7** "*Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre*" (CJ 17.7). LT 257, dernière lettre à Léonie.
- D. 18/7** LT 258 à l'abbé Bellière ("*les deux enfants espiègles et la petite voie*").
- M. 20/7** Le poumon droit est ravagé, avec plusieurs cavités.
- 24-25/7** Dernier billet aux Guérin (LT 260).
- D. 25/7** Thérèse se lève encore deux heures par jour.
- L. 26/7** LT 261 à l'abbé Bellière ("*Ne vous traînez plus à ses pieds, suivez ce premier élan qui vous entraîne dans ses bras*").
- M. 28/7** Début des "*grandes souffrances*" (CJ 3.8.8).
- V. 30/7** Hémoptysies continues, étouffements ; on pense que Thérèse ne passera pas la nuit. À 18 h, elle reçoit l'extrême-onction et la communion en viatique de M. Maupas.
- M. 3/8** Grandes souffrances physiques et morales.
- J. 5/8** Fin des hémoptysies. La Sainte-Face du chœur est installée à l'infirmerie.
- V. 6/8** Fête de la Transfiguration. Thérèse attend la mort toute la nuit. Tentation contre la foi.
- D. 8/8** Etat stationnaire. Départ en vacances du Dr de Cornière.
- M. 10/8** LT 263, dernière lettre à l'abbé Bellière ; son héritage.
- D. 15/8** Fête de l'Assomption. Aggravation, tournant de la maladie.
- M. 17/8** Visite du Dr La Néele : le poumon droit est perdu, le poumon gauche pris au tiers.
- J. 19/8** Dernière communion offerte pour Hyacinthe Loyson ; Thérèse manque de se trouver mal pendant la célébration.
- D. 22/8** Début des maux d'intestins. Journée de souffrances continues ; on craint la gangrène. Selon Marie de l'Eucharistie, Thérèse est obligée de s'arrêter une minute entre chaque mot pour parler.
- L. 23/8** "*La plus mauvaise nuit jusqu'ici*" ; Thérèse comprend la tentation du suicide.
- M. 24/8** Douleurs d'intestin à crier.
- L. 30/8** Nuit paisible. Dernière photographie de Thérèse, étendue, sous le cloître (VTL n° 45).
- M. 31/8** Elle n'a plus la force de faire le signe de croix.
- D. 5/9** Quatrième et dernière visite du Dr La Néele.
- L. 6/9** Thérèse pleure quand on lui apporte une relique de Théophane Vénard.
- M. 8/9** Dernier autographe sur la Sainte Vierge (Pri 21).
- D. 12/9** Les pieds enflent.
- M. 14/9** Thérèse effeuille une rose sur son crucifix.
- S. 18/9** Le matin, on croit qu'elle va mourir.
- D. 19/9** Première messe de l'abbé Denis au Carmel.
- L. 27/9** Souffrances extrêmes.
- M. 29/9** Agonie. Confession à l'abbé Faucon.

- J. 30/9** Pendant la journée, angoisses indicibles ; mais aussi : "*Tout ce que j'ai écrit sur mes désirs de la souffrance. Oh ! c'est quand même bien vrai !... Et je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. Oh ! non.*" **Vers 19 h 20, Thérèse meurt** devant la communauté rassemblée, après une dernière parole : "*Mon Dieu, je vous aime*".
- V. 1/10** Dernière photo de Thérèse, morte (VTL n° 46).
- L. 4/10** Inhumation au cimetière de Lisieux.

IV. BRÈVE CHRONOLOGIE DE LA VIE POSTHUME DE THÉRÈSE

- 1898**
- 7/3** Mgr Hugonin, évêque de Bayeux, donne la permission d'imprimer l'*Histoire d'une Ame*. Il meurt le 2 mai.
- 30/9** 2 000 exemplaires sortent des presses de l'imprimerie Saint-Paul à Bar-le-Duc.
- 1899**
- 28/1** Léonie rentre définitivement à la Visitation de Cæn.
- Pâques** La première édition de l'*Histoire d'une Ame* est épuisée ; on en prépare une seconde (4 000 exemplaires).
- Octobre** La moitié de cette seconde édition est écoulee.
- 1899-1901** Premières faveurs et guérisons. Des pèlerins viennent prier sur la tombe de Thérèse.
- 1901** Traduction de l'*Histoire d'une Ame* en anglais.
- 1902** Mère Agnès est réélue prieure. Elle restera en fonction - en dehors d'une interruption de dix-huit mois (1908-1909) - jusqu'à sa mort (1951), par la volonté de Pie XI (1923).
Traduction de HA en polonais.
- 1904**
- 17/12** Mort de Mère Marie de Gonzague.
- 1905**
- 14/4** Mort de sœur Marie de l'Eucharistie, de tuberculose.
Traduction de HA en néerlandais.
- 1906**
- 9/7** Louis Veillot, dans *L'Univers*, révèle que le Carmel s'occupe d'introduire la cause de Thérèse en cour de Rome. HA en italien et portugais.
- 1907**
- 15/10** Le nouvel évêque de Bayeux, Mgr Lemonnier, demande aux carmélites de consigner leurs souvenirs sur sœur Thérèse.
- 1908**
- 26/5** Une fillette aveugle de quatre ans, Reine Fauquet, est guérie sur la tombe de Thérèse.

1909

Janvier Le P. Rodrigue o.c.d. (Rome) et Mgr de Teil (Paris) sont nommés respectivement Postulateur et Vice-Postulateur de la Cause.

1910

Juillet Depuis une année, le Carmel a reçu neuf mille sept cent quarante et une lettres de France et de l'étranger.

3/8 Institution du Tribunal diocésain pour le Procès de l'Ordinaire.

12/8 Au Carmel, première session du Procès.

6/9 Au cimetière, exhumation des restes de sœur Thérèse ; transfert dans un nouveau caveau.

1911

Traduction de HA en espagnol et japonais.

1913

Traduction de HA en cingalais.

Août Premier pèlerinage à Lisieux organisé en chemin de fer.

1914

Traduction de HA en allemand.

10/6 Pie X signe le décret d'Introduction de la Cause.

Juillet Le Carmel reçoit une moyenne de deux cents lettres par jour.

10/12 À Rome, décret d'approbation des Ecrits de sœur Thérèse.

1915

17/3 À Bayeux, ouverture du Procès Apostolique.

1917

9-10/8 Deuxième exhumation et reconnaissance officielle des restes de sœur Thérèse.

1918

9/2 Courrier du jour au Carmel : cinq cent douze lettres.

1921

14/8 Benoît XV signe le "Décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable Servante de Dieu" et prononce un discours sur l'enfance spirituelle.

1923

26/3 Troisième exhumation des restes de sœur Thérèse ; retour au Carmel.

29/4 **Béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus par Pie XI.** Il fait d'elle "l'étoile de son pontificat". Le Carmel reçoit huit cents à mille lettres par jour.

1925

17/5 **Canonisation à Saint-Pierre-de-Rome.** Homélie de Pie XI devant soixante mille personnes. Le soir, cinq cent mille pèlerins sur la place Saint-Pierre.

1927

Janvier Parution des *Novissima Verba (Derniers Entretiens)*.

13/7 La fête liturgique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est étendue à l'Eglise universelle.

14/12 Pie XI proclame sainte Thérèse patronne principale, à l'égal de saint François-Xavier, de tous les missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers.

1928

Le P. Martin fonde les missionnaires de la Plaine sous le patronage de sainte Thérèse.

1929

Pie XI proclame Thérèse patronne du Russicum, séminaire pour l'évangélisation de la Russie.

30/9 Pose de la première pierre de la basilique de Lisieux.

- 1932** Congrès thérésien à Lisieux. Demande pour que Thérèse soit déclarée "docteur de l'Eglise".
- 1933** Le P. Martin fonde les Oblates de Sainte-Thérèse.
- 1937**
- 11/7** Inauguration et bénédiction de la basilique de Lisieux par le légat du Pape, le Cardinal Pacelli, futur Pie XII. Radio-message de Pie XI.
- 1940**
- 19/1** Mort de sœur Marie du Sacré-Cœur, à quatre-vingts ans.
- 1941**
- 16/6** Mort de Léonie (soixante-dix-huit ans) à la Visitation de Cæn.
- 24/7** Fondation de la Mission de France. Son séminaire s'installe à Lisieux.
- 1944**
- 16/1** Mort de sœur Marie de la Trinité et de la Sainte Face.
- 3/5** Pie XII nomme Thérèse patronne secondaire de la France à l'égal de Jeanne d'Arc.
- Juin** Lisieux est partiellement détruit par les bombardements des Alliés. Le Carmel reste intact. L'Abbaye (école de Thérèse) disparaît.
- 1947** Cinquantième anniversaire de la mort de Thérèse.
Congrès thérésien. Sa châsse est transportée dans la plupart des diocèses de France.
- 1948** Fondation par le P. Martin des Frères Missionnaires de Sainte-Thérèse.
- Septembre** Première édition des *Lettres de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* par l'abbé André Combes.
- 1951**
- 28/7** Mort de Mère Agnès de Jésus, à quatre-vingt-dix ans.
- 1954**
- 11/7** Consécration de la basilique de Lisieux.
- 1956** Edition en fac-similé des *Manuscrits autobiographiques*.
- 1957** Edition courante des *Manuscrits autobiographiques* (restitution de l'*Histoire d'une Ame* selon les originaux) par le P. François de Sainte-Marie, ocd.
- 1959**
- 25/2** Mort de sœur Geneviève (Céline) à quatre-vingt-dix ans.
Publication du *Visage de Thérèse de Lisieux* (47 photographies).
- 1971**
- Juillet** Début de l'Édition du Centenaire : parution des *Derniers Entretiens*, suivis par la *Correspondance Générale* (1972/1974), les *Poésies* (1979), les *Récréations Pieuses* (*Théâtre au Carmel*, 1985), et les *Prières* (*L'Offrande à l'Amour miséricordieux*, 1988).
- 1973** Célébration de la naissance de Thérèse Martin.
- 1980**
- 2/6** Le Pape Jean-Paul II pèlerin à Lisieux.
- 1989** L'Édition du Centenaire couronnée par l'Académie française (grand prix Cardinal-Grente).
- 1991** Publication de *Thérèse et Lisieux*, album de six cents illustrations.
- 1992** Publication des *Œuvres Complètes* en un volume de Thérèse de Lisieux ("*Totum*") et de la "*Nouvelle Édition du Centenaire*" (intégrale).

1997 Centenaire de la mort de sainte Thérèse. Célébrations dans le monde entier.

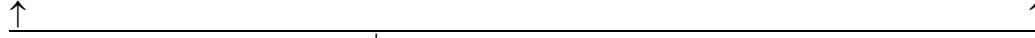
ARBRE GÉNÉALOGIQUE
DE
THÉRÈSE MARTIN

Pierre-François MARTIN (1777-1865) x Fanie BOUREAU (1800-1883)



Louis **MARTIN** (1823-1894)

a épousé à Alençon le 13/8/1858



Marie-Louise —————> sœur Marie du Sacré-Cœur
(1860-1940) au Carmel de Lisieux (1886)
marraine de Thérèse

Marie-Pauline —————> sœur, puis Mère Agnès de Jésus
(1861-1951) au Carmel de Lisieux (1882)

Marie-Léonie —————> sœur Françoise-Thérèse
(1863-1941) à la Visitation de Cæn

Marie-Hélène (1864-1870)

Marie-Joseph (1866-1867)

Marie Jean-Baptiste (1867-1868)

Marie-Céline —————> sœur Geneviève de la Sainte-Face
(1869-1959) au Carmel de Lisieux (1894)

Marie-Mélanie Thérèse (1870)

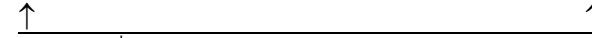
Marie-Françoise **THÉRÈSE** —————> sœur **Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face**
(2/1/1873 - 30/9/1897) au Carmel de Lisieux (1888)

Isidore GUÉRIN (1789-1868) x Louise-Jeanne MACE (1805-1859)

– Marie-Louise GUÉRIN —————> sœur Marie-Dosithée
(1829-1877) à la Visitation du Mans

– Azélie-Marie **GUÉRIN** (1831-1877)

– Isidore GUÉRIN (1841-1909) a épousé à Lisieux Elisa-Céline FOURNET (1847-1900)
pharmacien à Lisieux le 11/9/1866



– Jeanne GUÉRIN (1868-1938) a épousé Docteur Francis LA NÉELE (1858-1916)

– Marie GUÉRIN —————> sœur Marie de l'Eucharistie
(1870-1905) au Carmel de Lisieux (1895)

– Paul, mort à la naissance (1871)

CHAPITRE 6

—

LES ÉCRITS

DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

ET DE LA SAINTE FACE

La parution de la Nouvelle Édition du Centenaire et de son complément, les *Œuvres Complètes* en un volume (le *Totum*) en 1992, marque, un siècle environ après la parution de *l'Histoire d'une Ame* en 1898, le couronnement d'un long et patient travail critique sur les textes thérésiens, pour rétablir et publier tous les textes authentiques de la Sainte Carmélite de Lisieux selon leurs autographes originaux.

L'aventure de cette recherche critique commence, effectivement, au cours du Procès Ordinaire avec la demande des juges d'avoir une copie des Manuscrits Autobiographiques. Elle se poursuit avec des publications partielles diverses. Elle vient de s'achever par la mise à disposition des chercheurs et des lecteurs des Écrits, rétablis, annotés, introduits et expliqués, avec objectivité, honnêteté et souci scientifique, dans la NOUVELLE ÉDITION DU CENTENAIRE, édition critique de référence terminée en 1992.

Publié par une équipe de religieux et de laïcs, cet ensemble de huit volumes est la première édition critique intégrale des œuvres de sainte Thérèse. Elle est le fruit de vingt-trois années de travail et de recherches grâce auxquelles le public a maintenant accès à tous les documents concernant la sainte. Une abondante annotation permet de suivre son évolution spirituelle. Pour la première fois également, on trouvera réunis, dans une même publication, la première édition de *l'Histoire d'une Ame* et le texte original des *Manuscrits autobiographiques*.

I. LE *TEXTUS RECEPTUS*

Le *Textus receptus* comprend les **Manuscrits autobiographiques** : **Manuscrit A** (1895), adressé à Mère Agnès de Jésus ;

Manuscrit B (septembre 1896), adressé à Sr Marie du Sacré-Cœur ; **Manuscrit C**, (juin-juillet 1897), adressé à Mère Marie de Gonzague. *L'Histoire d'une Ame* est reprise dans un volume à part, le premier de l'Édition en huit volumes ;

La Correspondance Générale (2 volumes), 266 lettres de Thérèse et celles de ses correspondants ;

Les **Poésies** : 54 Poésies (1893-1897) ;

Le **Théâtre** : 8 Récréations (1893-1897) ;

Les **Prières** : (21 Prières), faisant un même volume avec les Récréations dans la Nouvelle Édition du Centenaire ;

Les **Derniers Entretiens** : Dernières paroles recueillies par ses sœurs durant sa dernière maladie.

A. Les Œuvres Complètes en huit volumes

Volume 1. Les Manuscrits autobiographiques, 460 pages

L'édition critique et, sans doute, définitive du texte essentiel de sainte Thérèse bénéficie de l'ensemble des recherches menées par l'équipe de la Nouvelle Édition du Centenaire pendant vingt-trois ans, à partir du travail fondateur du P. François de Sainte-Marie. Une annotation abondante, véritable « explication de textes » aussi étendue que possible, guide le lecteur dans l'ensemble des écrits de Thérèse et permet de suivre le cheminement de sa pensée. Ce livre est disponible pour la première fois en volume isolé.

Volume 2. La première Histoire d'une Ame de 1898, 210 pages

Ce livre qui a fait la gloire de Thérèse, un an après sa mort, est désormais un document historique qui permet d'étudier le point de départ de cette renommée foudroyante et la manière dont sa sœur a « corrigé » les textes de Thérèse (quelques 7 000 altérations). Les ajouts et suppressions de Mère Agnès sont indiqués avec précision. Le volume contient en outre une table de concordance entre l'*Histoire d'une Ame* et les *Manuscrits autobiographiques*. Ce texte n'était plus en librairie depuis quarante ans.

Volumes 3 et 4. Correspondance générale, 1450 pages

Voici l'édition intégrale des 266 lettres de Thérèse, des 199 lettres qui lui ont été adressées, ainsi que des extraits de toutes les lettres où l'on parle d'elle de son vivant. Des introductions pour chaque époque de la vie de Thérèse et une annotation très fournie font de ces volumes une véritable biographie de la sainte. Un historique des publications thérésiennes et, en appendices, de nombreux documents et renseignements complètent ces volumes.

Volume 5. Poésies, 592 pages

Préface de Jean Guittou, de l'Académie française.

Les 54 poésies de Thérèse de Lisieux, longtemps méconnues, sont devenues, depuis cette publication en 1979, l'un des « lieux » favoris des jeunes et des « amoureux » de la sainte. C'est là que se révèle le mieux le fond de son être par l'appel à la musique, à la sensibilité et à l'inconscient que requiert l'instrument poétique. Ce volume est le seul qui présente, avec le texte et les introductions à chaque poème, 350 pages de notes et de commentaires approfondis.

Volume 6. Récréations pieuses – Prières, 634 pages

Thérèse a écrit huit pièces de théâtre pour les « récréations » du Carmel. Face à sa communauté, elle s'exprime ou plutôt exprime son message, en particulier le passage de la crainte à l'amour. Le volume présente une « radiographie » de ces pièces suivie d'une étude historique captivante sur « Thérèse mystifiée et l'affaire Léo Taxil », qui domine *Le Triomphe de l'humilité*. Y sont aussi présentées les 21 Prières de Thérèse minutieusement commentées, en particulier l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux, un texte central de la doctrine thérésienne.

Volume 7. Derniers Entretiens, 930 pages

Huit cent cinquante paroles de Thérèse ont été transcrites par ses sœurs pendant sa dernière maladie, d'avril à septembre 1897. Elles forment un témoignage bouleversant, le testament d'une vie où l'on saisit, à travers une souffrance effrayante, la transparence d'un être libéré par l'amour. Ce volume, le premier paru dans l'Édition du Centenaire, a longtemps été épuisé. Il est d'une richesse de documentation exceptionnelle, et comporte notamment les lettres des proches de Thérèse relatant sa dernière maladie.

Volume 8. Dernières Paroles, 504 pages

La synopse des quatre versions réalisée par Mère Agnès : le « Carnet jaune », les « Cahiers verts », celle du « Procès de l'Ordinaire », les « *Novissima Verba* », avec les diverses variantes recueillies dans des versions inédites, aux Procès, dans des lettres, etc., fut d'abord publiée, dans l'Édition du Centenaire, en annexe des *Derniers Entretiens*. Cet ensemble étonnant de textes difficilement accessibles ou devenus introuvables permet d'établir en toute clarté une critique du témoignage sur Thérèse.

B. Les Œuvres Complètes en un volume (Totum)

C'est l'édition manuelle indispensable des œuvres complètes de Thérèse de Lisieux en un seul volume sur papier bible, avec une annotation réduite, mais substantielle, en fin de volume. L'ouvrage est précédé d'une lettre du Général de l'Ordre des Carmes, le Père Philippe Sainz de Baranda, et préfacé par Mgr Guy Gaucher. En appendices sont présentés des documents tels que : une généalogie et une chronologie de Thérèse, un petit dictionnaire des noms propres, une bibliographie, les horaires et les plans du Carmel de Lisieux, un lexique de la vie religieuse et plusieurs index (Bible, Imitation, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, notes clés). Il comprend donc : Les *Manuscrits autobiographiques*, les *Lettres* de Thérèse, les *Poésies*, les *Récréations pieuses*, les *Prières*, les *Derniers Entretiens*. Format 145 x 200, couverture souple avec rabats, papier bible, 1670 pages.

C. De quelques éditions courantes

Histoire d'une Ame. Manuscrits autobiographiques. Édition complète des manuscrits autobiographiques, maintes fois rééditée en France et traduite en une cinquantaine de langues. 320 pages, format 135 x 195, couverture brochée.

Lettres. Une course de géant. Édition en un volume des lettres de la sainte. 487 pages, couverture brochée.

Cette édition de 1977 est tellement remarquable qu'elle a pu dispenser certains de recourir à l'édition critique du Centenaire. L'on n'y a rien omis de ce qui permettait au lecteur de ces lettres de Thérèse d'en comprendre la teneur. C'est ainsi qu'on y trouve encore de copieuses notes, avec même des passages des lettres des correspondants, quand celles-ci paraissent vraiment utiles. Les introductions aux diverses périodes de la vie de Thérèse constituent à elles seules une sorte de biographie de la sainte, tout à fait révélatrice de son itinéraire.

Poésies. Toutes les poésies de Thérèse de Lisieux, 304 pages, couverture brochée.

Théâtre au Carmel. Récréations pieuses. Édition présentant pour la première fois l'intégralité des huit pièces de théâtre composées par Thérèse à l'occasion des fêtes communautaires du Carmel. Édition brochée, 154 pages, format 135 x 195.

Prières. Offrande à l'Amour miséricordieux. Édition des 21 prières (en dehors de celles figurant dans les manuscrits autobiographiques, les poésies et les récréations pieuses) écrites par Thérèse de Lisieux. Édition brochée, 154 pages, format 135x195.

J'entre dans la vie. Derniers Entretiens. Édition du testament de Thérèse de Lisieux : texte complet et authentique de ses dernières paroles, les « *Novissima Verba* ». Édition brochée, 285 pages, format 135 x 195.

D. Thérèse de Lisieux en édition de poche

Qui a Jésus a tout. Poésies et Prières. Les plus belles prières et poésies accessibles à tous. 160 pages.

Conseils et Souvenirs. Notes prises par sœur Geneviève, sœur et novice de Thérèse, du vivant de sa sœur et ultérieurement. 213 pages.

Pensées, Textes de Thérèse de Lisieux, choisis et présentés par Conrad de Meester, qui forment une synthèse du message thérésien, en trois tomes de 95 pages chacun :

I. *Une tendresse ineffable*

II. *Aimer jusqu'à mourir d'amour*

III. *Les yeux et le cœur*

II. L'HISTOIRE DU *TEXTUS RECEPTUS* DES ÉCRITS

Nous nous proposons de présenter une histoire synthétique du *Textus receptus* et de ses publications principales. Une histoire aux multiples avatars, conduite par de nombreux acteurs, parmi lesquels Mère Agnès de Jésus occupe une place particulière.

Premier éditeur de Thérèse, Mère Agnès de Jésus, forte du blanc-seing de sa sœur, a corrigé, interprété, commenté, rédigé, réédité, infatigablement, l'œuvre thérésienne. La Sainte avait prophétiquement raison lorsqu'elle disait :

« Ne vous inquiétez pas. Mère Agnès de Jésus n'aura pas le temps de penser à sa peine, car jusqu'à la fin de sa vie, elle sera si occupée de moi qu'elle ne pourra même pas suffire à tout » (PO, p. 255 ; cf. PA, p. 245 ; DE, pp. 659-660).

En effet, Mère Agnès n'a point perdu de temps après la mort de Thérèse. Elle s'est aussitôt mise à l'œuvre pour préparer la publication des *Manuscrits autobiographiques*.

A. Les *Manuscrits Autobiographiques*

I. L'Histoire d'une Ame

Les *Manuscrits autobiographiques* de Sainte Thérèse de Lisieux sont publiés pour la première fois sous le titre d'*Histoire d'une Ame*. L'édition sort d'imprimerie le 30 septembre 1898, un an exactement après « l'entrée dans la vie » de son auteur. Elle est tirée à 2 000 exemplaires par les soins de l'imprimerie Saint-Paul à Bar-le-Duc.

Cette première version voit le jour grâce à l'encouragement enthousiaste du Père Godefroid Madelaine, prieur prémontré de Mondaye (Calvados) et premier censeur de la Sainte, qui écrit dans sa lettre à Mère Marie de Gonzague, reproduite dans toutes les diverses éditions de *L'Histoire d'une Ame*, pour lui affirmer que Sœur Thérèse révèle dans ses écrits, non seulement sa sainteté mais aussi son génie d'écrivain, de poète et de théologienne :

« Ce livre en effet est de ceux qui se recommandent par eux-mêmes. De la première ligne à la dernière, on y respire une atmosphère qui n'est plus celle de notre milieu terrestre... Il y a là des pages si vivantes, si chaudes, si suggestives qu'il est presque impossible de n'en être pas saisi. On y trouve une théologie que les plus beaux livres spirituels n'atteignent que rarement à un degré aussi élevé. En les parcourant, nous ne pouvions nous défendre de penser à la *Vie* de sainte Thérèse écrite par elle-même. Même ton, même accent de simplicité, et parfois même profondeur ».

La première édition est un copieux ouvrage de 475 pages comprenant, en plus du récit de sa vie par Thérèse – récit revu et corrigé par les soins de sa sœur Mère Agnès –, des fragments de ses lettres, des poésies, des prières et des souvenirs divers. L'éditeur le présente ainsi :

« Pour l'intelligence du texte nous avons cru devoir partager ces récits en plusieurs chapitres, nous réservant le douzième, dans lequel nous mêlerons notre voix à celle de notre chère fille, afin de rendre quelques notes de son *Magnificat* plus complètes, raconter ses derniers jours et son départ pour le ciel.

Suivront quelques Lettres adressées du Carmel à l'une de ses sœurs, puis un recueil de ses Poésies, dernière révélation d'une Ame tout embrasée du céleste amour ».

L'Histoire d'une Ame connaîtra un extraordinaire destin et sera rééditée 46 fois et traduite dans plus d'une cinquantaine de langues. Grâce à elle, la « petite » sœur Thérèse, carmélite de Lisieux, portera son message dans le monde entier (cf. Annexes 1 e 2). Elle se révélera aussi comme une grande thaumaturge par ses miracles, véritable « pluie de roses ». Comme des torrents impétueux, pleuvent sur le Carmel des lettres (50 par jour en 1911, 500 en 1915), des demandes de prières, d'images, de livres, de souvenirs (cf. Mss I, pp. 80-81).

Mais *L'Histoire d'une Ame* n'était pas la reproduction exacte des textes de Thérèse. Son histoire deviendra l'histoire de la recherche critique des textes autographes et de leurs destinataires.

2. Circonstances et destinataires

L'*Histoire d'une Ame* résulte de l'amalgame des trois lettres manuscrites de Thérèse à Mère Agnès, Sœur Marie du Sacré-Cœur et Mère Marie de Gonzague, dans des circonstances particulières. Mais son adresse à Mère Marie de Gonzague élimine les deux autres destinataires. Sa division en chapitres jette un voile épais sur les circonstances de sa composition et sur la spécificité de chacun des trois manuscrits. Il revient aux juges du Procès Ordinaire le mérite de soulever officiellement la question de l'authenticité des textes. C'est ainsi que Sœur Marie du Sacré-Cœur, l'aînée de notre Sainte, nous livre les circonstances de la composition des manuscrits qui composeront l'*Histoire d'une Ame*, en donnant à une question des juges du Procès Ordinaire [« que savez-vous de l'origine de ce manuscrit (l'*Histoire d'une Ame*) et de son état d'intégrité ? »] la réponse suivante :

« Un soir d'hiver, après matines, nous nous chauffions, réunies avec sœur Thérèse, sœur Geneviève et notre R.M. prieure Agnès de Jésus. Sœur Thérèse nous raconta deux ou trois traits de son enfance. Je dis alors à notre mère prieure, Agnès de Jésus : "Est-il possible que vous lui laissiez faire des petites poésies pour faire plaisir aux unes et aux autres, et qu'elle ne nous écrive rien de tous ses souvenirs d'enfance ? Vous verrez, c'est un ange qui ne restera pas longtemps sur la terre, et nous aurons perdu tous ces détails si intéressants pour nous." Notre mère prieure hésita d'abord, puis, sur nos instances, elle dit à la Servante de Dieu qu'elle lui ferait plaisir de lui remettre pour le jour de sa fête le récit de son enfance (Ms A,) (...) »

Plus tard, mère Agnès de Jésus, voyant sœur Thérèse très malade, persuada à la R.M. Marie de Gonzague, alors prieure, de faire écrire par sœur Thérèse l'histoire de sa vie religieuse qui est la seconde partie du manuscrit (Ms C). Enfin, je lui demandai moi-même pendant sa dernière retraite (1896) de me mettre par écrit ce que j'appelais sa petite doctrine. Elle l'a fait, et on a ajouté ces pages, comme une troisième partie, quand on a imprimé l'"Histoire de sa vie" (Ms B). Je suis persuadée qu'on peut absolument s'en remettre à ce manuscrit pour connaître les pensées et les sentiments de la Servante de Dieu. Elle l'a écrit très simplement comme elle le pensait » (PO, p. 237).

Dans le même Procès, Mère Agnès confirme le récit de Sœur Marie et en précise la date :

[« Au commencement de l'année 1895, deux ans et demi avant la mort de sœur Thérèse », elle indique que Thérèse « riait comme si l'on s'était moqué d'elle » et poursuit : « La Servante de Dieu se mit à l'œuvre par obéissance, car j'étais alors sa mère prieure. Elle écrivit uniquement pendant ses temps libres et me donna son cahier le 20 janvier 1896 pour ma fête. J'étais à l'oraison du soir. En passant pour aller à sa stalle, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus s'agenouilla et me remit ce trésor. Je lui répondis par un simple signe de tête et posai le manuscrit sur notre stalle, sans l'ouvrir. Je ne pris le temps de le lire qu'après les élections de cette même année, au printemps. Je remarquai la vertu de la Servante de Dieu, car après son acte d'obéissance, elle ne s'en était plus du tout préoccupée, ne me demandant jamais si j'avais lu son cahier, ni ce que j'en pensais. Un jour, je lui dis que je n'avais pas eu le temps d'en rien lire ; elle ne parut nullement peinée ». Je trouvai ses récits incomplets. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avait insisté particulièrement sur son enfance et sa première jeunesse, comme je le lui avais demandé ; sa vie religieuse y était à peine esquissée...

»Je pensai que c'était bien dommage qu'elle n'eût pas rédigé avec le même développement ce qui avait trait à sa vie au Carmel, mais sur ces entrefaites j'avais cessé d'être prieure et

la mère Marie de Gonzague était rentrée dans cette charge. Je craignais qu'elle n'attachât pas à cette composition le même intérêt que moi et je n'osais rien lui en dire. Mais enfin, voyant sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus devenue très malade, je voulus tenter l'impossible. Le soir du 2 juin 1897, quatre mois avant la mort de sœur Thérèse, vers minuit, j'allai trouver notre mère prieure : "Ma mère, lui dis-je, il m'est impossible de dormir avant de vous avoir confié un secret. Pendant que j'étais prieure, sœur Thérèse m'écrivit pour me faire plaisir et par obéissance quelques souvenirs de son enfance. J'ai relu cela l'autre jour ; c'est gentil, mais vous ne pourrez pas en tirer grand'chose pour vous aider à faire sa circulaire après sa mort, car il n'y a presque rien sur sa vie religieuse. Si vous le lui commandiez, elle pourrait écrire quelque chose de plus sérieux, et je ne doute pas que ce que vous auriez ne soit incomparablement mieux que ce que j'ai." Le bon Dieu bénit ma démarche, et le lendemain matin notre mère ordonna à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de continuer son récit » (PO, pp. 146-147 ; cf. PA, p. 201).

Sœur Thérèse a donc rédigé ses manuscrits par obéissance. Sœur Geneviève (Céline), qui recevait communication des petits cahiers du Manuscrit A au fur et à mesure (cf. Ms A, 24 r°), donne des précisions intéressantes sur la manière dont Thérèse travaillait :

« Elle n'avait aucune arrière-pensée, lorsqu'elle commença son manuscrit. Elle l'écrivit uniquement par obéissance, s'efforçant toutefois de relater certains faits, spéciaux à chacun des membres de sa famille, afin de faire plaisir à tous, par ce récit des souvenirs de sa jeunesse. Son manuscrit était en effet un "souvenir de famille", exclusivement destiné à ses sœurs. C'est ce qui explique l'abandon familial dans lequel il fut écrit, et aussi certains détails enfantins devant lesquels sa plume aurait reculé, si elle eût prévu que cet écrit devait sortir du cercle fraternel. Elle n'écrivait qu'à bâtons rompus, pendant les rares moments libres que lui laissaient la Règle et ses occupations auprès des novices. » (PO, p. 274).

Cette description fait bien apparaître que les *Manuscrits* s'apparentent davantage au genre épistolaire qu'à celui des notes intimes ou, encore moins, aux « traités spirituels ». Elle trouve confirmation chez l'auteur lui-même :

« Pour écrire ma "petite" vie, je ne me casse pas la tête ; c'est comme si je pêchais à la ligne ; j'écris ce qui vient au bout » (DE 11.6.2).

Thérèse n'en prend pas moins sa tâche, son « emploi », très au sérieux :

« Je me suis permis de lire un peu et j'ai laissé mon cahier aujourd'hui. D'habitude, je le regarde comme mon travail et je ne voudrais pas perdre un instant à autre chose. La Mère Prieure certainement n'en savait rien, car elle n'avait nullement pensé à lui prescrire un travail au prix d'une fatigue quelconque » (Mère Agnès, CV I, p. 5, cf. CG, p. 1190 ; cité aussi en DE, p. 420).

Mais ne pense-t-elle pas, sur la fin de ses jours, à une publication posthume ?

3. Thérèse et la publication

Thérèse a rédigé les Manuscrits A et C par obéissance à ses prieures, le Manuscrit B à la demande de sa sœur Marie du Sacré-Cœur. Elle a laissé une abondante correspondance, des pièces de théâtre, des poésies, des prières mais avec un détachement complet. Elle pressentait pourtant que ses écrits seraient un jour publiés et a pris cette idée de publication très au sérieux, y voyant un moyen d'apostolat. Les *Derniers Entretiens* contiennent de nombreuses allusions à ce sujet :

« Il faudra publier le manuscrit sans aucun retard après ma mort. Si vous tardez, si vous commettez l'imprudence d'en parler à qui que ce soit, sauf à notre Mère, le démon vous tendra mille embûches pour empêcher cette publication pourtant bien importante. Mais si vous faites tout ce qui est en votre pouvoir, pour ne pas la laisser entraver, ne craignez rien des difficultés que vous rencontrerez. Pour ma mission, comme pour celle de Jeanne d'Arc, la volonté de Dieu s'accomplira malgré la jalousie des hommes...Oui, c'est un moyen dont le Bon Dieu se servira pour m'exaucer. Il fera du bien à toutes sortes d'âmes, excepté à celles qui sont dans les voies extraordinaires » (Mère Agnès, PA, p. 202 ; cf. aussi PO, pp. 147, 176, 200-201 ; CJ 27.7.6 ; 9.8.2).

C'est pour le même motif qu'elle désirait une circulaire :

« Je veux bien une "circulaire", parce que j'ai toujours pensé que je devais payer l'office des morts que chacune des carmélites dira pour moi. Je ne comprends pas trop pourquoi il y en a qui ne veulent pas de circulaire ; c'est si doux de se connaître, de savoir un peu avec qui nous vivrons éternellement » (CJ 27.5.1 ; cf. 25.6.2 ; 10.7.2 ; 11.7.3 ; 20.7.3 ; 29.7.7 ; 1.8.2 et NV 1.8.2 fin, en DE II, p. 229 ; CJ 25.9.2).

À cet effet, Thérèse a institué Mère Agnès comme son « éditeur ». Celle-ci a déclaré sous la foi du serment que sa sœur lui avait dit :

« Ma Mère, tout ce que vous trouverez bon de retrancher ou d'ajouter au cahier de ma vie, c'est moi qui le retranche ou qui l'ajoute. Rappelez-vous cela plus tard, et n'ayez aucun scrupule à ce sujet » (PO, p. 147 ; cf. PA, pp. 201-202 ; DE II (DP), pp. 164-165).

Elle a affirmé une autre fois, à propos du Manuscrit C :

« Je n'ai pas écrit ce que je voulais, il m'aurait fallu plus de solitude. Cependant ma pensée y est, vous n'aurez plus qu'à classer » (PA, p. 173).

4. Les versions de l'Histoire d'une Ame

Au PO, Mère Agnès a déclaré :

« C'est moi qui eus l'initiative de proposer cette publication après sa mort. En relisant les manuscrits que j'avais entre les mains, j'eus l'impression que je possédais un trésor qui pourrait faire beaucoup de bien aux âmes. C'est pour cela que je songeai à le publier, avec l'autorisation de la R.M. prieure. Elle communiqua ma copie au R.P. Godefroid Madelaine, de l'Ordre des prémontrés (...); sur son rapport, Mgr Hugonin, évêque de Bayeux et Lisieux, donna son permis d'imprimer (7/3/1898). Ma copie fut imprimée après quelques retouches indiquées par le P. Godefroid » (PO p. 149).

À la question : « Le livre imprimé (*Histoire d'une Ame*) concorde-t-il tout à fait avec l'autographe de la Servante de Dieu, de sorte qu'on puisse lire l'un pour l'autre avec sécurité ? », Mère Agnès répond (le 17/8/1910) :

« Il y a quelques changements, mais de peu d'importance et qui ne changent pas le sens général et substantiel du récit. Ces changements sont : 1°– la suppression de quelques passages très courts, relatant des détails intimes de la vie de famille pendant son enfance ; 2°– la suppression d'une ou deux pages dont le contenu me paraissait moins intéressant pour des lecteurs étrangers au Carmel ; 3°– enfin, comme l'histoire manuscrite était composée de trois parties, l'une s'adressant à moi (sa sœur Pauline), l'autre à sa sœur Marie et la dernière en date à la Mère Marie de Gonzague, alors prieure ; cette dernière, qui

présida à la publication du manuscrit, exigea certaines retouches de détail dans les parties adressées à ses sœurs, afin que, pour plus d'unité, le tout parût lui avoir été adressé à elle-même » (*ibid.*, p. 149).

Ainsi, écrit le P. François de Sainte-Marie :

« Retrancher, ajouter, classer, les trois opérations que l'auteur des manuscrits prévoyait et approuvait à l'avance, son éditrice les a effectuées très largement dans la suite. On peut certes discuter du nombre et de l'opportunité de ces modifications. Mais la question de droit ne fait pas de doute : le blanc-seing a été donné » (Mss I, p. 72, où l'on trouvera les diverses références aux Procès sur cette question).

À la suite de cette déposition, le tribunal décida fort opportunément de faire « établir un exemplaire authentique de l'autographe, selon les règles du droit en la matière, et (de) l'insérer dans les documents du Procès » (PO, p. 150), ce qui fut fait le 29 août 1911 (PO, pp. 599-720). Toutefois l'autorité ecclésiastique a reconnu et légitimé, à plusieurs reprises, « les quelques suppressions ou retouches qu'on (avait) cru sage d'opérer », écrivait en 1914 Mgr Lemonnier, dans la préface de l'édition de la même année. Selon l'évêque de Bayeux et Lisieux, « ces changements ne sont ni fréquents, ni considérables, et n'intéressent d'ailleurs ni la vérité substantielle du récit, ni le fond de la doctrine ».

Il ajoutait et concluait :

« Les juges ecclésiastiques reconnaissent que Mère Agnès de Jésus n'a usé de cette licence qu'avec une extrême réserve et une discrétion vraiment scrupuleuse.

Ces remarques suffiront, croyons-nous, pour guider tout esprit droit dans l'emploi à faire des documents, et pour le rassurer sur la valeur des textes édités par le Carmel de Lisieux ».

La première édition se présentait donc comme un récit unifié, revu et corrigé par Mère Agnès mais adressé à Mère Marie de Gonzague qui a exigé aussi de nombreuses autres corrections. Le Manuscrit A y occupait les huit premiers chapitres, le Manuscrit C s'étendait du chapitre IX à la première partie du chapitre XI, le Manuscrit B formait la conclusion dans la deuxième partie du chapitre XI. Les autres chapitres, nous le savons déjà, étaient hétéroclites.

Le P. François de Sainte-Marie a fait parfaitement le « procès » du travail de Mère Agnès, présentant tour à tour l'accusation et la défense :

« Il n'eût, certes, pas été possible de publier textuellement les cahiers de Thérèse. (...) En une époque où l'on attachait une telle importance à la parfaite correction du style et au respect scrupuleux des conventions littéraires, comment aurait-on pu imprimer les brouillons d'une jeune religieuse inconnue sans se couvrir de ridicule et la trahir elle-même ? La matière du récit exigeait tout autant que la forme certaines mises au point. (...) Mais il faut reconnaître que l'éditrice de *l'Histoire d'une Âme* s'est montrée fort généreuse dans le domaine des corrections. (...) Mère Agnès de Jésus a corrigé ces pages comme elle corrigeait aux Buissonnets les compositions hésitantes de la petite Thérèse. (...) Sa propre psychologie, son tempérament jaillissant l'inclinaient à mettre un cachet personnel sur les écrits qui lui étaient soumis, à les retoucher presque spontanément. Pour elle, d'ailleurs, l'essentiel était d'atteindre les âmes, de leur faire du bien en luttant contre les derniers relents de jansénisme qui flottaient encore dans certains milieux religieux. Thérèse – elle en avait le sentiment – était, entre ses mains, un merveilleux instrument pour accomplir cette œuvre. Après tout, pensait-elle, la teneur littérale de ses écrits importait moins. Il

convenait même d'en écarter tout ce qui aurait pu éloigner ou rebuter le lecteur. En fait, Mère Agnès de Jésus a *récrit* l'autobiographie de Thérèse. (...) Sans doute, la matière du récit reste sensiblement la même, le fond de la doctrine aussi, mais la forme est différente dans la mesure où le tempérament de Mère Agnès n'est pas celui de Thérèse. (...) Ces modifications n'ont certes pas empêché les âmes de rejoindre authentiquement Thérèse et de se pénétrer de sa doctrine. Mais sur le plan proprement scientifique, il est inutile de chercher à concilier les exigences de la critique moderne avec la manière dont fut retouché le texte original. (...) Sur une synopse où les deux textes figurent en regard et où leurs divergences sont notées, des plus légères aux plus importantes, nous relevons plus de 7 000 variantes » (Mss I, p. 78).

L'Histoire d'une Ame sera rééditée à partir de 1899 et jusqu'en 1955. Les onze chapitres fondamentaux demeureront les mêmes et l'ordre de Mère Agnès sera maintenu jusqu'en 1955. Les ajouts concerneront le reste. Dans l'édition de 1907, le lecteur est averti, pour la première fois, que le manuscrit original a été découpé en chapitres. Mais dès 1901, ses traductions dans les langues les plus variées se multiplient.

En 1912, le Promoteur de la Foi, le Chanoine Dubosq, ayant comparé « ligne à ligne », « l'édition donnée au public » avec les manuscrits autographes de Thérèse, a pu dire que « les différences appurent rares et sans portée au point de vue de la vérité historique ».

En 1914, sur l'injonction des juges du Procès des Écrits, la distinction des trois Manuscrits a été rétablie et l'identité de leurs destinataires a été dévoilée, pour les 15^e et 16^e éditions. Il y avait alors dix ans que Mère Marie de Gonzague était morte.

Parmi les options les plus discutables de Mère Agnès, on notera l'entorse à la chronologie, et donc le changement de perspective, que constitue l'utilisation de la lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur (Ms B) comme conclusion de toute *l'Histoire d'une Ame*, présentée comme une « autobiographie » alors que le Manuscrit C, écrit peu avant sa mort, reflète le dernier visage de Thérèse. Cette anomalie subsistera jusqu'en 1955 ; seule l'édition du P. François de Sainte-Marie y mettra fin.

De tout cela, le lecteur pourra se faire une opinion en rapprochant le texte de *l'Histoire d'une Ame* de 1898 de celui des *Manuscrits autobiographiques* ou des éditions courantes de *l'Histoire d'une Ame* parues depuis 1972 (Ed. du Cerf/Desclée De Brouwer), la consultation conjointe des deux ouvrages étant particulièrement éclairante.

La Nouvelle Édition du Centenaire a réédité la version de Mère Agnès en 1992. Il s'agit de la reproduction exacte, à la virgule près, de *l'Histoire d'une Ame*, première édition de 1898, dont le fac similé figure à la page 11, avec le poème (du P. Norbert, prémontré de Mondaye), les préfaces et introduction d'origine. Le texte s'arrête cependant à la fin du chapitre XI, le « Chapitre XII » et les Appendices ne relevant plus des *Manuscrits autobiographiques*, mais en donne cependant le sommaire (p. 204) tout en signalant que cette partie de *l'Histoire d'une Ame* a beaucoup varié selon les éditions successives (cf. Mss I, pp. 26-27).

Pour faciliter la comparaison entre l'original de 1898 et les *Manuscrits autobiographiques* de 1957, cette édition indique au fur et à mesure les passages correspondants des Manuscrits A, B ou C, ceux qui ont été supprimés (très nombreux) et les propres de Mère Agnès. On trouvera par ailleurs en fin de volume une table de concordance entre les pages de la présente édition et celles du manuscrit de Thérèse de Lisieux. Mais les indications d'omissions ou d'ajouts n'ont qu'une valeur indicative et ne peuvent prétendre à une rigueur absolue, en raison des nombreux

changements de mots ou d'expressions et des enjambements d'une ligne ou d'un paragraphe à l'autre opérés par Mère Agnès. Ce relevé (qui ne prend pas en compte, sauf exception, les variations de moins d'une ligne) a pour seul but d'aider le lecteur à détecter les passages modifiés. Pour un relevé plus scientifique, il est conseillé de revenir au Mss I, pp. 99 à 129 où le P. François de Sainte-Marie reproduit tous les passages des *Manuscrits autobiographiques* (de plus d'une ligne) omis dans *Histoire d'une Ame* qui a désormais valeur de document historique, celui qui a fait connaître et aimer Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, bien au-delà de sa canonisation en 1925. Les historiens et les exégètes peuvent s'y reporter aisément pour examiner dans quelles conditions le message de Thérèse a été répandu. Ils peuvent aussi étudier en détail les modifications apportées à l'original, déterminer en quoi elles n'ont guère d'importance ou au contraire altèrent, sinon la pensée, du moins le style de Thérèse, donc son personnage et l'image qu'on en a donnée, ou rechercher l'origine des suppressions, souvent pour des raisons d'opportunité, car il s'agissait alors d'un récit dont nombre de personnages étaient encore vivants. Ils peuvent aussi y apprécier à sa juste valeur le travail de Mère Agnès.

5. *L'édition critique des Manuscrits (1956)*

a) Les raisons :

Les différences entre les autographes originaux et le texte de *Histoire d'une Ame* (cf. *supra*, paragraphe 4, Mère Agnès au PO, p. 149), demeurent, malgré leur minimisation, trop importantes pour passer inaperçues. Les lecteurs critiques se font de plus en plus nombreux et exigeants.

Certes, le Procès des Écrits soulève à leur sujet le problème de fond en exigeant de reconstituer « dans son état premier le manuscrit original », dont « copie authentique a été envoyée à Rome ». Mgr Lemonnier rassurera les lecteurs en 1924 en disant :

« Tous les textes originaux ont été versés au dossier du Procès où ils sont intégralement reproduits en copies authentiques collationnées par le Tribunal. Ce même Tribunal a comparé avec les textes originaux le texte des éditions imprimées, et reconnu que les très légères modifications de forme ou les quelques suppressions opérées n'affectaient pas la vérité foncière des textes publiés ».

Quant à Mère Agnès, elle justifie ainsi les interventions qu'elle a opérées dans une note sur le cahier même de Thérèse, à la première page du Manuscrit A :

« Le manuscrit de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus contient deux parties, c'est-à-dire deux cahiers différents. Le premier fut écrit à la demande de sa sœur Pauline Sœur Agnès de Jésus élue prieure en 1893. Le deuxième cahier fut écrit à la demande de la Révérende Mère Marie de Gonzague, élue prieure en 1896. Cette Révérende Mère ne consentit à la publication du Manuscrit sous le titre : "*Histoire d'une Ame*" qu'à la condition que tout semblerait lui avoir été dédié. Quelque temps après la publication de l'ouvrage, une religieuse de la communauté demanda à Mère Marie de Gonzague de lui montrer le manuscrit original. Celle-ci, ne voulant à aucun prix que, ni à ce moment, ni plus tard on sût que la première partie ne lui était pas adressée, décida (d'après un conseil qui lui fut donné) qu'on brûlerait le manuscrit. Pour le sauver de la destruction, Mère Agnès de Jésus proposa d'effacer son nom et de le remplacer par celui de Mère Marie de Gonzague. Elle supprima en même temps, à l'aide d'un grattoir, certains passages absolument pour elle et qui ne pouvaient pas convenir à Mère Marie de Gonzague. C'est ce qui explique les

nombreuses ratures de ce cahier, et les non-sens qui résultent inévitablement de ce subterfuge. »

Au verso de cette première page du Manuscrit A figure un autre avertissement, de deux ans et demi plus tardif :

« En avril 1910, Sœur Marie du Sacré Cœur (Marie) sœur aînée de la Servante de Dieu, rétablit sur des données certaines les passages de ce manuscrit qui avaient été effacés. (Sr Agnès de Jésus r.c.i. prieure 28 mai 1910) »

La reconstitution du texte initial a été une nouvelle source de ratures (notamment les « corrections d'attribution ») par Marie, qui n'a pas grande idée des exigences critiques... Elle oublie certaines corrections et profite de l'occasion pour apporter aussi quelques modifications de détail. Et Mère Agnès elle-même, toujours perfectionniste, relisant les manuscrits de sa sœur au long des années, fera de nouvelles retouches, de style, d'orthographe, de ponctuation, qui parfois affectent le sens (cf. Mss 1, pp. 91-94). Seule l'Édition critique de 1956 mettra fin à ces corrections, quelque justification qu'elles aient pu avoir.

b) La préhistoire de l'Édition critique de 1956

Commencée avec les Procès, la critique connaît son temps fort avec l'édition des Lettres de Thérèse en 1948, suite à une recherche bien rigoureuse quoique incomplète. Nous y reviendrons dans la suite. Mais l'idée de publier avec la même rigueur les *Manuscrits autobiographiques* rencontre alors un refus formel. Le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Définitur Général de l'Ordre des Carmes Déchaux, écrit à Mère Agnès :

« L'Église a parlé. La sainteté et la mission doctrinale de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sont reconnues universellement. Il résulte de ce fait qu'elle appartient désormais à l'Eglise et à l'histoire. Pour réfuter et éviter les interprétations erronées ou incomplètes, pour approfondir progressivement la doctrine et l'âme de la Petite Sainte, les documents et textes qui nous sont fournis si généreusement ne nous suffisent pas, les textes originaux peuvent seuls permettre de découvrir le mouvement de la pensée, le rythme en quelque sorte de la vie et toute la lumière des formules ordinairement si précises et si fermes » (lettre du 3/9/1947 ; Mss I, pp. 87-88).

Dans la même année 1947, Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, après avoir lu la copie des manuscrits, écrit aussi à Mère Agnès (24 octobre 1947) :

« Je viens d'achever la lecture du manuscrit, cette lecture a été pour moi un charme profond. Vraiment je ne vois pas quel inconvénient pourrait résulter de sa publication en ce qui vous concerne. Vous n'avez rien dissimulé de gênant. Au contraire, vous avez laissé dans l'ombre des textes précieux qui rehaussent encore la perfection incroyable de votre Sainte petite sœur... Bref, si vous jugez à propos de le publier, j'approuverai pleinement... »

Ces lignes écrites le 3 septembre 1947 précèdent donc la publication des Lettres par l'Abbé Combes mais elles restent du domaine strictement privé. De Rome même, d'autres instances s'expriment, comme en témoigne une lettre adressée à Mère Agnès par le Promoteur de la Foi, Mgr Natucci, à la date du 21 juin 1948 :

« C'est à vous, personnellement, Très Révérende Mère, qu'il appartient de compléter ce que vous avez déjà si admirablement entrepris (...) Nul lecteur du texte intégral ne pourra

vous blâmer des quelques suppressions et retouches de forme que les circonstances vous avaient contrainte d'y apporter à l'original ».

On devine quels tourments pouvaient susciter dans l'âme de Mère Agnès des suppliques émanant de si hautes instances ! C'est alors que le Saint-Siège prononça un *Dilata* libérateur, en décidant de surseoir à la publication de l'original des *Manuscrits autobiographiques* du vivant de Mère Agnès. Aussitôt, celle-ci donnait mandat à Sr Geneviève de la Sainte-Face de faire éditer les manuscrits après sa mort, survenue le 28 juillet 1951. Le *Dilata* est levé en septembre 1952 et la Prieure du Carmel de Lisieux en est informée. Le P. Gabriel de Sainte-Marie- Madeleine, o.c.d., du Teresianum (Rome) est chargé de préparer l'édition envisagée. Cet éminent professeur meurt prématurément peu après, en mars 1953. C'est alors que le P. François de Sainte-Marie, carme de Paris, est chargé à son tour de cette œuvre aussi considérable que délicate. La collaboration du Carmel de Lisieux et l'aide de l'Institut Notre-Dame de Vie, du monastère des Dominicaines de Chatenay-Malabry et du Carmel de Boulogne-sur-Seine faciliteront sa tâche.

c) Les Manuscrits autobiographiques en fac-similé

Le Père François décrit ainsi les cahiers des autographes après que ses recherches ont rétabli les textes des Manuscrits A, B, C dans leur intégralité :

Manuscrit A

Il est fait de 87 folios, de format 22,5 x 17,5 cm, non paginés. Chaque page compte 25 lignes. Mais ces lignes, d'un bleu très pâle, ne sont pas venues en général sur la photographie (de l'édition en fac-similé). Souvent Thérèse a ajouté une 26^e ligne prise sur la marge inférieure ou la marge supérieure de la page.

Le papier, de très mauvaise qualité, a été emprunté à deux cahiers d'écolier (des cahiers de deux sous). (...) Un grossier papier kraft, plié en deux, a fourni la couverture de l'ensemble (Mss I, p. 5).

Il est possible que Thérèse ait dédoublé ces trois cahiers en six petits cahiers, qui comprennent respectivement 32 + 28 + 32 + 28 + 24 + 24 = 168 pages (soit 84 folios).

Manuscrit B

Trois feuilles de papier à lettre, finement quadrillé, pliées chacune en deux, ont donné six folios, de format 20 x 13 cm. La première feuille sert de couverture à l'ensemble. Seuls les cinq premiers folios sont écrits recto et verso, sans marge, d'une écriture très serrée, puisque la Sainte, par esprit de pauvreté, a utilisé toutes les lignes horizontales du quadrillage sans laisser d'interligne. De ce fait, on compte en général 45 lignes par folio (Mss I, p. 6).

Manuscrit C

C'est un cahier d'écolier de bonne qualité, cartonné et couvert de toile cirée noire. (...) Ce cahier de format 19,5 x 15 cm compte 62 folios (sans compter les pages de garde attenantes à la couverture). 36 folios sont écrits recto/verso, sans marge ni pagination. Le folio 37 r^o est aussi écrit. Le verso du folio 37 et les 25 folios qui terminent le cahier sont vierges. « Le papier est quadrillé. Thérèse, qui, par pauvreté, eût voulu utiliser chaque ligne, a dû, par obéissance, laisser

un interligne plus grand en écrivant toutes les deux lignes. On compte 23 lignes par page » (Mss I, p.6 ; cf. le témoignage de Mère Agnès, PA, p.191).

Ces autographes ont donc été édités en 1956 par le maître d'œuvre qu'était le P. François de Sainte-Marie, en fac-similé, grâce au travail magistral de l'imprimerie Dræger, à Montrouge. Conjointement sont publiées des notes historiques, des expertises ligne à ligne de Raymond Trillat et Félix Michaud, sur tous les ajouts, suppressions et ratures. L'œuvre de Thérèse prenait désormais le nom de *Manuscrits autobiographiques* pour indiquer une rupture avec le texte antérieur. Il a fallu souligner, dès le principe, la pluralité des éléments de l'autobiographie puisqu'il s'agit non d'un texte homogène mais d'une collection de trois manuscrits. Il a été logique de rétablir l'ordre de matière original chronologique de composition de ces mêmes *Manuscrits* et s'y limiter en éliminant le fameux chapitre XII.

d) L'Édition de 1957

En 1957, soit un an après, le Carmel de Lisieux a publié ces fac-similé : la première édition des *Manuscrits Autobiographiques* a ainsi vu le jour. Les folios des autographes et les chapitres de *l'Histoire d'une Ame* y sont indiqués dans les marges. Chacun des manuscrits a cependant retrouvé et conservé son unité. La division en chapitres a été supprimée et la division qui s'imposait d'elle-même respectée.

En effet, dans le Manuscrit A, Sainte Thérèse, après un court prologue, distingue trois périodes dans son enfance jusqu'à son entrée au Carmel et traite à la fin, mais brièvement, de sa vie religieuse.

Dans l'impression du Manuscrit B, la même disposition de Sainte Thérèse des deux lettres adressées, la première à Sœur Marie, la deuxième à Jésus lui-même, a été conservée.

Le troisième manuscrit a été divisé en deux parties : la première relatant les souvenirs personnels et la deuxième revêtant une allure plus générale et constituant une sorte d'essai sur le thème de la charité fraternelle.

Enfin, dans sa présentation de l'ensemble, l'éditeur a recouru à diverses sortes de caractères afin de donner une traduction typographique aussi fidèle que possible des particularités graphiques : majuscules, soulignés, italiques, grosseur de l'écriture, distribution des paragraphes, etc.

Certes, les variantes avec *l'Histoire d'une Ame* sont bien nombreuses. Les tables des mots étrangers, des additions et des corrections dont l'origine restait douteuse aident le lecteur à comparer les deux textes. La chronologie permet de situer les événements racontés. Les tables des citations sont très précieuses et découvrent au lecteur l'enracinement de notre Sainte dans l'Écriture et la Tradition de l'Église.

e) L'Édition du Centenaire (1972)

(avec reprise de l'ancien titre : *Histoire d'une Ame*)

Le texte publié en 1957 servira désormais de base aux futures éditions, notamment celles par lesquelles le Carmel de Lisieux a voulu marquer le centenaire de la naissance de sainte Thérèse (1873 – 1973).

Pour répondre à des souhaits souvent exprimés, l'équipe qui travaille à l'édition critique de l'ensemble des écrits de sainte Thérèse prépare une nouvelle édition des *Manuscrits autobiographiques*. On pense que, seize ans après la première publication des Manuscrits, on peut leur redonner le titre du livre qui avait fait le tour du monde et avait suscité un tel courant spirituel dans l'Église. On maintient seulement en sous-titre : *Manuscrits autobiographiques*. On reprend également une division en chapitres pour faciliter la lecture. Les éléments biographiques, une chronologie très soignée et des notes couvrant 18 pages complètent les textes eux-mêmes. L'ensemble se présente de façon agréable et pratique sous une couverture reproduisant trois photos de Thérèse : à huit ans, à quinze ans, à vingt-deux ans.

Après plusieurs éditions de cette même présentation, on proposa en 1987 une nouvelle édition dans laquelle on ajouta la lettre de Thérèse à sa sœur Marie du Sacré-Cœur, du 17 septembre 1896 (L.T. 197). Cela s'avère un très utile complément au Manuscrit de septembre 96 (Ms B) puisque Thérèse elle-même y explique à sa sœur le sens des désirs qu'elle y avait exprimés et ce qui plaisait réellement au Bon Dieu dans sa « petite âme ».

f) La Nouvelle Édition du Centenaire

Cette dernière publication reprend aussi l'édition de 1957 mais avec les modifications exigées par de nouvelles approches critiques (inévitables après trente-cinq ans d'études sur un texte aussi rudement malmené), et un retour à la littéralité typographique, que le P. François de Sainte-Marie avait cru bon d'interpréter librement. Ainsi, contrairement à ses critères typographiques, le texte courant est en romain, quelle que soit la graphie de l'écriture de Thérèse qui agrandit certains mots, penche les citations, même implicites. Ne sont imprimés en italiques que les mots soulignés une fois par Thérèse ; en petites capitales ce qui est souligné deux fois ou plus (rare) mais le grossissement des mots ou les changements d'écriture dans une même lettre ne sont pas traduits typographiquement et ce par souci de simplification. Les spécialistes peuvent se reporter à l'édition en fac-similé des *Manuscrits autobiographiques* de 1956. Les folios originaux des manuscrits de Thérèse y sont intégrés au texte imprimé (entre crochets), ainsi que la numérotation de cinq en cinq des lignes, indispensable pour retrouver rapidement des références.

L'orthographe a été presque partout rétablie par ses sœurs. Elle est conservée dans cette édition. Des notes de critique textuelle orientent les chercheurs qui peuvent toujours comparer avec les fac-similés.

En revanche, on suit au plus près le texte de Thérèse, sauf risque de contresens. On supprime tous les guillemets dits "anglais" : ils sont tous d'une main étrangère et Thérèse n'en fait jamais usage. On rétablit autant que possible les points de suspension, qui ont parfois une signification, émotive en particulier, même si le décompte des points n'est pas toujours très net. Toute la ponctuation, et le texte même, ont été tellement remaniés qu'il est difficile d'aboutir à des certitudes.

Les mots suppléés par une main étrangère et nécessaires à l'intelligence du texte sont mis entre crochets. Des mots ajoutés ou modifiés par rapport à l'édition de 1957 l'ont été après relecture prolongée sur l'original depuis quelque dix-sept ans. Des notes, très abondantes, figurent en regard ou au bas du texte.

Les soulèvements à interpréter en italiques ont été vérifiés en fonction de la rédaction primitive qui en aurait comporté peu, ce qui cadrerait bien avec la tournure d'esprit de Thérèse au début de 1895, plus simple, spontanée, avec moins de recul critique. Ont donc été traduits nombre

de soulignements qui dénotent une certaine subtilité d'esprit, clins d'œil à la destinataire (Mère Agnès), et qui mettent en évidence soit des antithèses (« grand, petit » ; ex. récit du voyage à Assise, Ms A, 65 v°/66 r°), soit des répétitions, peut-être involontaires au départ, mais qu'à la relecture (début 1896 ou bien été 1897 ?) Thérèse remarque. C'est qu'au lieu de gratter (il y a d'ailleurs quelques corrections ou grattages destinés à supprimer les répétitions), Thérèse souligne comme pour dire : « Je m'en suis aperçue trop tard, excusez-moi et souriez comme je le fais moi-même. » Elle souligne parfois pour insister sur des mots importants (dans une sorte d'emphase) ou pour signaler une citation ou du moins une réminiscence alors que, le plus souvent en pareil cas, elle utilise l'écriture un peu penchée ou les guillemets (ou encore des parenthèses, à tort, habitude antérieure non totalement corrigée en 1895). Exemple de ces allusions : les mots *extérieur* et *frayeurs* (Ms A, 28 v°, 25 et 29 r°) pourraient être une allusion à Jean de la Croix (cf. CS str. XX et XXI). Il semble y avoir peu de soulignements d'origine étrangère ; ceux-ci sont plus épais que ceux de Thérèse, légers comme ses accents et sa ponctuation.

B. Correspondance générale (2 volumes)

La Nouvelle Édition du Centenaire publie la *Correspondance générale* de Thérèse (266 lettres de Thérèse et celles de ses correspondants) en deux volumes, dans une deuxième édition revue et corrigée (Cerf 1992 / Desclée De Brouwer).

À la différence de *L'Histoire d'une Ame* (1898) dont la diffusion atteint en quinze ans près de deux cent mille exemplaires, les Lettres de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus connaissent, seulement cinquante ans après (1948), une première publication d'ensemble. Jusqu'alors, le public n'a accès qu'à un nombre restreint de morceaux choisis. L'historique suivant en rendra compte.

1. *Le temps des fragments (1897-1946)*

Pendant longtemps, les Lettres thérésiennees sont considérées comme un répertoire d'idées édifiantes. L'extraction de divers passages qui servaient à éclairer et à préciser les positions essentielles fixées par l'autobiographie a remplacé jusqu'en 1946 une vraie édition critique. C'est pourquoi la chronologie, la teneur originale ou l'intégrité rigoureuse de chaque lettre ne présentaient guère d'importance. Rien même ne semblait s'opposer aux divers procédés d'amalgame, courant à l'époque.

a) Les fragments de *L'Histoire d'une Ame* (1897-1955)

Grâce à cette « méthode », dix-huit fragments de lettres à Céline sont publiés dès 1898 dans *L'Histoire d'une Ame*. La collection s'enrichit lors des éditions postérieures. Elle atteint quarante-sept fragments en 1907, cinquante en 1910.

Les extraits nouveaux surgissent de manière fortuite et empirique comme l'illustrent bien les lettres à Léonie, tenues pendant des années comme « malheureusement brûlées par mégarde » puis en partie retrouvées. Cette dernière, sur l'insistance de ses sœurs, enverra ses originaux :

« Tu m'as causé une immense joie ce matin. C'est un trésor que tu m'as envoyé. Je ne te croyais pas si riche. À une autre édition, nous prendrons dans ce trésor de jolis passages. Quel malheur que nous ayons imprimé cette fois que tes lettres avaient été brûlées. Enfin, on arrangera cela, on dira que ces perles ont échappé aux flammes » (lettre de Mère Agnès du 23.9.1908).

C'est à Marie qu'incombera le soin d'opérer leur refonte. Elle écrit le 28 décembre 1909 :

« J'ai travaillé ces jours-ci à arranger les lettres que Thérèse t'écrivait pour les mettre dans la prochaine édition. Je pense que cela te fera plaisir ; nous, nous sommes bien contentes de voir notre petite Léonie paraître à son tour. Plusieurs personnes nous ont écrit ne voulant pas croire que tes lettres fussent perdues. Seulement, nous ne pouvons les mettre entièrement parce qu'il ne faut pas répéter les mêmes pensées qui se trouvent dans les nôtres, par exemple. Cela nous a été bien recommandé autrefois par le R. P. Godefroid lorsqu'il s'est occupé du manuscrit de Thérèse. Alors j'ai fait un choix des plus beaux passages et il y aura quatre petites lettres tout à fait gentilles et ne répétant pas les autres. »

Ces quatre mosaïques paraissent dans l'édition de mars 1910.

b) Les fragments des *Carnets de Sœur Geneviève* (1903-1907 ?)

Sœur Geneviève rassemble pour son usage personnel des documents dont l'avenir appréciera l'intérêt. Elle réunit, sur un gros carnet relié (CMG III), les éléments d'une biographie de sa sœur. Elle distribue en cinq périodes son matériau d'extraits du premier manuscrit (Ms A.), de lettres de Thérèse ou de sa famille, et de documents divers (devoirs, notes de retraites, etc.). Les quatre premières parties regroupent vingt-six lettres de Thérèse enfant et adolescente. La cinquième se compose exclusivement de quarante-cinq lettres de Thérèse carmélite auxquelles il faut ajouter dix lettres à l'abbé Bellière. Dans un second carnet (CMG IV), de format identique, elle transcrit quarante-quatre lettres reçues de Thérèse, entre 1888 et 1894. Il faut mentionner une copie antérieure des lettres de Thérèse à Céline, du 8 mai 1888 au 20 octobre 1891 (CMG I) où Sœur Geneviève transcrit ensuite 53 paroles de sa sœur malade.

Les dates de ces copies ne sont pas précisées et l'examen de l'écriture plaide pour leur ancienneté. Et comme ces carnets n'étaient pas destinés à la publication, leur caractère « intime » plaiderait en faveur d'une plus grande fidélité littérale. Mais des sondages opérés à propos des citations de l'autobiographie montrent que sœur Geneviève y pratique, en fait, un compromis entre le texte authentique des *Manuscrits* et la version officielle de *l'Histoire d'une Ame* : « ni du Thérèse, ni du Mère Agnès, mais du Céline ! », dit-on. Même constatation au sujet de lettres dont l'original subsiste. La copiste, d'ailleurs, confesse en 1910, au vice-postulateur de la Cause, Mgr de Teil, qu'elle ne peut répondre de l'authenticité de ses copies. Et, chose plus grave, quelques autographes ont été découpés en morceaux, après transcription, pour être distribués comme « reliques ».

c) Les *Lettres* dans les écrits de 1910

Pour les besoins du Procès, comme il a été rappelé plus haut, une vraie « recherche » commence en 1910 qui va comprendre trois étapes : copie des originaux par les détenteurs d'autographes (mars-mai 1910) ; collation de ces copies par deux réviseurs et comparution des témoins devant une Commission ecclésiastique spéciale (mai 1910) ; envoi des copies à Rome pour examen par un théologien (1910-1912). Mais les directives qui seront données pour l'établissement des copies mutileront considérablement les autographes par un traitement de grattages ou de destruction totale ; les enquêteurs sont surtout intéressés par la vertu de la Servante de Dieu, qui retient leur attention, et moins par ses opinions ou même sa doctrine spirituelle. Dans un Procès si proche des faits, où figurent encore nombre de témoins oculaires, les dépositions des contemporains obtiennent plus de crédit que les écrits de l'intéressée elle-même. Les premières

instructions aux copistes sont données verbalement, au parloir du Carmel, le 17 mars 1910. Sœur Geneviève les transmet aussitôt à la visitandine par courrier du 27 mars 1910 :

« Maintenant, ma petite Léonie, je vais te dire un mot à propos des lettres que tu possèdes de Thérèse. Mgr Lemonnier va faire paraître sous peu une lettre qui devra être lue en chaire trois dimanches consécutifs, dans laquelle il demandera les écrits de la Servante de Dieu, et on sera obligé de remettre à l'Évêché l'original ou la copie conforme. Mgr de Teil nous a dit de ne pas nous défaire de nos originaux, mais de les copier et d'avoir le courage de faire disparaître ce que nous ne voudrions pas livrer, secrets de famille, causeries intimes, etc. Pour nous, nous nous dépêchons de rectifier les autographes avant l'appel de Mgr. J'ai détruit toutes les lettres qu'elle écrivait à Papa. Quant aux tiennes, s'il y a des expressions comme "Bébé" ou autres, gratte-les et mets un mot à la place, n'aie pas de scrupule, nous avons tout droit, d'ailleurs Thérèse nous avait prophétiquement dit avant de mourir qu'elle se confiait en nous à ce sujet et que tout ce que nous ferions ce serait elle qui le ferait. »

Sœur Geneviève avait déjà alerté Léonie en ce sens le 16 février 1909 :

« Tu serais bien gentille de copier les lettres qu'elle t'a écrites, copie intégrale, car la copie ainsi faite et donnée sous la foi du serment vaut l'original aux yeux de l'Église et il ne faut pas se défaire de ses reliques (c'est Mgr de Teil qui nous l'a dit). Copie intégrale ne veut pas dire copier les fautes d'orthographe ni les ratures, on peut corriger cela. Quand tu les auras copiées tu pourras les envoyer ici, on les donnera avec les nôtres. »

Fort heureusement, Léonie ne fait guère usage de ce blanc-seing concédé par Thérèse et Sœur Marie du Sacré-Cœur reste très discrète. Sœur Geneviève et Mère Agnès elles-mêmes, contrairement à ce qu'on pouvait craindre, se montrent relativement modérées dans la rectification des originaux. Mais il n'est pas possible d'évaluer avec certitude le nombre d'autographes détruits à ce moment d'autant plus que des instructions complémentaires confirment les carmélites dans leur bon droit comme celles de Mgr De Teil du 8 avril 1910 :

« Pour tranquilliser votre conscience au point de vue de la recherche, vous pouvez considérer comme inexistants les passages déjà barrés que vous attesterez être des passages puérils, traitant par exemple de jeux d'enfants ou choses semblables qui ne peuvent vraiment être qualifiés "Lettres" dans le sens élevé du mot, mais qu'à vos yeux ces autographes sont de vraies reliques et que vous avez préféré détruire *en les effaçant* les passages en question, plutôt que de brûler cette petite relique ; que la chose a été faite avant que l'autorité ecclésiastique n'ait réclamé les écrits. (...) Vous verrez que partout tout cela sera adopté, *avec reconnaissance*. (...) Pour toutes les difficultés de détail, il sera bon que je m'entende avec vous de vive voix. »

Après cette entrevue (16 avril) resurgit encore le problème des carnets de sœur Geneviève et de ces « petites lettres enfantines (qui) ne disaient absolument rien d'intéressant », à en croire Mère Agnès dans sa lettre à Mgr de Teil du 1er mai 1910. Ce dernier donne de nouveaux apaisements :

« Pour ces lettres d'enfant où il n'est question que de détails de famille ou de souhaits de fête, à votre place, je les réserverais ; je les lirais à la Commission me déclarant prête et disposée à les copier, si elle le juge à propos ; je dirais que n'y attachant pas d'importance spéciale, elles ont été mises en morceaux comme fragments de reliques et que vous ne pouvez, ni Sr Geneviève, assurer, sous votre serment, autre chose que leur caractère

enfantin ; que vous les reconstitueriez de votre mieux si on le désire. J'attendrais alors la décision prise. »

La copie authentique des écrits occupe quatre volumes (28 x 21 cm), totalisant quatre cent quatre-vingt-onze folios. Les *Lettres* (Volume II) en remplissent cent quatre-vingt-quatre. L'inventaire complet est dressé à la dernière session, le 12 juin 1910. Les écrits recevront le *Nihil obstat* romain le 10 décembre 1912.

Les Procès terminés, chaque sœur enserre à nouveau ses trésors dans ses archives. Alors que les « fragments » épistolaires annexés à l'*Histoire d'une Ame* resteront quasi inchangés jusqu'en 1948, la correspondance continuera à pâtir, plus que les autres écrits, de l'attitude défensive des sœurs de Thérèse face aux premières exigences de la critique, à l'époque de la Béatification (1923) et de la Canonisation (1925). Mais des enquêtes et des publications, celles de l'abbé Ruel, (auteur de trois articles sur Thérèse dans les *Cahiers catholiques* des 2 mai, 10 et 25 juin 1923, réunis en une brochure : *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Sa valeur humaine*, Mamers, juillet 1923, 36 p.), celle du P. Lepetit, missionnaire de La Délivrande (auteur d'une plaquette : *Sur les pas d'une Sainte*, Téqui, 1932, reprise améliorée d'articles parus en 1923 dans *Le petit Trouvillais*), les critiques du P. Ubald, franciscain originaire d'Alençon (auteur d'un article, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme je la connais*, in *Estudis Franciscans*, n° 220, janvier 1926, Barcelone, qui déclenche des controverses passionnées), entraînent probablement d'autres destructions de papiers de famille. Les lettres de Thérèse demeurent soustraites au public, sauf quelques exceptions.

2. La première édition des *Lettres* (1946-1948)

En 1948, l'édition des *Lettres* de Thérèse, réalisée à partir des autographes, sous la direction de l'abbé Combes, apporte un immense complément aux écrits déjà connus de Thérèse. Cependant il ne s'agit pas encore d'un travail véritablement critique. Huit années avant la première édition des *Manuscrits autobiographiques*, les sœurs de Thérèse estiment encore devoir apporter quelques petites corrections, voire soustraire au public telle lettre qui paraissait par trop insignifiante (comme les lettres de l'enfance). Le cours des choses commence à changer lorsqu'en 1945 l'abbé Combes entre en relation avec le Carmel de Lisieux pour solliciter une documentation appropriée et, plus encore, la collaboration personnelle de Mère Agnès de Jésus, témoin privilégié de la vie et de la pensée de la sainte Carmélite.

Trop âgée pour assumer pareille entreprise, Mère Agnès confie son correspondant à des secrétaires. À travers celles-ci, c'est en fait sœur Geneviève de la Sainte-Face qui devient la véritable interlocutrice de l'historien de la spiritualité. La carmélite bientôt octogénaire et le professeur en pleine force – quarante-cinq ans -, dialecticien infatigable, réaliseront ensemble cette étape importante de l'édition, en un cheminement commun, souvent difficile, toujours fécond, dans un même amour de la vérité et de Thérèse. Ils ne partagent pas toutefois la même notion de vérité. Ils n'en tombent pas moins d'accord sur une édition des *Lettres*, indépendante de l'*Histoire d'une Ame*. Mais, avec sa formation d'érudit, l'abbé Combes envisage uniquement une édition « exacte et complète » selon une structure chronologique alors que Sœur Geneviève, qui a malgré tout un sens indéniable de la chronologie, ne songe qu'à une anthologie très élargie, n'excluant pas des retouches de forme. Les interlocuteurs ne soulèvent pas tout de suite la question de leur divergence radicale d'optique. L'essentiel est de commencer.

Deux secrétaires commencent à préparer les copies. Sœur Geneviève livre les textes, aide à déterminer les dates, puise dans ses archives et sa prodigieuse mémoire la matière des notes, dont

les deux « ouvrières » assument la rédaction alors que l'abbé Combes se fait conseiller technique et même dactylo.

Au bout de trois mois, un premier bilan est fait le 2 février 1947 que M. Combes juge très positif. Il demande instamment que les premiers billets de Thérèse petite fille soient assimilés aux lettres et classés dans le numérotage d'ensemble :

« Je crois que personne, parmi les éditeurs de correspondances, ne comprendra pourquoi on les a isolés comme indignes. J'ai eu l'occasion de dire à quelques personnes que le premier texte thérésien conservé était de 1877. Toutes se sont récriées d'admiration, en disant qu'il fallait le mettre en relief, qu'une telle précocité était bien rare... Sans doute il ne s'agit que de quelques lignes. Mais n'y eût-il qu'un mot, ce serait le premier mot d'une sainte accessible à l'histoire : il ne faut pas le mêler à nos phrases dans un prologue ou une introduction. Et puis, d'un point de vue différent, quelle symétrie saisissante entre ces petits billets de l'enfant prédestinée et les petits billets de la fin ! Des premiers aux derniers balbutiements quel itinéraire ! Il faut le laisser sur le papier, tel qu'il fut en réalité » (À Sr Marie-Henriette, 4/2/1947).

Le *corpus* épistolaire semble parvenu à son terme lorsque l'abbé Combes, sollicité par Sœur Geneviève d'en faire la préface, pose la question de confiance après avoir essuyé un refus de classer les billets avec les lettres :

« Il est nécessaire de prévoir ce qui va arriver. Si je vous donne cette préface, à peine l'édition aura-t-elle paru, je recevrai de partout cette question : "Vous couvrez cette édition de toute votre autorité scientifique ; mais avez-vous vu les autographes ?". Comme je ne pourrai répondre : oui, le but que nous aurions visé ne serait pas atteint, et mon intervention serait plus nuisible qu'utile. (...) Voulez-vous pousser votre confiance jusqu'à me communiquer, au parloir, bien entendu, ces très précieuses reliques ? À partir du moment où j'aurai pu en prendre connaissance, je serai d'autant plus fort contre les critiques qu'il me sera possible de les prévenir » (l'abbé Combes à sœur Geneviève, 3/4/1947).

Le lundi de Pâques, 7 avril 1947, l'abbé Combes est enfin autorisé à examiner, pendant quelques heures, les autographes et découvre que le texte dactylographié ne correspond pas exactement aux originaux. Une discussion serrée avec Sœur Geneviève qui se rend aux raisons de son interlocuteur permet de « revenir scrupuleusement aux autographes ». Fort de cette promesse, il rédige la préface. Mais lorsque les copies dûment révisées par les carmélites lui arrivent à Paris, il rencontre un extrait de la lettre de Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur, de septembre 1896 (Ms B), devenue, en 1898, le chapitre XI de *l'Histoire d'une Ame*. Mais à l'époque, « diverses raisons avaient conduit à comprimer de façon assez notable le passage proche de la fin et, pratiquement, à réduire à des proportions tout à fait infimes le "petit oiseau" qui jouait un rôle capital dans la dialectique thérésienne », comme le soutient le Professeur dans sa préface. Il avait, en fait, persuadé l'hiver précédent les éditrices des *Lettres* d'introduire la parabole du petit oiseau dans le *corpus* épistolaire, en le rétablissant dans sa teneur primitive. Or le texte qu'on lui propose ne répond pas à cette convention. Il en fait la remarque à sa correspondante :

« Le texte auquel nous nous étions arrêtés constituait un immense progrès, mais il reste un certain nombre de différences avec l'original. Lorsque vous l'aviez préparé, la décision de respecter scrupuleusement les autographes n'avait pas été prise. À présent qu'elle a été prise et que les autres textes ont été ramenés à l'original, n'y aura-t-il que celui-là qui

restera en arrière ? Ce serait d'autant plus regrettable que je le cite en exemple dans la Préface » (Lettre du 31/5/1947).

Requête normale. Mais en 1947, l'incident, en apparence anodin, prend soudain des proportions dramatiques : sans y prendre garde – les carmélites, du moins -, on vient de glisser du problème des *Lettres* à celui de *l'Histoire d'une Ame*. Concéder ce passage du « petit oiseau », c'est amorcer l'édition du texte original des *Manuscrits autobiographiques*. C'est remettre en cause le travail de Mère Agnès de Jésus, et, jusqu'à un certain point, l'œuvre de toute sa vie ; c'est l'atteindre à la prunelle de l'œil. Par attachement à leur « petite Mère », les carmélites résistent. Par attachement à la vérité, l'historien, malgré sa vénération pour Mère Agnès, refuse toute concession. Paradoxalement, les positions seront inversées en 1949-1950. Sœur Geneviève, approuvée par le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. (+1967), et divers conseillers, militera pour la publication des *Manuscrits autobiographiques*, l'abbé Combes soutiendra Mère Agnès de Jésus dans sa fidélité à *l'Histoire d'une Ame* et défendra la thèse des « deux originaux » dans *Le Problème de "l'Histoire d'une Ame" et des œuvres complètes de sainte Thérèse de Lisieux* (Ed. Saint-Paul, 1950).

Le professeur revient à la charge :

« Comment faire ? écrit-il. La question nous dépasse tous. (...) Je suis extrêmement malheureux d'aboutir avec vous à cette impasse sans voir d'issue favorable. (...) Si le « petit oiseau » est sacrifié, mon *Nihil obstat*, ma Préface et moi-même, nous subirons le même sort. Toute ma préface jaillit de l'enthousiasme de la vérité : les ailes coupées, tout s'effondre » (à Sr Henriette, 5/6/1947).

Cette fois encore, Sœur Geneviève choisit la vérité et le « petit oiseau » figurera parmi les *Lettres* dans sa teneur originale.

Les travaux reprennent leur cours. En juillet 1947, on totalise deux-cent-vingt documents. Le manuscrit est acheminé à l'imprimerie. Voici les premières épreuves. Choc douloureux pour sœur Geneviève qui, le 11 septembre, crie son angoisse au responsable de cette édition. Une anthologie, telle que l'avait conçue autrefois Mère Agnès de Jésus, à la bonne heure ! Voilà qui était digne d'une sainte canonisée. Mais était-il besoin d'exhumer ces lettres d'enfant, de jeune fille, voire de carmélite, d'une banalité si affligeante ?

L'abbé Combes reprend une à une les objections :

« Justement, parce qu'elle est *sainte* Thérèse et qu'elle va occuper, à partir de cette année jubilaire (1947) une place de plus en plus grande dans l'histoire de la spiritualité, il lui arrive ce qui arrive à tous les êtres d'exception. L'histoire s'intéresse à tous les aspects de sa vie et de ses œuvres, et peut publier tout ce qui est sorti de sa plume (...) C'est une chose inévitable et on la comprend très bien. Puisqu'il s'agit d'une sainte, c'est toute sa vie qui a valeur exemplaire, et pour être assurés de bien comprendre toute sa vie, il faut en connaître tous les détails. De là toutes ces publications d'œuvres *complètes*. De là mon insistance à voir paraître toutes les lettres, tous les billets de votre Sainte petite Sœur. Il fallait qu'elle fût traitée comme les plus grands saints.

Mais vous êtes consternée à la pensée de voir publier des lettres banales. Je vous comprends. Mais je vous répondrai ce que je me dis à moi-même :

1° De la part d'un saint, rien n'est banal. Dans la Sainte Écriture même, que de parties nous aurions éliminées si le Seigneur nous avait consultés ! Nous aurions eu tort ! Il faut

prendre l'œuvre de Dieu telle qu'elle est, et la méditer jusqu'à ce qu'on soit capable de la comprendre et d'en tirer des leçons opportunes.

2° Pour Thérèse, il faut faire bien attention. Ce qui paraît banal (surtout à Céline qui sait tout, qui en sait bien plus long que tout ce qui est écrit !) peut être plein d'utilité pour l'histoire, et l'édification pour des âmes simples qui seront très sensibles à ce qu'elles trouveront "à leur portée". Par là, elles verront tout de suite que Thérèse a vécu comme elles, qu'elle ne planait pas toujours sur les ailes de l'Aigle, et peu à peu, elles se laisseront entraîner.

3° Bien plus, de ces lettres qui vous désolent parce qu'elles "ne disent rien", l'histoire pourra faire un usage imprévu. Je pense en particulier à cette série de lettres d'Italie ou de Rome (LT 30 à 37) qui ne contiennent rien de vivant ou de pittoresque sur le voyage et les personnages fréquentés. Faut-il le regretter ? Bien au contraire. C'est un document d'une importance extrême pour réfuter la vieille thèse du P. Ubald que vient de rajeunir Van der Meersch. Thérèse y paraît tellement détachée de tout l'accidentel, de tout ce qui aurait pu la distraire, tellement concentrée sur son unique souci, sur sa vocation et son audience, que je vais pouvoir répliquer avec beaucoup de force à tous ces amateurs : "l'auteur de pareilles lettres n'était certainement pas la petite fille évaporée, le cheval échappé que vous n'hésitez pas à décrire. C'était une âme recueillie et profonde sur laquelle nulle distraction ne pouvait mordre gravement".

Le récit de *l'Histoire d'une Ame* étant beaucoup plus coloré et pittoresque, on pourra rétablir l'équilibre, et la vérité sera vengée.

4° Pour les lettres à sa tante ou à ses cousines, on montrera avec quelle fidélité, alors qu'elle gravit avec tant d'allégresse et de rapidité le sommet de la montagne de l'Amour, elle reste attentive aux devoirs de famille, tendre et simple, délicate et affectueuse, sans jamais "prêcher" à tort ou à travers, s'adaptant aux goûts de chacun, également capable d'écrire à Marie Guérin une lettre qui étonnera Pie X par la sûreté de sa doctrine eucharistique (LT 92) et de la plaisanter sur le mal de Pott au bout de la langue (LT 50)...

Ceci est très, très important pour beaucoup d'âmes qui s'effraient de sublinités continues, et pour les psychiatres qui seront dans l'admiration devant la souple aisance avec laquelle Thérèse se meut dans tous les ordres.

5° Et cette lettre, écartée jusqu'à la fin comme plus "insignifiante" que toutes (LT 69), et qui nous fournit un si bon argument contre Van der Meersch ! Pouvons-nous prévoir sur quoi porteront les prochaines attaques ? Puisque la divine Providence a permis que toutes ces lettres soient conservées, n'est-ce pas servir ses desseins que de les publier toutes ?

6° Faut-il, d'ailleurs, se fier à l'effet produit par les seules premières pages du livre ? Je ne crois pas ! Nous arrivons à peine au Carmel ! Quoi d'étonnant si une enfant écrit des lettres d'enfant ? C'est le contraire qui serait grave ! La merveille, c'est que ces lettres d'enfant débordent de charité ! Attendons ! Vous verrez que, lorsque l'ensemble sera achevé, les perles retrouveront leur éclat. Si j'osais, je répondrais à votre comparaison par une autre. Ce livre me fait penser à une symphonie. Si l'on coupe une symphonie après ses premières mesures, on est désorienté, on ne comprend pas où l'auteur veut en venir...

Mais si l'on attend jusqu'au bout, si on laisse le musicien introduire et développer tous ses thèmes jusqu'au final, alors on comprend, on est ravi, transporté d'admiration.

L'auteur de la symphonie thérésienne, c'est Thérèse, mais c'est surtout Jésus lui-même. Il faut lui laisser le temps de préparer sa "petite lyre", de l'accorder aux vibrations de son Cœur... Lorsque la lyre est prête, ah ! quels accents !

Mais quoi de plus touchant, quoi de plus divin, même, que les préludes ! Plus ils paraissent humbles, plus ils sont vrais !

7° Enfin, n'oublions pas que les *Lettres* font partie d'un ensemble. Il faut les compléter par *l'Histoire d'une Ame* et par les *Poésies*. Alors, je vous assure que tout se met en place et que l'on ne risque pas de se méprendre sur la splendeur de cette âme incomparable » (à Sœur Geneviève, 11/9/1947).

Ce long plaidoyer convainc et "console" sœur Geneviève. Il atteint son but. L'embargo levé, la composition du livre se poursuit. Mais d'autres péripéties surgiront, comme celle du 19 janvier où, après une entrevue avec Mgr Picaud, évêque de Bayeux, l'abbé Combes insère cette petite phrase au détour d'une lettre : "Il m'a dit – et il vous a dit, je pense – qu'il ne fallait *aucune* retouche, même de style. Donc, je crois que tout va bien" (à Sr Marie-Henriette, 19/1/1948). Or Sœur Geneviève concède, pour les lettres versées au Procès de 1910, la nécessité d'être fidèles à cette source. Quant aux textes qui doivent leur conservation à la seule copie de son carnet intime, ils restent sa propriété. Elle estime donc avoir le droit d'y opérer coupures et retouches, selon qu'elle le jugera opportun. Et le professeur de la persuader à nouveau :

« À mon avis, vous restez propriétaires exclusives de toutes les Lettres, y compris celles du Procès. Personne, me semble-t-il, n'a le droit de vous imposer de les publier ni, si vous les publiez, de vous obliger à les publier intégralement.

Cependant, le texte intégral des Lettres versées au Procès n'est plus exclusivement en votre possession. Il y a au moins une copie authentique à Rome. Lorsque votre édition des Lettres va paraître, n'importe qui pourra la comparer avec cette copie. S'il y avait la moindre différence, ce serait – étant donné l'état d'esprit de vos adversaires – une véritable catastrophe pour vous et pour moi. À moins que vous ne puissiez faire la preuve que votre édition reproduit l'autographe, et que c'est la "copie authentique" qui s'était trompée. Donc, pour cette partie, la plus importante de beaucoup, aucune hésitation n'est permise : il faut respecter l'autographe avec une fidélité absolue.

Mais c'est avec l'autre que la difficulté commence. À mon avis, les raisons qui ont inspiré à M. Dubosq [lire : Mgr de Teil] de vous donner ce conseil (de retoucher librement le texte) n'existent plus. Il ne s'agit plus d'éviter de verser au dossier des textes insignifiants ou peu corrects. Thérèse est une Sainte canonisée. Le moindre mot écrit de sa main est une relique. Ses fautes d'orthographe elles-mêmes sont vénérables. Elles font partie de la Petite Voie ! Si, à 4 ans, elle avait écrit : "Jémeu bocoux ma chaire peutite Séline", je considérerais cette phrase comme un trésor, que je serais infiniment heureux de posséder.(...) Lorsque sa plume encore maladroite trébuché sur un mot difficile ou hésite dans sa syntaxe, vous pensez qu'elle est encore l'élève de l'Abbaye qu'une faute de français risque de déshonorer : non, elle est la Sainte universelle (...) qui peut enthousiasmer les plus doctes par l'élévation de sa doctrine, tout en consolant les plus humbles par les banalités mêmes que la vie lui a parfois imposées.

Cela dit, vous voyez que, personnellement, je serais d'avis d'étendre à toutes les lettres la règle qui doit être respectée au sujet des Lettres du Procès. Et je peux vous garantir que,

dans certaines gaucheries qui vous paraissent dignes de l'oubli, il y a des grâces de séduction et de conversion pour certaines catégories d'âmes qui resteront insensibles aux sublinités des lettres qui vous venaient du Carmel. Si Dieu a permis que tout soit conservé, pourrions-nous croire que ce soit sans dessein ?

Il est toutefois absolument sûr que vous êtes toujours libres de livrer, ou de ne pas livrer au public ces parties réservées. Seulement, comme ma Préface annonce une édition sans retouches, la seule chose qu'il ne faille pas faire serait de retoucher les phrases qui ne vous plaisent pas.

Croyez bien que je regrette beaucoup de vous soumettre à cette réserve, mais c'est la conséquence de l'honneur que vous m'avez fait en me demandant cette préface (...). Si nous avions le malheur d'écrire le mot retouches dans la préface, nous ouvririons la porte à des confusions et à des controverses sans fin. Mais, pour ne pas écrire le mot *retouche* dans la préface, il est absolument nécessaire, devant Dieu, qu'il n'y en ait aucune dans le texte.

Si donc vous jugez qu'il y a, dans les *Lettres* d'enfant, des phrases indignes d'être publiées, mieux vaut les omettre, tout simplement, puisque la Préface avoue quelques omissions. Nul n'aura rien à dire (à sœur Geneviève, 20/1/1948) ».

Sœur Geneviève, consciente de son droit de propriété ou mieux de son droit d'aïnesse, qui consiste à protéger Thérèse, ne se résigne pas à laisser publier les « vénérables » fautes d'orthographe. Pour le reste, elle est allée de concession en concession, faisant preuve d'un grand détachement.

Enfin, le premier volume des *Lettres* paraît à la veille du 30 septembre 1948, un demi-siècle exactement après celle de *l'Histoire d'une Ame*, mais avec les imperfections que l'abbé Combes a essayé d'éviter. Il n'en exulte pas moins en disant :

« Je contemple avec une indicible émotion ce livre dont j'ai tant désiré la publication, qui va répandre tant de grâces en notre pauvre monde (...). Enfin, le voici ! Tous les retards n'avaient pour but que d'exercer notre patiente confiance et de faire coïncider sa naissance avec ces grands jours. *Dominus regit me !*... Quel honneur et quelle divine joie d'avoir été choisi par le Bon Pasteur de Thérèse et de ses sœurs pour aider à cette édition si nécessaire » (à Mère Agnès de Jésus et sœur Geneviève, 27/9/1948, avec citation du Ps. 22).

3. La Correspondance générale (1962-1972)

En 1962, la première édition des *Lettres* est épuisée. Une réédition en devient nécessaire alors que le principe d'une fidélité littérale aux originaux ne fait plus difficulté. Il y a déjà huit années que le Carmel de Lisieux s'est engagé de façon irréversible dans l'édition critique et intégrale de l'œuvre thérésienne. Avec l'édition par le P. François de Sainte-Marie des *Manuscrits autobiographiques* (Office Central de Lisieux, 1956 ; édition fac-similé en 4 tomes ; suivie en 1957 d'une édition manuelle imprimée), puis des photos authentiques : *Visage de Thérèse de Lisieux* (Office Central de Lisieux, 1961 ; quarante-sept clichés originaux, édition en 2 tomes) des recherches sont en cours pour l'édition des *Derniers Entretiens*. La voie s'ouvre alors largement pour la Correspondance générale.

Le projet initial, au début, est bien modeste : « une simple édition revue et corrigée », pour laquelle il suffirait de vérifier les textes sur les originaux, de préciser la chronologie et d'enrichir les notes. Un court « Avertissement » informerait le public de ces améliorations. Mais, en cours de

réalisation, divers facteurs vont modifier ces prévisions. Le problème critique s'avère aussi complexe que celui des autres autographes. Avec l'accès à la documentation familiale, le problème ne se pose plus dans les mêmes termes.

Ainsi un premier déchiffrement a lieu entre 1963 et 1966. Les travaux, en veilleuse (1966-1969) pour assurer la priorité aux *Derniers Entretien*s, reprennent aussitôt pour aboutir en 1972 à la Correspondance Générale dont il faut mettre en lumière les principes méthodologiques suivants :

a) Convention :

Est considéré comme « lettre » de Thérèse, tout texte en prose (lettre, billet, dédicace d'image, etc.), dédié à quelque personne, sans distinction de longueur ou d'intérêt. On dénombre ainsi deux cent soixante-six lettres (LT), du 4 avril 1877 au 24 août 1897, dotées d'une numérotation nouvelle.

On exclut les *Prières*, qui seront reportées dans un volume particulier de l'Édition du Centenaire ; à ce titre, les lettres 62 et 238 de l'édition de 1948 ne sont pas reprises ici.

Sont aussi pareillement exclues les lettres à des personnes fictives, contenues dans les cahiers scolaires ; deux seulement sont citées à titre documentaire (LTS 18a et 18b).

On ne retient pas davantage les poésies (PN 37-38) à Mme La Néele (cf. LC 168), enregistrées avec les lettres par la Copie des Écrits (CE II, 25 r°). La lettre 169 de 1948 est un post-scriptum de la main de sœur Marie du Sacré-Cœur et non pas de Thérèse. Elle est donc éliminée. Il résulte que la dernière véritable lettre est du 10 août 1897 (LT 263) alors que les trois derniers documents sont des dédicaces d'images.

b) Sources

Ces textes proviennent des sources suivantes : autographes pour deux cent vingt-huit d'entre eux ; autographes partiels, complétés par des copies, pour vingt-cinq autres ; copies diverses pour les treize derniers. Ils s'adressent à vingt-six destinataires, dont neuf membres des familles Martin-Guérin.

Les Autographes épistolaires, à la différence des *Manuscrits Autobiographiques*, constitués de trois cahiers assez homogènes (Ms A, B, C), sont une collection de lettres sur des feuillets bien disparates qui vont du feuillet double 13,5 x 21,5 cm (LT 165, par exemple), au billet miniature 2,5 x 4 cm (LT 227). Il y a place pour tous les formats, en passant par le revers triangulaire d'une enveloppe ou le fragment déchiré hâtivement, sans contour défini (LT 219).

Le papier vergé ou quadrillé domine, mais on rencontre aussi le papier fantaisie bleu, pâle ou gris, au timbre T or ou ton sur ton (LT 23, 25, 26), l'imitation parchemin (LT 183, provenant d'une boîte de dragées), la marge prélevée sur la couverture d'un cahier scolaire (LT 210), le verso d'un faire-part de mariage (LT 95) ou de décès (LT 76, parmi d'autres), etc. Au Carmel, pendant son noviciat surtout, Thérèse utilise des papiers misérables pour rédiger les billets à ses sœurs.

Même variété d'encre : aux Buissonnets, noire, bleue, rouge, violette, verte ; noire au Carmel, avec une parenthèse de quelques mois en 1892 : Thérèse fait alors usage d'encre violette – ce qui fournit d'ailleurs un repère chronologique pour la datation de quelques documents. Un billet familial recourt aux crayons de couleur : une couleur différente par mot (LT 179) ! Hors de sa cellule, elle griffonne son message au crayon (LT 174, par exemple). En juillet 1897, à l'infirmerie, la mine de plomb remplace définitivement le porte-plume.

Ce simple énoncé laisse entrevoir les difficultés d'ordre pratique que soulèverait une édition en fac-similé. Il en est d'autres, au plan critique.

En outre, peu d'originaux sont sortis indemnes des opérations évoquées plus haut. L'altération la plus grave provient du découpage. Sœur Geneviève semble avoir excellé en cet art... En 1910, elle annonce à Léonie la destruction de toutes les lettres de Thérèse à son père. Deux autographes sont épargnés (LT 18 et 68), un troisième subsiste aux trois-quarts (LT 77). Pour les dix autres, copiés dans son carnet, on peut croire à une disparition définitive.

Cependant, après la mort de sœur Geneviève, l'archiviste rassemble les écrits de Thérèse, jusqu'à la moindre bricbe d'autographe. En janvier 1963, décision est prise d'inventorier systématiquement ces débris. Trois cent quarante-six fragments sont identifiés comme provenant de la correspondance. Ils comportent une ou plusieurs lignes, parfois un seul mot.

Les grattages de mots et de phrases entières sont nombreux. Leur attribution est chose délicate dans le cas des corrections orthographiques. L'expertise des Manuscrits autobiographiques révèle qu'en 1895-1897, Thérèse se sert du grattoir. Ses dernières lettres au crayon gardent la trace de fréquents gommages de sa main. Toutefois, jusqu'en 1894/95, l'examen de ses écrits suggère qu'elle se relit rarement. La plupart des grattages seraient donc imputables à ses sœurs, à Mère Agnès de Jésus en particulier, toujours soucieuse de la correction formelle. Plus grave est la censure pratiquée par sœur Geneviève vers 1930, suite à une retraite sur la Providence en des termes qui l'enthousiasment d'abord mais en un second temps la laissent angoissée et perturbée.

On remarque enfin quelques annotations sur les originaux : notes explicatives de la main de Mère Agnès de Jésus (par exemple, LT 46, 114 ou 160) ; énoncé d'une vertu devant un paragraphe que sœur Geneviève désire citer dans ses dépositions (LT 142, 143, 149, 165, 167, etc.) ; dates au crayon ou annotations pratiques, contemporaines de la première édition (1946-1948).

À tout cela, il faut ajouter des particularités graphiques, à savoir la présence de deux types d'écriture. Penchée à droite jusqu'en janvier 1894 avec une lisibilité qui laisse bien à désirer, elle se redresse définitivement après cette date. À partir de février 1896, la rédactrice combine en virtuose les deux types d'écriture.

Plus encore que l'Autobiographie, la Correspondance s'agrémente de « vénérables » fautes d'orthographe, constantes, au moins pendant quelques années, ou occasionnelles, provenant pour la plupart d'une accentuation défectueuse ou simplement d'une transcription phonétique de l'accent normand. Au Carmel, la malformation de certains mots pourrait être due en partie aux conditions précaires de rédaction, sans parler du froid qui, l'hiver, lui crispe la main : aucun chauffage dans sa cellule.

Grande autonomie par rapport aux règles reçues, dans le domaine des majuscules où Thérèse reste bien personnelle : Amour, Aimer, Divin, Céleste, Roi, Soleil, etc. Il arrive même que le jeu des majuscules supplée au défaut de syntaxe, comme dans ce paragraphe : « Oui celui qui aime Jésus est toute sa famille, Il trouve dans ce cœur *unique* qui n'a pas son SEMBLABLE, tout ce qu'il désire, Il y trouve son Ciel !... » (LT 130, CG II, p. 644).

La ponctuation est souvent déconcertante. Tantôt les phrases s'enchaînent, sans points ni virgules, en une coulée brûlante qui défie la logique, tantôt le texte est constellé de points de suspension ou d'exclamations alors que Thérèse ignore longtemps l'usage des guillemets, qu'elle remplace par la parenthèse.

Il faut encore signaler les soulignements, parfois remplacés par le grossissement du mot mais souvent injustifiés, assez nerveux en 1888-1890 : ils révèlent plus tard des nuances subtiles.

Soulignements d'insistance, mais aussi clin d'œil de connivence au destinataire : il faut alors entrer dans le jeu pour détecter le fait, la citation, bien connus des deux intéressés, évoqués ainsi par allusion rapide.

D'autres sources ont servi à établir la Correspondance générale. En l'absence des originaux, on a eu recours, pour quatorze documents, aux sources suivantes :

* Copie des Écrits (CE), contemporaine du Procès (1910). Elle apporte six textes :

- deux billets à sœur Marie de Saint-Joseph (LT 200 et 206) ;
- un billet à sœur Marthe de Jésus (LT 241) ;
- une lettre à sœur Agnès de Jésus (LT 11) ;
- un billet à sœur Marie de la Trinité (LT 246) ;
- une lettre au P. Roulland (LT 254).

Cette copie fournit en outre des phrases ou des paragraphes en cas de lacunes dans les autographes, et des renseignements d'ordres divers (chronologie, notes explicatives).

* Carnets de sœur Geneviève (CMG) :

CMG III fournit LT 260 ; CMG IV : LT 209 et 228. De plus, le premier est souvent l'unique source de passages complémentaires pour les autographes mutilés.

* Copies diverses :

- fac-similé réduit, au trait (LT 70) ;
- feuilles volantes (LT 41, 221) ;

* Carnets disparates (LT 38 C et 204) ; au total, cinq lettres.

* Édition de 1948 : elle demeure le témoin de LT 16, d'un paragraphe de LT 104, d'une phrase de LT 16.

c) Les destinataires

La Correspondance thérésienne reflète le milieu relationnel restreint de celle qui deviendra « l'enfant chérie du monde entier » (Pie XI). Sa famille en absorbe à elle seule 78 %. La famille religieuse – en excluant ses trois sœurs – en totalise à peine 10%. Le reste se répartit entre douze correspondants : sept ecclésiastiques, trois religieuses, deux amies.

d) La rédactrice

Stimulée par l'exemple de sa mère, de ses sœurs aînées et même de Céline, qui avaient la plume facile, Thérèse manifeste très tôt le désir de communiquer par écrit. Elle importune son entourage pour qu'il lui vienne en aide (LT 3, 6, 7). La communication qui paraît entravée, avec l'entrée de Pauline au Carmel (2/10/1882) et le repliement sur soi qui en résulte chez l'enfant, reprendra de plus belle par la suite. C'est dans la correspondance avec Céline que l'aisance se manifeste le plus tôt (cf. LT 96 ; et années 1891-1892). À partir de 1893, elle écrira volontiers et longuement.

À une époque où l'usage du téléphone est encore peu répandu, la correspondance joue un rôle important dans des familles aussi unies que celles des Martin-Guérin. De courtes vacances à la

campagne ou à la mer, *a fortiori* l'exceptionnel voyage en Italie (1887), suscitent une activité épistolaire assidue. Thérèse se conforme à l'exemple familial.

Mais c'est surtout la clôture du Carmel qui trace la ligne de démarcation entre correspondants, selon que les entrées successives des quatre sœurs Martin et de Marie Guérin séparent ou réunissent les membres de la famille.

e) Lettres disparues

Si précieuse que soit cette collection de 266 lettres, elle ne coïncide pas exactement avec l'activité épistolaire réelle de Thérèse. La proportion de lettres disparues peut être estimée à un tiers environ : évaluation qui relève de l'évidence, de la tradition ou de l'hypothèse.

On constate en effet l'absence pure et simple des lettres au P. Pichon, à Mère Marie de Gonzagues, à sœur Marie des Anges, aux novices, d'une partie des lettres à Léonie, à des Carmels comme Saïgon, Jérusalem, à d'anciennes amies, etc.

Le *corpus* épistolaire présenté dans le volume de correspondance n'est donc pas exhaustif. Il recueille cependant jusqu'en sa moindre parcelle l'héritage légué à l'histoire par les sœurs d'une sainte.

4. Lettres des correspondants (LC)

a) Fonction

Pour resituer les Lettres thérésiennes dans leur contexte historique, une confrontation s'imposait avec la totalité des documents contemporains conservés dans les archives du Carmel, et au premier chef avec les lettres adressées à Thérèse. C'est la raison pour laquelle sont éditées les Lettres des correspondants.

b) Genres

Ces « lettres des correspondants » (LC) sont des lettres et billets adressés à Thérèse seule, à l'exclusion de ceux dont elle est codestinataire. Les deux cent deux lettres ainsi réunies s'échelonnent du 8 janvier 1880 au 4 octobre 1897. On peut les répartir en trois catégories :

- une cinquantaine d'entre elles sont directement en dialogue avec celles de Thérèse, en ce sens qu'elles suscitent une réponse de sa part ;
- un second groupe – soixante à soixante-dix lettres – répond à des courriers de Thérèse aujourd'hui perdus ;
- le reste de la collection, environ quatre-vingt lettres, s'apparente à l'une ou l'autre catégorie, soit que le correspondant réponde à Thérèse, soit que son initiative n'ait pas provoqué de réponse.

c) Sources

Ces textes sont publiés d'après les sources suivantes : cent quatre-vingt-trois autographes complets ; sept autographes partiels, complétés par des copies lorsqu'il en existe ; douze textes attestés seulement par des copies. La plupart d'entre eux se présentent comme une correspondance

normale. Les billets échangés à l'intérieur du Carmel ont aussi pauvre apparence que ceux de Thérèse. Les originaux n'ont pas subi de retouches, Thérèse n'intervenant pas dans les écrits d'autrui. Ses sœurs, pour leur part, ne prévoyaient pas la publication intégrale de leurs propres lettres.

d) Datation

Grâce au charisme de Sœur Geneviève, la chronologie des LC, qui laissait fort à désirer, a été rétablie avec une quasi-certitude là où manquait la datation. Pour une trentaine de lettres, on en est réduit à des conjectures.

e) Conservation

Comment expliquer que tous ces papiers soient parvenus jusqu'à nous ?

Trait d'une époque sans doute, qui bénéficiait d'une plus grande stabilité d'habitat.

Trait de famille également : chez les Martin-Guérin, l'on recueille précieusement correspondance, images, fleurs séchées, photos, cheveux, etc.

Circonstances fortuites enfin : sur les sept cousines, six ont choisi la vie religieuse. La seule qui se soit mariée, Jeanne, n'a pas eu de postérité. Ainsi les documents revinrent-ils bientôt au Carmel. D'ailleurs, en 1894, Céline qui rejoint ses sœurs au cloître, y apporte selon toute vraisemblance, les papiers de famille.

f) Les correspondants

À peu de différences près, la liste des vingt et un correspondants recouvre celle des destinataires déjà mentionnés. À elles seules, les familles Martin-Guérin apportent environ 64 % des documents. Huit noms sur neuf reparaissent. Seul M. Martin n'y figure pas. Il n'aimait pas écrire. Ses lettres de Constantinople (1885) restent une exception. Après l'entrée de ses filles au Carmel, le parler presque hebdomadaire le dispense de communications écrites. À partir de 1889, son état mental lui rend impossible toute rédaction. Pareil silence n'aide pas à décrypter le mystère de ce personnage au visage voilé (cf. Ms A, 20 r^o).

Les lettres de la « petite mère » de Thérèse totalisent près de 30% de la collection LC. L'étude des textes confirme une donnée déjà connue : l'influence prépondérante de Pauline sur sa jeune sœur, aux plans humain et spirituel. Ce n'est pas le moindre intérêt de cette édition de laisser entrevoir comment Thérèse se situe par rapport à Mère Agnès de Jésus, au fil des années.

Aux sept ecclésiastiques déjà évoqués, il faut adjoindre le frère Salulaire, inconnu par ailleurs. Il n'est pas certain que Thérèse ait répondu à sa requête (LC 176).

Les cinq autres correspondantes font partie de l'univers habituel de Thérèse : Mère Marie de Gonzague (15 lettres), sœur Marie des Anges (8), Mère Cœur de Jésus (1), sœur Thérèse de Saint-Augustin (1), toutes carmélites de Lisieux ; et sœur Marie-Aloysia Vallée (2), visitandine du Mans.

Il ne subsiste aucune trace des lettres de Marie Guérin à Mère Marie de Gonzague. On ignore tout de l'époque et du motif de leur destruction, soit par sœur Marie de l'Eucharistie elle-même (+1905), soit par les sœurs de Thérèse.

5. *Les Lettres diverses (LD)*

La correspondance adressée à Thérèse représente à peine le dixième des lettres de famille ou de proches relations, conservées dans les archives du Carmel. Dans cette collection de quelque deux mille documents, un grand nombre encore la concerne plus ou moins directement. Et l'ensemble fournit maint renseignement sur les personnes, les événements, l'ambiance psychologique et spirituelle des années 1877-1897. Les fouilles établissent un dossier chronologique d'où se dégage bientôt l'épure d'une biographie saisissante de vérité. En retrouvant leur humus originel, les lettres de Thérèse et de ses correspondants cessent d'être un herbier pour redevenir plante vivante. De cette riche documentation, que livrer au lecteur ?

Ainsi la publication des lettres diverses permet-elle, entre autres choses, de surprendre les premières manifestations de la personnalité de Thérèse. Puisque son enfance demeure méconnue jusqu'à ce jour, le retour aux sources ne peut qu'être bénéfique à l'histoire. La prise de contact avec cette documentation exempte de frelatterie favorise en outre un jugement équilibré sur les divers partenaires appelés à façonner le visage d'une sainte.

Ces Lettres se répartissent en trois groupes :

1. Lettres destinées à deux ou plusieurs codestinataires *dont Thérèse*. Le seul tome I en comprend vingt, dont la moitié adressée à Céline et Thérèse avant l'entrée de celle-ci au Carmel. On en dénombre sept autres de Céline à ses sœurs carmélites pendant la maladie de M. Martin, en 1889-1890. Le tome II présente une douzaine de documents, dus principalement à la plume de Céline, du P. Pichon et de l'abbé Bellière.

D'intérêt inégal, ces lettres sont publiées en tout ou en partie selon que Thérèse en est la destinataire principale ou accidentelle. Le dossier de Céline dont l'authenticité est douteuse, contient des éléments de nature à éclairer la « douloureuse passion » de M. Martin, jusqu'ici dérobée aux enquêtes de l'histoire, et à dévoiler du même coup des abîmes insoupçonnés dans l'âme de sa « petite reine ».

2. Lettres des correspondants entre eux, faisant mention de Thérèse ; section la plus importante, qui englobe près de cent cinquante fragments. Seuls les plus significatifs sont retenus dans le corps de l'ouvrage (une cinquantaine jusqu'en septembre 1890), le reste étant reporté en Appendice.

Ces documents mettent en lumière des aspects ignorés ou peu connus de l'existence de Thérèse : vacances à la campagne ou à la mer (1884-1887), péripéties qui ajournent son entrée au Carmel (octobre-décembre 1887), voyage de Rome dont il est désormais possible de suivre le déroulement comme en un film (novembre 1887), menus incidents au Carmel (cf. 8/7/1888), etc. Du dossier dit « de la maladie », largement cité dans les *Derniers Entretiens*, ne sont repris que les extraits ponctuant les étapes majeures des six derniers mois.

3. Lettres des correspondants entre eux, sans mention de Thérèse, publiées à des titres divers : soit qu'elles tiennent lieu d'argument chronologique et dispensent d'une « démonstration » sur ce point ; soit qu'elles recréent le contexte d'événements qui ont eu d'importantes répercussions sur le cheminement de Thérèse. La plupart de ces documents sont cités d'après les originaux. Pour les autres cas, les sources sont signalées en leur lieu. La datation obéit aux mêmes lois que celle de la série « LC ». La marge d'incertitude est cependant réduite par rapport à l'autre catégorie.

C. *Récréations pieuses*

Le septième volume de la Nouvelle Édition du Centenaire réunit les *Récréations pieuses* dont *Le Triomphe de l'humilité* (1975) qui apporte d'importants compléments à l'histoire et au commentaire de RP 7, et les *Prières* (1988). Il reprend pratiquement le septième volume de l'Édition du Centenaire, publié en 1985, qui présentait la partie quasi inconnue de l'œuvre écrite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : les huit « récréations » théâtrales qu'elle a composées entre janvier 1894 et février 1897 pour diverses fêtes liturgiques et communautaires de son Carmel. Œuvres mineures qui ont été longtemps purement et simplement assimilées aux *Poésies*, l'édition critique de 1979 a révélé qu'elles sont irremplaçables pour notre connaissance de Thérèse.

De même que les poésies de sainte Thérèse n'ont pas révolutionné l'art poétique, mais ont montré qu'elle y exprimait le fond de son être tout autant que dans ses Manuscrits et ses Lettres, de même les récréations ne bouleversent pas l'art dramatique mais expriment les grands thèmes de sa pensée et de sa vie. Ces pauvres écrits de circonstance, inspirés par la seule obéissance et le désir de « faire plaisir » à ses sœurs, de les récréer tout en les édifiant, complètent, par maintes touches inédites, le portrait de la jeune carmélite, précisent son itinéraire et enrichissent son apport doctrinal.

1. *La publication*

Le lecteur de *l'Histoire d'une Ame* à partir de 1898 ne pouvait savoir que la jeune carmélite de Lisieux avait écrit quelques pièces récréatives. Les fragments de « Récréations pieuses », tous en forme versifiée, lui paraissaient difficilement des passages isolés d'un théâtre conventuel.

Mère Agnès avait revu et corrigé les écrits de Thérèse.

La nouvelle édition de *l'Histoire d'une Ame* en 1907 ne comporte plus que trois parties à la rubrique Poésies : mais il s'agit surtout d'un remaniement dans la classification. La dénomination « Récréations pieuses » a disparu. Un tiré à part des *Poésies* en avril 1908 reprend cette disposition. Le P. Jubaru, s.j., dans sa préface, ne fait aucune allusion à un quelconque « théâtre ». Il parle seulement de « chants », de « couplets », de « strophes », de « poésies » qui embellissent les « divers événements de la vie d'une carmélite ».

Sans doute, les carmélites de Lisieux, moins libres que leur fondatrice espagnole, ne tenaient-elles pas à révéler au public l'existence de leurs innocentes récréations, de même que, beaucoup plus tard, sœur Geneviève s'opposera encore à la publication des photographies de sa sœur, alors canonisée, « déguisée » en Jeanne d'Arc.

Pour le Procès de béatification, Mère Agnès pensa d'abord ne pas devoir verser au dossier certaines poésies et récréations qu'elle estimait négligeables et indignes d'intéresser les juges. Mère Marie-Ange, la jeune prieure, cherche pourtant à les publier mais l'évêque le lui interdit au nom de la prudence et du Procès, alors que les juges demandent à en examiner les textes. Ainsi les huit « récréations pieuses » passent-elles intégralement dans la Copie des Ecrits (volume III) en 1910. *La Fuite en Égypte* soulèvera une difficulté pour le censeur romain : sœur Thérèse a fait une erreur en faisant partir de Nazareth la Sainte Famille en exil, et surtout le scénario s'inspire des évangiles apocryphes ! L'avocat n'aura pas de mal à réfuter l'objection.

En 1914, un petit volume in-18 réunit des feuillets séparés illustrés des poésies avec six fragments des récréations. Ces extraits de *Récréations pieuses* seront repris dans un nouveau petit recueil à couverture illustrée en couleur, plusieurs fois réédité de 1919 à 1951. Mais c'est en 1929 seulement que le public peut prendre connaissance pour la première fois de trois véritables

« pièces de théâtre » écrites par Sainte Thérèse de Lisieux, canonisée le 17 mai 1925. Sa gloire mondiale est telle désormais qu'on peut sans doute envisager de faire jouer certaines de ses saynètes « dans les pensionnats ». En février, les *Annales* de Lisieux publient *Saint Stanislas Kostka* (pp. 39-45) ; en avril, *La Mission de Jeanne d'Arc* (pp. 111-119), et en mai *Jeanne d'Arc réalise sa mission* (pp. 140-153). Un tiré à part les rassemblera peu après. Mais il faudra attendre 1956 pour qu'on entrevoie ce que représentent les récréations dans l'œuvre écrite et la vie de sœur Thérèse.

Le P. François de Sainte-Marie, dans l'édition photocopique des *Manuscrits autobiographiques* donne la première nomenclature des huit pièces, avec quelques brefs renseignements (Mss I, pp. 18-20 et 28s.).

En 1975, paraît l'édition critique du *Triomphe de l'Humilité* : un inédit important, qui apportait des révélations sur l'affaire Léo Taxil. Les recherches menées à la Bibliothèque Nationale et au Centre culturel des Fontaines (Chantilly) ont montré l'impact de cette mystification sur la vie de sœur Thérèse. Mais ce livre est passé quasi inaperçu.

En 1979, *La Bible avec Thérèse de Lisieux* donna de très nombreuses citations inédites des récréations.

Le volume de la Nouvelle Édition du Centenaire, 88 ans après la mort de Thérèse, livre l'édition critique intégrale de ce qu'elle appelait ses « pièces » (Ms A, 81 v°) et il n'est pas sûr qu'elle eût aimé cette appellation de « récréation pieuse ». Le mot « récréation » n'apparaît jamais dans ses écrits au sens de pièce théâtrale, mais toujours pour désigner le temps quotidien de détente au Carmel. Quant à l'adjectif « pieux » il n'appartient pas à son vocabulaire habituel.

2. Les sources

A) Les manuscrits

L'établissement du texte des *Récréations pieuses* s'est trouvé simplifié du fait du nombre limité d'autographes : un seul « cahier » pour chacune des RP, sauf pour RP 1 (2 cahiers) et pour RP 4, dont l'original avait disparu dès avant 1910.

Les brouillons sont rares : un feuillet complémentaire pour RP 2 ; un court fragment poétique pour RP 3 ; un fragment en prose pour RP 8. Ils présentent l'intérêt de révéler le travail de composition.

En juillet 1896, Thérèse introduit la *Prière de Jeanne d'Arc dans la prison* dans sa sélection de poésies destinées au P. Roulland. En mars 1897, elle copie quelques vers du *Triomphe de l'Humilité* pour l'abbé Bellière.

B) Les copies

Du vivant de Thérèse, chaque « actrice » devait recopier son rôle, avec la fin des répliques de ses partenaires, afin de l'apprendre par cœur autant que possible. Aucune de ces copies ne subsiste, à l'exception de celle de Jésus à Béthanie (RP 4), de la main de sœur Marie de la Trinité, copie intégrale qui servira de source pour cette pièce.

Céline, avant même son entrée au Carmel (14/9/1894), transcrit RP 1 sur un cahier scolaire à couverture verte. Devenue sœur Geneviève, elle copiera encore sur le même cahier, en 1895/1897 :

RP 3 puis une partie de RP 2. En 1896/1897, elle relève sur feuilles volantes de courts fragments poétiques de RP I et 3 (74 vers en tout).

Aussitôt après la mort de sa petite sœur, Mère Agnès prépare le texte de la future *Histoire d'une Ame* et prévoit un Chapitre XIV comportant uniquement des poésies. Elle y annexe le *Petit Mendiant de Noël* (RP 5) et 4 strophes du chant de *Jeanne d'Arc en prison* (RP 3). En 1908 (?), Mère Marie-Ange copie sur un cahier scolaire un texte déjà bien retouché de RP 1. La copie des Écrits comprend les huit RP ordonnées et paginées.

Des Copies dactylographiées, à la demande de Mère Agnès de Jésus, sont réalisées en 1925/1928, en vue d'une publication. Les textes y sont remaniés.

En 1947/1948 enfin, peut-être sur la suggestion de l'abbé Combes, au travail à Lisieux depuis le 30/9/1946, l'archiviste établit une copie dactylographiée de RP 2 et de RP 7, la première pour publication, la seconde pour simple communication. L'une et l'autre sont ensuite corrigées par Mère Agnès de Jésus.

Les manuscrits des *Récréations pieuses* sont généralement des mises au propre soignées, comportant peu de grattages, à l'exception de RP 2 et, bien sûr, de RP 7 qui a subi beaucoup d'altérations. En fait de *critique textuelle*, on n'a retenu dans le texte publié que les retouches ou variantes ayant une incidence sur le texte même.

Les fautes d'orthographe sont relativement rares, mais la ponctuation est plus souvent défectueuse. On a rectifié les premières et amélioré la seconde, tout en restant au plus près de l'original. Un dossier « Établissement du texte » a été versé également au CDT.

3. *Les circonstances ou les récréations au Carmel*

Thérèse d'Avila a inscrit la récréation quotidienne comme un élément fondamental de la vie contemplative quotidienne. Elle a invité à faire de ce temps un temps de charité et de joie, notamment les jours des fêtes diverses : la fête de la prieure, des sœurs converses, des Saints Innocents, des jubilés.

Les traditions carmélitaines étaient bien vivantes dans le Carmel de Lisieux, fondé le 15 mars 1838. Elles y avaient été enracinées par deux belles figures de fondatrices, sœur Elisabeth de Saint-Louis et sœur Geneviève de Sainte-Thérèse.

Au temps de Thérèse de Lisieux, parmi les fêtes de la communauté, la plus importante était celle de *la prieure*. Elle s'étendait sur deux jours.

La veille, après les vêpres de 14 heures et les Litanies de la Sainte Vierge (les sœurs revêtaient le manteau blanc pour solenniser l'événement), la communauté se rendait au chauffoir et chantait un cantique composé pour la circonstance ; puis chaque carmélite offrait à sa prieure un menu cadeau. Le lendemain, à partir de 14 h 30, le groupe des novices, parfois renforcé par d'autres sœurs, jouait une pièce sérieuse et soignée. Par ailleurs, le réfectoire était décoré et le menu amélioré.

La prieure, dont la place et le rôle dans la communauté étaient alors considérables, se voyait encore honorée dans sa fonction lors de la fête du Bon Pasteur, le second dimanche après Pâques. Une houlette fleurie, portée par la plus jeune sœur (postulante ou novice), suivait partout celle qu'on fêtait. La sous-prieure devait composer un chant. Mais on ne garde pas souvenir, au Carmel de Lisieux, qu'une pièce de théâtre ait été jouée à cette occasion.

Mère Marie de Gonzague s'inscrivait donc allègrement dans le sillage de la réformatrice espagnole lorsqu'elle écrivait dans un billet à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, en juin 1895 :

« Comme nous sommes heureuses de préférer la gaieté, la simplicité de notre Sainte Mère à toutes ces dévotions qui fatiguent, même à entendre. Comme Elle savait bien unir à ses grandes voies l'amabilité qui charme le cœur, elle savait aimer et se faire aimer ! Vive son tambour et son turlututu ».

Le souvenir d'une jeune carmélite, morte à vingt-neuf ans, en 1849, dont le talent « avait embelli récréations et fêtes de la Communauté », sœur Philomène de la Miséricorde, demeurait bien vivant du temps de Thérèse à Lisieux.

Lorsque le 9 avril 1888, Thérèse Martin entre au Carmel de Lisieux, l'organisatrice « officielle » des fêtes récréatives est sa sœur Pauline, sœur Agnès de Jésus, vingt-sept ans. De la première des sœurs Martin, entrée au Carmel le 2 octobre 1882 à vingt-et-un ans, les archives du Carmel ont conservé six récréations, composées de 1884 à 1889 : *Les Mages au Carmel de Lisieux*, un simple chant pour la fête de l'Épiphanie 1884 ; *Les vertus au berceau de Jésus*, petite pièce pour Noël 1884, qui a pu influencer *Les Anges à la Crèche* de Thérèse (RP 2) et son *Divin Petit Mendiant de Noël* (RP 5) qu'elle écrira dix ans plus tard ; *La Fête du Rosaire*, expose un débat entre trois anges : celui de la Justice, de la Charité, de la Prière pour octobre 1886, dont on retrouvera quelques traces dans les pièces de Thérèse : *Les Anges à la Crèche*, et *Le Triomphe de l'Humilité* ; *La Fête des Rois au Carmel de Lisieux*, jouée à l'Épiphanie 1887 a été écrite pour sœur Marie du Sacré-Cœur, l'aînée des Martin, entrée au postulat le 15 octobre précédent ; *Sainte Agnès*, pour la fête de la prieure Mère Marie de Gonzague, le 21 juin 1888.

Cette dernière pièce fut donc le premier contact de la postulante Thérèse avec le théâtre au Carmel. Entrée depuis dix semaines seulement, elle se vit attribuer le rôle principal. Pauline l'avait spontanément créé pour elle. À sa manière, il soulignait pour la communauté cette entrée insolite. « En tunique blanche, la somptueuse chevelure d'or déployée sur les épaules, la postulante dans la fraîcheur de ses quinze ans incarne une Agnès rayonnante d'amour pour le Christ, son Fiancé... C'est Jésus-Christ que j'aime ! »

Ce texte, appris par cœur, marquera profondément la jeune « actrice » qui le citera dans un billet à ses trois sœurs carmélites :

« Je vois ce que j'ai cru. Je possède ce que j'ai espéré. Je suis unie à Celui que j'ai aimé de toute ma puissance d'aimer » (LT 245).

La dernière pièce que nous ayons de sœur Agnès fait partie du cycle de Noël : *Le Premier rêve de l'Enfant Jésus*, jouée le 25 décembre 1889 avec Thérèse, novice, comme actrice principale, dans le rôle de la Vierge Marie. Elle y réussit pleinement au point que

« la Communauté en resta profondément émue et des larmes coulèrent de tous les yeux. Les sœurs disaient ensuite : "Est-ce que la Sainte Vierge pouvait être plus belle et plus céleste ?" Et cette fête ne s'effaça jamais de leur mémoire ».

Très vite donc, la postulante, puis la novice, a été initiée à ce genre de récréations théâtrales et elle y a pris une part importante. Ces deux rôles de sainte Agnès et de Marie n'ont pas été pour elle des « divertissements », mais une expérience spirituelle profonde dont ses écrits, par la suite, témoigneront. Plus tard, elle jouera Jeanne d'Arc avec la même conviction, avec la même volonté intérieure d'identification.

Lorsque le 20 février 1893, sœur Agnès de Jésus est élue prieure, il n'est plus question qu'elle puisse organiser les fêtes de la communauté, d'autant moins que les principales concernent directement sa personne. Sœur Marie des Anges, qui s'extasiait sur les talents poétiques de la nouvelle prieure, est bien incapable de lui succéder. Alors Mère Agnès passe la main à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

4. *Sœur Thérèse, auteur, metteur en scène, acteur (1893-1897)*

Au début de l'année 1893, la benjamine de la communauté s'est timidement essayée à écrire une poésie. En février 1893, la nouvelle prieure affecte sa sœur à l'emploi de peinture. En ce qui concerne la poésie, il faudra attendre plus longtemps pour qu'elle reconnaisse les dons de Thérèse. D'abord réticente, elle finira par admettre que sa jeune sœur écrive de « délicieuses » poésies, tout en gardant son rôle de correctrice. Quant aux récréations communautaires, elle lui demanda naturellement de les prendre en charge, puisque sœur Thérèse demeurerait au noviciat et pouvait y avoir une excellente influence en « aidant » Mère Marie de Gonzague, la maîtresse des novices.

C'est ainsi que Thérèse s'essaya au nouveau travail « d'auteur » en composant sa première récréation, *La Mission de Jeanne d'Arc*, pour la fête de la prieure, le 21 janvier 1894.

Comme toujours, elle dispose de très peu de temps. Prière, travail, services du monastère, réunions du noviciat ne lui laissent guère de loisirs dans une vie où la cloche hache toutes ces activités. Au grand maximum, elle pourrait disposer de deux heures (deux temps libres d'une heure) si elle n'avait d'autres occupations urgentes. Son seul but étant « de faire du bien aux âmes », d'obéir et de faire plaisir, (cf. Ms A, 81 r^o), elle se donne « beaucoup de mal » en écrivant ses récréations « pour réjouir la communauté ». L'importance de la fête, parfois aussi les circonstances, déterminent la quantité de travail qu'elle consacre à la composition d'une récréation. La différence est notable, par exemple, entre les deux pièces sur *Jeanne d'Arc* et *Le Divin Petit Mendiant de Noël*. Il en résulte un travail, plus ou moins absorbant et décousu au gré des aléas de la vie commune. Le choix du sujet est parfois débattu entre les novices (RP 6, RP 7...).

Les récréations thérésiennes touchent en général l'actualité au moins en ce sens : les carmélites sont conviées à vivre avec ferveur leur vocation en ce monde troublé. Mais sœur Thérèse n'abandonne pas la tradition : RP 2, RP 5 et RP 6 appartiennent au cycle de Noël. Au cycle de « la vie des saints » appartiennent les compositions sur *Jeanne d'Arc* (RP 1 et RP 3), *Jésus à Béthanie* (RP 4), *La Fuite en Egypte* (RP 6), *Saint Stanislas Kostka* (RP 8).

Six des huit compositions comportent prose et vers chantés. Ce travail d'adaptation des paroles à des mélodies choisies par Thérèse n'est pas négligeable : vingt-six mélodies différentes.

La scène est habituellement le chauffoir, au rez-de-chaussée, seule pièce chauffée, dans l'angle sud du cloître qui possède quatre grandes fenêtres et trois portes. Les opérations en coulisses qu'un rideau tendu ou des paravents peut délimiter y sont faciles. Six des récréations y furent jouées. Il est possible que RP 5 et RP 6 aient été jouées à la salle du chapitre, au premier étage, où était construite une vaste crèche au temps de Noël. Le décor déjà en place a pu favoriser la représentation en ce lieu de ces deux pièces du cycle de la Nativité.

Les costumes exigent des travaux préparatoires plus ou moins importants selon les pièces. RP 4 ne comporte que trois personnages, RP 3, quinze (plus Jésus et l'évêque de Beauvais, invisibles). Jeanne y change quatre fois de costume. Au grenier du Carmel se trouvait une malle pleine de divers déguisements : robes, perruques, objets variés pour la mise en scène, que l'on réutilisait selon les besoins. L'épée de Jeanne (RP 1 et RP 3) resservira pour Abramam, le chef des

voleurs (RP 6). Pour cette récréation, il faudra des « bijoux, de riches candélabres... des armes, des peaux de bêtes sauvages... suspendues à la paroi de la caverne ». On aura recours aux familles et amis, aux Guérin notamment. Pour RP 3, il fallut des « réchauds » (à braise ou alcool) embrasant (trop bien !) le bûcher de Jeanne ; pour RP 7, des « pétards... des chaînes et des fourches », attirail des diables s'agitant en coulisse pour simuler l'enfer.

Évidemment, tous ces préparatifs (confection des décors, des costumes, de l'oriflamme de Jeanne d'Arc, peintures diverses) animaient le noviciat, y mettant une joyeuse atmosphère de fête. À en croire sœur Marie du Sacré-Cœur, il y règne parfois plus qu'une « douce gaieté » (RP 7, 1 r°).

Les rôles exigent des « actrices » un effort de mémorisation. Elles pouvaient aussi recourir à la copie gardée en main (texte copié en caractères bien lisibles, avec la fin des répliques des partenaires). Le noviciat assume tous les rôles, quitte à faire appel à la communauté en cas de besoin, surtout pour les parties chantées. Selon le genre des pièces, les rôles peuvent comporter beaucoup de gravité. Sœur Thérèse a tenu le rôle principal dans cinq des huit compositions. Successivement elle a incarné Jeanne d'Arc (RP 1 et 3), Jésus (RP 4), Marie (RP 6) et son propre rôle de « maîtresse des novices » (RP 7). Il faut y ajouter « l'Ange de l'Enfant Jésus » (RP 2).

5. *Thérèse à travers les Récréations pieuses*

Dans une communauté cloîtrée, ces jours de fête jouent un rôle très important en permettant une libre expression des personnalités, la mise en évidence de leurs dons, une collaboration inhabituelle pour une œuvre commune exceptionnelle. Le dédoublement qu'implique le théâtre favorise aussi une purification bien nécessaire dans un petit univers clos. L'humour permet de prendre un peu de recul par rapport à la vie quotidienne. Ce jour-là, il se dit sur la scène des vérités exprimées nulle part ailleurs dans la vie communautaire. Le théâtre permet une prise de conscience fraternelle. Rire ensemble ne s'oppose pas à une réflexion collective. Dans le *Triomphe de l'Humilité*, Thérèse ose jouer son propre rôle de « maîtresse des novices » devant toute la communauté, dialoguant avec deux novices réelles. On se trouve devant un véritable jeu de vérité. La liberté de parole de sœur Marie-Madeleine et de sœur Marie du Saint-Esprit reproduit la vie même du noviciat.

Thérèse construit la communauté, comme le désirait Thérèse d'Avila. Sa fille, Thérèse de Lisieux, en excellente pédagogue, a bien compris qu'elle avait là un moyen privilégié d'aider ses sœurs à progresser dans leur vocation. Le théâtre se révèle un moyen providentiel.

Avec la composition des récréations, elle s'engage davantage. Non seulement en jouant des rôles importants dans lesquels elle investit beaucoup d'elle-même, mais surtout en écrivant des textes qui la font sortir de l'ombre après une longue période d'obscurité.

En réalité, elle ne cherche pas à faire la leçon mais elle a la parole et elle n'aime que la vérité. Sa fonction au noviciat se prolonge sur la scène. Après la découverte de la voie de l'amour et de la confiance, elle aura de plus en plus quelque chose à dire et même une mission. Sans profiter de sa situation pour faire passer « ses idées », elle ne renoncera pas à faire découvrir la Miséricorde de Dieu. Elle n'hésite donc pas à dire sur la scène des vérités qu'elle vient de découvrir, qui lui paraissent fondamentales, même si elles vont parfois à contre-courant des opinions majoritaires.

Cependant la lecture suivie de ces huit saynètes permet de souligner quelques aspects non négligeables de ses convictions les plus profondes. La *christologie* des pièces sur Jeanne d'Arc s'avère parfaitement homogène à celle des lettres et poésies. Pour la jeune fille en prison, Jésus est

l'Époux à qui elle voulait, encore bergère, rendre « amour pour amour » (RP 1) et qu'elle aspire à voir face à face, maintenant qu'elle a accepté son martyre par le feu.

Tout ce qui concerne *l'Enfant Jésus* confirme que la conception thérésienne de l'Incarnation ne doit rien à une sentimentalité fade, brochant sur la fragilité du nouveau-né de la crèche. Depuis sa « conversion » de Noël 1886 – dont elle écrit le récit au cours de l'année 1895 – elle sait que l'Enfant Jésus est « le Dieu fort et puissant » qui l'a délivrée des « défauts de l'enfance » et lui a fait retrouver sa « force d'âme » (Ms A, 45 r° / v°).

Avec ravissement, elle ne cesse de contempler ce mystère de l'Incarnation rédemptrice. Cet abaissement du Verbe la confond : « C'est l'Éternel, le Verbe égal au Père qui revêtant la pauvre humanité régénéra son œuvre tout entière par sa profonde humilité ». (RP 1, 7 r°.)

Après la naissance, la mort au calvaire est une nouvelle étape de cet abaissement. Thérèse de l'Enfant-Jésus et Thérèse de la Sainte-Face ne sont qu'une seule et même personne. L'Ange de la Sainte-Face présente à l'Enfant les instruments de la future Passion, en citant longuement un texte très aimé de Thérèse depuis 1890, Isaïe 53, sur le Serviteur souffrant : « Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs qui sait ce que c'est que de souffrir ! » (RP 2, 3 r°.)

Le nouveau-né des récréations est résolument tourné vers les souffrances de sa Passion : « Dans ton amour tu rêves de mourir. Rêve ineffable !... Enfant d'un jour ! ». (*Ibid.*). « L'Eucharistie », dit Thérèse à Jésus, est « la dernière limite de ton amour ; après avoir rendu visible aux faibles créatures [ta] Face adorable (...) tu veux la cacher sous un voile plus épais encore que celui de la nature humaine... Mais Jésus, je vois rayonner dans l'hostie la splendeur de ton visage » (RP 2, 5 v°).

Tous ces abaissements révèlent l'excès d'amour d'un Dieu humble « caché » : « Mais l'Enfant Jésus dans les langes / Plutôt que la grande clarté / Plutôt que l'ardeur de ses anges / A préféré l'humilité ! » (RP 1, 12 v°.)

En eux, c'est la Miséricorde trinitaire qui s'exprime comme dans une limite indépassable. Depuis sa découverte de l'Amour Miséricordieux, auquel elle s'est offerte le 9 juin 1895, en la fête de la Trinité, Thérèse ne cesse de chanter cette « merveille de la Miséricorde de Dieu qui se cache aux savants et aux sages pour se révéler aux petits » (RP6, 8 v°). Elle médite sur cet immense amour qui « l'a fait descendre sur la terre » (RP 2, 3 r°).

Les Anges à la Crèche et *La Fuite en Egypte* pourraient s'intituler aussi « le triomphe de la Miséricorde ». Le sort des Saints Innocents (RP 6, 9 r°) et celui du bon larron Dimas (RP 6, 10 r°) l'expriment chacun à sa manière.

Tous les saints des « récréations » poussent des cris d'amour qui sont familiers à Thérèse : « Jésus, mon seul amour » ou « Jésus, mon unique amour, Jésus, mon Bien-Aimé... Jésus, beauté suprême », disent Jeanne, Marie-Madeleine, Marthe, Stanislas.

Inséparable de l'Enfant, sa mère. Marie est présente ou évoquée dans toutes les récréations, à l'exception de RP 4. Elle est le personnage central de *La Fuite en Égypte*. Et c'est par elle que le combat apocalyptique de RP 7 s'achève en victoire. Ici encore, l'amour marial de Jeanne, de Stanislas, exprime celui de Thérèse. Leurs prières à Marie sont les siennes, comme aussi le cri du jeune Polonais : « C'est ma Mère ! » (RP 8, 5 v°).

L'humilité de la Vierge, à l'image de celle de son Fils, est particulièrement mise en relief :

« C'est l'humilité de Marie Qui attira le Divin Roi » (RP 1, 12 r°). C'est l'une des clés de la « petite voie ».

Demeure l'énigme posée par la mariologie conventionnelle de *La Fuite en Égypte*. Cette Marie qui annonce sans cesse l'avenir, si différente, voire à l'opposé, de celle que chantera Thérèse dans son cantique-testament de mai 1897 (PN 54), exprime-t-elle vraiment ce que pense l'auteur en janvier 1896, à la veille d'entrer dans la nuit de la foi ? ou bien Thérèse adopte-t-elle volontairement la convention théâtrale inspirée des évangiles apocryphes ?

L'abondance des *Anges* dans les récréations frappera le lecteur. Ils interviennent en chacune, visibles ou non, à l'exception de RP 4 qui les mentionne cependant. Archanges (Michel et Gabriel), Anges de l'Enfant Jésus, de la Sainte Face, de la Résurrection, de l'Eucharistie, du Jugement dernier, sans oublier les anges gardiens, et ceux qui apparurent à Stanislas Kostka (RP 8, 6 r°). Les anges font partie de l'univers spirituel de Thérèse comme de celui de Jeanne d'Arc. Dans les récréations, à plusieurs reprises, ils manifestent une sorte de « jalousie » à l'égard des hommes, dont le sort éternel, par l'effet de l'Incarnation, dépassera le leur. Ils « se plaignent de ne pouvoir souffrir pour témoigner leur amour à leur créateur » (cf. RP 2, 3 v°). La mort d'amour tant désirée par sœur Thérèse demeure le privilège des humains, rachetés par le sang de Jésus.

Il y a aussi les anges perdus du *Triomphe de l'Humilité*, qui suivent Satan, le « privé d'amour » (RP 7, 1 r°), déjà actif en RP 1 et RP 6. Ce combat des bons et des mauvais anges replace la vie des carmélites dans son véritable contexte, le combat spirituel.

Thérèse est frappée par la division permanente qui agite l'univers démoniaque. Lucifer, Baal-Zéboub et Asmodée se querellent comme de beaux diables ; mais aussi Abramin, Torcol et Izarn dans leur caverne où ils entassent le butin de leurs vols. Toute discorde est le fruit de l'esprit du mal. D'où les appels répétés de Thérèse à sa communauté pour qu'elle retrouve « l'union des cœurs » (RP 7, 1 r°).

Les saints habitent l'univers spirituel thérésien avec autant de présence que les anges, soit que leur histoire fasse le sujet même d'une pièce (la Vierge Marie, saint Joseph, Marie-Madeleine, Marthe, Jeanne d'Arc, Stanislas, François de Borgia), soit que leurs apparitions s'intègrent à l'action (les saintes Catherine, Marguerite, Barbe).

Ici encore les textes prennent une force toute nouvelle lorsqu'on songe aux futures apparitions de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus après le 30 septembre 1897 :

« Je suis ta sœur et ton amie

Toujours je veillerai sur toi » (RP 1, 12 v°).

Tous ces saints, quelles que soient leur origine et leur histoire, se retrouvent unis dans une spiritualité carmélitaine, celle de l'auteur, qui les pousse à imiter la vie cachée de Jésus, son humilité, sa pauvreté.

Sans oublier l'autre facette de la vocation carmélitaine, la prière pour les prêtres, pas toujours « dignes de leur sublime caractère » (RP 2, 7 v°) : « Je voudrais que l'âme du Prêtre / Ressemble au séraphin du Ciel ! / Je voudrais qu'il puisse renaître / Avant de monter à l'Autel ! ».

Cette prière pour les prêtres se transforme parfois en désir du sacerdoce, même si cela lui paraît impossible. Thérèse n'en est que plus émerveillée lorsqu'elle apprend que Stanislas a reçu « la Sainte Hostie » des « mains virginales » de sainte Barbe : « Une Sainte qui tient en ses mains la Divine Eucharistie, quel mystère ! », s'écrie Frère Augusti (Thérèse). Stanislas s'interroge : « Peut-être aussi avait-elle désiré sur la terre partager les sublimes fonctions des prêtres, et le

Seigneur a voulu combler ce désir » (RP 8, 5 r°). Dès lors, sœur Thérèse peut nourrir un ferme espoir puisque « le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables » (Ms C, 2 v°) et que « Jésus sut combler tous [ses] désirs ! » (Ms A, 82 v°).

Il faudrait encore étudier tout ce qu'apporte *La Fuite en Egypte* au plan d'une réflexion sur la foi, sur les « infidèles », sur la question du travail. Il faudrait analyser en détail toutes les prières (à Dieu le Père, à Jésus, à Marie, aux anges, aux saints) qui parsèment les *Récréations*. On se reportera aux introductions qui précèdent les huit saynètes et à leurs notes.

Enfin ce théâtre confirme d'une manière éclatante ce que nous savions déjà par l'étude *La Bible avec Thérèse de Lisieux* : l'imprégnation de plus en plus profonde de l'Écriture à mesure que la jeune carmélite va vers sa fin. En ces trois dernières années, ce n'est pas moins de deux cent soixante-dix fois qu'elle cite la Bible, en huit récréations.

Particulièrement révélateurs, les passages de RP 3 où Thérèse cite très longuement le livre de la Sagesse (4,7-17) sur la mort prématurée du juste, qui l'a vivement frappée. Ou encore l'introduction tardive des textes d'Isaïe (chap. 53 et 63) et des citations évangéliques sur la miséricorde, en RP 2, dans le discours de l'Ange de la Sainte Face. Le brouillon qui en est conservé prouve que ces textes lui tenaient à cœur et qu'elle a manifestement voulu les intégrer à cette récréation. C'était aussi une manière de créer un climat de méditation biblique, proche de l'atmosphère liturgique. On admirera, en RP 6, avec quel art elle a « tressé » des passages d'Écriture tirés des livres les plus divers.

On peut conclure de ces lignes que, selon son habitude, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus a surtout mis beaucoup d'amour dans la composition de ses récréations, pour la gloire de Dieu et la joie de ses sœurs. Ne fait-elle pas dire à l'un de ses personnages : « Les fêtes du Carmel ont un charme spécial, l'esprit de famille en fait surtout le cachet distinctif et c'est ce qui me ravit » (RP 7, 1 r°) ?

D. Les Prières

Le petit dernier de l'Édition du Centenaire est paru au cours du mois de janvier 1989. Il s'agit de 21 prières composées par Thérèse en diverses circonstances et non incluses en d'autres écrits thérésiens.

On sait, en effet, que bien d'autres « prières » se trouvent transcrites soit dans les *Poésies*, soit dans les *Lettres*, soit dans les *Manuscrits*, puisque le Manuscrit B de septembre 1896, dans sa plus grande partie, est une prière – Thérèse expliquant qu'elle pourra plus facilement s'exprimer de cette façon sur ce qui lui tient le plus à cœur. La Nouvelle Édition du Centenaire les publie avec les *Récréations pieuses*.

Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a pas été tentée par l'intense créativité de son époque en matière de prières.

« En dehors de l'*Office Divin* que je suis *bien indigne* de réciter, je n'ai pas le courage de m'astreindre à chercher dans les livres de *belles* prières, cela me fait mal à la tête, il y en a tant !... et puis elles sont toutes plus *belles* les unes que les autres... Je ne saurais les réciter toutes et ne sachant laquelle choisir, je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours Il me comprend... Pour moi, la *prière*, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au

sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus.... » (Ms C, 25 r^o/v^o).

Elle n'a donc jamais voulu composer de belles prières parce que « les plus belles pensées ne sont rien sans les œuvres » (Ms C, 19 v^o). Pourtant les 21 prières rassemblées dans son recueil et d'autres passages dans ses écrits plaident pour son charisme créatif.

Thérèse a laissé vingt-et-une prières d'importance quantitative très inégale. Composées sans trop d'artifices, elles se regroupent comme suit :

- Prières spontanées écrites dans la détresse et dans la joie (Pri 1, 14, 15, 16, 17, 19, 21) ;
- Prières « pédagogiques » composées pour des novices (Pri 3, 4, 5, 7, 18, 20) et pour une laïque (Pri 10) ;
- Prières majeures à un moment décisif de la vie (Profession, Pri 2 ; Acte d'Offrande, Pri 6 ; pour un frère spirituel, Pri 8 ; consécration à la Sainte Face, Pri 12).

La lecture de ces Prières permet de suivre l'itinéraire spirituel de la sainte. Elles jaillissent du profond du cœur en forme d'oraisons jaculatoires, de cris et d'appels (Pri 1, 11, 19). Elles expriment l'intense désir de ressembler au Bien-Aimé (Pri 11) dont la Sainte Face séduit la jeune carmélite. Alors elle implore la grâce de la ressemblance : « Daigne imprimer en moi ta divine ressemblance » (Pri 16).

Les Prières « pédagogiques » sont moins tendues par une passion d'angoisse et d'amour. Elle s'y implique pourtant pour amener ses novices à un effort ascétique de réparation (Pri 6, 9), spécialement des blasphèmes (Pri 4). D'où l'importance de garder les yeux baissés au réfectoire (Pri 3), de s'entraîner aux prières et aux sacrifices (Pri 5) et de « faire l'examen du soir » (Pri 7) pour obtenir l'humilité (Pri 20).

Comme on le voit, il ne s'agit pas, à de très rares exceptions, de « Prières inédites ». La plupart avaient été éditées dans *Histoire d'une Ame* : plusieurs dès 1898, la première édition ; et surtout, et sans retouche, dans l'édition de *l'Histoire d'une Ame* de 1953.

La grande nouveauté est donc qu'elles sont publiées cette fois avec tout l'appareil critique auquel les autres éditions du Centenaire nous ont déjà habitués. On appréciera en premier les 26 pages de notes concernant l'Acte d'Offrande, avec l'histoire des différents autographes conservés et des différentes versions. (On nous fait remarquer justement que Thérèse n'emploie jamais le mot « Acte », mais parle toujours de son « *Offrande à l'Amour Miséricordieux* »).

Mais on aurait tort de s'en tenir à cet Acte célèbre entre tous. La Consécration à la Sainte Face (Pri 12) mérite une particulière mention, confirmant l'importance que prit cette dévotion dans l'âme de Thérèse.

Au total, ces quelques cent-cinquante pages ne décevront pas tous ceux qui ont déjà apprécié le sérieux exceptionnel avec lequel ont été réalisées les autres publications de l'Édition du Centenaire.

E. Les Poésies

La première édition d'*Histoire d'une Ame* (1898) offrait déjà un certain nombre de Poésies, dont plusieurs allaient devenir célèbres (« Vivre d'amour » – « La Rose effeuillée »...). Mais là

encore des corrections assez nombreuses avaient été apportées pour que la versification soit correcte ; et des suppressions faites pour les textes qui paraissaient moins susceptibles d'édifier.

1. Les textes

Les textes des 54 poésies du recueil thérésien ont été établis sur la base de 118 autographes, complets ou partiels, ainsi répartis : quarante-neuf feuillets, huit brouillons, huit copies dans le Carnet rouge, sept dans le cahier du P. Roulland, dix-sept dans le cahier de l'abbé Bellière.

Il faut ajouter les copies privées des sœurs de la Communauté, soit du vivant de Thérèse soit après sa mort. Une place à part dans l'exploration critique doit être réservée au « chapitre XIV » qui rassemble 25 poésies revues et corrigées par Mère Agnès qui l'intitule : « La pluie de roses » et lui donne comme épigraphe le verset 54 du Psaume 118 : « Vous avez été seul l'objet de mes chants dans le lieu de mon pèlerinage ». Également la Copie des Écrits pour le Procès dont nous connaissons déjà les conditions canoniques et générales.

2. La publication

Thérèse désire, dans les derniers mois de sa vie, la publication posthume de ses poèmes. Elle se met à corriger quelques fautes de prosodie et procède à quelques remaniements. Elle annote quelques autres et ses remarques feront office de testament. Elle fait désormais attention à la dièrèse sans jamais tomber dans le perfectionnisme.

1. Histoire d'une Ame

La première publication est celle de l'*Histoire d'une Ame*. Les textes sont retouchés à l'instar des autres écrits. Mère Agnès est encouragée dans son œuvre de « correctrice » par le Père Norbert Paisant (prémontré, auteur du sonnet « Au Lecteur », en frontispice de la première *Histoire d'une Ame*).

La Copie des Procès est cependant fidèle aux autographes mais ne contient pas toutes les poésies.

2. Éditions posthumes (1907-1951)

Un volume séparé doté d'une préface du P. Florian Jubaru, s.j. et recueillant 34 poésies et 11 fragments de Récréations pieuses est publié en 1907.

Mais à partir de 1906, les Poésies sont diffusées sous forme de feuillets séparés, illustrés. En 1914, un petit volume in-18 les recueille. C'est ce format qui prévaut de 1919 à 1951, publication tirée à 125 000 exemplaires.

Certes, les Poésies continuent de paraître en Appendice dans les publications successives de l'*Histoire d'une Ame*. Leur fortune a oscillé entre l'enthousiasme sincère et le rejet déclaré pour mièvrerie et naïveté.

3. Les Éditions critiques

La publication intégrale des 54 Poésies et des 8 Poèmes supplémentaires est celle de l'Édition du Centenaire.

Pour cette édition critique (*Poésies*, Tomes I et II, Cerf-DDB, 1979), un nouveau plan de travail est adopté, en ce sens que les notes plus longues et plus techniques, ainsi que les commentaires, sont reportés dans un second tome. Cette innovation permet de faire paraître l'édition manuelle pour le grand public, brochée, en reproduisant tel quel le premier tome de l'Édition du Centenaire (Cerf-DDB, 1979)

La Nouvelle Édition du Centenaire de 1992 réédite le tout en un seul volume avec la même préface de Jean Guitton, l'introduction de Mgr Guy Gaucher et toutes les notes critiques, historiques et littéraires. Chaque poème est accompagné de notes sur la datation, la pagination et l'autographe originaux.

3. *La poésie de Thérèse*

La poésie pour Thérèse est moins un « art d'agrément » qu'un devoir et un souci de servir, d'aider et d'encourager. Elle suit en cela la tradition du Carmel. Elle est poète, non seulement par un don naturel, mais par obéissance. Entre février 1893 et juillet 1897, Thérèse, à la culture poétique médiocre, révèle un génie spontané où le matériau poétique est sublimé par l'intensité spirituelle. Portée par les textes bibliques et liturgiques ainsi que par les œuvres de saint Jean de la Croix, elle accomplit une « course de géant » qui corrobore son évolution spirituelle telle qu'elle apparaît dans les *Manuscrits autobiographiques*, les *Lettres*, les *Récréations pieuses* et les *Derniers Entretiens*.

Thérèse chante, dans ses poèmes, sa propre vie qui est un chant d'amour. Elle chante « les Miséricordes du Seigneur » (Ms A, 2 r^o). Son chant fait dialoguer continuellement le ciel et la terre, l'homme et Dieu :

« Il me faut un Dieu prenant ma nature
Devenant mon frère et pouvant souffrir
Tu m'as entendue, seul Ami que j'aime
Pour ravir mon cœur te faisant mortel
Tu versas ton sang mystère suprême !... » (PN 23, 4-5)

Dans sa poésie, Thérèse exprime émerveillement, action de grâce, joie d'une vie théologique sous le signe de la souffrance physique ou morale, de l'abnégation et de l'épreuve. La poésie exprime tout son être de femme, d'épouse et de vierge. Elle se jette dans les bras de son Seigneur (PN 24, 32, 36, 48, 52), repose sur son cœur (PN 3, 5, 24, 32, 52), lit dans son regard, caresse son visage, aspire à recevoir son baiser et se laisse purifier et éduquer par le Ressuscité (PN 26).

L'instrument poétique thérésien, par son recours spontané à tous les effets de l'art poétique et malgré la difficulté de les maîtriser (mètre, rime, effets, musicalité de l'expression et support musical de l'ensemble) et par son appel à la sensibilité, à l'inconscient, permet à Thérèse de dire certaines choses, d'utiliser certaines images, de dévoiler le fond de son être d'une manière que la prose dissimule ou écarte, de franchir certains murs (PN 10), de faire passer maints conseils, de dire maintes vérités.

Dans ses poésies, Thérèse réécrit l'histoire de son âme.

F. Les *Derniers Entretiens*

Sous le titre « *Derniers Entretiens* », Mère Agnès de Jésus insère dans le chapitre XII de la première édition de *l'Histoire d'une Ame*, en 1898, après les « Témoignages des novices », un grand nombre de paroles de Thérèse sur son lit de mort. Cette désignation restera traditionnelle et figurera en sous-titre des *Novissima Verba*, avant d'être reprise en titre par l'édition critique du Centenaire.

Ces « Dernières Paroles » sont dues, pour la plus grande partie, aux notes prises par Mère Agnès de Jésus, qui en a recueilli quelque sept cent vingt-cinq de la bouche de sa sœur durant sa dernière maladie. S'y ajoutent plus de cent autres paroles attestées par d'autres témoins.

Les « Derniers Entretiens » ont connu plusieurs éditions et possèdent diverses sources. La Nouvelle Édition du Centenaire les reprend de manière intégrale et critique.

1. Les témoins au chevet de Thérèse

1. Mère Agnès de Jésus

Au printemps de 1897, la santé de Thérèse s'est rapidement dégradée. Le 30 mai, Mère Agnès a été bouleversée par la révélation des deux hémoptysies de l'année précédente (Jeudi et Vendredi Saints 1896 ; cf. Ms C, 4 v°/5 r°). C'est pourquoi, le 2 juin, Mère Agnès suggère à Mère Marie de Gonzague de donner l'ordre à sœur Thérèse de continuer la rédaction de ses souvenirs (cf. Introduction aux *Manuscrits autobiographiques*). De son côté, elle va prendre en note les paroles de sa sœur. En a-t-elle sollicité la permission, afin de permettre plus tard la rédaction de la « Circulaire nécrologique » ? Quoi qu'il en soit, Mère Agnès, dégagée du souci du priorat depuis mars 1896, n'avait pas attendu le mois de juin pour commencer. Pourquoi ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées. Que Mère Agnès, avant le 3 juin, ait voulu conserver certains enseignements de Thérèse pour sa consolation personnelle, cela ne fait aucun doute. Sœur Geneviève, de son côté, n'avait-elle pas recueilli ses « souvenirs d'une novice » avec l'accord de Thérèse ? Mais à partir du 4 juin, Mère Agnès se sent en mission officielle. Bien sûr, elle ne peut pressentir « l'ouragan de gloire » (selon l'expression de Pie XI) qui déferlera un jour sur Lisieux, mais elle constate l'exceptionnelle maturité de sa jeune sœur. Il faut mentionner aussi des raisons familiales. Léonie, privée d'un contact avec Thérèse, écrit à Céline : « Comme elle doit t'embaumer de ses vertus ! Si tu pouvais mettre tout cela par écrit, que ce serait consolant pour moi d'avoir tout cela, car je n'ai pas comme vous, petites sœurs si aimées, le bonheur d'être auprès de ma sœur chérie ! » (18/7/1897.) Deux jours avant, Mère Agnès avait déjà transmis aux Guérin plusieurs paroles de Thérèse, entendues à l'infirmerie (16/7). Sœur Marie de l'Eucharistie fait de même. Toutes ont le sentiment qu'il ne faut rien laisser perdre.

Mère Agnès commence donc son office de garde-malade le soir du 5 juin 1897, pendant que la communauté chante les matines de la Pentecôte. À partir du transfert de Thérèse à l'infirmerie, le 8 juillet, elle s'installe à son chevet pendant les heures d'Office, les récréations et chaque fois que les infirmières (sœur Saint-Stanislas et sœur Geneviève) sont requises pour d'autres services.

Une grande intimité va revivre entre la malade et sa « maman » au cours de ces visites régulières. Malgré sa grande faiblesse, Thérèse ne se laisse pas aller à une régression infantile, mais « maintenant » (cf. DE, p. 43, note 113), elle est dans un tel état de détachement, qu'elle peut vivre cette intimité dans la transparence. Ces visites sont un grand réconfort pour elle dans son état. Elles aident aussi Mère Agnès, très sensible et bouleversée par la perspective de la mort de sa

petite sœur. Elle n'hésite pas à la questionner, à temps et à contretemps. Cette insistance à susciter questions et réponses – presque gênante parfois – a l'avantage d'obliger la malade à préciser sa pensée, à prendre position. Véritable enquête que Thérèse compare aux interrogatoires subis par sa sœur chérie, Jeanne d'Arc (CJ 20.7.6). Mère Agnès accumule ainsi une information hors pair, dont elle ne pouvait soupçonner alors l'importance historique.

2. Sœur Geneviève

Après Mère Agnès de Jésus, la plus assidue à l'infirmerie est sœur Geneviève. Elle couche dans une cellule attenante. Par délicatesse et avec l'assentiment de la prieure, sœur Saint-Stanislas, première infirmière, lui délègue ses pouvoirs. À l'infirmerie, la malade considère que la tâche de formation de sa sœur n'est pas terminée, et les derniers entretiens recueillis par son infirmière témoignent de cette persévérance. Cela ne l'empêche pas, comme avec Mère Agnès, de s'épancher librement et de lui témoigner son affection. Sachant que Mère Agnès prend d'abondantes notes des paroles de Thérèse, sœur Geneviève se contente d'écrire celles qui la concernent particulièrement et complètent ses souvenirs de novice (cf. CSG, pp. 180-200).

3. Les autres sœurs

Le rôle de sœur Marie du Sacré-Cœur auprès de sa filleule apparaît plus effacé que celui de ses deux sœurs. Ses divers emplois lui laissent peu de loisirs. Grâce à la permission de Mère Marie de Gonzague, elle peut au moins passer les récréations à l'infirmerie et noter quelques paroles de Thérèse. Sœur Marie de l'Eucharistie (cousine germaine de Thérèse, fille de pharmacien) prendra aussi quelques notes, mais surtout enverra à ses parents de véritables « bulletins de santé », fournissant une somme d'informations de tout premier ordre. Quant à sœur Marie de la Trinité, aide-infirmière, elle est retirée de cet emploi au moment où Thérèse descend à l'infirmerie. Elle s'en plaint amèrement. Sa maîtresse la gronde et la console en même temps.

La critique passera tous ces témoignages au crible d'une méthodologie rigoureuse, étant donné qu'il s'agit de paroles et non d'écrits.

2. Les versions des Derniers Entretiens

1. Les versions de Mère Agnès de Jésus

En 1910, Mère Agnès témoignera ainsi au Procès Ordinaire :

« Ce que je viens de dire de la dernière maladie et de la mort de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, n'est qu'un abrégé très incomplet de mes souvenirs. Pendant les derniers mois de sa vie, j'ai noté, jour par jour, à mesure que j'en étais témoin, les particularités de ses journées, et surtout les paroles qu'elle disait. Je ne pourrais mieux compléter cette déposition qu'en remettant au Tribunal un exemplaire de ces notes journalières ».

Le manuscrit remis au tribunal a pour titre :

« Physionomie morale de Sr Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face pendant sa dernière maladie d'après ses paroles textuelles, recueillies par moi (Sœur Agnès de Jésus) de la propre bouche de la Servante de Dieu et consignées au fur et à mesure sur un carnet, ce qui paraissait lui être une fatigue et paralysait ses épanchements mais qu'elle me laissait faire avec simplicité craignant de me causer de la peine ».

Au Procès Apostolique, en 1915, Mère Agnès répétera son témoignage, ajoutant une précision chronologique :

« (...) dans les derniers mois de la vie de la Servante de Dieu, c'est-à-dire depuis Juin 1897, je notai par écrit et immédiatement toutes les paroles qu'elle me disait, c'est d'après ces notes que je rapporte aujourd'hui ces diverses paroles ».

Propos confirmés par Sœur Geneviève.

On peut supposer que Mère Agnès ait pris des notes sur des feuilles volantes. Curieusement, une seule de ces feuilles demeure dans les archives du Carmel. Ce feuillet d'agenda porte des notes prises d'une écriture hâtive : au recto, une ébauche d'une poésie, « la jeune poitrinaire », qu'on retrouve complétée à la date du 11 juillet, dans la version dite du Carnet jaune (11.7.7) ; au verso, un résumé de l'histoire de la veilleuse, développée dans le même Carnet le 12 juillet (12.7.1).

L'authenticité de ce document unique (dans tous les sens du terme) ne fait aucun doute, Thérèse ayant elle-même écrit deux billets sur des feuilles de cet agenda à quelques jours d'intervalle.

Quoi qu'il en soit, femme d'ordre, aimant la clarté et la netteté, Mère Agnès reporte ensuite ses notes sur un carnet. Il n'est donc pas déraisonnable d'envisager l'hypothèse d'une mise au net quasi immédiate, même si elle ne peut pas présenter les qualités d'une rédaction soignée selon le goût de Mère Agnès. Cette proximité entre les faits et leur transcription est évidemment une garantie d'authenticité très précieuse. En fait, le temps n'a pu avoir beaucoup de prise sur la mémoire : la relecture des notes a lieu très vite après la mort de Thérèse, quelques semaines tout au plus.

2. Les Derniers Entretiens de l'Histoire d'une Ame

Quelques-uns de ces précieux souvenirs vont en effet trouver une utilisation immédiate dans l'édition de *l'Histoire d'une Ame* (1898).

Dès octobre 1897, Mère Agnès se met à l'œuvre. Les trois Manuscrits de Thérèse ayant été découpés en onze chapitres, il faut combler le vide qui demeure entre juillet et septembre 1897 pour compléter sa biographie. Mère Agnès rédige alors le chapitre XII intitulé : « Témoignages des novices – Derniers entretiens – Une flamme d'Amour – Le Calvaire – L'essor ». C'est une véritable mosaïque de textes empruntés aux souvenirs des novices, aux lettres de Thérèse et aux notes prises par Mère Agnès à l'infirmerie. On compte une trentaine d'emprunts à cette dernière source.

Le chapitre XII accorde peu d'importance à la chronologie. Il abonde en textes de liaison qui amalgament des paroles prononcées à des mois de distance ou adressées à des personnes différentes. L'écheveau paraît quasi inextricable, aucune source n'étant citée. Mais ce douzième chapitre n'avait d'autre but que d'édifier les lecteurs en rapportant quelques-unes des plus belles paroles de sœur Thérèse et en racontant son agonie et sa mort.

Dès la seconde édition (1899), Mère Agnès introduit quelques paroles inédites tirées de ses notes dans une rubrique nouvelle : « Paillettes d'Or – Conseils et Souvenirs », adjointe au chapitre XII, sur le conseil du P. G. Madeline. Mais dès 1902, année de sa réélection au priorat, de la cinquième édition de *l'Histoire d'une Ame* et de sa traduction en cinq langues, et année où l'on commence à parler de la glorification de Thérèse, Mère Agnès sait que ses notes de l'infirmerie représentent un trésor inestimable. Elle n'est pas seule à le penser.

En mai 1904, sœur Marie du Sacré-Cœur lui demande dans un billet d'écrire quelques souvenirs relatifs à sa vocation : « Je serais si heureuse d'avoir ces souvenirs de celle que j'aime le

plus sur la terre, de ma petite Mère chérie... Je vous en supplie mettez tout cela en règle pendant que vous êtes un peu tranquille, ainsi que vos souvenirs de Thérèse ».

L'année suivante, Mère Agnès va en effet rédiger un cahier de souvenirs autobiographiques pour ses deux sœurs et pour elle-même

3. Le petit cahier de souvenirs, un gros carnet noir

Sur « un petit cahier de souvenirs » qu'elle désigne aussi comme « un gros carnet noir », qui sera la base de toutes les versions postérieures, Mère Agnès note les Paroles de Thérèse mais elle ne le conservera malheureusement pas jusqu'à sa mort.

4. Les cinq Cahiers verts (1909)

La diffusion extraordinaire de *l'Histoire d'une Ame*, les faveurs attribuées à la carmélite de Lisieux et l'afflux des pèlerins suscitent un mouvement d'opinion et l'on commence à parler sérieusement d'un Procès. Dans la perspective du Procès et pour aider le vice-postulateur à rédiger ses articles, les Derniers Entretiens sortent alors de l'intimité des sœurs Martin tout en demeurant une communication privée. Mère Agnès va donc rédiger un brouillon, choisissant dans ses notes ce qui lui paraît mettre en relief l'héroïsme de Thérèse. En dix jours, elle va couvrir les 132 pages de cinq cahiers d'écolier à couverture verte où sont sélectionnées 306 paroles en fonction des exigences du procès, qui cherchent à mettre en valeur de façon unilatérale, l'intensité des souffrances de Thérèse, sa patience, son héroïsme. Mgr de Teil en les recevant déclare : « Les Cahiers que vous m'avez confiés ont fait tomber la plupart de mes objections. Le Bon Dieu vous guidait, assurément, pendant la maladie (de Thérèse) pour préparer la glorification de sa petite servante. Merci de cette précieuse communication ».

Les Cahiers verts vont rester plus d'un an entre les mains du vice-postulateur qui y puise abondamment pour préparer ses articles.

5. La version du Procès Ordinaire (1910)

En préparant cette version, Mère Agnès fait entrer les Derniers Entretiens dans l'histoire officielle.

En effet, elle se remet au travail car, le 5 mars 1910, la Sacrée Congrégation des Rites invite l'évêque de Bayeux à rechercher les écrits de la Servante de Dieu. En conformité avec les directives officielles, Mère Agnès entreprend la relecture de ses sources dans une double optique. D'une part, elle retient, pour les incorporer à sa déposition, un certain nombre de traits qui manifestent les vertus de Thérèse. Au total, une quarantaine de citations introduites par des formules de liaison très vagues : « Elle me dit un jour... » ou « peu de temps avant sa mort... » dans sa dernière maladie... », etc.

D'autre part, et en évitant autant que possible de doubler cette sélection, Mère Agnès réunit un ensemble de 275 paroles, appelé « la version du Procès » (PO). Ainsi donc s'élabore la plus hiératique des quatre versions des Derniers Entretiens. Plus sélective encore que celle des Cahiers verts, elle ne conserve des paroles thérésiennes que les plus édifiantes, les plus conformes aux canons de la sainteté tels que les envisagent les questionnaires du Procès. Entrant dans l'histoire, les Derniers Entretiens perdent un peu de leur fraîcheur et de leur spontanéité : ils montrent une Thérèse héroïque, admirable plus qu'imitable.

Transcrit de la main de Mère Agnès sur papier réglementaire, ce texte est remis par elle au Tribunal, lors de la XIXe session, le 2 septembre 1910.

Le 10 juin 1914, le pape Pie X signe le décret d'introduction de la Cause en cour de Rome. Les témoins vont devoir déposer une seconde fois. N'étant pas femme à se répéter, Mère Agnès, en mai-juin 1915, prépare sa nouvelle déposition. La version du Procès de 1910 sera reversée au Procès Apostolique sans modification mais la déposition sera étoffée par cent vingt citations explicites dont beaucoup sont inédites.

6. Les Derniers Entretiens dans *L'Esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus* (1918-1923)

Durant le Carême de 1918, sœur Geneviève entreprend un important travail qui aboutira, cinq ans plus tard, à la publication d'un livre intitulé *L'Esprit de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

Il s'agit d'une anthologie qui nous intéresse parce qu'elle contient 145 paroles de Thérèse à Mère Agnès durant sa dernière maladie. Une vingtaine, absentes des versions des procès, ne peuvent provenir que de ses notes personnelles. Nous savons par ailleurs qu'elle prête son carnet à sœur Geneviève en d'autres circonstances et nous pensons qu'il est fort probable que ces paroles inédites proviennent de son Carnet noir.

7. Copies diverses (1921-1924)

Ces copies naissent du partage, par Mère Agnès, de ses souvenirs avec ses moniales qui doivent désormais faire face à une très abondante correspondance. À quelques privilégiées, elle communique même la version des Procès et permet, parfois, faveur plus grande encore, qu'on prenne copie de ses notes personnelles. Prête-t-elle son Carnet noir ?

Il est sûr qu'elle prête un « carnet de brouillon » qui dut lui servir pour rédiger sa version définitive dite « Carnet jaune ».

Avec l'assentiment de leur prieure, des sœurs fabriquent de petits carnets sélectifs à leur usage ou à celui de leurs compagnes ; ils sont offerts à l'occasion d'une profession ou d'un événement marquant de la vie communautaire. Ainsi, à cette époque, circulent dans le Carmel de nombreuses copies manuscrites et des copies de copies. Beaucoup ont cependant disparu. Celles qui sont parvenues jusqu'à nous ne permettent guère de comparaisons intéressantes car elles sont partielles et ne témoignent d'aucun souci de critique textuelle.

8. Le Carnet jaune

De son côté, Mère Agnès utilise ses notes pour émailler de paroles inédites de Thérèse des circulaires des sœurs défuntes. Elle pense que l'heure est venue d'une version définitive, aussi exhaustive que possible, à son usage, à celui du monastère et de quelques intimes : ce sera la version du « Carnet jaune ».

Pour garder auprès d'elle, sous une forme définitive, ces souvenirs précieux, Mère Agnès choisit trois carnets identiques de format commode. Sur le premier, elle va reporter les « Derniers Entretiens » ; sur les deux autres, les « Manuscrits autobiographiques » de sa sœur. Le carnet qui contient les Derniers Entretiens est baptisé, beaucoup plus tard, « Carnet jaune », sans doute à cause de sa reliure. Les expertises concluent, après examen du texte, qu'il s'agit d'une « copie ».

Mère Agnès y reproduit un texte antérieur, soit un brouillon rédigé en vue de ce travail, soit sa source principale, à savoir le Carnet noir. Cela ne l'empêche pas, au cours de sa copie, de modifier çà et là une tournure, d'expliquer une circonstance, d'ajouter une note explicative.

Ce Carnet jaune reste à portée de la main de Mère Agnès jusqu'à sa mort. Elle le relit souvent, le corrige en ajoutant des guillemets, en soulignant des mots, etc.

9. Trois registres dactylographiés (1924)

En rédigeant cette version définitive, Mère Agnès ne veut pas enfouir un tel trésor à son seul profit. Nous savons déjà qu'elle prête son Carnet jaune à sœur Thérèse de l'Immaculée-Conception pour que celle-ci le copie intégralement. La même année, la prieure « officialise » cette version des *Derniers Entretiens* : elle fait dactylographier trois grands registres à l'usage du monastère et de quelques amis intimes. Elle les annote de sa main et les signe.

10. Les *Novissima Verba* (1926-1927)

La publication des *Derniers Entretiens* s'est imposée à Mère Agnès sans qu'elle l'ait désirée. Mais la soif d'inédits monte avec le courant extraordinaire de popularité. Les chercheurs essaient de puiser dans les Procès, édités en nombre très restreint. Mère Agnès publie pour orienter le raz-de-marée faute de pouvoir l'endiguer :

« Il va paraître, écrit-elle à sa sœur Léonie à Noël 1926, une petite brochure dans le genre des "Pensées" contenant les paroles de notre Sainte que j'ai recueillies pendant les derniers mois de sa vie. Je suis obligée à cette publication bien malgré moi, mais tout cela m'est pris par des indiscrets qui ont vu ces paroles dans les Procès. Il est grand temps que nous montrions qu'elles sont notre propriété. Sans doute, on peut les laisser publier en partie, dans un livre par exemple, où l'on fait des citations, mais pas à la suite comme cela paraît déjà en Allemagne et ailleurs, où nous avons été obligées de protester ».

La version des Procès fournit la grande partie des paroles rapportées dans les *Novissima Verba*. Les Cahiers verts et le Carnet jaune les complètent avec des paroles empruntées à sœur Marie du Sacré-Cœur et à sœur Geneviève. Cinq paroles demeurent sans source identifiée. Une quarantaine de paroles inédites enrichissent cette publication, préfacée par Mgr Dubosq.

Certes, on ne s'est guère soucié d'harmoniser les diverses sources et, une fois de plus, les textes subissent une toilette littéraire. Mais le texte aura un grand succès et devra être réédité en 1928.

11. Les *Derniers Entretiens* de Sœur Geneviève

Au Procès Ordinaire, sœur Geneviève confirme les faits :

« Pour les détails sur la maladie et la mort de la Servante de Dieu, je n'en connais pas d'autres que ceux recueillis avec tant de soin, au jour le jour, par Notre Révérende Mère. Elle écrivait au moment même ce que sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus disait à celles qui approchaient de son lit ; elle l'écrivait textuel, tel que la chère petite malade le disait. De plus, elle a recueilli le détail des diverses phases de la maladie d'après le bulletin de santé que sœur Marie de l'Eucharistie (Marie Guérin) envoyait chaque jour à son père pendant le cours de cette maladie. J'étais alors aide à l'infirmerie, et, par délicatesse on m'avait confié le soin de ma chère petite sœur (...). Je puis donc certifier en connaissance de cause que

toutes les notes prises par notre Mère sont tellement véridiques et tellement complètes, qu'il n'y a rien à y retrancher, comme aussi rien à y ajouter. Néanmoins, je donnerai quelques traits qui me sont plus personnels et mon appréciation sur certains faits déjà consignés ».

Elle ajoutera au Procès Apostolique :

« Mère Agnès de Jésus me remplaçait et relevait sur un carnet toutes les paroles de la Servante de Dieu à mesure qu'elle les prononçait. C'est grâce à ces documents certains que nous avons conservé la mémoire de faits qui sont aussi vivants qu'au premier jour. »

Nous savons déjà que sœur Geneviève laisse à Mère Agnès le soin de noter le plus complètement possible les paroles de Thérèse, se contentant d'écrire hâtivement celles qui la concernent plus particulièrement. Donc elle n'a recueilli que peu de paroles et n'a pratiquement pas modifié sa version primitive. Elle a exposé sa méthode de travail :

« J'étais très avare de mes dimanches, temps libre où il m'était permis de relever les notes prises à la hâte sur des papiers informes ».

En 1952, dans *Conseils et Souvenirs*, sœur Geneviève modifiera ainsi son texte :

« Je notais en hâte, sur des papiers informes, les paroles de ma petite Sœur, mes souvenirs à son sujet, et c'était seulement le dimanche, jour de temps libre, que je pouvais relever ces notes. Je lui dis un soir : "Aujourd'hui, c'est un dimanche nul, je n'ai rien écrit sur mon petit carnet !" ».

Très rapidement, vraisemblablement au cours de l'année 1898, sœur Geneviève recopie sur un « petit carnet », à couverture de moleskine noire, 53 paroles de Thérèse sans aucun commentaire. Parallèlement à ce travail, elle recopie sur un autre carnet ses « Souvenirs d'une novice » (septembre 1894-septembre 1897) dont Thérèse avait lu certains brouillons. Le chapitre XII de *l'Histoire d'une Ame* va immédiatement intégrer quelques-uns de ces souvenirs. L'année suivante, le chapitre nouveau « Conseils et Souvenirs » y puisera abondamment.

Lorsqu'il sera question d'un procès, sœur Geneviève écrira un long mémoire de 114 pages, utilisant son petit carnet de 1898, des copies de quelques lettres contemporaines de la maladie, ses diverses feuilles volantes, les souvenirs qui lui revenaient au fur et à mesure de la rédaction et, peut-être, le Carnet noir de Mère Agnès.

Pour rédiger ses notes préparatoires au Procès Ordinaire, elle choisira encore parmi tous ces documents.

Après la Béatification de Thérèse, sœur Geneviève recopie textuellement les paroles du petit carnet de 1898 sur un gros carnet relié. La qualité de ce dernier, l'application de l'écriture, l'emploi de deux encres, manifestent l'intention de conserver ces souvenirs intimes dans un état définitif. Sœur Geneviève a seulement explicité les contextes des paroles de sa sœur, mis un certain ordre chronologique et ajouté des notes explicatives. Jusqu'à sa mort, elle gardera près d'elle ce gros carnet. Lorsqu'elle livrera au public, en 1952, ses *Conseils et Souvenirs*, elle leur adjoindra une sélection des « Ultimes entretiens ».

Ces Derniers Entretiens donnent évidemment une vision partielle de Thérèse. L'infirmière n'a presque rien noté sur la maladie de sa sœur. Novice, elle montre surtout une maîtresse qui cherche jusqu'à la limite de ses forces à éduquer, soutenir, reprendre, avec une pédagogie spontanée qui fait flèche de tout bois. Sans effort, Thérèse s'adapte au tempérament de Céline.

Trop brefs, moins profonds que ceux recueillis par Mère Agnès, ces Derniers Entretiens demeurent marqués par la personnalité du témoin, que l'on sent préoccupé de ses problèmes personnels. Tels quels, en plus de leur valeur propre, ils permettent une précieuse étude comparative qui, bien que portant sur peu de textes, atteste à l'évidence la véracité des témoins. Sans l'avoir cherché, sœur Geneviève renforce le témoignage de Mère Agnès. Il s'agit bien de la même Thérèse, toujours gaie, affectueuse, s'oubliant elle-même, soucieuse avant tout de consoler sa sœur accablée par l'approche de la séparation.

12. Les *Derniers entretiens* recueillis par Sœur Marie du Sacré-Cœur

La question se simplifie encore. Sœur Marie du Sacré-Cœur a pris quelques notes à l'infirmerie mais nous ignorons sur quoi elle les écrivit : aucun document original n'a subsisté. Marie n'était pas conservatrice, elle a dû détruire ses brouillons et ses textes intermédiaires, on ne sait à quelle date.

En 1898, il lui fut demandé, comme aux novices, de rassembler ses souvenirs sur Thérèse pour apporter son témoignage au chapitre XII de *l'Histoire d'une Ame* : contribution fort modeste. Discretion aussi évidente lorsqu'elle écrivit un mémoire en vue d'un procès possible : elle signa 16 pages le 21 janvier 1908.

Son brouillon de déposition pour le Procès Ordinaire compte trente et une feuilles volantes non datées : on y trouve quelques paroles que Thérèse adressa à sa marraine à l'infirmerie.

Autour des années 1925, comme ses deux sœurs, sœur Marie du Sacré-Cœur voudra recopier au net les « Dernières paroles de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » qu'elle a recueillies. Elle confectionnera un mince carnet de quelques feuilles quadrillées, pliées et cousues dans une couverture de carton gris-vert sur laquelle elle collera un portrait de la sainte. Elle adoptera la même disposition que ses sœurs : paroles datées et séparées les unes des autres par un trait. Vingt-cinq paroles au total (plus celles du 30 septembre) dont douze rapportées seulement par la rédactrice. Ce carnet permet une confrontation supplémentaire avec la version de Mère Agnès. Thérèse se montre tendre, maîtresse de sagesse, charitable, mais ses propos ne comportent aucune « jouerie ».

3. *Éditions critiques*

Le projet de réédition des *Novissima Verba*, conçu en 1948, n'aboutit pas. Quelques fragments inédits sont publiés par l'abbé Combes et dans la circulaire nécrologique de Mère Agnès. Mais en 1956, dans l'édition des *Manuscrits autobiographiques*, le P. François de Sainte-Marie esquisse déjà l'histoire des versions des Derniers Entretiens et utilise largement les Cahiers verts et le Carnet jaune dans son introduction et ses notes, de préférence aux *Novissima Verba*. Dans le *Visage de Thérèse de Lisieux* (1961), il cite encore le Carnet jaune. Dès lors, la question posée par l'édition du texte définitif de *l'Histoire d'une Ame* incite le lecteur à s'interroger sur la valeur des *Novissima Verba*. S'il existe des versions antérieures préférées par les chercheurs qualifiés, pourquoi ne pas les publier ? Une édition complète des Derniers Entretiens devient nécessaire. Mais le grand nombre des versions existantes pose une question délicate : que publier ?

Après un examen bien attentif, l'évidente supériorité du Carnet jaune invite à le choisir comme texte de base. Cependant le seul critère quantitatif ne peut être décisif et l'authenticité des quatre versions principales est aussi approfondie.

Ainsi les *Cahiers verts* restent sans doute proches du Carnet noir : communication privée à un ami, ils gardent une tournure familière, un style assez direct, nerveux. Malheureusement, leur finalité apologétique leur impose une sélection trop rigoureuse.

Avec les versions des Procès (PO 1910 et PA 1915), les Derniers Entretiens entrent dans le domaine public, bien qu'à l'époque les témoins croient que leurs témoignages resteront à jamais secrets. Sélection orientée, encore plus rigoureuse : les conseils de Mgr de Teil sont suivis à la lettre pour que la Cause « réussisse ». Ceci n'implique aucun manquement conscient à la vérité, mais une réécriture des Derniers Entretiens pour la correction de la forme et la mise en valeur des vertus de Thérèse, conformément aux questionnaires imprimés. D'où l'élimination des traits familiaux, l'explicitation de la pensée de Thérèse et parfois une formulation non littérale de son message. Pour rester fidèle à l'esprit, Mère Agnès sacrifie alors la lettre.

Les *Novissima Verba* subissent l'influence de la canonisation, du durcissement de la mémoire des témoins, du jeu des « optiques collectives » d'un milieu cloîtré et de la volonté d'édification du grand public. Ainsi certaines formules célèbres devenues officielles depuis la béatification et la canonisation sont-elles mises dans la bouche de Thérèse. Heureusement, dans les *Novissima Verba*, on ne trouve qu'un seul exemple de texte à pointe apologétique.

Le Cahier jaune naît dans ces mêmes années où Mère Agnès combat pour faire triompher l'image de Thérèse qu'elle estime seule authentique et dont elle se sent responsable. Elle rédige cette version des Derniers Entretiens qu'elle veut définitive. Et, paradoxalement, sa supériorité éclate sans conteste.

Reprenant ses notes, Mère Agnès rédige un texte complet à son usage personnel. La rédactrice, tout en refusant de livrer au public des « intimités » – c'est son droit – sait très bien ce qu'a dit sa sœur en 1897 et comment elle l'a dit. Elle ne peut être dupe de son propre travail de rédaction. La preuve en est qu'elle veut recopier les Manuscrits autobiographiques sur deux carnets identiques au Carnet jaune. Ces trois volumes ne la quitteront plus. De même qu'elle ne lisait pas *l'Histoire d'une Ame* imprimée où elle retrouvait ses corrections et sa prose, de même elle n'utilisait pas les *Novissima Verba* mais son Carnet jaune : elle sait bien où retrouver « sa » Thérèse. Aussi elle n'altère pas les tournures familières, l'accent normand, les jeux de mots de Thérèse mais elle rassemble avec ferveur ses moindres paroles.

Tout en adoptant le Carnet jaune comme texte de base, l'Édition critique publie aussi sous forme synoptique les autres versions pour tenter une vraie approche des *ipsissima verba* de Thérèse à l'infirmerie.

Dans ses notes comme dans ses dépositions, Mère Agnès met en évidence l'authenticité littérale et l'authenticité selon le sens des paroles thérésiennes. Elle reconnaît, parfois, n'avoir pu tout noter pour diverses raisons :

« La conversation était trop longue, je n'ai pu prendre tout, ni le mot à mot » ou « Elle m'a parlé très longuement sur ce sujet et je n'ai pu tout écrire ». « J'ai été dérangée et n'ai pu prendre l'explication qui a suivi ». Elle n'essayera pas, plus tard, de reconstituer à tout prix ce qu'une défaillance de mémoire lui cache, même sur un sujet essentiel : « Je me souviens que je ne pus transcrire... ».

On peut donc raisonnablement avancer que le Carnet noir reste fidèle à ses sources. Garantie considérable de fidélité pour le Carnet jaune que de s'inscrire dans le prolongement d'un tel document.

Cette version définitive a-t-elle à son tour intégré toutes les paroles du Carnet noir ? Tout s'oppose à l'idée d'un holocauste gratuit après 1925. Si le « gros carnet noir » est « détruit » par Mère Agnès – on ignore à quelle date – ce n'est pas parce qu'elle a quelque chose à cacher, mais parce qu'elle le considère alors comme un brouillon périmé après vingt ans d'utilisation. Quant à la fidélité textuelle du Carnet jaune au Carnet noir, elle ne peut être prouvée, mais les rares comparaisons possibles rassurent pleinement. On peut conclure : de toutes les versions existantes des *Derniers Entretiens* écrites par Mère Agnès, celle du Carnet jaune apparaît globalement comme la plus fidèle, la plus proche des sources originelles. On pourrait donc énoncer la « loi » suivante » : plus une parole est courte, originale, pittoresque, frappante, plus elle a de chance d'être littérale. À l'inverse, plus une parole est longue, plus elle risque d'avoir été « réécrite », ce qui n'altère en rien l'authenticité du sens.

L'édition critique de l'Édition du Centenaire donne d'autres éléments pour vérifier la véracité d'un témoin : la comparaison avec les propres écrits de Thérèse à la même période. Thérèse continue à écrire pendant sa maladie. Elle a encore composé six poésies, écrit une quarantaine de billets et lettres à divers correspondants, et surtout rédigé le dernier cahier de son autobiographie (Ms C).

À côté de la recherche textuelle, les *Derniers Entretiens* présentent de nombreuses études concernant la maladie de Thérèse, sa vie spirituelle, la valeur des témoins... À côté du témoignage de Mère Agnès, on trouve aussi les paroles recueillies par Sœur Geneviève, par Sœur Marie du Sacré-Cœur et plusieurs autres dont Sœur Marie de l'Eucharistie (sa cousine Guérin), Sœur Marie de la Trinité. Au total on compte 922 pages pour le premier et principal tome (Tome I, 1971) et 504 pour le deuxième contenant le tableau synoptique (Tome II, 1972). Ainsi on peut y consulter un tableau synoptique des textes des quatre sources que constituent : Carnet Jaune – Cahiers verts – Procès Ordinaire – *Novissima Verba*.

Une édition courante de 288 pages paraissait en 1973 sous le titre *J'entre dans la vie* (Cerf-DDB). La Nouvelle Édition du Centenaire a repris le premier Tome sous le titre *Derniers Entretiens* et le deuxième tome sous le titre *Dernières Paroles*, en appliquant une rigoureuse méthode comparative qui permet de découvrir entre ces textes datés et les *Derniers Entretiens* des concordances de thèmes, de pensées, voire de mots. L'Édition critique recourt à ces résultats dans ses nombreux renvois des notes du Carnet jaune au Manuscrit C, aux lettres et aux poésies.

Un autre élément de comparaison et donc de vérification est la confrontation des témoins. Ici Mère Agnès demeure réellement le témoin principal par la supériorité numérique écrasante de ses versions. Ce qui rend difficile la comparaison avec les notes des sœurs Geneviève, Marie du Sacré-Cœur, Marie de l'Eucharistie, du Docteur La Néele et des autres témoins. D'autant plus qu'il faut confronter les textes dans leur teneur originale avant que les témoins aient pu les harmoniser même si ces harmonisations n'ont évidemment pas pour but de tromper. Avant le procès, il était permis aux témoins de confronter leurs notes. Après la canonisation, certaines harmonisations s'imposaient pour les éditions. Des contradictions de détails demeurent. Les Annexes des variantes permettent des confrontations intéressantes.

L'édition critique analyse les versions d'après la chronologie. Si les grands tournants de la maladie demeurent parfaitement assurés par la convergence des documents, un certain nombre de paroles sont situées par les témoins à des dates parfois très lointaines les unes des autres. Ces marges importantes doivent inciter à la prudence dans l'utilisation du Diaire. L'incertitude provient de plusieurs causes.

Les Derniers Entretiens s'insèrent dans la vie quotidienne du Carmel en 1897. Ayant à notre disposition une masse considérable de documents et de témoignages (horaires d'été et d'hiver du Carmel, détails sur la vie liturgique, notices sur les témoins, etc.), et la vie cloîtrée bénéficiant à cette époque d'une régularité quasi absolue, il est souvent possible de vérifier la véracité des notations de Mère Agnès.

À son tour, le contexte (lieux, objets et choses, personnes) est exploité pour vérifier la véracité du témoin principal.

Enfin, tout en ne mettant pas sur le même plan les Écrits de Thérèse et les Derniers Entretiens, il faut conserver à ceux-ci une valeur exceptionnelle. Il faut toutefois veiller à ne pas les interpréter hors du contexte indiscutable des autres écrits thérésiens.

4. Le visage de Thérèse d'après ses témoins

De même que l'édition des *Manuscrits autobiographiques* n'a pas révélé substantiellement une Thérèse différente de celle de *l'Histoire d'une Ame* mais a permis de la rejoindre dans sa propre expression, donc dans son humanité concrète, de même les *Derniers Entretiens* ne font pas apparaître une nouvelle Thérèse. Ils en donnent une image beaucoup plus nette qui accentue les contrastes de son être, contrastes qui sont peut-être un des traits spécifiques de sa nature et de sa sainteté. En découvrant une Thérèse encore plus humaine que nous ne le pensions, nous apprécions davantage son héroïsme et la grâce de Dieu.

Les *Derniers Entretiens* nous relatent ce que furent exactement les trois derniers mois de Thérèse où la sainte n'écrit plus guère en cette période capitale où elle affronte la maladie et la mort. Cet affrontement apparaît comme le test ultime de la valeur d'une vie car « on ne saurait juger un homme avant sa mort, c'est la mort qui donne son sens à la destinée¹ ».

Ces documents donnent un supplément d'informations à l'histoire de la dernière maladie de Thérèse. Apport d'un réalisme saisissant, qu'il faut avoir le courage de regarder en face. Il écartera définitivement, il faut l'espérer, l'image d'Epinal – fort en vogue à l'époque – de la frêle jeune fille mourant de tuberculose, des roses à la main. Personne ne percera jamais le mystère des souffrances physiques et morales de Thérèse, mais la lecture des Cahiers verts, du Carnet jaune et des lettres authentifie le cri tragique de l'agonisante : « Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir. Jamais ! jamais ! » ou encore : « j'ai beaucoup souffert ici-bas ; il faudra le faire savoir aux âmes... »

Diverses impuissances dues à son extrême faiblesse provoquent de nombreuses humiliations et des tentations variées l'assaillent. Toutes ces souffrances ont pour toile de fond l'épreuve de la foi. La gaieté dont il est question n'exprime pas la joie spontanée d'un être qui éprouve la proximité de l'éternité bienheureuse mais elle jaillit au sein de la nuit la plus épaisse où les accalmies ressemblent à des « éclairs », non à des « rayons ». Thérèse reste dans la paix, mais lutte sans cesse selon sa tactique habituelle : « Faut-il tant aimer le bon Dieu et la Sainte Vierge et avoir ces pensées-là !... Mais je ne m'y arrête pas ».

La solitude de l'être face à sa mort ne lui a pas été épargnée, malgré l'atmosphère d'affection qui l'entoure. Mère Agnès elle-même s'entend dire : « Vous ne comprenez pas ! »

L'impression dominante d'une première lecture du Carnet jaune pourrait peut-être se résumer dans la parole de Thérèse : « Quels contrastes il y a dans mon caractère ! » : amour de la petitesse

¹. Georges BERNANOS, *Le chemin de la Croix-des-Âmes*, NRF, 1948, p. 358.

joint au sens de la grandeur, ingénuité d'enfant unie à une expérience de femme très mûre, amour de la nature coëxistant avec le désir du ciel, apparence « angélique » inséparable d'un solide sens du réel enraciné en terre normande, espérance invincible mêlée à des angoisses très humaines, héroïsme dans la vie la plus ordinaire, tous ces contrastes se rencontrent en Thérèse. Les *Derniers Entretiens* peuvent déconcerter dans la mesure où ils les révèlent par de brèves paroles sans lien apparent tels les fragments colorés d'une mosaïque, posés en désordre les uns à côté des autres. La fresque reconstituée, l'harmonie du dessin apparaît. Harmonie supérieure de « la simplicité d'achèvement »² thérésienne, charme indéfinissable maintes fois analysé, mais qui ne livre pas son secret, parce que le mystère d'une personne aussi totalement investie par la grâce ne peut être rationnellement expliqué : il rayonne. Rayonnement de l'être sanctifié en profondeur en qui se réconcilient tous les contrastes évoqués.

L'une des impressions les plus vives qui se dégagent de la lecture des *Derniers Entretiens* relève de cette « loi » du contraste. Dans un tel contexte où Thérèse est entourée par ses sœurs et dans l'état de faiblesse où elle se trouve, elle pourrait s'abandonner à la chaude tendresse familiale des Buissonnets soudain retrouvée. C'est précisément dans cette situation peu héroïque qu'elle montre sa force d'âme, sans la manifester par des gestes exceptionnels.

Les *Derniers Entretiens* vérifient à leur tour une constante de l'inexplicable rayonnement thérésien : son influence transcende la pauvreté de son expression et les limites d'une époque, pour atteindre le cœur d'hommes et de femmes appartenant à tous les milieux, toutes les cultures, toutes les races.

Quand on parcourt d'un trait les *Derniers Entretiens*, on éprouve l'impression de vivre en compagnie de Thérèse le long calvaire de sa maladie : elle apparaît étonnamment proche et vivante. N'est-ce pas là une preuve ultime de la véracité des notes de Mère Agnès ? N'est-il pas surprenant que de brèves paroles sans lien apparent puissent faire surgir le mystère d'une personne dont le charme indéfinissable rayonne tout au long de ces pages ?

CONCLUSION GÉNÉRALE : UNE VOIE CERTAINE DE SALUT

Au terme de ce long travail d'approfondissement des textes de Thérèse, on rappellera seulement, comme un résumé de toutes les richesses puisées dans son œuvre, cette déclaration du pape Pie XI, qui avait fait de la jeune carmélite « l'étoile de son pontificat », lors de la messe de canonisation, le 17 mai 1925 :

« La nouvelle sainte Thérèse s'est pénétrée de la doctrine évangélique et l'a fait passer dans la pratique quotidienne de sa vie. Bien plus, cette voie de l'Enfance spirituelle, elle l'a enseignée par ses paroles et ses exemples aux novices de son monastère, et elle l'a révélée à tous par ses écrits qui se sont répandus par toute la terre, et que personne, assurément, n'a lu sans être charmé, et sans les lire et les relire avec beaucoup de plaisir et de fruit. (...) Il a donc plu à la divine Bonté de la douer et enrichir d'un don de Sagesse tout à fait

². Expression de Jean GUITTON, « Essai sur le génie spirituel dans la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus » in *Annales de Lisieux*, 1955, p. 4.

exceptionnel. Elle avait puisé abondamment dans les leçons du catéchisme la pure doctrine de la foi, celle de l'ascétisme dans le livre d'or de *l'Imitation de Jésus-Christ*, celle de la mystique dans les écrits de son Père, saint Jean de la Croix. Surtout elle nourrissait son esprit et son cœur de la méditation assidue des Saintes Ecritures, et l'Esprit de Vérité lui découvrit et enseigna ce qu'Il cache ordinairement aux sages et aux prudents, et révèle aux humbles. Elle acquit, en effet, au témoignage de notre prédécesseur immédiat (le pape Benoît XV), une telle science des choses surnaturelles "qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut" ».

Annexe 1

Les Éditions de l'Histoire d'une Ame

Quarante-six éditions se sont suivies à un rythme extraordinaire :

1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910 (deux éditions), 1911 (deux éditions), 1912, 1914 (trois éditions), 1915, 1917, 1918, 1920, 1922 (deux éditions), 1923 (deux éditions), 1924 (trois éditions), 1925 (deux éditions), 1926, 1928, 1930, 1931, 1933, 1937, 1940, 1941, 1946, 1947, 1950, 1953, 1955.

Annexe 2

Les langues en lesquelles est traduite l'Histoire d'une Ame :

Allemand, américain, annamite, anglais, arabe, arménien, basque, bengali, brésilien, bulgare, castillan, catalan, chaldéen, chichewa (Malawi), chinois, cingalais, coréen, croate, danois, espagnol, espagnol latino-américain, gaélique, grec, hébreu moderne, hindi, hongrois, indonésien, italien, jammu (Indes), kenyan, konkani (Goa), letton, lituanien, malayalam (Indes), malgache, maltais, mandarin, néerlandais, polonais, portugais, romanche (Suisse), roumain, ruhaya (Ouganda), russe, suédois, swahili, tagalog (Philippines), tamoul, tanzanien, tchèque, thaï (Thaïlandais), turc, ukrainien, urdu (Pakistan), vietnamien.

II.

LA DOCTRINE

DE

SAINTE THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS

CHAPITRE 7

—

APERÇU GÉNÉRAL DE LA DOCTRINE THÉRÉSIENNE

Souvent on accorde à Sainte Thérèse de Lisieux de réels talents naturels et un certain génie, exercé dans le domaine du spirituel. Mais talents et génie ont été mis par elle en dialogue constant avec toute la richesse de l'événement chrétien. Surtout, ils ont été abondamment fécondés par la grâce divine, grâce sanctifiante, mais grâce aussi prophétique, charismatique, qui secrètement a préparé et destiné Thérèse à enrichir ses frères et sœurs en Église.

I. LA FOI ILLUMINÉE DE THÉRÈSE, QUI ENSEIGNE EN PARTAGEANT SON EXPÉRIENCE

Née dans un terroir profondément chrétien, éduquée avec sollicitude, enseignée dans la doctrine chrétienne, Thérèse a découvert "le trésor caché dans un champ", "la perle de grand prix" (Mt 13,44-46). "Ayant donné toutes (ses) richesses" pour acquérir "la science d'Amour" (Ms B, 1 r°, OC, 219), Thérèse est "instruite du Royaume des cieux" et "comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux" (Mt 13,52).

Thérèse ne s'exprimera pas de façon académique, docte, technique, justifiant sa pensée à l'aide d'un appareil scientifique. Sa réflexion sera existentielle et interpersonnelle, nullement abstraite et spéculative. Toute sa pensée est formée dans un contexte d'amour évangélique, jaillissant d'une intense relation avec le Dieu d'amour et toujours communiquée au prochain dans un climat de grande charité fraternelle. Sa doctrine coïncide avec son expérience spirituelle profondément vécue. C'est la raison pour laquelle nous devons souvent écouter ici son témoignage personnel.

Voici une personne douée, purifiée et sanctifiée, en qui l'Esprit du Seigneur pourra amplement s'exprimer. Thérèse nous parle de Dieu et de la voie chrétienne, mais d'une façon pratique et pastorale, éminemment mystique, à la manière des plus grands Saints. La théologie de Thérèse est avant tout une théologie spirituelle, ouverte à l'Esprit, où la Parole de Dieu est accueillie avec tant de disponibilité que la parole communiquée devient lumineuse et pertinente.

A. Une foi instruite par Dieu et l'Évangile

Au moment d'écrire son manuscrit autobiographique A, en 1895, Thérèse a pleinement conscience d'être "inondée" de "lumières" (Ms A, 32 r°, OC, 119). En Sainte adulte et mûrie, elle

ratifie consciemment la précoce connaissance de Dieu qui déjà lui était donnée à l'âge de quatorze ans : "Lui qui s'écriait aux jours de sa vie mortelle dans un transport de joie : 'Mon Père, je vous bénis de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez révélées aux plus petits', voulait faire éclater en moi sa miséricorde ; parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des *choses* de son *amour*. Ah ! si des savants ayant passé leur vie dans l'étude étaient venus m'interroger, sans doute auraient-ils été étonnés de voir une enfant de quatorze ans comprendre les secrets de la perfection, secrets que toute leur science ne leur peut découvrir, puisque pour les posséder il faut être pauvre d'esprit !" (Ms C, 49 r°, OC 149). Thérèse a donc conscience des clartés inhabituelles reçues, des "secrets" qui sont "révélés" à elle, et précisément parce que Dieu l'a ainsi voulu à l'égard de quelqu'un qui se sait si pauvre mais aussi si pur d'esprit.

Peu avant sa mort, jetée dans une profonde nuit de la foi, Thérèse indique la révélation divine comme base fondamentale de sa foi, même si elle confirme parfois certaines "aspirations" qu'elle "sentait au fond de son cœur". Envers toute tentation, Thérèse exprimera la réponse d'une foi théologique profonde : "...je cours vers mon Jésus, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel" (cf. Ms C°7 r°, OC 242-243). Ce qu'elle dit à propos du Ciel vaut de même pour les autres articles de la foi chrétienne.

Dans sa courte existence, Thérèse a eu la double expérience, et de la foi très obscure, et de la foi très illuminée. En 1895, Thérèse ose affirmer : "C'est par-dessus tout l'*Évangile* qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux" (Ms A, 83 v°, OC 211). Sa sœur Geneviève témoigne : "Elle voulut même porter sur son cœur ce livre sacré et s'occupa beaucoup de trouver les Saints Évangiles édités séparément, pour les faire relier et nous procurer le même bonheur. Elle scrutait l'Écriture sainte afin de 'connaître le caractère du bon Dieu'. La différence des traductions l'affligeait : 'Si j'avais été prêtre – disait-elle – j'aurais étudié à fond l'hébreu et le grec, afin de connaître la pensée divine telle que Dieu daigna l'exprimer en notre langage humain" (PO 275).

Les écrits de Thérèse témoignent d'une profonde familiarité avec le Nouveau Testament (et même avec l'Ancien Testament, pour autant qu'il était alors permis aux jeunes sœurs d'y avoir accès). Il suffit de penser à PN 24 (OC 692-701) *Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi* (33 strophes) ou à PN 54 *Pourquoi je t'aime, ô Marie !* (25 strophes), poèmes copieusement nourris des récits évangéliques.

Thérèse est capable de retrouver en chaque détail de la Révélation un reflet de tout l'ensemble. Sans doute, son exégèse d'un verset biblique isolé peut apparaître bien personnelle, pas du tout technique. Mais Thérèse a une singulière capacité de bien connaître, et de partout reconnaître, les lignes fondamentales du Message révélé, les traits réels et profonds du visage de Dieu, de notre vocation chrétienne et de la destinée humaine. C'est comme si chaque verset ouvre pour elle une fenêtre qui lui permet d'admirer tout le mystère chrétien, un prisme où se réfracte toute la beauté du mystère divin, qu'elle perçoit avec une intelligence bien éveillée, formée et attentive.

Sa profonde connaissance du mystère du Christ lui est venue, non pas par voie de réflexion purement intellectuelle, mais par une contemplation assidue et aimante de la Révélation divine, dans une relation engagée avec le Christ, poussée jusqu'à la sainteté. Thérèse pourrait appliquer à elle-même ce qu'elle a écrit au sujet des saints qui ont rempli "l'univers de l'illumination de la

doctrine évangélique" et au sujet de "cette science Divine qui ravit les plus grands génies" : la source de cette science est "l'oraison qui embrase d'un feu d'amour" (Ms C, 36 r^o- v^o, OC 284).

C'est le cœur aimant de Thérèse, cœur d' "enfant" et d' "épouse", qui lui a valu cette "science d'amour", science plénière et existentielle qu'elle "ambitionne" comme "le seul bien" (Ms B, 1 r^o, OC 219-220), ces "secrets d'amour" que "Jésus seul" lui a "enseignés" (Ms B, 5 r^o, OC 232). Instruite par l' "onction reçue du Saint" (1 Jn 2,20), Thérèse regarde avec "les yeux illuminés du cœur" (cf. Ep 1,18) et "accède, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Ms Col 2,2-3).

B. Nourrie à chaque instant

Si la *connaissance* de Dieu et des voies par où Le rencontrer est communiquée à Thérèse en abondance, ces *lumières* ne lui sont pourtant pas octroyées à la façon de "provisions". Elle les reçoit plutôt par de nombreuses communications instantanées, à la façon d'une pauvre qui, à chaque instant, doit recevoir ce dont il a besoin. Elle écrit : Jésus "me nourrit à chaque instant d'une nourriture toute nouvelle, je la trouve en moi sans savoir comment elle y est... Je crois tout simplement que c'est Jésus Lui-même caché au fond de mon pauvre petit cœur qui me fait la grâce d'agir en moi et me fait penser tout ce qu'Il veut que je fasse au moment présent" (Ms A, 76 r^o, OC 198).

Avec plus d'insistance et de clarté que jamais, à la fin de son Manuscrit Autobiographique A, Thérèse revient sur cet enseignement intérieur. "Je comprends et je sais par expérience 'Que le royaume de Dieu est au-dedans de nous'. Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes, Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant Il me guide, m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont les plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée..." (Ms A, 83 v^o, OC 211).

Regardons de plus près, dans ce témoignage de Thérèse, de quelle façon Jésus, appelé ici avec tant de sagesse chrétienne "le Docteur des docteurs", l'enseigne. 1°. Souvent *en direct*, sans intermédiaire de livres et d'enseignants humains ("pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes"). 2°. Cet enseignement est perçu de façon *expérimentale* ("Je sais par expérience", "je sens qu'Il est en moi"). 3°. Il est tout spirituel et *intime* : "Sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler". 4°. Il est *continu* ("À chaque instant"). 5°. Même s'il est continu, il est *ponctuel*, se fait par multiplication de brefs flashes ("Je découvre juste au moment où j'en ai besoin"). 6°. Il est aussi *pastoral et pratique* ("Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire"). 7°. Cet enseignement se fait plus intense *dans la vie courante* ("plutôt au milieu des occupations de ma journée").

C. Thérèse est consciente d'enseigner

Thérèse est donc enseignée par Dieu et, avant d'entrer dans l'ensemble de sa doctrine, soulignons ici que la Sainte a souvent la conscience d'enseigner elle aussi effectivement, de partager en toute simplicité les richesses et lumières reçues.

Elle se voit confiée par sa prieure la "mission" de collaborer à **l'initiation des jeunes novices** à la vie religieuse et spirituelle. Sans avoir jamais le titre officiel de "maîtresse" des novices, de fait elle les éduque dans la vie et la voie chrétienne, comme l'engagement de leur consécration religieuse le demande. Elle leur donne un accompagnement personnel et collectif, par des conseils et de brèves expositions, des encouragements ou des admonitions, véritable et durable enseignement à la perfection de l'amour de Dieu et du prochain. Même dans les récréations Thérèse est à cette tâche éducative, où elle s'investit totalement, tout en s'enrichissant personnellement : "J'ai beaucoup appris en remplissant la mission que vous m'avez confiée, surtout je me suis trouvée forcée de pratiquer ce que j'enseignais aux autres" (Ms C, 19 r°, OC 260).

Nous avons noté, dans sa bouche, le mot "enseigner". À ses novices Thérèse "montre" (Ms C, 21 v°, OC 263 ; Ms C, 23 r°, OC 265) comment agir pour acquérir le véritable amour. Elle les "dirige" (Ms C, 23 r°, OC 265) "guide" (Ms C, 22 v°, OC 265). Elle a conscience de leur donner, en toute vérité et sans fausse pitié mais dans un discernement qui respecte la personnalité de chacune (cf. Ms C, 23 v°-24 r°, OC 266-267), une "nourriture" appropriée, qu'elle cherche auprès de Dieu (cf. Ms C, 22 v°, OC 264-265).

Il y a plus. Dans tout ce qu'elle écrira – finalement une œuvre copieuse, étonnante pour une personne morte à 24 ans... – Thérèse puisera spontanément à la riche source de son amour et de son expérience, éclairera en partageant, enseignera en communiquant. Sans aucune prétention et sans en avoir l'intention formelle, Thérèse enseignera en réalité des religieuses qui ne sont plus au noviciat, et notamment aux **premières lectrices** de son *Autobiographie*, respectivement Mère Agnès, sœur Marie du Sacré-Cœur et Mère Marie de Gonzague. Pareillement elle partage ses riches intuitions dans les *lettres* que parfois elle leur adresse. On pourrait penser en particulier aux deux lettres de septembre 1896 à Marie du Sacré Cœur (la lettre appelée plus tard le Manuscrit autobiographique B, où Thérèse adopte la significative expression "ma petite doctrine", utilisée par Marie du Sacré-Cœur, et la lettre LT 197). On pourrait penser également à la délicate "Légende d'un tout petit Agneau (LT 190), rédigée pour Mère Marie de Gonzague, où Thérèse redresse les "raisonnements terre à terre" au moyen des "secrets" du Seigneur.

Mentionnons encore les Poésies et les Pièces de théâtre, souvent destinées pour être proclamées devant toute **la communauté**.

À ces disciples du monastère s'ajoutent quelques **disciples extra muros** : sa sœur Léonie, le jeune abbé Bellière et le missionnaire Adolphe Roulland, sans oublier la dense correspondance avec sa sœur Céline avant l'entrée de celle-ci au Carmel. En particulier à l'abbé Bellière, Thérèse enseigne "la voie de la confiance simple et amoureuse" (LT 261, OC), cette "voie (qui) est toute de confiance et d'amour" (LT 226, OC 558). Elle lui *interdit* d'aller au Ciel par une autre voie" que la sienne (LT 261, OC 619). Elle-même est consciente de marcher par une voie propre *ma manière*, selon qu'il lui "a été donné de comprendre l'amour du Cœur de Jésus" (LT 247, OC 604). Du haut du Ciel, elle continuera même à l' "enseigner" (c'est son expression) : "Quand je serai au port je vous enseignerai (...) comment naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger. Ah ! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'Il attend de vous (...), je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse (...) de la vie de confiance et d'amour" (LT 258, OC 615-616).

On sait que Thérèse pressentait sa "mission" posthume, qui était avant tout "de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner (sa) petite voie aux âmes" (DE 17.7, OC 1050).

Notons en passant qu'**enseigner lui va**. Jeune fille, avec plaisir elle avait catéchisé deux petites enfants – elle s'y attarde dans son Autobiographie (Ms A, 52 v°-53 r°, OC 156-157). Écolière, elle se livre à une détente originale, se servant de son don de narratrice et d'observatrice : "J'aimais encore à raconter des histoires que j'inventais à mesure qu'elles me venaient à l'esprit, mes compagnes alors m'entouraient avec empressement et parfois des grandes élèves se mêlaient à la troupe des auditeurs. La même histoire durait plusieurs jours, car je me plaisais à la rendre de plus en plus intéressante à mesure que je voyais les impressions qu'elle produisait et qui se manifestaient sur les visages de mes compagnes" (Ms A, 37 r°, OC 128-129).

Thérèse est vivement intéressée à toutes les questions religieuses. "Le catéchisme et surtout l'histoire sainte avaient mes préférences", écrit-elle (Ms A, 13 v°, OC 90). Dans le cours de catéchisme, l'abbé Domin l'appelait son "petit docteur" (Ms A, 37 v°, OC 129). Sœur Saint-François de Sales, qui a été son institutrice, témoigne : "Dans les classes d'instruction religieuse elle se montrait avide d'explications et me posait constamment des questions dont la profondeur pouvait quelquefois m'embarrasser. Son attention était, dès ce temps-là, particulièrement attirée par la pensée de la miséricorde de Dieu, et elle s'inquiétait de me faire résoudre les problèmes qui résultent du conflit apparent de cette infinie miséricorde avec la liberté humaine. Elle ne pouvait admettre (elle avait alors 9 ans) que les enfants morts sans le baptême fussent irrémédiablement privés de la vue de Dieu. Elle aurait voulu que Dieu convertit tous les pécheurs puisqu'il le pouvait" (PO, 546-547). Et l'on sait avec quelle avidité la jeune Thérèse profitera de ses lectures de livres spirituels.

Plus tard, parmi ses impétueux désirs d'amour qu'elle décrit dans le Manuscrit B, en figureront plusieurs qui concernent directement un enseignement spirituel : "éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs", être "missionnaire" pour "prêcher" le Nom du Christ et "annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées", et cela jusqu'à la fin des temps (Ms B, 3 r°, OC 224) ! À tous ces désirs et dons s'ajoute le fait que, désormais, elle "exprime (ses) pensées avec une très grande facilité" (Ms A, 71 r°, OC 189)...

N'empêche que Thérèse, précisément en décrivant sa "petite doctrine", sent son "impuissance à redire avec des paroles terrestres les secrets du Ciel (...). Il y a tant d'horizons divers, tant de nuances variées à l'infini, que la palette du Peintre céleste pourra seule, après la nuit de cette vie, me fournir les couleurs capables de peindre les merveilles qu'il découvre à l'œil de mon âme" (Ms B, 1 v°, OC 221).

Raison pour laquelle son enseignement, dont nous allons maintenant essayer d'esquisser les lignes majeures, semble **assez inépuisable** par la largeur de sa contemplation et la fécondité de ses conseils concrets. De son intense relation avec Dieu et de sa vive intelligence éclairée jaillissent constamment des pensées, des images, des perspectives qui reflètent tout le mystère dont elles naissent. Comme un feu d'artifice qui s'éclate et s'éclate encore. Ou, pour reprendre une symbolique que Thérèse aimait beaucoup, comme des gouttes où se reflète tout l'Océan.

Avec Thérèse, il faudrait en effet "tracer des pages et des pages", pour constater enfin qu'on n'a "pas encore commencé" (*ibid.*).

II. LE MYSTÈRE DE DIEU, AUX YEUX DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Thérèse est une **chrétienne catholique**, à cent pour cent croyante et engagée. Sa foi lui est infiniment chère. Dans cette foi, même purifiée dans l'épreuve et la nuit comme l'or dans le creuset, Thérèse veut vivre et mourir. Geste significatif : dans son ultime nuit de la foi, en face de la mort corporelle, Thérèse écrit, de son sang, dans l'évangile qu'elle garde sur son cœur le Credo de l'Église. L'Évangile, le Credo, l'intelligence et le cœur, voilà sainte Thérèse Martin.

Dans le chapitre suivant le lecteur trouvera un exposé bien plus ample de la vision théologique de Thérèse. C'est pourquoi nous nous limiterons ici à une évocation sommaire et rapide.

Son **Dieu**, "le Dieu Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la terre" (Ms A, 77 v°, OC 200), est "Créateur de l'univers" (Ms B, 1 v°, OC 221) et Source de toute personne individuelle : ce "Dieu qui me créa de son Souffle Puissant" (PN 32, OC 715). Le Père crée par ce "Souffle", qui est l'Esprit-Saint, en le "Verbe Dieu, le Créateur du monde" (RP 3, 18 r°, OC 846).

Dieu Créateur **Trinité** (28 mentions). Thérèse ne scrutera pas beaucoup l'intimité intratrinitaire de cette Trinité, "Soleil de l'Amour", d' "inaccessible Lumière", "brûlant Abîme". En revanche, elle "contemple au centre du Soleil d'Amour", d'un amour ébloui, le "Verbe Divin" qui se fait "Aigle adoré (...s) élançant vers la terre exil (voulant) souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité" (Ms B, 5 v°, OC 231-232).

En aimant cet "Aigle adoré que j'aime et qui m'attire" (Ms B, 5 v°, OC 231), Thérèse "attire le Père" et "l'Esprit d'Amour (l') embrase de son Feu". Ainsi la "Trinité" est "prisonnière de (l')Amour" de Thérèse (PN 17, OC 667), dans "le Ciel de notre âme, faite à son image, le temple vivant de l'adorable Trinité" (Ms A, 48 v°, OC 148).

Thérèse admire les "merveilles du Créateur" (Ms A, 48 r°, OC 147) et scrute attentivement "le livre de la nature" où Jésus l' "instruit" (Ms A, 2 v°, OC 72) et "se plaît à semer sous nos pas des merveilles aussi ravissantes (...) pour nous aider à deviner des mystères plus cachés et d'un ordre supérieur" (LT 134, OC 446-447). Mais Thérèse est avant tout fascinée par le don par excellence de la Trinité, qui est l'incarnation du "**Verbe** de Dieu, seconde personne de l'Adorable Trinité qui par l'opération du Saint-Esprit s'est fait Homme et Fils de Marie" (Ms A, 77 v°, OC 200). Avant tout éblouie par le don du "Verbe divin (...) incarné" (RP 6,1 r°, OC 887), "envoyé pour racheter (...) les pécheurs" (Ms A, 39 r°, OC 132), Thérèse l'accueille dans une joie spirituelle sans borne et une confiance sans réserve : "Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi" (Pri 6, OC 962).

Le "Verbe fait chair" (RP 6,7 v°, OC 903) est si uni à son Père et image si fidèle du Père, qu'aux yeux de Thérèse il reste revêtu de bien des traits paternels ¹. Lorsqu'elle parlera de "Dieu", souvent Thérèse pensera directement et spontanément à "Jésus", icône du Père. Si le nom du Père, comme première Personne de la Trinité, ne se présente dans ses écrits que quelque 69 fois, le nom de Jésus par contre y revient 1616 fois.

¹. Cf. Conrad DE MEESTER, *Dynamique de la Confiance. Genèse et structure de la "voie d'enfance spirituelle" de sainte Thérèse de Lisieux*, Paris, 1995, 2e éd., p. 423-425. Nous nous servons ici beaucoup de cet ouvrage.

Jésus, "Lui seul (...) si beau, si ravissant" (LT 111, OC 417), revêt aux yeux de Thérèse donc trois caractéristiques primordiales. – **1.** Etant "le Verbe Divin, la seconde personne de l'Adorable Trinité" (RP 6,1 r°, OC 887), il possède tous les attributs divins. – **2.** Par son incarnation, il partage notre "humanité" (3 fois), devient notre "frère" (18 fois). Dans sa vie humaine Jésus a exprimé l'amour de Dieu et tout ce que Dieu désire de l'humanité. L'Évangile nous laisse ses "traces" "lumineuses" et "embaumées" et Thérèse les admire : "Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le St Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir" (Ms C, 36v). – **3.** Mort et ressuscité, "Fils de Dieu tout rayonnant de gloire" (PN 24, OC 699), Jésus conserve néanmoins son humanité glorieuse et son cœur humain. Thérèse lui attribuera tous les nobles sentiments du cœur humain.

Dans ses écrits, et particulièrement dans ses poésies, Thérèse chante à son tour une **hymne au Christ** où l'on reconnaît les grandes thématiques de l'hymne chantée par Saint Paul dans la lettre aux Philippiens (2,6-11) :

a) La condition divine du Christ, égal au Père (verset 6) : Jésus est "l'Éternel, le Verbe égal au Père" (RP 1,7 r°, OC 783), le "Divin Jésus" (19 fois).

b) La "kénose" du Christ, "prenant la condition de serviteur" (verset 7) : "un Dieu pour vous s'est fait mortel" répète Thérèse "de l'Enfant-Jésus" à ses sœurs (RP 5,1 r°, OC 873). Il devient notre "Divin petit Frère" (PN 1, OC 636).

c) L'abaissement de sa souffrance et de sa mort (verset 8) : Jésus "s'est anéanti, prenant la forme et la nature d'esclave" (LT 201, OC 558. "Prêtre éternel, Agneau sacerdotal" (PN 1, OC 636), "le Rédempteur mourant sur le Calvaire / De l'Éternel se vit abandonné" (RP 3,18 r°, OC 846). On sait avec quelle empathie Thérèse de l'Enfant Jésus *de la Sainte-Face* contemplait la beauté voilée de la "Sainte-Face". Elle est son "Royaume d'amour", sa "seule richesse" (RP 20, OC 684-685). "Jésus brûle d'amour pour nous... Regarde sa face adorable !... Regarde ces yeux éteints et baissés !... regarde ces plaies... Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme il nous aime" (LT 87, OC 387). À quatorze ans, désireuse de sauver avec Jésus "les âmes", elle résolut de se tenir toujours "en esprit au pied de la Croix" et "le cri de Jésus sur la croix : *J'ai soif!* retentissait aussi continuellement dans (son) cœur"

d) Jésus souverainement élevé, tout genou fléchit en son Nom et toute langue confesse qu'il est Seigneur (verset 9-10) : "Il ressuscitera / Pour toujours Il régnera" (RP 2, 4 r°, OC 809), écrit Thérèse, qui s'est personnellement appliquée à composer une concordance des récits pascals (cf. OC 1239-1241). "Vainqueur de la mort" (RP 6,2 r°, OC 889), "il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel" (PN 54, OC 755). Combien Jésus est vivant dans son âme et ses écrits, à chaque instant à l'œuvre ! Combien de fois Thérèse murmure son Nom, l'appelle "Seigneur".

Le nom de l'**Esprit-Saint**, lui, ne revient que 22 fois dans ses écrits. Certes, Thérèse respecte et vénère infiniment l'Esprit-Saint, "Esprit d'amour", maître de nos "bonnes pensées", sans qui "nous ne pouvons donner le nom de 'Père' à notre Père qui est dans les Cieux" (Ms C 19 v°, OC 260), mais l'attention ordinaire de sa contemplation et la structure psychologique de sa piété la portent habituellement au *Christ*. Thérèse demandera pourtant à l'abbé Bellière de réciter pour elle chaque jour "cette prière qui renferme tous ses désirs : Père miséricordieux, au nom de notre Doux Jésus, de la Vierge Marie et des Saints, je vous demande d'embraser ma sœur de votre Esprit d'Amour et de lui accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer" (LT 220, OC 576).

III. L'AMOUR DE DIEU À NOTRE ÉGARD

Etant suffisamment évoquée l'œuvre divine de création et de rédemption, nous voudrions souligner comment, selon Thérèse, Dieu désire nous combler de sa grâce et de son amour. Cela nous introduit pleinement dans le climat existentiel tout à fait typique de Thérèse. Le mot "amour" figure 756 fois dans ses écrits, "aimer" 704 fois, "cœur" 963 fois, "grâce" (au sens théologique) 250 fois.

Après la découverte de sa "petite voie", en l'automne de 1894, Thérèse utilisera volontiers les termes "miséricorde"- "miséricordieux", mais pas autant que l'expression "Amour Miséricordieux", si confondue avec le nom et l'expérience de Thérèse, le ferait croire. En effet, après la découverte de la "petite voie", Thérèse a compris que, dans le cas de l'amour de Dieu pour nous, "le propre de l'amour (est) de s'abaisser" (Ms A, 2 v°, OC 72), que l'amour de Dieu pour nous est donc nécessairement *miséricordieux*. Recevant quelques mois plus tard "la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire" nous aimer, l'Amour de Dieu devient aux yeux de Thérèse tellement condescendant qu'il lui semble être comme un pléonasme que de parler d'Amour "miséricordieux". C'est pourquoi Thérèse parlera de l' "Offrande de moi-même à l'Amour" tout court (Ms A, 85 v°, OC 215).

Le climat d'amour divin domine si universellement la vie et le message de Thérèse qu'il faudrait bien des pages pour l'esquisser, même rapidement. Contentons-nous de rappeler son exposé sur la Trinité comme "Soleil de l'Amour", "brûlant Abîme (d') Amour", d'où le verbe divin s' "élance" pour devenir notre Frère (Ms B, 5 v°, OC 231-232). Il descend même "jusqu'au cœur" de celui qui n'a "pour se conduire que la loi naturelle" (Ms A, 3 r°, OC 72). Thérèse évidemment désire ardemment que tous le connaissent (cf. Ms B, 3 r°, OC 224), sur les désirs missionnaires de Thérèse) et soient "éclairés du lumineux flambeau de la Foi" (Ms C 6 r°, OC 242).

Chaque être humain peut redire avec Thérèse : "Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi" (Pri 6, OC 962). Avec une très belle image Thérèse a illustré cet appel de salut universel, illimité et personnel à la fois : "En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur infinie. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables" (Ms A, 3 r°, OC 73).

Quant à elle-même, en dépit de toutes "les épreuves extérieures et intérieures", elle se sait comblée des "grâces", "bienfaits" et "prévenances tout à fait gratuites de Jésus" (Ms A, 3 r°- v°, OC 73-74). Elle est "certaine" que "la Miséricorde du Bon Dieu l'accompagnera toujours" (Ms A, 84 v°, OC 213).

À la fin de ses jours, en pleine nuit de la foi, elle rendra ce témoignage émouvant : "Votre amour m'a prévenue dès mon enfance, il a grandi avec moi, et maintenant c'est un abîme dont je ne puis sonder la profondeur. L'amour attire l'amour, aussi, mon Jésus, le mien s'élance vers vous, il voudrait combler l'abîme qui l'attire, mais hélas ! ce n'est pas même une goutte de rosée perdue dans l'océan !... Pour vous aimer comme vous m'aimez, il me faut emprunter votre propre amour, alors seulement je trouve le repos. Ô mon Jésus, c'est peut-être une illusion, mais il me semble que vous ne pouvez combler une âme de plus d'amour que vous n'en avez comblé la mienne (...). Un jour, au Ciel, si je découvre que vous les aimez plus que moi, je m'en réjouirai, reconnaissant dès

maintenant que ces âmes méritent votre amour bien plus que la mienne ; mais ici-bas, je ne puis concevoir une plus grande intensité d'amour que celle qu'il vous a plu de me prodiguer gratuitement *sans aucun mérite de ma part*" (Ms C 35 r°, OC 282).

Notons toutefois que Thérèse croit que, en principe, quelqu'un pourrait être encore plus aimé qu'elle : "Ô Jésus ! que ne puis-je dire à toutes les *petites âmes* combien ta condescendance est ineffable... Je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie" (Ms B, 5 r°, OC 232).

A. Les Sacrements de l'Église

Se situant "dans le cœur de l'Église, (sa) Mère" et priant pour elle (Ms B, 3 v°, OC 226), la Sainte a conscience que l'œuvre de la grâce divine se réalise de façon particulière dans les **Sacrements**. Amenée à les toucher, elle en parlera avec grande saveur et beaucoup de justesse, mais sans aucune prétention systématique et théologique.

1. Le **Baptême** "dépose dans les âmes un germe bien profond des vertus théologiques" et Thérèse comprend l'importance de "bien former" les "âmes innocentes" des enfants "dès leur éveil, alors qu'elles ressemblent à une cire molle sur laquelle on peut déposer l'empreinte des vertus mais aussi celle du mal" (Ms A, 52 v°, OC 156-157). Le baptême dépose dans l'âme "un germe d'immortalité" (RP 2,6 v°, OC 813), confère "une splendeur et une innocence" (LT 182, OC 527).

2. Par-dessus tout, Thérèse fonde en amour et reconnaissance devant "l'ineffable mystère de son **Eucharistie**", où "le doux Sauveur" se donne (Ms C 11 v°, OC 249), cette *Eucharistie* que chaque jour elle célèbre, communiant le plus souvent qu'il lui était permis. "Remontant vers l'inaccessible Lumière qui sera désormais ton séjour, c'est toi qui restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie... Aigle Éternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant... Ô Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que *ton amour va jusqu'à la folie*... Comment veux-tu devant cette Folie, que mon cœur ne s'élance pas vers toi ? Comment ma confiance aurait-elle des bornes ?..." (Ms B, 5 v°, OC 231). "Divin Jésus, voilà bien la dernière limite de ton amour (...) je vois rayonner dans l'hostie la splendeur de ton visage" (RP 2,5 v°, OC 810)..

Sa Première communion, ardemment attendue et préparée, fut "un baiser d'amour", une "fusion", un échange sans restrictions : "Je me sentais aimée, et je disais aussi : Je vous aime, je me donne à vous pour toujours" (Ms A, 35 r°, OC 125). Ses communions subséquentes se vivront tour à tour comme de grandes grâces, parfois d' "ineffable douceur" ; son "désir de recevoir le Bon Dieu devint de plus en plus grand" (Ms A, 36 r°- v°, OC 126-127). Thérèse ne voulait pour rien ne "manquer une seule des communions" qui lui étaient permises et affirmait que "ce n'est pas pour rester dans le ciboire que (Jésus) descend *chaque jour* du Ciel, c'est afin de trouver un autre Ciel qui lui est infiniment plus cher que le premier, le Ciel de notre âme" (Ms A, 48 v°, OC 148). Elle prenait "la résolution d'être tout le reste de la journée en action de grâces" (Ms A, 79 v°-80 r°, OC 204-205). Et quelle douleur de savoir "l'ingratitude des âmes qui abandonnent (Jésus) dans un tabernacle désert" (LT 108, OC 412).

3. Le sacrement de la **Confirmation** ? Thérèse le décrit comme "la visite de l'Esprit-Saint", "descente de l'Esprit-Saint", "sacrement d'Amour", qui lui a donné "la force" de souffrir. Elle souligne l'importance d'une bonne préparation aux Sacrements : "Je m'étais préparée avec

beaucoup de soin à recevoir la visite de l'Esprit Saint, je ne comprenais pas qu'on ne fasse pas une grande attention à la réception de ce sacrement d'*Amour*" (Ms A, 36 v°, OC 127-128).

4. Le sacrement de **Pénitence** ? Au Carmel, Thérèse se confessait chaque semaine. "Avec quel soin" et "avec un grand esprit de foi" elle s'était préparée à sa première confession – "Quel doux souvenir pour moi !" – où Jésus venait "purifier (son) âme" : "En sortant du confessionnal, j'étais si contente et si légère que jamais je n'avais senti autant de joie dans mon âme". Depuis lors, elle retourne "se confesser à toutes les grandes fêtes et c'était une vraie *fête* pour moi à chaque fois" (Ms A, 16 v°-17 r°, OC 94-95). "*Fête*" : Thérèse est au cœur de la parabole du Père miséricordieux et du fils retrouvé (cf. Luc 15,23) !

5. Et quelle estime de la grandeur et de la grâce du **sacerdoce** ! "Avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes... Mais hélas ! tout en désirant d'être *Prêtre*, j'admire et j'envie l'humilité de St François d'Assise et je me sens la *vocation* de l'imiter en refusant la sublime dignité du *Sacerdoce*" (Ms B, 2 v°, OC 224).

Appelée à "devenir l'apôtre des apôtres par la prière et le sacrifice" (Ms A, 50 r°, OC 151), elle estime que de "saints prêtres" constituent "le sel destiné aux âmes". Elle trouvait si "belle la vocation" de prier "pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples" ; elle ajoute : "Il faut que je m'arrête, si je continuais de parler sur ce sujet je ne finirais pas !" Les prêtres restent hélas "des hommes faibles et fragiles"(Ms A, 56 r°, OC 163), "bien souvent (...) pas dignes de leur sublime caractère" (RP 2,7 v°, OC 815). Auprès de Céline elle ose dire sa peine : "Soyons apôtres... sauvons surtout des Prêtres, ces âmes devaient être plus transparentes que le cristal... Hélas ! combien de mauvais prêtres, de prêtres qui ne sont pas assez saints... Prions, souffrons pour eux" (LT 94, OC 397). Elle prie intensément pour "beaucoup de prêtres qui sachent aimer Jésus" ; elle aurait voulu que les ministres de l'Eucharistie célèbrent le Corps du Christ "avec la même délicatesse avec laquelle Marie touchait (Jésus) dans son berceau" (LT 101, OC 405 ; RP 2,7 v°, OC 815).

6. Le **mariage** ? Si la contemplative s'en serait davantage ouverte, elle aurait certainement laissé transparaître toute la beauté de l'amour conjugal et de la vie de famille qu'elle avait vu dans ses "parents sans égaux" (Ms A, 4 r°, OC 74).

7. Le **sacrement des malades** ? Le lui conférer enfin, c'est "combler ses désirs" et la "fortifier" (LT 263, OC 264). C'est dans le contexte de ce sacrement déterminé, par elle désiré avec ardeur, qu'elle soulignera que la grâce de Dieu saura toujours trouver accès auprès de ceux qui s'y ouvrent : "Sans doute, c'est une grande grâce de recevoir les Sacrements, mais quand le bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même, tout est grâce" (DE 5.6.4, OC 1009).

B. Rayonnant de Miséricorde

La célèbre parole de Thérèse que nous venons de citer, rappelle combien la Sainte de Lisieux a su bannir toute crainte infructueuse. La Miséricorde divine est sa vision spécifique : "Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*... Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu

est *Juste*, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ?" (Ms A, 83v ; OC 212).

Thérèse recevra "la grâce de comprendre" le cœur de Jésus désireux de prodiguer "les flots d'infinies tendresses" qui sont en lui, de nous "consumer par le feu de son Divin Amour". Mais "de toutes parts" cet "Amour miséricordieux" est "méconnu", "rejeté", "méprisé" (Ms A, 84 r°, OC 212).

"Comprendre", le mot revient 369 fois dans le vocabulaire de Thérèse, l'intelligente. Comme Madeleine, il faut avant tout "comprendre les abîmes d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus" (LT 247, OC 604), ce "si tendre Ami" (LT 226, OC 588), "comprendre la tendresse du Cœur de Jésus" et "ce qu'Il attend" de nous (LT 258, OC 615). Hélas, "que la *bonté*, l'*amour miséricordieux* de Jésus sont peu connus !" (LT 261, OC 619). Thérèse chante : "Ô toi qui sus créer le cœur des mères / Je trouve en toi le plus tendre des Pères ! / Mon seul Amour, Jésus, Verbe Éternel / Pour moi ton cœur est plus que maternel" (PN 35, OC 720). Thérèse avoue : "J'ai compris qu'il n'y a qu'à *prendre Jésus par le Cœur*" (LT 191, OC 542).

Cette conception du Dieu-Amour sera encore davantage illustrée lorsque nous parlerons de la "petite voie" de confiance.

IV. APPEL À LA SAINTETÉ, RÉPONSE D'AMOUR

Le Christ qui aime, sollicite notre accueil et notre amour réciproque. Il est "consumé" par "une soif d'amour" (Pri 12, OC 969-970). Il redit : "J'ai soif... j'ai soif d'amour" (PN 31, OC 713).

Thérèse ne cesse d'insister : "En disant : 'donne-moi à boire', c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini" (Ms B, 1 v°, OC 221). Jésus est "le Divin mendiant d'amour" (LT 172, OC 510). Thérèse choisit comme devise personnelle la parole de saint Jean de la Croix : "L'Amour ne se paie que par l'Amour" (Ms A, 85 v°, OC 214).

Quelle générosité dans la réponse de Thérèse ! Redevable de l'éducation très soignée qu'elle a reçue à la maison et fidèle à la grâce divine qui lui est offerte, très tôt Thérèse a voulu se donner à l'Amour. "J'aimais beaucoup le Bon Dieu et je lui donnais bien souvent mon cœur en me servant de la petite formule que maman m'avait apprise" (Ms A, 15 v°, OC 93). Souvent, dans la nature, "mes pensées, dit-elle, étaient bien profondes et sans savoir ce que c'était que de méditer, mon âme se plongeait dans une réelle oraison" (Ms A, 14 v°, OC 91).

À neuf ans, ses aspirations religieuses se cristallisent en un idéal clairement conçu : devenir "une grande *Sainte*" (Ms A, 32 r°, OC 120). Naïve d'abord quant au rôle de la souffrance, bientôt Thérèse l'intègre dans son projet de vie : "Plus tard lorsque la perfection m'est apparue, j'ai compris que pour devenir *une sainte* il fallait beaucoup souffrir, rechercher toujours le plus parfait et s'oublier soi-même ; j'ai compris qu'il y avait bien des degrés dans la perfection et que chaque âme était libre de répondre aux avances de Notre Seigneur, de faire peu ou beaucoup pour Lui, en

un mot de *choisir* entre les sacrifices qu'Il demande. Alors comme aux jours de ma petite enfance, je me suis écriée : 'Mon Dieu, je choisis tout'. Je ne veux pas être une sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose c'est de garder ma volonté, prenez-la, car 'Je choisis tout' ce que vous voulez !...' (Ms A, 10 v°, OC 84-85).

Guérie de son hypersensibilité par la grâce de Noël 1886, elle expérimente sa "complète conversion" (Ms A, 45 r°, OC 141), début de cette période de sa vie "la plus remplie des grâces du Ciel". "Je sentis en un mot la *charité* entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse". Jésus "fit de moi un pêcheur d'*âmes*, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement" (Ms A, 45 v°, OC 142-143).

Réelle invasion mystique ! "Surtout je grandissais dans l'amour du Bon Dieu, je sentais en mon cœur des élans inconnus jusqu'alors, parfois j'avais de véritables transports d'amour. Un soir ne sachant comment dire à Jésus que je l'aimais et combien je désirais qu'Il soit partout aimé et glorifié, je pensais avec douleur qu'il ne pourrait jamais recevoir de l'enfer un seul acte d'amour ; alors je dis au Bon Dieu que pour lui faire plaisir je consentirais bien à m'y voir plongée, afin qu'il soit *aimé* éternellement dans ce lieu de blasphème... Je savais que cela ne pouvait pas le glorifier, puisqu'Il ne désire que notre bonheur, mais quand on aime, on éprouve le besoin de dire mille folies ; si je parlais de la sorte, ce n'était pas que le Ciel n'excitât mon envie, mais alors mon Ciel à moi n'était autre que l'Amour et je sentais comme St Paul que rien ne pourrait me détacher de l'objet divin qui m'avait ravie !" (Ms A, 52 r°- v°, OC 155-156).

C'est le temps d'une nouvelle alliance : "Le bon Dieu a fait pour moi ce que rapporte Ezéchiel dans ses prophéties : 'Passant auprès de moi, Jésus a vu que le temps était venu pour moi d'être aimée, Il a fait alliance avec moi et je suis devenue sienne... Il a étendu sur moi son manteau, il m'a lavée dans les parfums précieux, m'a revêtue de robes brodées, me donnant de colliers et des parures sans prix... Il m'a nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile en *abondance*... alors je suis devenue belle à ses yeux et Il a fait de moi une puissante reine !...' Oui Jésus a fait tout cela pour moi, je pourrais reprendre chaque mot que je viens d'écrire et prouver qu'il s'est réalisé en ma faveur" (Ms A, 47 r°, OC 145).

Dans ce contexte, il lui semble évident de vouloir réaliser au plus vite son idéal de sainteté et de prière rédemptrice dans le contexte le plus radical possible et qui sera pour elle la vie consacrée au Carmel. "L'appel Divin était si pressant que m'eût-il fallu *traverser les flammes*, je l'aurais fait pour être fidèle à Jésus" (Ms A, 48 r°, OC 149).

Lorsqu'elle entre au Carmel, à l'âge de quinze ans et trois mois, ses désirs de sainteté sont au zénith. À la veille de son entrée, elle déclare : "Je veux être une sainte (...). Je ne suis pas parfaite mais je *veux* le devenir" (LT 45, OC 337). Elle réaffirme qu'elle veut devenir "une grande sainte" (LT 52, OC 346 ; LT 80, OC 376). Jésus "ne veut pas mettre de borne à la sainteté de son lys" (LT 83, OC 382). Il peut demander "*tout, tout, tout*, comme il peut demander aux plus grands saints" (LT 57, OC 351), Thérèse ne lui refusera même pas "un atome de son cœur" (LT 76, OC 372). "Je voudrais tant l'aimer !... L'aimer plus qu'Il n'a jamais été aimé" (LT 74, OC 370). Elle veut aimer "à la folie" (LT 93, OC 395), "à l'infini" (LT 127, OC 438), "avec passion" (LT 94, OC 397), "avec un soin jaloux" (LT 95, OC 397), "de toute sa puissance d'aimer" (LT 104, OC 408), "tous les instants de notre vie" (LT 96, OC 399). Jésus est la suprême vérité et la suprême valeur : "Il n'y a que Jésus qui *est* : tout le reste *n'est pas*... aimons-le donc à la folie" (LT 96, OC 399). "L'amour de Jésus pour Céline ne saurait être compris que de Jésus !... Jésus a fait des folies pour

Céline... Que Céline fasse des *folies* pour Jésus... L'amour ne se paie que par l'amour et les *plaies* de l'amour ne se guérissent que par l'amour" (LT 85, OC 385).

A. Sainteté et "petites choses"

En quoi consiste la sainteté ? Thérèse en donne parfois une définition : "La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons..." (Ms A, 2 v°, OC 72). En parlant de la "Sainte Mère Geneviève" qu'elle a connue au monastère de Lisieux, elle commente : le Seigneur "a voulu que je vive avec une *Sainte*, non point inimitable, mais une Sainte sanctifiée par des vertus cachées et ordinaires (...). Mon admiration fut encore plus grande, voyant à quel degré éminent Jésus vivait en elle et la faisait agir et parler. Ah ! cette *sainteté*-là me paraît la plus *vraie*, la plus *sainte* et c'est elle que je désire car il ne s'y rencontre aucune illusion" (Ms A, 78 r°, OC 201-202).

Cette **transformation dans le Christ** sera l'objet de sa prière ardente : "Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : *Attirez-moi*, plus les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes *courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé*, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive" (Ms C 36 r°, OC 284).

Dans son Offrande à l'Amour Miséricordieux, Thérèse explique ce qu'elle résume et entend par "être Sainte" : c'est "accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume". C'est encore : "Vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la sainte Église en sauvant les âmes". Sentant son impuissance, elle demande à Dieu "d'être (lui)-même (sa) Sainteté". Pour enfin "vivre dans un acte de parfait Amour", acte continu, intense et tout pur, elle "s'offre comme victime d'holocauste à (l') Amour miséricordieux" (Pri 6, OC 962-964).

La sainteté de Thérèse se manifestera d'une façon caractéristique par sa fidélité d'amour dans "les petites choses". Depuis son enfance elle se sentait appelée à une sainteté sans éclat visible, sans tout ce qu'elle désignera plus tard par le mot "éclatant". Elle veut en revanche se donner pleinement et joyeusement aux moindres exigences de la charité de Dieu et du prochain, dans le devoir d'état concret et les plus petites choses, avec une intensité tranquille et une continuité indéfectible. Au temps même où elle concevait l'idéal de devenir "une grande Sainte", elle comprenait déjà "que pour y parvenir, il n'était pas nécessaire de faire des œuvres éclatantes mais de se cacher et de pratiquer la vertu en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite" (Ms A, 32 r°, OC 119). Sa sœur Marie lui enseigne vers cette époque "le moyen d'être *sainte* par la fidélité aux plus petites choses" (Ms A, 33 r°, OC 122).

Au monastère, dans sa nouvelle vie très cachée, monotone et réglée, Thérèse s'applique "surtout à pratiquer les petites vertus, n'ayant pas la facilité d'en pratiquer de grandes : "Ainsi j'aimais à plier les manteaux oubliés par les sœurs et à leur rendre tous les petits services que je pouvais". "L'amour de la mortification" lui est aussi donné, mais rien ne lui est permis en dehors de "mortifier (son) amour-propre, ce qui (lui) faisait beaucoup plus de bien que les pénitences corporelles" (Ms A, 74 r°, OC 195-196). Elle essaie de supporter avec douceur "les piqûres d'épingle" (par ex. LT 74, OC 370) qui lui viennent de la part du prochain, et dont les moindres ne sont pas les humiliantes circonstances de la maladie mentale de son père.

Un an avant sa mort, Thérèse a esquissé dans le Manuscrit Autobiographique B un **programme détaillé** de cette fidélité d'amour dans les petites choses : "Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans *l'effeuiller* pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi joyeuse action ?) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes". Voilà ces "pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs (...), ces riens" donnés à Jésus pour son Église (Ms B, 3 r^o- v^o, OC 228). Si l'on examine ce programme de plus près, on est frappé par la totalité, la continuité, la joie, la perspective oblatrice et relationnelle qui l'animent.

Dans la vie religieuse, Thérèse a vécu ses **vœux de virginité, de pauvreté et d'obéissance** avec une très grande générosité et une attention aiguisée pour manifester à Jésus une volonté de donation et de fidélité entières. Il en sera encore question dans le chapitre suivant. Et dans son Autobiographie, la religieuse manifeste en abondance quelle délicatesse d'amour elle essayait de mettre dans tous ses rapports fraternels avec la communauté.

Résumons sa voie de sainteté et d'amour avec quelques lignes du billet qu'elle portait sur son cœur le jour de sa profession religieuse, le 8 septembre 1890 : "Ô Jésus, mon divin époux ! que jamais je ne perde la seconde robe de mon Baptême, prends-moi avant que je fasse la plus légère faute volontaire. Que je ne cherche et ne trouve jamais que toi seul, que les créatures ne soient rien pour moi et que je ne sois rien pour elles, mais toi Jésus sois *tout* ! (...) Jésus je ne te demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi, l'amour qui ne soit plus moi mais toi mon Jésus. Jésus que pour toi je meure martyr, le martyr du cœur ou du corps, ou plutôt tous les deux... Donne-moi de remplir mes vœux dans toute leur perfection (...). Que ta volonté soit faite en moi parfaitement" (...). Jésus, fais que je sauve beaucoup d'âmes..." (Pri 2, OC 957-958) "Aimer c'est tout donner et se donner soi-même" (PN 54, OC 755).

En parlant de la "petite voie" et de l'Église, nous aurons à examiner davantage l'intense activité théologique de Thérèse.

V. LA "PETITE VOIE" DE CONFIANCE

Si Thérèse a entendu le mot "Sauveur" depuis son enfance, pendant de longues années, elle a dû découvrir comment Dieu la sauve effectivement. C'est son expérience personnelle qui nous enseigne ici. La vie lui révélera la voie.

La première fois qu'elle éprouvera intensément l'intervention du Sauveur, c'est au cours de sa maladie psychosomatique à dix ans : dans une situation quasi désespérée Thérèse est guérie de façon inattendue par l'intermédiaire de Marie ; la frêle "petite fleur allait renaître à la vie" (Ms A, 30 v^o, OC 117).

La deuxième fois, ce sera à l'âge de quatorze ans, lorsqu'elle est guérie de son hypersensibilité "vraiment insupportable" par "un petit miracle" qui lui fait "retrouver (sa) force d'âme" "pour toujours", grâce au "Dieu *fort et puissant*" et "plus miséricordieux encore pour (elle) qu'Il ne le fut pour ses disciples". "En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut" (Ms A, 44 v°-45 v°, OC 141-142). "En peu de temps le Bon Dieu avait su me faire sortir du cercle étroit où je tournais ne sachant comment en sortir" (Ms A, 46 v°, OC 146).

La troisième fois qu'elle expérimentera combien Jésus est son Sauveur, "la Vertu, la Sainteté même", ce sera au Carmel. Elle découvrira sa "petite voie" après avoir longtemps constaté : "combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion" (Ms A, 31 r°, OC 120). Thérèse doit comprendre que, de ses propres forces, pour généreuses qu'elles soient, elle est incapable de réaliser son rêve de sainteté, d'amour parfait, absolu, infini.

A. L'abandon

En plus, la souffrance est là, surprenante, décapante : "Oui la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour (...). Pendant 5 années cette voie fut la mienne" (Ms A, 69 v°, 187). Souffrance à cause de la sécheresse dans ses heures d'oraison et ses jours de retraite (cf. Ms A, 75 v°-76 r°, OC 197-198). Coupe de souffrance "la plus amère, la plus humiliante de toutes les coupes", pendant les trois années de l'internement de son père dans un hôpital psychiatrique (Ms A, 73 r°, OC 192-193). Souffrance inévitable dans la vie communautaire sous la direction très sévère de la prieure Mère Marie de Gonzague. Thérèse sent tout le poids de sa nature sensible : "Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup... notre *pauvre* nature est là et elle n'y est pas pour rien !... C'est notre richesse, notre gagne-pain !..." (LT 89, OC 389).

Mais Thérèse trouve quand même le moyen de "pratiquer les plus sublimes vertus" (Ms A, 76 r°, OC 198). Elle utilise sa "faiblesse" pour aimer davantage, plus humblement, plus purement, plus inconnue et en recommençant sans cesse. La souffrance sera sa complice dans la conquête de la sainteté ! "Si tu connaissais ma misère !... oh ! si tu savais... La Sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste même pas à les penser, à les sentir !... elle consiste à *souffrir* et à souffrir de *tout*. La sainteté ! il faut la conquérir à la pointe de l'épée, il faut *souffrir*... il faut *agoniser* !..." (LT 89, OC 390).

Tout en implorant l'aide de Dieu, Thérèse, dans cette période, compte encore beaucoup sur la générosité de son propre amour. Tout devra passer par là, elle ne connaît pas encore d'autre voie. "Pour moi je ne connais pas d'autre moyen pour arriver à la perfection que 'L'amour'... Aimer, comme notre cœur est bien fait pour cela !..." (LT 109, OC 415).

Cependant, elle continue à constater sa faiblesse et ses minimales fautes et hésitations, imperceptibles pour ainsi dire aux yeux des autres, mais combien perçues par elle-même qui a "les yeux et le cœur" d'un aigle (cf. Ms B, 4 v°, OC 229). Et Dieu ne cesse de devenir, à ses yeux, toujours plus saint et digne d'amour. Comment le payer dignement de tant d'amour ? N'a-t-elle écrit à Céline en 1890 : "Jésus a fait des folies pour Céline... Que Céline fasse des *folies* pour Jésus" (LT 85, OC 385). En l'été 1894 elle lui fera savoir que "nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien au-dessous de ce que notre amour voudrait accomplir" (LT 169, OC 507).

Après cinq ans de vie religieuse, la combative Thérèse commence en quelque sorte à désarmer, à confier davantage l'œuvre de sa sanctification à Jésus, dont l'activité devient primordiale.

Citons la lettre 142 (OC 463-465), où pour la première fois (si l'on prend les écrits dans leur ordre chronologique) apparaît le substantif "abandon". "Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup". Aimer, c'est oser s'oublier entièrement. "Comme c'est facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur, il n'y a qu'à l'aimer sans se regarder soi-même, sans trop examiner ses défauts". Thérèse est à une nouvelle école ! "Ta Thérèse ne se trouve pas dans les hauteurs en ce moment mais Jésus lui apprend 'à tirer profit de tout, du bien et du mal qu'elle trouve en soi'. Il lui apprend à jouer à la banque de l'amour ou plutôt, non Il joue pour elle sans lui dire comment Il s'y prend car cela est son affaire et non pas celle de Thérèse, ce qui la regarde c'est de s'abandonner, de se livrer sans rien réserver, pas même la jouissance de savoir combien la banque lui rapporte. (...) Il m'enseigne à faire *tout* par amour, à ne Lui rien refuser, à être contente quand Il me donne une occasion de Lui prouver que je l'aime, mais cela se fait dans la paix, dans l'*abandon*, c'est Jésus qui fait tout et moi je ne fais rien."

Thérèse marche dans la bonne voie, mais sans se rendre compte pourquoi précisément cette voie est bonne, ou, pour reprendre sa terminologie à elle, "comment Jésus s'y prend" pour "faire rapporter la banque". Cela, elle le saura pendant l'automne de 1894, en découvrant sa "petite voie". Thérèse comprendra alors que la divine "miséricorde" (mot pour ainsi dire totalement absent dans son vocabulaire jusqu'à la fin de 1894, mais qui connaîtra par la suite un grand succès, devenant le thème central même de son Autobiographie) est un Amour qui descend vers le pauvre et le petit, qui cherche le pauvre parce que pauvre. Thérèse découvre combien cette miséricorde est grande pour le pauvre qui s'ouvre à elle.

B. La découverte de la "petite voie"

C'est en 1897 seulement (cf. Ms C 2 v°-3 r°, OC 239-240, avec des images qui datent en partie de la période de la rédaction), que Thérèse a raconté cette découverte de la "petite voie", qui, en fait, a eu lieu pendant l'automne de 1894. Dans son récit, Thérèse insiste d'abord sur son long désir de sainteté ("toujours désiré d'être une sainte") et sur la longue constatation ("toujours constaté") de son impuissance à "se grandir" elle-même. Mais elle allègue aussi la légitimité de son désir, puisque "le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables". Thérèse sera définitivement illuminée en méditant quelques textes bibliques. D'abord Proverbes 9,4, (dans la traduction dont elle disposait...), où elle lit comment Dieu invite le "tout-petit" qui vient à lui. Ensuite en Isaïe 66, 12-13, où elle comprend que Dieu comblera celui qui répond à son invitation, comme une mère fait pour le petit enfant dans ses bras. Thérèse conclut : "L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus".

Si l'on essaie d'analyser les vertus qui sont ici en jeu, l'on constate qu'elles sont très entrelacées.

1) À la base il y a l'**humilité**, qui est pour Thérèse, comme pour Thérèse d'Avila, synonyme de vérité (cf. RP 8, 2 r°, OC 931). a) Être dans la vérité de son imperfection reconnue (Thérèse écrira à son propre sujet : "Elle est petite et faible... Toutes les créatures peuvent se pencher sur elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, se voyant ce qu'elle est

aux yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus..." (Ms C 2 r°, OC 322). b) Être aussi dans la vérité de notre vocation à la sainteté. c) Être enfin dans la vérité du Dieu trois fois saint, mais abondamment miséricordieux.

2) Deuxième base : notre **foi en l'Amour miséricordieux** de Dieu, un amour paternel-maternel révélé, révélation que le chrétien accepte, réalité dans laquelle il s'engage.

3) Sur ces deux piliers est jeté le pont (ou "la petite voie bien droite, bien courte") entre l'homme imparfait, désireux de sainteté, et le Dieu trois fois saint et miséricordieux. C'est **la confiance aimante**, vrai creuset de vie théologique, l'élément dynamique qui nous rapproche de la grâce sanctificatrice de Dieu, laquelle est décisive pour notre sainteté. Dans un dernier effort pour synthétiser sa "petite doctrine" et dire l'essentiel, Thérèse écrira le 17 septembre 1896 à sa sœur Marie : "C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour" (LT 197, OC 552-553). Voici la *pistis* paulinienne, la confiance toute filiale des *fili in Filio*, confiance de fils et filles adultes en notre Abba-Père.

C. L'offrande à l'Amour Miséricordieux

En la fête de la Sainte Trinité, le 9 juin 1895, Thérèse s'offrira en victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux de Dieu (cf. Ms A, 84 r°- v°, OC 212-213 et Pri 6, OC 962-964). Cette offrande se situe parfaitement dans les perspectives ouvertes par la récente découverte de la "petite voie", quelques mois auparavant. Tout en révélant une intelligence encore plus profonde et plus fascinée de la miséricorde divine et impliquant un engagement conséquent, "l'offrande" est l'ultime conséquence de la "petite voie" et son expression priante.

Le premier paragraphe du texte de cette prière d'offrande stipule bien les grands axes de la "petite voie" : a) "désir" de sainteté, b) constatation de "l'impuissance" radicale à réaliser la sainteté par ses propres forces, c) demande à Dieu d'être lui-même "(sa) Sainteté". Pour que Dieu vienne "prendre possession de (son) âme", Thérèse allègue le don fondamental qui nous a été fait du Fils de Dieu, donné "pour être (son) Sauveur".

Ensuite elle manifeste sa volonté de garder "les mains vides" pour être revêtue de la "Justice" de Dieu même et recevoir tout "de son Amour" auquel elle s'offre entièrement : "vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !.." Ainsi Thérèse aura offert sa suprême louange à la Miséricorde divine, en lui permettant de la combler de son Amour.

À l'époque même de son Offrande, Thérèse a admirablement résumé sa voie de sainteté dans un passage de son Autobiographie : "Je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant *aucun*, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté Même. C'est Lui seul qui se contentant de mes faibles efforts, m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera *Sainte*" (Ms A, 32 r°, OC 120).

D. La charte de la "petite voie"

Un an plus tard, en septembre 1896, Thérèse s'étendra une fois de plus sur sa "petite doctrine", dans le Manuscrit Autobiographique B, véritable charte de la "petite voie", vécue et expliquée ici dans un contexte explicitement ecclésial.

Les immenses désirs apostoliques de Thérèse sont là et elle annonce une première fois la façon dont ils pourront enfin se réaliser : "Ô mon Jésus ! à toutes mes folies que vas-tu répondre ?... Y a-t-il une âme plus *petite*, plus impuissante que la mienne !... Cependant à cause même de ma faiblesse, tu t'es plu, Seigneur, à combler mes *petits désirs enfantins*, et tu veux aujourd'hui, combler d'autres *désirs plus grands* que l'univers" (Ms B, 3 r°, OC 225).

Après avoir raconté la découverte de sa vocation d'être l'Amour même dans le cœur de l'Église, Thérèse indique la façon dont elle attend de Dieu lui-même la réalisation de cette vocation en elle : c'est, sous d'autres images, une description de sa "petite voie" de confiance. "Ô Phare lumineux de l'amour, je sais comment arriver jusqu'à toi, j'ai trouvé le secret de m'approprier ta flamme. Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en *Victime à ton Amour, ô Jésus !* Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la *Justice* Divine, il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la *loi d'Amour*, et l'*Amour* m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'*Amour* ?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant..." (Ms B, 3 v°, OC 226-227). On aura noté l'allusion à son offrande à l'Amour miséricordieux.

Ensuite Thérèse décrira, dans l'allégorie du petit oiseau et du Soleil-Aigle, son attitude de foi en "l'invisible lumière" et de "téméraire abandon" au milieu de sa faiblesse, espérant "acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de *Celui* qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs". Devant la "folie" de l'Incarnation et de l'Eucharistie, Thérèse s'exclame : "Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses... et ma *folie* à moi, c'est d'espérer que ton Amour m'accepte comme victime... Ma *folie* consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec *les propres ailes de l'Aigle Divin*... Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien-Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il demeurera les yeux fixés sur toi, il veut être *fasciné* par ton regard divin, il veut devenir la *proie* de ton Amour... Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de Cet Amour auquel il s'est offert en victime" (Ms B, 5 v°, OC 231-232).

Ayant insisté une nouvelle fois sur la nécessité d'une "entière confiance à (la) miséricorde infinie" (Ms B, 5 v°, OC 232), Thérèse résume son petit chemin vers la parfaite "science d'Amour" dans le premier folio du Manuscrit B (qui a été écrit après, en guise de lettre personnelle pour la destinataire, sa sœur Marie) : "Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'*abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père..." (Ms B, 1 r°, OC 220).

Mais la destinataire de ce document, sa sœur Marie, s'aveugle devant la véhémence des désirs d'amour de Thérèse et s'attriste de ne pas les sentir. Dans la lettre 197 du 17 septembre 1896, Thérèse entreprendra un ultime essai pour indiquer la pointe et la quintessence de sa "petite doctrine". "Ah ! je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît *c'est de me voir aimer ma petitesse* et ma *pauvreté*, *c'est l'espérance aveugle* que *j'ai* en sa *miséricorde*... Voilà mon seul trésor (...) Ô ma Sœur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa *victime d'amour*, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul *désir* d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile (...) Ah ! restons donc *bien loin* de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, *si loin*

que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour..."(OC 552-553). Nulle part Thérèse ne semble avoir rendu un hommage aussi absolu à la volonté salvatrice de Dieu.

E. Et nos œuvres ?

Sainte de la ferveur et sainte de l'attente purement gratuite, Thérèse a ses principes bien fermes.

Ils sont d'abord, énoncés dans sa "petite doctrine" même : "l'Amour ne se paie que par l'Amour" (Ms B, 4 r°, OC 227) et "l'Amour se prouve par les œuvres" (Ms B, 4 r°, OC 228). L'amour ne consiste pas en une pure velléité ou une furtive émotion passagère. Il tend à s'exprimer, à s'incarner, à s'extérioriser dans un acte consécutif.

D'autre part, paradoxalement, elle répète que le Seigneur "n'a pas besoin de nos œuvres" (Ms B, 1 v°, OC 220), "n'a besoin de personne" (Ms C 3 v°, OC 238), "n'a pas besoin de nos belles pensées, de nos œuvres éclatantes" (LT 141, OC 461).

Une première solution du paradoxe regarde la nature des "œuvres" envisagées. Thérèse pense explicitement aux "œuvres" grandes, voyantes, tout ce qu'elle indiquera volontiers par le mot "éclatant". Elle leur préfère les œuvres des "petites choses", des "riens", des "fleurs", des "pétales", dont les occasions sont si nombreuses dans la vie quotidienne, cachée, ordinaire. Par ces "petites pailles" des "petites occasions", on entretient le feu : "Jésus est bien assez puissant pour entretenir seul le feu, cependant il est content de nous y voir mettre un peu d'aliment, c'est une *délicatesse* qui lui fait plaisir" (LT 142, OC 466-467).

Délicatesse... Voilà la solution la plus profonde du paradoxe : *l'amour est la vraie mesure*, non pas la grandeur de l'œuvre en elle-même. Thérèse l'avait tôt découvert : "Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes", écrit-elle en citant sainte Thérèse d'Avila (LT 65, OC 360). Et l'amour réside avant tout dans la volonté, dans la bienveillance envers Dieu ou le prochain. Notre faiblesse humaine (que Thérèse prend beaucoup en considération) fait que notre amour ne parvient pas toujours à réaliser ce qu'il se propose : elle-même a vécu dix ans dans "la bonne volonté" sans pouvoir effectivement dominer son hypersensibilité. Il y avait pourtant un amour réel dans ces efforts inefficaces, le feu de l'amour couvait sous la cendre de sa misère. Dans l'accompagnement de ses novices, Thérèse prisera hautement la "bonne volonté".

Notons que le seul désir, la seule prière de supplication, l'acte lui-même de confiance est déjà une activité, une "œuvre" où l'on exprime, on incarne sa volonté foncière de faire le bien. La vraie confiance est un réseau de vie théologique.

Reste une *certaine tension*. D'une part, Thérèse est extrêmement fidèle à montrer son amour. D'autre part elle veut mourir "les mains vides" et nourrit une sympathie déclarée pour des figures bibliques comme les ouvriers de la onzième heure, le bon larron, Marie-Madeleine, le publicain, l'enfant prodigue (cf. *infra*). Plutôt, et avant tout, elle nourrit une sympathie sans borne pour l'éblouissante bonté miséricordieuse du Christ qui s'est manifestée à eux.

F. Et nos mérites ?

Quant aux mérites, d'une part Thérèse les reconnaît. Le mérite existe et elle en parle plusieurs fois dans ses écrits et ses derniers entretiens : tous ses "pauvres mérites" elle les "offre" à Dieu pour ses frères spirituels (Ms C 33 r°, OC 280) et pour l'Église. Notre mérite n'est pourtant pas de notre propre fabrication, il vient de Dieu et Thérèse le décrit bien dans sa "petite doctrine" en parlant de ces "petites choses" : "Ces pétales fragiles et sans aucune valeur (...) ces petits riens te feront plaisir" ; les faisant "passer par tes Divines Mains, ô Jésus", ils auront "acquis par ton attouchement une valeur infinie" pour l'Église (Ms B, 4 v°, OC 228).

D'autre part, Thérèse ne veut pas s'appuyer sur eux, pour dépendre uniquement de la pure et gratuite miséricorde divine. "Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !..." C'est ce qu'elle avait formulé un peu plus haut : "Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi"(Pri 6, OC 962-963).

Thérèse poursuivait la gratuité totale dans l'amour. Souvent elle avait constaté, à son époque et dans son milieu, un certain mentalité d'assurance qui collait à l'idée du "mérite", un certain esprit de propriétaire, de 'comptable spirituel', de calcul. Thérèse voulait bannir de son cœur toute ombre d'égoïsme et rendre, autant que faire se peut, hommage à la pure miséricorde divine, sortir de tout climat de commerce. Ainsi elle s'approche de la conception saine du "mérite", qui est un don que Dieu veut mettre dans nos mains. Comme dit le Concile de Trente (Décret sur la justification, chap. XVI, D 810) : "La bonté de Dieu à l'égard des hommes est si grande qu'elle veut que ce qui est un don de lui soit notre mérite". Une fois de plus son instinct théologique a bien guidé Thérèse.

G. Et nos fautes et péchés ?

Dès sa petite enfance, Thérèse a été soucieuse de "faire plaisir" à Jésus et d'éviter la moindre faute volontaire, un souci qui, à un certain moment, dégénéra même en scrupules. Au Carmel, ce lui sera une grande joie de découvrir qu'il existe des fautes qui "ne font pas de peine à Dieu" (cf. Ms A, 80 v°, OC 206), mais ne "font que d'humilier et de rendre l'amour plus fort" (LT 114, OC 420).

Hélas, elle va de plus en plus constater que "nulle vie humaine n'est exempte de fautes" (LT 226, OC 556), que "toutes nos justices ont des taches" (Pri 6, OC 963). Les âmes "les plus saintes ne seront parfaites qu'au Ciel" (Ms C 28 r°, OC 272).

À la lumière de la miséricorde divine et de sa "petite doctrine", Thérèse finit par accepter : "Maintenant je ne m'étonne plus de rien, je ne me fais pas de peine en voyant que je suis la *faiblesse* même, au contraire c'est en elle que je me glorifie et je m'attends chaque jour à découvrir en moi de nouvelles imperfections" (Ms C 15 r°, OC 254). Elle apportera sa faiblesse et ses fautes au Feu de l'Amour miséricordieux.

Voici ce qu'elle écrit à l'abbé Bellière à la fin de sa vie : "Vous aimez St Augustin, Ste Madeleine, ces âmes auxquelles 'beaucoup de péchés ont été remis parce qu'elles ont beaucoup aimé'. Moi aussi je les aime, j'aime leur repentir, et surtout... leur amoureuse audace ! Lorsque je

vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré, qu'elle touche pour la première fois, je sens que *son cœur* a compris les abîmes d'amour et de miséricorde *du Cœur de Jésus*, et que toute pécheresse qu'elle est ce Cœur d'amour est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation. Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ?" (LT 247, OC 603-604).

Et encore : "Je suis tout à fait de votre avis, 'Le Cœur divin est plus attristé des mille petites indécicatesses de ses amis que des fautes même graves que commettent les personnes du monde' mais, mon cher petit frère, il me semble que c'est *seulement* quand les siens, ne s'apercevant pas de leurs continuelles indécicatesses s'en font une habitude et ne Lui demandent pas pardon (...). Pour ceux qui l'*aiment* et qui viennent après chaque indécicatessse Lui demander pardon en se jetant dans ses bras, Jésus tressaille de joie, Il dit à ses anges ce que le père de l'enfant prodigue disait à ses serviteurs : 'Revêtez-le de sa première robe, mettez-lui un anneau au doigt, réjouissons-nous.' Ah ! mon frère, que la *bonté*, l'*amour miséricordieux* de Jésus sont peu connus !... Il est vrai que pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire, mais, mon petit frère, ce n'est pas ainsi que vous agissez, aussi la voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vous" (LT 261, OC 619).

Thérèse elle-même avait conscience qu'elle n'était sauvegardée du péché grave que parce que ses péchés lui avaient été pardonnés "d'avance", par le fait même que Dieu, tel un père prévoyant, avait enlevé de sa route les pierres qui auraient dû faire tomber son enfant (cf. Ms A, 38 v°, OC 131-132). La finale de son Autobiographie révèle combien Thérèse perçoit la miséricorde infinie que répand Jésus. "Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le St Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élançe ; au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa *prévenante* miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour" (Ms C 36 v°, OC 285).

Thérèse se sentait, en un sens, bien proche des grands pécheurs et pécheresses et elle enseigne pour tous une voie aux horizons lumineux. "On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que, si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. Vous raconterez ensuite l'histoire de la pécheresse convertie qui est morte d'amour ; les âmes comprendront tout de suite, car c'est un exemple si frappant de ce que je voudrais dire, mais ces choses ne peuvent s'exprimer" (DE 11.7.4, OC 1037).

Thérèse espérait même fermement ne jamais connaître d'autre **purgatoire** que celui de l'Amour miséricordieux. Après son offrande à l'Amour, où déjà elle exprime l'espérance de voir Dieu après sa mort "sans retard" (Pri 6, OC 994), elle a expérimenté comment "à chaque instant cet

Amour Miséricordieux (la) renouvelle, purifie (son) âme et n'y laisse aucune trace de péché". Aussi ajoutait-t-elle, "je ne puis craindre le purgatoire... Je sais que par moi-même je ne mériterais pas même d'entrer dans ce lieu d'expiation, puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès, mais je sais que le Feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'Il ne voulait les combler..." (Ms A, 84 r^o- v^o, OC 212-213).

VI. LA DIMENSION ECCLÉSIALE ET SOCIALE CHEZ THÉRÈSE

Eduquée dès son enfance à aimer l'Église et aimer son prochain, la jeune chrétienne Thérèse Martin, en consacrant sa vie à Jésus, la consacre pareillement au Corps mystique du Christ, ce corps dont elle admire la beauté mystique et la mission de salut. Dans un même souffle, elle prie : "Ô mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Église ma Mère" (Ms B, 4 v^o, OC 229).

A. Le salut des "âmes"

Après la grâce de Noël 1886, libérée du repliement involontaire sur elle-même causé par son hypersensibilité, Thérèse s'ouvrira beaucoup plus au prochain et au salut éternel des autres, nous l'avons déjà évoqué. Dans son zèle pour la conversion de Pranzini, elle offre "au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur", qui sont "les trésors de la Sainte Église" (Ms A, 46 r^o, OC 143). Pranzini, qui se convertit in extremis, devient "son premier enfant" et Thérèse brûle de sauver d'autres pécheurs (cf. Ms A, 46 v^o, OC 144).

Cette ardeur apostolique, fruit et expression de son amour de Jésus, la pousse à entrer au Carmel le plus vite possible. "Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres" (Ms A, 69 v^o, OC 187).

"Jésus seul" et "les âmes", voilà les deux refrains qui résonnent dans le désert de son monastère où elle désire être un petit grain de sable caché : "Le grain de sable veut à tout prix sauver des âmes (...) demandez à Jésus que son grain de sable se dépêche de sauver beaucoup d'âmes en peu de temps" (LT 95, OC 398).

Elle est convaincue de la possibilité de collaborer à l'œuvre rédemptrice du Christ. "Offrons bien nos souffrances à Jésus pour sauver les âmes, pauvres âmes !... elles ont moins des grâces que nous, et pourtant tout le sang d'un Dieu a été versé pour les sauver... pourtant Jésus veut bien faire dépendre leur salut d'un soupir de notre cœur... Quel mystère !..." (LT 85, OC 385).

Quelle mission et quelle moisson ! "Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au prix de tout son sang. (...) Voici les paroles de notre Jésus : 'Levez les yeux et voyez.' Voyez comme dans mon Ciel il y a des places vides, c'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse priant sur la montagne, demandez-moi des ouvriers et j'en enverrai, je n'attends qu'une prière, un soupir de votre cœur !... L'apostolat de la prière n'est-il pas pour ainsi dire plus élevé que celui de

la parole ? Notre mission de Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères..." (LT 135, OC 448-449). 'Le zèle d'une carmélite doit embraser le monde', (...) je veux être fille de l'Église comme l'était notre Mère Ste Thérèse et prier dans les intentions de notre St Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie" (Ms C 33 v°, OC 280).

B. Au cœur de l'Église

En 1896, lorsqu'elle est déjà spécialement unie par la prière à un séminariste et à un jeune missionnaire, ses deux "frères spirituels", Thérèse comprendra plus intensément que jamais sa tâche précise dans l'Église et la beauté de sa mission. Écoutons les aveux ardents de la future patronne universelle des missions.

Elle parle d'abord de ses désirs brûlants. "Être ton épouse, ô Jésus, être *carmélite*, être par mon union avec toi la *mère* des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien *ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère*, cependant je sens en moi d'autres *vocations*, je me sens la *vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr* ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour *toi Jésus*, toutes les œuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage *d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical*, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église... Je sens en moi *la vocation de prêtre* ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes... Mais hélas ! tout en désirant d'être *Prêtre*, j'admire et j'envie l'humilité de St François d'Assise et je me sens la *vocation* de l'imiter en refusant la sublime dignité du *Sacerdoce*.

Ô Jésus ! mon amour, ma vie... comment allier ces contrastes ? Comment réaliser les désirs de ma pauvre *petite âme* ?... Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme *les Prophètes, les Docteurs*, j'ai la *vocation d'être Apôtre*... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon *Bien-Aimé*, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte (...)"

Comment réaliser ces désirs impétueux, immensément vastes et inconciliables entre eux ? Thérèse cherche et prie... "À l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que *tous* ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en *même temps* la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix (...). Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente ». Et l'Apôtre explique comment tous les *dons les plus parfaits* ne sont rien sans l'*amour*... Que la *Charité est la voie excellente* qui conduit sûrement à Dieu.

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en *tous*... *La Charité* me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Église avait un corps,

composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang.. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !...

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!

Fille de l'Église, Thérèse rayonnera la beauté de sa mère ! Petite enfant, elle fera grandir l'amour de sa mère ! "Sa gloire à lui sera le reflet de celle qui jaillira du front de sa Mère. Ce qu'il demande c'est l'Amour... Il ne sait plus qu'une chose, t'aimer, ô Jésus... Les œuvres éclatantes lui sont interdites, il ne peut prêcher l'Évangile, verser son sang... mais qu'importe, ses frères travaillent à sa place, et lui, *petit enfant*, il se tient tout près du trône du Roi et de la Reine, il aime pour ses frères qui combattent... Mais comment témoignera-t-il son Amour, puisque l'Amour se prouve par les œuvres ? Eh bien, le petit enfant jettera des fleurs (...).

Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Église Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées *par amour* et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Église du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera, elle aussi, ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !...

Ô mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Église ma Mère" (Ms B, 2 v°-4 v°, OC 224-229).

C. La charité fraternelle

D'après les témoins, Thérèse a toujours été au monastère un ange de charité. Toutefois, dans la dernière année de sa vie, elle fera encore de grandes découvertes en pénétrant "les mystérieuses profondeurs de la charité". "Si elle pouvait exprimer ce qu'elle comprend, vous entendriez une mélodie du Ciel", ajoute-t-elle (Ms C, 18 v°, OC 259).

Elle explique comment elle a maintenant compris qu'il s'agit d'aimer le prochain *comme* Jésus lui-même l'aime, de cet amour total, inconditionnel, infini... "Mère bien-aimée, en méditant ces paroles de Jésus, j'ai compris combien mon amour pour mes sœurs était imparfait, j'ai vu que je ne les aimais pas comme le Bon Dieu les aime. Ah ! je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur. (...) lorsque Jésus fit à ses apôtres un commandement nouveau, son commandement à lui, comme Il le dit plus loin, ce n'est pas d'aimer le prochain comme soi-même qu'Il parle mais de l'aimer comme Lui, Jésus, l'a aimé, comme Il l'aimera jusqu'à la consommation des siècles...

"Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs

comme vous les aimez, si *vous-même*, ô mon Jésus, ne les *aimiez* encore *en moi*. C'est parce que vous vouliez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement *nouveau*. – Oh ! que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'*aimer en moi* tous ceux que vous me commandez d'aimer !... Oui je le sens, lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs" (Ms C 11 v°-12 v°, OC 249-251).

Thérèse expliquera ensuite en détail nombre de ses attitudes concrètes. Le Manuscrit Autobiographique C est un **véritable petit traité** de la charité fraternelle, de son mystère profond et de son activité concrète. Car "lorsque la charité a jeté de profondes racines dans l'âme elle se montre à l'extérieur" (Ms C, 18 r°, OC 259). Thérèse va jusqu'à "renoncer à ses derniers droits (et) se considérer comme la servante, l'esclave des autres" (Ms C, 16 v°, OC 256). En rapport avec sa tâche auprès des novices, elle peut témoigner : "Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais mon affection est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs, j'ai compris que ma mission était de les conduire à Dieu..." (Ms C, 23 v°, OC 266).

Un mot encore sur l'**apostolat** qu'elle exerce au-dedans des murs de son monastère, dans l'accompagnement spirituel de ses novices comme dans ses contacts épisodiques, épistolaires ou oraux, avec ses "frères spirituels" et avec d'autres correspondants ou visiteurs. Thérèse y applique avant tout le principe central de sa "petite voie" : dans la confiance ouvrir son cœur pour recevoir le don de Dieu. "Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que *Le reste me serait donné par surcroît*. En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs" (Ms C 22 r°, OC 264).

Cet apostolat, elle l'exerce avec une profonde compréhension de la personnalité de chacun(e) et un respect extrême. "J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats, mais qu'elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : 'Il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages.' Aussi est-il impossible d'agir avec toutes de la même manière" (Ms C 24 r°, OC 266).

D. La nuit de la foi

Dans les derniers dix-huit mois de son existence terrestre, Thérèse a vécu dans une profonde nuit de la foi où plus que jamais elle se fait supplication ardente pour les pécheurs et les non-croyants, ses "frères". "Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voulez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Mais aussi ne peut-elle pas dire en son nom, au nom de ses frères : *Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs* !... Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser !..." (Ms C 6 r°, OC 242).

Mourante, Thérèse pressent qu'elle va poursuivre sa **mission au-delà de la mort**. Le 14 juillet 1897, elle écrit au Père Roulland : "Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de

travailler encore pour l'Église et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-Il pas de les imiter ?" (LT 254., OC 609-610).

C'est ce que, trois jours plus tard, elle confie à Mère Agnès : "Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre" (DE 17.7.1, OC 1050).

VII. LA JOYEUSE MARCHE D'UNE "PAUVRE EN ESPRIT"

Thérèse a vécu intensément les béatitudes prônées par le Seigneur et en a goûté le bonheur : "Je vois (...) que l'*unique bien*, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur et d'être ici-bas pauvre d'esprit" (Ms A, 32 v°, OC 121).

Voici quelques expressions de sa pauvreté spirituelle, joyeuse et confiante.

Quelle confiance anime par exemple la **vie de prière** de celle qui avoue : "Je crois bien que je n'ai jamais été trois minutes sans penser au bon Dieu. (...) On pense naturellement à quelqu'un que l'on aime" (CSG, p. 77). "Je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours Il me comprend... Pour moi, la *prière*, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus" (Ms C, 24 r°-25 v°, OC 268). Et nous avons parlé plus haut de sa prière d'Offrande à l'Amour Miséricordieux et cité sa demande d'être entièrement transformée en Jésus.

Une **joie** profonde, même si elle n'est pas sentie, marque l'âme de Thérèse, qui pourtant a beaucoup souffert... On trouve 311 mentions du mot "joie" dans ses écrits, 238 fois "bonheur" et 246 fois "heureux". "Jésus, ma joie, c'est de t'aimer !" (PN 45, OC 734). Et l'espérance d'aimer encore plus lui donne une joie tout intime : "Je le sens, ô Jésus, après avoir aspiré vers les régions les plus élevées de l'Amour, s'il me faut ne pas les atteindre un jour, j'aurai goûté plus de *douceur dans mon martyre, dans ma folie*, que je n'en goûterai au sein des *joies de la patrie* (...) Jésus, Jésus, s'il est si délicieux le *désir de t'aimer*, qu'est-ce donc de posséder, de jouir de l'Amour ?" (Ms B, 4 v°, OC 229).

Thérèse est devenue une âme **libre** : "Tout ce qu'Il m'a donné, Jésus peut le reprendre" (PN 54, OC 754). "Jésus m'a fait la grâce de n'être pas plus attachée aux biens de l'esprit et du cœur qu'à ceux de la terre" (Ms C 19 r°, OC 260). Elle vit le moment présent, "rien que pour aujourd'hui" (11 fois dans PN 5, OC 645-646). "L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne" (LT 257, OC 613). Rien ne la trouble fondamentalement : "Non, rien ne m'inquiète / Rien ne peut me troubler / Plus haut que l'alouette / Mon âme sait voler" (PN 52, OC 748).

A. Pèlerins de l'Éternel

Pour Thérèse, le **Ciel** (709 mentions dans ses écrits) a toujours été le but explicite de son voyage terrestre. Petite enfant, "Cieux" étaient le premier mot qu'elle a su lire seule (Ms A, 13 v°, OC 90). Elle se répétait souvent : "Le temps est ton navire et non pas ta demeure" (Ms A, 41 r°, OC 135). Le **temps** nous "échappe avec une rapidité effrayante" (LT 62, OC 356). Notre vie terrestre n'est qu' "un instant entre deux éternités" (LT 87, OC 387). "Bientôt" (219 fois dans ses écrits) nous verrons Dieu : nous sommes appelés par Dieu à "le connaître comme *il se connaît* et à devenir des *Dieux nous-mêmes*. Oh ! quelle destinée, que notre âme est grande..." (LT 57, OC 350). "Nous sommes plus grandes que l'univers entier, un jour nous aurons *nous-mêmes* une existence Divine" (LT 83, OC 382).

La **mort** ne l'effraie pas. "Pour toi, je dois mourir, Enfant, Beauté Suprême / Quel heureux sort ! / Je veux en m'effeuillant te prouver que je t'aime / Ô mon Trésor !..." (PN 51, OC 745). Mourante, Thérèse affirme : "Je ne meurs pas, j'entre dans la vie" (LT 244, OC 601). Le 30 septembre 1897, Thérèse meurt en disant : "Oh ! je l'aime !... Mon Dieu... je vous aime !" (DE 30.9, OC 1145). "Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux", avait-elle dit, "c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement" (LT 254, OC 610).

B. Avec Marie, dans une "commune voie"

Un mot sur Marie, dont il sera amplement question dans le chapitre suivant. Fille de Notre-Dame du Carmel, Thérèse a voulu dire, dans sa toute dernière poésie, "pourquoi (elle) t'aime, ô Marie !" (PN 54, OC 50-756). **Marie** est pour tous l'exemple par excellence de quelqu'un qui marche par la "commune voie", "pratiquant toujours les plus humbles vertus", cherchant Dieu "en la nuit de la foi".

Tu es "Mère" et "je suis ton enfant", chante Thérèse, "tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime". "Ce n'est pas impossible de marcher sur tes pas" sur "l'étroit chemin du Ciel", dit Thérèse, elle qui remarquablement bien a vécu l'*Ecce*, le *Fiat* et le *Magnificat* de Marie, mère du Christ et mère de l'Église.

CHAPITRE 8

—

LA THÉOLOGIE DE THÉRÈSE DE LISIEUX

La théologie de Thérèse de Lisieux est "science d'Amour", selon ses propres paroles : "La science d'Amour... je ne désire que cette science-là" (Ms B 1 r°). Elle consiste essentiellement dans la connaissance de Jésus et de Jésus Crucifié (cf. 1 Co 2, 2), de son Amour qui "surpasse toute connaissance" (cf. Ep 3, 19), en toute sa réalité divine et humaine. Les moyens de cette connaissance sont les plus grands dons de l'Esprit-Saint, reçus dans l'Eglise par la grâce du baptême : la Foi, l'Espérance, et par-dessus tout l'Amour, la Charité qui est "la plus grande des trois" (cf. 1 Co 13, 13).

Ainsi, après une brève introduction concernant *la Théologie de Thérèse comme "Science d'Amour"*, il conviendra de synthétiser, dans une Première section, l'inépuisable enseignement de Thérèse sur le *Mystère de Jésus*. La deuxième section aura pour objet *l'Eglise de Jésus animée par l'Esprit*. C'est en effet du point de vue de la Christologie et de l'Ecclésiologie qu'il est possible de synthétiser toute la théologie de Thérèse, tout son enseignement sur Dieu et sur l'homme, sur les Mystères de la Trinité, de la Création et du Salut en Jésus-Christ. On peut ainsi présenter la doctrine thérésienne dans sa propre dynamique, dans sa beauté, selon sa manière propre et originale d'articuler les plus grands Mystères de la Foi.

INTRODUCTION :

LA THÉOLOGIE DE THÉRÈSE COMME "SCIENCE D'AMOUR"

Thérèse est morte en disant : "Mon Dieu je vous aime" (CJ 30.9). Elle parlait à Jésus, en regardant le crucifix qu'elle serrait dans ses mains. L'Amour de Jésus comme amour de Dieu en Jésus, est la grande réalité dont elle témoigne sans cesse, l'unique réalité qui contient toutes les autres, tout le mystère de Dieu et de l'homme. Elle a défini sa mission, sur la terre comme au Ciel, par ces mots : "Aimer Jésus et le faire aimer" (LT 220). Ainsi, dans l'Église, la sainte de Lisieux apparaît comme étant par excellence le *Docteur de l'Amour de Jésus*, inséparablement en l'aimant et en le faisant aimer, en rappelant à l'homme de notre temps sa plus haute vocation : la sainteté qui consiste à "Vivre d'Amour" dans la vérité, dans la plénitude. Par avance, Thérèse a ainsi illustré le plus important de tous les enseignements du Concile Vatican II : l'appel universel à la sainteté (*Lumen Gentium*, ch. 5). Cet homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, blessé par le péché et sauvé par Jésus, c'est tout homme ; car "le Christ s'est uni à tout homme".

1. "Attirez-moi, nous courrons"

Jésus lui-même avait annoncé toute la puissance salvifique de sa mort et de sa résurrection en déclarant : "Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12, 33). Cette attraction que Jésus exerce sur tous les hommes par son Esprit qui remplit tous les temps et tous les lieux, Thérèse la comprend comme étant l'attraction de l'Amour. Elle en parle avec splendeur à la fin de son dernier *Manuscrit* en s'appropriant les paroles que l'Épouse du Cantique des Cantiques adresse à son Époux : "Attirez-moi, nous courrons" (Ct 1, 4 ; Ms C 34 r°). Ces paroles "épousent" en effet la promesse de Jésus : "J'attirerai à moi tous les hommes".

Pour exprimer cette dynamique d'attraction qui anime toute sa vie, Thérèse utilise les deux symboles de l'eau et du feu, symboles de l'Esprit-Saint.

C'est d'abord avec le symbole de l'eau qu'elle exprime tout le dynamisme de la grâce du baptême dans sa vie :

"Ô Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire : En m'attirant, attirez les âmes que j'aime ! Cette simple parole "Attirez-moi" suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissée captiver par *l'odeur enivrante de vos parfums*, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. De même qu'un torrent, se jetant avec impétuosité dans l'océan, entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivage de votre amour, attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... Seigneur, vous le savez, je n'ai point d'autres trésors que les âmes qu'il vous a plu d'unir à la mienne" (Ms C 34 v°).

Parvenue à la plus haute sainteté, Thérèse vit simplement la réalité de son baptême, par laquelle elle a été "plongée" une fois pour toutes dans le Christ, dans les fleuves d'Eau vive qui jaillissent de son cœur transpercé (cf. Jn 7, 38 ; 19, 34). Par le baptême, cette même eau vive qu'elle a reçue de Jésus est devenue dans son propre cœur "une source d'eau jaillissant en vie éternelle" (Jn 4, 14). Mais le jaillissement de cette source baptismale est finalement devenu comme ce fleuve infranchissable contemplé par le prophète Ézéchiel (Ez 47, 5), comme "ce torrent qui se jette avec impétuosité dans l'océan" et qui "entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage". L'Eau vive de l'Esprit Saint qui vient de Jésus avec une puissance infinie, retourne à Lui avec la même puissance, dans ce mouvement de retour par lequel le Sauveur du monde attire à Lui tous les hommes.

Thérèse utilise ensuite le symbole du feu pour décrire la même attraction de l'Amour. Elle l'utilise à la manière des Pères, comme symbole de la divinisation : l'humanité divinisée est comme le fer rendu incandescent par le feu. Ce feu, c'est l'Esprit Saint donné à la Pentecôte, Amour éternel du Père et du Fils, Amour de Jésus, Fils incarné, donné à toute l'Église et à chacun dans l'Église. Comme les premiers disciples réunis au Cénacle "avec Marie, Mère de Jésus" (Ac 1, 14), c'est dans la prière que Thérèse demande et reçoit ce Feu qui "la pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance" :

"Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes *courront avec vitesse à l'odeur des parfums du Bien-Aimé*, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive" (Ms C 36 r°).

Ces paroles de Thérèse jettent la plus vive lumière sur toute sa vie et expliquent son extraordinaire rayonnement. C'est en étant elle-même si totalement attirée dans les flammes de l'Amour de Jésus - au point d'en être incandescente - qu'elle est devenue si attirante, attirant à Jésus. Elle ne cesse d'attirer vers Lui tant d'hommes et de femmes dans le monde entier, au-delà de toutes les frontières. C'est simplement en l'aimant qu'elle le fait aimer, en manifestant à travers sa vie, comme à travers un pur miroir, toute la beauté fascinante et attirante de l'Amour de Jésus. Car, en définitive, le cœur humain ne peut être attiré librement et irrésistiblement que par l'Amour, comme le dit si bien sainte Catherine de Sienne¹, montrant en particulier comment le cœur endurci de l'homme pécheur ne peut être touché et sauvé que par cet Amour infini que Dieu nous a révélé et donné en son Fils. Créé par cet amour et pour cet amour, le cœur humain en a toujours soif, il a infiniment soif d'aimer et d'être aimé. Et parce que le message de Thérèse vient de cette profondeur essentielle du cœur humain, il le rejoint à la même profondeur. C'est un message qui va droit au cœur, qui parle à ce cœur profond qui est toujours le même à travers les époques et les cultures les plus différentes.

a. La Science des Saints

Cette incandescence lumineuse et rayonnante de l'Amour de Jésus, est aussi la plus haute "science", que Thérèse a conscience de partager avec tous les saints :

"Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les Sts Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ? Un savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde". Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu [36 v°] dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour *point d'appui* : LUI-MÊME et LUI SEUL ; pour *levier* : L'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont *soulevé le monde* ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi" (Ms C 36 r°- v°).

Parce qu'elle est une sainte, Thérèse est capable de saisir de l'intérieur l'unité de la "science" de tous les saints, cette "science divine", plus que géniale, qui est proprement "connaissance de Dieu", théologie. Elle dépend essentiellement de l'Amour, puisque "celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu, tandis que celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour" (1 Jn 4, 7-8). C'est la même et unique "science" que tous ces "connaisseurs de Dieu" ont puisé à la même source de la prière, la seule science qui soit capable de "soulever le monde" parce que seule elle est "science d'amour", parce qu'elle est la lumière de l'Amour de Jésus.

La liste des saints donnée par Thérèse est remarquable : après l'Apôtre Paul, théologien inspiré, elle réunit un *Père de l'Eglise*, Augustin, un *Docteur médiéval*, Thomas d'Aquin, et ces *Mystiques* que sont François d'Assise, Dominique et Jean de la Croix. Après la clôture de la Révélation, en effet, c'est-à-dire après l'époque apostolique, dans l'histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours, la lumière la plus complète de cette commune théologie des saints se manifeste à travers les *Pères*, les *Docteurs* et les *mystiques* comme à travers les trois faces inséparables d'un prisme. Entre les uns et les autres, il y a certes la plus grande diversité, mais ce

¹. Sainte Catherine de Sienne : *Dialogue*, ch. 26.

pluralisme est la plus merveilleuse complémentarité. C'est ainsi que les autres saints éclairent Thérèse, et qu'elle les éclaire en retour. Parmi tous ceux qu'elle cite ici, seuls saint Paul et saint Jean de la Croix sont à proprement parler ses sources. Toutefois, la mention des autres saints n'est pas moins significative, en particulier celle de saint François et de saint Thomas.

En effet, Thérèse réunit spontanément François le "poverello" d'Assise et Thomas, le grand Docteur, fils de saint Dominique, comme représentants de cette même science divine. Déjà Dante, dans son *Paradis*², avait opéré le même paradoxal rapprochement, en faisant prononcer l'éloge de saint François par saint Thomas, et cela afin de montrer non seulement leur accord, mais plus profondément encore l'hommage de la science de saint Thomas s'inclinant devant la science encore plus haute de saint François. La même vérité avait déjà été exprimée par saint Bonaventure, le grand Docteur franciscain, contemporain de saint Thomas et avec lui représentant éminent de la théologie universitaire. Bonaventure, en effet, n'hésitait pas à parler de la "science" et de la "théologie" de François comme étant bien au-dessus de la "science" et de la "théologie" des Maîtres de l'université³.

Tout ceci montre comment François, le plus grand saint du Moyen Age a été aussi reconnu comme le plus grand théologien du Moyen Age. Il en va de même pour Thérèse : celle que saint Pie X avait appelée "la plus grande sainte des temps modernes" ne sera-t-elle pas reconnue comme étant aussi la plus grande théologienne des temps modernes ?

Le rapprochement entre François et Thérèse est très éclairant, entre la pauvreté de François et la petitesse de Thérèse qui sont le plus pur miroir de Jésus et de son Amour, la pure transparence de l'Évangile. Le "petit pauvre" et la "petite sainte" sont les témoins de la plus haute "réflexion théologique" qui n'est pas d'abord réflexion sur le mystère, mais réflexion du Mystère. C'est ainsi que François et Thérèse "réfléchissent" le mystère de Jésus par le pur miroir de leur vie. À travers François comme à travers Thérèse, on ne voit rien d'autre que Jésus, l'Évangile de Jésus, l'Amour de Jésus. Telle est la même caractéristique fondamentale de leur sainteté, de leur incomparable rayonnement dans le monde entier, au delà de toute frontière culturelle et même religieuse.

François et Thérèse illustrent ensemble le grand paradoxe de l'Évangile selon lequel les plus petits sont les plus grands dans le Royaume des Cieux (cf. Mt 18, 4). Leur suprême grandeur est à la mesure de leur extrême petitesse et pauvreté. François et Thérèse ont fondamentalement la même manière d'interpréter l'Évangile, en le vivant pleinement dans la plus intime communion avec Jésus, dans une parfaite imitation de Jésus. Bien loin d'être naïve, une telle interprétation de l'Évangile dans l'Amour de Jésus représente le maximum de l'herméneutique ecclésiale ; elle ne s'oppose nullement à l'étude scientifique du texte sacré, puisque Thérèse elle-même aurait voulu connaître le grec et l'hébreu pour mieux pénétrer l'Écriture Sainte⁴. En interprétant ainsi l'Évangile dans son "plein", c'est-à-dire inséparablement dans l'Esprit et dans la lettre, François et Thérèse donnent comme une "représentation" vivante de Jésus, non pas de l'extérieur comme pourraient le faire des acteurs, mais de l'intérieur, dans l'Esprit même de Jésus. C'est ainsi qu'en lisant l'Évangile, Thérèse "respire les parfums de la vie de Jésus" (Ms C 36 v°).

Ainsi pour Thérèse comme pour François, c'est toute la vie qui devient théologie, en s'inscrivant dans l'Évangile, de telle sorte que leurs écrits sont un pur reflet du texte de l'Évangile, dont ils prennent même la forme narrative. C'est vrai pour les breffs écrits de François et ses premières biographies ; c'est vrai aussi pour les écrits plus abondants de Thérèse qui, rayonnant

2. *La Divine Comédie, Paradis*, chant XI.

3. Saint Bonaventure : *Vie de saint François (Legenda Major)*, ch. 11, n° 2.

4. CSG p. 80.

autour des trois *Manuscrits*, ont un caractère essentiellement autobiographique. La théologie de Thérèse est une *Théologie narrative*. À ce niveau, il n'y a plus aucune opposition entre objectivité et subjectivité. On pourrait même dire que Thérèse est d'autant plus objective qu'elle est plus subjective. Elle est tellement en Jésus et Jésus est tellement en elle, qu'elle ne peut pas parler de Jésus sans parler d'elle-même, ni parler d'elle-même sans parler de Jésus.

Ce paradoxe évangélique de la petitesse qui est la vraie grandeur, de la pauvreté qui est la vraie richesse, se reflète particulièrement dans la forme littéraire des écrits de Thérèse. La forme littéraire de ces écrits est pauvre, toutefois cette pauvreté littéraire ne doit pas être considérée comme un défaut, mais comme une qualité, comme la manifestation de la pauvreté spirituelle, de la pauvreté évangélique de Thérèse. Il faut accepter pleinement la pauvreté littéraire de Thérèse et alors, au cœur de cette pauvreté, on peut découvrir l'infinie richesse de son amour, de l'amour de Jésus qui remplit sa vie. Selon l'expression si juste du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, les écrits de Thérèse sont "sursaturés de divin"⁵ ; en cela, ils s'approchent des Évangiles : dans leur extrême simplicité et pauvreté, ce sont de grands textes, et il faut les lire comme on doit toujours lire les grands textes, "dans leur plein" (Ch. Péguy). D'ailleurs, plus on lit les écrits de Thérèse, plus on est frappé par la profondeur et la cohérence qu'ils révèlent. La langue est simple mais elle est extrêmement précise.

Ainsi, malgré les apparences, dans les écrits de Thérèse, il n'y a pas de décalage entre la forme et le fond. Une très grande sainteté, vécue dans la plus grande pauvreté et la plus extrême petitesse, s'exprime dans une forme pauvre. Si l'on accepte les écrits de Thérèse tels qu'ils sont, on doit reconnaître que Thérèse a trouvé exactement l'expression qui lui convenait, elle a trouvé le langage le plus adéquat pour dire tout son amour, avec la plus grande fraîcheur, de façon vivante, simple et spontanée. L'extraordinaire succès de *l'Histoire d'une Ame* a été la meilleure de toutes les approbations, celle de l'Eglise représentée par l'ensemble du Peuple de Dieu.

Cette théologie narrative de Thérèse est aussi une *Théologie symbolique*. Plus que les concepts, elle utilise les symboles, des symboles qui viennent principalement de l'Écriture Sainte. Ainsi Thérèse exprime fondamentalement l'amour de Jésus en utilisant la symbolique de l'amour sponsal ; de même, pour parler de cet amour, elle utilise souvent les grands symboles du feu et de l'eau, symboles qui évoquent l'Esprit Saint. Pour exprimer la petitesse, Thérèse utilise spécialement les symboles de la fleur. Ajoutons enfin que, dans ses écrits, Thérèse utilise fréquemment la forme de la prière, en s'adressant le plus souvent à Jésus.

Enfin, il convient de souligner *le caractère essentiellement féminin de la théologie de Thérèse*. Dans cette "connaissance de l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance", la théologie féminine des saintes va encore plus loin que la théologie masculine des saints, au point qu'on pourrait parler d'un "privilège de la féminité dans l'Amour de Jésus". Le plus grand amour et la plus profonde connaissance de Jésus ont été vécus par une femme, la Vierge Marie. Jésus Fils de Dieu est vrai homme, Nouvel Adam, il est né d'une vraie femme, Marie, la Vierge-Mère, et il a donné naissance à l'Eglise, la Vierge-Epouse, qui est une personnification féminine de l'humanité. En relation avec le cœur masculin de Jésus qui est toujours cœur du Fils et de l'Époux, le cœur féminin est dans une situation privilégiée pour recevoir cet Amour et y correspondre avec tout l'amour de la mère pour son Fils et de l'épouse pour son Époux. Les saintes partagent ainsi le privilège du cœur qui a le plus aimé Jésus, le cœur féminin de Marie, de même qu'elles représentent de façon privilégiée l'Église, symbolisée au féminin comme Épouse de Jésus. Sans

⁵. *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux* (Venasque, 1987, éd. du Carmel, p. 67).

doute, des hommes tels que François d'Assise et Jean de la Croix ont été capables d'exprimer eux aussi ces deux grandes harmoniques, maternelle et sponsale, de la communion avec Jésus. Mais il est évident que des femmes telles que Claire d'Assise et Thérèse de Lisieux le font d'une façon incomparablement supérieure, avec une indépassable plénitude, montrant comment toute la beauté du cœur féminin se révèle dans l'amour de Jésus.

I. LE MYSTÈRE DE JÉSUS

Introduction : Le christocentrisme thérésien

On pourrait dire que chez Thérèse de Lisieux, tout est christologique. Toute sa théologie est contenue dans sa christologie : tous les mystères de Dieu et de l'Homme, de la création et de l'histoire du salut.

Par ce puissant christocentrisme, Thérèse est particulièrement proche de saint Jean de la Croix dont elle dépend, et elle est aussi en profonde harmonie avec la spiritualité de l'Ecole française (le carmel de Lisieux était "bérullien").

a. Le Nom de Jésus

Le Nom de Jésus, omniprésent dans les écrits de Thérèse (plus de 1600 emplois) dit tout, contient tout. Il est comme le soleil qui éclaire tout. Il désigne toujours la Personne Divine du Verbe Incarné, "Dieu dans les langes", "Dieu qui s'est fait tout petit". Avant d'être un Nom humain, "économique", c'est d'abord un Nom divin, "théologique" ; il ne désigne pas d'abord "la sainte Humanité", mais la Personne Divine qui a pris cette humanité et qui subsiste toujours en la Divinité et qui est réellement identique à la Divinité. "Qui a Jésus a tout" (PN 18bis), qui dit Jésus dit tout : tout le Mystère de Dieu, de la Divinité, de la Trinité, et tout le Mystère de l'homme, toute la création, le salut, l'Eglise.

La christologie de Thérèse offre comme une splendide "vérification" de tous les mystères de la foi chrétienne dans l'Amour, comme une "démonstration de l'existence du Dieu-Homme" du point de vue de l'Amour. L'Amour postule le Mystère de Jésus. Seul le Mystère de Jésus répond à toutes les exigences du cœur humain dans son besoin infini d'aimer et d'être aimé, dans sa soif de la "Beauté Suprême".

b. Un christocentrisme théocentrique et trinitaire

Devant le fait impressionnant que Thérèse dans ses écrits emploie le Nom de Jésus deux fois plus que le Nom de Dieu (employé environ 800 fois), on pourrait objecter qu'elle est plus christocentrique que théocentrique, trop christocentrique et pas assez théocentrique. De même, elle parle beaucoup plus de Jésus que du Père, de l'Esprit, de la Trinité. Pour répondre à cette objection, il faut remarquer que pour Thérèse, Jésus est toujours le Fils et la Parole du Père, toujours source de l'Esprit avec le Père. En Jésus, elle trouve le Père, l'Esprit et toute la Trinité. Le Nom de Jésus est dans ses écrits le Nom Divin par excellence, employé le plus souvent comme

synonyme du Nom de Dieu, avec la fréquente alternance et le parallélisme des expressions : "Mon Dieu / Mon Jésus". Certes, le Nom de Dieu désigne parfois toute la Trinité, ou la Personne du Père ou celle de l'Esprit, mais toujours dans une perspective christologique, christocentrique.

Le cœur de la Révélation de Dieu en Jésus-Christ est que "Dieu est Amour" (1 Jn 4, 8). Ce texte central de l'Écriture n'est jamais cité littéralement par Thérèse, ce qui est de prime abord tout-à-fait surprenant car il correspond au contenu central de sa théologie. En réalité, ce texte est interprété christologiquement. Tel est le sens du plus important de tous ses "écrits" : l'inscription qu'elle avait gravée avec une épingle sur la cloison de sa cellule, lorsqu'elle vivait le drame de son épreuve contre la foi : "*Jésus est mon unique Amour*"⁶. Cette inscription est le symbole et la synthèse de tout ce que l'Esprit-Saint a écrit dans le cœur et dans la vie de Thérèse, elle est le résumé de tous ses écrits. C'est son interprétation de l'affirmation biblique "Dieu est Amour", interprétation christologique, et aussi personnelle, intégrant toute la dimension de la subjectivité, du "pour moi". Cette affirmation "Jésus est mon Unique Amour" exprime une réalité dynamique : la réciprocité de l'Amour entre Jésus et elle, ce qu'elle appelle : "un véritable échange d'amour"(Ms A, 46 v°).

Le caractère trinitaire du christocentrisme thérésien apparaît de la façon la plus belle et la plus simple dans trois vers de la poésie *Vivre d'Amour*. Pour elle l'Amour de Jésus est la réalité trinitaire par excellence :

"Ah ! tu le sais, Divin Jésus je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père"⁷.

On remarque comment la Personne de Jésus reste comme le point d'application central de l'acte d'amour, avec la répétition : "Jésus je t'aime... en t'aimant", mais en référence aux deux autres Personnes divines, le Père et l'Esprit. Animé par la charité, le christocentrisme de Thérèse est donc parfaitement trinitaire : c'est en aimant Jésus qu'elle vit dans la communion des Trois Personnes. Ce "Jésus je t'aime" n'est donc pas l'expression d'un sentiment, mais de l'Esprit-Saint présent à l'intime du cœur. De même que personne ne peut faire le fondamental acte de foi christocentrique : "Jésus est Seigneur" sans l'Esprit-Saint (cf. 1 Co 12, 3) ; de même personne ne peut faire le fondamental acte de charité christocentrique : "Jésus je t'aime", sans être embrasé du feu de ce même "Esprit d'Amour". En utilisant cette dernière expression, Thérèse résume et ressaisit le grand apport de saint Augustin qu'elle avait reçu à travers saint Jean de la Croix : l'Esprit-Saint comme étant personnellement l'Amour dans la Trinité, procédant éternellement comme Amour mutuel du Père et du Fils. C'est donc en aimant Jésus dans l'Esprit-Saint que Thérèse "attire le Père" ; faisant ainsi écho à la parole de Jésus : "Le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez" (Jn 16, 27).

Sur ce point, il convient de noter la différence d'expression entre Thérèse de Lisieux et Thérèse d'Avila. Alors que Thérèse d'Avila contemple *la Trinité et le Christ*, c'est-à-dire Dieu Trinité et le Christ comme homme, ou la "sainte Humanité"⁸, selon le schéma augustinien repris dans le Symbole "Quicumque" et illustré par saint Thomas dans la *Somme Théologique* ; Thérèse de Lisieux contemple *le Christ dans la Trinité*, "Un de la Trinité", selon le schéma grec plus ancien du Symbole de Nicée-Constantinople, où Jésus est présenté au centre de la Trinité, entre le

⁶. On trouve la photographie de cette inscription dans le livre de P. Descouvemont et H. N. Loose : *Thérèse et Lisieux* (Paris, 1991, éd. du Cerf, p. 261).

⁷. PN 17, 2.

⁸. Cf. en particulier *Le Château Intérieur*, VII^e Demeures, ch. 1 et 2.

Père et l'Esprit-Saint. Carmélite française, comme sa contemporaine Elisabeth de la Trinité, la petite Thérèse est sur ce point l'héritière du Cardinal de Bérulle, qui avait implanté et "inculturé" le Carmel thérésien en France ; il en avait fort heureusement renforcé le christocentrisme grâce à sa profonde connaissance des Pères grecs, base dogmatique de sa propre spiritualité de l'Incarnation. Ainsi, alors que dans la perspective occidentale, illustrée par Augustin, Thomas d'Aquin et Thérèse d'Avila, il convient de distinguer théologie et christologie et de conjuguer harmonieusement le théocentrisme et le christocentrisme, la perspective orientale reprise par Bérulle identifie pratiquement la théologie avec la christologie, avec un christocentrisme qui est théocentrique et trinitaire. Le même mot "christologie" n'a donc pas exactement la même extension dans les deux perspectives. La christologie a un sens plus large dans la perspective orientale, puisqu'elle a pour objet la Personne du Verbe Incarné, considéré en sa Divinité et en son Humanité, elle inclut à la fois la théologie et l'économie. Elle a un sens plus restreint dans la perspective occidentale, puisque son objet est la même Personne du Verbe, mais en tant qu'homme, du point de vue de son humanité, de l'économie. Il n'y a pas d'opposition entre les deux perspectives, mais il est nécessaire de bien les distinguer, en particulier pour bien comprendre les deux Thérèse. La christologie contient toute la théologie de Thérèse de Lisieux, ce qui n'est pas le cas pour Thérèse d'Avila.

A. Jésus : "Un de la Trinité"

1. Jésus en sa Divinité : "*La miséricorde infinie et les autres perfections divines*".

Dans les dernières pages du *Manuscrit A*, la carmélite donne comme un résumé de sa doctrine concernant la Divinité et la Divinisation, dans cette perspective toujours christocentrique. En Jésus "habite corporellement toute la plénitude de la Divinité" (Col 2, 9), et c'est donc dans la communion avec Lui que nous pouvons devenir participants de cette même Nature divine (cf. 2 P 1, 4) qu'Il a en commun avec le Père et l'Esprit-Saint. Thérèse parle d'abord de "la Miséricorde Infinie" comme attribut de la Divinité.

Il est remarquable que, spontanément, Thérèse, comme saint Anselme et saint Thomas, exprime d'abord ce point de vue de l'Unique Divinité (*De Deo Uno*), et elle le fait à partir d'une citation de l'Ancien Testament (Ps 117, 1) :

"Ô ma Mère chérie ! après tant de grâces ne puis-je pas chanter avec le psalmiste : "Que le Seigneur est *bon*, que sa *miséricorde* est éternelle." Il me semble que si toutes les créatures avaient les mêmes grâces que moi, le Bon Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par *amour*, et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne consentirait à Lui faire de la peine... Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*" (Ms A, 83 v°).

Dans ce texte, nous trouvons le meilleur résumé de la doctrine thérésienne de la Divinité. C'est l'aspect si important de la "mystique de l'Essence" dont les saints témoignent de façon infiniment variée. Pour comprendre la signification profonde de ce texte, il convient de rappeler l'enseignement de saint Jean de la Croix sur les "lampes de feu" des attributs divins, dans *la Vive Flamme d'Amour*. Commentant le premier vers de la troisième strophe, le Docteur Mystique écrit :

"Ô lampes de feu très ardent !

Disons d'abord que les lampes ont deux propriétés : elle éclairent et elles échauffent. Pour bien comprendre ce que sont ces lampes dont parle l'âme, il faut savoir que Dieu, en son unique et simple *Etre* est toutes les vertus et grandeurs de ses attributs. Il est Tout-puissant, il est Sage, il est Bon, il est Miséricordieux, il est Juste, il est fort, il est Amoureux, etc... et les autres attributs et vertus infinis que nous ne connaissons pas. Comme Il est toutes ces choses en son simple Etre, étant Lui-même uni à l'âme, quand Il trouve bon de lui en ouvrir la connaissance, elle voit distinctement en Lui toutes ces vertus et grandeurs, à savoir : la Toute-puissance, la Sagesse, la Bonté, la Miséricorde etc... Et comme chacune de ces choses est l'Etre-même de Dieu en un seul suppôt : soit le Père, soit le Fils, soit le Saint-Esprit, chacun de ces attributs étant le même Dieu, et Dieu étant infinie lumière et infini feu divin, comme nous l'avons dit, il s'ensuit qu'en chacun de ces innombrables attributs, il illumine et donne chaleur comme Dieu, et ainsi, chacun de ces attributs est une *lampe* qui illumine l'âme et lui *donne la chaleur* de l'amour" ⁹

En parlant de l'Etre unique et simple de Dieu, saint Jean de la Croix se réfère particulièrement à saint Thomas (I q. 2-12). Tous ces attributs divins ne sont réellement rien d'autre que l'unique Divinité, absolument simple ; ils sont substantiellement identiques entre eux. Ainsi, en Dieu, la Justice n'est réellement rien d'autre que la Miséricorde ; si la Justice est si miséricordieuse et si la Miséricorde est si juste, c'est parce que la Justice est identique à la Miséricorde. Et pourtant, l'homme perçoit les attributs de façon multiple comme les lumières d'une multitude de lampes de feu. Souvent, dans la théologie des saints, ces lampes de feu resplendissent différemment et de façon complémentaire ; mais, à travers un attribut divin, ce sont aussi les autres qui sont contemplés, et ils prennent alors une "couleur" particulière, qui est celle de cet attribut. Dans l'expérience des saints, Dieu projette la lumière des attributs qu'il a révélés dans l'Écriture.

À travers la première lampe de feu qui lui a été donnée, chaque saint contemple les autres, sans jamais les exclure. Ainsi, à travers la Bonté, Denys (le Pseudo-Aréopagite) contemple l'Etre, tandis que saint Thomas à travers l'Etre, contemple la Bonté. De même, à travers la Justice, saint Anselme contemple la Miséricorde, tandis qu'à travers la Miséricorde, Thérèse contemple la Justice. En tout cela, il n'y a aucune contradiction, mais un pluralisme symphonique, une merveilleuse complémentarité dans laquelle Thérèse trouve toute sa place.

Cette "lampe de feu" de la Miséricorde caractérise donc la lumière de la Divinité telle qu'elle rayonne dans toute la théologie de Thérèse. Elle lui donne un climat, une "couleur" qui est celle de la confiance. La fondamentale espérance en la Miséricorde dont témoignent les autres saints, devient chez elle la plus étonnante confiance. Telle était déjà sa "confiance en la Miséricorde Infinie de Jésus" qui lui donnait la certitude du salut de Pranzini. Telle est également sa propre "confiance audacieuse de devenir une grande Sainte" (Ms A, 32 r°), cette confiance qu'elle désire communiquer aux autres : "Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes (elle-même), pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour" (Ms B 1 v°). Cette confiance est pour elle le plus grand moyen pour parvenir à la plénitude de l'Amour qui est la sainteté : "C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour" (LT 197). Bien loin d'être présomption ou quiétisme, une telle confiance est au contraire le plus puissant moyen de conversion. Elle comporte en effet la plus radicale exigence de cette justice, de cette perfection qui consiste à aimer "le Bon Dieu à la folie", à "ne jamais consentir à lui faire de la peine".

⁹. *La Vive Flamme d'Amour*, str. III, n° 1-2.

Ici il faut dire que Thérèse est particulièrement proche de Denys qui avait reçu, comme première lampe de feu, la Bonté : c'est elle qu'il contemple à la première place, et c'est à travers la Bonté qu'il contemple les autres lampes de feu, l'Être, la Sagesse, etc. Denys a reçu la Bonté, et c'est à travers elle qu'il contemple et adore toutes les perfections divines¹⁰. Et lorsque Denys contemple la Bonté divine en Jésus, cette Bonté se révèle alors au maximum et elle prend la "couleur" de l'Amour miséricordieux envers les pécheurs¹¹.

Saint Anselme et saint Thomas ont reçu comme première lampe de feu, l'Être divin, dans le climat du chapitre 3 de l'Exode, climat du Buisson ardent, climat de la transcendance et de la sainteté de Dieu ; c'est à travers cet attribut divin qu'ils contemplent et adorent les autres, et spécialement la Bonté. Mais chez saint Anselme la Bonté divine est contemplée et adorée comme la Justice et la Miséricorde, pleinement révélées en Jésus le Dieu-Homme Crucifié¹². Anselme a reçu la Justice, comme Thérèse a reçu la Miséricorde. Cela donne deux climats très différents, apparemment opposés, mais en réalité complémentaires, car chez l'un comme chez l'autre, la Miséricorde et la Justice ne sont jamais séparés. La Justice contemplée par Anselme est infiniment miséricordieuse, et la Miséricorde contemplée par Thérèse est infiniment juste. En Jésus, la Justice de Dieu est infiniment miséricordieuse puisqu'elle justifie le pécheur, et la Miséricorde est infiniment juste puisqu'elle s'exerce à travers la Justice du Rédempteur, du Dieu-Homme qui par son obéissance rétablit l'alliance brisée par la désobéissance de l'homme. De même qu'Anselme s'opposait à la fausse conception d'une miséricorde divine qui ne serait pas juste, de même Thérèse s'oppose à une fausse conception de la justice divine qui n'est pas miséricordieuse. La Miséricorde sans la Justice et la Justice sans la Miséricorde sont également indignes de Dieu.

Le climat thérésien a comme principale caractéristique un Amour qui exclut la crainte et le tremblement, alors que dans le climat anselmien, le même amour inclut la crainte et le tremblement. La même fidélité au Seigneur qui est vécue "par amour et non pas en tremblant", en climat thérésien, est vécue "par amour et aussi en tremblant" en climat anselmien. À l'époque de Thérèse, ce climat anselmien est admirablement représenté par sainte Gemma Galgani. Les deux jeunes saintes, si différentes, se retrouvent profondément dans le même Amour brûlant et passionné pour Jésus Crucifié, dans la même passion du salut de tous les pécheurs.

À travers la Miséricorde, Thérèse contemple d'abord la Justice, mais aussi tous les autres attributs divins : l'Infinie Grandeur, la Toute-Puissance, l'Éternité, l'Omniscience, la Sagesse, etc... Parmi tous ces attributs, la Beauté tient une grande place : Jésus est la "Beauté Suprême".

2. Jésus dans la Trinité : Fils du Père et Source de l'Esprit **(La prière d'Offrande à l'Amour Miséricordieux, Pri 6)**

La Prière de Thérèse, que nous devons examiner maintenant, est intitulée : *Offrande de moi-même comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu*. Elle porte la date du 9 Juin 1895. C'est un texte à la fois trinitaire et christocentrique, l'expression la plus complète du christocentrisme trinitaire de Thérèse, comme la dilatation de la brève prière écrite en Février 95 :

"Ah tu le sais, Divin Jésus je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrase de son Feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père" (PN 17, 2).

¹⁰. *Les Noms Divins*, chapitre IV et suivants.

¹¹. *Lettre VIII*.

¹². C'est tout le thème du *Cur Deus Homo*.

Thérèse expérimente à présent l'Amour de Jésus dans toute sa réalité trinitaire. Cet épanouissement trinitaire de l'Amour de Jésus est la principale caractéristique de l'union transformante, c'est-à-dire de la pleine réalisation de la sainteté. Le saint vit alors pleinement la réalité de son baptême, "baptisé dans le Christ Jésus", "baptisé au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit".

Dans les premiers mots de la Prière d'offrande, l'expression "ô mon Dieu" se réfère d'abord à toute la Trinité :

"Ô mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et [en] délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté".

Dans cette invocation initiale à la Trinité, Thérèse exprime son plus grand désir, qui est inséparablement le désir de la sainteté et du salut de tous ses frères, et cela dans le même mouvement de l'Amour qui consiste à "aimer et faire aimer" le Seigneur. La mention de la "Sainte Eglise" est importante, car la carmélite va s'approprier personnellement tout ce que le Symbole de Nicée-Constantinople manifeste à propos de l'Eglise.

Dans le bref paragraphe suivant, Thérèse ne parle plus à toute la Trinité, mais à la Personne du Père, source éternelle de la Divinité pour le Fils et l'Esprit-Saint, source des missions du Fils et de l'Esprit-Saint. En effet, sans employer le mot "Père", elle parle à Dieu de "son Fils" :

"Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour".

À présent, tout l'amour est contemplé dans le Père comme dans sa source : cet amour est don, don du Fils unique. Telle est exactement la dynamique du Symbole de Nicée-Constantinople : c'est du Père que part la longue contemplation de Jésus, son Fils, puis de l'Esprit et de l'Eglise. On remarque toute la concentration thérésienne sur la Personne de Jésus, avec cette admirable succession des titres christologiques : "votre Fils unique, mon Sauveur et mon Epoux". En parlant ainsi au Père, Thérèse résume le contenu des articles suivants du Symbole sur Jésus, l'Esprit-Saint et l'Eglise : le Fils unique de Dieu est Sauveur par les Mystères de son Humanité, il est Epoux de l'Eglise dans la Communion de l'Esprit.

Dans ce texte, Thérèse parle explicitement du Fils Jésus envoyé par le Père, et implicitement de l'Esprit-Saint, feu d'amour qui brûle dans le cœur du Fils et que le Père nous donne par son Fils. On voit ici comment le langage de la prière "épouse" de la façon la plus parfaite le langage de la Révélation, de Jésus, Parole du Père déclarant : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique". La prière de Thérèse "épouse" merveilleusement cette parole de Jésus en se l'appropriant dans la dimension personnelle du "pour moi". Si, en effet, "le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi", c'est parce que, à la source, le Père m'a aimé et me l'a donné.

Tout l'amour dont Thérèse est l'objet vient donc du Père qui lui a donné son Fils et qui l'aime toujours par son Fils, dans l'Esprit Saint, "à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour". L'Offrande de Thérèse est la réponse à l'amour du Père, toujours selon la même définition de l'amour : "aimer c'est tout donner et se donner soi-même" (PN 54, 22). Au don total

que le Père fait en donnant son Fils et l'Esprit de son Fils, Thérèse répond en s'offrant tout entière au feu de l'amour comme "holocauste", c'est-à-dire pour être brûlée tout entière. Dans l'Esprit Saint qui est lui-même ce Feu d'Amour, Thérèse se donne à Jésus, à "son Cœur brûlant d'Amour", et par Jésus, c'est au Père, source du même amour qu'elle se donne. L'Offrande à l'Amour Miséricordieux est donc offrande à toute la Trinité, mais le centre de cette offrande est toujours Jésus. Et de fait, c'est de Jésus qu'il s'agit ensuite, dans la partie la plus longue de l'Acte d'Offrande. Enfin, l'Offrande elle-même correspond plus particulièrement au Mystère de l'Esprit, Feu d'Amour et Fleuve d'Eau vive. Il est remarquable que cette brève prière adressée au Père contient déjà tout ce que Thérèse va développer ensuite. Le Père est véritablement la source de tout, de toute la théologie (la génération du Fils et la procession de l'Esprit), et de toute l'économie (les missions du Fils et de l'Esprit du Fils).

Devant le Père, Thérèse est à la fois radicalement pauvre et impuissante, en même temps infiniment riche, possédant véritablement les mérites infinis de Jésus. Comme épouse, Thérèse a la certitude de posséder tous les trésors de son Epoux, puisqu'elle le possède Lui-même. Ainsi, à la fin du *Manuscrit C*, elle osera s'approprier les paroles de Jésus à son Père dans la Prière Sacerdotale (Jn 17) : "Vos paroles, ô Jésus, sont donc à moi et je peux m'en servir pour attirer sur les âmes qui me sont unies les faveurs du Père céleste" (Ms C 34 v°).

Dans le paragraphe suivant, Thérèse parle de nouveau à toute la Trinité, mais son attention se concentre de nouveau sur la Personne de Jésus, à tel point que c'est à Lui qu'elle parle finalement, en faisant allusion à sa présence dans l'Eucharistie :

"Je vous offre encore tous les mérites des Saints (qui sont au Ciel et sur la terre) leurs actes d'Amour et ceux des Saints Anges ; enfin je vous offre, ô Bienheureuse Trinité ! L'Amour et les mérites de la Sainte Vierge, ma Mère chérie, c'est à elle que j'abandonne mon offrande la priant de vous la présenter. Son Divin Fils, mon Epoux Bien-Aimé, aux jours de sa vie mortelle, nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera ! » Je suis donc certaine que vous exaucerez mes désirs ; je le sais, ô mon Dieu ! (plus vous voulez donner, plus vous faites désirer). Je sens en mon cœur des désirs immenses [infinis] et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah ! je ne puis recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant ?... Restez en moi, comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie".

Même si elle est mentionnée brièvement, la Vierge Marie tient une place essentielle dans l'offrande à l'Amour Miséricordieux : Thérèse la lui "abandonne". Et c'est précisément devant la statue de la Vierge du Sourire que Thérèse lira cette prière en compagnie de Céline le 11 juin ¹³. "Ce geste exprime une réalité constante de la vie de Thérèse qui remet tout à Dieu par les mains de Marie" ¹⁴. Il est remarquable que la carmélite parle de Marie en relation avec le Père et avec Jésus. De même qu'elle disait précédemment au Père : "votre Fils unique.. et mon Epoux", de même, en parlant de Marie, elle nomme immédiatement : "son Divin Fils, mon Epoux Bien-Aimé". L'unique Epoux de Thérèse est le Fils unique du Père et de Marie. Et Thérèse cite alors la parole de Jésus nommant son Père. Marie est présente dans le texte de Thérèse comme dans le Symbole de la Foi, comme Mère du Fils de Dieu. C'est par elle que le Père nous a donné son Fils, et c'est par elle que Thérèse se donne toute entière à la Trinité, c'est-à-dire au Père, par Jésus, dans l'Esprit-Saint. Saint

¹³. OC p. 1446.

¹⁴. *Ibid.* p. 1447.

Louis-Marie Grignon de Montfort exprime la même réalité, mais en explicitant davantage la place de Marie dans cette offrande christocentrique et trinitaire.

Dans ce texte, Thérèse avait d'abord écrit les mots "désirs infinis", mais le mot "infinis" a malheureusement été censuré par un "théologien" consulté par Mère Agnès, et remplacé par le mot "immenses".

À partir de cette allusion à l'Eucharistie, la prière d'Offrande s'adresse clairement à la Personne de Jésus, comme on le voit dans les paragraphes suivants, où il est question de la Croix, de la Passion, de la Résurrection et du Sacré Cœur :

"Je voudrais vous consoler de l'ingratitude des méchants et je vous supplie de m'ôter la liberté de vous déplaire, si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aussitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même.

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la Croix ; puisque vous [avez] daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, j'espère au Ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion...

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement.

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !

À vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous".

Configurée à son Bien-Aimé dans la souffrance, l'épouse lui sera configurée dans la gloire, dans l'ultime glorification de son corps, semblable à celui du Ressuscité qui garde les marques de la Passion. On remarque toujours le même désir de Thérèse "d'aimer Jésus et de le faire aimer" (LT 220), en "consolant" son Cœur et en sauvant les âmes. La conception thérésienne du mérite, de la justice et des œuvres apparaît ici dans toute son exactitude. Thérèse ne s'appuie jamais sur ses œuvres, mais seulement sur l'Œuvre de Jésus. Possédant les mérites infinis de son Epoux, elle ne cherche pas à "amasser des mérites" en "comptant ses œuvres". Ainsi, elle reste toujours radicalement pauvre, "les mains vides" d'elle-même mais pleines de Lui. La vraie Justice apparaît alors en lien avec l'Amour, avec la Miséricorde. C'est la Justice toute miséricordieuse de Jésus qui "justifie" le pécheur en le revêtant.

Enfin, la dernière partie de la prière est l'offrande proprement dite : inséparablement don total de soi-même au feu de l'Amour comme holocauste et accueil en soi de la surabondance du même Amour comme "flots d'infinies tendresses". En commentant le récit du *Manuscrit A*, nous avons insisté sur le caractère pneumatologique de ces symboles. Ici le feu et l'eau signifient l'Esprit-Saint dans lequel nous est offerte la communion d'Amour, l'échange d'Amour avec Jésus, avec le Père, avec toute la Trinité. Cette dernière partie de la prière thérésienne correspond donc à l'article du

Symbole sur l'Esprit-Saint, en lien avec les deux articles précédents sur Jésus et le Père, en lien avec l'article suivant sur l'Eglise :

"Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !..."

Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour...

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Eternel !"

L'Esprit-Saint est en Personne l'Amour de Jésus et de son Père ; il est le feu communiqué par Jésus à son Église, l'eau vive qui jaillit de son cœur. Ainsi, après avoir contemplé le Père qui est la source, après avoir longuement contemplé Jésus, le Fils incarné, Thérèse s'offre maintenant au feu de son Amour qui est l'Esprit Saint. Tout vient du Père, par Jésus, dans l'Esprit Saint, et tout retourne au Père par Jésus dans l'Esprit-Saint. Aussi est-ce dans le feu de l'Esprit que Thérèse s'offre finalement à l'Amour miséricordieux. L'offrande de Thérèse est une offrande à toute la Trinité. Elle s'offre au Feu qui est l'Esprit-Saint. En Lui, elle s'offre à Jésus, à son Cœur brûlant d'Amour pour consoler ce Cœur en lui donnant la joie de ne pas comprimer ces flots d'infinies tendresses qui sont renfermés en lui. Par le Cœur de Jésus, elle s'offre au Père ; elle répond à l'Amour du Père qui lui a donné Jésus et l'Esprit de Jésus par ce même Cœur. En s'offrant à l'Amour, Thérèse s'offre au Père par Jésus dans l'Esprit-Saint, selon ce rythme trinitaire qui est celui de la vie divine et de la divinisation, de la théologie et de l'économie.

B. Jésus Créateur et Sauveur

Dans la théologie de Thérèse comme dans celle de François, il y a une harmonie très profonde entre les Mystères de la Création et du Salut parce qu'ils sont contemplés centralement en Jésus. C'est le même Jésus qui est le créateur de toutes choses par sa Divinité et le sauveur de l'homme par son humanité unie à sa Divinité. Dans cette perspective si fortement christocentrique, la création, l'Incarnation, le péché et la Rédemption sont des réalités absolument inséparables. La création de l'homme à l'image et ressemblance de Dieu appelle l'Incarnation comme manifestation visible de Celui qui est l'Image du Dieu invisible (cf. Col 1, 15). Cette doctrine avait déjà été développée par saint Irénée. Quant au péché, il est "l'heureuse faute" qui appelle la Rédemption dans le Sang du Fils de Dieu. Pour Thérèse comme pour Paul, l'homme est impensable sans Jésus, Adam étant la figure de Celui qui devait venir (Rm 5, 14).

1. "Tout a été créé par Lui et pour Lui, Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui" (Col 1, 16-17).

Pour Thérèse, Jésus est le Verbe divin par lequel le Père a tout créé (cf. Jn 1, 3). "C'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles... tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui" (Col 1, 16-17).

Cette absolue primauté de Jésus dans l'ordre de la création est constamment affirmée par Thérèse. Dans la petitesse et la faiblesse de son enfance, il reste le Créateur, le Tout-Puissant :

"Le Dieu dont la toute-puissance
Arrête le flot qui mugit
Empruntant les traits de l'enfance
Veut devenir faible et petit" (PN 13, 11).

De même, la carmélite dit à Jésus :

"De ta petite main qui caressait Marie
Tu soutenais le monde et lui donnais la vie" (PN 24, 6).

Le monde invisible des anges, qui tient une grande place dans la théologie de Thérèse, est toujours présenté dans cette perspective christocentrique. On en trouve le plus bel exemple dans *Les Anges à la Crèche de Jésus* (RP 2), où les anges sont tous des créatures et des serviteurs de Jésus dans ses principaux Mystères. Cette œuvre illustre l'affirmation de la Lettre aux Hébreux : "Lorsque Dieu introduit le Premier-né dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent" (He 1, 6). Le ton est donné dès le début avec ces paroles de "l'Ange de l'Enfant-Jésus" :

"Ô Verbe Dieu, gloire du Père,
Je te contemplais dans le Ciel
Maintenant je vois sur la terre
Le Très-haut devenu mortel.
Enfant dont la lumière inonde
Les anges du brillant séjour
Jésus, tu viens sauver le monde
Qui donc comprendra ton amour ?...
Ô Dieu ! dans les langes
Tu ravis les anges
Verbe fait Enfant
Vers toi je m'incline en tremblant.
Qui donc comprendra ce mystère
Un Dieu se fait petit enfant ?...
Il vient s'exiler sur la terre
Lui l'Eternel... Le Tout-Puissant !" (RP 2, 1 r°).

Les Epîtres de Paul et la Lettre aux Hébreux montrent comment dès les origines, l'Eglise a dû insister sur cet aspect du christocentrisme : l'intégration christologique de l'angélogie. Face à la gnose et à tous les courants néo-gnostiques, cette absolue primauté de Jésus par rapport aux anges a eu souvent besoin d'être réaffirmée ¹⁵.

Pour Thérèse comme pour les plus anciens Pères de l'Eglise, le Dieu qui se révèle dans l'Ancien Testament est principalement le Verbe. Ainsi, le Dieu qui parle à son peuple dans les Psaumes, c'est Lui, Jésus :

"Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Ps XLIX 'Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que

¹⁵. Cet aspect de la doctrine thérésienne est d'une grande actualité face aux nouvelles formes de gnose représentées en particulier par le *New Age*.

toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?... immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâces. Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare *n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim*, n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... mais en disant : donne-moi à boire, c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour...(Ms B 1 v°).

Dans l'Ancien Testament, ce même Dieu Créateur de l'univers se révèle comme l'Epoux de son Peuple. Pour Thérèse ce Dieu créateur et Epoux est évidemment Jésus. C'est Lui le Dieu Epoux du Cantique des Cantiques et des prophètes. Telle est son interprétation du chapitre 16 du livre d'Ezéchiel :

"le bon Dieu a fait pour moi ce que rapporte Ezéchiel dans ses prophéties : Passant auprès de moi, Jésus a vu que le temps était venu pour moi d'être *aimée*, Il a fait alliance avec moi et je suis devenue *sienne*... Il a étendu sur moi son manteau, il m'a lavée dans les parfums précieux, m'a revêtue de robes brodées, me donnant des colliers et des parures sans prix... Il m'a nourrie de la plus pure farine, de miel et d'huile en abondance... alors je suis devenue belle à ses yeux et Il a fait de moi une puissante reine !...Oui Jésus a fait tout cela pour moi" (Ms A, 46 v°).

Pour Thérèse, toute la création visible est donnée par Jésus : elle vient de Lui et conduit à Lui. Elle manifeste son Amour, sa Beauté, sa Toute-Puissance. Ici encore, Thérèse est très proche de François ; elle le rejoint dans la même perception symbolique et christologique du monde matériel :

"Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement pour messire frère soleil,
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte le signe" ¹⁶.

Lorsqu'elle voit la mer pour la première fois, Thérèse contemple non seulement la Puissance du Créateur mais aussi l'Amour du Sauveur, symbolisé par le soleil couchant. Une réalité de la nature devient symbole d'une réalité de la grâce :

"J'avais six ou 7 ans lorsque Papa nous conduisit à Trouville. Jamais je n'oublierai l'impression que me fit la mer, je ne pouvais m'empêcher de la regarder sans cesse ; sa majesté, le mugissement de ses flots, tout parlait à mon âme de la Grandeur et de la Puissance du Bon Dieu (...) Le soir, à l'heure où le soleil semble se baigner dans l'immensité des flots laissant devant lui un sillon lumineux, j'allai m'asseoir toute seule sur un rocher avec Pauline... Alors je me rappelai la touchante histoire du sillon d'or !... Je le contemplai longtemps ce sillon lumineux, image de la grâce illuminant le chemin que doit parcourir le petit vaisseau à la gracieuse voile blanche... Près de Pauline, je pris la

¹⁶. *Cantique de Frère Soleil*, n° 3-4.

résolution de ne jamais éloigner mon âme du regard de Jésus, afin qu'elle vogue en paix vers la Patrie des Cieux !... (Ms A, 21 v^o-22 r^o).

Lors du voyage en Italie, en voyant les montagnes de la Suisse, Thérèse éprouve ce même émerveillement devant la beauté et la grandeur de la création :

"que ces beautés de la nature répandues à profusion ont fait de bien à mon âme ! Comme elles l'ont élevée vers Celui qui s'est plu à jeter de pareils chefs-d'œuvre sur une terre d'exil qui ne doit durer qu'un jour... Je n'avais pas assez d'yeux pour regarder (...). En regardant toutes ces beautés, il naissait en mon âme des pensées bien profondes. Il me semblait comprendre déjà la grandeur de Dieu et les merveilles du Ciel... La vie religieuse m'apparaissait telle qu'elle est avec ses assujettissements, ses petits sacrifices accomplis dans l'ombre. Je comprenais combien il est facile de se replier sur soi-même, d'oublier le but sublime de sa vocation et je me disais : plus tard, à l'heure de l'épreuve, lorsque prisonnière au Carmel, je ne pourrai contempler qu'un petit coin du Ciel étoilé, je me souviendrai de ce que je vois aujourd'hui ; cette pensée me donnera du courage, j'oublierai facilement mes pauvres petits intérêts en voyant la grandeur et la puissance du Dieu que je veux aimer uniquement. Je n'aurai pas le malheur de m'attacher à des pailles, maintenant que "Mon cœur a pressenti ce que Jésus réserve à ceux qui l'aiment !..." (Ms A, 57 v^o-58 r^o).

De fait, en entrant au Carmel, Thérèse ne pourra plus voir ces merveilles de la création, mais elle les retrouvera encore plus profondément en Jésus. Dans ce sens, elle écrit à sa sœur :

"Céline, les vastes solitudes, les horizons enchanteurs qui s'ouvrent devant toi doivent t'en dire bien long à l'âme ? Moi je ne vois pas tout cela, mais je dis avec St Jean de la Croix : "J'ai en mon Bien-Aimé les montagnes, les vallées solitaires et boisées, etc..." (LT 135).

En s'inspirant de ce texte de saint Jean de la Croix (*Cantique Spirituel*, str. 14), Thérèse écrit pour la même Céline une longue poésie qui est comme son "Cantique des Créatures" (PN 18), et qu'elle résumera sous le titre : "Qui a Jésus a tout" (PN 18bis). Ayant renoncé à tout pour l'Amour de Jésus, la carmélite trouve tout en Lui. En aimant le Créateur qui est devenu son Epoux, elle retrouve en Lui toutes les beautés de la création :

"Jésus, c'est toi l'Agneau que j'aime
 Tu me suffis, ô bien suprême !
 En toi, j'ai tout, la terre et le Ciel même
 La Fleur que je cueille, ô mon Roi
 C'est toi !...
 Jésus, beau Lys de la vallée
 Ton doux parfum m'a captivée
 Bouquet de myrrhe, ô corolle embaumée !
 Sur mon cœur je veux te garder
 T'aimer...
 En toi, Jésus, j'ai toutes choses
 J'ai les blés, les fleurs demi-closes..."

J'ai la lyre mélodieuse
 La solitude harmonieuse...
 Toi dont la main soutient les mondes
 Qui plantes les forêts profondes,
 Toi qui d'un seul coup d'œil les rends fécondes,
 Tu me suis d'un regard d'amour
 Toujours.
 J'ai ton Cœur, ta Face adorée
 Ton doux regard qui m'a blessée
 J'ai le baiser de ta bouche sacrée
 Je t'aime et ne veux rien de plus
 Jésus". (PN 18, 36. 37. 39. 50. 51).

Dans cette contemplation christocentrique de toute la création, on trouve les deux plus importants symboles de l'anthropologie thérésienne : la fleur, symbole de l'humanité dans sa condition terrestre et la lyre, symbole du cœur humain. Thérèse a réuni ces deux symboles dans ses "armoiries", à la fin du *Manuscrit A* (85 v°), pour se représenter elle-même dans sa communion aimante avec Jésus.

2. Au cœur de l'anthropologie christologique de Thérèse : les symboles de la fleur et de la lyre

a. Le symbole de la fleur

Parmi toutes les créatures contemplées par Thérèse, il en est une qui est privilégiée à cause de sa valeur symbolique : c'est la fleur.

Omniprésent dans les écrits de Thérèse, et à toutes les étapes de sa vie, ce symbole de la fleur est inépuisable. C'est le plus important symbole anthropologique, le principal symbole de la *petitesse*, beaucoup plus riche que celui de l'enfance.

Depuis sa plus petite enfance, Thérèse aimait les fleurs. Mise en nourrice, la première année de sa vie s'était passée dans la campagne normande. Toujours, elle admire la beauté des fleurs dans le "livre de la création", mais c'est dans le "livre de l'Écriture" qu'elle en découvre toute la valeur symbolique¹⁷. L'expression privilégiée de Thérèse : "*la Fleur des champs*" est une expression biblique. L'Écriture l'emploie pour caractériser l'humanité dans sa condition terrestre, dans sa fragilité et sa mortalité, dans la brièveté de cette vie. On en trouve un bel exemple dans le Psaume 103, 15-16, et surtout en Isaïe 40, 6-8, avec l'antithèse entre l'extrême fragilité de la chair et l'éternelle stabilité de la Parole divine : "toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce est comme la fleur des champs... l'herbe sèche, la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu demeure toujours". Dans l'Évangile, Jésus reprend le même symbole lorsqu'il dit à ses disciples : "considérez attentivement (*katamathete*) les lys des champs" ; mais il insiste de façon nouvelle sur la beauté dont Dieu les revêt (cf. Mt 6, 28-30).

¹⁷. Le rapport entre les deux "livres" est admirablement manifesté dans les premières pages du *Manuscrit A*.

Thérèse étend ce symbole à toute l'humanité, qui est le "jardin de Jésus" ¹⁸, elle se l'applique à elle-même, la "petite fleur", mais surtout elle l'applique à Jésus dans tous les mystères de sa vie terrestre, "aux jours de sa chair" (He 5, 7) (cf. *infra*).

Le Prologue du *Manuscrit A* contient une admirable mise en œuvre de cette symbolique des fleurs. Après avoir ouvert le livre saint des Ecritures : l'Evangile de Marc et saint Paul, Thérèse s'interroge sur la totale gratuité et liberté de l'appel divin qui a comme conséquence l'apparente inégalité des âmes. Jésus lui répond par le livre de la création :

"Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'Il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du Lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette... J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes... Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons... J'ai compris encore que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des Saints docteurs qui ont illuminé l'Eglise par la clarté de leur doctrine, il semble que le bon Dieu ne descendrait pas assez bas en venant jusqu'à leur cœur ; mais Il a créé l'enfant qui ne sait rien et ne fait entendre que de faibles cris, Il a créé le pauvre sauvage n'ayant pour se conduire que la loi naturelle et c'est jusqu'à leurs cœurs qu'Il daigne s'abaisser, ce sont là ses fleurs des champs dont la simplicité Le ravit... En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur infinie. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables ; et comme dans la nature toutes les saisons sont arrangées de manière à faire éclore au jour marqué la plus humble pâquerette, de même tout correspond au bien de chaque âme" (Ms A, 2 v^o-3 r^o).

Dans sa grande simplicité, ce texte est un véritable chef-d'œuvre de théologie symbolique. C'est un très beau commentaire du récit biblique de la création, qui culmine dans la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu crée librement, par sa Bonté. Si tout ce qu'Il fait est bon, l'humanité est son chef-d'œuvre, ce qui est "très bon". En articulant le symbole du soleil et celui des fleurs, Thérèse montre comment paradoxalement la hiérarchie se renverse, puisque ce sont les plus petites fleurs, les fleurs des champs qui sont les privilégiées de l'Amour divin, étant l'objet de son plus grand abaissement : "le propre de l'Amour étant de s'abaisser". Ce mouvement de l'Amour de Jésus qui apparaît déjà dans le Mystère de la Création, va culminer dans le Mystère de l'Incarnation, où le Soleil divin devient lui-même petite fleur, fleur des champs (cf. *infra*).

En adorant cette "Divine Fleur" qu'est le Verbe Incarné, l'Ange de l'Enfant-Jésus célèbre lui aussi ce mystère des fleurs :

¹⁸. Ms A, 2 v^o.

"Je veux que pour toi les campagnes
 Produisent de Célestes fleurs.
 De Dieu la fleur est le sourire.
 Elle est l'écho lointain du Ciel
 L'écho fugitif de la lyre
 Que tient en sa main l'Eternel.
 Cette note mélodieuse
 De l'harmonie du Créateur
 Veut de sa voix mystérieuse
 Te chanter, ô Divin Sauveur.
 Douce mélodie
 Suave harmonie
 Silence des fleurs
 D'un Dieu vous chantez les grandeurs.
 Je sais qu'elles sont tes amies
 Jésus, les ravissantes fleurs
 Tu viens des Célestes prairies
 Pour chercher les âmes tes sœurs.
 Une âme est la fleur embaumée
 Enfant, que tu voudrais cueillir
 Jésus, beau Lys de la vallée
 Pour une fleur tu veux mourir !! !....
 Mystère ineffable
 Le Verbe Adorable
 Versera des pleurs
 En cueillant sa moisson de Fleurs" (RP 2).

Dieu, le Verbe Adorable, a créé la fleur, il a créé l'homme dont la fleur est le symbole, et en se faisant homme, il est devenu lui-même "la Fleur des fleurs" (LT 103), la fleur la plus belle, ce "beau Lys de la vallée". Marie est elle-même "l'humble et douce vallée" qui a pu "contenir Jésus l'Océan de l'Amour" (cf. PN 54.3). C'est elle qui a "fait épanouir cette Divine Fleur" (*ibid.* 10), "le plus beau et le plus blanc des lys" (LT 105). Il est évident qu'avec Thérèse, on ne peut pas parler de la création sans parler de l'Incarnation, on ne peut pas parler de l'homme sans parler de Jésus. Le symbole de la fleur exprime de la façon la plus forte et la plus intérieure ce lien entre la création et l'Incarnation, entre l'anthropologie et la christologie.

Pour Thérèse, la fleur est véritablement symbole, et non pas simple métaphore. Elle garde sa propre consistance de réalité matérielle créée par Dieu. Aussi Thérèse fait-elle des "actions symboliques" avec des fleurs. En lui permettant d'entrer au Carmel, son Père a fait "l'action symbolique" (Ms A, 50 v°) de cueillir une petite fleur blanche et de la lui donner en lui racontant son histoire. Thérèse a continué cette même action en plaçant et en gardant cette fleur dans son livre préféré, *L'Imitation de Jésus-Christ* "au chapitre intitulé : Qu'il faut aimer Jésus par-dessus toutes choses" (*ibid.*).

De même, avec ses novices, elle fait l'action symbolique de "jeter des fleurs" pour Jésus, une action dont elle explique le sens dans ses écrits (cf. PN 34, Ms B 4) : faire toutes les plus petites choses par Amour pour Lui. Dans une de ses dernières poésies, le symbole de *la rose effeuillée* exprimera de façon bouleversante jusqu'où va le don d'elle-même à Jésus :

*"Cette rose effeuillée, c'est la fidèle image
Divin Enfant
Du cœur qui veut pour toi s'immoler sans partage
À chaque instant...*

La rose en son éclat peut embellir ta fête
Aimable Enfant,
Mais *la rose effeuillée*, simplement on la jette
Au gré du vent.
Une *rose effeuillée* sans recherche se donne
Pour n'être plus.
Comme elle avec bonheur à toi je m'abandonne
Petit Jésus.

*Pour toi, je dois mourir, Enfant, Beauté Suprême
Quel heureux sort !
Je veux en m'effeuillant te prouver que je t'aime
Ô mon Trésor !...
Sous tes pas enfantins, je veux avec mystère
Vivre ici-bas
Et je voudrais encor adoucir au Calvaire
Tes derniers pas !".... (PN 51)*

Le symbole thérésien de la fleur ne comporte donc aucune mièvrerie, mais il exprime la condition humaine en ce qu'elle a de plus tragique, face à la souffrance et à la mort. Thérèse écrit ses vers lorsqu'elle vit sa passion, la maladie et surtout l'épreuve contre la foi.

La fleur et le corps humain

Ce symbole matériel de la fleur permet aussi à Thérèse d'intégrer délicatement la réalité du corps et de la chair, ce qui n'était pas du tout évident dans le climat spirituel de son époque, climat qui se reflète de façon évidente dans ses écrits à travers l'emploi des mots : âme et corps. Thérèse parle très souvent de l'âme (près de 900 fois) et très rarement du corps (6 fois). Cette disproportion est impressionnante, mais il s'agit d'une apparence trompeuse, car le corps et les réalités de la chair et du sang sont bien présents dans l'anthropologie thérésienne, et toujours grâce à la christologie. C'est par la chair et le sang de Jésus que Thérèse découvre cette dimension essentielle de l'humanité, souvent refusée à son époque. Par exemple, dans sa première poésie, le symbole de la fleur à peine éclose buvant la rosée du matin, lui permet de contempler l'Enfant Jésus buvant le "lait virginal" de Marie. Or, ce mystère très "charnel" de Marie donnant le sein à Jésus, si souvent représenté dans l'iconographie chrétienne, était comme censuré au temps de Thérèse. Elle en retrouve avec joie toute la beauté. Comme "fleur à peine éclose", Jésus a bu la "Rosée divine" du lait virginal qui s'est transformé en son sang (PN 1.3). Et c'est ce sang qu'il verse comme "Fleur épanouie" sur la Croix (*ibid.* 4), ce sang qui jaillit des blessures de son Corps, mêlé avec l'eau de son côté et de ses larmes, symbole corporel de l'Esprit-Saint. Telle est la "Rosée d'Amour" que Thérèse recueille sur la Face douloureuse de Jésus en la recevant au plus intime de son cœur pour le salut des pécheurs, "Rosée féconde" qui la rend virginalement "Mère des âmes" (cf. PN 24.21-22).

Avant son entrée au Carmel, la "grâce de Noël" trouve son prolongement et comme son achèvement lorsque, en regardant une pauvre image de Jésus Crucifié, la jeune fille est "frappée par le sang" qui coule de ses plaies (Ms A, 45 v°), bien que ce sang ne soit pas visible sur l'image. Thérèse rejoint ainsi une autre femme Docteur de l'Eglise, sainte Catherine de Sienne, qui est par excellence le Docteur du Corps et du Sang de Jésus. Mais alors que Catherine, dans le contexte culturel du Moyen-Age pouvait parler directement du Corps et de toutes les réalités corporelles, Thérèse ne peut le faire qu'indirectement et par allusions à travers le voile des symboles, et surtout cet inépuisable symbole de la fleur. Symbole de petitesse et de fragilité, la fleur est aussi symbole de beauté, et c'est principalement à travers lui que Thérèse peut célébrer la "merveilleuse beauté de Jésus", "Beauté Suprême", Beauté "ravissante" qu'elle contemple principalement en sa Face (cf. PN 20). Dans ce puissant christocentrisme, la beauté de Jésus révèle la vraie beauté de l'homme ; toute la beauté de l'humanité homme et femme se dévoile dans la lumière du Fils de Dieu né d'une femme, Marie étant "la plus belle et la plus douce" de toutes les femmes (RP 6, 8 r°). En Jésus l'Amour Divin se révèle pleinement en s'abaissant jusqu'à la fleur qui est la plus belle parce qu'elle est la plus petite. Dieu se penche avec Amour sur notre humanité.

Le cœur humain "*capax christi*"

Si Catherine parle surtout du Corps humain, Thérèse parle surtout du Cœur humain. C'est même là le point central de son anthropologie christologique : la beauté et la grandeur du cœur humain. Ici encore, il s'agit du Cœur de Jésus et du cœur de tout homme aimé et sauvé par Jésus. Pour Thérèse, le cœur humain est essentiellement caractérisé par son infinie capacité d'aimer et d'être aimé. C'est l'aspect le plus profond de l'image et de la ressemblance de Dieu-Amour en l'homme. Très tôt, elle en a fait l'expérience au niveau de son propre cœur, comme en témoigne cette lettre écrite au début de son noviciat :

"Si vous saviez combien je veux être indifférente aux choses de la terre, que m'importe toutes les beautés créées, je serais malheureuse en les possédant, mon cœur serait si vide !... C'est incroyable comme mon cœur me paraît grand quand je considère tous les trésors de la terre, puisque je vois que tous réunis ne pourraient le contenter, mais quand je considère Jésus, comme il me paraît petit !... Je voudrais tant l'aimer !... L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé !" (LT 74).

Thérèse expérimente ainsi la réalité la plus profonde du cœur humain "*capax Dei*", mais pour elle, c'est toujours "*in Christo Jesu*", dans l'Amour de Jésus. Paradoxalement, il s'agit d'une capacité dynamique. Au soir de sa vie, en parlant toujours de la même réalité de l'Amour de Jésus, elle écrira : "je vois avec bonheur qu'en L'aimant, le cœur s'agrandit" (Ms C 22 r°). La carmélite rejoint ici les autres grands Docteurs, qui à la suite de saint Augustin, ont développé ce grand thème de la "capacité de Dieu" dans le cœur humain comme capacité d'Amour. Telle est par exemple la toute première affirmation de saint Anselme à propos de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : cette "créature raisonnable a été faite pour L'aimer" ¹⁹. De même, sainte Catherine de Sienne affirme que l'homme "n'est pas fait d'autre chose que d'Amour, selon l'âme et selon le corps" ²⁰, et elle déclare : "votre matière, c'est l'Amour" ²¹.

Selon Thérèse, le cœur humain a été fait pour Jésus et il ne trouve son vrai bonheur, sa pleine réalisation, que dans l'Amour de Jésus. La célèbre expression de saint Augustin au début des

¹⁹. *Monologion*, ch. 68, titre du chapitre.

²⁰. *Lettre 196*.

²¹. *Dialogue* ch. 110.

Confessions prend alors une signification christologique : "Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi". Par sa capacité d'amour et de connaissance, notre cœur humain est image et ressemblance de Dieu ; Augustin s'en sert comme d'un miroir pour mieux connaître la Trinité : le Verbe qui est la connaissance du Père, l'Esprit qui est l'Amour du Père et du Fils ²². Dans la perspective de Thérèse, ce même cœur humain apparaît surtout comme image et ressemblance de Jésus le Dieu-Homme, fait pour être comblé par son Amour, pour le connaître en l'aimant ; dans cette connaissance amoureuse de Jésus, la carmélite utilise elle aussi le miroir de son propre cœur. Ainsi, dans son essence, dans sa nature, le cœur humain appelle Jésus, en quelque manière, il "exige" amoureusement un Dieu-Homme, il postule l'Incarnation. C'est là sûrement un des aspects les plus beaux et les plus originaux de la christologie thérésienne qu'il convient de considérer attentivement.

Pour Thérèse, la "soif d'amour" qui caractérise essentiellement le cœur humain s'exprime dans des "désirs infinis". Cette expression typiquement thérésienne (LT 107, RP 2 6 v°) a malheureusement été censurée dans l'*Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux* (Pri 6), par le théologien auquel la prieure avait soumis le texte. Ensuite, la carmélite n'osera plus l'employer, mais elle trouvera le moyen d'en redire la réalité dans le *Manuscrit B* en parlant de ses "espérances qui touchent à l'infini" (2 v°) et de "ses désirs plus grands que l'univers" (3 r°). En fait, l'expression de Thérèse était parfaitement juste ; elle avait été souvent employée par sainte Catherine de Sienne, et la théologie de saint Thomas permet de la justifier. Cette soif de "l'Amour Infini" est absolument essentielle chez Thérèse, ainsi qu'elle le dit à Jésus au jour de sa Profession : "Jésus je ne te demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi, l'amour qui ne soit plus moi, mais toi, mon Jésus" (Pri 2). L'humble créature humaine est donc capable de contenir Celui que les cieux ne peuvent contenir ; Comme Marie, elle est faite pour "contenir Jésus l'Océan de l'Amour" (PN 54.3).

b. Le symbole de la lyre et de ses cordes.

Le symbole musical de la lyre ou de la harpe, qui accompagne celui de la fleur dans les armoiries de Thérèse, est sans doute le plus riche pour exprimer cette capacité du cœur humain dans l'Amour de Jésus. En lien avec la symbolique des fleurs, la symbolique musicale est essentielle dans l'anthropologie christologique de Thérèse. Plus qu'un récit, "l'histoire de la petite fleur blanche" est un "chant d'Amour" (Ms A, 2 r°) ; "éternellement elle chantera... le cantique toujours nouveau de l'Amour" (Ms A, 84v, derniers mots). Plus encore que de la voix, ce cantique est l'expression du cœur ; plus que des cordes vocales, Thérèse parle des cordes du cœur ²³. L'étude attentive de l'ensemble de ses écrits permet de distinguer quatre cordes essentielles, qui sont celles de l'amour sponsal, de l'amour maternel, de l'amour filial et de l'amour fraternel. Thérèse a un cœur d'épouse et de mère, d'enfant et de sœur, et cela tient à sa nature même, à son être de femme, dont elle découvre et vit toute la beauté dans l'amour de Jésus. La théologie thérésienne éclaire ainsi une fondamentale vérité anthropologique, car toute femme a un cœur d'épouse et de mère, d'enfant et de sœur, comme tout homme a un cœur d'époux et de père, d'enfant et de frère. Ces cordes sont la réalité la plus profonde du cœur humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu-Amour. Blessées par le péché qui les a "désaccordées", elles ne sont cependant jamais détruites. L'Amour de Jésus vient les sauver et les "réaccorder".

²². *De Trinitate* l. VIII-XV.

²³. Cf. LT 149 note 4, où de nombreuses références sont indiquées (*Œuvres Complètes*, p. 1320).

En Jésus, Dieu s'est révélé pleinement comme Amour, en devenant homme, et ainsi il a récapitulé toute notre humanité ; il a repris tous les aspects de notre être, toutes les dimensions de notre cœur. En Jésus se manifeste donc tout le Mystère de Dieu qui est Amour, communion éternelle des trois Personnes dans l'unique Divinité. Mais par la communion la plus intime entre la Divinité et l'Humanité dans sa Personne de Fils, en lui se manifeste également tout le Mystère de l'Homme qui est aussi Amour, de l'Humanité, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu dans la communion des personnes.

Cette humanité a été créée chair et esprit, homme et femme, communion des personnes dans l'Amour. Dans le Mystère de la Création, le cœur humain porte donc toutes ces dimensions de l'Amour, toutes ces "cordes". Le cœur humain est Cœur d'Epoux et d'Epouse, Cœur de Père et de Mère, Cœur d'Enfant, de Fils ou de Fille, Cœur de Frère et de Sœur. Ces cordes de l'Amour dans le Cœur humain sont la plus belle image du Cœur divin, dans la Communion éternelle du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Dans toute la Révélation, Dieu parle au Cœur de l'homme en faisant vibrer ces cordes. Déjà dans l'Ancien Testament, il révèle à son peuple sa tendresse comme celle du Père pour son enfant et de l'Epoux pour son Epouse. Mais cette révélation culmine dans le Mystère du Christ, quand le Fils de Dieu épouse pour toujours notre humanité dans le Mystère de l'Incarnation. "Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme" (Gal 4, 4) : En nous donnant Jésus son Fils, Dieu devient pleinement le Père de notre humanité, "Notre Père", nous rendant ainsi capables de devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1, 12) ; et il nous le donne par l'intermédiaire d'une femme, dont il associe mystérieusement la maternité à sa propre paternité, en faisant d'elle par l'action de l'Esprit-Saint la Mère de son Fils unique, véritablement *Theotokos* Mère de Dieu. En même temps, dans la Personne de Jésus, Dieu devient à la fois l'Epoux, le Frère et l'Enfant de sa créature humaine, faisant de sa créature son Epouse, sa Sœur et sa Mère. Tout ce qui s'accomplit ainsi dans le Mystère de l'Incarnation et dans le Mystère pascal trouve son fondement dans le Mystère de la Création.

Ceci permet déjà de comprendre pourquoi la femme est privilégiée dans l'Amour de Jésus. Ce "privilège de la féminité dans l'Amour de Jésus" est fondé inséparablement dans les Mystères de la Création et du Salut. Le Dieu qui a créé l'humanité homme et femme à son image et ressemblance, est lui-même devenu homme en naissant d'une femme dans le Mystère de l'Incarnation ; puis, dans le Mystère pascal, il a accompli pour toujours le salut de l'humanité en en faisant symboliquement "sa femme", son épouse, l'Eglise²⁴. Ainsi, les saintes montrent comment, dans la communion d'Amour entre la femme et Jésus, entrent inséparablement et inextricablement d'une part la relation entre la créature et Dieu et d'autre part la relation entre la femme et l'homme. L'amour d'une sainte pour Jésus, le Dieu-Homme, synthétise admirablement tout son amour pour Dieu et tout son amour pour l'Homme ; et c'est ainsi que le christocentrisme féminin synthétise toute la réalité dans l'unique amour de Jésus.

Le cœur humain blessé par le péché

Ce symbole de la lyre et des cordes met en jeu de façon dynamique le rapport entre Dieu et son Image dans l'homme, tel qu'il se présente dans le Mystère de Jésus.

²⁴. Cf. Ap 21, 9, qu'il faudrait traduire littéralement : "je te montrerai l'épouse (*numphè*) la femme (*gunè*) de l'Agneau.

Or, il est indispensable de rappeler que cette image a été profondément déformée par le péché, quand l'homme a perdu la ressemblance de Dieu. Déformée, sans jamais être détruite, elle a besoin d'être radicalement réformée dans le Christ. Cette image est aussi un miroir, mais ce miroir est déformant tant que l'image est déformée : il ne peut refléter le vrai visage de Dieu, mais seulement un visage déformé, défiguré.

Le cœur d'un saint ou d'une sainte est un cœur qui s'est laissé radicalement purifier par l'Amour, c'est l'image "réformée" de Dieu qui est devenue ce pur miroir. Mais, redisons-le, ce miroir ne "fonctionne" que lorsque l'image a été réformée. Et cette réforme est une transformation très profonde, presque une révolution. Telle est la radicale purification décrite par saint Jean de la Croix, au niveau des sens, et surtout au niveau de l'esprit humain : alors seulement les "cordes" du cœur humain peuvent sonner tout à fait juste, parce que l'Esprit-Saint les a "réaccordées". Auparavant, en effet, elles sonnaient faux car elles étaient "désaccordées" par le péché ; l'image était encore déformée, et le miroir était déformant.

Il est indispensable d'avoir conscience de tout cela si l'on veut dialoguer en profondeur avec une des grandes problématiques de la modernité occidentale qui est celle du "*soupçon*". On sait à quelle profondeur notre culture contemporaine a été marquée par les "*Maîtres du soupçon*" (Marx, Nietzsche et Freud). Dieu et l'homme sont profondément liés, dans la vie comme dans la mort : la "mort de Dieu" ayant comme conséquence inéluctable la "mort de l'homme". Paradoxalement, l'athéisme moderne a fait fonctionner avec une extraordinaire cohérence, au plan théorique comme au plan pratique, le rapport dynamique entre Dieu et son image, mais cela de façon négative, en se référant systématiquement à l'image déformée, au miroir déformant. À la négation de Dieu est en effet essentiellement liée la négation de l'image de Dieu en ce qu'elle a de plus profond, c'est-à-dire de ces "cordes" dont nous avons parlé. La conception athée et matérialiste de l'*homme moderne* est si profondément liée au refus de Dieu qu'elle est aussi caractérisée par le refus de ces "cordes". C'est le refus de la sponsalité (comme refus du mariage, en lien avec la "révolution sexuelle"), le refus de la maternité (la libéralisation de l'avortement), le refus de la filiation (refus du père et de la mère).

C'est ici sans doute que le témoignage des saints est capital, car ils sont "au-delà de tout soupçon", seuls, ils résistent pleinement au soupçon, précisément parce que leurs cœurs ont été purifiés et que ces "cordes" ont été "réaccordées". Ainsi, lorsque des saintes comme Thérèse, Claire et Catherine parlent de l'Amour sponsal, filial, maternel et fraternel, le son est parfaitement juste, contrairement à toutes les déformations et caricatures. L'Amour sponsal est exprimé par elles avec une parfaite pureté, sans la moindre ombre de sentimentalisme ou de sensualité. De même l'Amour filial va pouvoir apparaître comme une véritable enfance spirituelle, mais sans aucun infantilisme. En rapport avec cet Amour filial, l'Amour Paternel et l'Amour Maternel seront présentés de façon exacte, sans ces défigurations du père castrateur qui opprime, ou de la mère possessive qui infantilise. Or, il faut bien reconnaître que ces défigurations, ces caricatures, sont trop facilement véhiculées par ceux qui ne sont pas des saints : de fausses images de la Paternité de Dieu ou de la Maternité de Marie, la déformation de l'enfance spirituelle en infantilisme, ou une expression trop sensible, sentimentale et même sensuelle, de la sponsalité, etc...

3. "*Pourquoi Dieu s'est fait homme*"

Pour Thérèse, le cœur humain a donc absolument besoin de Jésus, et c'est inséparablement le besoin d'être rempli et guéri par son Amour. Sa capacité est comblée et ses blessures sont guéries

par l'Amour de Jésus. Ce sont là les deux aspects essentiels du salut qu'on ne peut séparer : libération du péché et divinisation de l'humanité.

Sur ce point, Thérèse est très proche de Jean de la Croix. Dans ses *Romances sur la Trinité et l'Incarnation*, le Docteur Mystique présente toute l'économie de la création et du salut comme accomplissement d'un unique plan d'Amour : Le Père veut donner à son Fils une Epouse qui L'aime. Après avoir créé son Epouse, c'est à dire l'humanité et tout l'univers matériel et spirituel, le Fils de Dieu vient s'unir intimement à elle dans l'Incarnation. L'Incarnation est comme une nécessité de l'Amour de l'Epoux pour son Epouse : il doit devenir semblable à elle en toute chose, jusque dans la chair, pour la séduire, pour provoquer son amour. Il s'unit à son Epouse d'abord en s'incarnant dans le sein virginal de Marie, et ensuite en mourant pour elle sur la Croix. L'Incarnation et la Croix sont les deux lieux inséparables du "mariage spirituel" entre le Fils de Dieu et l'Humanité. Dans les *Romances*, Jean de la Croix parle davantage de l'Incarnation, tandis que dans le *Cantique Spirituel*, il insiste davantage sur la Rédemption accomplie sur la Croix "où le Fils de Dieu racheta et ainsi épousa la nature humaine et par conséquent chaque âme" ²⁵. La libération du péché reste toujours un aspect essentiel du salut en Jésus, et cette libération s'accomplit principalement à la Croix, dans sa "mort pour nos péchés". Alors que dans les *Romances*, l'Amour de l'Epoux pour son Epouse était contemplé dans toute son étendue, dilaté aux dimensions de la création et de l'histoire du salut ; ce même Amour, dans le *Cantique Spirituel*, est comme tout entier concentré dans l'histoire d'une personne, dans "l'histoire d'une âme" qui répond à cet amour. Mais précisément l'Amour de l'Epoux dilate l'histoire de cette âme aux dimensions de la création et de l'histoire du salut.

Thérèse vérifie admirablement cette grande vision théologique. Elle en donne l'expression la plus saisissante dans sa poésie *Au Sacré Cœur de Jésus* (PN 23), qui est comme son "*Cur Deus Homo*". Elle résume de la façon la plus claire sa conception du "motif de l'Incarnation" :

"J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse
 Restant mon appui sans aucun retour
 Aimant tout en moi, même ma faiblesse...
 Ne me quittant pas, la nuit et le jour.
 Je n'ai pu trouver nulle créature
 Qui m'aimât toujours, sans jamais mourir
 Il me faut un Dieu prenant ma nature
 Devenant mon frère et pouvant souffrir !
 Tu m'as entendue, seul Ami que j'aime
 Pour ravir mon cœur, te faisant mortel
 Tu versas ton sang, mystère suprême !...
 Et tu vis encor pour moi sur l'Autel" (PN 23.4-5).

C'est donc à partir de son propre cœur, de son "besoin" d'être infiniment aimée, que Thérèse "déduit" la "nécessité" de l'Incarnation, et non seulement de l'Incarnation, mais aussi de la Croix et de l'Eucharistie. Ce sont les trois grands Mystères de l'abaissement de Jésus, les trois plus grands Mystères de son Amour "dont le propre est de s'abaisser". Ces trois Mystères sont appelés et comme exigés par le cœur de Thérèse. Il serait intéressant de comparer ce *Cur Deus Homo* de la carmélite avec le chef-d'œuvre de saint Anselme qui porte ce titre : par des voies différentes mais complémentaires l'un et l'autre "démontrent" comment aucune créature ne peut "satisfaire" pour le

²⁵. *Cantique Spirituel* A, str. 28.1-2.

salut de l'homme. Mais si l'homme seul ne "satisfait" pas, Dieu seul ne "satisfait" pas non plus. Il faut donc nécessairement un Dieu-Homme pour "satisfaire" à toutes les exigences du salut de l'homme. En se faisant homme, en versant son Sang sur la Croix et en nous donnant son Corps et son Sang dans l'Eucharistie, le Fils de Dieu "satisfait" pleinement la Justice miséricordieuse du Père, et en même temps, il "satisfait" pleinement le cœur de l'homme qu'il sauve en le comblant de son Amour.

Dans *La Fuite en Egypte* (RP 6), Thérèse exprime la même nécessité de l'Incarnation, mais à partir d'un "cœur de mère". C'est une païenne et une pécheresse, Susanna, qui exprime ce désir fou et apparemment irréalisable de l'Incarnation. Mais cette pauvre femme est mère, et son enfant, Dimas, le futur bon larron, est lépreux. Dans sa souffrance, elle laisse parler son cœur dans une impossible prière au "Dieu inconnu" :

"Dieu ne repousserait pas la prière d'un cœur de mère qui se confierait en Lui..."

Je sens qu'Il doit être infiniment bon, l'Être inconnu qui m'a créée, et je voudrais le connaître, je voudrais lui abandonner Dimas afin qu'Il en fasse un vaillant guerrier dans son royaume, car je désire le bonheur de mon fils plus que le mien propre et, pour le voir heureux, je donnerais mille fois ma vie.

Mais mon esprit s'égaré.... jamais je ne quitterai la grotte du désert, jamais le Dieu que je cherche n'entendra ma prière... Il faudrait que Lui-Même s'abaisse jusqu'à moi pour que mon désir ne soit pas chimérique.... Une mère seule peut former un tel rêve. Hélas, pourquoi n'est[il] pas réalisable !... (Elle pleure.)" (RP 6 5 v°).

À présent, c'est le "cœur de mère" qui appelle, qui postule l'Incarnation : "Il faudrait" que le Dieu infiniment bon "s'abaisse" jusqu'à sa pauvre créature si douloureuse. Dans ce cœur, à travers la souffrance, l'amour maternel a creusé une mystérieuse profondeur que Jésus seul peut remplir. La mère aime son enfant plus qu'elle-même ; pour son bonheur, elle donnerait mille fois sa vie. C'est en descendant au plus profond de son cœur de mère qu'elle connaît déjà mystérieusement le Cœur de Dieu. Païenne, Susanna ne connaît pas le livre des Ecritures, elle n'a que le "livre de la nature" (Ms A, 2 v°). Elle ne connaît pas la Loi de Moïse, "n'ayant que la loi naturelle pour se conduire" (Ms A, 3 r°). Mais par ce livre et par cette loi, Dieu se révèle déjà à elle pour la préparer à la pleine Révélation de son Fils. Susanna lit dans son propre cœur une loi qui est déjà une merveilleuse loi d'amour inscrite par le Créateur. Dieu lui fait désirer ce qu'Il veut lui donner : le salut de son enfant par la venue de son propre Fils devenu l'Enfant de Marie, reçu et donné par un cœur de mère. Déjà Susanna pressent que "la prière d'un cœur de mère" est toute-puissante sur le Cœur de Dieu. Enfin pour comprendre toute la profondeur de ce "rêve" et de ce "désir" d'une mère, qui apparemment n'est pas "réalisable", il faut se rappeler une des grandes certitudes souvent répétée par Thérèse : "Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables" (Ms C 2 v°) ; "(Jésus)... m'a toujours fait désirer ce qu'Il voulait me donner" (LT 253 à Maurice Bellière) ; "*Jamais* il ne m'a fait désirer quelque chose sans me le donner" (Ms A, 71 r°) ; "toujours il m'a donné ce que j'ai désiré ou plutôt Il m'a fait désirer ce qu'Il voulait me donner" (Ms C 31 r°). Thérèse le dit dans l'Acte d'Offrande : "Je suis certaine que vous exaucerez mes désirs ; je le sais, ô mon Dieu ! plus vous voulez donner, plus vous faites désirer" (Pri 6). Dieu lui-même a inspiré à Susanna ce désir au moment où il voulait lui donner son propre Fils. Il s'est abaissé, il s'est fait homme pour elle et pour son enfant, et il vient maintenant à sa rencontre, petit enfant dans les bras de Marie. Il est là, à la porte.

En reprenant et en élaborant théologiquement les grandes intuitions de Thérèse, il devrait être possible de mettre au point une *démonstration de l'existence du Dieu-Homme*, à partir de la réalité du cœur humain, de son besoin d'aimer et d'être aimé, d'être sauvé en aimant et en étant aimé ²⁶.

C. Jésus dans les Mystères de sa petitesse et pauvreté : l'Incarnation, la vie terrestre, la Croix et l'Eucharistie.

"Le propre de l'Amour étant de s'abaisser" (Ms A, 2 v°), "pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant" (Ms B 3 v°). Telle est pour Thérèse la caractéristique essentielle de l'Amour divin tel qu'Il se révèle et se donne en Jésus : l'abaissement jusqu'à l'anéantissement de la kénose. Tel est le sens profond de la petitesse thérésienne comme de la pauvreté franciscaine. On en trouve une des plus belles expressions dans l'un des derniers écrits de Thérèse : "Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car il n'est qu'amour et miséricorde" (LT 266). Ces simples lignes sont écrites sur une image représentant l'Enfant Jésus dans l'hostie que le prêtre vient de consacrer ²⁷. Ce sont en effet pour Thérèse comme pour François les principaux Mystères de la petitesse et pauvreté de Dieu : l'Incarnation, la Croix, l'Eucharistie. Cet Amour, qui s'abaisse jusqu'à l'extrême en se faisant tout petit, appelle la réponse d'Amour de sa créature.

Tel est l'aspect le plus beau et le plus original de la théologie thérésienne qu'il nous faut présenter maintenant en considérant successivement :

1. La petitesse évangélique

2. De la crèche à la Croix : une double grâce fondatrice (la "grâce de Noël et le salut du criminel Pranzini)

3. L'Incarnation

4. La Passion

5. La Vierge Marie

²⁶. La perspective de Thérèse pourrait aussi être comparée avec celle de saint Thomas et de sainte Catherine de Sienne qui mettent l'accent sur la Passion de Jésus comme "*provocatio ad caritatem*" (*Somme Théologique* III q. 46 art 3, q. 49 art 1). En manifestant un tel Amour pour l'homme pécheur, Jésus Crucifié touche son cœur et le sauve en le "provoquant" à l'aimer en retour. "Il a attiré tout à Lui de cette manière, pour démontrer l'amour ineffable qu'il avait pour vous, parce que le cœur de l'homme est toujours attiré par l'Amour. Or, il ne pouvait pas vous montrer de plus grand amour qu'en donnant sa vie pour vous. L'homme est donc attiré par l'amour comme par force" (*Dialogue*, ch. 26). C'est ainsi que l'Époux sauve son épouse infidèle, en la "séduisant" par son Amour.

²⁷. Cf. DLTH p. 251, où cette image est représentée.

1. La petitesse évangélique

a. Petitesse thérésienne et pauvreté franciscaine

Claire avait reçu comme "*dernière volonté*" de François le trésor de la sainte pauvreté : "Moi, frère François, tout petit, je veux suivre la vie et pauvreté de notre très haut Seigneur Jésus-Christ et de sa très saint Mère, et persévérer en cela jusqu'à la fin" ²⁸. On remarque dans ces paroles de François l'équivalence entre vie et pauvreté : la pauvreté étant la caractéristique essentielle de la vie de Jésus et de Marie sur la terre ; on remarque aussi l'équivalence entre petitesse et pauvreté : François est le "poverello", le "petit pauvre", tout comme Thérèse sera la "petite sainte". C'est la même réalité évangélique que François et Claire désignent comme pauvreté et que Thérèse désigne comme petitesse.

Le "privilege de la pauvreté" et de la petitesse de Jésus et de Marie. "Vierge Pauvre embrasse le Christ pauvre" ²⁹

Dans son *Testament*, Claire révèle tout le contenu du Mystère de la Pauvreté. Il s'agit de :

"L'Amour de ce Dieu,
qui pauvre fut déposé dans une crèche,
pauvre vécut dans le monde
et nu est resté sur le gibet".

Ce bref "hymne" ³⁰ est la plus belle synthèse du Mystère de la Pauvreté, tel qu'il est contemplé par Claire et François. Il s'agit toujours de l'Amour de Jésus, de la plus intime communion avec Lui, le "Dieu pauvre", dans tous les Mystères de sa vie terrestre, de l'Incarnation à la Croix, de la grande pauvreté de la crèche jusqu'à la pauvreté totale du calvaire, la nudité étant le symbole de la plus extrême pauvreté. Jésus avait été enveloppé de langes et couché dans une crèche ; c'est dépouillé de ses vêtements qu'il a été étendu sur la Croix, devenu vraiment "comme un ver" (cf. Ps 22, 7). Cette extrême pauvreté est si bouleversante parce qu'elle est la pauvreté de Dieu, de Celui qui, alors qu'Il était riche, s'est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2 Co 8, 9). La richesse correspond à la Divinité de Jésus, à sa "condition divine" préexistante ; la pauvreté correspond à son humanité dans la "condition d'esclave", c'est-à-dire dans tout l'abaissement de sa vie terrestre, de sa kénose. Car, si le Christ Ressuscité reste toujours vrai homme, avec son vrai corps de chair, c'est dans la condition glorieuse d'exaltation et non plus dans l'abaissement (cf. Ph 2, 6-11).

Ainsi, l'Eglise de la terre, l'Eglise en pèlerinage vit certes en communion avec Jésus Ressuscité, dans la plénitude du don "post-pascal" de l'Esprit-Saint, à la Pentecôte. Mais, paradoxalement, elle garde toujours une relation privilégiée avec la vie terrestre "pré-pascale" de Jésus, partageant cette même condition d'abaissement et de pauvreté. Le privilège unique de l'Eglise en pèlerinage est précisément de pouvoir être "servante et pauvre", en étant configurée à Jésus pauvre et serviteur souffrant, alors que l'Eglise du Ciel est configurée à Jésus Ressuscité dans la Gloire.

²⁸. *Dernière volonté de François à Claire* n° 1.

²⁹. *Sainte Claire : Deuxième lettre à Agnès de Prague*.

³⁰. Le caractère hymnique de ce texte apparaît bien dans l'original latin : "*Amore illius Dei / qui pauper positus est in præsepio / pauper vixit in sæculo / et nudus remansit in patibulo*".

En privilégiant ainsi la pauvreté et la petitesse, Claire, François et Thérèse valorisent au maximum la vie terrestre de Jésus, telle qu'elle nous est révélée dans les Evangiles. Remarquons qu'il en va exactement de même dans la christologie de saint Thomas, où la plus importante catégorie sotériologique, celle du mérite, désigne la valeur unique de toute la vie terrestre : celle de Jésus Notre Sauveur, et la nôtre en communion avec Lui. Or, une telle valorisation de la vie terrestre de Jésus présente le plus grand intérêt pour la christologie contemporaine, qui n'est pas encore complètement guérie du traumatisme bultmannien. Ce traumatisme est bien connu : c'est la dramatique réduction du Jésus terrestre à un "Jésus de l'Histoire", assez misérable et quasiment insignifiant pour la Foi. Il importe donc de ne pas réduire le Jésus terrestre au "Jésus de l'Histoire", c'est-à-dire à ce que l'Histoire comme science peut rejoindre de sa vie terrestre. Car le Jésus terrestre, pleinement révélé dans les quatre Evangiles et vraiment "embrassé" par la Foi et l'Amour que l'Esprit-Saint communique à l'Eglise, n'est que partiellement connu par la science historique.

Or, des saints comme François, Claire, Thomas et Thérèse nous montrent comment l'Eglise de la terre, que ce soit au Moyen-Age ou dans la Modernité, est toujours avec Marie la même "Vierge pauvre qui embrasse le Christ Pauvre" ³¹, en communiant de la façon la plus intime et immédiate à tous les Mystères de sa vie terrestre.

b. La Chair de Jésus

Jésus est la Parole de Dieu devenue *chair*, avec tout ce que ce mot évoque dans l'Ecriture, non seulement de vraie corporéité, mais aussi de fragilité, de faiblesse, petitesse et pauvreté. Ainsi, ce mot "chair" caractérise spécialement la vie terrestre de l'homme, en tant qu'elle est brève, marquée par la passibilité et la mortalité. Tel fut Jésus "aux jours de sa chair" (He 5, 7) ; et dans le même sens, Paul parlait de sa vie présente comme vie "dans la chair" (Gal 2, 20). Or, comme l'écrivait si justement saint François, c'est dans le sein virginal de Marie que la Parole très sainte du Père a "reçu la chair de notre humanité et fragilité" ³² ; et c'est ainsi qu'il a fondamentalement "choisi la pauvreté", embrassé et épousé la pauvreté.

Ainsi, "embrasser le Christ pauvre", c'est communier dans l'Amour aux Mystères de sa chair, sous cet aspect de la pauvreté. Dans la théologie de François, de Claire et de Thérèse, ces Mystères sont principalement *l'Incarnation, la Passion et l'Eucharistie*. La Résurrection est bien un Mystère de la Chair du Christ, et même le plus grand, mais dans la Gloire et non dans la pauvreté. François et Thérèse contemplent également l'extrême pauvreté de Jésus dans l'Eucharistie, en relation avec la pauvreté de son Incarnation et de sa Passion. Pour François, le grand paradoxe de l'Eucharistie est que "le Christ non plus mortel mais pour l'éternité vivant et glorifié... Dieu et Fils de Dieu, s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous une modique forme de pain" ; telle est "l'humilité de Dieu" ³³. François aime comparer son humiliation dans l'Incarnation et dans l'Eucharistie : "Voici, chaque jour il s'humilie comme lorsque des trônes royaux il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence" ³⁴.

De la même manière, Thérèse contemple la petitesse et la pauvreté de Dieu dans l'Eucharistie :

³¹. Sainte Claire : *Deuxième lettre à Agnès de Prague*.

³². *Lettre aux Fidèles, Deuxième rédaction*, n° 4.

³³. *Lettre à tout l'Ordre*, n° 22-29.

³⁴. *Admonition I sur le Corps du Christ* n° 16-17.

"Caché dans l'Eucharistie
 Je vois le Dieu Tout-Puissant
 Je vois l'Auteur de la vie
 Bien plus petit qu'un enfant !..." (RP 2 5 r°).

Il s'y cache en effet "sous un voile plus épais encore que celui de la nature humaine" (*ibid.* 5 v°). Là, plus encore que dans l'Enfance, Jésus est le "Verbe divin, que l'Amour doit réduire au silence" (*ibid.* 7 v°). Mais, surtout, comme François, Thérèse contemple dans l'Eucharistie le point extrême de "l'humilité de Dieu", dans le prolongement de l'Incarnation et de la Passion ³⁵.

On pourrait donc dire que pour François et Thérèse, l'Eucharistie, comme sacrement de la Chair de Jésus est le sacrement de sa pauvreté, de sa petitesse, de son humilité.

c. Jésus "Divine Fleur", dans tous les Mystères de sa vie terrestre

Thérèse applique à Jésus le symbole de la Fleur. Vrai Dieu et vrai homme, il est la "Divine Fleur" que "Marie a fait épanouir sur notre terre" (cf. PN 54.10). Ce symbole est d'une inépuisable richesse, car il exprime à la fois la "merveilleuse Beauté" de Jésus, son "parfum", et surtout sa petitesse. Dans la perspective de l'Écriture, ce symbole s'applique toujours à la vie terrestre de l'homme, en sa fragilité, sa vulnérabilité et sa mortalité. Thérèse emploie d'autres symboles de la petitesse : le petit grain de sable, le petit enfant, le petit oiseau, etc..., mais celui de la fleur reste toujours le plus important.

Parmi tous les textes où ce symbole de la fleur est appliqué à Jésus, deux sont particulièrement significatifs. Il s'agit de deux textes presque contemporains : d'une part la première poésie de Thérèse (PN 1), écrite le 2 Février 1893, et d'autre part une lettre à sa sœur Céline (LT 141) le 25 Avril de la même année.

Dans ces deux textes, le symbole de la fleur est associé à celui de la rosée. Dans les Mystères de sa vie terrestre, Jésus est la fleur qui a soif de la rosée, qui boit la rosée et aussi qui donne sa rosée. Jésus fleur est Jésus Enfant et Epoux, et la rosée dont il a soif est le symbole de l'Amour que lui donne sa Mère et son Epouse.

Le premier texte (PN 1) est intitulé : *La Rosée Divine ou Le lait virginal de Marie*. Thérèse ose "se cacher sous le voile" (str. 1) qui recouvre l'Enfant et sa Mère. Là, elle contemple Jésus nouveau-né sur le sein de Marie, buvant son lait :

"C'est toi, Jésus la Fleur à peine éclos,
 Je te contemple à ton premier réveil,
 C'est toi, Jésus, la ravissante Rose,
 Le frais bouton, gracieux et vermeil.
 Les bras si purs de ta Mère chérie
 Forment pour toi berceau, trône royal
 Ton doux soleil, c'est le sein de Marie
 Et ta Rosée, c'est le Lait Virginal !" (PN 1, 3).

Bu par Jésus, ce lait virginal devient son Sang rédempteur, le Sang qu'Il versera pour nous sur la Croix. Lorsqu'il sera devenu la "Fleur épanouie", il nous donnera cette même "Divine Rosée"

³⁵. On trouve une des plus belles expressions de cela dans l'une des dernières prières de Thérèse : *Prière pour obtenir l'Humilité* (Pri 20).

qui nous sauve. Grâce à ces symboles de la fleur et de la rosée, du lait et du sang, Thérèse passe immédiatement de la crèche à la Croix, puis à l'Eucharistie. Les trois grands Mystères de la petite s'enchaînent admirablement :

"Mon Bien-Aimé, mon divin petit Frère
 Dans ton regard je vois tout l'avenir
 Bientôt pour moi tu quitteras ta Mère
 Déjà l'Amour te presse de souffrir
 Mais sur la croix, ô Fleur Epanouie !
 Je reconnais ton parfum matinal,
 Je reconnais la Rosée de Marie.
 Ton sang divin, c'est le Lait Virginal !" (*ibid.*, 4).

Cette même "Rosée divine" du lait de Marie, du Corps et du Sang de Jésus, Thérèse la reçoit dans l'Eucharistie :

"Cette rosée se cache au sanctuaire...
 Oui, le voici, ce Verbe fait Hostie,
 Prêtre éternel, Agneau sacerdotal,
 Le Fils de Dieu, c'est le Fils de Marie,
 Le pain de l'Ange est le Lait Virginal...
 Moi faible enfant, je ne vois au ciboire
 Que la couleur, la figure du Lait
 Mais c'est le Lait qui convient à l'enfance
 Et de Jésus l'Amour est sans égal
 Ô tendre Amour ! Insondable puissance
 Ma blanche Hostie, c'est le Lait Virginal !" (PN 1, 5-6).

Alors que dans ce texte les symboles de la fleur et de la rosée expriment l'Amour de l'Enfant et de sa Mère, dans le texte suivant, les mêmes symboles expriment l'Amour de l'Epoux et de son Epouse. La Fleur, c'est toujours Jésus, mais c'est à présent l'Epoux qui a soif de l'Amour de son Epouse et qui l'appelle à devenir petite comme une goutte de rosée pour qu'elle puisse se donner toute à lui, être toute en lui en épousant sa petite sœur de "Fleur des champs".

Cette lettre (LT 141), complétée par les deux suivantes (LT 142 et 143), est le joyau de ce premier grand bloc des écrits thérésiens que sont les lettres adressées à Céline entre 1888 et 1894. C'est un admirable traité de la Virginité dans lequel la jeune carmélite montre toute la beauté de la virginité chrétienne : elle partage avec sa sœur la joie profonde d'être l'épouse de Jésus. Cette lettre (LT 141), écrite le 25 avril 1893, est le plus beau de tous les textes de Thérèse sur la petite sœur évangélique.

Dans cette lettre, Thérèse propose à sa sœur une parabole qui lui a été suggérée par le rapprochement de deux textes de l'Ecriture. Le premier vient de l'Ancien Testament, c'est une parole de l'Epoux dans le Cantique des Cantiques : "Je suis la fleur des champs et le lys des vallons"(Ct 2, 1). Le second vient de l'Evangile, c'est la parole de Jésus à la Samaritaine : "Donne-moi à boire"(Jn 4, 7). Dans la lecture contemplative de Thérèse, les deux textes entrent en résonance puisque l'Epoux, c'est Jésus. À partir de ces deux symboles, celui de la fleur des champs et celui de l'eau qui étanche la soif, Thérèse développe sa parabole de la fleur des champs et de la goutte de rosée, de la fleur des champs qui a soif de la goutte de rosée. La fleur des champs, c'est Jésus dans la petite sœur de son humanité en tous les mystères de sa vie terrestre, de sa vie mortelle.

La goutte de rosée, c'est l'épouse de Jésus en cette même condition. Avec cette parabole, on voit comment Thérèse a épousé la petitesse de Jésus exactement comme saint François avait épousé sa pauvreté (car il s'agit bien de la même réalité). Ce qui est premier, c'est la petitesse du Fils de Dieu qui s'est fait petit en ce monde et qui appelle son épouse à devenir toute petite par amour pour lui, pour être toute à lui, pour être toute en lui :

"Heureuse petite goutte de rosée qui n'est connue que de Jésus !... Ne t'arrête pas à considérer le cours des fleuves retentissants qui font l'admiration des créatures. N'envie pas même le clair ruisseau qui serpente dans la prairie. Sans doute son murmure est bien doux... Mais les créatures peuvent l'entendre.. et puis le calice de la fleur des champs ne saurait le contenir. Il ne peut être pour Jésus seul. Pour être à Lui il faut être petit, petit comme une goutte de rosée" ³⁶.

Il convient de remarquer que pour exprimer la petitesse de Jésus, ce symbole de la fleur des champs est beaucoup plus étendu que celui de l'enfance. Car Jésus fleur des champs, ce n'est pas seulement Jésus enfant, mais dans tous les mystères de sa vie terrestre. De même, du côté de l'épouse, le symbole de la goutte de rosée dans le calice de la fleur des champs est supérieur au symbole de l'enfance que Thérèse emploiera plus tard (à partir de 1894) : le petit enfant dans les bras de Jésus. Le symbole de la goutte de rosée montre plus clairement comment la petitesse thérésienne est la plus intime communion à la petitesse de Jésus, appelée et comme exigée par la petitesse de Jésus. La symbolique des fleurs reste toujours première chez Thérèse, avec toute sa richesse biblique (cf. *supra*). L'épouse doit donc devenir petite comme une goutte de rosée pour être tout entière à Jésus, pour être tout entière en Jésus. La petitesse est le lieu fondamental du mariage spirituel, de cette communion totale, de cette adéquation d'amour entre l'épouse et son Epoux. Mais alors, la petite goutte de rosée est paradoxalement l'océan de la fleur des champs, "l'océan de Jésus". Thérèse emploie cette étonnante expression dans la lettre suivante, (LT 142). Elle est en effet toute l'eau qu'il peut contenir, qui le comble et qui lui suffit.

La petitesse restera toujours fondamentale chez Thérèse, qui ne s'en éloignera jamais : "La petite goutte de rosée s'enfoncé plus avant dans le calice de la fleur des champs" (LT 143). C'est en s'enfonçant dans la petitesse de Jésus qu'elle va entrer en communion totale avec la grandeur de sa Divinité. La petitesse thérésienne conduit "au sommet de la montagne de l'amour", mais c'est toujours en Jésus.

d. Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

Le 10 Janvier 1889, jour de sa prise d'habit, Thérèse signe pour la première fois : "Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face"(LT 80). Elle associe de la façon la plus intime les deux principaux Mystères de Jésus qui vont illuminer toute sa vie : l'Incarnation et le Mystère Pascal contemplé sur le versant douloureux de la Passion, de la souffrance et de la mort rédemptrices de Jésus "mort pour nos péchés". Ce sont là comme les deux grandes lignes de sa christologie qui s'entrecroisent et se recoupent constamment. Le Jésus de Thérèse est principalement l'Enfant et l'Epoux, dans la crèche et sur la Croix.

Ces deux images de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face sont réunies sur un même blason, des deux côtés d'un rameau de vigne, dans les *armoiries* de Thérèse, à la fin du *Manuscrit A* (85 v°). Le dessin et son commentaire nous offrent une des plus importantes synthèses de la symbolique thérésienne. La Trinité y est figurée par le "triangle lumineux", tandis que Marie est représentée

³⁶. LT 141.

comme "la Douce Etoile du matin". Thérèse est évidemment "la petite fleur de la Sainte Vierge". C'est d'abord avec le symbole de la vigne qu'elle signifie son amour pour Jésus, en citant sa parole : "Je suis la Vigne et vous êtes les branches, je veux que vous me rapportiez beaucoup de fruit" (Jn 15, 5). C'est avec deux rameaux et deux grappes de raisin qu'elle se représente elle-même dans son amour pour Jésus :

"Les deux rameaux entourant, l'un la Ste Face, l'autre le petit Jésus sont l'image de Thérèse qui n'a qu'un désir ici-bas, celui de s'offrir comme une petite grappe de raisin pour rafraîchir Jésus enfant, l'amuser, se laisser presser par Lui au gré de ses caprices et de pouvoir aussi étancher la soif ardente qu'Il ressentit pendant sa passion".

Si la vigne représente d'abord Jésus, elle représente aussi son épouse. Les grappes de raisin sont le symbole de son Amour d'épouse dont l'Époux a soif. Thérèse fait peut-être délicatement allusion au Cantique des Cantiques (cf. Ct 7, 8-9). Elle aime ce symbole de la grappe de raisin qui se laisse presser et boire par Jésus³⁷. Sur son blason, elle se représente encore avec l'un de ses symboles préférés, celui de la lyre ou de la harpe : "La harpe représente encore Thérèse qui veut sans cesse chanter à Jésus des mélodies d'amour".

2. De la crèche à la Croix : Une double grâce fondatrice (La "grâce de Noël" et le salut du criminel Pranzini)

En écrivant le *Manuscrit A* durant l'année 1895, Thérèse fait une relecture théologique de toute sa vie. Au centre de ce manuscrit (qui comprend 85 folios) elle fonde en un unique récit parfaitement harmonisé (44 v° - 46 v°), deux événements qui ont eu lieu avant son entrée au Carmel : d'abord la "grâce de Noël" (25 Décembre 1886) qu'elle considère comme "sa complète conversion", puis la mort et le salut éternel du criminel Pranzini (guillotiné le 31 Août 1887) qu'elle appelle "son premier enfant". Il s'agit d'une même grâce en deux étapes : un accroissement d'Amour, de Charité, qui donne à la jeune fille de communier de façon toute nouvelle aux deux plus grands mystères de Jésus : le Mystère de l'Incarnation et le Mystère Pascal de la Rédemption, et cela toujours dans un contexte eucharistique.

L'Esprit la conduit ainsi successivement près de la crèche et près de la croix, dans une communion intime à la dynamique de l'admirable échange du salut qui s'accomplit dans l'Incarnation et dans la Rédemption. À la fin du récit, pour caractériser son expérience, elle écrit : "c'était un véritable échange d'amour" (f 46 v°). Dans l'Incarnation, Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, puis dans la Rédemption, Celui qui était sans péché est devenu péché, pour que l'homme pécheur devienne en Lui Justice de Dieu (cf. 2 Co 5, 21). Dans son Incarnation, Jésus, le Fils de Dieu a pris notre humanité pour nous rendre participants de sa Divinité, puis, dans sa Passion, il a pris sur lui notre péché pour nous rendre participants de sa Sainteté.

Le récit de Thérèse montre de façon splendide ce double "admirable échange", dans toute sa cohérence objective, et en même temps, il raconte une expérience subjective et intime. C'est là un des sommets de la théologie narrative de Thérèse : elle déploie l'essentiel de sa christologie en racontant deux événements de sa vie qui sont véritablement fondateurs. Celle qui s'appellera bientôt Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face montre comment il lui est donné de communier déjà très profondément à ces deux mystères avant son entrée au Carmel.

Cette double grâce, étalée sur huit mois, forme une unité inséparable : "cette grâce unique" (Ms A, 46 v°). Elle marque le plus important tournant dans la vie de la jeune fille, qu'elle transforme complètement. Auparavant, c'était la vie d'une adolescente psychologiquement blessée,

³⁷. Cf. OC p.1273 et 1425, où de nombreuses références sont indiquées.

dont la croissance était comme retardée. Elle restait une enfant, prisonnière d'un certain infantilisme. Elle en est libérée par cette grâce, et alors commence aussitôt la vie d'une femme, très jeune, certes, mais étonnamment mûre, puisqu'à l'âge de quatorze ans, elle vit l'expérience d'un très grand Amour qui la rend déjà épouse et mère.

Dans les lignes qui précèdent ce récit, Thérèse ne cache pas l'état de profonde immaturité où elle se trouvait avant la grâce de Noël. Libérée depuis peu de ses scrupules (44 r°), elle restait toutefois prisonnière de son excessive sensibilité, ne cessant de pleurer pour rien. Selon son expression si caractéristique, elle était "encore dans les langes de l'enfance" (44 v°). À la fin du récit, elle est devenue une mère auprès de son "premier enfant", en étant une épouse près de son Epoux crucifié. La Charité, comme unique Amour de Jésus et du prochain remplit déjà son cœur, en faisant vibrer ces deux cordes spécifiques du cœur féminin : l'amour de l'épouse et de la mère. À cet essentiel développement de l'Amour sponsal et maternel dans le cœur de Thérèse correspond aussi tout son développement humain. Elle grandit à la fois intellectuellement et physiquement : "Dégagé de ses scrupules, de sa sensibilité excessive, mon esprit se développa. J'avais toujours aimé le grand, le beau, mais à cette époque je fus prise d'un extrême désir de *savoir*" (46 v°), "j'étais devenue grande en taille et surtout en grâce" (47 v°).

Avant de suivre le récit de Thérèse, il faut encore remarquer un aspect essentiel de sa spiritualité, particulièrement évident ici. Les plus grandes grâces lui sont données à travers les plus petites choses, à travers les événements de la vie quotidienne apparemment les plus insignifiants. La profonde communion au Mystère de l'Incarnation qui caractérise la grâce de Noël, va s'incarner dans un tout petit fait : le don des cadeaux dans la cheminée des Buissonnets. De même, c'est la vision d'une pauvre image de Jésus crucifié qui va susciter l'engagement spirituel de la jeune fille pour le salut éternel du grand criminel dont parlent tous les journaux. Des souliers dans la cheminée, une image pieuse, un triste fait divers : c'est dans cette matière si ordinaire, si banale, que les plus grands Mystères de Jésus vont s'inscrire et se manifester.

a. La "grâce de Noël" (25 décembre 1886). Thérèse près de la crèche

Le récit de la "grâce de Noël" est profondément théologique. Thérèse expérimente dans sa propre vie l'admirable échange entre la grandeur de Dieu et la petitesse de l'homme, tel qu'il s'accomplit dans l'Incarnation :

"Je ne sais comment je me berçais de la douce pensée d'entrer au Carmel, étant encore dans *les langes de l'enfance* !... Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire *grandir* en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël ; en cette *nuît* lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux *petit* Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... En cette *nuît* où Il se fit *faible* et souffrant pour mon amour, Il me rendit *forte* et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, "une course de géant !..." La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement ce qui justifia cette parole qui m'avait été dite : "Tu pleures tant dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser !..." Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. ³⁴ Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu *fort et puissant*" (44 v°-45 r°).

Les mots soulignés par Thérèse sont significatifs. Ils expriment bien le paradoxe de l'Incarnation tel qu'il se manifeste dans la Naissance de Jésus : le petit Enfant nouveau-né,

enveloppé de langes et couché dans la crèche est le Dieu fort et puissant. Ici, comme dans la plupart des textes, le "Bon Dieu", c'est Jésus. Il révèle son Amour en s'abaissant, "le propre de l'Amour étant de s'abaisser" (2 v°), en se faisant tout petit. L'accent thérésien est toujours mis sur le "pour moi", "pour mon amour" : "un Dieu qui s'est fait pour moi si petit" (LT 266). Spontanément, Thérèse retrouve ici la grande perspective des Pères de l'Eglise concernant l'Incarnation : Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu. Elle "vérifie" de la façon la plus personnelle cet admirable échange : échange entre la grandeur infinie de Dieu et la petitesse extrême de l'Enfant nouveau-né, échange entre la force et la faiblesse, entre la lumière et la nuit. C'est en devenant un faible enfant que le Dieu fort et puissant rend Thérèse forte et courageuse ; il la libère des langes de l'enfance qui la retenaient prisonnière lorsqu'il devient ce petit enfant "enveloppé de langes et couché dans une crèche" (Lc 2, 7,12) ; c'est en naissant dans la nuit qu'il l'inonde de sa lumière.

Juste après avoir terminé le récit de la grâce de Noël, Thérèse enchaîne immédiatement le récit de la deuxième grâce, ou plutôt de la deuxième étape de "cette grâce unique". Elle le fait dans une délicate transition résumant ce qui vient d'être raconté et introduisant la suite :

"En cette *nuit de lumière* commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : "Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre." Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus *prit Lui-même* le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'*âmes*, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la *charité* entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !" (Ms A, 45 v°).

Le miracle de la nuit de Noël, Thérèse l'interprète maintenant à la lumière de la pêche miraculeuse par laquelle Jésus a appelé ses premiers apôtres (cf. Lc 5, 4-10). Ce faisant, elle manifeste le contenu apostolique de la grâce de Noël, contenu qui n'apparaît pas dans la partie précédente du récit. Thérèse vient de décrire ce miracle de Noël comme une grâce de "conversion" tout-à-fait personnelle, sous la forme de l'admirable échange qui s'est accompli entre l'Enfant Jésus et elle pour la faire grandir en un instant. Or, cette croissance de l'Amour, cette charité reçue à la crèche va conduire Thérèse jusqu'à la Croix en lui faisant traverser les mystères de la vie terrestre de Jésus révélés dans l'Evangile. Ainsi, avant de se fixer près de la Croix dans la suite du récit, elle évoque d'abord à travers la vocation des apôtres sa propre vocation apostolique qui va consister essentiellement à "travailler à la conversion des pécheurs". L'Amour de Jésus s'épanouit en Amour du prochain.

b. Le Salut de Pranzini (Juillet-Août 1886) : Thérèse près de la Croix.

Si Jésus fait de Thérèse "un pêcheur d'âmes", ce n'est toutefois pas à la manière des Apôtres, mais c'est d'une manière encore plus profonde, à la manière de Marie et des saintes femmes qui se tiennent près de la Croix. Il la fait "mère des âmes". Pour cela il l'attire jusqu'à sa croix, où elle rejoint la Vierge Marie, Marie-Madeleine et toutes les saintes femmes qui, au long de l'histoire, se sont tenues elles aussi sur le calvaire, alors même que les Apôtres s'étaient tous enfuis. C'est dans cette lumière évangélique qu'il faut lire et interpréter toute la suite du récit qui se déroule près de la Croix.

Dans ce récit, la christologie de Thérèse se rapproche étonnamment de celle de sainte Catherine de Sienne. On trouve chez les deux saintes la même connaissance amoureuse de l'Époux Crucifié, dans cette même communion intime à son Corps et surtout à son Sang qui s'épanouit en maternité spirituelle. C'est au fond la même théologie typiquement féminine qui est la meilleure interprétation du récit évangélique concernant Marie et les saintes femmes près de la Croix de Jésus. C'est la plus belle expression du "sacerdoce féminin", de la participation privilégiée de la femme au sacrifice rédempteur de Jésus : en recevant son sang elle donne la vie, elle devient mère.

Le point de départ de ce nouveau développement de la grâce est un fait banal, apparemment insignifiant : le regard sur une image pieuse dans son missel pendant la messe du Dimanche, en Juillet 1887. En réalité, à travers cette pauvre image, la jeune fille vit une rencontre décisive avec Jésus Crucifié :

"Un Dimanche en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une des ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de [la] Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "J'ai soif !" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la *soif des âmes*... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des *grands pécheurs*, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles..." (Ms A, 45 v°).

D'une médiocre qualité artistique, cette image représentait Marie-Madeleine près de la Croix de Jésus. Conformément à l'iconographie traditionnelle depuis le Moyen Âge, elle embrasse les pieds de Jésus Crucifié, étant identifiée avec la pécheresse qui avait embrassé les pieds de Jésus dans la maison du Pharisien (Lc 7, 36-50).

Avec les yeux de la foi, Thérèse voit surtout le sang de Jésus (alors qu'il est invisible sur l'image), elle en est "frappée", bouleversée. Et ce sang rédempteur va être la réalité essentielle dans tout le récit. C'est là que Thérèse rejoint principalement Catherine de Sienne, la sainte du sang de Jésus.

Dans le cœur féminin de Catherine et de Thérèse, l'Amour de Jésus crucifié fait surtout vibrer les deux "cordes" de la sponsalité et de la maternité. C'est là, dans le cœur de la femme, la synthèse la plus unifiée et la plus intérieure entre l'amour de Jésus et du prochain. Le même amour de charité s'exprime principalement comme amour d'épouse par rapport à Jésus Crucifié et comme amour de mère par rapport à l'homme pécheur sauvé par Jésus. Et c'est le sang de Jésus qui unifie cet amour. L'épouse qui recueille le sang de son Époux devient la mère de tous ceux à qui elle communique ce sang. Le récit de Thérèse trouvera son sommet lorsqu'elle appellera Pranzini "mon *premier enfant*" parce qu'elle l'a mis en contact avec le sang de Jésus, avec les plaies de Jésus. Mais cette maternité était déjà en germe à partir du moment où Thérèse avait pris la fondamentale résolution qui orientera toute sa vie vers le salut de ses frères : "Je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes". La carmélite sera toujours fidèle à cette résolution, et plus encore qu'avec Marie-Madeleine, c'est avec la Vierge Marie qu'elle demeurera inséparablement près de la crèche et près de la Croix, en vivant toujours plus profondément son Amour de mère. Comme vraie mère de Dieu, selon l'Esprit et selon la chair, la Vierge-Mère a une relation unique avec le sang de Jésus. Pour elle aussi Jésus a versé son sang rédempteur sur la Croix, puisqu'elle

est la première des rachetés ; mais dans l'Incarnation, elle aussi avait versé pour lui son sang virginal en le lui donnant dans son sein par l'action de l'Esprit-Saint. La "Divine rosée" du sang rédempteur a comme source le sang virginal, et aussi le lait virginal dont l'enfant a été nourri après sa naissance. Nous avons vu comment dans sa première poésie : *La rosée divine ou le lait virginal de Marie* (PN 1), la carmélite applique le même symbole de la rosée au lait de Marie et au sang de Jésus ; bu par l'Enfant Jésus, ce lait devient le sang rédempteur qu'il versera sur la Croix. Ce symbole de la rosée, en relation avec celui de la fleur, est d'une inépuisable richesse pour signifier la communion intime avec Jésus.

À Noël, Thérèse est sortie des langes de l'enfance. C'est maintenant près de la Croix de Jésus qu'elle atteint pour la première fois sa pleine maturité de femme, comme vierge, épouse et mère. Thérèse aura toujours une très claire conscience de son identité de femme consacrée : "Je suis vierge, ô Jésus, cependant quel Mystère / En m'unissant à toi, des âmes je suis mère !" (PN 24, 22) ; "être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes" (Ms B 2 v°). "Dévorée" comme son Epoux par la soif du salut de tous les hommes, l'épouse "veut donner à boire à son Bien-Aimé" crucifié en lui redonnant ces âmes dont elle est devenue mère par la fécondité de son sang "Rosée d'Amour, Rosée féconde" (PN 24.21,22).

Comme Catherine, Thérèse est "frappée" par le sang de Jésus qui fait vibrer si fortement son cœur d'épouse et de mère. C'est le sang de Jésus, "plus éloquent que celui d'Abel" (He 12, 24), qui parle lui-même à travers le cœur de Thérèse comme à travers celui de Catherine pour exprimer la même théologie féminine de la Rédemption, dans le langage plus riche de Catherine comme dans le langage plus pauvre de Thérèse. Il faudrait comparer cette théologie féminine avec la grande théologie masculine de la Rédemption chez saint Anselme et saint Thomas. Là où les hommes emploient des concepts plus abstraits (satisfaction, rédemption, sacrifice...), les femmes préfèrent utiliser le symbole le plus concret, le plus corporel, celui du sang.

En effet, l'expression symbolique de Thérèse concernant le sang de Jésus résume toute la théologie de la rédemption. Ce sang a été versé pour tous les hommes, sans aucune exception, mais si "ce sang tombe à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir", il sera comme perdu, inutile, car il ne rejoindra pas l'homme pour qui il a été versé, et cet homme ne sera pas sauvé. Jésus Nouvel Adam est le seul Sauveur de tous les hommes par son sang qui est le grand symbole de son obéissance rédemptrice au Père qui rétablit l'alliance, mais il suscite lui-même, au cœur de cette alliance en son sang, l'indispensable collaboration de la Nouvelle Eve qui est en même temps sa Mère et son Epouse, Marie et l'Eglise inséparablement, afin de mettre d'une manière ou d'une autre tout homme en contact avec son sang, et cela à travers tous les temps et tous les lieux. La "résolution" de Thérèse, qui consiste à demeurer près de la Croix afin de recueillir tout le sang de Jésus et de le répandre sur tous les hommes, éclaire profondément la "médiation" de Marie et de l'Eglise. Cette "médiation" n'ajoute rien à l'efficacité du sacrifice de Jésus, symbolisée par le sang, mais elle est indispensable pour que la cause rejoigne son effet. Comme épouse et mère, Thérèse est donc "ministre" du sang de Jésus par un ministère sacerdotal féminin différent du sacerdoce ministériel masculin (cf. *infra* : la doctrine de Thérèse sur le sacerdoce).

Pour Thérèse, Marie est "debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel" (PN 54.23). Avec elle, Marie-Madeleine est là pour recevoir et recueillir tout le sang du Crucifié, pour que pas une goutte de cette "divine rosée" ne soit perdue en tombant à terre. Chez Thérèse, le symbole de la rosée est essentiellement lié à celui de la fleur. Alors que la pluie doit tomber sur la terre, la rosée doit uniquement descendre sur la fleur, pénétrer dans son calice et le remplir. Pour Thérèse, la fleur symbolise tout être humain en cette vie terrestre : chaque fleur a absolument besoin d'être "arrosée" par la "divine rosée" du sang rédempteur qui est mêlé avec l'eau vive de l'Esprit. La

carmélite est elle-même une fleur "virginisée" par cette rosée qu'elle reçoit au plus intime de son être. C'est cette "rosée féconde" qui la rend capable d'enfanter à Jésus un grand nombre de cœurs. Telles sont "les virginales fleurs / Qui sauvent les pécheurs" (PN 24.21-22). Ainsi, les âmes sauvées par le sang de Jésus sont véritablement "les enfants de la virginalite petite fleur" (LT 132).

Le symbole de la rosée aussi essentiellement lié à celui de la soif, symbole biblique du désir, si fort chez Thérèse comme chez Catherine. Pour les deux saintes, le "grand désir", ou "désir infini", c'est d'abord le grand désir que Jésus a de notre salut, désir qu'il révèle pleinement au moment de sa passion par ses paroles : "J'ai désiré d'un grand désir" (Lc 22, 15), et surtout : "J'ai soif" (Jn 19, 28)³⁸. Dans son récit, la carmélite cite cette dernière parole de Jésus en Croix selon saint Jean. En voyant la pauvre image de Jésus crucifié, elle reçoit de façon toute nouvelle cette parole de l'Evangile qui retentira toujours plus profondément dans son cœur. Elle se référera souvent à cette "amoureuse plainte" de Jésus en Croix (cf. PN 24.25, 31.5, Pri 12, cf. *infra*). Chez Thérèse, cette parole de Jésus en Croix a comme principal écho sa parole à la Samaritaine : "Donne-moi à boire" (Jn 4, 7), parole que nous allons retrouver à la fin de notre récit. Plus tard, probablement en Juillet-Août 1896, Thérèse réunira ces deux paroles : "J'ai soif... Donne-moi à boire !", en les recopiant au-dessus de la même image de Jésus Crucifié³⁹. À gauche et à droite de l'image, elle cite une partie du dialogue entre Jésus et la Samaritaine : Jésus lui promet l'eau vive et elle lui demande cette eau (Jn 4, 10,14-15). Au dessous de la même image elle recopie la parole de Pierre : "Seigneur, vous savez bien que vous aimez" (Jn 21, 15), en lui rattachant immédiatement celle du publicain : "mais ayez pitié de moi, car je ne suis qu'un pécheur" (Lc 18, 13). Tels sont donc pour Thérèse les textes de l'Evangile qui expliquent cette image qui l'a tant frappée. La femme à qui Jésus demande à boire et qui demande à boire à Jésus, est donc inséparablement Marie-Madeleine, la Samaritaine et Thérèse elle-même. Pécheresse pardonnée, purifiée par le sang de Jésus, buvant l'eau vive de son Amour, elle peut véritablement "lui rendre amour pour amour". Aux paroles que Thérèse met dans la bouche de Jésus Crucifié, en les écrivant en haut de l'image : "j'ai soif.. Donne-moi à boire !", répondent exactement celles qu'elle met dans la bouche de la femme qui embrasse les pieds de Jésus : le triple acte d'amour de Pierre, qui répare son triple reniement, et "l'humble prière du publicain". Telle est l'essentielle attitude évangélique de Thérèse, qu'elle exprimera dans les dernières lignes du *Manuscrit C* :

³⁸. Catherine se réfère surtout à la parole "J'ai désiré d'un grand désir", mais il lui arrive aussi de commenter de façon splendide la parole : "J'ai soif". Par exemple dans la *Lettre 8*, après avoir cité cette parole en latin : "*sitio*", elle explique : "Il semble dire : Ma soif et ma faim de vous sauver dépassent tout ce que les souffrances de mon corps peuvent vous montrer, puisque la souffrance provoquée par cette soif du saint désir est infinie, tandis que la souffrance du corps est finie. C'est ainsi qu'il nous montre combien est grande sa soif du genre humain, tout en admettant qu'il ait été tourmenté en même temps par la soif corporelle. Ô doux et bon Jésus, en même temps que tu montres ta soif, tu demandes qu'on te désaltère. Et quand demandes-tu à l'âme qu'elle t'abreuve ? Lorsque tu nous montres ton amour et ta charité, mon doux Seigneur. Vous voyez bien, mon très cher père, que le sang nous manifeste son amour ineffable puisque c'est par amour qu'il nous a donné le sang, et c'est avec cet amour qu'il nous demande à boire. Cela veut dire que celui qui aime demande à être aimé et servi, et il est juste que celui qui aime soit aimé. L'âme désaltère donc son créateur lorsqu'elle lui rend amour pour amour. Seulement elle ne peut le servir lui-même. Elle doit passer par le prochain" (trad. L.P. Guiges). Ici, Catherine est très proche de Thérèse. L'expression "lui rendre amour pour amour" est particulièrement chère aux deux saintes. Toutes deux insistent également sur la réalité spirituelle de la soif de Jésus, sa soif de notre salut, mais Catherine rappelle la réalité corporelle de cette même soif du Crucifié. Pour l'une comme pour l'autre, c'est en aimant le prochain, en collaborant à son salut, qu'il est possible de donner à boire à Jésus

³⁹. Cf. OC p. 1212 et DLTH p. 77.

"Je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain, mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien" (Ms C, 36 v°).

Thérèse fait allusion à la conversion de Madeleine, identifiée avec la pécheresse du chapitre 7 de Luc. Madeleine est alors silencieuse, comme elle le sera au pied de la Croix. Son "amoureuse audace" s'exprime par ce même geste d'amour qu'elle fait pour la première fois au moment de sa conversion et qu'elle fera pour la dernière fois au moment de la mort de Jésus. Pour traduire avec des paroles évangéliques ce geste d'amour de la pécheresse pardonnée, tel qu'il est représenté sur l'image, Thérèse ne trouve donc rien de mieux que l'acte d'amour de Pierre suivi de "l'humble prière du publicain". L'ordre de ces deux textes évangéliques est tout à fait significatif, il exprime bien l'absolue primauté de l'acte d'amour dans la spiritualité thérésienne. La carmélite a compris que dans le cœur de Madeleine, l'amour pour Jésus est absolument premier. C'est en l'aimant beaucoup qu'elle demande et reçoit le pardon de ses péchés, de ses nombreux péchés. Il en va de même pour Pierre après son triple reniement. En lui posant par trois fois la question "m'aimes-tu ?", Jésus lui demande la même "amoureuse audace" pour oser dire par trois fois les paroles "Seigneur, tu sais que je t'aime".

Aussitôt après avoir raconté la grâce reçue à travers l'image de Jésus Crucifié, Thérèse raconte comment cette grâce s'est aussitôt incarnée en faveur de son "premier enfant", le criminel Pranzini :

"J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles, tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables ; sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur, les trésors de la Sainte Eglise, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions, n'osant pas la demander moi-même dans la crainte d'être obligée d'avouer que c'était pour Pranzini, le grand criminel. Je ne voulais pas non plus le dire à Céline, mais elle me fit de si tendres et si pressantes questions que je lui confiai mon secret ; bien loin de se moquer de moi, elle me demanda de m'aider à convertir *mon pécheur*, j'acceptai avec reconnaissance, car j'aurais voulu que toutes les créatures s'unissent à moi pour implorer la grâce du coupable. Je sentais au fond de mon cœur la *certitude* que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se *confessait pas* et ne donnait *aucune marque de repentir*, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement "*un signe*" de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre ! Malgré la défense que Papa nous avait faite de lire aucun journal, je ne croyais pas désobéir en lisant les passages qui parlaient de Pranzini. Le lendemain de son exécution je trouve sous ma main le journal : "La Croix". Je l'ouvre avec empressement et que vois-je ?... Ah ! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud et s'appêtait à passer la tête dans le lugubre trou, quand tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un *Crucifix* que lui présentait le prêtre et *baise par trois fois ses plaies sacrées* !... Puis son âme alla recevoir la sentence *miséricordieuse* de Celui qui déclare qu'au Ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence !" (Ms A, 45 v°-46 r°).

Ce beau texte est sans doute l'expression culminante de l'*espérance* de Thérèse lors de son premier jaillissement. C'est aussi un des sommets de la théologie de l'espérance, comme expression radicale, poussée à l'extrême, de l'*espérance pour un autre* (cf. *infra*, sur l'espérance de Thérèse).

La certitude de Thérèse concernant le salut de Pranzini, certitude de l'espérance, était indépendante du "signe" de repentir demandé et reçu. Ce n'est pas lui qui motive cette certitude. Mais ce "signe" est important pour confirmer Thérèse dans sa résolution de demeurer près de la Croix pour recueillir le sang de Jésus et le répandre sur les âmes. En interprétant ce "signe", Thérèse revient à ce qui avait été son point de départ : la contemplation de Jésus Crucifié versant son sang :

"J'avais obtenu "le signe" demandé et ce signe était la reproduction fidèle de grâces que Jésus m'avait faites pour m'attirer à prier pour les pécheurs. N'était-ce pas devant les *plaies* [de] Jésus, en voyant couler son *sang* Divin que la soif des âmes était entrée dans mon cœur ? Je voulais leur donner à boire ce *sang immaculé* qui devait les purifier de leurs souillures, et les lèvres de "mon *premier enfant*" allèrent se coller sur les plaies sacrées ! ! ... Quelle réponse ineffablement douce ! ... Ah ! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine : "Donne-moi à boire !" C'était un véritable échange d'amour ; aux âmes je donnais le *sang* de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par sa *rosée Divine* ; ainsi il me semblait le désaltérer et plus je lui donnais à *boire*, plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait et c'était cette soif ardente qu'Il me donnait comme le plus délicieux breuvage de son amour" (Ms A, 46 v°).

Ainsi s'achève le récit de Thérèse. Le couronnement de cette "grâce unique" qui a commencé à Noël, c'est donc cette toute première expérience de maternité spirituelle, qui s'élargit aussitôt à la multitude des âmes.

Ce récit de Thérèse concernant le salut de son "premier enfant" prend encore plus de relief lorsqu'on le compare avec un des plus célèbres récits de sainte Catherine de Sienne. Dans sa *Lettre* 273 au Bienheureux Raymond de Capoue, Catherine raconte comment elle a obtenu le salut éternel d'un jeune homme, condamné à mort, désespéré, révolté contre les hommes et contre Dieu. Elle est allée le visiter dans sa prison et l'a complètement retourné, au point de lui faire accepter le moment de sa mort comme celui des Noces éternelles. Il s'est confessé, il a communié, et Catherine a accepté d'être près de lui jusqu'au bout. Elle l'a tenu dans ses bras comme une mère tient son enfant souffrant. Toute proche de lui au moment de l'exécution, elle a reçu sa tête dans ses mains. Mais aussitôt après avoir assisté si intimement à cette réalité horrible, la sainte a eu la vision de cette âme séparée de son corps entrant pour toujours dans le Côté ouvert de Jésus, comme l'épouse qui entre dans la chambre de son Epoux au jour de ses noces. Cet homme est un des innombrables enfants auxquels Catherine a donné la vie dans le Sang de Jésus.

La réalité vécue par Thérèse est essentiellement la même : c'est la même maternité spirituelle de la femme qui se tient près de la Croix de Jésus pour mettre les pécheurs en contact avec le Sang qui les sauve, mais dans deux contextes complètement différents. Comme Jeanne d'Arc, Catherine doit être corporellement présente là où le sang est versé par la violence et l'injustice des hommes, pour remettre ce sang dans le sang de Jésus. L'une et l'autre sont ces fortes femmes du Moyen Âge, douées d'un courage physique extraordinaire. La situation historique de la petite Thérèse est très différente. Jésus ne lui demande pas de rencontrer visiblement Pranzini ni d'être physiquement près de lui au moment de son exécution. Il suffit qu'elle soit près de la Croix de Jésus. Le récit de Catherine semble plus fort que celui de Thérèse, dans la flamboyante évocation de l'horreur du

supplice et de la splendeur du salut de cet homme. Plus terne en apparence, le récit de Thérèse va en réalité encore plus loin. Pranzini ne s'est pas confessé, il n'a pas communiqué, Thérèse n'a eu aucune vision concernant son salut éternel. Et pourtant elle est aussi sûre de son salut que Catherine pouvait l'être à la suite de sa vision. Quant au signe reçu, qui n'était pas nécessaire pour la certitude de l'espérance, il est on ne peut plus pauvre : ce triple baiser donné au Crucifix avant l'exécution. Et pourtant, ce pauvre signe, Thérèse est capable de le lire dans toute sa grandeur "catherinienne" : ce criminel a bu le sang rédempteur en mettant ses lèvres sur les plaies de Jésus, et c'est ainsi qu'il a reçu le salut.

C'est dans cette extrême pauvreté des signes que l'espérance de Thérèse a donné pour la première fois toute sa mesure, ou plutôt sa démesure (cf. *infra*).

3. *L'Incarnation*

La contemplation du Mystère de l'Incarnation est l'un des points les plus développés de la christologie de Thérèse. Elle se concrétise dans son amour pour l'Enfant Jésus dont elle porte le nom. Sur ce point, Thérèse se trouve exactement au confluent de deux grandes spiritualités, celle du Carmel réformé (Thérèse d'Avila et Jean de la Croix) et celle de l'Ecole Française (le Cardinal de Bérulle). Le Carmel de Lisieux, comme la plupart des monastères français, était un Carmel "bérullien".

Pierre Descouvemont donne un excellent résumé de cette grande perspective bérullienne que la carmélite française a pleinement assimilé : "En examinant de plus près le regard que Thérèse posait sur la crèche, nous comprendrons mieux qu'elle ait pu si facilement associer dans son nom le mystère joyeux de l'enfance de Jésus et le mystère douloureux de la Sainte Face. Les petites images du siècle dernier représentent souvent Jésus rêvant dès son berceau à sa Passion future... C'est tout au fond de sa conscience humaine, là où il se savait le Fils bien-aimé du Père dès le premier instant de sa conception, que Jésus a pu s'offrir au Père dans un élan d'amour incomparable. Cette offrande du Verbe incarné à son Père dès le sein maternel - l'offrande qui nous sauve - était le grand objet de la contemplation du Cardinal de Bérulle, le théologien du XVII^e siècle qui exerça une si grande influence sur son époque, et notamment, sur les premières carmélites de France... Pour étayer sa pensée, il s'appuyait sur un verset du psaume 40 repris par l'Épître aux Hébreux (10, 6-7). En entrant dans le monde, le Christ dit : "Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté." Pour le Cardinal de Bérulle, toute la vie du Christ fut l'accomplissement de ce "oui" primordial qu'Il avait dit à son Père après que Marie ait dit "oui" à l'ange. Cette vision théologique est celle de toute l'école française de spiritualité... Thérèse la fait sienne sans difficulté"⁴⁰. Le même auteur présente une image qui a influencé Thérèse : "On retrouve ici le thème cher au Cardinal de Bérulle : dès son entrée dans le monde, Jésus s'offre à son Père... Dans son berceau, il tient une croix ; mieux, il étend déjà les bras sur une croix"⁴¹.

Cette doctrine développée par Bérulle trouvait son fondement dans la théologie et la spiritualité médiévales. C'est exactement de cette manière que déjà saint Thomas d'Aquin et sainte Catherine de Sienne contemplent le Mystère de la Conception de Jésus. Dès le premier instant de son existence, la sainte Humanité est unie personnellement à la Personne Divine du Verbe (union

⁴⁰. DLTH p. 156-157.

⁴¹. *Ibid.*, p. 156.

hypostatique ou "grâce d'union"), et elle est remplie de l'Esprit-Saint ("grâce habituelle"). À cause de cette situation unique, l'âme humaine de Jésus est illuminée constamment par la Vision de Dieu, ce qui lui permet d'être toujours libre et consciente, de connaître Dieu et l'homme, tout homme et chaque homme ⁴²

Dans la perspective béruillienne, qui est celle des Pères de l'Eglise, l'Incarnation est le Mystère fondamental, qui d'une certaine manière contient tous les autres. Le Fils de Dieu y prend la chair qu'il immolera pour nous sur la Croix et qu'il glorifiera dans la Résurrection ; il y prend le sang qu'il versera pour nous, cette chair et ce sang qu'il nous laissera dans l'Eucharistie. Et dès le premier instant, il dit déjà au Père le "*fiat*" rédempteur qu'il prononcera à Gethsémani. Mais alors que la christologie béruillienne contemple tous ces mystères déjà présents au premier instant de l'Incarnation, au moment de la conception de Jésus dans le sein de Marie, la christologie thérésienne les contemple plutôt après la naissance de l'Enfant, lorsqu'il est devenu visible aux yeux des anges et des hommes.

a. La contemplation thérésienne de l'Incarnation

La première poésie de Thérèse (PN 1) nous a déjà montré clairement le lien entre la crèche, la croix et l'eucharistie. L'Enfant Jésus est toujours le Dieu Enfant, "Dieu dans les langes", il connaît déjà son avenir, il dit oui à sa Croix, il connaît Thérèse et il l'aime. "Fleur à peine éclos" sur le sein de Marie, Il est petit enfant, mais il est déjà l'Epoux, il reste toujours le Créateur, le Tout-Puissant.

La mission de Jeanne d'Arc (RP 1)

Dans sa première "Récréation Pieuse", *La mission de Jeanne d'Arc*, écrite en Janvier 1894, Thérèse contemple surtout l'Incarnation comme Mystère de l'humilité de Dieu qui vient guérir l'orgueil de l'homme pécheur. Saint Michel dit à Jeanne :

"C'est l'Eternel, le Verbe égal au Père
Qui revêtant la pauvre humanité
Régénéra son œuvre tout entière
Par sa profonde humilité" (RP 1, f 7 r°).

Comme Marie, Jeanne attire Dieu par son humilité, ainsi que le lui déclare sainte Marguerite :

"C'est l'humilité de Marie
Qui attira le Divin Roi
C'est l'humilité de ta vie
Qui le fait s'abaisser à toi" (*ibid.* f 12 r°)

Et la même sainte décrit alors cette humilité du Fils de Dieu dans la petitesse de son enfance et la pauvreté de sa naissance :

"Jésus est né dans une étable
Jésus, le fils du Dieu vivant
A voilé sa gloire ineffable.

⁴². Cf. *Somme Théologique* III, q. 33 et 34. Cf. également sainte Catherine de Sienne : *Oraison XI*, pour le jour de l'Annonciation.

Sous les traits d'un petit enfant
 Une crèche formait son trône,
 Il n'avait point de sceptre d'or
 On ne voyait pas de couronne
 Ni rien qui brillât au-dehors.

Les Séraphins ne pouvaient croire
 Que Dieu si bas fût descendu
 Ils voulaient couronner de gloire
 Le grand Roi qu'ils avaient perdu
 Mais l'Enfant Jésus dans les langes
 Plutôt que la grande clarté
 Plutôt que l'ardeur de ses anges
 A préféré l'humilité !..." (*ibid.* 12 r° - v°).

Dans *Les anges à la crèche* (RP 2), on retrouve ce regard émerveillé des anges devant un tel abaissement de Dieu. Dans l'Incarnation, Thérèse contemple inlassablement la grande propriété de l'Amour : "le propre de l'Amour étant de s'abaisser" (Ms A, 2 v°). C'est là un des grands thèmes, surtout développé dans ses poésies. On en trouve un bel exemple dans les premières strophes des deux grandes poésies christologiques que sont PN 24 et PN 54. Plus encore qu'avec les anges, c'est avec Marie que Thérèse s'approche intimement du Verbe Incarné, du Dieu devenu tout petit, son tout petit, d'abord dans son sein, puis dans ses bras et sur son sein. C'est le même Mystère qu'elle contemple en parlant à Jésus (PN 24) et à Marie (PN 54). Et c'est toujours par le même acte d'Amour : "Jésus je t'aime", "Je t'aime, ô Marie", que l'Esprit-Saint lui donne de pénétrer dans toute la beauté la plus intime de ce Mystère.

"Jésus mon Bien-Aimé, Rappelle-toi !" (PN 24)

Dans la poésie *Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi* (PN 24), Thérèse fait mémoire des principaux Mystères de la vie de Jésus. Symboliquement, la poésie est composée de 33 strophes, correspondant aux 33 ans de la vie de Jésus⁴³. Les six premières strophes ont pour objet le Mystère de l'Incarnation et de l'Enfance de Jésus. Le point de départ est l'abaissement de Jésus, descendant du sein du Père dans le sein virginal de Marie :

"Rappelle-toi de la gloire du Père
 Rappelle-toi des divines splendeurs
 Que tu quittas t'exilant sur la terre
 Pour racheter tous les pauvres pécheurs
 Ô Jésus ! t'abaissant vers la Vierge Marie
 Tu voilas ta grandeur et ta gloire infinie
 Ah ! du sein maternel
 Qui fut ton second Ciel
 Rappelle-toi". (PN 24, 1).

Thérèse résume ici ce qui est au cœur de la spiritualité béruillienne : la contemplation du Verbe Incarné au Ciel dans le sein du Père et dans le sein de Marie qui est comme son second ciel

⁴³. La beauté spirituelle de ces strophes est spécialement marquée par la pauvreté de l'expression littéraire, avec la fréquente répétition de la faute "rappelle-toi de..."

sur la terre. Le sein de la Vierge est le lieu de son abaissement, de son anéantissement, de sa kénose ; c'est là qu'il voile la grandeur et la gloire de sa divinité dans la petitesse et pauvreté de son humanité, et d'abord dans la condition la plus humble, celle de l'enfant dans le sein de sa mère. Toute la dernière œuvre du Cardinal de Bérulle, *La Vie de Jésus*, qui est aussi son chef-d'œuvre, est consacrée à ce Mystère. Cette même contemplation de "Jésus vivant en Marie" se retrouve chez les disciples de Bérulle, et particulièrement chez saint Louis-Marie Grignon de Montfort. On peut rappeler par exemple les premiers mots de sa prière de consécration à Jésus en Marie : "Ô Sagesse éternelle et incarnée ! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge ! Je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre Incarnation" ⁴⁴. À la suite des Pères de l'Eglise, Louis-Marie contemple Jésus dans le sein de Marie comme le Nouvel Adam dans son "paradis terrestre" ⁴⁵.

Chez Thérèse, la "grâce de Noël" reste fondamentale. Même si elle est entrée au Carmel en la fête de l'Annonciation, elle contemple surtout l'Enfant Jésus à partir de sa naissance, dans la crèche, dans les bras et sur le sein de Marie, là où il est manifesté. Elle développe moins la contemplation de Jésus dans le sein de Marie.

Ainsi, dès la deuxième strophe, Thérèse rappelle à Jésus "le jour de sa naissance", puis elle s'approche de lui en lui disant son désir de l'union la plus intime avec lui dans ce Mystère de son Enfance. D'abord, c'est le désir d'être avec lui dans la crèche, dans son berceau, enveloppée et cachée dans ses langes :

"Je viens à toi, cache-moi dans tes langes
En ton berceau je veux rester toujours" (PN 24, 3).

Mais en étant petite enfant avec Jésus petit enfant, Thérèse peut participer au Mystère qu'elle contemplait dans sa première poésie : Marie nourrissant Jésus de son "lait virginal". En contemplant ce Mystère, elle l'appelait déjà "mon divin petit Frère. À présent la "petite sœur" peut rejoindre de la façon la plus intime son "petit Frère" dans les bras et sous le voile de Marie en buvant à la même source, partageant avec lui le même "festin d'amour" ⁴⁶. Comme l'épouse du Cantique des Cantiques, Thérèse désire que son Epoux soit aussi son frère : "Ah ! que ne m'es-tu un frère suçant les seins de ma mère !" (Ct 8, 1). Ici, c'est toute son "amoureuse audace" qui s'exprime dans un amour faisant vibrer toutes les cordes de son cœur : petite enfant et petite sœur, elle reste toujours en même temps épouse et mère :

Rappelle-toi que les bras de Marie
Tu préféras à ton trône royal
Petit Enfant, pour soutenir ta vie
Tu n'avais rien que le lait virginal
À ce festin d'amour que te donne ta Mère
Oh ! daigne m'inviter, Jésus mon petit Frère.
Que ta petite sœur
A fait battre ton cœur
Rappelle-toi !..." (PN 24, 4)

⁴⁴. *L'Amour de la Sagesse éternelle* (ASE), n° 223.

⁴⁵. *Traité de la Vraie Dévotion* (VD), 6.

⁴⁶. Saint Louis-Marie exprime le même désir : cf. VD 199 et 208.

Il ne s'agit pas là d'une pieuse exagération ou d'un sentimentalisme excessif. Thérèse affirme une des certitudes les plus fondamentales de sa christologie, qui est l'extension à tous les mystères de Jésus de l'affirmation de saint Paul : "Il m'a aimé et s'est livré pour moi" (Ga 2, 20). Jésus l'a toujours aimée personnellement, son cœur a toujours battu pour elle. Elle le dit clairement dans la strophe 6, en contemplant toujours l'Enfant Jésus dans les bras de sa Mère :

"De ta petite main qui caressait Marie
Tu soutenais le monde et lui donnais la vie.
Et tu pensais à moi".

La "petite main" de l'Enfant touchant sa Mère avec amour est la douce "main de Dieu" qui ne cesse de créer l'univers. On ne saurait mieux affirmer le paradoxe de l'Incarnation : le tout petit enfant ne cesse pas d'être le Dieu Tout-Puissant. En se faisant petit enfant, Celui qui porte toute créature a voulu être lui-même porté par sa créature. Marie a porté et nourri son Créateur. Le tout-petit qu'elle portait dans ses bras et sur son sein était son Créateur et son Sauveur. En caressant Marie par sa petite main, le Dieu-Enfant la créait, la sauvait et la comblait du plus grand amour, de la plus grande intimité avec Lui. Et c'est au cœur de cette intimité virgine avec Marie, divine et humaine, corporelle et spirituelle, qu'il "pensait" déjà à Thérèse. La carmélite réaffirmera la même certitude dans la strophe 20 en contemplant Jésus en Agonie : il la "voyait". L'affirmation traditionnelle selon laquelle Jésus avait toujours la vision béatifique dans la profondeur de son âme, qui a trouvé son expression classique chez saint Thomas, est un véritable "lieu commun" de la théologie des saints. Comme tant d'autres mystiques Thérèse en donne comme la "vérification", car cette affirmation est nécessaire pour justifier le fait que réellement Jésus Enfant, Jésus dans toute sa vie terrestre jusque dans son agonie, pouvait réellement aimer chaque homme personnellement, le "voir", "penser à lui". Thérèse n'aura jamais l'ombre d'un doute sur ce point. Elle réaffirmera cette certitude avec encore plus de force dans les derniers mois de sa vie, au cœur de ses douloureuses tentations contre la foi : "Notre Seigneur au Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même" (CJ 6.7.4).

Ainsi, pour Thérèse, quand l'Enfant Jésus dort sur le sein de sa Mère, son cœur veille toujours (cf. Ct 5, 2).

"Pourquoi je t'aime, ô Marie !" (PN 54)

Dans sa dernière poésie (PN 54), Thérèse contemple les mêmes mystères de la vie de Jésus, mais en parlant à Marie, en lui redisant inlassablement "Je t'aime, ô Marie". Les strophes 3 à 5 sont la contemplation de l'Annonciation comme étant le moment de l'Incarnation. Thérèse insiste également sur la virginité et sur l'humilité de Marie. En Marie resplendit "l'ineffable trésor de *la virginité*" (str. 3), mais c'est son humilité qui la rend "toute-puissante" sur le Cœur de Dieu, au point de l'attirer sur la terre et de le faire descendre en elle : "humble et douce vallée" :

"Je comprends que ton âme, ô Vierge Immaculée
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour
Je comprends que ton âme, *Humble et Douce Vallée*
Peut contenir Jésus, l'Océan de l'Amour !...

Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante
 Du Dieu que tu ravis par ton humilité
 Cette vertu cachée te rend toute-puissante
 Elle attire en ton cœur *la Sainte Trinité*
Alors l'Esprit d'Amour te couvrant de son ombre
Le Fils égal au Père en toi s'est incarné...." (PN 54, 3-4).

Seule l'humilité rend féconde la virginité, tandis que l'orgueil la stérilise. Sans l'humilité, la virginité n'a plus aucune sa valeur. Et même, la virginité orgueilleuse est celle de l'ange rebelle, de Lucifer qui déclare : "Je suis vierge, moi aussi" (RP 7, 4 v°).

Dans la strophe suivante, en se référant à l'Eucharistie, Thérèse s'approprie personnellement ce Mystère, au point de s'identifier avec Marie.

"Ô Mère bien-aimée, malgré ma petitesse
 Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant
 Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
 Le trésor de la mère appartient à l'enfant
 Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie
 Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
 Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie
 Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !..." (*ibid.*, 5).

Par la communion, Jésus descend en Thérèse aussi réellement qu'il est descendu en Marie ; son même Corps repose en elle comme en Marie. Pour Thérèse, Marie portant Jésus dans son sein est le "*Tabernacle / Qui voile du Sauveur la divine beauté !*" (str. 8). Mais la carmélite désire être elle aussi ce même tabernacle vivant qui garde la présence du Corps de Jésus. C'est là un de ses désirs les plus audacieux, exprimé dans l'*Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux* : "Ah ! je ne puis recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant ?...Restez en moi comme au Tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie" (Pri 6). Ici, Thérèse est particulièrement proche de sainte Claire d'Assise, invitant Agnès de Prague à "s'attacher à la très douce Mère de Jésus" en devenant comme elle Mère de Jésus, et cela au point de le porter, non seulement dans son âme, mais aussi dans son corps⁴⁷.

Dans les strophes 9 et 10, Thérèse contemple la naissance de Jésus à Bethléem. Ici encore, le langage est très fort et d'une grande exactitude théologique pour exprimer le paradoxe de l'Incarnation. Thérèse, qui réagit si énergiquement contre de fausses présentations de la grandeur de Marie, montre bien quelle est sa vraie grandeur de Mère de Dieu dans l'extrême pauvreté de l'étable de Bethléem. Spontanément, Thérèse retrouve le sens précis du mot *Theotokos*, Celle qui a enfanté Dieu :

"Nul ne veut recevoir en son hôtellerie
 De pauvres étrangers, la place est pour les grands.....
La place est pour les grands et c'est dans une étable
Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.

⁴⁷. "Attache-toi à sa très douce Mère qui a enfanté un tel Fils que les cieux ne pouvaient contenir, et elle, cependant, l'a recueilli dans le petit enclos de son ventre saint et elle l'a porté dans son sein de jeune fille" (*Troisième lettre à Agnès de Prague*, 18-19).

Ô ma Mère chérie, que je te trouve aimable
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !..." (PN 54, 9).

Mais Thérèse ne s'arrête pas à contempler la grandeur de la Mère de Dieu. Son attention aimante se fixe sur Celui qu'elle vient d'enfanter. Avec foi, elle voit et entend Dieu devenu petit enfant :

"Quand je vois l'Eternel enveloppé de langes
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri
Ô ma Mère chérie, je n'envie plus les anges
Car leur Puissant Seigneur est mon Frère chéri !...
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages
As fait épanouir cette Divine Fleur !" (PN 54, 10).

Cette strophe est un beau résumé de la contemplation thérésienne de l'Enfant Jésus "Divine Fleur", unissant en sa Personne de Verbe Incarné l'infinie grandeur de la Divinité et la petitesse extrême de l'humanité dans l'état de l'enfance.

b. Les Mystères de l'Enfant Jésus

La dynamique de la christologie thérésienne est toujours celle de l'Amour dont le propre est de s'abaisser en se faisant toujours plus pauvre et plus petit, plus caché. En Jésus, Dieu s'abaisse dans la petitesse de l'enfance, dans la pauvreté de la crèche ; il s'abaisse plus encore dans sa passion, mais le point le plus extrême de l'abaissement est l'eucharistie, "où il est encore plus petit qu'un enfant". La première poésie de Thérèse (PN 1) nous a montré ce mouvement qui la conduit de la crèche à la croix et à l'Eucharistie. C'est principalement dans ces Mystères qu'elle contemple l'Amour fou de Jésus pour elle : "un Dieu qui s'est fait pour moi si petit" (LT 266). Il convient de citer encore l'admirable "refrain" de sa christologie : "Pour ravir mon cœur, te faisant mortel / Tu versas ton sang, Mystère suprême ! / Et tu vis encor pour moi sur l'autel" (PN 23.5).

Cette même contemplation est comme dilatée dans un ensemble d'écrits, les plus longs écrits de Thérèse, qui sont comme des *Mystères de l'Enfant Jésus*. Ce sont les écrits les plus symboliques de Thérèse, faisant appel au symbole à l'image, à la poésie, à la représentation théâtrale. Il sont aussi symboliques en ce sens qu'il rassemblent tous les mystères et toute la réalité autour de l'Enfant Jésus.

Le premier de ces Mystères, *Le Rêve de l'Enfant Jésus*, est un tableau peint et commenté (LT 156) par Thérèse. Les trois autres sont des petites pièces de théâtre, ou "Récréations Pieuses" : *Les Anges à la Crèche de Jésus* (RP 2), *Le Divin Petit Mendiant de Noël* (RP 5), *La Fuite en Egypte* (RP 6).

Le rêve de l'Enfant Jésus (LT 156).

Dans le commentaire de son tableau⁴⁸, Thérèse développe un thème central : l'amour de Jésus pour "son épouse chérie". L'Enfant Jésus dans la crèche est déjà l'Époux qui ne cesse de penser à sa bien-aimée, à tout ce qu'il fera par amour pour elle, et aussi à tout ce qu'elle fera par amour pour Lui. Il ne cesse de la tenir dans sa main en la "pressant sur son cœur". Pour dire cela,

⁴⁸. On trouve la reproduction de ce tableau en DLTH p. 159. Le commentaire est constitué par LT 156.

Thérèse utilise son symbole préféré, celui des fleurs. Sur son tableau, l'Enfant a les yeux fermés, mais il tient les fleurs dans sa main, contre son cœur. Voici le commentaire de Thérèse :

"En jouant avec les fleurs que son épouse chérie lui a apportées dans sa crèche, Jésus pense à ce qu'Il fera pour la remercier... Là-haut dans les jardins Célestes, les anges, serviteurs de l'Enfant Divin, tressent déjà les couronnes que son cœur a réservées pour sa bien-aimée.

Cependant la nuit est venue. La lune envoie son rayonnement argenté et le doux Enfant Jésus s'endort... Sa petite main ne quitte pas les fleurs qui l'ont réjoui pendant la journée et son cœur continue de rêver au bonheur de son épouse chérie".

Sur le tableau, ces fleurs sont des lys et des roses. Ce sont les lys que l'Enfant tient dans sa main, comme symbole de la virginité dont le sens est ici rappelé : "être pour Jésus seul". L'Enfant-Dieu "pense" toujours à son épouse, il ne pense qu'à elle et à tout ce qu'il fera pour elle. Pour elle il est devenu mortel, pour elle il mourra sur la Croix, pour elle il instituera l'Eucharistie, afin qu'elle l'aime en retour dans ces Mystères de son abaissement "pendant la nuit de la vie". Ensuite, il se donnera à son Epouse dans la gloire du face-à-face ; il lui donnera sa Face dans son baiser. C'est donc dans un même et unique regard que l'Enfant Jésus voit en même temps son Epouse et tout ce qu'il va faire pour elle dans ses principaux mystères. Pour Thérèse, ce regard de Jésus est intérieur, il est perpétuel. Il ne cesse pas pendant le sommeil du Dieu-Enfant, alors même qu'il a les yeux fermés. Jésus dort, mais son Cœur veille (cf. Ct 5, 2) et sa "pensée" se transforme en un "rêve". Ici encore, la carmélite "vérifie" et approfondit avec des accents très personnels le mystère de la vision béatifique toujours présente dans l'âme de Jésus, depuis le premier instant, celui de sa Conception dans le sein de Marie. Cette vision ne cesse jamais, elle n'est jamais en repos. Ainsi, pour Saint Thomas, grâce à la Vision, Jésus veut et opère librement notre salut dès l'instant de sa conception. Il mérite dès ce premier instant (IIIa q.34). Le Cardinal de Bérulle approfondit considérablement ce Mystère à partir de l'*ecce venio* de la Lettre aux Hébreux (He 10, 5-9) (cf. *supra*). Ainsi, le sacrifice rédempteur qui sera consommé sur la Croix est déjà présent au moment où le Fils entre dans le monde, parce que le "*fiat*" qu'il prononcera dans son Agonie est le premier acte de sa volonté humaine dès qu'elle commence d'exister. Le "*fiat voluntas tua*" de Gethsémani (cf. Mt 26, 43) est déjà présent dans cet "*Ecce venio*" de l'Incarnation.

Dans les pages les plus belles de la *Vie de Jésus*, écrites pour les carmélites, Bérulle contemple longuement cette offrande de Jésus à son Père alors qu'il repose dans le Sein de Marie qui est à la fois son paradis terrestre, son sanctuaire et son autel, le premier autel où il s'offre librement en sacrifice pour notre salut. L'image dont Thérèse s'est inspirée pour son tableau applique à l'Enfant dans la crèche ce que Bérulle disait à propos de l'Enfant dans le sein de Marie⁴⁹. Elle est expliquée par cette inscription : "La crèche, premier autel du sacrifice sous la nouvelle loi d'amour", suivie de la citation, légèrement modifiée, de l'"*Ecce venio*" de la lettre aux hébreux. L'image illustre cela par le regard de l'Enfant vers la Croix et les instruments de sa Passion qui se trouvent dans le lointain. La modification apportée par Thérèse est intéressante. En représentant l'Enfant avec les yeux fermés, elle retrouve la profondeur de la christologie bérullienne : il s'agit du regard le plus intérieur de Jésus, alors même qu'il est dans le sein de Marie et que ses yeux ne voient pas encore la lumière de ce monde, alors même que ses yeux sont fermés dans la crèche pendant son sommeil.

⁴⁹. La reproduction de cette image se trouve en DLTH p. 158.

Thérèse vit dans l'obscurité de la foi, et le plus souvent dans la sécheresse et l'aridité. C'est ainsi que Jésus "dort", et Thérèse le laisse dormir, mais avec la certitude que Jésus ne cesse pas de l'aimer pendant son sommeil.

À présent, c'est en aimant son épouse et en étant aimé par elle que l'Enfant Jésus voit en rêve tout l'avenir : la Passion, l'Eucharistie et finalement la Gloire du Ciel :

"Bientôt, Il entrevoit dans le lointain des objets étranges qui n'ont aucune ressemblance avec les fleurs printanières. Une croix !... Une lance !... Une couronne d'épines ! et cependant le Divin Enfant ne tremble pas. Voilà ce qu'Il choisit pour montrer à son épouse combien Il l'aime !... Mais ce n'est pas encore assez, son visage enfantin et si beau, Il le voit défiguré, sanglant !... méconnaissable !... Jésus sait bien que son épouse Le reconnaîtra toujours, qu'elle sera à ses côtés, alors que tous l'abandonneront, aussi l'Enfant Divin sourit à cette image sanglante, Il sourit encore au calice rempli du vin qui fait germer les vierges. Il sait que dans son Eucharistie les ingrats le délaisseront, mais Jésus pense à l'amour de son épouse, à ses délicatesses. Il voit les fleurs de ses vertus embaumant le Sanctuaire et Jésus enfant continue de sommeiller doucement... Il attend que les ombres déclinent... que la nuit de la vie soit remplacée par le jour radieux de l'éternité !...

C'est alors que Jésus rendra à son épouse bien-aimée les fleurs qu'elle lui a données en le consolant sur la terre... C'est alors qu'Il inclinera vers elle sa Face Divine toute rayonnante de gloire et qu'Il fera goûter éternellement à son Epouse la douceur ineffable de son divin baiser ! ! !..." (LT 156).

Dans ce texte si délicat, il y a un très beau crescendo. En voyant d'avance tout le déroulement de sa propre vie, le Dieu-Enfant voit aussi toute l'histoire de son épouse. Le déroulement de la vie de Jésus, de l'Incarnation à la Résurrection, est effet la récapitulation de "la longue histoire des hommes" (cf. St Irénée). Mais dans la perspective de Thérèse, c'est aussi la récapitulation de toute l'histoire de chaque personne, qui est aimée de façon absolument unique, l'histoire de l'Eglise-Epouse devenant "l'histoire d'une âme". Le Dieu-Enfant aime toujours son épouse infiniment ; à proprement parler son Amour n'augmente pas dans le déroulement des Mystères de sa vie, mais il agit, se révèle et se donne totalement à travers eux. On remarque le contraste entre les instruments de la Passion et les fleurs printanières ; et pourtant l'Enfant les "choisit pour montrer à son épouse combien Il l'aime". Toutefois, dans l'événement de la Passion, Thérèse dépasse ces instruments extérieurs : "mais ce n'est pas encore assez". Elle les dépasse pour rejoindre ce qui est au cœur de sa propre contemplation de la Passion : la Face douloureuse de Jésus. Alors que l'image qui lui avait servi de modèle représentait seulement la Croix et les instruments de la Passion, Thérèse a ajouté la Sainte Face au centre de la Croix. Elle développera longuement ce thème dans *Les anges à la crèche*. Quant au calice qui figurait déjà sur le modèle, Thérèse l'a placé au centre juste sous "l'image sanglante" de la sainte Face, c'est-à-dire recueillant la "rosée divine" du sang et des larmes de Jésus. Ce "calice rempli du vin qui fait germer les vierges" est le symbole de l'épouse qui "a résolu de se tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la divine rosée et la répandre sur les âmes" (cf. Ms A, *supra*). Cette "rosée féconde", en "virginisant" la "corolle" de la "virginale fleur" qui la reçoit, "la rend capable dès ce monde d'enfanter un grand nombre de cœurs". L'épouse de Jésus pourra ainsi affirmer : "Je suis vierge, ô Jésus, cependant quel Mystère / En m'unissant à toi, des âmes je suis Mère" (PN 24, cf. *infra*). Cette coupe est en même temps le symbole de l'Eucharistie, où le vin devient le Sang de Jésus. En tout cela, "Jésus pense à l'amour de son épouse, à ses délicatesses", et pourtant, il "continue de sommeiller doucement" pendant la nuit de cette vie. Ici, comme dans LT 144 (cf. *infra*), son réveil n'aura lieu qu'au moment où il fera entrer son épouse dans sa Gloire. Le point final du rêve de l'Enfant-Jésus, c'est le face-à-face avec son

Epouse, lorsqu'il "inclina vers elle sa Face Divine toute rayonnante de gloire". Et ce don glorieux de sa Face culminera dans son baiser d'Epoux : "Il fera goûter éternellement à son Epouse la douceur ineffable de son divin baiser ! ! !..." Les trois points d'exclamation suivis des trois points de suspension montrent comment pour Thérèse le baiser glorieux de Jésus est à la fois le point final et le point culminant de la communication de son Amour. Nous retrouverons le même point final dans la poésie de Thérèse à la Sainte Face : "Bientôt de ta Bouche adorée / Donne-moi l'éternel Baiser !... (PN 20, derniers vers, cf. *infra*).

La même christologie est développée plus longuement dans les trois autres Mystères de l'Enfant Jésus. Nous nous limiterons au premier.

Les anges à la crèche de Jésus (RP 2)

Les Anges à la Crèche de Jésus (RP 2), sont un "Mystère de Noël" dans lequel Thérèse continue de déployer sa fondamentale "grâce de Noël". À travers chacun des anges qu'elle met en scène, Thérèse partage avec ses sœurs sa propre contemplation de Jésus le Dieu-Enfant, et tout spécialement de sa Beauté. Abondamment utilisé dans cette œuvre, le symbole de la Fleur y exprime surtout la merveilleuse Beauté de Jésus. Chacun des anges qui entrent en scène est lié à un Mystère de Jésus : il contemple et sert Jésus dans ce Mystère. Ce sont successivement : l'Ange de l'Enfant Jésus, l'Ange de la Sainte Face, l'Ange de la Résurrection, l'Ange de l'Eucharistie, l'Ange du Jugement dernier.

Le ton est donné dès le début par l'Ange de l'Enfant Jésus, dans la longue prière qu'il adresse au Dieu-Enfant, d'abord en poésie (chantée), puis en prose. On trouve ici les plus fortes expressions du paradoxe de l'Incarnation, dans de belles formules :

"Ô Verbe Dieu, gloire du Père,
Je te contemplais dans le Ciel
Maintenant je vois sur la terre
Le Très-Haut devenu mortel".

En adorant l'Enfant Jésus, l'Ange adore "Dieu dans les langes", par deux fois, il l'appelle "Verbe fait enfant". Ces fortes expressions de Thérèse rappellent celles de l'Ecole française, si remarquables chez Bérulle et chez saint Louis-Marie⁵⁰. L'Ange s'émerveille devant la beauté d'un tel Mystère :

"Qui donc comprendra ce mystère
Un Dieu se fait petit enfant ?...
Il vient s'exiler sur la terre

⁵⁰. Cf. par exemple ce Cantique de saint Louis-Marie :

"Le Très-Haut, l'Incompréhensible,
L'Eternel et le Tout-Puissant
vient de naître maintenant.
Est-il possible ?
L'Eternel est d'un jour, le Verbe est en silence,
Le Tout-Puissant s'est fait enfant.
Reconnaissons,
Adorons, louons,
Louons, aimons
Et reconnaissons
Notre Dieu réduit à l'enfance" (C 57.1).

Lui l'Eternel... Le Tout-Puissant !
 Divin Jésus, beauté suprême
 Je veux répondre à ton amour".

Par son Incarnation, Dieu est venu sur terre d'une façon si merveilleuse que d'une certaine manière, la terre est devenue plus belle que le Ciel. En suivant Jésus sur la terre, l'ange désire mettre toute la création à son service, et particulièrement les fleurs.

La fleur est véritablement symbole, et non seulement métaphore, car il s'agit à la fois de la fleur matérielle créée par Dieu, et de l'humanité qu'elle représente. Thérèse ne cesse jamais d'aimer les fleurs, et ce sont d'abord ces fleurs matérielles qui sont contemplées par l'Ange et invitées à louer le Dieu-Enfant.

La beauté de ces fleurs matérielles conduit aux fleurs spirituelles que sont les âmes. Jésus les aime, il est venu les chercher, les cueillir ; pour elles il est lui-même devenu la Fleur des fleurs, "le beau Lys de la Vallée" qui veut mourir pour elles. Nous avons vu précédemment l'importance de cette expression du Cantique des Cantiques.

S'arrêtant de chanter, l'Ange "se penche vers l'enfant Jésus" pour lui parler. À travers les paroles de l'Ange, Thérèse développe ce qu'elle avait affirmé dans sa première poésie : "Dans ton regard je vois tout l'avenir" (PN 1.4). Ici, c'est l'Ange qui lit dans le regard de l'Enfant sa volonté d'accomplir son œuvre de salut :

"Ô Divin Jésus ! pourquoi ce ravissant sourire vient-il répondre à mon chant, alors que je te parle de pleurs ?... Ô doux enfant !... je comprends ton regard.... Déjà tu voudrais quitter ton berceau afin de commencer à moissonner les fleurs qui t'ont charmé"

Un autre Ange entre alors en scène, "l'Ange de la Sainte Face". Il porte les instruments de la Passion et le voile sur lequel est imprimée la Face douloureuse de Jésus. C'est toujours la même beauté de l'Enfant Jésus, mais avec les "charmes nouveaux" que lui donne sa Passion. Déjà l'Enfant-Dieu veut accomplir sa Passion :

"Ton doux regard pénètre l'avenir
 Tu veux déjà boire la coupe amère
 Dans ton amour tu rêves de mourir" (3 r°).

Jésus est "cet Enfant d'un jour", que "l'épine, la croix, la lance... font tressaillir d'amour" (3 v°). Thérèse cite alors les textes d'Isaïe 53 et 63, qui éclairent le Mystère de la Sainte Face de Jésus, Serviteur souffrant.

Ensuite, en contemplant le Dieu-Enfant, "l'Ange de la Résurrection" voit déjà en Lui la Gloire du Ressuscité :

"Ô Dieu caché sous les traits d'un Enfant !
 Je te vois rayonnant
 Et déjà triomphant !" (4 v°).

Il est suivi par "l'Ange de l'Eucharistie" qui souligne le contraste entre la Gloire de Jésus montant au Ciel et sa présence sur la terre sous l'apparence la plus humble :

"Caché dans l'Eucharistie
 Je vois le Dieu Tout-Puissant

Je vois l'Auteur de la vie
 Bien plus petit qu'un enfant !" (5 v°).

À travers la voix de l'Ange s'exprime un des accents les plus typiques de la théologie eucharistique de Thérèse : comme François, elle insiste sur l'extrême abaissement de Jésus dans l'Eucharistie :

"Divin Jésus, voilà bien la dernière limite de ton amour ; après avoir rendu visible aux faibles créatures la Face adorable dont les séraphins ne peuvent soutenir l'éclat, tu veux la cacher sous un voile plus épais encore que celui de la nature humaine. Mais, Jésus, je vois rayonner dans l'hostie la splendeur de ton visage" (5 v°).

Thérèse développera cela dans la *Prière pour demander l'humilité* (Pri 20 : "C'est maintenant dans l'Hostie que je vous vois mettre le comble à vos anéantissements... Ô mon Bien-Aimé, sous le voile de la blanche Hostie que vous m'apparaissez doux et humble de cœur !" Un tel abaissement de l'Amour appelle la plus grande réponse d'Amour, et d'abord de la part du prêtre qui devrait aimer Jésus comme Marie l'a aimé :

"Ô Verbe divin ! que l'amour doit réduire au silence, il faudrait que les ministres de tes autels te touchent avec la même délicatesse que Marie lorsqu'elle t'enveloppe de langes" (7 v°).

C'est là une des idées directrices de la spiritualité sacerdotale de Thérèse (cf. Pri 8 et LT 101).

Dans ce chœur des anges, il n'y a qu'une voix discordante, c'est celle de "l'Ange du Jugement dernier". Représentant l'opinion courante au sujet de la justice (symbolisée par le glaive et la balance), il déclare aux hommes :

"Vous ne pourrez soutenir la colère
 De cet enfant, aujourd'hui Dieu d'Amour...
 Au jugement vous verrez sa puissance
 Vous tremblerez devant le Dieu Vengeur !" (6 r°).

C'est dans cet esprit qu'il offre ses services à l'Enfant Jésus :

"Au jugement je châtierai le crime
 Tous les ingrats je veux exterminer
 Mon glaive est prêt ! Jésus, douce victime !
 Mon glaive est prêt ! Je saurai te venger !" (8 r°).

Mais l'Enfant Jésus l'arrête :

"Ô bel ange ! abaisse ton glaive
 Ce n'est pas à toi de juger
 La nature que je relève
 Et que j'ai voulu racheter.
 Celui qui jugera le monde
 C'est moi que l'on nomme Jésus !
 De mon sang la rosée féconde
 Purifiera tous mes élus" (*ibid.*).

Pour Thérèse, l'Enfant Jésus est le Dieu d'Amour en qui elle contemple toujours la Miséricorde Infinie.

4. La Passion

"Divine Fleur" dans tous les Mystères de sa vie terrestre, Jésus était d'abord la "Fleur à peine éclosée" reposant sur le sein de sa Mère, son "doux soleil" qui le réchauffait tout en lui donnant la "Rosée divine" de son "lait virginal". Cette même "Rosée" est devenue le Sang de Jésus, et c'est ce sang qu'Il verse pour nous, mêlé avec l'eau vive de l'Esprit lorsqu'il est devenu "la Fleur épanouie" sur la Croix (cf. PN 1), fleur douloureuse qui repose sur le sein de son épouse "comme un bouquet de myrrhe" (cf. Ct 1, 13).

Nous avons vu comment Thérèse, avant son entrée au Carmel, a déjà intensément communiqué à ce mystère de la Passion rédemptrice (cf. *supra*). Cette communion n'a cessé de s'approfondir en relation avec le Mystère de la Sainte Face, et enfin lorsque Thérèse a vécu sa propre passion. Tels sont les deux aspects que nous devons considérer maintenant.

a. La Sainte Face

Depuis la grande grâce de 1887, Thérèse est restée toujours fidèle à sa résolution de se "tenir en esprit au pied de la croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait", afin de la "répandre sur les âmes" (cf. Ms A, 45 v°). Telle est fondamentalement le sens de sa vocation de carmélite, comme épouse et mère (cf. Ms B 2 v°) : épouse de Jésus Crucifié et mère des âmes rachetées par son Sang. Chez Thérèse comme chez sainte Claire, sainte Catherine, sainte Gemma et tant d'autres saintes, la communion intime avec la Passion de Jésus unit ces deux aspects essentiels de la sponsalité et de la maternité. L'amour sponsal du "Pauvre Crucifié" est un amour fécond qui s'épanouit en amour maternel. Thérèse avait déjà expérimenté cela en recevant de Jésus Crucifié, Pranzini comme son "premier enfant".

Pour Thérèse, Jésus est Epoux dans tous ses Mystères ; il l'est dans son enfance, mais il l'est par-dessus tout dans sa Passion. Aussi est-ce dans l'Amour de Thérèse pour la Sainte Face que va s'exprimer le maximum de son Amour d'épouse, avec toute cette "amoureuse audace" qui caractérise chez elle l'amour sponsal. Les grands symboles utilisés pour exprimer l'amour de l'Enfant et de sa Mère, Thérèse les reprend pour exprimer l'amour de l'Epoux et de l'Epouse : la fleur, la soif, la rosée. Comme Fleur des champs, l'Epoux a soif de l'Amour de son épouse qui se donne tout à lui comme une petite goutte de rosée. Mais c'est d'abord lui, l'Epoux, qui donne sa "rosée d'amour" à la "virginale fleur" qui est son épouse, en lui donnant le sang et l'eau de sa passion, "rosée féconde" qui la "virginise", en la rendant Mère des âmes (cf. PN 24, 21-22). Ainsi, l'Eucharistie est non seulement "le lait qui convient à l'enfance" (PN 1, 6), mais elle est encore le vin dont l'Epoux enivre son épouse, dans "cette union d'amour, cette ineffable ivresse" (PN 32, 3), dans le cœur à cœur des "amants" (PN 17, 3). Tel est "le vin qui fait germer les vierges". Thérèse retrouve ainsi une des grandes expressions symboliques de l'amour sponsal dans l'écriture : le vin, la vigne, les grappes de raisin, qui sont des symboles de l'amour de l'epoux et de l'epouse (cf. PN 25, 7, RP 5 et commentaire des armoiries à la fin du Ms A.).

Les premières années de Thérèse au Carmel sont surtout marquées par l'approfondissement de l'amour sponsal de Jésus crucifié. La lecture de saint Jean de la Croix lui permet d'épanouir pleinement cette dimension de son amour, de faire vibrer la corde sponsale de son cœur. Le contexte est particulièrement douloureux, avec la maladie de son père. C'est dans ce contexte que Thérèse va approfondir très personnellement la dévotion à la sainte Face de Jésus ⁵¹.

⁵¹. Cf. OC p. 1266, n. 321 : "Dévotion en honneur dans la famille Martin, à la suite des révélations faites par Notre-Seigneur à sœur Marie de Saint-Pierre du Carmel de Tours, au XIX^e siècle. Thérèse approfondit

Sur ce point, voici ce qu'elle raconte à sa sœur et prieure dans le *Manuscrit A* :

"La petite fleur transplantée sur la montagne du Carmel devait s'épanouir à l'ombre de la Croix ; les larmes, le sang de Jésus devinrent sa rosée et son Soleil fut sa Face Adorable voilée de pleurs... Jusqu'alors je n'avais pas sondé la profondeur des trésors cachés dans la Sainte Face, ce fut par vous, ma Mère chérie, que j'appris à les connaître, de même qu'autrefois vous nous aviez toutes précédées au Carmel, de même vous aviez pénétré la première les mystères d'amour cachés dans le Visage de notre Epoux" (Ms A, 71 r°).

On retrouve dans ce texte les symboles fondamentaux de la fleur, de la rosée et du soleil. La petite fleur, c'est Thérèse, le soleil, c'est la Face douloureuse de Jésus Epoux, et la rosée qu'il donne à son Epouse, ce sont ses larmes et son sang. Ces symboles reviendront souvent. Thérèse exprime ensuite son désir de ressembler à Jésus :

"Ah ! comme celui de Jésus, je voulais que : "Mon visage soit vraiment caché, que sur la terre personne ne me reconnaisse". J'avais soif de souffrir et d'être oubliée... Qu'elle est miséricordieuse la voie par laquelle le Bon Dieu m'a toujours conduite, jamais Il ne m'a fait désirer quelque chose sans me le donner, aussi son calice amer me parut-il délicieux" (*ibid.*).

Pendant son noviciat et ses premières années de vie religieuse, Thérèse va approfondir considérablement ce mystère de la sainte Face, comme en témoignent ses lettres à sa sœur Céline.

D'abord, elle applique à la Sainte Face de Jésus souffrant le symbole du Lys, avec l'expression typique : "*la Face du plus beau et du plus blanc de tous les lys*" (LT 105).

Plus tard, Thérèse écrit une longue lettre à Céline (LT 108), accompagnant une feuille de textes qu'elle a recopiés : des textes de l'Ancien Testament qu'elle a pu connaître à travers la liturgie, et aussi un passage de saint Jean de la Croix (c'est la première fois qu'elle le cite). Cette lettre est très importante pour voir comment Thérèse approfondit le Mystère de la Sainte Face.

À la première place vient la citation d'Isaïe 53, 1-5, décrivant le Serviteur Souffrant "sans beauté et sans éclat", dont "le visage était comme caché", au point qu'il semblait "comme un lépreux". Pourtant, paradoxalement, c'est là que Thérèse contemple avec le prophète sa suprême Beauté, comme plein dévoilement de son Amour : "déjà l'âme du prophète Isaïe se *plongeait* comme la nôtre dans les BEAUTÉS CACHÉES de Jésus". Le contexte est toujours celui de la connaissance intime de l'Epoux : "Il sent que nous le *comprenons*, et il nous traite comme ses amis, comme ses épouses les plus chères".

Ce texte d'Isaïe est lu en écho du Cantique des Cantiques. En rapport avec le Mystère de la Sainte Face, Thérèse cite d'abord un premier passage (Ct 5, 2), qu'elle commente à l'intérieur de sa lettre :

"Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse, car ma face est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit" (Cant. des Cant.) voilà ce que Jésus nous dit à l'âme quand il est abandonné et oublié !... Céline, l'oubli, il me semble que c'est ce qui lui fait le plus de peine !" (*ibid.*).

Thérèse applique particulièrement ce passage du Cantique des Cantiques à l'Agonie de Jésus, lorsque sa Face est pleine des gouttes de rosée de son sang et de ses larmes.

Elle cite ensuite d'autres passages du Cantique des Cantiques, qu'elle a trouvés dans l'office de la Compassion de Marie :

"Mon bien aimé est un bouquet de myrrhe, il reposera sur mon cœur !... Mon bien aimé brille par la blancheur et l'éclat de son visage, les cheveux de sa tête sont semblables à la pourpre royale. Mon bien aimé est tout aimable, son visage inspire l'amour, et sa *face* inclinée me presse de lui rendre amour pour Amour" (*ibid.*).

Thérèse met à la première place le texte de Ct 1, 13, qui était utilisé comme troisième antienne des vêpres de la Compassion : "*Fasciculus myrrhae Dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur*". La myrrhe va signifier la fleur douloureuse du Calvaire. La phrase suivante concernant le visage et les cheveux du Bien-Aimé traduit la deuxième antienne qui synthétise Ct 5, 10 et 7, 6. L'Eglise attribue toutes ces paroles à la Vierge Marie, pour exprimer sa participation amoureuse à la Passion de Jésus, non seulement comme Mère, mais aussi comme Epouse. Plus que toute autre, Marie représente l'Eglise Epouse de Jésus, la Bien-Aimée du Cantique des Cantiques, la Nouvelle Eve née du côté ouvert du Nouvel Adam pendant le sommeil de sa mort sur la Croix.

Evidemment, la carmélite suit l'interprétation traditionnelle de la myrrhe comme symbole de la souffrance et de la mort de Jésus. C'est la signification prophétique du troisième don que les mages offrent à l'Enfant Jésus : "de l'or, de l'encens et de la myrrhe" (Mt 2, 11). Ce même symbole reviendra de façon très caractéristique dans les lettres de Thérèse à Céline, et tout particulièrement en LT 144. La carmélite lit le Cantique des Cantiques en écho de l'Evangile. Elle suit le récit de la tempête apaisée, en s'arrêtant particulièrement à un détail rapporté par Marc : dans la barque de ses apôtres, "Jésus dormait sur le coussin" (Mc 4, 38). Tel est le passage de l'Evangile que Thérèse fait entrer en résonance avec Ct 1, 13 : "Mon Bien-Aimé est un bouquet de myrrhe qui repose sur mon sein". Thérèse montre alors la délicatesse de l'épouse veillant avec amour sur le sommeil de son Epoux, lui offrant même toute la douceur de son cœur et son sein pour qu'il puisse s'y reposer. Tel est "l'oreiller" que désire Jésus (cf. RP 5, 13). Avec une grande délicatesse, Thérèse évoque aussi Jésus enfant dans les bras de Marie. Il faut citer ce très beau développement dont le point de départ est précisément l'oreiller sur lequel Jésus dormait dans la barque de ses apôtres :

"Les apôtres lui avaient donné un *oreiller*. L'Evangile nous rapporte cette particularité. Mais dans la petite barque de son *épouse* chérie N.S. trouve un autre oreiller beaucoup plus doux. C'est le *cœur* de Céline, là Il oublie tout, Il est chez Lui... Ce n'est pas une pierre qui soutient sa tête divine (cette pierre après laquelle Il soupirait pendant sa vie mortelle), c'est un cœur *d'enfant*, un cœur *d'épouse*. Oh que Jésus est heureux ! mais comment peut-Il être heureux alors que son épouse souffre, qu'elle *veille* pendant que Lui dort si doucement ? Ne sait-Il pas que Céline ne voit que la nuit, que son divin visage lui demeure caché, et même parfois le poids qu'elle sent sur son cœur lui semble si lourd... Quel mystère ! Jésus, le petit enfant de Bethléem que Marie portait comme « un léger fardeau », se rend lourd, si lourd que St Christophe s'en étonne... L'épouse des cantiques elle aussi dit que « Son bien-Aimé est un bouquet de myrrhe et qu'Il repose sur son sein ». La myrrhe c'est la souffrance et c'est ainsi que Jésus repose sur le cœur de Céline" (LT 144).

Les Poésies de Thérèse

Thérèse va reprendre ce symbole du bouquet de myrrhe appliqué à la Sainte Face dans deux poésies écrites en 1895 : PN 18 et PN 20.

PN 18 : Le Cantique de Céline

Le grand thème de PN 18 est résumé en un vers : "En toi Jésus, j'ai toutes choses" (PN 18, 39). Thérèse a renoncé à tout pour Jésus, elle a renoncé aux fleurs pour posséder Jésus "La Fleur des Fleurs". Les strophes 36 et 37 expriment de façon très belle cette possession amoureuse et intime que l'épouse a de la Divine Fleur :

"Jésus, c'est toi l'Agneau que j'aime
 Tu me suffis, ô bien suprême !
 En toi, j'ai tout, la terre et le Ciel même
 La Fleur que je cueille, ô mon Roi
 C'est toi !...

Jésus, beau Lys de la vallée
 Ton doux parfum m'a captivée
 Bouquet de myrrhe, ô corolle embaumée !
 Sur mon cœur je veux te garder
 T'aimer" (PN 18, 36-37).

Ces deux strophes sont entièrement traversées par l'acte d'amour : "Jésus je t'aime", que Thérèse ne cesse de moduler de façon infiniment variée. Elle réunit ici les principales expressions du Cantique des Cantiques qui appliquent à l'Époux le symbole de la fleur, et cela dans un admirable crescendo : "Fleur des champs, Lys de la vallée" (Ct 2, 1), qui ravit l'épouse par sa beauté (cf. PN 25, 8) et qui la captive et l'attire par son parfum (cf. Ct 1, 4, commenté à la fin du Ms C), il se laisse cueillir par elle ; "bouquet de myrrhe" (Ct 1, 13), il repose sur son cœur, là où elle le garde avec amour dans la plus profonde intimité. Jésus est l'Époux pleinement divin et pleinement humain qui ne cesse de créer tout l'univers et qui ne cesse de regarder amoureusement sa petite épouse comme s'il n'existait qu'elle seule au monde. Il se donne tout à elle à travers toute son humanité au point qu'elle le possède entièrement. Thérèse affirme cela dans les strophes 50 et 51 de la même poésie :

"Toi dont la main soutient les mondes
 Qui plantes les forêts profondes,
 Toi qui d'un seul coup d'œil les rends fécondes,
 Tu me suis d'un regard d'amour
 Toujours.

J'ai ton Cœur, ta Face adorée
 Ton doux regard qui m'a blessée
 J'ai le baiser de ta bouche sacrée
 Je t'aime et ne veux rien de plus
 Jésus" (*ibid.*, 50-51).

Avec ces deux admirables strophes, nous sommes véritablement au cœur de la christologie thérésienne, de sa contemplation de la Personne de Jésus vrai Dieu et vrai Homme, aimant infiniment sa créature humaine et provoquant sa réponse d'amour, l'appelant à lui "rendre amour pour amour". Pour Thérèse, la certitude fondamentale est ce regard d'amour que Jésus pose continuellement sur elle personnellement. Thérèse est certaine que Jésus Enfant "pensait à elle" (PN 24, 6), que Jésus en Agonie "la voyait" (PN 24, 21), et qu'ainsi Il l'aimait toujours personnellement dans tous les mystères de sa vie terrestre, et pas seulement après sa Résurrection.

Sur ce point, la christologie thérésienne implique sans l'ombre d'un doute l'affirmation de la vision béatifique dans l'âme de Jésus en sa vie terrestre. Cette doctrine, particulièrement approfondie par saint Thomas est comme "vérifiée" par tous les mystiques. Ce regard de Jésus sur elle, Thérèse le rejoint dans le Mystère de la Sainte Face. On remarque comment la carmélite réunit ici les deux grands symboles de l'amour de Jésus : le Cœur et la Face. Elle "possède" également le Cœur et la Face de Jésus. Dans d'autres textes, Thérèse a particulièrement affirmé sa "possession" du Cœur de Jésus : "Le cœur de mon Epoux est à moi seul" (LT 122) ; "Ton Cœur, il est à moi" (PN 24, 20). Ici, elle insiste davantage sur sa "possession" de la Face de Jésus, qui culmine dans le "baiser de sa bouche". Thérèse fait évidemment allusion aux premiers mots de l'épouse du Cantique des Cantiques : "qu'il me baise des baisers de sa bouche" (Ct 1, 2). Avec audace et simplicité, la carmélite évoquera souvent ce baiser de l'Epoux. Ce sera même le point culminant de la poésie à la Sainte-Face que nous devons considérer maintenant.

PN 20 : Mon Ciel ici-bas !

Le second texte est la poésie entièrement concentrée sur le Mystère de la Sainte Face. Elle chante de nouveau cette possession de la Face de son Epoux, qui s'achève dans son baiser (dernier mot). Le climat spirituel est toujours celui du grand paradoxe de Jésus Bienheureux et Dououreux dans sa Passion. Mais ici, ce paradoxe est poussé à l'extrême. La fête de la Transfiguration est toute proche (6 Août), et la vie de Thérèse est maintenant illuminée par l'Offrande à l'Amour Miséricordieux, faite le 9 Juin précédent. L'Epouse est maintenant enveloppée dans la lumière trinitaire du Thabor, alors même que le Calvaire reste son lieu privilégié ici bas. Une des plus remarquables disciples de Thérèse, la Bienheureuse Dina Bélanger (1897-1929), écrira : "Mon Thabor, ô Jésus, c'est ton Calvaire !" ⁵²

La Sainte Face est toujours la Face douloureuse de Jésus dans son Agonie et sa Passion, défigurée par la souffrance, et c'est en même temps sa Face bienheureuse, transfigurée par la Gloire, resplendissante comme le Soleil, toute rayonnante de l'infinie Beauté. Il y a comme une étonnante surperposition entre les Mystères de la Transfiguration et de l'Agonie. Thérèse contemple la Gloire de Dieu qui est sur la Face du Christ à travers le voile de sa souffrance. Ici encore, sa christologie rejoint profondément celle de saint Thomas, dans sa contemplation de Jésus en sa vie terrestre "*simul viator et comprehensor*" ⁵³, c'est-à-dire parcourant vraiment le chemin douloureux de cette vie qui le conduira au Calvaire, et en même temps bienheureux de la Gloire de Dieu. Le titre de la poésie de Thérèse, suivi d'un point d'exclamation, exprime bien ce paradoxe : "Mon Ciel ici-bas !" En Jésus, le Ciel est déjà venu ici-bas, en cette vie terrestre marquée par la souffrance. La Lumière Infinie de Dieu est descendue au fond des ténèbres. Dans l'interprétation de saint Thomas, la Transfiguration est le dévoilement de la Gloire qui était toujours présente dans l'âme de Jésus pendant sa vie terrestre, de l'Instant de sa Conception jusqu'à celui de sa Mort sur la Croix ⁵⁴. En Jésus pendant sa vie terrestre, le Ciel était présent, mais il était habituellement voilé. Tel est le Mystère que Thérèse évoque au début de sa poésie :

Jésus, ton ineffable image
Est l'astre qui guide mes pas
Ah ! tu le sais, ton doux Visage
Est pour moi le Ciel ici-bas.

⁵². Bse Dina Bélanger : *Autobiographie* (Québec, 1995, éd. Religieuses de Jésus-Marie, p. 253).

⁵³. *Somme Théologique* III, q. 15 art 10.

⁵⁴. III q. 45 art 2 ; q. 34 art 4 ; q. 46 art. 8.

Mon amour découvre les charmes
De ta Face embellie de pleurs
Je souris à travers mes larmes
Quand je contemple tes douleurs....

Oh ! je veux pour te consoler
Vivre ignorée sur cette terre !....
Ta beauté que tu sais voiler
Me découvre tout son mystère.
Vers toi je voudrais m'envoler ! (PN 20, 1-2).

Thérèse contemple la Face de Jésus "Epoux de larmes" (LT 120). Ces larmes sont comme le voile qui la cache et qui en même temps la rend encore plus belle (cf. RP 2, *supra*). C'est tout le paradoxe de la "beauté cachée" du Serviteur souffrant "sans éclat ni beauté", c'est le paradoxe des larmes et du sourire de Jésus : "les larmes de Jésus, quels sourires" (LT 108), "les larmes de Jésus sont le sourire d'une âme" (LT 130). C'est aussi la réponse des larmes et du sourire de Thérèse, dans son désir de consoler Jésus en lui ressemblant, en se cachant comme lui, en se cachant en lui.

Toute la suite de la poésie exprime de façon très belle l'intimité amoureuse de l'épouse avec la Sainte Face de son Epoux, à travers une multitude de symboles dont les plus significatifs sont précisément le "lys de la vallée" et le "bouquet de myrrhe" :

Ta Face est ma seule Patrie
Elle est mon Royaume d'amour
Elle est ma riante Prairie
Mon doux Soleil de chaque jour
Elle est le Lys de la vallée
Dont le parfum mystérieux
Console mon âme exilée
Lui fait goûter la paix des Cieux.

Elle est mon Repos, ma Douceur
Et ma mélodieuse Lyre....
Ton Visage, ô mon doux Sauveur
Est le Divin bouquet de Myrrhe
Que je veux garder sur mon cœur !...

Ta Face est ma seule richesse
Je ne demande rien de plus
En elle me cachant sans cesse
Je te ressemblerai, Jésus....
Laisse en moi la Divine empreinte
De tes Traits remplis de douceurs
Et bientôt je deviendrai sainte
Vers toi j'attirerai les cœurs.

Afin que je puisse amasser
Une belle moisson dorée
De tes feux daigne m'embraser.

Bientôt de ta Bouche adorée
 Donne-moi l'éternel Baiser !... (PN 20, 3-6)

L'Épouse est tout entière en son Époux, comme l'Époux est tout entier en son épouse, dans cette intimité et intériorité réciproque de la "*mutua inhæsiō*"⁵⁵. Thérèse est tout entière en Jésus comme la petite fleur dans sa "Prairie", comme la goutte de rosée dans le cœur de la "Fleur des Champs", du "Lys de la Vallée" ; elle est "cachée dans le secret de sa Face" (cf. Ps 30, 21, cité en Pri 12 ; cf. *infra*). La Sainte-Face est son "lieu" privilégié, lieu de beauté, d'amour, de repos, de douceur, de consolation. Mais dans l'autre sens, l'Époux repose son visage douloureux sur celle qui veut le consoler en le "gardant sur son cœur" ; et c'est alors que le symbole du "bouquet de myrrhe" réapparaît dans toute sa beauté. Le cœur de Thérèse n'est pas seulement "l'oreiller" où Jésus souffrant peut reposer sa tête (cf. LT 142), mais il est plus profondément le lieu intérieur et caché où il imprime la Ressemblance de son Visage, l'empreinte de ses traits si beaux et si douloureux. La Sainte Face est à la fois le bouquet de myrrhe et le "sceau" de l'Époux sur le cœur de son épouse (cf. Ct 8, 6). La sainteté à laquelle Thérèse ne cesse d'aspirer consiste dans la ressemblance avec Jésus, et ce désir est toujours orienté vers le salut de ses frères. En trois verbes au futur, la carmélite exprime trois aspects d'une même réalité qui est à la fois son grand désir et sa grande certitude : "Je te ressemblerai Jésus... bientôt je deviendrai sainte, vers toi j'attirerai les cœurs". C'est toujours pour la "moisson" qu'elle demande à Jésus de l'embraser de son Amour. Elle le redira avec splendeur dans la dernière page du *Manuscrit C* en commentant la prière de l'épouse du Cantique des Cantiques : "attirez-moi, nous courrons" ; attirée dans les flammes de l'Amour de Jésus, au point de devenir incandescente comme le fer pénétré par le feu, elle attirera les cœurs vers Jésus.

Ce que Thérèse exprime dans cette poésie, elle va le concrétiser et comme l'incarner dans une action symbolique, en gardant continuellement sur elle une toute petite image de la Sainte-Face encadrée par les mots "fais que je te ressemble Jésus" (Pri 11). Selon le P. Descouvemont, "Cette prière sur parchemin se trouvait dans un sachet que Thérèse portait constamment sur elle, contre sa poitrine. Elle y avait inséré également la formule de ses vœux, écrite en septembre 1890"⁵⁶. Parmi les "trésors" contenus dans ce sachet, il y avait une médaille de Marie, la "médaille miraculeuse" de la rue du Bac. "Cette prière doit dater de 1895 ou de 1896"⁵⁷. La "formule des vœux" qui y est contenue porte elle aussi l'image de la Sainte Face encadrée par les premiers mots de la Profession : "Je Sœur Thérèse Marie Françoise de l'Enfant Jésus de la Sainte Face..."⁵⁸

PN 24 : Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi !

Dans cette grande poésie christologique, écrite pour Céline et datée du 21 Octobre 1895, Thérèse va trouver encore des accents nouveaux pour parler de son intimité sponsale avec Jésus souffrant.

D'abord, dans la strophe 8, elle résume ce qu'elle avait développé dans la lettre 142 : l'épouse offrant à Jésus pauvre et fatigué l'oreiller de son cœur pour qu'il puisse y reposer sa tête :

"Rappelle-toi qu'étranger sur la terre,
 Tu fus errant, toi Le Verbe Eternel,

⁵⁵. Saint Thomas : *Somme Théologique* I-II, q. 28 art 2.

⁵⁶. DLTH p. 139.

⁵⁷. *Ibid.*

⁵⁸. DLTH p. 169.

Tu n'avais rien... non, pas même une pierre
 Pas un abri, comme l'oiseau du ciel...
 Ô Jésus ! viens en moi, viens reposer ta Tête,
 Viens, à te recevoir mon âme est toute prête
 Mon Bien-Aimé Sauveur
 Repose dans mon cœur
 Il est à Toi..." (PN 24, 8).

Cette strophe trouve un écho très délicat, et comme sa réciproque, dans la strophe 20, lorsque Thérèse s'approche de Jésus la veille de sa Passion, avec le disciple bien-aimé reposant sur son Cœur :

"Rappelle-toi qu'en une sainte ivresse
 L'Apôtre-Vierge approcha de ton Cœur
 En son repos il connut ta tendresse
 Tous tes secrets, il les comprit, Seigneur...
 De ton disciple aimé je ne suis point jalouse
 Je connais tes secrets, car je suis ton épouse
 Ô mon divin Sauveur
 Je m'endors sur ton Cœur
 Il est à moi !..." (*ibid.*, 20).

Dans ce climat virginal de la plus grande intimité entre l'Époux et l'épouse, dans la tendresse et l'ivresse de l'amour, Thérèse accompagne Jésus à Gethsémani dans les deux strophes suivantes :

"Rappelle-toi qu'au soir de l'agonie
 Avec ton sang se mêlèrent tes pleurs
 Rosée d'amour, sa valeur infinie
 À fait germer de virginales fleurs
 Un ange te montrant cette moisson choisie
 Fit renaître la joie sur ta Face bénie
 Jésus, que tu me vis
 Au milieu de tes lys
 Rappelle-toi.

Rappelle-toi que ta Rosée féconde
 Virginisant les corolles des fleurs
 Les a rendues capables dès ce monde
 De t'enfanter un grand nombre de cœurs
 Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère
 En m'unissant à toi, des âmes je suis mère.
 Des virginales fleurs
 Qui sauvent les pécheurs
 Rappelle-toi." (*ibid.*, 21-22).

Avec ces deux strophes, qui représentent un sommet de la christologie thérésienne, nous retrouvons le grand symbole de la rosée, appliqué ici au sang de Jésus mêlé avec ses larmes. Nous avons vu précédemment comment Thérèse désignait le sang de Jésus comme la "rosée divine", depuis sa fondamentale résolution de "se tenir en esprit au pied de la Croix" pour la "recevoir" et "ensuite la répandre sur les âmes" (Ms A, 45 v°). De même, dans sa première poésie (PN 1), elle

contemplant Jésus crucifié comme "Fleur épanouie" donnant cette même rosée divine, le "lait virginal" de Marie s'étant transformé en son "sang divin".

Thérèse se réfère évidemment au récit de l'Agonie de Jésus selon saint Luc, le seul évangéliste qui parle de la sueur de sang et du réconfort de l'ange (Lc 22, 43-44). En parlant des "larmes" au lieu de la "sueur", Thérèse s'appuie sans doute sur le texte de la lettre aux hébreux, évoquant ce même mystère de Gethsémani, lorsque Jésus a "présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort" (He 5, 7).

Pour Thérèse, la Face de Jésus est vraiment le lieu privilégié de son Corps, et c'est là qu'elle trouve tout, qu'elle reçoit tout. Le sang et l'eau, que sainte Catherine de Sienne recueillait à la source du côté ouvert de Jésus, et dans toutes les blessures de son Corps, "de la plante des pieds au sommet de la tête" (cf. Is 1, 6), Thérèse les recueille sur sa Face, et elle les reçoit dans toute la profondeur de son être d'épouse et de mère, comme source féconde de sa virginité et de sa maternité. Cette "rosée d'amour" est la source de la virginité consacrée, c'est elle qui "fait germer de virginales fleurs". Comme "rosée féconde", elle donne à ces fleurs de devenir mères et d'enfanter tout en restant vierges. De même que Marie donnait à Jésus "fleur à peine éclos" la rosée de son lait virginal, de même que l'épouse se donnait virginalement à son Epoux comme la goutte de rosée dans sa corolle de "Fleur des champs", de même, à présent Jésus "Fleur épanouie" dans sa Passion donne à son épouse la rosée de son sang et de ses larmes qui virginise sa corolle en la rendant féconde. Le symbole des fleurs et de la rosée permet à Thérèse d'exprimer merveilleusement le mystère de la maternité spirituelle, participation à la maternité virginale de Marie. Tout cela culmine dans cette affirmation splendide de Thérèse, vierge, épouse et mère : "Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère / En m'unissant à toi, des âmes je suis mère".

Ces deux strophes donnent la plus profonde lumière sur cette insondable maternité spirituelle de Thérèse qui a commencé avec le salut du criminel Pranzini, son "premier enfant".

Quelques mois auparavant, Thérèse avait écrit : "Vivre d'Amour, c'est essayer ta Face / C'est obtenir des pécheurs le pardon" (PN 17, 11). Essayer la Face de Jésus, c'est précisément pour Thérèse recueillir la rosée de son sang et de ses larmes au plus intime de sa corolle d'épouse, et c'est ainsi devenir Mère des pécheurs. Les lettres à Céline des années précédentes contiennent de nombreuses allusions à cette maternité. Thérèse parle à sa sœur des "enfants de la virginale petite fleur" (LT 132). Cette fleur est vierge et mère :

"Sa corolle blanche est pleine de mystère, elle porte dans son cœur un grand nombre d'autres fleurs, sans doute les enfants de son âme (les âmes), et puis son calice blanc est vermeil à l'intérieur, on le dirait empourpré de son sang !" (LT 124).

Cette maternité virginale dans le sang de Jésus est un enfantement douloureux : "il n'y a que la souffrance qui puisse enfanter des âmes à Jésus" (LT 129). Mais, de même que la tristesse de Jésus à Gethsémani se change en la joie de voir la fécondité de son sang, de même la tristesse de son épouse est cette douleur de l'enfantement qui se transforme en la joie d'être mère : "La femme sur le point d'enfanter s'attriste parce que son heure est venue, mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs dans la joie qu'un homme soit venu au monde" (Jn 16, 21).

Pri 12 : Consécration à la Sainte Face

L'Amour de Thérèse pour la Sainte Face trouve son expression culminante dans sa *Consécration à la Sainte Face*, composée pour la fête de la Transfiguration, 6 Août 1896. Thérèse

entraîne dans cette consécration Céline et sœur Marie de la Trinité, qui portent elles aussi le nom de la Sainte Face.

En partant d'un passage des psaumes : "Seigneur, cachez-nous dans le secret de votre Face !" (Ps 30, 21), Thérèse déploie une admirable prière à la Sainte Face, inspirée par le Cantique des Cantiques (Ct 5, 2) et par Isaïe 53 :

"Ô Face Adorable de Jésus ! puisque vous avez daigné choisir particulièrement nos âmes pour vous donner à elles, nous venons les consacrer à vous.... Il nous semble, ô Jésus, vous entendre nous dire : « Ouvrez-moi mes sœurs, mes épouses bien-aimées, car ma Face est couverte de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit. » Nos âmes comprennent votre langage d'amour, nous voulons essayer votre doux Visage et vous consoler de l'oubli des méchants, à leurs yeux vous êtes encore comme caché, ils vous considèrent comme un objet de mépris.....

Ô Visage plus beau que les lys et les roses du printemps ! vous n'êtes pas caché à nos yeux.... les Larmes qui voilent votre divin regard nous apparaissent comme des Diamants précieux que nous voulons recueillir afin d'acheter avec leur valeur infinie les âmes de nos frères.

De votre Bouche Adorée nous avons entendu la plainte amoureuse ; comprenant que la soif qui vous consume est une soif d'Amour, nous voudrions pour vous désaltérer posséder un Amour infini.... Epoux Bien-Aimé de nos âmes, si nous avons l'amour de tous les cœurs, tout cet amour serait à vous.... Eh bien ! donnez-nous cet amour et venez vous désaltérer en vos petites épouses.....

Des âmes, Seigneur, il nous faut des âmes.... surtout des âmes d'apôtres et de martyrs afin que par elles nous embrasions de votre Amour la multitude des pauvres pécheurs. Ô Face Adorable, nous saurons obtenir de vous cette grâce !... oubliant notre exil sur le bord des fleuves de Babylone nous chanterons à vos Oreilles les plus douces mélodies ; puisque vous êtes la vraie, l'unique Patrie de nos cœurs, nos cantiques ne seront pas chantés sur une terre étrangère.

Ô Face chérie de Jésus ! en attendant le jour éternel où nous contemplerons votre Gloire infinie, notre unique désir est de charmer vos Yeux Divins en cachant aussi notre visage afin qu'ici-bas, personne ne puisse nous reconnaître... votre Regard Voilé, voilà notre Ciel, ô Jésus !" (Pri 12).

Cette prière synthétise tous les grands thèmes thérésiens considérés précédemment. En essuyant la face de son Epoux, l'épouse recueille la divine rosée pour le salut de ses frères. Et en même temps, elle lui rend amour pour amour, elle répond à sa soif infinie en lui donnant ces âmes et en se donnant elle-même à lui. La Face de Jésus est merveilleusement belle, et l'épouse la contemple avec amour en tous ses détails : sa bouche qui désire boire, ses yeux remplis de larmes et son regard, ses oreilles qui entendent. Mais surtout, l'Epoux est toujours cette divine Fleur qui donne sa rosée à la fleur son épouse et qui en même temps a soif de la rosée que lui donne son épouse. Thérèse exprime merveilleusement le "véritable échange d'amour" entre l'Epoux et son épouse ⁵⁹.

⁵⁹. On peut citer deux strophes de PN 24 exprimant le même mystère de la Sainte Face et de sa soif d'Amour :

"Rappelle-toi que ton divin Visage
Parmi les tiens fut toujours inconnu

b. La Passion de Thérèse

"Ne fallait-il pas que le Christ souffrît sa Passion pour entrer dans sa gloire ?" (Lc 24, 26). Cette parole de Jésus ressuscité révèle la plus mystérieuse nécessité, celle de la Croix, de la Rédemption, c'est-à-dire de sa souffrance et de sa mort "pour nos péchés". Et c'est ainsi que Thérèse avant de communier pour toujours à la gloire de Jésus ressuscité a dû communier intimement à sa Passion : il fallait qu'elle souffrît sa Passion.

La passion de Thérèse, qui commence lors des fêtes pascales de 1896 et qui va durer jusqu'à sa naissance au Ciel le 30 septembre 1897, est sans doute une des plus parfaites images, une des plus impressionnantes représentations de la Passion de Jésus. En cela, elle est proche de la Passion de Jeanne d'Arc, même si les conditions extérieures sont très différentes⁶⁰. Comme la Passion de Jésus, la passion de Thérèse est passion du corps et de l'âme. La passion du corps commence dans la nuit du Jeudi Saint au Vendredi Saint, avec la première manifestation de la maladie qui va peu à peu la conduire à la mort à travers de très grandes souffrances. La passion de son âme commence quelques jours plus tard, "aux jours si joyeux du temps pascal" (Ms C 5 v°), avec ses terribles souffrances spirituelles de l'"épreuve contre la foi" (*ibid.*, 31 r°), cette épreuve des ténèbres qui elle aussi va durer jusqu'à la mort de Thérèse, et qui même atteindra son maximum le jour de sa mort.

On pourrait dire qu'en entrant dans sa passion, Thérèse épouse parfaitement la Passion de Jésus, elle épouse aussi parfaitement le mystère de la Rédemption qu'elle a épousé le mystère de l'Incarnation. Après avoir obtenu la parfaite ressemblance avec Jésus dans le mystère de son enfance, celle qui s'appelle Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face obtient la parfaite ressemblance avec Jésus dans sa Passion.

Thérèse épouse le mystère de la Rédemption, cette relation bouleversante entre l'amour de Jésus et le péché du monde, cette relation qui a transpercé le cœur de Jésus dans sa Passion, cette relation bouleversante qui relie toute l'histoire de l'humanité à la Passion de Jésus. Cette relation fondamentale de la Rédemption entre l'amour de Jésus et le péché du monde transperce toujours la vie des saints, c'est elle qui transperce le cœur de Thérèse.

Selon la symbolique de saint Jean reprise par Thérèse, c'est la relation entre la lumière et les ténèbres, entre la lumière de l'amour et les ténèbres du péché, entre la lumière de l'amour infini et l'immensité des ténèbres du péché du monde. "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé" (Rm

Mais tu laissas pour moi ta douce image
Et tu le sais, je t'ai bien reconnu.....
Oui, je te reconnais, toute voilée de larmes
Face de l'Eternel, je découvre tes charmes.
 Jésus, de tous les cœurs
 Qui recueillent tes pleurs
 Rappelle-toi.

Rappelle-toi de l'amoureuse plainte
 Qui sur la croix s'échappa de ton Cœur
 Ah ! dans le mien, Jésus, elle est empreinte
 Et de ta soif je partage l'ardeur
Plus je me sens brûlée de tes divines flammes
Plus je suis altérée de te donner des âmes
 Que d'une soif d'amour
 Je brûle nuit et jour
 Rappelle-toi" (PN 24, 24-25).

⁶⁰. La contemplation de la Passion de Jeanne d'Arc tient une grande place dans les écrits de Thérèse. Cf. en particulier RP 3, 14v°-23bisv° ; PN 50 ; Ms B 3r°.

5, 20). La Passion de Jésus est le lieu unique où la surabondance de l'amour a rencontré toute l'abondance du péché ; c'est le lieu unique où la lumière est entrée jusqu'au fond des ténèbres et les a vaincues, mais à quel prix !... Au prix de la souffrance et de la mort du Fils de Dieu, au prix d'une souffrance immense, plus grande que toute autre souffrance humaine, contenant toute souffrance humaine. La Passion de Jésus est à la fois la plus grande œuvre et la plus grande preuve de son amour : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jn 15, 13). "La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions pécheurs, est mort pour nous" (Rm 5, 8).

En épousant si parfaitement la Passion de Jésus, Thérèse va expérimenter jusqu'à l'extrême, la lumière de l'amour et les ténèbres du péché. Elle va expérimenter un amour encore plus lumineux qu'auparavant et, en même temps, elle va expérimenter des ténèbres plus obscures que toutes les obscurités qu'elle avait pu connaître jusque là. Elle va communier aux deux extrêmes du mystère de la Rédemption et, surtout, elle va communier à l'admirable et terrible échange de la Rédemption, échange entre ces extrêmes évoqué par saint Paul : Jésus qui est sans péché est pour nous devenu péché afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu (cf. 2 Co 5, 21). C'est ainsi que l'Agneau de Dieu s'est chargé lui-même du péché du monde entier pour décharger le monde de son péché, pour sauver le monde, toute l'humanité, chacun d'entre nous.

À Gethsémani, en acceptant de boire la Coupe, Jésus a laissé entrer dans la profondeur de son cœur, de son âme, la totalité des ténèbres du péché du monde, et en même temps, ces ténèbres n'ont pas éteint la lumière de l'amour infini, cette lumière qu'il est lui-même et qui brûlait toujours dans son cœur. Au contraire, c'est d'abord dans son cœur, dans le secret de sa prière à Gethsémani, que la lumière de l'amour a triomphé des ténèbres du péché. C'est à ce mystère intérieur de Gethsémani que Thérèse communique le plus profondément. Voici comment elle en parle à sa sœur, Mère Agnès de Jésus :

"Notre Seigneur au Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même" (CJ 6.7.4).

Cette affirmation de Thérèse est très importante car elle montre comment elle retrouve de l'intérieur, par expérience, une grande vérité enseignée par tous les saints, spécialement depuis le Moyen Age : dans la Passion de Jésus, le maximum de la souffrance a coïncidé avec le maximum de la lumière, la gloire est présente dans la Croix (selon saint Jean). Ainsi, pour saint Anselme, qui est un des plus grands théologiens de la Rédemption, le Christ souffrant n'est pas malheureux ⁶¹, car n'est vraiment malheureux que le pécheur, celui qui n'aime pas. Saint Thomas d'Aquin approfondit ce mystère en mettant l'accent sur les deux extrêmes : d'une part la gloire, la vision bienheureuse toujours présente dans l'âme de Jésus et, d'autre part, l'immensité de sa souffrance, plus grande que toute autre souffrance parce qu'il portait en même temps, en lui, la totalité du péché ⁶². Apparemment contradictoires, ces deux affirmations antinomiques sont en réalité inséparables, car seule la vision, la pleine lumière de Dieu, pouvait montrer à Jésus toute la réalité du péché dans son étendue et sa profondeur, dans le cœur de chaque homme. En résumé, sainte Catherine de Sienne dit que le Christ souffrant était "bienheureux et douloureux", et que l'âme qui communique à ce mystère devient aussi d'une certaine manière "bienheureuse et douloureuse" ⁶³

⁶¹. Saint Anselme : *Cur Deus Homo*, I, II, ch. 12.

⁶². Saint Thomas : *Somme Théologique* III q. 10 art 3 ; q. 46 art 6, 7 et 8.

⁶³. Sainte Catherine de Sienne : *Dialogue*, ch. 78.

Tel est donc l'horizon de la passion de Thérèse : la bienheureuse et douloureuse Passion de Jésus. La bienheureuse et douloureuse Thérèse dans sa passion s'approche de ces deux extrêmes de la Passion de Jésus : en même temps qu'elle est envahie par les plus épaisses ténèbres, elle est rendue tout incandescente de l'amour de Jésus. La splendeur de son amour s'approche toujours plus de la gloire de l'amour, de cet amour glorieux qui était présent dans le cœur de Jésus et que Thérèse recevra au moment de sa mort. C'est cela, la mort d'amour qu'elle a tant désirée, la mort d'amour qui déchire le voile de la foi. Mais, en attendant, pour Thérèse, ce "voile de la foi" est devenu comme un "mur qui s'élève jusqu'aux cieux" (Ms C 7 v°). La même passion de Thérèse est à la fois terriblement obscure et douloureuse du point de vue de la foi, et merveilleusement lumineuse, presque bienheureuse du point de vue de l'amour. Ce qu'elle vit, c'est la splendeur de l'amour dans la "kénose de la foi" et, en cela, elle est singulièrement proche de Marie, elle ressemble à Marie près de la Croix. En employant cette expression si forte, si audacieuse, de "kénose de la foi" à propos de Marie près de la Croix ⁶⁴, Jean-Paul II nous permet de mieux comprendre la souffrance de Thérèse vécue principalement à ce plan de la foi. Et, en retour, la passion de Thérèse nous permet de mieux nous approcher de Marie près de la Croix.

Dans cette lumière de Jésus crucifié et de Marie près de la Croix, il y a une correspondance profonde et paradoxale entre le début du *Manuscrit C* qui contient la plus profonde description des ténèbres et de la kénose de la foi, et le *Manuscrit B* qui est l'expression la plus inouïe de la lumière de l'amour, de cette splendeur d'amour qui tend vers la gloire.

Avant de considérer le *Manuscrit C*, il faut d'abord faire une remarque. Avant d'entrer dans sa passion, Thérèse a été très peu touchée par le péché. Thérèse est une âme virginale, qui a été préservée du péché de façon assez exceptionnelle, et elle a une conscience de son innocence qui est encore plus exceptionnelle ⁶⁵. Ce n'est là ni un défaut, ni une limite, mais un aspect particulier, original, de sa sainteté. D'ailleurs, Thérèse vit cela de façon très juste : en se comparant à sainte Marie-Madeleine, la pécheresse convertie, elle ne craint pas d'affirmer : "Jésus m'a plus remis qu'à Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber" (Ms A, 38 v°). De même encore, elle se sent très proche des plus grands pécheurs depuis le criminel Pranzini, son "premier enfant".

Toutefois, le péché de Pranzini ne touchait pas directement la vie de Thérèse, tandis que dans sa passion, le péché qu'elle rencontre non seulement la touche mais la transperce : le péché contre la foi. Et pourtant, là encore, Thérèse affirme clairement que ce péché, qui a pénétré en elle, reste toujours le péché des autres et en aucune manière le sien. C'est pendant cette période de sa passion que Thérèse écrit cette phrase étonnante : "Je n'ai pas choisi une vie austère pour expier mes fautes, mais celles des autres" (LT 247). De cette manière encore, Thérèse ressemble à Jésus qui, tout en étant parfaitement sans péché, est pour nous devenu péché en s'appropriant notre péché, en laissant entrer dans son âme toutes les ténèbres de nos péchés, et cela pour nous donner en échange la lumière de son amour.

Thérèse participe à ce mystère et on pourrait dire que, sans jamais faire aucun péché contre la foi, elle s'approprie le péché des incroyants de la façon la plus intime, la plus intérieure, pour qu'ils reçoivent la lumière et soient sauvés. Pour eux, elle devient péché contre la foi afin qu'ils deviennent justice de Dieu par la foi en Jésus. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas tellement de ceux qui, en fait, sont incroyants sans faute de leur part, mais de ceux qui, en péchant contre la foi,

⁶⁴. *Redemptoris Mater* n° 18.

⁶⁵. Au contraire, chez sainte Gemma Galgani la même sainteté virginale est vécue avec la conscience d'être une grande pécheresse.

passent de la foi à l'incroyance. Thérèse est au cœur du drame de son temps, celui de la déchristianisation en acte. Il faut citer le début de son récit :

"Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables. Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment..." (Ms C 5 v°).

L'expression-clef de Thérèse, "les ténèbres", est beaucoup plus forte que celle de la nuit. Dans l'Évangile, elle symbolise la puissance du péché. Un peu plus loin, Thérèse nous donne la description la plus complète de ces ténèbres :

"Les brouillards qui m'entourent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de retrouver en elle l'image si douce de ma Patrie, tout a disparu ! Lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent, par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire, mon tourment redouble ; il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : "Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant".

Mère bien-aimée, l'image que j'ai voulu vous donner des ténèbres qui obscurcissent mon âme est aussi imparfaite qu'une ébauche comparée au modèle ! cependant je ne veux pas en écrire plus long, je craindrais de blasphémer... j'ai peur même d'en avoir trop dit..." (*ibid.* 6 v°-7 r°).

Thérèse nous fait entrevoir l'abîme de sa souffrance. Ces ténèbres du péché contre la foi touchent sa vie de façon tellement intime qu'elle emploie le même vocabulaire qu'à propos de l'Amour miséricordieux : "l'Amour me pénètre et m'entourne" (Ms A, 84 r°). À présent, ce sont les ténèbres qui "entourent" Thérèse et "pénètrent" dans son âme.

Mais, comme Jésus, Thérèse est assise à la table des pécheurs non pas pour se souiller mais pour purifier cette table souillée par leur péché. Pour elle comme pour Marie près de la Croix, la kénose de la foi signifie la foi la plus éprouvée et la plus héroïquement fidèle. Ce n'est en aucune manière l'effondrement de la foi : Marie se tient debout près de la Croix, elle dont la foi n'a pas chancelé. Mais surtout, cette foi qui est celle de Marie et de Thérèse, est soutenue par le plus grand amour envers Jésus et envers les pauvres pécheurs. Thérèse le dit de façon très belle, et c'est alors que la réalité de son bonheur et de sa joie réapparaît : c'est le bonheur et la joie de l'amour, de l'amour de Jésus :

"Je cours vers mon Jésus, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel. Je Lui dis que je suis heureuse de ne pas jouir de ce beau Ciel sur la terre afin qu'Il l'ouvre pour l'éternité aux pauvres incrédules. Aussi malgré cette épreuve qui m'enlève toute jouissance, je puis cependant m'écrier : 'Seigneur, vous me comblez de JOIE par TOUT ce que vous faites' (Ps 91, 4). Car est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour ?... Plus la souffrance est intime, moins elle paraît aux yeux des créatures, plus elle vous réjouit, ô mon Dieu ! Mais si par impossible vous-même deviez ignorer ma souffrance, je serais encore heureuse de la posséder si par elle je pouvais empêcher ou réparer une seule faute commise contre la Foi" (Ms C 7 r°).

Au comble de sa souffrance, Jésus n'était pas malheureux, affirmait saint Anselme ; et Thérèse, alors même qu'elle décrit la profondeur de sa passion déclare qu'elle est heureuse, qu'elle est comblée de joie. Le mystère de la souffrance du Christ et de la souffrance chrétienne, c'est le mystère de la plus grande souffrance habitée par l'amour, transfigurée par le plus grand amour, ce qui exclut tout dolorisme. Il n'y a jamais de dolorisme chez les saints. C'est le même amour qui illumine de joie tous les mystères de Jésus, douloureux ou glorieux. Thérèse dit cela de façon très belle à la fin d'une poésie composée pendant cette même période :

"L'amour, ce feu de la Patrie
Ne cesse de me consumer
Que me font la mort ou la vie ?
Jésus, ma joie, c'est de t'aimer" (PN 45, 7).

5. La Vierge Marie

a. "Pourquoi je t'aime, ô Marie"

Peu de temps avant sa mort, en Mai 1897, Thérèse a révélé toute la place que Marie tenait dans sa vie, en une longue poésie intitulée "*Pourquoi je t'aime, ô Marie*" (PN 54). C'est sa dernière poésie, et comme son testament marial écrit à la demande de Sœur Marie du Sacré-Cœur, sa propre sœur Marie, pour laquelle elle avait déjà rédigé son chef-d'œuvre, le second manuscrit autobiographique (*Manuscrit B*) quelques mois plus tôt (Septembre 1896). Il existe une parenté profonde entre ces deux textes. Ce sont des *prières* adressées à Jésus (Ms B) et à Marie (PN 54) ; elles sont animées par le même grand refrain : "*je t'aime*". Cet acte d'amour, que Thérèse désirait renouveler "à chaque battement de son cœur... un nombre infini de fois" (cf. Pri 6), a été sa dernière parole, exprimée dans un dernier souffle. Thérèse est morte en disant à Jésus : "Mon Dieu je vous aime". Ce fondamental "Jésus je t'aime", qui illumine tous les écrits de Thérèse, n'est pas une expression sentimentale, mais l'acte même de la charité par laquelle l'Esprit-Saint l'introduit dans la vie intime de la Trinité. C'est ainsi qu'elle écrit : "Ah ! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime / L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu / C'est en t'aimant que j'attire le Père" (PN 17, 2). Inséparable de ce "Jésus je t'aime" est le même acte d'Amour adressé à Marie : "je t'aime ô Marie". Tel est le grand refrain de la poésie mariale de Thérèse ; déjà énoncé dans le titre, inlassablement répété au fil des strophes, il est éclairé par l'autre refrain : "je suis ton enfant".

Cette poésie est donc comme le complément marial des *Manuscrits Autobiographiques*, et c'est à partir d'elle qu'on peut essayer de découvrir la place de Marie dans la vie de Thérèse et dans son enseignement spirituel.

b. Actualité de l'enseignement marial de Thérèse

Il s'agit d'une véritable doctrine mariale, d'une grande actualité, car elle rejoint les enseignements du Concile Vatican II (*Lumen Gentium* ch. VIII) et des Papes Paul VI (*Marialis Cultus*) et Jean-Paul II (*Redemptoris Mater*). Profondément enraciné dans la spiritualité mariale du Carmel, cet enseignement de Thérèse est aussi en harmonie avec celui des autres saints, en particulier de saint François, de sainte Claire et de saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Jésus est toujours au centre, et Marie lui est toute relative comme sa Mère. Tel est le plus grand titre de Marie : "elle est plus Mère que reine" affirme Thérèse (CJ 21.8.3).

C'est une doctrine fondée sur l'Évangile, mettant l'accent sur la petitesse, la pauvreté et la simplicité de Marie ; et par-dessus tout, c'est une doctrine entièrement orientée vers la sainteté, la mission maternelle de Marie étant de conduire tous ses enfants "au sommet de la montagne de l'Amour".

Il faut aussi remarquer l'équilibre de cet enseignement, qui évite soigneusement les deux excès opposés dénoncés par le Concile, lorsqu'il invite les théologiens et les prédicateurs à s'abstenir "de toute fausse exagération comme de toute excessive étroitesse d'esprit" au sujet de Marie (LG 67).

c. Le principal privilège de Marie dans l'Évangile : la petitesse et pauvreté comme lieu du plus grand amour.

Or, les prédicateurs du temps de Thérèse tombaient généralement dans le premier excès, celui de la "fausse exagération", selon son propre témoignage rapporté par Mère Agnès :

"Elle me disait que tout ce qu'elle avait entendu prêcher sur la Sainte Vierge ne l'avait pas touchée. Que les prêtres nous montrent donc des vertus praticables ! C'est bien de parler de ses prérogatives, mais il faut surtout qu'on puisse l'imiter. Elle aime mieux l'imitation que l'admiration, et sa vie a été si simple ! Quelque beau que soit un sermon sur la sainte Vierge, si l'on est obligé tout le temps de faire : Ah !... Ah !... on en a assez. Que j'aime à lui chanter : L'étroit chemin du Ciel tu l'as rendu visible (elle disait : facile) / En pratiquant toujours les plus humbles vertus" (CJ 23.8.9).

Thérèse, qui cite deux vers de sa poésie, s'oppose résolument à une prédication "triumphaliste", qui ne parlait que de la grandeur et des privilèges de Marie et qui s'appuyait souvent sur les évangiles apocryphes, remplis de merveilleux et d'extraordinaire. À cet excès, la carmélite répond avec l'Évangile qui nous montre au contraire Marie toute simple, toute petite, proche de nous et imitable. Elle retrouve ainsi le plus grand privilège oublié par ces prédicateurs : le privilège de la pauvreté et de la petitesse qui caractérise toute la vie terrestre de Jésus et de Marie, ce privilège contemplé par François et Claire d'Assise.

Alors que les prédicateurs rendaient Marie lointaine et inimitable en ne montrant que sa "sublime gloire", Thérèse la découvre au contraire dans l'Évangile toute proche de nous dans sa petitesse et pauvreté :

"En méditant *ta vie dans le saint Évangile*
J'ose te regarder et m'approcher de toi
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi" (PN 54.2).

Thérèse va donc relire tous les passages de l'Évangile où Marie est présente, en utilisant toujours comme clef de lecture l'acte d'Amour : "je t'aime". De cette manière, l'Esprit-Saint lui donne d'habiter l'Évangile, en la rendant immédiatement présente à tous les Mystères qui y sont révélés, depuis l'Incarnation jusqu'à la Croix. Ce sont précisément ces Mystères de la Pauvreté où "la Vierge pauvre embrasse le Christ pauvre" ⁶⁶, en "l'aimant totalement" ⁶⁷, selon les expressions de sainte Claire.

⁶⁶. Sainte Claire d'Assise : *Deuxième lettre à Agnès de Prague*.

⁶⁷. *Troisième lettre à Agnès de Prague*.

C'est de ce point de vue de l'Amour que Thérèse retrouve la vraie signification de l'adage : "*numquam satis de Maria*", c'est-à-dire : "jamais assez quand il s'agit de Marie". Elle en donne une merveilleuse expression lorsque pendant son noviciat, elle écrit à sa cousine Marie Guérin, qui était scrupuleuse : "Ne crains pas d'aimer *trop* la Ste Vierge, *jamais* tu ne l'aimeras assez, et Jésus sera bien content puisque la Ste Vierge est sa Mère" (LT 92). Telle était exactement la réponse que saint Louis-Marie donnait aux "dévots scrupuleux" qui craignaient de déplaire à Jésus en aimant trop Marie : on n'aime jamais assez Marie, car c'est toujours Jésus qu'on aime en elle et avec elle ⁶⁸. Tel est donc le sens de ce "jamais assez" : il s'agit de l'Amour, et non pas d'inventer de nouveaux privilèges.

d. Les symboles de l'Amour maternel de Marie : son sourire, son manteau, son voile.

Ainsi, après avoir lu le dernier passage de l'Évangile montrant Marie près de la Croix de Jésus, Thérèse termine sa poésie en lui disant :

"Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir
Toi qui vins *me sourire* au matin de ma vie
Viens me sourire encor... Mère... voici le soir !...
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime
Et redire à jamais que je suis ton enfant !..." (PN 54, 25).

Ces lignes sont écrites en Mai 1897. Quelques jours plus tard, dans les premières pages du *Manuscrit C*, Thérèse va raconter sa terrible épreuve contre la foi qui a commencé plus d'un an auparavant, et qui porte sur l'existence du Ciel. En parlant de ses poésies, elle affirmera : "lorsque je chante le bonheur du Ciel... je chante simplement ce que *je veux croire*" (Ms C 7v). Telle est donc l'héroïque affirmation du Ciel que nous trouvons ici. Thérèse affirme que dans la gloire du Ciel, elle restera toujours l'enfant de Marie, sur ses genoux, chantant éternellement ce "je t'aime". En même temps, elle donne comme un résumé de toute sa propre vie sur la terre, du matin jusqu'au soir, sous le sourire maternel de Marie. Pour Thérèse, Marie est très profondément la *Vierge souriante*, et son propre sourire qui devait illuminer le monde entier, est un des plus beaux reflets du sourire de Marie.

Dans le *Manuscrit A*, la Carmélite a raconté ce "sourire" de Marie "au matin de sa vie" (Ms A, 30). Profondément blessée dans son enfance par la mort de sa Mère, puis par la perte de sa seconde Mère, sa sœur Pauline qui la quittait pour entrer au Carmel, Thérèse a été guérie par le sourire maternel de Marie, guérison qui deviendra totale avec la "grâce de Noël" et sa confirmation définitive à Notre-Dame des Victoires, à Paris :

"La Sainte Vierge m'a fait sentir que c'était *vraiment elle qui m'avait souri et m'avait guérie*. J'ai compris qu'elle veillait sur moi, que j'étais *son* enfant, aussi je ne pouvais plus lui donner que le nom de "*Maman*" car il me semblait encore plus tendre que celui de Mère... Avec quelle ferveur ne l'ai-je pas priée de me garder toujours et de réaliser bientôt mon rêve en me cachant à *l'ombre de son manteau virginal* !... Ah ! c'était là un de mes premiers désirs d'enfant... En grandissant j'avais compris que c'était au Carmel qu'il me serait possible de trouver véritablement le manteau de la Sainte Vierge et c'était vers cette

⁶⁸. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, VD, n° 10 et 94.

montagne fertile que tendaient tous mes désirs... Je suppliai encore Notre-Dame des Victoires d'éloigner de moi tout ce qui aurait pu ternir ma pureté..."(Ms A, 56 v°-57 r°).

Ainsi, sans aucune nouvelle manifestation extraordinaire, Thérèse expérimente de la façon la plus profonde l'amour maternel de Marie, et elle y répond avec tout son amour filial. Cet amour d'enfant qui préfère le nom de *Maman* à celui de Mère n'est en aucune manière du sentimentalisme ou de l'infantilisme. De même lorsque Thérèse appellera Dieu : "Papa", elle retrouvera spontanément toute la force de la parole de Jésus : "*Abba*".

Pour exprimer cette intimité entre l'enfant et sa Mère, Thérèse emploie le symbole du manteau ou du voile de Marie. Elle entre au Carmel pour se cacher à l'ombre du manteau virginal de Marie. Elle va vivre cela plus intensément pendant plusieurs jours, lors de son noviciat : "J'étais entièrement cachée sous le voile de la Ste Vierge" (CJ 11.7.2). Peu de temps après elle invitera sa sœur Céline à se confier totalement à Marie : "Cache-toi bien à l'ombre de son manteau virginal pour qu'elle te virginise" (LT 105).

Dans sa première poésie, elle demande à l'Enfant Jésus d'être cachée avec Lui sous le voile de Marie :

"Ah ! laisse-moi me cacher sous le voile
Qui te dérobe à tout regard mortel" (PN 1, 1).

Là, Thérèse peut contempler la communion la plus intime, la plus douce et la plus incarnée entre la Mère et son Enfant : Marie donnant le sein à Jésus, le nourrissant de son "lait virginal".

L'union la plus intime avec Jésus

Pour Thérèse, cette vie cachée sous le manteau de Marie est le lieu de la plus intime union avec Jésus dans la simplicité de la vie quotidienne. Elle dit cela de façon très belle :

"Ô Vierge Immaculée ! C'est toi ma Douce Etoile
Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui.
Ô Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui" (PN 5, 11).

Dans le même sens, c'est Marie elle-même qui dit à Céline :

"Je te cacherai sous le voile
Où s'abrite le Roi des Cieux...
Mais pour que toujours je t'abrite,
Sous mon voile près de Jésus,
Il te faudra rester petite..." (PN 13, 4.5°).

Comme Mère, Marie nous donne Jésus et nous donne à Jésus. Ici encore, l'enseignement de Thérèse rejoint celui de Louis-Marie pour montrer comment Marie est toujours relative à Jésus. Elle n'arrête jamais ses enfants à elle-même, mais "elle les unit à Lui d'un lien très intime"⁶⁹.

e. De la Profession à l'Acte d'Offrande

C'est exactement dans ce climat marial que Thérèse vit sa Profession religieuse, le 8 Septembre 1890, fête de la Nativité de Marie. Dans le *Manuscrit A*, après avoir raconté comment

⁶⁹. VD 211.

Marie l'avait aidée à préparer sa "robe" de mariée pour le grand jour de ses noces, elle s'écrie : "Quelle belle fête que la nativité de *Marie* pour devenir l'épouse de Jésus ! c'était la *petite* Ste Vierge d'un jour qui présentait sa *petite* fleur au *petit* Jésus" (Ms A, 77r). Avec leur simplicité enfantine, ces paroles de Thérèse expriment l'aspect le plus essentiel de sa spiritualité, qui est la *petitesse évangélique*. En répétant et en soulignant trois fois le mot "*petit*", Thérèse montre comment sa propre petitesse est comme enveloppée par la petitesse de Jésus et de Marie. C'est la "petite" Marie qui la présente à Jésus pour qu'elle devienne son épouse. Ainsi, c'est avec Marie que Thérèse peut véritablement épouser la petitesse de Jésus, comme François et Claire avaient épousé sa pauvreté, en communiant intimement aux Mystères de son abaissement, depuis l'Incarnation jusqu'à la Croix. Avec Marie, tous ces saints ont communiqué à ce bouleversant Mystère de la pauvreté et de la petitesse de Dieu. Thérèse contemple Jésus comme "un Dieu qui s'est fait pour moi si petit" (LT 266).

Ainsi, celle qui s'appelle Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face va communier toujours plus profondément à cet Amour dont le "propre est de s'abaisser" (cf. Ms A, 2v°), depuis la pauvreté de l'Incarnation jusqu'au dépouillement total de la Croix. En vivant cachée sous le manteau de Marie, Thérèse va entrer toujours plus dans le Mystère de la petitesse et de la pauvreté de Jésus. Car la découverte de la petitesse évangélique a un caractère progressif.

Après sa Profession, dans ses lettres à sa sœur Céline, la jeune carmélite révèle surtout son cœur d'épouse, cette fondamentale dimension sponsale de son amour pour Jésus. Dans cette lumière, la petitesse s'identifie pratiquement avec la *virginité*. On en trouve la plus belle expression dans la lettre du 25 Avril 1893. À travers le symbole de la fleur des champs qui désigne Jésus dans toute sa vie terrestre, et celui de la goutte de rosée qui désigne son épouse dans la même condition, Thérèse montre comment la petitesse est le lieu indispensable de cette union virgineale entre l'épouse et son Epoux. Pour être à Lui et à Lui seul, "il faut être petit, petit comme une goutte de rosée" (LT 141). C'est la virginité du cœur, comme amour sans partage, qui conduit Thérèse à épouser la petitesse de Jésus en se donnant totalement et exclusivement à lui comme cette petite goutte de rosée qui seule peut répondre à sa soif d'Amour.

Auprès de Marie, Thérèse apprend à "Vivre d'Amour", et c'est en la contemplant qu'elle donnera la meilleure définition de l'Amour : "*Aimer c'est tout donner et se donner soi-même*" (PN 54, 22). Et c'est précisément dans cette dynamique du don total que Marie est présente au cœur de *l'Offrande à l'Amour Miséricordieux*, le 9 Juin 1895. Thérèse s'offre alors à l'Amour de Jésus dont elle vient de découvrir toute la réalité trinitaire : "Cette année le 9 Juin fête de la Sainte Trinité, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé" (Ms A, 84r). En se donnant totalement "comme victime d'holocauste" au Feu de son Amour qui est l'Esprit-Saint, elle abandonne son offrande dans les mains de Marie (cf. Pri 6). Ici, Thérèse rejoint particulièrement Louis-Marie de Montfort qui invitait les pauvres et les petits à vivre pleinement la grâce de leur baptême en se donnant totalement à Jésus par les mains de Marie. Le symbole qu'il emploie, celui de "l'esclavage d'Amour" a profondément le même sens que le symbole thérésien de "l'holocauste à l'Amour", pour signifier la même radicalité de l'Amour comme don total de soi (cf. *infra*).

f. La communion au Mystère de l'Incarnation

En même temps qu'elle se donne tout entière à Jésus, Thérèse reçoit Jésus qui se donne tout entier à elle, dans l'infinie grandeur de son Amour, symbolisée par l'océan. Elle écrit à sa prieure : "vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au Bon Dieu, vous savez les fleuves ou plutôt les océans

de grâces qui sont venus inonder mon âme" (Ms A, 84r). Ainsi, Thérèse, comme Marie, "peut contenir Jésus, l'Océan de l'Amour" (PN 54, 3). La petitesse évangélique prend alors un caractère maternel, typiquement féminin. C'est ainsi que sainte Claire invitait Agnès de Prague à "s'attacher à la très douce Mère" qui a porté en son sein "Celui que les cieus ne pouvaient contenir", pour participer à sa maternité : "De même que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi aussi, suivant ses traces, d'humilité surtout et de pauvreté, tu peux toujours sans aucun doute le porter spirituellement dans un corps chaste et virginal, contenant celui par qui toi et toutes choses sont contenues" ⁷⁰. Thérèse dit cela de façon très belle dans sa poésie mariale, en contemplant le même Mystère de Marie portant Jésus dans son sein maternel. Elle n'est pas seulement l'enfant de Marie, mais plus profondément encore, elle est mère avec Marie, partageant son intimité maternelle avec l'Enfant qu'elle porte. Comme François et Claire, Thérèse se réfère à l'Eucharistie :

"Ô Mère bien-aimée, malgré ma petitesse
Comme toi je possède en moi le Tout-Puissant
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
Le trésor de la mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie
Jésus ton doux Agneau croit reposer en toi !..." (PN 54, 5)

Un des désirs les plus profonds de Thérèse était de garder en elle la présence réelle du corps de Jésus. C'est ce qu'elle demandait à Jésus dans l'Acte d'Offrande : "Restez en moi comme au tabernacle" (Pri 6). De cette manière elle demandait d'être comme Marie "le tabernacle qui voile du Sauveur la divine beauté" (PN 54, 8).

Dans sa petitesse, Marie a porté Jésus, et c'est dans la pauvreté qu'elle l'a enfanté à Bethléem. C'est là que Thérèse contemple toute la grandeur de Marie, sa grandeur comme Mère de Dieu auprès de son Enfant :

Nul ne veut recevoir en son hôtellerie
De pauvres étrangers, la place est pour les grands
*La place est pour les grands et c'est dans une étable
Que la Reine des Cieus doit enfanter un Dieu.*
Ô ma Mère chérie, que je te trouve aimable
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !...
Quand je vois l'Eternel enveloppé de langes
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri
Ô ma Mère chérie, je n'envie plus les anges
Car leur puissant Seigneur est mon Frère chéri !...
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages
As fait épanouir cette Divine Fleur !... (PN 54, 9-10).

Pour Thérèse, comme pour François, ce Mystère de la Crèche reste toujours très présent ; en lui se manifeste l'union de la Mère avec son Enfant dans la Pauvreté, exemplaire de notre union avec lui dans l'Eucharistie, où il est encore "bien plus petit qu'un enfant !" (RP 2 5r). Dans cette

⁷⁰. *Troisième lettre à Agnès de Prague.*

lumière Thérèse écrivait à Céline "il faut que cette année nous fassions beaucoup de *prêtres* qui sachent aimer Jésus !... qui le *touchent* avec la même *délicatesse* que Marie le *touchait* dans son berceau" (LT 101). C'est exactement ce qu'elle demande à Marie pour un futur prêtre, le séminariste Maurice Bellière, son premier frère spirituel : "Daignez lui enseigner déjà avec quel amour vous touchiez le Divin Enfant Jésus et l'enveloppez de langes, afin qu'il puisse un jour monter au Saint Autel et porter en ses mains le Roi des Cieux. Je vous demande encore de le garder toujours à l'ombre de votre manteau virginal" (Pri 8).

g. Le pèlerinage de la foi vécu avec Marie

Or, cette relation si intime entre Marie et son Enfant était vécue dans *la Foi*. Thérèse insiste beaucoup sur ce point, comme le faisait déjà saint Louis-Marie. À la suite du Concile, le Pape Jean-Paul II a particulièrement développé cet aspect du "pèlerinage de la foi de Marie" : "bienheureuse celle qui a cru" ⁷¹ (Lc 1, 45). Jésus était en même temps son Enfant et son Dieu, le fruit de ses entrailles et son Créateur et Sauveur. Ainsi, la relation entre Marie et Jésus est inséparablement la relation entre la Mère et son Enfant, et la relation entre la croyante et son Dieu. Alors que les prédicateurs, en s'appuyant sur les apocryphes, remplissaient la vie de Marie avec des grâces extraordinaires, Thérèse au contraire montre à partir de l'Évangile la pauvreté spirituelle de Marie, en affirmant "qu'elle vivait de foi comme nous" (CJ 21.8.3). Et pour elle comme pour nous, la foi était obscure et parfois douloureuse, mise à l'épreuve par Jésus lui-même. Thérèse l'affirme à propos de l'épisode évangélique de Jésus perdu et retrouvé au Temple :

"Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple
De l'âme qui le cherche en la nuit de la foi" (PN 54, 15).

Tel est donc pour Thérèse le climat de la vie spirituelle de Marie à Nazareth :

"Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces
Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus
Point de ravissements, de miracles, d'extases
N'embellissent ta vie, ô Reine des Elus !...
Le nombre des petits est bien grand sur la terre
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux
C'est par *la voie commune*, incomparable Mère
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux" (PN 54, 17).

Cette strophe est particulièrement importante, car elle révèle le caractère marial de la "petite voie". Thérèse approfondit le Mystère de la pauvreté de Marie comme pauvreté spirituelle de la foi, dépouillée de toutes les grâces extraordinaires.

h. Avec Marie près de la Croix : la maternité universelle vécue dans la "kénose de la foi".

Mais cette pauvreté atteint son maximum dans le dépouillement total de la Croix. C'est là que Thérèse rejoint finalement Marie en lisant le dernier texte de l'Évangile où elle est présente auprès de Jésus :

⁷¹. *Redemptoris Mater* n° 12-20.

"Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire
Debout près de la croix, comme un prêtre à l'autel" (*ibid.* 23).

Comme Mère, elle participe d'une façon unique au sacrifice rédempteur de son Fils. Comme Abraham, elle consent au sacrifice de son Fils unique ⁷² ; et son Fils Jésus étend alors sa maternité à l'homme racheté par son sang. Thérèse communit très profondément à ce Mystère en participant à la maternité de Marie près de la Croix. Elle en avait fait l'expérience pour la première fois avant son entrée au Carmel. En regardant une image de Jésus crucifié, en contemplant son sang répandu, elle avait pris une des décisions les plus fondamentales de sa vie : "je résolu de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes" (Ms A, 45v). Avec cette décision commençait immédiatement sa maternité spirituelle ; elle obtenait le salut éternel de celui qu'elle appelait "mon *premier enfant*" (*ibid.* 46v) : le criminel Pranzini, condamné à mort et guillotiné. Dans le cœur féminin de Thérèse, qu'elle compare souvent à une lyre, cette "corde" de l'Amour maternel est essentielle, vibrant avec celle de l'Amour sponsal : "Être ton *épouse*, ô Jésus... être par mon union avec toi la *mère* des âmes !" (Ms B 2v). Telles sont pour Thérèse les deux aspects les plus beaux de ce "trésor" d'amour qu'est la virginité : être épouse et être mère. Sa virginité devient féconde par la communion au sang de Jésus répandu dans sa passion. En contemplant cette "rosée d'amour" dans son Agonie, Thérèse dit à Jésus :

"Rappelle-toi que ta Rosée féconde
Virginisant les corolles des fleurs
Les a rendues capables dès ce monde
De t'enfanter un grand nombre de cœurs
Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère
En m'unissant à toi, des âmes je suis mère" (PN 24, 22).

On remarque surtout la beauté et la force des affirmations : "je suis vierge... je suis mère". Comme Marie, Thérèse est inséparablement vierge, épouse et mère, et sa maternité trouve toute son extension, toute sa fécondité, dans la communion la plus intime avec Jésus crucifié. Pour Thérèse comme pour Marie, cette communion à l'anéantissement de Jésus, à son total dépouillement sur la Croix, est caractérisée par cette très profonde épreuve de la foi que le Pape Jean-Paul II n'a pas craint d'appeler "*kénose de la Foi*" ⁷³. Il ne s'agit évidemment pas de la perte de la foi, mais au contraire de la foi la plus héroïque qui continue de tenir dans le plus total dépouillement, dans la plus profonde obscurité, soutenue par l'Amour et l'Espérance. En effet, la Passion de Thérèse, qui commence lors des Fêtes Pascales de 1896, est surtout caractérisée par cette très douloureuse "épreuve contre la foi". C'est alors que Thérèse participe à la plus extrême pauvreté spirituelle de Marie, en participant aussi à sa maternité universelle. La maternité spirituelle de Thérèse s'étend alors à tous les hommes ; elle devient alors pleinement missionnaire

⁷². Cf. *Lumen Gentium* n° 58 : "La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour". La comparaison entre Marie et Abraham dans le sacrifice du Fils unique se trouve chez Saint Louis-Marie de Montfort. Marie est unie à Jésus "jusqu'en la mort, où elle devait assister, pour ne faire avec elle qu'un même sacrifice, et pour être immolé par son consentement au Père Éternel, comme autrefois Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu" (VD n° 18). Cette comparaison entre la foi de Marie et la foi d'Abraham a été reprise et développée par Jean-Paul II dans *Redemptoris Mater* (n° 14 et s.).

⁷³. *Redemptoris Mater*, n° 18.

en "adoptant" de façon toute particulière les athées du monde moderne. Avec la plus grande confiance, elle intercède pour eux, elle prie pour leur salut éternel.

Ainsi, l'amour maternel de Thérèse est alors vécu dans une foi douloureuse et dans une espérance sans limites, non seulement pour elle-même, mais pour les autres, pour tous. Comme le poète Charles Péguy, son contemporain, Thérèse rejoint Marie dans toute la beauté de son espérance maternelle : l'espérance de la mère pour le salut de tous ses pauvres enfants.

i. Marie est la plus grande parce qu'elle est la plus petite

Dans la contemplation de Thérèse, Marie est toute simple dans sa foi et son espérance. Elle est "toute Mère" en étant "toute espérance", et cela fondamentalement parce qu'elle est toute petite, la "toute petite" par excellence, "comblée de grâces" d'une manière indépassable, encore plus que Thérèse parce qu'elle a été encore plus petite. Ainsi, Thérèse parle de Marie sans la nommer lorsqu'elle dit à Jésus à la fin du *Manuscrit B* : "je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie" (Ms B 5v). Ces lignes sont écrites le 8 Septembre 1896, dans la grâce de la petitesse de Marie.

II. L'ÉGLISE DE JÉSUS ANIMÉE PAR L'ESPRIT

"Je compris que l'Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour" (Ms B)

La théologie thérésienne contient une remarquable ecclésiologie, en profonde harmonie avec celle de Vatican II. Cette ecclésiologie trouve son expression culminante dans le *Manuscrit B*, qui est aussi le chef-d'œuvre de Thérèse.

La perspective reste toujours fondamentalement christologique, christocentrique. La carmélite expose sa "doctrine" en "parlant à Jésus" (Ms B 1 v°), et cette doctrine est la découverte du Mystère de l'Eglise dans toute sa profondeur et dans ses plus vastes dimensions, à travers tous les temps, tous les lieux, toutes les vocations.

Ici encore, il faut rappeler que si le point de vue christologique est toujours explicite, grâce à l'omniprésence du Nom de Jésus (environ 1600 fois), le point de vue pneumatologique est toujours implicite, l'Esprit-Saint étant très rarement nommé dans les écrits thérésiens (environ 20 fois). Il n'est pas difficile d'expliciter ce point de vue pneumatologique dans l'ecclésiologie du *Manuscrit B*, car le Feu d'Amour qui brûle toujours dans le Cœur de l'Eglise est évidemment l'Esprit-Saint donné à la Pentecôte par Jésus Ressuscité. Thérèse découvre alors la splendeur de cette "Vive Flamme d'Amour" de l'Esprit-Saint (cf. Saint Jean de la Croix), dans toutes ses dimensions qui sont celles de l'Infini. Cet Amour qui vient de Jésus et qui conduit à Jésus, qui par Jésus vient du Père et conduit au Père, est l'Amour éternel et infini qui embrasse le ciel et la terre, tous les temps et tous les lieux, toutes les vocations. C'est l'Esprit-Saint, Amour personnel du Père et du Fils, donné à l'Eglise. Dans la théologie thérésienne, l'Amour est toujours la réalité fondamentale qui porte toutes les autres, qui éclaire toutes les autres.

Pour Thérèse, l'Eglise est épouse et mère, épouse de Jésus et mère des hommes. L'Amour qui remplit son Cœur est inséparablement sponsal et maternel. Elle est aussi le Corps Mystique, composé de différents membres mais animé par un unique Amour. Et c'est précisément en relation avec ce symbole paulinien du Corps que la carmélite donne l'expression culminante de son ecclésiologie, en découvrant le Cœur de l'Eglise. Du point de vue théologique, en effet, le sommet du *Manuscrit B* est principalement l'interprétation des chapitres 12 et 13 de la première Epître aux Corinthiens. C'est ici que l'ecclésiologie thérésienne rejoint le plus celle de Vatican II.

D'abord, dans le chapitre 12, la carmélite reconnaît la diversité des membres de l'Eglise :

"J'y lus... que *tous* ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en *même temps* la main" (Ms B 3 r^o).

Il s'agit de la structure hiérarchique et des différentes vocations dans l'Eglise. Dans l'ecclésiologie de Vatican II, cela correspond aux chapitres III, IV et VI de *Lumen Gentium* qui concernent respectivement la hiérarchie, les laïcs et les religieux. Pour Thérèse comme pour le Concile, la réalité profonde de l'Eglise doit être cherchée encore plus loin. Le chapitre 12 de la première Epître aux Corinthiens ne suffit pas, mais il doit être complété par le chapitre 13 sur la charité :

"La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but... Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : "Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente". Et l'Apôtre explique comment tous les *dons les plus PARFAITS* ne sont rien sans l'AMOUR... Que la *Charité est la VOIE EXCELLENTE* qui conduit sûrement à Dieu.

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en *tous*... *La Charité* me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise *avait un Cœur, et que ce Cœur était BRÛLANT d'AMOUR*. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que *L'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ÉTAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX... EN UN MOT, QU'IL EST ÉTERNEL !...*

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon Amour... ma *vocation*, enfin je l'ai trouvée, *MA VOCATION, C'EST L'AMOUR...*

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !" (Ms B 3 r^o- v^o).

Ainsi, dans l'ecclésiologie thérésienne comme dans celle de Vatican II, toutes les vocations particulières n'ont de sens qu'en relation avec la fondamentale et universelle vocation à la sainteté, la sainteté chrétienne n'étant autre que la plénitude de l'Amour, de la charité. Dans la vision la plus profonde de Vatican II, l'Eglise est le Peuple de Dieu (ch II), tout entier appelé à la sainteté (ch V),

en pèlerinage vers le Ciel (ch VII), contemplant en Marie la parfaite réalisation de la sainteté, la primauté de la sainteté (ch VIII).

Dans cette grande perspective de l'Amour qui unit le ciel et la terre, qui embrasse tous les temps et tous les lieux, qui anime toutes les vocations, il est possible de synthétiser l'enseignement de Thérèse sur la Foi, l'Espérance et la Charité, sur les sacrements, la mission et l'eschatologie.

A. Foi, Espérance et Charité

C'est dans la perspective de saint Thomas d'Aquin et de saint Jean de la Croix qu'il convient d'interpréter l'enseignement de Thérèse sur la Foi, l'Espérance et la Charité. Pour ces deux grands Docteurs, en effet, la Foi, l'Espérance et la Charité sont le fondement de toute vie spirituelle comme de toute théologie : "*virtutes theologicae*", vertus théologiques ou théologiques. Fille de Jean de la Croix, la carmélite de Lisieux illustre sa doctrine, tout en la prolongeant, en l'approfondissant et en l'actualisant pour notre temps. Le point de vue de l'Amour étant toujours premier chez elle, il convient de considérer d'abord la Charité, et ensuite l'Espérance et la Foi.

1. Primauté de l'Amour

a. "Plus grande est la Charité"

On peut comprendre l'enseignement de Thérèse sur la Charité à partir de ce que sainte Claire d'Assise écrivait à sainte Agnès de Prague : "aime totalement Celui qui pour ton Amour s'est donné Lui-même tout entier" ⁷⁴. Ces paroles ne sont rien d'autre que l'interprétation christologique du "premier et plus grand commandement" : "tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit", associé par Jésus au "second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même" (cf. Mt 22, 37-39).

"Jésus je t'aime"

Cet amour "total" de Dieu consiste donc à aimer Jésus "totalement", en réponse à l'amour total qu'il a pour chacun d'entre nous, personnellement, puisque chacun peut dire en vérité comme saint Paul : "le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (Ga 2, 20). C'est là ce que Catherine et Thérèse appellent "*Lui rendre amour pour amour*". Cette réponse consiste essentiellement dans l'acte même de la charité, si parfaitement exprimé dans le dernier souffle de Thérèse : "*Mon Dieu, je vous aime*" ⁷⁵. Elle parlait alors à Jésus, en fixant les yeux sur le crucifix qu'elle serrait dans ses mains. Cette dernière expression de Thérèse correspond donc exactement à celle qui anime tous ses écrits : "*Jésus je t'aime*". Or, il faut dire que ce "Jésus je t'aime" n'est en aucune manière du sentimentalisme, mais l'expression christologique la plus pure et la plus simple de la charité qui est la plus grande des trois vertus "théologiques". Tel est l'"acte de parfait Amour", que Thérèse désire renouveler "à chaque battement de son cœur" et "un nombre infini de fois" (Pri 6), ce qu'elle vivait au plus profond et qu'elle désirait communiquer à tous les autres : "aimer Jésus et le faire aimer" (LT 220), ayant "reçu la grâce de comprendre combien Jésus désire être aimé" (Ms A, 84 r°), combien il a "soif" de notre amour.

⁷⁴. *Troisième lettre à Agnès de Prague*, n° 15.

⁷⁵. *Derniers Entretiens*, 30 Septembre 1897.

"Tu sais que je t'aime", ou "l'amoureuse audace"

Il faut rappeler les trois vers essentiels de *Vivre d'Amour* :

"Ah tu le sais, Divin Jésus je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrase de son Feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père" (PN 17, 2).

Thérèse se réfère évidemment au dernier dialogue de l'Evangile de saint Jean, entre Jésus Ressuscité et l'apôtre Pierre (Jn 21, 15-20). À la question : "m'aimes-tu ?" trois fois répétée par Jésus, Pierre répond trois fois : "tu sais que je t'aime". Thérèse avait recopié littéralement cette réponse de Pierre au bas d'une image représentant Marie-Madeleine embrassant les pieds de Jésus en Croix, en y ajoutant immédiatement la prière du publicain : "prends pitié de moi, pécheur" (Lc 18, 13). Ces deux passages de l'Evangile, Thérèse les met en relation avec deux paroles de Jésus qu'elle recopie en haut de la même image : la parole de Jésus en Croix : "J'ai soif" (Jn 19, 28), immédiatement suivie de sa demande à la Samaritaine : "donne-moi à boire" (Jn 4, 7). Sur les côtés de la même image, elle a encore recopié des passages du dialogue entre Jésus et la Samaritaine : la promesse de l'Eau vive faite par Jésus, et la demande de cette Eau exprimée par la Samaritaine ⁷⁶.

Ainsi, avec cette image si importante pour sa vie, puisqu'elle l'avait provoquée à prier pour les grands pécheurs, et spécialement pour le criminel Pranzini, son "premier enfant", Thérèse nous donne avec des paroles de l'Evangile une des plus belles synthèses de sa spiritualité de confiance et d'amour (cf. *supra*). Ce qui répond à la "soif" de Jésus, c'est la réponse de Pierre : "tu sais que je t'aime", que Thérèse associe justement avec la prière du publicain : "prends pitié de moi pécheur". Pierre avait renié Jésus trois fois ; il est libéré de son péché, rétabli dans l'alliance et renouvelé dans sa vocation et sa mission par le triple acte d'Amour que Jésus lui demande extérieurement alors qu'il lui inspire intérieurement la réponse par l'Esprit d'Amour. Plus que jamais, l'Esprit-Saint "vient au secours de la faiblesse" (cf. Rm 8, 26) de Pierre, en le rendant capable de dire malgré tout ce "Je t'aime". Pour Thérèse, telle est précisément "l'Amoureuse Audace" du disciple de Jésus qui se reconnaît humblement pécheur : qu'il s'agisse de Pierre ou de Marie-Madeleine. La carmélite a merveilleusement compris que l'Amour n'est pas seulement au terme du processus de conversion, mais qu'il est d'abord au début, à la racine. En aimant Jésus "beaucoup" et "plus", Madeleine et Pierre se convertissent. Ainsi, dans la perspective thérésienne, le "Jésus je t'aime" est absolument fondamental, inconditionnel ; c'est seulement par lui que l'Esprit-Saint jette le pécheur "dans les bras de Jésus", selon une de ses expressions les plus caractéristiques de sa "petite voie de confiance et d'amour" ⁷⁷.

L'éminence de la charité, qui seule ne passera jamais

À la différence de la Foi et de l'Espérance qui passent avec cette vie, la Charité ne passera jamais (cf. 1 Co 13, 8). Thérèse a un sens aigu de cette éminence de la charité ; elle sait que sa

⁷⁶. On trouve la photographie de cette image dans le volume des *Œuvres Complètes* de Thérèse, hors texte, entre les p. 128 et 129.

⁷⁷. Ici, il faut citer les toutes dernières lignes du *Manuscrit C* : "...je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le Bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour".

mission qui consiste à "aimer Jésus et le faire aimer" est la même sur la terre comme au Ciel ⁷⁸, et souvent elle affirme l'identité de cet Amour entre la vie présente et l'eschatologie. Dès ici-bas, elle est consumée par "l'Amour ce Feu de la Patrie" ⁷⁹. La charité est le don par excellence de l'Esprit-Saint, déjà pleinement donné à l'Eglise de la Terre comme à l'Eglise du Ciel. Dans l'Amour, il y a déjà pleine réciprocité entre Jésus et l'Eglise de la Terre, l'Eglise en pèlerinage, alors qu'une telle réciprocité ne lui est pas encore donnée dans la connaissance ; elle chemine dans la foi, non dans la claire vision (cf. 2 Co 5, 7). Seule cette vision eschatologique, vision "face à face", établira cette réciprocité de connaissance ; alors seulement, "je connaîtrai comme je suis connu" (1 Co 13, 12). Mais alors, la foi sera évacuée par la vision ; il y aura un changement essentiel dans le mode de connaissance de la même Réalité. Or, il faut le redire, du point de vue de l'Amour, il n'y aura pas un tel changement, mais seulement une nouvelle croissance d'un Amour qui restera essentiellement le même.

Ainsi, du point de vue de l'Amour, tout est déjà donné : il n'y a jamais de décalage entre le "Jésus aimant" et le "Jésus aimé", entre l'Amour de Jésus pour son Eglise, et l'Amour de l'Eglise pour Jésus. C'est la communion de l'Esprit-Saint, en ce qu'elle a de plus profond, conformément à la Personnalité même de l'Esprit. Le même Esprit qui est l'Amour mutuel de Jésus et de son Père, parfaitement réciproque, dans le Mystère de sa Procession, est donné comme Amour mutuel de Jésus et de son Eglise, parfaitement réciproque, dans le Mystère de sa Mission.

De ce point de vue, on pourrait dire que "*l'Amour absolu*" est déjà possible en cette vie, alors même que le "*savoir absolu*", qui consiste dans la vision de Dieu "tel qu'Il est" (cf. 1 Jn 3, 2), est réservé à l'eschatologie. Or, en cette vie, cet "Amour absolu" de la charité ne peut être vécu que dans ce "savoir relatif" qu'est la foi, comme "non-vision". Dans ce sens, l'Apôtre Pierre écrivait aux chrétiens, en parlant de Jésus : "Sans l'avoir vu, vous l'aimez, sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire" (1 P 1, 8). Alors que le désir de voir Dieu ne sera comblé que dans l'eschatologie, le désir de l'aimer est déjà comblé ici-bas. Radicalement limité dans sa possibilité de connaître, "*l'homo viator*" est illimité dans sa possibilité d'aimer. Selon saint Thomas, en effet, déjà en cette vie, nous pouvons aimer *immédiatement, totalement et démesurément* ⁸⁰. Celui que nous ne connaissons parfaitement que dans l'autre vie.

L'Amour absolu, comme Totalité et Infini

Toutes ces réflexions permettent de prendre au sérieux les affirmations les plus fortes de Thérèse lorsqu'elle parle de l'Amour de Jésus, sans jamais les considérer comme de "pieuses exagérations". Cet Amour est en effet toujours caractérisé par la démesure, comme *Totalité et Infini*. Ainsi, Thérèse parlait spontanément de ses "*désirs infinis*", expression censurée par le théologien qui avait examiné l'Acte d'Offrande (Pri 6), mais pleinement justifiée par la théologie de sainte Catherine de Sienne et de saint Thomas d'Aquin (cf. *supra*). Selon ce dernier, en effet, "la charité peut toujours grandir, jusqu'à l'infini ; il n'y a aucune limite à son augmentation, car elle est une certaine participation de la Charité Infinie qui est l'Esprit-Saint" ⁸¹. C'est bien dans ce sens que Thérèse écrit : "Jésus... je voudrais tant L'aimer !... L'aimer plus qu'il n'a jamais été aimé" (LT 74). Tel est l'Amour qu'elle demande à Jésus le jour de sa Profession : "l'Amour Infini sans limite autre que toi, l'Amour qui ne soit plus moi, mais toi, mon Jésus" (Pri 2). Écrite exactement

⁷⁸. Cf. LT 220.

⁷⁹. PN 45, 7.

⁸⁰. II-II q. 27 art. 4, 5 et 6.

⁸¹. II-II q. 24 art 4 et 7.

six ans plus tard, la grande prière du *Manuscrit B* montrera comment une telle prière a été déjà pleinement exaucée en cette vie. Alors même qu'elle est plongée dans l'épreuve contre la Foi, non plus seulement dans l'obscurité, mais dans "les ténèbres les plus épaisses", Thérèse décrit la démesure de l'Amour qui la fait vivre, avec des accents inouïs. Il s'agit précisément de l'Amour comme Totalité et Infini : "Je compris que l'*Amour* renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est Eternel !... Alors dans l'excès de ma joie délirante je me suis écriée : Ô Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour ! (...) Dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout" (Ms B 3 v°). Thérèse avait très bien compris le danger que présentaient ses "*désirs d'être tout*" (*ibid.* 4 r°). Mais la Foi et l'Amour l'empêchent de tomber dans le panthéisme : en acceptant toutes ses limites et sa petitesse de créature, elle peut réellement devenir tout, être divinisée par l'Amour. Enfin, la totalité que Thérèse embrasse dans l'Amour, c'est aussi toute l'humanité, pour laquelle Jésus a donné sa vie, tout homme depuis les origines jusqu'à la fin des temps. Thérèse espère fermement le salut de tous les hommes, elle prie pour toutes les âmes, pour "qu'il n'y en ait pas une seule de damnée" (Pri 2).

Mais cet Amour qui est Totalité et Infini ne peut être vécu ici-bas que dans le Rien et le Fini, dans la pauvreté et la petitesse qui sont le plus grand "privilège" de la vie terrestre (cf. *supra*).

b. La pleine réalisation du cœur humain dans la charité, comme amour sponsal et maternel, filial et fraternel

Nous avons déjà parlé des "quatre cordes" du cœur humain du point de vue de la création : amour sponsal et amour maternel (ou paternel), amour filial et amour fraternel (cf. *supra*). Thérèse montre comment notre cœur, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu Amour, est fait pour aimer Dieu et l'homme en aimant Jésus le Dieu-Homme. Nous devons voir maintenant comment la charité, comme unique amour de Dieu et de l'homme en Jésus, est la pleine réalisation du cœur humain.

Dans les écrits de Thérèse, nous trouvons toutes ces dimensions de l'Amour. Thérèse aime vraiment de tout son cœur : l'Esprit-Saint fait vibrer ces quatre cordes et il en résulte une merveilleuse mélodie. On sent à travers tous ses écrits l'harmonie et la complémentarité de ces quatre cordes.

Avec ces "quatre cordes", nous trouvons la plus haute expression symbolique de la charité comme unique Amour de Dieu et de l'Homme en Jésus ; symbolique en ce sens qu'elle rassemble tout, toute la réalité divine et humaine, visible et invisible, charnelle et spirituelle, toutes les dimensions du cœur humain, toutes les relations avec Dieu et le prochain. Car la charité consiste à aimer "*de tout son cœur*", inséparablement le Seigneur qu'on ne voit pas et le prochain qu'on voit (cf. 1 Jn 4, 20), à aimer le Seigneur invisible à travers le sacrement visible du prochain qui est image de Dieu, l'homme souffrant étant à la fois image et présence de Jésus souffrant (cf. Mt 26, 31-46) ; à aimer aussi le prochain dans et par le Cœur du Seigneur qui nous dit : "aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 13, 34).

Aimer de tout son cœur, c'est donc faire vibrer toutes ses "cordes" par l'action de l'Esprit-Saint. La charité les intègre toutes, mais avec une différence importante entre la première, celle de l'Amour sponsal, et les trois autres, celles de l'Amour filial, de l'Amour maternel et de l'Amour fraternel. Alors que l'Amour sponsal n'a pour objet qu'une seule personne, celle de l'Époux, l'Amour filial, l'Amour maternel et l'Amour fraternel s'étendent au contraire à une multitude de personnes. L'Amour sponsal a un caractère jaloux, exclusif, et c'est pourquoi il est le symbole

privilegié de l'Alliance entre le Dieu Unique et son Peuple, entre l'Unique Sauveur et son Eglise ; et cet amour n'accepte aucun partage, qui serait nécessairement infidélité, adultère. Cette caractéristique essentielle de l'Amour sponsal se vérifie à la fois dans l'alliance entre Jésus et son Eglise, et dans l'alliance entre l'homme et la femme dans le mariage qui en est le symbole. Dans le mariage, l'Amour sponsal de Jésus inclut l'amour du prochain, mais d'un unique prochain qui est le conjoint (l'époux ou l'épouse), tandis que dans la vie consacrée ce même amour sponsal symbolise exclusivement l'Amour de Jésus, de "Jésus Seul" selon l'expression typique de Thérèse. C'est donc le symbole privilégié de la relation la plus personnelle avec Jésus, avec lui seul, dans toute la réalité de sa Personne divine incarnée, vrai Dieu et vrai homme. Les trois autres cordes, filiale, maternelle et fraternelle, vibrent inséparablement dans l'Amour de Jésus et du prochain. Engagées d'abord dans la relation avec Jésus, elles entrent dans toutes les relations avec le prochain. Ainsi, comme nous allons le voir plus en détail, l'Amour filial en Jésus est d'abord l'Amour de Dieu comme Père, mais il s'étend aussi au prochain, à Marie et à l'Eglise comme Mère, aux parents, aux supérieurs, etc... De même l'Amour maternel s'étend à de nombreux enfants : c'est ainsi que Marie est Mère de Jésus et de tous ses frères humains. Quant à l'Amour fraternel en Jésus, il s'ouvre aussi à tous les hommes, sans exception.

L'insistance unilatérale sur "l'enfance spirituelle" a parfois déformé l'enseignement thérésien dans le sens d'un certain infantilisme. Or l'étude attentive des écrits montre que Thérèse n'est pas seulement enfant, mais que comme femme adulte elle est principalement épouse et mère. C'est ainsi qu'elle définit sa vocation de carmélite : "être ton *épouse*, ô Jésus... être par mon union avec toi la *mère* des âmes" (Ms B 2 v°). Il convient donc de considérer la charité dans son cœur, d'abord comme amour sponsal et comme amour maternel, et ensuite comme amour filial et comme amour fraternel.

a. L'Amour sponsal

Thérèse dit au Père : "Vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux" (Pri 6, cf. *supra*). Ainsi, avec les titres de Fils et de sauveur, ce titre d'Epoux est un des plus importants dans la christologie thérésienne.

Chez la carmélite, fille de saint Jean de la Croix, cette corde de l'Amour sponsal se trouve à la première place. C'est la première corde de son cœur que l'Esprit d'Amour fait vibrer : le "Jésus je t'aime" s'exprime le plus souvent sous cet aspect de la sponsalité. "Jésus mon Epoux", "être ton épouse, ô Jésus", telles sont les expressions les plus fréquentes dans les écrits thérésiens ⁸².

Thérèse est un des témoins les plus lumineux de cette *sponsalité virginale* qui est une des caractéristiques les plus essentielles et les plus belles de la vie consacrée, comme témoignage rendu à l'Amour du Christ Epoux. Ce témoignage a une profonde signification herméneutique : c'est la meilleure interprétation de tout ce que dit l'Ecriture sur ce sujet. Dans la Bible en effet, l'Amour sponsal est par excellence le symbole de l'*Alliance*. Déjà dans l'Ancien Testament, à travers les Prophètes, Dieu se révèle comme l'Epoux pour parler au cœur de son Epouse, qui

⁸². L'enseignement de Thérèse sur ce point est d'autant plus actuel que dans notre culture occidentale, le "soupçon" porte tout spécialement sur la sponsalité. Aujourd'hui, elle est souvent refusée, que ce soit par rapport au mariage ou dans la vie consacrée. Souvent en effet, on remarque une certaine peur de parler de la sponsalité, comme si c'était quelque chose de dangereux, une simple projection de type sexuel. Au contraire, le plus grand danger est de refuser, de refouler une dimension essentielle du cœur humain, un des aspects les plus beaux de l'image de Dieu. L'expérience montre que si, dans la vie consacrée, cette sponsalité n'est pas intégrée dans la relation avec Jésus, elle risque fort de ressortir d'une manière contraire à la chasteté. L'Amour sponsal de Jésus est l'essence même du vœu de chasteté.

symbolise son Peuple. C'est le langage d'Amour qui parle le plus profondément au cœur humain. Et déjà dans l'Ancien Testament, il est clair qu'il s'agit d'une sponsalité virginale, excluant totalement les aspects sexuels très présents au contraire dans le culte de Baal (la "prostitution sacrée"). Mais cette sponsalité virginale est pleinement révélée dans le Nouveau Testament dans la Personne de Jésus, qui s'est appelé lui-même l'Epoux, lui en qui Dieu a épousé virginale-ment notre humanité par l'action de l'Esprit-Saint dans le sein virginal de Marie. Jésus a épousé virginale-ment l'Eglise dans sa mort et sa résurrection, par l'action du même Esprit dans son côté virginal. De ce point de vue l'enseignement de Thérèse sur la *virginité* est particulièrement remarquable. La virginité de Jésus, de Marie et de l'Eglise est une réalité essentielle de la foi chrétienne. Nier la virginité, c'est nier cette "liaison mystérieuse du charnel et du spirituel" qui est l'essence même du Mystère chrétien (Péguy). Ainsi, nier la virginité de Marie, c'est nier l'Incarnation, tout comme nier la virginité de Jésus, c'est nier l'Eglise et toute la réalité du salut.

L'Eros, composante essentielle de l'Amour sponsal

Cependant, il faut remarquer que cette sponsalité virginale n'exclut pas la dimension de l'*eros*, mais au contraire l'intègre et la transfigure. Il importe de surmonter l'opposition fréquente entre *eros* et *agapè*, alors que pour les Pères grecs l'*eros* est une des dimensions essentielles de l'*agapè* biblique. Pour Denys l'Aréopagite en particulier, l'*eros* est même un Nom Divin⁸³ ; il est présent éternellement dans le cœur même de Dieu, car Dieu est éternellement "amoureux" (*erastès*), amoureux de la Beauté Infinie qu'Il est lui-même et qu'il projette dans toutes ses œuvres. En Jésus, Dieu s'est approché "amoureusement" (*erotikôs*) de notre Humanité⁸⁴. En Lui, Dieu se révèle véritablement "fou d'amour" pour l'homme, "amoureux" de la beauté de la créature faite à son image et ressemblance. Ce sont là les expressions les plus typiques de sainte Catherine⁸⁵. On peut citer aussi la plus récente sainte du Carmel, Teresa de los Andes : "Jésus, ce fou d'Amour, m'a rendu folle". En Jésus, l'Amour fou de Dieu pour sa créature la rend en retour folle d'Amour pour Lui. Et c'est proprement ce que signifie l'*eros* comme dimension de l'*agapè*, exprimée comme Amour sponsal de Jésus, comme sponsalité virginale.

Dans l'Ecriture, la plus haute expression de l'*eros* divin est le Cantique des Cantiques, selon son interprétation christologique (depuis Origène) ; Thérèse l'aimait particulièrement, elle le cite souvent et elle aurait voulu le commenter c'est principalement par lui que la Parole de Dieu fait vibrer la corde sponsale du cœur consacré. Dans le même sens, l'auteur du Livre de la Sagesse écrit à propos de la Sagesse Divine : "J'ai désiré la prendre comme Epouse, je suis devenu amoureux de sa Beauté (*erastès egenomèn tès kallous autès*)" (Sg 8, 2).

Cet aspect est très présent chez Thérèse. On peut citer par exemple quelques passages de ses poésies :

"Mon Bien-Aimé, Beauté suprême
À moi tu te donnes toi-même
Mais en retour

⁸³. Cf. *Les Noms Divins*, ch. IV.

⁸⁴. Denys : *Lettre VIII*.

⁸⁵. Cf. par exemple l'*Oraison IV* : "*fermasti l'occhio nella bellezza della tua creatura, della quale tu come pazzo ed ebbro d'amore t'inamorasti, e per amore la traxti di te dandole l'essere alla imagine e similitudine tua*".

Jésus je t'aime
Et ma vie n'est qu'un seul acte d'Amour !" (PN 28, 2).

Et encore :

"Je suis ton épouse chérie,
Mon Bien-Aimé, viens vivre en moi
Oh ! viens, ta Beauté m'a ravie
Daigne me transformer en Toi !" (PN 25, 8).

Plus simplement :

"Seigneur, de ta Beauté mon âme s'est éprise" (PN 34, 2).

Paradoxalement, sans jamais Le voir, mais dans la Foi la plus obscure, Thérèse expérimente déjà par l'Amour "la merveilleuse Beauté de Jésus" (LT 95), qu'elle contempera éternellement au Ciel.

Sponsalité et vie consacrée.

Selon saint François d'Assise, toute personne qui vit dans la charité est épouse de Jésus, que cette personne soit mariée ou consacrée, homme ou femme ⁸⁶. La charité donne à la personne de participer à la sponsalité de l'Eglise, que ce soit dans le mariage ou dans le célibat. Chez Thérèse, exactement comme chez sainte Claire, cette sponsalité est considérée du point de vue de la virginité et du célibat consacré.

Aussi, dans sa perspective la sponsalité a comme fondement la profession religieuse comme consécration définitive du cœur à l'unique Amour de Jésus. Elle est l'Epouse de Jésus par sa profession perpétuelle, et tout spécialement par la chasteté consacrée :

"Par elle je deviens, ô bonheur indicible !
L'Epouse de Jésus" (PN 48, 3).

Sa prière au jour de sa Profession commence par les mots : "Ô Jésus, mon Divin Epoux" (Pri 2). Dans ses poésies, elle apprend à ses sœurs l'usage de ce vocabulaire de l'Amour sponsal. En cela, elle est fidèle aux enseignements de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, mais avec un accent personnel. Car, tout en affirmant que Jésus sur la Croix a épousé toute la nature humaine et par conséquent chaque âme, Jean de la Croix met davantage l'accent sur le "mariage spirituel" comme pleine réalisation de la sainteté ⁸⁷. Il en va de même chez Thérèse d'Avila ⁸⁸. Chez Thérèse de Lisieux, l'accent principal est mis sur le *déjà* du "mariage spirituel" comme don définitif de cette "corde sponsale" à Jésus. Pour elle, le vocabulaire de l'amour sponsal de Jésus n'est pas réservé aux saints, mais il appartient à tous les consacrés, qui doivent l'utiliser pour grandir dans l'amour et devenir saints. Il est remarquable de voir comment Thérèse sait adapter ce terme féminin d'épouse de Jésus lorsqu'elle s'adresse à un homme, le séminariste Bellière, son premier frère spirituel. En lui envoyant les poésies écrites pour ses sœurs, elle lui dit : "Ces vers conviennent plutôt à une religieuse qu'à un séminariste, j'espère cependant qu'ils vous feront plaisir. Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne deviendra-t-elle pas bientôt son

⁸⁶. *Lettre à tous les fidèles* (première rédaction).

⁸⁷. Cf. le *Cantique Spirituel*.

⁸⁸. Tel est le "mariage spirituel" dont il est question dans les VII^e Demeures du *Château Intérieur*.

épouse, le jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat ?" (LT 220). L'engagement définitif dans le célibat fera en effet de son âme "l'épouse de Jésus".

Jésus Epoux, c'est-à-dire Jésus seul

Pour Thérèse, cette sponsalité déjà présente dans la consécration est en même temps une exigence radicale qu'elle résume le plus souvent en deux mots : "*Jésus seul*". L'Amour sponsal est l'attachement total et exclusif à Jésus ; il implique nécessairement le détachement complet des créatures. On en trouve une des plus belles expressions dans la prière de Thérèse au jour de sa Profession. Après avoir appelé Jésus "mon Epoux", elle lui demande : "que les créatures ne soient rien pour moi et que je ne sois rien pour elles mais toi Jésus, sois Tout" (Pri 2). On reconnaît évidemment l'antithèse sanjuaniste du rien et du tout, mais avec l'accent encore plus christocentrique de Thérèse : le Tout, c'est Jésus, le rien, c'est Jésus seul, rien d'autre que Lui. Thérèse ne met pas d'abord l'accent sur le détachement, mais sur l'attachement à Jésus, un attachement total, passionné ; elle le vit : "je voulais *aimer, aimer* Jésus avec *passion*" (Ms A, 47 v°) ; elle l'enseigne aux autres : "Ton cœur est fait pour aimer Jésus, pour l'aimer passionnément" (LT 92). On retrouve là un des aspects de l'*eros* dont parlait Denys et que saint Thomas a repris dans son traité de l'Amour comme "passion", où il intègre aussi la charité⁸⁹. Dans cette dimension sponsale, la charité est en effet l'Amour le plus passionné. Thérèse montre parfaitement comment un cœur pur est un cœur tellement amoureux de Jésus qu'il n'est en aucune manière partagé, tellement attaché à Lui qu'il est détaché de toutes les créatures. Car tout autre attachement est déjà infidélité, il diminue l'attachement à Jésus, il empêche la croissance spirituelle.

Pour Thérèse de Lisieux l'Amour sponsal de Jésus est "un véritable échange d'Amour" entre l'Epoux et l'Epouse. C'est un don total, puisque "aimer c'est tout donner et se donner soi-même" (PN 54.22). Mais la parfaite réciprocité de ce don a comme conséquence une véritable possession réciproque. Thérèse en donne une belle expression lorsqu'elle écrit, peu de temps après sa Profession : "Je pense que le Cœur de mon Epoux est à moi seul comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur à cœur en attendant de la contempler un jour face à face" (LT 122). L'allusion au Cantique des Cantiques est claire : "Mon Bien-Aimé est à moi et moi à lui" (Ct 2, 16). Et c'est là encore un des grands paradoxes de l'Amour sponsal de Jésus chez Thérèse : c'est l'Amour le plus oblatif et le plus possessif, inséparablement. L'oblation est totale, radicale, puisque Thérèse va jusqu'à s'offrir comme "victime d'holocauste à l'Amour", mais en même temps, son Amour pour Jésus est extraordinairement possessif. On note en particulier comment elle dit à Jésus : "Mon cœur, il est à toi... Ton Cœur, il est à moi"⁹⁰. À partir de Thérèse et des autres saints, on pourrait formuler comme un théorème de la vie spirituelle : la coïncidence entre le *totus tuus* et le *totus meus*. La personne qui dit à Jésus : je suis tout à toi (*totus tuus*) est la même qui lui dit : tu es tout à moi (*totus meus*). "Dieu lui-même est à moi et pour moi, puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi" (saint Jean de la Croix), (cf. *infra*).

Chez sainte Catherine de Sienne, cet Amour sponsal de Jésus est interprété corporellement : c'est toute la symbolique du Côté de Jésus. La communion virgineale entre l'épouse et Jésus Epoux la situe dans son côté ouvert. Chez Thérèse, cet aspect de la corporéité est certes présent, mais sans être aussi développé que chez Catherine. Elle emploie volontiers des symboles corporels pour exprimer sa communion d'Amour avec Jésus : elle est toujours "dans ses bras", à la fois comme

⁸⁹. *Somme Théologique* I-II q. 26-28.

⁹⁰. PN 24, 8. 20.

Epouse et comme Enfant. Elle privilégie tout spécialement la Face et le Cœur de Jésus. On peut citer comme exemple cette strophe d'une de ses poésies :

"J'ai ton Cœur, ta Face adorée
Ton doux regard qui m'a blessée
J'ai le baiser de ta bouche sacrée
Je t'aime et je ne veux rien de plus
Jésus" ⁹¹.

Toutefois, à la différence de Catherine, l'aspect de la "Chair" que Thérèse met le plus en lumière n'est pas d'abord la corporéité, mais la petitesse. L'inépuisable symbole de la *Fleur* signifie directement la petitesse et indirectement la corporéité.

b. L'Amour maternel

Cette "corde" de l'amour maternel se révèle pleinement dans le Cœur de Marie. C'est avant tout son amour pour Jésus son enfant premier-né, le fruit de son sein par l'action de l'Esprit-Saint. Mais cet amour s'étend aux autres hommes qui, en étant les frères de Jésus, sont aussi ses enfants. Et c'est Jésus Rédempteur qui, sur la Croix, a étendu la maternité de Marie à l'homme racheté par Lui (Marie étant elle-même la première des rachetés). Ainsi, dans le Cœur de Marie, l'Amour maternel synthétise les deux dimensions de la charité, comme Amour de Dieu et du prochain : c'est inséparablement son Amour pour Jésus qui est son Dieu et son enfant, et son Amour pour tous les hommes qui sont ses enfants.

Or, symboliquement, la charité est "mère". Cette expression est particulièrement chère à saint Thomas et à sainte Catherine ⁹². Répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, la charité nous fait participer à cet amour maternel de Marie pour Jésus et pour tous les hommes. Selon la parole de Jésus déjà citée, ceux qui font la volonté du Père deviennent non seulement ses frères et sœurs, mais aussi sa Mère.

Chez Thérèse la maternité spirituelle est surtout vécue par rapport aux membres du Christ : être "mère des âmes" en étant épouse de Jésus. Ainsi, elle appelait le criminel Pranzini : "mon premier enfant" (Ms A, 46 v^o). Dans ses écrits, on trouve de très belles expressions de cette maternité spirituelle comme maternité virginalle :

"Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère
En m'unissant à toi, des âmes je suis mère" (PN 24, 22).

À travers son témoignage et celui des autres saintes, toujours en référence à Marie, on voit comment ce vrai amour maternel est l'amour le plus oblatif, le plus désintéressé. C'est ainsi que Marie s'est donnée tout entière, corps et âme, à Jésus, qu'elle a donné Jésus au monde jusqu'à accepter sa mort sur la Croix. Le vrai amour maternel est tout le contraire d'un amour possessif et infantilisant : c'est un amour qui se penche sur l'être le plus faible, le plus petit et le plus pauvre pour l'aider à grandir. C'est l'amour le plus tendre, le plus miséricordieux, le plus patient, le plus doux : c'est lui qui permet d'aimer toujours et encore plus le prochain, alors que tous ses défauts et pauvretés se manifestent. De ce point de vue, la sainte manifeste de la façon la plus belle le cœur

⁹¹. PN 18, 51.

⁹². Pour saint Thomas en effet, la charité est "mère, racine et forme de toutes les vertus" (I-II q. 62 art 4). Chez sainte Catherine, l'expression est très fréquente, et symbolisée corporellement avec l'image de l'allaitement.

maternel de Marie et de l'Eglise, non seulement en étant enfant, mais surtout en étant mère avec Marie et en Eglise.

Nous verrons plus loin comment l'espérance trouve sa plus belle et plus forte expression lorsqu'elle est animée par cet amour maternel.

c. L'Amour filial

Selon Thérèse, le cœur que Jésus désire pour s'y reposer, "c'est un cœur *d'enfant*, un cœur *d'épouse*" (LT 144). Il y a une profonde harmonie entre la corde de l'amour filial et celle de l'amour sponsal. Il existe un lien très profond entre la sponsalité et l'enfance spirituelle. L'épouse de Jésus épouse principalement sa filiation, elle devient enfant de Dieu dans le Fils Unique. Pour comprendre cette dimension filiale de l'Amour de Jésus, cette "corde filiale" du cœur humain, il faut surtout contempler Jésus comme Fils, dans le Mystère de sa Personne. Jésus est le Fils éternel du Père, devenu Fils ou enfant de Marie en se faisant homme. Egal au Père comme Dieu, il lui est inférieur et soumis comme homme : "le Père est plus grand que moi" (Jn 15, 28).

"À tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1, 12), et cela par le don de son Esprit qui nous fait nous écrier "Abba, Père" (cf. Ga 4, 6). Dans le Cœur humain de Jésus, l'Esprit faisait principalement vibrer cette corde de l'Amour filial par ce simple mot "Abba" (cf. Mc 14, 36), qui exprime toute la proximité, la familiarité et la tendresse du Fils par rapport à son Père. La traduction la plus fidèle, que Thérèse retrouve spontanément, est "Papa". Ainsi, répandu dans nos cœurs, l'Esprit fait vibrer la même corde filiale avec le même mot "Abba", créant ainsi la plus intime union entre nos cœurs et le Cœur de Jésus, et nous faisant rejoindre de l'intérieur son "tressaillement de joie sous l'action de l'Esprit-Saint" (cf. Lc 10, 21).

Dans le Cœur humain de Jésus la principale caractéristique de l'Amour filial est l'*obéissance*. Dans toute sa vie terrestre, son Amour filial se manifeste principalement comme obéissance au Père jusqu'à la mort et la mort de la Croix (cf. Ph 2, 8). Ainsi, de même que l'Amour sponsal de Jésus s'exprime principalement dans la virginité, dans la chasteté, de même l'Amour filial de Jésus s'exprime principalement dans l'obéissance. Et de même qu'il n'y a pas de vraie chasteté sans un profond Amour sponsal, de même, il n'y a pas de vraie obéissance sans un profond amour filial. L'Amour filial est donc la clef, ou plutôt l'essence de l'obéissance chrétienne, et spécialement du vœu d'obéissance dans la vie consacrée. Il est aussi la clef de la pauvreté, puisque l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort de la Croix correspond à son extrême pauvreté, jusqu'à "rester nu sur le gibet" (sainte Claire).

En Jésus, l'Amour filial s'adresse principalement à la Personne du Père, mais non exclusivement, car il s'étend aussi à Marie sa Mère, et à Joseph son Père légal : "Il leur était soumis" (Lc 2, 51). C'est la même réalité de la soumission, de l'obéissance qui caractérise toujours l'Amour filial. En se faisant l'enfant de sa créature, le Fils de Dieu s'est véritablement soumis à elle, il la rend plus grande que lui en se faisant plus petit qu'elle, en se faisant son tout-petit. Et puisqu'il appelle "sa Mère" tous ceux qui font la volonté du Père (cf. Mc 3, 34), il se soumet aussi à eux tous. Ainsi, l'Amour filial de Jésus pour sa Mère s'étend largement, et finalement, il embrasse toute l'humanité. Ainsi, dans le Cœur de Jésus, l'Amour filial synthétise de la façon la plus profonde les deux dimensions de la charité comme Amour de Dieu et de l'Homme.

Puisque Jésus nous a donné Marie comme Mère (cf. Jn 19, 25-27), dans nos cœurs le même Amour filial s'adresse principalement au Père que nous appelons "Abba", "Notre Père", mais il s'étend aussi à Marie, Notre Mère, que Thérèse ne craignait pas d'appeler "Maman" : "J'ai compris

qu'elle veillait sur moi, que j'étais *son enfant*, aussi je ne pouvais plus lui donner que le nom de "*Maman*" car il me semblait encore plus tendre que celui de Mère" (Ms A, 56 v°). Il n'y a là aucun infantilisme, mais l'expression la plus cohérente de cet amour filial pleinement vécu en Jésus.

Cet Amour filial s'étend encore plus largement à l'Eglise en tant qu'elle est Mère. Et Thérèse nous donne un des plus beaux exemples de cet amour filial de l'Eglise. Comme Thérèse d'Avila, elle est "fille de l'Eglise", et c'est très filialement qu'elle aime "le Saint-Père" et tous ses supérieurs. En les appelant "Père" et "Mère", elle se considère vraiment comme leur "enfant". *L'enfance spirituelle* thérésienne est sûrement une des expressions les plus fortes et les plus cohérentes de cet Amour filial vécu dans l'Amour de Jésus, "par Lui, avec Lui et en Lui", comme Amour de Dieu et du prochain.

d. L'Amour fraternel

Dans l'expérience de Thérèse, la pleine découverte de l'Amour fraternel est comme une dernière étape et le couronnement de toutes les autres. "Cette année... le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité, avant je le comprenais, il est vrai, mais d'une manière imparfaite"(Ms C 11 v°). Il s'agit de la charité fraternelle, que Thérèse découvre pleinement dans la dernière année de sa vie. Cette dimension n'est pas moins importante que les trois précédentes, mais elle est moins contestée aujourd'hui, et c'est pourquoi je me contenterai d'en parler beaucoup plus brièvement à la fin de cette étude qui est déjà trop longue.

L'Amour fraternel est essentiellement lié à l'Amour filial. Jésus est le Fils premier-né, "l'Aîné d'une multitude de frères" (Rm 8, 29). Jésus nous appelle ses frères parce qu'il nous rend fils de son propre Père. C'est ainsi qu'il déclare à Marie-Madeleine après sa Résurrection : "Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père" (Jn 20, 17). L'Amour de Jésus nous rend frères entre nous en nous faisant ses frères, les fils de son Père. La "corde" fraternelle est celle qui exprime l'égalité, alors qu'il y a une certaine inégalité dans l'Amour filial par rapport à l'Amour paternel (et aussi maternel), inégalité exprimée par la soumission aimante du Fils incarné au Père qui est "plus grand" que lui. Il y a un lien essentiel entre égalité et fraternité. En Jésus, la fraternité exprime l'égalité foncière de tous les hommes. Tout homme est "ce frère pour qui le Christ est mort" (cf. 1 Co 8, 11). Et la structure hiérarchique de l'Eglise n'affaiblit en aucune manière cette foncière égalité fraternelle de tous les membres. Le titre de Père donné à un membre de l'Eglise ne doit jamais effacer celui de frère, car "vous êtes tous frères", nous rappelle Jésus (cf. Mt 23, 8).

2. L'Espérance et la Foi

a. L'Espérance sans limites, Espérance pour tous

L'Espérance tient une très grande place dans la doctrine thérésienne, en lien avec l'Amour et la Foi. La "confiance" dont parle Thérèse est essentiellement l'Espérance théologique qui a pour objet le salut éternel. Il s'agit de l'Espérance la plus forte et la plus audacieuse pour soi-même et pour tous les hommes, une Espérance dont le fondement est une perception inouïe de la "Miséricorde infinie de Jésus" (cf. *supra*). Thérèse montre avec splendeur la certitude de l'espérance : c'est à la fois sa "confiance audacieuse de devenir une grande sainte" (Ms A, 32 r°) et sa certitude que Pranzini sera sauvé.

Il faut revenir ici sur le récit concernant Pranzini (cf. *supra*), car c'est un des textes les plus forts et les plus audacieux concernant l'espérance pour un autre. Thérèse espère contre toute

espérance le salut éternel de l'homme apparemment le plus désespéré : un criminel impénitent condamné à mort et sur le point d'être exécuté. Il sera guillotiné le 31 Août 1887. Le désir qui vient de naître dans le cœur de Thérèse, ce désir d'arracher les grands pécheurs aux flammes éternelles en leur donnant le sang de Jésus, va pouvoir se concrétiser. L'assassin dont parlent tous les journaux va devenir "le premier enfant" que Jésus crucifié lui confie. Thérèse sait que Jésus a versé son sang pour Pranzini, mais le risque est grand que ce sang "tombe à terre", sans le rejoindre. Sur le point d'être exécuté, le criminel impénitent est sur le bord de l'enfer. Thérèse en a une claire conscience. Son récit montre la splendeur de l'espérance, mais en lien avec la foi et la charité. La foi de Thérèse affirme le grand risque de l'enfer, de la damnation, de la mort éternelle de celui qui s'obstinerait dans le refus du Salut. Mais sa charité ne peut pas s'y résigner ; aussi s'exprime-t-elle dans cette volonté foncière : "Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer". L'espérance va jaillir au cœur de cette tension, de cette antinomie entre d'une part la foi qui affirme l'enfer et d'autre part la charité qui le refuse, et ce sera une espérance totale, sans aucune limite, étendue à toute l'humanité, fondée sur une perception inouïe de la "miséricorde infinie de Jésus". Ici, Thérèse est particulièrement proche de son contemporain Charles Péguy (né le 7 Janvier 1873), chez qui on trouve la même théologie de l'espérance. Toutefois, chez Péguy, cette découverte jaillissante de l'espérance ne se produira que beaucoup plus tard, en 1911, avec le *Porche du Mystère de la Deuxième vertu*, au terme d'un long et douloureux cheminement.

Thérèse affirme avec une force inouïe la *certitude* de l'espérance pour le salut éternel d'un autre, et cette certitude est d'autant plus impressionnante qu'elle n'a aucun fondement apparent, mais seulement la "miséricorde infinie de Jésus". Son intercession s'appuie uniquement sur les mérites infinis de Jésus, qui lui appartiennent et qu'elle peut offrir au Père (cf. Pri 6). En faisant célébrer une messe, elle s'appuie toujours sur l'efficacité du Sacrifice Rédempteur. La certitude que Pranzini sera sauvé est d'autant plus belle que toutes les apparences donneraient plutôt la certitude du contraire : que Pranzini sera damné. La carmélite a elle-même souligné le mot *certitude* ainsi que les expressions du caractère radicalement inconditionnel de cette certitude de l'espérance, même sans confession, même sans aucune marque de repentir. La certitude de l'espérance est poussée au degré absolu, et cela parce qu'elle est animée par la charité, par ce même grand amour pour Jésus Crucifié et pour ce malheureux. Selon saint Thomas, c'est la charité qui fonde la possibilité d'espérer pour un autre (IIa IIæ q.17 art.3).

Après avoir reçu de Jésus un tel "premier enfant", Thérèse ne pourra jamais désespérer du salut de qui que ce soit, et son espérance s'étendra à tous les hommes. Ainsi, dans sa prière faite le jour de sa Profession, elle demandera : "Jésus fait que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée" (Pri 2). Cette prière est renouvelée chaque jour, Thérèse ne vivant "rien que pour aujourd'hui" (RP 5).

En lien avec la charité, cette espérance pour les autres a un caractère maternel. L'amour maternel prend spécialement la forme de l'espérance dans le cœur de Thérèse. En aimant maternellement son "premier enfant", elle a espéré fermement pour lui le plus grand bien qui est le Salut éternel. Telle est l'espérance informée par la charité dans le cœur féminin : c'est une espérance maternelle. Thérèse en parle de façon splendide dans *La Fuite en Egypte* (RP 6), en la contemplant dans le cœur de Marie. Dans cette tragi-comédie, Thérèse a imaginé la rencontre entre la sainte Famille et une famille de bandits lors de la fuite en Egypte. Ces bandits sont les parents du futur bon larron, Dimas, qui est alors tout petit, comme l'Enfant Jésus. La douleur de sa mère, Susanna, est immense, parce que cet enfant est lépreux. Entre la Vierge Immaculée et cette pauvre femme pécheresse, mais si grande en sa dignité de mère douloureuse, passe un courant très profond de sympathie et de compréhension, car elles ont l'une et l'autre "un cœur de mère". Cette

expression : "un cœur de mère", est la clef de tout le texte de Thérèse. En faisant parler Marie et Susanna, Thérèse révèle à quel point elle aussi a "un cœur de mère". Cette expression signifie tout l'amour de la mère pour son enfant, un amour qui devient la plus grande douleur devant la souffrance et la mort de l'enfant. Telle est la douleur de Susanna devant son fils lépreux, la douleur des mères de Bethléem devant leurs enfants tués par Hérode, cette douleur qui atteindra son maximum dans le cœur de Marie près de la Croix. Pour Thérèse, cet amour douloureux d'un cœur de mère est ce qui touche au plus profond le Cœur de Dieu. Un cœur de mère qui met toute sa confiance en la Miséricorde Infinie est véritablement tout-puissant sur le Cœur de Dieu, au point d'obtenir le salut des pires criminels.

Ainsi, Marie invite Susanna à prier avec une entière confiance pour Dimas son enfant, qui est guéri, alors même qu'elle prévoit qu'il suivra les traces de son père en devenant lui-même un bandit. Mais viendra le dernier jour, l'heure de la mort de Jésus et de Dimas sur la croix, où Marie sera elle-même présente :

"Sans doute, ceux que vous aimez offenseront le Dieu qui les a comblés de bienfaits ; cependant ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve un cœur de mère qui met en elle toute sa confiance.

Jésus ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive éternellement. Cet enfant qui, sans effort, vient de guérir votre fils de la lèpre, le guérira un jour d'une lèpre bien plus dangereuse... Alors, un simple bain ne suffira plus, il faudra que Dimas soit lavé dans le sang du Rédempteur... Jésus mourra pour donner la vie à Dimas et celui-ci entrera le même jour que le Fils de Dieu dans son royaume Céleste" (RP 6 10 r°).

Au dernier moment, le bandit condamné à mort se tournera vers Jésus Crucifié, et il entrera immédiatement dans son royaume. En parlant à cette "pauvre mère", Marie révèle son propre cœur de Mère, comment elle prie et intercède pour les pécheurs. C'est exactement ainsi que Thérèse avait prié pour Pranzini.

Finalement, dans la dernière période de la vie de Thérèse, qui est sa passion, l'espérance prend un caractère tragique. L'épreuve contre la foi est aussi épreuve contre l'espérance, puisque la tentation concerne précisément la réalité de la vie éternelle. Ce n'est plus la pensée de l'enfer, mais celle du néant qui tourmente Thérèse. Alors que chez les saints des siècles précédents, la tentation contre l'espérance était l'horizon de la propre damnation, chez la "plus grande sainte des temps modernes", elle prend la forme du vertige du néant. Mais au fond, cela revient au même : c'est la même tentation de penser que l'Amour finira avec la mort, soit en enfer, soit dans le néant. Dans cette extrême tentation de désespérance, l'espérance d'aimer toujours, éternellement, devient encore plus belle.

Ainsi, dans cette épreuve, Thérèse grandit encore dans la foi, l'espérance et l'Amour.

b. La Foi pure et obscure

En ce qui concerne la Foi, Thérèse est particulièrement proche de Jean de la Croix. Elle vit sa doctrine, l'approfondit, en explicite certains aspects et l'actualise dans le monde moderne. Comme Marie et avec elle, Thérèse cherche Jésus dans la "Nuit de la Foi" (PN 54.15), jusqu'à partager sa "kénose de la Foi" lorsqu'elle est au pied de la Croix, dans les ténèbres du Calvaire. Cet aspect le plus original de l'enseignement et du témoignage de Thérèse a été considéré précédemment.

À présent, il convient de voir brièvement comment, à la suite du Docteur Mystique, la carmélite insiste sur la pureté et l'obscurité de la Foi qui est essentiellement "non-vision". Croire signifie ne pas voir, et même ne désirer aucune vision ici-bas pour tendre toujours vers la vision face à face du Ciel dans laquelle la foi "s'éteindra". Dans ce sens, Thérèse dit à Marie son désir de la pure foi en Jésus : "Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre / Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi" (PN 54, 16). Au contraire, le désir d'avoir des visions est un manque de foi. Pour Jean de la Croix, c'est une des plus redoutables tentations de la vie spirituelle.

Avec Marie, Thérèse vit ici-bas la béatitude de la foi : "heureuse celle qui a cru" (Lc 1, 45). De même, elle donne comme une vérification de ce qu'écrivait l'Apôtre Pierre en parlant de Jésus à ces chrétiens qui ne l'avaient pas connu en sa vie terrestre : "sans l'avoir vu vous l'aimez ; sans le voir encore mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire" (1 P 1, 8). Mais surtout, elle illustre cette même béatitude telle qu'elle a été proclamée par Jésus après sa Résurrection : "heureux ceux qui croiront sans avoir vu" (Jn 20, 29). Elle en donne un beau commentaire :

"Rappelle-toi qu'au jour de ta victoire
Tu nous disais : « Celui qui n'a pas vu
« Le Fils de Dieu tout rayonnant de gloire
« Il est heureux, si quand même il a cru ! »
Dans l'ombre de la Foi, je t'aime et je t'adore
Ô Jésus ! pour te voir, j'attends en paix l'aurore
Que mon désir n'est pas
De te voir ici-bas
Rappelle-toi" (PN 24, 27).

Thérèse n'a jamais eu de visions ni de révélations particulières. Son ardent désir de voir Jésus dans le face à face du Ciel refuse toutes ces visions d'ici-bas qui ne seraient jamais la Vision. Mais, en attendant le face à face, c'est seulement dans "l'ombre de la Foi" que Thérèse peut déjà vivre l'intime "cœur à cœur" de l'Amour (cf. LT 122) : "Si je ne puis voir l'éclat de ta Face... Je puis reposer sur ton Sacré Cœur" (PN 23, 5).

Chez Thérèse, ce désir de ne pas voir Jésus ici-bas est impressionnant. Il est souvent répété dans les *Derniers Entretiens*, dans le contexte dramatique de l'épreuve contre la foi :

"J'ai plus désiré ne pas voir le bon Dieu et les saints et rester dans la nuit de la foi que d'autres désirent voir et comprendre" (CJ 11.8.5).

"Je ne désire pas voir le bon Dieu sur la terre. Et pourtant je l'aime ! J'aime aussi beaucoup la Sainte Vierge et les Saints et je ne désire pas les voir non plus" (CJ 11.9.7).

Lorsque Thérèse prononce ces paroles, elle vit sa "kénose de la foi" avec Marie près de la Croix. Sans aucune complicité avec le péché contre la foi, elle en porte cependant douloureusement le poids en intercédant maternellement pour ses pauvres frères qui ont perdu la foi.

Pour elle comme pour Marie près de la Croix, la "kénose de la foi" ne signifie certes pas l'effondrement et la perte de la Foi, mais la Foi qui tient héroïquement dans la plus grande épreuve. Ainsi, "la Vierge pauvre qui embrasse le Christ pauvre" est celle qui au pied de la Croix vit la plus extrême pauvreté spirituelle comme épreuve de la Foi.

Or, Thérèse vit cette épreuve au cœur de la modernité occidentale, en portant son drame spirituel le plus profond qui est celui de la déchristianisation, de ce passage de la Foi à l'athéisme sous toutes ses formes. En cela, la carmélite est au cœur de l'Eglise vivant cette douloureuse situation : ce n'est plus la normale et essentielle obscurité de la Foi, mais ce sont les plus épaisses ténèbres, celles du péché du monde que l'Agneau de Dieu a porté et vaincu dans sa Passion, alors même qu'il était blessé, transpercé, objet de dérision.

De façon mystérieuse et symbolique, Thérèse a vécu cela. Elle a été blessée et même transpercée par ce péché à l'occasion de l'énorme mystification montée par Leo Taxil : l'histoire de Diana Vaughan, inventée par lui⁹³. Cette jeune fille américaine s'était convertie après avoir appartenu à la franc-maçonnerie, où elle était l'enfant bien-aimée de Lucifer et la fiancée d'un démon. Thérèse y a cru de tout son cœur, elle a prié pour Diana ; elle lui a même écrit en lui envoyant sa propre photographie dans le rôle de Jeanne d'Arc. Tout cela jusqu'au jour où Taxil a révélé publiquement l'inexistence de Diana, au cours d'une conférence de presse donnée à Paris, où il a projeté la photo de Thérèse. Et Thérèse a su tout cela. Elle a été trompée, bafouée et surtout blessée dans les dimensions les plus intérieures de sa foi et de son amour, ces deux "cordes" de l'Amour filial et de l'Amour sponsal selon lesquelles elle vivait comme l'enfant bien-aimée du Père et l'Épouse de Jésus. Parce qu'ils jouaient de façon perverse, "luciférienne", sur le plan symbolique de ces deux "cordes", les textes de Taxil ont été pour Thérèse un véritable poison. Ainsi, tout en étant apparemment protégée par la clôture de son Carmel, Thérèse a réellement bu la coupe la plus amère, celle du péché tel qu'il se présente dans le monde occidental moderne. Elle-même a raconté, dans le *Manuscrit C*, cette dramatique épreuve contre la foi. Le voile de la foi est devenu pour elle comme "un mur" ; et pourtant, elle vit un constant acte de foi, elle écrit son Credo avec son sang. Elle continue dans ses poésies à affirmer les vérités de la Foi, et surtout le point où elle était tentée : "lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu (...) je chante simplement ce que *je veux croire*"⁹⁴. Mais sa foi est alors soutenue par la charité, son Amour pour Jésus et pour ses frères les pécheurs qui ne cesse de croître. Elle s'accompagne aussi d'une espérance sans limite pour le salut de ces pauvres frères non-croyants. Avec la même confiance, Thérèse intercède pour eux comme elle avait intercédé pour Pranzini.

B. Vie sacramentelle et mission

1. Appel universel à la sainteté et sacerdoce baptismal :

L'Offrande à l'Amour Miséricordieux comme "Victime d'holocauste"

Selon Thérèse, "le saint Baptême dépose dans les âmes un germe bien profond" (Ms A, 52 v°) ; il revêt l'âme "d'une sainte blancheur" (PN 3, 61). La "Rosée divine" du sang et de l'eau, répandue par Jésus dans sa Passion, est d'abord communiquée aux hommes par le Baptême : "la rosée du Baptême" dépose "dans leurs cœurs un germe d'immortalité" (RP 2 6 v°). Aussi Thérèse prie-t-elle pour ses frères, et en particulier pour les petits enfants en demandant à Jésus : "Sur eux daigne verser la Rosée du Baptême" (PN 44, 10). À son frère missionnaire, le Père Roulland, elle écrit : "vous baptiserez beaucoup d'enfants" (LT 221).

⁹³. Cf. Guy Gaucher : *Histoire d'une vie* (Paris, 1982, éd. du Cerf), p. 176-179, 193-194.

⁹⁴. Ms C, 7 v°.

Un des désirs les plus profonds de la carmélite est de persévérer toujours dans l'innocence baptismale, de ne pas "ternir" la robe de son baptême (Ms A, 70), de ne jamais la "perdre" par le péché (Pri 2).

Mais surtout, pour elle, l'existence baptismale est un dynamisme d'Amour, de don total de soi-même à Jésus dans la Trinité, et c'est ce dynamisme qu'exprime l'Offrande à l'Amour Miséricordieux comme "Victime d'holocauste" (cf. *supra*). Si Thérèse ignore la notion de sacerdoce baptismal, elle en vit profondément la réalité dans cette offrande "sacrificielle". Aussitôt après avoir "inventé" cette offrande, Thérèse la partage avec ses sœurs avant de la partager avec tous les baptisés. L'holocauste à l'Amour est véritablement le cœur de la spiritualité thérésienne, en ce qu'elle a de plus universel et de plus actuel. Comme "catalyseur" de la grâce baptismale, cette offrande permet à tous les fidèles de marcher sans jamais s'arrêter sur le chemin de la sainteté.

Thérèse illumine le chemin évangélique de la sainteté, en montrant qu'il est accessible à tous, et d'abord aux plus pauvres et aux plus petits qui sont les premiers dans le Royaume. Sa doctrine spirituelle est en effet essentiellement *une pédagogie de la sainteté*, fondée sur le baptême, et donc destinée à tous, mais avec une évidente "option préférentielle pour les pauvres". De fait, sa doctrine a d'abord été reçue par les pauvres et les petits, avant de toucher aussi les sages et les savants.

La carmélite avait la certitude d'avoir fait une grande "découverte", "une petite voie toute nouvelle" (Ms C 2 v°), dont les caractéristiques essentielles sont la Confiance et l'Amour. Dans une communion confiante avec Jésus qui est "la Voie, la Vérité et la Vie", en relation avec Marie, Mère et Educatrice des saints, Thérèse enseigne sa "petite voie de confiance et d'amour" qui conduit infailliblement jusqu'au sommet de la sainteté tous ceux qui y persévèrent : "Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour" (Ms B 1 v°).

"Aimer c'est tout donner et se donner soi-même" (PN 54, 22). C'est ce don, dans sa totalité et sa radicalité que Thérèse exprime avec le symbole biblique de l'holocauste, c'est-à-dire de la victime entièrement brûlée par le feu : "l'Amour a tout brûlé" (PN 17, 6).

Comme tous les saints, Thérèse constate douloureusement que l'Amour n'est pas aimé, ou qu'il est peu aimé. Même parmi ses disciples à lui, Jésus "trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini" (Ms B 1 v°). Sans le don total de soi-même, il est impossible d'accueillir le Don de Dieu, cette profonde contemplation qui consiste précisément à "comprendre toute la tendresse de son Amour infini", ou encore à "connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance" (Ép 3, 19). C'est le don de Dieu qu'on ne peut recevoir qu'en se donnant totalement à Lui, "en se livrant à lui sans réserve". Tous les saints et les grands auteurs spirituels ont insisté sur ce point, chacun à sa manière. Au Carmel, la nécessité du Don de soi pour accueillir le Don de Dieu, c'est à dire pour boire en abondance l'Eau vive de l'Esprit, a été particulièrement soulignée par sainte Thérèse d'Avila dans le *Château Intérieur, ou Livre des Demeures*. C'est même le tournant décisif entre les troisièmes et les quatrièmes Demeures : à la différence du jeune homme riche de l'Evangile, celui qui donne tout et qui se donne lui-même pour suivre Jésus accède à son intimité.

"Holocauste à l'Amour" et "Esclavage d'Amour" : Thérèse de Lisieux et Louis-Marie de Montfort

Fille de Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux est encore très proche de la spiritualité de l'Ecole Française, qui a particulièrement éclairé cette question du Don de soi, au point d'en faire la clef de toute la vie spirituelle. Dans cette perspective béruillienne, l'Offrande à l'Amour Miséricordieux comme "victime d'holocauste" est théologiquement très proche de la Consécration à Jésus par Marie comme "esclave d'Amour", enseignée à tous les baptisés par saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Il s'agit de la même réalité du don total de soi-même à l'Amour de Jésus, exprimé symboliquement comme "*holocauste à l'Amour*" par Thérèse, et comme "*Esclavage d'Amour*" par Louis-Marie. À travers deux symboles différents, mais qui sont tous les deux profondément bibliques, ces expressions veulent signifier la totalité et la radicalité de ce don de soi, le même désir profond d'être totalement "brûlé" (holocauste) ou "possédé" (esclavage) par l'Amour de Jésus. Pour que ce don soit vraiment total, Thérèse et Louis-Marie le confient également à la Maternité de Marie.

Or, une telle offrande avait été précisément la plus grande invention du Cardinal de Bérulle, avec ce symbole de l'esclavage d'Amour ou servitude mystique, avec ce désir brûlant d'être tout à Jésus, au point de se rendre totalement dépendant de son Amour, d'être totalement possédé par son Amour, de Lui être si intimement uni au point de pouvoir dire en vérité avec saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20). Bérulle exprimait tout cela dans des formules splendides, très théologiques mais un peu difficiles, en fondant une telle offrande dans la réalité du Baptême ; et il proposait cette offrande aux carmélites.

C'est précisément ce type d'offrande que saint Louis-Marie va proposer de façon simple à tous les baptisés dans ses missions. C'est le cœur de son enseignement spirituel dans le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, son chef-d'œuvre, dont l'influence sur le Peuple de Dieu est comparable à celle de *l'Histoire d'une Ame*. Louis-Marie y reprend explicitement la doctrine centrale de Bérulle : l'esclavage d'amour comme moyen de vivre pleinement son baptême⁹⁵.

Thérèse, de son côté, va "réinventer" cette offrande, car elle avait été en partie faussée au Carmel, à son époque, sous l'influence du jansénisme. Elle s'était déformée en une "offrande comme victime à la Justice divine", une Justice mal comprise parce que détachée de la Miséricorde, une Justice qui ne pense qu'à punir et châtier⁹⁶.

Or, Thérèse et Louis-Marie, qui sont la meilleure réponse de l'Esprit-Saint au jansénisme, retrouvent la profonde intuition du Cardinal de Bérulle : une telle offrande est essentiellement un acte d'Amour, elle ne fait rien d'autre que d'exprimer la vérité de l'Amour, puisque "*Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même*". Il n'y a donc de véritable Amour que là où il y a don total de soi-même. Et si Thérèse et Louis-Marie enseignent à toujours oser dire : "*Jésus je t'aime*", ils montrent en même temps ce qu'implique nécessairement un tel acte d'Amour : "se livrer à Lui sans réserve", "tout donner et se donner soi-même". Ainsi, "je t'aime" signifie : "je me donne tout à toi, je suis tout à toi". C'est le sens du fameux *Totus tuus* que Jean-Paul II a repris à Louis-Marie. Ce "Jésus je t'aime" implique donc que je ne suis plus à moi, que je ne réserve rien pour moi. C'est là le véritable amour si bien représenté par la veuve pauvre de l'Evangile : elle n'a rien, mais elle

⁹⁵. VD, n° 162.

⁹⁶. Il faut rappeler que cette conception de la Justice n'a rien à voir avec l'admirable théologie de saint Anselme où la Justice est certes à la première place, mais toujours essentiellement liée à la Miséricorde de Dieu.

donne tout, tandis que les riches donnent beaucoup, mais ils ne donnent pas tout (cf. Mc 12, 41-44).

Pour Thérèse comme pour Louis-Marie, il s'agit centralement de la même offrande à Jésus, mais dans toute la dimension du mystère trinitaire (cf. *supra*). Elle répond à l'Amour du Père : "puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux" (Pri 6), et elle est faite dans l'Esprit-Saint, comme "Feu de l'holocauste" pour Thérèse, comme "lien de la charité" qui nous enchaîne à Jésus pour Louis-Marie. Louis-Marie a l'avantage d'explicitier toujours cet aspect pneumatologique de l'Offrande. Il parle toujours de l'Esprit-Saint. Marie tient aussi une place essentielle dans cette offrande : toujours toute donnée à Jésus, elle entraîne les fidèles dans son Amour, elle leur apprend ce don total de soi. Thérèse fait passer son offrande par les mains de Marie, mais elle ne développe pas. Louis-Marie la complète sur ce point, et il explicite admirablement le rôle de Marie pour nous donner totalement à Jésus. Il a l'avantage de se référer très explicitement au baptême et de proposer cette offrande à tous les baptisés, et d'abord à des laïcs ; il s'agit tout simplement de vivre pleinement son baptême en marchant vers la sainteté. De son côté, Thérèse partage d'abord cette offrande avec des consacrés, et d'abord avec les plus petits : les novices de sa communauté, puis avec les religieuses, les prêtres, les séminaristes. Ensuite, il apparaîtra que cette offrande vaut pour tous les baptisés. L'Offrande à l'Amour Miséricordieux est l'âme de la "petite voie de confiance et d'Amour", elle est comme le "moteur" de "l'ascenseur divin".

Ce même don total de soi-même à l'Amour de Jésus enseigné par ces deux saints anime tout le cheminement du baptisé vers la sainteté, depuis le départ, à travers toutes les étapes, jusqu'au sommet. C'est l'acte même de l'Amour qui doit être sans cesse renouvelé, chaque jour, à chaque instant, à chaque battement du cœur. On peut en résumer ainsi le contenu : Jésus je t'aime, je me donne tout à toi, je suis tout à toi, brûlé par le feu de ton Amour, attaché à toi par le lien de ton Amour. Marie aide à vivre cela dans la confiance, dans la pauvreté et dans la petitesse, et en particulier dans l'obscurité de la Foi : Thérèse et Louis-Marie insistent également sur ces aspects. D'une manière toute spéciale, Louis-Marie invite les baptisés à se jeter dans le "moule" de la Maternité de Marie, là où l'Esprit-Saint ne cesse de les former comme membres du corps mystique du Christ⁹⁷ ; il explique comment Marie les aidera à dire toujours "oui" à toutes les exigences de l'Amour de Jésus, en acceptant toujours la Croix.

La Mission et les missions

Thérèse a vécu sans réserves cette totale offrande d'elle-même au "Feu de l'Amour" (Ms A, 84 v°). On a pu dire que sa mission avait "comme fondement, la grâce la plus importante et la plus profonde de sa vie, à savoir une connaissance expérimentale très profonde de Dieu-amour"⁹⁸ ; et en effet, elle a éprouvé très tôt le désir d'amener les autres à la même découverte.

L'éveil à la mission de révéler l'amour miséricordieux aux hommes a commencé pour elle avec sa "conversion" de Noël 1886, lorsqu'elle sentit la charité entrer dans son cœur (cf. Ms A, 45 v°). Après son "premier enfant", Pranzini, le voyage en Italie lui fait découvrir la valeur de la prière carmélitaine pour les prêtres dans un but missionnaire : elle sera "apôtre des apôtres" (Ms A, 56 r°) et ainsi atteindra plus d'âmes : "Prier pour les prêtres, c'était faire le commerce en gros, puisque par la tête elle atteindrait les membres" (*Conseils et souvenirs* de sœur Geneviève).

⁹⁷. VD 219-221 et SM 16-18.

⁹⁸. P. Marie-Eugène de l'E.J., *Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel, Venasque, 1988⁷ (1957), p. 833.

Tout au long de sa vie de carmélite elle revient sur le fond de sa vocation : "Sauvons les âmes... Prions pour les prêtres..." (LT 94). Elle se situe ainsi dans le droit fil du charisme contemplatif apostolique de la Santa Madre, Thérèse de Jésus.

L'été 1896 sera celui d'une grande expérience intérieure, la découverte géniale de la plénitude de sa vocation.

"Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme *les Prophètes, les Docteurs*, j'ai la *vocation d'être Apôtre*... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon *Bien-Aimé*, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles..."

Des circonstances précises lui permettent de concrétiser son désir de sauver les âmes et de travailler pour l'Eglise, et tout particulièrement son désir d'"annoncer l'Evangile dans les cinq parties du monde" (Ms B 3 r°).

En octobre 1895, elle avait reçu son "premier petit frère", l'abbé Maurice Bellière, séminariste et aspirant missionnaire au noviciat des Pères Blancs :

"Depuis bien longtemps j'avais un désir qui me paraissait tout à fait irréalisable, celui d'avoir *un frère prêtre*, je pensais souvent que si mes petits frères ne s'étaient pas envolés au Ciel j'aurais eu le bonheur de les voir monter à l'autel ; mais puisque le bon Dieu les a choisis pour en faire des petits anges je ne pouvais plus espérer de voir mon rêve se réaliser ; et voilà que non seulement Jésus m'a fait la grâce que je désirais, mais Il m'a unie par les liens de l'âme à *deux* de ses apôtres, qui sont devenus mes frères... Je veux, ma Mère bien-aimée, vous raconter en détails comment Jésus combla mon désir et même le dépassa, puisque je ne désirais qu'*un* frère prêtre qui chaque jour pense à moi au saint autel.

Ce fut notre S^{te} Mère Thérèse qui m'envoya pour bouquet de fête en 1895 mon premier petit frère. J'étais au lavage, bien occupée de mon travail, lorsque mère Agnès de Jésus, me prenant à l'écart, me lut une lettre qu'elle venait de recevoir. C'était un jeune séminariste, inspiré, disait-il, par S^{te} Thérèse, qui venait demander une sœur qui se dévouât spécialement au salut de son âme et l'aidât de ses prières et sacrifices lorsqu'il serait missionnaire afin qu'il puisse sauver beaucoup d'âmes. Il promettait d'avoir toujours un souvenir pour celle qui deviendrait sa sœur, lorsqu'il pourrait offrir le Saint Sacrifice. Mère Agnès de Jésus me dit qu'elle voulait que ce soit moi qui devînt la sœur de ce futur missionnaire. Ma Mère, vous dire mon bonheur serait chose impossible, mon désir comblé d'une façon inespérée fit naître dans mon cœur une joie que j'appellerai enfantine, car il me faut remonter aux jours de mon enfance pour trouver le souvenir de ces joies si vives que l'âme est trop petite pour les contenir ; jamais depuis des années je n'avais goûté ce genre de bonheur. Je sentais que de ce côté mon âme était neuve, c'était comme si l'on avait touché pour la première fois des cordes musicales restées jusque-là dans l'oubli." (Ms C 31 v°- 32 r°).

L'année suivante alors qu'elle est entrée dans la longue nuit de la foi qui se prolongera jusqu'à sa mort, le 30 mai 1896, Mère Marie de Gonzague redevenue prieure, lui confie un second frère, le

Père Adolphe Roulland. Cette adoption nous vaudra une merveilleuse correspondance et ouvrira à Thérèse les horizons de l'Asie, de la Chine, où son second frère missionnaire partira en mission :

"L'année dernière à la fin du mois de mai, je me souviens qu'un jour vous m'avez fait appeler avant le réfectoire. Le cœur me battait bien fort lorsque j'entraï chez vous, ma Mère chérie ; je me demandais ce que vous pouviez avoir à me dire, car c'était la première fois que vous me faisiez demander ainsi. Après m'avoir dit de m'asseoir, voici la proposition que vous m'avez faite : - "Voulez-vous vous charger des intérêts spirituels d'un missionnaire qui doit être ordonné prêtre et partir prochainement ?" Et puis, ma Mère, vous m'avez lu la lettre de ce jeune Père afin que je sache au juste ce qu'il demandait. Mon premier sentiment fut un sentiment de joie qui fit aussitôt place à la crainte. Je vous expliquai, ma Mère bien-aimée, qu'ayant déjà offert mes pauvres mérites pour un futur apôtre, je croyais ne pouvoir le faire encore aux intentions d'un autre et que, d'ailleurs, il y avait beaucoup de sœurs meilleures que moi qui pourraient répondre à son désir. Toutes mes objections furent inutiles, vous m'avez répondu qu'on pouvait avoir plusieurs frères. Alors je vous ai demandé si l'obéissance ne pourrait pas doubler mes mérites. Vous m'avez répondu que oui, en me disant plusieurs choses qui me faisaient voir qu'il me fallait accepter sans scrupule un nouveau frère. Dans le fond, ma Mère, je pensais comme vous et même, puisque " Le zèle d'une carmélite doit embraser le monde ", j'espère avec la grâce du bon Dieu être utile à plus de *deux* missionnaires et je ne pourrais oublier de prier pour tous, sans laisser de côté les simples prêtres dont la mission parfois est aussi difficile à remplir que celle des apôtres prêchant les infidèles. Enfin je veux être fille de l'Eglise comme l'était notre Mère S^{te} Thérèse et prier dans les intentions de notre S^t Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie. (Ms C 33 r^ov^o)

Carmélite, fille de Thérèse d'Avila, missionnaire non par l'action mais par l'amour et les sacrifices, Thérèse de l'Enfant-Jésus se fixe pour but de "travailler au salut des âmes", c'est à dire d'allumer le feu de l'amour de Jésus sur la terre. Embraser le monde, embrasser l'univers : la carmélite rejoint le Pape à ce niveau de la mission universelle. Avoir le désir d'œuvrer à l'évangélisation c'est aussi être prêt à partir loin, pour répondre à un appel intérieur. Thérèse le savait et était disposée à un tel départ, concrètement vers le Tonkin, Lisieux ayant fondé le Carmel de Saïgon. Il faudrait citer la longue et belle lettre 221 au Père Roulland, du 19 mars 1897 :

"Si Jésus ne vient pas bientôt me chercher pour le Carmel du ciel, je partirai un jour pour celui d'Hanoï, car maintenant il y a un Carmel dans cette ville, c'est celui de Saïgon qui l'a fondé récemment" (LT 221).

Thérèse reconnaît que les séparations lui sont douloureuses : elle le sait par expérience depuis longtemps. Mais elle confie :

"S'il me fallait un jour quitter mon cher Carmel, ah ! ce ne serait pas sans blessure, Jésus ne m'a pas donné un cœur insensible et c'est justement parce qu'il est capable de souffrir que je désire qu'il donne à Jésus tout ce qu'il peut donner. *Ici*, Mère bien-aimée, je vis sans aucun embarras des soins de la misérable terre, je n'ai qu'à remplir la douce et facile mission que vous m'avez confiée. *Ici* je suis comblée de vos prévenances maternelles, je ne sens pas la pauvreté n'ayant jamais manqué de rien. Mais surtout, *ici* je suis aimée, de vous et de toutes les sœurs, et cette affection m'est bien douce. Voilà pourquoi je rêve un monastère où je serais inconnue, où j'aurais à souffrir la pauvreté, le manque d'affection, enfin l'exil du cœur.

Ah ! ce n'est pas dans l'intention de rendre des services au Carmel qui voudrait bien me recevoir, que je quitterais tout ce qui m'est cher ; sans doute, je ferais tout ce qui dépendrait de moi, mais je connais mon incapacité et je sais qu'en faisant de mon mieux je n'arriverais pas à bien faire, n'ayant comme je le disais tout à l'heure aucune connaissance des choses de la terre. Mon seul but serait d'accomplir la volonté du bon Dieu, de me sacrifier pour Lui de la manière qu'il lui plairait." (Ms C 10 r^o v^o).

Ces affirmations reprennent des thèmes souvent évoqués déjà : seul compte la recherche de ce qui plaît à Dieu et l'accomplissement de sa volonté.

C'est dans la contemplation du Christ crucifié que Thérèse découvre la source de tout apostolat. Jésus est le seul sauveur du monde et c'est en accueillant son amour rédempteur que le chrétien à son tour collabore au salut du monde. Mais cette mission c'est en Eglise qu'elle s'accomplit. C'est parce qu'elle est d'Eglise que Thérèse est persuadée qu'elle est efficace :

"Mon Ciel est de pouvoir attirer sur les âmes
Sur l'Eglise ma mère et sur toutes mes sœurs
les grâces de Jésus..." (PN 32)

Ce mystère de solidarité lui donne l'audace de supporter jusqu'au bout les épreuves de la maladie se souvenant avec Jean de la Croix que "c'est par la prière et le sacrifice que nous pouvons seulement être utiles à l'Eglise" (CJ 8.7.16).

Les deux armes de Thérèse missionnaire sont la prière et le sacrifice (Ms C 24 v^o).

C'est la prière missionnaire qu'elle approfondit grâce à un verset du Cantique des cantiques et qu'elle fait sienne par la prière sacerdotale de Jésus, le chapitre 17 de Jean (Cf. Ms C 34 r^o v^o).

L'oraison soulève le monde, le point d'appui étant Dieu lui-même. Thérèse priante est apostolique.

Quant aux sacrifices, c'est en fait le don total de sa vie dans les petites et les grandes choses quotidiennes : "jeter des fleurs" comme elle le chante dans le *Manuscrit B* :

"Comment témoignera-t-il son *Amour*, puisque *l'Amour* se prouve par les œuvres ? Eh bien, le petit enfant *jettera* des *fleurs*, il embaumera de ses *parfums* le trône royal, il chantera de sa voix argentine le cantique de *l'Amour*... Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans *l'effeuiller* pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi joyeuse action ?) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes." (Ms B 4 r^o v^o)

Dans les dernières semaines de sa vie un désir nouveau la saisit : "faire du bien après sa mort". Elle multiplie les promesses à son entourage : "Je descendrai" (CJ 13.7.3), dit-elle à Mère Agnès. Le 17 juillet elle fait cette déclaration capitale :

"Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde" (CJ 17.7)

Le 14 décembre 1927, Thérèse est proclamée patronne principale, à l'égal de saint François Xavier, de tous les missionnaires.

En juillet 1941, le cardinal Suhard, hanté par la déchristianisation des masses, fonde la Mission de France à Lisieux...

"Depuis Lisieux Thérèse de l'Enfant-Jésus a fait rayonner dans le monde son ardeur missionnaire." Elle rappelle à tous que la vocation missionnaire est inséparable de la sainteté. Les missionnaires sont les saints.

CHAPITRE 9

—

LES SOURCES DE L'ŒUVRE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous livre dans une transparente spontanéité la source profonde de son œuvre :

« Je puis dire ces paroles du cantique spirituel de N. Père St Jean de la Croix : "Dans le cellier intérieur de mon Bien-Aimé, j'ai bu et quand je suis sortie, dans toute cette plaine je ne connaissais plus rien et je perdis le troupeau que je suivais auparavant... Mon âme s'est employée avec toutes ses ressources à son service, je ne garde plus de troupeau, je n'ai plus d'autre office, parce que *maintenant tout mon exercice est d'AIMER !...*" ou bien encore : "Depuis que j'en ai l'expérience, l'AMOUR est si puissant en œuvres qu'il sait *tirer profit de tout*, du bien et du *mal* qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en SOI". O ma Mère chérie ! quelle est douce la voie de *l'amour* (...) Je comprends et je sais par expérience que "le Royaume de Dieu est au-dedans de nous". Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée... (...) À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines ! » (Ms A, 83 r^o-v^o).

Sous la lumière de la Miséricorde divine, non seulement elle relit sa vie mais elle pénètre le mystère de la Rédemption où toutes choses trouvent leur sens et leur raison d'être dans la Miséricorde qui préside à l'économie du monde chrétien et à l'édification du Corps du Christ. Elle arrive à voir le brasier divin de l'amour, une découverte qui provoque son Offrande.

Néanmoins le Seigneur instruit son « élue » à travers la Bible, l'enseignement de l'Église, les saints et les auteurs chrétiens et, surtout, à travers le Carmel. Il n'est guère aisé de retrouver toutes ces « sources » de la « source divine » puisque Thérèse ne compose pas une œuvre systématique et ne s'embarrasse pas de citations. Avec un art consommé mais infus, elle intègre les auteurs, les paraphrase, les applique et personnalise leur message. Le langage de Thérèse s'avère être le langage de la Bible et de certains de ses auteurs préférés mais un langage tout sien. Ce qui veut dire que Thérèse a toujours lu et qu'elle a surtout su, dans son intelligence du cœur, choisir ses lectures.

La filiation dans laquelle elle se situe est d'abord, globalement, l'Église de son temps dans sa modalité française et à travers la spiritualité de sa propre famille. Son entrée au Carmel lui ouvrira

d'autres horizons. Mais parmi les propositions dogmatiques et spirituelles qui lui sont inculquées, elle fait son choix, pour ne pas dire sa critique, d'une façon bien personnelle.

I. LES LIVRES DE THÉRÈSE

A. Livres à la disposition de Thérèse avant son entrée au Carmel

Catéchisme à l'usage du Diocèse de Bayeux donné par Mgr Flavien Abel Antoine Hugonin, évêque de Bayeux et Lisieux. Bayeux, Octave Payan, imprimeur de Mgr l'évêque, 1882. Format : 14 x 8,5 ; 216 pages. Autre édition de ce catéchisme, 1878.

Agathe ou la première communion de Mme Bourdon, Paris, 1869.

Deux mois et neuf jours de préparation à ma première communion, livre préparé par Pauline, édité par la suite à Paris, chez Boumard, en 1909.

La Persévérance ou La Jeune Fille sous la conduite de Marie, par A. M., Dijon, Pallion et Marchet, s.d. (reçu le jour de sa première communion).

Les Vacances d'une jeune fille chrétienne. Guide pratique pour bien passer le temps des vacances, par A. B., Poitiers, Oudin, 1878.

Marie, offerte à la jeunesse dans les différentes circonstances de sa vie. Mois de Marie de la jeune chrétienne, par l'abbé Dumax, Paris, 1861.

Recueil des épîtres et évangiles, épîtres et évangiles des Dimanches et des principales fêtes de l'année, suivis des Prières durant la Sainte Messe, des Vêpres et des Complies du Dimanche. À l'usage des Écoles chrétiennes. Nouvelle édition, Tours, Alfred Mame et Fils, Editeurs. 1875. Format : 15x9. 250 pages, cartonné.

Histoire Sainte abrégée par M. Edom, nouvelle édition. Paris, Dezobry, E. Magdeleine & Cie Libraires-Editeurs, 1, rue des Maçons, Sorbonne, 1849. Format : 14,5 x 9 ; 228 pages.

Histoire Sainte abrégée, par M. Edom, nouvelle édition. Paris, Charles Delagrave, libraire, 15, rue Soufflot, 1878. Format : 15x9 ; 240 pages.

Petit catéchisme historique contenant en abrégé l'Histoire Sainte et la Doctrine chrétienne, par M. Fleury, nouvelle édition. Tours, Alfred Mame & Fils, éditeurs, 1868. Format : 14,5 x 9 ; 108 pages.

Histoire de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension, par le P. de Ligny, de la Compagnie de Jésus. Paris, Nouvelle Maison Périsset et Frères, Librairie Catholique et Classique. Régis Buffet & Cie, successeurs, 1870. 38, rue St-Sulpice. Format : 18 x 11. Tome I : 406 pages. Tome II : 431 pages.

Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle avec des réflexions à la fin de chaque chapitre par l'Abbé F. de Lamennais, suivies des prières durant la Sainte Messe et des Vêpres du dimanche. Mame, Tours, 1879. Format : 10 x 6, 336 pages, relié cuir brun.

Il s'agit de l'exemplaire dont elle ne se séparait pas (Ms A, 47 r°).

Imitation de Jésus-Christ, traduction par Mgr Darboy, archevêque de Paris. Laplace, Sanchez et Cie, Paris. 10° éd. s.d., Format : 10x6,5. XXVII + 284 pages. Relié en cuir bleu.

Exemplaire qui lui fut donné pour sa première communion.

Fin du monde présent et mystères de la vie future, conférences prêchées à la cathédrale de Chambéry par l'abbé Arminjon. 2° édition, 1882. Imprimeries Librairies de l'Œuvre de Saint-Paul, Bordeaux, Paris, Bar-le-Duc, Fribourg. Format : 18 x 11,5. XXXI+424 pages.

Thérèse a lu en 1887 la 1ère édition, celle de 1881. Au Carmel, elle a pu consulter la 2ème édition.

L'année liturgique par le R.P. Prosper Guéranger ; plusieurs volumes parus entre 1841 et 1866. Neuf premiers volumes connus chez les Martin depuis 1877.

Histoire de Sainte Thérèse, par Mère Marie du Sacré Cœur, d'après les Bollandistes, ses divers historiens et ses œuvres complètes, Retaux-Bray, Paris, 1885.

Diurnal de Bayeux, Bayeux, H. Grodon et Ô. Payan, Impr. de Mgr l'évêque. 1874. 12,5 x 8 ; 757 pages.

Paroissien Romain contenant la Messe de Communion, l'Ordinaire de la Messe, les Vêpres du Dimanche, les offices des fêtes de l'année et la Messe de Mariage. Dijon, Antoine Maître Editeur, 1877. 10x6,5, 336 pages ; reliure noire avec fermoir métal doré, tranches dorées, acheté à la librairie-papeterie E. Bosquain, Lisieux.

B. Livres au Carmel

1. Livres à disposition de la Communauté

Règle primitive et Constitutions des Religieuses de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, selon la Réformation de Sainte Thérèse pour les Monastères de son Ordre en France, Poitiers, 1865.

La Sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français avec des notes par l'abbé J.B. Glaire. A. Jouby et Roge libraires-éditeurs, 7, rue des Grands Augustins, 1873. Tomes I et II reliés ensemble, 604 + 648 pages. Tomes III et IV : 624 + XXXVI ; 467 pages. 14,5 x 9,5.

Cette Bible n'était pas à la bibliothèque mais à la disposition de Mère Cœur-de-Jésus qui, avec permission, pouvait la prêter à des sœurs.

La Sainte Bible, traduite de la Vulgate par Le Maistre de Saci, 1844, Paris, Hachette, Librairie de l'Université Royale de France. (Dans cette édition manquent les livres de Tobie, Judith, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch, Macchabées.)

2. Livres liturgiques

Mentionnons seulement, parce que tout en latin, le Diurnal (*Horæ diurnæ*), 442 pages, et les six gros et lourds bréviaires, *Breviarium romanum*.

Le Bréviaire Romain, mis à la portée des communautés et des personnes pieuses par une traduction annotée, approuvée par S.E. Mgr l'évêque de Saint Claude et précédée d'une introduction du R.P. Dom A. Gréa, Lons-le-Saunier, 1893 et 1894 (24 x 15,5).

Vol. I, 1893, « Du 1^{er} dimanche de l'Avent à la fête de la Ste Trinité ». XXXVI + 143 pages.

Vol. II, 1894, « De la fête de la Ste Trinité au 1^{er} dimanche de l'Avent ». LXXVI + 224 pages.

Le Manuel de divers offices divins pour l'usage des religieuses de l'Ordre de la B. Vierge Marie du Mont-Carmel, érigé en France selon la primitive observance. Poitiers, Henri Oudin, imprimeur-libraire, 4, rue de l'Eperon, 1870. Format 21,5 x 14, 346 pages, latin-français.

L'Office de Semaine Sainte selon le rite romain, à l'usage des religieuses carmélites, Albi, S. Rodière imprimeur, 21, rue de la Maine, 1848. Format : 21,5 x 14,5. – 356 pages. Latin-français.

Saints et Saintes du Carmel, traduction du Propre de l'Ordre, Paillart, Abbeville, 1884, 21,5 x 13, 520 pages.

La Bénédiction de la Table avec les actions de grâces et autres prières à l'usage des carmélites de l'Ordre de la B.V. Marie du Mont-Carmel, érigé en France selon la primitive observance, Poitiers, Typographie Oudin, rue de l'Eperon, 4, 1885, 12,5x8, 192 pages. (Contient en outre les Complies, diverses prières et litanies, office des morts en latin.)

3. Livres à disposition personnelle de Thérèse

Manuel du Chrétien contenant les Psaumes, le Nouveau Testament, l'Imitation de N.S. Jésus-Christ, précédés de l'Ordinaire de la Messe, des Vêpres et des Complies. Édition approuvée par Mgr l'Archevêque de Tours. Tours, Alfred Mame & Fils Editeurs, 1864, sans nom de traducteur, format 11.5x7,5, CLXIV+538 pages.

L'exemplaire de Thérèse ne contient plus les quatre évangiles, reliés à part (216 pages) ni l'Imitation de Jésus-Christ ni l'Ordinaire de la Messe, Vêpres et Complies. Les psaumes sont traduits de l'hébreu.

Imitation de Jésus-Christ, traduction de l'Abbé F. de Lamennais. Mame, Tours, 1873, 12,5 x 8, 575 pages.

Carnets de Céline qui a suivi la traduction de Glaire pour tous ses textes, sauf pour Isaïe qu'elle copie d'après Bourasse et Janvier.

C. Lectures de communauté

Le soir au réfectoire, on lisait la traduction du Martyrologe, la traduction des leçons de Matines et, à certaines fêtes, celle de l'office entier (Matines et Laudes, sans les psaumes).

À partir de 1893 (?), l'ouvrage adopté pour cette lecture fut *Le Bréviaire romain* en 2 volumes de Dom Gréa, cité plus haut.

Puis venait le passage de l'Année liturgique de Dom Guéranger, correspondant à la fête, ou au saint du jour. Du temps de Thérèse, le Carmel devait en posséder 12 volumes. Les trois derniers furent publiés après sa mort.

Après l'examen de conscience du soir qui suivait, au chœur, l'office de Matines et Laudes, on lisait deux points de méditation dans le livre *Méditations sur les mystères de la foi et sur les Epîtres et Évangiles*, mystères tirés de l'Écriture Sainte et des Pères, méditations distribuées pour tous les jours et fêtes de l'année par un Solitaire de Sept-Fonds, Poitiers, Fr. A. Barbier, imprim.

libr. Place Notre-Dame, 1837, Format 16,5x9,5, 4 tomes de XII + 228, IX + 248 (T. 1 et 2), X + 208 pages (T. 3 et 4) reliés en 2 volumes.

Autre exemplaire de ce livre tous deux à la disposition de la communauté. Édition revue et corrigée par M.-L. Berthon. Poitiers, H. Oudin Frères. Edit. 4, rue de l'Eperon, Paris, 68, rue Bonaparte. 1877. Format : 18,5x11. – 404 pages chaque volume.

Martyrologe Romain. Traduction nouvelle par deux prêtres du Clergé de Paris, Paris, Librairie Adrien Le Clère et Cie, 20, rue Cassette, 1859, 21x13, XVI+468 pages.

Il ne faut pas oublier que *Règle Primitive* et *Constitutions* sont aussi lues au réfectoire.

D. Lectures personnelles de Thérèse

Histoire de Sainte Thérèse d'après les Bollandistes, ses divers historiens et ses œuvres complètes, Mère Marie du Sacré Cœur, Retaux-Bray, Paris, 1885).

Œuvres de Sainte Thérèse (en trois tomes) :

T. I : *Vie écrite par elle-même*, Paris, 1884.

T. II : *Livre des Fondations. Exclamations, Avis spirituels*, Paris, 1885.

T. III : *Chemin de la perfection, fragment du livre sur le Cantique des Cantiques, Château intérieur*, Paris, 1884.

Les Lettres étaient lues au réfectoire.

Le Cantique spirituel et la Vive Flamme d'Amour par le Bienheureux Père Saint Jean de la Croix, Premier Carme déchaussé et Directeur de Sainte Thérèse, traduction des carmélites de Paris ; édition augmentée des Lettres du P. Berthier sur la Doctrine spirituelle de Saint Jean de la Croix, et d'une Analyse de ses Œuvres en deux sermons par Mgr Landriot, archevêque de Reims ; Paris. éd. Douniol et Cie, 1875, Format : 17,5 x 11 ; deux tomes réunis en un seul XIV + 416 et 319 pages.

Trésor du Carmel ou Souvenir de l'ancien Carmel de France, Tours, Carmel de Tours, 1879.

Papier d'exaction, apporté en France par nos Mères espagnoles, suivi de quelques Instructions et Avis de ces vénérables Mères, diverses éditions dont celle de Paris, Mersch, 1889.

Vie et Œuvres spirituelles de l'admirable docteur mystique, le bienheureux Père Saint Jean de la Croix, premier Carme déchaussé et Coopérateur de la Séraphique Mère Sainte Thérèse de Jésus dans la fondation de la Réforme de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel ; introduction par le T.R. P. Chocame :

T. I : *Abrégé de la Vie, Lettres spirituelles, Instructions et précautions spirituelles. Maximes et Avis spirituels, Prière de l'Âme embrasée de l'Amour divin, Poésies dévotes, Appendice* ; Ch. Douniol et Cie, Paris, 1877 ; Format : 17 x 11 ; XXXV + 520 pages.

T. II : *La Montée du Carmel*, livres I et II ; Oudin Frères, Paris, Poitiers, 1880 ; Format : 17 x 11 ; XXXV + 384 pages).

T. III : *La Montée du Carmel*, livre III, *La Nuit obscure de l'Âme* ; même éditeur, même année, même format, 503 pages.

Le pied de la Croix ou les douleurs de Marie du Père Frédéric William Faber, oratorien Paris, Bray et Retaux, 12^e édition, 1885.

Vie de la Sœur Saint-Pierre, Tours, Oratoire de la Sainte-Face, 1881.

Vie et œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, Paris, 1867.

Vie de la Vénérée Mère Marie de Sales Chappuis, Paris, 1886.

Le Banquet sacré ou l'idée d'une parfaite carmélite, retraite annuelle par la Révérende Mère Jeanne-Marguerite de la Miséricorde, Albi, 1844.

Il faut ajouter les notes prises au Carmel des Conférences du Père Pichon.

Vie du Bienheureux Suso, dans *Les Œuvres...*, Paris, 1878.

Les Fondements de la Vie Spirituelle, tirés du livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, Paris, 1732.

Les Conférences théologiques et spirituelles sur les Grandeurs de Dieu, écrites par le R.P. Louis-François d'Argentan, o.f.m., Paris, s.e., s. d.

Vie du Père Surin, dans *Surin, Traité inédit de l'amour de Dieu, précédé de la vie de l'auteur*, Paris, 1879.

Discours sur la vie cachée en Dieu de Bossuet, (cf. CSG, p.77).

Dicours de Saint Bernard à sa sœur sur la manière de vivre saintement, suivis d'un dialogue Sur les dangers du monde dans le premier âge, par l'abbé F. de la Mennais.

Vie de Saint Stanislas Kostka, Lettre d'un frère à ses sœurs, par A. de Blanche, Paris, 1845 (Ce livre était relié en un seul volume avec la Vie de Saint Louis de Gonzague par Daurignac).

Jeanne d'Arc, d'Henri Wallon, Paris, 1877.

Vie et correspondance de J. Théophane Vénard, Paris, 1888.

Les Insinuations de la divine piété ou la Vie et les Révélations de Sainte Gertrude, Paris, 1856.

De Mgr de Ségur :

Nos grandeurs en Jésus, Paris, 1867-1868, 2 t.

Le renoncement, Paris, 1866.

Le chrétien vivant en Jésus, Paris, 1866.

La grâce et l'amour de Jésus, Paris, 1892.

Du Père Faber :

Tout pour Jésus ou Voies faciles de l'amour, Tournai, 1861.

Le pied de la Croix ou les douleurs de Marie, Paris, 1877.

L'âme d'un missionnaire. Vie du Père Nempon, par l'abbé Montehuis, Paris, 1892.

II. L'HÉRITAGE FAMILIAL DE THÉRÈSE

L'amour de Jésus qui sera la seule raison d'être, d'agir et de penser de Thérèse de Lisieux, son « unique martyre » (PN 33,4), son « seul Amour » (PN 36), le seul qu'elle « réclame » (PN 41,2) et qui l'embrase (PN 47,7), etc., est d'abord un héritage familial. Ses parents le lui transmettent avec la grâce baptismale reçue le 4 janvier 1873 dans l'église Notre-Dame d'Alençon. Il l'engendre et grandit dans le foyer Martin, baigné qu'il est par une vie chrétienne exemplaire, par la prière familiale, par la liturgie paroissiale et par la quotidienne catéchèse de la maman, du papa et des sœurs aînées.

Aux Buissonnets, cet Amour de Jésus s'enracine par les sacrements et d'abord par l'eucharistie, ardemment désirée pendant quatre ans – depuis la première communion de Céline – mais surtout dans « le baiser d'amour, la fusion » que s'avère être la réception de Jésus le 8 mai 1884 (Ms A, 35 v°). Dans l'année suivante, la jeune Thérèse sera autorisée par son confesseur à communier vingt-deux fois.

L'Amour de Jésus se développe au catéchisme de l'Abbaye Notre-Dame du Pré, car on ne peut réduire l'enseignement de l'abbé Domin aux notes terrorisées du petit carnet, prises par Thérèse durant ses deux retraites de première et seconde communion. Il y a aussi les sermons : le premier qu'elle comprend, toute jeune, fut sur la Passion de Jésus. Ce n'est sans doute pas un hasard (Ms A, 17 v°).

L'Amour de Jésus s'accroît aussi par le sacrement de réconciliation que Thérèse appelle une « fête » (Ms A, 17 r°), (anticipant ainsi le rituel issu de Vatican II). Il s'affirme surtout dans la confirmation qu'elle baptise avec enthousiasme « le sacrement d'Amour » (Ms A, 36 r°).

L'Amour de Jésus s'approfondit encore en Thérèse par la pratique précoce de l'oraison, personne ne la lui ayant apprise (Ms A, 33 v°). Mais elle, dans la splendeur des prairies normandes ou cachée derrière le rideau de son lit, « faisait oraison sans le savoir et déjà le Bon Dieu l'instruisait en secret. »

Dans la famille Martin, Pauline, "sa seconde maman", forme Thérèse dès son plus tendre âge. Elle la catéchise. Elle l'initie à l'Écriture et aux mystères chrétiens. Thérèse lui en saura gré toute sa vie. Sa sœur aînée, Marie, poursuit l'œuvre de Pauline lorsqu'elle entre au Carmel. Certes, il ne faut pas oublier l'influence primordiale de la maman : la benjamine des Martin est très précoce et apprend les premières vérités chrétiennes de la bouche de sa mère, la zélée Zélie. Par la suite, dans ses échanges avec son père, sa culture chrétienne s'étoffe et s'approfondit.

Par ailleurs, dans la famille Martin, pour connaître Jésus, on ne manque pas de livres : catéchismes divers, un *Recueil des épîtres et évangiles*, une Histoire de la vie de N.S. Jésus-Christ en deux tomes, *Histoire Sainte abrégée*, etc.

Mais surtout, il y a un livre que la jeune adolescente ne quitte pas : c'est *l'Imitation de Jésus-Christ*.

« Depuis longtemps (combien de temps ? elle a 14 ans), je me nourrissais de la plus pure farine contenue dans l'Imitation, c'était le seul livre qui me fit du bien, car je n'avais pas encore trouvé les trésors cachés dans l'Évangile. Je savais par cœur presque tous les chapitres de ma chère Imitation, ce petit livre ne me quittait jamais; » (Ms A, 47 r°).

L'Imitation qui ne la quitte jamais contient 196 citations des évangiles. Thérèse y baigne déjà dans le climat évangélique et connaît des versets par cœur. Elle y puise une conception de la vie dans ce monde, du détachement et de l'abandon. Elle en est confirmée dans son désir du ciel, dans son amour du Seigneur et dans son sens de la transcendance. En conformité avec la tradition patristique, elle y cherche le visage du Christ à chaque page de l'Écriture (cf. Ms C, 36 v°).

Charles Arminjon constitue, à son tour, une étape décisive dans l'itinéraire de Thérèse, avant son entrée au Carmel. Une place de choix revient à *Fin du monde présent et mystères de la vie future* : c'est « le miel et l'huile » dont Jésus nourrit Thérèse en abondance, à l'instar de la jeune fille recueillie par Dieu et élevée au rang de reine dans Ezéchiel. Elle le découvre à partir de 1887 et elle s'attache à ses descriptions lyriques du bonheur céleste.

Prédicateur enthousiaste, ferme doctrinalement dans un style romantique, Arminjon appuie ses réflexions sur la Bible et les Pères de l'Église. Mais Thérèse ne retient pas l'image de juge qu'il développe à propos de Dieu et n'accepte pas sa vision de la souffrance comme châtement. Ce qu'elle en reçoit cependant c'est une tradition mystique où Dieu s'approprie les sentiments du mystique qui se jette dans ses bras :

« Il faut que je sois l'âme de leur âme, que je les pénètre et les imbibe de ma Divinité, comme le feu imbibe le fer... Qu'il ne reste en quelque sorte, de leur personnalité, que la connaissance et le sentiment de leur bonheur » (Arminjon, o.c. p. 238).

Une autre figure appartient à l'univers religieux des Martin, qui influence Thérèse et la relie ainsi à Saint François de Sales, est Marie de Sales Chappuis, visitandine (1793-1875), supérieure durant la plus grande partie de sa vie à Paris et à Troyes.

Sœur Marie de Sales met l'accent sur la miséricorde de Dieu devant lequel il faut se tenir comme un enfant qui ose tout faire. Il aime mieux la hardiesse de l'amour qui repose sur l'intimité que la réparation. C'est ainsi que l'on lit dans le chapitre XII de la première *Histoire d'une Ame*, sur la bouche d'une sœur :

« Vous nous avez montré la voie de l'amour et de la confiance d'une manière suave et toute nouvelle. La Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis avait bien raison de dire "qu'elle voyait en Dieu des amours encore cachés"; celui qui vous a été découvert est certainement un de ces amours inconnus jusqu'ici » (p.247).

L'influence de Saint François de Sales persistera au Carmel. Thérèse juge que M. Martin progresse spirituellement à son exemple. Elle le citera dans ses écrits, reproduira certaines de ses maximes sur des images et s'en inspirera pour

« pratiquer les petites vertus, n'ayant pas la facilité d'en pratiquer de grandes... » (Ms A, 74 v°; cf. Ms A, 71 v°; LT 89, 201, RP 7, 1 r°).

III. LA TRADITION DU CARMEL DANS L'ŒUVRE DE THÉRÈSE

Le Carmel épanouira le génie de Thérèse. Le Pape Benoît XV le confirme lorsqu'il dit :

« Disciple d'un Ordre religieux, dans lequel la gloire des docteurs est même l'apanage du sexe faible, elle ne fut cependant pas nourrie de fortes études : néanmoins elle eut tant de science par elle-même qu'elle sut indiquer aux autres la vraie voie du salut » (Benoît XV, discours du 14 août 1921, dans *Vie Thérésienne* n° 92, oct. 1983, p. 270).

En effet, Thérèse ne sera pas au Carmel, simplement et seulement une moniale exemplaire, mais une carmélite prophétique. L'Ordre lui fournit un esprit, celui d'Élie, une personnalité charismatique, celle de Thérèse de Jésus, et une doctrine, celle du P. Jean de la Croix.

Investie par l'esprit d'Élie, le Père du Carmel, elle « se lèvera comme une flamme », ayant choisi le « désert du Carmel » pour se tenir en présence de Dieu le Vivant comme le montre l'histoire de sa vocation.

A. La vocation

À en croire Thérèse elle-même, elle serait née pour entrer au Carmel. Prédestinée, préservée et dirigée par le Seigneur, ce qu'elle ne cessera point d'affirmer, le Carmel est l'élément principal de la prédilection divine qui la couvre :

«...j'ai désiré me faire religieuse dès l'éveil de ma raison et j'ai désiré le Carmel aussitôt que je l'ai bien connu parce que dans cet ordre je trouvais que toutes les aspirations de mon âme seraient remplies. » (Ms A, 54 r°).

En entrant au Carmel, Thérèse répond à un appel qu'elle entend depuis sa tendre enfance. Le Carmel lui est présenté à l'âge de neuf ans :

« Je me souviendrai toujours, ma Mère chérie, avec quelle tendresse vous m'avez consolée... Puis vous m'avez expliqué la vie du Carmel qui me sembla bien belle ! En repassant dans mon esprit tout ce que vous m'aviez dit, je sentis que le Carmel était le *désert* où le Bon Dieu voulait que j'aie aussi me cacher... Je le sentis avec tant de force qu'il n'y eut pas le moindre doute dans mon cœur : ce n'était pas un rêve d'enfant qui se laisse entraîner, mais la *certitude* d'un appel Divin ; je voulais aller au Carmel non pour *Pauline* mais pour *Jésus seul*... Je pensai *beaucoup* de choses que les paroles ne peuvent rendre, mais qui laissèrent une grande paix dans mon âme » (Ms A, 26 r°).

Elle décide d'y entrer un an après sa conversion de Noël (cf. Ms A, 50 r°). Elle se défend bien d'y être allée pour retrouver ses sœurs aînées qu'elle ne cessera jamais d'aimer tendrement et profondément. Elle se trouve plutôt motivée pour soutenir avec elles le même combat spirituel, théologal et christique :

« Mère bien-aimée, le Saint roi David avait raison lorsqu'il chantait : *Qu'il est bon, qu'il est doux à des frères d'habiter ensemble dans une parfaite union*. C'est vrai, je l'ai senti bien souvent, mais c'est au sein des sacrifices que cette union doit avoir lieu sur la terre. Ce n'est point pour vivre avec mes sœurs que je suis venue au Carmel, c'est uniquement pour répondre à l'appel de Jésus ; ah ! je pressentais bien que ce devait être un sujet de souffrance continuelle de vivre avec ses sœurs, lorsqu'on ne veut rien accorder à la nature. » (Ms C, 8 v°).

Thérèse a choisi le Carmel pour y participer avec et au nom de l'Église à l'œuvre rédemptrice du Christ. C'est pourquoi elle déclare sans ambages :

« Les *illusions*, le bon Dieu m'a fait la grâce de *n'en avoir AUCUNE* en entrant au Carmel ; Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : "je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres." (Ms A, 69 v°; cf. note 308 du *Totum*) ».

Elle vient y réaliser les deux objectifs fondamentaux de la Réforme carmélitaine :

« "Je n'avais ni guide, ni lumière, excepté celle qui brillait dans mon cœur, cette lumière me guidait plus sûrement que celle du midi au lieu où m'attendait Celui qui me connaît parfaitement." (Nuit Obscure, str. 3, 4). Ce lieu c'était le Carmel avant de "me reposer à l'ombre de Celui que je désirais", je devais passer par bien des épreuves... » (Ms A, 49 r°).

B. Thérèse Carmélite à Lisieux

Le Carmel de Lisieux qui accueille Thérèse Martin, fondé en 1838, demeure sous l'influence de la plus prestigieuse de ses fondatrices, Mère Geneviève, qui s'approche de sa fin mais qui adopte Thérèse et que Thérèse élit comme son modèle vivant de sainteté. Or cette carmélite de grande envergure prêche la miséricorde de Dieu et son amour. La communauté est fervente et fidèle mais n'en est pas moins traversée de courants inverses, rigoristes et réparateurs. Mises à part les sœurs Martin et Mère Marie de Gonzague, elle est de culture médiocre. Elle cherche à vivre l'idéal de l'Ordre comme l'expose le livre *Trésor du Carmel*, inspiré par toute une tradition béruillienne, où l'on peut lire :

« La fin de l'Ordre du Carmel est d'honorer l'Incarnation et les anéantissements du Sauveur, de s'unir plus étroitement au Verbe fait chair, et de glorifier Dieu par l'imitation de sa vie cachée, souffrante et immolée. C'est encore de prier pour les pécheurs, de s'offrir pour eux à la justice divine, et de suppléer par les rigueurs d'une vie austère et crucifiée, à la pénitence qu'ils ne font pas [...]. Cet ordre demande donc des âmes généreuses... mortifiées..., zélées, qui se renoncent elles-mêmes et se substituent courageusement comme des victimes à la place de notre divin Maître devenu impassible, pour être immolées comme lui à la gloire de son Père et au salut des âmes. » (*Trésor du Carmel*, p. 245/6).

Mais Thérèse corrigera, par sa vie et ses écrits, cette vision. Elle intégrera les apports d'illustres carmélites de France comme Marie du Saint-Sacrement, du Carmel de Beaune consacré à l'Enfant-Jésus et Marie de Saint-Pierre, carmélite de Tours, qui opère une fusion entre la dévotion à l'Enfance de Jésus et le culte à sa Sainte Face. Thérèse dépassera de loin la carmélite de Tours pour laquelle la Face du Christ est méconnue alors que pour la carmélite de Lisieux, elle exprime la Miséricorde :

Vivre d'amour, c'est essayer ta Face... etc. ...(PN 17,11).

C'est que Thérèse assimile et intériorise, avec l'Écriture, le charisme de Thérèse d'Avila et l'enseignement de Jean de la Croix qu'elle approfondit, applique et enrichit grâce à son itinéraire, guidé par Jésus le Christ et illuminé par l'Esprit Saint.

Ces retrouvailles « divines » au Carmel comblent Thérèse d'une joie intérieure profonde qu'elle essaie d'exprimer en recourant souvent aux symboles bibliques : le Carmel est son « arche sainte », (Ms C, 1 v°), son « arche bénie » (Ms C, 10 r°), son havre de paix et de bonheur durable, où les austérités elles-mêmes sont délicieuses (Ms C, 5 r°) et où tout se revêt de dimension théologique (Ms C, 21 r° / v°). Elle y grandira dans l'amour de Dieu et du prochain :

« Cette année, ma Mère chérie, le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité ; avant je le comprenais, il est vrai, mais d'une manière imparfaite, je n'avais pas approfondi cette parole de Jésus : "*le second commandement est SEMBLABLE au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même*". Je m'appliquais surtout à *aimer Dieu* et c'est en l'aimant que j'ai compris qu'il ne fallait pas que mon amour se traduise seulement par des paroles.... » (Ms C, 11 v°).

Elle y découvre aussi la Croix. Elle avait déjà connu la souffrance. Maintenant elle en éprouve de plus en plus la valeur salvifique. C'est qu'en pénétrant plus en profondeur le mystère de l'humanité du Christ, de son Incarnation et de sa Passion, elle en épouse la mission :

« La petite fleur transplantée sur la montagne du Carmel devait s'épanouir à l'ombre de la Croix ; les larmes, le sang de Jésus devinrent sa rosée et son Soleil fut sa Face Adorable voilée de pleurs... » (Ms A, 71 r°).

Le Carmel lui-même est transfiguré par cette ineffable expérience du Christ, l'Époux des vierges, qui l'y a transplantée pour qu'elle y prenne racine (Ms A, 3 v°) :

« Je ne dis pas : "S'il est dur de vivre au Carmel, il est doux d'y mourir" mais : "S'il est doux de vivre au Carmel, il est encore plus doux d'y mourir" (DE 13.7.5), même si c'est une montagne qu'il faut gravir (cf. Ms A, 50 v°).

C. Thérèse, fille de Thérèse d'Avila

La parents Martin donnent le nom de Thérèse à leur benjamine pour créer un lien avec la Mère du Carmel. Louis Martin le rappellera à Thérèse :

« Écoute bien, ma petite reine, on parle de ta S^{te} Patronne » (Ms A, 17 v°).

Plus tard elle lira la vie de sainte Thérèse d'Avila d'après les bollandistes (Mère Marie du Sacré-Cœur, *Histoire de Sainte Thérèse* d'après les Bollandistes, ses divers historiens et ses œuvres complètes, Retaux-Bray, Paris, 1885). Au Carmel elle entend régulièrement au réfectoire la lecture des Lettres de la Madre. Elle lira la Mère Thérèse avec Saint Jean de la Croix et la Bible, témoignera Mère Agnès de Jésus. Elle disposera du *Papier d'exaction* où sont conservés les enseignements des Mères espagnoles, fondatrices du Carmel en France. Thérèse de Lisieux s'approprie cet héritage et en fait l'idéal de sa vie. La vision en rêve des Mères espagnoles est très significative à ce propos :

« Aux premières lueurs de l'aurore, je me trouvai (en rêve) dans une sorte de galerie, il y avait plusieurs autres personnes, mais éloignées. Notre Mère seule était auprès de moi, tout à coup sans avoir vu comment elles étaient entrées, j'aperçus trois carmélites revêtues de leurs manteaux et grands voiles, il me sembla qu'elles venaient pour notre Mère, mais ce que je compris clairement, c'est qu'elles venaient du Ciel. Au fond de mon cœur, je m'écriai : Ah ! que je serais heureuse de voir le visage d'une de ces carmélites ! Alors comme si ma prière avait été entendue par elle, la plus grande des saintes s'avança vers moi ; aussitôt je tombai à genoux. Oh ! bonheur ! la Carmélite *leva son voile ou plutôt le souleva et m'en couvrit...* sans aucune hésitation, je reconnus la *vénérable Mère Anne de Jésus*, la fondatrice du Carmel en France. Son visage était beau, d'une beauté immatérielle, aucun rayon ne s'en échappait et cependant malgré le voile qui nous enveloppait toutes les deux, je voyais ce céleste visage éclairé d'une lumière ineffablement douce, lumière qu'il ne recevait pas mais qu'il produisait de lui-même...

Je ne saurais redire l'allégresse de mon âme, ces choses se sentent et ne peuvent s'exprimer... Plusieurs mois se sont écoulés depuis ce doux rêve, cependant le souvenir qu'il laisse en mon âme n'a rien perdu de sa fraîcheur, de ses charmes Célestes... Je vois encore le regard et le sourire *PLEINS d'AMOUR* de la Vble Mère. Je crois sentir encore les caresses dont elle me combla...

Me voyant si tendrement aimée, j'osai prononcer ces paroles : “ O ma Mère ! je vous en supplie, dites-moi si le Bon Dieu me laissera longtemps sur la terre... Viendra-t-Il bientôt me chercher ?... ” Souriant avec tendresse, la sainte murmura : “ *Oui, bientôt, bientôt... Je vous le promets.* ” – “ Ma Mère, ajoutai-je, dites-moi encore si le Bon Dieu ne me demande pas quelque chose de plus que mes pauvres petites actions et mes désirs. Est-Il content de moi ? ” La figure de la Sainte prit une expression *incomparablement plus tendre* que la première fois qu'elle me parla. Son regard et ses caresses étaient la plus douce des réponses. Cependant elle me dit : “ Le Bon Dieu ne demande rien autre chose de vous. Il est content, très content !... ” Après m'avoir encore caressée avec plus d'amour que ne l'a jamais fait pour son enfant la plus tendre des mères, je la vis s'éloigner... Mon cœur était dans la joie, mais je me souvins de mes sœurs, et je voulus demander quelques grâces pour elles, hélas !... je m'éveillai !... » (Ms B, 2 r° / v°).

Thérèse de Lisieux est confirmée dans son charisme et dans son style de vie par Anne de Jésus, une intime de Thérèse d'Avila, Mère du Carmel qu'elle a recréé en le réformant, développé, en y renouvelant l'esprit d'Élie et des premiers ermites du Mont Carmel, restructuré en réactualisant la Règle primitive. L'influence de la Madre atteint alors les régions les plus profondes de la vie intérieure de ses fils et de ses filles, d'où jaillissent les comportements intérieurs et les modes naturels d'être et d'agir.

Certes, il est d'autant plus difficile de préciser cette influence maternelle qu'elle est plus étendue et plus profonde. Elle s'accuse plus dans l'ensemble de la vie que dans les traits particuliers, beaucoup plus dans les modes de penser et d'agir que dans les pensées et les actes eux-mêmes. Néanmoins, on peut baliser cette influence dans la vie et les écrits de Thérèse de Lisieux en mettant en relief ses lignes principales :

1. Les « immenses désirs » de la Mère et de sa Fille

Nous n'abordons pas ici d'une manière systématique les différences et les similitudes entre les deux Thérèse. Il nous importe de mettre en relief leurs liens de parenté spirituelle.

C'est pourquoi nous signalons, en premier lieu, l'immensité des désirs qui les habite. « Les désirs des mères trouvent un écho dans l'âme de leurs enfants » (Ms C, 9 v°). Le désir de « voir Dieu » de Thérèse d'Avila trouve un écho dans sa famille : « Quelle joie de voir Dieu » (LT 56 en lien avec Chemin de Perfection, XLII). Ce désir est moins exprimé que celui de l'aimer mais il en représente la seconde face, et bien présent (cf. CJ 15.5.7 ; PN 5,5 et 13 ; 17,15 ; 18,54, Ms C, 4 v° ; LT 95, 96, 186, 254). Les deux désirs débouchent sur l'Offrande à l'Amour Miséricordieux :

« Jésus, Jésus, s'il est si délicieux le *désir* de *t'Aimer*, qu'est-ce donc de posséder, de jouir de l'Amour ?...

Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de *l'Amour* ?... O Jésus ! mon *premier, mon seul Ami*, toi que *j'aime UNIQUEMENT*, dis-moi quel est ce mystère ? Pourquoi ne réserves-tu pas ces immenses aspirations aux grandes âmes, aux *Aigles* qui planent dans les hauteurs ?... Moi je me considère comme un

faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet ; je ne suis pas un *aigle*, j'en ai simplement *les YEUX et le CŒUR* car malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de *l'Aigle...* » (MsB, 4 v° / 5 r°).

2. Théologie christocentrique des deux Thérèse

La Mère et la Fille se retrouvent identiques et complémentaires dans leur expérience christocentrique de Dieu-Trinité. Le mystère de l'Incarnation fonde leur itinéraire et leur doctrine. La crèche de Teresa (cf. Poèmes 11 à 17) résonne dans *les Anges à la Crèche de Jésus* (RP 2) ; la vision de l'Ecce Homo de la Mère se reflète dans la Sainte Face de la Fille ; le même amour du Crucifié les rapproche et le même honneur de leur Époux les unifie.

Par le Christ, Verbe fait chair, en Lui et avec Lui, elles se jettent dans le Cœur de la Trinité et pénètrent les mystères de la foi ; elles découvrent l'Église et l'humanité, embrassent ses douleurs et ses espoirs, dans un combat spirituel, humble mais continu (cf. RP 7 et *Vie* de Thérèse d'Avila par elle-même, XXV).

3. Anthropologie christocentrique des deux Thérèse

Avec les mêmes yeux du Christ fait homme, les deux Thérèse regardent la vie, embrassent le temps et l'éternité, pénètrent le mystère de l'être humain et de sa mission. Aussi la vie, cette « nuit passée dans une mauvaise hôtellerie » (LT 49 et *Chemin de Perfection* XLII), n'est qu'un rêve (LT 82 ; cf. LT 130 ; *Exclamation* 3). Mais l'âme, « ce cristal brillant » (RP 5,16 et I *Demeures*,1), est immortelle. Seul Dieu en est digne pourvu qu'elle entretienne la flamme d'amour par les œuvres (Ms B, 4 r° et III *Demeures*, I), dans un zèle qui embrasse et embrase le monde (Ms C, 33 v° et *Sur le Cantique des Cantiques*, II). Le Seigneur associe ses amis à son aventure dans le monde des hommes (LT 81 en lien avec *Chemin de Perfection* XXXIII ou LT 178 avec *Chemin de Perfection* XXXIV).

4. La Contemplation comme Apostolat

Thérèse d'Avila recrée merveilleusement dans l'âme de sa fille, l'esprit d'Élie. Contemplatives de race, Mère et Fille sont prêtes à donner « mille vies pour sauver une seule âme » (*Écrits divers*, juillet 1896 et *Chemin de Perfection* I).

La Fille intériorise d'abord l'expérience contemplative de la Mère, une âme éprise de liberté, laquelle marque sa doctrine sur l'oraison. L'atmosphère de liberté passe dans la vie et le message de Thérèse de Lisieux dont « la voie » de l'abandon et de la confiance échappe à toute codification mais s'adapte à tous les milieux. Elle n'est pas liée à une méthode pas plus qu'à une dévotion : elle est la réalisation d'une attitude d'âme.

Thérèse d'Avila rappelle, dans les cinquièmes demeures du *Château Intérieur*, qu'à cette étape de l'itinéraire spirituel l'union avec Dieu ouvre désormais le cœur à la fraternité universelle. Elle considère tous les hommes comme « les enfants [de Dieu] et [ses] frères », elle désire le salut de tous, qu'ils soient infidèles ou hérétiques (Cf. *Château Intérieur* V, 2,10-11).

En effet, sa forte conscience de l'Église, de l'être Église et de devoir travailler, prier et souffrir pour l'Église et pour le salut des âmes, est liée avant tout à sa profonde expérience christologique qu'elle raconte dans son *Autobiographie*. C'est comme une nouvelle Pentecôte qui ouvre son cœur

à la plénitude de son être ecclésial par l'effusion de l'amour divin (c'est ainsi qu'il faut interpréter la grâce de la Transverbération de son cœur), à la douleur pour les âmes qui se perdent, à la conscience de la division de l'Église en Europe à cause du Protestantisme. Elle ne créera St Joseph et n'étendra sa réforme que pour répondre aux ardeurs d'amour que Dieu avait mises en son âme.

Il suffit de rappeler l'intensité des paroles qui marquent son engagement personnel à répondre à la situation ecclésiale de son temps :

« De là aussi, la mortelle douleur que me cause la perte de cette multitude qui se damne, en particulier de ces malheureux luthériens, que le baptême avait rendus membres de l'Église. De là encore, ces impétueux désirs d'être utile aux âmes. Oui, je peux le dire en toute vérité, pour en délivrer une seule de si horribles tourments, volontiers, me semble-t-il, j'endurerais mille fois la mort... Cherchant donc ce que je pourrais faire pour Dieu, je me dis qu'avant tout je devais répondre à ma vocation, en observant ma Règle avec toute la perfection dont je serais capable » (Cf. *Vie* 32, 6.9. 10-12).

Thérèse d'Avila supplie le Seigneur : « Seigneur, ou mourir ou souffrir ! je ne vous demande pas autre chose », c'est-à-dire : « Voilà, mon seigneur et mon père, la vie que je mène présentement. Demandez à Dieu, je vous en prie, ou qu'il m'appelle à lui, ou qu'il me donne les moyens de le servir » (*Vie*, 40,23). Ou mourir par amour, ou rester en vie pour servir avec amour son Seigneur. À la fin de son existence Thérèse changera encore d'avis. Dans la plénitude de l'amour et de l'abandon à la volonté de Dieu, son ardent désir de le voir étant en quelque sorte apaisé par la présence de la Trinité à l'intime de son cœur, elle s'exclamera dans la dernière *Relation* de 1581 : « L'âme désire vivre, si tel est le bon plaisir de Dieu, afin de se dépenser davantage à son service. Et si elle pouvait contribuer à le faire aimer et louer, ne serait-ce que d'une seule âme et pour peu de temps, elle mettrait cette faveur à plus haut prix que l'entrée dans la gloire » (*Relation* 6, 7).

La première page du *Chemin de Perfection* s'ouvre par la description de la réaction de la Sainte aux nouvelles qui arrivent de France et d'Allemagne ; nouvelles qui se répercutent, du Concile de Trente à la cour de Madrid, et de là parviennent à Avila où dans le cœur de Thérèse et dans l'intimité de ce "*petit coin de Dieu*", comme Thérèse appelle son monastère de Saint-Joseph, bat très fort un cœur ecclésial, sensible à ce qui se passe dans l'Église. À cet embrasement, la Madre répond par la sainteté de la vie contemplative dont elle met en relief la grande efficacité apostolique. C'est son intuition, marquée au coin d'une grande originalité. Un choix radical de l'Évangile, exprimé par les conseils évangéliques, dans une vie de prière au sein d'une petite communauté carmélitaine fondée par elle, peut renouveler l'Église de l'intérieur, favoriser la sainteté des théologiens et des pasteurs. Elle s'identifie au Christ auquel elle identifie l'Église de son temps : c'est cette intuition qui donne un sens profondément apostolique à la vie contemplative. Il s'agit d' "*aider le Seigneur*", de défendre l'Église comme on défend le Seigneur, car l'Église est son corps.

Cette vibrante perspective ecclésiale du premier chapitre du *Chemin de Perfection* trouve son point culminant au troisième chapitre où elle reprend cette théologie originale pour expliquer la vocation de la carmélite, tout à la fois personnelle et communautaire, ouverte sur l'Église : une sainteté apostolique rend la prière plus agréable et plus efficace auprès de Dieu. C'est la raison pour laquelle le Seigneur a convoqué les moniales du premier Carmel thérésien, puis toutes les filles de Sainte Thérèse, à travers le temps et l'espace. Une vie pour l'Église, une sainteté apostolique missionnaire : "Enfin, s'il arrive que vos prières, vos désirs, vos disciplines, vos jeûnes

ne se rapportent plus au but que je vous ai indiqué, dites-vous que vous ne remplissez plus la fin pour laquelle le Seigneur vous a réunies"

Thérèse de l'Enfant-Jésus incarne le même idéal. Sur son lit de mort, elle déclare : « Je ne me repentirai jamais d'avoir travaillé uniquement pour sauver des âmes. Que j'ai été heureuse de savoir que N.M. Sainte Thérèse pensait cela » (DE 4.6.1 en écho à *Chemin de Perfection* III). Le charisme de Thérèse d'Avila se transmet dans l'Esprit-Saint à Thérèse de Lisieux : elle vit pour l'Église, dans le cœur de l'Église, comme fille de « l'Église sa Mère » :

« Enfin je veux être fille de l'Église comme l'était notre Mère Ste Thérèse et prier dans les intentions de notre St Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie... » (Ms C, 33 v°).

Car :

« une carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation et cesserait d'être fille de la Séraphique Sainte Thérèse qui désirait donner mille vies pour sauver une seule âme » (LT 198 en écho à, *Chemin de Perfection* I et III).

Thérèse de Lisieux exprime donc clairement le sens plénier de sa vocation carmélitaine comme fille de la Madre Teresa par son zèle apostolique et missionnaire, vécu dans la prière apostolique et la sainteté ecclésiale. Elle prie en disant :

« Sainte Thérèse, ma Mère, apprenez-moi à sauver les âmes afin que je devienne une vraie carmélite » (Pri 5, et LT 135 à Céline).

En réalité, il s'agit d'un désir incandescent d'une mission qui embrasse tous les charismes ; et la "place au cœur même de l'Église" est comme une sorte de grâce pentecôtale – une authentique expérience mystique –, un mariage spirituel apostolique, en tant qu'Épouse-Église. Une grâce qui ressemble beaucoup à la grâce du mariage spirituel de Thérèse d'Avila quand le Seigneur lui déclare qu'« il est temps qu'elle prenne soin de ses affaires à lui, et qu'il prendrait soin des siennes » (Cf. *Château Intérieur* VII, 2,1 ; *Relation* 35 du récit de la grâce du mariage spirituel).

En Thérèse de Lisieux nous avons donc la continuité du charisme contemplatif et apostolique du Carmel Thérésien et la nouveauté de sa dimension charismatique et missionnaire avec la marque originale de la fille. Si Thérèse d'Avila à la fin de sa vie, comme nous l'avons vu en citant la dernière Relation, désire vivre jusqu'à la fin des temps pour qu'une seule âme puisse servir le Seigneur, Thérèse de Lisieux avec une touche originale sait qu'elle peut aussi le faire dans la gloire. C'est une des intuitions géniales de Thérèse. Le ciel continue l'œuvre de la terre : « Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre » (DE 17.7).

En cela, Thérèse de Lisieux manifeste son originalité par rapport à sa Mère grâce à son génie de sainteté et à son intuition théologique de la communion des saints et de l'Église comme Corps mystique. Certainement elle enrichit la pensée de Thérèse d'Avila, elle la propose nouvelle et renouvelée, et en fait le patrimoine du Carmel et de l'Église, qui reconnaît la valeur de la vie contemplative au service de l'Église, intuition originale de la Sainte d'Avila, perfectionnée et universalisée par Thérèse de Lisieux.

En réalité, Thérèse de Lisieux s'avère la meilleure interprétation vivante d'une page du *Livre des Demeures*, dans laquelle la Réformatrice du Carmel, après les avoir incitées à prier pour un fervent service apostolique de l'Église (*Château Intérieur* VII, 4,6), entame un dialogue avec ses filles, véritable apologie du sens apostolique de la vie contemplative et de la valeur de la vie monastique au service de l'Église :

« Vous m'objecterez, en second lieu, que le pouvoir et les moyens vous manquent pour gagner des âmes à Dieu. Vous vous y emploieriez, dites-vous, de très grand cœur, mais n'ayant le droit ni d'enseigner, ni de prêcher comme les apôtres, que vous reste-t-il à faire ? (...) J'ai dit que le démon nous inspire quelquefois des désirs sublimes, afin que, laissant de côté au service de Notre Seigneur les choses possibles, nous nous tenions satisfaites d'avoir aspiré aux impossibles. Sans m'arrêter à tout ce que vous pouvez accomplir par le moyen de l'oraison, je vous dirai : « Ne visez pas à faire du bien au monde entier, contentez-vous d'en faire aux personnes dans la société desquelles vous vivez. Cette œuvre sera d'autant plus méritoire que vous êtes plus obligées de l'accomplir. » Pensez-vous que ce sera peu de choses si, par votre humilité profonde, votre esprit de mortification, votre dévouement, votre tendre charité pour vos sœurs, votre amour pour Notre Seigneur, vous les embrassez toutes de ce feu céleste et leur devenez un continuel stimulant à la vertu ? Vous ferez une très grande chose, au contraire, et vous rendrez à Notre Seigneur un service qui lui sera très agréable. En vous voyant réaliser ainsi ce qui dépend de vous, sa Majesté reconnaîtra que vous feriez bien davantage si vous en aviez le pouvoir et ne vous récompensera pas moins que si vous aviez gagné beaucoup d'âmes... Vous direz peut-être que ce n'est pas là convertir, parce que toutes vos sœurs sont déjà vertueuses. De quoi vous mêlez-vous ? Plus elles seront parfaites, plus leurs louanges seront agréables à Dieu, et plus leur oraison sera profitable au prochain... Enfin, mes sœurs, et c'est par là que je termine, ne prétendons pas élever une tour sans lui donner de fondements. Le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les accomplissons. Si nous faisons ce qui dépend de nous, Sa Majesté nous mettra de jour en jour à même de faire davantage. Pour cela il nous faut ne pas perdre la foi dès les premiers pas, mais pendant la courte durée de cette vie – durée moindre peut-être encore que chacune ne le pense – offrir intérieurement et extérieurement à Notre Seigneur le sacrifice qui est en notre pouvoir. Il l'unira, ce sacrifice, à celui qu'il offrit pour nous au Père sur la croix, et sans regarder l'insignifiance de nos œuvres, il leur donnera la valeur méritée par notre amour » (*Château Intérieur* VII, 4, 14, 15).

Dans la densité théologique de ce texte, voici quelques affirmations fondamentales : le réalisme et le caractère concret des œuvres ; la valeur absolue de l'amour qui rend vraiment grandes les grandes œuvres et magnifie les petites actions chargées d'amour ; le dynamisme créateur d'un service qui augmente à mesure qu'il prend le rythme même de Dieu, qui ouvre de nouveaux chemins et offre de nouvelles possibilités : « chaque jour davantage » ; la persévérance créatrice qui ne se lasse pas et cueille dans l'instant fugitif la possibilité d'un service intense ; la grâce de pouvoir vivre dans le sacerdoce royal du sacrifice intérieur et des œuvres extérieures, ainsi qu'à la source de toute valeur apostolique qui est le sacrifice du Christ ; la valeur absolue de l'amour.

Cette page de la Santa Madre évoque spontanément la figure de Thérèse de Lisieux. Celle-ci a mis en œuvre magnifiquement ce testament thérésien dans le caractère concret d'une vie contemplative engagée, dans le réalisme d'une exquise charité au sein de sa communauté, dans la force irrésistible de l'amour qui a donné valeur à chaque petite action et étendu son action

apostolique et missionnaire au-delà des murs du monastère. Cette doctrine de Thérèse d'Avila est aussi à la base des plus belles affirmations de Vatican II sur la valeur de la vie contemplative et de « sa mystérieuse fécondité apostolique » (Cf. *Perfectæ Caritatis* n. 7.)

La petite Thérèse a lu et relu cette page du *Château Intérieur*. Dans l'index des citations (peu nombreuses en réalité) qu'elle fait des écrits de la Mère Fondatrice, deux fois au moins, apparaît cette phrase qui a peut-être éclairé sa vocation carmélitaine : la valeur absolue de l'amour même si les œuvres sont petites. Thérèse écrit : « Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes » (LT 65 à Céline, du 20 Octobre 1888). Ou encore, Dieu « regarde plus à l'intention qu'à la grandeur de l'action ». Elle a vécu avec la plus grande perfection possible sa vocation, dans la prière pour tous les hommes et dans l'amour concret pour sa communauté. Dieu lui a donné la grâce de pouvoir faire toujours plus, jusqu'à embrasser par sa vie toute l'Église, toutes les vocations, dans le cœur même de l'Église.

L'esprit contemplatif et apostolique de Sainte Thérèse de Jésus se distingue dans l'histoire de la spiritualité par deux notes originales. La première est celle d'une forte identification avec l'Église, c'est le « sentire Ecclesiam », sentir l'Église comme la réalité profonde avec laquelle on s'identifie et pour laquelle on vit. La seconde note d'originalité est la perception de la valeur ecclésiale de la contemplation : être contemplatifs et contemplatives pour servir la cause de l'Église, la sainteté personnelle et communautaire, cachée même, au service de l'Église et de son expansion missionnaire.

Au sommet de la tradition vivante du Carmel Thérésien et par une vocation lumineuse qui relance et universalise le message de la Sainte espagnole, avec la nouveauté d'une ardeur sans limites et la force irrésistible d'un témoignage plein de sympathie qui a attiré tant d'hommes et de femmes, se tient notre petite et grande Thérèse de Lisieux, Patronne des missions. Elle a aussi fait naître dans l'Église, grâce à des charismes apostoliques suscités par son exemple et par sa doctrine, plusieurs congrégations religieuses autochtones dans les jeunes églises.

Ainsi la Madre Teresa se reflète dans sa fille bien-aimée, la petite Thérèse. Et elle, Thérèse de Lisieux rappelle, confirme et enrichit le charisme de la Madre. Toutes deux ensemble continuent à travailler au ciel, dans la communion des Saints, pour Celui qu'elles ont aimé et servi d'un amour infini, le Christ Seigneur, s'identifiant aussi avec lui dans leur vocation spécifique : être la manifestation concrète et vivante de l'Église Épouse, ardente dans la contemplation, préoccupée par le salut de tout le genre humain. Car celui qui aime le Christ ne peut pas ne pas aimer tout ce qui lui appartient :

« Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre *seul Amour*, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement.

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre *Justice* et recevoir de votre *Amour* la possession éternelle de *Vous-même*. Je ne veux point d'autre *Trône* et d'autre *Couronne* que *Vous*, ô mon *Bien-Aimé* !.....

À vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous... » (Pri 6).

D. Thérèse, disciple de Jean de la Croix

« Ah ! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre Père saint Jean de la Croix !... À l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle, mais plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité et je suis encore dans cet état. » (Ms A, 83 r°).

Toutes les études sur l'influence de Jean de la Croix sur Thérèse de l'Enfant-Jésus citent ce passage. Il y en a qui le commentent et en déduisent qu'il ne l'a touchée que durant deux années. Mais une étude attentive démontre que Jean de la Croix a accompagné Thérèse de l'Enfant-Jésus jusqu'à son dernier soupir après avoir imprégné la vie, la pensée et les attitudes de la jeune carmélite lexovienne tout au long de sa vie carmélitaine.

Lorsque Thérèse évoque ses 17 et 18 ans, cela correspond aux années 1890/91, une période importante dans sa vie spirituelle avec la retraite de l'Abbé Prou (PA, p.350). En outre, en 1891 on célèbre le centenaire de la mort du saint :

« je me souviens surtout de sa visite [Mgr. Hugonin] à l'occasion du centenaire de N.P. St Jean de la Croix. » (Ms A, 72 v° et CG II, p.673, n.1).

Mais si on braque le projecteur sur le carmel de Lisieux dans le dernier quart du XIX^e siècle, on se demande qui aurait pu lire les œuvres de Jean de la Croix avec profit. Pourtant Mère Geneviève, idéal de Thérèse, est dévote de Jean de la Croix (Ms A, 78 r°). En tout cas, ce jour-là, Thérèse tire dans une corbeille un billet où le Père du Carmel lui murmure : « Ma fille, je vous laisse mon dépouillement intérieur. L'âme qui veut posséder Dieu entièrement doit renoncer à tout pour se donner tout entière à ce grand Dieu !... » (CG II, p.618 et Œ/T, p.1233). Céline témoigne :

« que de fois depuis son adolescence, n'avait-elle pas répété avec enthousiasme, cette parole de Saint Jean de la Croix : « Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous ! ». C'était le thème de nos aspirations quand aux fenêtres du Belvédère nous devisions ensemble sur la vie éternelle. » (Céline, CSG, p.18 ; Ms A, 47 v° / 48 r° ; cf. Ms A, 73 v°).

On retrouve la célèbre maxime : « souffrir et être méprisé » que Thérèse avait calligraphiée et qui l'accompagnera toute sa vie. Elle intériorise rapidement et en profondeur la dialectique sanjuaniste du « rien et du tout » (Pri 2) et grâce à lui, elle découvre sa « petite voie ».

Jean lui décrit un climat, semblable à celui qu'elle vit : sa doctrine répond parfaitement à ses exigences d'absolu, confirme ses intuitions sur la nécessité de la purification de la foi dans l'obscurité et dans le calme plat, le perfectionnement de l'espérance dans le renoncement à toutes choses et la pauvreté complète ; et elle explicite ses certitudes sur l'au-delà ; la jeune carmélite subit l'emprise de cette pensée puissante, de cette logique rigoureuse et aimante, de ces descriptions sublimes qui précisent ce qu'elle sent, de cette musique harmonieuse des mots et de cette audacieuse poésie des symboles qui rendent ce je ne sais quoi d'ineffable laissé en l'âme par les contacts divins. Elle se nourrit de ces pages savoureuses et se laisse emporter, recueillie par elles, vers ces régions où se renouvellent les contacts.

1. Rencontre avec Jean de la Croix

Il est très probable que Thérèse ait rencontré le docteur mystique avant d'entrer au Carmel. *L'Année Liturgique* de Dom Guéranger que les Martin lisaient régulièrement la familiarise avec sa vie :

« Jésus qui voulait nous faire avancer ensemble, forma dans nos cœurs des liens plus forts que ceux du sang. Il nous fit devenir *sœurs d'âmes*, en nous se réalisèrent ces paroles du

Cantique de St Jean de la Croix... "En suivant vos traces, les jeunes filles parcourent légèrement le chemin, l'attouchement de l'étincelle, le vin épicé leur font produire des aspirations divinement embaumées." Oui c'était bien *légèrement* que nous suivions les traces de Jésus ; les étincelles d'amour qu'Il semait à pleines mains dans nos âmes, le vin délicieux et fort qu'Il nous donnait à boire faisait disparaître à nos yeux les choses passagères et de nos lèvres sortaient des aspirations d'amour inspirées par Lui » (Ms A, 47 v° / 48 r°).

Rapidement la maxime sanjuaniste : « souffrir et être méprisé pour toi » devient un refrain de Thérèse et éclaire tout ce qu'elle vit depuis la mort de sa maman : « ce que j'ai souffert, je ne pourrai le dire qu'au Ciel ! » (Ms A, 31 r°).

La rencontre devient, avec son entrée au Carmel, un fort lien de stimulation et d'imitation :

« Ma fille, je vous laisse ma pureté d'intention... Vous m'imiterez en vous privant pour Dieu de toute consolation et en inclinant votre cœur à choisir toujours de préférence tout ce qui doit le moins flatter votre goût soit de la part de Dieu, soit de la part des créatures ! Voilà ce qui s'appelle vraiment aimer Dieu » (billet tiré par Thérèse pour la fête du Saint en 1888, la première année de sa présence au Carmel).

Jean de la Croix accompagnera désormais Thérèse dans sa « montée ». Sa parole :

« "ici, il n'y a plus de chemin, parce qu'il n'y a plus de loi pour le juste", l'aida beaucoup à prendre son indépendance dans ses explorations du pur amour que plusieurs taxaient de présomption. Elle excita sa hardiesse à trouver, pour l'atteindre, une "voie toute nouvelle", celle de l'Enfance spirituelle, qui n'en est plus une, tant elle est droite et courte, aboutissant d'un seul jet au cœur même de Dieu. Je crois que toutes ses oraisons visaient uniquement cette recherche de "la science d'amour" » (CSG, p.78).

Suivre le Père du Carmel ne va pas, cependant, sans difficultés dans la communauté. Mère Geneviève elle-même recule devant la hardiesse de Thérèse. Le Père Alexis la relance « sur les flots de la confiance et de l'amour » et la ramène au carme espagnol dont la méditation reprendra de plus belle : *la glose a Lo Divino, la prière de l'âme énamourée, le Cantique spirituel, la Vive Flamme* et d'autres poèmes sont cités, commentés ou paraphrasés. Recevant, en 1895, un exemplaire des *Maximes et Avis spirituels de notre bienheureux Père saint Jean de la Croix*, son anthologie s'étoffe considérablement. Les conversations tournent souvent autour du saint que Thérèse souhaite voir déclaré « Docteur de l'Église ». Dans son Offrande à l'Amour Miséricordieux, il sera son inspirateur. Imprégnée de sa doctrine, elle offre les mérites des saints, des anges, de la Vierge Marie, puisque, comme pour le Père du Carmel, « tout lui appartient dans le Christ (*Prière de l'âme embrasée d'amour*). Avec lui, elle dit au Seigneur « plus vous voulez donner, plus vous faites désirer » (Lettre à Mère Eléonore de St Gabriel, du 8.7.1589 ; cf. *Maxime* 45). C'est à lui qu'elle emprunte l'expression « Divin Regard qui purifie » (cf. CS, str. 33). Le feu qui consume et purifie s'inspire du *Cantique* (str. 26). « Au soir de cette vie.. » rappelle la fameuse *Maxime* 70. « Me fasse mourir » renvoie à la mort d'amour dans la *Vive flamme* ; « l'éternel embrasement » évoque la mystique spirituelle, le mariage spirituel de l'âme avec Dieu.

En 1896, Jean de la Croix persiste au cœur de l'expérience thérésienne. Notre Sainte éprouve alors de grands désirs, immenses, contradictoires, qui la font souffrir à l'oraison. Elle retrouve la paix en identifiant sa place au cœur de l'Église : le Ms B, qui couvre seulement cinq folios, relate son expérience en citant une dizaine de fois Saint Jean de la Croix ; elle s'en inspire encore, le 30 avril 1896, pour composer sa « Glose sur le Divin » à l'intention de sa novice Sr. Marie de la

Trinité qui fait profession ce jour-là. Elle lui fera d'autres cadeaux du saint quelques jours après, pour sa prise de voile. Le docteur mystique inspirera sa « Consécration à la Sainte Face » du 6 août 1896. Il l'accompagnera dans sa dernière étape « de l'exil au Royaume », le long de l'année 1897. Les DE témoignent de la permanence et de la fécondité de la rencontre de Jean de la Croix avec Thérèse de l'Enfant-Jésus, une rencontre au niveau théologique qui a agi comme une source d'expérience et de pensée pour la jeune carmélite.

2. Jean et Thérèse, « deux docteurs en science d'amour »

Pour Thérèse, Jean « est le saint de l'amour par excellence », à en croire le témoignage de Sr. Marie de la Trinité (VT 77, p.50). Le saint de l'agapè divine, manifestée par Jésus le Christ et insufflée à ses disciples par le don de l'Esprit Saint. Il l'enseigne et il en vit. Pour lui

« il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'amour afin qu'en se consumant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas mais arrive promptement à voir son Dieu face à face » (Vive Flamme, 1, 28).

Texte capital que Thérèse retient, répète, paraphrase. On le retrouve dans son importante *Consécration à la Sainte Face* du 6 août 1896 (Pri 12). Dans sa « course de géant » (Ms A, 44 v°), Thérèse désire se consommer et se consumer, non seulement parce qu'elle pressent que sa vie sera courte, mais parce que « le plus petit mouvement de pur Amour est plus utile à l'Église que toutes les autres œuvres réunies... » (*Cantique Spirituel* B, 29, 2) qu'elle reprend dans le (Ms B, 4 v°). L'extraordinaire amour divin féconde la vie de celle qui choisit l'amour comme vocation (Ms B, 3 v°). C'est seulement à ce prix qu'être « épouse, carmélite et mère » prend tout son sens et devient universel. En effet, c'est l'amour seul qui donne sens, et un sens qui demeure, puisque « au soir de cette vie, on vous examinera sur l'amour. Apprenez donc à aimer Dieu comme il veut être aimé et laissez-vous vous-même » (*Maxime* 70 ; cf. LT 188).

Plus encore, Jean de la Croix lui apprend que « l'amour ne se paie que par l'amour » (*Cantique spirituel* B, 9). En réalité seul l'amour fait croître l'amour : l'amour de Dieu accroît l'amour du prochain et ce dernier renforce l'amour de Dieu (cf. *Maxime* 184). Il est si puissant qu'il tire profit de tout (cf. Ms A, 83 r° ; LT 157 ; PN 30).

Thérèse décalque son modèle tout en demeurant bien personnelle. Son âme se délecte dans « la douce voie de l'amour » (Ms A, 84 v°) et ne désire plus ni la souffrance ni la mort mais est attirée seulement par l'amour (Ms A, 84 v°). Malade de tuberculose, Thérèse est surtout malade d'amour et ne peut être guérie que par l'amour (cf. *Cantique Spirituel* B, 11 ; cf. LT 109). Aussi elle se penche désormais, par amour, sur Jésus lui-même, malade d'amour, assoiffé d'amour et affamé de l'amour de sa créature :

« Il faut que la puissance de l'amour soit bien grande et ses entraînements bien irrésistibles, puisqu'il va jusqu'à charmer Dieu lui-même et à faire de lui son prisonnier » (*Cantique spirituel* B, 32).

Thérèse reprend l'idée dans une lettre à Léonie, lui enseignant de prendre Jésus par le cœur (LT 191). On lira dans la strophe 2 du cantique *Vivre d'Amour* :

« L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père
Mon faible cœur le garde sans retour

Ô Trinité ! Vous êtes prisonnière
De mon Amour !... » (PN 17,2 ; cf. PN 25)

C'est donc l'Amour qui fait courir Thérèse (cf. *Cantique Spirituel* B, 25 et Ms A, 47 v° / 48 r°). Elle court en compagnie de Jean de la Croix qui lui fait découvrir la Bible, notamment le texte d'Ézéchiel 16, l'action du Seigneur dans son âme et lui prête sa *Prière de l'âme embrasée de l'amour divin* (cf. LT 135, 137, 182 ; RP 3, 23v, PN 44,5. Il lui inculque une hardiesse infinie par sa *Vive Flamme d'Amour* qui lui fait s'approprier la prière sacerdotale du Christ et se jeter dans le cœur de la Trinité.

3. Jean et Thérèse, maîtres de la foi

Si Jean de la Croix conduit Thérèse au « sommet de la Montagne de l'Amour » (cf. LT 105, 112 ; Ms B, 1 v°...), c'est parce qu'il chemine avec elle dans la nuit de la foi.

Certes, Thérèse n'emprunte pas au Docteur mystique autant de phrases sur la foi. On ne sait pas d'ailleurs si la sainte de Lisieux a lu la *Montée* ou la *Nuit Obscure*. Elle possède toutefois ses *Maximes* qui comportent un vrai traité sur la première vertu théologale, semblable à celui du *Cantique* B, explication 2-6.

Jean rappelle que Dieu épouse l'âme par la foi (cf. *Osée* 2, 21) et par conséquent « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Car pour s'approcher de Dieu, il faut croire » (He 11,6).

Or la vie de Thérèse s'écoule dans la « foi nue » (CSG, p.76). Son oraison se déroule dans l'aridité et ses retraites dans les douleurs (Ms A, 80 r° et billets des 5-10 janvier 1889). Jésus ne lui dit rien. Il dort. Il la laisse dans les ténèbres ; elle est sa fiancée, pourtant ; elle se contente d'être son jouet (cf. LT 74, 75, 76, 78, 110, 111, 11. Elle désire malgré tout que ses « ténèbres servent à (...) éclairer » (LT 112) les âmes qui pourraient être privées des lumières à cause d'elle et « que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... » (Ms C, 6 r°).

Thérèse vit, comme purificatrices et comme co-rédemptrices, sa nuit, sa foi nue et les différentes souffrances extérieures qui viennent l'éprouver, sans oublier ses scrupules ; ce qui explique sa paix et sa joie (Ms A, 76 v°) alors que la sécheresse est son « pain quotidien » (Ms A, 73 v°) et qu'elle ne sent rien ou est incapable de prier (cf. LT 143 ; cf. Ms B, 5 r°).

En lisant le mystique castillan, dont Céline apporte en 1894 un carnet d'extraits, elle relit sa vie passée et comprend mieux son présent. Encore une fois, le Maître du Carmel la confirme dans sa « montée » : par son Offrande et par sa « transverbération » subséquente, le Seigneur lui-même l'éclaire. Elle poursuivra son « Gethsémani » avec le Christ, qui s'est attablé avec les publicains et les pécheurs, et elle accepte cette nuit pour les impies. Avec Marie et comme Marie, elle est au pied de la Croix :

« Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.

Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère
Soit plongée dans la nuit, dans l'angoisse du cœur ;
Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?
Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur !...
Tout ce qu'Il m'a donné Jésus peut le reprendre

Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi.....
 Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre
 Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi..... » (PN 54, 15,7-8 ;16)

Thérèse parle donc de « souffrir en aimant ». Elle connaît comme la Vierge l'épreuve de la foi et atteint par là les sommets de la souffrance (cf. DE 22.9.6) : « je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie » (Ms C, 7 r°).

Elle chante ce qu'elle veut croire mais sans ressentir de joie (Ms C, 7 v°). Elle n'en est pas moins prête à verser son sang pour sa foi (Pri 19). Elle ne demande ni vision ni extase (cf. DE11,8.5 ; 4.6.1 ; 5.8.4 ; 11.9.7 ; LT 106 ; PN 54,17). En cela, elle est une vraie disciple de Jean de la Croix (cf. RP 7,1v ; cf. Maxime 34 ; Montée 2,21 et 3,30)

Une de ses *Dernières Paroles* résume bien son attitude :

« Au ciel, je verrai le Bon Dieu, c'est vrai ! mais pour être avec lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre » (DE 15.5.7).

Sa vertu de foi est dans la logique de sa « petite voie » toute sanjuaniste :

« Pour moi, je n'ai que des lumières pour voir mon petit néant. Cela me fait plus de bien que des lumières sur la foi » (DE 13.8).

4. Jean et Thérèse, fous de l'espérance

Sans ambages et avec certitude, Thérèse déclare : « Ma folie à moi, c'est d'espérer... » (Ms B, 5 v°). Liée à ses désirs infinis et qui la font souffrir, son espérance aboutira, avec l'aide de Saint Jean de la Croix, à la découverte de sa voie, faite de pauvreté, d'abandon et de confiance.

Deux *Maximes* du Maître du Carmel lui sont décisives :

« Plus Dieu veut nous donner, plus il augmente nos désirs, jusqu'à faire le vide dans l'âme pour la remplir ensuite de ses biens » (n° 45). « Dieu agrée tellement l'espérance d'une âme qui sans cesse est tournée vers lui sans jamais abaisser ses yeux vers un autre objet, qu'on peut bien dire d'elle avec vérité : elle obtient autant qu'elle espère » (n° 46 ; cf. Lettre 11 du 8.7.1589).

En écho et fruit de son expérience, Thérèse s'adresse à l'Amour Miséricordieux en disant :

« Je suis donc certaine que vous exaucerez mes désirs : je le sais, ô mon Dieu ! *plus vous voulez donner, plus vous faites désirer* » (Pri 6).

Cette certitude sera un pilier de son raisonnement et de sa doctrine. C'est son postulat de base :

« Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté » (Ms C, 2 v° ; cf. 31 r°)

Thérèse parle d'expérience : exaucée lors de ses maladies, à Noël 1886, avec la conversion de Pranzini, pour son entrée précoce au Carmel, pour la vocation de Céline, dans son désir d'avoir des frères missionnaires, elle connaît bien la délicatesse du Seigneur et n'a « plus de grands désirs si ce n'est celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour... » (Ms C, 7 v°).

Mais l'amour engendre continuellement des désirs : à l'infirmerie naît en elle l'espérance d'une mission posthume universelle. Devant la mort, elle estime n'avoir pas fait grand chose. Va-t-elle abandonner l'Église combattante ? Voici que se lève en elle un désir fou, celui de « faire du bien

après sa mort ». Est-ce un rêve ? un délire de grande malade enfiévrée ? Là encore, la doctrine sanjuaniste va devenir son support. Elle prie, fait une neuvaine à saint François-Xavier, appelée « neuvaine de la grâce » (4-12 mars 1897), réputée toujours exaucée. Elle y ajoute une prière à saint Joseph. Le 13 juillet, elle écrit à l'abbé Bellière et lui promet de l'aider, du ciel, jusqu'à la fin de sa vie :

« Toutes ces promesses, mon Frère, vous paraissent peut-être un peu chimériques, cependant vous devez commencer à savoir que le bon Dieu m'a toujours traitée en enfant gâtée, il est vrai que sa croix m'a suivie dès le berceau mais cette croix, Jésus me l'a fait aimer avec passion. Il m'a toujours fait désirer ce qu'il voulait me donner. Commencera-t-Il donc au Ciel à ne plus combler mes désirs ? Vraiment, je ne puis le croire et je vous dis : « Bientôt, petit frère, je serai près de vous » (LT 253 ; cf. CJ 13.7.15 ; 18.7.1).

Elle va mourir dans cette espérance, malgré les tentations et les attaques passagères du démon. Nous savons bien qu'elle a été exaucée au-delà de ses espérances. Sur terre, elle n'éprouve pourtant que sa pauvreté, une pauvreté ontologiquement radicale (cf. Ms C, 2 v°). Mais pauvreté et espérance sont intimement liées : celui qui a tout n'espère plus rien. Une espérance fondée sur le Seigneur lui-même. C'est pourquoi son espérance sera continuellement soumise à la purification. Elle ne peut s'appuyer sur rien d'humain. Elle vit cette épreuve selon la dialectique sanjuaniste du rien et du tout. Non seulement elle reste petite mais elle continue à le devenir : « il faut qu'Il croisse et que je diminue » (Jn 3,30).

Plus Thérèse s'avance vers le Seigneur, plus elle se sent pauvre et aime sa pauvreté :

« ce qui lui [au Bon Dieu] plaît [dans ma petite âme] *c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor.* » (LT 197 ; cf. LT 211, 261, 243).

Chez Thérèse, « confiance audacieuse », « audace téméraire », « abandon aveugle », « illimité », humilité, se mêlent à la pauvreté pour aboutir à cette attitude spécifique de l'espérance théologique, si chère au premier carme déchaux.

Un autre thème se rattachant à l'espérance, c'est l'enfouissement dans une vie cachée avec le Dieu caché. L'inspiration du *Cantique Spirituel* est explicite (cf. RP 2,4v ; 6,1r ; PN 40,9 ; Pri 7). Or Dieu se cache à l'intérieur de l'âme (cf. Ms A, 76 r°). Il est voilé dans le mystère de l'Incarnation (RP 2, 4v). Le Crucifié du Calvaire est voilé dans son humilité aux yeux des hommes (cf. LT 137). Le Ressuscité se cache dans l'eucharistie (PN 40,9,1 ; 17,3,3 ; 2,5v).

Saint Jean de la Croix dans son *Cantique* dit :

« Votre Bien-Aimé est le trésor caché dans le champ de votre âme, ce trésor pour l'acquisition duquel le sage marchand a sacrifié tous ses biens (Mt 13,44). Il faudra donc pour le trouver, vous oublier entièrement vous-même, vous éloigner de toutes les créatures, et vous cacher dans la retraite intérieure de votre esprit » (explication str. 1 ; cf. LT 145 ; Pri 11).

Dans son espérance, Thérèse qui considère le Carmel comme le désert où elle se cache (Ms A, 26 r° ; cf. 71, r°, cf. LT 49, 106, 137) s'écrie :

« Tu vis pour moi caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus ! » (PN 17,3)

Elle se cache dans sa « Face » (cf. *Vive Flamme*, commentaire str. 3), dans ses bras (PN 36,3,2) ou en son cœur (PN 33,3,4 ; cf. PN 23,7,7) comme sous le manteau de la Vierge Marie (Ms A, 57 r° ; LT 103 ; PN 1,1,5 ; 12,9,4).

Jean et Thérèse citent le même verset évangélique (Mt 6, 3-4) pour recommander de cacher ses propres œuvres bonnes (Cf. *Montée* 3,28,6 ; *Cantique*, annotation str. 29 et Ms A, 31 v° / 32 r° ; DE 9.5.3 ; RP 6, 9 r° ; Ms B, 4 r°).

C'est que Thérèse espère toujours car « sans se montrer, sans faire entendre sa voix Jésus (l')instruit dans le secret » (Ms B, 1 r°).

Le secret de l'espérance de Thérèse c'est la folie de son espérance qui répond à la folie de l'amour du Christ (cf. Ms B, 5 v°).

Les principes doctrinaux du maître deviennent ceux de la disciple qu'elle traduit dans son langage personnel : son enfance spirituelle ne découvre sa charpente puissante qu'à la lumière de Jean de la Croix

« La nouveauté est en ceci, nous semble-t-il que Thérèse de l'Enfant-Jésus a vu le Bon Dieu et le christianisme avec de yeux purs et neufs d'enfant, qu'elle a réalisé avec une logique rigoureuse et absolue ce que son regard d'enfant avait découvert, et qu'elle a ensuite exprimé avec une simplicité et une sincérité candides qui sont encore d'une enfant. Elle est allée à la vérité sans préjugés, sa pureté a discerné l'essentiel et sa générosité l'a vécu parfaitement. Elle nous ramène ainsi à une pureté et une intégrité de doctrine tout évangélique. Cette simplicité qui pénètre et réalise intégralement et en profondeur, telle est la grâce spéciale de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et qui fait la nouveauté de son message. Simplicité et profondeur, qualités qui font les grands maîtres. Par elles la petite Thérèse entre de plain-pied dans la famille des grands maîtres spirituels de tous les temps. » (P. Marie-Eugène, *Ton amour a grandi avec moi*, p. 121).

5. La mort d'amour de Jean et Thérèse

Au chevet de Thérèse, désormais immobilisée dans son infirmerie, les deux ouvrages de Jean de la Croix, le *Cantique Spirituel* et la *Vive Flamme d'Amour*, reliés en un seul volume. Deux réalités sanjuanistes ponctuent cette ultime étape de la vie de la sainte carmélite : le feu consumant de l'amour et la mort d'amour.

Sur son lit de mort, Thérèse se rappelle le saint du Carmel (DE 27.7.5). Le feu dont il parle est pour elle le brasier de l'Amour trinitaire (Ms B, 5 v°). La créature, une « goutte de rosée », aspire à être absorbée « au sein du foyer brûlant de l'amour incréé » (LT 141). Ce feu, c'est aussi Jésus, buisson ardent qui « brûle sans se consumer » (Ms A, 38 v° et *Vive Flamme*, str. 2) et qui est venu sur terre pour l'allumer, son grand désir étant qu'il consume tout (cf. Lc 12,49).

Thérèse recourt à un autre symbolisme : Dieu est le Soleil et Thérèse un petit oiseau qui ose fixer le *Soleil divin*. En son centre, il contemple l'Aigle divin, le Christ, qui, le prenant sur ses ailes, l'introduira dans l'éternel Foyer de la Trinité bienheureuse (Ms B, 5 v°). Mais sur Thérèse, qui s'est déjà offerte, la *Vive Flamme d'amour* est déjà tombée ; elle a eu sa « blessure d'amour » (PN 24,17 et DE 7.7.2) : « consommez votre holocauste par le feu de votre divin Amour » (Ms A, 83 r° ; cf. Ms B, 3 v°). Pour expliquer ce qu'elle a vécu, Thérèse se réfère et se compare aux saints du Carmel, Thérèse, sa Mère et Jean, son Père (cf. *Vie*, 29,13 et *Vive Flamme*, 2, 11).

Le feu du ciel est tombé sur Thérèse comme sur un holocauste agréable et agréé. Transformée en « vive flamme », elle désire communiquer ce feu (Ms C, 36 r° ; cf. PN 17,2. 14 ; 20,6 ; 22,12 ; 24,17 ; 26,9 : 29,3,10,11,12 ; 31, R2,6, R6 ; LT 189). Pénétrée par l'amour divin qui la purifie et la renouvelle (Ms A, 84 r° / v° ; cf. LT 247), Thérèse substitue au symbole de la bûche sanjuaniste qui se consume dans le feu, l'image du morceau de fer qui « désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui » (Ms C, 35 v°-36 r°). Pour le Docteur mystique,

« cette "flamme d'amour"... c'est l'Esprit de son Époux, c'est l'Esprit Saint, que l'âme sent en elle-même non seulement comme un feu qui la consume et la transforme suavement en amour, mais comme un brasier qui jette des flammes. (...) Telle est l'opération de l'Esprit Saint dans l'âme parvenue à la transformation d'amour. Les actes qu'il produit en elle sont des jets de flamme et des embrasements d'amour. La volonté, en s'y unissant, aime d'une façon sublime, parce qu'elle ne fait plus qu'un par l'amour avec cette flamme » (*Vive Flamme*, 1,3).

En d'autres termes, l'âme parvient à une sorte d'égalité avec Dieu (*Cantique* B, str. 22), une égalité que Thérèse exprime par le mot « frère » (PN 23, 4 ; 45, 6 ; cf. *Maxime* 69).

En demandant à Jésus de l'unir à Lui (Ms C, 36 v°), elle le supplie, en termes sanjuanistes, « de rompre la toile de cette douce rencontre » (*Vive Flamme*, 1,6 ; cf. PN 17, 13-15 ; DE 27.7.5 ; 2.9.8).

Ce désir de mourir d'amour, si souvent souligné (cf. PN 17,14.15 ; 18,52 ; 24,26 ; 31, R6), doit beaucoup à Jean de la Croix. Thérèse désire mourir comme le Christ, dans les angoisses et l'abandon, ou comme dit le Docteur mystique en décrivant la mort du Sauveur :

« À l'instant de sa mort, Il fut aussi anéanti en l'âme sans aucune consolation ni soulagement, son Père le laissant ainsi en une intime aridité, selon la partie inférieure. Ce qui le fit écrier en la Croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?" Lequel délaissement fut le plus grand qu'il souffrit en la partie sensitive durant ce séjour mortel. Aussi fit-il en ce délaissement le plus grand œuvre qu'Il eût opéré en toute sa vie par ses miracles et ses merveilles. (...) Afin que l'homme vraiment spirituel entende le mystère de la porte et du chemin du Christ, pour s'unir à Dieu ; et qu'il sache que tant plus il s'anéantit pour Dieu, selon ces deux parties – la sensible et la spirituelle – tant plus il s'unit à Dieu et fait une œuvre meilleure. Et lorsqu'il sera réduit à rien – ce qui sera dans l'extrême humilité – alors l'union spirituelle sera faite entre l'âme et Dieu ce qui est plus grand et le plus haut état où l'on puisse parvenir en cette vie. Il ne consiste donc pas en récréations, ni en goûts, ni en sentiments spirituels, mais en une vive mort sur la croix sensible et spirituelle, c'est-à-dire intérieure et extérieure » (*Montée* 2,7,11).

Dans la même ligne, la Sainte de Lisieux prie : « fais que je Te ressemble, Jésus ! » (Pri 11). Ce qui est dans la logique de sa « petite voie », celle de la nuit de la foi et de l'espérance.

Les récits de la mort du Docteur mystique et de « la plus grande Sainte des temps modernes » se ressemblent bien à ce niveau. La suavité de leur mort d'amour est cachée sous la souffrance rédemptrice du péché, faite d'angoisses, de délaissement et d'humiliations. Le 30 septembre 1897, tous les désirs de la Carmélite de Lisieux sont réalisés (DE 30,9). Elle meurt martyre d'amour (cf. *Montée* 2,19,13). Sa mort est « accompagnée d'une douceur et d'une suavité merveilleuses, qui surpassent de beaucoup tout ce que [l'âme] avait goûté pendant toute la durée de sa vie spirituelle », continuerait le docteur mystique.

En conclusion, on peut dire avec le serviteur de Dieu, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, ocd, que Thérèse demeure « la plus illustre des filles de saint Jean de la Croix » (*Je veux voir Dieu*, p. 698) qui la marque depuis son adolescence et l'accompagne jusqu'à son dernier souffle. L'héroïsme de petitesse de la jeune fille est aussi absolu que le radicalisme du « disciple de la Croix ». Malgré les différences, que l'on peut attribuer aux contextes et aux temps, et au-delà de tout esthétisme, on discerne chez les deux la même expérience de Dieu et la même expression d'une vie spirituelle intense. Pèlerins de l'absolu avec Thérèse d'Avila, ils sont « ces guides ès science mystique, ces docteurs en science d'amour », pour reprendre une expression du fondateur de Notre-Dame de Vie. Thérèse reçoit de Teresa et de Juan, non seulement un langage, un style de vie et une doctrine mais aussi et surtout leur « double esprit » (Ms B, 4 r°) qui témoigne d'une parfaite filiation spirituelle. Comme Thérèse de Jésus, elle veut être fille de l'Église (cf. Ms C, 33 v°) ; comme Jean de la Croix, elle veut accomplir en elle la Passion du Christ.

IV. THÉRÈSE, AUX SOURCES VIVES DE L'ÉCRITURE SAINTE

Familiarisée avec la Parole de Dieu depuis son enfance, Thérèse de l'Enfant-Jésus se consacre dans un Ordre dont la Règle fondamentale est de « Méditer jour et nuit la loi du Seigneur » (Règle du Carmel).

Au Carmel, Thérèse incorpore l'Écriture à l'exemple de Saint Jean de la Croix et la murmure. L'Écriture devient son propre langage « maternel ». Ses novices, émerveillées, lui demandent : « Où donc allez-vous chercher ce que vous dites ? » (Ms C, 26 r°).

En effet, l'enchaînement subtil des textes bibliques, les exégèses qui ne trahissent aucun effort, l'abondance des citations, des références et paraphrases (LT 135, 137, 142, 143, 144, 145, 165) démontrent qu'« elle s'assimila surtout, avec promptitude et une appréciation sûre, les passages de la Sainte Écriture qui fut, au Carmel, son plus grand trésor. Elle en découvrait le sens caché et en faisait des applications surprenantes » (CSG 79).

Avec ardeur, audace et spontanéité, Thérèse lit et interprète, voire même incorpore la Bible. L'Esprit lui ouvre l'intelligence aux Écritures. Elle arrive et parvient à une maîtrise des textes et à une liberté d'interprétation aussi bien du Nouveau que de l'Ancien Testament. Elle y puise et y nourrit ses grandes intuitions théologiques et spirituelles, devenues pour nous un vrai « corps de doctrine ».

A. Familiarité avec la Bible

Thérèse Martin est éduquée dans son milieu familial à une écoute savoureuse de la Parole de Dieu. À la maison d'Alençon puis aux Buissonnets à Lisieux, on lit le soir l'*Année liturgique* de Dom Guéranger, qu'elle continuera d'entendre plus tard au Carmel. Par son assiduité liturgique, la famille Martin initie indirectement sa benjamine à l'Écriture. En outre, Thérèse enfant dispose de catéchismes, d'Histoires Saintes abrégées, de Vies de Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'autres ouvrages de piété. Elle parle explicitement de l'*Imitation* du Christ aux nombreuses citations bibliques (Ms A, 47 r°). Elle se réfère aussi, au printemps de 1887, aux conférences de l'Abbé

Arminjon, un bibliste dont elle recopie des passages de la septième conférence. L'index scripturaire de son livre est très abondant et Thérèse y découvre *l'Apocalypse*.

Au Carmel, où la liturgie rythme quotidiennement la journée des moniales, Thérèse découvre les gros bréviaires, le Propre de l'Ordre, les Paroissiens, le Manuel du Chrétien et surtout les œuvres de Jean de la Croix. Au réfectoire le soir on lit à Lisieux les lectures de Matines (cf. CJ 6.8.6) pour préparer la prière du lendemain par « le point d'oraison ». La liturgie également façonne la méditation thérésienne des Écritures. L'office de matines qui suit le souper est d'abord lu le soir au réfectoire. Il est alors suivi du « point d'oraison » qui prépare la prière du lendemain et que l'on trouve dans le livre d'un moine, *Les Méditations sur les mystères de la foi et sur les épîtres et évangiles tirées de l'Écriture Sainte et des Pères*. (Cf. CJ 6.8.6).

Il faut encore souligner sa lecture de la Bible à travers Jean de la Croix, mais depuis 1892, à l'âge de 17 ans, c'est dans l'Évangile avant tout qu'elle nourrit son oraison et sa vie : « C'est par-dessus tout *l'Évangile* qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme » (Ms A, 83 v°).

Mais à l'époque, il n'y a pas d'édition de poche du Nouveau Testament. La petite Thérèse demande à sa sœur Céline, encore à la maison familiale des Buissonnets, de lui faire relier à part les quatre évangiles qu'elle a extraits de son *Manuel du chrétien*, puis fait relier une autre édition plus petite pour la porter toujours sur elle. Pour l'Ancien Testament, il faut attendre l'entrée de Céline au Carmel le 14 septembre 1894, car elle apporte avec elle un carnet où elle a recopié des passages choisis dans les deux Bibles de la famille Guérin.

Il n'en demeure pas moins vrai que Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face lit la Bible à une époque (1873-1897) où l'attitude catholique est encore davantage liturgique que biblique. Si nous sommes aujourd'hui habitués à diverses traductions de la Bible, aux concordances, aux synopses, etc., nous le devons au renouveau biblique, au Concile et à tout l'effort de la catéchèse pour présenter la Parole de Dieu. La carmélite de Lisieux ne sait rien de tout ce renouveau mais pressent l'enjeu biblique de la spiritualité.

À trois siècles d'écart, la jeune Thérèse Martin n'est pas plus favorisée que son aînée la grande Thérèse d'Avila qui n'a jamais eu de Bible complète en castillan. Nous ne savons pas si la petite Thérèse a pu, avant son entrée au Carmel, consulter les deux exemplaires possédés par la famille de son oncle Guérin. Elle a sans doute été en mesure, de manière très fortuite, dans la préparation de l'une ou l'autre récréation théâtrale jouée par les sœurs au Carmel, de demander l'autorisation de consulter l'exemplaire de la bibliothèque conventuelle. Et pourtant, au témoignage des sœurs,

« elle avait une intelligence rare des Saintes Écritures, du reste on peut en juger par sa manière de les expliquer et d'en découvrir le sens, dans l'histoire d'une âme, que l'on peut dire être une merveille » (Sr Marie des Anges, PA 349 mais aussi PA 330, 493, 352).

Le plus étonnant est que Thérèse rédige au fil de la plume la plupart de ses écrits (manuscrits, lettres, poésies, récréations, prières et images), dans les rares instants que lui laisse sa vie occupée de carmélite, qui ne lui permet pas de faire de longues recherches :

« Les livres de la Sainte Écriture, particulièrement les Saints Évangiles faisaient ses délices, leurs sens cachés devenaient lumineux, elle les interprétait admirablement. Dans ses conversations, dans mes directions avec elle, toujours quelques passages de ces livres venaient, comme de source, à l'appui de ce qu'elle me disait. C'était à croire qu'elle les savait par cœur » (Sr Marie de la Trinité, PO).

Ce goût pour l'Écriture n'est pas étonnant chez une carmélite dont la Règle stipule de « méditer jour et nuit la loi du Seigneur » et dont la culture biblique est loin d'être indigente. Sa fréquentation de la Bible, malgré ses limites et quoique d'une manière non systématique mais profonde et féconde, façonne sa personnalité spirituelle. Il n'est pas étonnant, dès lors, de compter dans ses écrits plus d'un millier de citations scripturaires où, à l'exemple de Jean de la Croix, la Parole de Dieu est incorporée.

B. Lecture thérésienne de la Bible

Tributaire de son époque, elle ne connaît pas la composition des livres, les genres littéraires, la question synoptique et les théories de l'inspiration mais il est d'autant plus remarquable de la voir accorder une importance capitale aux textes du Serviteur souffrant, à l'identification de Jésus au Logos, à son fameux « Papa le bon Dieu » qui renvoie à ce que l'on dira plus tard de *l'Abba* primitif, et aussi à la lettre aux Romains concernant la justification.

C'est que Thérèse médite la Parole de Dieu en comprenant que sa vérité n'est pas dans le Livre, mais dans sa propre existence. Elle entend ainsi l'appel, ici et maintenant, qui sollicite sa réponse de foi :

« Je comprends et je sais par expérience que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous [Lc 11, 21]... Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée... » (Ms A, 83 v°).

« À l'oraison, écrit-elle, mes désirs me faisant souffrir un véritable martyre j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que *tous* ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc. que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être *en même temps* la main... » (Ms B, 3 r° / v°).

Quelques lignes auparavant, Thérèse développe les désirs qui la font souffrir dans la prière :

« Malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme *les Prophètes, les Docteurs*, j'ai la *vocation d'être Apôtre*. (...) Jésus si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter *ton livre de vie* (...); à toutes mes folies, que vas-tu répondre?... (...) Cependant, à cause même de ma faiblesse, tu t'es plu, Seigneur, à combler mes *petits désirs enfantins*, et tu veux aujourd'hui combler d'autres *désirs plus grands* que l'univers » (Ms B, 3 r°).

Thérèse exprime dans cette prière une tension entre ce qu'elle désire par amour de Jésus et l'expérience fondamentale de ses limites. On pense ici à la grande Thérèse d'Avila dans son premier monastère réformé de San José, qui a un grand désir de réaliser sa réforme et qui, malgré ses prières, se sent selon son expression « les mains liées ». Peut-on parler ici d'un nouvel approfondissement de la petite voie d'enfance dans laquelle la démesure du désir, son universalité, apprend à se réaliser dans le particulier, le limité, dans la finitude d'une existence ?

La réponse est dans la Bible que Thérèse lit avec une expérience spirituelle propre.

1. La Parole est dans son cœur.

Ne disposant nullement de la profusion de Bibles dans tous les formats, Thérèse va approfondir sa connaissance de l'Évangile en ne s'en séparant jamais, en le portant sur son cœur. Avant son entrée au carmel, *l'Imitation de Jésus-Christ* ne la quittait pas, désormais elle ne se séparera plus du livre des évangiles.

On ignore la date de ce geste, évidemment pas avant l'entrée de Céline au Carmel, le 14 septembre 1894, puisque celle-ci en a été l'instrument. Elle raconte : « elle s'occupa beaucoup à trouver les Saints Évangiles édités séparément, pour les faire relier » (PO, 275). Plus tard ses novices feront de même, au témoignage de sœur Marie de la Trinité et de Céline devenue sœur Geneviève. Le 30 juillet 1896, elle écrira au Père Roulland, son frère spirituel, missionnaire en Chine :

« Tout ce qui m'entoure me rappelle votre souvenir, j'ai fixé la carte du Su-Tchuen sur le mur de l'emploi où je travaille et l'image que vous m'avez donnée repose toujours sur mon cœur dans le livre des Évangiles qui ne me quitte jamais » (LT 193, 30 juillet 1896).

Ce faisant, Thérèse s'inspire de l'exemple de sœur Marie de St Pierre de Tours et, surtout, de Ste Cécile, sa grande amie.

Dans le bréviaire du 22 novembre, fête de cette sainte, au 3e répons de Matines et à l'antienne du Magnificat des 2es Vêpres, elle avait repéré le verset qui disait : « Ste Cécile portait toujours l'Évangile sur son cœur ». Dans son 3e poème, à Ste Cécile (112 vers) elle écrit :

« la Face de Jésus te montrait sa lumière
l'Évangile sacré reposait sur ton cœur. » (vers 55-56)

Dans le récit qu'elle fera en 1895 de son pèlerinage en Italie, elle ne manquera pas d'évoquer Ste Cécile, aux catacombes de Calixte, « la Sainte de l'abandon », sa « sainte de prédilection » car

« Sa vie n'a pas été autre chose qu'un chant mélodieux au milieu même des plus grandes épreuves et cela ne m'étonne pas, puisque "l'Évangile sacré reposait sur son cœur !" » (Ms A, 61 v°).

Mais ce qui est encore plus fondamental, c'est le fait que, dans sa propre vie, Thérèse déchiffre le secret de Dieu que l'Écriture lui révèle à la manière d'un révélateur photographique. Elle l'interroge, selon son inspiration. Ainsi elle « tire » dans le Livre : elle ouvre au hasard son petit Évangile et y lit ce qu'elle y trouve.

Ainsi dans une lettre à Céline :

« Après avoir lu ta lettre je suis allée à l'oraison, en prenant l'évangile, j'ai demandé à Jésus de trouver un passage pour toi et voici ce que j'ai tiré : "Considérez le figuier et les autres arbres lorsqu'ils commencent à avoir des feuilles tendres, vous jugez que l'été est proche, de même quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche" [Lc 21, 29 ss]. J'ai fermé le livre j'en avais assez lu, en effet "*ces choses*" qui se passent dans l'âme de ma Céline prouvent que le royaume de Jésus est établi dans son âme... » (LT 143, 18 juillet 1893)

Lorsqu'elle commence à rédiger ses souvenirs d'enfance sur l'ordre de sa sœur Mère Agnès de Jésus, Thérèse se retire dans son avant-cellule, prie la Vierge du Sourire qui s'y trouve :

« Ensuite ouvrant le Saint Évangile, mes yeux sont tombés sur ces mots : "Jésus étant monté sur une montagne, il appela à Lui ceux qu'Il *lui plut* ; et ils vinrent à Lui" (St Marc, chap. 3, v. 13) ».

Et la rédactrice enchaîne :

« Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie tout entière et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur mon âme... Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui *plaît*... » (Ms A, 2 r^o)

Ce verset de Marc, tiré au hasard, commande donc l'axe fondamental du Manuscrit A sur la Miséricorde totalement gratuite.

Une autre fois, elle place une image du P. Roulland dans son livre des évangiles et elle communique au missionnaire le verset qu'elle a lu en cet endroit :

« en la plaçant au hasard [l'image] voici sur quel passage elle est tombée : "Celui qui aura tout quitté pour me suivre, recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle au siècle à venir." [Mt 19, 29. 6. Lc 22, 69. 7. Lc 23, 43]. Ces paroles de Jésus se sont déjà réalisées pour vous puisque vous me dites : "Je pars heureux". » (LT 193, 30 juillet 1896).

En 1897, à l'infirmerie, elle continuera à « tirer » et cela se comprend pour une grande malade qui ne peut lire longuement (cf. CJ 6.6.9, 21-26.5.11).

Elle n'a pas beaucoup de temps pour la lecture. Elle tombe vite sur le passage qu'elle désire. Elle le répète (Ms A, 47 v^o), elle le recopie. Elle travaille les Écritures et réfléchit sur les différences de traduction. Elle désire apprendre l'hébreu et le grec. Elle tente de construire une concordance.

Dans le *Manuscrit C*, elle s'exclame :

« Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas » (Ms C, 4 r^o).

En citant ce psaume 118 quatre mois avant sa mort, Thérèse situe bien l'action de l'Écriture dans sa vie : son « directeur » est Jésus (Ms A, 70 r^o, 74 r^o, 80 v^o ; cf. LT 165). À 14 ans, la vision du sang du Christ, l'affaire Pranzini etc. mettent sur ses lèvres les paroles mêmes du Christ, le *sitio* de Jésus sur la Croix (Ms A, 45 v^o). Au cours de son voyage romain, la lecture de la messe du 20 novembre 1887 lui donne une réponse pleine d'espérance : « ne crains pas, petit troupeau... » (Lc 12,32). Après son entrée, la grande épreuve de sa vie, la maladie de son père, trouve son explication dans Isaïe 53 (LT 108 et CJ 5.8.9). Lors de sa retraite de 1892, elle entend le Seigneur l'appeler avec les paroles qu'il adresse à Zachée (LT 137). Ce sont des citations de l'Écriture qui cristalliseront sa découverte de sa « petite voie ». À sa question de 1894/5 : comment devenir une grande sainte, la réponse vient de la Sagesse dans les *Proverbes* (9,4).

C'est saint Paul qui lui révèle sa vocation et l'y confirme (cf. Ms B, 3).

L'Écriture lui parle pour elle-même et pour les autres. La Parole s'actualise et se réalise en elle (Ms A, 3 r^o) : elle devient sa propriété (Ms A, 55 v^o) et sa consolation (LT 230) même si le « vaste champ des Écritures » n'élimine pas toutes les sécheresses (LT 165).

C. Exégèse thérésienne

Thérèse a conscience de vivre sous la mouvance de l'Esprit Saint. Elle comprend, et le sait par expérience, que le royaume de Dieu est au-dedans de nous (Lc 17,21) (Ms A, 83 v^o) :

« J'ai remarqué bien des fois que Jésus ne veut pas me donner des *provisions*, il me nourrit à chaque instant d'une nourriture nouvelle, je la trouve en moi sans savoir comment elle y est... Je crois tout simplement que c'est Jésus Lui-même caché au fond de mon pauvre petit cœur qui me fait la grâce d'agir en moi et me fait penser tout ce qu'Il veut que je fasse au moment présent » (Ms A, 76 r°).

Convaincue que « l'Esprit de Dieu souffle où il veut » (Jn 3,8 ; CJ 11.7.9), elle emprunte au Christ ses propres paroles quand elle a de la peine à exprimer sa propre expérience. Elle cherche dans ses Paroles le sens de sa propre expérience. Sa propre exégèse se situe dans la ligne de la tradition carmélitaine, celle de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix. Il s'agit d'une exégèse allégorique, caractérisée par l'intériorité. Elle écrit ces lignes à 23 ans :

« Ah ! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P. St. J. de la C. !... À l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle, mais plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité et je suis encore dans cet état. Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute *pure*. Mais c'est par-dessus tout *l'Évangile* qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... » (Ms A, 83 r° / v°).

Ce texte évoque 1892 comme année de découverte de plus en plus intense des évangiles. La correspondance en témoigne (CG II, 649). La vie le prouve. La Parole l'entretient dans ses oraisons (deux heures par jour), lui offre tout ce qui est nécessaire à sa *pauvre petite âme* (ces mots sont caractéristiques de la petite voie), lui procure toujours de nouvelles lumières pour sa route solitaire, lui dévoile des sens cachés et mystérieux. C'est pourquoi son exégèse s'avère surtout un approfondissement de la Parole qui la porte à l'universalité de sa prière : le rythme pascal de la vie liturgique, les frères missionnaires, la perspective de son départ en mission, témoignant de l'ampleur de sa mission posthume. La réflexion sur le visage défiguré du Christ la pousse à épouser sa mission cosmique : « Je voudrais en même temps annoncer l'Évangile... » (Ms B, 3 r°). Comme Thérèse d'Avila, elle s'est située au cœur de la mission de l'Église (Ms B, 3 r°) : elle vit la Parole et devient elle-même Parole (Pie XI, 11 février, 1923).

Cette grande découverte se réalise progressivement au Carmel. Entre le 9 avril 1888 et sa mort le 30 septembre 1897, ces « trésors cachés » se dévoilent au fur et à mesure qu'elle s'enfonce dans son enfouissement et dans son abandon. Comme elle le répète souvent à la suite de son maître saint Jean de la Croix,

« pour trouver une chose cachée il faut se cacher avec elle » (Cant. Sp. 1,1). « Jésus est un trésor caché, écrit Thérèse, un bien inestimable que peu d'âmes savent trouver car il est caché et le monde aime ce qui brille (...). Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même, notre vie doit donc être un mystère, il faut ressembler à Jésus, à Jésus dont le visage était caché ». (LT 145, 2/8/1893).

Voici un exemple des « lumières » dont elle fait bénéficier sa sœur Céline en lui commentant le passage concernant le sommeil de Jésus dans la tempête, à la fois en Mt 8, 24 et en Mc 4, 38 où elle note le détail du coussin sur lequel Jésus repose :

« La petite Thérèse sait bien, elle est *sûre* que sa Céline est en *pleine mer*, la nacelle qui la porte vogue à voiles déployées vers le port, le gouvernail que Céline ne peut pas même apercevoir n'est pas sans pilote. Jésus est là *dormant* comme autrefois dans la barque des pêcheurs de la Galilée. Il dort... et Céline ne le *voit* pas car la nuit est descendue sur la nacelle... Céline *n'entend* pas la voix de Jésus. Le vent souffle... elle *l'entend* ; elle *voit* les ténèbres... et Jésus *dort* toujours, cependant s'il se réveillait seulement un instant, il n'aurait "qu'à commander au vent et à la mer et il se ferait un grand calme" la nuit deviendrait plus claire que le jour, Céline *verrait le divin regard* de Jésus et son âme serait consolée... Mais aussi Jésus ne dormirait plus et il est si FATIGUÉ !... Ses pieds divins se sont lassés à poursuivre les pécheurs et dans la nacelle de Céline Jésus se repose si doucement. Les apôtres lui avaient donné un *oreiller*. L'évangile nous rapporte cette particularité. Mais dans la petite barque de son épouse chérie N.S. trouve un autre oreiller beaucoup plus doux. C'est le cœur de Céline, là Il oublie tout. Il est chez lui... Ce n'est pas une pierre qui soutient sa tête divine (cette pierre après laquelle Il soupirait pendant sa vie mortelle) c'est un cœur d'enfant, un cœur d'épouse. » (LT 144, 23 juillet 1893).

En effet,

« Jésus ne veut pas que nous trouvions dans le repos sa présence adorable, Il se cache. Il s'enveloppe de ténèbres, ce n'est pas ainsi qu'Il agissait à l'égard de la *foule* des Juifs, car nous voyons dans l'évangile "que le peuple était ENLEVÉ dès qu'Il parlait". Jésus charmait les âmes faibles par ses divines paroles, Il essayait de les rendre fortes pour le jour de l'épreuve... Mais combien fut petit le nombre des amis de Notre Seigneur quand IL SE TAISAIT devant ses juges !... Ô ! quelle mélodie pour mon cœur que ce silence de Jésus... Il se fait pauvre afin que nous puissions Lui faire la charité, Il nous tend la main comme un *mendiant* afin qu'au jour radieux du jugement, alors qu'il paraîtra dans sa gloire Il puisse nous faire entendre ces douces paroles : "Venez les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, je ne savais où loger et vous m'avez donné un asile, j'étais en prison, malade et vous m'avez secouru". C'est Jésus Lui-même qui a prononcé ces mots, c'est Lui qui veut notre amour qui le *mendie*... Il se met pour ainsi dire à notre merci, Il ne veut rien prendre sans que nous le lui donnions, et la plus petite chose est précieuse à ses yeux divins... » (LT 145, 2 août 1893).

On a ici un bon exemple de la manière dont Thérèse tresse ensemble des versets d'Évangile : elle commence par Luc 19, 48, continue avec Mt 26, 63 (Jésus qui se tait) et arrive au jugement dernier de Mt 25.

Cette manière de faire ne se trouve pas seulement dans les écrits. Aux Procès, des témoins ont déposé sur les conversations et les directives de Thérèse maîtresse des novices. Ainsi sœur Marie de la Trinité :

« Les livres de la Sainte Écriture, particulièrement les Saints Évangiles, faisaient ses délices, leurs sens cachés devenaient lumineux, elle les interprétait admirablement. Dans ses conversations, dans mes directions avec elle, toujours quelques passages de ces livres divins venaient, comme de source, à l'appui de ce qu'elle me disait. C'était à croire qu'elle les savait par cœur. »

Ce ne sont pas seulement des sens cachés que sœur Thérèse découvre dans les évangiles, mais une lumière pour éclairer son itinéraire. Dans les années 1891-1894, elle ressent sûrement sa solitude sur le chemin de la montagne de l'Amour. Son directeur spirituel, le P. Pichon s.j. est au

Canada et ne répond guère à ses lettres mensuelles. Son véritable Directeur est donc Jésus, elle le répète souvent dans son Ms A, :

« Jésus n'a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles » (Ms A, 83 v°).

Or, ce Directeur invisible est actif. Il est la Parole même, mais

« Puisque Jésus est remonté au Ciel je ne puis le suivre qu'aux traces qu'il a laissées, mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées ! Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le St Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... » (Ms C, 36 v°).

Mais deux ans plus tard, devant la mort, Thérèse n'a plus aucune hésitation pour s'appliquer les paroles de Jésus. Son audace est celle de l'enfant qui se sait identifiée au Sauveur. Elle ne craint donc pas de reprendre à son compte des passages du discours après la Cène. Elle le travaille avec grand soin, saute des versets, les change de place et évidemment met l'ensemble au féminin :

« Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire ; j'ai fait connaître votre nom à ceux que vous m'avez donnés : ils étaient à vous, et vous me les avez donnés. C'est maintenant qu'ils connaissent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous ; car je leur ai communiqué les paroles que vous m'avez communiquées, ils les ont reçues et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyée. Je prie pour ceux que vous m'avez donnés parce qu'ils sont à vous. Je ne suis plus dans le monde ; pour eux, ils y sont et moi je retourne à vous. Père Saint, conservez à cause de votre nom ceux que vous m'avez donnés. Je vais maintenant à vous, et c'est afin que la joie qui vient de vous soit parfaite en eux, que je dis ceci pendant que je suis dans le monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont point du monde, de même que moi je ne suis pas du monde non plus. Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais c'est encore pour ceux qui croiront en vous sur ce qu'ils leur entendront dire.

Mon Père, je souhaite qu'où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi, et que le monde connaisse que vous les avez aimés comme vous m'avez aimée moi-même » (Ms C, 34 r° / v° ; Jn 17).

D. Fondement de la lecture thérésienne de l'Écriture

Dans son grand poème, *Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi* (21/10/1895), Thérèse dit à Jésus :

Montre-moi les secrets cachés dans l'Évangile
 Ah ! que ce Livre d'or
 Est mon plus cher trésor
 Rappelle-toi. » (PN 24,12)

Elle s'adresse directement à Jésus, l'auteur de la Parole dont la lumière inonde sa vie et la fait avancer « à pas de géant ». Il est la source d'où jaillit la lecture thérésienne de l'Écriture et la pénétration de ses sens cachés. Le mystère de son Incarnation fonde essentiellement cette expérience mystique de sœur Thérèse, enrichit son oraison, explique son appropriation des paroles de Jésus, le Révélateur du Père : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (Jn 1,18). Aussi par dessus tous les livres, il y a l'Évangile du Verbe de Dieu fait chair,

« Verbe incréé, Parole de mon Dieu, Jésus, Verbe de Vie » (PN 17) qui « disait avec une ineffable tendresse : "si quelqu'un *m'aime*, il *gardera* ma *parole* et mon Père *l'aimera* et *NOUS* viendrons à lui et *nous* ferons en lui *notre* demeure". Garder la *parole* de Jésus voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce donc que cette parole ?... Il me semble que la *parole* de Jésus, c'est *Lui-même*... Lui *Jésus* le *Verbe*, la *Parole* de *Dieu* !... Il nous le dit plus loin dans le même évangile de St Jean, priant son Père pour ses disciples. Il s'exprime ainsi : "sanctifiez-les par votre *parole*, votre parole est la *vérité*" ; en un autre endroit Jésus nous apprend qu'Il est la voie, la *vérité*, la vie. Nous savons donc quelle est la *Parole* que nous devons garder. Comme Pilate nous ne demanderons pas à Jésus : "Qu'est-ce que la *Vérité*" ? Nous la possédons la *Vérité*. Nous *gardons* Jésus dans nos *cœurs* !... » (LT 165, 7/7/1894)

Comme Marie, Thérèse porte, conserve et adore cette Parole dans son cœur et la médite :

« Ô Mère bien aimée, malgré ma petitesse
 Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant
 Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
 Le trésor de la mère appartient à l'enfant
 Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie
 Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
 Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie
 Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !... »

Ce christocentrisme est tout à fait naturel chez une carmélite et qui plus est, fille de Thérèse d'Avila et disciple de Jean de la Croix.

E. Les fondements scripturaires de la Doctrine thérésienne

L'itinéraire thérésien s'avère, par son exemplarité et par sa grâce, une école de spiritualité et une doctrine théologique sûre. Il s'enracine dans la méditation de l'Écriture. La place centrale qu'y occupe l'amour miséricordieux de Dieu pour l'homme est incompréhensible sans cette fréquentation quotidienne et longue de la Parole de Dieu. Cette dernière jalonne toute la voie d'enfance spirituelle non pour l'illustrer, mais pour la fonder. Elle fonde aussi l'approche thérésienne de la vie de Dieu Trinité et du Fils incarné, de Marie la Mère de Dieu et des hommes, de la rédemption et de la science de la Croix, de l'eschatologie et du destin des hommes, du temps et de l'éternité, des valeurs, de l'amour, de son propre secret ou de sa voie courte et directe. La partie doctrinale explicitera cette analyse à peine ébauchée. Il nous suffit ici de renvoyer à quelques textes importants, et ils sont nombreux à l'être, où on peut vérifier que Thérèse goûte l'Évangile pour le sens de l'Incarnation qu'elle y découvre : il lui faut retrouver la vie réelle de Marie et celle de son Fils. C'est l'Évangile qui lui donne de s'identifier à la Mère et à l'Enfant. Thérèse et Marie ont reçu « l'ineffable trésor de la virginité » « terre natale de Jésus ». Elles possèdent en elles « le Fils égal au Père », l'une par le mystère de l'Incarnation et l'autre par l'inhabitation trinitaire, comme dans la poésie 17, 2 : « Ô Trinité ! vous êtes prisonnière de mon Amour ! », et spécialement par la communion à l'eucharistie.

Sœur Thérèse décide, à ce sujet, de laisser un testament marial en composant un long cantique de 25 strophes, soit 200 alexandrins. Le titre s'impose à elle : « *Pourquoi je t'aime, ô Marie !* »

Au point où en est Thérèse malade, on pourrait s'attendre à une méditation sur tout ce que la Vierge Marie, la Vierge du Sourire, sa maman du ciel, a fait pour la petite Thérèse en ses 24 ans de vie mariale. Il n'en est rien ! La seule allusion autobiographique se trouve dans la dernière strophe :

Toi qui vins *me sourire* au matin de ma vie
Viens me sourire encore..
Mère..voici le soir ! » (PN 54, 25)

En revanche, dans ce chant à Marie, Thérèse entend porter un regard objectif sur le chemin de Marie de Nazareth, pas à pas, en suivant l'Évangile. En 1897, cette démarche est un retour aux sources scripturaires de la foi, de toute foi. Une démarche qui s'inscrit dans la quête de vérité de la carmélite qui n'hésite pas à avouer « que tout (je souligne) ce qu'elle avait entendu prêcher sur la Sainte Vierge ne l'avait pas touchée » (CJ 21.8.3) et de continuer :

« Que j'aurais donc bien voulu être prêtre pour prêcher sur la Sainte Vierge ! Une seule fois m'aurait suffi pour dire tout ce que je pense à ce sujet.

J'aurais d'abord fait comprendre à quel point on connaît peu sa vie.

Il ne faudrait pas dire des choses invraisemblables ou qu'on ne sait pas ; par exemple que, toute petite, à trois ans, la Sainte Vierge est allée au Temple s'offrir à Dieu avec des sentiments brûlants d'amour et tout à fait extraordinaires ; tandis qu'elle y est peut-être allée tout simplement pour obéir à ses parents. (...)

Pour qu'un sermon sur la Ste Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile où nous lisons : "Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait." Et cette autre, non moins mystérieuse : "Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui." Cette admiration suppose un certain étonnement, ne trouvez-vous pas, ma petite Mère ? » (Derniers Entretiens, CJ 21.8.3)

« En donner des preuves par l'Évangile »... C'est exactement ce que fait Thérèse dans son cantique. C'est toute la vie de Marie qui se déroule strophe après strophe. « En méditant ta vie dans le Saint Évangile, j'ose te regarder et m'approcher de toi » (str. 2,5-6) : Annonciation, Visitation, Noël, Présentation au Temple, fuite en Egypte, Jésus perdu au Temple, vie cachée à Nazareth, dans la foi, et Thérèse insiste sur cette foi de Marie, ses angoisses et ses nuits, Cana, recherche de Jésus devenu prédicateur itinérant, le Calvaire, Marie donnée à Jean, « le dernier détail que donne l'Évangile », note Thérèse dans l'avant-dernière strophe.

Cette magnifique méditation sur la Vierge Marie anticipe le chapitre 8 de *Lumen Gentium* qui termine la Constitution sur l'Église : « la Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église ». Les n° 56 à 59 procèdent comme Thérèse : ils suivent Marie qui s' "avance dans son pèlerinage de foi". Et c'est encore ce qu'a fait, avec son style propre, le Pape Jean-Paul II dans son encyclique « La Mère du Rédempteur ». Dans le chapitre intitulé « Bienheureuse celle qui a cru », le Saint Père suit Marie, de l'Annonciation au « Voici ta mère » au pied de la Croix. Et le Pape écrit : « C'est là, sans doute, la "kénose" de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité ». Le Saint Père aurait pu citer Thérèse dans « Pourquoi je t'aime, ô Marie ! », les deux démarches étant parfaitement similaires.

F. Conclusion

L'Écriture n'apporte pas seulement des réponses à la carmélite de Lisieux, elle s'actualise dans son existence comme dans celle des autres et dans la vie du monde. À la fin de sa vie, elle ne s'attache plus qu'à l'Évangile et comme Marie-Madeleine, elle exhale ainsi son désir dans son Poème au Sacré-Cœur (PN 23) :

« J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse
Restant mon appui sans aucun retour
Aimant tout en moi même ma faiblesse...
Ne me quittant pas, la nuit et le jour
Je n'ai pu trouver nulle créature
Qui m'aimât toujours, sans jamais mourir
Il me faut un Dieu prenant ma nature
Devenant mon frère et pouvant souffrir ».

Dans la strophe 15 de *Pourquoi je t'aime, Ô Marie*, la manière dont Thérèse lit l'Écriture est manifeste :

« L'Évangile m'apprend... et mon cœur me révèle ».

La Parole sollicite sa réponse personnelle parce que l'Évangile éveille ce qui est seulement digne de foi pour Thérèse : l'amour. Celui-ci comporte une part de sensibilité soulignée dans la première strophe par le verbe tressaillir d'autant plus remarquable que pour elle « la pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir son cœur », alors qu'au mois de mai, elle peut encore dire :

« Mon espérance est si grande, elle m'est un tel sujet de joie, non par le sentiment, mais par la foi, qu'il me faudra quelque chose au-dessus de toutes mes pensées, pour me satisfaire pleinement [au Ciel]. »

III.

LE RAYONNEMENT
ET L'ACTUALITÉ

DE

SAINTE THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS
ET
DE LA SAINTE-FACE

CHAPITRE 10

—

RÉCEPTION ET PROPOSITION DE LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA PART DU MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

INTRODUCTION

L'un des critères pour juger de l'éminence de la doctrine d'un Saint ou d'une Sainte proposés pour être déclarés Docteurs de l'Église, est l'appréciation de leur doctrine faite par le Magistère de l'Église avant cette déclaration. La manière, la fréquence, l'insistance avec laquelle le Magistère se réfère à la doctrine d'un candidat au Doctorat met en lumière l'avis du Magistère, son appréciation, ou également la réception du message de ce Saint par l'Église.

Nous voudrions illustrer ici cette affirmation. Nous nous appuyerons pour cela sur la proclamation et le jugement portés d'une manière unanime par les Pontifes Romains de Pie X à Jean-Paul II, sur la qualité et l'actualité de la doctrine de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

En plus du témoignage du Magistère de l'Église, il nous a paru opportun de mettre brièvement en évidence à quel point les textes de la Liturgie de l'Église Romaine et des autres Églises d'Orient et d'Occident, illustrent la personnalité et la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il faut souligner la valeur de la "lex orandi" dans les textes liturgiques qui célèbrent sa mémoire.

I. LE MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE ET SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Présentons en quatre points l'enseignement du Magistère de l'Église au XX^e siècle :

- A. Le Magistère des Papes
- B. Présence de Thérèse au Concile Vatican II
- C. Le Synode des Évêques
- D. Le Catéchisme de l'Église Catholique

Comment s'est situé le Magistère de l'Église face au message spirituel de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? L'a-t-elle simplement approuvé comme elle approuve la doctrine de tous les candidats à la sainteté canonique ou a-t-elle exprimé quelque chose de plus ? L'a-t-elle étudié pour le proposer au peuple de Dieu ? Et cela de quelle manière ?

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en 1897, a connu son heure de gloire dans l'Église au XX^e siècle : il suffit donc d'examiner de quelle manière l'ensemble du Magistère de l'Église, spécialement à travers la parole d'autorité des Papes, celle des Pères du Concile Vatican II¹, à l'occasion des synodes des Évêques et dans le texte du Catéchisme de l'Église Catholique, a reçu, reconnu, loué et proposé les lignes de sa doctrine à l'Église universelle.

A. Le Magistère des Papes

I. Saint Pie X (1903-1914)

L'expression la plus caractéristique prononcée par le Pape Saint Pie X et adressée à un évêque missionnaire qui lui avait apporté comme cadeau un portrait de la Servante de Dieu, fut : "Voici la plus grande Sainte des temps modernes"².

Saint Pie X eut une intuition prophétique à l'égard de cette nouvelle figure qui était en train de conquérir les âmes en ce début de siècle, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, Carmélite déchaussée, morte au Carmel de Lisieux à 24 ans seulement. En l'humble sœur Carmélite de Lisieux, il vit avant tout une maîtresse de sainteté. À qui lui faisait remarquer qu'il n'y avait rien d'extraordinaire en Thérèse de l'Enfant-Jésus, Pie X répondait : "Ah ! cette extrême simplicité est précisément ce qu'il y a de plus extraordinaire et remarquable dans cette âme. Réapprenez votre Théologie"³.

Le 15 mars 1907, le Pape recevait en hommage l'édition française de *l'Histoire d'une Ame*. Le cadeau fut particulièrement apprécié car il était accompagné d'un beau portrait de la Sainte Face⁴. En 1910, la traduction italienne de *l'Histoire d'une Ame*, "Storia di un'anima", éditée quelques années auparavant et réimprimée à nouveau en cette année, fut offerte au Pape⁵. Pie X la recevait avec joie et gratitude et il écrivait une lettre autographe de remerciement à la Prieure du Carmel de Florence, Sœur Louise du Sacré Cœur, lettre dans laquelle il écrivait entre autres choses : "Elle a vraiment fleuri comme un lys, elle en a répandu l'agréable odeur, elle a produit une frondaison de grâces divines, elle a loué pleinement et béni le Seigneur dans ses œuvres"⁶.

¹. Ces deux aspects ont été traités dans l'article de M. CAPRIOLI, *I Papi del secolo XX e S. Teresa di Lisieux*, in *Teresianum* 46 (1995) 323-366 ; et plus brièvement *Un messaggio spirituale proposto e accolto dalla Chiesa*, in *Rivista di Vita Spirituale* 50 (1976) 549-574.

². *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, 27 (1951) Juillet, p. 6.

³. *Ibid.*

⁴. *Les Annales. L.c.*, p.10-11.

⁵. Il s'agit du volume *Storia di un'anima. Autobiografia di S.Teresa del Bambino Gesù*, Turin, Lice (s.d.), 529 pages. Version autorisée par les Moniales de Lisieux et rédigée par une carmélite du Monastère de Sainte Marie-Madeleine de Pazzi à Florence - Le nom de la Carmélite de Florence est Sœur Gesualda du Saint-Esprit, infatigable propagatrice des œuvres de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont elle écrivit également une vie en 1927 constamment réimprimée jusqu'à nos jours (la dernière édition date de 1996). En 1910 déjà, *La storia di un'anima* fut réimprimée. C'est certainement celle qui fut traduite à Florence en 1910, - elle comportait 352 pages -, et qui fut offerte au Pape. cf. R. ERCOLI, *Bibliografia su Santa Teresa del Bambino Gesù*, in *Analecta OCD* 19 (1947) 278, n° 31-32.

⁶. *Les Annales, l.c.*, p.6.

Pie X permit également de mettre en œuvre rapidement l'introduction de la Cause de Canonisation de la Servante de Dieu, Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le 10 juin 1914, il donna son avis favorable à la sentence de la Sacrée Congrégation des Rites qui concluait le Procès Informatif et désignait la Commission d'Introduction de la Cause de Béatification : la Cause devenait ainsi Apostolique⁷. Mais malheureusement, le 20 août suivant, Pie X mourait.

2. Benoît XV (1914-1922)

Benoît XV, dans son amour et sa dévotion envers Thérèse de l'Enfant-Jésus, poursuivait l'œuvre tracée par son prédécesseur.

Le 14 août 1921, il approuvait le Décret de l'héroïcité des vertus de Thérèse de l'Enfant-Jésus ; et devant les Officiels du Dicastère Romain, il traçait un véritable panégyrique des vertus de la future Bienheureuse, en prenant pour axe la doctrine de la “ petite voie ” de l'enfance spirituelle⁸. Le Pape disait entre autres choses :

"Il n'est personne connaissant quelque peu la vie de la “ petite Thérèse ”, qui n'unisse sa voix à l'admirable chœur proclamant cette vie toute caractérisée par les mérites de *l'enfance spirituelle* [...]. Dans ce but, s'impose une juste conception de *l'enfance spirituelle* [...]. Il n'est pas inutile de relever les qualités de cette *enfance spirituelle*, soit en ce qu'elle exclut, soit en ce qu'elle suppose. Elle exclut, en fait, le sentiment superbe de soi-même, la présomption d'atteindre par des moyens humains une fin surnaturelle et la fallacieuse velléité de se suffire à l'heure du péril et de la tentation. D'autre part, elle suppose une foi vive dans l'existence de Dieu, un hommage pratique à sa puissance et à sa miséricorde, un confiant recours à la Providence de Celui qui nous octroie la grâce d'éviter tout mal et d'obtenir tout bien. Ainsi les qualités de cette *enfance spirituelle* sont admirables, soit qu'on l'envisage au point de vue négatif, soit qu'on l'étudie au point de vue positif, et dès lors on comprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'ait indiquée comme condition *nécessaire* pour acquérir la vie éternelle"⁹.

Et après avoir fondé bibliquement cette enfance spirituelle dans la Parole de Jésus, (Mt 18, 3 et Lc 18,17), le Pape poursuivait :

"Disciple d'un Ordre religieux dans lequel la gloire des docteurs est même l'apanage du sexe faible, elle ne fut cependant pas nourrie de fortes études ; néanmoins, *elle eut tant de science par elle-même qu'elle sut indiquer aux autres la vraie voie du salut*. Mais d'où lui vient cette copieuse moisson de mérites, où a-t-elle cueilli tant de fruits mûrs ? Dans le jardin de *l'enfance spirituelle*. D'où encore cet ample trésor de doctrine ? Des secrets que Dieu révèle aux enfants !" ¹⁰.

À la fin de son discours, Benoît XV soulignait le grand bien que Thérèse de l'Enfant-Jésus était en train de faire pour combattre les erreurs de notre temps et ce, grâce à sa doctrine. "Mais il ne lui eût pas été possible de la remplir (sa mission) sans l'universelle diffusion de l' “ Histoire de son âme ” ¹¹.

7. AAS 6 (1914) 380-382.

8. AAS 13 (1921) 449-452 - *Vie Thérésienne*, 23 (1983) 268-274.

9. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.268-269.

10. *Ibid.*, p.270-271.

11. *Ibid.*, p.273.

Par ce discours, Benoît XV inaugurerait une série d'interventions pontificales qui, tout au long du XX^e siècle, allaient éclairer la figure et la doctrine de la Sainte de Lisieux.

3. Pie XI (1922-1939)

Le lien entre Pie XI et Thérèse de Lisieux était très profond et ce, même en dehors des déclarations officielles. Nous nous limiterons pourtant à ces dernières en analysant les principaux discours qui illustrent non seulement son attachement personnel à la Sainte mais aussi son admiration pour sa doctrine.

Thérèse était l'étoile du Pontificat de Pie XI : c'est le Pape lui-même qui la nommait ainsi le 11 février 1923, lors de la promulgation du Décret de l'approbation des miracles pour la Béatification, lorsqu'il l'appelait : "la chère *Etoile* qu'est Thérèse de l'Enfant-Jésus, *miracle de vertus et prodige de miracles*" ¹². Le 30 avril, le lendemain de la Béatification de Thérèse, le Saint Père reprenait cette expression en s'adressant aux pèlerins de langue française venus à Rome pour la circonstance :

"Vous voici dans la lumière de cette "Etoile" – comme Nous aimons à l'appeler – que la main de Dieu a voulu faire resplendir au commencement de Notre Pontificat, en présage et promesse d'une protection dont Nous avons déjà fait l'heureuse expérience" ¹³.

Suite à la lecture du Décret d'approbation des miracles pour la Béatification, Pie XI prononçait un discours d'une valeur toute spéciale dans lequel il soulignait, par des expressions particulièrement significatives, la place de Thérèse dans le monde moderne. En rappelant que "Dieu nous parle par ses œuvres et c'est le propre de ceux qui Lui sont le plus unis de nous parler, eux aussi, non par des mots, mais par leurs œuvres" ¹⁴, le Pape poursuivait :

"Quelle est la parole que Dieu veut nous dire ? Que veut nous dire la "petite Thérèse", qui s'est faite, elle aussi, *une parole de Dieu* ? [...]. Dieu nous dit, et la "petite Thérèse" avec Lui, qu'il est une chose, sinon plus grande, du moins aussi grande que l'action et la puissance du génie, une chose qui devant Dieu, est aussi précieuse que les grandes qualités de sagesse et d'organisation, si efficaces pourtant dans l'apostolat chrétien, telles que celles de Saint François de Sales et de Sainte Thérèse de Jésus. Oui, il est une chose qui, devant Dieu, est au moins aussi précieuse : c'est l'humilité, la douce et sincère humilité du cœur, la fidélité totale au devoir d'état, quel qu'il soit, en quelque sphère et à quelque degré de la hiérarchie humaine que Dieu nous ait placés et appelés à travailler, la disposition à tous les sacrifices, l'abandon confiant dans la main et le cœur de Dieu, et par-dessus tout la charité vraie, le réel amour de Dieu, la tendresse véritable pour Jésus-Christ, répondant à la tendresse qu'Il nous a Lui-même témoignée [...]. Telle est la leçon que la "petite Thérèse" nous offre aujourd'hui, afin que nous puissions élever nos aspirations à la perfection de la vie chrétienne" ¹⁵.

Pie XI ne pouvait pas être plus explicite pour reconnaître à Thérèse, candidate à la sainteté canonique, une mission d'enseignement pour l'Église tout entière. Par sa doctrine et par sa vie, elle rappelait à tous les chrétiens l'importance des vertus théologales, la possibilité de la perfection chrétienne dans toutes les formes et états de vie, l'abandon total et confiant à Dieu notre Père et le

¹². AAS 15 (1923) 228-231 - *Vie Thérésienne*, l.c., p.279.

¹³. *Vie Thérésienne*, l.c., p.290.

¹⁴. *Vie Thérésienne*, l.c., p.279.

¹⁵. *Vie Thérésienne*, l.c., p.279.

primat de la charité. Thérèse, “ parole de Dieu ”, rappelait les hommes à l'essentiel de leur vie chrétienne.

Le 19 mars suivant, à l'occasion du Décret *Tuto* pour la Béatification ¹⁶, Pie XI définissait "la Vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus, *vraie Fleur d'amour venue du ciel sur terre, pour émerveiller le ciel et la terre*. C'est un cœur, c'est une âme tendrement enfantine qui est, en même temps, apostolique jusqu'à l'héroïsme ; elle est toute remplie, toute vibrante de l'Amour de Dieu, et de l'Amour de Jésus, d'un amour tendre et fort, simple et profond, qui lui inspire des transports d'abandon filial, et des gestes magnifiques d'Apôtre et de Martyr" ¹⁷.

Pie XI fut heureux de pouvoir la béatifier le 29 avril 1923 ¹⁸. Dans le Décret de Béatification on peut lire que Thérèse "gloire et ornement de l'Ordre du Carmel" ¹⁹, "douée d'une intelligence de beaucoup élevée au-dessus de son âge, fit de rapides progrès, surtout dans les études historiques ; quant au catéchisme, elle l'apprit si bien, qu'on l'appelait le *petit docteur*. Favorisée d'une mémoire excellente, elle apprit par cœur tout le livre de l'*Imitation*" ²⁰. Par rapport à l'enfance spirituelle, le Décret note que Thérèse "fut appelée providentiellement Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme pour signifier, par ce nom, le genre particulier de sainteté qu'elle devait suivre avec ardeur, et cette perfection qui est appelée l'*enfance spirituelle*, d'après la parole de la Sagesse incréée : "Si vous ne vous convertissez, et ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux" (Mt 18,3)" ²¹.

Le lendemain, le Pape recevait en audience les pèlerins français et développa encore une fois les points qui lui étaient désormais chers et habituels en parlant de Thérèse comme parole de Dieu :

"Le bon Dieu nous dit bien des choses par Elle qui fut comme sa parole vivante : Il nous dit quelles sont les vraies, les grandes valeurs à ses yeux : ce ne sont pas les grandeurs extérieures et les pompes de ce monde, ni les trésors de la terre, ni aucun des biens d'ici-bas qui sembleraient devoir nous suffire [...]. Telle est la plus belle leçon que la “ petite Thérèse ” nous donne : plaire au bon Dieu, aimer le bon Dieu, lui plaire et l'aimer en faisant sa volonté. Et cela peut se réaliser parmi les bruits du monde comme dans le silence du cloître" ²²

Autrement dit, cela signifie que Thérèse enseigne à tous les chrétiens qu'on peut aimer Dieu, faire sa volonté, se sanctifier aussi bien dans un cloître que dans le monde.

Pendant que la Cause de Canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus suivait son cours, le Pape Pie XI donnait le 25 juillet 1923 le *placet* pour la suite des travaux de la Cause ²³. Le 19 mars 1925 il approuvait le miracle pour la Canonisation ²⁴, et le 29 mars suivant il donnait son accord pour le *Tuto per la canonizzazione* ²⁵.

¹⁶. AS 15 (1923) 228-231

¹⁷. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.284.

¹⁸. AAS 15 (1923) 202-205.

¹⁹. AAS 15 (1923) 202 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p.286.

²⁰. *Vie Thérésienne, Ibid.*

²¹. *Ibid.*, p.287.

²². *Vie Thérésienne, l.c.*, p.291.

²³. AAS 15 (1923) 478.

²⁴. AAS 17 (1925) 148-150.

²⁵. *Ibid.* p.200-201.

La date de la Canonisation fut fixée au 17 mai de l'Année Sainte 1925. On peut lire dans la Bulle de Canonisation²⁶ des paroles hautement élogieuses non seulement sur la sainteté mais également sur la doctrine de la nouvelle Sainte :

"Thérèse apprenait les Mystères de la Religion avec tant de zèle et de pénétration, que l'aumônier de la Communauté l'appelait " la théologienne " ou le " petit Docteur ". Dès ce temps-là, elle apprit de mémoire et en entier le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, et l'Écriture Sainte lui devint si familière que, dans ses écrits, elle la cite souvent avec autorité" ²⁷.

Selon le Pape la doctrine la plus essentielle de la nouvelle Sainte c' est *l'enfance spirituelle* par laquelle "avec la plus filiale et la plus entière confiance, elle se livra pour toujours à Dieu comme au Père le plus aimé" ²⁸.

Thérèse devint la maîtresse d'une telle doctrine en premier lieu avec les Sœurs de son monastère puis pour le monde entier :

"Cette voie de *l'enfance spirituelle*, selon la doctrine de l'Évangile, elle l'enseigna aux autres, spécialement aux novices, dont ses Supérieures lui avait confié la formation aux vertus religieuses ; et ensuite, par ses écrits pleins de zèle apostolique, elle enseigna, avec un saint enthousiasme, à un monde enflé d'orgueil, n'aimant que la vanité et recherchant le mensonge, la voie de la simplicité évangélique" ²⁹.

Lors de l'homélie de la Messe de la Canonisation, le Saint Père reprenait son thème, il en présentait les divers aspects et il approfondissait la doctrine de *l'enfance spirituelle* en en indiquant les sources bibliques et théologiques :

"La nouvelle Sainte Thérèse s'est pénétrée de cette *doctrine évangélique* et l'a fait passer dans la pratique de sa vie. Bien plus, cette Voie de *l'enfance spirituelle*, elle l'enseigna par ses paroles et ses exemples aux novices de son Monastère, et elle l'a révélée à tous par ses écrits qui se sont répandus par toute la terre [...]. Ne nous étonnons pas si, en cette sainte Moniale, s'est accomplie la parole du Christ : " Quiconque se fera petit comme un enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux " (Mt 18,4). Il a donc plu à la divine Bonté de la douer et enrichir d'un *don de Sagesse tout à fait exceptionnel*.

Elle avait puisé abondamment dans les leçons du Catéchisme la pure doctrine de la Foi, celle de l'ascétisme dans le Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, celle de la Mystique dans les écrits de son Père saint Jean de la Croix. Surtout elle nourrissait son esprit et son cœur da la méditation assidue des Saintes Écritures, et l'Esprit de Vérité lui découvrit et enseigna ce qu'Il cache ordinairement aux sages et aux prudents et révèle aux humbles. *Elle acquit une telle science des choses surnaturelles, qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut*" ³⁰.

Le texte de l'homélie présente une grande richesse et profondeur : le fait d'affirmer que la doctrine de *l'enfance spirituelle* soit une doctrine évangélique, revenait à dire qu'elle s'appuyait sur la parole révélée de Dieu ; Thérèse avait reçu de Dieu un exceptionnel don de sagesse afin de

²⁶. AAS 17 (1925) 337-347 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p. 300-310.

²⁷. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.301.

²⁸. *Ibid.*, p.302.

²⁹. *Ibid.*

³⁰. AAS 17 (1925) 211-213 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p.310-311.

pénétrer cette doctrine révélée. Les sources de sa doctrine plongent dans la foi de l'Église (le Catéchisme), dans les écrits ascétiques et mystiques (l'Imitation de Jésus-Christ et Saint Jean de la Croix), et surtout dans la Sainte Écriture étudiée et longuement méditée.

La pensée de Pie XI ne peut sans aucun doute être sous-estimée au moment de mettre en lumière la valeur de la doctrine de Sainte Thérèse.

Le lendemain à l'occasion de l'audience pour les pèlerins français, il réaffirmait que "tout le monde doit entrer dans cette " petite voie ", – voie d'une simplicité d'or qui n'a d'enfantine que le nom -" voie d'*Enfance spirituelle*, toute de pureté, de simplicité d'esprit et de cœur, d'amour irrésistible de la bonté, de la vérité et de la sincérité" ³¹.

Nous nous permettons encore de présenter d'autres aspects du Pontificat de Pie XI à l'égard de Sainte Thérèse :

Le 14 décembre 1927, en réponse à une demande d'un nombre considérable, (*ingens numerus*), d'Évêques missionnaires, il déclarait *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* "Patronne de tous les Missionnaires, dans quelque Mission qu'ils travaillent" ³². Cette proclamation aura une valeur prophétique dans l'Église à propos de la valeur de la prière contemplative pour la vie du Corps mystique comme on pourra le voir dans les actes du Concile Vatican II.

Le 11 juillet 1937, alors que le Cardinal Eugenio Pacelli son Légat *a latere* bénissait la nouvelle Basilique de Lisieux, Pie XI, qui s'unissait à la foule des pèlerins, envoyait un fervent message radiophonique dans lequel il demandait : "de continuer à prier pour Nous ; et que ce soit pour Nous obtenir avant tout, surtout et à tout prix, la pleine et parfaite conformité à la très aimable volonté de notre divin Roi Jésus-Christ, dans cet esprit de riche simplicité et d'Enfance Spirituelle, c'est-à-dire d'abandon filial, qui mérita à votre et à Notre chère Sainte Thérèse de Lisieux d'être si agréable au Cœur du divin Époux" ³³.

Ces textes montrent suffisamment combien Pie XI chérissait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, " étoile de son Pontificat ", quelle estime il avait de sa doctrine et tout ce qu'il fit pour que son influence s'étende sur l'Église universelle ³⁴.

4. Pie XII (1939-1958)

Alors qu'il était encore Secrétaire d'État, le cardinal Eugenio Pacelli futur Pie XII, avait eu d'excellentes relations avec Lisieux et sa Sainte. À maintes reprises il avait dévoilé sa profonde connaissance de la doctrine thérésienne. Son discours éloquent et senti donné à Lisieux à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle Basilique de la Sainte, en tant que Légat *a latere* de Pie XI, est passé dans l'histoire. ³⁵

Le futur Pie XII proclamait à Lisieux :

³¹. *Vie Thérésienne*, l.c., p.313.

³². AAS 20 (1928) 147-148 - *Vie Thérésienne*, l.c., p.315.

³³. AAS 29 (1937) 327 - *Vie Thérésienne*, l.c., p.317.

³⁴. Comme preuve tangible du lien de prédilection qui existait entre Pie XI et Thérèse de l'Enfant-Jésus perdurant même après la mort du Pontife, on peut admirer autour de sa tombe dans les grottes vaticanes deux médaillons en mosaïque qui présentent l'un Saint Ambroise, le grand Archevêque de Milan, et l'autre, la petite Sainte de Lisieux, Étoile de son Pontificat. Thérèse l'avait protégé vivant, elle veille maintenant sur sa dépouille mortelle dans l'attente de la résurrection finale.

³⁵. E. Pacelli, *Discorsi e Panegirici* (1931-1938), 2 edizione, Tipografia Poliglotta Vaticana 1956, p.567-604 - *Vie Thérésienne* 24 (1984) 7-30.

Thérèse a su "tracer une voie, une " petite voie " ! Sa science des choses divines, en partie acquise, en partie infuse, elle ne l'a pas gardée pour elle. Elle a dit : " Ma mission est de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, et de donner ma petite voie aux âmes ", Voilà bien un des plus merveilleux aspects sous lesquels nous apparaît cette physionomie si attachante : la petite Carmélite, *du fond de son couvent, fait la leçon à notre siècle*, si orgueilleux de sa science. *Elle a une mission : elle a une doctrine*. Mais *sa doctrine*, comme toute sa personne, est humble et simple ; elle tient en ces deux mots : " Enfance spirituelle ", ou en ces deux autres équivalents : " petite voie " ³⁶.

En approfondissant la nature d'un tel enseignement, le cardinal ajoutait :

"L'Évangile n'est-il pas là depuis vingt siècles pour nous apprendre que " le royaume des cieux appartient aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent ? ". Des docteurs et des saints ont commenté sa parole ; mais pour lui donner encore, et sous nos yeux, le plus clair et le plus décisif des commentaires, voici l'application littérale et intégrale de ce principe à la direction de toute une vie, en peu d'années par cette " petite voie " à la plus grande et à la plus haute perfection" ³⁷.

Et comme si cela ne suffisait pas, il soulignait :

"Une jeune Carmélite, à peine parvenue à l'âge adulte, *a conquis en moins d'un demi-siècle d'innombrables phalanges de disciples. Les docteurs de la loi sont redevenus enfants à son école ; le Pasteur suprême l'a exaltée et la prie dans une humble et assidue supplication ; et en ce moment même, il y a d'un bout du monde à l'autre des millions d'âmes dont la vie intérieure a subi l'influence bienfaisante de ce petit livre : L'Histoire d'une Ame*" ³⁸.

Le 23 mars 1938, à l'occasion de la bénédiction de la statue de la Sainte offerte au Séminaire Pontifical Français par Mère Agnès de Jésus, sœur de la Sainte, le Cardinal Pacelli adressait aux Supérieurs et aux séminaristes un remarquable discours. Sur le piédestal de la statue était écrit : *TERESIA DOCET*. Le Cardinal Pacelli mettait fortement en évidence les liens existant entre la Sainte et la vie sacerdotale, en présentant des textes extraits des écrits de Thérèse dans lesquels elle manifestait son amour, son admiration pour la vie sacerdotale ; c'est pourquoi il exhortait les séminaristes à recourir fréquemment à sa protection ³⁹.

Devenu Pape, Pie XII continua à manifester par beaucoup de faits et paroles et en diverses occasions son attachement à la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Voici les principales circonstances.

Le 3 mai 1944 : Pie XII proclamait Thérèse de Lisieux Patronne secondaire de la France ⁴⁰.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Thérèse (1897-1947), en la date du 30 décembre 1946, Pie XII écrivait à Mère Agnès : "L'Année jubilaire qui s'annonce ne peut manquer d'être une source de rénovation spirituelle – plus nécessaire encore que les restaurations matérielles au lendemain d'une guerre si dévastatrice ! – en représentant au monde épuisé et assoiffé de vérité et de paix, une vie et un programme à base d'esprit d'enfance et de simplicité, par

³⁶. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.22.

³⁷. *Ibid.*

³⁸. *Ibid.*, p.23.

³⁹. E. Pacelli, *Discorsi e Panegirici, l.c.*, p.681-693 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p.32-38.

⁴⁰. AAS 36 (1944) 329-330 - *Vie Thérésienne*, 23 (1983) 320-321.

où seulement les vertus évangéliques de foi et d'amour pourront à nouveau fleurir sur cette terre désolée" 41.

Le 7 août 1947, pour la même circonstance et à l'occasion du Congrès National Thérésien, le Pape envoyait une lettre à Mgr F. Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, dans laquelle il se réjouissait que "des orateurs de choix s'emploient à mettre en lumière le message spirituel de la Petite Sainte de Lisieux dont l'opportunité semble n'avoir fait que grandir au cours de ce demi-siècle 42.

Voici quelques phrases du précieux document pontifical :

"La voie d'enfance spirituelle que, après beaucoup d'autres saints, elle est venue nous rappeler, est celle recommandée par ces paroles du Sauveur à ses Apôtres : " Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux " (Mt 18, 3)". Plusieurs s'imaginent que c'est là une voie spéciale, réservée à des âmes innocentes de jeunes novices pour les guider seulement dans leurs premiers pas et qu'elle ne convient pas à des personnes déjà mûres qui ont besoin de beaucoup de prudence étant données leurs grandes responsabilités, celles des âmes [...] 43.

Le message est particulièrement fort pour le monde d'aujourd'hui :

"Le monde actuel égaré par tant de causes, mais particulièrement par l'orgueil de ses découvertes scientifiques, par sa préoccupation exclusive des biens terrestres et par des conflits d'intérêts qui en résultent, avait grandement besoin d'entendre ce message d'humilité, d'élévation surnaturelle et de simplicité [...]. La voie d'enfance spirituelle, *telle qu'elle l'a conçue sous l'inspiration du Saint-Esprit*, mène les âmes aux actes les plus difficiles et les plus élevés, comme l'offrande totale d'elles-mêmes pour féconder l'apostolat des missionnaires et travailler effectivement à la conversion des pécheurs [...]. Cette voie d'enfance est très élevée et pourtant c'est bien celle qui convient à tout enfant de Dieu, fût-il arrivé à un âge avancé [...]. Cette voie d'enfance, si on l'entend bien, nous rappelle donc la simplicité supérieure de l'âme qui va droit à Dieu, avec une intention très pure [...]. En suivant ce chemin, la *foi* devient plus vive, pénétrante et savoureuse, parce que Dieu se plaît à éclairer ceux qui l'écoutent ; *l'espérance* devient de plus en plus confiante, elle tend avec certitude vers le salut... ; la *charité* nous porte plus vite à aimer Dieu de tout notre cœur [...]. Ce message est d'abord révélé aux petits (cf. Lc 10, 21), qui sont ainsi invités à *se sanctifier par la fidélité à la grâce du moment présent dans les choses les plus ordinaires de la vie et qui, par l'acceptation des sacrifices quotidiens, peuvent arriver à l'union constante avec Dieu [...]*" 44.

Enfin, il voyait dans la doctrine de la Sainte la mise en valeur de la prière, de la vie intérieure contre un certain activisme dominant :

41. *Analecta OCD*, 19 (1947) 11.

42. *Analecta OCD* 19 (1947) 168-171 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p.325-326.

43. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.326.

44. *Ibid.*, p.326-327.

"La voie d'enfance spirituelle nous fait éviter le danger de cet "activisme" tout naturel et excessif qui empêche de réfléchir intérieurement et de prier, et qui ne saurait produire les fruits surnaturels de sanctification et de salut" 45.

Au terme de l'exposition théologique approfondie de l'enfance spirituelle, de ses fondements bibliques, de ses implications théologiques, ascétiques et ecclésiales, l'importance de cette Lettre Pontificale n'échappe à personne. Les expressions mises en évidence ouvrent surtout de nouvelles perspectives pour comprendre davantage la richesse doctrinale de cette voie qui peut conduire toutes les âmes à Dieu.

Le 16 mai 1952, Mgr Jean-Baptiste Montini (futur Paul VI), Substitut de la Secrétairerie d'État, au nom de Pie XII, envoyait une lettre à la Prieure du Carmel de Lisieux à l'occasion du XXV^e Anniversaire du Patronat de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur les Missions Catholiques. Après avoir rappelé l'esprit missionnaire de la Sainte, la Lettre poursuivait :

"C'est assez dire combien le Saint-Père, au lendemain de son Encyclique *Evangelii Praecones*, qui enregistre avec fierté les progrès réalisés, depuis cinq lustres, par l'armée missionnaire – depuis le jour, par conséquent, où sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus reçut des mains du Vicaire de Jésus-Christ, son céleste patronage – se réjouit des perspectives qu'ouvre devant son auguste regard la prochaine célébration d'un jubilé, dont il attend de si grands bénéfices pour la sanctification des missionnaires comme pour la conversion des infidèles..." 46.

Le 11 juillet 1954, Pie XII approfondit encore la doctrine théologique de l'enfance spirituelle dans le message radiodiffusé à l'occasion de la consécration de la Basilique de Lisieux. Après avoir fait mémoire avec émotion du 11 juillet 1937 lorsque, au nom de Pie XI, lui-même bénissait la Basilique de la Sainte, le Pape poursuivait :

"Si la divine Providence a permis l'extraordinaire diffusion de son culte, n'est-ce pas parce qu'elle a transmis et transmet toujours au monde un message d'une étonnante pénétration spirituelle, un témoignage unique d'humilité, de confiance et d'amour ?" 47

Le message radiophonique du Saint Père s'articulait autour de cette triple considération.

"Message d'humilité : Au sein d'un monde imbu de lui même, de ses découvertes scientifiques, de ses virtuosités techniques [...] Thérèse de l'Enfant-Jésus apparaît les mains vides : fortune, honneur, influence, efficacité temporelle, rien ne l'attire, rien ne la retient que Dieu seul et son royaume. Mais en revanche le Seigneur l'a introduite dans sa maison, lui a confié ses secrets. Et après avoir vécu silencieuse et cachée, voici qu'elle s'adresse à toute l'humanité, aux riches et aux pauvres, aux grands et aux humbles : "*Entrez par la porte étroite*" (Mt 7, 13). La porte étroite en vérité, mais accessible à tous, est celle de l'humilité [...]. C'est l'Évangile qu'elle a retrouvé, mais avec combien de charme et de fraîcheur" 48.

"Message de confiance : Mais si douce et souriante que soit la messagère, beaucoup trouveront cette humilité difficile à pratiquer. Les hommes d'aujourd'hui, souillés de tant de fautes, alourdis par leur égoïsme, peuvent-ils encore espérer se redresser, secouer leurs entraves morales et se mettre en marche vers Dieu ? Thérèse nous dit : "*Dieu est un Père*

45. *Ibid.*, p.328.

46. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.329.

47. AAS 46 (1954) 404-408 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p.331.

48. *Vie Thérésienne, l.c.*

dont les bras sont constamment tendus vers ses enfants. Pourquoi ne pas répondre à son geste ? Pourquoi ne pas crier sans cesse vers lui notre immense détresse ?"⁴⁹.

"Message d'amour : Cette créature est destinée à recevoir le plus éblouissant des dons du ciel : l'amour divin [...]. Dieu comme une flamme ardente la consumera tout entière jusqu'à l'ultime agonie, qui s'accomplira dans la foi pure, privée de toute consolation. Mais sainte Thérèse sait qu'elle continue en sa chair et en son cœur lacérés le mystère de la Croix : Ô mon Dieu, Trinité bienheureuse, je désire vous aimer et vous faire aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église, en sauvant les âmes. À l'égal de François-Xavier, elle deviendra patronne des Missions Catholiques" ⁵⁰.

Comme on peut l'apprécier, nombreuses sont les traces de doctrine théologique et spirituelle que Thérèse de l'Enfant-Jésus a laissées dans l'âme et l'enseignement du grand Pontife Pie XII.

5. Jean XXIII (1958-1963)

Le Pontificat de Jean XXIII ne dura même pas cinq ans. Cependant le souvenir de Thérèse de l'Enfant-Jésus, à laquelle il était lié depuis les années 30, apparaît constamment dans ses déclarations au temps où il avait visité Lisieux lorsqu'il était Nonce à Paris. Il aimait parler de la Grande Thérèse d'Avila et de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il suffit de rappeler le parallèle établi entre les deux Saintes, la Mère et la Fille, lors de l'Audience Générale du 16 octobre 1960. Dans le résumé de son discours, nous lisons :

"Grande fut Thérèse d'Avila pour avoir affirmé d'une manière splendide le dynamisme de sanctification que renferme le Christianisme ; grande fut Thérèse de Lisieux pour avoir su dans l'humilité, la simplicité, l'abnégation constante, coopérer à l'emprise et au travail de la grâce pour le bien d'innombrables fidèles. À ce propos, en voulant donner une comparaison adéquate, le Saint Père s'est plu à rappeler combien de fois il eut la possibilité de regarder le port de Constantinople. D'imposants navires de commerce arrivaient là-bas, et pourtant, en raison de leur tonnage, ne pouvaient s'approcher des quais d'embarquement. Ainsi, aux côtés de chacun de ces grands navires, afin d'accéder aux quais, se trouvait un petit bateau dont la présence pouvait à première vue paraître superflue mais de fait était très précieuse car il permettait de transborder les marchandises des grands navires aux quais." ⁵¹

C'est ainsi que la doctrine de Thérèse de l'Enfant-Jésus aide beaucoup de fidèles à comprendre la doctrine et la sainteté de la vie chrétienne comme l'exprime la Grande Thérèse d'Avila. Thérèse remplit sa mission d'une manière discrète mais ô combien précieuse, pour rapprocher des âmes les richesses de Dieu.

Peu de mois avant le commencement du Concile Œcuménique Vatican II, Jean XXIII écrivait dans l'Exhortation envoyée aux Religieuses pour obtenir l'aide de leur prière :

"L'Église compte beaucoup sur celles qui vivent dans le silence des cloîtres [...]. Celles-ci, comme Moïse, tiennent leurs bras levés en prière, conscientes que la victoire se remporte dans une telle attitude suppliante. La contribution des Religieuses de vie contemplative à l'apostolat est si importante que Pie XI a désiré comme co-patronne des missions, émule

⁴⁹. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.332.

⁵⁰. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.332-333.

⁵¹. *Discorsi Messaggi Colloqui*, vol. II (1959-1960) 771-772.

donc de Saint François Xavier, non pas une Sœur de vie active mais une Carmélite, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus" 52.

En Juillet 1961, Jean XXIII était heureux d'envoyer sa salutation paternelle au VIII^e Congrès Marial National français réuni près de la " petite Thérèse de Lisieux " 53.

Ainsi durant les brèves années de son Pontificat, Jean XXIII n'oublia pas d'évoquer la Sainte de Lisieux, à laquelle il était si dévoué.

6. Paul VI (1963-1978)

Durant son Pontificat, Paul VI eut l'occasion d'exposer à diverses reprises sa pensée sur la Sainte de Lisieux et sur sa doctrine qui lui étaient personnellement si proches et connaturelles. Il faut rappeler la circonstance providentielle qui lie le Pape Paul VI à la Sainte de Lisieux : il reçut le baptême le jour même où Thérèse mourait à Lisieux le 30 septembre 1897 comme il le dit lui-même 54.

Parmi les interventions du Pape nous nous bornerons à en rappeler quelques-unes. Il y a avant tout le discours de l'Audience du 29 décembre 1971 lorsque, parlant de la dévotion à l'Enfant-Jésus, il mentionnait abondamment Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et son esprit d'enfance spirituelle. Le Pape affirmait :

"Venons-en à celle qui a enseigné à notre temps " l'esprit d'enfance " : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'enfance spirituelle est l'un des courants vivants de la piété actuelle ; elle n'a rien de puéril ni d'affecté. – Elle s'exprime en langage simple et innocent. Elle vient tout droit de cette parole de Jésus, paradoxale, mais toujours divine : " Si vous ne vous redevenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans royaume des cieus " (Mt 18,3). Jésus a eu d'autres paroles faisant l'apologie de l'enfance (cf. Mt 11, 25 ; 18, 4 ; 19, 14 ; 25, 40). *Le fondement évangélique de cette spiritualité ne pourrait être mieux assuré*" 55.

L'affirmation des fondements évangéliques de l'enfance spirituelle ne pouvait être plus explicite et plus claire. Puis le Pape poursuivait en analysant les vertus nécessaires :

"Elle suppose *une humilité* non seulement morale, mais théologique et métaphysique, si l'on peut dire ; l'humilité de Marie (cf. Lc 1, 38.48) ; l'humilité sage qui a le sens de la transcendance de Dieu et de la dépendance absolue de la créature à l'égard de son créateur ; humilité d'autant plus nécessaire que la créature est plus grande, parce que tout dépend de Dieu et parce que notre misère, devant l'Infini, nous oblige à baisser le front. Et, à l'humilité, cette école spirituelle joint *la confiance*, parce que Dieu nous a donné tant de signes de sa bonté et de son amour. S'il veut être appelé Père, nous devons prendre une attitude de fils (cf. 1 Jn 3, 1), d'enfants pleins de confiance et d'abandon" 56.

52. AAS 54 (1962) 515.

53. *Vie Thérésienne*, 24 (1984) 38.

54. Paul VI s'adressait ainsi à Jean GUITTON : "Vous savez que j'ai été baptisé le jour où mourait Thérèse de l'Enfant-Jésus". Jean GUITTON notait alors : "Je le sais si bien que je l'avais écrit au Carmel de Lisieux. Et on m'a répondu que, dans des notes assez secrètes prises dans les derniers jours de Thérèse, il y avait qu'après sa mort, elle viendrait *au-dessus du berceau des petits enfants baptisés*." in Jean GUITTON, *Paul VI Secret*, DDB, Paris, 1979, p. 137.

55. *Insegnamenti di Paolo VI*, vol.IX (1971) 1145-1146 - *Vie Thérésienne*, 24 (1984) 41.

56. *Vie Thérésienne*, l.c.

Dans sa conclusion Paul VI répétait : "Telle est l'*enfance spirituelle* que, à l'école de la tradition de l'Église sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus résume ainsi : "C'est le chemin de la confiance et de l'abandon total " 57.

L'enfance spirituelle n'était pas seulement un courant vivant de notre temps, mais une véritable école de spiritualité, qui se réclamait de la tradition de l'Église et dont les caractéristiques les plus expressives étaient l'humilité et l'abandon.

Mais la pensée de Paul VI sur la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut plus amplement développée à l'occasion du Ier Centenaire de la naissance de la Sainte (1873-1973). Dans une Lettre adressée à Mgr Jean Badré, évêque de Bayeux et Lisieux, le 2 janvier 1973 58, le Pape veut présenter la Sainte comme "une lumière providentielle" 59 pour les hommes de notre temps. Le Pape Montini met en relief trois aspects de la doctrine et de la spiritualité de Thérèse de Lisieux.

Il y a avant tout "*la simplicité de sa prière*" :

"À notre époque, l'intimité avec Dieu demeure comme un objectif capital mais difficile. On a en effet jeté le soupçon sur Dieu ; on a qualifié d'aliénation toute recherche de Dieu pour lui-même ; un monde largement sécularisé tend à couper de leur source et de leur finalité divines l'existence et l'action des hommes. Pourtant la nécessité d'une prière contemplative, désintéressée, gratuite, se fait de plus en plus sentir [...]. Face à cette situation, Thérèse demeure avant tout celle qui a cru passionnément en l'amour de Dieu, qui a vécu sous son regard les moindres détails quotidiens, marchant en sa présence, qui a fait de toute sa vie un colloque avec son Bien-Aimé, et qui a trouvé là le lieu où elle rejoignait les horizons les plus vastes et communiait intimement aux soucis et aux besoins missionnaires de l'Église" 60.

Thérèse apparaît ainsi au monde d'aujourd'hui comme modèle de prière et de recherche de Dieu.

Le Pape rappelle aussi la nécessité pour notre temps "*de raviver l'espérance*".

"Beaucoup éprouvent durement les limites de leurs forces physiques et morales. Il se sentent impuissants devant les immenses problèmes du monde dont ils s'estiment à juste titre solidaires. Le travail quotidien leur semble écrasant, obscur, inutile. Parfois, la maladie les condamne à l'inaction, la persécution étend sur eux un voile étouffant. [...]. Le sens de la vie peut ne plus apparaître clairement, le silence de Dieu, comme on dit, peut se faire oppressant [...]. Aux uns et aux autres Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face " apprend à ne pas compter sur soi-même, qu'il s'agisse de vertu ou de limite, mais sur l'Amour mystérieux du Christ qui est plus grand que notre cœur et nous associe à l'offrande de sa Passion et au dynamisme de sa Vie. Puisse-t-elle enseigner à tous la "petite voie royale" de l'esprit d'enfance, qui est aux antipodes de la puérilité, de la passivité, de la tristesse !" 61.

Le Pape présente ainsi Thérèse comme maîtresse d'espérance théologique.

57. *Ibid.*

58. AAS 65 (1973) 12-15 - *Vie Thérésienne*, 24 (1984) 42-44.

59. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.42.

60. *Ibid.*

61. *Ibid.*, p.42-43.

Il y a enfin un dernier aspect : "*l'insertion réaliste dans la communauté chrétienne où l'on est appelé à vivre dans l'instant présent Nous apparaît comme une grâce éminemment souhaitable pour notre temps*".

"Beaucoup de chrétiens voient mal comment concilier concrètement l'épanouissement personnel et les exigences de l'obéissance religieuse ou de la vie en commun ; la liberté et l'autorité ; la sainteté et l'institution [...] ; la diversité de charismes et l'unité ; le réalisme quotidien et la contestation prophétique du présent" ⁶².

Toute la problématique intérieure de l'homme moderne se profile dans la méditation du Pape. Que peut dire Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus face à tous ces problèmes ?

Paul VI observe et commente :

"Sainte Thérèse s'est trouvée constamment confrontée à de tels problèmes [...]. Avec la finesse de sa sensibilité, la lucidité de son jugement, son désir de simplification, son attachement à l'essentiel, on peut dire qu'elle a suivi l'Esprit, frayé une voie originale, et permis à bien des âmes de prendre un essor nouveau et adapté à chacune d'elles. Mais pour ce faire, elle ne s'est pas éloignée de l'obéissance ; elle a su utiliser avec réalisme les humbles moyens que lui offrait sa communauté et que l'Église mettait à sa disposition. Elle n'a point attendu, pour commencer à agir, un mode de vie idéal, un entourage plus parfait : disons plutôt qu'elle a contribué à les changer du dedans. L'humilité est l'espace de l'amour" ⁶³.

Thérèse apparaît ainsi comme une véritable maîtresse d'intégration concrète et réaliste dans la communauté où Dieu l'a appelée en la vivifiant par l'amour, chemin de sainteté propre à chaque chrétien.

Vers la fin de sa Lettre, Paul VI formule un désir afin que la doctrine spirituelle de Sainte Thérèse soit mieux connue dans toute sa richesse :

"Que *le message de la Sainte de Lisieux* soit à nouveau proposé, médité, approfondi, en correspondance avec les besoins de notre temps [...]. Nous exhortons les prêtres, les éducateurs, les prédicateurs... et aussi les théologiens à scruter *la doctrine spirituelle* de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus" ⁶⁴.

En 1975, Paul VI publiait l'Exhortation Apostolique *Gaudete in Domino* sur la joie chrétienne ⁶⁵. À un certain moment, l'Exhortation parle de la joie dans le cœur des Saints, parmi lesquels il place Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont il déclare :

"En des temps plus proches de nous, *Sainte Thérèse de Lisieux* nous indique la voie courageuse de l'abandon entre les mains de Dieu à qui elle confie sa petitesse. Ce n'est pourtant pas qu'elle ignore le sentiment de l'absence de Dieu, dont notre siècle fait à sa manière la dure expérience : Parfois il semble (au petit oiseau auquel elle se compare) ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent ; C'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. Quel bonheur pour lui de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi !!!... (Ms B, 5 r°)" ⁶⁶.

⁶². *Ibid.*, p.43.

⁶³. *Ibid.*

⁶⁴. *Ibid.*, p.44.

⁶⁵. AAS 67 (1975) 289-322.

⁶⁶. *Vie Thérésienne, l.c.*, p.44.

Les allusions à Sainte Thérèse se retrouvent souvent dans les écrits de Paul VI à l'occasion des rencontres avec les Associations Missionnaires et lors des Journées Missionnaires Mondiales.

Le 13 mai 1977, recevant en Audience privée le Conseil Supérieur des Œuvres Missionnaires Pontificales, Paul VI proposait de nouveau en exemple Sainte Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions Catholiques.

"Sainte Thérèse de Lisieux – affirmait-il – qui, il y a juste cinquante ans était proclamée Patronne universelle des Missions pour avoir soutenu l'ardeur missionnaire sans être jamais sortie de son Carmel, nous apparaît comme un exemple typique de la solidarité spirituelle que nous avons à approfondir" ⁶⁷.

Puis dans la même année, le Message pour la Journée Mondiale, (qui serait célébrée le dimanche 23 octobre) adressé à toute l'Église et publié le 29 mai 1977, comportait une mention toute spéciale de Sainte Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions :

"Conscients du devoir de promouvoir l'évangélisation, l'habituel message que nous vous adressons en vue de la prochaine Journée Missionnaire débute cette année par *le rappel d'une éminente figure féminine, de laquelle l'Église a reçu et continue de recevoir un fort élan missionnaire* : Sainte Thérèse de Lisieux qui, il y a justement cinquante ans, fut proclamée avec Saint François Xavier, Patronne spéciale des Missions Catholiques [...]. En toutes les époques missionnaires, on peut en effet constater comment la présence d'un Saint se révèle être le point de départ d'un nouvel élan apostolique, telle est la raison profonde et par Nous souhaitée de rappeler d'une façon spéciale l'insigne et sainte religieuse carmélite" ⁶⁸.

C'est ainsi toute la doctrine vivante et riche de Sainte Thérèse de Lisieux que Paul VI sut présenter à l'Église de son temps, invoquant son aide et éclairant sa doctrine pour faire face aux besoins historiques et spirituels de son Pontificat ⁶⁹.

7. Jean-Paul II (1978...)

Bien des fois dans ses interventions Jean-Paul II a eu recours à la doctrine de Sainte Thérèse de Lisieux.

Peu de jours après son élection au Pontificat Romain, le 10 novembre 1978, Jean-Paul II recevait en audience les religieuses de Rome parmi lesquelles se trouvaient aussi beaucoup de Sœurs cloîtrées. Vers la fin de son discours, il s'adressa directement aux Moniales en leur proposant l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : "Que se réalise en chacune de vous le

⁶⁷. *Insegnamenti di Paolo VI*, vol. XV (1977) 489.

⁶⁸. *Insegnamenti di Paolo VI*, l.c., p.540.

⁶⁹. Nous ne nous arrêtons pas sur l'enseignement de Jean-Paul Ier, qui fut Pape pendant 33 jours seulement et n'eut pas l'occasion de parler de notre Sainte bien qu'il lui fût des plus dévoués. En effet, il écrivit à son sujet et en parla à plusieurs reprises lorsqu'il était Patriarche de Venise. En 1973, à l'occasion du Centenaire de la naissance de notre Sainte, le Patriarche Luciani donnait une conférence magistrale à la grande École des Carmes de Venise le 10 octobre 1973. (cf. *Rivista diocesana del Patriarcato di Venezia* 58 [1973] 653-662 : Albino Luciani - Giovanni Paolo I, *Opera omnia*, Ed. Messaggero, Padova, 1989, vol. VI, p.303-216). Il dédia à la Sainte de Lisieux l'une de ses lettres les plus caractéristiques de son livre *Illustrissimi*, Edizione Messaggero, Padova, 1976, p.200-208 (ce volume passa également dans la Collection *Opera omnia*, vol.I, p. 226-436).

programme de vie qui fut celui de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : *in corde Ecclesiae amor ero* – dans le cœur de l'Église, je serai l'amour" ⁷⁰.

En recevant un pèlerinage français conduit par Mgr Jean Badré, évêque de Lisieux, Jean-Paul II ne pouvait s'empêcher de faire allusion à la figure et à la doctrine de la Sainte :

"Sans entrer vous-mêmes au Carmel, vous avez à vivre, comme des laïcs chrétiens, ces deux dimensions essentielles à toute vie baptismale. Convertissez-vous plus résolument à la prière, à l'esprit missionnaire ! Oui, organisez davantage votre vie journalière, hebdomadaire, mensuelle, *pour respirer Dieu*, en quelque sorte, dans le silence, la méditation, la prière [...]. Mais réveillez également votre ardeur missionnaire, à l'exemple de Sainte Thérèse" ⁷¹.

La pensée du Pape sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus allait être exprimée d'une façon systématique lors de son premier voyage apostolique en France en mai 1980. À cette occasion il prononça dans la Basilique de Sainte Thérèse à Lisieux une homélie mémorable. Il rappelait avant tout : "je la vois personnellement dans le cadre de ma vie" ; il notait aussi qu'elle est et demeure "*notre Sainte contemporaine*" et donc qu'elle a une parole à dire aux hommes d'aujourd'hui parce que "les saints ne vieillissent pratiquement jamais, ils ne tombent jamais dans la prescription. Ils restent continuellement les témoins de la jeunesse de l'Église" ⁷². Le Pape reprenait ensuite l'idée du texte paulinien de la lettre aux Romains : "Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptif qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !" (Rm 8, 14-15).

Et il commentait :

"Il serait peut-être difficile de trouver paroles plus synthétiques, et en même temps plus saisissantes, pour *caractériser le charisme particulier* de Thérèse Martin, c'est-à-dire ce qui constitue le *don tout à fait spécial de son cœur, et qui est devenu, par son cœur, un don particulier pour l'Église*. Le don merveilleux dans sa simplicité, universel et en même temps unique" ⁷³.

Et le Pape poursuivait :

"De Thérèse de Lisieux, on peut dire avec conviction que l'Esprit de Dieu a permis à son cœur de révéler directement, aux hommes de notre temps, *le Mystère fondamental, la réalité de l'Évangile* : le fait d'avoir réellement reçu un esprit de fils adoptif qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !". La "petite voie" est la voie de la "sainte enfance" [...]. Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : Dieu est notre Père, nous sommes ses enfants ? [...]. Lorsqu'elle mourut ici, au Carmel, victime de la tuberculose dont elle portait depuis longtemps les bacilles, c'était presque une enfant. Elle a laissé le souvenir de l'enfant, de la sainte enfance. Oui, Thérèse fut l'enfant. Elle fut l'enfant *confiant* jusqu'à l'héroïsme" ⁷⁴.

⁷⁰. *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. I (1978) 131.

⁷¹. *Vie Thérésienne, l.c.*, p. 45-46.

⁷². *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. III (1980)I, p. 1658-1664 - *Vie Thérésienne, l.c.*, p. 46.

⁷³. *Vie Thérésienne, l.c.*, p. 47.

⁷⁴. *Ibid.*

"C'est pour cela, que la confiance filiale de la petite Thérèse, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus mais aussi " de la Sainte Face ", est si héroïque parce qu'elle provient de la " *fervente communion aux souffrances du Christ* " 75.

Mais sa souffrance fut une souffrance fécondée par l'amour : "Dans le cœur de l'Église ma mère, je serai l'amour".

"Être enfant, devenir comme un enfant, veut dire entrer au centre même de l'homme. Elle le savait parfaitement, Thérèse" 76.

Par sa souffrance, Thérèse est toute proche du Christ qui rachète le monde par sa Passion. De cette proximité, Thérèse découvre sa vocation apostolique et missionnaire :

"Ici, dans son Carmel, dans la clôture du couvent de Lisieux, Thérèse s'est sentie spécialement unie à toutes les missions et aux missionnaires de l'Église du monde entier. Elle se sentit elle-même " *missionnaire* ", proche de tous les missionnaires, hommes et femmes dans le monde. Elle a été proclamée par l'Église *la patronne des missions*" 77.

La pensée de Jean-Paul II dans ce discours a atteint des hauteurs non encore dévoilées jusqu'à ce jour et révèle la profondeur théologique et christologique de la conception de la vie spirituelle de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le lendemain, entrant dans la clôture du Carmel et s'adressant à toutes les contemplatives, il sentit le besoin d'exprimer "son action de grâces et son attachement pour la " *voie spirituelle* " qu'elle a adoptée et offerte à toute l'Église" 78.

Il existe aussi dans les divers enseignements de Jean-Paul II d'autres références et comparaisons de grande valeur spirituelle.

Lors de l'audience du 18 mars 1981, parlant du recueillement et de la prière à des milliers de jeunes provenant de plusieurs diocèses d'Italie, il rappelait l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus "qui, enfant, se rendait parfois introuvable en se cachant pour prier. " *À quoi penses-tu ?* " lui demandaient ses proches ; en une innocente simplicité elle répondait : " Je pense au bon Dieu, à la vie, à l'Éternité ". Le Pape proposait alors aux jeunes :

"Réservez-vous aussi un peu de temps, spécialement le soir, pour prier, pour méditer, pour lire une page de l'Évangile ou un épisode de la vie d'un Saint ; créez-vous un espace de désert et de silence si nécessaires pour la vie spirituelle. Et s'il vous est possible, participez aussi à des Retraites et à des cours d'Exercices Spirituels organisés par vos diocèses et paroisses" 79.

La pensée de Thérèse de Lisieux, Patronne des missions, apparaît à nouveau dans les Messages annuels pour les Journées Missionnaires Mondiales. Ainsi lors du Message de 1984, il écrivait à propos de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

"Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, prisonnière d'amour dans le Carmel de Lisieux, aurait voulu parcourir le monde entier pour planter la croix du Christ en tout lieu [...]. Elle a concrétisé le caractère universel et apostolique de ses désirs dans la

75. *Ibid.*

76. *Ibid.*, p.48.

77. *Ibid.*

78. AAS 72 (1980) 752 - *Vie Thérésienne l.c.*, p.50.

79. *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. IV/1 (1981) 681.

souffrance demandée à Dieu et dans l'offrande précieuse d'elle-même comme victime volontaire à l'Amour miséricordieux. Souffrance qui atteint son sommet et en même temps le plus haut degré de fécondité apostolique dans le martyre de l'esprit, dans le tourment de l'obscurité de la foi, offert de manière héroïque pour obtenir la lumière de la foi pour tous les frères encore plongés dans les ténèbres" 80.

Le 29 octobre 1994, dans l'homélie de clôture du Synode des Évêques sur la Vie Consacrée et sa Mission dans l'Église et dans le monde, Jean-Paul II soulignait l'action toujours féconde de l'Esprit de Dieu présent et à l'œuvre dans l'Église depuis sa fondation, faisant sentir son influence de multiples façons à travers les siècles. "À la fin du siècle dernier et en ce siècle, le même Esprit du Père et du Fils a parlé par l'intermédiaire de Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Maximilien Kolbe et de Sœur Faustine" 81.

L'allusion à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus apparaît également dans l'Exhortation Apostolique post-synodale du 25 mars 1996 82 lorsque le Pontife traite de la signification sponsale de la vie consacrée. Une telle signification "renvoie à l'exigence qu'a l'Église de vivre dans le don complet et exclusif à son Époux, de qui elle reçoit tout bien". L'Exhortation précise : "Dans cette dimension sponsale, propre à toute la vie consacrée, c'est surtout la femme qui se retrouve spécialement elle-même, y découvrant en quelque sorte la valeur propre de sa relation avec le Seigneur". En "Marie est particulièrement vive la dimension de l'accueil sponsal, par lequel l'Église fait fructifier en elle la vie divine par son amour virginal et total... De cet amour virginal résulte une fécondité particulière qui contribue à la naissance et à la croissance de la vie divine dans les cœurs". Comme preuve d'une affirmation si profonde, est citée en note (la note 72) l'expression de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : "Être ton épouse, ô Jésus... être par mon union avec toi, la mère des âmes" (Ms B, 2 v°) 83.

Le renvoi à notre Sainte se retrouve également dans le devoir missionnaire d'annoncer le Christ à tous les peuples. Auprès de l'ardeur missionnaire bien illustrée par Saint François Xavier, se situe l'expression caractéristique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : "T'aimer et te faire aimer". Le témoignage de ces deux Saints et "les témoignages de tant d'autres innombrables âmes, manifestent l'ardente tension missionnaire qui caractérise et exalte la vie consacrée 84.

Un paragraphe est réservé également à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le Message pour la rencontre des jeunes qui aura lieu à Paris en août 1997 justement pendant le centenaire de la mort de la Sainte. Le Pape écrit :

"Le 30 septembre 1997, l'on fera mémoire du centenaire de la mort de Sainte Thérèse de Lisieux. Elle attirera certainement, dans sa Patrie, l'attention de beaucoup de jeunes pèlerins, justement parce que *Thérèse est une sainte jeune qui propose aujourd'hui une annonce simple et suggestive, pleine d'émerveillement et de gratitude : Dieu est amour, chaque personne est aimée de Dieu, Dieu attend d'être écouté et aimé par chacun*. Un message que vous, jeunes d'aujourd'hui, êtes appelés à accueillir et à crier aux autres jeunes : "L'homme est aimé de Dieu ! Telle est l'annonce si simple et bouleversante que l'Église doit donner à l'homme" (Christifideles laici, 34).

80. *Vie Thérésienne* 24 (1984) 238.

81. AAS 87 (1995) 635.

82. AAS 88 (1996) 377-486.

83. *Ibid.*, num. 34, p.407-408.

84. *Ibid.*, num.77, p.452-453.

C'est de la jeunesse de Thérèse de l'Enfant-Jésus que jaillissent son enthousiasme pour le Seigneur, la forte sensibilité avec laquelle elle a vécu l'amour, l'audace réaliste de ses grands projets. Par le charme de sa sainteté, elle confirme que Dieu fait partager aussi aux jeunes, avec abondance, les trésors de sa sagesse.

Parcourez avec elle le chemin humble et simple de la maturité chrétienne, à l'école de l'Évangile. Demeurez avec elle dans le "Cœur" de l'Église, en vivant radicalement le choix pour le Christ" 85.

B. Présence de Thérèse au Concile Vatican II

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était-elle présente dans les interventions des Pères Conciliaires du Concile Vatican II ? Et cela jusqu'à quel point et sous quel aspect ?

La réponse est positive. Le nom de notre Sainte résonna bien quinze fois à l'appui de quelques vérités fondamentales de la vie de l'Église, lorsqu'il s'agissait d'éclairer le lien entre vie de prière et sacrifice, entre prière et mission, entre immolation cachée et apostolat ainsi qu'à propos de la dévotion à la Vierge. Ce sont de simples rappels, ou mieux de simples allusions qui n'ont pas la prétention de démontrer les affirmations de la Sainte, mais veulent simplement faire mémoire d'une pensée, d'une expérience, d'une forme de vie pour illustrer quelques vérités sur lesquelles les Pères voulaient attirer l'attention du Concile.

Voici la liste de ces interventions extraites des *Acta Synodalia Sacrosancti Concilii Œcumenici Vaticani II* 86.

Mgr P. Boillou, évêque titulaire de Maina, coadjuteur c.j.s., de Verdun (France), en commentant la tâche réservée au magistère d'interpréter la Bible remarquait : "C'est le devoir de toute l'Église, donc de tout le peuple chrétien, du sacerdoce royal, d'éclairer et d'approfondir ce qui est implicite dans l'Évangile. Que font les saints sinon de nous présenter une réalisation parfaite de ce message ? Qu'a fait le pauvre diacre Saint François, qu'a fait Thérèse d'Avila, Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Foucauld ?" 87.

Mgr G. D'Avack, archevêque de Camerino (Italie), en développant l'importance de la prière et de la pénitence pour l'issue heureuse du Concile, répétait : "Rappelons-nous Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des missions comme Saint François Xavier" 88.

Mgr A. Vuccino, archevêque titulaire d'Apro, faisait remarquer en traitant de l'amour de l'Église, "J'aime vous rappeler les paroles de ma fille Thérèse de l'Enfant-Jésus " Dans le cœur de l'Église, je serai l'amour " 89.

Mgr E. Westermann, évêque de Sambalpur (Inde), reprenait, toujours au sujet de l'aide aux missions : "Il importe seulement de rappeler les noms des deux patrons des missions : Saint François Xavier et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus" 90.

85. Message pour la XII^e Journée Mondiale de la Jeunesse à Paris en 1997 : "*Maître, où demeures-tu ?*" *Venez et voyez*". Fait au Vatican le 15 août 1996.

86. Cf. *Indices*, Romæ, 1980, p. 748a. Le volume sera ensuite brièvement cité *ASSCOV*, vol..., pars..., p.

87. *ASSCOV*, vol.I, pars III, p. 307.

88. *Ibid.* vol. II, pars II, p. 79 ; et vol.II, pars III, p. 438.

89. *Ibid.* vol. II, pars II, p.99.

90. *Ibid.* vol. II, pars III, p. 565.

Les Évêques d'Angleterre et du Pays de Galles, en présentant un exposé sur la Vierge, faisaient remarquer que la très Sainte Vierge Marie n'était pas seulement Reine mais aussi Mère ; en note ils rappelaient les paroles de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus "Marie est plus Mère que Reine" ⁹¹.

Mgr Pacifico M. Perantoni, archevêque de Lanciano (Italie), en développant la valeur apostolique du don de la vie religieuse et de son apport à toute l'Église, offrait comme modèle "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, bien que cloîtrée, fut déclarée par Pie XI Patronne des missions" ⁹².

Le P. Aniceto Fernández, Maître Général des Dominicains, en voulant prouver comment la mission et l'apostolat appartenaient à l'essence même de la vie chrétienne, citait "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui fut déclarée Patronne des Missions avec Saint François Xavier" ⁹³.

Mgr V. McCauley, évêque de Fort Portal (Ouganda), suggérait d'insérer un paragraphe dans le texte du Décret sur les missions : "Que tous aient toujours présent à l'esprit l'exemple de vie contemplative que fut Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne principale des missions" ⁹⁴.

Le cardinal P.P. Meouchi, Patriarche des Maronites d'Antioche, reprenait la même idée, en proposant ces paroles en guise de conclusion du Décret : "Le rappel du grand et premier missionnaire du Père, Notre Seigneur Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des Saints François Xavier et Thérèse de l'Enfant-Jésus pourrait très bien conclure tout ce schéma qui se termine étrangement sans conclusion générale" ⁹⁵.

Mgr C. de Provençères, archevêque d'Aix-en-Provence (France), rappelait que beaucoup d'Ordres et de Congrégations assumaient comme leur le devoir d'évangélisation qui est la tâche de toute l'Église. Souvent on donne ce mandat missionnaire pour des vocations particulières. Mais "si l'activité n'est pas directement missionnaire, comme la vie purement contemplative (cf. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus), alors cette vie est orientée et offerte aux intentions missionnaires" ⁹⁶.

De son côté, Mgr Guy-Marie Riobé, évêque d'Orléans (France), désirait que "tous aient présent à l'esprit Thérèse de l'Enfant-Jésus, modèle de vie contemplative et Patronne principale des missions. Il faut en effet souligner le lien entre la mission et la vie contemplative" ⁹⁷.

Mgr L. Trevor Picachy, évêque de Jamshedpur (Inde), rappelait aussi que "le Patron des missions n'est pas seulement Saint François Xavier qui a supporté tant de fatigues, mais également Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, tout en vivant dans l'enceinte du monastère de Lisieux, n'a pas moins œuvré pour les missions" ⁹⁸. Tous ces points veulent manifester le lien entre la prière contemplative et les missions.

Mgr G. Corboy, évêque de Monze (Zambie), affirmait que la prière des fidèles était ce qu'il y avait de plus utile pour les missions. Ce n'est pas sans raison que "Thérèse de l'Enfant-Jésus fut

⁹¹. *Ibid.* vol. II, pars III, p.821.

⁹². *Ibid.* vol. II, pars IV, p.61.

⁹³. *Ibid.* vol. II, pars IV, p.177.

⁹⁴. *Ibid.* vol. IV, pars III, p.749.

⁹⁵. *Ibid.* vol. IV, pars III, p.867.

⁹⁶. *Ibid.* vol. IV, pars IV, p.492.

⁹⁷. *Ibid.* vol. IV, pars IV, p.605.

⁹⁸. *Ibid.* vol. III, pars VI, p.428.

déclarée Patronne des Missions, elle qui n'avait jamais connu les fatigues de l'apostolat direct dans les missions" ⁹⁹.

Mgr A. Del Pino Gómez, évêque de Lérida-Lleida (Espagne), soulignait le lien entre sainteté et apostolat dans le commentaire du Décret *Presbyterorum Ordinis*, et disait : "Nous voyons Saint François Xavier qui évangélise l'Inde et le Japon, et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui offre sa vie pour les incroyants dans une humble cellule. Pensons à cette grande gloire du Patronat des missions et nous comprendrons alors l'extraordinaire puissance de la sainteté dans l'apostolat" ¹⁰⁰.

Il est vrai que quelques suggestions techniques des Pères Conciliaires n'ont pas été acceptées par la majorité, mais le rappel des aspects doctrinaux, spirituels et apostoliques de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus demeure clair et indiscutable, signe désormais évident que la Sainte de Lisieux relève du patrimoine doctrinal et spirituel de l'Église entière.

C. Synodes des Évêques

Le rappel de la doctrine, de la sainteté et de l'actualité de la Sainte de Lisieux a résonné également lors des Synodes des Évêques de l'Église Catholique.

Lors du Synode des Évêques de 1990 dédié à la "Formation des prêtres dans le monde d'aujourd'hui", l'allusion à Thérèse de l'Enfant-Jésus ne fit pas défaut.

Le 15 octobre 1990, dans une intervention écrite d'une valeur exceptionnelle, le Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue avec les Non-Croyants, rappelle aux jeunes séminaristes la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur le sacerdoce. Recueillons quelques phrases :

"Au cours de sa brève existence, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus a approché une trentaine de prêtres et, durant son pèlerinage en Italie, elle a découvert qu'ils ont " un extrême besoin de prière (Ms A, 56 r°) ¹⁰¹".

Et après avoir rappelé que "Thérèse a reçu la grâce d'aider un séminariste de 22 ans, l'abbé Maurice Bellière (il sera Père Blanc en Afrique) et un prêtre de 26 ans, des Missions Etrangères de Paris, le P. Adolphe Roulland, qui partira en Chine", le Cardinal poursuivait :

"C'est pourquoi, depuis 1930, tant de prêtres du monde entier se sont regroupés dans " l'Union Sacerdotale de Lisieux " pour confier leur sacerdoce à Thérèse" ¹⁰².

Et il concluait :

"Sainte Thérèse a suscité dans le monde entier des milliers et des milliers de vocations sacerdotales qui ont trouvé en elle, pour soutenir leur formation :

- un amour absolu de Jésus et l'amour de l'Église ;
- le sens aigu de la prière et de la mission universelle ;
- l'union de la contemplation et de l'action ;
- un modèle pour emprunter la petite voie de l'amour et de la confiance, chemin de sainteté dans la vie ordinaire.

⁹⁹. *Ibid.* vol. III, pars VI, p.929.

¹⁰⁰. *Ibid.* vol.IV, pars V, p.304.

¹⁰¹. *Synodus Episcoporum* - Bulletin n° 28 - 15.X.1990, p.15.

¹⁰². *Ibid.*

Sainte Thérèse continue aujourd'hui de féconder le ministère des prêtres, spécialement des jeunes qui sont attirés par son message. *Il serait donc important de lui donner une place de choix dans le cursus des études de théologie spirituelle*" 103.

Sa présence ne pouvait faire défaut durant le synode sur " La vie consacrée et sa mission dans l'Église et le monde " en 1994.

Le 3 octobre 1994, le Secrétaire Général du Synode, Mgr Jan Pieter Schotte, faisait une longue relation sur le travail du Secrétariat Général du Synode des Évêques. La relation se terminait par cette évocation :

"Qu'il me soit permis de conclure cette relation de récapitulation en évoquant cette femme qui est un témoin parfait de la vie consacrée et de sa mission dans l'Église : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus... Cette religieuse du Carmel de Lisieux s'est particulièrement distinguée par son humilité, par sa simplicité évangélique et par sa confiance en Dieu. Elle a su enseigner efficacement ces vertus aux novices par la parole comme par l'exemple. Dans ses Notes autobiographiques, on trouve entre autres : " Alors que je désirais le martyr, j'ouvris les épîtres de Saint Paul afin de chercher quelque réponse.... Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour, que la Charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos... Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour." 104.

Ses paroles devaient laisser une trace dans le cœur de ses auditeurs car le 10 octobre, le Cardinal Hans Hermann Groër, archevêque de Vienne (Autriche), commençait son intervention par ces paroles :

"Merci d'avoir mentionné Thérèse de Lisieux dans la conclusion de la *Relatio* ! De plus, je voudrais ajouter une requête aux Pères Synodaux à savoir d'émettre un vœu : puisse le titre de " Docteur de l'Église " être attribué à la sainte maîtresse de la " petite voie " à l'occasion du centième anniversaire de sa mort (le 30 septembre 1997) ; si les choses se déroulent ainsi, sa promesse de faire pleuvoir " les roses du ciel " justement sur ceux qui cherchent la vie consacrée se réaliserait. De plus, sa " petite voie ", serait de cette façon une aide pour beaucoup en vue de la prochaine célébration de la naissance du Christ" 105.

Nous espérons que le désir de Son Éminence puisse se réaliser. Il faut rappeler que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a très souvent été évoquée par les membres du Synode comme modèle, maîtresse de la vie consacrée, et de façon toute spéciale comme exemple de vie contemplative et d'ardeur missionnaire.

D. Catéchisme de l'Église Catholique

La voix de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se fait entendre, parmi tant d'autres saints, dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* (Cité du Vatican), 1992. À six reprises on a recours à son autorité pour confirmer ou éclairer d'une manière particulière la doctrine de la foi. Reprenons ces citations dans leur ordre de présentation.

103. *Ibid.*

104. 3 octobre 1994. Cf. *L'Osservatore Romano*, 3-4 octobre 1994, p. 9 (texte latin).

105. Cf. *L'Osservatore Romano*, 12 octobre 1994, p. 8.

La première citation de notre Sainte apparaît au numéro 127, lorsque le *Catéchisme* parle des livres du Nouveau Testament et surtout des Évangiles comme "le cœur de toutes les Écritures" (n.125). Ainsi "l'Évangile quadriforme occupe dans l'Église une place unique, dont témoignent la vénération que la liturgie lui accorde et l'attrait incomparable qu'il a exercé de tout temps sur les saints" (n.127). L'autorité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus confirme cette appréciation lorsqu'elle écrivait :

"Mais c'est par-dessus tout l'*Évangile* qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux" (Ms A, 83 v°).

La deuxième citation est présentée lorsque l'on traite de la sainteté de l'Église et plus précisément de la *charité* qui est l'âme de la sainteté (n.826). La seule citation retenue est celle bien connue de Thérèse :

"Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église *avait un Cœur*, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les Vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est Éternel" (Ms B, 3 v°).

Le troisième texte se rapporte à l'intercession des saints au ciel en faveur de l'Église pérégrinante : "ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père" (n.956). Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait sur son lit de mort :

"Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre" (NV, 17.7.97).

Le quatrième texte est avancé lorsque le *Catéchisme* parle de la mort, du moment où Dieu rappelle l'homme à Lui (n.1011). En juin 1897, Sainte Thérèse écrivait à l'Abbé Bellière pour lui partager sa conception de la mort :

"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie" (LT 244) ¹⁰⁶.

Le cinquième texte rapporte un long extrait de l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux et il est cité au moment où le *Catéchisme* parle de la "charité du Christ [qui] est en nous la source de tous nos mérites devant Dieu" (n.2011). Sainte Thérèse écrivait :

"Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour... Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides ; car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre *Justice* et recevoir de votre *Amour* la possession éternelle de *Vous-même...*" (*Offrande à l'Amour Miséricordieux*).

Le dernier texte se situe au moment où l'on commence à parler du sens de la prière (n.2558). Par quelle définition devrait-on commencer ? L'histoire de la spiritualité nous en propose beaucoup ! C'est celle de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est choisie :

¹⁰⁶. Sans doute par erreur, le *Catéchisme de l'Église Catholique* indique les *Novissima Verba* comme source de cette phrase (note 5).

"Pour moi la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie" (Ms C, 25 r^o).

Toutes les citations ont été choisies avec soin et insérées en des points essentiels de l'enseignement de la doctrine catholique. C'est donc bien la preuve que la doctrine théologique et spirituelle de notre Sainte relève désormais du patrimoine commun de l'Église universelle.

Appréciation

Quelle appréciation pouvons-nous porter sur les affirmations du Magistère de l'Église et d'une manière spéciale sur celles des Papes du XX^e siècle à propos de la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? À ces questions, il semble que l'on puisse répondre par ces quelques propositions qui résument ce qui a été dit dans les pages précédentes.

1. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a une doctrine spirituelle propre et personnelle appelée "*la Petite Voie*" ou "*Enfance spirituelle*", doctrine qui constitue le secret de sa sainteté.

2. Cette doctrine ou science des choses divines, en partie acquise et en partie infuse, qu'elle n'a pas gardée pour elle-même, a été au contraire proposée en premier lieu aux Sœurs de son monastère, puis au monde entier par le moyen de ses écrits.

3. Les sources de cette doctrine sont : la Sainte Écriture, surtout les Évangiles, la foi de l'Église (le Catéchisme), l'*Imitation de Jésus-Christ*, les œuvres de Saint Jean de la Croix : cette doctrine est donc vraiment évangélique, ancrée dans la tradition biblique et spirituelle la plus vive de l'Église.

4. Le don de Sagesse dont elle était particulièrement gratifiée lui a permis de pénétrer d'une façon tout à fait exceptionnelle le sens de la Parole révélée.

5. Le contenu essentiel de cette doctrine se concentre sur le thème de la paternité divine et de notre filiation adoptive : Dieu est Père infiniment miséricordieux et plein de sollicitude envers l'homme qui est fils adoptif de Dieu et aimé d'un amour profond.

7. Ces vérités poussent Thérèse à se donner et à se jeter dans les bras de Dieu avec un abandon filial et une confiance sans limite en toutes les circonstances de la vie, qu'elles soient heureuses ou douloureuses, que Thérèse éprouve la vertu ou la faiblesse.

8. La vie théologique n'est rien d'autre que la réalisation vivante de cette confiance et de cet abandon filial à Dieu. Thérèse croit en Dieu, attend tout de lui à chaque instant, l'aime au-dessus de tout et œuvre pour le faire aimer en des régions du monde qui ne le connaissent pas encore et ne peuvent donc l'aimer : voilà sa tâche et sa vocation missionnaire. L'amour a une exigence absolue de fidélité au Christ dans les mystères de son enfance et de sa Passion, et il devient héroïque par ses souffrances et ses actes.

9. La "Petite Voie" n'est pas l'apanage d'une élite d'âmes ou d'une quelconque catégorie de personnes, mais elle est offerte à tous. L'enseignement de Thérèse devient de plus en plus urgent aujourd'hui non seulement pour les religieuses, mais aussi pour les prêtres, les jeunes, les familles, ceux qui sont abandonnés ou délaissés, les malades, les incroyants, les marginaux : nul ne doit oublier que Dieu est Père et qu'il est son fils bien-aimé, personne n'est exclu de l'enseignement de l'enfance spirituelle. Thérèse peut être la Maîtresse d'eux tous. *TERESIA DOCET*.

10. La "Petite Voie" est offerte à tous car ses fondements bibliques et théologiques intéressent indistinctement tous les croyants : tous sont appelés à vivre l'Évangile et les préceptes qu'il proclame, tous sont appelés à vivre de cette adoption filiale comme d'une exigence de la vocation chrétienne elle-même, tous sont appelés à prier Dieu comme des enfants, à l'aimer au-dessus de tout et à être embrasés de son amour.

11. Remarquons l'amour de Thérèse pour la Sainte Écriture, en particulier pour l'Évangile. Elle est ainsi précurseur de l'effort de l'étude biblique telle qu'elle a été encouragée par le Concile Vatican II.

12. En résumé, la doctrine théologique et spirituelle de Thérèse de l'Enfant-Jésus rappelle que tous les chrétiens sont appelés à la sainteté, et cela dans n'importe quelles professions ou conditions de vie. Cet enseignement constitue une heureuse anticipation de la doctrine de l'appel universel à la sainteté rappelé par le Concile Vatican II dans la constitution *Lumen Gentium* qui rapporte : "Les adeptes du Christ, appelés par Dieu justifiés en Jésus-Christ non à cause de leurs œuvres, mais selon le dessein et la grâce de Dieu, sont vraiment devenus, dans le baptême de la foi, fils de Dieu et participants de la nature divine et ont été, par conséquent, réellement sanctifiés"(n.40).

13. Tous les Papes reconnaissent en Thérèse la présence d'un message à communiquer, d'une doctrine à enseigner. Ils ont reçu cet enseignement de la façon la plus parfaite qu'il soit, ils l'ont développé et proposé au monde. Ils ont reconnu dans son message doctrinal une doctrine riche et actuelle pour un monde où la vie spirituelle connaissait encore des relents jansénistes de la justice divine. En se consacrant à cette justice divine les fidèles couraient le risque d'oublier ce qu'était réellement l'amour de Dieu ; tombant dans l'erreur, ils s'éloignaient de lui et l'oubliaient. Thérèse au contraire s'offre à l'amour miséricordieux de Dieu et invite les hommes à s'élancer sur cette voie qui semble correspondre davantage à notre impuissance.

Les Papes ont accueilli, étudié le message de Thérèse de Lisieux et ils ont invité les étudiants et les théologiens à l'approfondir toujours plus et à l'expliquer aux hommes d'aujourd'hui. Grâce à leur labeur, le message de Thérèse " Parole de Dieu ", a pénétré le terrain de l'Église, et, sans faire de bruit, a produit des fruits admirables de sagesse et de sainteté grâce à l'*humus* qui lui fut donné par le Créateur. "Les pensées de Thérèse sont devenues un bien commun. Elles ont été intégrées à la spiritualité de notre temps, elles ont contribué à la modeler au point même que l'on ne sait plus tout ce qu'on lui doit. Plus puissamment peut-être que d'autres, parce qu'elle a tout dit avec simplicité, d'une façon si limpide que tout le monde l'a comprise, Thérèse nous a aidés à nous rapprocher de l'Écriture ; elle nous a guéris du jansénisme en faisant à nouveau pleinement droit au Dieu d'amour ; elle a approfondi notre conscience d'être d'Église et a montré comment tous les hommes avec leurs moyens propres et dans leur cadre habituel pouvaient être de parfaits chrétiens" ¹⁰⁷, donc des saints.

¹⁰⁷. C. De Meester, *Les mains vides. Le message de Thérèse de Lisieux*, Foi Vivante, Cerf, Paris, 1982, p. 9.

II. LA LITURGIE DE L'ÉGLISE

La liturgie de l'Église offre dans les textes de la liturgie eucharistique et dans celle des Heures une présentation de la figure des saints dont elle fait mémoire.

La figure de Thérèse de l'Enfant-Jésus a occupé une place particulière dans les textes liturgiques depuis sa béatification. Ceux-ci ont contribué à mettre en relief son exemple et son enseignement par des formules bibliques et liturgiques adaptées qui, tout en conservant le style liturgique, s'inspirent des textes de l'Écriture Sainte sur lesquels se fonde la spiritualité thérésienne.

De cette manière la liturgie de l'Église fait mémoire de la sainte année après année, invoque son intercession, propose aux fidèles son exemple et rappelle son enseignement.

Afin d'illustrer sa catholicité, notons que Thérèse de Lisieux n'est pas uniquement célébrée dans le calendrier de l'Église universelle de rite romain, mais sa mémoire est évoquée également dans les calendriers des autres rites catholiques, orientaux et occidentaux, qui exaltent parfois par des textes spécifiques sa sainteté et exposent sa doctrine.

A. La liturgie romaine

Suite à sa béatification en 1923, selon la demande de Mgr P.H. Lemonnier, évêque de Bayeux-Lisieux, la S. Congrégation des Rites, grâce à la signature du Cardinal A. Vico, Préfet, et de Mgr A. Verde, secrétaire, en date du 8 août 1923, permettait de célébrer la fête de la Bienheureuse au jour du 30 septembre par l'Office et la messe propres, avec la qualité de rite double mineur ¹⁰⁸.

Cet Office fut étendu à tout l'Ordre comme on peut voir dans le *Proprium* édité en 1923 et accompagné d'une lettre du Préposé Général, le P. Luca di Maria Santissima.

Pour l'Office divin, des hymnes propres sont retenus, composés pour l'occasion, que ce soit pour les Matines, pour les Laudes et les secondes Vêpres, ainsi que les lectures et les antiennes propres pour toutes les Heures de l'Office divin, ces dernières étant inspirées des textes bibliques qui occupent une place toute spéciale dans les écrits de la Bienheureuse.

Des passages du *Cantique des Cantiques* avaient été choisis pour la lecture du premier nocturne des Matines, avec des répons extraits du commun des Vierges ; dans le deuxième nocturne, en une synthèse hagiographique, on lisait l'éloge de la Sainte ; pour le troisième nocturne on avait choisi trois lectures du *Serm.* 7 de Léon le Grand pour le jour de l'Épiphanie du Seigneur, qui sont un éloge de la Sagesse qui se révèle aux petits, à la lumière du mystère de l'enfance du Christ dévoilé aux Mages d'Orient ; lectures ô combien adaptées à la Petite Voie de Thérèse, à son amour pour l'enfance du Christ, à son rayonnement missionnaire.

Dans la tradition de la liturgie romaine, la synthèse entre la sainteté et la sagesse de Thérèse était exprimée dans la collecte composée à l'occasion de la béatification, oraison commune pour la Messe et pour l'Office divin, qui exprimait ainsi le don reçu de Dieu :

¹⁰⁸. Tiré des Archives de la Maison Généralice OCD. Une récente étude sur l'histoire de la Liturgie des Heures en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, a rassemblé quelques documents d'archives ; cf. JAIRO ENRIQUE NAVARRO NIETO, *La liturgia de las horas en la fiesta de Santa Teresa del Niño Jesús. Estudio litúrgico-teológico-espiritual*, Roma, 1996, pp. 206, avec la reproduction de matériel d'archives.

"Domine qui dixisti : Nisi efficiamini sicut parvuli,
non intrabitis in regnum cælorum,
da nobis quæsumus ita beatæ Teresiæ Virginis
in humilitate et simplicitate cordis vestigia sectari
ut præmia consequamur æterna".

L'oraison mettait ainsi en lumière le message de la voie de l'enfance évangélique, de l'humilité et de la simplicité du cœur, message propre de la Sainte de Lisieux. L'oraison et les lectures furent personnellement retouchées par Pie XI, comme le montrent les corrections autographes encore conservées. Le Pape lui-même voulut que l'oraison débute par ces paroles : "Domine qui dixisti..."

L'éloge inséré dans le Martyrologe romain le 30 septembre avait également été préparé pour le jour : "pridie Kalendas octobris".

Plus tard, le 18 mai 1925, le jour suivant sa canonisation, la même Congrégation approuvait quelques variations de l'Office divin de la Sainte, élevant sa mémoire au rang de mémoire double de seconde classe pour tout l'Ordre des Carmes Déchaux et en la fixant à la date du 1er octobre ¹⁰⁹.

Parmi les variantes introduites dans l'Office divin, remarquons les formules des Premières Vêpres, extraites du commun des Vierges avec l'ajout d'éléments propres. Les hymnes des Matines et des Laudes étaient nouveaux et reflétaient quelques caractéristiques du don de sagesse attribué à la Sainte de Lisieux.

Il est notable de remarquer à ce propos à quel point la troisième strophe de l'hymne des Matines, toute centrée sur l'inspiration céleste de sa doctrine, exprime sa mission de révéler aux petits les secrets du Royaume, et par là même, sa mission de maîtresse universelle. Ces phrases illustrent bien la conscience qu'avait la Sainte du don reçu de Dieu pour pénétrer les secrets de l'Évangile :

"Afflata Iesu numine
Secreta pandit gratiæ ;
Magistra mundo, simplices
Infantium docet vias"

Dans l'hymne des Secondes Vêpres, l'idée de la pluie de roses de la Sainte était exprimée d'une façon toute particulière en faisant allusion entre autre à la grâce de la lumière de sa doctrine :

"Luce divina rutilantis aulæ
Sedibus, Virgo, frueris secundans,
Vota promisso refoves precantes
Imbre rosarum.
Sint rosæ nobis fidei supernæ
Lumen affulgens, columenque rebus
Spes in adversis, et amoris almi
Vivida virtus.
Sint rosæ nobis tuus ille fidens
Candor infantis Domino, paterno

¹⁰⁹. *Ibid.*

Grata quæ præbet vel acerba nostræ
Numine vitæ".

La collecte était la même que celle composée après la béatification.

L'une des premières versions de la collecte en langue française se présente ainsi :

"Seigneur, qui avez dit : Si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux : donnez-nous, nous vous en supplions, de suivre et d'imiter l'humilité et la simplicité de la sainte vierge Thérèse, afin d'obtenir avec elle, les récompenses éternelles" ¹¹⁰.

Le 13 juillet 1927, le Pape Pie XI étendait la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'Église universelle, en la fixant au 3 octobre et lui donnant le grade de Duplex ¹¹¹. Presque tous les éléments étaient extraits du commun des Vierges sauf la collecte. Mais assez rapidement, le même Pie XI voulut que fut adoptée pour toute l'Église universelle la formule de la Messe propre de l'Ordre des Carmes Déchaux. On peut mettre en relief quelques textes caractéristiques de cette Messe propre ¹¹².

Pour l'*Introit* et par désir exprès de Pie XI, on avait choisi l'antienne : *Veni de Libano, Sponsa mea* (Ct 4,86-9).

Pour le Graduel, le verset évangélique : *Confiteor tibi Pater...*(Mt 11,25).

Le verset de l'Alleluia était : *Quasi rosa plantata...*

L'Offertoire rapportait les paroles de la Vierge : *Magnificat anima mea Dominum* (Lc 1, 48-49).

Pour l'antienne de la communion, ce verset a été choisi : *Circumduxit eam* (Dt 32, 10-11).

Les trois prières classiques de la tradition romaine (*Collecta, Secreta, Postcommunio*) manifestaient la voie de l'enfance (*Collecta*), l'intercession de la Sainte (*Secreta*), son offrande à l'amour pour tous les hommes (*Postcommunio*).

Les lectures propres étaient extraites du prophète Isaïe (66, 12-14), un texte cher à la Sainte car il révèle la miséricorde de Dieu et sa tendresse (cf. Ms C, 3r^o). L'Évangile est le passage de Mt 18, 1-4, évoquant celui qui est le plus grand dans le Royaume des cieux, texte également cher à la Sainte de Lisieux (cf. Ms A, 25 v^o).

Avec la réforme liturgique du Concile Vatican II, la liturgie de la commémoration de la Sainte a connu des transformations et a été enrichie par de nouveaux accents que ce soit pour la célébration de l'Église universelle ou pour le Propre de l'Ordre des Carmes Déchaux.

Dans le calendrier de l'Église universelle, la date du 1er octobre a été assignée définitivement à la Sainte de Lisieux, date la plus proche de son *dies natalis*, avec le grade de *mémoire*.

Les formulaires de la Messe, rénovés selon les critères de la réforme liturgique, prévoient quelques changements.

Dans le Missel romain, nous trouvons les textes suivants ¹¹³ :

¹¹⁰. *Propre de l'Ordre de N.D. du Mont Carmel*, Abbaye de Saint André, Lophen-lez-Bruges, 1930, p.92.

¹¹¹. Cf. AAS 19 (1927) pp. 286-288.

¹¹². *Missale Romanum...ad usum Fratrum Discalceatorum B.V.M. de Monte Carmelo*, Romæ - Tournai - Paris, 1950, pp. 746-747.

¹¹³. Cf. *Missale Romanum*, Editio typica. Typis Polyglottis Vaticanis, 1970, p. 619.

Ant. ad Introitum. Circumduxit eam (Cf. Dt 32, 10-12). Il s'agit du texte cité par Thérèse dans le Ms B, 4 v°-5 v°.

Collecta. C'est un texte renouvelé. D'un style simplifié, il exprime les mêmes idées que celles de la collecte primitive en ces termes :

"Deus qui regnum tuum humilibus parvulisque disponis,
fac nos beatæ Teresiæ tramitem prosequi confidenter
ut, eius intercessione, gloria tua reveletur æterna".

Dans la variété des diverses traductions, le texte est quelque peu modifié. C'est le cas pour la version française qui traduit de cette manière :

"Dieu qui ouvres ton Royaume aux petits et aux humbles,
donne-nous de suivre Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
sur le chemin de la confiance
et d'obtenir, à sa prière, la révélation de la gloire" ¹¹⁴.

Super oblata. Il s'agit d'un texte qui n'a pas de spécificité particulière, mais qui est tiré d'un formulaire commun.

Ant. ad communionem : Dicit Dominus : Nisi conversi fueritis... (Mt 18,2).

Post communionem. C'est la même prière de la messe antérieure avec quelques rajouts et retouches. Elle évoque la force de l'amour avec laquelle Thérèse adhéra au Christ et implora sa miséricorde pour tous.

La liturgie de la Parole reprend dans la première lecture le texte d'Is 66, 10-14 avec le psaume responsorial 130 qui a pour thème la simplicité du cœur. L'acclamation de l'Évangile est le texte de Mt 11,25 sur la révélation des secrets du Royaume accordée aux petits. L'Évangile est toujours le texte de Mt 18, 1-4 sur l'enfance spirituelle ¹¹⁵.

Dans la Liturgie des Heures, pour l'Office des Lectures, c'est un extrait des écrits de la Sainte qui a été retenu, à savoir la page du Manuscrit B sur sa vocation dans le cœur de l'Église. L'antienne du *Benedictus* reprend le texte de Mt 18, 2, tandis que l'antienne du *Magnificat* utilise comme texte propre la dernière béatitude de Lc 10, 20 : *Gaudete et exultate quia nomina vestra scripta sunt in cælis* ¹¹⁶.

Dans la Liturgie réformée du Carmel Thérésien, la liturgie de la Sainte a conservé le degré de fête. Les textes de la Messe choisis par l'Ordre sont presque les mêmes que ceux du Missel Romain avec quelques apports importants dans la liturgie de la Parole ¹¹⁷.

Pour la première fois, la Sainte a, dans la Liturgie de l'Ordre, une préface propre ¹¹⁸. L'accent y est mis sur la révélation faite à Thérèse des mystères du Royaume et de l'annonce de l'Évangile

¹¹⁴. *Missel des Frères Déchaux de l'Ordre de la B.V.M. du Mont Carmel*. Edition typique en langue française, Paris, 1976, p. 24.

¹¹⁵. Cf. *Ordo lectionum Missæ*, Editio typica, Typis Poliglottis Vaticanis, 1969, p. 238 ; *Ordo lectionum Missæ*, Editio typica altera, Typis Poliglottis Vaticanis, 1981, p. 309.

¹¹⁶. Cf. *Liturgia Horarum iuxta Ritum Romanum. IV, Tempus per annum. Hebdomadæ XVIII-XXXIV*, Editio typica, Typis Poliglottis Vaticanis, 1975, pp. 1176-1178.

¹¹⁷. Cf. *Propium Missarum OCD*, Romæ, Apud Curiam Generalem OCD, 1973, pp. 38-39 ; 180-183.

de la miséricorde, et également sur sa vocation missionnaire dans le cœur de l'Église. Voici la transcription de cette préface dans sa version française approuvée par le Saint Siège :

"Car tu as fait de Thérèse l'un de ces petits
à qui tu révèles les mystères du Royaume,
pour que sa vie cachée en toi avec le Christ
annonce au monde l'Évangile de ta miséricorde.
Sous l'impulsion de ton Esprit,
elle a rejoint ton dessein universel de salut
et, pour attirer tous les peuples au Christ et à l'Église
par la prière et le sacrifice,
elle s'est offerte à toi avec tout son amour ¹¹⁹.

Le choix des lectures dans la Liturgie de la Parole est plus vaste. Il comprend le texte d'Isaïe 66, 10-14 comme première lecture et le psaume responsorial 130 mais avec la possibilité de choisir *ad libitum* le psaume 102 qui parle de la tendresse de Dieu. La seconde lecture est un extrait de 1 Jn 4, 7-10 qui constitue la grande proclamation de Dieu comme Amour, qui convient si bien à la doctrine de Thérèse. Comme passage d'Évangile, en plus du texte propre pour toute l'Église, on privilégie le texte de Mt 11, 25-30, un texte largement cité et vécu par la Sainte.

Dans la Liturgie des Heures du Carmel Thérésien, réformée après le Concile Vatican II, la figure de Thérèse émerge d'une manière plus limpide grâce aux nouveaux textes ¹²⁰.

Les Hymnes latines ont été conservées pour l'édition de référence en langue latine, mais de nouvelles ont été composées selon les diverses traditions culturelles. Pour l'office des Lectures, on a conservé l'hymne *Nomen decusque concinans* qui contient la strophe citée ci-dessus parlant de la sagesse et de l'enseignement universel de Thérèse.

Les antiennes et les lectures reflètent davantage la doctrine de la Sainte. Dans l'Office des Lectures, la première lecture est tirée de 1 Co. 12, 27-31 ; 13, 1-13. Ce texte est commenté par la seconde lecture extraite du Ms B 3r^o-v^o.

Cette Liturgie des Heures comprend un office de Vigile avec des cantiques propres tirés de Dt 32, 3-7. 10.12 et du *Cantique des Cantiques*. Le texte de Jn 15, 1-13 ou celui de Jn. 17, 17-26, texte de la prière sacerdotale que Thérèse a faite sienne (Ms C 35 v^o r^o), ont été choisis comme passage d'Évangile de cette Vigile. Les invocations des Laudes et les intercessions des Vêpres qui présentent quelques caractéristiques évangéliques de la doctrine thérésienne, ont été composées *ex novo* ; des textes bibliques particulièrement appropriés pour traduire l'expérience thérésienne ont été choisis pour les lectures brèves.

Nous pouvons affirmer en synthèse :

1. La Liturgie de l'Église présente Thérèse de l'Enfant-Jésus en sa qualité de Sainte qui a vécu de la Parole de Dieu et qui a proclamé cette Parole de Dieu par son enseignement. On remarque donc le désir, mentionné dès le début, de conserver la mémoire liturgique de la Sainte par des textes bibliques et liturgiques dont elle s'est nourrie.

¹¹⁸. En raison de la canonisation de la Sainte, une nouvelle préface à insérer dans le Propre de l'Ordre a été composée en son honneur et présentée au Saint Siège ; mais le style ne fut pas jugé suffisamment sobre pour le rite romain.

¹¹⁹. *Missel des Frères Déchaux...*, o.c., p. 25.

¹²⁰. *Proprium Liturgiæ Horarum OCD*, Romæ, Apud Curiam Generalem O.C.D., 1974, pp. 125-141.

2. Son enseignement sur la voie de l'enfance spirituelle est spécialement mis en lumière.

3. Il y a des textes dans lesquels on affirme, en accord avec les enseignements des Papes, que Thérèse a un don de sagesse et exerce un enseignement de portée universelle.

4. Comme le résume bien une édition en langue espagnole de la présentation de l'office divin pour la fête de la Sainte : "Thérèse de l'Enfant-Jésus est un phare qui éclaire les chemins de l'Évangile pour les hommes d'aujourd'hui. La mémoire liturgique remplit notre prière de sa propre expérience spirituelle. Dans la Liturgie des Heures, nous chantons son expérience de Dieu Père qui, dans sa miséricorde infinie, a diffusé sur nous l'Esprit d'Amour. Le secret de la mission dans l'Église a sa source dans cette charité divine : être l'amour dans le cœur du Corps Mystique pour vivre ainsi la plénitude des charismes. Résumons ainsi son expérience ecclésiale : amour sans limite, offrande de sa propre vie afin que tous parviennent à la connaissance de la vérité et à l'unité que Jésus a demandées au Père" ¹²¹.

B. La liturgie ambrosienne

La liturgie ambrosienne de l'Église de Milan dans sa récente réforme liturgique, accorde une place toute spéciale à la Sainte de Lisieux aussi bien dans le Missel que dans la Liturgie des Heures.

Les textes liturgiques de la Sainte, bien que s'inspirant en partie de ceux de la Liturgie romaine comportent des éléments propres.

En effet, l'antienne appelée *All'ingresso* reprend le texte de Dt 32, 10-12 ; la collecte du Missel Romain est placée comme oraison de conclusion de la Liturgie de la Parole. La prière sur les offrandes et celle de la post-communion correspondent à celles de la Liturgie romaine ¹²².

Il y a cependant quelques textes propres :

– La prière appelée *All'inizio dell'assemblea liturgica* exprime ainsi la mémoire de Thérèse :

"Seigneur Jésus qui a promis aux humbles le Royaume des Cieux
à condition qu'ils deviennent petits comme des enfants,
fais que nous suivions avec un cœur humble
le chemin ouvert par Sainte Thérèse
et que nous parvenions au repos éternel et à la joie..."

– Dans l'acclamation après l'Évangile *Dopo il Vangelo*, on place sur les lèvres de la Sainte les expressions qui renvoient au Ps 20,4 et à Jb 31,18 :

"Tu m'as prévenu de bénédictions de choix
tu m'as guidé depuis mon enfance
et je ne parviens pas encore à comprendre
la profondeur de ton amour..."

– *Allo spezzare il pane*, la liturgie chante :

¹²¹. *Oficios propios del Carmelo Teresiano*. Versión castellana, Vitoria, 1975, p. 182.

¹²². Cf. *Messale ambrosiano secondo il Rito della santa Chiesa di Milano*, Milan, 1976, réimprimé en 1990, le 1er octobre.

"Pour toi, je conserve un cœur pur
et je cours vers toi, mon Époux,
avec une lampe allumée..."

– En finale, l'antienne de communion reprend les paroles du Ps 30,20 :

"Quelle est grande, ô Dieu, la mesure de ta bonté,
que tu réserves à ceux qui te craignent !
Vers toi je viens, très bon Seigneur !"

– La Préface propre de la Sainte dont nous rapportons ici la partie centrale est le texte le plus important de toute la liturgie :

"Toi, qui préfères révéler les mystères du Royaume
aux humbles et aux petits,
tu as élevé la vierge Sainte Thérèse
par la simplicité de l'esprit
et par l'amour passionné de l'Église,
s'offrant à toi en un filial abandon,
elle apprit à te consacrer chaque jour tout son cœur.
Nous nous unissons aujourd'hui dans cet hymne de louange
à ta bienheureuse servante
qui jouit avec toutes les créatures célestes
de ta vision béatifiante
et nous élevons à ta gloire
l'hymne d'adoration et de joie..."

Des éléments propres se trouvent également dans l'Office Divin : dans la Notice de la Sainte à Vêpres, la lecture des *Manuscrits Autobiographiques* à l'Office des Lectures, comme dans la Liturgie romaine, l'antienne du *Benedictus*, et l'oraison propre comme pour la Messe ¹²³.

C. Les liturgies orientales

Thérèse de l'Enfant-Jésus, par son universalité, la fascination de sa sainteté, l'influence de sa doctrine, est vénérée également dans divers rites catholiques orientaux.

Sa mémoire est vénérée d'une façon spéciale par les communautés thérésiennes qui relèvent de ces différents rites à la même date que celle de la liturgie romaine. On la célèbre aussi dans d'autres Églises et communautés de rites orientaux catholiques parfois avec des textes propres, parfois avec des textes communs. La fascination de sa sainteté a impressionné favorablement les pasteurs et les fidèles des diverses Églises orientales catholiques et son culte s'est largement diffusé soit dans les pays du Moyen-Orient soit dans ceux de l'Est où se trouvent plus particulièrement les chrétiens des diverses Églises orientales.

Thérèse de l'Enfant-Jésus est célébrée dans le rite *copte catholique* dans sa basilique mineure de Choubrah, au Caire en Égypte et dans d'autres Églises catholiques du même rite. Elle est également célébrée en Irak dans le rite *chaldéen* et en rite *siro-malabar* en Inde, où la dévotion envers la *Little Flower* est très grande.

¹²³. *Liturgia delle Ore secondo il Rito della santa Chiesa ambrosiana*, Milan, 1988, 1er octobre.

Elle est aussi célébrée dans la liturgie *maronite* avec des textes propres au Liban et dans d'autres communautés maronites de la diaspora ¹²⁴. Quelques communautés catholiques de rite *siro-antiochien* la célèbrent, comme l'Église *siro-antiochienne* du Moyen-Orient et de l'Église *siro-malankar* de l'Inde.

Sa mémoire est également célébrée dans quelques communautés de rite catholique byzantin : melkite, roumain, byzantin-slave. Il convient de rappeler ici de façon particulière la place que Thérèse occupe dans le rite byzantin slave-catholique, justement par le lien avec le Collège *Russicum* de Rome que Pie XI a voulu placer sous le patronnage de la Sainte ¹²⁵. La mémoire de la Sainte est célébrée par un office propre le 17 mai, anniversaire de sa canonisation.

Dans le rite byzantin-slave, le texte central de la mémoire de Thérèse de Lisieux est le tropaire propre de la Sainte. Un texte propre du tropaire en langue paléo-slave fut composé par le poète russe Viatcheslav Ivanov ¹²⁶. Celui-ci traduit la figure de la Sainte en mode poétique dont la version française a été rédigée par D. Guillaume :

"Préservée déjà des ronces de la vanité, * vénérable
Thérèse, tu as fleuri comme un lys sur le Carmel,*
suivant par ta vie, l'enfance de notre Dieu *
comme victime de son amour miséricordieux * auprès
de lui tu as intercédé pour le monde entier * et tu
nous a montré le chemin qui monte vers le ciel : * se faire
soi-même en Christ, petit enfant : * c'est pourquoi désormais
avec les Anges exulte de joie ton esprit" ¹²⁷.

Récemment, en 1990, un traducteur et compositeur de l'hymnographie grecque et slave en langue française a composé un Office liturgique complet en rite byzantin en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'usage des communautés du Carmel Thérésien qui célèbrent dans ce rite en France, au Liban, aux USA et en Bulgarie. Cet Office est accompagné d'une belle et grande présentation de notre Sainte, une synthèse poétique et liturgique de la vie et de la doctrine de Thérèse de Lisieux ¹²⁸.

¹²⁴. Cf. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) Prière du soir et du matin, la messe et la procession* (en langue arabe), Kaslik, Université du Saint-Esprit. Liban, 1985.

¹²⁵. Cf. pour cette question quelques remarques in *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la Russie*, in *Les Annales de Thérèse de Lisieux*, 7 (1931) pp. 74-75.

¹²⁶. La remarque est tirée de D. GUILLAUME, *Offices byzantins pour chanter les gloires du Carmel*, Rome, Diaconie apostolique, 1990, p. 164.

¹²⁷. *Ibid.*, p. 143.

¹²⁸. *Ibid.*, pp. 137-159 : textes, pp. 159-176 : commentaire doctrinal liturgique.

CHAPITRE 11

—

RAYONNEMENT ET INFLUENCE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Le rayonnement de Thérèse est d'une telle portée et universalité qu'on peut difficilement le résumer en quelques pages. Nous avons toutefois voulu offrir une ample vision de l'influence de la Sainte sur les personnes et sur diverses institutions pour dégager l'extension et la profondeur de sa présence spirituelle dans l'Église d'aujourd'hui.

Le style de ce chapitre est différent des autres. Il présente quelques fiches de documentation, provenant en grande partie des Archives de Documentation de Lisieux, parfois remaniées pour des raisons techniques ou méthodologiques. Toutefois, dans l'ensemble, elles sont une illustration précieuse de l'influence et de l'actualité de la Sainte.

Au sujet des divers auteurs, on consultera avec profit la Bibliographie générale.

I. SUR LES PERSONNES

A. Saints et Saintes

1. Saint Raphaël de saint Joseph Kalinowski, o.c.d. (1835 – 1907)

Carme déchaux, canonisé à Rome le 17 novembre 1991 par le Pape Jean-Paul II. Né le 1er septembre 1835 dans une famille polonaise à Vilnius (Lituanie), officier de l'armée russe, il prend part en 1863 à l'insurrection polonaise contre le pouvoir tsariste. Arrêté, puis déporté en Sibérie, libéré en 1874, il séjourne quelque temps en France avant d'entrer dans l'Ordre des Carmes déchaux où il est ordonné prêtre (1882). Il s'adonne alors avec beaucoup de fruit au ministère de la confession et de la direction spirituelle, travaillant avec ardeur à l'unité des chrétiens et au rétablissement de son Ordre en Pologne. Il meurt le 15 novembre 1907 à Wadowice.

Il fait la connaissance de Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'occasion de la traduction de *l'Histoire d'une Ame* en polonais en vue de la publication. Sa première réaction est très négative : il estime trop sentimental le style de la carmélite française et se déclare franchement hostile à l'édition en polonais (1901). Mais il racontera lui-même un peu plus tard dans une lettre à la prieure de Lisieux

(9 octobre 1902), lettre qu'il n'hésite pas à intituler de "*Réparation*", qu'ayant connu peu de temps auparavant un grand trouble intérieur, il en fut délivré par la lecture du poème *Vivre d'Amour* :

Citation :

"Il y a une huitaine de jours je suis rentré à la cellule, l'âme toute ballottée par les flots d'une mer orageuse et je ne savais où trouver refuge pour m'y abriter. Voilà que le regard tombe sur le livre français de la vie de la sœur vengeresse. Muni du signe de la Croix pour éloigner tout instinct de la nature, j'ouvre le livre et le lieu du refuge le voici dans le foyer d'un Cœur uni à Jésus, dans la flamme "*Vivre d'Amour*". Soudain l'orage s'apaise, le calme revient, quelque chose d'ineffable envahit tout l'être et me transforme de fond en comble. Le Cantique fut donc pour moi la barque de sauvetage. L'Aimable Sœur s'étant offerte pour pilote."

Lettre à la prieure du Carmel de Lisieux, 9/10/1902

Il devint depuis lors un fervent admirateur de celle qu'il appelait "*l'Ange-de-paix*".

2. Saint Maximilien-Marie Kolbe, o.f.m.conv. (1894 – 1941)

Frère mineur conventuel,

canonisé à Rome le 10 octobre 1982 par le Pape Jean-Paul II

Rajmund Kolbe, né à Zdunska-Wola.

1907 : petit séminaire des Frères Mineurs Conventuels à Lwow. Noviciat (1910). Études à Rome (1912-1919).

Prêtre (1918). Dévotion mariale profonde.

Fonde *la Milice de l'Immaculée* (1917) et un journal mensuel *Le Chevalier de l'Immaculée* (1922) qui tirera 1 million d'exemplaires en 1938.

Atteint de tuberculose. Fonde Niepokalanow, *La Cité de l'Immaculée*, une ville monastère moderne, avec 700 religieux. Va au Japon, en Chine, en Inde, développe son œuvre mariale. La Pologne étant envahie par les troupes allemandes, il est arrêté, déporté à Auschwitz où il s'offre pour remplacer un père de famille dans le Bloc de la mort, où il meurt le 14 août 1941.

Béatifié par le Pape Paul VI le 17 octobre 1971.

Liens avec sainte Thérèse de Lisieux :

Durant ses années romaines, le P. Kolbe lit quotidiennement *l'Histoire d'une âme*. Il promet de prier pour la canonisation de sœur Thérèse à chaque messe et lui confie ses projets le jour de sa première messe (1918).

Pèlerinage à Lisieux le 1er février 1930. Il visite tous les lieux et parle à Mère Agnès de Jésus pour lui demander ses prières. En juin 1932, au cours de démarches très difficiles en vue d'une fondation en Inde (diocèse d'Ernakulam), dans l'antichambre où il attendait l'évêque, une rose se détacha d'un bouquet placé devant une statue de la sainte et tomba à ses pieds.

Le 16 février 1941, veille de son arrestation par les nazis, il parla encore de la sainte de Lisieux :

Un témoin, le frère Marcel Pisarek raconte :

Le soir du 16 février, j'ai eu la joie de pouvoir m'entretenir avec le P. Maximilien pendant la récréation. Il était au milieu d'un petit groupe de frères qui, en hommes tout simples qu'ils étaient, se tenaient un peu à l'écart. On parla surtout de sujets spirituels. Entre autres que Dieu répond aux désirs d'une âme qui l'aime sincèrement. Je demandai alors si c'était vraiment possible. Il répondit que oui, en citant des exemples de la vie des saints, en particulier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Puis il continua : "Dieu peut tout, et il se donne volontiers à l'âme qui s'est consacrée à lui. Entre Dieu et l'âme s'établit un flux et un reflux d'amour. Quel bonheur indicible ! Quelle grande grâce si l'on peut sceller son idéal avec le don de sa vie !" Le Père Pisarek ajoute : "Ce furent ses dernières paroles à la veille de son arrestation."

A. Ricciardi, *Maximilien Kolbe, prêtre et martyr*. Sources Historiques, p. 299

3. Sainte Thérèse de Jésus (des Andes), o.c.d. (1900 – 1920)

Juanita Fernández Solar, novice carmélite

Béatifiée par le Pape Jean-Paul II le 3 avril 1987, elle a été solennellement canonisée par le même Souverain Pontife à Rome le 21 mars 1993. Elle est la première chilienne et la première carmélite américaine élevée à l'honneur des autels.

Née à Santiago le 13 juillet 1900, dans une famille chrétienne aisée, elle put communier chaque jour à partir du 1er septembre 1910, grâce aux décrets de saint Pie X. Dès lors, elle aimait s'entretenir longuement avec Jésus, son ami. Dès l'âge de 14 ans elle entendit l'appel du Carmel, grâce à la lecture des saints de cet Ordre. Elle se prépara si bien à son entrée que lorsqu'elle franchit les portes du monastère de "Los Andes", les carmélites assuraient qu'elle était déjà sainte. Elle ne vécut pas même une année entière dans sa nouvelle vocation et mourut le 12 avril 1920, après six mois de noviciat. Elle avait reçu le nom de Thérèse de Jésus, celui de la grande carmélite espagnole.

Considérable est l'influence de Thérèse de Lisieux sur l'évolution de sa vocation (tout comme celle de la Madre Teresa et d'Elisabeth de la Trinité). Cette influence est perceptible jusque dans les expressions utilisées par la jeune aspirante au Carmel et par la novice, expressions qui s'inspirent directement de la carmélite de Lisieux.

Citations :

[Elle écrit dans ses notes personnelles, le 2 septembre 1915] :

"Quand je rentrai à la maison pour la journée avec maman, il se trouva que la mère supérieure du Carmel, sans me connaître, m'avait envoyé un portrait de Thérèse de l'Enfant-Jésus, ce qui m'a procuré beaucoup de plaisir. Je me recommanderai à Thérèse pour qu'elle me guérisse et que je puisse être carmélite. Mais je veux seulement que s'accomplisse la volonté de Dieu."

Nots personnelles du 2/9/1915

[Dimanche 12 septembre 1915, après une entrevue décisive avec Mère Rios, supérieure du collège du Sacré-Cœur, au sujet de sa vocation] :

"Elle me recommanda de lire la vie de sainte Thérèse et celle de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je lui répondis que je les avais lues plusieurs fois et que j'en avais tiré beaucoup de profit *car leurs âmes avaient des points de ressemblance avec la mienne. Et aussi parce que, comme elles, j'ai reçu de nombreux bienfaits de Notre-Seigneur, ce qui les fit arriver promptement à la perfection ; tandis qu'avec moi, Jésus est mal payé de retour.*"

Entrevue avec Mère Rios, du 12/9/1915

B. Bienheureux et Bienheureuses

4. Bienheureux Daniel Brottier (1876 – 1936)

Père du Saint Esprit, aumônier héroïque durant la guerre 1914-1918, protégé par sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nommé, en 1923, aumônier de l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil à Paris, confie son apostolat à la Bienheureuse Thérèse et construit la première église en son honneur à Auteuil (Paris). Sa sainte protectrice favorise par des miracles et des dons généreux l'œuvre qui prospère et devient célèbre dans toute la France. Le Père Brottier sera béatifié par Jean-Paul II le 25 novembre 1984, comme apôtre de la charité. Il a vécu la spiritualité thérésienne d'abandon à la Providence, dans l'amour au quotidien. Il a répandu la connaissance de Thérèse par la parole et les écrits.

L'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil compte aujourd'hui 28 maisons pour 4400 jeunes. (Deux ont été fondées à Lisieux).

Citation :

“ C'est une des plus grandes saintes qui aient jamais paru au firmament de l'Église. On ne dira jamais assez de louanges à sa gloire, car ses mérites, sous les dehors d'une vertu souriante et aimable, dépassent ceux des plus grands contemplatifs, des plus grands missionnaires, des plus grands saints. Pour tout résumer en un mot, je ne crois pas exagérer en disant que Thérèse participe, en plus de ses autres titres, à la gloire des prophètes : oui, le mot est peut-être inexact, mais il me semble qu'elle a reçu une vocation sublime, divine, qu'elle fut “ le porte-parole ” du Seigneur, qu'elle a été investie par Dieu d'une mission doctrinale tout à fait adaptée à notre époque. Elle l'a dit du reste carrément : “ Je sens que ma mission va commencer : celle de donner ma petite voie aux âmes ”.

À nos contemporains férus d'orgueil, d'indépendance, d'esprit de lucre, et, d'autre part, si souvent près du découragement et du désespoir, elle propose un chemin sûr et droit : la simplicité et l'humilité de l'enfance, la confiance totale en Dieu, l'amour filial de Dieu... Et Dieu a donné à cette enfant, morte à 24 ans au fond du Carmel, inconnue de tous, une puissance d'apostolat incroyable. Plus de dix millions d'exemplaires de *l'Histoire d'une âme* ont été imprimés et traduits dans toutes les langues. Quel est l'écrivain, quel est l'académicien qui peut se vanter d'un pareil succès en librairie ? N'est-ce pas là la preuve que le doigt de Dieu est là ?...

Ce n'est pas tout. On trouve sur les lèvres et sous la plume de cette enfant extraordinaire, des affirmations qui seraient vite taxées d'inconscience, d'orgueil ou de folie, si elles n'avaient été, ou bien réalisées sous nos yeux, ou bien confirmées de Dieu par les plus éclatants miracles.

Quel saint, je vous le demande, a osé dire ou écrire ceci : “ Tout le monde m'aimera !... Il faudra que le Bon Dieu fasse toutes mes volontés au Ciel, puisque je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre... Après ma mort, vous verrez, ce sera comme une pluie de roses. Oui, je ferai tomber une pluie de roses... Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre. Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde, tant qu'il y aura des âmes à sauver... ”

Cette dernière affirmation de la petite sainte est digne d'une attention toute particulière. Les autres saints ont eu “ leur vogue ”, vogue plus ou moins longue, qui fait qu'on les prie pendant un certain temps, ou dans certains pays : puis on les oublie. Prenons par exemple, chez nous : saint Martin, saint Rémy, saint Nicolas, sainte Colette, etc. Il en sera, je crois tout autrement de la petite Thérèse. Je suis convaincu que dans mille ans les fidèles de l'Église catholique la prieront encore et qu'elle continuera à faire pleuvoir ses roses sur toutes les parties du monde. Elle n'aurait pas affirmé si solennellement la puissance de son crédit au Ciel, elle si humble, si elle n'en avait pas reçu l'assurance absolue de la bouche même de Dieu.

Voilà pourquoi j'ose dire qu'après la Vierge Marie, et après ces géants de sainteté qui se nomment saint Joseph, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et saint Paul, il faut placer dans les premiers rangs des héros chrétiens sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ”.

Cf. *Vie Thérésienne*, n° 98, avril 1985, article du P. Pouget, p. 73

5. Bienheureuse Elisabeth de la Trinité, o.c.d. (1880 – 1906)

Béatifiée à Rome le 25 novembre 1984 par le Pape Jean-Paul II, en même temps que le Père Brottier.

Née en 1880, Elisabeth Catez reçoit toute jeune un appel à la vie contemplative carmélitaine. Au moment de prendre son ultime décision, elle puise un merveilleux encouragement dans *l'Histoire d'une âme*, un an à peine après la parution de cet ouvrage.

Dès son entrée au Carmel de Dijon (1901), Elisabeth de la Trinité reçoit une formation, inspirée par l'enseignement de Thérèse que l'on considère comme “la maîtresse des novices” de la maison. Elle y apprend à vivre dans l'esprit de *l'Acte d'Offrande* et de la “*petite voie*”. L'influence de Thérèse de l'Enfant-Jésus restera très marquante pendant toute la vie d'Elisabeth au Carmel. Mais c'est surtout dans ses derniers jours qu'elle trouvera dans l'exemple de Thérèse morte à l'âge de vingt-quatre ans, la force nécessaire pour devenir, elle aussi, “*victime de l'amour*” :

À la mi-avril, Elisabeth dicte une lettre à sa mère ; elle lui confie la joie qui l'animait à cette heure suprême d'aller à Dieu, mais aussi son sentiment de pauvreté : “... *et l'on se sent si petit, et les mains si vides*”. Cette dernière expression ne se trouve-t-elle pas dans *l'Acte d'Offrande* de Thérèse ?

Quelques jours après, nouvel indice du climat thérésien : “... *L'Aigle divin veut fondre sur sa petite proie pour l'emporter là où Il est : dans la lumière éblouissante !* ”. Elle le répète dans la lettre suivante, reprenant en plus un vers de “*Vivre d'amour*” : “*un cœur à cœur qui dure nuit et jour*”. La fille de Thérèse d'Avila rêve plus que jamais de devenir une “*victime de la Charité*”, mais dans ce même contexte elle cite Thérèse de Lisieux : “... *si je ne suis pas martyre du sang, je veux l'être de l'amour !...*”

La proximité de la carmélite de Lisieux résulte encore d'un événement qu'Elisabeth, alitée jusqu'au 8 ou 9 juillet, va nous narrer elle-même ; la spontanéité avec laquelle elle s'adresse à Thérèse est elle aussi révélatrice : "... figure-toi que je commence à marcher ; je n'en reviens pas, car je ne suis pas plus forte qu'avant où je ne pouvais pas même m'asseoir. L'autre jour, quand Notre Mère est venue, je me sentais très fatiguée et je lui dis que je m'en allais ; elle me répondit qu'au lieu de dire cela je ferais bien mieux d'essayer de marcher. J'aime tant lui obéir ! Quand je fus seule, je fis des essais sur le bord du lit ; cela me faisait bien mal ; j'ai prié sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, non pas de me guérir mais de me donner des jambes, et j'ai pu marcher. Si tu me voyais comme une bonne vieille courbée sur mon bâton, tu rirais bien".

6. Bienheureux Titus Brandsma, O.Carm (1881 – 1942)

néerlandais

Né à Boldsfard (Hollande) le 23 février 1881 dans une famille de paysans catholiques, il entra à 18 ans dans l'Ordre des Carmes. Ordonné prêtre à 24 ans, il fut ensuite professeur de philosophie et il enseigna aussi la mystique flamande. Il travailla également comme journaliste professionnel pour divers journaux et revues. En 1935, il devint porte-parole de l'archevêché d'Utrecht. À partir de 1938 surtout, en accord avec l'épiscopat néerlandais, il dénonça avec vigueur l'inhumanité du nazisme, totalement inacceptable pour un chrétien. Il fut arrêté par la Gestapo le 19 janvier 1942, au sortir d'un cours à l'université. Le 13 juin, il fut envoyé au camp de concentration de Dachau. Le 26 juillet, à l'infirmerie du camp, on lui injecta une piqûre mortelle d'acide phénique.

Bien qu'il fût très réservé sur la communication avec d'autres de sa vie spirituelle personnelle, il est certain que le bienheureux Titus Brandsma reçut une influence spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. "Il (la) vénérât pour la simplicité de sa petite voie. En février 1924, Titus prêchait dans l'église des carmes de Zenderen sur la vie si simple mais si riche en vertus de la petite sainte Thérèse de Lisieux. L'accent fut mis sur l'image de l'amour qui embrasse tout, qui s'oublie : la rose effeuillée" (Dr. Brocardus Meyer, O.Carm. *Titus Brandsma*, Bussum, 1951, pp. 276-277).

À l'infirmerie du camp de concentration de Dachau, il invita l'assistant d'un médecin, d'origine catholique mais devenu sceptique, à regarder les prêtres qui offraient leurs souffrances pour le salut des pécheurs.

"Et il lui dit alors qu'il est lui-même heureux de pouvoir souffrir. Avec Thérèse la carmélite française, il s'assied, pour l'amour de Dieu, à cette table remplie d'amertume, où les pécheurs prennent leur nourriture." (H.W.F. Aukes, *Het Leven van Titus Brandsma*, Utrecht Antwerpen, 1961, p.296)

On a écrit du carme martyr : "Le serviteur de Dieu suivait en tout la petite voie de sainte Thérèse, la voie de la confiance en Dieu." (Monulphus Gemmeke, O.Carm., in *Carmel* (12) 1959-1960, p. 155)

7. Bienheureuse Thérèse-Bénédictine de la Croix, o.c.d. (1891 – 1942)

Édith Stein

Béatifiée à Cologne le 1er mai 1987 par le Pape Jean-Paul II. Née le 12 octobre 1891 à Breslau (Silésie) d'une famille juive profondément croyante, elle s'éloigne peu à peu de la pratique religieuse jusqu'à faire profession d'athéisme au moment de son adolescence. Disciple des plus

grands philosophes de son pays, elle recherche passionnément la vérité, ce qui l'amène finalement à trouver Dieu.

C'est la lecture de la *Vie* de sainte Thérèse d'Avila qui lui ouvre définitivement les yeux à la lumière du Christ et de sa Croix, le mystère qui va désormais être au centre de sa vie spirituelle. Elle reçoit le baptême le 1er janvier 1922 et, dès ce moment, pense à se donner totalement au Seigneur dans la vie contemplative. Elle restera cependant active dans le monde une bonne dizaine d'années encore, s'adonnant aux tâches de l'enseignement ou édifiant une œuvre philosophique très importante.

Elle entre au Carmel de Cologne en 1933, où elle fait profession perpétuelle en 1938. Quelques mois après ce dernier événement, elle est obligée de fuir en Hollande où elle se réfugie au Carmel d'Echt. La police allemande vient l'y arrêter en même temps que sa sœur Rose. Elles meurent toutes les deux à Auchwitz en 1942. Le Pape Jean-Paul II n'a pas hésité à lui donner le titre de "martyre".

L'influence de Sainte Thérèse de Lisieux a dû être bien grande si l'on en juge par ces mots qu'elle écrivait peu de temps avant son entrée au Carmel à une amie qui lui avouait "ne pas aimer le style de *l'Histoire d'une âme*" :

"Ce que vous m'écrivez de la petite Thérèse me surprend. Jusque-là je n'avais pas même songé qu'on puisse l'aborder de cette manière. La seule impression que j'ai eue, c'est que je me trouvais là devant une vie humaine uniquement et totalement traversée jusqu'au bout par l'amour de Dieu. Je ne connais rien de plus grand, et c'est un peu de cela que je voudrais, autant que possible, transporter dans ma vie et dans la vie de ceux qui m'entourent".

Lettre du 17-7-1933

8. Bienheureuse Dina Belanger, religieuse de Jésus-Marie (1897 – 1929)

Mère Marie Sainte-Cécile de Rome

Née au Québec dans une famille chrétienne : études musicales. Entrée dans la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie en 1921, elle fit ses vœux perpétuels en 1928. Elle mourut de maladie à 32 ans.

L'influence de Sainte Thérèse de Lisieux fut importante sur sa vie spirituelle, avant 1923.

Bibliographie :

Autobiographie, écrite par obéissance à ses supérieures. Éd. Religieuses de Jésus-Marie – Canada, 466 p.

Citation :

“ Un matin, pendant ma méditation, à l'oratoire, mon tendre Maître me donna deux patronnes qui allaient s'occuper de moi avec un amour fraternel : sainte Cécile et la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sainte-Cécile, me dit-Il, pour m'enseigner les leçons du véritable apostolat, pour veiller à mon travail extérieur : enseignement, emplois, bien à faire aux âmes. Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour me conduire dans la voie de l'amour et de l'abandon, prendre soin du travail intérieur de mon âme ; toujours sous sa conduite divine, c'est entendu, et celle de la Sainte Vierge, et protégée par l'aile vigilante de mon ange gardien. Comment aurais-je pu avec tant de secours du ciel ne pas désirer me

consumer rapidement d'amour pour mon Dieu ? Il me sembla alors que mes deux chères protectrices s'inclinaient vers moi et me donnaient la main afin de me guider selon les desseins de l'Époux. J'ai ressenti, depuis, d'une manière touchante, les effets de leurs prières et de leurs attentions délicates. (...) Thérèse de Lisieux, par son intercession, m'a ouvert le jardin de la confiance. Alors, j'ai goûté le vrai fruit de l'abandon. De plus, elle m'a fait avancer dans l'esprit d'enfance et m'a obtenu de grande lumière sur la parole de Notre Seigneur à ses apôtres : " Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. " Et toute son action, inutile de le dire, porte le cachet de l'amour. "

Autobiographie, pp. 171-172.

9. Bienheureuse Sœur Faustine Kowalska (1905 – 1938)

Helena Kowalska, née à Glogowiec (Pologne). À 16 ans, s'engagea comme servante. Elle aurait voulu entrer au Carmel mais sa santé l'en empêcha. Entrée dans la Congrégation des Sœurs de N.D. de la Miséricorde (1925) où elle fit beaucoup de travaux ménagers. Son journal spirituel appelle à l'enfance spirituelle et à la miséricorde. Elle a lu l'*Histoire d'une âme* et a été marquée par Sainte Thérèse de Lisieux. Elle a inspiré une icône célèbre (un temps retirée à la dévotion des fidèles). Elle a eu un sens inné de l'Unité. Le Seigneur lui a accordé des grâces extraordinaires : visions, révélations, stigmates cachés, don de prophétie, noces mystiques...

Elle a été béatifiée le 18 avril 1993 par le Pape Jean-Paul II.

Bibliographie :

La Miséricorde de Dieu dans mon âme. Petit Journal de Sœur Faustine. Éditions Hovine, 1985, 704 p.

Citation :

Je désire noter un rêve que j'ai eu : j'ai rêvé de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'étais encore novice et j'avais certaines difficultés que je ne pouvais surmonter. Ces difficultés étaient intérieures et des difficultés extérieures s'y mêlaient. Je faisais des neuvaines à divers saints. Mais l'épreuve devenait de plus en plus lourde. Mes souffrances étaient si grandes que je ne savais plus comment vivre et soudain l'idée me vint de prier Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'ai commencé une neuvaine à cette sainte. Avant mon entrée au couvent, j'avais une grande dévotion envers elle. Je l'avais un peu négligée depuis. Mais dans la nécessité où je me trouvais, j'ai recommencé à la prier avec une grande ferveur.

Le cinquième jour de la neuvaine, sainte Thérèse m'apparut en rêve, mais elle me semblait être encore sur la terre. Elle m'avait caché qu'elle était sainte et me consolait, disant que je ne devais pas tellement m'attrister de cette affaire, mais être plus confiante envers Dieu. Elle me disait : "Moi aussi, j'ai beaucoup souffert." Je ne croyais pas trop qu'elle avait tant souffert, et je lui dis : "Il me semble que vous ne souffrez pas du tout." Cependant, sainte Thérèse me répondit d'une manière convaincante qu'elle avait beaucoup souffert. Elle ajouta : "Sachez, ma sœur, que dans trois jours cette affaire arrivera à bonne fin." Comme je ne voulais pas trop la croire, elle me révéla qu'elle était sainte. À ce moment une grande joie emplit mon âme et je lui dis : "Vous êtes sainte ?" Elle me répondit : "Oui, je suis sainte. Ayez confiance, cette affaire sera réglée en trois jours." Et je lui dis : "Sainte

Thérèse, dites-moi, est-ce que j'irai au ciel ?" Elle me répondit : "Oui, vous irez au ciel, ma sœur." – "Et serais-je sainte ?" – "Oui, vous serez sainte" répondit-elle. – "Mais, Thérèse, serais-je sainte comme vous, sur les autels ?" – Et elle répondit : "Oui, vous serez sainte comme moi. Mais vous devez avoir une grande confiance en Jésus."

Et je lui demandai alors si mon père et ma mère iraient au ciel, si...(ici sœur Faustine a interrompu la phrase). Elle me répondit qu'ils iraient au ciel. – "Et mes frères et mes sœurs iront-ils au ciel ?" Elle ne me donna pas une réponse sûre, mais elle me dit que je devais beaucoup prier pour eux. Je compris qu'ils avaient besoin de beaucoup de prières.

C'était comme un rêve et, comme dit le proverbe : "Dieu est foi, songe est mensonge." Cependant, le troisième jour, je réglai cette difficulté très facilement. Tout s'accomplit exactement comme elle me l'avait dit. C'est un rêve, mais il avait sa signification.

Petit Journal, pp. 98-99

10. Bienheureuses Carmélites de Guadalajara, o.c.d. († 1935)

Ces carmélites sont les trois sœurs Marialilas de S. Francisco de Borja, Teresa del Niño Jesús y San Juan de la Cruz et Maria Angeles de San José. Elles ont été toutes les trois béatifiées à Rome par le Pape Jean-Paul II, le 29 mars 1987.

"Ces trois filles du Carmel n'ont pas hésité à donner leur vie pour la foi au divin Époux de leurs âmes" (Homélie du Saint-Père). Elles reçurent toutes les trois le don du martyre le 22 juillet 1935 à Guadalajara au moment où elles cherchaient un refuge dans la ville occupée par les miliciens.

Toute leur vie avait été une longue préparation de ce témoignage suprême de leur amour pour le Christ. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui avait, elle aussi, aspiré au martyre, les avait beaucoup aidées dans leur vie carmélitaine. Ceci est particulièrement vrai de sœur Maria Angeles de San José qui avait été attirée au Carmel par la sainte de Lisieux après avoir lu *l'Histoire d'une âme*, et surtout de sœur Teresa del Niño Jesús y san Juan de la Cruz qui avait reçu le nom religieux de la carmélite française et s'était consacrée avec zèle à la recherche de la sainteté dans son sillage.

C. Vénérables

11. Vénérables Zélie Guérin (1831 – 1877) et Louis Martin (1823 – 1894)

Vénérables parents de Thérèse Martin devenue sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face.

Zélie Guérin (1831 – 1877) a épousé Louis Martin (1823 – 1894) en 1858 à Alençon.

Ils ont eu neuf enfants dont quatre sont morts en bas âge (dont les deux garçons).

Resteront cinq filles : quatre seront religieuses au Carmel de Lisieux (Pauline, Marie, Thérèse, Céline) et une à la Visitation de Cæn (Léonie).

Le Pape Jean-Paul II a déclaré Zélie et Louis Martin vénérables le 26 mars 1994.

12. Vénérable Juan Vicente, o.c.d. (1862 – 1943)

(promulgation du décret sur l'héroïcité des vertus, 12 janvier 1996)

Né le 19 juillet 1862, profès de l'Ordre des Carmes Déchaux le 10 décembre 1878, ordonné prêtre le 21 mars 1885, il part en mission pour les Indes en 1900. De retour en Espagne en 1920, il y est nommé zéléateur des missions et l'année suivante il fonde la revue *Obra Maxima* dont le but est de susciter et d'entretenir l'élan missionnaire en Espagne. Le Père Juan Vicente est obligé de cesser toute activité en 1935, à la suite d'une attaque de paralysie. Il meurt le 27 février 1943.

La présence de Thérèse de l'Enfant-Jésus devient manifeste dans sa vie dès 1916, lors de son séjour aux Indes, et elle va se faire de plus en plus éclatante à partir de 1920, date de son retour en Espagne. On peut dire que la cause de "Teresita" se confond presque entièrement dans son esprit avec celle des missions. Il se fait l'écho, dans sa revue, de tous les événements qui jalonnent la glorification de Thérèse de l'Enfant-Jésus, proclamation du décret sur l'héroïcité des vertus, béatification, canonisation, proclamation de la sainte comme patronne des missions. Dans les cinq dernières années de sa vie, le Père Juan Vicente, réduit à l'inactivité, offre ses souffrances pour le salut des âmes "à la manière de la Petite Thérèse".

Citation :

Article de la *Obra Maxima* paru peu de temps après la proclamation par Pie XI de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, protectrice particulière des missions carmélitaines. (Etant né dix ans avant elle, il s'estime en droit de la tutoyer.)

"Chère petite sœur, écrit-il, je te félicite pour ce privilège si rare et je rends grâce à Jésus de t'avoir ainsi désignée comme notre protectrice particulière. Nous te reconnaissons avec joie pour notre puissante petite avocate, et comme nous savons bien que le Seigneur se glorifie en te faisant notre grande médiatrice de ses miséricordes, souviens-toi, petite sœur, que tes propres frères doivent compter parmi les plus chers de ceux auxquels tu accordes tes faveurs. En échange, nous serons les premiers à t'honorer et à t'invoquer pour que tous t'honorent et t'invoquent, afin qu'ainsi se réalisent tes grands désirs de faire du bien à tous, grâce à une abondante et incessante pluie de roses venant du ciel."

13. Vénérable Edouard-Jean Poppe (1890 – 1924)

Prêtre belge dont l'héroïcité des vertus a été proclamée le 30 juin 1986 par le Pape Jean-Paul II.

Né le 18 décembre 1890 à Tamise-sur-l'Escaut (Temse) en Flandre orientale. Ordonné prêtre en 1916, il exerce diverses fonctions pastorales et fonde la "*Croisade eucharistique*" en 1920. Après plusieurs crises cardiaques aiguës, il meurt saintement le 10 juin à Mørzeke, âgé de trente-trois ans.

En septembre 1920, au retour d'un séjour à Lisieux, il écrit : « C'est là que j'ai reçu les plus grandes grâces de ma vie. »

On a pu déceler l'influence dans sa vie de l'exemple et de la doctrine de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les traits les plus caractéristiques de cette parenté d'âme sont un désir semblable de la sainteté, une même conception de la pauvreté et de la fidélité dans les petites choses, une humble acceptation de la faiblesse, de la souffrance et des ténèbres spirituelles, tout ceci vécu dans un grand amour de Jésus.

14. Vénérable Mère Maravillas de Jésus, o.c.d. (1891 – 1974)

La Mère Maravillas de Jésus, carmélite déchaussée, naquit à Madrid le 4 novembre 1891.

Le 12 octobre 1919, elle entra au Carmel de l'Escorial.

Le 19 mai 1924, elle fondait le Carmel de la Colline des Anges, puis elle fit neuf autres fondations en Espagne et aux Indes.

Le 11 décembre 1974, elle mourut en odeur de sainteté au Carmel de la Aldehuela, fondé par elle. Elle a été déclarée vénérable le 17 décembre 1996. La positio l'a décrite comme "un géant de sainteté".

Influences :

Très tôt, elle lit *l'Histoire d'une âme* en français, captivée par la petite Thérèse, elle la prend comme guide spirituel, uni aux "deux grands".

Elle fut une des premières à avoir lu *l'Histoire d'une âme*, bien avant les Fondations espagnoles. Chaque sœur avait à son usage personnel les Manuscrits (quand ceux-ci furent traduits). Comme formatrice, avec le "Camino" de la Madre, elle utilisait beaucoup Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa pédagogie au noviciat était profondément nourrie par la sainte de Lisieux.

Elle a correspondu souvent avec Mère Agnès de Jésus qu'elle estimait beaucoup. Des lettres en témoignent aux archives du Carmel de la Aldehuela.

Elle contribua fortement à l'œuvre missionnaire du Vénérable P. Juan Vicente. Celui-ci avait créé "l'œuvre du baptême", en liaison avec le désir de Thérèse de Lisieux de visiter les petits enfants à baptiser. (Cf. *Derniers Entretiens*). Il fallait donner des aumônes : Mère Maravillas se fit une ardente apôtre de cette évangélisation.

Écrits :

De nombreuses lettres et monitions spirituelles, ainsi que ses réactions dans la vie quotidienne au Carmel attestent l'influence incontestable de la sainte de Lisieux dans la vie de Mère Maravillas.

Les sœurs de sa communauté pensent éditer un recueil de 250 pages ayant pour titre : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Mère Maravillas*. Un livre incomplet avait été publié *pro manuscripto*, il y a quelques années. Il sera complété.

D. Serviteurs de Dieu

15. P. Marie-Joseph Lagrange, o.p. (1855 – 1938)

Célèbre exégète, il a fondé l'École Biblique de Jérusalem (15 novembre 1890), dans les difficiles années du modernisme. Initiateur du renouveau biblique dans l'Église catholique, sa pensée a été finalement approuvée par l'Église et a contribué à la formation de toute une génération d'exégètes catholiques. Il est l'auteur d'ouvrages fondamentaux de l'exégèse catholique scientifique (*La méthode historique, l'Évangile selon saint Marc*, etc.) et d'une *Synopse des Quatre Évangiles* grecque, traduite en français par le P. Lavergne, o.p. (Gabalda, 1947).

Né à Bourg-en-Bresse le 7 mars 1855, Albert Lagrange prend l'habit dominicain le 7 octobre 1880 à Saint-Maximin (Var) sous le nom de frère Marie-Joseph. Après des études en Espagne où il est ordonné prêtre, il est envoyé à Vienne où il s'initie aux langues orientales. Puis viennent la période de la fondation de l'Institut Biblique, de son enseignement et des recherches qui lui valent un temps quelque incompréhension.

Cet exégète rigoureux et exigeant avait pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus un très grand amour ; il admirait sa sûreté de vue dans la lecture de l'Écriture.

Citations :

"Dans l'immense clarté d'amour divin où elle vivait, elle se voyait si peu de chose qu'elle pouvait parler d'elle sans le moindre amour-propre. Admirable leçon qu'elle donne plus que tout autre saint, avec un abandon d'enfant gâtée."

Notes du 16 août 192

[Parlant du célèbre ouvrage du P. Petitot, o.p., sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :]

"Pourquoi avoir voulu enfermer dans la cage de nos cadres théologiques cette petite sainte qui était faite pour voler librement en plein ciel du Bon Dieu ?"

Notes, 1927

Sa cause de béatification est ouverte.

Son disciple, le P. Lavergne, souligne l'importance de Thérèse de Lisieux pour la compréhension des Écritures et la cite souvent dans les notes de sa traduction. Il écrit dans l'Avertissement de la première édition de la célèbre *Synopse des quatre Évangiles*, pp. 7-8 :

"Mon cher maître, le Père Lagrange, m'ayant encouragé à appuyer discrètement sur la note de la piété, j'ai eu recours à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans un temps où l'Évangile n'occupe pas la place qui lui est due dans les lectures et les méditations des chrétiens, n'est-il pas admirable que cette chère petite sainte, qui paraît si uniquement envahie du pur amour de Dieu, se soit si visiblement complue à cette divine lecture. C'est elle-même qui nous l'a dit : "Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'il a laissées. Ah ! que ces traces sont lumineuses ! Qu'elles sont divinement embaumées ! Je n'ai qu'à jeter les yeux sur le Saint Évangile et je sais de quel côté courir" ¹. Et elle ajoutait : "C'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; là je puise tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux" ².

16. Dom Colomba Marmion, o.c.s.o. (1858 – 1923)

Abbé de l'Abbaye bénédictine de Maredsous (Belgique), une des figures spirituelles qui a fortement marqué son époque. D'origine irlandaise, a vécu la majeure partie de sa vie en Belgique.

Conseiller spirituel du Cardinal Mercier.

Ses livres sur la place du Christ dans la vie spirituelle ont eu un énorme succès. Par exemple : *Le Christ, vie de l'âme* (224^e mille, traduit en 9 langues).

1. *Histoire d'une âme*, ch. XI.

2. *Ibidem*, ch. VIII.

Son idéal a été de "vivre en enfant du Père céleste" (Dom Raymond Thibaut, *L'union à Dieu d'après les lettres de direction de Dom Marmion*, 1934, p. 25).

Citation :

[Sollicité en janvier 1911 – on remarquera la date – d'apporter sa contribution aux demandes d'introduction à Rome de la cause de la Servante de Dieu, il écrivit au Souverain Pontife les lignes suivantes] :

"Très Saint-Père (...) Il semble que, dans ce siècle où peu d'hommes se sentent appelés à aller à Dieu par la carrière des austérités sublimes d'autrefois, Dieu veuille nous montrer que l'amour peut suppléer à tout, et que cette voie de l'amour est la voie la plus facile et la plus courte de la perfection. La sœur Thérèse du Saint Enfant Jésus, carmélite du Carmel de Lisieux, nous paraît être une confirmation éclatante de cette vérité. Elle disait d'elle-même que dans le Corps mystique du Christ elle désirait être le cœur, et faire tout par amour, et cet amour, mère de toutes les vertus, s'exprimait en elle par cette fidélité parfaite à tous ses devoirs, par cet abandon absolu au bon plaisir de Dieu, par cette confiance sans limite dans la bonté et l'amour de son Père céleste, qui sont l'expression parfaite de l'Esprit d'adoption. (...)

Maredsous, janvier 1911. (Dom R. Thibaut, *op.cit.*, pp. 25-27)

17. P. Romuald de Sainte-Catherine, o.c.d. (1866 – 1936)

Promoteur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en Espagne et en Amérique Latine.

Son nom reste attaché à la restauration de la Province carmélitaine de Catalogne-Baléares.

Né en 1866, il fait profession au noviciat des carmes déchaux du Saint-Désert de "Las Palmas" le 13 avril 1882.

Ordonné prêtre le 1er mars 1890, il est envoyé en 1892 pour le couvent du Mont Carmel en Terre Sainte où il reste jusqu'en 1905.

De retour dans son pays natal en 1906, il devient l'un des principaux artisans de la restauration de l'antique Province carmélitaine de Catalogne-Baléares, d'abord comme prier, puis comme vicaire provincial, puis comme provincial. Durant son provincialat, il a la joie de travailler à la fondation de quatre nouveaux couvents dont l'un aux Etats-Unis (Washington).

Surpris par la guerre civile, il est arrêté puis assassiné.

Il meurt dans la nuit du 24 au 25 juillet 1936.

Sa cause de béatification est déjà bien avancée puisque le 8 novembre 1993 la *Positio Super Martyrium* a été présentée à la Congrégation compétente.

En ce qui concerne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on a écrit : "L'on peut dire sans exagération que la popularité de la Sainte en Espagne et en Amérique latine est due au Père Romuald." (P. Alejo de la Virgen del Carmen, *Breve resumen historico de la restauracion de la Provincia carmelitana de San José de Cataluna*, p. 160)

Ceci est dû à son activité de traducteur et de publiciste, à la création d'un centre de propagande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'Espagne et l'Amérique, à la fondation de la revue *Lluvia de Rosas* (Pluie de Roses) et du Sanctuaire thérésien de Lleida (Lérida).

18. Cardinal Raphaël Rossi (1876 – 1948)

Secrétaire de la Congrégation Consistoriale, il appartenait à l'Ordre des carmes déchaussés.

Né à Pise, le 28 octobre 1876.

Prêtre le 21 décembre 1901, il fut élu évêque de Volterra au Consistoire du 22 avril 1920.

Sacré à Rome par le Cardinal de Lai, le 25 mai ; intronisé le 30 octobre suivant.

Assesseur de la Congrégation Consistoriale le 7 juin 1923, et par le fait secrétaire du Sacré-Collège.

Promu archevêque titulaire de Thessalonique au Consistoire du 20 décembre suivant, il fut créé Cardinal-prêtre, le 30 juin 1930 et reçut le chapeau le 3 juillet, avec le titre de Sainte-Praxède, dont il prit possession le 20 juin suivant.

Il était secrétaire de la Congrégation Consistoriale depuis le 4 juillet 1930. Il mourut le 17 novembre 1948.

Dévoué à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il aimait la considérer comme disciple authentique de saint Jean de la Croix (cf. *Come lo conobbero. Raffaele Carlo Rossi nella testimonianza*, Rome, 1972, p. 457).

19. P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. (1894 – 1967)

Henri Grialou, petit et grand séminaire de Rodez. Guerre 1914 – 1918.

Prêtre à Rodez (1922).

Carme en 1922.

Fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie, de spiritualité carmélitaine (1932) devenu Institut Séculier (1948). Plus de 600 membres en dix pays.

Définitiveur général des Carmes. (1937). À Rome jusqu'en 1955.

Vicaire Général de l'Ordre du Carmel (1954).

Sa cause de canonisation ouverte en 1985.

Auteur de : *Je veux voir Dieu*, Éditions du Carmel, 1949, 1 158 p. – 53° mille ; un classique de la vie spirituelle traduit en six langues, où il met sur le même plan sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de Lisieux.

Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux. Éditions du Carmel, 1987. Reprise de divers textes. (Traduit en neuf langues).

De 1922 à sa mort, a prêché de nombreuses retraites sur sainte Thérèse de Lisieux.

A organisé avec le Carmel de Lisieux le congrès thérésien de l'Institut Catholique de Paris (juillet 1947).

A été un des principaux instigateurs de la publication des Manuscrits authentiques (1947).

Dès 1923, a été favorable à son Doctorat.

Citations :

“ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus apparaît bien l'apôtre des temps modernes et cela, non par des œuvres, mais par la vie profonde et la lumière qu'elle apporte au peuple chrétien. Toute petite, elle est dressée devant lui pour se faire maîtresse de vie spirituelle des âmes de bonne volonté. Et c'est avec raison, que, récemment encore le R.P. Desbuquois réclamait pour elle ce titre de Docteur de l'Église qui a été refusé à N.M. Sainte Thérèse. ”

Retraite, 1932

“ À chaque tournant de l'histoire l'Esprit Saint place un guide, à chaque civilisation qui se lève Il donne un maître chargé de dispenser sa lumière.

L'Église a eu ainsi saint Augustin, saint Benoît, saint François d'Assise et saint Dominique, sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace et les autres. Au seuil de ce monde nouveau qui s'annonce, plus grand et plus puissant que les précédents parce qu'il embrasse et a conquis l'univers, plus tourmenté aussi et plus divisé, Dieu a placé Thérèse de l'Enfant-Jésus pour révéler et faire aimer l'Amour, pour organiser une légion innombrable de petites âmes ayant expérimenté l'Amour et capables d'en mener ici-bas les rudes combats.

Il est toujours dangereux de prophétiser. Mais est-ce prophétiser que d'exprimer nos pressentiments, à tous, notre conviction qui s'appuie sur l'œuvre déjà réalisée, sur l'étendue du champ où elle s'exerce qui n'est autre que l'univers entier, sur la puissance et la pureté de la lumière qui jaillit, et d'affirmer que Thérèse sera, est déjà parmi les grands maîtres spirituels de l'Église, parmi les plus puissants conducteurs d'âmes de tous les temps. ”

Congrès thérésien à l'Institut Catholique de Paris, juillet 1947.

20. P. Jacques de Jésus, o.c.d. (1900 – 1945)

Alfred Joseph Bunel, né à Barentin (Seine Maritime). Petit séminaire (1912-1919) puis grand séminaire de Rouen (1919-1920). Militaire de 1920 à 1922 et retour au séminaire. Prêtre (11/7/1925). Surveillant et professeur à Saint Joseph du Havre.

Entre au noviciat des carmes déchaux à Lille (1931). Vœux solennels (15/9/1935).

Appelé à fonder le Petit Collège d'Avon (Province des carmes de Paris) où il se révélera un remarquable directeur et surtout éducateur.

Prisonnier de guerre (1939-1940). Ayant caché des enfants juifs, il est arrêté le 15 janvier 1944 par la Gestapo et sera déporté en divers camps. Libéré par les troupes américaines le 5 mai 1945, il mourra le 2 juin à Linz (Autriche).

Son apostolat héroïque dans les camps lui valut d'innombrables amitiés dans tous les milieux.

Sa cause de béatification est ouverte.

Le P. Jacques de Jésus a été très marqué par la spiritualité de sainte Thérèse. Il a souvent prêché sur elle. Dans les camps de déportation, il disait tous les matins, avec des camarades, l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux.

Il a correspondu avec les sœurs de sainte Thérèse.

Citations :

Moi-même, je ne puis évoquer sans émotion ma première rencontre avec elle (Thérèse de l'Enfant-Jésus), en décembre 1914, quand une religieuse, morte depuis, me remit un petit volume de pensées extraites de *l'Histoire d'une âme*. Je puisai là tant de lumière et de force que cela sauva ma vocation à travers les bouleversements et les dangers moraux créés par la guerre. Que de fois je suis revenu à cette source de vie intérieure ! C'est toute ma vie qui est encadrée par sainte Thérèse. Ma pensée et mon action apostolique sont toutes pénétrées des enseignements et de l'esprit de la Sainte.

À Mère Agnès de Jésus, 10/12/1936

Vous m'avez fait un plaisir énorme en me remettant le si précieux reliquaire. Quelque chose de votre petite sainte, que j'aime, que je prie et qui nourrit mes oraisons depuis 21 ans ! J'avais quatorze ans quand je l'ai recontrée et je lui dois tant.

À Mère Agnès de Jésus, 29/09/1935

Il a écrit trois textes non datés sur sainte Thérèse : "*La Sainte – La Religieuse – La Carmélite*" (Archives du Carmel d'Avon).

21. Marthe Robin (1902 – 1981)

Femme laïque qui a passé toute sa vie à Châteauneuf-de-Galaure, malade, puis à partir de 1930, stigmatisée et revivant la Passion du Christ chaque semaine. Elle a dit l'influence de sainte Thérèse de Lisieux dans sa vie, à partir de 1925.

Fondatrice des *Foyers de Charité* avec le P. Finet. (environ 70 maisons dans les cinq continents, dont 17 en France), lieux de retraite où s'enseigne la vie chrétienne à des foules.

Elle a reçu dans sa chambre plus de 100 000 personnes et a une grande influence sur les courants spirituels de ce siècle.

Sa cause de béatification est ouverte.

Citation :

“ J'aime Thérèse de l'Enfant-Jésus. Celle-là, je l'ai connue par des visions. Elle m'a fait comprendre qu'après sa mort elle serait plus active que jamais. Lorsqu'elle a dit que, lorsqu'elle serait morte, tout le monde l'aimerait, elle ne s'est pas trompée. Cela m'a toujours fait penser à la parole de Jésus : “ Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. ”

Rapporté par Jean Guitton : *Portrait de Marthe Robin*, Grasset, 1985, p. 102.

Témoignage :

“ La vie de Thérèse Martin la fascina, cette vie de souffrance transfigurée par l'oubli de soi, l'offrande à l'Amour, le don total jusqu'à la mort. La petite carmélite de Lisieux avait réussi par amour à sublimer ses souffrances et accepté la mort à vingt-quatre ans, balayant les voix des ténèbres qui se déchaînaient dans son esprit, retrouvant finalement son âme d'enfant dans une foi purifiée par l'amour. ”

Jean-Jacques Antier : *Marthe Robin, Le voyage immobile*, Perrin, 1991, p. 46.

22. *Madeleine Delbrel (1904 – 1964)*

Laïque française qui avait pensé être carmélite. Elle s'engage comme chrétienne au milieu du monde marxiste à Ivry (banlieue de Paris) et mène une vie spirituelle intense tout en travaillant au jour le jour à la mairie communiste. Quelques femmes se groupent autour d'elle.

Elle a écrit : *Ville Marxiste, terre de mission* (1957), *Nous autres, gens des rues* (1966), *La joie de croire* (1968), etc.

Elle a vécu de la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux, contemplation dans l'ordinaire de la vie la plus cachée.

Sa cause de béatification est ouverte.

Citation :

“ Peut-être Thérèse de Lisieux, patronne de toutes les missions, fut-elle désignée pour vivre au début de ce siècle un destin où le temps était réduit au minimum, les actes ramenés au minuscule, l'héroïsme indiscernable aux yeux qui le regardaient, la mission ramenée à quelques mètres carrés, afin de nous enseigner que certaines efficacités échappent aux mesures d'horloge, que la visibilité des actes ne les recouvre pas toujours, qu'aux missions en étendue allaient se joindre des missions en épaisseur au fond des masses humaines, en profondeur, là où l'esprit de l'homme interroge le monde et oscille entre le mystère du monde qui le veut petit et dépouillé ou le mystère du monde qui le veut puissant et grand. Elle prouve à elle seule que les consolidations missionnaires près du marxisme ne sont pas des étayages, un renforcement artificiel, mais une reprise de forces vitales là même où l'on voudra miner la foi. ”

Ville Marxiste, terre de mission, p. 178.

23. *P. Benigno de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, o.c.d. (1909 – 1937)*

Angelo Calvi, né à Inzago (Province de Milan). D'une famille pauvre, il apprend le métier de forgeron.

Il fréquente le patronage, promeut l'adoration eucharistique. Doué d'une voix splendide.

Il entre à 17 ans chez les carmes à Cherasco (Province de Cuneo). Il reprend difficilement ses études.

Il avait lu *l'Histoire d'une âme* et demande à sainte Thérèse de pouvoir devenir prêtre alors que ses supérieurs voulaient qu'il demeure frère convers. Il reçoit la grâce immédiate de faire de bonnes études.

Profession solennelle (1929), prêtre (1935). Conventuel à Turin (1936), travail en paroisse à Concesa.

Malade et opéré d'urgence, on découvre une péritonite grave. Il offre sa vie pour les Missions.

Il fut un imitateur convaincu de sainte Thérèse de Lisieux, vivant l'abandon et l'espérance des petits et des pauvres, avec simplicité et joie.

Le 2 avril 1990, une postulation a été faite au diocèse de Milan pour ouvrir un procès de béatification.

24. *Frère Marcel Van, c.ss.r. (1928 – 1959)*

Né le 15 mars 1928 à Ngam-Giao (Vietnam).

Baptisé sous le nom de Joachim. Première communion (1934) et désir du sacerdoce.

Confié à un curé de paroisse (1935-1940) mais sa formation est nulle. Il s'enfuit.

Admis au petit séminaire de Lang-Son tenu par les dominicains de la Province de Lyon. L'arrivée des Japonais qui occupent l'Indochine le fait aller dans une cure, près de Cao-Bang, placée sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1942). Il découvre "par hasard" son *Histoire d'une âme* et en est violemment bouleversé : source de grâce et de bonheur.

Cette intimité profonde avec sainte Thérèse durera jusqu'à sa mort, pendant quinze ans.

À 16 ans, il sera enfin accepté au monastère. Il fera profession le 8 septembre 1945.

Les communistes coupant le pays en deux, il rejoint Hanoi. Arrêté, mis dans un cachot pendant cinq mois, condamné à 15 ans de réclusion au camp de Mo-Chen, avec 2000 prisonniers. En août 1957, transféré au camp de Yen-Binh, battu, il est enfermé dans un cachot pendant deux ans. Il meurt le 10 juillet 1959.

Sa cause de béatification a été ouverte le 26 mars 1997.

Citation :

[Les écrits spirituels du frère Van sont pleins de dialogues avec sainte Thérèse de Lisieux. Un seul exemple] :

Ô petite Thérèse, ma sœur chérie,

Il y a très longtemps que tu ne me parles plus. J'ai l'impression que toutes les recommandations que tu m'as faites autrefois sont maintenant voilées par les difficultés et la tristesse. Oh ma sœur ! n'as-tu pas de compassion pour moi ? Il est impossible que tu ne voies pas ma situation. Autrefois, que m'as-tu dit et avec quel accent dans la voix, pour me prédire les souffrances à venir ? Ah ! Thérèse, ma sœur la plus chère, c'est grâce à toi que je connais Jésus ; c'est aussi grâce à toi que je sais me sacrifier et souffrir pour le salut des âmes. Comment pourrais-tu m'oublier en ces jours d'affliction ? Ma sœur, au cours des années passées, j'ai connu et je connais encore des jours que je ne puis désigner brièvement que par un terme général, ne voulant pas en exprimer tout le sens.

Quoi qu'il en soit, ma sœur, comme je te remercie ! Ma vie en ce moment reste une vie de souffrances qui, au lieu de diminuer, ne font que s'accumuler. Par amour je continue à accueillir la souffrance et à me sacrifier aussi par amour. Ma sœur, aie de la compassion pour moi et viens à mon aide...

Écrits Spirituels, p.211

Bibliographie :

P. Marie-Michel, *L'Amour ne peut mourir*, Vie de Marcel Van, Fayard, 1990.

P. Marie-Michel, *L'Amour me connaît*, Écrits spirituels de Marcel Van, Fayard, 1990.

P. Marie-Michel, *L'Enfant de l'aurore*, Correspondance de Marcel Van, Fayard, 1990.

* *
*

Citons encore le nom d'un *pauvre* touché par Thérèse et dont on parle d'introduire la cause de canonisation :

25. Jacques Fesch (1930 – 1957)

Jeune homme marié, père, d'origine familiale aisée a tué un policier le 25 février 1954, après avoir agressé un changeur pour le voler, à Paris. Arrêté, il sera jugé, condamné à mort et guillotiné le 1er octobre 1957 (en la fête de Thérèse de Lisieux, comme il l'avait remarqué).

En prison, sous diverses influences – dont celle de sainte Thérèse de Lisieux – il s'est converti et a écrit des textes admirables où il exprime son repentir, son espérance en la Miséricorde de Dieu et sa joie de la foi.

Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, a dit aux jeunes de Denver qu'il pense ouvrir sa cause de béatification.

Citation :

“ Nous avons tellement conscience de notre abjection et surtout de notre impuissance, que nous craignons, dans notre faiblesse, d'avoir pu résister à la grâce. Il nous faut avoir confiance et croire que Jésus peut tout en nous, si nous le laissons faire, et surtout si nous l'y aidons. Je crois que j'irai au Ciel tout droit. Je crois que, dans Sa bonté, le Seigneur m'a choisi comme instrument de sa Providence, parce qu'Il se plaît à élire ce qui est faible, méprisé et vil, pour montrer le peu d'estime dans lequel Il tient ce monde. Je crois que Son Saint Nom sera glorifié, et je crois que je suis le plus heureux des hommes d'avoir été choisi entre tous. J'ai encore le cœur gonflé d'amour. Jésus est tout près de moi. Il m'attire de plus en plus à Lui et je ne peux plus que l'adorer en silence, désirant mourir d'amour... Je voudrais, comme la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, renouveler à chaque battement de mon cœur cette offre de devenir “ victime d'holocauste à Son Amour miséricordieux jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse Lui redire mon amour dans un face à face éternel ! ”

“ Je me sens encore réellement porté aujourd'hui, le cœur plein d'amour et ne puis que soupirer après mon Sauveur pour qu'il ne me quitte plus. Je suis bien heureux et bien en paix. J'ai glissé ma main droite dans celle de la Sainte Vierge, et la gauche dans celle de la petite sainte Thérèse. Avec elles deux, je ne risque rien, au moindre danger, elles me tireront à elles, comme on fait à un petit enfant qui apprend à marcher. ”

Dans cinq heures, je verrai Jésus, p. 291 et 294

Bibliographie :

– Lettres de prison de Jacques Fesch : *Lumière sur l'échafaud*, et *Cellule 18*, Éd. Ouvrières, 1991, 322 p.

– *Dans cinq heures, je verrai Jésus*, Journal de prison, le Sarment-Fayard, 1989, 320 p.

E. Représentants de la hiérarchie ecclésiastique

Cardinaux

26. Cardinal Anastasio Alberto Ballestrero, o.c.d. (1913 –)

Préposé général des Carmes déchaux de 1955 à 1967 et Père au Concile Vatican II, (membre de la Commission théologique centrale). Archevêque de Bari en 1973. Archevêque de Turin de 1977 à 1989. Créé cardinal par Jean-Paul II le 30 juin 1979. Président de la Conférence épiscopale italienne de 1979 à 1985.

Auteur de livres et d'articles de théologie spirituelle.

Citations :

« E' dalla vita di preghiera della Santa che scaturisce la sua dottrina spirituale, e la sua esperienza interiore diventa la sorgente della sua via d'infanzia spirituale della piccola via, nella quale il dilagare dell'amore misericordioso nelle anime, non trova impedimento nella pochezza, ma nella superbia e nella vanità. Più una creatura si sente piccola, più si trova nella verità, e più e più è spazio aperto all'invasione di Dio Amore ».

Mæstro e discepola. La preghiera in Giovanni della Croce e Teresa di Lisieux,
in *Rivista di Vita spirituale* 45 (1991), p. 213-214

« Teresa di Gesù Bambino, proprio per questa così insistente proclamazione della misericordia di Dio, è motivo della speranza che non è soltanto la ricchezza di lei, ma è il dono che lei darà a quanti la conoscono e l'ascoltano.

Ascoltando Teresa di Gesù Bambino la paternità di Dio non diventa soltanto mistero da credere, ma diventa un'esperienza di vita che non finisce mai. È la figlia che si raccoglie nel cuore del Padre, che si abbandona all'abbraccio d'amore paterno così misericordiosamente grande e così sovranamente generoso. Questo annuncio della paternità di Dio, questa proclamazione della misericordia del Salvatore che Teresa vive non è l'equivoca compiacenza di una affettività infantile, ma la coraggiosa coerenza verso il mistero che la trascende, che la travolge, che la rende vittima e nello stesso tempo la colma di beatitudine e di gloria.

In questo senso l'esperienza di Teresa di Gesù Bambino è autentico evento evangelico. Quel vangelo che la Santa portava sul cuore, quel vangelo del quale si nutriva quasi esclusivamente, è davvero la Parola di Dio, è davvero il mistero di Cristo figlio del Padre, Sposo delle vergini, Salvatore del mondo, incarnazione dell'amore trinitario.

Tutto questo viene proclamato e questo fa sì che il messaggio di Teresa di Gesù Bambino possa essere interpretato come una nuova evangelizzazione dove la sostanza del vangelo viene vivificata dall'esperienza interiore, nella preghiera che si fa contemplativa, nell'amore che si fa filiale e fraterno, nella generosità della carità che si fa eroica e oblativa »

Teresa motivo di speranza in Teresa di Lisieux : Vita, Dottrina, Ambiente, Milano-Genova,
Ed. S. Paolo – Mensaggero del S. Bambino Gesù di Praga, 1996, p. 283.

27. Cardinal Yves Congar, o.p. (1904 – 1995)

Théologien dominicain qui a marqué la théologie du XX^e siècle et le Concile Vatican II où il a été expert. Pionnier de l'œcuménisme.

Professeur à la Faculté du Saulchoir dès 1932. Membre de plusieurs commissions théologiques internationales.

Œuvre considérable : en 1967, sa bibliographie générale (livres et articles) comptait 958 titres.

Parmi les plus célèbres : *Chrétiens désunis* (1937), *Vraie et fausse réforme dans l'Église* (1950), *Jalons pour une théologie du laïc* (1953), *Jésus-Christ* (1965), etc.

Créé cardinal en 1994.

Citations :

“ Les phares que la main de Dieu a allumés au seuil du siècle atomique s'appellent Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld, ... ”

Pour une Église servante et pauvre, Cerf, 1963, p. 123

[Lettre du P. Yves Congar à Mgr Guy Gaucher qui l'interrogeait sur l'opportunité d'un Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux] :

Yves-Marie CONGAR

Institution Nationale des Invalides
6, Boulevard des Invalides
75007 PARIS
le 17 juin 1989

Monseigneur et Père

Voici ma réponse à votre question du 9 juin. Pour moi il ne fait aucun doute qu'on puisse nommer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Église. Je ne suis pas étonné que Pie XI ait objecté sa féminité. L'Église romaine en son centre romain a longtemps partagé un point de vue étroitement masculin et latin : les quatre grands Docteurs grecs n'ont été admis au titre de Docteurs de l'Église que sous saint Pie V. D'autre part Pie XI a inauguré une nouvelle dimension de ce doctorat en y introduisant saint Jean de la Croix : fait bien relevé à l'époque par Mgr Bruno de Solages.

Quant à la doctrine, on demande pour un Docteur de l'Église

1°) l'orthodoxie de sa pensée, pour Thérèse il n'y a aucun problème à cet égard. J'ai même été toujours frappé par sa parfaite mesure, par exemple au sujet de la Vierge Marie. On demande même que le futur Docteur ait apporté quelque chose de propre dans l'ordre doctrinal. Cela me semble être parfaitement le cas pour Thérèse. Certes sa “ petite voie ” a

été suivie par d'autres comme la Vierge Marie, mais elle lui a donné un lustre et a eu par là une influence plus qu'universelle.

2°) On demande la sainteté. La sienne est éclatante, du reste Pie X a déclaré qu'elle était la plus grande sainte des temps modernes...

3°) On demande l'approbation par le Magistère, surtout celui de la papauté. Il me semble que Thérèse ne manque pas de cette approbation.

Enfin sa féminité est aujourd'hui un élément plutôt favorable puisqu'on veut montrer que l'Église n'est pas machiste.

Tous ces éléments me semblent justifier ma réponse résolument positive à votre question.

Très respectueusement et cordialement.

fr. Yves Congar

28. Cardinal Jean Daniélou, s.j. (1905 – 1974)

Agrégé de grammaire, jésuite, docteur en théologie, professeur à l'Institut Catholique de Paris, puis doyen de la Faculté de Théologie.

Auteur de plus de 40 livres de théologie et d'innombrables articles de recherche et de vulgarisation. Évêque, puis Cardinal en 1969. Il a été expert au Concile. De l'Académie Française. (1972). Fondateur du Cercle Saint-Jean-Baptiste. Co-fondateur de la revue *Communio*.

Un des grands théologiens français de ce siècle.

Il a souvent cité sainte Thérèse de Lisieux.

Citation :

“ Il y a ici un grand mystère. Et ce mystère est celui-ci : à une époque où les hommes s'épuisent en vains efforts, où une immense lassitude envahit l'humanité, Thérèse, petite sourcière, a redécouvert les sources cachées de l'enfance spirituelle dont notre monde vieilli dans le péché avait perdu les chemins.

L'enfance spirituelle, c'est l'infini du désir dans la totale impuissance. Et c'est le grand secret de la prière et de la vie missionnaire.

C'est le secret que Thérèse nous a ouvert et où nous essayons de marcher. C'est l'infini du désir, parce que l'enfant, que la vie n'a pas encore déçu, croit tout possible. Ainsi Thérèse, au début de sa spirituelle, s'engage dans les voies de la sainteté et veut partir à la conquête des âmes. “ La seule puissance est dans l'infini du désir ”, disait le Christ à Catherine de Sienne.

Mais Thérèse a touché ses limites, elle veut tout et elle découvre qu'elle ne peut rien. Cette découverte qui pourrait la briser, elle comprend que c'est au contraire la grande lumière. Vouloir tout et ne pouvoir rien, c'est donc ne compter que sur l'Amour de Dieu. C'est le message libérateur qu'elle nous apporte. C'est la prière missionnaire. (...)

Et en même temps la prière missionnaire, c'est avoir conscience de notre totale impuissance pour le salut du monde et de savoir que nous ne devons compter que sur Jésus qui nous dit : “ Fais-moi confiance, je me charge de tout. ”

Et notre petitesse ainsi, qui pouvait faire notre désespoir, devient au contraire notre espérance, car en nous obligeant à ne compter que sur Dieu, elle nous révèle l'unique secret. Vouloir le salut au monde entier, ne l'attendre que de la Toute-Puissance de l'Amour, prier et s'offrir pour lui, Thérèse n'avait d'autre secret, nous n'en voulons point d'autre.

Homélie prononcée le 21 août 1969, à l'Infirmerie du Carmel de Lisieux,
Annales de Lisieux, n° 10, octobre 1969

29. Cardinal Godfried Danneels (1933 –)

Archevêque de Malines-Bruxelles

Il a écrit sa lettre pastorale de Pâques 1996 sur *Thérèse* : "Ah ! je le sais bien, tout le monde m'aimera..." (48 pages)

"Pour les évêques de Belgique, sainte Thérèse illustre de manière éminente la vérité selon laquelle les Saints nous parlent le mieux de Dieu. Ils estiment dès lors que la proclamation de Thérèse comme "docteur de l'Église" serait un grand bienfait pour l'Église"

Lettre 27/7/1992

30. Cardinal Albert Decourtray (1923 – 1994)

Archevêque de Lyon, Primat des Gaules

Il y a bien sûr ce monument de culture et de foi qu'est Thérèse d'Avila qui nous décrit de manière unique la rencontre de Dieu avec l'homme et qui allie autorité et charité si parfaitement. Je ne voudrais pas oublier Thérèse de Lisieux dont je souhaite vivement qu'elle soit déclarée "docteur de l'Église".

France Catholique, n° 2332, 6/12/1991, p. 16

31. Cardinal Gabriel Marie Garrone (1901 – 1994)

Université Grégorienne de Rome, docteur en philosophie scolastique et en théologie. Archevêque de Toulouse (1956-1966) ; préfet de la Congrégation des séminaires et des universités à Rome (1966) ; préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique (1968 –1980) ; chargé, depuis 1980, de coordonner les rapports entre le Saint-Siège et les milieux de la culture.

Auteur d'une vingtaine de livres de théologie et de spiritualité.

Il a écrit : *Ce que croyait Thérèse de Lisieux*, Mame, 1968, 230 p. (6 éditions).

Le 13 mai 1973, dans une conférence, il a dit sa conviction en faveur du Doctorat de sainte Thérèse. cf. *Vie Thérésienne*, n° 136, 1994, pp. 239-252 (cf. texte in *Positio*, Histoire du Doctorat, *supra*).

Citation :

“ Sainte Thérèse peut-elle devenir un jour Docteur de l'Église ? Je réponds oui sans hésitation, encouragé par ce qui s'est passé pour la grande sainte Thérèse ou pour sainte Catherine de Sienne (...)

D'ailleurs, tour à tour Benoît XV, Pie XI, Pie XII, les autorités suprêmes, se sont plu à accueillir son humble et audacieux dessein “ d'enseignement ”. En la désignant, par la canonisation, à la confiance des chrétiens comme un signe sûr, les Papes se sont engagés. Ce que d'autres nous disent et nous diront en des termes d'une théologie savante, cette disciple toute simple et fidèle de l'Église nous le redit d'une autre façon.

C'est pourquoi on ne peut trouver surprenant que des maîtres eux-mêmes n'hésitent pas, en pleine conscience de leurs responsabilités et de leur science, à faire appel à cet enseignement, d'un type si différent du leur, mais si accordé avec le leur, pour y ramener leurs propres disciples. On peut citer ici deux noms dont tour à tour l'exégèse et la théologie se réclament comme des plus grands : celui du Père Lagrange et celui du Père Garrigou-Lagrange. Il semble qu'ils nous disent : c'est ainsi qu'il faut vivre ce que nous expliquons, car nous-mêmes, en le voyant vivre, nous le comprenons mieux. D'autant plus que l'intelligence elle-même de la Parole de Dieu ne va pas sans péril et que l'idéal d'un théologien et d'un exégète serait de retrouver dans leur prière l'âme de Sainte Thérèse.

C'est en effet une sainte à qui Dieu a donné la parole pour qu'elle témoigne. Elle s'était si bien installée au cœur de la foi que sa foi nous illumine pour toujours. L'Église dira un jour s'il faut appeler Thérèse de Lisieux “ Docteur ” de l'Église. Le peuple chrétien pour son compte, humblement, a déjà jugé dans la confiance et dans l'amour. ”

Conférence du 13 mai 1973 à Notre-Dame de Vie (Venasque, France)

32. Cardinal Hans Grær, o.s.b. (1919 –)**Archevêque de Vienne**

"Merci pour la conclusion de la *Relatio* et sa référence à sainte Thérèse de Lisieux. Je voudrais y ajouter une prière à l'intention des Pères Synodaux, pour ainsi dire émettre un vœu : puisse, à l'occasion du centenaire de sa mort (30 septembre 1897) le titre de "Docteur de l'Église" être accordé à celle qui fut maîtresse de la "petite voie".

Au Synode sur la vie consacrée (Rome, octobre 1994)

33. Cardinal Charles Journet (1891 – 1975)

Suisse, Professeur au Grand Séminaire de Fribourg (Suisse). Fondateur de la Revue *Nova et Vetera* (1926), prêtre.

Grand ecclésiologue, à la vie spirituelle intense. Œuvre théologique abondante dont *L'Église du Verbe Incarné*, 3 tomes (1942 – 1969, Desclée de Brouwer), *Introduction à la théologie* (1947), etc.

A écrit *L'Église telle que la pense et la vit Sainte Thérèse de Lisieux*, Revue *Carmel*, 1957, p. 16-27.

Citations :

“ À l'égard des mystiques dont le magistère a reconnu l'authenticité, c'est une approche pareille qu'adoptera spontanément le théologien : il cherchera plus à critiquer leurs textes, mais le plus possible à s'enrichir du contact de leur témoignage. Il y a, chez sainte Thérèse de Lisieux, non certes une ecclésiologie, mais une connaissance *vécue* de ce qu'est l'Église, dont le théologien ne peut qu'admirer la splendeur ”.

L'Église telle que la pense et la vit Sainte Thérèse de Lisieux, Revue Carmel, 1957, p. 16

[Dans son introduction à sa grande œuvre, *l'Église du Verbe Incarné*, le théologien écrit] :

“ Si nous aimons assez la théologie spéculative pour lui donner la grande part de notre temps, nous savons bien pourtant qu'il existe une sagesse meilleure, dont parle saint Thomas au seuil même de la *Somme* et qui consiste, dit-il, à “ souffrir ” les choses divines. À propos de ce que nous appellerons l'omniprésence de la charité, nous signalerons cette connaissance expérimentale, en vertu de laquelle une âme individuelle peut souffrir merveilleusement le mystère universel de l'Église. C'est presque uniquement de cette façon que sainte Catherine de Sienne connaissait l'Église, et ce qu'elle en a dit est plus apte à enflammer les cœurs que les écrits des théologiens. On comprend pourquoi son nom se trouve en tête de cet ouvrage³ [4]. En l'écrivant, nous avons pensé à quelqu'un d'encore plus grand qu'elle, en qui a été d'avance comme récapitulé et totalisé tout ce que l'Église, prise comme distincte du Christ, prise comme Épouse du Christ, devait offrir successivement aux cours des âges, de foi, de splendeur, de pureté, et aussi de douleur déchirante et de compassion, la sainte Vierge Marie. ”

Tome I, p. XVIII

[Témoignage de Mgr Pierre Mamie] :

+ Pierre MAMIE
Villars-sur Glâne, le 16 Mars 1997

Chemin Cardinal Journet, 4
CH-1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 026 / 424 32 19
Fax 026 / 424 32 20

à : Rév. Pères Carmes
Montrevers, 29
CH-1700 Fribourg

Mon Père,

³. Il faudrait lui joindre celui de sainte Thérèse de Lisieux [Note de l'Auteur, ajoutée à la troisième édition, 1962].

⁴. [Remarquons que Sainte Catherine de Sienne a été déclarée Docteur de l'Église en 1970 par le Pape Paul VI.]

Vous me demandez d'apporter mon témoignage, soutenant tous ceux et celles qui souhaitent que ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, Thérèse de Lisieux, soit "proclamée" "docteur de l'Église", par notre Saint Père, le Pape Jean Paul II.

C'est aussi le témoignage du Cardinal Journet (à mes yeux un "docteur" de l'Église du Verbe Incarné) qui aurait aimé soutenir cette cause. Dans presque toutes ses œuvres, et dans sa prédication, il citait souvent l'une ou l'autre Thérèse, ou les deux.

Je vous suggère d'appuyer ce témoignage par de nombreuses références que vous pourrez lire dans la Revue "Carmel" 1994/4 – n° 74, en particulier les pages 63 à 72.

J'espère ainsi avoir apporté mon appui à ceux qui désirent que Thérèse de Lisieux soit, elle aussi, un guide sur les chemins de la sainteté et de la Vérité.

Croyez, cher Père, à ma gratitude et à mes sentiments très fraternels.

Signé :
+ Pierre Mamie,
ancien évêque de Lausanne,
Genève et Fribourg

34. Cardinal Narcis Jubany (1913 – 1996)

Archevêque émérite de Barcelone

¿ Teresa de Lisieux, Doctora de la Iglesia ?

"Los obispos franceses, durante la celebración de su asamblea plenaria del mes de octubre de 1991, acordaron elevar al Papa la petición de que nuestra santa sea proclamada doctora de la Iglesia. No se trata de ninguna novedad, ya que idéntica súplica había sido hecha al papa Pío XI. ¿ Por qué no prosperó entonces aquella solicitud, respaldada por numerosos obispos y no pocas instituciones eclesiásticas ? Por la sencilla razón de que antes ninguna mujer había sido enaltecida con semejante dignidad. Pablo VI rompió esta tradición negativa en octubre de 1970, al proclamar doctoras a santa Teresa de Jesús y a santa Catalina de Siena.

La petición del episcopado francés fue apoyada por la autoridad científica del teólogo padre Yves Congar. Su opinión es que a la santa no le falta ninguna de las cualidades que se suelen exigir : una aportación notable y ortodoxa a la doctrina de la Iglesia, la santidad de su vida y la aprobación del magisterio eclesiástico. Han sido muchas las alabanzas de los papas, desde Pío XI hasta el Papa actual.

Hoy, ante la urgencia de una nueva evangelización, Teresa de Lisieux, ofrece el ejemplo de una doctrina, manifestada a través de sus experiencias personales, que la convierten en una auténtica "doctora del amor". Ella misma había dicho : "A pesar de mi pequeñez quisiera iluminar a las almas, como los profetas, los doctores". Por esto, poco antes de morir, hizo este pronóstico : "Presiento sobre todo que mi misión va a empezar : mi misión de hacer amar a Dios como yo le amo, de dar a las almas mi caminito".

Barcelona, 11 de febrero de 1993

35. Cardinal Jean-Marie Lustiger (1926 –)**Archevêque de Paris (1926 –)**

"Sur l'initiative de vos évêques, Mgr Pican et Mgr Gaucher, j'ai demandé au Pape, avec un grand nombre d'évêques du monde entier, que la petite Thérèse soit bientôt reconnue "Docteur de l'Église". Je suis frappé d'admiration en mesurant combien sainte Thérèse a devancé les lenteurs et les lourdeurs de notre siècle ! Sans doute est-elle allée beaucoup plus loin que nous le pensons. À sa façon, avec le langage de son époque, elle a pressenti et formulé bien des vérités dont nous n'avons pas encore exploré la richesse".

Homélie dans la basilique de Lisieux, pour les fêtes thérésiennes, le 1er octobre 1995 (*Thérèse de Lisieux*, février 1996, p. 15)

36. Cardinal Martini, s.j. (1927 –)**Archevêque de Milan**

Lors d'un pèlerinage à Lisieux avec 156 prêtres de son diocèse (5-6 février 1997) le Cardinal, dans une interview au Journal *Ouest-France*, a déclaré qu'il était favorable au doctorat de sainte Thérèse de Lisieux, et que, quoi qu'il en soit, elle était déjà effectivement docteur de l'Église.

Cf. sa Préface du 23 octobre 1995 au livre *I miei Pensieri*, textes thérésiens édités par les Carmes déchaux de la Province de Lombardie (Éd. Mimep-Docete, 430 p.).

37. Cardinal François Marty (1904 – 1994)**Archevêque de Paris (1968-1981)**

Un de ses derniers actes a été de signer la demande de doctorat de sainte Thérèse.

Supplique pour demander le doctorat de THÉRÈSE

En réponse à la lettre ci-contre de Monseigneur Gaucher, vous pouvez ici réunir des signatures demandant que sainte Thérèse devienne Docteur de l'Église.

Nom	Prénom	Adresse	Signature
Cardinal François Marty		12200 Montreuil	F. Marty

38. Cardinal Désiré Mercier (1851 – 1926)**Archevêque de Malines-Bruxelles et Primat de Belgique**

Un des pionniers de l'œcuménisme. Il apprécia la spiritualité de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et dès 1923, préfaça un livre sur elle : *Les ascensions de l'âme dans la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus* du P. Théodore de Saint-Joseph, o.c.d. :

Les controverses des théologiens sur les appellations propres aux différents états d'une âme, dans ses "ascensions" vers Dieu, apparaîtront à beaucoup comme d'importance

secondaire ; mais il y a un résultat d'importance capitale que votre opuscule contribuera à mettre en relief, c'est la loi de simplicité chrétienne, d'humilité, de renoncement, d'amour de la croix et de sacrifice, qui est à la base de la spiritualité chrétienne et que vous décrivez en termes si heureux dans votre étude.

39. Cardinal Lucas Moreira Neves, o.p. (1925 –)
Archevêque de Salvador da Bahia, Primat du Brésil,
Président de la Conférence Épiscopale du Brésil :

"Je vois Thérèse comme Docteur mais Docteur de Vie, Docteur de l'Amour, l'amour pour Dieu, l'amour pour le prochain, l'amour pour l'Église.

Je vois Thérèse comme cette fille de l'Église, qui au cœur de l'Église devient Docteur par l'amour et de l'amour et c'est dans ce sens-là que j'ai demandé à mes frères évêques du Brésil, juste après une motion de l'Épiscopat français, j'ai demandé à mes frères évêques, en pleine Assemblée Générale, de signer une pétition au Saint Père pour qu'il proclame Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église. Je suis en train de lui écrire maintenant, de Lisieux, une lettre personnelle, pour le supplier d'avancer le temps et de proclamer le plus tôt possible Thérèse comme Docteur de l'Église, et ce que je lui dis en toute confiance c'est cela : Très Saint Père, Nous savons que l'Église compte déjà beaucoup de grands Docteurs, tout au long des siècles, mais si vous déclarez Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Église, vous donnerez à l'Église entière la joie de se savoir sûre de cette doctrine de la confiance, de l'amour, de l'enfance spirituelle, vous donnerez une grande joie aux femmes chrétiennes et catholiques en proclamant Docteur de l'Église, non pas un vieux pasteur, un vieux maître, mais une toute jeune fille. Elle sera la plus jeune Docteur de l'Église, plus jeune encore que Catherine de Sienne qui avait trente-trois ans. Le monde qui compte tant de jeunes et qui parfois est soucieux des chemins que les jeunes suivent, ce monde gagnera beaucoup s'il gagne une Docteur de l'Église, femme et jeune, à l'aurore du troisième millénaire. Je suis sûr que le Saint Père écoutera, à côté de la voix de tant d'épiscopats, l'humble voix d'un humble pasteur brésilien qui aime Thérèse comme le Saint Père lui-même a proclamé ici-même son amour pour cette jeune sainte".

Homélie à la Basilique de Lisieux pour les Fêtes Thérésiennes, le 26/9/1993,
dans *Thérèse de Lisieux*, janvier 1994, p. 18

40. Cardinal Adeodato Giovanni Piazza o.c.d. (1874-1957)

Procureur Général de l'Ordre (1925), Archevêque de Benevento (1930-1935), Patriarche de Venise (1935-1948), Cardinal (1937), Secrétaire de la Congrégation Consistoriale (1948-1957).

Il fut un grand disciple de la sainte de Lisieux. Il composa en son honneur de nombreuses poésies, inspirées d'épisodes de *l'Histoire d'une Ame* (cf. ITALO DEL CARMELO, *Carmi epici e sacri*, Venise, 1936, p. 153-158). Nous reportons ici la strophe d'une poésie dédiée à la Sainte en rapport avec la ville de Rome :

Tu, parola di Dio, da questa Roma
eccelsa che ti dona eterei fior,
onde recinger la virginea chioma
deh ! parla in suono che ridesti amor.

Tutta, o Teresa, per il mondo tristo
 passa del mondo l'egra vanità ;
 ma la gloria, non passa che da Cristo
 ebbe il sigillo dell'eternità.

Op. cit., p. 162

41. Cardinal Paul Poupard (1930 –)

Président du Conseil Pontifical de la Culture depuis 1985.

Déclaration au Synode sur la formation des prêtres (Rome, 1990) :

"Confier le sacerdoce à sainte Thérèse"

"Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : "je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres" (Ms A, 69 v°).

Au cours de sa brève existence, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus a approché une trentaine de prêtres et, durant son pèlerinage en Italie, elle a découvert qu'ils ont "un extrême besoin de prière" (Ms A, 56 r°).

Thérèse a reçu la grâce d'aider un séminariste de 22 ans, l'abbé Maurice Bellière (il sera Père Blanc en Afrique) et un prêtre de 26 ans, des Missions étrangères de Paris, le Père Adolphe Roulland qui partira en Chine.

Autant qu'elle l'a pu, Thérèse a voulu leur transmettre sa petite voie d'enfance spirituelle : "Travaillons ensemble au salut des âmes". "À vous les armes apostoliques, à moi la prière et l'amour" (LT 120). Elle est leur petit Moïse priant sur la montagne tandis qu'ils combattent dans la plaine. À tous deux, elle propose sa voie : "J'espère qu'un jour Jésus vous fera marcher par la même voie que moi" (LT 247, 21/6/1897). "Il vous est interdit d'aller au Ciel par une autre voie que celle de votre petite sœur". "La voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vous" (LT 261, 26/7/1897). Dans le cœur de l'Église, Thérèse a trouvé sa place : "Je serai l'Amour" (Ms B, 3 v°).

C'est pourquoi, depuis 1930, tant de prêtres du monde entier se sont regroupés dans "l'Union Sacerdotale de Lisieux" pour confier leur sacerdoce à Thérèse.

À son contact, les prêtres apprennent l'importance de la prière, spécialement de l'oraison, "ce levier qui soulève le monde" puisque son point d'appui est Jésus lui-même (Ms C, 36 v°). Après de la Patronne universelle des Missions (1927), ils trouvent la force d'annoncer l'Évangile à toutes les nations. Le contact avec elle dynamise leur élan missionnaire : "Je veux être fille de l'Église comme l'était notre Mère sainte Thérèse et prier dans les intentions de notre Saint-Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie" (Ms C, 33 v°).

Sainte Thérèse a suscité dans le monde entier des milliers et des milliers de vocations sacerdotales qui ont trouvé en elle, pour soutenir leur formation :

- un amour absolu de Jésus et l'amour de l'Église ;
- le sens aigu de la prière et de la mission universelle ;
- l'union de la contemplation et de l'action ;

– un modèle pour emprunter la petite voie de l'amour et de la confiance, chemin de sainteté dans la vie ordinaire.

Sainte Thérèse continue aujourd'hui de féconder le ministère des prêtres, spécialement des jeunes qui sont attirés par son message. Il serait donc important de lui donner une place de choix dans le cursus des études de théologie spirituelle."

Documentation Catholique n° 52 – 25 décembre 1990

42. Cardinal Joseph Ratzinger (1927 –)

Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

Né à Marktl-sur l'Inn, en Bavière, il fut successivement professeur aux universités de Bonn, Münster et Tübingen. À partir de 1962, il est l'un des théologiens du Concile Vatican II.

Nommé Archevêque de Munich et de Freising en 1977, il est créé Cardinal par Paul VI la même année.

Il est depuis 1981 Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et donc Président de la Commission biblique pontificale et de la Commission théologique internationale. À ce titre, il fut chargé par le Pape Jean-Paul II de la mise en œuvre du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Auteur de nombreux ouvrages théologiques, il poursuit sa recherche et ses publications à titre personnel.

Dans son ouvrage de 1982, *Les principes de la théologie catholique, Esquisse et matériaux*, un chapitre est consacré à la foi comme conversion-*métanoïa* (Paris, Téqui, 1985, p. 58-70).

Citation :

Si l'on voulait décrire les caractéristiques fondamentales de la *métanoïa* chrétienne, il faudrait, outre le couple changement-fidélité que j'ai essayé d'éclairer rapidement en montrant comment les deux sont contenus l'un dans l'autre, présenter maintenant deux autres couples du même type, en soulignant d'une part l'implication mutuelle de l'intériorité et de la forme communautaire, d'autre part celle du don et du devoir. Je me contenterai pour chacun des couples de présenter quelques mots-clés. (...)

Don et devoir – la petite voie

L'implication mutuelle du don et du devoir apparaît dans toute sa clarté dans les paroles de Jésus : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3). (...)

Ce moyen simple de réaliser la *métanoïa*, qui ne se réfère pas à quelque bizarrerie héroïque que ce soit, mais à la patience quotidienne vis-à-vis de Dieu et de Dieu à notre égard, a été vécu vers la fin du dernier siècle d'une façon très attirante par Thérèse de Lisieux : au lieu d'une image de la sainteté qui se référerait aux héros de la vertu et méconnaîtrait par là l'authentique orientation du christianisme, elle a proposé la « petite voie » – l'accueil quotidien du Seigneur et la marche quotidienne vers Lui.

Op. cit., p. 68-69

43. Cardinal Emmanuel Suhard (1874 – 1949)

Études de Séminaire à Rome.

Prêtre (8 décembre 1897). Professeur de philosophie et théologie au diocèse de Laval.

Evêque de Bayeux et Lisieux (1928-1931).

Le rôle de Thérèse de Lisieux sera déterminant dans son épiscopat. Il a des liens profonds avec le Carmel et les sœurs de Thérèse.

Il entreprend la construction de la Basilique sur ordre du Pape Pie XI. Pose la première pierre.

"Lisieux est le joyau de mon diocèse".

Sa première lettre pastorale (Carême 1929) : "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, modèle de vie chrétienne et d'apostolat".

Archevêque de Reims (1931) puis de Paris (1940).

Cardinal (1935).

Il fonde le séminaire de la *Mission de France* sous le patronage de sainte Thérèse, à Lisieux, en juillet 1941.

Citation :

– "De sainte Thérèse, j'ai l'impression d'avoir reçu mon épiscopat..."

– "Je sens qu'une partie de la mission de la Sainte est à réaliser. Quand l'œuvre de la Mission de France aura été commencée, la petite sainte sera dans sa vraie voie, parce que là il n'y a plus de terme aux générosités divines. Puissé-je travailler efficacement à cette œuvre et amener sainte Thérèse à y travailler"

Cahiers, 8/9/1940

Évêques**44. Monseigneur Guy Gaucher, o.c.d. (1930 -)**

Né en Seine et Marne, licence ès lettres à la Sorbonne. Séminaire de l'Institut Catholique (1954-1962), licence de théologie. Prêtre du diocèse de Paris (1963-1967). Entré au Carmel sous l'influence de sainte Thérèse de Lisieux (1967). Professeur de spiritualité au séminaire d'Orléans (1980-1985). Cours, conférences, retraites.

De 1968 à 1988, il a travaillé en équipe à l'Édition critique des *Œuvres complètes de Sainte Thérèse de Lisieux*.

Evêque en 1986, à Meaux puis auxiliaire de Bayeux et Lisieux, chargé par Mgr Pican du rayonnement de la Sainte en France et dans le monde, et de reprendre le dossier de son doctorat (1989).

Parmi d'autres livres, il a écrit :

La Passion de sainte Thérèse, Cerf, 1972. Traductions en cinq langues.

Histoire d'une vie : Thérèse Martin, Cerf, 1982. Traductions en quinze langues.

Jean et Thérèse, Cerf, 1996.

Il a écrit aussi plusieurs dizaines d'articles en diverses revues sur sainte Thérèse et enregistré une centaine de cassettes audio sur la vie et le message de la Sainte.

Citation :

L'inépuisable Thérèse n'a pas fini de dévoiler ses secrets (...)

N'a-t-elle pas écrit en septembre 1896 : 'Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs...' (Ms B, 3 r°). '...Je me sens la vocation (...) de Docteur...' (2 v°). Or nous pouvons constater que Dieu a comblé tous ses désirs : '...toujours Il m'a donné ce que j'ai désiré ou plutôt Il m'a fait désirer ce qu'Il voulait me donner' (Ms C, 31 r°).

Puisse ce livre favoriser la réalisation de ce désir qui sera source de grâces pour l'Église et le monde à l'heure de "la nouvelle "évangélisation". C'est dans cette espérance que nous attendrons sereinement une décision de l'Église à l'écoute de l'Esprit Saint.

(Avant-propos aux *Œuvres Complètes*, Cerf, 1992, p. 14-16)

45. Monseigneur Christoph Schönborn, o.p. (1945 –)

Autrichien, dominicain. Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), puis Évêque (1991). Archevêque de Vienne (Autriche).

Secrétaire de la rédaction du *Catéchisme de l'Église Catholique* (1992)

Prédicateur de la retraite du Vatican en 1996 : *Aimer l'Église*, en italien, français, slovène, espagnol (1997).

Membre de la Commission Théologique internationale.

Consulteur au Conseil Pontifical de la Culture.

Citation :

Sainte Thérèse de Lisieux est présente dans l'ensemble de ce travail. Le dernier chapitre qui lui est consacré résume aussi tous les accents de cette symphonie. Les thèmes irénéens, anselmiens, thomasiens se retrouvent avec des étonnantes similitudes chez Thérèse. Les 70 pages consacrées à Thérèse permettent de saisir pourquoi cette "plus grande sainte des temps modernes" est peut-être aussi, et par là même, la plus grande théologienne des temps modernes. Si un jour – que nous espérons proche – Thérèse était proclamée Docteur de l'Église, elle pourrait donner ses lumières à ceux qui ont charge d'enseigner la théologie, comme elle l'avait tant désiré :

"Ah ! Si des savants ayant passé leur vie dans l'étude étaient venus m'interroger, sans aucun doute auraient-ils été étonnés de voir un enfant de 14 ans comprendre les secrets de la perfection, secrets que toute leur science ne peut leur découvrir, puisque pour les posséder il faut être pauvre d'esprit."

Compte-rendu de la thèse du P. Léthel *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance* (Éd. du Carmel), *Revue Esprit et Vie*, 8/3/1990, n° 10, p. 148

F. Spirituels

qui ont été influencés

par la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux
(par ordre de date de naissance)

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

P. Godefroid MADELAINE, o.præm. (1842-1932)

Dom Vital LEHODEY, o.c.s.o. (1857-1948)

Dom Colomba MARMION, o.s.b. (1858-1923)

P. Lucien PAULOT (1864-1938)

P. VAYSSIÈRE, o.p. (1864-1940)

P. Gabriel MARTIN (1873-1949)

Dom Edouard ROUX o.s.b. (1896-1962)

P. Marie-Vincent BERNADOT, o.p. (1883-1941)

Mgr Pierre FALLAIZE, o.m.i. (1887-1964)

P. Jean D'ELBÉE, ss.cc. (1892-1982)

P. Maurice ZUNDEL (1895-1975)

Dorothy DAY (1897-1980)

Dom Gabriel SORTAIS, o.c.s.o (1905-1963)

P. Victor SION, o.c.d. (1909-1990)

P. Albert-Marie CARRÉ, o.p. (1908-)

P. Jacques LÉW, o.p. (1908-)

Mère TERESA de Calcutta (1910-)

P. François de Sainte-Marie, o.c.d. (1910-1961)

P. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. (1912-)

P. Christian de CHERGÉ, o.c.s.o (1938-1996)

46. P. Godefroid Madelaine, o.præm. (1842 – 1932)

Supérieur de l'Abbaye prémontrée de Mondaye.

Il a prêché au Carmel de Lisieux en 1882, 1890, 1896. A connu sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Premier lecteur des manuscrits thérésiens, censeur ecclésiastique.

Il a osé s'engager en préfaçant *l'Histoire d'une Ame* (1898). Témoin aux Procès de béatification.

Sa spiritualité a été profondément marquée par celle de sainte Thérèse. Il l'a lue jusqu'à sa mort. Il a été prieur du couvent de Frigolet.

Citation :

[Résumons les traits prophétiques de sa Préface qui mettent en valeur les traits suivants de l'*Histoire d'une âme* alors que sœur Thérèse était totalement inconnue] :

- L'existence d'une " théologie " et il ne craint pas d'évoquer sainte Thérèse d'Avila.
- Il trouve en la jeune carmélite lexovienne " une rare maturité de jugement ", " un fini de pensée et de style ".
- " Elle se promène avec aisance dans le vaste champ des Écritures ".
- Elle atteint des " hauteurs mystiques surprenantes ", mystique " évangélique ".
- " Son souffle est d'une élévation extraordinaire ".
- Ce livre rend ses lecteurs " meilleurs " et " ils seront fort nombreux ", y compris parmi les incroyants.

47. Dom Vital Lehodey, o.c.s.o. (1857-1948)

Alcide-Jude, né à Hambye (Manche).

Petit séminaire à Mortain. Prêtre (1880), "le plus saint prêtre du diocèse", selon Mgr Germain, son évêque.

Entre à la Trappe de Bricquebec (Manche), profession sous le nom de Vital (1892). Elu abbé (1895).

Maître en spiritualité. Auteur de *Les voies de l'oraison mentale* (1908. Souvent réédité) – *Le saint abandon* (1919, 8 rééditions, traductions en 5 langues).

"Après avoir cherché la sainteté dans les austérités, il l'a trouvée dans la voie de l'oraison, la sainte petitesse, l'obéissance filiale et le saint abandon."

À travers les exemples du Verbe incarné, en particulier en son enfance, Lehodey met inlassablement l'accent sur la réponse au vouloir du Père céleste, à savoir un amour effectif : l'humilité, que, selon l'esprit d'enfance, il appelle "petitesse", puise son assurance dans la confiance née de l'espérance ; l'obéissance filiale à toute volonté signifiée par Dieu (commandements, devoir d'état, inspirations authentiques) et l'adhésion à la volonté exprimée par les événements, qui va jusqu'à l'abandon filial, fruit et dernier mot de l'amour.

Ses maîtres sont sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, saint François de Sales, Caussade, saint Alphonse de Liguori et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son biographe écrit qu'il avait lu dix-huit fois l'*Histoire d'une âme*.

Il est mort en laissant une réputation de sainteté.

Citation :

[Lettre à Mère Agnès de Jésus au Carmel de Lisieux, du 26 septembre 1916] :

Ma Révérende Mère,

Vraiment, vous nous comblez. Le paquet des pieux objets que nous avons choisis s'est trouvé, par vos ordres, condignement accru ; et voilà qu'il nous arrive à tous une

précieuse relique. Je suis le mieux partagé. Je ne veux pas tarder à vous en dire toute notre reconnaissance.

J'aimais déjà beaucoup votre petite Sainte. J'ai lu et relu sa Vie, non pas autant toutefois que notre petite Sainte du Japon, la très fidèle imitatrice de votre sœur, mais je l'ai relu plusieurs fois déjà, et toujours avec autant de plaisir que de profit. J'aime tout à fait cette spiritualité faite d'amour, de confiance, d'abandon, et d'absolue générosité. La Vie est pleine de grâce et de poésie ; mais, il y a, sous les fleurs un fond parfait d'humilité, d'obéissance, de charité fraternelle, etc. Rien ne manque ; tout est admirable et cependant tout est imitable.

(Archives du Carmel de Lisieux)

48. P. Lucien Paulot (1864 – 1938)

Jules Vital, né à Tailly (Ardennes).

Petit séminaire de Charleville. Grand séminaire de Reims. Prêtre (1888). Thèse de théologie.

Supérieur du Grand Séminaire. Premier membre de l'Oratoire philippin de Reims (fondé en 1895). Vicaire Général de Reims.

Orateur, écrivain, directeur spirituel, "le premier prêtre de France" (Cardinal Suhard à ses obsèques).

Diverses œuvres dont *L'Esprit de Sagesse*, Paris, 1926 et 1935.

Sur Thérèse, outre des prédications, un livre : *Le Message doctrinal de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à la lumière de Saint Paul*, Cerf, Juvisy, 1934, 154 p., préfacé par le Cardinal Suhard.

Citation :

Le lecteur est averti que la doctrine en cause est une doctrine cohérente, où tout se tient. La négligence d'un seul de ses éléments serait funeste à l'ensemble.

C'est une doctrine, non seulement substantielle, mais centrale, pour ainsi dire médullaire. La petite Sainte a eu le mérite de la pressentir, le talent de la vulgariser. Triomphe de l'ingénuité chez une timide enfant ? Intuition de génie dans une âme précocement divinatrice ? Inspiration d'en haut ? Tout ce que l'on voudra. Le fait est là, en tout cas, manifeste à tous les yeux : une doctrine bien charpentée et synthétique ; de plus, extraordinairement opportune, proposée à une génération qui l'a perdue de vue et dont elle a le plus pressant besoin.

Pour avoir l'intelligence du grand message de la petite Sainte, il importe de fixer son point d'horizon, d'où naîtront toutes les perspectives, sur le Père qui nous attire vers son Fils : "Nul ne vient à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire." Le Père n'aime que son Fils. En dehors de lui, il n'a, selon le mot de Bossuet, aucun amour disponible. Ou plutôt, il n'y a qu'une manière de relever de cet amour : ne faire qu'un avec le Fils, fils avec lui.

Op. cit., p. 10-12

49. P. Toussaint Vayssière, o.p. (1864 – 1940)

Né à Saint-Céré (Lot) le 29 octobre 1864, Toussaint Vayssière, dans une famille très simple, n'eut guère de vie familiale. Petit séminaire puis Grand séminaire de Cahors (1885). Admis en 1887 au couvent de Toulouse, frère Marie-Etienne. Atteint d'anémie cérébrale profonde, il peut quand même faire ses vœux solennels (1891) et être prêtre la même année. Brisé dans sa santé, il est nommé gardien de la grotte de la Sainte Baume (1900) : il y restera trente ans. Nommé deux fois provincial de Toulouse.

Très marqué par la spiritualité de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus découverte dès 1909. Elle jalonne dès lors toute sa correspondance jusqu'à sa mort. Il se réjouira beaucoup de sa Béatification (1923) et de sa Canonisation (1925). Il pourra enfin être pèlerin de Lisieux, en juillet 1936.

Citation :

"La petite Sainte a toujours grande place dans mes spirituelles prédilections... Quoique je n'en aie guère conscience, j'ai confiance qu'elle me protège, et que, mieux que des grâces senties, elle me donne des biens supérieurs. Désirons surtout et au-dessus de tout cette force et cette plénitude de vie de Foi qui fut la sienne surtout dans les dernières années de sa vie. C'est la grande voie du Ciel "car le juste vit de la foi". La vie de la Foi, c'est la vocation de tous, et tous les dons que l'on peut avoir n'ont, en réalité, d'autre but que d'augmenter en nous cette foi, de la rendre plus étendue, plus profonde, plus active. Le vrai progrès intérieur est dans le progrès de cette foi. Et voilà pourquoi précieuses entre toutes sont les épreuves spirituelles, aridités, ténèbres, impuissances, car leur but essentiel est le développement de cet esprit de foi. Vous pouvez facilement le voir ou le déduire des dernières paroles de la chère petite Sœur. Comme elle était savante et expérimentée dans les choses célestes ! Et comme sa sainteté transpire à travers ses plus simples paroles ! "

Correspondance, 1927, en VT 1956, p. 275

Bibliographie :

- Sœur Marie-Dominique Poinsenot, o.p. : *Le P. Marie-Etienne Vayssière et Thérèse de Lisieux, Vie Thérésienne*, n° 54 (avril 1974) pp. 130-140 et n° 56 (octobre 1974), pp. 272-288.
- Cf. Du même auteur : *Sur la route sans bagages*. Édit. S.O.S., 250 p. 1974.

50. P. Gabriel Martin (1873 – 1949)

Né en 1873 à Chavagnes-en-Paillers (Vendée), il est ordonné prêtre à Luçon (1896). Après quelques années de ministère paroissial, il est nommé Missionnaire diocésain de Vendée (1904).

En février 1908 il fait la lecture de "L'appel aux petites âmes", rencontre décisive comme il le note aussitôt :

Il y a des affinités entre les âmes. Elles ne peuvent se connaître sans s'aimer, se rencontrer, sans s'unir... Avec la Petite Voie, chemin de confiance et de total abandon, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus vient d'entrer dans ma vie.

Prédicateur des droits de Dieu, il devient le héraut de sa miséricorde et, quand il découvre la misère spirituelle de la Plaine et du Marais vendéens, son ambition apostolique est d'y faire aimer

le Bon Dieu, comme sa sœur de Lisieux en avait le désir. Il trouve des collaborateurs pour mener cette tâche missionnaire.

Mère Agnès et ses sœurs lui font confiance comme en témoigne toute une correspondance. Elles le choisissent pour célébrer, à Lisieux, la nouvelle Bienheureuse, en 1923, et deux ans plus tard, la nouvelle sainte. On le demande aussi pour diriger, plusieurs années de suite, des Retraites Spirituelles, au Pèlerinage.

En 1929, les *Missionnaires de la Plaine et de Sainte-Thérèse* qu'a rassemblés le Père Martin, sont érigés en Congrégation religieuse diocésaine par Mgr Garnier, évêque de Luçon, qui leur confie les paroisses les moins chrétiennes du diocèse, dans la Plaine et le Marais, et recrute parmi eux les Missionnaires diocésains.

Dès 1919, il avait rencontré Béatrix Douillard, avec laquelle il installera, à Chaille-Les-Marais, dans le Sud-Vendée, les premières *Oblates de Sainte-Thérèse* qui seront reconnues par Mgr Picaud, évêque de Bayeux, comme Congrégation religieuse de droit diocésain (1933).

Le Père Martin continue ses prédications en Vendée mais aussi à Lisieux et à travers la France, pour transmettre le message thérésien. De nombreux ouvrages font écho à cet enseignement oral :

La Petite Voie – Le Rosier d'Amour – Trois Panégyriques – Les Gloires de sainte Thérèse – Pour aimer Le bon Dieu comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus – Pour aimer la Sainte Vierge comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus – Sainte Thérèse, Patronne de la France – Prêtres et Religieux dans le cadre du clergé diocésain : Pourquoi ? Comment ? – Le Cantique du Saint Amour.

Mgr Cazaud, évêque de Luçon, l'autorise à partir dans le diocèse d'Angoulême où il fonde en 1948 la Congrégation des *Frères Missionnaires de Sainte-Thérèse*.

Il meurt à Bassac (1949).

Citation :

En août 1940, il avait écrit dans son Testament Spirituel :

Ayant décrit sur les pages d'un livre la Petite Voie d'Enfance Spirituelle, il m'est venu le très ardent désir de l'écrire mieux encore en traits vivants, dans les âmes qui s'entraîneraient à la pratiquer, s'offriraient à l'Amour Miséricordieux et aideraient sainte Thérèse à réaliser sa promesse de "passer son ciel à faire du bien sur la terre" et "d'aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Église".

51. P. Marie-Vincent Bernadot, o.p. (1883 – 1941)

Né le 14 juin 1883, d'abord prêtre et vicaire dans le diocèse de Montauban, il entre en 1912 dans l'ordre des dominicains. Il met à profit un temps de loisirs forcés (causés par la maladie) pour écrire un petit livre qui va exercer une grande influence : *De l'Eucharistie à la Trinité* suivi d'un autre qui lui est commandé par ses supérieurs : *L'Ordre des Frères Prêcheurs* (1917-1918). En octobre 1919 paraît le premier numéro de la célèbre revue *La Vie Spirituelle* dont il est le fondateur et qui a joué un rôle très important en France jusqu'à une époque toute récente. En 1928 paraît le premier numéro de *La Vie Intellectuelle* qui sera suivi de la fondation des Éditions du *Cerf*. À la fin de sa vie, il se préoccupe de la diffusion de la vie spirituelle dans les milieux

populaires grâce à deux revues : *La vie chrétienne avec Notre-Dame* et *La vie Catholique Illustrée*. En mai-juin 1940, il se retire dans le Rouergue, se consacrant à l'évangélisation d'un petit village. Il meurt à la tâche le 25 juin 1941.

Il a fait paraître les premières études théologiques importantes sur la bienheureuse Thérèse dans un numéro spécial de *La Vie Spirituelle* de mai 1924 (n° 56) avec des articles du P. de Puniet, o.s.b. ; Jérôme de la Mère de Dieu, o.c.d. ; du P. Lajeunie, o.p. et une bibliographie.

Citation :

[Il a lui-même écrit dans ce numéro : *Sa vie contemplative*, pp. 119-158.

Il écrivait dans la Préface] :

Nous ne voulons raconter ni sa vie, si belle dans sa simplicité, ni les prodiges qu'elle sème de tous côtés. Le but des pages qui suivent est plutôt de considérer sa doctrine. Car, il faut bien l'avouer, la bienheureuse Thérèse n'est pas toujours bien comprise. Quelques-uns semblent n'avoir pas découvert ce qui fait le vrai fond de cette humble vie et s'arrêter aux apparences. Il faut dire, à leur décharge, qu'une certaine littérature pieuse contribue à maintenir cette impression au moins incomplète, peut-être fausse. Ne faut-il pas ajouter que les allures, souvent enfantines, de l'autobiographie elle-même, et son extrême simplicité, ont pu donner le change à quelques lecteurs superficiels et inattentifs ?

Pourtant les écrits de sœur Thérèse sont pleins d'une doctrine solide, profonde, traditionnelle. C'est cette doctrine spirituelle, si conforme à la grande tradition théologique et mystique, que nous voudrions dégager et mettre en relief. Ce serait, une fois encore et dans un cas particulièrement intéressant, montrer que toute vie spirituelle doit s'appuyer sur un enseignement sérieux et que c'est de la vérité que jaillit l'amour.

Op. cit., p. 102

52. Mgr Pierre Fallaize, o.m.i. (1887 – 1964)

Petit Séminaire de Lisieux, grand séminaire à Sommervieu.

Oblat de Marie-Immaculée, prêtre (1912).

Départ en mission dans l'extrême-nord canadien, auprès des Esquimaux (1913).

Évêque (1931) – Il perd la vue, retour en France (1939).

Fixé à Lisieux, ministère épiscopal (1940 – 1960).

Retour à Fort-Smith (Canada) (1961 – 1964).

Dans sa vie de missionnaire parmi les Esquimaux, le P. Fallaize s'est souvent confié à sainte Thérèse. Un exemple :

Citation :

Une fois, sur le grand lac des Esclaves, revenant d'une pêche, à l'automne 1916, il se trouve seul sur un bateau plat chargé de poissons que remorque un " gazboat " conduit par un Frère et piloté par un Indien, en direction de Résolution. Mécanicien et pilote, tout entier à leur emploi, n'ont guère le loisir de regarder en arrière le Père qui donne à son

propre bateau la direction exigée, au moyen, en guise de gouvernail, d'un long tronc d'arbre équarri qui pivote sur une tige de fer.

Tout d'un coup, de manière totalement imprévue, la poignée lui échappe et le voilé précipité en plein lac. Aussitôt il se recommande à la bienheureuse Thérèse de Lisieux, réussit à s'accrocher à la queue de son "gouvernail", regrippe par cette voie sur son chaland et, trempé des pieds à la tête, reprend placidement ses fonctions qu'il continue, en claquant des dents, jusqu'au débarcadère. Ce n'est que lorsque tout est solidement amarré et qu'il s'en va changer de vêtements, que ses compagnons s'aperçoivent qu'il est mouillé comme un brochet. Il aurait bien pu se noyer sans que personne ait su aucun détail sur sa disparition.

Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux, 1965, 7-8, p. 9

53. P. Jean D'Elbée, ss.cc. (1892 – 1982)

Né à Tours, guerre de 1914 – 1918, épouse Louise de Sèze.

Il entra dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs (de Picpus) à Montgeron en 1921 sous le nom de Père Jean et sa femme devint novice au Carmel de Louvain sous le nom de Sœur Claire. Elle devint ensuite prieure (1933) et le fut pendant 25 ans. Elle mourut en 1980.

Il fut ordonné prêtre le 2 août 1925, et dit une de ses premières messes au Carmel de Lisieux ; il rencontra Mère Agnès de Jésus.

Sa dévotion à sainte Thérèse était très profonde. Il l'appelait " ma très chère sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. "

Supérieur en Espagne, Maître des novices, Supérieur Général.

Auteur de *Croire à l'Amour*, Éditions Saint Michel, 1969, 302 p. (traduit en 6 langues), plus de 40 000 exemplaires.

Ce livre est inspiré par la doctrine de sainte Thérèse.

Citation :

Pendant cette retraite, j'ai l'intention de vous parler de l'amour confiant, à l'école de sainte Thérèse de Lisieux dont Pie XII disait : « c'est l'Évangile même, le cœur de l'Évangile qu'elle a retrouvé ».

[Jean Daujat en a aussi rendu compte] :

Le point de départ de tout le renouveau spirituel de notre siècle, de cette effusion du Saint-Esprit, de cette nouvelle Pentecôte dont ont parlé Pie XII et Jean XXIII, c'est sainte Thérèse de Lisieux, que tous les Papes depuis Pie XI ont proclamée comme le Docteur dont notre temps avait besoin et que Dieu a choisie pour ce temps.

(...)

C'est dans cette orientation spirituelle que se situe *Croire à l'Amour* du R.P. d'Elbée, suite de méditations bien propres à former les âmes, à vivre d'une confiance sans limite dans le Don, lui aussi sans limite de l'Amour infini.

Doctrines et Vie, janvier 1970.

54. Dom Édouard Roux, o.s.b. (1896 – 1962)

premier abbé bénédictin de Fontgombault depuis la révolution

En 1947, l'abbaye de Solesmes acquit les bâtiments et les terres avoisinantes de l'ancienne abbaye de Fontgombault, au diocèse de Bourges (Indre). Dès 1948 une vingtaine de moines y établirent la vie conventuelle. La celle fut érigée en prieuré en 1950 ; on put ouvrir un noviciat peu après. Un bref pontifical promulgué le 15 août 1953, releva le titre abbatial et, le 7 octobre 1953, dom Edouard Roux, premier abbé bénédictin depuis la Révolution, fut béni par Monseigneur Lefèbre, archevêque de Bourges. Actuellement l'abbaye de Fontgombault a trois filiales : Randol, Triors et Gaussan.

Or, de par la volonté du Fondateur, la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus y est associée à celle de saint Benoît. La devise de Fontgombault s'inspire du Manuscrit B : "*In corde Ecclesiae*".

Citation :

Il nous faut connaître et aimer davantage sainte Thérèse : « une miniature de la Très Sainte Vierge » par sa pureté, l'humilité, son amour confiant, et dont la vie s'est terminée par un suprême témoignage de tendresse envers celle dont le sourire maternel l'avait rendue quelques années à la terre :

« Ô Marie, si j'étais la Reine du Ciel et que vous soyez Thérèse,
je voudrais être Thérèse afin que vous soyez la Reine du Ciel !.....

8 septembre 1897. »

(Dernier autographe, au verso d'une image de Notre-Dame des Victoires)

Extrait de conférence, à paraître dans un volume préparé par l'Abbaye de Fontgombault

Nous pourrions trouver encore chez la servante du Seigneur la leçon très spéciale de cette accueilance d'âme, de cette disponibilité, de cette docilité que la Sainte Règle nous présente, après l'Évangile, comme la voie sûre de la perfection, la « petite voie » de sainte Thérèse : *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis...*, « si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18, 3). Toute leur vie, et de mieux en mieux, ces âmes restent (de la bonne manière), mineures et enfants. Encore que ce soit là toute la spiritualité évangélique, il est certain que la vie monastique, la vie bénédictine, a pour dessein particulier de donner à Dieu des enfants... ce qui n'a rien à voir avec la « puérité ».

Homélies *Super Missus Est* de 1956

55. P. Maurice Zundel (1895 – 1975)

Suisse. Grand séminaire de Fribourg. Ordination sacerdotale (1919). Docteur en philosophie. Il vécut en Égypte puis revint en Suisse. Prédicateur, conférencier, écrivain (dix neuf livres et de très nombreux articles). Intellectuel qui vivait un ministère parmi les pauvres.

"Une des plus puissantes personnalités chrétiennes de ce temps, une sorte de génie spirituel..."
(P. Carré o.p.)

L'abbé Montini, qui le rencontra à Paris, l'invita à prêcher la retraite au Vatican, lorsqu'il fut le Pape Paul VI en 1972.

Parmi les œuvres les plus connues :

- *Le Poème de la Sainte Liturgie* (1926, 1934, 1942)
- *Notre-Dame de la Sagesse* (1935, 1950)
- *L'Évangile intérieur* (1936, 1995)
- *Quel homme et quel Dieu ?* (1972)
- *Retraite au Vatican*, Fayard, 1976, etc.

Le P. Zundel a souvent parlé de sainte Thérèse de Lisieux dans ses retraites, ses conférences et ses homélies (un travail informatif relève 124 occurrences).

On trouvera, par exemple, une de ses homélies : *Sainte Thérèse de Lisieux*, prononcée un 3 octobre.

Citation :

En retrouvant en elle, un visage douloureux, en la voyant s'identifier avec le Christ crucifié... nous sentons qu'elle est entrée dans une nouvelle dimension, que là, vraiment, il se passe quelque chose de profondément authentique, qui n'allait pas de soi en quelque sorte dans sa vie : qui lui a été donné, qui a mûri... à partir de son extraordinaire fidélité à la grâce.

Et cet aspect beaucoup plus universel, ou plutôt absolument universel, cet aspect par où Thérèse nous apporte un message qui répond à toute l'angoisse du monde et à toute son attente, nous confirme justement en tout ce que nous pouvons nous-mêmes expérimenter de Dieu. Car le Dieu que nous connaissons, ce Dieu qui nous délivre de nous-mêmes, ce Dieu que nous entendons parfois au plus profond de notre âme, quand nous cessons de faire du bruit avec nous-mêmes... ce Dieu nous apparaît dans une ineffable fragilité ! Nous sentons bien que nous avons barre sur Lui ; nous sentons bien que tout dépend de nous d'une certaine manière, parce que le moindre bruit, le moindre retour sur nous-mêmes efface immédiatement toute cette grandeur et toute cette musique.

Nous prenons conscience, ainsi, de la tragédie de Dieu. Nous nous rendons compte, d'une manière irrécusable que la passion de Dieu continue, ou plutôt qu'elle coexiste à toute l'histoire, que depuis le commencement il en est ainsi et qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin, tant qu'une seule âme se refusera aux appels de l'amour.

C'est là le suprême message de Thérèse. Ce message dépasse de beaucoup... dépasse de beaucoup l'image de la Petite Fleur et de la pluie de roses ! Nous sommes là au cœur de l'Évangile.

Ta Parole comme une source, 84 sermons inédits, Éd. Anne Sigier, 1987.

Bibliographie :

- Marc Donzé, *Pauvreté et libération, La pensée théologique de Maurice Zundel*, Tricorne, Cerf, 1981.

56. Dorothy Day (1897 – 1980)

Américaine. Militante pour la justice, proche de milieux socialistes et marxistes. Convertie au catholicisme, baptisée en 1927. Mariée.

Fondatrice du Catholic Worker Movement (1933) qui, au nom de la foi, s'attaque aux problèmes sociaux : aide aux prolétaires, aux sans-logis. Elle a choisi la pauvreté volontaire et la non-violence. Elle a défendu les droits des noirs aux U.S.A.

Une des personnalités les plus marquantes du catholicisme américain.

Ses saintes préférées étaient Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux.

Auteur de *Therese, A life of Therese of Lisieux*, Templegate Publishes, Springfield, Illinois, 1960. Réimprimé en 1979 et en 1995, 178 p.

Citation :

"My purpose in writing the book in the first place was to reach some of the 65,000 subscribers to the *Catholic Worker*, many of whom are not Catholics and not even 'believers', to introduce them to a saint of our day. Many of them are familiar only with a saint Francis of Assisi or a saint Joan of Arc. Also I wrote to overcome the sense of futility in Catholics, men, women, and youths, married and single, who feel hopeless and useless, less than the dust, ineffectual, wasted, powerless. On the one hand Therese was 'the little grain of sand' and on the other 'her name was written in heaven' ; she was beloved by her heavenly Father, she was the bride of Christ, she was little less than the angels. And so are we all."

Op. cit., p. XII

57. Mère Yvonne-Aimée de Jésus (Yvonne Beauvais)

Religieuse Augustine de la Miséricorde, à Malestroit (Morbihan)
(1901 – 1951)

- 16-18 juillet 1901 : Naissance, Baptême à Cossé-en-Champagne (Mayenne).
- 30 décembre 1910 : Première communion.
- 1er janvier 1911 : Pacte d'offrande écrit avec son sang.
- Juin-Juillet 1922 : Premières grâces mystiques.
- 18 mars 1927 : Entrée au monastère de Malestroit après 5 ans d'attente
- 1932 – 1935 : Formatrice des Professes temporaires puis des novices
- Mai 1935 : Supérieure de Malestroit. Les vocations affluent.
- 21 août 1946 : a fondé une Fédération de trente monastères d'Augustines Hospitalières, la première en date dans l'Église, avant *Sponsa Christi*. Devient Supérieure générale de cette Fédération.
- Au témoignage de Dom Cozien, Abbé de Solesmes, de Dom Sortais, Abbé Général de la Trappe, de Mgr Picaud, Evêque de Bayeux et Lisieux, a été "une grande religieuse et une grande supérieure".

Influence de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus :

– Pour sa première communion, Yvonne utilise un petit livre semblable à celui dont Thérèse s'était servie pour sa préparation et vit cet événement avec la même intensité :

"J'ai senti qu'Il me prenait toute entière [...] Je lui dis que je voulais être, comme la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, une martyre d'amour et sauver beaucoup d'âmes".

– Toute son enfance a été nourrie et imprégnée par la lecture de *l'Histoire d'une âme* :

"*C'est ma sainte !*" avait-elle dit à sa maman.

– 29 décembre 1923, elle écrit :

"Je crois pouvoir dire comme la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus : je suis une petite balle criblée d'épingles".

– Jeune fille, elle offre à ses amies "*l'Esprit de Ste Thérèse*"

– 17 mai 1925 : elle assiste à sa canonisation à Rome et lui demande la grâce de "*pouvoir faire quelque chose pour la France*" : de fait, sa charité et son courage héroïque pendant la seconde guerre mondiale lui vaudront de recevoir cinq décorations (dont l'une des mains du Général de Gaulle lui-même).

– le 15 juin suivant, elle vient à Lisieux

"visiter cette chère petite sainte. Je demande à Ste Thérèse qui connut comme moi la douleur de l'attente [entrée au couvent] de m'aider à la bien supporter." (deuxième de ses 9 pèlerinages à Lisieux)

– Pour sa prise d'habit, le Père Créte ose comparer la vocation d'Yvonne à celle de Ste Thérèse.

– Novembre 1932, rentrant de Lisieux, Mère Yvonne-Aimée fait aux professes temporaires une conférence sur la confiance :

"Sainte Thérèse doit être votre modèle à toutes. Elle a si bien su se donner au Seigneur Jésus par la voie de l'abandon, de la confiance et de l'amour [...] Ce qu'a su faire la petite Thérèse et que nous devons savoir faire aussi, c'est, après avoir donné son âme à Jésus, s'occuper des autres âmes..."

– Supérieure Générale : "Sainte Thérèse et moi, nous nous aimons beaucoup !"

– Tout au long de sa vie, elle redira souvent *l'Acte d'Offrande*.

– Novembre 1947 : La Communauté accueille les Reliques de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mère Yvonne-Aimée anime elle-même le triduum préparatoire à partir des pensées de Ste Thérèse : "*Plus on a d'humilité, plus on a confiance en Dieu*".

– En prise directe avec *Histoire d'une âme*, la spiritualité de Mère Yvonne-Aimée se caractérise par :

- . Foi absolue en la Miséricorde et en la Paternité de Dieu
- . Primat de l'Amour
- . Abandon total à la volonté divine
- . Amour dans les plus petites choses

. Amour des pauvres et des pécheurs

58. Dom Gabriel Sortais, o.c.s.o. (1902 – 1963)

Abbé de Bellefontaine – Abbé Général des Cisterciens

Né à Meudon, études au Collège Stanislas (Paris). École des Beaux-Arts (1923). Entre en 1924 à la Trappe de Bellefontaine (diocèse d'Angers) sous le nom de frère Gabriel. Profès solennel (1929), prêtre (1931), élu prieur (1932) puis abbé à 34 ans (1936).

Guerre de 1939, blessé, prisonnier. Résistant.

Elu Abbé Général de l'Ordre. Préparera, sans le savoir, l'aggiornamento conciliaire. Participe à la fondation de 23 monastères (dont 10 de moniales). Fait construire une maison à Rome pour tous les étudiants.

Meurt durant la seconde session du Concile Vatican II à laquelle il participait.

A connu, dans sa vie spirituelle, de grandes épreuves contre la foi et l'espérance.

Durant son noviciat, une retraite du P. Martin l'a fortement marqué, à la veille de la canonisation de Thérèse. Il relit *l'Histoire d'une âme*, qu'il avait lue avant son entrée à Bellefontaine. Il découvre les *Novissima Verba* et lit la biographie de sainte Thérèse par Mgr Laveille.

Le jour de la Canonisation de sœur Thérèse (17 mai 1925), il fait l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux. Il le renouvellera en 1926, 1927, 1928...

Il entretiendra une correspondance avec les sœurs de sainte Thérèse, Mère Agnès de Jésus et sœur Geneviève.

Citation :

Vous lui direz (à Thérèse) de prendre en pitié le Père Abbé de Bellefontaine dont elle connaît la misère. Elle sait bien que je n'ai pas peur d'elle, alors que j'ai peur de presque tous les saints... J'aime votre sœur de tout mon cœur. Il n'y a que la Sainte Vierge et Dieu que j'aime davantage, et j'ai en elle une confiance complète parce que je trouve qu'elle ressemble à la Sainte Vierge. Avec elle, on s'abandonne facilement. On a l'impression qu'elle comprend tout. Tandis qu'avec les autres saints, je suis obligé d'expliquer les affaires et c'est plus compliqué.

À Mère Agnès, 6/10/1948

Alors j'eus la pensée de recommencer mon noviciat, de faire ce que les Jésuites appellent "un troisième an", que l'on fait une dizaine d'années après les deux années de noviciat.

Pour moi, ce sera trente ans après, mais j'en ai d'autant plus besoin. Et ce sera Thérèse qui sera ma maîtresse des novices. Je lui laisse toute latitude pour me reprendre, pour me former, pour m'arranger à sa guise pendant un an.

À sœur Geneviève, 25/1/1955

Bibliographie :

- Guy Oury, *Dom Gabriel Sortais*, Solesmes, 1975, 338 p.
- P. Albert de l'Annonciation, *Un grand moine thérésien : Dom Gabriel Sortais*, Carmel 1964/3.

59. P. Victor Sion, o.c.d. (1909 – 1990)

Père carme de la Province de Paris, vingt-quatre ans maître des novices, prédicateur et accompagnateur spirituel de milliers de prêtres, novices, religieuses, laïcs.

Très marqué toute sa vie par la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux, il a fondé son accompagnement sur sa spiritualité.

A écrit un livre fondamental, *Réalisme spirituel de Thérèse de Lisieux*, 1956, 198 p., sans cesse réédité, traduit en 5 langues.

Aussi *Chemin de prière avec Thérèse de Lisieux*, Cerf, 1986, 124 p.

Citation :

“ Le rôle que Thérèse joua dans l'Église par son amour, ne supprime pas les autres ; il les suppose au contraire, mais il reste indispensable pour que les apôtres, les témoins et les martyrs, trouvent dans le Corps Mystique la force d'espérer et de tenir jusqu'au bout. À mesure que la doctrine thérésienne sur l'abandon est connue et vécue, elle apparaît de plus en plus comme l'antidote providentiel aux difficultés de notre temps. Il semblerait même parfois que la carmélite pressentait obscurément l'angoisse et les besoins de notre monde en gestation, et qu'elle eût voulu les contenir dans les limites de sa brève existence. Qui dira aussi l'enrichissement que cette doctrine nous réserve encore en bien des domaines ? Il se pourrait qu'elle apporte à la pensée moderne un regain de santé, par un accueil des limites de l'homme, par un oui délibéré à la condition de créature. L'eschatologie gagnera sans doute au contact de ce réalisme qui met en valeur la liberté des rachetés et l'amour de l'instant présent. Et déjà la mystique a fait sienne l'orientation résolument évangélique de l'amour que Thérèse lui a léguée.

La mission de Thérèse intéresse tous les chrétiens. Elle rappelle à ceux que Dieu attire au cloître la fécondité de la contemplation apostolique ; aux apôtres jetés dans la mêlée, la primauté de leur union à la Vigne, de cette passivité devant Dieu où, dans le mystère, se nourrit toute action profonde ; comment, sans cela, parler du Seigneur comme d'un ami, avec une foi contagieuse ? À ceux que la maladie condamne à l'inaction ou que la persécution déshumanise lentement, elle apporte la certitude d'une efficacité surnaturelle qui peut faire d'eux les plus grands dans le Royaume. À tous enfin, quels que soient l'écrasement du travail ou son obscurité, quelles que soient les souffrances du témoignage, Thérèse redit l'appel universel à l'intimité de Dieu. ”

Réalisme spirituel, p. 193-194.

60. P. Albert Marie Carré, o.p. (1908 –)

Dominicain, Prédicateur à Notre-Dame de Paris.

De l'Académie Française (1976).

Auteur de trente livres théologiques, spirituels et d'un journal.

A beaucoup prêché sur sainte Thérèse de Lisieux, à Lisieux et ailleurs.

Citation :

“ 30 septembre 1970. Anniversaire de la mort de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face.

Un événement familial de grande importance décida de ma dévotion envers elle. J'avais quinze ans ; je connaissais à peine ses écrits ; dans une circonstance où je cherchais un recours auprès du Seigneur, je me tournai spontanément vers elle. Nous fûmes exaucés. J'éprouvai sur l'heure une impression jamais encore ressentie ; une certitude se faisait jour en moi : il y avait quelqu'un dans la Maison du Père à qui je pourrais confier désormais les situations graves, les cas apparemment désespérés.

Cette certitude, je la retrouve intacte après tant d'années, ou plutôt les années n'ont fait que l'enraciner en moi, car des preuves de l'intervention concrète, quasi immédiate, de Sainte Thérèse n'ont pas cessé de m'être données.

Au cours d'un ministère sacerdotal qui m'a mené dans des milieux difficiles, appelé – combien de fois ! – auprès d'hommes ou de femmes à qui personne ne voulait annoncer que la rencontre avec Dieu était proche, ou bien invité à tel dialogue avec un incroyant qui n'admettait pas le prêtre, mais faisait “ une exception ” pour moi (qu'il avait entendu à la radio), je n'ai jamais abordé ce milieu, ce malade, ou cet homme en recherche, sans m'être fait précéder par ma puissante protectrice.

Oui, pendant longtemps je l'ai réservée, si je puis dire, pour les heures de péril. Je songe à tel contrôle effectué dans un train par l'occupant, en 1942, et au cri intérieur que je poussai vers elle, quand un officier allemand s'empara de ma serviette. Ce fut comme si sa main écartait les papiers compromettants...

1er octobre. – Peu à peu mon intimité avec Sainte Thérèse se fit plus intérieure. Ma méditation émerveillée des manuscrits autobiographiques, et aussi la préparation de prédications à Lisieux et ailleurs, me mirent à l'école de la “ servante du Seigneur ”.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'apprit d'abord, essentiellement, à envisager l'accomplissement de la volonté de Dieu comme la seule manière possible de vivre. “ Cela seulement que Dieu veut ” : à son école, cette demande est si simple – et qu'on ne formule, en fait, qu'avec difficulté – prend le pas sur toutes les autres. Et l'admirable est qu'une telle attitude ne se confond aucunement avec la résignation. “ La seule manière possible de vivre ” signifie celle qui dissipe les apparentes absurdités de l'existence, celle aussi qui réalise de façon magnanime la vocation que l'on porte. Car Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous convainc que suivre attentivement et avec amour les vouloirs du Père comble tous les rêves.

Je suis sûr également que la petite sainte agit, avec une efficacité extraordinaire, auprès de ceux qui, jusqu'au désespoir, appréhendent la mort. Certes, son désir de rejoindre le Bien-Aimé lui fit surmonter les terreurs inhérentes à notre condition. Mais il y a son interrogation bouleversante : “ Comment vais-je faire pour mourir ? ”... Or, chez le croyant, l'appréhension de la mort est moins la peur du jugement ou le désarroi aux approches du monde invisible, qu'une sorte de panique, à la fois biologique et spirituelle,

devant le déchirement que subira tout son être et qu'il ne parvient pas à imaginer. Ceux qui perdent cœur quand les visite une telle pensée, ceux-là découvrent en Thérèse une sœur aînée, compatissante. Ils savent qu'elle comprend. Ils ont confiance en elle ; le dernier instant venu, elle leur montrera “ comment faire ”...

Je n'aimerai jamais assez, Cerf, 1988, p. 19-20.

61. P. Jacques Læw (1908 –)

Avocat incroyant, converti au Catholicisme (1932).

Dominicain, premier prêtre ouvrier en France, à Marseille. Fondateur de la Mission Saint-Pierre-Saint-Paul (1956), fondateur de l'École de la Foi à Fribourg (Suisse, 1974).

A écrit environ une quinzaine de livres célèbres dont *Journal d'une mission ouvrière*, Cerf, 1959, *Comme s'il voyait l'invisible*, Cerf, 1964, a collaboré avec le P. Cottier, o.p. et Madeleine Delbrel.

A prêché la retraite au Vatican (1970) : *Ce Jésus qu'on appelle Christ*. (Fayard).

Grand prix catholique de littérature.

À la fois homme de la base, catéchiste, professeur, fondateur. Retiré en solitude depuis 1986.

Marqué par sainte Thérèse de Lisieux, au moment de sa conversion et pour la vie.

Lui a consacré un chapitre dans *La prière à l'école des grands priants*, Fayard, 1975, pp. 195-206.

Citation :

“ Elle est donc morte le 30 septembre 1897, un peu avant l'aube de notre siècle, et pose, qu'on le veuille ou non, une question : pourquoi un tel retentissement au sujet d'une carmélite inconnue ? Et non pas seulement dans quelques milieux pieusement bien-pensants, mais dans les sphères les plus éloignées ? Où qu'on aille, du Brésil au Japon, elle est présente. Édith Piaf brûlait des forêts de cierges à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et, lorsque, incroyant, je suis allé quelques jours chez les chartreux de la Valsainte, le Père chartreux qui recevait les hôtes m'a dit au moment de mon départ : “ Si un jour vous tombez sur un livre écrit dans un style de petite-bourgeoise du siècle dernier, avec des images d'autrefois... ”, et, comme une espèce d'antidote, il m'a fait une description pleine d'humour du livre. Puis il a conclu : “ Lisez-le, vous verrez, à travers ce style de pensionnaire, c'est une âme virile. ” Ainsi, le seul livre qu'il m'ait conseillé était celui-là. Trouvant par hasard, quelques mois plus tard, l'*Histoire d'une âme*, j'ai été bouleversé.

Au milieu du vieillissement du monde occidental, de sa lassitude, de l'essoufflement du christianisme, Thérèse a été “ une petite sourcière ” (le mot est du Père Daniélou) qui nous remet en présence de la source cachée des *anawim* de l'Ancien Testament. ”

Op. cit., p. 195

62. *Mère Teresa de Calcutta (1910 –)*

Agnès Gouxha Bojaxhiu, née à Skopje, de parents albanais, de l'ordre des sœurs de Lorette, commence son noviciat aux Indes (1928). En 1948, après vingt ans d'enseignement, reçoit la permission de vivre au milieu des pauvres pour les servir.

Prend la nationalité indienne (1949) et fonde les sœurs Missionnaires de la Charité (1950) qui deviendra société de droit pontifical à Rome (1965). Fonde les frères Missionnaires de la Charité (1966). Foyers ouverts dans le monde.

Symbole de la charité chrétienne dans le monde au XXe siècle.

Le 24 mai 1931, en prononçant ses vœux, prend le nom de Teresa, celui de sainte Thérèse de Lisieux, “ la petite fleur de Dieu ”. Elle vit profondément sa spiritualité et y engage ses filles et fils : “ elle faisait des choses ordinaires avec un amour extraordinaire. ” Mère Teresa estime qu'elle continue, dans le monde, l'œuvre de sainte Thérèse de Lisieux.

Bibliographie :

Mère Teresa, un chemin tout simple, Plon-Mame, 1995.

63. *P. François de Sainte-Marie, o.c.d. (1910 – 1961)*

François Liffort de Buffévent, né à Soissons.

Études au Collège Saint Jean de Béthune et à Sainte-Geneviève de Versailles. Entre chez les carmes déchaux à Lille (1929). Profession sous le nom de François de Sainte-Marie. Prêtre (1935).

Sous-prieur et maître des étudiants au couvent d'Avon. Professeur de théologie spirituelle, conférencier.

Fonde la Collection *La Vigne du Carmel* (Seuil) qui diffuse largement la spiritualité carmélitaine (il y aura 25 volumes). Il y publie lui-même :

- *Présence à Dieu et à soi-même* (1943)
- *Les plus vieux textes du Carmel* (1944)
- *Initiation à Saint Jean de la Croix* (1945)
- *La Règle du Carmel et son esprit* (1949), etc.

Il sera l'éditeur des *Manuscrits Autobiographiques* (originaux de l'*Histoire d'une âme*) en 1956, dirigeant une équipe de travail pendant des années. Trois volumes d'Introduction, de Notes et de Tables accompagneront l'édition photocopique. L'édition manuelle parut en 1957 (O.C.L.).

En 1961, il publia les 47 photographies authentiques de sainte Thérèse, *Visage de Thérèse de Lisieux*, O.C.L., avec un volume de notes.

Il mourut, noyé dans la Loire, le 30 août 1961.

Ce travail remarquable d'éditeur en compagnie des écrits thérésiens a profondément marqué sa vie personnelle. Il a donné de nombreuses conférences et homélies sur sainte Thérèse jusqu'à sa mort prématurée.

Au VIII^e Congrès marial national (Lisieux, 5-9 juillet 1961) sur *La maternité spirituelle de Marie*, a donné une communication : *La dévotion mariale de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : Marie plus Mère que Reine*, parue dans les Actes (O.C.L., Lethielleux, 1962), p. 129-148.

Citation :

La "Petite Thérèse" est venue parmi nous comme l'un de ces enfants sublimes dont parle Bernanos, qui, suscités par Dieu de temps à autre dans l'Église, mettent leur petite main sur la bouche intarissable des Docteurs en les priant de se taire un peu et de laisser un peu de place aux humbles et aux petits.

Divinement inspirée, elle a su redécouvrir "le faible de Dieu", ces "entrailles de miséricorde" dont parlait déjà le Cantique de Zacharie. Ainsi nous a-t-elle révélé le faible de Marie : son amour maternel, fondé sur une véritable communauté de souffrances avec nous, sa proximité dans la vie de tous les jours qui est la nôtre et qui fut la sienne, toutes proportions gardées.

Dans son souci des âmes, qui fut grand, Thérèse tremblait qu'on ne les décourage de l'imitation de Marie, au bénéfice d'une admiration inefficace... Le message qu'elle nous a adressé en mai 1897 à travers son Cantique "Pourquoi je t'aime, ô Marie" reste actuel comme les lignes qu'elle écrivait au Père Roulland, son frère missionnaire, à la même époque :

'...Seule la Vierge Immaculée se présente absolument pure devant la Majesté divine. Quelle joie de penser que cette Vierge est notre mère ! Puisqu'elle nous aime et qu'elle connaît notre faiblesse, qu'avons-nous à craindre ?' (LT 226)

Op. cit., p. 148

64. P. Marie-Dominique Philippe, o.p. (1912 –)

Dominicain, philosophe, théologien. Professeur de philosophie à Fribourg (Suisse) en 1945.

Fondateur de la Communauté Saint Jean, qui compte environ 400 frères dont 140 prêtres et 190 profès perpétuels (30 prieurés en 13 pays), 80 sœurs contemplatives et 110 sœurs apostoliques.

A écrit une douzaine de livres de philosophie, une douzaine de livres de théologie spirituelle, deux ouvrages de pédagogie familiale.

Citation :

“ La petite Thérèse a en quelque sorte une mission apostolique, qui a été la grande lumière donnée à l'Église avant Vatican II. Chaque fois que Dieu veut réaliser quelque chose de grand dans l'Église, il donne une lumière prophétique.

Il faudrait comprendre tout Vatican II dans la lumière de la petite Thérèse. Alors on comprendrait Vatican II ! Quand nous ne regardons pas le Concile dans cette lumière, nous risquons toujours de le regarder selon notre conception théologique. Il y a alors Vatican II... de droite et de gauche ! Et on n'entre pas dans l'intention profonde.

– La petite Thérèse a été “ apostolique ”, oui, mais d'une manière purement contemplative. C'est de cette manière contemplative qu'elle est une grande lumière pour Vatican II. ”

*Les trois sagesse*s, Fayard, 1994, p. 567-568.

65. P. Christian de Chergé, o.c.s.o. (1938 – 1996)

Prêtre de Paris, après son séminaire à l'Institut Catholique de Paris.

Moine trappiste à Bellefontaine (1969) puis prieur de la Trappe de Tibhirine (1971) en Algérie. Très bonne connaissance de l'Islam.

Assassiné avec six de ses frères à Tibhirine le 21 mai 1996, après avoir été enlevé par un groupe du GIA.

Le P. Christian de Chergé avait une grande estime de sainte Thérèse de Lisieux. Il avait choisi de faire sa profession solennelle le jour de sa fête, le 1er octobre 1976.

Citation :

"Le vendredi 1er octobre, frère Christian-Marie acceptait de se reconnaître pour toujours dans cette vocation particulière. *"Le oui de Christian était aussi, visiblement, le oui de la communauté à ne plus faire qu'un"*, écrit un témoin qui ajoute : *"Aujourd'hui, c'est un chemin de folle espérance ne s'appuyant que sur l'amour du Seigneur et non sur une certitude humaine."*

Plaçant son engagement sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *"cloîtrée et missionnaire"*, *"notre sœur d'enfance et de noviciat perpétuel"*, frère Christian voulut professer d'abord avec elle la patience, la tendresse et la miséricorde de Dieu qui l'avait conduit "ici, en ce jour".

"Ici, en ce jour", *c'est aussi vendredi en terre d'Islam, en un moment du jour où la prière se sait plus universelle* : "Vous êtes ici, en ce jour, vous mes frères de la communauté musulmane qui, en cette heure même, levez vos mains vers l'Unique. Seigneur, bénis-nous et garde-nous ensemble dans la joie toujours novice d'une profession de louange et d'action de grâces."

Le voici invité à recueillir l'ultime message de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, au soir de sa courte vie : "Maintenant, c'est l'Abandon seul qui me guide. Je n'ai point d'autre boussole... Je n'ai plus d'autre office, parce que maintenant tout mon service est d'aimer."

Semaine religieuse d'Alger, 8 novembre 1976

G. Théologiens

qui ont été influencés

par la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux

(par ordre de date de naissance)

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive

P. Gustave DESBUQUOIS, s.j. (1869-1959)

- P. Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, o.p. (1877-1964)
P. Henri PETITOT, o.p. (1880-1934)
P. Erich PRZYWARA, s.j. (1889-1972)
P. Émile MERSCH, s.j. (1890-1940)
P. BRUNO DE JESUS-MARIE, o.c.d. (1892-1962)
P. GABRIEL DE SAINTE MARIE-MADELEINE, o.c.d. (1893-1953)
P. Marie-Michel PHILIPON, o.p. (1898-1972)
P. Émile RIDEAU, s.j. (1899-1981)
Mgr André COMBES (1899-1969)
P. Stéphane PIAT, o.f.m. (1899-1968)
P. Albert GELIN, p.s.s. (1902-1960)
P. Hans Urs von BALTHASAR (1905-1988)
P. PHILIPPE DE LA TRINITÉ, o.c.d. (1908-1977)
P. François-Xavier DURRWELL, c.ss.r. (1912-)
P. Louis BOUYER, de l'Oratoire de France (1913-)
P. Marie-Dominique MOLINIÉ, o.p. (1918-)
P. Marie-Joseph LE GUILLOU, o.p. (1920-1990)
P. René LAURENTIN (1921-)
P. Bernard BRO, o.p. (1925-)
P. Pierre DESCOUVEMONT (1927-)
P. Conrad DE MEESTER, o.c.d. (1933-)
P. François-Marie LETHEL, o.c.d. (1948-)

Voir aussi *supra* parmi les représentants de la hiérarchie ecclésiastique

- Cardinal Charles JOURNET (1891-1975)
Cardinal Gabriel Marie GARRONE (1901-1994)
Cardinal Jean DANIELOU, s.j. (1905-1974)
Cardinal Yves CONGAR, o.p. (1904-1995)
Monseigneur Guy GAUCHER, o.c.d. (1930-)

66. P. *Gustave Desbuquois, s. j. (1869 – 1959)*

Jésuite, Directeur de l'Action Populaire, extrêmement actif dans les domaines sociaux de l'Action Catholique, des problèmes de la famille.

Auteur d'un livre, *Espérance* (Spes, 1934), tiré au total à 200 000 exemplaires, où sainte Thérèse est citée à chaque chapitre.

Auteur du rapport sur la demande de Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux au Congrès de Lisieux de 1932 et du dossier adressé au Pape Pie XI.

Auteur de : *Le message de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (Spes, 1933), 62 p. qui reprend l'ensemble de ses arguments en faveur du Doctorat.

Citation :

voir les textes dans la *Positio* : Histoire du Doctorat, *supra*.

67. P. Réginald Garrigou-Lagrange, o.p. (1877 – 1964)

Né à Auch le 21 février 1877, Gontran-Marie Garrigou-Lagrange, après avoir effectué de brillantes études secondaires, entre à vingt ans au noviciat des frères prêcheurs d'Amiens où il reçoit le patronage du bienheureux Réginald d'Orléans. Il fait profession le 30 mai 1900 et reçoit l'ordination sacerdotale en 1902.

En 1909, il est appelé à "l'Angelicum" de Rome qui vient d'être fondé. Il va y dérouler pendant plus de cinquante ans une carrière d'enseignement qui fait de lui un maître incontesté en théologie. On a pu dire de lui qu'il est un "*représentant éminent de la tradition thomiste, dans la ligne et, si l'on ose dire, dans la lignée des grands commentateurs dominicains*" (Dict. Sp., Art. *Garrigou-Lagrange*, col. 130). Son œuvre théologique et spirituelle, considérable, rédigée en français et en latin, contient des titres aussi justement célèbres que "*Perfection chrétienne et contemplation*" (1923), "*L'amour de Dieu et la Croix de Jésus*" (1929), "*Les trois conversions et les trois voies*" (1938) etc... La plupart des ouvrages du Père Garrigou-Lagrange sont des commentaires des traités de la "*Somme théologique*" de saint Thomas d'Aquin. Obligé de quitter l'Angelicum en 1960, il meurt à Rome le 15 février 1964.

Sa pensée sur la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est tout entière contenue dans ces quelques lignes adressées le 23 janvier 1955 au Carmel de Lisieux et conservées dans les archives de ce monastère.

Citation :

"Je relis la vie de sainte Thérèse de Lisieux et j'admire toujours davantage comment, sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle parle de tous les mystères dans une langue *accessible à tous* et d'une façon telle, que les théologiens les plus exigeants n'y trouvent rien à reprendre, pas même le plus petit adverbe.

Et les théologiens ne sont pas les derniers à admirer cette très haute simplicité et cette impersonnalité supérieure qui s'efface devant le Saint-Esprit. Ils pensent ainsi que, en avançant, la théologie d'un Augustin et d'un Saint Thomas, devient silencieuse pour laisser parler l'Écriture".

23 janvier 1955

68. P. Hyacinthe Petitot, o.p. (1880 – 1934)

Henri Petitot est entré chez les Dominicains (1899), prenant le nom de frère Hyacinthe.

Professeur de philosophie et de théologie au Studium de Jérusalem. Prieur du couvent d'Amiens (1925 – 1927) puis à Paris. Ministère de conférences et de retraites.

A écrit sur *Jeanne d'Arc* (1921), sur *Saint Dominique* (1925).

Le premier à écrire un livre historique et théologique sur Thérèse de Lisieux, l'année de sa canonisation.

Vie intégrale de Sainte Thérèse de Lisieux. Une renaissance spirituelle, Éd. de la *Revue des Jeunes*, Desclée et Cie, 1925, 282 p. (a dépassé rapidement 50 000 exemplaires).

Trois articles importants : *Une renaissance spirituelle* dans *Études et Documents thérésien*, supplément trimestriel des *Annales de sainte Thérèse de Lisieux* n° 1, janvier 1932, pp. 12-20 ; *De l'ordre dans la doctrine mystique*, *ibid.* avril 1932, n° 2, pp. 44-49 ; *Le sens général et l'opportunité de son message*, *ibid.* juillet 1933, pp. 73-86 (c'est son rapport au Congrès thérésien de Lisieux, 1932).

Citation :

Saint Thomas d'Aquin avec la philosophie traditionnelle enseigne que toute causalité appartenant à un ordre supérieur contient virtuellement dans une éminente simplicité les multiples énergies contenues dans les causes inférieures. La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si brève a été tout angélique et même divine. Il faudra beaucoup de temps pour qu'elle développe ses virtualités latentes et encore en partie insoupçonnées. L'efficacité de cette vie s'exercera dans tous les ordres : mystique, ascétique, moral, social, spirituel, temporel, esthétique, artistique, etc...

C'est pourquoi l'on ne pourra apprécier exactement la prodigieuse et multiple influence exercée par notre Sainte que dans quelques siècles. On reconnaîtra alors que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été la principale et providentielle promotrice d'une époque nouvelle. On parlera alors de la Renaissance spirituelle inaugurée et effectuée sous ses auspices, comme les historiens parlent du siècle d'Auguste, de celui de Léon X, de la Renaissance qui s'est produite au XVI^e siècle dans le domaine littéraire, artistique, scientifique.

Nous qui assistons émerveillés, comme des spectateurs ou d'humbles et pauvres ouvriers, à l'aurore de cette Renaissance spirituelle, nous pouvons peut-être entrevoir ce qu'en sera l'épanouissement, le plein midi.

Études et Documents 1932, p. 19

69. P. Erich Przywara, s.j. (1889 – 1972)

Lors de sa visite en Allemagne (novembre 1980) Jean-Paul II, rencontrant les professeurs de théologie à Altötting (Bavière), a cité Przywara parmi les grands théologiens allemands aux côtés d'Albert le Grand, Nicolas de Cues, Scheeben, Guardini...

Il y avait longtemps que, dans la tradition catholique de langue allemande, une pensée ne s'était déployée aussi largement.

Philosophie et théologie s'y compénètrent comme chez Thomas d'Aquin ; spéculation et théologie "agenouillée" vont de pair comme à l'époque pré-scholastique ; les racines de la pensée occidentale sont redécouvertes et fécondées par la révélation comme Origène et Augustin le firent de manière exemplaire.

Przywara fut le maître de von Balthasar.

L'influence de Thérèse de Lisieux (à côté de celle de Jean de la Croix) apparaît dans les recueils de poèmes : *Karmel. Geistliche Leider* ; *Homo, Verse* ; *Hymnen des Karmel*.

Przywara cite Thérèse de Lisieux parmi les auteurs qui l'ont le plus influencé, avec Newman, Augustin, Thomas d'Aquin, Ignace de Loyola, Jean de la Croix, ainsi que Holderlin et Kierkegaard.

70. P. Emile Mersch, s. j. (1890 – 1940)

Belge. Professeur de philosophie à la Faculté des Sciences (Namur).

Directeur spirituel.

A centré ses travaux sur le Corps Mystique du Christ.

Le Corps Mystique du Christ. Études de théologie historique.

Morale et Corps Mystique (1937)

Ses travaux ont préparé l'Encyclique sur le Corps mystique du 28.06.1943 du Pape Pie XII.

Citation :

“ Il y a dans la petite voie de l'enfance spirituelle des trésors de théologie ”.

Théologie du Corps mystique, tome II, p. 161

71. P. Bruno de Jésus-Marie, o.c.d. (1892 – 1962)

Jacques Froissart naît à Bourbourg dans le Nord. Le 2 janvier 1917, il reçoit l'habit religieux des carmes et le nom de Frère Bruno de Jésus-Marie. En 1930, il devient directeur des "Études Carmélitaines" auxquelles son nom va désormais rester attaché. Le but qu'il y poursuit est "de garantir les spirituels des contrefaçons et de défendre la synthèse des saints du Carmel." Il ouvre ainsi des voies nouvelles à la mystique et à la spiritualité chrétiennes, en les enrichissant de l'apport de la psychologie contemporaine et des mystiques comparées. À partir de 1935, il organise les célèbres "Congrès d'Avon" où il invite de grands spécialistes en psychologie religieuse. Entre autres livres, il a écrit une vie de "saint Jean de la Croix" (1929).

Bien qu'il ait peu écrit sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, celle-ci a exercé une influence décisive sur sa pensée et sa spiritualité : c'est elle, en effet, qui est à l'origine de sa conversion en octobre 1915. Se décrivant comme "anarchiste, socialiste, positiviste et idéaliste" et traversant une profonde crise intérieure, Jacques Froissart ouvre machinalement l'*Histoire d'une âme*. La lecture de ce livre le bouleverse.

"Il me semblait de plus en plus, écrit-il, qu'une vie nouvelle m'envahissait sans que je puisse m'y opposer." Dans une lettre à Mère Agnès de Jésus du début décembre 1915, il lui confie parlant de l'*Histoire d'une âme* : "Aucun livre, fût-il d'un maître, ne m'a jamais causé une telle impression bienfaisante."

72. P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, o.c.d. (1893 – 1953)

Né à Bever-lez-Audenarde (Belgique), Adrien De Vos entre à l'âge de dix-sept ans au noviciat des carmes déchaux de la province des Flandres à Bruges. Il y reçoit le nom de Gabriel de Sainte

Marie-Madeleine. Il prononce ses vœux solennels le 8 septembre 1914 et le jour même doit émigrer en Irlande en raison de la guerre qui vient d'éclater.

Dès ses premières années de vie religieuse, mais surtout après avoir été libéré de ses obligations militaires, il s'adonne avec ardeur aux études philosophiques, théologiques et spirituelles, où il devient bien vite un maître. En 1926, il est appelé à Rome comme vice-recteur et maître des étudiants du Collège international des carmes nouvellement fondé. En 1931, lui est confiée la chaire de théologie spirituelle. Il meurt le 15 mars 1953, à l'âge de soixante ans.

Il a laissé une œuvre théologique et spirituelle de très grande importance, avec des ouvrages tels que : "*La mistica teresiana*" (1935), "*Santa Teresa di Gesù, maestra di vita spirituale*" (1935), "*San Giovanni della Croce, dottore dell'amore divino*" (1939), "*La contemplazione acquisita*" (1938) et son grand livre de méditation "*Intimità divina...*" en six volumes, 1952-1955, etc... Il publie également diverses revues de renom, nombre d'articles de grande valeur théologique et spirituelle.

Il a écrit un livre sur la sainte de Lisieux : *Le message de la petite Thérèse*, Courtrai, 1924. Celle-ci tient une grande place dans son œuvre bien qu'il insiste sur sa dépendance par rapport aux deux grands mystiques du Carmel, sainte Thérèse de Jésus et surtout saint Jean de la Croix, il se plaît à souligner l'originalité de la doctrine de "l'enfance spirituelle", "puisée immédiatement aux sources évangéliques et vécue sous la poussée de l'Esprit avant d'être traduite dans l'*Histoire d'une âme* (article "Carmes Déchaussés" du Dict. Sp., col. 179).

73. P. Marie Michel Philipon, o.p. (1898 – 1972)

Professeur de théologie au couvent des Dominicains de Saint-Maximin.

A écrit un livre théologique fondamental à son époque *Sainte Thérèse de Lisieux. Une voie toute nouvelle*, Desclée de Brouwer, 1946, 338 p.

Son objectif : " *le regard du théologien qui scrute les profondeurs d'une âme pour surprendre une doctrine spirituelle* " (p. 14). Très marqué dans toute sa vie par la spiritualité thérésienne.

Citation :

" En canonisant Sainte Thérèse de Lisieux, l'Église a pris soin de souligner que cette suprême glorification " dépassait la personne " de Thérèse et que par elle Dieu proposait aux hommes de notre temps " un nouveau modèle de sainteté ", imitable par les laïcs comme par les âmes religieuses, enseignant à tous, dans quelque condition qu'ils soient, le moyen de devenir des saints. " Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, et de donner ma " petite voie " aux âmes "...

Ce qu'il y a de singulièrement significatif dans le cas de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : c'est l'approbation de sa doctrine. Quand l'Église, si vigilante en tout ce qui touche à la doctrine, canonise un saint, elle exalte l'héroïsme de ses vertus sans authentifier toutes ses idées. Or, ici, comme pour ses docteurs, l'Église en canonisant la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a canonisé sa doctrine, nous assurant qu'elle avait reçu de Dieu " un don de sagesse tout à fait exceptionnel " et " acquis une telle science des choses surnaturelles qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut ". Ce fait est capital. Au jugement de l'Église : l'enfance spirituelle est une école de sainteté.

Le message thérésien, essentiellement évangélique par ses origines et son esprit, apporte un contraste si saisissant avec les idées et les vues courantes sur la sainteté que le Saint Père a pu dire qu'il était vraiment " un message nouveau ". Le précepte de Jésus : " Soyez parfaits comme votre Père du ciel " est redevenu intelligible à un grand nombre. La sainteté a cessé d'apparaître comme le privilège d'une prédestination exceptionnelle. Thérèse de l'Enfant-Jésus a fait comprendre, en un langage compréhensible pour tous, l'universalité de la vocation à la sainteté.

Tel est le sens de ce " message nouveau ". L'enfance spirituelle est une présentation nouvelle de l'Évangile de Jésus. "

Op. cit., p. 280-281

" Les grands se sont attardés dans la description de ces états supérieurs de la vie spirituelle. Ainsi les deux incomparables maîtres du Carmel, Jean de la Croix et Thérèse d'Avila. Sous une autre forme, non moins géniale, Sainte Thérèse de Lisieux a tout simplifié par l'amour. Car, ce n'est pas deux docteurs que le Carmel a fournis à l'Église mais trois, et trois de première grandeur. "

Conchita, journal spirituel d'une mère de famille, présenté par le P. Philipon, DDB, 1974.

74. P. Emile Rideau, s.j. (1899 – 1981)

Docteur ès lettres (deux thèses sur Bergson) auteur de plusieurs ouvrages (dont *La pensée de P. Teilhard de Chardin*, 1965) de littérature, de sociologie, de philosophie et de théologie. A été aumônier national adjoint de l'Union sociale des ingénieurs catholiques.

A écrit en 1973 *Thérèse de Lisieux, la nature et la grâce* (Fayard, 378 p.) une étude d'une grande ampleur historique, philosophique et théologique.

Citation :

" De Thérèse, quant à moi, je retiens tout, incapable de voir ce qui puisse en être éliminé d'essentiel. Entièrement de mon temps, adhérent joyeux à une spiritualité d'incarnation, passionné de l'aventure moderne et en grande espérance que les tempêtes actuelles ne sont pas " vent debout " mais soufflent dans la direction du port, je tourne d'autant plus les yeux vers la petite fille de Lisieux. Antidote de nos risques, équilibre de nos déviations ? Bien plus encore, exemplaire de l'idéal dont nous avons le plus besoin. Une fois défalqués certains déficits de sa pensée, qui n'a fait que pressentir certaines retrouvailles, une fois reconnues certaines particularités de sa nature et des attitudes, il n'y a rien en elle de foncier qui ne s'absorbe dans la plénitude de l'évangile : malgré des lectures directes, nous avons tant besoin d'indicateurs sur ce point ! "

pp. 339-340

75. Mgr. André Combes (1899 – 1969)

Docteur en théologie, directeur scientifique au C.N.R.S., professeur à l'Institut Catholique de Paris, a créé la chaire de l'histoire de la théologie à l'Université pontificale du Latran. Expert au Concile. Membre de l'Académie pontificale de théologie romaine.

A inauguré en 1946 un cours sur sainte Thérèse de Lisieux à l'Institut Catholique de Paris. Pionnier des études scientifiques sur sœur Thérèse, à partir d'une méthode chronologique.

A publié une dizaine de livres sur sainte Thérèse, sa spiritualité dont :

Introduction à la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vrin, 1947, 514 p.

Il a aussi réalisé une édition des *Lettres* de sainte Thérèse, Éd. Carmel de Lisieux. (1948).

Ses cours à l'Université du Latran ont été publiés : *Thesiana*, 1970, Rome (Vrin, 408 p.). *De doctrina spirituali sanctæ Theresiæ a Jesu infante*, 264 p.

Citation :

“ Cette Carmélite si ordinaire que des témoins assez bien placés se demandaient comment sa Prieure pourrait bien composer une circulaire sur le néant de faits notables en quoi consistait sa vie, cette hémoptysique, enfin, dont le corps trop frêle n'a pu supporter le combat pour la perfection religieuse, voici que vingt-huit ans après sa mort, avec l'adhésion enthousiaste de l'univers entier, le Chef suprême de l'Église proclame Urbi et Orbi non seulement qu'elle est un modèle pour tous parce qu'elle a vécu selon toutes les requêtes de l'héroïsme chrétien, mais encore qu'elle a pu enseigner à ses novices une pure doctrine d'Évangile ; bien plus, que cette doctrine, par ses écrits, elle l'a révélée à tous, et que c'est là encore trop peu dire à sa louange. C'est trop peu dire, parce que cette doctrine que l'on peut, que l'on doit même dorénavant appeler thérésienne, est, de soi, capable de procurer facilement la régénération chrétienne de la société humaine tout entière. Lire les écrits de cette sainte, c'est, le Pape l'affirme, s'initier à une doctrine capable d'aider le Souverain Pontife à transformer l'humanité en Église du Christ.

De quel Docteur l'Église a-t-elle jamais dit autant ou davantage ? Depuis le Golgotha, l'Ascension et la Pentecôte, y avait-il jamais eu sur notre terre pareil retournement d'une destinée après un échec tragique, pareil démenti infligé aux apparences, pareille restauration des valeurs réelles, pareille consécration d'une personne et de sa pensée ?

Pour nous en tenir à ce qui nous intéresse directement, nous voici assurés que Thérèse de l'Enfant-Jésus relève au premier chef de notre enseignement, et il apparaît dorénavant clair comme le jour que l'hagiographe ne peut présenter au culte des fidèles une sainte Thérèse authentique s'il ignore, s'il sous-estime, s'il déforme ou s'il mutile sa doctrine. ”

Introduction à la Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vrin, Paris, 1948, pp. 31-32.

“ Il suffit de la décrire telle qu'elle est pour comprendre ce que Dieu a voulu faire de cette enfant, si simple en son étonnant génie : la martyre et le docteur de l'Amour miséricordieux. ”

“ Elle est la plus belle fleur de la théologie ”.

(*ibid.*)

76. P. Stéphane Piat, o.f.m. (1899 – 1968)

Franciscain, missionnaire du Travail, historien et théologien de sainte Thérèse de Lisieux. “ Lisieux et Assise étaient les deux pôles de sa vie religieuse ”. A publié une trentaine de livres dont une dizaine sur Thérèse de Lisieux et sa famille, en collaboration avec les sœurs de sainte Thérèse.

A écrit une centaine d'articles dans les *Annales de Sainte Thérèse* et 17 dans *Vie Thérésienne*.

Histoire d'une famille, O.C.L., 1946, 400 p. et *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à la découverte de la voie d'enfance*. Éd. Franciscaines, 1964, 406 pages.

Citation :

“ L'Enfance thérésienne a ceci de propre qu'elle ne supplante ni n'élimine aucune des tendances légitimes, qu'elle s'adapte à tous les états de vie, à toutes les conditions, parce qu'elle est essentiellement ouverte, christocentrique, imprégnée d'amour. Elle couvre et transfigure tout autant les tâches du métier et les obligations des époux que les responsabilités sacerdotales et les types variés de profession monacale. Serait-ce téméraire d'avancer qu'elle fait figure de spiritualité d'Église et qu'elle vise à étendre à tous les milieux le souffle de l'inspiration mystique ? C'est dire que la jeune carmélite prend peu à peu sa vraie stature. Elle a d'abord débouché sur le forum, ou mieux sur la place de l'Église, parmi les chrétiens moyens. Elle s'est progressivement imposée aux plus doctes. Le jour viendra où nos arrière-neveux la rangeront, à côté d'un Benoît de Nursie, d'un Bernard de Clairvaux, d'un Jean de la Croix, d'un Ignace de Loyola, d'un François de Sales, parmi les plus puissants génies religieux qui ont orienté vers Dieu l'avancée de l'humanité. ”

À la découverte de la voie d'enfance, pp. 383-384

77. M. Albert Gelin, p.s.s. (1902 – 1960)

Né à Amplepuis (Rhône), le 3 octobre 1902.

Après des études au grand séminaire et aux Facultés catholiques de Lyon, il devient docteur en théologie et licencié en Écriture Sainte.

Ordonné prêtre le 18 décembre 1926, il entre en 1929 dans la Compagnie de Saint-Sulpice, est professeur au Grand Séminaire de Lyon de 1931 à 1948 et professeur aux Facultés théologiques de Lyon depuis 1937. Il publie un grand nombre de livres d'exégèse qui traduisent en même temps un souci de rigueur scientifique et un grand souffle de vie spirituelle.

Dans l'un de ses livres les plus célèbres, *"Les pauvres de Yahvé"* (1954), il montre bien la consonance qui existe entre ce thème biblique, fondamental, et la *"petite voie d'enfance spirituelle"* de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

78. P. Hans Urs von Balthasar (1905 – 1988)

Né en Suisse, entré dans la Compagnie de Jésus, prêtre en 1936. Cardinal en 1988.

Un des très grands théologiens de ce siècle, d'une culture hors du commun.

Membre associé de l'Institut de France.

Membre de la Commission théologique internationale.

Fondateur de l'Institut Séculier Saint Jean (1944).

Co-fondateur de la Revue théologique internationale *Communio*.

Œuvre théologique énorme. En 1975, sa bibliographie comptait déjà 58 pages.

* A écrit sur sainte Thérèse : *Therese von Lisieux, geschichte einer Sendung*, Herder, Cologne-Olten, 1950. Traductions en plusieurs langues, dont le français (1973, réédition 1996).

* Conférence à Notre-Dame de Paris (1973) : *Actualité de Lisieux* (Institut Catholique de Paris, 1973).

Citation :

“ On a déjà tant étudié, et si bien, cette jeune fille de 24 ans qui ne nous a guère laissé qu'un petit livre, quelques lettres et quelques mots ! Mais, plus on s'y adonne, et plus vastes sont les horizons découverts. Sans aucun doute, voilà la marque des grands saints : ils vivent dans l'infini de Dieu, son éternité se manifeste dans leur vie temporelle. Pourtant les contours du fini ne s'estompent pas. Dans la Jérusalem d'en-haut, chaque grande vocation occupe une place bien déterminée, distante des autres, mais non sans rapport avec elles. Comme les étoiles elles forment des constellations. Avec cet art de la géométrie céleste, dont parle Claudel, on pourrait mesurer les rapports entre Thérèse de Lisieux et Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Jeanne d'Arc, Jean l'Évangéliste, Augustin et Thomas d'Aquin. En de tels calculs, ce sont les missions divines qui comptent, qui déterminent la forme, à quoi répondent, comme une matière, les dispositions naturelles de la personne : Simon, fils de Jonas, se prête ainsi, comme matière, à la forme de Pierre. ”

Actualité de Lisieux, conférence à Notre-Dame de Paris, 1973.

79. P. Philippe de la Trinité, o.c.d. (1908 – 1977)

Jean-Joseph Marie Rambaud, né à Grenoble. Études secondaires chez les P. Jésuites de Mongré. Séminaire français de Rome (1925-1930). Doctorat de philosophie à l'Université Grégorienne (1928). Baccalauréat de théologie et de Droit Canon.

Entre chez les carmes déchaux (Province de France). Vœux solennels (1933), prêtre (1934).

Professeur de philosophie et de théologie. Vicaire provincial (1940-1945). Fait de la résistance en lien avec le P. Jacques de Jésus, o.c.d., mort en déportation pour avoir caché des enfants juifs dans le Petit Collège d'Avon.

Membre de l'Assemblée Consultative provisoire à la Libération (1944-1945).

À Rome, au Saint-Office (1952). Il sera Consulteur en 1958.

Président de la Faculté de théologie des carmes.

Consulteur de la Commission Pontificale Théologique pour la préparation du Concile Vatican II (1961).

Professeur à l'Université Pontificale du Latran (1963).

Œuvres :

A donné de nombreux articles à la Collection *Études Carmélitaines* et à d'autres revues. Nombreux ouvrages de théologie. A écrit sur le marxisme et l'œuvre du P. Teilhard de Chardin, s.j.

Sur Thérèse de Lisieux :

- *Il Purgatorio ? Che ne pensa S.Teresa di Lisieux*. Teresianum, 1972, 100 p.
- *La doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur le purgatoire* (1945), 20 p. Librairie du Carmel.
- *Thérèse de Lisieux, la Sainte de l'enfance spirituelle*, une relecture des textes d'André Combes, Lethielleux, 1980, 164 p. (voir p. 44-45, la note historique sur les "doctorats" thérésiens).
- *De Saint Thomas d'Aquin à Sainte Thérèse de Lisieux*, *Ephemerides Carmeliticæ*, XXV, 1974.

Citation :

Question : – Mais l'héroïsme de Thérèse, dont personne ne doute plus, exprime-t-il une doctrine qui ait quelque caractère particulier ?

– Le R.P. Philippe : "J'en suis convaincu pour ma part et je ne pourrais là-dessus que répéter ce que j'ai eu l'occasion de dire le 2 janvier dernier dans une homélie prononcée pour l'inauguration de l'année du centenaire. Je pense, avec plus d'un, qu'une chose manque encore à la glorification de la carmélite de Lisieux : le Doctorat de l'Église, à l'égal de sainte Catherine de Sienne et de sainte Thérèse d'Avila.

Un des motifs de ma conviction, le voici : l'aggiornamento demandé par le Concile Vatican II est tout à la fois chose nécessaire et, comme on le voit par tant d'erreurs affligeantes, fort délicate. Il y faut une parfaite docilité au Saint-Esprit, Esprit de Lumière et Esprit d'Amour. Or, tel qu'il resplendit au Carmel en sainte Thérèse d'Avila et en saint Jean de la Croix, tous deux docteurs de l'Église, le message évangélique a été mis à jour, repensé, réexprimé, de manière géniale et sainte, pour le temps d'aujourd'hui, sous le signe de la simplicité, par la petite Thérèse Martin, prodigieusement lue, relue et méditée dans le monde entier, dans toutes les langues. Elle est déjà en fait Docteur dans l'Église. Le titre de Docteur de l'Église viendra consacrer en droit une situation déjà acquise. C'est pourquoi, à quelque 75 ans de sa mort, il me plaît de voir en elle le Docteur mystique prophétique de notre siècle finissant.

(Interview à *Carrefour*, le 26 avril 1973)

80. P. Roberto Moretti ocd (1910 -)

Professeur de Théologie et de Spiritualité, Président du Teresianum, Consulteur de la Congrégation pour les Causes des Saints. Il est l'un des écrivains les plus féconds et les meilleurs connaisseurs de la sainte de Lisieux en Italie.

Citation :

"Teresa di Lisieux ha molti titoli per essere giudicata moderna ed attuale. La ricchezza cristologica non è certo il minore. In questo tempo di maggiore interesse biblico, di maggiore attenzione alla Chiesa come sacramento universale di salvezza, di viva passione per tutto quello che concerne l'uomo, la persona di Gesù polarizza connaturalmente anche la tensione spirituale. Teresa che tanto profondamente ha vissuto il mistero di Cristo

attraverso il contatto con il Vangelo, ci può parlare di lui con competenza, e la sua parola può avere tutta la credibilità richiesta dall'uomo di oggi."

Attraverso i misteri dell'umanità di Cristo,
in AA.VV., *Teresa di Lisieux. Esperienza e messaggio*, Rome, Teresianum, 1973, p. 124

81. P. François-Xavier Durrwell, c.ss.r. (1912 -)

Religieux rédemptoriste, ancien professeur à l'Institut *Lumen Vitæ* (Bruxelles) et à l'Université de Metz.

Auteur de la *Résurrection du Christ, mystère du salut*, Xavier-Mappus, 1950 (11 éditions), *Le mystère pascal, source de l'apostolat*, Éd. Ouvrières, 1970, *Le Christ, l'homme et la mort*, Mediaspaul, 1991, *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Mediaspaul, 1994.

Très marqué par la théologie spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux, surtout en ce qui concerne les fins dernières.

Citation :

“ Il y eut, en ces derniers temps, une jeune chrétienne que Dieu avait dotée d'un regard sur l'au-delà d'une extrême lucidité : Thérèse de Lisieux. L'essentiel de ce qui, dans le présent ouvrage, est dit de la mort, du jugement, du purgatoire, du ciel et de la société céleste se trouve éparé dans ses écrits, formulé avec une limpide simplicité. Quant à l'enfer, il fut pour elle avant tout un stimulant pour travailler au salut de tous les hommes.

Dans l'Église, elle ne voulut être qu'une enfant. Cette enfant est grande parmi ceux qui enseignent dans l'Église, sa voix sonne éminemment juste. Je lui dédie ces pages. Puisse sa prière obtenir qu'à travers elles transparaissent les lueurs de l'au-delà. ”

Regards chrétiens sur l'au-delà, p. 12

“ Dans les années 1930, la déclaration de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme docteur de l'Église eût été un grand geste prophétique. L'occasion en a été manquée. Je laisse à de plus sages que moi de juger si de nos jours il est opportun de réparer cette omission regrettable. Quoi qu'il en soit, Thérèse de Lisieux *a été et continue d'être de fait* docteur de l'Église universelle. ”

82. P. Louis Bouyer, de l'Oratoire de France (1913 -)

Ex-Professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris (1945-1960) dans plusieurs Universités des Etats-Unis d'Amérique et du Canada. Converti du protestantisme, fut supérieur général de l'Oratoire de France.

Œuvre théologique considérable dont le best-seller *Le mystère pascal*, Cerf, 1950 et une trilogie théologique sur la Trinité, la Vierge, etc.

Membre, en 1968 et 1974, de la Commission théologique internationale.

Bibliographie thérésienne : *Figures mystiques féminines*, Cerf, 1989, pp. 123-144.

Citation :

“ Le lien, ou plutôt la source première et unique de tous ces aspects, si étroitement associés, du témoignage de Thérèse, on peut dire que c'est, sous une véritable inspiration d'en haut, le retour à la Parole de Dieu, à l'Évangile recentré en son cœur (pour reprendre un mot par lequel elle n'a pas hésité à prolonger saint Paul lui-même). D'où sa capitale redécouverte, pour l'Église de notre temps, que tout l'Évangile de Jésus (evangelium Christi), c'est l'Évangile du Père. Entendons l'Évangile de la paternité divine, révélée en son Fils unique fait chair, pour faire de nous tous de véritables enfants de Dieu, comme dit saint Jean. Encore ne pouvait-elle le redécouvrir sinon comme elle l'a redécouvert : en entrant lucidement dans “ le Mystère ” par excellence, le mystère du “ règne ” divin, selon saint Marc, le mystère de la Croix, explicité par saint Paul comme mystère de Dieu et de nous, réconciliés, réunis dans le Christ : plus précisément dans son corps (et son âme !) sur la croix. ”

(pp. 143-144).

83. P. Marie Dominique Molinié, o.p. (1918 –)

Théologien dominicain. Toute sa pensée théologique très influencée par la spiritualité de Thérèse de Lisieux.

Particulièrement : *Le combat de Jacob*, Cerf, 1967, *Le courage d'avoir peur*. Cerf, 1975.

Bibliographie thérésienne : *Je choisis tout*, C.L.D., 1992, 246 p.

Remarquable réflexion théologique sur le génie spirituel de Thérèse, particulièrement en ce qui concerne le mystère de la Rédemption et la souffrance.

Citation :

“ Il faut attendre Thérèse de Lisieux pour retrouver un mouvement de spiritualité à l'échelle planétaire, dont l'ampleur soit exactement aux dimensions de l'Évangile : uniquement soutenue par l'intuition du cœur, cette fille de la famille des Bergers – non des Mages – s'est arrachée d'instinct à toutes les hérésies qui s'interposaient depuis des siècles entre les hommes et l'Évangile, pour se plonger sans l'ombre d'une hésitation dans ce qui nourrissait la contemplation de Paul, de Jean et de toute l'Église naissante : la source vive promise par Jésus à ceux qui croiraient en lui. ”

Le combat de Jacob, p. 97

84. P. Marie Joseph Le Guillou, o.p. (1920 – 1990)

Dominicain, professeur de théologie morale à la faculté théologique du Saulchoir. (1949 – 1967) puis au Centre d'Études Istina (1952).

Docteur en théologie – Expert au Concile.

Professeur à l'Institut Catholique de Paris (1969 – 1982). Membre de la Commission internationale de théologie créée par le Pape Paul VI.

A écrit 14 livres de théologie dont *Mission et Unité*, Cerf, 1960, *Le Christ et l'Église*, Centurion, 1963, *Le Visage du Ressuscité*, 1968, etc.

Il a traité particulièrement de sainte Thérèse de Lisieux dans son œuvre *Celui qui vient d'ailleurs – L'Innocent*, Cerf, 1971, 316 p. Christologie spirituelle concernant le Serviteur Souffrant, tant aimé par sœur Thérèse de la Sainte Face.

Il a traité aussi de l'enfance spirituelle.

Dans *Les Témoins sont parmi nous. L'expérience de Dieu dans l'Esprit-Saint*, Fayard, 1976, il souligne chez sainte Thérèse l'expérience de “ la faiblesse transfigurée ”

Citation :

“ Thérèse symbolise en elle l'essentiel de l'appel moderne de l'Esprit : au moment où les destins révolutionnaires modernes se cristallisent, une petite carmélite dévoile ce don merveilleux qu'est la liberté humaine lorsqu'elle se livre à l'amour et qu'elle se remet totalement à Dieu, tout comme le Fils a remis son esprit au Père au soir de sa vie terrestre.

Paradoxe étonnant : ce qu'elle vit dans sa vie monastique a valeur exemplaire pour tous les hommes, fût-ce les plus humbles et les plus pécheurs.

Paradoxe plus étonnant encore : sa vie apparemment insignifiante est à la source d'une transfiguration de la culture ; comme les startsi ont transfiguré la culture russe dans les écrits de Dostoïevski et tant d'auteurs russes elle a, avec le Curé d'Ars, transfiguré l'œuvre de Bernanos. ”

Les Témoins sont parmi nous, p. 7

85. P. René Laurentin (1921 –)

Théologien, spécialiste de mariologie.

Spécialiste des apparitions de Lourdes et des Évangiles de l'Enfance.

A écrit plus de 100 ouvrages.

Deux livres consacrés à Thérèse dont :

Thérèse de Lisieux, mythes et réalité, Beauchesne, 1972, 238 p.

Citation :

“ La science profane n'est qu'observation et interprétation conduites avec intelligence. Thérèse de Lisieux réalise ces deux conditions : elle avait une connaissance de Dieu que peuvent lui envier tous les théologiens. Elle propose une voie d'accès à Dieu qui surclasse les autres par sa simplicité, sa profondeur, sa facilité d'accès au grand nombre, particulièrement les pauvres et les simples, car elle propose cela dans le langage de tout le monde.

Sur beaucoup de terrains, ses intuitions devancent le Concile Vatican II, qu'il s'agisse de l'appel à la sainteté pour tous les baptisés ou de sa doctrine sur la Vierge Marie, en réaction contre les déformations pseudomystiques de son temps. J'ai détaillé son rôle de précurseur dans *Thérèse de Lisieux, mythes et réalité*.

Pourquoi cette réussite ? Pourquoi cette doctorisation ?

D'abord, on l'oublie, la théologie n'est pas une science livresque, ni une connaissance purement spéculative. Elle est une science expérimentale, selon l'expérience de Dieu. Elle est une praxis (selon le terme popularisé par les marxistes, mais qu'ils doivent comme bien d'autres choses au christianisme), c'est-à-dire une science qui bâtit l'homme et la société. La théologie est la science de Dieu qui est Amour. Et on ne peut connaître l'amour qu'en le vivant et le partageant. Telle fut la théologie de Thérèse de Lisieux. Elle mérite infiniment mieux ce nom que tant de théologies superficielles en super-structure.

Enfin, le secret de Thérèse, c'est qu'elle s'est livrée à l'Esprit-Saint. Sa science fut la science même de l'Esprit. Elle l'a vécue, expérimentée, communiquée de manière exceptionnellement directe et transparente, et le peuple chrétien l'a compris. ”

Chrétiens-Magazine, novembre 1992, p. 4

86. P. Valentino Macca o.c.d. (1924-1988)

Archiviste Général des Carmes déchaux, et Relateur Général de la Congrégation pour les Causes des Saints. Disciple de sainte Thérèse, il a beaucoup œuvré en faveur de son doctorat. En mariologue, il a mis en relief la doctrine de Thérèse de l'Enfant-Jésus en harmonie avec la mariologie du Concile Vatican II, comme le démontre cette page :

"Teresa anche in questo appare *dottore* provvidenziale, *dottore* la cui dottrina ha valore et portata particolari perché sostanziati di Vangelo e comprovati dall'esperienza. Teresa meditando il Vangelo propone una immagine di Maria che risponde in pieno a quella che la *Lumen Gentium* ha proposto nel capitolo VIII, fondandosi sulla rivelazione ; insiste sulla divina maternità che prorompe, in virtù del legame che Maria ha col Capo del Corpo mistico, nella maternità universale della Vergine per tutti i fratelli di Gesù... E' la dottrina ed è l'esperienza vissuta di Teresa espresse con parole che non possono non fare pensare al Concilio Vaticano II del quale, anche per quanto riguarda la vita mariana – come in altre cose – essa è stata una anticipatrice..."

Una esperienza evangelica alla luce di Maria,
in AA.VV., *Teresa di Lisieux. Esperienza e messaggio*, Rome, Teresianum, 1973, p. 163

87. P. Bernard Bro, o.p. (1925 –)

Professeur de théologie, professeur aux Facultés pontificales du Saulchoir.

Directeur littéraire des Éditions du Cerf pendant 15 ans.

A assuré l'Édition du Centenaire des *Œuvres Complètes* de Thérèse de Lisieux.

Prédicateur à Notre-Dame de Paris (1975-1978).

Bibliographie très abondante (30 volumes) dont, sur Thérèse de Lisieux :

– *La gloire et le mendiant*, Cerf, 1974, 258 p.

– *Thérèse de Lisieux, sa famille, son Dieu, son message*, Fayard, 1996, 286 p.

Couronné par l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Citation :

“ Quand arrêtera-t-on de parler de la miséricorde comme d'un “ thème ” ? Pour Thérèse la miséricorde n'est pas seulement un “ thème ”, mais la réalité divine suprême. S'il est bon de rappeler avec le père François de Sainte-Marie que pour elle c'est la “ clef d'or ” et le “ principe suprême d'intelligibilité ”, un peu de théologie est indispensable pour entrer dans la pensée de Thérèse. Elle a parfaitement compris que la miséricorde était l'attribut suprême de Dieu et la seule lumière capable d'introduire à tous les mystères de la révélation. Espérons que son doctorat aidera les théologiens à rectifier fondamentalement leur manière de voir la miséricorde, entre autres quand ils interprètent saint Thomas d'Aquin comme étant d'abord le docteur de l'être de Dieu, alors qu'il est le docteur de la miséricorde rédemptrice ”.

Thérèse de Lisieux, p. 118.

88. P. Pierre Descouvemont (1927 –)

Prêtre du diocèse de Cambrai, ordonné en 1950. Pendant vingt-cinq ans, professeur de philosophie à l'Institution Saint-Jean de Douai. A travaillé à la formation permanente des membres de l'enseignement religieux. Aumônier national des Equipes Notre-Dame, pastorale de la famille (1991).

Thérésien qui a donné des œuvres majeures. Le premier à faire une thèse, publiée, à l'Institut Catholique de Paris : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et son prochain*, Lethielleux, 1962, 270 p. (Rééditée en 1970).

Autres livres sur Thérèse :

- *Sur la terre comme au ciel. Le sourire de Sainte Thérèse*, Cerf, 1978, 156 p.
- *Sœur Marie de la Trinité, une novice de Sainte Thérèse*, Cerf, 1985, 192 p.
- *Sur les pas de Thérèse. Pèlerinage à Lisieux, guide spirituel et pratique*, O.E.I.L. 1983, 288 p.

A publié deux albums iconographiques fondamentaux :

- *Thérèse et Lisieux*, Cerf, 1991, photos de Helmuth Nils Loose, 336 p. (Traduit en allemand, italien, anglais).
- *Sainte Thérèse de Lisieux. La vie en images*, Cerf, OCL, photos de Helmuth Nils Loose, 520 p.

Citation :

Quel équilibre dans la pensée de Thérèse ! Elle nous encourage à la confiance totale en l'Amour pour notre salut et celui de nos frères ; mais, en même temps, loin de tout quiétisme, elle nous encourage à ne manquer aucune occasion de sacrifice. Certes, ce qui plaît à Dieu dans son âme, c'est l'espérance aveugle qu'elle a en sa miséricorde, mais elle sait aussi que, pour sauver les âmes, il faut beaucoup souffrir. Quelques jours avant de mourir, elle confiait encore : "C'est vrai que je voulais beaucoup souffrir pour le bon Dieu, et c'est vrai que je le désire encore."

Ces deux désirs complémentaires de l'amour correspondent, on l'a vu, à deux aspects complémentaires de notre relation à Dieu. En un sens, Dieu est le tout de notre vie, c'est Lui seul que nous désirons, c'est Lui seul qui fait le travail en notre âme ; mais, en un autre sens, Dieu veut que nous ajoutions notre part à l'Œuvre de rédemption accomplie par le Christ et que nous participions à ses souffrances, avant qu'Il ne nous plonge totalement dans l'océan de l'Amour.

C'est l'équilibre qu'on retrouve souvent dans les oraisons liturgiques, par exemple dans la prière qui clôt la messe du XXI^e dimanche :

Que ta miséricorde agisse en nous, Seigneur,
et nous guérisses entièrement ;
transforme-nous par ta grâce
et rends-nous si généreux
que nous puissions te plaire en toute chose.

Sur la terre comme au ciel, pp. 55-56

89. P. Conrad De Meester, o.c.d. (1933 –)

Carme belge, auteur d'une œuvre considérable sur les auteurs du Carmel.

A réalisé l'édition critique des *Œuvres Complètes* d'Elisabeth de la Trinité, de Laurent de la Résurrection. Auteur de nombreux articles de spiritualité en diverses revues belges et françaises. Fondateur de la Revue *Présence du Seigneur* (1992).

Un des pionniers de la recherche thérésienne. Sa thèse *Dynamique de la confiance*. Genèse et structure de “ la voie d'enfance spirituelle ” de sainte Thérèse de Lisieux, Cerf, 1969, (rééditée en 1995) fait date, au plan historique et théologique. Il l'a vulgarisée dans *Les mains vides* (1972), sans cesse réédité, traduit en plusieurs langues).

Citation :

“ Une mystérieuse force d'attraction continue à émaner d'elle. On reprend ses écrits, on continue à la mentionner parmi les maîtres de la spiritualité d'aujourd'hui. Elle séduit toujours, parce que tout chez elle est plein de vie et de conviction. Et les concepts qu'elle utilise continuellement : père, amour, pauvreté, amour fraternel, abandon, espérance, etc., sont si universels qu'ils peuvent atteindre tous les hommes. Les simples trouvent près d'elle ce qui leur convient et, pour les théologiens, sa doctrine peut jouer le rôle d'une “ transfusion de sang ”, comme le disait Hans Urs von Balthasar.

Ce petit ouvrage voudrait remettre en mémoire une nouvelle fois le message de Thérèse. Ou, plus exactement : une des clefs de son message. Car la sainte a quelque chose à dire en beaucoup d'autres domaines. Il nous semble pourtant avoir touché ici au centre de sa vision. Elle nous dit que Dieu est un Dieu de Miséricorde, et nous place ainsi au cœur de la Bible. Comme Amour, il est appel à une réponse d'amour. Mais cette réponse de l'homme est nécessairement limitée. Ainsi l'amour doit engendrer l'espérance. Le “ Dieu qui est Amour ” (1 Jn 4, 7) est aussi le “ Dieu de l'espérance ” (Rm 15, 13), qui dépose ses dons dans nos mains vides.

Les mains vides, 1972, pp. 10-11

90. P. François-Marie Léthel, o.c.d. (1948 –)

Père carme de la Province de Paris, professeur de théologie au Teresianum (Rome)

Auteur d'une thèse, soutenue à l'Universit   de Fribourg (Suisse) en 1989 *Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance, la théologie des saints* (  ditions du Carmel, 594 p.) après un travail sur la *Théologie de l'agonie chez Maxime le confesseur* (Beauchesne, 1979).

En 1996, *Théologie de l'Amour de Jésus*, écrits sur la théologie des saints (  ditions du Carmel, 268 p.)

Prépare une *Christologie de Thérèse de Lisieux* dans la Collection *Jésus* dirigée par le P. Doré, de l'Institut Catholique de Paris.

Donne de très nombreuses conférences sur Thérèse de Lisieux en France et en Italie.

Auteur de nombreux articles dans diverses revues sur sainte Thérèse de Lisieux (*Carmel, Vie spirituelle, Teresianum, ...*)

Citation :

“ La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée ” (Jn, 1, 5). Le 8 septembre 1896, fête de la Nativité de Marie et sixième anniversaire de sa Profession, Thérèse a écrit une longue prière à Jésus : c'est le texte le plus lumineux de Thérèse, c'est un pur reflet de la lumière qui brille dans les ténèbres de la pleine lumière de l'amour de Jésus dans les ténèbres du Calvaire.

Cette prière, qui constitue la partie essentielle du second Manuscrit autobiographique, est le sommet de la théologie de Thérèse. Pour nous, ce texte représente aussi le sommet de la théologie des saints, en sa forme la plus haute, en sa forme mystique, comme nous l'avons dit dans l'Introduction générale de ce travail. Aussi l'étude de ce texte n'est pas seulement la conclusion du chapitre consacré à Thérèse, c'est beaucoup plus profondément la conclusion de toute notre recherche.

Théologie des Saints, p. 528

H. Philosophes**91. Henri Bergson (1859 – 1941)**

Philosophe français, a profondément marqué la philosophie du XXe siècle par ses cours à la Sorbonne (influence sur Charles Péguy, Jacques Maritain, Jean Guitton) redonnant, contre le Positivismes ambiant, sa place à l'intuition et à la recherche spirituelle.

A écrit, entre autres, *Les deux Sources de la Morale et de la Religion* (1932).

A témoigné à sa fille Jeanne (qui a été ensuite baptisée) que sa mystique préférée n'était pas sainte Thérèse d'Avila – comme on l'avait cru – mais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Témoignage :

« La fille de Bergson, Jeanne Bergson, que j'ai souvent rencontrée avant sa mort, m'a souvent affirmé que la mystique préférée de son père n'était pas la grande Thérèse

espagnole, mais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quand Jeanne Bergson était petite, son père lui commentait la rencontre de Thérèse Martin avec le Pape, et il soulignait, devant sa fille, les qualités de caractère que révélait cette audace », m'écrit R. Pichard (4 septembre 1972), à qui j'écrivais pour préciser ce qu'il m'avait dit à ce sujet, il y a plus de vingt ans.

R. Laurentin, *Thérèse de Lisieux, Mythes et réalité*, Beauchesne, 1972, p. 37, n. 7

92. Maurice Blondel (1861 – 1949)

Philosophe français, né à Aix-en-Provence, marqué par le bergsonisme et revenant à une philosophie du réel, incluant la dimension spirituelle de l'homme.

A écrit la célèbre thèse : *L'Action* (1893).

Citation :

Quand je suis las, épuisé, j'aime reprendre une vie de saint, quelque chose de concret, les grâces du Bon Dieu en action, théologie expérimentale ou expérimentée, ou bien encore, avec délices, la petite Thérèse de Lisieux, notre contemporaine.

Témoignage inédit de sa secrétaire – 1931-1949 –, Nathalie Panis, rapporté par Y. Périco, Conférence du 2 octobre 1996, au Colloque International de Lisieux

93. Jacques Maritain (1882 – 1973)

Philosophe français, converti au Catholicisme sous l'influence de Léon Bloy, ainsi que sa femme Raïssa, écrivain elle aussi. Professeur à Paris, aux États-Unis, Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège (1944).

Après son veuvage, devint membre de la Fraternité Charles de Foucauld.

Œuvre immense, philosophique et spirituelle, engagé dans les combats du siècle.

A vu, avec sa femme, en Thérèse une sainte de la contemplation qui a su la mettre “ sur les chemins, pour tous. ”

Citation :

“ Il convient de marquer ici l'importance du témoignage et de la mission de sainte Thérèse de Lisieux. C'est une grande voie en vérité que la 'petite voie' – et héroïque –, mais qui cache rigoureusement sa grandeur sous une absolue simplicité, héroïque elle-même. Et cette simplicité absolue en fait par excellence une voie ouverte à tous ceux qui aspirent à la perfection, quelle que soit leur condition de vie. C'est là le trait qu'il nous importe particulièrement de retenir.

“ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a montré que l'âme peut tendre à la perfection de la charité par une voie où n'apparaissent pas les grands signes que saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila ont décrits... Du même coup, croyons-nous, sainte Thérèse dans son Carmel préparait d'une manière éminente cette diffusion plus large que jamais de la vie d'union à Dieu que le monde demande pour ne pas périr. ”

Le Paysan de la Garonne, DDB, 1966, p. 340

94. Jean Guitton (1901 –)

Philosophe catholique, de l'Académie Française. Œuvre philosophique et exégétique considérable. Pionnier de l'œcuménisme.

Ami personnel du Pape Paul VI.

Observateur laïc au Concile Vatican II.

A écrit sur sainte Thérèse un remarquable essai au plan philosophique et théologique mettant en valeur 7 phrases de sainte Thérèse de Lisieux où elle lui apparaît comme un “ génie de la pensée ” *Le génie de Thérèse de Lisieux* (1954) réédité en 1995 (Édition de l'Emmanuel – O.C.L., traduit en espagnol et en japonais.)

Citation :

“ Quoi qu'il en soit de ce thème du génie chez sainte Thérèse, on peut penser qu'il reste encore beaucoup à dire pour expliquer ce message si simple ! Mais il y a deux sortes de simplicité, comme deux sortes d'enfance : la simplicité d'indigence, l'enfance du départ dans la vie, qui n'est qu'une image du but. Et la simplicité d'achèvement, l'enfance impossible à atteindre, sorte de retour de l'être mûr vers sa source.

Les réflexions qui vont suivre sont un essai pour jeter une nouvelle lumière sur le message de Sainte Thérèse en montrant son accord avec certaines intuitions profondes des temps modernes. ”

Jean Guitton, *Le génie de Thérèse de Lisieux*, p. 22

95. Emmanuel Mounier (1905 – 1950)

Philosophe catholique, écrivain, fondateur de la revue *Esprit* (1932)

Influence considérable sur la pensée philosophique par son “ personnalisme communautaire ”.

Bibliographie :

L'affrontement chrétien (1944), *Traité du Caractère* (1946), *Qu'est-ce que le personnalisme ?* (1947).

Citation :

“ Nous avons toujours éprouvé une difficulté en présence du style de petite bourgeoisie dont se revêt l'héroïsme de cette sainte. Mais chaque fois, sa vie nous a donné la clef d'un détachement total. Et à une époque où l'esprit petit-bourgeois ne peut manquer d'apparaître comme l'antipode le plus morne de la vie chrétienne, ne serait-ce pas une ruse de l'Esprit-Saint, un paradoxe de la Miséricorde que d'avoir caché sous ces apparences banales les mystères de la plus haute flamme ? ”

(1939) Cité par Bro, *Thérèse de Lisieux*, Fayard, p. 8

96. Jean Daujat (1911 –)

Scientifique, philosophe, ancien élève de l'École Normale Supérieure (Sciences), Docteur ès-Lettres, Lauréat de l'Académie Française et de l'Académie de Sciences, vice-président de l'Association Française des écrivains catholiques.

A fondé le Centre d'Études Religieuses en 1925 pour la formation doctrinale et spirituelle approfondie des laïcs.

A reçu de sainte Thérèse de Lisieux l'orientation spirituelle première et fondamentale de sa vie.

Auteur de plus de vingt volumes de sciences, de philosophie, de spiritualité.

Entre autres : *Thérèse de Lisieux, la grande amoureuse*, Téqui, 1986.

Citation :

“ Si Maritain, que mon livre sur lui a désigné comme Un Maître pour notre temps – jugement confirmé par la haute autorité de Paul VI –, a été le maître de ma pensée philosophique et théologique, Sainte Thérèse de Lisieux, que les papes ont désignée comme un Docteur pour notre siècle, a été pour moi la maîtresse de ma vie spirituelle depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui et de mon enseignement spirituel et c'est à elle que je dois avec une inexprimable reconnaissance d'avoir été mis – et cela dès mes 19 ans – à l'école de l'enfance spirituelle et de l'Amour miséricordieux : c'est vraiment cette dette de reconnaissance qui me porte à écrire aujourd'hui sur elle, j'avais d'ailleurs depuis longtemps le projet de ne pas achever ma vie et ma carrière d'écrivain sans réaliser cela ”.

Thérèse de Lisieux, la grande amoureuse, Téqui, 1986, p.8

I. Écrivains

qui ont été influencés

par la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux
(par ordre de date de naissance)

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

Paul CLAUDEL (1868-1955)

Lucie DELARUE-MARDRUS (1874-1944)

Giovanni PAPINI (1881-1956)

MARIE-NËL (1883-1967)

François MAURIAC (1885-1970)

Georges BERNANOS (1888-1948)

Marcel MORE (1888-1969)

Stanislas FUMET (1896-1983)

John C.H. WU (1899-1986)

Julien GREEN (1900-)

Ida GÖRRES (1901-)

DANIEL-ROPS (1901-1965)

Raymond QUENEAU (1903-1976)

Maxence VAN DER MEERSCH (1907-1951)

Thomas MERTON (1915-1968)

Jean-François SIX (1926-)

Fernand OUELLETTE (1930-)

Catherine RIHOIT (1947-)

Écrivains scandinaves :

Sven STOLPE (-1996)

Ingemar LECKIUS

Majken JOHANSSON

97. Paul Claudel (1868 – 1955)

Écrivain français, de l'Académie Française, converti au Catholicisme le jour de Noël 1886 à Notre-Dame de Paris (même jour que la “ conversion ” de Thérèse Martin). Il mentionne souvent le fait dans son *Journal*.

Ce grand poète et dramaturge, sans cesse joué en France et dans le monde, a eu une dévotion personnelle à sainte Thérèse de Lisieux. Il a écrit sur elle un grand texte dans *Trois figures saintes pour le temps actuel*, Ed. Amiot-Dumont, 1953, pp. 47-83.

A écrit aussi divers poèmes en l'honneur de la Sainte dont l'un après la destruction de Lisieux par les bombardements de juin 1944 : *Sainte Thérèse de Lisieux vous parle...* (1946)

Bibliographie :

Jean Mambrino, *Claudel et Sainte Thérèse de Lisieux, Vie Thérésienne*, n° 59, juillet 1975, pp. 176-181.

Citation :

“ Et la petite Thérèse, entre le ciel et la terre, immense, je demande si nous allons la laisser là,

Au lieu de profiter dessus, comme on dit en Belgique, et lui laisser sa marchandise sur les bras,

Ces irrésistibles roses, je dis ce paquet d'âmes brûlantes que la foudre tout à coup lui a fourré merveilleusement plein les bras. (...)

Il y a cette Thérèse avec nous, vivante et debout par dessus l'incendie et l'avalanche.

Avec cette énorme brassée de roses entre les bras, à force d'être rouges qui sont blanches ! ”

(*Sainte Thérèse vous parle*, pp. 18-19)

98. *Lucie Delarue-Mardrus (1874 – 1944)*

Écrivain normande dont la vie et les écrits firent souvent scandale dans les années 1920 en France. D'éducation chrétienne, Lucie Delarue-Mardrus fut touchée par sa compatriote Thérèse Martin. Malgré son agnosticisme, elle a revendiqué d'écrire sur elle, disant son admiration pour cette jeune femme.

Sainte Thérèse de Lisieux, édit. Fasquelle, 1926.

La petite Thérèse de Lisieux, Fasquelle, 1937.

“Eloge d'une sainte écrite par une athée”, le livre a un grand retentissement et déclenche des polémiques. Elle-même fut marquée par la lecture de *l'Histoire d'une âme*.

Citation :

“Il me semble, dans mon humble idée d'impie, qu'on peut, même ne croyant à rien, extraire du livre de la petite Thérèse une sorte d'initiation à l'usage de tous, qui figurerait avec avantage dans n'importe quelles mains, fussent-elles de gens non baptisés.”(...)

À propos des ténèbres de Thérèse : “Chère, chère petite sainte, comme nous vous aimons d'avoir senti cela, vous aussi. Ah ! Ce livre que j'écris sur vous, pour vous, je n'aurai pas encore pris assez de peine pour le rendre accessible, attrayant, de sorte que mes frères les incroyants vous connaissent et vous aiment ! Comme nous cessons d'être effrayés par vous ! Comme votre lumière devient plus lumineuse pour nous qui vous voyons tout à coup si semblable à notre grande misère. Comme vous nous paraissez plus sainte, étant plus humaine ! Comme votre courage sans aide nous rend courageux ! Vos plus ferventes prières, vos plus enflammés élans de foi nous ont laissés inertes, écoutant une langue étrangère. Et maintenant vous êtes venue nous prendre par la main, sans parler, et nous avons vu que vous pleuriez de la même façon que nous, et ce sont vos larmes qui nous ont consolés...”

99. *Giovanni Papini (1881 – 1956)*

Écrivain et publiciste florentin qui deviendra membre de l'Académie d'Italie en 1937. Il a marqué la vie intellectuelle de son pays pendant un demi siècle.

De longues années à la recherche de lui-même, à la fois narrateur, philosophe, poète, polémiste redoutable, cet écrivain inquiet est de la famille d'un Léon Bloy ou d'un Bernanos.

Les années de guerre (1914 – 1918) font mûrir en lui l'auteur de la fameuse *Storia di Cristo* publiée en 1921, qui connaîtra un succès considérable en tous milieux et spécialement celui des sceptiques et des incroyants qu'il a connu. Nombreuses furent les rééditions et les traductions.

Désormais écrivain catholique, contrasté et souvent contesté, il poursuit son œuvre jusqu'aux années 1953 – 56 où la maladie, l'infirmité acceptée, le préparent à une mort profondément chrétienne faite de douceur et de résignation.

Bibliographie :

J. Lovreglio, *Giovanni Papini*, 4 vol.

trad. française : I. *L'homme*, 1973 ; II. *La pensée*, 1975 ; III. – IV. *L'écrivain*, 1978 – 1981.

Citation :

[Un matin d'automne (25 ou 26 novembre 1887), à Florence, Giovanni Papini, 7 ans, entendant dans la rue des étrangers demander le chemin de « Santa Maria Maddalena de Pazzi » s'offre à les conduire. Il racontera :]

« Ils avaient des vêtements de couleur sombre et ils me semblaient être des gens simples, sérieux, bien différents des riches Anglais remplis d'assurance qui à Florence se croyaient chez eux. Je regardai la jeune fille qui semblait la plus impatiente d'arriver à l'église. Elle pouvait avoir quatorze ou quinze ans ; son visage était bien plein, rondelet, éclairé par des yeux doux, ardents, profonds, qui me firent une telle impression que je baissai les miens. »

[Arrivés au portail, le monsieur et la jeune femme dirent plusieurs fois : merci, merci. (...)]

« La jeune fille ne dit rien, mais comme en guise de remerciement, elle m'adressa un si beau sourire qu'il troubla mon cœur d'enfant timide. »

[Bien des années plus tard, un prêtre ami de Papini lui fit lire une biographie de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il apprit ainsi avec étonnement l'arrêt à Florence et la visite à la tombe de sainte Madeleine : c'était la future sainte qu'il avait rencontrée, et les portraits qui étaient dans le livre, concordant avec son souvenir tenace, le confirmaient dans sa persuasion. Et souvent il pensa que le sourire de sainte Thérèse l'avait accompagné, à son insu, « jusqu'aux jours mystérieux d'une grâce plus puissante », allusion évidente à sa conversion.]

R. Jacquin, *La rencontre de Giovanni Papini et de Thérèse Martin*, Annales de Lisieux, février 1969, pp. 4-6, citant *Il muro dei gelsomini*, recueil de souvenirs d'enfance de Giovanni Papini publié par sa fille Viola Paszkowski Papini, Società Editrice Internazionale, Turin ; pp. 59-62, sous le titre *Il sorriso della Santa*.

100. Marie-Noël (1883 – 1967)

Poétesse française, catholique, a vécu et écrit à Auxerre.

Œuvre poétique importante d'une grande et profonde beauté : *Les Chansons et les Heures*, *Le Rosaire des Joies*, *Les Chants de la Merci*, etc.

Dans *Notes intimes* (1920 – 1940) a dit son amour pudique de Thérèse.

Citation :

“ Cette petite Thérèse qui n'a jamais parlé à personne et qui mène à Dieu les foules ... ”

“ Geneviève, Jeanne... Bernadette... Thérèse...”

Quand Dieu veut parler à la France, il fait monter des prés, sortir des bois, jaillir des sources, une jeune fille.

En ce siècle-ci, la France avait quitté son droit chemin de religion. Depuis deux ou trois cents ans, elle n'avait guère été endoctrinée que par des docteurs sévères qui prêchaient, grondaient, menaçaient, punissaient, si bien qu'elle a commencé de tourner le dos à Dieu comme à un vieux maître désagréable. Elle est partie faire l'école buissonnière.

Alors, pour la rattraper, Dieu lui a envoyé une petite fille avec un panier de roses.

Dieu conduit et sauve les peuples comme Il peut.

Aux uns, Il montre sa force... Dominique... Ignace.

Mais, nous autres de France, Il nous prend par un charme. Il envoie des bergères. ”

(*Notes intimes*, p. 205).

101. François Mauriac (1885 – 1970)

Écrivain français, romancier, journaliste, auteur de pièces de théâtre, d'essais, d'écrits de combat. (*Bloc-Notes*). Catholique éminent.

Après une méconnaissance de la valeur de Thérèse de Lisieux, l'a découverte vers 1930.

Son œuvre en a été ensuite profondément marquée :

A souvent parlé d'elle à ses correspondants surtout non-chrétiens.

A écrit “ Thérèse de France ” dans le *Baillon dénoué* (1944).

Bibliographie :

Claude Escallier, *Mauriac et l'Évangile*, Beauchesne, Thèse 1993, 362 p.

Claude Escallier : *De Thérèse Desqueyroux à Thérèse Martin ou du désespoir à la confiance*, *Vie Thérésienne*, n° 129, 1993, pp. 17-39.

Citation :

“ Je comprends très bien aujourd'hui, ce que j'appelais autrefois niaiserie, et qui est l'enfance spirituelle. Tout ce qu'a dit Jésus est vrai à la lettre ; il faut donner la main, fermer les yeux. C'est la voie de la petite sœur Thérèse. ”

(*Lettres d'une vie*, Grasset, 1981, p. 156)

102. Georges Bernanos (1888 – 1948)

Romancier et écrivain français, catholique fervent et puissant. A lu l'*Histoire d'une âme* dès avant la première guerre mondiale. Toute sa vie et toute son œuvre entre autres *La Joie* (1927), *Le Journal d'un curé de campagne* (Grand prix de l'Académie Française, 1936), *Dialogues des Carmélites* (1948), ont été profondément influencés par la spiritualité de celle qu'il vénérât à l'égal de Sainte Jeanne d'Arc. Au Brésil, durant la seconde guerre mondiale, son livre de chevet était les *Novissima Verba (Derniers Entretiens)* de la Sainte. Son œuvre de combat porte aussi la marque expresse de la voie d'enfance de Thérèse de Lisieux, *Les grands cimetières sous la lune* (1937). La Sainte de l'Espérance l'a sauvé du désespoir.

Bibliographie :

Guy Gaucher : *Bernanos ou l'invincible espérance*, Plon, 1962 Cerf, 1994.

Sœur Mary Frances Catherine Dorschell, *Georges Bernanos' Debt to Therese of Lisieux*, Mellen University Press, Lewiston, (U.S.A.), 1996, 268 p.

Citation :

“ Une sainte, dont la foudroyante carrière montre assez le caractère tragiquement pressant du message qui lui est confié, vous invite à redevenir enfants. ”

Les grands cimetières, p. 269

“ Le message que cette sainte apporte au monde est l'un des plus mystérieux et des plus pressants qu'il ait jamais reçu. Le monde se meurt faute d'enfance, et c'est bien contre elle, en effet, que les demi-dieux totalitaires poussent leurs canons et leurs tanks. ”

Crépuscule des Dieux, p. 118

103. Marcel Moré (1888 – 1969)

Écrivain, philosophe. Converti au Catholicisme, fondateur et directeur de la revue *Dieu Vivant* (Seuil), dans laquelle il a écrit deux articles importants sur sainte Thérèse de Lisieux :

Crime et Sainteté, in *Dieu Vivant*, n° 14, 1949 (repris dans la *Foudre de Dieu*, NRF, 1969, pp. 21-58).

La table des pécheurs, in *Dieu Vivant*, n° 24, 1953, pp. 13-103.

Citation :

“ Non, rien de ce qui a été dit et écrit sur la gentillesse, la douceur, l'aménité, le charme de Thérèse n'est faux. Seulement, si nous n'avons pas échoué dans notre entreprise, nous espérons que, maintenant, lorsqu'on approchera l'œil tout près du trou de serrure, on voudra bien s'apercevoir que toutes ces petites fleurs embaumées qui ornent la vie et les écrits de Thérèse tiennent fortement par leurs racines aux flancs arides et désolés d'un volcan en feu. Certes, la “ petite voie ”, comme l'Évangile, est ouverte à toutes les “ petites ” âmes, c'est-à-dire à toutes celles qui ont le sentiment de leur faiblesse dans le péché et même le crime, et c'est ce qui lui donne son caractère d'universalité. Il n'en reste pas moins certain que, véritable prophétesse, Thérèse se dresse au pied de son “ mur ” pour rappeler à tout l'univers que “ l'abîme appelle l'abîme ” et lui crier que les frères de son “ premier enfant ” n'ont pas à s'asseoir à cette table des changeurs où l'on pèse la monnaie du bien et du mal sous l'œil d'un Dieu “ calculateur ” : que, puisqu'ils ont commencé par mettre le feu à la terre avec les flammes de l'enfer, il ne leur reste plus qu'à l'incendier avec les brandons de l'Amour. ”

La Foudre de Dieu, p. 56

104. Stanislas Fumet (1896 – 1983)

Écrivain catholique, “ critique de tous les arts ”, œuvre considérable sur d'innombrables sujets : littérature, musique, théâtre en de très nombreux livres.

A joué un rôle important dans la vie spirituelle du monde des artistes. cf. ses mémoires : *Histoire de Dieu dans ma vie*, Fayard-Mame, 1978.

A écrit sur Thérèse dans *Mikaël : Qui est comme Dieu*, Cerf, 1954, une remarquable étude : “ *L'itinéraire spirituel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* ”, pp. 163-215.

Citation :

“Je veux bien que Thérèse de l'Enfant-Jésus ait été intimidée par la grandeur des saints et qu'elle leur ait trouvé une taille incommensurable à la sienne et qu'ils lui aient semblé quelquefois aussi distants de sa petitesse que le firmament sidéral peut l'être de la terre émaillée de “ fleurettes ”. Mais c'est là une touchante illusion. Ce n'est que la nature de Thérèse se mesurant à la Grâce qui s'effarouche ainsi, pour mieux pouvoir se retourner vers l'esprit d'enfance. Il n'y a rien d'autre, il n'y a rien de plus dans la sainteté des “ grands ” saints que dans celle de la “ petite ” Thérèse. Et la révélation qu'elle nous fait, et qui a eu tant de diffusion, n'est pas la révélation d'une autre sainteté, c'est seulement une autre révélation de la sainteté. ”

Mikaël, p. 179.

105. John C. H. Wu (1899 – 1986)

Chinois, professeur de droit en diverses Universités (Chicago, Havard), écrivain, converti au Catholicisme (1937) sous l'influence de sainte Thérèse de Lisieux. Marié, douze enfants, professeur, Ambassadeur au Vatican (1947 – 1949), auteur de :

Par-delà l'Est et l'Ouest, et de

Le Carmel intérieur (1956).

The science of love. A study on the teaching of Thérèse of Lisieux, Dublin, 1941 (traduit en 9 langues. Plus de 300 000 exemplaires aux U.S.A.).

Citation :

“ M. et Mme Yuan étaient de fidèles catholiques. Chaque soir, ils rassemblaient tous leurs enfants pour réciter le rosaire en famille. Ce fut la première fois de ma vie que j'entendis réciter le rosaire. L'atmosphère familiale était harmonieuse et cordiale. On m'expliqua les quinze mystères du rosaire, et on ajouta qu'on avait recommandé mon salut à la Sainte Vierge. Un soir, devant un tableau représentant sainte Thérèse de Lisieux, je demandais à Yuan : “ Est-ce la Sainte Vierge ? ” Il parut étonné de mon ignorance. “ Oh non, dit-il, c'est sainte Thérèse de Lisieux, connue dans le monde entier sous le nom de la petite fleur. ” “ Je n'ai jamais entendu parler d'elle, dis-je. ” Comment, répliqua mon hôte, vous, un homme instruit, vous ne connaissez même pas une sainte aussi célèbre ? Je gardai le silence, me disant à part moi que Yuan ressemblait à ces paysans qui doutent de l'intelligence des gens quand ceux-ci ne connaissent pas leur grand-mère.

Yuan me donna une brochure française sur la vie et les pensées de sainte Thérèse Je l'emportai dans ma chambre après le rosaire..

En l'ouvrant au hasard, je trouvai cette pensée remarquable : “ Ah ! je crois que si j'avais sur la conscience tous les crimes qu'on aurait pu commettre, je ne perdrais pas confiance. Le cœur brisé de repentir, je me jetterais dans les bras de mon Sauveur. Je me souviens de son amour pour l'enfant prodigue, j'ai entendu les paroles qu'il adressa à sainte Marie-Madeleine, à la femme adultère et à la Samaritaine. Non, personne ne peut me faire peur. Car je sais trop bien qu'il faut croire à son pardon et à son amour. Et je sais qu'une multitude d'offenses s'évanouirait en un clin d'œil comme une goutte d'eau jetée dans un brasier.. ”

“ Quelle courageuse enfant, pensai-je. Si j'en juge par ces mots, même un homme comme moi ne doit pas désespérer ! ”

Je demandai à Yuan s'il existait un livre plus explicite sur sainte Thérèse. Il me donna *l'Histoire d'une âme* que je parcourus avidement et qui me fit si forte impression que je me dis en moi-même : Si ce livre exprime le catholicisme, je ne vois pas ce qui m'empêche d'être catholique. Car je trouvais ici la synthèse vivante entre des extrêmes opposés comme l'humilité et l'audace, la liberté et la discipline, la joie et la souffrance, le devoir et l'amour, la force et la tendresse, la grâce et la nature, la sagesse et la folie, la richesse et la pauvreté, la communauté et l'individualisme. Cette sainte semblait rassembler en elle le cœur du Bouddha, les vertus de Confucius et le détachement philosophique de Lao Tze. Voilà une jeune religieuse morte à vingt-quatre ans et qui est arrivée à une telle perfection ! Quel était son secret ! Aurait-elle pu atteindre une telle plénitude si elle n'avait été membre du Corps Mystique du Christ ?

C'est pendant la lecture de ce livre que je décidai de devenir catholique. La grâce avait touché mon cœur. ”

Par-delà l'Est et l'Ouest, Casterman, 1954, pp. 182-183.

“ Elle était tellement mûe par l'Esprit-Saint que tout devenait pour elle parabole de vérité, symbole d'amour. En vingt ans, elle en a plus appris sur Dieu que toute l'humanité en vingt siècles. ”

La science de l'Amour, p. 25.

106. Julien Green (1900 –)

Écrivain Américain d'expression française, résident à Paris depuis plus de 60 ans, double nationalité.

Converti au Catholicisme (1916). De l'Académie Française.

Dès 1924, a publié essais, romans, pièces de théâtre et son célèbre *Journal* (16 volumes parus).

Sainte Thérèse de Lisieux y apparaît régulièrement.

Citation :

“ Sainte Thérèse de Lisieux, grand docteur, nous dit qu'il vaut mieux parler à Dieu que parler de Dieu et qu'aux entretiens spirituels finit toujours par se mêler de l'amour-propre. Le XVIIe siècle avait trouvé le ton juste, perdu depuis ” (30.04.1973).

“ Dieu se promène de long en large dans l'autobiographie de Sainte Thérèse de Lisieux ”. (23.04.1973).

“ *Je veux noter cette phrase de Sainte Thérèse de Lisieux qui me paraît aussi importante qu'elle est belle : “ Le Seigneur alors illumina tellement mon âme des rayons de la vérité qui surpassent infiniment l'éclat ténébreux des fêtes de la terre... que pour jouir mille ans de ces fêtes mondaines que je n'aurais pas donné dix minutes de mon acte de charité ”.*

“ L'éclat ténébreux des plaisirs de la terre... ” Elle savait écrire. ”

(Tome V, p. 214)

Julien Green a écrit : *Du nouveau sur Sainte Thérèse, Journal*, La Pléiade, tome III, pp. 1366-1368, concernant l'édition de ses *Manuscrits autobiographiques*.

107. Ida Friederika Görres (1901 –)
née Comtesse Coudenhove

Écrivain catholique allemand, très appréciée dans l'entre-deux guerres et les 10 années suivantes. Ses œuvres ont connu de nombreuses rééditions et traductions bien au-delà de cette période. Sur Thérèse elle a publié *Das verborgene Antlitz. Eine Studie über Therese von Lisieux* (Herder, 1944, 450 p.), citée par Hans Urs von Balthasar et qui connaît encore en 1964 une 9^e édition remaniée (Freiburg – Bâle – Vienne).

Citation :

Son message [de Thérèse] pour nous n'est pas d'abord sa doctrine "écrite" expressément ; son être comme il était réellement en est une partie inséparable, sans laquelle le reste n'a plus de profondeur. Plus profondément encore qu'elle-même n'a pu le savoir peut-être, l'histoire de son âme est devenue aussi l'illustration de la petite voie. Comme Sainte Brigitte de Suède le disait d'elle-même, Thérèse est "un messager avec une lettre d'un grand Seigneur". Elle apporte d'une façon nouvelle le message ancien, que la Bonne Nouvelle est pour les pauvres : comme il convient qu'une pauvre qui a reçu des grâces au-dessus de toute mesure nous l'apporte !

Pluie de roses et montée glorieuse accréditent ce message, il ne sont ni ornement du messager, ni distraction du message.

Que Thérèse, cachée parmi les Innocents, ait été sortie de l'ombre, comme une sœur sévère l'a dit d'une façon attirante, a peut-être encore un autre sens. Le rayon de sa gloire universelle retombe sur tous ceux qui la suivent fidèlement sur "sa" petite voie. Plus encore il est, — comme confirmation et comme sceau —, pour la plus grande multitude des hommes silencieux, qui depuis toujours marchent dans cette voie sans savoir qu'elle est une "voie de la perfection".⁵

Das verborgene Antlitz. Eine Studie über Therese von Lisieux, Herder, Freiburg, 1947, 525 p., p. 506.

5. « Nicht erst ihre ausdrücklich "verfaßte" Lehre ist ihre Botschaft an uns; ihr Wesen, wie es wirklich war, ist ein unabtrennbarer Teil davon, ohne den der andre verflacht. Viel tiefer noch, als sie vielleicht selbst wissen konnte, ist die Geschichte ihrer Seele zugleich die Darstellung des kleinen Weges geworden. Therese ist, wie die gewaltige Sankt Birgitta von Schweden von sich sagte, "ein Bote mit eines großen Herren Brief". Er bringt auf neue Weise doch nur die uralte Kunde, daß den Armen die frohe Botschaft gekommen ist: wie sehr geziemt es sich, daß eine begnadete und über alles Maß beschenkte Arme sie uns zuträgt!

Rosenregen und glorienhafter Aufstieg sind Beglaubigungen dieser Botschaft, nicht Schmuck des Boten, und nicht als Ablenkung auf ihn gegeben.

Daß Therese aus ihrer Verborgenheit unter den Unschuldigen Kindern herausgeholt wurde, wie die gestrenge Mitschwester doch so anmutig gesagt hat, hat vielleicht noch einen andern Sinn. Der Strahl ihrer weltüberleuchtenden Gloriole fällt auf alle, die ihr getreulich auf "ihrem" kleinen Weg nachfolgen. Mehr noch gilt er vielleicht, beglaubigend und bestätigend, der großen Schar, der viel größeren der stillen Menschen, die diesen Weg der Treue, der Einfachheit und des liebenden Gehorsams schon immer gegangen sind, längst und selbstverständlich, ohne zu ahnen, daß es ein "Weg der Vollkommenheit" ist. »

108. Daniel-Rops (1901 – 1965)

Écrivain catholique, de l'Académie Française, auteur de plusieurs romans, de nombreux articles, de la monumentale *Histoire Sainte* et de *l'Église du Christ* (16 volumes). Les Grandes Études Historiques (Fayard) qui se clôt dans le dernier volume, *Un combat pour Dieu* (1963) sur “ 'Thérèse', parole vivante de Dieu ”, remarquable synthèse. pp. 859-898.

Daniel-Rops a aussi publié, dès 1937, *Une Sainte parmi nous* (Plon, coll. Présences) ensemble de témoignages d'intellectuels de plusieurs pays, qui témoignent de l'influence de sainte Thérèse sur des écrivains les plus divers tels que :

Edouard Estaunié, (1862 – 1942) de l'Académie Française, auteur de *l'Empreinte* (1896), *Ribeiro-Conto*, de l'Académie Brésilienne, *Dr Laignel-Lavastine*, de l'Académie de Médecine, *Stanislas Fumet*, *Gustave Thibon*, *Claude Silve*, *Jean Canu*, *Joseph Malègue*, *Jacques Madaule*, *Renée Zeller*, *René Dumesnil*, *Ladislav Meck* (hongrois), *René Schowb*, *François Lazecky* (Tchécoslovaque), *Belà Dlouha* (Tchécoslovaque).

Citation :

“ À qui en comprend bien le sens et la portée, le message de sainte Thérèse de Lisieux constitue la plus complète, la plus pertinente des réponses à cet humanisme athée dont on a vu qu'il recouvre toutes les formes de l'apostasie de notre temps. Aux assertions d'un Nietzsche, d'un Karl Marx, la sainte oppose la seule réponse qui soit irrécusable, celle qui n'est pas seulement donnée par les livres et la plume, mais qui jaillit d'une expérience vitale et qui est signée par le sang. “ Dieu est mort ”, disait le prophète de Sils-Maria ; pour Thérèse, c'est peu de dire qu'il est vivant ; il est la vie, à un tel degré d'évidence que lorsque tout pourrait la persuader de son anéantissement, elle sait encore que rien ne peut le détruire, parce qu'il est la réalité. ”

Un combat pour Dieu, p. 895.

109. Raymond Queneau (1903 – 1976)

Écrivain et éditeur, promoteur de recherches sur l'exercice du langage. *Exercices de style* (1947), *Zazie dans le métro* (1959).

Dans son *Journal 1939 – 1940*, NRF, 264 p., il a recopié dans ses carnets un livre sur sainte Thérèse de Lisieux.

Son maître, il semble l'avoir trouvé, dès avant la mobilisation, dans le Dieu des chrétiens. Tout en admettant qu'on ne peut rien en dire, “ *même pas qu'il n'existe pas* ”, il se proclame catholique. Il assiste à la messe, aux vêpres, au salut. Il médite le *Pater*, relit les Évangiles en latin, et s'indigne que des prêtres traduisent en français certains passages des offices. Le futur auteur de *Zazie* va jusqu'à recopier dans ses carnets un livre sur sainte Thérèse de Lisieux. Comme la jeune carmélite, à qui le lie, il est vrai, une même “ *normanditude* ”, il s'abandonne à la Providence, qu'il suppose attentive aux moindres accidents de sa vie. Il la remercie, par exemple, de l'avoir “ *humilié* ”, et de lui avoir évité la “ *vanité militaire* ”, en “ *ne voulant pas* ” qu'il aille au front...

110. Giorgio Papasogli (1906 – 1996)

Né à Florence, fait ses études à l'Université de Rome avec une thèse de doctorat sur Paul Claudel.

Il a beaucoup écrit : essais, romans plusieurs fois réédités. Il s'est ensuite spécialisé dans les biographies de saints : *Fuoco in Castilla* (1982), saint Ignace, saint François de Sales, saint Antoine-Marie Claret, sainte Thérèse-Marguerite Redi, sainte Catherine de Sienne, saint Louis de Gonzague, etc.

Son livre, *Santa Teresa di Lisieux*, est publié en 1967 par la Postulation générale des Carmes déchaux avec une deuxième édition en 1975.

111 Maxence Van der Meersch (1907 – 1951)

Écrivain catholique, s'intéressant aux problèmes psychologiques, sociaux, auteur de *Invasion 14*, *L'Empreinte du Dieu* (Prix Goncourt 1936), *Pêcheurs d'hommes*, *Corps et Âmes*, etc.

A écrit *La petite Sainte Thérèse*, Albin Michel (1947) qui a eu un grand retentissement (toujours réédité). Aimant sincèrement sainte Thérèse mais a déformé sa spiritualité en un héroïsme humain traitant sa vie comme un roman très contrasté entre Thérèse et son carmel.

A suscité une réponse historique très documentée *La petite Sainte Thérèse de Maxence devant la critique et devant les textes*, Éd. saint Paul, 1950, 562 p. Collectif (A. Combes, P. Philippon, Mgr. Martin, P. Gabriel de sainte Marie-Madeleine, André Noché, etc.), parfois trop dure contre un écrivain sincère et de bonne volonté.

112 P. Thomas Merton (1915 – 1968)

Écrivain américain, auteur d'un best-seller *La nuit privée d'étoiles* (1951) qui raconte sa conversion (1938).

Il devint moine à l'abbaye cistercienne de Gethsémani (U.S.A.) sous le nom de Père Louis.

Auteur d'un grand nombre de livres spirituels *Nul n'est une île*, *Semences de contemplation*, *Le signe de Jonas*, etc.

Citation :

“ Presque inconsciemment, je réorganisai ma vie plus sévèrement ; je me levai plus tôt le matin, récitant les petites heures à l'aube, ou même avant, lorsque les jours raccourcissent, pour me préparer à la messe et à la communion ; dans la matinée, je consacrai trois quarts d'heure à la prière mentale. Je lisais beaucoup de livres spirituels, de vies de saints : sainte Jeanne d'Arc, saint Jean Bosco, saint Benoît, la Montée au Carmel de saint Jean de la Croix et le début de la Nuit Obscure que je relisais, mais en la comprenant enfin. Dans l'ordre surnaturel, la grande grâce que je reçus, ce mois d'octobre-là, fut de découvrir que la Thérèse de Lisieux est une sainte authentique, et non une pieuse poupée muette pour vieilles femmes sentimentales. Ce n'est pas seulement une sainte, mais une grande, une des plus grandes saintes ; une sainte extraordinaire ! Je lui dois toutes sortes d'excuses et de réparations publiques pour l'avoir ignorée si longtemps. ”

La nuit privée d'étoiles, Albin Michel, p. 318-319

113. P. Jean-François Six (1926 –)

École des Chartes, Grand Séminaire de Cambrai.

Membre de la "Mission de France".

Professeur dans ce séminaire.

A été aumônier du Service Incroyance-Foi.

Responsable du Centre national de la médiation.

Bibliographie :

Écrivain, auteur d'une quarantaine de livres dont :

– *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*, Seuil 1958.

– *Littré devant Dieu*, Seuil, 1962.

– *Cheminement de la Mission de France (1941-1966)*, Seuil, 1967, etc.

Sur Thérèse de Lisieux :

– *La véritable enfance Thérèse de Lisieux*, Seuil 1972, 288 p.

– *Thérèse de Lisieux au Carmel*, Seuil, 1973, 400 p.

– *Lumière dans la nuit : les dix-huit derniers mois de Thérèse de Lisieux*, Seuil, 1995, 268 p.

– *Thérèse de Lisieux par elle-même : tous ses écrits de Pâques 1896 à sa mort (30/9/1897)*, Grasset-DDB, 1997, 394 p.

Citation :

"Au terme de ces deux ouvrages, de ce long cheminement de quinze années avec Thérèse, c'est plus vif encore, le sentiment de côtoyer une personnalité originale, indéfinissable. (...) Après toutes ces recherches, le mystère paraît plus profond que jamais. Et combien de fois, pour essayer d'exprimer ce qu'elle est à travers son itinéraire, aurions-nous aimé avoir une écriture de poète, pour suggérer plutôt qu'affirmer, éveiller l'attention plutôt qu'analyser. Du moins avons-nous toujours essayé de dire moins pour faire entendre plus.

"Mais alors, qui est Thérèse ?" demandera le lecteur, étonné, interdit. – "Venez et voyez" lui répondra-t-on. Cherchez lentement avec elle. Voudriez-vous que l'auteur vous donne une clé ? C'est une histoire d'amour, il n'y a donc pas de clé, la porte est ouverte. Une porte sur la mort et sur la vie, comme toujours dans une histoire d'amour."

Thérèse de Lisieux au Carmel, Paris, Seuil, 1973, p. 16-17.

114. Fernand Ouellette (1930 –)

Poète romancier et essayiste canadien (québécois).

A remporté plusieurs prix littéraires dont le prix David pour l'ensemble de son œuvre, le Prix du Gouverneur général à trois reprises.

Cofondateur de la revue *Liberté* et de la Rencontre québécoise des écrivains

A été producteur-réalisateur à Radio-Canada (1960-1991).

Chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université de Turin, aux Universités de Laval et d'Ottawa.

Sa bibliographie compte vingt-cinq titres (9 de poésies, 3 de romans, essais, biographies...)

A écrit : *Je serai l'Amour*. Trajets avec Thérèse de Lisieux. Fides, 1996, 440 p.

Citation :

"L'amour de Thérèse m'a foudroyé. C'est cet amour que je veux essayer de saisir pour mieux me comprendre moi-même dans ma confrontation si difficile avec le Christ et avec le Royaume".

Je serai l'Amour, p. 11

115. Catherine Rihoit (1947 –)

Écrivain français, professeur à la Sorbonne, née en Normandie.

Auteur de romans, de scénarios de films et de télévision. Féministe.

Touchée par la vie de Thérèse Martin.

A écrit *La petite princesse de Dieu*, Plon, 1992, 344 p. Roman.

Écrit à la première personne, cette sorte de journal, plus ou moins fondé sur l'histoire, montre la fascination exercée par Thérèse, femme et sainte, sur cette femme écrivain.

A déclaré, en diverses interviews (journaux, radios, télévision) avoir été guérie de ses angoisses par sainte Thérèse.

Citation :

“ Comment parler d'elle encore aujourd'hui ? À côté d'un langage ecclésiastique qui en fait une image pieuse, d'un langage psychiatrique qui en fait une névrosée, et du langage mystique qui nous est aujourd'hui difficilement pénétrable, j'ai choisi de parler d'elle comme elle m'a parlé. C'est-à-dire très simplement, très directement, très personnellement. Je me suis intéressée à Thérèse au cours d'une enfance normande, parce qu'elle était l'héroïne des petites filles. Elevée dans cette autre religion qu'était la morale laïque, je la ressentais mystérieuse et interdite, et je convoitais les médailles bleues pourtant si courantes.

Je savais qu'en abordant un jour la question de Thérèse, je comprendrais quelque chose de ce qui m'était longtemps resté incompréhensible, la place de Dieu. Quand j'ai tenté de la définir au plus près, je me suis aperçue que Thérèse de Lisieux était le secret de chacun, la part intime de tous : en parler d'une façon générale, extérieure, c'était continuer à la méconnaître. L'expérience mystique est subjective ; la meilleure façon de communiquer à d'autres cette part de Thérèse que je suis parvenue à connaître passait, en collant au plus près à ce que nous savons des faits, par cette subjectivité absolue qu'est la première personne du roman. Car la mystique suppose qu'on y entre en abandonnant ses préjugés. Tant qu'on reste à l'extérieur, dans le jugement, le diagnostic ou le ricanement, on ne comprend pas.

Sainte Thérèse transcende le temps, elle habite cet autre monde qu'elle considérait comme sa vraie patrie, l'éternité du ciel. ”

La petite princesse de Dieu, p. 13

Écrivains Scandinaves

Un phénomène typique de l'Europe du Nord est le passage à l'Église catholique d'un grand nombre d'auteurs bien connus. Certains parmi eux ont écrit sur Thérèse.

116. *Sven Stolpe*

L'un des plus célèbres convertis de Suède, décédé en 1996, a écrit trois essais sur elle.

117. *Ingemar Leckius*

Poète suédois qui a écrit un poème sur elle.

118. *Majken Johansson*,

Membre de l'Armée du Salut, a dédié à Thérèse l'un de ses poèmes.

J. Hommes politiques

118. *Charles Maurras (1868 – 1952)*

Écrivain et homme politique, monarchiste fondateur du Mouvement l'*Action Française* qui fut condamné par le Pape Pie XI en 1926.

Condamné à la Libération de la France, à la détention perpétuelle.

La cause de son retour à l'Église catholique fut prise en charge par la prière d'une carmélite de Lisieux et confié à sainte Thérèse. Ce retour et cette réconciliation eurent lieu à la fin de la vie de Maurras qui entretint une correspondance avec le Carmel de Lisieux.

Citation :

“ Je lui dois beaucoup. (...) Sainte Thérèse a été mon “ bon ange ”. Je possède une relique de ses ossements qui ne me quitte pas. Elle m'a été donnée par la Révérende Mère Agnès (de Jésus) avec qui j'ai correspondu jusqu'à sa mort. (...). Il y a dans l'*Histoire d'une âme* des trésors de sagesse. ”.

Lettre (1952)

119. *Marc Sangnier (1873 – 1950)*

Laïc chrétien, polytechnicien, investi dans le combat social, fondateur du *Sillon*, mouvement chrétien qui eut un grand succès dans le catholicisme français, dans l'axe de l'Encyclique *Rerum Novarum*. Mais Pie X condamna le *Sillon* le 25.08.1910. Marc Sangnier se soumit. Il correspondit avec Mère Agnès de Jésus.

Dès 1910, il lut une petite brochure consacrée à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son influence fut déterminante pour sa soumission.

Citation :

lundi 12 février 1912

Ma Révérende Mère,

“ Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà écrit, je veux dire la consolation que j'ai éprouvée en lisant une toute petite biographie de Sœur Thérèse qui m'avait été envoyée je ne sais par qui, quelques jours après le coup dont la Providence m'avait frappé.

“ Je me souviens que, rebuté d'abord par la naïveté puérile de la couverture illustrée de la brochure, j'hésitais même à l'ouvrir. Je me décidai cependant à la parcourir, me faisant un scrupule de me laisser arrêter par une répulsion aussi superficielle. Presque aussitôt je fus saisi par la simplicité toute divine et le charme surnaturel des propos et des écrits de la petite Sœur. Je sentis avec elle que rien n'importait que Jésus et qu'il fallait être humble et dépouillé pour se rapprocher de Jésus. La vanité de tout ce qui n'est pas Jésus m'apparut nettement et j'en éprouvai une grande consolation.

“ J'avais remis entre les mains de la Providence l'avenir de notre journal, qui n'était vieux que de quelques jours mais était comme le fruit d'un héroïque et long effort de tous nos amis, et j'avais fait demander au Pape par le Cardinal Mery del Val si Sa Sainteté entendait nous demander de sacrifier le journal lui aussi. Avec angoisse, j'attendais la réponse. Sœur Thérèse rendit cette angoisse plus douce et en pensant à elle je trouvai moins pénible le sacrifice possible.

“ Le lendemain même du jour où la Démocratie publiait les dernières lignes que j'avais tenu à y consacrer à la “ petite âme ”, nous annoncions dans notre journal la réponse de Rome qui nous soulageait d'un grand poids et nous rapportait des paroles précieuses et consolantes en même temps que le droit de continuer à faire paraître notre journal en toute sécurité de conscience. ”

Vie Thérésienne n° 140, p. 35

120. Jean Le Cour Grandmaison (1896 – 1974)

Officier de marine, sorti de l'École Navale en 1900, marié en 1910. Envoyé en 1914 au Mexique, un camarade lui prête l'*Histoire d'une âme* qui va le toucher profondément pour la vie.

Député de la Loire Atlantique pendant 21 ans, Président de la *Fédération Nationale d'Action Catholique* (1924), relance l'hebdomadaire *La France Catholique*. Président de la *Fédération Internationale des Hommes Catholiques et des Organisations Internationales Catholiques* (1950).

Veuf, retiré à l'abbaye de Kergonan où il est enterré.

Citation :

“ J'ouvre donc distraitement le livre (1), et parcours les premières pages sans m'y intéresser spécialement. Cela ne me semble pas écrit pour moi, utilisable par moi. J'arrive ainsi à l'épisode de la corbeille, où invitée par Léonie à choisir quelques coupons ou rubans, Thérèse répond : “ je choisis tout. ” Avec la soudaineté de l'éclair, mon âme s'embrase tout

entière. Une émotion inconnue me submerge, m'inonde : feu, " joie, pleurs de joie... ". Je suis transporté dans un autre monde.

J'ai compris depuis, que c'était une Pentecôte, l'irruption du Saint-Esprit que j'invoquais depuis un an... dans une toute autre intention ! Il renouvelait instantanément, pour moi " la face de la terre " ; il m'introduisait dans le mystérieux cellier dont parle le Cantique ; et, je ne l'ai compris qu'ensuite, il m'ôtait ma volonté et y substituait la Sienna.

Tout cela, je ne l'ai compris que plus tard. Sur le moment, il me semblait seulement que " la Petite Thérèse " – pas encore béatifiée – était près de moi ; qu'elle ouvrait les yeux de mon âme. Je ne m'analysais pas, je ne raisonnais pas. J'étais bouleversé, mais en paix profonde, et indiciblement heureux. L'Esprit-Saint venait d'enlever " mon cœur de pierre et de me donner un cœur de chair ". Ce sentiment de la " présence " de Sainte Thérèse a persisté pendant plusieurs semaines – peut-être deux ou trois mois – en diminuant progressivement d'intensité.

En même temps, il me semblait qu'Elle me formait, me faisant faire un vrai noviciat ; si bien qu'après, en lisant les auteurs spirituels, j'avais l'impression qu'Elle m'avait déjà dit et surtout fait comprendre tout cela. Cette instruction était toute intérieure. Jamais je n'ai entendu de paroles articulées ; jamais je n'ai rien vu. Non, ce n'est pas une illusion, cette grâce foudroyante dont, après quarante-huit ans, l'influence domine toujours ma vie, après l'avoir transformée, pincée de levain qui fait lever la pâte, détonateur qui déclenche l'explosion en chaîne. ”

A. de Lassus Saint Genies, *Jean Le Cour Grandmaison : un homme dans l'action et la contemplation. Itinéraire spirituel*, Beauchesne.

(1) *L'Histoire d'une âme*

121. Augustin Ibazzen (1898 – 1983)

Kabyle, devenu chrétien, baptisé adulte, homme politique en France, membre de la Démocratie chrétienne.

Tout son itinéraire a commencé lorsque dans son enfance – à onze ans – il a vu chez un missionnaire le portrait de sainte Thérèse de Lisieux. Il fut fasciné par ce visage.

Auteur de : *Le pont de Bereq'Mouch*, La Table Ronde, 1979,

Le Testament d'un berbère, Itinéraire spirituel et politique, Albatros, 1984.

Citation :

“ Vers le même âge, je verrai s'entr'ouvrir une autre porte, au plan religieux, grâce à une rencontre. Jusque-là, j'avais vécu des formes de respect que mon entourage donnait au sacré et à Dieu ; je viens d'écrire qu'elles m'avaient laissé sur ma faim d'autre chose. Ma substance intime éprouvant un besoin obscur d'aller au-delà de mon premier acquis, l'attente était toujours en moi.

Je ferai donc une rencontre... Non pas celle d'un être humain vivant, ni celle d'une de ces œuvres de l'esprit qui nous illumine soudain et transforme notre état mental. Ce sera étrangement celle d'un portrait dans un simple cadre de chêne : il représentait le buste d'une jeune femme dont un voile encadrait le visage. Voici :

À l'occasion d'un banal service que j'avais à demander – le prêt d'un livre – un allié de ma famille m'avait conduit chez un prêtre, le Père I... qui me reçut dans sa chambre monacale. (...)

Invité à m'asseoir près de lui, je me remettais à peine de la forte impression qu'il m'avait faite lorsque mon regard fut frappé par un portrait suspendu au-dessus d'une petite cheminée. Était-ce celui d'une parente du prêtre ? De sa mère jeune peut-être ? J'étais dans une grande ignorance de ce qui pouvait différencier par l'habit une religieuse d'une laïque. Et mon visage dû prendre un air d'interrogation muette.

Rien de mes regards polarisés par le portrait n'ayant échappé au prêtre, celui-ci s'empressa de répondre à ma question implicite en tendant son bras vers l'image.

– “ C'est la petite sœur Thérèse de Lisieux, morte il y a une douzaine d'années... comme une sainte ! ”.

Ces paroles ne représentaient rien pour moi, et cependant elles s'ancraient dans mon esprit parce qu'elles se rapportaient à l'image fascinante que je continuais à fixer. Le Père, frappé par cette attention aigüe, s'efforça d'en dire davantage. Je n'en retins à la vérité que quelques bribes telles que celles-ci :

... “ Une chrétienne aimant son Dieu au point de lui faire don de sa jeunesse et de lui consacrer sa vie. Elle est morte à vingt-quatre ans dans un monastère, après une ardente recherche des vertus que Dieu peut souhaiter en ses créatures. ”

Si incertain que je fus du sens des mots qui me parvenaient, ils résonnaient en moi comme la justification de ma fascination ; ils la parachevaient. Ils lui donnaient une dimension qui gonflait brusquement mon cœur d'enfant : aimer Dieu jusqu'à ne vivre que pour lui ! Ce que je quêtais en tournant autour du marabout de Sidi Ali Moussa et en caressant le brocart lourd m'éblouissait maintenant à travers un jeune visage et une jeune vie. Les traits cernés de blanc au front et au cou, le voile brun des carmélites tombant sur les épaules, le regard indicible paraissant viser l'au-delà et m'entraînant dans sa direction, une imperceptible crispation de la lèvre inférieure, l'image dans tous ses détails s'incrétait en moi, accompagnée d'un irrésistible appel. J'avais l'impression de découvrir quelqu'un qui m'attendait pour me frayer la voie que je cherchais dans les brumes de mon enfance. Une fenêtre s'ouvrait pour moi sur le christianisme avec la perception d'une vie transformée.

Quelques soixante-dix ans me séparent de cette rencontre et l'image reste gravée en moi. Elle resurgira à tous les chocs émotionnels de mon existence et, constatation plus positive, elle sera tout au long de mon itinéraire spirituel – d'autres figures se joindront à elle – une référence et un phare. ”

Le Testament d'un berbère, pp. 30-32

122. Giorgio La Pira (1904 – 1977)

Homme politique italien. Professeur de droit romain à Florence. Adversaire du fascisme. Député démocrate chrétien (1946 ; 1958). Maire de Florence (1951 – 1957 ; 1960 – 1965) où il multiplie les initiatives sociales et culturelles pour que dans la cité l'homme ait une maison et Dieu une église.

Il lance en 1952 le premier « Congrès pour la paix et la civilisation chrétienne » qui sera suivi de nombreux autres, parmi lesquels les « Congrès méditerranéens », jusqu'à la fin de sa vie. Cette

vie pour laquelle il a choisi la pauvreté comme François d'Assise en restant un laïc engagé, contemplatif dans l'action.

Bibliographie :

- Vittorino Citterich : *Un santo al ...* , ed. Paoline, 1987.
- Elisabeth de Miribel : *Giorgio La Pira, Espérer contre toute espérance*, DDB, Pais, 1992.

Fait :

Invité du maire de Moscou en 1959, il choisit le 14 août pour s'y rendre, muni d'une lourde valise remplie de statuettes de bois de la Vierge de Fatima et de centaines d'images de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il offrira au Métropolitain Nicolas qui le reçoit au nom du Patriarche de Moscou Alexis.

K. Arts et moyens de communication

Artistes

Plusieurs artistes en France (de divers arts) ont été touchés, influencés par sainte Thérèse de Lisieux.

La chanteuse populaire de renommée internationale *Édith Piaf* avait été guérie, enfant, d'une sorte de cécité à Lisieux. Toute sa vie, elle priera sainte Thérèse et viendra en pèlerinage à Lisieux.

L'acteur de cinéma et de théâtre, metteur en scène célèbre, *Robert Hossein* chrétien affirmé a déclaré :

“ C'est une sacrée bonne femme... la plus grande amoureuse du Christ de toute l'histoire. Avec elle, on aborde la foi avec humour, tendresse, en partant des choses de la vie les plus simples... Thérèse nous fait oublier le tragique et nous fait croire à la vie. ”

“ À tous ceux qui assument, ou plutôt tous ceux qui épousent la cause de Thérèse, à savoir la bonté, le désir de justice, la tolérance, à tous ceux qui veulent faire du bien sur la terre comme Thérèse, n'oubliez pas ce qu'elle a dit : “ Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre. ” Il faut que vous mettiez cette phrase en exergue.

La Presse de la Manche, 10.4.1995

Robert Hossein a enregistré une cassette sur Thérèse de Lisieux avec sa femme *Candice Patou* (dans le rôle de Thérèse) qui aime beaucoup la carmélite de Lisieux.

Le comédien et metteur en scène *Michael Lonsdale* a dit :

“ Thérèse, comme Marie, je l'aime pour son humilité, sa modestie. Quand au cours d'une conversation, je sens que nous risquons de nous lancer dans des considérations trop compliquées, je la prie et lui demande de nous apprendre la simplicité.

Son côté comédienne me touche aussi. Voyez ces photos de Thérèse en Jeanne d'Arc : une sainte jouant le rôle d'une autre sainte, c'est plutôt rare !

Thérèse est comme une enfant. Elle en a la simplicité et les réflexions étonnantes.

Je l'aime encore et surtout parce qu'elle est toute donnée à l'Amour. ”

Il a créé un spectacle théâtral à Paris en 1997 : *Vous m'appellerez Petite Thérèse*.

Le pianiste *Brody Smith*, américain du Nord, est venu en pèlerinage à Lisieux et a offert un récital de piano, en l'honneur de Thérèse pour sa fête (octobre 1992). Il veut le faire encore pour le centenaire.

Le chanteur professionnel, ténor, né en 1955, *Hervé Lamy*, chante tous les classiques de musique de chambre, de l'opéra, les oratorio, et enregistre de nombreux disques. Il est venu à pied à Lisieux – de Paris – pour remercier la Sainte de grâces reçues.

Le comédien *David Clair*, de la Comédie Française, a enregistré des textes thérésiens et réalisé une cassette sur elle, d'après un texte qu'il a écrit.

La comédienne de cinéma, de théâtre, de télévision, *Brigitte Fossey* a enregistré en plusieurs disques la correspondance de sainte Thérèse. Vivant dans la paroisse Sainte Thérèse de Boulogne sur Seine, elle a retrouvé la foi et la pratique religieuse et lors d'une grande épreuve, elle s'est confiée à elle et a été exaucée. Elle est venue en pèlerinage à Lisieux.

“ Ce qui m'a le plus touchée chez elle, c'est qu'elle pensait que la prière peut tout. Elle a prié pour un assassin. La foi, c'est cela : croire qu'il n'est jamais trop tard pour rentrer dans le sein de Dieu ”

Journal *La Croix*, 3-4 mai 1992

La comédienne *Évelyne Bouix*, qui a tourné un film sur *Édith et Marcel* (la vie d'Édith Piaf) à Lisieux. Elle est revenue plusieurs fois pour y approfondir sa connaissance de la foi. Elle a prêté sa voix à Thérèse pour le “ Son et lumière ” de la Basilique de Lisieux.

* *
*

D'autres artistes et créateurs, ont été marqués par sainte Thérèse de Lisieux et ont réalisé des œuvres sur elle ; sa vie et son message.

Musique :

* **Olivier Messiaen** (1908 – 1991),

un des grands compositeurs du XXe siècle, organiste, catholique. Œuvre considérable dont : *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus*, pour piano (1944) contenant la pièce *Le baiser de l'Enfant-Jésus* inspiré par la 1ère communion de Thérèse Martin.

* **John Taverner** (1944 –),

compositeur anglais dont l'opéra sur sainte Thérèse est mentionné par ailleurs.

Peinture :*** Céline Martin** (Sœur Geneviève, 1869 – 1959),

est la première artiste qui a peint le portrait de sa sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle fut élève du peintre Krug et a lancé de célèbres portraits de la sainte, au fusain, à la peinture à l'huile. Elle a laissé des esquisses et études de jeunesse représentant Thérèse enfant.

Excellente photographe, on lui doit aussi environ 40 portraits authentiques de sa sœur carmélite, de 1895 à 1897 (cf. *Visage de Thérèse de Lisieux*, OCL, 1961, 2 vol., 84+170 p.)

*** Le peintre Georges Desvallières** (1861 – 1950),

commença par la peinture profane. Faisant la guerre 1914 – 1918 dans de terribles souffrances, il fit le vœu de se consacrer à la peinture religieuse, ce qu'il fit jusqu'à sa mort.

Fondateur avec Maurice Denis des Ateliers de l'Art Sacré. Devenu tertiaire dominicain.

Très marqué par sainte Thérèse de Lisieux. Il a orné de lithographies concernant sa vie le livre de Louis Chaigne, *Thérèse Martin*.

Il a réalisé six cartons de vitraux pour la chapelle de l'Ossuaire de Douaumont dont : sainte Thérèse de Lisieux et Jeanne d'Arc (1927).

Au Salon d'Automne 1935, aquarelle de *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus jetant de fleurs sur Paris en fête*.

Sainte Thérèse accueillant les visiteurs de l'Exposition 1937 (Paris).

En 1938, deux grandes toiles : *Première communion de Sainte Thérèse et Sainte Thérèse : Mon Dieu je vous aime* (Salon d'Automne).

Diverses œuvres de petit format : *Sainte Thérèse se donnant au Christ*, *Sainte Thérèse au milieu des fleurs*, *Sainte Thérèse parlant à son père de sa vocation*, *Sainte Thérèse montant au Ciel* (non datées), se trouvent au Musée d'Autun (France).

Il existe beaucoup d'autres petites œuvres sur sainte Thérèse, non connues, propriété de la famille Desvallières.

*** Le peintre Maurice Denis** (1870 – 1943),

fondateur des Ateliers d'Art Sacré, qui a une œuvre considérable – en partie religieuse.

A réalisé au Carmel de Montmartre à Paris une peinture de sainte Thérèse transmettant à la terre des roses reçues des mains de l'Enfant-Jésus sur les genoux de Marie.

*** Henri de Waroquier** (1881 – 1970),

peintre, sculpteur et dessinateur français. Professeur. A décoré des salles du Palais de Chaillot à Paris (1937).

A illustré un poème de Paul Claudel sur sainte Thérèse de Lisieux par un dessin du visage de la Sainte (1945).

* **Albert Servaes** (1883 – 1966),

a beaucoup vécu à Læthen (1904 – 1966). Expressionniste, en lien avec le P. Jérôme de la Mère de Dieu, o.c.d. A peint un tableau de sainte Thérèse de Lisieux qui se trouve au couvent des Carmes déchaux de Bruges.

* Le peintre canadien **Rodophe Duguay** (1891 – 1973),

fera ses études d'art à Paris de 1920 à 1927. Il viendra plusieurs fois en pèlerinage à Lisieux et sera un fervent disciple de la Sainte. Ses œuvres religieuses seront très nombreuses.

À Nicolet (Canada), sa maison est transformée en musée (cf. *Carnets intimes*, de Rodolphe Duguay, Boréal Express Éditions, 1978, 268 p.).

* Le Père **Marie-Alain Couturier**, o. p. (1897 – 1954),

a travaillé, comme laïc, aux ateliers d'Art sacré avec Maurice Denis et Georges Desvallières : peintures morales, vitraux. Entré chez les Dominicains, continue à peindre. Reprend la revue *L'Art Sacré* (1925).

A réalisé un vitrail sur *Thérèse de la Sainte Face* dans la célèbre église d'Assy (Haute-Savoie), pleine d'œuvres de grands artistes modernes. (Église du sanatorium d'Assy).

* **Isabelle Rouault**,

filles du peintre Georges Rouault (1871 – 1958), peintre elle-même, a réalisé un portrait de sainte Thérèse en habit carmélitain.

* Le philosophe **Jean Guitton** (1901 -),

(cf. *supra* Écrivains) est aussi un peintre qui a exposé à Paris, Rome, etc. des sujets divers dont beaucoup sont religieux. Il a réalisé une “ Sainte Thérèse contemplant la Trinité ” (1979) et un portrait de sainte Thérèse (1989).

* Le peintre et dessinateur **Alfred Manessier** (1911 – 1995),

auteur de lithographies, cartons de tapisseries, décors de théâtre, émaux et vitraux, marqué par son expérience religieuse très liée au carmel. A réalisé plusieurs vitraux évoquant la vie de la Sainte en l'église Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face d'Hem (Flandres françaises).

* Le peintre de fresques d'origine russe, **Nicolas Greschny** (1912 – 1985),

a réalisé à Pratlong (près de Castres en France) des peintures murales sur la vie de sainte Thérèse de Lisieux, dans le style des icônes qui lui était propre.

Sculpture :

- * Le sculpteur **frère Marie-Bernard**, o.c.s.o. (1883 – 1975),
de la Trappe de Soligny, a donné une série de statues de sœur Thérèse à partir des conseils de sœur Geneviève (Céline Martin). Elles ont été répandues dans le monde entier.
- * Le sculpteur **E. Manfrini**,
a réalisé un bas-relief sur sainte Thérèse.
- * Le sculpteur et peintre **Lambert-Ruky**,
a travaillé à l'église Sainte Thérèse de Lisieux (Boulogne sur Seine) avec des peintures, des chapiteaux de pierre.
On lui doit aussi la statue qui se trouve dans la cathédrale Saint Pierre de Lisieux.
- * Le sculpteur **Touret**,
a réalisé une sainte Thérèse pour la paroisse Sainte Jeanne de Chantal (Paris) à la demande du Curé, le P. Jean-Marie Lustiger, devenu Cardinal.

Théâtre

Depuis 1925, on compte de nombreuses “ pièces de patronage ” sur sainte Thérèse de Lisieux. Elles ont eu une grande influence sur beaucoup de jeunes – et d'adultes.

Par exemple :

- * J. de Trudoc : *La Rose de Lisieux*
Pièce en 4 actes.
Musique de Maurice Urhy et du Docteur Maurice.
Les Éditions de l'Œuvre d'Auteuil – 40, rue La Fontaine, 75016 Paris.

Créations théâtrales

On ne mentionne ici que les pièces du théâtre professionnel.

- * Henri Ghéon : *La complainte de Pranzini et de Thérèse de Lisieux* (1933)
4 actes et 20 tableaux joués en juin 1933 au théâtre des Mathurins (Paris).
Avec Ludmina et Georges Pitoëff, Colette Prou, Jacqueline Fouson, Marcelle Géniat, Raymond Dagan, Jacques Erwin, Henri Ghéon, Roger Luran, Louis Salou, Renée Cortiade.
Mise en scène et décors : Georges Pitoëff
Musique : Georges Daudelot.

L'écrivain Henri Ghéon (1875 – 1944), médecin et dramaturge, a écrit par ailleurs :

Sainte Thérèse de Lisieux, Flammarion, 1934, 234 p.

- * *Briser la statue* (1947)
Pièce de Gilbert Cesbron, écrivain catholique, en 3 actes, jouée pour la première fois le 19

décembre 1947 au Théâtre Mélingue (Paris), sous la direction de Maurice Leroy. Magdeleine Martel jouait le rôle de Thérèse, avec Paul Delon.

- * *Chronique intemporelle du Mystère de Jeanne d'Arc et de Thérèse de Lisieux* (1981). Texte de Geneviève Baïlac. Spectacle donné au Centre culturel de Compiègne (1981), au théâtre municipal d'Orléans (1982), au théâtre des Champs-Élysées à Paris (7 mai 1983). Chant : Rina Singer.
- * *Thérèse de Lisieux* (1994)
Pièce de Jean Favre avec Corinne Lechat (sœur Thérèse) et Anne Vassallo (sœur Marie de la Trinité). Jouée au Théâtre du Tourtour (Paris) et ailleurs en France, plus de 100 fois.
- * *Thérèse* (1995)
Spectacle et danse de Catherine Cadol et sa troupe "Ephata". Donné à Cherbourg, et au Théâtre de Lisieux, le 3 octobre 1996.
- * *Thérèse ou l'Histoire d'une âme* (1997)
Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de Lisieux.
Joué d'abord au Festival Mondial du Sacré, à Chartres 1997. Adaptation : Dominique Coulomb.
Repris à Paris (75013) au Théâtre *Les Cinq Diamants*, avec Géraldine Asselin, Isabelle Gaumet, Magalie Houth.
- * *Une Voix si petite* (1997)
Texte de René Fix.
Mise en scène : Marie Martin-Guyonnet.
Théâtre de la Boderie, Aïkido-Théâtre, 61430 Sainte-Honorine-la-Chardonne.
Joué au Théâtre de Cæn.
- * *Thérèse*
Un spectacle de Daniel Facérias (auteur de *Marie*, 1992-1994, *Bernard de Clervaux* (1990), *Jean de la Croix* (1991), *Clovis* (1996) pour la venue de Jean-Paul II à Reims ; en 1996, a écrit *Le Bal des Exclus avec l'abbé Pierre*, joué à Paris, à Cæn, etc...)
Spectacle créé en 1997 pour le Centenaire de sainte Thérèse de Lisieux.
- * *Vous m'appellerez petite Thérèse*
Spectacle mis en scène par Michæl Lonsdale (1997) joué dans la crypte de Saint-Sulpice (Paris).
- * *Ik, Thérèse*
Pièce de Peter de Kemel créée en néerlandais.

Interprétations du Théâtre de Thérèse

De plus en plus, le *Théâtre Thérésien* est joué par des enfants, des troupes de jeunes, des troupes de Communautés Nouvelles (Mission thérésienne, Travailleuses Missionnaires, Béatitudes), des paroisses (Rimini, Vallo della Lucania, Italie), etc...

Ainsi les 2 pièces sur Jeanne d'Arc, La Fuite en Égypte, Les Anges à la crèche, Saint Stanislas Kotska, Le triomphe de l'humilité...

C'est un excellent moyen de diffuser la doctrine thérésienne. Ayant reçu le volume *Théâtre au Carmel – Récréations pieuses*, le P. Hans Urs von Balthasar écrivait à Mgr Guy Gaucher :

“Ce *Théâtre au Carmel* est un livre indispensable pour connaître Thérèse. Un couronnement lumineux des Œuvres Complètes.” (27.04.1985).

Cinéma

En 70 ans, 9 films longs métrages ont été réalisés sur sainte Thérèse de Lisieux.

Ils sont de valeur artistique et spirituelle inégale mais ils ont tous contribué à faire connaître sa vie et son message à des foules. Certains sont à l'origine de vocations sacerdotales et religieuses.

Ils sont ici présentés dans l'ordre chronologique.

– La Rose effeuillée,

la Vie et la Mort de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Film muet, 1927.

Metteur en scène : Georges Pallu

Censeur : Abbé Honoré. Photographie : Walter – Chef décorateur : David

Acteurs : Simone Vaudry, Jeanine Lequesne, M. Fabrice, Georges Gauthier, Jean Gerard.

Produit par Maison de la Bonne presse. Œuvre des Projections.

– La Vie Miraculeuse de Thérèse Martin,

Sainte Thérèse de Lisieux, novembre 1929.

Mystère cinématographique de Julien Duvivier. Production : M. Vandal, Ch. Delar avec la collaboration de Georges Chaperot.

Acteur : dans le rôle de Thérèse, Simone Bourdet.

Film muet, commandité par le P. Brottier (des Orphelins Apprentis d'Auteuil).

– Documentaire du R.P. Daniou,

réalisé en septembre 1932 avec des passages tournés à l'intérieur du Carmel, avec l'autorisation des carmélites et de Mgr l'Evêque de Bayeux et Lisieux.

– La Rose effeuillée

(*Histoire d'une âme*) (1935).

Metteur en scène : Georges Pallu.

Reprise différente du film de 1927 ?

Produit par Union – Artistic – Film.

– Thérèse Martin

(1939)

Premier film parlant.

Metteur en scène : Maurice de Canonge.

Scénario : Henri Dupuy-Mazuel – Maurice Gleize.

Acteurs : Dans le rôle de Thérèse : Irène Corday, avec Lucien Galas, Madeleine Soria, Aimos, Geneviève Callix, André Marnay, etc.

Musique : Jacques Ibert.
Production Française Cinématographique.

– **Vrai Visage de Thérèse de Lisieux**

(1962).

Film de Philippe Agostini en noir et blanc (35 et 16 mm).
Scénario et commentaire : Paul-André Lesort.
Conseiller religieux : P. François de Sainte-Marie, o.c.d.
Musique : Daniel Lesur.
Avec les voix d'Odette Joyeux et Gérard Oury.
Photographie : André Domage – Montage : Simone du Bron.
Produit par les Éditions du Parvis.
Durée : 30 minutes.
Tourné à l'intérieur du Carmel avec l'autorisation du Pape Pie XII.
Film remarquable de vérité et de sobriété, d'une grande qualité artistique.
Est passé en permanence au Pèlerinage de Lisieux.
Le texte du film est paru dans *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, février 1962, pp. 7-28.

– **Procès au Vatican – La vie de Sainte Thérèse de Lisieux**

(1952)

Un film de Paul de Saint-André (noir et blanc).
Scénario et dialogues : H. André Legrand et André Haguet d'après une idée de H. Dupuy-Mazel.
Réalisateur : André Haguet.
Supervision historique et spirituelle : Abbé André Combes.
Acteurs : Dans le rôle de Thérèse adulte : France Descaut ; avec Jean Dubucourt, Catherine Fontenay, Jean Yonnel, Jean Meyer, Denis D'Inès, Jane Falier.(tous sociétaires de la Comédie Française) et Valentine Tessier, Suzanne Flon, Marcelle Geniat, Thérèse Dulac, Dinan.
Directeur de Production : Georges Bernier.
Photographie : Lucien Joulin
Cameraman : Gustave Raulet
Directeur de la Musique : Maurice-Paul Guillot, association des Concerts Padeloup.
Chœurs : Raymond Saint-Paul – Psalmodies enregistrées au Carmel de Lisieux.

– **Thérèse,**

un film d'Alain Cavalier (1986). En couleur (90 minutes).

Producteur : Maurice Bernart (AFC – Film A2 – CNC)

Image : Philippe Rousselot

Montage : Isabelle Dedieu.

Acteurs : Dans le rôle de Thérèse, Catherine Mouchet avec Aurore Prieto, Sylvie Habault, Mona Eftre, etc.

Distribution : UGC

Prix reçus : Prix spécial du jury au Festival de Cannes 1986.

6 Césars (1987) : Meilleur film français de l'année ; meilleur réalisateur ; meilleur scénario original ; meilleure photo ; meilleur jeune espoir féminin (Catherine Mouchet).

Silver Hugo au Chicago Film Festival 1986

K.R.O. Film Prüs au Festival de Rotterdam 1987.

Film réalisé par un agnostique très touché par Thérèse. Artistiquement un très beau film.

Controversé car il ne donne pas une histoire linéaire et fidèle de Thérèse mais une vision personnelle de son itinéraire spirituel.

Ce film a eu dans le monde, un grand succès. Il a fait connaître sainte Thérèse de Lisieux à un très large public éloigné de la foi chrétienne.

– Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Un écho du cœur de Dieu

– Film de Jean Daniel Jolly Monde (1997). En couleur, 1 h.25.

– Documentaire.

– Produit par l'Office Central de Lisieux, des Éditions du Cerf par AME.

À partir des Archives du Carmel.

Le film-vidéo du Centenaire.

Avec les voix de D. Lamy, J.C. Dauphin, Mado Maurin, M. Wiart.

Avec la participation de Mgr Guy Gaucher, évêque auxiliaire de Lisieux et des Carmélites de Lisieux.

Journaux

Pour une période de 100 ans, ce sujet est absolument immense car les archives concernant les journaux *dans le monde* n'ont pas été dépouillées.

On peut simplement dire que sainte Thérèse de Lisieux a eu un retentissement *mondial* au plan de la presse et ceci, d'une manière quasi ininterrompue depuis sa mort. Seulement pour la France, on peut se faire une idée plus précise sur ce sujet, grâce à la thèse de :

* P. Agapito Diaz Cabrera, *Teresa de Lisieux en la prensa francofona* (1898 – 1973). Éditorial de la Universidad Complutense de Madrid, soutenue le 31 mai 1988. Publiée en 1991, 314 p.

La seule énumération de la presse française entre 1871 et 1940 atteint 1 090 titres de journaux. (Annexe I).

L'auteur de la thèse a consulté 217 titres de journaux français (Annexe II).

En ce qui concerne les *Revues*, on renvoie à la Bibliographie de la *Positio*.

Revues

On ne mentionne ici que les *Revues spécialisées* qui concernent sainte Thérèse de Lisieux. Pour toutes celles qui ont des articles sur Thérèse, on renvoie à la *Bibliographie Générale de la Positio*.

Revues Éditées par le Pèlerinage de Lisieux

* Les *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* à partir de 1925.

Revue mensuelle de 24 pages. A tiré jusqu'à 100 000 exemplaires.

En 1992, devenue *Thérèse de Lisieux* 36 p. en couleurs. Tirage actuel : 35 000 exemplaires. Diffusion en 107 pays. Le calendrier annuel tire à plus de 120 000 exemplaires.

- * *Vie Thérésienne* a pris la suite de *Études et Documents* (1932) en 1961.
Revue trimestrielle de recherche historique, spirituelle, théologique, bibliographique, 72 pages. Tirage : 2 500 exemplaires. En 1997, la revue a atteint 147 numéros.
- * *Bulletin de l'Union Sacerdotale de Sainte Thérèse de Lisieux* pour prêtres et diacres. Fondée en 1929 (184 numéros).
Parution : 3 fois par an. – Tirage : 2000 exemplaires.
Depuis 1995, paraît aussi en anglais. Nouvelle série.
- * Feuillettes pour les *Disciples de sainte Thérèse* de Lisieux, mensuel. Tirage : 600 exemplaires.
- * La revue du Centenaire (1997)
Sainte Thérèse de Lisieux. De Lisieux aux extrémités du monde. Éd. du Signe., 48 p. Traduit en allemand, anglais, espagnol, italien.

En France

- * *Il est vivant*, (1994 – 1995), revue de la Communauté Emmanuel, a diffusé un numéro spécial sur *Thérèse de Lisieux*, à 185 000 exemplaires (avec traduction en chinois).
- * *Fêtes et Saisons* (Éditions du Cerf) a publié des numéros spéciaux sur sainte Thérèse en 1951, 1961, 1973, 1985 et 1997, tous différents, atteignant une diffusion de plusieurs centaines de mille.
- * Revue *À l'Écoute* des Orphelins Apprentis d'Auteuil, diffuse régulièrement le message thérésien – Mensuel – Tirage : 450 000 exemplaires.
- * *L'Etoile d'Or de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Orphelins Apprentis d'Auteuil de Lisieux. – Mensuel. A commencé en 1921 (6 fois par an).
- * *Annales de Sainte Thérèse*
Revue de la paroisse Sainte Thérèse de Metz. Trimestriel.

Centres Thérésiens dans le monde qui publient des Revues

* Allemagne

– Centre *Theresienwerk* (Augsburg) Revue mensuelle. *Lisieux – Brief*.

* Angleterre

– *The Theresian Trust* (Yardley, Birmingham)

Feuilles d'information 4 fois par an.

– *Little Way Association* (Londres)

pour aider les Missions.

– Revue *Little Way Group's Newsletter* Sacred Heart House, 119 Cedars Road, London.

– Section anglaise de l'*Union Sacerdotale* Broastairs (Ken).

Revue *Sicut Parvuli* ; semestrielle.

- *The Saint of Lisieux* (1948) ; trimestriel. Relayé par *Sicut Parvuli*.
Revue de l'association laïque « Lay Association of saint Teresa of the Child Jesus », sous la direction de l'Association of Priests, reliée à l'Union Sacerdotale de Lisieux.
- *La Rose effeuillée* (1933, 4 fois par an).
Organe des Rosiers Missionnaires de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la formation et le développement du Clergé indigène, fondée en 1922 par Irène Farlay.

* Belgique

- *Teresia*. Revue des Pères Carmes o.c.d.

* Brésil

- *El Angel del Carmelo*. (1931) ; périodicité non indiquée – Bulletin paroissial de la paroisse El Carmelo de Buenos Aires, Brésil.
- *Mensagem da B. [S.] Teresinha do Menino Jesus*, (1923) ; mensuel d'abord, puis trimestriel. – Revista da Prov. Rom. Carmelitana Descalça (organe de l'Ordre du Carmel au Brésil), Sao Paulo.

* Canada

- Centre Missionnaire Sainte Thérèse des Pères Capucins (Montréal).
Revue : *Missionnaires ensemble*.

* Colombie

- *Teresita Misionera*. (1949) bimestriel. -
Organe de la Congrégation des Hermanas Misioneras de Santa Teresita, congrégation fondée en Colombie, Santa Rosa de Osos, Antioquia, Colombia.

* Égypte

- Basilique de Choubrah des Pères Carmes o.c.d.
Revue : *La Rose de Lisieux*, « La voix de Sainte Thérèse en Orient ». Fondée en 1926.

* Espagne

- Centre thérésien de Lleida (Catalogne) des Pères Carmes o.c.d.
Revue trimestrielle *Lluvia de Rosas* ; 540 numéros parus.

* Inde

- *The Little Flower*. (1936) ; mensuel. Publié par les Pères Carmes Latins du « Little Flower Shrine » de Manjummey, à « The Little Flower Press », Perumpadappu, Palluruthy, Cochin. Inde. – Pour stimuler l'éducation catholique et aider les missions.

*** Irlande**

– *Little Flower Monthly* :

Organ of the Little Flower Guild. (1916 – 1975), mensuel. – Publié par Little Flower Guild, The Convent, Seville Place, Dublin.

– *Trustee of the International Theresian Trust* (Kildare), publiée par les P. Carmes o.c.d.

– *Carmel*. (1931) ; mensuel. – Publié par les Discalced Carmelite of saint Teresa, Clarendon Street, Dublin. – A magazine to forward the great spiritual crusade of saint Therese of the Child Jesus and the official organ of the discalced carmelite missions.

*** Italie**

– *La Rosa di Lisieux*. (1925) ; mensuel. Pubblicazione del tempio del Corpus Domini, Milano, Italia.

– *Pioggia di Rose*. (1924) ; mensuel. Publié par les Pères Carmes de Genova.

– *Santa Teresa di Gesu Bambino e la sua pioggia di rose*. (1930) ; mensuel. – Publié par les Pères Carmes de Vérone (La Tombetta).

– *Il piccolo fiore di Gesù* : S. Teresa di Lisieux ed il suo Santuario in Anzio. (1925) ; mensuel. – Publié par les Carmes Déchaux de Rome – Organe de la province romaine de l'Ordre du Carmel.

– *Il messaggero del S. Bambino Gesù di Praga* – Revue des Pères Carmes, o.c.d. – (Arrenzano), diffuse aussi le message thérésien – Mensuel, Fondé en 1904.

*** Pérou**

– *Santa Teresita*. (1925) ; bimestriel.
Publication des Carmes Déchaux de Lima.

*** Pologne**

– *Glos Karmelu*. (1928) ; mensuel. Revue du Scapulaire de l'Ordre des P. Carmes Déchaussés de Pologne, sous le patronage de saint Joseph et de Thérèse.

*** Portugal**

– *Rosas de santa Teresinha*. (1930) ; (1971 n° 502) ; mensuel. Publié par le P. Marques Soares, Lisboa et Porto, Portugal. Devient le *Mensagem de S. Teresinha* en 1971.

– *Mensagem de Santa Teresinha*. (1971). Publié par le P. Lopes da Cruz, Lisboa.

*** U. S. A.**

– *Apostolate of The Little Flower*. (1949) ; bi-mensuel. Publié par les Discalced Carmelite Fathers de San Antonio, Texas.

– *The Little Flower Magazine*. (1923) ; mensuel. – Publié par les Discalced Carmelite Fathers de Oklahoma City, USA.

- *Society of The Little Flower*, des Pères Carmes (Illinois), avec diverses éditions.
- *National Shrine of The Little Flower*, des Pères Carmes o.c.d.
 - Revue : *Apostolate of The Little Flower*.

* **Ukraine**

Une revue thérésienne des Ukrainiens résidant en France.

« *Sur les traces de la Petite Sainte* ». – Trimestriel, 23, rue saint Martin, 62200 Boulogne-sur-Mer.

Télévision

– **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Scénario pour un film de télévision par Jean Marcillac.

Réalisation de Georges Régnier.

Durée : 14 minutes

TV Filmex, Paris 8e

Ce film a-t-il été réalisé ?

– **Le Procès de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

(1961)

Pièce télévisée de Marcelle Maurette, historienne et dramaturge.

Jouée pour la première fois à la Télévision Française le 30.09.1961

Mise en scène : Guy Lessertisseur.

Acteurs : Henri Crémieux, Renée Devillers, Renée Faure (de la Comédie Française)

Montage : Jacques Delrieux.

– **Une maison, une histoire : Sainte Thérèse à Lisieux**

(1983)

Réalisation : Sarah Hellings

Dans le rôle de Thérèse : Catherine Enault. Film d'origine anglaise.

– **Thérèse de Lisieux et du monde**

(1993)

Film-vidéo réalisé par Gérard Bonnemaïson, FR 3 Régional Normandie,

30 minutes – Cassette VHS Secam.

– **Thérèse superstar**

(1997)

Film de télévision réalisé par M. Mauger pour FR 3 Normandie.

Documentaire sur la vie posthume de sainte Thérèse.

Durée : environ 60 minutes.

Traite l'histoire d'un point de vue agnostique et sociologique.

Vidéos

*** Thérèse, la plus grande sainte des temps modernes (1994)**

Réalisé par *Le Jour du Seigneur* (émission catholique de la Télévision française).

Reportage sur le pèlerinage de Lisieux. Réalisation : Véronique Sartre

VHS Secam. Durée : 23 minutes.

*** Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face**

Documentaire réalisé par les élèves du lycée professionnel Romain Rolland de Creutzwald (Moselle).

– Creutzwald Vidéo Studio,

VHS Secam. Durée : 60 minutes.

*** Petite Thérèse – Derniers Entretiens en cellule. (1993)**

Hagios Vidéo – Réalisation : Michel Bodin. Thérèse : Carole Jolinon

VHS Secam. Durée : 65 minutes.

*** Entre Terre et Ciel (1995)**

Réalisation : Les Orphelins d'Auteuil, avec le journaliste Gilles Schneider, tourné dans les Studios de France Inter (Radio Nationale).

Quatre jeunes interviewent Thérèse.

Texte : Jean Debruyne.

Musique : Alain Marnat

Réalisation : Francis Morane

Secam. Durée : 40 minutes.

*** Sainte Thérèse de Lisieux. Un si grand amour pour Dieu (1996)**

Réalisation et commentaire : Armand Isnard

Éditions “ Transparences ”.

VHS Secam. Durée : 52 minutes.

*** “ Ma vocation c'est l'amour ” Thérèse de Lisieux (1996)**

Vidéo Magazine n° 36. Réalisation A.C.N.A.V. Coopération missionnaire. Musique : José Gurdak.

Vidéo pour enfants.

*** Teresa del Niño Jesús : una mirada, una sonrisa.**

En castellano o catalan.

Duración : 35 minutes.

Guión : Eduardo T. Gil de Muro

Santuario de Lleida.

Pour le Centenaire, plusieurs CD-Rm sont en préparation.

Disques

* *Echos sonores du Centenaire de Sainte Thérèse* (1973)

Réalisation : Monique Ruysen

Production : Louis Fournier (O.P.E.R.A.) 33 tours

* *Bernanos et Thérèse de Lisieux : « Tout est grâce »*

Réalisation : Marie-Rose Carlié

Production : Louis Fournier (O.P.E.R.A.) 33 tours

* *Thérèse de Lisieux racontée aux jeunes*

Réalisation : Marie-Rose Carlié

Production : Louis Fournier (O.P.E.R.A.) 33 tours

* *Le rayonnement de Thérèse*

son et lumière de la Basilique de Lisieux

Production : Louis Fournier (O.P.E.R.A.)

Disques en allemand et en anglais 33 tours

* *Le Procès de Sainte Thérèse de Lisieux*

de Marcelle Maurette (Jéricho) 33 tours

* *Thérèse de Lisieux et l'enfance spirituelle*

Cinq homélies du P. Carré o.p. à Lisieux

(O.P.E.R.A 303) 33 tours

* *Sainte Thérèse de Lisieux*

de Paul Claudel, avec Jean Negroni, Marcel Tristani,

Marie-Rose Carlié (O.P.E.R.A.)

* *Cantate à Sainte Thérèse*

Paroles : R.G. Guesdon

Musique : M.J. Mauger

- *La rose effeuillée*

mise en musique par Georges Renaud

chantée : Marie Dubost (AMMRE. EDIFO SIDE)

* *Vie de Thérèse de Lisieux*

le disque du Centenaire de 1973

- Son et lumière dans la Basilique

- Avant-propos du P. Carré o.p. 33 tours

* *Congrès de Lisieux* (28/4/1963)

(Pypal) (O.P.E.R.A.) 33 tours

* *Disques anglais*

- *sainte Thérèse, the Little Flower*

Words and Music by Vincent Lavelle 45 tours

- *I want to scream*, Patrick

Sainte Thérèse

Technique et son : Gilles Bell

Cassettes -Audio musicales

De plus en plus, les *Poésies* de sainte Thérèse de Lisieux (qui étaient des cantiques chantés au Carmel sur des airs divers choisis par sœur Thérèse) sont mises en musique et chantées, soit par des artistes, soit par des foules, pour la liturgie, les processions, les veillées.

Ainsi le message thérésien se répand et est *facilement* mémorisé.

* *Vivre d'Amour*,

Poésies de sainte Thérèse de Lisieux.

Musique et interprétation du P. Patrick Lemoine.

Présentation de chaque poésie par Mgr Guy Gaucher. Éditions du Carmel.

* *Pour Lui seul*,

Poésies de sainte Thérèse de Lisieux et saint Jean de la Croix.

Musique et interprétation du P. Patrick Lemoine.

Présentation de Mgr Guy Gaucher. Éditions du Carmel.

* *Ta Face est ma seule patrie*.

Musique de fr. Ephraïm (fondateur de la Communauté des Béatitudes)

Interprétées par Sylvie Buisset, de la même Communauté.

Harmonisation : fr. Pierre-Etienne – Éd. Maria Multi-Media.

Sylvie Buisset a chanté et chante Thérèse de Lisieux en France et à l'étranger.

* *Therese Songs*

Textes : sainte Thérèse de Lisieux

Musique : fr. Pierre Eliane, o.c.d. (chanteur de rock, converti devenu carme)

2 cassettes et 2 CD

Studio SM, 3 albums.

* *Souliko chante Thérèse*

Artiste géorgienne, convertie, chante Thérèse en divers récitals. Disques SM.

A écrit un livre de témoignage : *Souliko : une voix, un cri*, Cerf, 1994.

* *Qui a Jésus a tout*

11 Poèmes de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Musique et interprétation d'Elisabeth Bordeaux.

Enregistrés en cassettes et en CD.

Donne des spectacles Thérèse.

* *Mon chant d'aujourd'hui*

Catherine Luquin chante sainte Thérèse de Lisieux.

Guitare : Jean Barthélémy.

Enregistré en cassette et en CD.

Donne un spectacle sur la vie de sainte Thérèse avec des lectures de ses textes.

* *Je choisis tout*

Thérèse de Lisieux, poésies mises en musique et chantées par les Travailleuses Missionnaires de la famille Donum Dei.

Éd. Atelier du Carmel – 14380 Saint-Sever.

* *Mon chant d'aujourd'hui*

Poèmes de sainte Thérèse de Lisieux interprétés par la musique et la diction.

Réalisation Théâtre du Sarment (Communauté des Béatitudes de Pont Saint Esprit)

* *Jésus mon seul amour pour toi je chante*

Réalisé par les carmélites de Domont et de Clamart (France).

Éditions : Atelier du Carmel – 14380 Saint-Sever

* *Moje Niebo* (en polonais)

świeta Teresa od Dzieciatka Jesus

Studio Inigo, TJ 147.

* *Teresa Z Lisieux* (en polonais)

Jan od Krzyza

Rzucac Kwiaty – Muzyka.

Studio Inigo.

* *Vivre d'Amour, Chansons poèmes de Sainte Thérèse de Lisieux*

Musique : une carmélite de Luçon.

Cithare : Geneviève Banet

Chœur de carmélites

Édition Jade.

* *Exulte en ton Dieu (n° 3) avec Thérèse de Lisieux*

Chants liturgiques de Patrick Lemoine.

Éditions du Carmel, Notre-Dame de Vie (1997)

une cassette, un CD.

* *Poèmes de sainte Thérèse de Lisieux*

Musique et chant : Jean-Bernard Callixte

Éditions de l'Emmanuel (1997).

* *Messe en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux* (Brésil)

Musique de Miriam Kollins (1996).

* *Cantos teresianos* (Espagne)

Musique et chant : Rafaël Marie Léon o.c.d.

Édiciones Paulinas, Madrid (1997).

Cassettes-Audio parlées

Cassettes sur la vie de Thérèse

Il en existe de très nombreuses pour les enfants et les adultes.

- * *Sainte Thérèse de Lisieux*
Collection “ Enfants ”
Audio connaissance (1996)
- * *Cassette de l'A.C.N.A.V.* (avec vidéo et livret pour les catéchismes) (1997).
- * *Raconte-moi Thérèse de Lisieux*
Texte et réalisation : David Clair avec 18 comédiens professionnels dont Candide Patou (Thérèse) et Robert Hossein (le récitant) avec accompagnement musical. Éditions Jade.
- * *Vous m'appellerez Petite Thérèse*
Vie, message et passion de Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Réalisation : fr. Marie-Michel Hostalier, o.c.d. ; Jean-François Marty et les voix de fr. Etienne, sœur Pascale Dominique, Florence Marty.
- * *Thérèse, Paroles de Lumière*
Réalisation : Guy Bontempelli.
Bande originale du spectacle “ Son et Lumière ” de la Basilique de Lisieux.
Réalisation : Francis Morane.
Musique : Bruno Bontempelli.
Avec les comédiens : Èvelyne Bouix, François Perrier, Jean-Claude Brialy, Michel Etcheverry, Suzanne Flon, Robert Hossein, Jean Negroni, Laurent Terzieff, Violette Vial, etc.

Éditions Sélection du Reader's Digest.

Cassettes de textes thérésiens

- Enregistrement de la Correspondance de sainte Thérèse de Lisieux en cassettes et CD par *Brigitte Fossey* et divers acteurs professionnels (Éditions Jade).
- *Correspondance avec l'abbé Maurice Bellière* (David Clair).
 - *Correspondance avec le P. Adolphe Roulland* (Denis Marmel)
 - *Correspondance avec sa sœur Céline* (Béatrice Agenin, de la Comédie Française)
 - *Correspondance avec sœur Agnès de Jésus* (Marie Adam)
 - *Correspondance avec sœur Marie du Sacré-Cœur* (Béatrice Corso)

Teresa del Bambino Gesù – Scritti
Ed. Fabbri (Italie).

Cassettes d'enseignement sur la vie et la doctrine thérésienne

Elles sont extrêmement nombreuses en français. Beaucoup de “ thérésiens ” ont enregistré de nombreuses cassettes.

Spécialement à *Atelier du Carmel* (Saint Sever en Calvados) qui ont produit environ 80 cassettes sur sainte Thérèse de Lisieux. Les Communautés des Béatitudes, du Chemin Neuf, de Notre-Dame de Vie, de l'Emmanuel ont aussi enregistré des dizaines de cassettes.

Diapositives

En 1961, le P. François de Sainte Marie o.c.d. a publié *Visage de Thérèse de Lisieux* (OCL) volume des 47 photos authentiques dont 41 ont été prises par sa sœur Céline qui faisait de la photographie.

D'où la possibilité de connaître le vrai visage de sœur Thérèse et sa communauté.

Une série de 72 diapositives sur la vie de Thérèse et les lieux où elle a vécu avec une série de 10 visages de Thérèse.

Radio**Pour la France :**

Il est rare que les Radios d'Etat parlent de Thérèse de Lisieux.

- Emission sur France-Culture pour la parution des *Œuvres Complètes* de sainte Thérèse (1992).
- Sur France-Inter, la Tribune de l'Histoire avec les historiens Alain Decaux, André Castelot, Jean Chalon pour le Centenaire de sa mort (1997).

En revanche, beaucoup d'émissions sur les Radios Chrétiennes.

– Sur Radio-Vatican

Interview de Mgr Gaucher lors des visites “ *ad Limina* ” (1992 – 1997) ou sur les œuvres thérésiennes. Emission le 20.02.1993.

– Régulièrement sur les Radios chrétiennes de France :

* *Radio Notre-Dame* (Paris) qui diffuse aussi en Afrique et au Liban.

- Emissions : Noël 1986 ; 2 mai 1983 : sur Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux.
- novembre 1991 : sur le Doctorat de sainte Thérèse.
- 1er.10.1992 : Sur la maladie de Thérèse, dialogue avec un psychiatre et questions des auditeurs.
- mars 1993 : Sur le Doctorat de Thérèse (1996 – 1997).
- Tout au long de l'année, Mgr Gaucher a fait une émission *quotidienne* sur sainte Thérèse : *Sentiers de la foi*.
- Interview sur le livre : *Jean de la Croix et Thérèse* (8.10.1896).

* **Radios Chrétiennes en France** : RCF.

Regroupe 38 radios au sein du Serveur Fourvière-FM et une en Belgique. (Radio Chrétienne Francophone).

Il n'est pas possible de faire ici la liste des émissions sur Thérèse de Lisieux. Elles sont nombreuses : enseignements, interviews, textes lus, questions des auditeurs, reportages sur toutes les Radios locales chrétiennes.

Du 17 au 23 mars 1997, RCF. a fait une semaine d'émissions variées sur le Centenaire de sainte Thérèse de Lisieux.

Internet

Depuis plusieurs mois, en 1996, des informations concernant sainte Thérèse de Lisieux, sa vie, ses écrits, les fêtes de son centenaire se trouvent sur le réseau Internet, de plusieurs sources.

Le Pèlerinage de Lisieux a réalisé la même opération.

Le journal *Ouest-France* (1er quotidien français qui tire à plus d'un million d'exemplaires) a ouvert un site sur Internet :

Http : // France - ouest. com - « Lisieux ».

Une quinzaine de sites parlent déjà d'elle, la plupart américains et canadiens, mais aussi un brésilien, un portugais, un autrichien, un espagnol (Burgos).

Le site d'*Ouest-France* (mis en ligne par sa filiale spécialisée *TC Multimedia*) renseigne sur la vie de Thérèse Martin, les documents qu'elle a laissés, la cause de béatification de ses parents, les lieux du pèlerinage thérésien, les voyages de ses Reliques, de 1994 à 1996, en France, en Allemagne, au Brésil, en Belgique, au Luxembourg, en Italie... :

Citation : Une région aux mille visages

Grâce à ces pages réalisées par la rédaction d'*Ouest-France*, et particulièrement celle de Lisieux, avec l'aide aussi du diocèse de Bayeux, du Carmel de Lisieux et des services du pèlerinage, l'internaute découvrira non seulement la vie de Thérèse Martin, entrée au Carmel à 15 ans et emportée par la tuberculose à 24, mais également les documents qu'elle a laissés, l'état actuel du dossier de son doctorat », la cause de béatification de ses parents, la présence du Renouveau charismatique dans ce centenaire, etc. Il pourra aussi s'informer sur les différents lieux du pèlerinage thérésien : la maison des Buissonnets, le Carmel et la chapelle, la basilique et son chemin de croix monumental, l'ermitage et les différents services du pèlerinage. Avec les renseignements pratiques nécessaires.

Un chapitre, par exemple, est consacré à l'étonnant voyage des reliques de Sainte Thérèse de 1994 à 1996 non seulement dans l'Hexagone mais aussi en Belgique, en Allemagne et en Italie. Ce pèlerinage reprendra après les fêtes du centenaire (30 septembre) en direction de la Suisse, de l'Autriche et du... Brésil !

L'événement est bien sûr religieux mais il intéresse bien des aspects de la vie de toute une région, la Normandie, du Mont-Saint-Michel à Honfleur, en passant par Bayeux et sa tapisserie, Falaise et Guillaume le Conquérant, les plages du Débarquement et le Mémorial de Cæn. L'internaute trouvera dans le site ce qu'il faut savoir sur cette région aux mille visages : son histoire, ses monuments, ses curiosités, sa gastronomie même et cette richesse que représente, pour elle, le cheval, etc. Et comment se rendre sur place, où se loger, quoi voir et quand, à quelles fêtes – religieuses comprises – participer, etc.

L'initiative du service Internet d'*Ouest-France*, qui est mis en ligne par sa filiale spécialisée *TC Multimédia*, s'ajoute à diverses informations déjà disponibles depuis plusieurs mois : les grandes fêtes des voiliers traditionnels de Brest et de Douarnenez 96, le festival du cinéma des minorités de Douarnenez, les Transmusicales de Rennes, ainsi que le voyage de Jean Paul II dans l'Ouest en septembre. Avec Lisieux et Sainte Thérèse, c'est la Normandie qui entre maintenant dans le réseau Internet.

II. DANS LES GROUPEMENTS ET INSTITUTIONS

A. Instituts de vie consacrée

L'influence de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur les membres des Instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, sur les vierges consacrées et les ermites, est d'une telle étendue et d'une telle importance qu'il semble impossible d'en donner une présentation complète et précise.

Rappelons qu'elle a été choisie comme patronne de la Prélature apostolique de la *Mission de France*.

Combien de religieux, de religieuses, de prêtres, pourraient affirmer qu'ils lui doivent leur vocation ? Mais il n'y a pas que les personnes prises en particulier qui aient été touchées par son influence bénéfique. Il faut parler d'Instituts entiers qui se sont mis à son école ou sous sa protection.

Ceci est vrai non seulement de ceux qui sont nés après elle, mais des Instituts et des Ordres anciens. Nombre de noviciats l'ont prise pour patronne et se nourrissent de sa doctrine.

Il convient de faire une place à part à l'Ordre du Carmel, dont elle est, avec sa sainte patronne, Thérèse d'Avila, et avec son maître saint Jean de la Croix, l'une des plus parfaites réalisations. L'on peut dire que l'Ordre tout entier des carmélites et des carmes a complètement intégré et assimilé sa doctrine, par ailleurs issue de son terreau de façon si organique ³/₄ bien qu'aussi par une grâce toute nouvelle ³/₄, comme l'a montré le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. ⁶. Aussi figure-t-elle parmi ses principales sources d'inspiration, et de nombreux membres de l'Ordre lui doivent leur appel au Carmel.

À la différence de sa sainte patronne, Thérèse de l'Enfant Jésus n'a pas fondé de familles religieuses de son vivant. Et pourtant, sa "petite voie" a été à l'origine de nombreuses fondations. Et le mouvement, loin de s'affaiblir, continue de se développer sous nos yeux.

Nous nous contentons ici de présenter les Congrégations religieuses, puis les Instituts séculiers. Nous ne distinguons pas ceux qui sont d'inspiration exclusivement lexovienne et ceux qui ne le sont que d'une manière particulièrement significative. Toutefois, les premiers sont nettement plus nombreux.

NB : Pour chaque Congrégation, nous renvoyons à sa bibliographie propre.

B. Congrégations religieuses

Aussitôt après le début de sa vie posthume, Thérèse de l'Enfant-Jésus était déjà en Afrique, le P. Bellière étant l'intermédiaire providentiel. Avec cette présence charismatique du tout premier temps, commença le rayonnement spirituel de la Carmélite normande dans ce continent. Et ce fut

⁶ Cf. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de la vie mystique*, conférence du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Définitiveur Général de l'Ordre des carmes déchaux, au Colloque de l'Institut Catholique de Paris, 10-13 juillet 1947. Cf. aussi, du même auteur, *Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel, 1988⁷ (1957), 1150 p., somme de théologie spirituelle manifestant l'admirable liaison de la doctrine des trois *docteurs carmélitains* et la merveilleuse simplicité de la synthèse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

le signe et la garantie de la profondeur qu'il a connue. La vie consacrée en est la preuve et le premier bénéficiaire, Thérèse inspirant de plus près la vie évangélique de pas moins de 13 instituts religieux, dont le tout premier au monde, dans ce continent.

I. L'Afrique

1. 1-) Institut des Sœurs Oblates Catéchistes, Petites Servantes des Pauvres (OCPSP)

B.P. 1396 Cotonou / BENIN

Congrégation fondée le 14 août 1914 à Porto-Novo par la jeune fille dahoméenne Julia Nobre et le missionnaire français, P. Émile Barril, de la Société des Missions Africaines de Lyon. "Si l'on ne veut pas se marier, n'est-il pas possible de faire choix d'un autre état de vie ?" Telle était la question qu'avait posée Julia Nobre et qui est à la base du départ de la première Congrégation au monde qui a Thérèse de Lisieux comme Patronne.

Elle a été érigée canoniquement en Congrégation diocésaine le 30 avril 1954. Son but apostolique est le service et l'assistance aux pauvres, aux personnes âgées, abandonnées, aux malades ; la catéchèse et la pastorale, le monde de la santé, la formation des jeunes filles et des femmes. En 1995 elles étaient 184 sœurs avec 29 novices et 13 postulantes dans sept diocèses du Bénin, dont un du Nigeria et un de l'Italie. Leur maison de formation est à Calavi, à 19 km de Cotonou.

La base de leur spiritualité est la Petite Voie d'Enfance Spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

1. 2 -) Congrégation des Sœurs Bene – Tereziya

B.P. 118 Gitega / BURUNDI

En 1931 le premier Vicaire Apostolique du Burundi, Mgr Julien Gorju, PA, fonda la Congrégation des Petites Sœurs Thérésiennes, première Congrégation autochtone du pays. Les premières cinq sœurs émirent leurs premiers vœux le 15 août 1933. Relié d'abord aux Sœurs de Notre-Dame d'Afrique, l'Institut de droit diocésain eut son autonomie en 1954.

La spiritualité de la Congrégation de Bene-Tereziya est celle de l'enfance spirituelle, vécue et enseignée par la sainte Patronne des Missions. Il est dit dans leurs Constitutions : "Comme Thérèse, notre modèle, nous aimons la simplicité et trouvons la joie à faire en tout la volonté de Dieu..."

Les 424 professes et 60 novices et postulantes (1993) œuvrent au Burundi, en Tanzanie et au Cameroun. "Aider l'Église dans l'œuvre de l'évangélisation", ce que dit la consigne du fondateur, se concrétise :

- dans l'enseignement de la catéchèse,
- dans la préparation des enfants aux sacrements,
- dans l'éducation des jeunes,
- dans les soins aux malades,
- dans la promotion féminine,

– dans la formation des candidats au sacerdoce.

1.3 -) Congregation of the Sisters of saint Therese of the Child Jesus

P.O. Box 89 Kumba, S. W. Province/ CAMEROUN

L'autorisation de la Congrégation des Religieux pour fonder cette famille religieuse est datée du 7 juin 1963, et Mgr Jules Peeters, évêque de Buéa, la fonda le 25 juin de la même année à Fiango-Kumba pour travailler à la promotion des femmes. La croissance fut très lente. Les sœurs furent formées par les Missionnaires du Saint Rosaire. En 1988 fut célébré le jubilé d'argent de la fondation. La Congrégation devint autonome le 29 décembre 1990 avec l'élection de la première Supérieure Générale au chapitre de la même année.

En 1995 les sœurs sont au nombre de 25, plus 4 novices et 6 postulantes.

1.4 -) Congregation of Theresian Sisters

P.O. Box 477 Lilongwe / MALAWI

Congrégation fondée le 21 décembre 1929 à Ntakataka par Mgr Mathurin Guillemé, Vicaire apostolique de Nyassaland. Les premières sœurs firent profession le 8 décembre 1934. C'est un Institut de droit diocésain, avec des activités pastorales dans le monde de la santé, de l'éducation et du travail social.

1.5-) Congregation of Theresian Sisters

P.O. Box 618 Iringa / TANZANIE (1)

Fondée le 25 octobre 1931 à Tosomaganga par le Vicaire apostolique, Mgr Francis Cagliero. L'érection canonique eut lieu le 9 avril 1935. Les sœurs s'occupent de l'enseignement, de la catéchèse et des œuvres paroissiales.

1.6 -) Congregation of Saint Therese's Sisters Nyaigando

P.O. 315 Bukoba / TANZANIE (2)

Leur fondateur fut Mgr Burckhard Huwiler, et la Congrégation connut sa naissance le 8 décembre 1931 à Nyaigando-Kashozi, diocèse de Bukoba. L'érection canonique eut lieu le 13 décembre 1932. La Congrégation était sous l'obédience des Sœurs de Notre-Dame d'Afrique jusqu'au 28 octobre 1961, date à laquelle fut élue la première Supérieure Générale.

Le but apostolique proposé par le fondateur est l'aide à l'évangélisation de la femme comme aussi tout travail pastoral ou catéchétique et de promotion sociale. La Congrégation compte en 1995, 294 sœurs de vœux perpétuels, 91 de vœux temporaires, 30 novices et 7 postulantes. Elles sont présentes en Tanzanie, au Burundi et au Kenya.

1. 7 -) Congregation of Banyatereza Sisters Virika**P.O. Box 370 Fort-Portal / UGANDA**

Elle fut fondée par Mgr François Xavier Lacoursière, PA, en 1937. L'érection canonique eut lieu le 2 février 1942. Congrégation de droit diocésain avec 273 membres en 1995, elle est répandue en Ouganda et au Kenya.

1. 8 -) Congrégation des Sœurs Thérésiennes**B. P. 68 Basankusu / ZAIRE (1)**

Le fondateur est Mgr I. Matondo Kwa Nzambi, évêque du lieu, la date de fondation étant le 15 août 1975. Avec 4 sœurs professes perpétuelles, 17 sœurs professes simples, 9 novices et 3 postulantes, la Congrégation vit de l'esprit de l'enfance spirituelle avec le but spécifique de promotion de la femme et de la jeune fille.

1. 9 -) Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**B. P. 22 Lisala / ZAIRE (2)**

Institut fondé par Mgr Louis Nganga, le 5 octobre 1966 et érigé canoniquement le 8 décembre 1966. Il comptait en 1995 : 113 sœurs, 13 novices et 7 postulantes. Les Sœurs Thérésiennes de Lisala accomplissent leur apostolat dans l'esprit d'enfance spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux. Commencée au même moment que les thérésiennes de Kinshasa, la Congrégation se veut héritière de l'esprit d'abandon et de disponibilité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

1. 10 -) Congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**B. P. 136 Mbuji-Mayi (Kasaï Oriental) / ZAIRE (3)**

Congrégation fondée par Mgr Joseph Nkongolo à Luebo le 8 septembre 1959, sera érigée canoniquement le 17 février 1962. La première profession a eu lieu le 1er octobre 1963. La spiritualité de la Congrégation est marquée par l'enfance spirituelle et l'abandon total à Dieu. En 1995 elles étaient 60 sœurs, 12 novices et 6 postulantes. Elles œuvrent aussi au Cameroun.

1. 11 -) Congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**B. P. 505 Kinshasa – Limete / ZAIRE (4)**

Elle fut l'œuvre du cardinal Joseph Albert Malula († 1989), archevêque de Kinshasa, le 14 septembre 1966, l'érection canonique ayant eu lieu le 18 septembre 1967. C'est une Congrégation de droit diocésain, comme toutes ces Congrégations africaines locales. Les sœurs se consacrent aux œuvres médicales, à l'enseignement, à la catéchèse, à la gestion des séminaires et du diocèse. L'attention principale est centrée sur la libération et promotion intégrale de la femme.

Leurs statistiques présentent 92 sœurs professes, 13 novices et 17 postulantes.

1. 12 -) Congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**Bokongu-Ikela / ZAIRE (5)**

C'est la plus récente Congrégation thérésienne au Zaïre, fondée par Mgr Joseph Kumuondala Mbimba en octobre 1985 avec la profession religieuse de deux premières sœurs. En 1993 elles étaient 8 sœurs professes, 2 novices et 4 postulantes.

1. 13 -) Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**Budiala (Gemena) / ZAIRE (6)**

Son fondateur est Mgr Bolangi Egwanga. L'idée de commencer un Institut diocésain des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est née en 1979 pour répondre aux besoins du diocèse et aux aspirations des jeunes filles. Les deux premières novices avaient eu leur formation chez les Sœurs Missionnaires Filles de Jésus Crucifié, puis chez les Sœurs Thérésiennes de Lisala.

En 1995 la Congrégation comptait 36 sœurs professes, 6 novices et 5 postulantes.

II. L'Amérique

À ce continent nous reconnaissons le mérite d'avoir lancé le mouvement qui conduisit à proclamer sainte Thérèse Patronne des Missions et des Missionnaires. Le 14 décembre 1927, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, moniale cloîtrée, était en effet déclarée Patronne universelle des Missionnaires et des Missions, au même titre que saint François Xavier (1506-1552), le plus grand missionnaire de l'histoire de l'Église après saint Paul.

Dans sa lettre du 16 décembre 1928, adressée à Mère Agnès de Jésus, Mgr Ovide Charlebois, OMI (1862-1933), premier Vicaire apostolique de Keewatin au Canada, avouait avoir été à l'origine de cette idée. C'était l'aboutissement d'un chemin ecclésial de grande portée qui, commencé au Canada, continue aujourd'hui son histoire ouverte. Parcourons la liste des Congrégations thérésiennes dans le continent américain.

2. 1 -) Missionarias de Santa Teresinha**Bragança do Para (P. Avenida Marechal Floriano Peixoto 1848 A) / BRÉSIL**

Les Sœurs furent fondées par Mgr Eliseo Maria Coroli, barnabite Italien, et par Édith Almeida De Sousa le 25 mars 1954. Leur activité apostolique se développe dans la pastorale paroissiale, dans des hôpitaux, dans l'apostolat de la joie. Elles sont au Brésil, en Italie et en Afrique.

2.2 -) Hijas de Nuestra Señora de las Misericordias**Santa Rosa de Osas (Antioquia) / COLOMBIE (1)**

L'évêque colombien Mgr Miguel Angel Builes Gomez fonda cet Institut, "les filles de ma vieillesse", le 11 octobre 1951. Il imprégna les sœurs d'un grand amour marital. Pour leur vie et leur apostolat, il leur inculqua de marcher dans la petite voie de l'enfance spirituelle.

Dans sa courte histoire la Congrégation a connu une forte expansion, puisqu'en 1933 elles étaient 160 sœurs de vœux perpétuels, 40 de vœux temporaires, 20 novices et 16 postulantes, répandues en Colombie, Venezuela, Équateur, Costa Rica, Guatemala, Panama et Côte d'Ivoire. Le

lieu de leur activité apostolique est la catéchèse dans la première évangélisation, dans les paroisses et dans l'enseignement scolaire.

2.3 -) Hermanas Misioneras de Santa Teresita

Carrera 48 n° 61-78 Apartado 7748 Medellin / COLOMBIE (2)

C'est le premier Institut thérésien parmi ceux que fonda Mgr Miguel Angel Builes Gomez, évêque de Santa Rosa de Osos en Colombie. Ce fut le 11 avril 1929 avec sept filles. Depuis le 14 janvier 1964, c'est une Congrégation de droit pontifical. En 1993, l'Institut comptait 560 sœurs professes, 40 novices et 18 postulantes. Elles travaillent en Colombie, Mexique, Équateur, Bolivie, Brésil, Italie, Bénin et Togo. En plus de l'esprit missionnaire comme principe de vie, les Hermanas Misioneras de Santa Teresita ont à cœur la sanctification des prêtres.

2.4 -) Hermanas Contemplativas de Santa Teresa del Niño Jesús

Santa Rosa de Osos (Antioquia) / COLOMBIE (3)

Institut fondé aussi par Mgr Miguel Angel Builes Gomez en 1932.

2.5 -) Petites Sœurs de Notre-Dame du Sourire

1369 Redpath-Crescent Montréal (Québec) H3G 1A1 / CANADA

Pieuse Union, fondée par Mgr Ambroise Leblanc, OFM, le 8 décembre 1954 à Montréal et approuvée le 13 janvier 1958. Le petit noyau a un but essentiellement contemplatif, suivant Thérèse de l'Enfant-Jésus dans la foi et l'Amour Miséricordieux.

2. 6 -) Petites Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Rivière Froide – Carrefour B.P. 11095 Port-au-Prince / HAITI (1)

C'est la première Congrégation autochtone d'Haïti, fondée par le P. Louis Charles Farnèse, prêtre haïtien, et Carmelia Lohier le 14 décembre 1948 à Marbial, paroisse de sainte Thérèse, dans les *mornes* de Jacmel. Le 18 juin 1954 ce fut l'érection canonique diocésaine, et le 1er septembre 1955 la Congrégation se transféra à Rivière Froide, près de Port-au-Prince. Elle fut reconnue par Rome le 16 juillet 1965. Le 3 octobre 1966, 54 sœurs prononcèrent leurs vœux pour la première fois.

L'Institut a été fondé en vue d'aider les plus pauvres et les marginaux, puisant l'esprit de la pratique de la Petite Voie de l'enfance spirituelle. Elles œuvrent en Haïti et en Colombie.

2 7 -) Petits Frères de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Rivière Froide –Carrefour B.P. 11095 Port-au-Prince / HAITI (2)

Le même P. Louis Charles Farnèse, aidé par Sœur Carmelia Lohier, a fondé cette Congrégation masculine le 11 février 1960 à Rivière Froide.

L'érection canonique arriva le 10 novembre 1993. Ce fut pour aider les paysans pauvres à travailler leurs terres arides des *mornes* (montagnes). "Les préjugés du travail des champs

tomberont quand les hommes et les femmes instruits, à commencer par des religieux, se mettront à cultiver la terre".

Telle a été la consigne du fondateur. Les Frères mènent une vie en essayant d'imiter Thérèse de l'Enfant-Jésus dans sa vie simple et dans sa façon de vivre l'Évangile. La Congrégation était établie en 1993 dans sept diocèses haïtiens et dans 10 postes de mission. Ils étaient en 1995 au nombre de 40 frères profès, 11 novices et 6 postulants.

2. 8 -) Misioneras Carmelitas de Santa Teresa del Niño Jesús

Privada Chiapas 406, Col El Carmen. 7200 Puebla / MEXIQUE (1)

Elles furent fondées par le P. Bernardo de Santa Maria, o.c.d., et M. Teresa du Divin Cœur de Jésus (Beatriz Violante Echenique) le 29 juillet 1936 à Mexico. La date du début canonique est considérée le 15 octobre 1940 à Oaxaca. Leur but apostolique sont les missions paroissiales, la première évangélisation, l'enseignement chrétien. La Congrégation fut agrégée à l'Ordre des Carmes Déchaux le 30 septembre 1963.

2.9 -) Misioneras de Santa Teresa de Lisieux

Corregidora 52, 9200 Xalapa (Ver.) / MEXIQUE (2)

Leur première date de fondation est le 5 février 1939 par Don Luis Mendoza Gonzalez à Guadalupe, et l'érection canonique eut lieu le 5 février 1939. Vivant de l'esprit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elles s'occupent du monde de la santé, de l'enseignement, de l'apostolat paroissial et de l'enfance abandonnée.

La Congrégation est de droit pontifical depuis le 10 juin 1983 et agrégée à l'ordre du Carmel depuis le 18 juillet 1991. Elle compte 135 sœurs professes et 12 novices.

2. 10 -) Misioneras Eucarísticas de Santa Teresita

Manizales, 745 Cl. Lindavista, 07300 Mexico D.F. / MEXIQUE (3)

Le fondateur est aussi Don Luis Mendoza Gonzalez. C'est une branche indépendante qui se dégaga des Sœurs de Xalapa en 1946. Elles vivent dans la confiance et dans l'abandon, selon l'enseignement de la Petite Thérèse, vouées aux œuvres de la pastorale des malades, de la pastorale de l'éducation chrétienne et de la protection de la jeunesse. La Congrégation, de droit diocésain et agrégée à l'Ordre des Carmes depuis le 18 juillet 1991, est implantée au Mexique et aux USA.

2. 11 -) Carmelite Sisters of saint Therese of the Infant Jesus

Villa Thérèse Convent 1300 Classen Drive, Oklahoma 73103 : USA

Congrégation fondée en 1917 par le P. Edward Soler o.c.d., à Bentley Oklahoma, pour l'éducation de la jeunesse et pour la sanctification des prêtres. Elle fut agrégée à l'Ordre des Carmes le 14 décembre 1937.

III. L'Asie

Bien que le monde de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ait été assez clos, elle a été en rapport avec l'Extrême-Orient. La raison en est que le Carmel de Lisieux avait fondé celui de Saïgon en

1861. Au moment de rédiger le premier manuscrit autobiographique (décembre 1894 – janvier 1896) Thérèse n'excluait pas la possibilité d'être "transplantée sur d'autres rivages...", claire allusion aux pourparlers de son possible transfert à Saïgon, qui demandait du renfort communautaire à Lisieux pour une nouvelle fondation à Hanoï (1895). Plus tard, elle pourra écrire encore à Mère Marie de Gonzague : "Vous-même, ma Mère (...) aviez demandé dans votre jeunesse d'aller à Saïgon, c'est ainsi que les désirs des mères trouvent un écho dans l'âme de leurs enfants...".

Dans sa communauté carmélitaine, Thérèse avait vécu avec Sœur Anne du Sacré-Cœur (1850-1920), professe de Saïgon qui séjourna à Lisieux de 1883 à 1895. "J'espère, ma chère Sœur, que vous ne m'avez pas oubliée...", lui écrivait Sœur Thérèse le 2 mai 1897. Elle était disponible pour partir en Indochine. Le ciel en montra la volonté contraire au moment où on demanda un signe par la neuvaine d'intercession au Bienheureux Théophile Vénard, martyr tonkinois, en novembre 1896.

Ainsi le Pape Jean-Paul II pouvait s'exprimer devant un groupe d'évêques vietnamiens : "Qu'il me soit permis d'invoquer aussi la petite carmélite, sainte Thérèse de Lisieux, que bien des liens unissent au Vietnam. Son Carmel est à l'origine de la vie carmélitaine chez vous et, si sa santé le lui avait permis, elle aurait volontiers rejoint votre pays."

Peut-être le Vietnam présente-t-il un cas particulier de dévotion massive et fervente à la sainte Patronne des Missions. Mais dans les îles comme dans le sous-continent, l'histoire de l'évangélisation en Asie est reliée grandement à la présence généralisée de Thérèse de Lisieux dans les implantations missionnaires et dans la vie ecclésiale. La première église du monde a été consacrée "en honneur de notre merveilleuse Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus" le 12 mai 1924 à Tungalbaral, actuel diocèse de Quilon, Inde.

3.1 -) Congregation of Theresian Sisters

2 Lane 13 Taili Street / CHINE (1)

Elle fut fondée dans la province de Hebei en Chine par le P. Vincent Lebbe, CM (1877-1940) le 3 octobre 1928. Le groupe qui continue à Taiwan est constitué de 30 sœurs.

3. 2 -) Theresian Sisters

Haimen ou Ankow / CHINE (2)

On sait qu'elles ont été fondées par Mgr Tsu, SJ, en 1931, à Haimen ou à Ankow.

3.3) Theresian Sisters

Lacha / CHINE (3)

Congrégation fondée par Mgr Imhof, Vicaire Apostolique de Tsitsikar à Lacha l'année 1939.

3.4 -) Congrégation Maronite des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Kleat –Kesrouan / LIBAN

Elle fut fondée par le P. Antoine AKI, prêtre maronite, en 1935. "L'idée de la fondation... tire son origine du contact de notre fondateur avec la population défavorisée et les sans-abri". Pendant la guerre du Liban la Congrégation a connu des dommages importants.

Les sœurs suivent la spiritualité de sainte Thérèse à travers le service de l'humanité souffrante : hôpitaux, dispensaires, asiles de vieillards, orphelinats, écoles. Elles participent aussi à la pastorale paroissiale par l'aide aux prêtres et par la catéchèse.

3.5 -) Sisters of the Little Flower of Bethany, Bethany Convent

Post Office Box 593 Manglore 575002 (Karnataka Stat) / INDE (1)

La Congrégation des Sœurs de la Petite Fleur de Béthanie fut fondée le 16 juillet 1921 à la paroisse de Bendore (Mangalore) par Mgr Francis Camillus Mascarenhas († 1960). Elle fut établie canoniquement le 5 mai 1933. 54 sœurs firent leur première profession le 28 juillet 1932. Congrégation de droit pontifical, elle est établie en Inde, Italie et Allemagne avec 1 064 sœurs. La devise qu'elle a héritée du fondateur est le "Service né de l'amour".

3.6) Little Flower Congregation (CST Brothers)

Post Bag N° I Thirikkakara, Kochi Chochin 682 021 (Kerala State) / INDE (2)

Le fondateur est le P. Thomas Basilius Pannat. Mais la Congrégation est née sous la responsabilité de Mgr Kandathil, archevêque d'Ernakulam. La date et le lieu de l'origine est le 19 mars 1931 à Mookkannur. L'érection canonique définitive eut lieu le 8 octobre 1947.

Ce fut d'abord une Congrégation de religieux frères. Les prêtres furent ensuite admis, et depuis 1978 elle est définitivement une Congrégation cléricale. Elle est engagée dans la première évangélisation de plusieurs zones de l'Inde, comptant en 1995, 1 évêque, 146 prêtres, 80 scolastiques et 14 novices. Les "Brothers of Little Flower" travaillent en Inde, Nepal, Allemagne et France.

3.7 -) Congregation of Saint Thérèse of the Child Jesus

C.S.T Brothers Mookkannur 683 577 (Kerala State) / INDE (3)

Elle a les mêmes origines que l'Institut précédent jusqu'en 1978, date à laquelle cette branche opta pour redevenir une Congrégation autonome des religieux non prêtres de droit diocésain.

3.8 -) Missionary Sisters of saint Thérèse (MSST)

Cherupushpanivas Umayanallonore P.O. Box Kerala State / INDE (4)

La date de leur fondation est le 27 janvier 1959, Mgr Jérôme M. Fernandez les ayant canoniquement érigées en 1963. C'est une Congrégation de droit diocésain et de rite syrien.

3. 9 -) Sisters of Jesus Jesus Bhavan**C/O Bishop's House, Sagar Cantt. 470 001 (Madhya Pradesh) / INDE (5)**

C'est une Pieuse Union, fondée par Mgr Clemes Thottungal, CMI, évêque de Sagar, à Sagar City en 1980.

3. 10 -) Little Sisters of saint Thérèse of Lisieux**Bishop's House, Civil Lines, Gorakhpur 273 009 (Uttar Pradesh) / INDE (6)**

Elle a été fondée par Mgr Domminic Kokkat (CSST Brothers) en 1988. Le fondateur a demandé les services de 15 sœurs de la Congrégation *Missionary Sisters of saint Therese*. Le travail apostolique de la Congrégation se déroule vers le nord de l'Inde, en milieux bouddhistes.

3.11 -) Missionaries of Little Flower**Asariparambil Changanacherry 686 601 (Kerala) / INDE (7)****3.12 -) Apostolic Carmel****P.B. N° 4107, Jayanagar "P" Block, P.O., Bangalore 560 041 / INDE (8)**

Bien que né au XIXe siècle, car il fut fondé par Mère Véronique à Bayonne (France) et agrégé par la suite à l'Ordre du Carmel, cet Institut se nourrit d'une manière toute particulière de la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La Congrégation compte six provinces avec un total de 142 maisons en Inde, au Sri Lanka, au Pakistan, au Koweït et au Kenya.

3.13 -) Congregation of the Mother of Carmel**Thaikkattukara Aluva 683106 Kerala / INDE (9)****3. 14 -) Missionary Catechists of saint Thérèse of the Infant****4327 Tayabas Quezon / Philippines**

Les Catéchistes Missionnaires de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sont un Institut Religieux de droit pontifical depuis 1974. Elles ont été fondées par Mgr Alfredo Maria Obviar, DD, alors administrateur apostolique de Lucena, et la R. Mère Mercy A. Medellina, MCSST, comme co-fondatrice le 12 août 1958 à San Narciso, Quezon. La vie de simplicité de la Petite Thérèse et son abandon à l'amour et à la miséricorde de Dieu inspire leur vie.

Avec ses 265 sœurs professes, 27 novices et 15 postulantes en 1993 la Congrégation est établie en huit pays : Philippines, Pakistan, Papouasie, Italie, Suisse, USA et aux Caraïbes.

IV. L'Europe

Sainte Thérèse de Lisieux est un maître spirituel qui a marqué profondément la spiritualité de notre siècle en Europe. Dans l'histoire de sa présence et manifestation nous constatons deux moments principaux : 1) Une première période de grande ferveur populaire et massive ; 2) Une nouvelle étape d'approfondissement, d'exégèse et de recherche de la pensée thérésienne, avec l'étude de ses sources et ses implications sur une base textuelle critiquement assurée. Son

rayonnement est arrivé jusqu'au domaine œcuménique et il a dépassé largement l'ambiance ecclésiale.

4. 1 -) Thereaienschwestern vom Katholischen Apostolat

Leonhardstrasse 76, 8905 Mering (Augsburg) / ALLEMAGNE

Congrégation d'origine pallotine, les fondateurs étant le P. Josef Frank, pallotin, et sa sœur Elisabeth Frank en 1928. Elle a le statut d'une Pieuse Union, ayant comme but spécifique de prier et se sacrifier pour les prêtres, à la manière de la carmélite sainte Thérèse de Lisieux.

4. 2 -) Misioneros de la Esperanza (MIES)

Calle Carreteria, 97, 29008 Malaga / ESPAGNE (1)

C'est une Association publique de fidèles, fondée par Don Ernesto Willson Plata le 19 mars 1963 dans la paroisse Notre-Dame de la Amargura, Malaga. Elle s'occupe de l'éducation chrétienne et intégrale de la jeunesse sans avoir de centres propres, mais en collaboration avec d'autres communautés éducatives.

Les 650 membres en 1995 sont présents en Espagne, au Venezuela, Équateur, Paraguay, Argentine et au Zaïre.

4.3) Institución "Villa Teresita"

Calle Emilio Rubin, 4, 28033 Madrid / ESPAGNE (2)

4.4) Missionnaires de la Plaine

29, rue 11 Novembre, B. P. 4 85450 Chaillé-les-Marais / FRANCE (1)

C'est la première de trois Congrégations thérésiennes que fonda le P. Gabriel Martin (1873-1949), prêtre diocésain de la Vendée et un des plus grands apôtres de Thérèse dans notre siècle en France. Il avait eu "un coup de foudre" de Thérèse en 1908 dès sa première lecture des Écrits de la sainte carmélite de Lisieux.

Le P. Martin fonda le premier noyau de la Congrégation des Missionnaires de la Plaine à Saint Michel en l'Herm, diocèse de Luçon, en 1921. L'érection canonique eut lieu le 12 juillet 1928. L'Institut est organisé en trois communautés diocésaines.

Ils veulent vivre leur vie religieuse dans le cadre de leur diocèse s'inspirant de la vie évangélique de sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missionnaires.

4. 5) Oblates de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

74, rue Bicoquet, 1400 Cæn / FRANCE (2)

Ce fut de nouveau le P. Gabriel Martin qui posa les bases d'une Congrégation de religieuses en vue de procurer aux prêtres dans les paroisses des ouvrières toutes données à la rechristianisation de la Plaine par la prière et par les œuvres. En 1924 le P. Gabriel rencontra Béatrix Douillard à Chaillé-les-Marais (Vendée) au cours d'une retraite sur la doctrine de la

Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce fut le début de la Congrégation, qui fut canoniquement érigée le 6 avril 1932. En 1933 elle se fixa à Lisieux. Elles ont été jusqu'à 370.

Les Oblates de sainte Thérèse se proposent de vivre les conseils évangéliques selon l'esprit de la Petite Sainte et de poursuivre sa mission par leurs activités pastorales dans les paroisses et dans les lieux de pèlerinage thérésiens.

Elles sont présentes en France et dans la République Centrafricaine. En 1965 l'Institut devint une Congrégation de droit pontifical.

4.6) Frères Missionnaires de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Abbaye de Bassac, 16120 Chateaufort sur Charente / FRANCE (3)

Cette Fraternité appartient à la famille spirituelle issue du P. Martin. Elle est marquée par l'élan missionnaire qui a conduit le fondateur à quitter la Vendée à 74 ans.

Cette nouvelle et troisième Congrégation du P. Martin a été reconnue par l'Église le 3 mai 1948 à l'abbaye de Bassac, diocèse d'Angoulême. Elle est présente en France et au Tchad.

4.7) Piccole Suore di Santa Teresa del Bambino Gesù

Via Emilia, 233, 40026 Imola / ITALIE (1)

Cet Institut est né le 2 novembre 1923 à Imola par l'œuvre de Mère Maria Zanelli, encadrée par le directeur, Mr l'abbé Giuseppe Mazzanti, prêtre diocésain. La Congrégation a connu plusieurs noms. Finalement, on avait proposé aux Sœurs de sainte Thérèse à Lisieux de choisir elles-mêmes le nom définitif de l'Institut. Mère Agnès manifesta sa préférence le 28 novembre 1935 : "Petites Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus". Le 8 mai 1936 l'Institut s'agréa à l'ordre des Carmes et en 1949 il fut reconnu de droit pontifical.

Dans l'esprit de Thérèse, la pauvreté reste le premier vœu de la Congrégation. Les sœurs travaillent en Italie, en Suisse, au Brésil, au Kenya et au Mexique.

4.8) Carmelitane Missionarie di Santa Teresa del Bambino Gesù

Via del Carmelo, 3 ; 00058 Santa Marinella / ITALIE (2)

La M. Crocifissa Curcio fonda les Sœurs en 1925 à Santa Marinella, non loin de Rome. C'est un Institut de droit pontifical. Dans l'esprit de la Petite Thérèse, les sœurs se consacrent à l'éducation civique et religieuse de la jeunesse abandonnée.

4.9) Discepoli di Santa Teresa del Bambino Gesù Istituto "Migliaccio"

Corsa Campano, 19, 80019 Qualiano (NA) / ITALIE (3)

Les tentatives de fondation du chanoine Don Antonio Migliaccio commencèrent en 1926 pour aboutir avec l'érection canonique de la Congrégation en 1942 à Qualiano, diocèse d'Aversa.

C'est un Institut de droit pontifical, voué aux jeunes et enfants défavorisés dans les orphelinats et dans des maisons de cas sociaux selon l'esprit de sainte Thérèse.

4. 10) Piccola Famiglia di Santa Teresa del Bambino Gesù**Via Santa Teresa, 8, 48100 Ravenna (RI) / ITALIE (4)**

La famille est née en même temps que l'hospice de Ravenna le 28 janvier 1928 par l'action de Mr l'abbé Angelo Lolli (1880-1958), dont la cause de béatification a été introduite le 30 mai 1995. La première communauté des Sœurs s'est constituée en 1931. L'érection canonique eut lieu le 2 février 1955.

Cette Famille thérésienne, constituée par des sœurs, par des frères et par des malades, s'engage à l'accueil gratuit des plus démunis et des isolés, souffrants, malades et malheureux. Elle met l'accent sur la défense de la vie, accueillant les mères célibataires pour empêcher l'avortement.

4. 11) Sacerdoti Oblati di Santa Teresa del Bambino Gesù**Villa Santa Teresa, 48100 Ravenna (RI) / ITALIE (5)**

Congrégation constituée par l'archevêque de Ravenna en 1965, les quatre premiers prêtres ayant fait leurs promesses le 3 octobre de cette année. Ils sont les animateurs de l'œuvre d'accueil (Opera di Santa Teresa) de Ravenne.

Leur supérieur est l'archevêque diocésain, le directeur étant celui qui dirige "l'Œuvre de Sainte Thérèse" dans leur Centre de Ravenne.

4. 12) Suore Carmelitane Minori della Carità**Casa Santa Lucia, Via Chiesa, 18 ; 41040 Fontanaluccia (MO) / ITALIE (6)**

Institut fondé par M. l'abbé Mario Prandi en 1941 à Fontanaluccia. Il est présent en Italie et à Madagascar.

4. 13) Ancelle di Santa Terese del Bambino Gesù**Via Ex-Nazionale, 59, 84078 Vallo Della Lucania / Italie (8)****4. 14) Zgromadzenie Siostr. sw. Teresy ad Dzieciatka Jezus****ul Ejsmonda 17, 05-807 Podkowa Lesna / POLOGNE (1)**

Les Petites Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ont été fondées le 1er août par Mgr Adolf Szelazek, ordinaire de Luck en Volyn (Ukraine) Actuellement elle est le fruit du rassemblement de l'Union Thérésienne qui travaillait à Swider, archidiocèse de Varsovie, et de l'Association du Christ-Roi au diocèse de Luck en Volyn.

Sous l'occupation russe pendant la seconde guerre mondiale et du fait que plusieurs de leurs maisons sont tombées dans les nouveaux territoires de l'Union Soviétique, la Congrégation a beaucoup souffert. Le 6 mars 1972 la Maison Généralice se transféra de Rychnowo à Podkowa Lesna.

Vivant de l'esprit de la Petite Thérèse, les sœurs s'occupent de l'éducation de la jeunesse, de la pastorale paroissiale et de l'aide aux prêtres.

Elles travaillent en Pologne, en Ukraine et en Italie. La Congrégation fut agréée à l'Ordre des Carmes le 9 mai 1991 et enregistrée parmi les Congrégations de droit pontifical en 1993.

4. 15) Siostry Karmelitanski Dzieciatka Jezus

32-083 Balice 204, Krakowa / POLOGNE (2)

IV. L'Océanie

5. 1) Sisters of Saint Therese

C.M. Alexishafen, Mandang Province / PAPUA N. GUINEA

C'est la fondation de Mgr Adolph Noser, SVD, vicaire apostolique de Alexishafen, actuel diocèse de Madang. L'érection canonique eut lieu le 25 mars 1954.

Les sœurs s'occupent de visiter les prisons, les hôpitaux. Elles travaillent avec les jeunes et les handicapés.

Conclusion

Au terme de l'énumération des Instituts Thérésiens nous nous trouvons devant un résultat statistique éloquent puisqu'ils sont au nombre de 54 et encore, ce chiffre est-il sans doute un peu au-dessous de la réalité.

Les pays qui ont le plus grand nombre des familles religieuses dites thérésiennes sont l'Inde avec 9 instituts, l'Italie avec 7 instituts, et le Zaïre avec 6.

La répartition par continent se fait ainsi :

Afrique	13
Amérique	12
Asie	14
Europe	15
Océanie	1

C. Instituts séculiers

Les Instituts énumérés ci-après sont d'inspiration "thérésienne", même si certains d'entre eux puisent aussi à d'autres sources carmélitaines.

1. L'Institut séculier (féminin) Notre-Dame du Carmel

(Seculier instituut Onze Lieve Vrouw van de Karmel) / BELGIQUE

Il a été érigé comme institut séculier de droit diocésain en juin 1984, sous la juridiction de l'évêque de Gand.

But spécifique : vie contemplative et apostolique dans le monde, à l'imitation de Marie, suivant l'esprit du Carmel, dans les différentes professions et situations de la vie contemporaine. Agrégé à l'Ordre en 1985.

2. Vita et Pax / ESPAGNE

Institut fondé à Pamplona par Don Cornelio Urtasun.

3. *Deus Caritas*

B.P. 95 14102 Lisieux cedex / FRANCE (1)

À partir de 1963, six personnes se font conseiller par le Père Victor Puaud, Frère Missionnaire de sainte Thérèse, chapelain au Pèlerinage de Lisieux et elles cherchent avec lui comment vivre leur vie séculière, dans un don total au Seigneur, en suivant l'esprit de la Petite Voie. Peu à peu des Statuts, des leçons de formation voient le jour. En 1965, le groupe se donne une première responsable. En 1968, le nom de *Deus Caritas* remplace celui de *Sicut Parvuli*, qui avait d'abord été choisi et, en 1969, 49 membres prononcent leur première consécration.

L'esprit de *Deus Caritas* : mener dans le monde une vie d'enfant du Père, en témoin de l'Amour Miséricordieux, à l'école de sainte Thérèse de Lisieux. Comme le disait le Père Puaud aux consacrées de cet Institut : "Il s'agit surtout d'une vie d'enfant du Père, à l'école de Thérèse de Lisieux. Le véritable chrétien, c'est à l'extérieur de l'église qu'il est témoin : un sourire, un regard, une parole, un geste amical peuvent devenir le départ d'une route merveilleuse."

En 1973, Mgr Badré, Evêque de Bayeux, érige l'Institut en "Pieuse Union" et, en 1979, avec l'approbation romaine, il donne à *Deus Caritas* le statut d'Institut Séculier de Droit Diocésain. Cette nouvelle famille spirituelle comptait alors 136 consacrées.

Diffusion actuelle : 256 consacrées (154 en France), auxquelles il faut ajouter 62 associées (29 en France). *Deus Caritas* est implanté en Belgique, en Hollande, au Brésil, au Canada et au Rwanda. Il compte des membres à La Réunion, Madagascar, La Martinique et en Suisse. Des demandes parviennent de la Nouvelle Zélande, de Hongkong et du Vietnam.

4. *L'Institut Notre-Dame de Vie et son Studium*

84210 - Venasque / FRANCE (2)

Lorsque, jeune religieux, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus prêchait sur Thérèse de l'Enfant-Jésus et Jean de la Croix, il comprit que ce trésor doctrinal devait être diffusé humblement, largement, à toutes les âmes... Cette pensée, disait-il, nous la trouvions dans sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (sermon du 16-7-1947). En 1925, la lecture du livre de Henri Petitot, op, *Une renaissance spirituelle*, lui confirma la puissance théologique de la doctrine thérésienne. Sa pensée se précisait peu à peu, et il écrivit alors : "Nous souhaiterions volontiers que cette doctrine fît corps dans une organisation quelconque dont elle serait la vie, organisation qui lui donnerait de son côté un corps, une illustration et qui en tirerait les conséquences ; comme l'Ordre de saint Dominique a illustré saint Dominique en saint Thomas, a incarné son idéal."

Ainsi se préparait l'Institut Notre-Dame de Vie qu'il fonda à Venasque (diocèse d'Avignon) en 1932 avec Marie Pila, selon cette directive : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a besoin de disciples pour répandre et diffuser sa doctrine : nous lui devons un apport substantiel, un apport de fond. Il n'est pas suffisant de recueillir sa doctrine pour nous, de la pratiquer superficiellement ; il nous faut remonter jusqu'aux principes directeurs de sa doctrine et les installer au centre de notre vie (Retraite de 1932). L'Institut s'est progressivement développé pour devenir un Institut séculier de droit pontifical (1962), à trois branches, laïques féminine et masculine, et sacerdotale, comprenant actuellement environ 600 membres répartis dans 19 pays de quatre continents.

Quinze ans après la fondation, le P. Marie-Eugène réaffirmait : "Il a plu à l'Église de donner son approbation à cette œuvre. Que désire-t-elle, cette œuvre ? J'ose reprendre à mon compte la pensée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : connaître et faire aimer l'amour" (sermon du 16.7.1947). Marie Pila, qui trouvait la doctrine de Thérèse d'une profondeur abyssale, dit en 1973 : "Au début de l'Institut, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était rendue si vivante par les études et par

la vie avec elle qu'on n'aurait pas été étonné de la rencontrer dans un couloir !" (*Marie Pila, Une puissance d'amour non asservie*, p. 119).

Le P. Marie-Eugène fonda la branche sacerdotale de Notre-Dame de Vie (1964) et lui donna en particulier la mission de faire une théologie spirituelle qui éclaire les grands principes carmélitains dont il voyait en Thérèse l'héritière et la réalisation moderne pour le monde entier. Il pensait depuis 1929 à une école de théologie. Elle s'est réalisée après sa mort ; fondé en 1975 à Venasque, agrégé à la Faculté du *Teresianum* depuis 1993, le *Studium* de Notre-Dame de Vie veut répondre à l'appel lancé par le P. Marie-Eugène : "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'aura-t-elle pas ses docteurs qui projetteront les clartés des grands principes dans les profondeurs mystérieuses et admirables de la doctrine qu'abrite la simplicité enfantine de son langage ? n'aura-t-elle pas ses praticiens avertis qui placés aux carrefours guideront les âmes vers le sentier de l'enfance spirituelle ?" (*Carmel*, février 1929, p. 156).

Plusieurs des professeurs du *Studium* préparent des thèses sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'un d'eux, le P. Loys de Saint Chammas a présenté la sienne en 1997 à la Faculté de théologie de Fribourg (Suisse) sous la direction de Mgr Christoph Schönborn OP, du P. Servais Pinckærs OP et Mgr Guy Gaucher OCD.

La cause de canonisation du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus est ouverte depuis Pâques 1985.

5. Compagnia di Santa Teresa di Gesù Bambino Via Nassa, 64/67, 6900 Lugano / SUISSE

Institut séculier fondé le 21 janvier 1926 par Mgr Aurelio Bacciarini, évêque de Lugano, et Mlle Maria Motta. Il fut approuvé un an après la promulgation du motu proprio *Provida Mater* (2.02.1947) le 1er février 1948.

Le but spécifique de l'Institut est de servir le Christ et l'Église dans le monde suivant l'esprit de l'enfance spirituelle.

Cela fait un total de 5 Instituts séculiers répartis en 4 pays européens (dont 2 en France).

D. Mouvements ecclésiaux

"Œuvres" sous le patronage de Thérèse

Nombre : 1420

(écoles, noviciats, missions, hôpitaux, groupes de prière, associations de charité, etc.)

En dernier lieu, une station de métro au Caire !

Nouvelles Communautés

L'ARCHE

Communauté fondée en 1964 par un officier de marine canadien, Jean Vanier (né en 1928) pour accueillir toute personne, quels que soient son handicap et ses faiblesses, dans des communautés de foi. Elle compte 19 maisons en France et 82 dans les cinq continents.

Sainte Thérèse y a sa place. Des communautés viennent en pèlerinage à Lisieux. Sa spiritualité anime les communautés. Jean Vanier a participé au Colloque International de Lisieux par une conférence : *Thérèse ouvre la voie pour les pauvres de notre temps*.

Actes du Colloque, Éd. du Carmel, 1997

Identification de Jésus au pauvre, aimer en se mettant à la portée de l'autre, la petite voie de l'amour quotidien et de l'humilité, l'importance des petites choses, de la vie cachée, tels sont les axes " thérésiens " de la spiritualité de l'Arche.

Bibliographie :

Nombreux livres de Jean Vanier, dont la *Spiritualité de l'Arche*, 1995, Bayard Éditions, Centurion.

COMMUNAUTE DE L'EMMANUEL

Communauté charismatique, fondée en 1972 par Pierre Goursat (1914 – 1991) et Martine Catta, maintenant mariée. Cette communauté compte aujourd'hui environ 6 000 membres, de tous états de vie (dont 100 prêtres, environ 100 séminaristes) vivant en maisonnées ou en famille.

Certains membres font partie de la *Fraternité de Jésus*, dans une consécration plus radicale.

Communauté de service et d'évangélisation.

Activités :

- " Amour et Vérité " pour couples et familles.
- " Fidesco " : coopération missionnaire en de nombreux pays.
- Activités caritatives, etc.
- Sessions à Paray-le-Monial depuis 1974 : environ 300 000 personnes touchées.

Sainte Thérèse de Lisieux était très aimée de Pierre Goursat : il considérait qu'elle avait un message permettant la sainteté pour tous, selon les textes du Concile Vatican II.

– Pèlerinage à Lisieux de la Communauté en 1978. – Diffusion de son message par les revues, les livres, les cassettes. Un numéro spécial de *Il est vivant* sur Thérèse de Lisieux a été diffusé à 185 000 exemplaires (traduction en chinois).

Statut ecclésial : Association privée de fidèles, érigée par le Cardinal Lustiger le 07.06.1991.

COMMUNAUTE DES BEATITUDES

Fondée en 1975 par deux couples mixtes – protestants et catholiques –, spécialement par Gérard Croissant, pasteur protestant converti au Catholicisme et devenu diacre permanent sous le nom de fr. Ephraïm. Communauté d'abord appelée :

Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé.

Compte aujourd'hui plus de 70 maisons (dont 40 hors de France) et environ 300 membres de tous états de vie dont 50 prêtres et 300 consacrés. Au total : environ 1 000 membres.

Spiritualité de type monastique, avec vie commune et offices liturgiques. Dévotion très marquée envers la Vierge Marie et les Saints ; sainte Thérèse de Lisieux y a une place privilégiée. Deux maisons implantées à Lisieux. Depuis 1992, la Communauté organise des sessions familiales, internationales et des camps de jeunes à Lisieux, au total environ 25 000 personnes. Ses services diffusent le message thérésien par des enseignements, des veillées de prière, des livres, des cassettes audio et vidéo : mise en valeur particulière de la voie d'enfance spirituelle, de la vie mariale, des Missions “ *ad gentes* ” et “ *ad intra* ”.

Statut ecclésial : érigée en Pieuse Union (19.01.1979).

Association privée de fidèles depuis le 01.01.1985 par Mgr Coffy, alors archevêque d'Albi.

Citation :

“ Aujourd'hui lorsque j'ouvre ses Œuvres complètes à n'importe quelle page j'y découvre de quoi nourrir mon âme et dilater mon cœur, une sorte d'enseignement définitif, étonnant de concisions, actualisant et dépassant par son actualité les plus grands docteurs du Carmel, nos maîtres.

Ses poésies mises en musique, nous les chantons sans nous lasser y trouvant toujours un contenu qui enflamme le cœur d'amour et nourrit la réflexion. Ses lumières théologiques sont éminemment synthétiques et s'étendent à tous les domaines, allant de la vie familiale à la mariologie. À l'instar de saint Paul elle est une parole de Dieu pour notre temps, le docteur du XXI^e siècle qui sera assurément mystique. Non pas mystique à la manière inaccessible des Pères du désert mais à la manière de la pécheresse pardonnée, de Zachée, du Larron.

Sa petite voie est facile mais étroite, elle ne peut être empruntée que par les petits, blessés par la vie, incapables de grandes œuvres mais misant tout sur la confiance. Ces nouveaux pauvres sont les frères des prophètes dépouillés d'Esprit, ils sont ces sauvés de justesse, des sauvés de justice, qui n'ayant rien en appellent à la miséricorde comme les enfants dans leurs jeux s'écrient “ pouce ” pour ne pas être pris ; ils connaissent l'enfer mais savent, pour avoir cru en l'amour, qu'il est auto-exclusion et non condamnation. ” *Vie Thérésienne*, n° 140, pp. 64-65.

COMMUNAUTE DU CHEMIN NEUF

Communauté charismatique née en 1976.

Fondateur : le P. Laurent Fabre, s.j. Spiritualité jésuite. Formation de jeunes – Groupes de Familles pour la spiritualité conjugale (CANA présent en 28 pays). Missions en 12 pays.

La Communauté s'est ouverte à la spiritualité thérésienne.

– Conférences sur Thérèse pour 250 jeunes répercutées dans toutes leurs maisons par vidéo-cassettes, pèlerinage de 200 jeunes (18-30 ans) à Lisieux.

– Conférence thérésienne à 250 couples et pèlerinage à Lisieux de 600 familles (avec 180 enfants).

Environ 600 membres, 40 prêtres, 120 consacrées.

– Production et réalisation d'un film *Thérèse ou un écho du Cœur de Dieu* 1 h 20 – AME – organisme du Chemin Neuf.

Statut ecclésial : Association publique de fidèles.

AMITIE-ESPERANCE

Mouvement chrétien qui rassemble des personnes malades psychologiquement, leurs familles et leurs soignants (médecins, accompagnateurs, etc...), fondé par le P. Louis-Joseph Miniou (capucin), en 1978, lors d'une démarche à Lourdes de parents de malades, membres de l'UNAFAM.

A des groupes dans toute la France. Extension en Belgique, et quelques membres au Canada, en Suisse, au Togo, en Nouvelle-Zélande.

Propose la rencontre de ces personnes afin de les aider à vivre chrétiennement leur maladie, dans la prière, le partage, la réflexion.

Sainte Thérèse de Lisieux a été choisie comme patronne de ce Mouvement, relié à la Pastorale de la Santé. (Charte 04.1993.)

Publication : la revue *Amitié Espérance* – supplément trimestriel de la revue “ Thérèse de Lisieux ” – dépend du Pèlerinage de Lisieux (tirage : 1400 ex.), diffuse aussi le message thérésien, spécialement en ce qui concerne la vie psychique et la vie spirituelle.

Tous les deux ans a lieu un pèlerinage qui se déroule alternativement à Lourdes et à Lisieux.

REJOUIS-TOI

Communauté charismatique fondée en 1977 par deux prêtres – dont le P. Michel Santier (né en 1947), du diocèse de Coutances, professeur au séminaire interdiocésain de Cæn au service de l'évangélisation dans l'Église diocésaine. Implanté dans 14 diocèses, 300 engagés de tous états de vie. Animation de groupes de prières, catéchèse, accompagnement des malades, pastorale familiale, accueil des personnes en difficulté. Très grand souci des vocations.

Statut : Association publique de fidèles.

Communauté très attachée à sainte Thérèse de Lisieux. La retraite communautaire (300 personnes) a été centrée sur sa spiritualité en 1993.

VERBE DE VIE

Communauté nouvelle issue du Renouveau, fondée en 1986 par deux couples (les Bonneval et Fradon) et une jeune fille aujourd'hui consacrée (sœur Marina Perrot) ayant pour but la vie de prière en communauté, la formation spirituelle et biblique, l'évangélisation. Tous les états de vie y sont représentés.

La communauté a cinq maisons en France (Aubazine, Solignac, Andrecy), en Suisse (Pensier), en Belgique (Waterloo) et comporte environ 100 membres.

Les Saints fondateurs sont Saint Joseph, Saint Jean l'Évangéliste, Sainte Catherine de Sienne, *Sainte Thérèse de Lisieux*. De cette dernière, la communauté retient l'humilité, la voie d'enfance et la mission.

Le Verbe de Vie a fondé les Maisons de l'Alliance (une quarantaine de fraternités) et Mission Théopolis pour les jeunes (évangélisation, expression artistique).

MISSION THERESIENNE

Mouvement de familles et d'enfants fondé en 1985 par le P. Bruno Thévenin, (né en 1946) prêtre du diocèse de Bayeux et Lisieux. Il rassemble les enfants et les jeunes, les parents et les éducateurs qui désirent, avec sainte Thérèse, aider les prêtres et les vocations.

Par la prière quotidienne, par le parrainage d'un prêtre, un séminariste, un religieux ou une religieuse qui en fait la demande.

Siège : 32 rue La Fontaine, 75016 PARIS.

Regroupe environ : entre 5000 et 6000 enfants en France, 3500 familles. Extension en Pologne (400 enfants), en Angleterre...

Statut ecclésial : *Association privée de fidèles* reconnue en mai 1992 par l'Evêque de Bayeux et Lisieux.

Publications :

4 Revues de formation spirituelle :

– *Petit berger* (pour les 3-5 ans) tirage : 3 500-5 000

– *Cinq pains et deux poissons* (pour les 6-9 ans) tirage : 3 500-5 000

– *Vianney* (pour les 10-14 ans) tirage : 2 000

– *Mission thérésienne* (pour adultes) tirage : 1 100

2 fascicules pour les jeunes :

– *La famille de Thérèse*

– *Pèlerin d'un jour à Lisieux*

LA LIGUE MISSIONNAIRE CHERUPUSHPA

ou "PETITE FLEUR"

Est un mouvement de laïcs né au sud de l'Inde, dans le Kerala.

C'est le plus grand mouvement de jeunes en Asie.

Sous l'influence bénéfique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il est à l'origine de nombreuses vocations religieuses.

EN BELGIQUE

Actuellement, dans les groupes de prière, surtout dans le cadre du Renouveau dans l'Esprit, et dans des communautés ou mouvements nouveaux de spiritualité, on constate un regain d'intérêt pour la figure et le message de sainte Thérèse de Lisieux. Elle est considérée par certains comme "la théologienne" de ce renouveau spirituel, qui est plus large que le seul "renouveau charismatique" et qui est – à ce qu'il me semble – encore plus faible qu'en France. Aux Pays-Bas et en Wallonie (et Bruxelles) il est plus fort qu'en Flandre, semble-t-il.

TIBERIADE

À Lavaux-Sainte-Anne, diocèse de Namur, il y a une fraternité (de frères, autour du fondateur, le fr. Marc, qui est prêtre) au nom de TIBERIADE, d'inspiration franciscaine, mais influencée aussi par la spiritualité de la Petite Thérèse. Ils font beaucoup pour la nouvelle évangélisation dans les familles et parmi les jeunes.

PICCOLA FAMIGLIA DI SANTA TERESA DI GESU BAMBINO

**C/O Parrochia San Francesco
Via Rua Fratelli
41100 Modena (Italie 7)**

Cette récente Famille thérésienne est née en 1991 d'un groupe de prière du P. Pio de Pietralcina, de la rencontre entre l'esprit capucin, d'où provient le fondateur, P. Giuseppe Giacomelli, et la découverte de la Petite Voie de sainte Thérèse. Depuis le 31 janvier 1991, des jeunes ont commencé ensemble une expérience de prière et de service à l'intérieur de l'hôpital polyclinique de Modène. Mais par la suite chez quelques-uns des participants est née l'exigence de constituer quelque chose de neuf, d'une vraie consécration religieuse et laïque.

Ainsi autour du P. Giacomelli s'est constituée cette "famille" des consacrés, érigée canoniquement le 1er novembre 1992 par l'évêque de Modène. Elle comptait en 1995 un religieux prêtre, deux religieux de profession simple, un religieux novice pour la branche masculine. Les composantes de la branche féminine sont deux religieuses novices. Ils s'y ajoutent les 19 novices laïcs appartenant à la "famille" ou communauté mais vivant dans le monde, comme des couples mariés ou des jeunes célibataires, désireux de vivre la spiritualité lexovienne.

Cette "famille" est née d'un service religieux à l'hôpital, ayant constaté que la première tâche pour ce ministère est la prière dans l'esprit d'abandon.

LA COMMUNAUTE GENNESARET

**"Association Privée de Fidèles"
Clos Saint-Joseph
91410 Richardville (France)**

Issue du Renouveau charismatique, cette communauté naît en 1982 et se transfère à Richardville en 1986. Reconnue "Association privée de fidèles" en 1988 par l'évêque d'Evry (Corbeilles-Essonnes), elle commence à essaimer dès janvier 1989 et poursuit aujourd'hui encore son expansion, principalement dans la région parisienne.

En septembre 1991, la communauté est affiliée à l'ordre du Carmel.

Elle essaie de vivre son idéal de prière, de travail, de vie fraternelle, d'accueil et de miséricorde selon l'esprit de Thérèse d'Avila et de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

FAMILLE MISSIONNAIRE "DONUM DEI"

Tiers-Ordre carmélitain

C'est une Famille thérésienne, fondée par l'abbé Marcel Roussel (1910-1984). En 1948 il avait déjà un groupement à saint Denis. Le 11 février 1949 il organisa "Le groupement Donum Dei". Un

an plus tard, le 11 février il rassembla à saint Denis quelques jeunes filles auxquelles il donna le nom de "Travailleuses Missionnaires de l'Immaculée".

En 1984, en l'année de la mort de leur fondateur, la Famille Missionnaire Donum Dei est un groupement aux visages divers : des vierges consacrées (les Travailleuses Missionnaires), des Mamans Missionnaires, des foyers, des jeunes. Cette Famille Missionnaire est rattachée à l'Ordre des Grands Carmes depuis le 22 février 1987.

Vivant de la spiritualité thérésienne, les Travailleuses Missionnaires ont un apostolat varié qui va des engagements individuels aux restaurants "Eau Vive" dans plusieurs pays du monde. Une maison à Lisieux.

LA COMMUNAUTE DE LA CROIX GLORIEUSE

"Association Privée de Fidèles"

2 rue de la Real

66000 Perpignan (France)

Née en 1881 autour du P. Hubert-Marie Chalendrier à Rueil-Malmaison, avec l'accord de Mgr Delarue, évêque de Nanterre. La communauté se compose alors de 8 frères qui se veulent "moines apostoliques" au service du renouveau paroissial en milieu urbain.

En 1983, Mgr Chabbert, évêque de Perpignan les appelle dans son diocèse et leur confie la paroisse de Notre-Dame-la Real. La même année arrivent les premières sœurs. Puis en 1986 ont lieu les premiers engagements de laïcs mariés.

En 1988 Mgr Chabbert reconnaît la communauté comme "Association privée de fidèles" et les premiers frères prononcent leur profession "monastique" perpétuelle.

En 1990 ont lieu les premières ordinations sacerdotales.

Actuellement, les vocations continuent d'arriver. Il y a trois communautés, deux dans le diocèse de Perpignan, une à Toulouse. La communauté comprend des frères "moines" qui sont prêtres ou se préparent à la prêtrise, des sœurs "moniales", et des laïcs mariés avec leurs familles.

Issue du Renouveau charismatique, la communauté s'inspire de diverses spiritualités, en premier lieu de celle de la tradition monastique, surtout cistercienne, et de celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

III. ÉVÉNEMENTS

**Colloques, Congrès théologiques,
Centres d'études thérésiennes*****1. Congrès Thérésien
(Lisieux, 1932)***

26 juin – 3 juillet 1932 (Premier dans l'histoire)

en présence du Nonce Apostolique, Mgr Maglione, de 5 Cardinaux (France, Pologne, USA), de 50 Evêques, de PP. Abbés, Théologiens. Ouvert par Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux.

– P. Petitot, o.p. :

« Le sens général et l'opportunité du message thérésien. »

– P. Martin :

« L'Évangile, source du message de Sainte Thérèse. »

– P. Hornært :

« L'Évangile aujourd'hui. »

– Mgr Paulot :

« Les dons du Saint-Esprit en Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

– P. Eymieu :

« La petite voie d'Enfance spirituelle, ses fondements théologiques, sa pratique. »

– P. Desbuquois, s.j. :

« Le but du message. La sainteté : devoir pour tous et à la portée de tous ; par l'Amour. »

– P. Louis de la Trinité, o.c.d. :

« La fécondité de l'Amour. »

– Abbé Thellier de Poncheville :

« L'Action catholique, les Missions. »

– Mgr Bessou :

« La paix du Christ dans le Règne du Christ. »

– P. de Tonquedec :

« Les miracles de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou le signe divin de sa Mission. »

Textes publiés séparément. cf. *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* (1932) et *Études et Documents thérésiens*.

2. XIe Congrès Eucharistique National (Lisieux, 1937)

7 – 11 juillet 1937.

– P. Pana :

« Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Eucharistie. »

– P. Hornært :

« La sainteté religieuse telle que l'a conçue Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

– P. Bouvet :

« L'Eucharistie, moyen de sainteté religieuse, d'après Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

– P. Desbuquois, s.j. :

« L'Action apostolique et la vie religieuse d'après Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

– P. Girard :

« L'Eucharistie, source de l'Apostolat d'après Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

– Cardinal Pacelli, légat du Pape Pie XI :

« Discours pour l'inauguration de la Basilique de Lisieux. »

– Message du Pape Pie XI par Radio.

Les textes ont été publiés dans un livre sur ce XIe Congrès (7-11.07.1937). Lisieux, tome Ier, texte des rapports. Sermons et conférences.

3. Congrès Thérésien de l'Institut Catholique (Paris, 1947)

À l'Institut Catholique de Paris : 10 – 13 juillet 1947.

organisé par les Carmes déchaux de France, à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux.

Sous les présidences de Mgr Blanchet, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, du Cardinal Suhard, archevêque de Paris.

– P. Louis de Sainte Thérèse, Provincial des Carmes déchaux de la Région Avignon – Aquitaine :

« La vie mystique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus »

– P. François de Sainte-Marie o.c.d. :

« L'Évangile, aliment de sa vie. »

– P. Benjamin de la Trinité, Recteur du Collège International des Carmes déchaux, (Rome) :

« Les dons du Saint-Esprit. »

– P. de Monléon, Prieur des Bénédictins de l'Abbaye de Paris :

« La vie mariale. »

– P. Gabriel de Sainte Madeleine, Professeur de théologie spirituelle (Rome) :

« Oraison contemplative. »

-
- P. M.-J. Nicolas, o.p., Provincial des Dominicains de Toulouse :
« Foi vive. »
 - P. Robillard, o. p., Professeur au Saulchoir :
« La confiance. »
 - P. Lucien-Marie de Saint-Joseph, o.c.d., Prieur, Lille :
« Pauvreté spirituelle et don de soi. »
 - P. Stéphane Piat, o.f.m., Supérieur à Roubaix :
« La Maîtresse des humbles. »
 - P. Philipon, o.p., Professeur à Saint Maximin :
« Enfance Spirituelle. »
 - Abbé Combes, Professeur à l'Institut Catholique de Paris :
« L'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux. »
 - P. Ledrus, s. j., Professeur à la Grégorienne (Rome) :
« Les fruits du Saint-Esprit. »
 - P. Cayré, Supérieur des Augustins de l'Assomption :
« Amour de Dieu. »
 - P. Olphe-Gaillard, s. j., Professeur à l'Institut Catholique de Toulouse :
« Amour de l'Église et des âmes. »
 - P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Définitiveur Général des Carmes déchaux :
« Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de la vie mystique. »
- Clôture sous la présidence de Mgr Ange Roncalli, Nonce Apostolique (futur Pape Jean XXIII).
- * Textes des conférences publiés en diverses revues.

4. Congrès National Thérésien (Paris, 1947)

À Notre-Dame de Paris (23 – 28 septembre).

- Abbé Thellier de Poncheville :
« Sainte Thérèse, réponse de Dieu à l'angoisse du monde moderne. »
- Mgr Germain, P. Piat, o.f.m., P. Guissard :
« Sainte Thérèse, message de Dieu à notre temps. »
- Mgr Pacavy, P. Philipon, o.p., M. Augros, M. Moreau, Mgr Chappoulie :
« Sainte Thérèse et la Sainte Vierge. »
- Mgr Courbe, Mgr Røeder :
« Sainte Thérèse et l'Action Catholique. »

5. Conférences du Centenaire (Paris, 1973)

Organisé par l'Institut Catholique de Paris. Recteur : Mgr Paul Poupard.

(Vu l'affluence énorme, les conférences n'ont pas pu avoir lieu à l'Institut Catholique de Paris mais dans la cathédrale Notre-Dame de Paris).

– P. René Laurentin :

« Thérèse de Lisieux, Mythes et réalités. »

– Jean Guitton, de l'Académie Française :

« Le génie spirituel chez Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

– P. Guy Gaucher, o.c.d. :

« La passion de Thérèse ou l'épreuve de la foi. »

– P. Gilbert Larsonneur, Missionnaire de Sainte Thérèse :

« La symbolique thérésienne. »

– P. Hans Urs von Balthasar :

« Actualité de Lisieux. »

– P. Bernard Bro, o.p. :

« L'actualité théologique de Thérèse de Lisieux. »

– P. Jean-François Six :

« Thérèse de Lisieux et les incroyants. »

* Les conférences ont été publiées :

Thérèse de Lisieux, Conférences du Centenaire 1873 – 1973.

N° spécial des *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, mai 1973.

6. Colloque Thérésien de Milwaukee (Wisconsin, USA, 1988)

Experiencing Saint Thérèse today.

– Roland Murphy :

« The Song of Songs and Saint Therese. »

– Leopold Glueckert :

« The World of Therese : France, Church and State in the Late Nineteenth Century. »

– James Geoghegan :

« An Artist and a Saint : Edward Weston and Saint Therese of Lisieux. »

– John Russell :

« The Religious Plays of Saint Therese of Lisieux. »

– Redemptus Valabek :

- « Therese's Approach to Gospel Living. »
- Eamon Carroll :
- « Therese and the Mother of God. »
- Margaret Dorgan :
- « Therese, A Latter-day Interpreter of saint John of the Cross. »
- Joann Wolski Conn :
- « A Feminist View of Therese. »
- Ann Belford Ulanov :
- « Religious Devotion or Masochism ? : A Psychoanalyst Looks at Therese. »
- Barry Ulanov :
- « Therese and the Modern Temperament. »
- William Thompson :
- « Therese of Lisieux : A Challenge for Doctrine and Theology – Forerunner of Vatican III. »
- * Les Actes ont été publiés : *Experiencing Saint Therese today* ICS Publications, Washington DC 20002 – 1990, 212 p.
- 7. Colloque de Notre-Dame de Vie (Venasque, 1990)**
- Organisé par le Studium de l'Institut Séculier Notre-Dame de Vie – Venasque (France), du 17 au 23 juillet 1990.
- Mgr Guy Gaucher :
- « Je me sens la vocation de Docteur »
- **Au cœur de l'Écriture et de la Tradition.**
- P.-M. Jerumanis :
- « Un maître pour pénétrer dans la Parole de Dieu. »
- F. Retoré :
- « De Paul de Tarse à Thérèse de Lisieux. »
- E. Michelin :
- « “ La vocation ultime de l'homme est unique, à savoir divine ”, Thérèse de l'Enfant-Jésus au cœur de Vatican II. »
- **Connaître et révéler l'Amour : « Théologie de la voie d'enfance. »**
- F. Léthel, o.c.d., Professeur au *Teresanium* (Rome) :
- « L'amour de Jésus. »
- F. Girard :

- « Les profondeurs de Dieu : l'Amour qui veut se donner. »
- M. Paissac, o.p. :
« Sainte Thérèse, docteur de la Charité. »
- L. Menvielle :
« Le regard de foi qui provoque la Miséricorde. »
- C. Niqueux :
« L'espérance aveugle en la miséricorde divine. »
- **Au-delà des frontières : Une doctrine universelle.**
- F. Frost :
« La doctrine de Thérèse de Lisieux dans la convergence œcuménique. »
- Mgr S. Lokuang :
« La voie d'enfance et la piété filiale confucéenne. »
- Cardinal P. Poupard :
« Thérèse de Lisieux : la force de l'amour pour le monde de l'incroyance. »
- * Actes publiés : *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, Éditions du Carmel, 1990, 376 p.

8. Colloque International de Kinshasa (Zaire, 1996)

organisé par les Pères carmes déchaux, sous la présidence du Cardinal Etsou, archevêque de Kinshasa, en présence du Nonce Apostolique.

Thérèse de Lisieux et les Missions, Mission et contemplation.

- Cardinal Frédéric Etsou :
« Sainte Thérèse de Lisieux et l'évangélisation des pauvres. »
- Mgr Tshibangu, archevêque de Mbuji Mayi :
« Mission et contemplation. »
- P. Stéphane-Marie, o.c.d. :
« Le mouvement missionnaire en France (2e partie du XIXe s.) et Thérèse de Lisieux. »
- Mgr Guy Gaucher, o.c.d. :
« Actualité de Thérèse : le Doctorat de Thérèse de Lisieux. »
- P. Jesús Castellano, o.c.d. :
« Thérèse d'Avila et la Mission. La Mère et la fille. »
- P. André Roumagnac, o.c.d. :
« L'esprit missionnaire de Thérèse – Genèse et floraison. »

- P. Sebast Vauder Stræten, o.c.d. :
« Les frères missionnaires de Thérèse. »
- P. Conrad De Meester, o.c.d. :
« Ma mission : donner ma petite voix aux âmes. »
- P. Nzuzi, s. j. :
« Thérèse patronne des missions, signification pour la missiologie. »
- M. Serufuri :
« Thérèse et la mission au XXe siècle. Sa présence dans tous les continents. »
- Abbé F. Kabasele :
« Thérèse et le dialogue avec les musulmans. »
- P. Damase Zuazua, o.c.d. :
« Les Congrégations thérésiennes dans le monde. »
- Sœur Bwanga, supérieure générale de Thérésiennes de Kinshasa :
« Le charisme thérésien vécu. »
- Mgr Mununi, évêque de Kikwit :
« Rôle des contemplatifs, contemplatives dans les missions. »
- P. Joachim Kalonga, o.c.d. :
« Maternité universelle, maternité africaine. »
- P. Camilo Maccise, Préposé Général de l'Ordre des Carmes déchaux :
« Spiritualité missionnaire. »
- * Actes publiés : *Thérèse de Lisieux et les missions*, Éditions Carmel Afrique, 1996, 304 p.

9. Semaine Thérésienne du Teresianum (Rome, 1996)

organisée par la Faculté Pontificale *Teresianum*

Teresa di Lisieux. Genio e Santità.

- Aniano Alvarez, o.c.d. :
« Teresa di Lisieux carmelitana : una “ vocazione ” e una “ passione ”. »
- Flavio Caloi, o.c.d. :
« Teresa di Lisieux modello di libertà evangelica. »
- Jean Sleiman, o.c.d. :
« Teresa di Lisieux o l'intelligenza del cuore. »
- Virgilio Paschetto, o.c.d. :
« Teresa di Lisieux interprete del vangelo. »

- François-Marie Léthel, o.c.d. :
« “ Amare Gesù e farlo amare ”. Il cristocentrismo dinamico di santa Teresa di Lisieux. »
 - Françoise-Thérèse Lamoureux :
« Teresa di Lisieux e l'amore del prossimo. »
 - Marie-Thérèse Huber :
« Una santità a portata di mano. Miseria e misericordia. »
 - Carlo Laudazi, o.c.d. :
« Nel cuore della chiesa io sarò l'amore. »
 - Mario Caprioli, o.c.d. :
« Un messaggio spirituale accolto e proposto dalla Chiesa. »
 - Jésus Castellano Cervera :
« Un carisma magisteriale per la Chiesa di oggi. »
- * Actes publiés : *Teresa di Lisieux. Genio e Santità*. Pontificio Istituto di spiritualità del Teresianum, 1996, 270 p.

10. Colloque International du Centenaire (Lisieux, 1996)

30 septembre – 4 octobre 1996

Une Sainte pour le troisième millénaire

- Cardinal L. Moreira Neves, Archevêque de Salvador de Bahia, Primat du Brésil, Président de la Conférence Épiscopale du Brésil :
« Au Brésil : un Peuple et une Église à l'école de Thérèse de Lisieux. »
- Mlle Virginia Azcuy, Professeur de théologie à Buenos Aires (Argentine) :
« Thérèse, la théologie existentielle d'une femme. »
- P. Camilo Maccise, o.c.d. (Mexique), Préposé Général de l'Ordre des Carmes déchaux :
« Influence de Sainte Thérèse sur la vie spirituelle du monde moderne. »
- Cardinal Jean-Marie Lustiger, Archevêque de Paris :
« “ Je sens en moi la vocation de Prêtre... ” (Ms B, 2 v°). »
- Mgr Philip Boyce, o.c.d., Evêque de Donegal (Irlande) :
« Thérèse, modèle de la femme pour un nouveau millénaire. »
- Mlle Yvette Périco, Professeur de philosophie au Studium de l'Institut Notre-Dame de Vie :
« Thérèse et les philosophes : la passion du réel. »
- Cardinal Frédéric Etsou, Archevêque de Kinshasa :
« Sainte Thérèse, Docteur de l'Amour. »

- Henri Hude, philosophe :
« Nuit de la foi et doute philosophique. »
 - P. Pierre d'Ornellas, Directeur de l'École Cathédrale de Paris :
« “ Redevenez comme de petits enfants ” (Mt 18,3). »
 - Mgr Gyorgy Jakubinyi, Archevêque d'Alba Julia (Roumanie) :
« Vivre la voie d'enfance en Europe communiste. »
 - Jean Vanier, Fondateur de l'Arche :
« Thérèse ouvre la voie pour les pauvres de notre temps. »
 - Sœur Noëlle Haussman, Professeur à l'Institut d'études théologiques de Bruxelles, Ex-Directrice de la revue “ Vie Consacrée ” :
« Thérèse, Nietzsche et l'athéisme moderne. »
 - Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil pontifical de la Culture :
« “ Dans le cœur de l'Église, je serai l'Amour ” (Ms B, 3 v°). »
- * Actes publiés : *Une Sainte pour le troisième millénaire*, Éditions du Carmel, 1997.

***11. Les Dominicains et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
(Paris, 1997)***

***Colloque organisé par les Pères Dominicains du
Centre d'études du Saulchoir (Paris), 12 avril 1997***

- Mgr Guy GAUCHER, o.c.d. évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux
« La contribution des dominicains à la connaissance de Thérèse de Lisieux »
- P. Conrad de MEESTER, o.c.d.
« Le P. Petitot (1880-1934). »
- Sœur Marie-Agnès, o.s.b., supérieure des Bénédictines de Montmartre :
« Le P. Le Guillou (1920-1990) »
- P. Guy Bedouelle, o.p., professeur de théologie à la Faculté de Fribourg (Suisse)
« Le P. Yves Congar (1904-1995) »

En 1997, d'autres colloques sont prévus en divers pays. Spécialement : à l'Institut séculier Notre-Dame de Vie (France, 19-22/9/1997), à la Faculté de Toulouse (*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et les théologiens du XXe siècle*), à l'abbaye de Sylvanès (France, 27-29/10/1997), à Bamberg (O.carm., Allemagne), en Pologne, à Fribourg en Suisse, en Colombie etc.

IV. AUTRES INFLUENCES

A. Missions

Thérèse de Lisieux a vécu à une époque marquée par un grand développement de l'idéal missionnaire, particulièrement pour ce qui regardait l'Afrique et l'Asie.

Sa ferveur pour les missions s'est développée à partir de divers facteurs. Rappelons en premier lieu, sa dévotion pour le missionnaire Jean-Théophane Vénard (1829-1861), de la Société des Missions étrangères de Paris, mort décapité à Hanoï (Tonkin) le 2 janvier 1861. Ensuite, sa vocation de missionnaire contemplative s'est développée quand ont été confiés à sa prière ses frères prêtres, Maurice-Barthélemy Bellière (1874-1907) et Adolphe Jean-Louis Eugène Roulland (1870-1934) ; c'est à eux qu'elle a adressé ses plus belles lettres de communion dans la prière. Au Carmel de Lisieux, enfin, le désir était vif de fonder un Carmel en Indochine, à Saïgon.

Le 14 décembre 1927, Pie XI, le Pape des Missions, déclarait sainte Thérèse de Lisieux, avec saint François-Xavier, patronne universelle des missions et des missionnaires.

L'initiative du Pape avait été précédée, en 1926, d'une pétition massive des évêques du Canada. Pie XI voulut que cette pétition fût confirmée par une requête explicite des évêques missionnaires. Deux cent vingt-six évêques du monde entier demandèrent alors au Pape que sainte Thérèse soit proclamée patronne des missions.

De fait, l'enthousiasme provoqué par sa béatification et sa canonisation, la diffusion rapide de ses écrits, la simplicité de son message évangélique touchaient toutes les nouvelles communautés chrétiennes et contribuaient à l'extension de l'Église catholique.

Cette présence universelle de Thérèse contribua puissamment à la fondation de nombreux monastères carmélitains de vie contemplative dans les territoires missionnaires de l'Afrique et de l'Asie, en Amérique du Nord, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et jusqu'aux îles du Pacifique et à l'Australie. Le Carmel thérésien contemplatif n'avait jamais connu jusqu'alors un tel développement de fondation, en particulier en terre de mission ; cette présence dure encore aujourd'hui et se développe.

Ce rayonnement a aussi été la cause du développement de quantité d'instituts à caractère missionnaire placés sous son patronage et que nous avons déjà mentionnés.

Aujourd'hui encore, dans les terres de mission, l'image de sainte Thérèse est sans doute l'image la plus répandue, même en Chine.

La diffusion du message de Thérèse et celle de son influence dans les pays de mission, dépend essentiellement de la facilité avec laquelle on peut procéder à l'inculturation de ce message qui est facilement compris de tous, même des plus simples.

De nombreux évêques missionnaires ont placé leur apostolat sous la protection de Thérèse, confiant dans la pluie de roses qu'elle avait promis d'envoyer du ciel ⁷.

⁷. Cf. AA. VV, *Thérèse de Lisieux et les missions. « Mission et contemplation »*, Kinshasa, éd. Carmel Afrique, 1996.

B. Vocations sacerdotales et religieuses

Bien qu'il ne soit pas facile de décrire ce qui se passe dans le cœur de l'homme, de nombreux témoignages recueillis dans les revues thérésiennes montrent clairement l'influence que Thérèse a eue dans l'éclosion de beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses. En effet, le récit de sa vie et de sa vocation, son désir précoce d'entrer au Carmel à quinze ans seulement, le témoignage juvénile et totalitaire de son existence offerte au Christ, tout cela a stimulé beaucoup de jeunes à suivre le Christ dans la vie sacerdotale et religieuse et les a aidés à persévérer.

On peut affirmer, en particulier, que le profond réveil de la vie contemplative en notre siècle et son orientation ecclésiale et missionnaire doivent beaucoup à la figure et aux écrits de la sainte qui a parfaitement incarné l'esprit contemplatif et apostolique que Thérèse de Jésus avait proposé aux carmélites.

Au Carmel, dans les autres ordres religieux, dans les instituts séculiers et dans les sociétés de vie apostolique, les personnes qui doivent leur vocation à l'exemple et à la doctrine de la sainte de Lisieux sont innombrables.

C. Dévotion populaire

Le culte de Thérèse de Lisieux s'est développé comme naturellement dans la dévotion populaire, et cette forme de culte prévalait au temps de sa béatification et de sa canonisation. En sont une preuve tangible la diffusion de ses images, les formulaires de triduums et de neuvaines en son honneur, les prières spéciales pour obtenir des grâces par son intercession.

De façon particulière, les sanctuaires élevés en son honneur, les églises et les autels qui lui sont dédiés, les revues de caractère populaire, les pèlerinages, les chants, etc., attestent cette dévotion. Les revues du sanctuaire de Lisieux, comme les autres revues thérésiennes publiées partout dans le monde, sont un témoignage éloquent du profond écho suscité par la sainte dans les masses populaires après sa béatification et sa canonisation et des grâces demandées et obtenues par son intercession.

Si, en effet, avec la réforme liturgique consécutive à Vatican II, on a assisté à une réduction des manifestations de la religiosité populaire dans ses formes classiques (triduums, neuvaines, prières particulières), la dévotion à l'égard de Thérèse de Lisieux persiste, se met à jour et se transforme, ainsi que le montrent abondamment divers phénomènes contemporains comme le nouveau pèlerinage de ses reliques, les nouveaux chants inspirés de ses écrits, les pèlerinages, les expositions photographiques, l'ample diffusion de sa doctrine à travers les moyens modernes de la communication sociale et de l'art.

Il s'agit là d'une nouvelle religiosité et d'une dévotion populaire rénovée qui suscitent chez des personnes de tout âge et de toute condition, au contact de la doctrine de la sainte, ces nobles sentiments loués par Paul VI au n. 48 d'*Evangelii nuntiandi* qui sont si proches de la spiritualité de Thérèse et si concrets à la dévotion populaire, en particulier : « un sens aigu des attributs de Dieu : la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante ».

Comme documents de ce rayonnement de Thérèse dans la dévotion populaire, voici une énumération des lieux de cultes qui lui sont dédiés et une évocation des pèlerinages de ses reliques.

Lieux de culte

La documentation qui va suivre provient essentiellement des archives du Carmel de Lisieux. Il est d'ailleurs à noter que les chiffres proposés ici sont inférieurs à la réalité.

Il existe au total 1,605 lieux de culte dédiés à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La répartition se fait ainsi :

1. BASILIQUES : on en compte 8 :

- 1 en Afrique (Choubrah en Égypte) ;
- 2 en Amérique (Détroit aux États-Unis, Rio de Janeiro au Brésil) ;
- 4 en Europe (Lisieux en France, Vérone et Anzio en Italie, Lodz en Pologne) ;
- 1 en Océanie (Bemano aux îles Fidji).

2. CATHÉDRALES : 10 :

- 7 en Afrique (Garona et Kumbo au Cameroun, Bouaké en Côte d'Ivoire, Niamey au Niger, Yola au Nigeria, Sokodé au Togo, Sfax en Tunisie – mais qu'est devenue aujourd'hui cette cathédrale ?...)
- 1 en Amérique (Miracema do Norte au Brésil) ;
- 2 en Asie (Trivandrum en Inde ; Trucondee au Sri Lanka).

3. SANCTUAIRES : 13 :

- 3 nationaux (Lerida en Espagne, B'Kara dans l'île de Malte, Kanavayen au Venezuela) ;
- 10 autres ainsi répartis :
- 5 en Europe (France et Italie)
- 2 en Afrique (dont un en Algérie au sort inconnu)
- 2 en Amérique (États-Unis et Venezuela)

4. ÉGLISES : 1 082 :

- 132 en Afrique (principalement à Madagascar : 22)
- 294 en Amérique (surtout aux États-Unis : 195)
- 240 en Asie (64 en Inde, 54 en Chine, 16 au Liban)
- 372 en Europe (125 en France, 53 en Angleterre)
- 105 en Océanie (70 en Australie).

5. CHAPELLES : 492 :

- 53 en Afrique
- 71 en Amérique
- 105 en Asie
- 248 en Europe
- 15 en Océanie

*Pérégrination des reliques
de sainte Thérèse en France*

*pour le cinquantenaire de sa mort
(1945 – 1947)*

Le 3 mai 1944, le Pape Pie XII a déclaré sainte Thérèse patronne secondaire de la France, à l'égal de sainte Jeanne d'Arc.

Après la libération de la France, les Reliques de la Sainte sont allées à *Paris* (27 février – 8 mars 1945).

Prirent la parole, les Cardinaux Liénart (Lille) et Suhard (archevêque de Paris), le P. Tellier de Poncheville, le P. Bith s.j., le P. Mennessier, le P. Ourez, Mgr Chevrot, Mgr Moussaron, le P. Pidoux de la Maduère, le P. Philippe de la Trinité, o.c.d.

Cf. *Thérèse de France*, Compte-rendu, Documents et discours,
Éditions des *Annales de Lisieux*, 1945, 204 p.

Ensuite les Reliques ont parcouru la France :

– Dans les diocèses de l'Est (Novembre 1946) :

Amiens, Soissons, Laon, Reims, Chalons, Sainte Menehould, Douaumont, Verdun, Thionville, Metz, Sarrebourg, Saverne, Marienthal, Haguenau, Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Nancy, Saint-Nicolas du Pont, Lunéville, Toul, Domremy, Troyes, Auxerre, Sens, Provins, Etampes, Fontainebleau, Pontoise, Meaux.

– Dans les diocèses de l'Ouest et du Sud, Provence (février-mars 1947) :

Angers, Nantes, Luçon, La Rochelle, Poitiers, Angoulême, Périgueux, Bergerac, Libourne, Bordeaux, Talence, Bayonne, Lourdes, Bagnères de Bigorre, Tarbes, Auch, Lectoure, Condorn, Âgen, Montauban, Toulouse, Albi, Béziers, Sète, Montpellier, Nîmes, Avignon, Carpentras, Chateaufort, Arles, Salon, Aix-en-Provence, Saint-Maximin, Nice, Grasse, Cannes, Fréjus, Draguignan, Toulon, Marseille, Rodez, Cahors, Tulle, Brive, Saint-Yriex, Limoges, Tours, Orléans.

Mgr Germain, Recteur du Pèlerinage, qui a fait tout le périple, résume : "*Partout, le passage de la châsse de sainte Thérèse a soulevé des foules immenses, enthousiastes et priantes*".

– Dans les diocèses de l'Ouest (avril- 1947)

Mayenne, Laval, Le Mans, Bouloir, Saint-Calais, Blois, Bourges, Moulins, Montluçon, Sept-Fons, Dompierre, Vichy, Riom, Clermont, Massiac, Murat, Aurillac, Saint-Flour, Perrols, Langeac, Le Puy, Aubenas, Privas, Tournon, Valence, Montélimar, la Trappe d'Aiguebelle, Nyons, Rosans, Gap, Grenoble, Annecy, Carmel du Reposoir, Albertville, Tamié, Chambéry, Belley, Bourg, Amberrieu, Ars, Lyon (Fourvière), Saint-Chamond, Saint-Etienne, Roanne, saint Martin Belleroche, Besançon, Dijon, Beaune, Chagny, Châlon-sur-Saône, Autun, Millay, Nevers, Montargis, Vesines, Pithiviers.

– **Dans les diocèse du Nord (octobre 1947) :**

Cambrai, Arras, Saint-Pol, Montreuil, Etaples, Samer, Desvres, Boulogne-sur-Mer, Calais, Saint-Omer, Aire-sur-la-Lys, Bruay, Nœux-Saint-Martin, Béthune, Liévin, Lens, Herrin-Lietard, Lille.

– **Dans les diocèses de Bretagne (novembre 1947) :**

Grande Trappe de Soligny, Mortagne, Alençon, Sées, la Ferté-Macé, Domfront, Flers, Fougères, Vitré, Rennes, Redon, Saint-Jacut, Malestroit, Plœrmel, Josselin, Pontivy, Muzillac, Vannes, Auray, Quimper, Quimperlé, Landerneau, Saint Pol de Léon, Morlaix, Perros, Portieux, Lannion, Paimpol, Tréguier, Guingamp, Mur de Bretagne, Loudéac, Saint-Brieuc, Lamballe, Plancoët, Dinard, Saint-Malo, Dol, Vire, Condé-sur-Noireau.

* *
*

Ainsi s'achève ce très long voyage à travers la France en 1947. Le chiffre des foules déplacées est quasi impossible à évaluer : sans doute plusieurs millions.

Sources :

- *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* 1947-1948
- *Semaines Religieuses*
- Presse locale

pour le centenaire de sa mort
(1994 – 1996)

Pour préparer ce Centenaire qui sera célébré dans le monde entier, nous avons proposé de prêter les Reliques de sainte Thérèse à trois villes de France où elle avait été en 1887 : *Lyon* (Notre-Dame de Fourvière), *Marseille* (Notre-Dame de la Garde), *Paris* (Notre-Dame des Victoires).

Avec l'accord des trois cardinaux de ces villes (Decourtray, Coffy, Lustiger), le Carmel de Lisieux a prêté les Reliques. À notre surprise – et à la surprise de tant d'autres – ce fut un grand succès, voire un triomphe.

Du coup, les Reliques furent demandées partout en France (et à l'étranger : Belgique, Italie, Allemagne, Brésil, Philippines, etc.).⁸

I. LES LIEUX

Les Reliques de sainte Thérèse de Lisieux, jusqu'au 31 mai 1995, sont allées à :

⁸. Nous avons vingt-sept volumes d'archives, de photos, de vidéos, d'articles de journaux à Lisieux.

- Lyon (deux jours)
- Marseille (dix jours)
- Paris (en douze lieux différents en plusieurs semaines)
- dans le diocèse de Pamiers, à la demande de Mgr de Monléon "*pour évangéliser son diocèse*" (sept jours)
- à Bordeaux (six jours)
- Venasque (quatre jours)...
- ... puis dans 145 monastères (bénédictins, cisterciens, carmels, etc.), soit environ 42 diocèses (cf. la liste en Annexe).

II. LES CHIFFRES DES RASSEMBLEMENTS

Ils sont impossibles à estimer globalement, certainement de l'ordre de plusieurs centaines de milliers. Mais on a pu compter :

- à Lyon : 1 200 personnes à la veillée de Fourvière :
après-midi du 14/10/95 : environ 4 000
- à Marseille : environ 50 000 personnes :
marche de 350 jeunes
- à Venasque (Vaucluse) : 1 000 à chaque Eucharistie :
plusieurs milliers en trois jours
- à Paris : plusieurs milliers à Notre-Dame des Victoires, à la Trinité, à Saint-Ferdinand des Ternes :
500 jeunes aux Orphelins d'Auteuil
- à Kergonan :
3 000 personnes en 48 h
etc., etc.

Au total, approximativement, on pense qu'un million de personnes se sont déplacées.

III. TRAVAIL EN COMMUN. Milieux touchés

- * Lyon : Institut Séculier Notre-Dame de Vie, Amitié-Espérance (handicapés mentaux) ; Communautés anciennes et nouvelles ; Missions Africaines ; groupes de prière ; Paroisse Sainte-Thérèse ; MEJ ; Prado ; Séminaristes ; Fraternités carmélitaines ; etc.
- * Marseille : Fraternités carmélitaines ; Travailleuses Missionnaires de l'Eau Vive ; Notre Dame de Vie ; Béatitudes ; Emmanuel ; Mission de la Mer ; M.C.R. ; A.F.C. ; Petites sœurs des pauvres ; O.A.A. ; écoles, catéchistes, etc.
- * Paris : même chose + Calédoniens, Mauriciens ; séminaristes de l'Institut Catholique ; artistes (Magnificat) ; chômeurs ; consacrés ; service des vocations ; etc.
- * Ailleurs : etc...

En tous lieux, tous ces groupes ont collaboré dans un esprit *synodal*.

IV. ENSEIGNEMENTS

En tous lieux, le sens de la démarche est commenté et c'est l'occasion d'enseignements variés sur la doctrine thérésienne, écho de l'Évangile.

Quelques exemples :

* Lyon :

- Père F. Léthel, o.c.d. : *Christologie de Thérèse de Lisieux*
à la Faculté de théologie
- Mgr Gaucher : *Thérèse de Lisieux* (session de deux jours)
au couvent de l'Arbresle

* Roanne :

- P. Marie-Michel, o.c.d., *Évangélisation par le message de Thérèse*

* Fourvière :

- P. d'Ornellas : *Ma folie à moi c'est d'espérer*
- Mgr Gaucher : *Je me sens la vocation de Docteur*
- P. Conrad De Meester, o.c.d. : *L'Amour chasse la peur*
- P. Zambelli : *Je souffre, mais est-ce que je souffre bien ?*

* Marseille :

- P. Sankalé et Bernard Lалуque (journaliste) : *Thérèse à Marseille*
- Mgr Gaucher : *Thérèse, voie d'Évangile pour aujourd'hui*

* Paris :

- P. C. De Meester, o.c.d. : *Pourquoi Thérèse s'offrait-elle à l'Amour ?*
- P. Descouvemont : *Les secrets de la joie de Thérèse*
- P. Roméro : *Thérèse et la sanctification du travail quotidien*
- Didier Rance, diacre permanent : *Thérèse et les pays de l'Est*
- Régine Pernoud : *Thérèse, Jeanne d'Arc et Bernadette*
- P. Merlette : *Thérèse et les Carmélites de Compiègne*
- Mgr Gaucher : *Thérèse et Marie*
- Jean Daujat : *La grande amoureuse*
- Mgr Vingt-Trois : *Thérèse et l'Évangile*
- Françoise Lucrot : *Famille et Mission*
- Mgr Badré : *Thérèse et la petite voie*

- P. Bro, op : *La famille de Thérèse*
 - A. et J.-M. Meyer : *La famille, école de sainteté*
 - P. de Chanterac : *La pauvreté chez Thérèse*
 - P. Zambelli : *Thérèse et l'Eucharistie*
Thérèse et le cœur de Jésus
 - P. Zuazua, o.c.d. (Bayonne) : *Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie*
 - M. Coirier : *Dans le cœur de l'Église...*
- Toujours avec réponses aux questions, etc.

*** En Belgique, en Ariège et ailleurs, etc. etc...**

. STANDS DE VENTE

Tout au long du voyage, ventes considérables :

- des œuvres de Thérèse de Lisieux
- des livres sur elle ; de revues diverses
- de cassettes d'enseignements, de chants de ses poésies
- de ses véritables photographies généralement inconnues
- d'images, de médailles...

. EXPOSITIONS

- Exposition itinérante sur la vie et l'enseignement de Thérèse en 36 panneaux
- livrets commémoratifs, liturgiques etc.

V. LA PRIÈRE

- D'innombrables *Eucharisties et veillées de prière*

– Nuits de prière :

- Carmel de Fourvière
- Carmel de Marseille
- Paris, à la Trinité
- Paris, à Saint-Ferdinand des Ternes
- Paris, à la Basilique de Montmartre
- Ariège... Cotignac (Var)... Ars... etc.

- **Chapelet** médité à la lumière de textes thérésiens

– Processions priantes :

- Marseille : Notre Dame de la Garde

- Paris :
 - . Quartier des Ternes - Notre Dame de Compassion
 - . de Saint Germain à Notre Dame des Victoires
 - . de Notre Dame des Victoires aux Orphelins d'Auteuil (3000 personnes sur 8 km à travers Paris, dont la place de la Concorde, habituellement interdite à toute manifestation)
 - . du Carmel de Montmartre à la Basilique
- Angers : de l'Église Saint Laud au Carmel
- Pamiers (Ariège) : trois processions dans les rues

– **Marches de jeunes :**

- Lyon : de Messimy au Carmel d'Yzeron
- Marseille : 350 jeunes de Saint Victor à Notre Dame de la Garde
- Orléans : 400 jeunes d'un Carmel à l'autre

– **Intentions de prière :**

innombrables, recueillies dans des corbeilles et confiées aux Carmélites

VI. SACRAMENTALISATION

– **Eucharisties :**

avec de nombreux concélébrants

– **Sacrement de Réconciliation :**

de très nombreuses confessions dont les prêtres qui y ont participé disent qu'elles sont "particulières" et importantes.

À la Trinité par exemple, (Paris), 17 prêtres ont confessé jusqu'à minuit

– **Onction des malades :**

- célébration à Notre Dame des Victoires : 60 malades
- à Mirepoix (Ariège) : plus de 100 malades
- temps de prière pour les malades

– **Confirmation :**

- après des célébrations, des jeunes ont demandé la

VII. EVANGELISATION

de personnes "pauvres", en difficulté :

- les *prisonniers* :
- Messe à la prison des Baumettes (Marseille). Carte géante écrite par des jeunes aux détenus et enveloppe pour chacun avec une image de Thérèse
- Entrée des Reliques (première mondiale !) dans la prison de Foix pour les détenus qui les ont vénérées
- journées des *malades* et *handicapés*
- rencontre spéciale des *chômeurs* (Paris)
- visite des enfants aux *personnes âgées* (Ariège)
- évangélisation de *rues*
- à Marseille
- à Paris (visite des immeubles, porte à porte)
- à Pamiers
- *prostituées* touchées à Paris

VII. CONSÉQUENCES SUR LE MONDE

* **Les Médias :**

– **presque tous les journaux régionaux ont réagi :**

Dauphiné Libéré, Le Progrès de Roanne, L'essor du Roannais, Le Méridional, Le Provençal, Ouest-France, Dauphiné Vaucluse, La Dépêche d'Ariège, etc. Et aussi Libération.

– **la Presse Catholique :**

les *Semaines Religieuses, France-Catholique, La Croix, l'Homme Nouveau, Famille Chrétienne*

Numéro spécial du *Journal de la Trinité* (Paris : 35 000 exemplaires)

– **les radios et télévisions :**

Radio-Fourvière, Radio-Dialogue, Radio Notre-Dame, Radio Lapurdi etc.

- lâcher de ballons avec messages thérésiens
- T. Shirts thérésiens
- frappe de médailles
- inauguration de plaques (Marseille, Paris)
- affiches, tracts divers.

*** Art – Spectacles :**

– **jeux scéniques d'enfants (Lyon, Marseille, Niort), de jeunes (Lyon)**

– **Poésies de Thérèse chantées :**

- le Père Patrick Lemoine (Lyon, Marseille)
- spectacle de Catherine Luquin : *Thérèse, dis-nous ton secret* (Paris, en plusieurs lieux)
- chants, Sylvie Buisset (Paris)
- Pierre Eliane o.c.d., *Thérèse Songs* (Paris, Pamiers)

– **Théâtre :**

- spectacle des A.F.C (Marseille)
- *Le Triomphe de l'humilité* (pièce de Thérèse, par les Travailleuses Missionnaires à Marseille)
- *Les Anges à la crèche* (pièce de Thérèse, par les Béatitudes)
- *Thérèse de Lisieux*, pièce de Jean Favre par deux professionnelles (Paris, Théâtre du Pourtour)

– **Danse :**

- sur des textes de Thérèse par les Travailleuses Missionnaires (Marseille)

– **Lectures de textes :**

- Brigitte Fossey lit Thérèse (Paris)
- Catherine Salviat, de la Comédie Française, lit Thérèse (Paris)
- Claire Meunier et Luc Reydel : *Thérèse et Jacques Fesch*(Paris)

– **Films et vidéos :**

- *Entre Ciel et terre* (vidéo des O.A.A) tournée dans les Studios de France-Inter avec le journaliste Gilles Schneider et 4 jeunes
- vidéo : *La plus grande Sainte des temps modernes*
- *Concert* : d'orgue, à Paris

* *
*

EN EUROPE

Les Reliques sont aussi allées dans tous les diocèses de *Belgique*, à la demande des évêques, dans le diocèse du *Grand Duché du Luxembourg*, à Altötting en *Allemagne* (grand sanctuaire marial) et à Rimini, en *Italie* où des foules venant de Padoue, Florence, la Sardaigne, de Rome sont venues les vénérer pendant une semaine, jour et nuit.

TÉMOIGNAGES

* Père Michel GITON (Paris, Saint Germain l'Auxerrois)

"Nous avons accueilli les reliques de sainte Thérèse du 28 au 30 avril 1995. Il s'agissait d'un petit séjour et en période de vacances. Pourtant l'assistance n'a pas manqué de répondre et à certains moments de remplir tout le chœur de l'église (où la châsse était déposée). La surprise est évidemment grande pour un curé de voir se presser dans son église des foules inconnues attirées là par le parfum de la petite Thérèse, la piété toute simple de ceux qui viennent allumer des lumières, toucher et embrasser coexistant avec l'attitude plus discrète d'autres visiteurs se recueillant en silence à proximité. On a pu constater que cet afflux était pour certains (surtout des jeunes d'Occident déchristianisés) une question "qui est donc cette Thérèse dont vous parlez tant ? ", le stand de vente des cierges et publications a souvent servi de lieu d'échange et d'explication. La procession de départ suivie par une foule considérable a été une fois de plus la confirmation que les grands rassemblements publics ont leur rôle à jouer dans notre Église, et qu'ils redonnent joie et fierté aux chrétiens."

* ANDRÉ (Paris, Saint Ferdinand)

"Je suis au chômage, sans le sou. Hier, je suis resté couché presque toute la journée. Mais vers 17 h, une force mystérieuse m'a poussé à me lever et à venir à Saint-Ferdinand. J'ai acheté une revue sur sainte Thérèse, j'ai prié devant les Reliques. Et aujourd'hui, je n'ai plus envie de me suicider. Je sens que j'ai retrouvé mon équilibre. Je pense à mon avenir. Je n'aurais jamais cru qu'en une seule soirée passée devant ces Reliques, ma vie serait changée. Merci sainte Thérèse ! "

* FERNANDE (à Saint Louis d'Antin)

Mon petit-fils, Olivier, 24 ans, voulait être conducteur de bus à la RATP. En mai dernier, il avait échoué à l'un des examens. Il devait le repasser huit jours plus tard, et c'était sa dernière chance. Je suis allée à Saint-Louis d'Antin pour prier devant les Reliques de sainte Thérèse. Je me suis confessée, puis j'ai confié à sainte Thérèse Olivier et ma santé, car je venais d'être très malade.

Olivier a réussi son examen. Et de mon côté, ma santé s'est améliorée et j'ai repris du poids. De tout cœur, j'ai remercié sainte Thérèse pour ces deux grâces obtenues."

* MARIE (Paris, La Trinité)

"Depuis quelques mois, j'étais persuadée que je devais participer à un pèlerinage organisé par la paroisse. Mais je ne savais pas comment le financer... Et puis la petite Thérèse est arrivée à la Trinité. Je suis allée prier devant les Reliques et lui ai demandé, s'il était vraiment important que je fasse ce voyage, de me montrer comment trouver l'argent.

Au cours de la veillée, le nom de mon directeur s'est imposé à mon esprit et ne m'a plus lâchée. J'étais interloquée : il arrive qu'il prête de l'argent aux membres de son personnel, mais je fais déjà partie de ceux-là et je terminerai de rembourser seulement en septembre, la règle étant de ne pas cumuler deux prêts en même temps...

Le lendemain, en arrivant à mon travail, j'ai pris mon courage à deux mains et suis allée le voir un peu tremblante... pour ressortir cinq minutes après de son bureau avec la somme demandée, et un plan de remboursement qui commencera... quand le premier emprunt sera terminé !

Merci à sainte Thérèse d'avoir réglé si rapidement un problème dont je ne voyais pas du tout la solution."

* **Père Marc PRIGENT** (Saint-Girons, Ariège)

"J'ai eu la grâce extraordinaire de transporter dans ma voiture les Reliques de Thérèse tout au long de son séjour en Ariège, de l'aérodrome de Pujols le 10 décembre, jusqu'à la cathédrale de Pamiers le 17. Cette proximité physique et sensible a été source d'une joie spirituelle intense, et d'une complicité permanente avec Thérèse, qui continue aujourd'hui.

S'il est bien vrai – ce que je crois – que ce sont les Saints qui nous choisissent, je n'aurai pas assez de temps ni de paroles pour lui exprimer ma reconnaissance.

Participant à l'organisation de cette "mission" et lui servant de chauffeur, j'ai ainsi pu assister à toutes les célébrations prévues en son honneur, sans exception, et donc vivre cette semaine comme une véritable Retraite : prières, Eucharistie, enseignements, confessions, rencontres avec elle "en tête à tête" ou cœur à cœur, ou au milieu des foules qu'elle a attirées, ont été l'occasion d'un vrai renouvellement de ma foi et de mon sacerdoce, à travers l'approfondissement de son message et de sa "petite Voie".

Je suis aussi dans l'action de grâce de toutes les merveilles visibles et cachées dont j'ai pu être témoin (pendant la préparation, durant son séjour, et aussi depuis) : cœurs touchés par l'amour de Dieu, pardons donnés et reçus, guérisons intérieures, souffrances apaisées, guérisons physiques et aussi grâce d'unité et de joie fraternelle entre prêtres, spécialement à Mirepoix et Saint Girons.

Etant plus spécialement chargé des jeunes, je suis également émerveillé par son impact sur eux et par les fruits de son rayonnement au milieu d'eux. Et sa mission ne fait que commencer en Ariège, maintenant qu'elle est vraiment (et de par l'Autorité des Apôtres à travers notre Evêque) Patronne d'Ariège Terre Promise : le Seigneur nous l'a donnée pour être notre "petit Moïse" vers le Royaume. Vocations, conversions et sainteté vont fleurir parmi les jeunes. Les premiers fruits sont là, authentiques et beaux. Merci Thérèse. Merci Seigneur ! "

* **DAMIEN** (une jeune de l'École d'Évangélisation, Paris – Trinité)

" Le rayonnement de cette Sainte, ça me coupe le souffle ! Cette petite carmélite de Normandie est connue par tellement de gens ! Français ou étrangers, et même les autres religions ! Dès qu'on parle d'elle, les visages s'éclairent, les souvenirs de Lisieux viennent à la mémoire... Juifs, musulmans, tous prennent volontiers l'image de sainte Thérèse ! "

*** Père Jean-Yves RIOCREUX**

(Curé de Saint-Ferdinand des Ternes et de Sainte Thérèse)

"Nous avons pu bénéficier grâce à Sainte Thérèse, d'une prière continue, de conversions réelles et d'un renouveau spirituel. Un livre de plusieurs dizaines de pages rassemble d'une manière émouvante ces conversions, grâces dans ce puissant mouvement de prière."

*** Père BERTOCHI** (Recteur du Sanctuaire Notre-Dame de la Garde à Marseille)

"J'ignorais à peu près tout de la petite Thérèse, mais comme Notre-Dame avait la charge de l'accueillir durant dix jours, j'ai ouvert toutes grandes les portes de la Bonne Mère aux amis de Thérèse. Vraiment, je ne le regrette pas. Alors que, dans l'ensemble, j'ai l'impression d'accueillir ici plus de visiteurs que de pèlerins, durant ces journées, la proportion s'est totalement inversée. Les pèlerins étaient si nombreux, si fervents qu'ils arrivaient à éclipser la présence des touristes habituels. Les dimanches 20 et 27 novembre, j'avais l'impression de vivre dans la même atmosphère qu'à Lourdes."

*** Fr. Etienne RICAUD** (Abbé de Fleury, Saint Benoît-sur-Loire)

"Sainte Thérèse a été chez elle auprès de saint Benoît, et la communauté a été unanime à l'accueillir. Parmi les moines, beaucoup sont depuis longtemps ses disciples, mais tous se sont relayés dans la prière devant sa châsse. Durant les trois jours de son passage, sa présence était palpable ; un climat de paix, d'unité, de conversion, d'humilité s'est établi. "Je me réveillais chaque matin comme si c'était un jour de fête, puisqu'elle était là", confie un frère. Un autre dit : "son passage ici m'a confirmé dans mon désir d'une vie simple et vraie en tout". Pour les moines, cette moniale est vraiment leur sœur, toute proche par son mouvement d'abandon, cœur de toute vie spirituelle, son combat de la foi, la fraîcheur de son humanité...

Thérèse était l'hôte des moines ; aussi n'avions-nous fait aucune publicité sur sa visite ; de plus, c'était en janvier, mois le moins fréquenté à l'abbaye. Pourtant, les fidèles ont accouru, venant même des départements voisins, et ils furent en permanence une vingtaine à se relayer devant le reliquaire, gens inconnus pour la plupart, recourant souvent aux prêtres présents pour se confesser, et n'omettant pas d'aller aussi saluer saint Benoît. Quant à nos paroissiens, prévenus mais non mobilisés, surprise aussi de les voir venir nombreux à la messe, aux vêpres et au chapelet organisés autour de la sainte. Les classes du collège sont venues aussi les unes après les autres, guidées par le moine qui y fait de la catéchèse, attentives et recueillies. Ainsi sainte Thérèse n'a pas besoin qu'on le lui organise pour créer l'événement et attirer à elle jeunes et vieux, pratiquants ou non, que l'on a tant de mal, par ailleurs, à mobiliser, malgré les prouesses d'imagination que l'on déploie pour les attirer ! Ses humbles restes et sa photo souriante suffisent à aimer les foules qui viennent lui confier leurs épreuves et conforter auprès d'elle leur foi.

Sainte Thérèse voulait être missionnaire dans le monde entier. Un siècle après sa mort, elle réalise ce vœu et devient du coup une actrice de premier plan de la nouvelle évangélisation promue par Jean-Paul II. Aux acteurs de la pastorale qui rament péniblement pour annoncer l'Évangile dans une société blasée et indifférente, elle enseigne que la sainteté, alliée aux moyens les plus pauvres, reste encore le plus puissant facteur pour diffuser la bonne nouvelle."

* **Mgr André-Mutien LÉONARD** (Evêque de Namur) : "*Visite pastorale à domicile*"

"La présence de Thérèse a permis ce qui ne se réalise que fort rarement : la participation vibrante à un même événement spirituel de personnes et de milieux très différents. Tous les âges de la vie : enfants, adolescents, jeunes couples, personnes d'âge mûr et troisième âge. Toutes les couches sociales depuis la bourgeoisie jusqu'au Quart-Monde en passant par les classes moyennes et les travailleurs. Les intellectuels autant que les manuels. Toutes les vocations : laïcs en foules, prêtres, diacres, personnes consacrées, communautés nouvelles et anciennes réunies dans une grande communion fraternelle. Une belle palette de sensibilités ecclésiales différentes, à la seule exception des milieux très critiques à l'égard de l'Église, lesquels ont boudé le "trimbalage des ossements" de Thérèse...

Outre ce remarquable rassemblement populaire, Thérèse a réalisé parmi nous une splendide mission d'évangélisation. Elle a rempli pleinement sa mission de "docteur". Non pas en nous enseignant une théologie académique (indispensable par ailleurs), mais en vivant parmi nous la "théologie des saints", selon la belle expression du Cardinal von Balthasar. Car qui, mieux que les saints, nous parle de Dieu, en vérité ?

Pendant dix jours, cette jeune Carmélite a pris par la main des milliers de personnes de chez nous et leur a appris sur l'amour miséricordieux de Dieu et sur les chemins de la prière et de la conversion des vérités vivantes et toutes simples dont elles n'avaient pas entrevu la richesse jusque-là. Un recyclage peu commun et d'une rare profondeur pour tout un diocèse... Et c'est loin d'être terminé ! Toutes les écoles du diocèse avaient reçu un dossier pédagogique sur Thérèse. On en demande encore maintenant et, dans beaucoup de classes, grâce à l'immense succès rencontré par sa visite, on se met à étudier Thérèse et, par elle, à découvrir le Dieu vivant.

Grandes retombées pastorales également sur le plan sacramental et liturgique. Pendant ces jours, on a célébré l'Eucharistie avec ferveur et dans les liturgies soignées et vivantes, qui ont donné le goût de la beauté et de la fraternité. On a vécu de très ferventes célébrations de la réconciliation. On a adoré le Saint-Sacrement. On a chanté les Laudes et les Vêpres avec des églises remplies. Jamais, de mémoire de chanoine de Saint-Aubain, on n'avait chanté les Vêpres canoniales avec plus de six cents personnes dans la Cathédrale ! Quelle splendide initiation de tout un peuple à la beauté de la prière liturgique !

La venue de Thérèse nous aura réappris la joie de vivre ensemble, à partir d'horizons très divers, un bel événement d'Église.

Cependant, par-delà cet impact pastoral mesurable, l'essentiel défie toute évaluation. Qui pourra apprécier les conversions secrètes du cœur, les élans renouvelés de générosité, les mille dévouements obscurs, les larmes de repentir, de guérison, de joie ? Tout cela, seul le Père le connaît, Lui qui voit dans le secret. Mais le secret de Dieu n'est-il pas le premier et le dernier ingrédient de la pastorale ?

Franchement, je souhaite à tout évêque la joie de pouvoir faire vivre à son diocèse une expérience pastorale d'une telle profondeur. Et merci au Carmel et au Pèlerinage de Lisieux de rendre cela possible à travers toute la France et même – Dieu soit loué ! – en dehors de France."

* *
*

*Calendrier de la II^e pérégrination
des reliques de sainte Thérèse*

1994

FRANCE

Octobre à décembre

14 – 15 octobre	Carmel de Fourvières	69000	Lyon
	Basilique Notre Dame de Fourvières	69000	Lyon
18 nov. – 2 déc.	Basilique Notre Dame de la Garde	13006	Marseille
	Carmel Notre Dame Montolivet	13012	Marseille
1 – 4 déc.	Institut Notre Dame de Vie	84210	Venasque
	Carmel	84000	Avignon
	Carmel	84200	Carpentras

1995

Mars à juin

29 mars – 2 avril	Saint Ferdinand des Ternes	75017	Paris
2 – 3 avril	La Trinité	75009	Paris
4 avril	Saint Joseph des Carmes	75006	Paris
24 – 30 avril	Saint Germain l'Auxerrois	75001	Paris
30 avril – 20 mai	Notre Dame des Victoires	75002	Paris
21 – 28 mai	O.A.A.	75016	Paris
28 – 31 mai	Saint Ferdinand des Ternes	75017	Paris
31 mai – 3 juin	Saint Louis d'Antin	75009	Paris
3 – 11 juin	La Trinité	75009	Paris

Septembre

16 – 21 septembre	Carmel de Montmartre	75018	Paris
22	Saint Pierre de Montmartre	75018	Paris
23 – 25	Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre	75018	Paris

BELGIQUE

Novembre

17 novembre	Communauté des Béatitudes	Thy-le-Château
17	Carmel	Floreffe
17	Carmel	Jambes
17 – 21	Cathédrale	Namur
	Carmel	Saint Servais

	Communauté Tibériade	Lavaux-Ste-Anne
21 – 23	Basilique	Beauraing
23 – 27	Paroisse	Arlon
27	Paroisse	Virton
27	Carmel	Marche
27	Carmel	Rochefort

FRANCE

Novembre – décembre

novembre	Saint Philippe du Roule	75008	Paris
29 nov. – 3 déc.	Saint Pierre du Gros Caillou	75000	Paris
	Petites Sœurs des Pauvres	75000	Paris
3	Saint François-Xavier	75007	Paris
4 – 10	Saint Nicolas des Champs	75003	Paris
10 – 12	Carmel	09100	Pamiers
11	Cathédrale	09100	Pamiers
12 – 13	Cathédrale	09500	Mirepoix
13	Paroisse	09300	Laroque d'Olmes
	Église	09	Lavenet
14	Saint Volusien	09000	Foix
	Prison	09000	Foix
	Notre-Dame du Pesquié	09000	Foix
	Cathédrale	09190	Saint-Lizier
14 – 15	Paroisse	09200	Saint-Girons
15	Paroisse	09200	Saint-Vallier
16	Cathédrale et Notre Dame du Camp	09100	Pamiers
17 – 20	Église du Sacré-Cœur	33800	Bordeaux
20 – 21	Sainte-Eulalie	33000	Bordeaux
	Carmes	33410	Le Broussay
22 – 23	Carmel	33000	Talence
23	Carmel	86000	Poitiers
23 (nuit)	Communauté des Béatitudes	14100	Lisieux

1996

Janvier

8 janvier	Fraternité Notre-Dame La Brardière	61270	La Chapelle-Viel
8 – 11	Abbaye de la Grande Trappe	61380	Soligny-la-Trappe
11 – 13	Abbaye Sainte-Cécile	72300	Solesmes
13 – 15	Abbaye Saint-Pierre	72300	Solesmes
15 – 18	Abbaye Saint Benoît de Fleury	45730	St Benoît-sur-Loire
18 – 20	Abbaye Notre Dame du Calvaire	45801	St Jean-de-Braye
20 – 22	Carmel de Micy	45750	St Pryvé-St-Mesmin

22 – 25	Monastère La Paix Notre Dame	72500	Flée-Château du Loir
25 – 27	Bénédictines du T.S. Sacrement	53400	Craon
27 – 29	Abbaye de Port du Salut	53260	Entrammes
29 – 31	Abbaye Saint Michel de Kergonan	56340	Plouharnel
31	Paroisse St Pierre – St Paul	56700	Kervignac

Février

1 – 2 février	Abbaye Saint Nicolas	27130	Verneuil-sur-Avre
2 – 3	Carmel	27930	Gravigny
3 – 6	Bénédictines du Saint Sacrement	76000	Rouen
6 – 8	Abbaye Saint Louis du Temple	91430	Vauhallan
8 – 10	Abbaye Notre Dame de Sept-Fons	03290	Dompierre-sur-Bresbe
10 – 13	Abbaye Notre Dame (Elenberg)	68950	Reiningue
13	Communauté Saint Jean Rimont	71390	Fley
13 – 16	Abbaye Notre Dame de Chambarand	38940	Roybon
16 – 19	Abbaye Notre Dame des Neiges	07590	Saint-Laurent-les-Bains
19 – 21	Monastère Notre Dame de Miséricorde	05150	Rosans
21 – 23	Abbaye Notre Dame de l'Annonciation	84330	Le Barroux
23 – 26	Abbaye Sainte Madeleine	84330	Le Barroux
26 – 29	Abbaye Notre-Dame	04310	Ganagobie
29 février – 2 mars	Abbaye Notre Dame de Fidélité	13490	Jouques

Mars

2 – 5 mars	Monastère de la Font Saint Joseph	83570	Cotignac
5 – 8	Abbaye Notre Dame de Bonneval	12500	Espalion
8	Carmel	12000	Rodez
8	Carmel	12000	Villefranche-de-Rouergue
9 – 11	Abbaye Saint Pierre Mas-Grenier	82600	Verdun-sur-Garonne
11 (soir)	Abbaye de l'Immaculée Conception	65190	Ozon
12 -14	Abbaye Notre Dame	65190	Tournay
15	Carmel	64100	Bayonne
16	Abbaye Sainte Scholastique Urt	64240	Hasparren
17	Abbaye Notre Dame de Belloc Urt	64240	Hasparren
18	Carmel	40500	Saint-Sever
18 (20 h – 23 h)	Abbatiale	40500	Saint-Sever
19 – 21	Abbaye Notre Dame de Bonne Espérance	24410	Echourgnac
nuît du 19 au 20	Communauté des Béatitudes	47600	Nérac
21 – 23	Abbaye Notre Dame	36220	Fontgombault
23 (matin)	Communauté La Capelle Livron	82300	Caussade
23 (midi)	Petites Sœurs de Marie	31620	Castelnau-d'Estretfonds
23 (soir) – 26	Prieuré Notre Dame de Gaussan	11200	Lézignan-Corbières
26 au 31	Monastère du Carmel	18000	Bourges

26 -27	Abbaye Notre Dame de Triors	26750	Châtillon-Saint-Jean
27 (11 h 30 – 15 h)	Paroisse	63220	Arlanc
27 – 28	Abbaye Notre Dame de Randol	63450	Saint-Amand Tallende
29	Église Saint Gauthier	36800	Saint-Gauthier
30	Carmel	18000	Bourges

Avril

1er avril	Paroisse Notre Dame	61000	Alençon
1 – 2	Carmel	61000	Alençon
Pâques à Lisieux			
9 – 10	Abbaye de Saint-Wandrille	76490	Saint-Wandrille
10 -11	Monastère Notre Dame	61200	Argentan
11 – 12	Oratoire de la Sainte Face	37000	Tours
	Paroisse Sainte Jeanne d'Arc	37000	Tours
13	Carmel	49100	Angers
	Paroisse Saint-Laud	49000	Angers
14 (matin)	Abbaye Notre Dame de Bellefontaine	49122	Begrolles-en-Mauge
14 (après-midi)	Carmel	49300	Cholet
15	Carmel	79000	Niort
16 – 17	Carmel	03000	Moulins
17 (soir) – 18 (matin)	Carmel	63200	Mozac
18 – 19	Carmel	15100	Saint-Flour
18 (soir)	Cathédrale	15100	Saint-Flour
20 – 21	Abbaye d'Aiguebelle	26230	Montjoyer
22 – 23 (matin)	Abbaye Saint-Pierre	07340	Champagne-sur-Rhône
23 (soir)	Carmel	01480	Ars-sur-Formans
24	Basilique d'Ars	01480	Ars-sur-Formans
24 (soir) – 25 (après-midi)	Séminaire	01480	Ars-sur-Formans
25 (après-midi)	Abbaye Notre Dame des Dombes	01330	Le Plantay
25 (18 h)	Evêché de Belley-Ars	01004	Bourg-en-Bresse
25 (20 h 30)	Chapelle de la Maison J.-M. Vianney	01004	Bourg-en-Bresse
25 (22 h)	Sœurs Dominicaines de Bourg	01001	Bourg-en-Bresse
26 (14 h)	Fraternité Marie Reine Immaculée	01450	Cuet
26 (19 h)	Paroisse	01450	Poncin
27 (soir)	Paroisse	44520	La Meilleraie-de-Bretagne
27 (nuit) – 28	Abbaye de la Meilleraie	44520	La Meilleraie-de-Bretagne
28 (18 h 30)	Basilique Saint Donatien	44000	Nantes
28 (soir)	Carmel	44000	Nantes
29 – 30	Monastère des Augustines	56140	Malestroit
30 avril – 2 mai	Carmel	56000	Vannes

Mai

2 – 3 mai	Abbaye Sainte Anne de Kergonan	56340	Plouharnel
3 – 4	Abbaye Notre Dame de Timadeuc	56580	Rohan
4 – 6	Carmel	50300	Avranches
6 – 7	Carmel	50380	Saint Pair-sur-Mer
7	Communauté "Réjouis-toi"	50205	Coutances
7 – 9	Abbaye Notre Dame du Pré	76540	Valmont
9	Carmel	59509	Douai
9 (18 h 30 – 20 h 30)	Paroisse Sainte Thérèse	59500	Douai
9 – 10	Carmel	59880	Saint-Saulve
10	Paroisse Saint-Géry	59300	Valenciennes
10 au 11 (nuit)	Carmel	59300	Valenciennes

BELGIQUE ET GRAND DUCHÉ DU LUXEMBOURG

11 mai	Entrée des Reliques en Belgique		Charleroi
11 (soirée)	Église des Pères Carmes		Bruxelles
12			Malines
13	Abbaye		Grimbergen
13	Carmel		Vilvoorde
14	Paroisse Sainte Thérèse		Nivelles
15	Église principale		Saint-Trond
16 (Ascension)	Basilique nationale de Kœkelberg		Bruxelles
17	Maison missionnaire "De Jacht"		Louvain
17	Abbaye Mont-César		Louvain
18 – 19 – 20	Cathédrale		Wiltz
	Carmel		(Luxembourg)
			Wiltz
			(Luxembourg)
21 – 22	Carmel		Louvain-la-Neuve
	Séminaire		Limelette
23	Klosterkirche		Eupen
24	Église des Pères Carmes		Chèvremont
25	Église Sainte Thérèse		as (diocèse de Hasselt)
26 (Pentecôte)	Sanctuaire		Banneux
27	Genk		Limburghallen
28	Église principale		Leopoldsburg
	Carmel		Leopoldsburg
29	Église Ste Waldetrudis		Herenthals
	Carmel		Herenthals
30	Église principale		Waterloo
	Carmel		Waterloo
31	Pères Carmes Paroisse Sainte Thérèse		Berchem Anvers

Juin

1er juin	Paroisse Sainte Thérèse		Berchem Anvers
2	Cathédrale		Anvers
3	Église principale		Jauche

4	Église Saint-Martin Carmel	Alost Alost
5	Église Saint-Nicolas Carmel	Saint-Nicolas Saint-Nicolas
6	Cathédrale	Gand
7 – 8	Église des Pères Carmes	Gand
9	Pères Carmes Église Sainte Thérèse Cathédrale	Berchem Ypres
10	Église des Pères Carmes	Ypres
11	Carmel	Vlamertings (Ypres)
	Église des Pères Carmes	Bruges
12	Église des Pères Carmes	Bruges
13	Tournai	Église Saint-Paul
14	Sanctuaire Notre Dame de Bon Secours	Péruwelz
15	Carmel	Mons
16	Église collégiale Sainte-Waudru	Mons

FRANCE

17 juin	Abbaye Notre Dame	62219	Wisques
17	Abbaye Saint Paul	62219	Wisques
19	Prieuré Sainte Thérèse	80430	Brocourt
20	Monastère Sainte Françoise Romaine	27800	Le Bec-Hellouin
21	Abbaye Notre Dame du Bec	27800	Le Bec-Hellouin
22 – 23	Cathédrale	76000	Rouen
24	Église Jeanne d'Arc	76000	Rouen
25	Carmel	94000	Créteil
26	Carmel	55100	Verdun
27	Carmel	67500	Marienthal
28	Monastère des Bénédictines	67560	Rosheim
29	Basilique Sainte Jeanne d'Arc	88630	Domrémy-la- Pucelle
29	Carmel	88630	Domrémy-la- Pucelle
30	Abbaye Notre Dame d'Autrey et Belval	88700	Rambervillers

Juillet

1er juillet	Abbaye Saint Joseph de Clairval	21150	Flavigny-sur- Ozerain
2	Carmel	21200	Beaune
3	Carmel	21160	Flavignerot
3	Notre Dame des Sept Douleurs	21600	Ouges
4	Cathédrale	25000	Besançon
4 – 5	Carmel	25000	Besançon
5 – 6	Centre Spirituel N. D. de Consolation	25390	Consolation- Maisonnettes
7	Carmel	39000	Lons-le-Saulnier
8	Carmel	42300	Roanne

8	Carmel d'Yzeron	69510	Thurins
9	Carmel	42400	Saint-Chamond
10	Carmel Notre Dame de Surieu	38150	Saint-Romain de Surieu
11	Communauté Elie-Thérèse	26400	Beaufort-sur-Gervanne
11 (après-midi)	Monastère de la Clarté Notre Dame	26770	Taulignan
11 (fin après-midi)	Carmel	13100	Aix-en-Provence
12 (matin, 1 h)	Carmel	13200	Arles
12 (matin, 1 h)	Église Primatiale	13200	Arles
12 (après-midi)	Carmel	30700	Uzès
12 (18 h)	Cathédrale	30700	Uzès
13	Carmel	48000	Mende
13	Cathédrale	48000	Mende
14	Carmel	81000	Albi
15	Carmel	24100	Bergerac
15 (après-midi)	Carmel	16100	Cognac
15 (soirée) – 16	Carmel	17000	La Rochelle
16 – 17	Carmel	85400	Luçon
17 – 20	Communauté des Béatitudes	41600	Nouan-le-Fuzelier
	Paroisse	41600	Nouan-le-Fuzelier
	Paroisse	42300	Pierrefitte-sur-Sauldre
20-21	Paroisse Sainte Thérèse	87100	Limoges
21	Église Saint-Michel des Lions	87000	Limoges
21 – 22	Orphelins Apprentis d'Auteuil	87590	Saint Just le Marcel
23	Carmel Notre Dame Crochat	87000	Limoges
24	Carmel	87210	Le Dorat
25	Paroisse Saint Martin en Basse Marche	87210	Le Dorat
25	Collégiale	87210	Le Dorat
26	Sœurs de Marie-Joseph	87210	Le Dorat
26	Paroisse Saint Pardoux en Marche	23000	Guéret
27	Cté de l'Emmanuel – Session Familles	71600	Paray-le-Monial
28 – 29	Accueil Diocésain Maison des Chapelains	71600	Paray-le-Monial
30	Paroisse	71120	Charolles
30 – 31	Carmel	71134	Mazille

Août

31 juillet – 1er août	Paroisse	71250	Cluny
1er (soir)	Emmanuel – Session Mission et vie chrétienne	71600	Paray-le-Monial
2	Cathédrale	71400	Autun
2	Carmel	71400	Autun
3 – 4	Emmanuel – Session Mission et vie chrétienne	71600	Paray-le-Monial
5 (matin)	Carmel	65130	Laloubère
5	Paroisse	64530	Pontacq
5 (nuit) et 6 août	Carmel	65100	Lourdes
6 – 7	Carmel	65200	Bagnères-de-Bigorre

7	Carmel	47520	Le Passage d'Agen
7	Emmanuel	71600	Paray-le-Monial

ALLEMAGNE

8 – 11 août	Communauté de l'Emmanuel Rassemblement de jeunes		Sanctuaire d'Altötting
10	Cathédrale		Münich
11	Carmel		Dachau

FRANCE

12 août	Communauté de l'Emmanuel – Session "Chrétiens au cœur du monde" et Magnificat	71600	Paray-le-Monial
13 ou 14	Monastère des Clarisses	71600	Paray-le-Monial
	Monastère des Dominicaines	71600	Paray-le-Monial
	Monastère de la Visitation	71600	Paray-le-Monial
	Paroisse Sainte Marguerite-Marie	71600	Paray-le-Monial
	Paroisse Notre Dame	71160	Digoin
15	Chapelains : journée diocésaine	71600	Paray-le-Monial
16 – 19	Communauté de l'Emmanuel Forum des jeunes	71600	Paray-le-Monial

ITALIE

20 août	Carmel		Ravenne
20 (20h) – 25 (14h)	Paroisse San Giustina		Rimini
25	Institut Ste Thérèse de l'E.-J.		Imola
25	Carmel		San Remo

FRANCE

26 août (6 h du matin)	Carmel	84000	Avignon
26	Srs de St François (aînées)	84000	Avignon
26 (15 h)	Cathédrale N. D. Des Doms	84000	Avignon
26 (20 h 30)	Monastère Sainte Claire	84141	Montfavet
27 (8 h)	Carmel	84200	Carpentras
27 (13 h 30)	Monastère Notre Dame du Bon Secours	84570	Blauvac
27 (16 h 30)	Cathédrale Saint Siffreïn	84200	Carpentras
27 (20 h 30)	Cathédrale	84300	Cavaillon
28	Monastère de la Visitation	84700	Sorgues
28	Cathédrale	84100	Orange
29 (9 h 30)	Carmel Les Buissonnets	34090	Montpellier
29 (21 h – 23 h)	Paroisse Sainte Thérèse	34000	Montpellier
29 (15h – 21h–nuit)	Communauté des Carmes	34000	Montpellier
30	Carmel	34200	Sète

30	Carmel	31600	Muret
31 – 1er septembre	Paroisse Notre Dame de la Dalbade	31000	Toulouse

Septembre

1er septembre	Pères Carmes	31000	Toulouse
2 (1 h)	Carmel	46100	Figeac
2 – 3	Carmel	43750	Vals-près-le-Puy
3	Paroisse Sainte Thérèse du Val Vert	43000	Le Puy-en-Velay
4	Cathédrale	43000	Le Puy-en-Velay
6 – 7	Carmel	57050	Plappeville
8	Paroisse Sainte Thérèse	57000	Metz
9	Carmel	54000	Nancy
9	Paroisse Sainte Thérèse	54600	Villers-les-Nancy
10	Carmel	10120	Saint André-les-Vergers
10	Cathédrale	10000	Troyes
11	Carmel	89100	Sens
12	Couvent St Dominique – éditions du Cerf	75007	Paris
12	Paroisse Saint Wandrille	78230	Le Pecq
13	Carmel	78000	Saint Germain-en-Laye
13	Abbaye Saint Martin	14250	Juaye-Mondaye
14 – 15	Cathédrale	14400	Bayeux
15	Monastère des Bénédictines	14402	Bayeux
16	Carmel de l'Hermitage	14380	Saint Sever
16	Paroisse Notre Dame	14500	Vire
17	Communauté de Blon	14500	Vire
17 – 18	Carmel	14000	Cæn
18 (+ nuit)	Séminaire	14063	Cæn
19 – 21 (18 h 30)	Monastère de la Visitation	14000	Cæn
20 (soir)	Paroisse Sainte Thérèse	14000	Cæn
21 (18 h 30) – 23	Église Saint Etienne	14000	Cæn
23 (10 h)	Maison du Sacré-Cœur	14540	Grentheville
23	Maison Ste Jeanne d'Arc	61340	Dance
24	Sœurs Oblates – Maison Mère	14100	Rocques
24	Paroisse N.D. des Victoires	14360	Trouville
25	Notre Dame de Grâce	14600	Honfleur
23 (11 h 45)	Carmel	14100	Lisieux

D. Œcuménisme

Thérèse de Lisieux est une sainte universelle. Elle est aimée et vénérée même hors de l'Église catholique, en particulier chez les orthodoxes et les anglicans. Le célèbre spécialiste de l'œcuménisme qu'est Louis Bouyer a parlé d'« œcuménisme thérésien » en raison de l'influence de la sainte dans les diverses confessions chrétiennes⁹.

Thérèse de Lisieux est bien connue dans les milieux des Églises orthodoxes. Ses œuvres ont été traduites dans les langues slaves (russe, ukrainien, bulgare), en grec, en arménien et en arabe.

⁹. L. Bouyer, *Figures mystiques féminines*, Paris, 1989, p. 138.

Les frères des Églises séparées d'Orient ont pu lire Thérèse dans leur propre langue et ainsi, son influence s'est étendue au-delà des frontières de l'Église catholique.

Une mention spéciale doit être consacrée à l'écrivain russe orthodoxe D. Merejskowski. Dans son livre, *De Jésus à nous*, lu par Jean Guitton alors qu'il était prisonnier pendant la seconde guerre mondiale, il range la sainte de Lisieux parmi les plus grands et les plus originaux des disciples de Jésus en vingt siècles de christianisme, parmi ceux qui ont transmis de façon géniale sa lumière sur la terre. De même que les grands philosophes se comptent sur les doigts de la main, de même, pour l'orthodoxe slave, sainte Thérèse de Lisieux prend place au rang des grandes figures du christianisme, à côté de Paul, d'Augustin, de François d'Assise et de Jeanne d'Arc ¹⁰.

Un jeune orthodoxe russe écrivait, il y a quelques décennies : « Quand nous pourrions parler, combien de merveilles vous connaîtrez de ce que sainte Thérèse a fait pour les âmes en Russie dans les camps de Sibérie ! » ¹¹.

La foi et l'espérance rapprochent Thérèse et des saints de l'orthodoxie comme saint Silouane du Mont-Athos qui, comme elle, a vécu l'épreuve de la foi et de l'espérance lorsqu'il a entendu la parole du Seigneur : « Tiens ton âme en enfer, mais ne désespère pas ! ». Un grand théologien orthodoxe contemporain, Olivier Clément, a écrit, à propos de l'Europe unie et de l'œcuménisme des saints : « La vraie Europe est celle des saints, de la communion des saints, fleuve de feu où rien ne sépare François d'Assise et Séraphin de Sarov, Thérèse de Lisieux et le starets Silouane du Mont-Athos, eux tous qui ont versé le sang de leur cœur et se sont assis à la table des pécheurs, afin que tous les hommes soient sauvés » ¹².

D'autres auteurs ont cherché à lire les poésies de la sainte à la lumière de l'orthodoxie ¹³.

Le P. Alexandre Men (1935-1990), fameux et courageux témoin de la foi, assassiné à Moscou le 9 septembre 1990, selon le témoignage de son disciple le P. Alexandre Borissov, rapporté au Carmel de Lisieux, avait mis l'image de Thérèse dans la petite iconostase domestique et il faisait connaître sa doctrine à tous ses disciples et les invitait à faire le pèlerinage de Lisieux pour mieux connaître la sainte et son message.

En Égypte, le moine Matta-I-Meskin, père spirituel du monastère de Saint-Macaire-l'Égyptien, connu pour ses publications à caractère théologique et spirituel, a été attiré par le message de sainte Thérèse, très populaire chez les coptes, et l'a transmis à ses disciples.

Dans la Communion anglicane, la communauté des Sœurs de l'Amour de Dieu (Fairacres) s'inspirent de la doctrine de la sainte de Lisieux. La communauté protestante des Diaconesses de Versailles professent dévotion à l'endroit de sainte Thérèse. Thérèse est vraiment une sainte œcuménique ¹⁴.

¹⁰. Cf. J. Guitton, *Il genio di Teresa di Lisieux*, Torino, SEI, 1995, pp. XIV-XVI.

¹¹. Cf. *Servitium Informativum Carmelitanum* 23 (1990), p. 63.

¹². Cf. *Servitium Informativum Carmelitanum* 23 (1990), p. 65 ; sur les ressemblances entre Thérèse de Lisieux et Sylvain du Mont-Athos, cf. *Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) et le moine Silouane du Mont-Athos (1886-1938)*, in *Carmel*, 1979, n. 4, p. 391-407 ; C. Portier, *L'amour au cœur du monde et de l'Église : Thérèse de Lisieux, Silouane de l'Athos*, in *Contacts*, 1985, I, p. 19-37.

¹³. M. Bush, *Lecture orthodoxe des poèmes de Thérèse. Poésie et palamisme*, in *Carmel*, 1980, n.2, p. 171-179.

¹⁴. P. Blanchard, *L'universalité du message thérésien. Une sainte œcuménique*, in *Vie thérésienne*, 1966, p. 118 ss. Sur d'autres aspects de l'œcuménisme de la sainte, voir F. Frost, *La doctrine de Thérèse de Lisieux dans la convergence œcuménique*, in AA. VV., *Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de*

Présence hors du christianisme

La figure de Thérèse de l'Enfant-Jésus a dépassé les frontières du christianisme et est devenue un témoignage de la vie évangélique pour les non-chrétiens.

Un cas singulier est la dévotion populaire professée par les musulmans du Caire à l'égard de la sainte dans sa basilique qui est un centre de dévotion et de charité dans la grande métropole égyptienne et qui publie depuis 1927, en français et en arabe, la revue *La Rose de Lisieux*. La sainte est très populaire parmi les femmes musulmanes qui voient en elle une fille d'Allah et se recommandent à ses prières. Elles sentent que la présence de Thérèse et de ses reliques leur communique les forces de l'au-delà.

Le célèbre champion olympique musulman Alain Mimoun est un dévot de la sainte, il lui attribue une guérison et se rend fréquemment à Lisieux. Il affirme avec candeur que sa patronne est Thérèse. Mohammed T. musulman, dans un beau témoignage rapporté par la revue, *Il est vivant* (que nous avons déjà citée) a dit comment la doctrine de Thérèse le rapproche de Dieu, de Jésus, de la Vierge Marie, en dialogue avec le Coran ¹⁵.

En d'autres lieux de l'Afrique aussi, la doctrine de Thérèse offre des occasions de dialogue avec les musulmans ¹⁶.

Nous connaissons moins d'autres dialogues que Thérèse peut mener avec les autres régions orientales, en particulier avec le bouddhisme. Il faut cependant rappeler le témoignage de l'écrivain chinois John Ching Hsiung Wu qui, fasciné par la science de l'amour découverte en sainte Thérèse de Lisieux, s'est converti au christianisme ¹⁷.

l'Amour..., Venasque, 1991, p. 273-284. Cf. le témoignage d'une jeune luthérienne d'origine hollandaise : *Thérèse Docteur*, in *Il est vivant. Cahier du Renouveau*, n. 113, avril 1995, p. 29.

¹⁵. *Art. cit.*, p. 29.

¹⁶. On trouvera d'autres aspects du dialogue avec les musulmans à partir de sainte Thérèse dans A. François Kabanelle Lumbala, *Thérèse et le dialogue avec les musulmans d'Afrique noire*, in *Thérèse de Lisieux et les missions*, *op. cit.*, p. 195-208.

¹⁷. *The Science of Love*, Dublin, 1941.

CHAPITRE 12

—

ACTUALITÉ DE LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX POUR L'ÉGLISE ET LE MONDE D'AUJOURD'HUI

L'influence de la doctrine thérésienne dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui est un fait indéniable. Une analyse des suppliques de plus de 40 Conférences Épiscopales afin que Thérèse soit déclarée "*Docteur de l'Église*" nous fait toucher du doigt sa présence dans les diverses cultures et les différents milieux sociaux et ecclésiaux : dans la dévotion populaire, à l'origine des vocations à la vie consacrée, dans le service missionnaire et l'engagement apostolique. C'est la présence mystérieuse mais réelle de celle qui, avec une confiance filiale, demanda à Dieu de pouvoir "*passer son ciel à faire du bien sur la terre*".

On pourrait comparer l'influence de Thérèse sur la vie spirituelle du monde moderne aux panneaux de signalisation routière. Ils nous guident et nous orientent, nous avertissent des dangers, limitent notre vitesse, nous rassurent et nous donnent la certitude de nous diriger dans la bonne direction. La mission de Thérèse a été de purifier et de renouveler les signaux évangéliques, souvent obscurcis ou brouillés, qui rendaient difficile le chemin des croyants, jusqu'à les écarter parfois de la suite authentique de Jésus. Des dizaines d'années plus tard, Vatican II reconnâtra, dans ses principales lignes théologiques, pastorales et spirituelles, ce travail fait par Dieu à travers la vie et la doctrine de la Sainte de Lisieux.

Elle transmet son message doctrinal au sein de paramètres précis : c'est une femme jeune, consacrée et contemplative de la fin du siècle dernier. Toutefois, la qualité évangélique de son message rejoint toutes les situations et tous ceux qui la lisent. Bien plus, il la rend actuelle face aux défis de la Nouvelle Évangélisation, de l'unité des chrétiens, des circonstances-limites dans lesquelles vivent croyants et incroyants. Son message, somme toute, en est un de retour à l'Évangile.

I. LA DOCTRINE-EXPÉRIENCE D'UNE FEMME

L'expérience et la doctrine de Thérèse de Lisieux comme femme revêtent une valeur spéciale à notre époque, où s'ouvrent de nouvelles perspectives de présence et d'action pour les femmes dans la société et dans l'Église. La femme est appelée à être "*un signe de la tendresse de Dieu pour*

le genre humain" ¹ et à enrichir l'humanité par son "génie féminin". L'une et l'autre choses, notre Sainte les a réalisées et par sa vie et par ses écrits.

D'abord Thérèse est solidaire avec la femme. Fascinée par la Vierge Marie qui lui sourit, la protège, la guérit et devient vite son modèle de sainteté et d'amour, elle se sent sœur de nombreuses femmes éminentes par leur amour et leur sainteté : Marie Madeleine, Cécile, Agnès, Thérèse de Jésus d'Avila, Jeanne d'Arc etc. En leur compagnie et à la lumière du Christ, Thérèse prendra rapidement et en profondeur conscience de sa place de femme dans le cœur de l'Eglise.

Son expérience spirituelle, elle l'a transmise dans un style féminin, imagé, concret, direct et proche. Même si elle a été conditionnée par son époque, elle a cependant manifesté sa conviction évangélique de l'égalité entre l'homme et la femme, et l'importance de leur collaboration mutuelle comme disciples de Jésus. Cela apparaît surtout dans sa correspondance avec ses frères missionnaires. Elle partage avec eux ses expériences humaines et spirituelles. Elle n'hésite pas à leur exprimer sa manière de penser sur des thèmes théologiques et sur l'expérience chrétienne : sa conception de la justice de Dieu, le chemin d'enfance spirituelle, la confiance dans la miséricorde divine.

Thérèse vécut sa situation de femme dans la société et l'Eglise de la fin du XIXe siècle. Son féminisme dépasse les préjugés qui marginalisaient les femmes de son époque et, à l'égal de celui de Thérèse de Jésus, débouche sur un engagement plus grand envers l'Évangile. Dans le *Manuscrit A* elle raconte, avec clarté et sens de l'humour, ce qu'elle vécut durant le voyage à Rome avant d'entrer au Carmel :

"Je ne puis encore comprendre pourquoi les femmes sont si facilement excommuniées en Italie, à chaque instant on nous disait : 'N'entrez pas ici... N'entrez pas là, vous seriez excommuniées !...' Ah ! les pauvres femmes, comme elles sont méprisées !... Cependant elles aiment le Bon Dieu en bien plus grand nombre que les hommes et pendant la Passion de notre Seigneur les femmes eurent plus de courage que les apôtres puisqu'elles bravèrent les insultes des soldats et osèrent essayer la Face adorable de Jésus" ².

Cette condition, qu'elle exprime avec la fraîcheur et la sincérité d'une personne libre, la conduit à une réflexion évangélique : la marginalisation de la femme fait participer de plus près cette dernière au mépris dont fut l'objet Jésus durant sa passion et, par le fait même, la fait participer davantage à Sa résurrection. Les femmes saisissent l'importance d'essayer le visage du Christ :

"C'est sans doute pour cela qu'il permet que le mépris soit leur partage sur la terre, puisqu'Il l'a choisi pour Lui-même... Au ciel Il saura bien montrer que ses pensées ne sont pas celles des hommes, car alors les *dernières* seront les *premières*..." ³

La femme, à laquelle s'ouvrent des possibilités de plus grande participation dans la société et dans l'Eglise, trouve certainement en Thérèse un encouragement à vivre, comme l'affirme Jean-Paul II, "*une culture de l'égalité entre l'homme et la femme*". D'autre part, elle a ouvert le domaine de la théologie à la réflexion féminine comme le demandait Hans Urs von Balthasar lors des célébrations du premier centenaire de la naissance de Thérèse :

1. *Vita Consecrata* (VC) 57.

2. Ms A, 66 v°.

3. *Ibid.*

"La théologie des femmes n'a jamais été prise au sérieux ni intégrée par la corporation. Cependant, après le message de Lisieux, il faudrait enfin y songer dans la reconstruction actuelle de la dogmatique" ⁴.

Ceci répond à ce que l'Exhortation Apostolique post-synodale *Vita consecrata* présente comme perspectives nouvelles pour la femme dans l'Église, quand elle dit :

"Dans le domaine de la réflexion théologique, culturelle et spirituelle, on attend beaucoup du génie de la femme non seulement pour la spécificité de la vie consacrée féminine, mais encore pour l'intelligence de la foi dans toutes ses expressions" ⁵.

II. LA DOCTRINE-EXPÉRIENCE D'UNE JEUNE

Une seconde caractéristique du message de sainte Thérèse de Lisieux : il s'agit du message d'une jeune, morte à 24 ans. Son langage est celui d'une jeune. Elle répond à l'exigence de la jeunesse qui est à la recherche d'une expérience spirituelle profonde. Thérèse sait présenter le sens d'une vie d'amour et de don de soi. En même temps, elle souligne que l'existence humaine est une manifestation de l'amour du Seigneur.

Les jeunes rencontrent dans la doctrine-expérience de Thérèse une façon de dépasser la dichotomie entre l'humain et le divin. En elle apparaissent plusieurs éléments convaincants : la possibilité d'un engagement évangélique vécu dans les circonstances pauvres et monotones de chaque jour avec la grandeur de la simplicité ; la force de la beauté divine capable de fasciner et attirer en vue d'un don total et définitif de soi. Parlant de sa rencontre avec Jésus le jour de sa première communion, Thérèse commente :

"depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris... Il était le maître, le Roi" ⁶.

Une autre grande valeur (en même temps que grande aspiration) de la jeunesse est la liberté. Thérèse de Lisieux, jeune, parle aux jeunes pour leur montrer, en partant d'une sensibilité de jeune, le vrai sens de la liberté comprise comme don de soi-même dans l'amour. Elle s'oriente complètement vers Dieu comme l'unique Absolu, l'amour de tous sans exceptions, la recherche du bien d'autrui dans l'oubli de soi, étant exclues les entraves de l'égoïsme et l'esclavage de la passion :

"Tout nous porte vers Lui, les fleurs qui croissent au bord du chemin ne captivent pas nos cœurs, nous les regardons, nous les aimons car elles nous parlent de Jésus, de sa puissance, de son amour, mais nos âmes restent libres" ⁷.

4. Cité par G. GAUCHER, *Actualité de sainte Thérèse de Lisieux*. Dans *Thérèse de Lisieux et les missions. Mission et contemplation* (Kinshasa, 1996), p. 127.

5. VC 58.

6. Ms A, 35 r°.

7. LT 149.

Mais si les enseignements de Thérèse, femme jeune, ont la fraîcheur, l'enthousiasme et la saveur de cet âge de la vie, ils sont pourtant loin du sentimentalisme et des fausses illusions. Elle-même, parlant de ses premières impressions après son entrée au Carmel, dit :

"Les *illusions*, le bon Dieu m'a fait la grâce de *n'en avoir AUCUNE* en entrant au Carmel ; j'ai trouvé la vie religieuse telle que je me l'étais figurée, aucun sacrifice ne m'étonna et cependant, vous le savez, ma Mère chérie, mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses" ⁸.

La doctrine et l'expérience de Thérèse de Lisieux sont une proposition précise et exigeante aux jeunes d'aujourd'hui qui aspirent à une vie marquée par la radicalité évangélique et le don généreux de soi aux autres. Les jeunes sont fascinés par le témoignage de personnes qui vivent et incarnent des valeurs. La Sainte de Lisieux est un témoin crédible de la grandeur d'une vie qui cherche et découvre du divin au sein de la quotidienneté d'une existence limitée dans le temps et dans l'espace. Le langage de Thérèse est un langage de jeune, incarné et symbolique, proche de la vie et exigeant tout à la fois. Mais par-dessus tout, on peut lui appliquer les paroles de l'Exhortation Apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, parlant du témoignage des jeunes consacrés :

"L'amour passionné pour Jésus Christ attire puissamment les autres jeunes que, dans sa bonté, Il appelle à le suivre de près et pour toujours. Les hommes de notre temps veulent voir dans les personnes consacrées la joie qu'ils ressentent en étant avec le Seigneur" ⁹.

III. LA DOCTRINE-EXPÉRIENCE D'UNE CONSACRÉE

Comme personne consacrée, Thérèse de Lisieux offre à la vie consacrée d'aujourd'hui des orientations et attitudes qui illuminent le chemin de ceux qui se sont engagés dans ce style de suite de Jésus. Pourtant, dans les écrits de la Sainte, il n'y a aucun enseignement systématique de la théologie de la vie consacrée : c'est une Carmélite contemplative qui vit à une époque déterminée. Ce qui rend actuel son message comme consacrée est le fait de son existence profondément évangélique et ouverte aux chemins de l'Esprit, basée sur une identité vocationnelle claire.

Thérèse de Lisieux présente l'itinéraire d'une vocation qui est fruit d'un appel divin gratuit et miséricordieux ; en même temps, elle décrit avec précision l'idéal de sa consécration. Pour le suivre, elle est disposée à faire face à l'épreuve, avant son entrée et une fois entrée au monastère, avec un grand réalisme spirituel.

A. La vocation religieuse don et réponse

La vocation est un mystère d'amour de Dieu. Dès son jeune âge, elle entend l'appel :

⁸. *Ibid.* 69 v°.

⁹. VC 109.

"j'ai désiré me faire religieuse dès l'éveil de ma raison et j'ai désiré le Carmel aussitôt que je l'ai bien connu parce que dans cet ordre je trouvais que toutes les aspirations de mon âme seraient remplies" ¹⁰.

Elles sont connues les difficultés qu'elle dut affronter pour réaliser son désir d'entrer au Carmel à 15 ans. Elle présenta sa demande d'abord à l'Évêque de Bayeux et ensuite au Pape Léon XIII ; Thérèse raconte ces entretiens avec force détails, ainsi que les souffrances occasionnées par les réponses négatives. Elle rencontra aussi une forte opposition de la part de son oncle Isidore, dont l'opinion était décisive dans la famille. Malgré tout elle persévéra, convaincue de l'appel du Seigneur et de sa vocation de Carmélite : elle désirait embrasser la vie contemplative afin de prier pour les prêtres et pour les pécheurs :

"l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples" ¹¹.

B. Les étapes d'un cheminement

Dans ses écrits, la Sainte de Lisieux nous décrit le cheminement de sa vie religieuse dans un Carmel contemplatif. Apparaît ici l'acceptation immédiate des limites de la vie religieuse incarnée dans des circonstances concrètes :

"La vie religieuse m'apparaissait telle qu'elle est avec ses assujettissements, ses petits sacrifices accomplis dans l'ombre. Je comprenais combien il est facile de se replier sur soi-même, d'oublier le but sublime de sa vocation" ¹².

À cause de sa jeunesse, elle dut attendre huit mois pour faire sa profession : cela lui coûta beaucoup au début, jusqu'à ce qu'elle comprenne que l'important était l'acceptation de la volonté de Dieu manifestée par les événements et les médiations humaines ¹³. Ces épreuves lui aidèrent à croître dans le réalisme spirituel, brisant sa volonté propre dans la perspective de la foi.

L'évolution de sa vie religieuse la conduisit à approfondir spécialement la charité fraternelle, source de renoncements et occasion pour se vaincre elle-même :

"Ce n'est pas toujours avec ces transports d'allégresse que j'ai pratiqué la charité, mais au commencement de ma vie religieuse, Jésus voulut me faire sentir combien il est doux de le voir dans l'âme de ses épouses" ¹⁴.

Dans cet exercice de l'amour fraternel, elle apprit également à vivre les exigences du détachement affectif ¹⁵.

C'est dans ses efforts pour répondre au Seigneur qu'elle découvrit, à travers les différentes vicissitudes de ses engagements, le chemin pour atteindre la sainteté : amour et confiance. Ce faisant, elle offre aux personnes consacrées à saisir que ce ne sont pas les efforts volontaristes qui nous unissent à Dieu et nous font saints, mais la confiance filiale et l'abandon à sa miséricorde :

¹⁰. Ms A, 54 v°.

¹¹. *Ibid.* 56 r°.

¹². *Ibid.* 58 r°.

¹³. Cf. *ibid.* 73 v°-74 r°.

¹⁴. Ms C, 30 r°.

¹⁵. *Ibid.* 20 v°-21 r°.

"J'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle" 16.

C. La pédagogie du témoignage

Plus tard, nommée responsable du noviciat, elle traduit toute la richesse de son expérience spirituelle et la clarté de son identité vocationnelle en enseignements suaves et exigeants à la fois. Elle sait créer une atmosphère familiale entre celles qui sont en formation ; elle crée un climat de confiance mutuelle et de disponibilité pour l'écoute des novices ; elle ne néglige pas de corriger quand il faut le faire ; elle dit la vérité avec douceur et énergie. Par-dessus tout, elle aide à acquérir la capacité de découvrir Dieu en tout, et à vivre dans l'amour. Elle incite ses sœurs à tout intégrer à la lumière de l'amour de Dieu : affectivité, faiblesses, qualités, aspects positifs et négatifs.

D. La dimension missionnaire de sa vie religieuse

Depuis les débuts de sa vie religieuse, elle conserva toujours clairement l'idéal de sa vocation. Cet idéal missionnaire crût de manière particulière quand la Supérieure confia deux missionnaires à sa prière, et quand se présenta la possibilité pour le Carmel de Lisieux de fonder à Saïgon. Sa correspondance épistolaire avec ses deux "frères" missionnaires dont elle se sentait sœur, le P. Roulland et l'abbé Bellière, nous fait sonder la profondeur qu'elle atteignit de compréhension de la dimension missionnaire de sa vocation contemplative. C'est par-dessus tout dans le *Manuscrit B* qu'elle exprime ses élans apostoliques et missionnaires :

"Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon Bien-Aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles..." 17.

E. Par le sentier de la purification

Les dimensions apostolique et missionnaire de sa vie contemplative passèrent par la purification, la souffrance et l'obscurité de la phase douloureuse du mystère pascal. À travers la maladie d'une part, et la nuit obscure de la foi d'autre part, Dieu réalisa en elle la transformation nécessaire à l'union avec Lui :

16. *Ibid.* 2 v°.

17. Ms B, 3 r°.

"Il permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment... Il faut voyager sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité" 18.

À cette souffrance intérieure (la plus grande sans doute), s'ajouta la douleur de la maladie : la tuberculose qui la détruisit physiquement, spécialement durant les trois derniers mois de sa vie, époque de l'aggravation du mal.

Cette situation ne l'éloigna pas de l'amour de Dieu et des autres. Sans la consolation de la foi, elle continua son engagement dans la vie concrète. Sans la possibilité de jouir de la consolation de Dieu, Thérèse utilisa toutes ses énergies spirituelles pour continuer à pratiquer les œuvres de l'amour :

"N'ayant pas la jouissance de la foi, je tâche au moins d'en faire les œuvres. Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie" 19.

F. Les vœux et la vie fraternelle

Sans avoir consigné dans ses écrits une doctrine systématique sur les vœux et la vie fraternelle en communauté, Thérèse ne cesse de manifester sa pensée, ici et là, fruit d'une expérience personnelle profonde.

Dans une poésie intitulée *Mes Armes*, composée pour le jour de la Profession religieuse d'une Sœur, elle décrit en peu de traits sa vision des vœux. Elle présente la *pauvreté* comme son premier sacrifice qui, en la dépouillant de tout, lui permet de courir légèrement comme un athlète ; la pauvreté lui sert aussi de lance et de casque protecteur. Elle dit que la *chasteté* fait d'elle la sœur des anges ; elle est l'épée céleste qui peut conquérir les cœurs ; c'est son arme invincible car elle la transforme en épouse de Jésus. Finalement, l'*obéissance* est la cuirasse forte et le bouclier du cœur, qui lui donnera la victoire finale ; elle ne désire pas d'autres gloires que celle de soumettre en tout sa volonté 20.

Sur la vie fraternelle en communauté, plus que de nous laisser une théorie, elle nous transmet le témoignage de son expérience. Elle enseigne aux religieux et aux religieuses à vivre incarnés dans la réalité et à vivre l'amour évangélique dans leur communauté concrète.

Quand elle y entra, le Carmel de Lisieux était petit et pauvre, aux dires de sa sœur Marie. Il comptait 26 religieuses. La moyenne d'âge de la communauté était de 47 ans. Humainement c'était une communauté pauvre, et spirituellement influencée par le rigorisme de l'époque, la crainte d'un Dieu justicier, inculquée par le jansénisme. Cette ambiance constituait un obstacle au dynamisme de l'amour et de l'équilibre que sainte Thérèse de Jésus avait établi avec réalisme humain et spirituel. Dans ce milieu, avec des personnes concrètes ayant noms et prénoms, qualités et défauts, Thérèse de Lisieux vécut l'amour fraternel et ses exigences.

Dans un bon nombre de pages du *Manuscrit C*, destiné à Mère Marie de Gonzague, Prieure du monastère, Thérèse décrit comment elle comprit et vécut le commandement de Jésus d'aimer les autres comme Lui nous aima. Elle sut supporter les défauts des autres, ne pas s'étonner de leurs faiblesses, s'édifier des petits actes de vertu et juger les autres avec compréhension et indulgence.

18. Ms C, 5 v°.

19. *Ibid.* 7 r°.

20. PN 48.

Elle décrit aussi de petits faits pénibles d'exercice de son amour envers le prochain ²¹. Dans les petits efforts, services et sacrifices de la vie fraternelle en communauté, Thérèse sut vivre le précepte de l'amour.

La dimension de communion que comporte la vocation à la vie consacrée a été remise en relief par le document *Vita consecrata* dans sa seconde partie, intitulée "*Signum fraternitatis. La vie consacrée, signe de communion dans l'Église*" ²². Le mystère pascal aide à comprendre que sans renoncement, sans croix, sans don généreux de soi, sans ouverture ni pardon, il n'est pas possible de vivre l'amour envers le prochain à la manière de Jésus. Thérèse de Lisieux est pour les religieux et les religieuses un stimulant et une Maîtresse pour vivre dans les circonstances concrètes des communautés, la nouvelle communion et fraternité dans le Christ, au sein des difficultés.

En conclusion, nous pouvons dire que le message de Thérèse de Lisieux comme religieuse est de grande actualité. L'expérience et la doctrine de Thérèse sont une lumière pour la vie consacrée, une invitation à vivre avec le même réalisme spirituel et avec la même attention les valeurs fondamentales qu'elle inclut : suite de Jésus, amour de Dieu et des autres, vie fraternelle en communauté, expérience de Dieu en toutes circonstances, confiance en Lui, identité claire et définie de sa propre vocation et mission, fidélité à ces dernières au sein des purifications.

IV. LA DOCTRINE-EXPÉRIENCE D'UNE CONTEMPLATIVE

Thérèse est non seulement une religieuse, mais une contemplative cloîtrée. Sa vie religieuse se déroule dans un Carmel thérésien consacré à la prière apostolique, ce qui est l'idéal proposé par Thérèse de Jésus. En harmonie avec la "*Santa Madre*" ²³, l'oraison de Thérèse de Lisieux est un dialogue confiant et amoureux avec un Dieu Père au "visage maternel" ²⁴. Elle transforme en expérience vitale la force que l'oraison communique et elle s'ouvre à la nécessité de l'abnégation évangélique, condition d'authenticité de la prière :

"Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes" ²⁵.

Elle vécut son oraison sans cesse plus simplement, oraison qui la mettait en contact avec la source d'eau vive, le feu divin qui purifie et transforme :

"pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus" ²⁶.

²¹. Ms C, 11 v°-22 v°.

²². Auparavant, en février 1994, la CIVCSVA avait publié le document *La vie fraternelle en communauté*, contenant des orientations concrètes et réalistes pour croître en tant que familles réunies au nom du Seigneur.

²³. Cf. *Vie* 8,5 : "*l'oraison mentale n'est rien d'autre, à mon avis, qu'un commerce d'amitié où on s'entretient souvent et intimement avec Celui dont nous savons qu'il nous aime*".

²⁴. Sainte Thérèse, *Vie* 8,5 ; *Chemin* 31,9. et PN 36,2,4

²⁵. Ms C, 24 v°.

A. L'oraison contemplative chez Thérèse de Lisieux

Ce fut dans l'oraison contemplative qu'elle redécouvrit le visage paterno-maternel de Dieu. Cette découverte fut le point de départ d'un nouveau chemin vers la sainteté, qu'elle vécut surtout à partir de 1894, en faisant l'expérience de sa faiblesse. Jésus lui montra, comme elle le dit, que ce chemin est l'abandon et la confiance d'un enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père :

"si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi" a dit l'Esprit Saint par la bouche de Salomon, et ce même Esprit d'Amour a dit encore que "la miséricorde est accordée aux petits". En son nom, le prophète Isaïe nous révèle qu'au dernier jour... "Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux"... Jésus ne demande pas des grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance" ²⁷.

Tel est le passage de la crainte à la confiance. Nous sommes face à Dieu comme des fils et des filles face à un père et à une mère. Dieu fait tout concourir à notre bien, même nos déficiences et nos fautes :

"C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour"... "ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde"... "pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant" ²⁸.

B. Dimension contemplative de la vie religieuse aujourd'hui

Jean-Paul II, en s'adressant aux religieuses contemplatives en Amérique Latine, à l'occasion de la célébration du Ve Centenaire de l'évangélisation du continent, leur rappela que leur prière était le "*fondement de la Nouvelle Évangélisation*" ²⁹. En même temps, il les invitait à demeurer ouvertes aux nécessités de l'Église et du monde, pour prendre dans leur prière contemplative "*la clameur de tant de frères et de sœurs écrasés par la souffrance, la pauvreté et la marginalisation... Les tribulations du monde déchiré par des tensions et des conflits*" ³⁰. À une autre occasion, il faisait ressortir le fait qu'elles sont elles aussi évangélisatrices, car "*être contemplative ne suppose pas couper radicalement avec le monde, avec l'apostolat. La contemplative a manière propre d'étendre le Royaume de Dieu*" ³¹.

Ces indications du Pape furent pleinement vécues par Thérèse, en son temps. Étant fidèle à son charisme dans l'Église, elle fit toujours siens les "*joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes... par-dessus tout des pauvres et de ceux qui souffrent*" ³². Le témoignage

²⁶. Histoire d'une âme (Ms A, 25 r^o-v^o). C'est avec cette définition que commence la Section traitant de la prière dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, no 2559.

²⁷. Ms B, 1 r^o-v^o ou OC p. 220.

²⁸. LT 197 à Sœur Marie du Sacré-Cœur, 17.09.1896, ou OC pp. 552-553..

²⁹. Jean-Paul II, *Message* ; DIC (México) p. 119.

³⁰. *Ibid.* pp. 120-121.

³¹. AAS 71 (1979) p. 226 ; cf. *Puebla*, 738. Dans les corrections faites à ce document, on change inexplicablement "*étendre (extendere)*" par "*comprendre (entendere)*". Les *Acta Apostolicæ Sedis*, qui sont le texte officiel, disent "*étendre (extendere)*".

³². GS, 1.

de l'absolu de Dieu, elle ne le comprit jamais comme une simple fuite du monde, mais comme une nouvelle présence dans le monde, issue de sa consécration totale et complète au service du Seigneur par l'oraison, le silence et la contemplation³³. Les contemplatifs "*sont dans un certain sens au cœur du monde, et plus encore au cœur de l'Église*"³⁴. Thérèse de Lisieux est la confirmation et le modèle d'une contemplation engagée dans la réalité des êtres humains et dans le projet de Dieu.

À la racine de la vocation à la vie contemplative se trouve l'initiative du Seigneur. Les personnes appelées répondant à l'invitation de Dieu se confient à son amour et réalisent le don inconditionnel de leur vie, "*consacrant tout, présent et futur, entre ses mains*"³⁵. La doctrine et l'expérience de Thérèse nous enseignent, dans notre temps, à vivre en profondeur l'expérience du visage paterno-maternel de Dieu, à vivre une prière qui soit dialogue amoureux avec Dieu et regard contemplatif de la réalité, écoute de Dieu pour nous engager avec nos frères et nos sœurs. La même doctrine nous aide à concevoir la sainteté non comme perfection mais comme communion avec Dieu au moyen de la foi, de l'espérance et de l'amour.

V. ACTUALITÉ DE LA DOCTRINE-EXPÉRIENCE DE THÉRÈSE DE LISIEUX À L'HEURE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

L'engagement en faveur de l'évangélisation est une expression de l'amour universel. Aimer autrui, c'est témoigner de la vie nouvelle dans le Christ et leur annoncer son message d'espérance. Thérèse, moniale contemplative, n'a pas manqué de vivre le dynamisme missionnaire et apostolique de la vocation chrétienne. Au cœur de sa vocation particulière au Carmel elle veut collaborer avec le Christ à la rédemption du monde non seulement jusqu'à la fin de sa vie, mais jusqu'à la fin du monde³⁶. Dans sa correspondance avec ses "*frères*" missionnaires, elle affirme de multiples manières la dimension apostolique et missionnaire de la vie carmélitaine contemplative. Elle écrit entre autres :

"Vous le savez, une carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation et cesserait d'être fille de la séraphique Sainte Thérèse qui désirait donner mille vies pour sauver une seule âme"³⁷.

C'est pourquoi elle désirait vivre toutes les vocations³⁸. Elle situe dans l'amour l'efficacité de l'évangélisation. Elle demandait donc aux saints de lui donner leur double amour³⁹.

Comme chrétiens, tous nous avons été consacrés pour la mission. Nous avons "*la mission prophétique de rappeler et de servir le dessein de Dieu sur les hommes, tel que l'annonce*

³³. Cf. SCRIS, *Dimension contemplative de la vie religieuse* (1980) n. 25.

³⁴. *Ibid.*

³⁵. VC 19.

³⁶. Ms B, 3r : "*depuis la création du monde et jusqu'à la consommation des siècles*" ou OC p. 224.

³⁷. LT 198 à l'abbé Bellière, 21 octobre 1896, ou OC p. 554.

³⁸. Ms B, 2v ou OC p. 224.

³⁹. Ms B, 4r : "*j'ose vous demander de m'obtenir : votre double amour*", ou OC p. 227.

l'Écriture et que la lecture attentive des signes de l'action providentielle de Dieu dans l'histoire le fait apparaître. C'est le projet d'une humanité sauvée et réconciliée" 40.

Auprès de Thérèse nous devons apprendre le sens apostolique de l'amour chrétien, la conviction de la force missionnaire de l'oraison et la nécessité d'une spiritualité incarnée dans la réalité quotidienne. Évangéliser ne veut pas dire simplement informer. L'évangélisation est la manifestation de la divine filiation qui fait grandir dans l'amour et la solidarité. Cela demande de partager et de faire nôtre l'expérience des souffrances et des angoisses de nos frères et sœurs. C'est ce qu'a fait Thérèse en acceptant l'épreuve de la foi, en vivant les doutes des incroyants afin de leur obtenir la grâce de les surmonter.

A. Un message pour les défis de la Nouvelle Évangélisation dans les divers contextes socio-culturels

Dans notre monde divisé et sécularisé, différents défis et diverses priorités se présentent à nous pour l'évangélisation. Ils sont étroitement liés aux réalités humaines de chaque contexte ethno-géographique.

Dans le **Premier monde** le défi réside dans les relations entre la foi et la science. Le sujet social à évangéliser est la personne menacée par le matérialisme, ou bien l'incroyant qui valorise la science et la technique. Les priorités de l'évangélisation dans ce contexte - qui existe aussi dans certaines parties du Tiers-Monde - sont, entre autres : l'accent sur les valeurs évangéliques et transcendantes, le sens et la portée de l'expérience chrétienne, la compatibilité entre science et foi.

Ici, comme en témoignent des penseurs et des convertis, Thérèse offre son expérience d'un Dieu tout à la fois Père et Mère, avec qui nous pouvons communiquer simplement comme des fils, un Dieu qui nous aime et cherche notre bien, un Dieu qui nous demande d'assumer notre responsabilité dans l'accomplissement de notre mission. Nous pouvons dire que le chemin d'enfance spirituelle proposé par Thérèse "*est principe d'innovation, de créativité, d'ouverture, d'exploration, de prodige, tandis que sa passion (...) est principe d'autocritique, de purification, d'appel à la vigilance contre le narcissisme"* 41.

Dans l'**ex-monde socialiste** en crise, le principal défi porte sur les relations entre la foi et le changement social. Dans ce contexte, il s'agit d'évangéliser des personnes éduquées dans l'athéisme et assoiffées de valeurs religieuses. L'évangélisation consistera en priorité à montrer le dynamisme transformateur de la foi et la valeur de la personne, appelée à la communion avec Dieu, elle insistera aussi sur la liberté religieuse. La vie et les écrits de Thérèse sont une lumière qui permet de détruire l'image d'un Dieu qui n'a rien à voir avec celui de l'Évangile et qui souvent est à l'origine de son rejet. D'autre part, sa vision de la dignité et de la grandeur de l'être humain, jusque dans sa petitesse, comme par exemple, dans les premières pages du *Manuscrit A* sous la symbolique des fleurs, peut aider à mieux comprendre et vivre la solidarité entre tous les membres de la société.

Dans les pays du **Tiers-Monde**, avec des variantes, le problème central est celui des relations entre la foi et la justice. En Amérique Latine, ceux à qui s'adresse l'Évangile ont la foi, en grande majorité, mais ils vivent dans des situations de pauvreté inhumaine et d'oppression. La priorité de

40. VC 73.

41. W.M. THOMPSON, *Thérèse of Lisieux : A challenge for doctrine and theology - Forerunner of Vatican II*. Dans : *Experiencing Thérèse Today* (Trivandrum, 1995) p. 180.

l'évangélisation est de présenter la foi comme un moteur de transformation et de libération intégrale. En Asie, où le christianisme est minoritaire, l'annonce de la Bonne Nouvelle concerne l'immense masse des croyants des grandes religions orientales ; les priorités sont le dialogue avec ces religions et la conscientisation des injustices sociales au regard de la foi chrétienne. En Afrique, le sujet social à évangéliser est la personne qui cherche avec insistance son identité culturelle ; parmi les priorités de l'évangélisation, il faudrait signaler l'inculturation de l'évangile, la promotion et la libération intégrales pour réaliser la famille de Dieu.

Le caractère évangélique de l'expérience et de la doctrine de Thérèse de Lisieux leur confère une actualité permanente. Son message est un défi pour la spiritualité d'aujourd'hui dans l'Eglise, comme l'ont compris non seulement les personnes entièrement consacrées à la contemplation, mais aussi celles qui travaillent dans le champ d'une évangélisation soucieuse de la promotion humaine, du développement et de la libération. À ce propos, j'aime citer le témoignage d'un prêtre nord-américain, incarcéré pour avoir protesté contre le fait que des troupes du Salvador recevaient un entraînement aux Etats-Unis d'Amérique pour "tuer leurs frères et sœurs". De la cellule de sa prison, il écrivait en 1985 :

"En tant qu'âme moderne, luttant pour l'union avec Dieu, je sens que la spiritualité de sainte Thérèse est aussi valable aujourd'hui qu'elle l'était en 1897. C'est une spiritualité pour tous les temps et pour tous les âges. Je me demande quelle transformation aurait lieu dans mon propre cœur, et dans le cœur du monde, si la simplicité, la confiance et l'abandon à Dieu étaient pris au sérieux. Plus cette âme moderne (il parle de lui-même) voit clairement la réalité du monde moderne où elle vit aujourd'hui, plus apparaît convaincante la voie de sainte Thérèse, sa façon de chercher l'union avec Dieu, la justice et la paix dans le monde" ⁴².

Ajoutons que dans les missions d'Afrique, l'assimilation de sa doctrine a favorisé l'inculturation de l'Évangile. En Asie, Thérèse apparaît également comme une interlocutrice de choix pour le dialogue avec les grandes religions, grâce à son expérience contemplative. Partout, l'approfondissement de son message a été une invitation à la solidarité, à la paix et à la justice sociale. Le Cardinal Cardjin s'en inspirait et la JOC l'a eue pour patronne. Le Pape Pie XI a souligné, entre autres aspects de sa doctrine, la dimension sociale de la charité dont elle était devenue un héraut.

B. Vocation à la mission et sainteté de vie

En conclusion de l'Encyclique *Redemptoris Missio*, consacrée à expliquer la valeur permanente du mandat missionnaire du Christ, Jean-Paul II affirme : "*L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté... La vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission : tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission... La spiritualité missionnaire de l'Église est un chemin vers la sainteté*" ⁴³.

En son temps, Thérèse de Lisieux transforma la même doctrine en expérience vécue. C'est pour cela qu'elle fut proclamée patronne universelle des missions, conjointement avec le grand apôtre saint François-Xavier. En cela, sa doctrine-expérience est de grande actualité pour la Nouvelle Évangélisation bien sûr, elle entre au Carmel pour atteindre, à travers sa vie

⁴². ROY BOURGEOISE (prêtre de Maryknoll), *Letter from a Federal Cell*, 1985. Citée par : C. ACKERMAN - J. HALEY, dans : "*Spiritual Life*", v. 35, n. 2 (Summer 1989) p. 21.

⁴³. RM 90.

contemplative, la sainteté : "*Il me fit comprendre aussi que ma gloire à moi ne paraîtrait pas aux yeux mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande Sainte ! !*"⁴⁴. Mais dès le début, elle eut la conviction qu'elle y entraît non pour fuir le monde mais pour s'insérer dans le monde de manière plus profonde. Son expérience spirituelle n'est pas recherche d'un refuge face à un monde hostile, mais offrande consciente au martyre.

"Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable que les personnes consacrées renouvellent leur engagement dans la sainteté... Il est donc nécessaire de susciter chez tous les fidèles une réelle aspiration à la sainteté, un fort désir de conversion et de renouveau personnel, dans un climat de prière toujours plus intense et de solidarité dans l'accueil du prochain particulièrement des plus démunis"⁴⁵.

Thérèse unit admirablement sainteté et mission, authentique contemplation au service de l'évangélisation, à partir de son identité vocationnelle. Elle propose ainsi, sans dichotomie, un moyen de témoigner de la Bonne Nouvelle et de l'annoncer, face aux défis du moment actuel.

Concentrant la sainteté dans l'amour et la grâce, Thérèse aide à dépasser la séparation entre contemplation et action, car l'amour est ce qui unit les deux dimensions. Elle révolutionna, de cette manière, la relation entre ascétique et mystique. Elle mit l'accent sur cette dernière, qui exige l'abnégation évangélique pour pouvoir prendre racine dans la vie quotidienne. Pour cela elle plaça la mortification conséquence du service des autres par-dessus les mortifications corporelles : capacité d'accueil, de compréhension, de pardon, d'aide et de solidarité.

VI. RETOUR AUX VALEURS ÉTERNELLES DE L'ÉVANGILE

Thérèse de Lisieux a exprimé dans son nom religieux "*de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face*" tout le déroulement de la vie qui l'a conduite à la maturité spirituelle à travers l'anéantissement de l'incarnation (la "*kénose*") et la souffrance de Jésus, dont le mystère pascal nous libère de tout esclavage. Elle a su comprendre et vivre le projet de vie de Jésus, qui transforme, élargit et renouvelle tout le champ de nos relations avec Dieu, avec les autres et avec les choses. Face au projet de mort qui nous domine et nous assujettit, nous trouvons le projet de vie de l'Évangile qui nous libère et nous transforme. La mission de Thérèse de Lisieux est justement de nous rappeler ces vérités, de nous recentrer sur l'essentiel.

Nous approfondissons le projet de Jésus grâce au message de Thérèse de Lisieux. Elle nous invite à passer de la considération d'un Dieu juge à la considération d'un Dieu paterno-maternel, de la méfiance à la confiance simple et amoureuse qui s'abandonne à Lui, de la recherche de la perfection à la recherche de la communion avec Dieu, de la complication à la simplicité, des lois qui rendent esclaves à la loi de l'amour concret et effectif qui libère, de l'immaturité à la maturité, de l'ascétisme extérieur à l'abnégation évangélique, des mérites aux "*mains vides*", des considérations purement spirituelles à la Parole de Dieu, d'une prière compliquée au simple regard

⁴⁴. Ms A, 32 r°.

⁴⁵. VC 39.

contemplatif, d'une Marie inaccessible à une Marie toute proche, telle que nous en parlent les Évangiles.

Thérèse de Lisieux nous rappelle les valeurs fondamentales de l'Évangile et nous invite à nous centrer sur elles. À partir de la lecture et de la méditation de la Parole de Dieu, elle découvre l'essentiel dans les relations avec Lui, avec les autres et avec les choses ; elle vit avec simplicité, naturellement et en profondeur, et transmet cet essentiel par sa vie et ses écrits.

A. Boire à la source vive de la Parole de Dieu

Thérèse de Lisieux nourrit sa vie et sa spiritualité aux sources très pures de la Parole de Dieu. À une époque peu ouverte à la lecture de la Bible, elle a réalisé ce que le Concile demandera plus tard à tous les chrétiens, en particulier aux personnes consacrées : "*apprendre, par la lecture fréquente des divines Écritures, la science éminente de Jésus-Christ. En effet l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ*" ⁴⁶.

Fidèle à la prescription de la Règle du Carmel, elle a "*médité jour et nuit la loi du Seigneur et veillé dans la prière*" ⁴⁷. Comme sainte Thérèse de Jésus, sa Mère, elle a découvert en Jésus le Livre Vivant ⁴⁸ et, à l'imitation de saint Jean de la Croix, elle a su "*fixer les yeux sur le Christ*" ⁴⁹. Elle-même nous raconte comment elle a laissé peu à peu la lecture de livres spirituels, qui l'ont beaucoup aidée sur son chemin, spécialement saint Jean de la Croix, pour se centrer sur l'Écriture, et particulièrement sur les Évangiles :

"... mais plus tard, tous les livres me laissèrent dans l'aridité... Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (...), je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'*Écriture Sainte* et l'*Imitation* viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'*Évangile* qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... Je comprends et je sais par expérience que "le Royaume de Dieu est au-dedans de nous" ⁵⁰.

La méditation de la Parole de Dieu lui fait découvrir l'essentiel du message de Jésus dans la vie de tous les jours. Cette relation entre la Parole de Dieu et l'existence concrète la conduit à trouver, comme elle le dit,

"juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues (...) au milieu des occupations de ma journée" ⁵¹.

À travers sa Parole libératrice, Jésus se rend présent à Thérèse de Lisieux :

"jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'il est en moi, à chaque instant, il me guide, m'inspire ce que je dois dire et faire" ⁵².

⁴⁶. DV 25, citant Ph 3,8 et saint Jérôme.

⁴⁷. R 7 (8).

⁴⁸. Cf. Thérèse d'Avila, *Vie* 26,5.

⁴⁹. *II Montée du Carmel* 22,5.

⁵⁰. Ms A, 83 r^o-v^o ou OC p. 210-211. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique* n°127.

⁵¹. *Ibid.*

⁵². *Ibid.*

Dans sa mission de nous rappeler l'essentiel, Thérèse nous présente la Parole de Dieu comme la lampe qui éclaire nos pas (Ps 119,105) ⁵³. Elle nous rappelle que la condition pour comprendre le message de Dieu est d'avoir un cœur d'enfant, ouvert et disponible à ce que l'Esprit nous découvre comme exigence de notre vocation et de notre mission dans l'Église.

Il faut vivre à l'écoute de la Parole de Dieu. Elle est la "*première source de toute spiritualité chrétienne*" ⁵⁴. L'Église recommande la méditation communautaire de la Bible non seulement aux personnes consacrées, mais aussi à tous les membres du peuple de Dieu. "*De la fréquentation de la Parole de Dieu, ils ont reçu la lumière pour le discernement individuel et communautaire qui les a aidés à chercher les voies du Seigneur dans les signes des temps*" ⁵⁵.

Thérèse aurait voulu connaître les langues bibliques pour mieux goûter la Parole de Dieu, mais il ne lui fut pas donné de vivre le renouveau biblique et la redécouverte ecclésiale des Écritures. Elle n'a pas disposé non plus des possibilités qui nous sont données aujourd'hui de mieux connaître et d'assimiler le message biblique. Cependant, elle a mis en pratique l'invitation de la Règle du Carmel : "*que la Parole de Dieu habite en abondance en votre bouche et en votre cœur*" pour "*tout faire selon la Parole du Seigneur*" ⁵⁶.

B. Redécouvrir le visage paterno-maternel de Dieu

Thérèse a vécu à une époque où une spiritualité imprégnée de jansénisme déformait le visage de Dieu, présenté unilatéralement comme un juge sévère, qui pouvait aller jusqu'à demander de s'offrir en victime pour apaiser sa justice.

La méditation de l'Écriture a mis Thérèse de Lisieux à l'écoute de Jésus, qui lui a révélé le vrai visage de Dieu : Père-Mère miséricordieux qui nous invite à vivre en fils et filles dans l'abandon et la confiance, livrés à l'amour divin, assumant de manière responsable, comme le Christ, la mission de proclamer le projet de Dieu sur l'humanité. Elle a compris "*combien Jésus désire être aimé*" et s'est offerte en victime à l'Amour miséricordieux, qui désire se communiquer à tous ⁵⁷.

C. Une sainteté évangélique

Une initiative du Seigneur est à l'origine de toute vocation chrétienne. Les personnes répondant à l'invitation de Dieu se confient à son amour et réalisent le don inconditionnel de leur vie, déposant tout, présent et futur, entre ses mains. Comme Thérèse de Lisieux, nous sommes appelés à vivre en profondeur l'expérience du visage paternel et maternel de Dieu ; à vivre l'oraison comme un dialogue amoureux avec Dieu et un regard contemplatif de la réalité, à l'écoute de Dieu pour nous engager au service de nos frères et sœurs ; à considérer la sainteté non pas comme une perfection à atteindre, mais comme la communion avec Dieu par la foi, l'espérance et l'amour : une sainteté théologale, comme la présentent les œuvres de saint Jean de la Croix, père et maître spirituel de Thérèse de Lisieux.

⁵³. Cf. Ms C, 4 r° ou OC p. 239.

⁵⁴. VC 94.

⁵⁵. *Ibid.*

⁵⁶. Cf. R 14 (16).

⁵⁷. Ms A, 84r° ou OC p. 212.

VII. LES DIMENSIONS ŒCUMÉNIQUES
DU MESSAGE DE THÉRÈSE DE LISIEUX

On a parlé avec raison d'"œcuménisme thérésien"⁵⁸. Les protestants qui ont lu les écrits de Thérèse ont reconnu y avoir trouvé les principales valeurs sur lesquelles ils insistent : le caractère central de la Parole de Dieu, la confiance en sa miséricorde, l'abandon des mérites propres devant la justice divine :

"Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même"⁵⁹.

En 1948, Max Thurian parla d'œcuménisme dans une paroisse ouvrière de Villejuif et expliqua l'agonie spirituelle dans laquelle s'était débattu Luther, torturé par la crainte du péché, et la solution qu'il avait trouvée dans la confiance évangélique. Il entendit un chrétien de la base dire : "*Oh oui, comme Thérèse de l'Enfant-Jésus !*". Certainement, il y a une différence entre l'un et l'autre, mais dans le fond existe une même conviction que Luther transmise à ses disciples : "*Dieu Seul*", "*la grâce seule*" : "*Toute mon espérance était dans le Bon Dieu seul... Je venais de faire l'expérience qu'il vaut mieux avoir recours à Lui qu'à ses saints*"⁶⁰. Thérèse n'exclut pas les moyens humains ni les œuvres que Dieu nous demande comme réponse libre et généreuse à son initiative, mais elle ne met pas en eux sa confiance : "*Jésus n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour*"⁶¹.

"En surmontant les étroitesse de la contre-Réforme, en remettant en valeur l'essentiel dont on s'était méfié par excès de prudence humaine, Thérèse a préparé le rapprochement œcuménique en même temps que la conversion de Vatican II, dont le cardinal Willebrands disait : "*Le Concile n'a-t-il pas lui-même accueilli des exigences qui avaient entre autres été exprimées par Martin Luther et par lesquelles bien des aspects de la foi chrétienne et de la vie chrétienne s'expriment mieux aujourd'hui qu'auparavant ?*"⁶².

En un mot, la spiritualité de Thérèse de Lisieux ouvre des horizons au dialogue avec la Réforme protestante : son caractère évangélique, sa mystique qui ne s'appuie pas sur les mérites propres, son insistance sur la grâce et la miséricorde de Dieu, son audace critique face à plusieurs déviations de la spiritualité catholique en font une interlocutrice valable pour les protestants. De même, la manière évangélique d'approcher la figure de Marie aide à dépasser certaines constructions théologiques devenues barrières pour les frères des confessions réformées.

Les orthodoxes, quant à eux, ont découvert en Thérèse une personne ouverte à l'Esprit, qui guide la vie de l'Église et celle de chaque croyant sur les pas du Fils Unique vers la maison du Père. Ils admirent aussi chez Thérèse son profond amour pour Marie, qui "*est plus Mère que reine*" et qui nous invite à suivre Jésus "*par la voie commune*" jusque dans l'"*épreuve de la foi*".

⁵⁸. Cf. L. BOUYER, *Figures Mystiques Féminines* (Paris, 1989) p. 138.

⁵⁹. Offrande à l'Amour Miséricordieux, Pri 6.

⁶⁰. Ms A, 66 r^o.

⁶¹. Ms B, 1 v^o.

⁶². R. LAURENTIN, *Thérèse de Lisieux. Mythes et réalité*, Paris, 1972, pp. 31-32.

La Sainte, par-dessus tout dans sa foi, son espérance et sa spiritualité évangélique, est proche de certaines figures de l'Église orthodoxe comme saint Silouane du Mont Athos, qui vécut comme elle l'épreuve de la foi et de l'espérance, et qui entendit la parole du Seigneur : "*Garde ton âme en enfer, mais ne te décourage pas*". Un grand théologien orthodoxe contemporain, Olivier Clément, écrit à propos d'une Europe unie et de l'œcuménisme des saints :

"La vraie Europe est celle des saints, de la communion des saints, ce fleuve de feu dans lequel rien ne sépare François d'Assise et Séraphin de Sarov, Thérèse de Lisieux et le staretz Silouane du Mont Athos, tous ceux qui ont répandu le sang de leur cœur et s'assirent à la table des pécheurs, pour que tous les hommes puissent se sauver" ⁶³.

Un fameux écrivain orthodoxe, D. Merejskowski, n'hésita pas à présenter Thérèse de l'Enfant-Jésus comme un génie du christianisme, digne de figurer aux côtés de Paul, Augustin et François d'Assise.

La Sainte a accompagné la vie et les fatigues de plusieurs missionnaires. Elle est demeurée proche de plusieurs chrétiens, orthodoxes et catholiques, dans les camps de concentration aux temps des goulags : la chute du mur de Berlin nous a permis de voir qu'elle, Thérèse, était déjà entrée et était demeurée par ses écrits et son image dans plusieurs territoires de l'Europe de l'Est, sous le régime marxiste, en Lituanie, en Biélorussie, en Ukraine. Un jeune orthodoxe russe écrivait il y a quelques décennies : "*Quand nous pourrons parler, vous connaîtrez les nombreuses merveilles que sainte Thérèse a faites pour les âmes en Russie dans les camps de Sibérie*".

VIII. LE MESSAGE DE THÉRÈSE DE LISIEUX POUR LE MONDE DE L'INCROYANCE

Un des milieux dans lesquels apparaît de manière évidente l'actualité de la doctrine de Thérèse est celui de l'athéisme et de l'incroyance. Déjà le Concile Vatican II, analysant le phénomène de l'athéisme contemporain, indiquait que le mot "*athéisme*" désigne des réalités très diverses :

"Certains athées nient Dieu expressément, d'autres pensent que l'homme ne peut absolument rien affirmer de Lui. D'autres encore traitent le problème de Dieu de telle façon que ce problème semble dénué de sens... D'autres se représentent Dieu sous un jour tel que, en Le repoussant, ils refusent un Dieu qui n'est en aucune façon celui de l'Évangile... L'athéisme, en outre, naît souvent d'une protestation révoltée contre le mal dans le monde" ⁶⁴.

Dieu voulut que l'expérience spirituelle de Thérèse la convertisse en interlocutrice existentielle avec le monde de l'incroyance. Elle connut l'épreuve de la foi au sein d'un monde qui, au nom de la science et du rationalisme, niait l'existence de Dieu et orientait vers l'athéisme.

De nos jours, les non-croyants sont différents de ceux du temps de la Sainte. Ce sont les agnostiques ou des indifférents qui cherchent un sens à leur vie, après avoir expérimenté la

⁶³. O. CLÉMENT.

⁶⁴. GS 19.

frustration des envers de la modernité et des systèmes athées et matérialistes. Ils ressentent confusément un appel à l'Absolu, qui puisse combler leur vide existentiel et leurs aspirations.

Thérèse affronte le problème de l'angoisse face à la mort, qui est également un problème de l'athéisme. La Sainte se voit subitement plongée dans l'abîme et expérimente, dans l'épreuve de la foi, l'angoisse du néant. Elle vit la privation de ce qu'elle appelle "*la jouissance de la Foi*" ou "*jouir de ce beau Ciel sur la terre*"⁶⁵. Elle entre dans un monde écrasant de ténèbres. Elle croit écouter ceux qui disent :

"Tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant"⁶⁶.

Dans cette situation, Thérèse conserve la foi et continue à aimer. De la sorte, son expérience de la nuit obscure de la purification se transforme en solidarité dynamique et féconde avec ceux qui vivent dans l'incroyance. Avant l'épreuve de la foi, elle affirme qu'elle ne pouvait accepter qu'il y ait des personnes qui ne croient pas :

"Je ne pouvais croire qu'il y eût des impies n'ayant pas la foi. Je croyais qu'ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence du Ciel".

Après son expérience douloureuse, elle se convainc du contraire :

"Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi"⁶⁷.

Au milieu de l'obscurité profonde la Sainte ne cesse d'aimer Celui en qui elle se confie. Son drame vient de ce qu'elle vit en même temps la lumière de la foi et les ténèbres de l'incroyance. Ensuite, elle comprend que Dieu désire qu'elle offre ces souffrances pour les incroyants :

"que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... ô Jésus s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume"⁶⁸.

*"Thérèse était préparée par l'Esprit-Saint, dans ce laboratoire mystique, à devenir l'apôtre des incroyants, un signe pour les athées dans leur voyage au bout de la nuit, un phare pour leur recherche d'un continent inconnu mais accessible"*⁶⁹.

Il y a d'éloquents témoignages de conversion à la foi par la lecture des écrits de Thérèse. Ils y ont rencontré le vrai visage de Dieu, en même temps que l'écho du drame de leur propre recherche au sein des ténèbres et de la tentation de l'incroyance. Ceci rend actuel le message de Thérèse pour ceux qui se sont éloignés, les incrédules, les indifférents :

"En Dieu, Thérèse a découvert la source de l'amour. Dans l'Église, elle a saisi le flot incessant qui s'écoule par son canal. C'est au cœur de l'Église qu'elle se désaltère. C'est du cœur de l'Église qu'elle veut contribuer à répandre ces flots d'amour infini sur les plus éloignés, sur ceux qui en sont privés, les pécheurs ; sur ceux qui le rejettent, les athées ;

⁶⁵. Ms C, 7 r°.

⁶⁶. *Ibid.* 6 v°.

⁶⁷. *Ibid.* 5 v°.

⁶⁸. Ms C, 6 r°.

⁶⁹. P. BLANCHARD, *art. cit.*, p. 116.

sur ceux qui l'ignorent, les indifférents. Seule la force de l'amour peut abattre le mur de l'indifférence et faire s'écrouler toutes les incroyances, toutes les mal-croyances, tous les athéismes... Aux questions du monde de l'incroyance, Thérèse apporte la seule réponse qui vaille, parce qu'elle vient de Dieu : l'Amour, un amour crucifié, l'amour immolé" ⁷⁰.

IX. UNE DOCTRINE-EXPÉRIENCE QUI AIDE À L'INTÉGRATION DE LA PERSONNE

Thérèse, comme tout être humain, fut sujette aux conditionnements inconscients de sa vie, mis en relief par des psychologues et des psychanalystes (voir Six et Lemaître). Elle vécut néanmoins l'expérience d'un processus libérateur du point de vue psychologique, qui la conduisit à l'acceptation d'elle-même et, ainsi, lui donna la capacité d'intégrer dans la maturité psychologique toutes les limites de son histoire personnelle. Grâce à l'amour du Christ, et par sa vie théologique héroïque qui a été couronnée par les épousailles spirituelles, Thérèse s'est réconciliée avec son propre corps, a dépassé la peur des garçons et est devenue une femme d'une liberté intérieure extraordinaire. Les lettres à ses frères prêtres sont la preuve de cette maturité qui a dépassé de loin la mentalité et la spiritualité de son époque.

Dans le monde actuel, on insiste fortement sur les tensions internes, les blessures psychologiques et les conditionnements irrationnels qui empêchent souvent la réalisation des personnes. La Sainte enseigne à profiter de tout pour croître et mûrir. Elle assume sa propre vie limitée, imparfaite, conditionnée par les milieux familial, religieux et social et, de cette manière, se libère de leur domination pour se transformer, avec la grâce de Dieu et la confiance en Lui, en une personne libre qui découvre le Dieu de Jésus-Christ, fidèle et miséricordieux.

Thérèse dut lutter pour dépasser tout ce qui l'empêchait d'être elle-même. L'amour de Dieu et l'amitié avec Lui éveillèrent en elle le dynamisme libérateur capable d'orienter tous ses conditionnements vers l'intégration psychologique et affective. Dans son cheminement de maturation humaine, elle expérimenta le traumatisme de la mort de sa mère, qui la toucha fortement :

"À partir de la mort de Maman, mon heureux caractère changea complètement ; moi si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès. Un regard suffisait pour me faire fondre en larmes" ⁷¹.

Elle vivra cette période douloureuse de quatre à quatorze ans. Elle doit affronter le milieu scolaire qu'elle expérimente comme agressif, d'une certaine manière. Elle doit aussi affronter l'entrée au Carmel de sa sœur Pauline, sa seconde mère, en conséquence de quoi elle tombe sérieusement malade : il s'agit d'une maladie psychosomatique. Plus tard, ce sont les scrupules qui la tourmentent :

⁷⁰. CARD. PAUL POUPARD, *La force de l'amour pour le monde de l'incroyance, Thérèse de l'Enfant Jésus Docteur de l'Amour*, Centre Notre-Dame de Vie, Venasque, 1990, p. 310.

⁷¹. Ms A, 13 r^o.

"la terrible maladie des scrupules... Toutes mes pensées et mes actions les plus simples devenaient pour moi un sujet de trouble" ⁷².

Toutes ces souffrances psychiques s'accompagnaient d'une hypersensibilité : "*Lorsque je commençais à me consoler, je pleurais d'avoir pleuré*" ⁷³. Elle vivait enfermée dans un cercle vicieux sans savoir comment en sortir.

C'est alors, quand elle commence à recourir à l'amour et au don de soi à Jésus, qu'est rendue possible la complète guérison psychologique de son hypersensibilité dans la nuit de Noël 1886. À partir de ce moment, libérée des attaches inconscientes qui la portaient à se refermer sur elle-même. Elle peut s'ouvrir à la vie : études, contacts, nature, voyages et le reste.

Pour l'homme et la femme d'aujourd'hui, tourmentés psychologiquement par de nombreuses expériences négatives dans les milieux familial et social, qui les conduisent à l'angoisse et à l'insécurité face au futur, Thérèse montre que la crainte psychique devant l'incertitude de chaque jour se résout en s'ouvrant à l'amour de Dieu et du prochain. Et c'est ainsi que s'acquiert la paix et la joie de savoir qu'il y a un Dieu Père miséricordieux qui accompagne de son amour et de sa providence tous ses fils et filles. La Sainte présente au monde, malade de crainte et d'angoisse, la thérapie de l'amour et de la confiance en Dieu, du service et du don de soi aux autres. La Sainte a découvert un Dieu de miséricorde qui veut se communiquer pleinement à tous ceux qui s'ouvrent à Lui, et nous en transmet la vérité profonde.

X. LA DOCTRINE-EXPÉRIENCE DE THÉRÈSE DE LISIEUX ET LA SPIRITUALITÉ CONTEMPORAINE

Chaque époque a sa manière caractéristique de vivre la vie chrétienne, conditionnée par son type de société, son modèle d'Eglise, sa culture et sa vision du monde. C'est pourquoi l'histoire de la spiritualité se distingue en différentes périodes historiques.

Notre fin de siècle a donné naissance à un type nouveau de spiritualité. Nous pouvons la qualifier de moderne et contemporaine. En particulier, depuis le Concile Vatican II, qui a demandé aux membres de l'Eglise de vivre leur foi en l'incarnant dans les réalités terrestres de notre temps, une nouvelle manière d'être chrétien a vu le jour.

Les éléments qui ont conditionné cette nouvelle spiritualité sont divers : une vision dynamique du monde a remplacé la vision statique qui prédominait auparavant ; une culture urbaine, technique, scientifique et séculière s'est substituée à la culture agricole, pré-technique, pré-scientifique et sacrale d'autres époques. Un autre élément explique les changements : le modèle d'Eglise. Nous sommes passés d'une Eglise conçue comme Société parfaite, fortement hiérarchisée, au modèle biblique d'Eglise Corps du Christ, famille et peuple de Dieu.

Parmi les caractéristiques de cette nouvelle spiritualité, nous évoquerons les suivantes. Il s'agit d'une spiritualité "*dans la vie*", incarnée dans la réalité. Elle met l'accent sur l'expérience personnelle et évangélique de la suite de Jésus. Elle se veut à l'écoute de l'Esprit à travers les

⁷². *Ibid.* 39 r°.

⁷³. *Ibid.* 44 v°.

signes des temps. Elle privilégie la dimension ecclésiale et communautaire, ainsi que l'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

A. Une spiritualité "dans la vie", incarnée dans la réalité

Vivre une spiritualité incarnée a fait sentir l'exigence de tendre vers une attitude contemplative au sein de l'action. Son but est d'intégrer l'expérience de Dieu et l'expérience de la vie : être des contemplatifs dans l'oraison et dans l'action. Faire l'expérience de Dieu dans l'histoire et dans les frères donne sens aux "*temps forts*" de prière contemplative : les périodes de prière deviennent des moments de plus grande conscience de la présence du Seigneur, source de créativité évangélique, ouvrent l'espace intérieur pour la rencontre personnelle et intime avec le Seigneur⁷⁴. L'oraison comme attitude de vie conduit à découvrir le visage de Dieu dans la réalité du conflit, dans les problèmes sociaux, dans l'angoisse des pauvres, en qui il faut "*reconnaître les traits souffrants du Christ, le Seigneur, qui nous questionne et nous interpelle*"⁷⁵. La prière ainsi conçue nous montre le vrai sens de la contemplation chrétienne : celle-ci part de la révélation que Dieu fait de Lui-même et de Son dessein salvique ; elle n'est autre que l'expérience vécue en profondeur de la foi, de l'espérance et de l'amour, une expérience qui n'est pas à comprendre uniquement comme expérience intérieure, mais aussi comme une connaissance qui se nourrit de l'action et s'exprime par elle. Bref, la contemplation se vit dans l'histoire et réalise l'histoire du salut⁷⁶.

Sur ce point l'influence de Thérèse de Lisieux est claire. Elle a vécu la prière comme un dialogue confiant et amoureux avec Dieu Père-Mère, qu'elle découvre présent et proche dans tous les événements et dans toutes les personnes. La recherche de Dieu dans la réalité de chaque jour, dans les petites choses, lui a fait découvrir que la sainteté est la communion avec Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour. Elle a donc abandonné l'idée que la sainteté est la perfection personnelle, l'absence de fautes et de défauts.

Elle a vécu une oraison de plus en plus simple,

"dévotée de la soif des âmes ou attirée dans le feu de l'amour consumant et transformant"⁷⁷ : "pour moi, la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie. Enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus"⁷⁸.

B. Expérience personnelle et évangélique à la suite de Jésus

"*Expérience*" est un mot clef de notre monde technico-scientifique. Tout doit être expérimenté. Il faut "*voir*", "*constater*", d'une manière ou d'une autre. La spiritualité chrétienne ne fait pas exception à cette tendance. Le témoignage et l'expérience sont de nos jours des réalités centrales de la vie chrétienne. Il y a là une réaction contre un intellectualisme exagéré en matière

⁷⁴. Cf. CLAR, *La vie selon l'Esprit dans les communautés religieuses de l'Amérique latine*, Bogotá, 1973, pp. 47-48.

⁷⁵. *Puebla*, 31.

⁷⁶. J. Sobrino, *La oración de Jesús y del cristiano*, Mexico, 1977, p. 53.

⁷⁷. Ms A, 84r ; C 36r ; LT 197.

⁷⁸. Ms C, 25 r^o-v^o.

de foi et de religion. Même si une telle recherche de l'expérience présente le danger de la subjectivité et d'un certain infantilisme spirituel, on ne peut cependant la rejeter sans plus. Les expériences spirituelles sont aussi source de connaissance et d'approfondissement dans la révélation de Dieu.

Thérèse de Lisieux est Maîtresse d'une authentique expérience de Dieu, qui engage à suivre Jésus. Elle nous enseigne l'expérience du contact avec la Parole de Dieu, le sens de la fraternité que le Christ nous communique, et l'exigence de réponses concrètes, guidées par l'amour.

C. L'écoute de l'Esprit dans les signes des temps

La vie chrétienne est vie "*dans l'Esprit*". Il agit dans l'Église et nous conduit à suivre Jésus. Il nous est donné comme un don collectif, qui renouvelle tout. Par l'Esprit que le Christ a répandu sur le monde, nous nous transformons en lui.

Dans la spiritualité contemporaine on insiste, avec raison, sur la nécessité de discerner la présence et la voix de l'Esprit dans les "*signes des temps*". La théologie de Thérèse de Lisieux "*est essentiellement une théologie de l'Esprit Saint*"⁷⁹. La dimension trinitaire de sa spiritualité apparaît dans son expérience et dans ses écrits. Dès sa retraite de préparation à la confirmation, elle prend conscience de la présence de l'Esprit Saint et de son action dans le sacrement :

"Enfin l'heureux moment arriva, je ne sentis pas un vent impétueux au moment de la descente du Saint Esprit, mais plutôt cette brise légère dont le prophète Elie entendit le murmure"⁸⁰.

À la lumière de la foi, Thérèse expérimente dans toutes les circonstances de sa vie l'action de l'Esprit, qui la guide et l'aide à discerner la volonté du Père :

"S'il m'arrive de penser et de dire une chose qui plaise à mes sœurs, je trouve tout naturel qu'elles s'en emparent comme d'un bien à elles. Cette pensée appartient à l'Esprit Saint et non à moi"⁸¹.

D. La dimension ecclésiale et communautaire

La spiritualité contemporaine a retrouvé avec insistance la dimension communautaire de l'histoire du salut, car

"le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté"⁸².

La perspective ecclésiale de la spiritualité d'aujourd'hui nous parle de la communion de tous dans le Christ et dans l'Esprit. Il nous faut mettre tous les dons que nous avons au service de la communauté des croyants.

⁷⁹. H.U. VON BALTHASAR, *Actualité de Lisieux*. Dans : *Thérèse de Lisieux. Conférences du Centenaire (1873-1973)*, Paris, 1973, p. 112.

⁸⁰. Ms A, 36 v°.

⁸¹. Ms C, 19 r°.

⁸². LG 9.

Cette dimension de la spiritualité actuelle porte très clairement la trace de l'expérience et de la doctrine de Thérèse. Elle vit pour l'Eglise Corps du Christ. Elle désirait y vivre toutes les vocations pour annoncer l'Évangile dans tous les continents, jusqu'au jour où, méditant les chapitres 12 et 13 de la première lettre aux Corinthiens, elle découvrit sa vocation et sa mission dans l'Eglise :

"Ô Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé" ⁸³.

E. L'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain

Fortement liée à l'aspect ecclésial de la spiritualité moderne, est cette conviction que ce qui compte devant Dieu c'est "*la foi agissant par l'amour*" (Ga 5,6). Il s'agit de joindre la dimension verticale et la dimension horizontale, puisque "*nous avons reçu de lui ce commandement : qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère*" (1 Jn 4,21).

Thérèse, qui a vécu fortement centrée sur Dieu comme unique Absolu, a dialogué avec Lui dans l'oraison, se chargeant des besoins de ses frères et sœurs. À partir de ce dialogue, Thérèse s'est donnée aux autres, elle s'est livrée pour le salut du monde :

"De même qu'un torrent se jetant avec impétuosité dans l'océan entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivages de votre amour attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... Seigneur, vous le savez, je n'ai point d'autres trésors que les âmes qu'il vous a plu d'unir à la mienne" ⁸⁴.

Thérèse de Lisieux sait par expérience que l'authenticité de notre amour de Dieu se manifeste dans la qualité de notre amour du prochain. Elle a rappelé aux chrétiens de notre temps la dimension de l'amour fraternel, qui jaillit de l'amour de Dieu et s'ouvre, comme en des cercles concentriques, à des horizons de plus en plus larges, depuis le cercle des plus proches jusqu'à celui qui embrasse toute l'humanité. La confiance et l'abandon à Dieu sont chez Thérèse la source de la charité fraternelle et de l'apostolat, qui est l'expression de l'amour pour tous les hommes et la passion de leur annoncer la bonne Nouvelle du salut.

CONCLUSION

Le panorama de l'influence de Thérèse de Lisieux dans la spiritualité de notre temps, nous permet d'affirmer que "*dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, il est peu de saints qui ont suscité tant d'intérêt pour leur message que sainte Thérèse de Lisieux*" ⁸⁵.

⁸³. Ms B, 3 v°.

⁸⁴. Ms C, 34 r°.

⁸⁵. J. LAFRANCE, *Thérèse de Lisieux et sa mission pastorale. Essai de pédagogie thérésienne*, p. 288.

Le message de Thérèse est d'une grande actualité parce qu'il nous indique le chemin d'une sainteté incarnée dans la vie ordinaire. Il nous apprend à vivre notre relation tout à la fois avec un Dieu miséricordieux et proche, et avec les autres.

"Dans ce cheminement de l'homme à la découverte de l'Autre et des autres, Thérèse nous apporte le témoignage d'une existence totalement vouée à écouter la Parole, à l'accueillir, à la laisser porter du fruit. Et quand la Parole a longuement mûri dans un cœur silencieux, elle peut la rendre à Dieu et aux autres, chargée de toute son expérience de l'Esprit. C'est au double niveau de sa relation à Dieu et de sa relation aux autres que Thérèse a formé en elle un cœur qui écoute" ⁸⁶.

À l'homme d'aujourd'hui, et surtout au chrétien, Thérèse rappelle sa vocation sacerdotale qui le configure au Christ, prêtre, roi et prophète. À la femme et surtout à la chrétienne, Thérèse montre le modèle parfait de l'épouse du Christ. Ce faisant, elle revalorise la vocation sponsale, mystiquement inscrite dans sa nature par le créateur, de la femme, de toute femme depuis Eve, en passant par Marie.

Thérèse nous enseigne la centralité de l'amour, qui rend simple, fait goûter la vraie liberté et conduit à la pleine maturité de l'être chrétien. Dans un monde saisi d'angoisses et de craintes, Thérèse nous tourne vers la confiance et l'abandon dans le Seigneur, qui chasse toute peur. Face à nos idéalismes désincarnés, elle nous offre son réalisme spirituel et évangélique, qui fait de nous des prophètes d'un Dieu proche et libérateur. Son message est un défi pour la spiritualité d'aujourd'hui dans l'Église, comme l'ont perçu non seulement les personnes consacrées à la contemplation mais aussi celles qui travaillent dans le champ d'une évangélisation engagée dans la promotion humaine, le développement et la libération. L'"*enfance spirituelle*" est un concept évangélique qui implique la conscience d'être fils et filles de Dieu et la réponse qui nous oriente vers la fraternité.

Thérèse transmet toutes ces richesses doctrinales avec un art inné ou infus mais consommé de la communication. Dans chacune de ses pensées, il y a l'ensemble de sa doctrine ; dans chacune de ses expressions, il y a une synthèse de tout son message. Doctrine et message sont, à leur tour, une synthèse vécue et vivante des mystères divins qui fondent et éclairent le mystère de l'homme et de l'humanité.

Pour tout cela, il n'est pas exagéré d'affirmer, comme l'ont fait les Souverains Pontifes et plusieurs autres de notre siècle, que Thérèse de Lisieux est "*la plus grande sainte des temps modernes*".

⁸⁶. *Ibid.* pp. 287-288.

IV.

CONCLUSION

CHAPITRE 13

—

L'ÉMINENCE DE LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE

L'abondante documentation qui précède montre clairement que Thérèse de Lisieux est une sainte et un auteur spirituel de large résonance ecclésiale, comme il ressort de ses écrits, de leur diffusion dans d'innombrables éditions en de nombreuses langues, de l'attention qui est prêtée à sa doctrine aussi bien par le Magistère de l'Église, les Pasteurs, les théologiens que par le peuple de Dieu.

Sa doctrine spirituelle contient une grande originalité. À son époque elle a dépassé le jansénisme présent chez ses contemporains et elle a anticipé certaines intuitions de la spiritualité évangélique du XXe siècle ; elle aborde les grands thèmes centraux de la foi de l'Église, compris et vécus dans une heureuse intuition spirituelle pleine de jeunesse ; quelques-uns d'entre eux avec une originalité absolue, celle de son charisme et de son message spirituel.

Ses écrits plongent aux sources limpides de l'Écriture, de la tradition de l'Église, de l'école des grands Docteurs du Carmel, Thérèse de Jésus et Jean de la Croix, ou s'inspirent d'œuvres du Moyen Âge telles que *L'Imitation de Jésus-Christ* et aussi de certains auteurs contemporains.

Sa doctrine a eu un écho particulièrement vif au sein du Magistère de l'Église, de la première publication de ses écrits jusqu'à nos jours. La liturgie même présente Thérèse comme une maîtresse de vie spirituelle, qui enseigne la voie de la confiance et de l'enfance spirituelle comme chemin vers la sainteté.

Le grand rayonnement de sa doctrine a été amplement illustré. Elle comprend les domaines les plus variés de la sainteté, de la théologie, de la vie consacrée, des mouvements ecclésiaux contemporains et des nouvelles communautés et inspire leur spiritualité et leur apostolat. Le rayonnement de Thérèse ne se limite pas à l'Église universelle, il touche aussi la société par le biais de sa présence chez des auteurs insignes, dans les médias, dans les Eglises non catholiques, au-delà même du christianisme.

Il est juste de se demander si tout cela est suffisant pour proposer sa doctrine comme "éminente" au point de lui mériter d'être couronnée du titre de Docteur de l'Église universelle.

Quelles sont alors les qualités requises pour une proclamation doctorale de la part de l'Église ? Quels sont les critères proposés ?

Pouvons-nous retrouver en Thérèse ce qui correspond à ces exigences et à ces critères ?

Même si la compétence spécifique en ce qui concerne l'éminence de la doctrine de la Sainte relève de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, qu'il nous soit permis d'exposer, sur la base

de tout ce qui a été énoncé dans l'*Informatio*, quelques motifs qui suggèrent la reconnaissance spécifique de l'éminence de sa doctrine.

C'est ce que nous chercherons à faire brièvement en tenant compte de la synthèse présentée dans le *Supplex libellus*, adressé au Saint-Père et de l'abondante documentation à présent rassemblée dans l'*Informatio*.

I. LE TITRE DE DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A. Le titre de Docteur de l'Église et les qualités requises.

Le Magistère suprême a reconnu le titre de Docteur de l'Église à certains Saints et Saintes qui se sont distingués au cours de l'Histoire pour leur sainteté et pour leur doctrine insigne. L'Église a jugé que resplendissait en eux, d'une lumière propre, la splendeur de la vérité et une grâce particulière du Saint-Esprit, pour défendre et illustrer la doctrine chrétienne en faveur du Peuple de Dieu.

Déjà dans le *Décret* du Pape Gélase on donne une description des qualités d'orthodoxie des anciens écrivains d'Orient et d'Occident dont la doctrine a été reçue par l'Église comme illustration de la vérité de l'Évangile ¹.

Dans les écrits de S. Grégoire le Grand nous trouvons quelques critères à travers lesquels le grand Pontife définit le titre de Docteur de l'Église, en se basant sur les affirmations de la Sainte Écriture, en particulier de Saint Paul qui parle du charisme des docteurs (Cf. Ep 4, 11 ; 1 Co 11, 29) ².

Bède le Vénérable, en partant du symbolisme des quatre évangélistes ou des quatre fleuves du paradis, reconnaît comme Docteur par antonomase pour l'Église d'Occident les Saints Augustin, Ambroise, Jérôme et Grégoire le Grand ³.

Les critères qui ont été suivis pour déterminer les qualités requises pour l'attribution de ce titre ont été différents en Orient et en Occident. En Orient c'est un schéma "trinitaire" qui semble prévaloir pour déterminer les Docteurs. De fait au début ont été proposés comme Docteurs : Saint Grégoire de Nazianze, Saint Jean Chrysostome et Saint Basile le Grand. Mais rapidement on ajoutera le nom de Saint Athanase.

En Occident ce n'est qu'avec Boniface VIII (20.11.1295) qu'a été reconnu un culte particulier en faveur des quatre Docteurs de l'Église Occidentale dans cet ordre : Saint Grégoire le Grand, Saint Augustin, Saint Ambroise et Saint Jérôme ⁴.

À la fin du Moyen Age l'Église reconnaît le titre de Docteur de l'Église aux quatre grands Pères d'Orient et aux quatre d'Occident déjà mentionnés.

¹. Cf. PL 59, 160, B ; *Enchiridion Symbolorum* n. 353.

². S. GREGORIUS MAGNUS, Cf. *Moralia in Job*, 27,8 : PL 76, 406.

³. Cf. S. BEDA VENERABILIS, *Epistola responsoria Ven. Bedæ ad Accam episcopum* : PL 92, 304.

⁴. Cf. *Corpus Iuris. Sext. Decretalium*, lib. III, tit. 22, ed. Friedberg, Leipzig, 1881, pp. 1059-1060.

Le titre de Docteur, étendu à d'autres auteurs que les grands Pères de l'Église, reçoit une nouvelle dimension lorsque Pie V nomme Saint Thomas d'Aquin Docteur de l'Église par la Constitution Apostolique *Mirabilis Deus* de 1567, qui faisait tomber le critère d'antiquité, en faveur de la présence et de l'importance de la doctrine des Saints au cours de l'Histoire de l'Église, comme soutien de la foi, et reconnaissait chez certains auteurs un charisme de sagesse, don du Saint-Esprit.

C'est justement à ce même moment que sont introduits dans le *Bréviaire Romain*, promulgué la même année, avec le titre et le culte réservé aux Docteurs de l'Église, les quatre Saints orientaux déjà cités : Saint Grégoire de Nazianze, Saint Jean Chrysostome, Saint Basile le Grand, Saint Athanase.

Vingt ans plus tard, Sixte Quint reconnaît le titre et le culte de Docteur de l'Église à Saint Bonaventure.

Plus tard différents Pontifes Romains ont reconnu le titre et le culte de Docteur de l'Église à d'autres Saints qui ont atteint le nombre de 30. Le dernier d'entre eux a été Saint Laurent de Brindes, proclamé par Jean XXIII en 1959.

Un pas tout à fait nouveau a été accompli par Paul VI. Jusqu'à l'époque de Pie XI lorsqu'on présentait l'éventualité de la proclamation de Sainte Thérèse de Jésus comme de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme Docteurs de l'Église, on semblait se heurter à un *veto* insurmontable qui s'exprimait dans la formule : *Obstat sexus!* Il semblait qu'il fallait exclure du titre doctoral les femmes en vertu d'une interprétation restrictive de la parole de Saint Paul : "*mulieres in ecclesiis taceant...*" (Cf. 1 Co 14, 34).

Lorsque Paul VI décida de nommer Docteurs de l'Église Thérèse de Jésus et Catherine de Sienna, il voulut être encouragé par une étude soigneuse de la congrégation alors appelée Congrégation des Rites. Quatre éminents théologiens à partir d'une recherche interdisciplinaire émirent un jugement positif en ce qui concernait une éventuelle proclamation de saintes femmes Docteurs de l'Église. Le travail qui ouvrait la voie à une telle proclamation fut rassemblé dans une *Positio*⁵.

Devant ces avis positifs, Paul VI, après avoir exprimé son désir de déclarer plusieurs femmes Docteurs de l'Église (15.10.1967) procéda à la proclamation de Sainte Thérèse de Jésus et de Sainte Catherine de Sienna Docteurs de l'Église, respectivement le 27 Septembre et le 4 Octobre 1970. De cette manière il a étendu la possibilité d'honorer par ce titre des femmes qui sont reconnues dans l'Église comme s'étant illustrées par leur sainteté et par leur doctrine éminente. Ces deux proclamations officielles ont été les dernières.

À plusieurs occasions la question a été étudiée à nouveau face aux multiples pétitions touchant une éventuelle proclamation de Saints et de Saintes Docteurs de l'Église. Une assemblée plénière de la Congrégation pour les Causes des Saints dédia une étude spécifique à cette question en 1981, pour préciser les critères de proclamation de nouveaux Docteurs. Tout ce matériel fut

⁵. SACRA RITUUM CONGREGATIO, *Positio peculiaris super dubio an titulus et cultus Doctoris Ecclesiae tribui possit sanctis Mulieribus, quæ sanctitate ac eximia doctrina ad commune Ecclesiae bonum magnopere contulerunt*, Typis Poliglottis Vaticanis, 1967.

rassemblée dans une *Positio* spécifique⁶. La première instruction concernant la concession du titre de Docteur de l'Église à l'usage interne de la Congrégation fut aussi fruit de ce travail⁷.

La Constitution Apostolique *Pastor Bonus* (29.06.1988) a sanctionné qu'il revenait à la Congrégation pour les Causes des Saints de juger en matière d'attribution du titre de Docteur, "*dopo avere ottenuto il voto della Congregazione per la Dottrina della Fede per quanto riguarda l'eminente dottrina*"⁸.

B. Critères anciens et nouveaux pour la reconnaissance du Doctorat.

Il convient cependant de se demander : Quels sont les critères que la tradition et le Magistère ont fixés pour conférer le titre de Docteur de l'Église ?

La classique série de notes proposée par le Pape Lambertini, Benoît XIV, pour parvenir à la proclamation d'un Docteur de l'Église, est connue : "*Ad constituendum porro Ecclesiae Doctorem, tria sunt necessaria : eminens scilicet doctrina ; insignis vitae sanctitas... et praeterea Summi Pontificis aut Concilii Generalis legitime congregati declaratio*"⁹.

Il y a eu des variations dans l'Histoire en ce qui concerne les critères pour déterminer l'*eminens doctrina*.

Les critères proposés par Benoît XIV sont classiques et on les trouvait déjà dans le Décret *Gloriosus* de Boniface VIII. Selon ceux-ci l'éminence de la doctrine d'un futur Docteur est jugée à partir de certaines qualités spécifiques qui jouent en faveur de la vérité révélée, c'est-à-dire : si grâce à la doctrine d'un Saint, "*errorum tenebrae fuerint profugatae, obscura fuerint dilucidata, dubia declarata, Scripturarumve aenigmata reserata*"¹⁰.

Ces critères sont surtout de nature doctrinale, au service de la vérité de l'Écriture, aussi bien dans le combat contre l'erreur, dans l'éclaircissement des doutes, comme insigne contribution de sagesse dans l'exposition des mystères contenus dans la Révélation et proposés par la foi de l'Église.

À la fin du siècle dernier d'autres critères ont été énoncés, à l'occasion de la Proclamation du Doctorat de Saint Alphonse-Marie de Liguori, qui mettaient en lumière surtout la reconnaissance de l'influence bénéfique de la doctrine d'un Docteur "*in bonum Ecclesiae*", dans certains domaines spécifiques : "*sive in confutandis invalescentibus erroribus, sive in illustrandis sacris Litteris, sive in explanando Revelationis deposito, sive in dirigendis moribus*"¹¹.

D'une certaine façon ces critères élargissent le rôle d'un Docteur au service de l'Église, non seulement dans l'ordre de la vérité révélée, mais aussi de la vie chrétienne et de ses mœurs.

Dans le cas de Sainte Thérèse de Jésus et de Sainte Catherine de Sienne, témoins illustres et maîtresses en matière de vérité de foi et de sainteté de vie, les critères proposés en faveur de leur

⁶. S. Congregatio Pro Causis Sanctorum, Prot n. Var. 1762/980. *De notis necessario inveniendis in Sanctis Scriptoribus ecclesiasticis ut 'titulo Doctoris' decorari possint*". Die 24 martii, hora decima.

⁷. *Istruzione della Congregazione per le Cause dei Santi sul conferimento del titolo di Dottore della Chiesa*, Roma 1982.

⁸. Jean-Paul II, Const. Apost. *Pastor Bonus*, art. 73.

⁹. Cf. BENEDICTUS XIV, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, lib. IV, pars II, in *Opera omnia*, Editio novissima, Prati, 1841, p. 512.

¹⁰. *Ibidem*, p. 513.

¹¹. Cf. S. Congregationis SS. Rituum, die 11 martii 1871, in *ASS* 6 [1870] pp. 317-318.

Doctorat ont tenu également compte de l'orientation spécifique de la doctrine de la foi, du témoignage des mystiques, de la promotion de la vie spirituelle au service de la sainteté de l'Église¹².

Ces critères étaient présents dans les récentes études des Dicastères du Saint Siège qui se sont intéressés selon leurs compétences spécifiques à la question du Doctorat des Saints.

Après de soigneuses recherches, des critères ont été fixés par la Congrégation de la Doctrine de la Foi en accord avec la Congrégation pour les Causes des Saints, afin d'établir l'éminence de la doctrine d'un candidat au titre de Docteur de l'Église universelle, qui tiennent compte aussi bien des critères traditionnels que de points particuliers de la doctrine du Concile Vatican II.

C'est sur la base de ces critères que nous pouvons illustrer brièvement l'opportunité de la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Église en raison de l'éminence de sa doctrine.

II. LES CRITÈRES POUR JUGER L'"*EMINENS DOCTRINA*" ET LEUR APPLICATION AU CAS DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Nous chercherons à vérifier la présence d'une "*eminens doctrina*" dans le cas de Thérèse de Lisieux à partir des critères fondamentaux proposés par la Congrégation de la Doctrine de la Foi.

A. L'existence d'un charisme de sagesse, fruit du Saint-Esprit

Le jugement concernant l'éminence de la doctrine se forme comme discernement ecclésial touchant l'existence d'un charisme particulier de sagesse pour le bien de l'Église, conféré par le Saint-Esprit aux Saints candidats au titre de Docteur, qui se manifeste et se prouve à travers l'influence bénéfique que leurs écrits et leur doctrine ont exercé sur le Peuple de Dieu (Cf. *Lumen gentium* n° 12).

La reconnaissance d'un charisme de Docteur de la part de l'Église se base sur le jugement touchant l'existence d'un don particulier de sagesse, fruit de l'Esprit-Saint. En réalité l'Église ne fait pas de Docteurs. C'est le Saint-Esprit qui suscite les Docteurs. L'Église déclare et reconnaît un tel charisme de sagesse. Au terme d'une étude soigneuse, elle constate que, dans tel ou tel saint ou sainte, il existe un charisme de sagesse, fruit de l'Esprit-Saint et elle atteste l'existence d'un tel charisme, soit à partir de la valeur intrinsèque de sa doctrine, soit à partir aussi de l'influence positive qu'il (elle) a exercée sur le Peuple de Dieu à travers ses écrits.

Il ne semble pas difficile de reconnaître chez Thérèse de Lisieux l'existence d'un don, d'un charisme de sagesse de l'Esprit reçu du divin Maître, pour le bien de l'Église, démontré par l'influence bénéfique qu'exercent ses écrits sur le Peuple de Dieu.

¹². J. CASTELLANO, "*Eminens doctrina*". *Un requisito necessario para ser Doctor de la Iglesia*, "Teresianum" 46 (1995) pp. 3-21.

Nous pouvons affirmer sans hésiter que Thérèse possède un charisme, un don de l'Esprit pour l'Église. Et il s'agit d'un charisme de magistère. Elle possède une autorité spirituelle qui provient du don même de Dieu et qui se présente à nous comme une doctrine qui puise à la source de l'Évangile et qui est le fruit de l'expérience spirituelle, mais avec le sceau d'une autorité intrinsèque, celle que Thérèse manifeste, convaincue comme elle l'est de la vérité de sa doctrine, avec la force avec laquelle elle s'exprime en parlant des réalités de la foi et de la vie chrétienne.

Une des choses qui nous émerveille en lisant Thérèse de Lisieux, est l'humble conscience qu'elle a d'avoir été progressivement enrichie par un charisme de sagesse. Sous l'enseignement du divin Maître, elle a conscience d'avoir reçu une grâce particulière pour pénétrer les profondeurs du mystère de Dieu. Et ceci dès sa jeunesse. Ceci est également une particularité propre à Sainte Thérèse.

Dès les premières pages du Manuscrit A, dédié à sa sœur, Mère Agnès, elle fait une référence presque spontanée à sa vocation dans l'Église, qu'elle met en rapport de façon audacieuse avec le charisme des Docteurs de l'Église. Il est curieux de remarquer comment progresse en elle une sorte de conscience de sa mission au niveau ecclésial. Elle n'hésite pas à parler ouvertement de ceux qui dans l'Église ont été enrichis d'un charisme d'enseignement. Elle rappelle les grands Docteurs "qui ont illuminé l'Église par la clarté de leur doctrine" (Ms A, 2 r°-3 v°). Sa vie semble aussi appelée à exprimer avec force cette vocation de faire résonner son expérience en une doctrine spirituelle de caractère et de portée universels. Cette conviction qui s'accompagne de sa vivacité à communiquer aux autres ce qu'elle expérimente, est comme la qualité humaine à la base de son futur magistère.

Déjà au cours des années de préparation à la réception des sacrements, consacrées à l'apprentissage du *Catéchisme*, son maître l'abbé Domin, a précocement anticipé pour Thérèse le nom de "petit Docteur" ; c'est ainsi qu'il l'appelait en raison de sa vivacité à assimiler les choses de la Religion et à cause de son nom de Thérèse qui rappelait celui de Thérèse d'Avila, déjà considérée par le peuple comme un Docteur de l'Église (Ms A, 37 v°).

Nous savons en outre combien elle a été une jeune fille assoiffée de savoir, combien elle dévorait les livres (Ms A, 31 v°). Mais de la lecture des livres, elle est passée à l'enseignement intérieur du divin Maître. Ce fut son directeur spirituel qui l'a encouragée à s'ouvrir à l'enseignement intérieur de Jésus : "Mon enfant, que Notre-Seigneur soit toujours votre Supérieur et votre Maître des novices". Il le fut en effet et aussi, affirme Thérèse, "mon Directeur", (Ms A, 70 r°). Cette expression, "Jésus mon Directeur", elle la répète souvent avec la joie d'être à l'école de ce Maître (Ms A, 74 r°), Directeur des directeurs : "J'ai dit que Jésus avait été "mon Directeur" — En entrant au Carmel je fis connaissance avec celui qui devait m'en servir, mais à peine m'avait-il admise au nombre de ses enfants qu'il partit pour l'exil... Ainsi je ne l'avais connu que pour en être aussitôt privée... Réduite à recevoir de lui une lettre par an, sur 12 que je lui écrivais, mon cœur se tourna bien vite vers le Directeur des directeurs et ce fut Lui qui m'instruisit de cette science cachée aux savants et aux sages qu'Il daigne révéler aux plus petits..." (Ms A, 71 r°).

Elle a conscience d'avoir en Jésus son Maître intérieur, son Directeur qui l'instruit et qui lui fait comprendre les mystères de l'Écriture, avec une profonde intelligence des choses de Dieu. Sa science prend sa source toujours dans les Écritures et surtout dans l'Évangile. Mais intérieurement elle se sent, en contact avec la parole du Maître intérieur, instruite par lui, par lui enseignée dans les mystères divins sous l'inspiration habituelle du Saint-Esprit. Voici un passage précieux qui fait allusion à la source de sa sagesse : "Mais c'est par dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux..." Thérèse est en contact avec la

sagesse divine de son Maître. Elle l'affirme clairement : "Je comprends et je sais par expérience "Que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous". Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée..." (Ms A, 83 v°).

Une précieuse annotation concrète et réaliste. Thérèse affirme ne pas être une mystique qui voit et entend Jésus. La sagesse, elle la reçoit par le biais de la foi et de l'amour, les vertus théologiques.

L'ensemble du Manuscrit B, à partir de la dédicace à sa sœur Marie du Sacré-Cœur, est empreint de cette même conviction d'être instruite par Jésus. Thérèse est consciente des secrets que lui-même lui a confiés. À présent elle veut transmettre ce que, sans hésitation mais sans exaltation, elle nomme "les enseignements Divins" (Ms B 1 r°). Sa science, même dans l'obscurité, est celle de l'amour : "Ne croyez pas que je nage dans les consolations, oh non ! ma consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre. Sans se montrer, sans faire entendre sa voix, Jésus m'instruit dans le secret, ce n'est pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis, mais parfois une parole comme celle-ci que j'ai tirée à la fin de l'oraison (après être restée dans le silence et la sécheresse) vient me consoler : "Voici le maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'AMOUR". (Ms B 1 r°)

La même pensée revient au début du Manuscrit C, dédié à Mère Marie de Gonzague. Le Seigneur lui a révélé des secrets cachés, il l'a instruite dès sa jeunesse (Ms C 3 r°-v°). Thérèse rappelle que beaucoup de Saints n'ont laissé aucun écrit ; d'autres, en revanche, "comme notre Mère Sainte Thérèse, ont enrichi l'Église de leurs sublimes révélations, ne craignant pas de révéler les secrets du Roi, afin qu'il soit plus connu, plus aimé des âmes". Avec humilité mais avec vérité, elle se sent mise au nombre de ceux qui doivent proclamer les secrets du Roi (Ms C 2 v°). La connaissance, devenue sagesse, se transforme en un charisme, don que le Christ lui fait pour transmettre aux autres ses lumières, sa doctrine. C'est le but de son magistère qui puise entièrement aux sources de la sagesse divine du Christ.

Son secret, comme celui des saints, et parmi eux les grands Docteurs et fondateurs, est l'oraison contemplative : "Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les Sts Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ?" (Ms C 36 r°).

Par sa lecture immédiate de l'Évangile, Thérèse cherche à comprendre pourquoi cette sagesse lui a été donnée. Elle est convaincue d'être entrée désormais dans le cercle de la sagesse divine, justement parce qu'elle est petite. Et ceci est également un trait caractéristique de son message : *La sagesse révélée aux petits*.

Il s'agit exactement de l'accomplissement des paroles du Saint Esprit : "Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi... la miséricorde est accordée aux petits..." (Ms B 1 r°).

Une forte conviction de Thérèse est enracinée dans la force et la vérité de l'Évangile à cet égard. Le texte de Mt 11, 25 est toujours cité par elle dans un contexte de révélation. Les textes thérésiens qui font allusion à ce verset sont innombrables et ils sont toujours remplis de la forte

conviction personnelle d'être l'objet d'une grâce particulière : Jésus se révèle à Thérèse et il accomplit ainsi la promesse de l'Évangile : "Lui qui s'écriait aux jours de sa vie mortelle dans un transport de joie : "Mon Père, je vous bénis de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez révélées aux plus petits" voulait faire éclater en moi sa miséricorde ; parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des choses de son amour. Ah ! si des savants ayant passé leur vie dans l'étude étaient venus m'interroger, sans doute auraient-ils été étonnés de voir une enfant de quatorze ans comprendre les secrets de la perfection, secrets que toute leur science ne leur peut découvrir, puisque pour les posséder il faut être pauvre d'esprit !" (Ms A, 49 r°).

Elle est frappée de la sagesse qu'elle possède comme don de Dieu. Elle s'étonne que celle-ci ne soit pas la mesure avec laquelle la terre considère la sagesse : "Mon inexpérience, ma jeunesse ne vous ont point effrayée, peut-être vous êtes-vous souvenue que souvent le Seigneur se plaît à accorder la sagesse aux petits et qu'un jour, transporté de joie, Il a béni son *Père* d'avoir caché ses secrets aux prudents et de les avoir révélés aux *plus petits*. Ma Mère, vous le savez, elles sont bien rares les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées, on veut bien que partout sur la terre il y ait des exceptions, seul le Bon Dieu n'a pas le droit d'en faire ! Depuis bien longtemps, je le sais, cette manière de mesurer l'expérience aux années se pratique parmi les humains, car, en son adolescence, le Saint roi David chantait au Seigneur : – "Je suis jeune et méprisé". Dans le même psaume 118, il ne craint pas de dire cependant : – "Je suis devenu plus prudent que les vieillards : parce que j'ai recherché votre volonté... Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas... Je suis prêt d'accomplir vos ordonnances et je ne suis troublé de rien..." (Ms C 4 r°). Elle aussi, comme David, se sent être une jeune sage.

Et, tout en se débattant dans sa petitesse, Thérèse confesse alors avec candeur que le Seigneur a fait grandir en elle une sagesse supérieure à son âge et elle fait sien le cantique du *Magnificat* de Marie, la jeune fille de Nazareth, pour confesser : "J'aime mieux convenir tout simplement que le Tout Puissant a fait de grandes choses en l'âme de l'enfant de sa divine Mère, et la plus grande c'est de lui avoir montré sa petitesse, son impuissance" (Ms C 4 r°).

Thérèse recourt à la fameuse comparaison : "Il s'est servi de ses créatures comme d'instruments pour faire son œuvre dans les âmes. Si la toile peinte par un artiste pouvait penser et parler, certainement elle ne se plaindrait pas d'être sans cesse touchée et retouchée par un *pinceau* et n'envierait pas non plus le sort de cet instrument, car elle saurait que ce n'est point au pinceau mais à l'artiste qui le dirige qu'elle doit la beauté dont elle est revêtue. Le pinceau de son côté ne pourrait se glorifier du chef-d'œuvre fait par lui, il sait que les artistes ne sont pas embarrassés, qu'ils se jouent des difficultés et se plaisent à choisir parfois des instruments faibles et défectueux...". Thérèse est le petit pinceau dans les mains de l'artiste divin (Ms C 20 r°).

Thérèse a donc conscience d'avoir reçu un don de sagesse et d'avoir un message à transmettre.

Il ne s'agit pas d'une conviction subjective. Elle a reçu une mission apostolique à accomplir, un message à transmettre. Et ce message, comme cela a été montré, a été pleinement reconnu par l'Église. De fait la reconnaissance explicite effectuée par le Magistère de l'Église par la voix unanime des Souverains Pontifes de ce siècle confirme de l'extérieur la doctrine de Thérèse. Et ceci se manifeste en outre dans le fait que le dépôt de la doctrine spirituelle de l'Église catholique qu'exprime le Magistère ordinaire, des textes du Concile Vatican II aux citations plus explicites de Thérèse de Lisieux dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, adoptent d'une façon presque naturelle beaucoup de ses intuitions doctrinales.

Le sceau qui confère le plus grand crédit à ce charisme ecclésial et d'enseignement, c'est cette large reconnaissance qui scelle la vaste réception de la doctrine de Thérèse par le Peuple de Dieu.

Un magistère qui est reconnu également par les plus grands théologiens de l'Église catholique de notre temps, d'Yves Congar à Hans Urs von Balthasar, lesquels ont parlé de la mission théologique de Thérèse de Lisieux et l'ont considérée digne d'être placée aux côtés des grands Docteurs de l'Église ¹³.

B. L'excellence de la doctrine théologique et spirituelle

Nous devons démontrer que l'enseignement des Saints, candidats au titre de Docteur, non seulement est pleinement conforme à la foi et à la vie chrétienne, mais qu'il "excelle" ("*eminet*") par la qualité ou la quantité des écrits, par l'élévation et la profondeur de la doctrine, par la mûre synthèse empreinte de sagesse qui a été atteinte, par l'influence bénéfique qui a été effectivement exercée, de telle manière qu'ils puissent être reconnus comme des témoins qualifiés de la tradition vivante de l'Église (Cf. *Dei Verbum* n. 8).

Thérèse n'a pas beaucoup écrit – ses trois manuscrits, les lettres, les poésies, les récréations pieuses – mais ce qu'elle a produit, tout en étant marqué d'un style qui lui est propre, excelle par l'élévation et la profondeur de la doctrine évangélique ; elle représente une mûre synthèse de la vie spirituelle et s'appuie sur les dogmes fondamentaux de la foi au point de les présenter comme l'expression concrète d'une expérience vécue, ainsi que cela a été amplement exposé dans la synthèse dogmatique.

Peut-être ne devons nous pas chercher chez Thérèse l'élévation d'une doctrine théologique spéculative, comme chez les grands Docteurs de l'Antiquité et du Moyen Age, mais nous pouvons trouver une sagesse vitale, une théologie narrative de son expérience propre, une théologie vive et incisive, présentée avec la conviction de l'expérience vécue. Thérèse a appris déjà toute petite dans le *Catéchisme*, les grands principes de la foi, quand elle se sentait à l'aise à l'égard des mystères de la foi et qu'elle voulait apprendre la doctrine de l'Église "mot à mot" (Ms A, 37 r^o-v^o). C'est presque par connaturalité qu'elle a appris les grands mystères de la foi et qu'elle les a vécus spontanément.

Son message est celui d'une foi vécue, d'un Évangile immédiatement mis en pratique, d'une sagesse instantanée des choses et des circonstances.

Son message est celui de la vocation universelle à la sainteté, celui de l'Évangile ouvert à tous. Une leçon que Thérèse propose en quelques principes essentiels avec une grande maturité dès les premières pages de son Manuscrit A, vaut la peine d'être citée :

– "La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons..." (Ms A, 2 v^o).

– "J'ai compris encore que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser..." (Ms A, 2 v^o)

¹³. Sur l'actualité de Thérèse de Lisieux et sur son aptitude à être proclamée Docteur de l'Église, cf. les recherches rassemblées in AA.VV., *Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Amour*, Venasque, Éditions du Carmel, 1990 ; J. DAUJAT, *Thérèse de Lisieux, maître en Théologie*, in "Carmel" n. 81, 1996, 3, pp. 39-45.

– "De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables" (Ms A, 3 r°).

– "Et comme dans la nature toutes les saisons sont arrangées de manière à faire éclore au jour marqué la plus humble pâquerette, de même tout correspond au bien de chaque âme (Ms A, 3 r°).

Comme il a été amplement montré dans les pages consacrées à la théologie de Thérèse de Lisieux, sa doctrine spirituelle, tout en n'étant pas systématique, reflète largement les grandes vérités de la foi chrétienne, mais en tant que foi qui illumine la vie, en tant que foi professée et vécue. Les auteurs qui ont souligné aussi bien l'originalité de la théologie thérésienne que sa cohérence avec la tradition ecclésiale ainsi que son harmonie avec la doctrine du Concile Vatican II, sont nombreux ¹⁴.

Nous pouvons retrouver en Thérèse de Lisieux une théologie qui se caractérise par une forte cohérence avec l'Évangile, une doctrine qui s'exprime avec la vivacité et la poésie d'une jeune Française du XIXe siècle, au sein de laquelle vibre un ton féminin, adapté à une expression spontanée de la cohérence entre foi et vie.

La doctrine de Thérèse, comme cela a été abondamment dit, rejoint la profondeur des mystères fondamentaux de notre foi, de la Trinité à l'Eucharistie, de la Création aux réalités ultimes, de l'amour pour le Christ à la découverte de sa vocation au cœur de l'Église, que Thérèse confesse pour Mère.

En ce qui concerne l'aspect bénéfique de son influence, l'abondante documentation touchant son rayonnement montre clairement l'accueil joyeux et universel de la Sainte et de sa doctrine au sein de l'Église qui a produit d'innombrables fruits de sainteté et d'apostolat et qui continue d'inspirer aujourd'hui une vie de donation à Dieu, une espérance dans la miséricorde de Dieu pour tous.

Nous trouvons ici une confirmation de son grand désir de diffuser le message évangélique à travers le monde entier au cours de sa vie mais aussi après sa mort.

Dans la page célèbre du Manuscrit B où elle exprime la richesse de sa vocation dans l'Église, être l'amour, résonne également son désir d'être en même temps apôtre et docteur... Et elle l'exprime en ces termes :

"Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme *les Prophètes, les Docteurs*, j'ai la *vocation d'être Apôtre*... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon *Bien-Aimé*, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles..."(Ms B 3 r°).

La conscience de ces désirs, en partie déjà comblés par le Seigneur, s'exprime aussi à travers le symbole de la lumière qui irradie : "Sa gloire à lui sera le reflet de celle qui jaillira du front de sa Mère"(Ms B 4 r°). Elle ne veut pas la lumière pour elle, mais pour la refléter, et elle ne

¹⁴. E. MICHELIN, "La vocation ultime de l'homme est unique, à savoir divine". *Thérèse de l'Enfant Jésus au cœur de Vatican II*, in AA.VV., *Thérèse de l'Enfant Jésus, Docteur de l'Amour*, Venasque, Editions du Carmel, 1990, pp. 73-110.

s'approprié pas la lumière comme une réalité propre, mais comme une irradiation sur la fille de la lumière, celle qui brille sur le visage de la Mère, sur le visage de l'Église (Ms B 4 r°). Du reste elle sait que dans la communion des Saints, "avec les Docteurs nous serons comme les Docteurs..."(DE 12 juillet p. 335).

C. Une doctrine au service de la foi et de la vie chrétienne

Il convient donc que les futurs Docteurs de l'Église soient d'authentiques maîtres et témoins de la doctrine catholique et de la vie chrétienne et que leurs écrits apportent des lumières particulières dans la confession et dans la défense de la foi catholique, dans la prédication de l'Évangile, dans la compréhension du culte et de la vie spirituelle, ou dans un domaine spécifique de la doctrine catholique.

Une doctrine quelconque ne peut pas être considérée comme éminente mais seulement celle qui excelle véritablement, non seulement pour son orthodoxie et pour sa conformité au dépôt de la foi, mais par son apport spécifique de lumière qui approfondit certains secteurs de la révélation chrétienne, de la doctrine et de la vie de l'Église, de la théologie et de la spiritualité chrétienne dans une synthèse sage et mûre.

La figure de Thérèse de l'Enfant-Jésus s'insère dans le cortège des saints et des saintes qui ont eu la grâce d'approfondir le message de la révélation. Elle présente une telle connaissance du contenu de la révélation divine, de la vie et de la foi de l'Église, aussi bien à travers sa prière que par son expérience intérieure des grands mystères, qu'elle a pu témoigner d'une manière providentielle par le biais de ses écrits la vérité de l'expérience chrétienne de la grâce. Et de cette façon elle a contribué à défendre et à répandre la foi dans le monde entier.

Comme elle le manifeste souvent dans ses écrits, elle a eu conscience d'avoir reçu du Maître divin et de la grâce de l'Esprit, un don particulier de sagesse pour comprendre l'Écriture et les mystères de la foi, et pour dévoiler aux petits les trésors de la sagesse divine.

Son charisme d'enseignement s'exprime en tant que témoignage vivant de la vie chrétienne, de l'expérience du salut, avec un message qui, soutenu par une pleine orthodoxie de foi, exprime également certains détails de sagesse touchant certains mystères de notre foi. Elle est donc témoin et maîtresse de vie spirituelle.

De fait l'éminente doctrine de la Sainte apparaît clairement si nous réfléchissons sur certains points déterminants de son expérience et de sa doctrine ¹⁵.

Comme il a été dit dans le *Supplex libellus* et largement illustré dans les chapitres qui concernent la théologie de Thérèse de Lisieux, notre Sainte a vécu dans la foi une véritable et authentique "existence théologique", les grands dogmes de la foi sont devenus sa doctrine mais liée à une application immédiate à la vie.

a. Avant tout est éminente en Thérèse sa haute expérience, vitale et personnelle de *Dieu Père et Amour Miséricordieux*. Cette expérience fonde et articule tout son enseignement de la petite voie d'enfance spirituelle, tout à fait conforme aux enseignements de Jésus sur l'Évangile du Royaume, accueilli par les petits.

¹⁵. On reprend ici quelques-uns des thèmes proposés dans le *Supplex libellus* et déjà abondamment traités dans la synthèse théologique sur la doctrine de la Sainte.

b. *La pauvreté radicale de la créature.* Thérèse a une conscience profonde de ne pouvoir se sauver par elle-même, de ne pouvoir se sanctifier par ses propres forces, et même de ne pouvoir accomplir un pas toute seule, mais que son salut est dans le Seigneur Seul. Sa “ petite voie ” comporte cette pauvreté radicale. Thérèse exprime ainsi l’absolue nécessité de la grâce, au point qu’elle pourra confesser, dans sa totale ouverture à Dieu, que “ Tout est grâce ”.

c. C’est dans le *Christ Jésus* que Thérèse a trouvé la “ révélation ” de l’Amour Miséricordieux, comme tout le reste de sa vie spirituelle. C’est pour cela qu’elle a vécu en contemplant et en vivant avec tant d’amour les mystères du Sauveur : ceux de l’enfance, comme ceux de l’Eucharistie, avec une particulière intensité pour ceux de la Passion de Jésus imprimés sur sa Sainte Face.

d. *Confiance, abandon* sont des vertus-clefs de son enseignement. L’expérience et la doctrine de Thérèse accordent une importance décisive dans le développement de la vie spirituelle aux vertus de confiance et d’abandon. En substance, elles sont les manifestations des vertus théologiques, et constituent le dynamisme propre à établir la communion avec Dieu et l’accueil de son Amour Miséricordieux.

e. *Le sens de l’Église.* L’Église prend une importance exceptionnelle dans la spiritualité de Thérèse de Lisieux, comme réalité d’amour, de service, d’immolation et de coopération apostolique. Tout cela naît de la foi en l’Église comme Corps mystique et de l’expérience vivante de ce mystère. Thérèse trouve sa place au centre de l’Église, c’est-à-dire dans son cœur, dans l’amour qu’est l’Esprit Saint, Lui qui vivifie l’Église et résume tous les charismes, selon la doctrine de Saint Paul.

f. *La Vierge Marie.* La piété mariale a tenu une grande place dans la spiritualité de Thérèse. Elle a mis en relief, de façon très spéciale, sa maternité spirituelle. Mais le côté le plus caractéristique de sa théologie et de sa spiritualité mariale, innovation pour son époque, fut sans aucun doute sa considération de la Vierge comme modèle de simplicité, de foi, d’adhésion à la volonté de Dieu, de générosité dans la souffrance, dans les circonstances communes de la vie : en un mot, le modèle parfait de tous les pauvres en esprit.

g. Thérèse de Lisieux est un témoin exceptionnel aussi de la foi de l’Église *dans les réalités ultimes*, les “ fins dernières ”, avec une foi intense qui traduit son espérance en la vie éternelle : “ Je ne meurs pas, j’entre dans la Vie ”. Elle a une vision profonde et passionnée de la communion des saints dans la gloire, dans laquelle elle entrevoit sa mission, car pour elle, il y a un rapport vivant entre l’Église céleste, l’Église en marche, et l’Église souffrante, vision en tout conforme à la doctrine de Vatican II sur le caractère eschatologique de l’Église.

C’est un trait de génie chez Thérèse, comme l’ont remarqué quelques écrivains de renom comme Jean Guitton, d’avoir considéré la vie éternelle comme la continuation d’une mission d’intercession et de salut en faveur de ses frères et sœurs encore en pèlerinage sur la terre. En fait, Thérèse veut passer son ciel à faire du bien sur la terre.

D. Les sources de la doctrine théologique et spirituelle

Ceci sera plus évident si nous mettons en lumière que leur doctrine puise aux sources pures de la Parole de Dieu, de la Tradition et du Magistère de l’Église et qu’elle en constitue un sage approfondissement, fruit de l’Esprit Saint, lequel fait progresser la compréhension des réalités et des paroles transmises, soit par la prédication de la vérité révélée, soit par la réflexion théologique,

soit par l'étude et la contemplation, soit par le biais d'une profonde expérience des réalités surnaturelles (Cf. *Dei Verbum* n. 8).

Une reconnaissance de l'éminence d'une doctrine doit aussi tenir compte des sources de cette doctrine. Celles-ci doivent être les sources pures de la vie de l'Église, en particulier la Parole de Dieu, comprise et transmise sous l'influence du Saint-Esprit, accompagnée d'un approfondissement doctrinal selon sa vocation propre et son charisme.

Une telle qualification correspond parfaitement à notre Sainte. Sa doctrine puise à plein dans la Parole de Dieu, dans l'enseignement du divin Maître, dans l'action mystérieuse de l'Esprit. Il n'y a pas en elle de révélations surnaturelles particulières quant à la forme, mais de profondes lumières d'une exégèse pleine de sagesse de l'Écriture quant à la substance, une vibration profonde de l'Évangile, en elle et d'elle dans l'Évangile, dans les textes de l'Ancien Testament, de certains passages choisis de l'Apôtre Paul. Elle est témoin d'une exégèse spirituelle qui tout en s'insérant dans la continuité de la tradition ecclésiale, manifeste des caractères novateurs et une nouvelle compréhension du message éternel de l'Évangile. Pour cette raison on a parlé de la Sainte comme porteuse d'un message nouveau : *Omen novum*.

Les sources de la doctrine de Thérèse sont pures et limpides. C'est avant tout la Parole de Dieu qu'elle a comprise et vécue avec une proximité et un génie impressionnants.

Il est à noter que la doctrine de la Sainte, fruit d'une grâce particulière de l'Esprit-Saint, s'abreuve aux sources pures de la Révélation. Sans aucun doute, la source véritable de son expérience et de sa pensée est la Parole de Dieu, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle-même le confesse, en mettant spécialement en relief son amour passionné pour l'Évangile. Des études ont pu retrouver dans ses écrits plus de mille citations bibliques : environ quatre cents dans l'Ancien et six cents dans le Nouveau Testament. Bien que dépourvue de préparation et manquant d'instruments pour l'étude et la culture bibliques, Thérèse s'est immergée dans la lecture et dans la méditation de la Parole de Dieu et en a tiré toute sa doctrine de vie spirituelle, pour elle et pour les autres.

On pourrait aisément démontrer, point par point, l'origine biblique des divers aspects de sa doctrine théologique et spirituelle. Il faut même dire que, avec des décennies d'avance, Thérèse a anticipé le mouvement de retour aux sources bibliques dans la spiritualité et a mis en relief l'originalité et la fraîcheur de l'Évangile. Elle a cultivé avec sobriété l'exégèse spirituelle de la Bible, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Elle y a trouvé des trésors cachés, faisant siennes les paroles et épisodes, parfois avec une audace surnaturelle. C'est le cas, par exemple, lorsqu'elle découvre sa vocation dans l'amour ou lorsqu'elle fait un exposé génial de l'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, ou encore lorsqu'elle s'approprie la prière sacerdotale de Jésus lors de la dernière Cène, comme expression de son intercession ecclésiale pour le salut de tous.

Outre l'Écriture, qui de loin demeure la source première de la doctrine de Thérèse, nous devons indiquer quelques livres spirituels qu'elle a lus avec grand intérêt et desquels elle a tiré en partie sa doctrine, en particulier *l'Imitation de Jésus-Christ*, les œuvres de Saint Jean de la Croix et de Sainte Thérèse, le *Catéchisme* que, petite, elle a appris par cœur et qui a éclairé les premiers pas de sa vie spirituelle.

Il est certain qu'elle cherche un soutien dans la doctrine de l'Écriture, dans les intuitions de *l'Imitation de Jésus-Christ* et dans celles de Saint Jean de la Croix, dans l'enseignement qu'elle a reçu à travers la prédication, en particulier de certains exercices spirituels qui l'ont marquée

profondément. Elle voudrait être théologienne et elle ressent une grande joie à voir que sa doctrine, qui a de nombreux traits originaux pour son temps et pour ce milieu empreint de jansénisme, est comprise également des théologiens. En Thérèse, la conscience de sa sagesse intérieure et sa recherche de la vérité vont de concert. Ainsi elle affirmait : "C'est le bon Dieu tout seul qui m'a instruite. Aucun livre, aucun théologien ne m'a enseigné et pourtant je sens dans le fond de mon cœur que je suis dans la vérité" ¹⁶. On raconte, de fait, que sœur Marie de la Trinité était restée frappée de la ressemblance entre la doctrine de la petite voie et les écrits d'un sage dominicain le P. Boulanger, et qu'elle le lui avait dit. Thérèse, selon un bon critère de discernement qui est de ne pas se méfier de la théologie, disait : "Quelle consolation vous me donnez ! Me voir appuyée par un savant, un théologien renommé, me donne une consolation sans pareille". ¹⁷ Thérèse démontre que la vraie spiritualité n'a pas peur de la théologie authentique.

E. La large diffusion de sa doctrine

Il est en outre opportun de s'assurer que les écrits des candidats au titre de Docteur ont eu une large diffusion, un accueil positif et une influence particulièrement bénéfique sur le Peuple de Dieu, éventuellement confirmé par l'usage qui a été fait de leur doctrine par le Magistère de l'Église et par l'attention particulière qui lui a été accordée par la théologie catholique pour l'étude et l'exposition des mystères de la foi et de la vie chrétienne. Une telle influence doit avoir un caractère universel de telle façon qu'elle puisse concerner toute l'Église.

Une condition importante requise pour l'attribution du Doctorat de l'Église est l'incidence réelle d'une doctrine sur le Peuple de Dieu. Nous pouvons affirmer en toute sécurité que la doctrine spirituelle de Thérèse a exercé et continue d'exercer une influence étendue et profonde. Ses écrits ont été largement diffusés dans toute l'Église. Ils ont été traduits et diffusés en centaines d'éditions dans les langues les plus variées du monde. En particulier l'*Histoire d'une âme*, puis ce qu'on appelle les *Manuscrits autobiographiques*, ont été traduits dans les langues les plus variées d'Orient et d'Occident, et imprimés en millions d'exemplaires. Thérèse de Lisieux, selon les statistiques, est parmi les écrivains spirituels modernes les plus lus dans le monde entier.

La diffusion des écrits prouve en elle-même l'efficacité et l'extension de son influence. Les grands enseignements de la " petite voie " sont largement passés dans la spiritualité vécue de notre temps. Sa proclamation comme patronne de toutes les missions catholiques atteste aussi son influence dans l'Église.

Quelques-unes des idées fondamentales de sa spiritualité sont devenues patrimoine commun de l'Église de notre siècle. La pensée de Thérèse est devenue le bien de tous, elle fait partie de la spiritualité de notre temps, contribuant à la modeler de telle façon que, souvent, on ne sait plus ce qu'il faut lui attribuer de façon particulière. Thérèse de Lisieux a fécondé profondément la spiritualité contemporaine. Elle nous a aidés à nous approcher de l'Écriture comme d'une source quotidienne de vie spirituelle, avant même le surgissement d'un mouvement biblique ou d'autres mouvements de spiritualité qui ont souligné la place centrale de la Parole de Dieu. Elle nous a guéris du jansénisme, en remettant à sa juste place le Dieu Amour, anticipant le grand message de la nouvelle évangélisation : l'amour de Dieu pour tous. Elle a approfondi notre prise de conscience d'être l'Église, avant même que soit remise en lumière, avec l'encyclique de Pie XII *Mystici Corporis*, la conception de l'Église comme Corps mystique, et quelques décennies avant que

¹⁶. MARIE DE LA TRINITE, *Une novice de Sainte Thérèse*, Paris, Cerf, 1985, pp. 106-106.

¹⁷. *Ibid.* p. 107.

Romano Guardini n'attire l'attention sur le fait que l'Église s'éveille en s'éveillant dans les âmes. Elle nous a démontré comment tous les hommes, dans leur travail et leur contexte quotidien, avec l'aide de la grâce, peuvent être pleinement chrétiens, et cela avant même que la conscience de la vocation universelle à la sainteté ne devienne de domaine public. Elle a mis en lumière la valeur de la prière et du sacrifice pour la croissance du Règne de Dieu. Elle a éclairé d'une lumière particulière la fécondité cachée de la vie contemplative au service de l'Église.

Cette influence de Thérèse dans la théologie et dans la spiritualité, désormais reçue par l'Église, fait qu'elle se trouve secrètement présente dans de nombreux chapitres de la doctrine de Vatican II et dans de nombreux événements spirituels de notre histoire. Le chapitre V de *Lumen Gentium*, consacré à l'appel universel à la sainteté, doit beaucoup à Thérèse. En se diffusant, son enseignement, est devenu patrimoine commun. La doctrine de Thérèse est devenue désormais comme le levain dans la pâte de la vie de l'Église, à un degré de profondeur et d'extension difficilement atteint par d'autres saints.

Une autre preuve de l'importance doctrinale de la Sainte est fournie par le grand intérêt que ses écrits et toute sa vie ont suscité chez les chercheurs : biographes, historiens, théologiens. La bibliographie thérésienne s'enrichit chaque année de nouveaux titres et les revues sont nombreuses à diffuser sa pensée, spécialement le Centre d'Études qui a son siège à Lisieux.

Thérèse de l'Enfant-Jésus est connue et aimée dans l'Église universelle et en dehors de l'Église catholique. Ses écrits largement diffusés dans toutes les langues ont pénétré partout. Beaucoup de points saillants de sa spiritualité sont désormais le patrimoine commun de l'Église et de son Magistère. C'est une Sainte qui est devenue sœur universelle, aimée de tous, non pas tant pour ses miracles surprenants, mais pour sa présence spirituelle dans le cœur des fidèles comme sœur dans la foi, maîtresse de charité, compagne sur le chemin de l'espérance. Peu de Saints de l'époque moderne pourraient se réclamer d'une série d'éloges aussi larges et autorisés que ceux qu'elle a reçus du Magistère des Souverains Pontifes de ce siècle.

F. Un message durable et actuel

L'examen de la doctrine du candidat doit porter à la conclusion que celle-ci est éminente en tant qu'elle contient un message sûr et durable, qu'elle est en mesure de contribuer à confirmer et à approfondir le dépôt de la foi, mettant également en lumière de nouvelles perspectives de doctrine et de vie. De cette manière on pourra mieux illustrer l'incidence spécifique et l'actualité de la doctrine éminente du candidat au Doctorat, comme personne dotée d'un charisme doctrinal particulier, don de l'Esprit-Saint à son Église, lequel la conduit à la vérité tout entière et à cette fin la dote en tous temps de dons hiérarchiques et charismatiques (cf. *Lumen Gentium* n. 4).

Enfin il convient qu'une déclaration doctorale apparaisse munie d'un certain caractère d'actualité et porte un message significatif pour l'Église et la société de son temps. Nous savons que l'Évangile est éternel, mais il convient que son éternité brille également par la force d'un message vivant et rénovateur, capable d'illuminer l'esprit et le cœur des gens de notre monde.

Et cette note d'actualité est également présente dans la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme cela a été amplement montré dans le chapitre précédent.

Dans le long chapitre consacré à l'illustration du rayonnement et des influences de la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on a cherché à traiter amplement l'influence de sa doctrine au cours de ce siècle, mais aussi l'actualité de sa présence, aussi bien dans les moyens de

communication les plus modernes que dans le cœur des fidèles attirés par son message, comme le montrent clairement la célébration du premier centenaire de sa mort et le pèlerinage de ses reliques dont plusieurs continents réclament désormais la présence pour les années qui viennent.

Thérèse de Lisieux continue à faire résonner dans l'Église, comme une Parole de Dieu, le message de l'amour de Dieu pour tous. Et c'est cette synthèse doctrinale et cette capacité de toucher tout le monde qui la rendent apte à être élevée au rang de Docteur de l'Église.

Un charisme d'enseignement qui n'est pas dépassé mais actuel, de cette actualité qui est celle du message évangélique et qui résonne avec des accents particuliers à certains moments de l'histoire de l'Église et de l'humanité à travers la voix de ses messagers.

Aujourd'hui, de façon spéciale, Thérèse de Lisieux se présente comme la messagère de Dieu à la fin du second millénaire et à l'aube du troisième en répétant la parole de Jean l'Évangéliste : "Dieu est amour" (1 Jn 4, 8), synthèse de la première et de la nouvelle évangélisation.

De fait à l'heure de la première et de la nouvelle évangélisation le désir de l'annonce de l'amour et de l'espérance offert à tous, est fort. Ce cri que *Christifideles Laici* (n. 34) résume par ces paroles : "L'homme est aimé de Dieu ! C'est cela la très simple et bouleversante nouvelle de laquelle l'Église est débitrice à l'homme".

Thérèse de l'Enfant-Jésus est une évangéliste efficace et une missionnaire passionnée de l'amour miséricordieux de Dieu pour tous et de l'annonce d'un salut qui demande simplement à être accueillie. La Sainte aujourd'hui propose, avec la fraîcheur d'une jeune qui interprète le message évangélique, et ouvre de nouveau l'Évangile pour la spiritualité, avec l'annonce simple et suggestive, pleine d'émerveillement et de reconnaissance, que Dieu est amour, que la personne humaine est aimée de Dieu, jusqu'aux frontières de la miséricorde : Dieu doit donc être accueilli et aimé par chaque personne, dans la confiance extrême et l'abandon à son amour miséricordieux.

Quelle est l'actualité de sa doctrine ?

Aux jeunes, Thérèse présente avec sa vie la possibilité d'une maturité chrétienne précoce à l'école de l'Évangile, mais aussi celle d'être de sages constructeurs de l'Église et de la société à condition de s'engager à vivre l'option pour le Christ de manière radicale. C'est de la jeunesse de Thérèse, comme période opportune pour vivre pleinement de l'Évangile, que jaillit l'enthousiasme pour le Christ, la forte sensibilité avec laquelle elle a vécu l'amour, l'audace réaliste des grands désirs pour embrasser toutes les vocations dans l'Église. Thérèse serait un Docteur de l'Église jeune ; dans sa vie nous trouvons la confirmation que Dieu concède aussi aux jeunes les trésors de sa sagesse.

Aux prêtres elle propose la vocation à une sainteté digne de la grâce reçue et elle assure le soutien de sa prière.

Aux contemplatives elle rappelle la valeur extrêmement élevée de la prière et du sacrifice, vécus dans la communion fraternelle du monastère, et l'ouverture à l'ensemble de l'univers.

Elle encourage les missionnaires en rappelant la valeur de la sainteté missionnaire et le caractère complémentaire de la prière et de l'action apostolique, parce que le vrai missionnaire, c'est le Saint¹⁸.

Aux personnes consacrées, elle propose à nouveau avec force le radicalisme du choix évangélique, celui d'une vie offerte par amour gratuit au service du Christ.

¹⁸. JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n. 90.

Aux laïcs elle indique le chemin ordinaire de la vocation universelle à la sainteté dans l'accomplissement quotidien de la volonté de Dieu.

Aux pécheurs, elle rappelle de ne pas désespérer parce que la miséricorde de Dieu est infinie. Aux athées et aux indifférents, elle rappelle par sa vie qu'il existe une réponse à leurs demandes sur le sens de l'existence.

À tous, elle montre la vocation à la sainteté dans la voie de la simplicité évangélique et dans le devoir quotidien, qui consiste à faire la volonté du Père afin que le ciel descende sur la terre. Et elle propose d'aspirer aux charismes les meilleurs, à la voie, supérieure à toutes les autres voies, qui est la charité : c'est elle qui fait de l'Église une communion intime et rend sa mission efficace.

On pourra découvrir que Thérèse a été en outre enrichie par le Saint-Esprit d'un charisme doctrinal, véritable don pour l'Église universelle, concédé à une femme, moniale contemplative, dans la fleur de sa jeunesse : elle peut ainsi, à sa manière, à la fois maîtresse et témoin dans un monde comme le nôtre qui a besoin des intuitions de la sagesse des maîtres, accompagnée du témoignage de la vie des Saints et des Saintes.

Ainsi Thérèse qui a eu la grande intuition qu'elle pourrait vivre au ciel tout en travaillant sur la terre, pourra, Dieu le veuille ! avec ce nouveau titre de « docteur », continuer à enseigner les voies de l'Évangile et à être témoin de l'amour de Dieu pour les hommes et les femmes du troisième millénaire.

Les auteurs qui soulignent aujourd'hui cette actualité sont nombreux. Le théologien J. Ratzinger la désignait comme modèle d'une foi qui, à un certain point, peut commencer à vaciller et se pose le problème du tout ou rien, pour adhérer de toutes ses forces et avec un élan renouvelé au choix du tout ¹⁹.

Le cardinal C. Martini a écrit récemment, pour commenter l'expérience de la nuit de la foi de Sainte Thérèse, expliquant en même temps sa modernité et son exemple extrêmement actuel pour chaque chrétien. Thérèse est pleinement solidaire de Dieu et solidaire de tous les frères, même de ceux qui sont, ou plutôt qui se sentent, loin de Dieu :

"Teresa vive irresistibilmente attratta verso la patria luminosa e insieme tutta avvolta dalle tenebre di una terra opaca e afflitta da nebbie impenetrabili. Anzi l'immagine che usa è quella di sentirsi seduta alla tavola colma di amarezza a cui mangiano i peccatori gli increduli...Il lasciarci coinvolgere nella dinamica che comprende da una parte Dio e la sua Assolutezza e dall'altra la storia e tutto ciò che essa ci richiede è l'anima di ogni vocazione cristiana e ciò spiega la modernità e l'attualità della Santa di Lisieux...Teresa è santa perché ha accettato questa lacerazione interiore, vivendola nella certezza che essa, nel Cristo morto sulla croce, si sarebbe ricomposta in unità". ²⁰

Aujourd'hui l'intérêt pour la doctrine, l'expérience et le message de la Sainte de Lisieux est à nouveau plus vif. Peut-être cet intérêt répond-il au climat spirituel de notre temps. On sent désormais dans l'Église à tous les niveaux une forte demande de spiritualité vivante et évangélique, profondément humaine et fortement ancrée dans l'Écriture.

La vibration et la sensibilité spirituelle de Thérèse est un défi pour tous les chrétiens d'aujourd'hui qui cherchent une expérience de vie illuminée par l'amour de Dieu et par la grâce de sa fidélité.

¹⁹. Cf. *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, Paris, Mame, 1969, p. 10.

²⁰. Introduction à : *Teresa di Lisieux, I miei pensieri*, Mimmet-Docete, 1997, 3^a ed. pp. 7-9.

Face à tant de prophètes de malheurs qui diffusent comme venant du ciel des messages de châtement et de catastrophes, déplaçant dangereusement les contenus de la foi et de l'espérance et par conséquent de l'amour confiant de Dieu et de l'amour agissant du prochain, de leur axe fondamental qui est celui de la révélation chrétienne pour adhérer à des révélations privées et suspectes, Thérèse de Lisieux propose à nouveau avec force le contenu de la foi et de l'espérance chrétienne ; mais en même temps elle propose le sens subjectif de cette foi qui s'abandonne totalement à Dieu et produit les œuvres de la foi, fruits elles aussi de la grâce, parce que "tout est grâce" ; mais elle réveille aussi le vécu concret de l'espérance théologale, poussée au plus haut degré de ses virtualités et dans une dimension universelle, dans cet "espérer pour tous" qui est devenu le leitmotiv de la théologie d'un disciple de Thérèse de Lisieux, H. U. von Balthasar.

CONCLUSION

Les chrétiens vénèrent déjà sainte Thérèse de Lisieux comme contemplative et missionnaire. Ils reconnaissent en elle la grâce d'avoir transmis à l'Église un grand message de vie évangélique. Ils seront heureux de la vénérer également comme maîtresse de doctrine et de vie spirituelle, d'autant plus que la simplicité de son style ne réserve pas ses écrits aux sages et aux savants de ce monde, qui savent parfois reconnaître la profondeur de sa sagesse, mais aux plus petits et aux humbles.

La Sainte Église a toujours reconnu en cette sainte de la fin du XIX^e siècle un modèle nouveau et accompli de sainteté, telle une flamme qui, mise sur le chandelier, a illuminé et allumé le feu divin et qui est devenue familière et universelle pour le peuple de Dieu tout entier.

Disciple de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, tous deux docteurs de l'Église, elle a vécu et interprété leur doctrine et l'a mise encore davantage à la portée de tous les fidèles.

Dans la figure de Thérèse de l'Enfant-Jésus se rejoignent quelques aspects qui peuvent rendre encore plus significative cette reconnaissance.

En fait, il s'agit d'une femme qui, en s'appropriant l'Évangile, a su en recueillir les richesses cachées avec cette force de réalisation concrète et cette profondeur de résonance vitale qui est le propre du génie féminin.

Thérèse est une contemplative. Dans l'enfouissement de son Carmel à Lisieux, elle a vécu la grande aventure de l'expérience chrétienne jusqu'à connaître la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ. Dieu a voulu que ses secrets ne restent pas cachés, mais qu'ils soient proclamés "*in conspectu Ecclesiae*". Thérèse proclame dans l'Église la beauté et la fécondité de la vie contemplative. Avec elle, comme elle, tant de frères et sœurs qui partagent cette vocation continuent d'être l'amour au cœur de l'Église.

Thérèse de Lisieux est une jeune. Morte à l'âge de 24 ans, elle a atteint une maturité chrétienne de sainteté et de sagesse en pleine jeunesse. Depuis l'âge de quatorze ans, elle s'est sentie illuminée par la sagesse divine, à l'école du Maître divin. Thérèse de Lisieux pourra être, de façon spéciale, un Docteur de l'Église, jeune et pour les jeunes. Une Maîtresse de vie spirituelle et

évangélique qui éclaire les sentiers des jeunes, eux qui seront les protagonistes du prochain millénaire.

EN FAVEUR DE LA PROCLAMATION
DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS
ET DE LA SAINTE FACE
COMME DOCTEUR DE L'ÉGLISE

L'espoir que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face soit proclamée Docteur de l'Église universelle est nourri de façon surprenante à tous les niveaux de l'Église. Cet espoir est devenu notamment sensible dans les vingt dernières années, et précisément à partir du Centenaire de sa naissance, en 1973 ; il s'est transformé en désir insistant dans les années suivantes, jusqu'à la veille du Centenaire de sa mort (1997).

Les lettres postulatatoires ici présentées témoignent de manière évidente ce désir qui, sans aucun doute, peut se considérer un désir profondément ecclésial. Les demandes adressées au Saint Père par 43 Conférences Épiscopales répandues dans les cinq continents représentent, en effet, la voix de milliers d'évêques et elles constituent l'expression de la volonté de nombreuses Églises locales, qui regardent à sainte Thérèse de Lisieux comme à un modèle de la vie chrétienne susceptible de parler à nos temps modernes.

En outre, les motivations qui se joignent aux suppliques montrent, de façon plus évidente, que la sainte de Lisieux constitue un point de référence et d'inspiration pour les aspects souvent différents de la vie chrétienne, dans les divers lieux et milieux dans lesquels elle est vécue. Sainte Thérèse est susceptible d'admiration dans le cadre des Églises occidentales qui ont affaire à un monde déchristianisé et indifférent ; dans l'ambiance des jeunes Églises, où son zèle missionnaire est particulièrement ressenti ; dans les Églises qui dans ces dernières années sortent d'une période d'épreuve difficile et pour lesquelles Thérèse représente un levain de renaissance et d'élan apostolique renouvelé. Après les demandes des Conférences Épiscopales, il faut surtout signaler les initiatives de souscriptions lancées dans les différents pays et qui ont recueilli plus de 250 000 signatures d'évêques, prêtres, religieux, religieuses, et surtout de personnes laïques. Enfin, on ajoute les demandes présentées à titre personnel par six Cardinaux, quelques évêques, par des prêtres, religieux et religieuses du monde entier, ainsi que de très nombreux laïcs. C'est le signe de l'importance et de l'intensité encore actuelle du message que sainte Thérèse de Lisieux adresse à tous les croyants dans les diverses conditions de vie.

Excepté quelques cas spécifiques signalés, les lettres sont généralement adressées au Saint Père. Elles sont présentées avec une numérotation progressive d'après l'ordre suivant :

- I. CONFÉRENCES ÉPISCOPALES
- II. SIGNATURES
- III. CARDINAUX
- IV. ÉVÊQUES
- V. PRÊTRES

VI. RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

VII. LAÏCS ET GROUPES ECCLÉSIAUX

Les lettres ont été reproduites entièrement dans le cas où elles présentent un relief particulier ; différemment, on s'est limité à en reporter les passages les plus importants. Elles sont toujours précédées par les indications de l'expéditeur, du lieu et de la date de la rédaction.

Les lettres qu'on reproduit viennent des Archives de la Postulation Générale OCD, de la Congrégation pour les Causes des Saints et de la Secrétairerie d'Etat.

On a reproduit ci-dessous la liste complète des lettres dans l'ordre chronologique et subdivisées dans les différentes sections.

SOMMAIRE PAR GROUPES

I. CONFÉRENCES ÉPISCOPALES

1) Conférence Épiscopale de France

Lourdes, 24-30 octobre 1991

2) Conférence Épiscopale Suisse

Fribourg, le 25 mars 1992

3) Conférence Épiscopale Brésilienne

Vila Kostka (Itaici), le 1 mai 1992

4) Conférence Épiscopale de Belgique

Malines, le 27 juillet 1992

5) Conférence Épiscopale de la Roumanie

Bucarest, le 22 octobre 1992

6) Conférence Épiscopale de l'Espagne

Madrid, le 30 mars 1993

-
- 7) Conférence Épiscopale du Mexique
Mexico, le 21 mai 1993
 - 8) Conférence Épiscopale de l'Irlande
Armagh, le 20 juillet 1993
 - 9) Conférence Épiscopale des Etats Unis
New York, le 22 novembre 1993
 - 10) Conférence Épiscopale du Japon
Tokyo, le 15 février 1994
 - 11) Exarquat Apostolique de Bulgarie
Sofia, le 3 août 1994
 - 12) Conférence Épiscopale du Mali
Bamako, le 10 octobre 1994
 - 13) Conférence Épiscopale de Malta
Malta, le 15 octobre 1994
 - 14) Conférence Épiscopale de l'Argentine
Buenos Aires, le 1 décembre 1994
 - 15) Conférence Épiscopale de Campanie (Italie)
Naples, le 7 décembre 1994
 - 16) Conférence Épiscopale de l'Australie
Canberra, le 16 décembre 1994
 - 17) Conférence Épiscopale du Sénégal – Mauritanie – Iles du Cap-Vert – Guinée-Bissau
Kaolack, le 3 février 1995
 - 18) Conférence Épiscopale de l'Équateur
Quito, le 20 février 1995
 - 19) Conférence Épiscopale des Philippines
Manila, le 20 février 1995
 - 20) Conférence Épiscopale de Ligurie (Italie)
Gênes, le 6 mars 1995

-
- 21) Conférence Épiscopale de Croatie
Zagreb, le 27 mars 1995
 - 22) Conférence Épiscopale de l'Allemagne
Bonn, le 10 avril 1995
 - 23) Conférence Épiscopale de Gambia, Liberia et Sierra Leone
Freetown, le 13 avril 1995
 - 24) Conférence Épiscopale du Tchad
N'Diaména, le 12 mai 1995
 - 25) Conférence Épiscopale de la Guinée
Conakry, le 14 mai 1995
 - 26) Conférence Épiscopale de la Nouvelle-Zélande
Wellington, le 17 mai 1995
 - 27) Conférence Épiscopale de Papoua Nouvelle-Guinée et Îles Solomon
Waigani, le 4 juillet 1995
 - 28) Conférence Épiscopale de la Chine et Taiwan
Taipei, le 6 juillet 1995
 - 29) Conférence Épiscopale de la Slovénie
Ljubljana, le 21 septembre 1995
 - 30) Conférence Épiscopale des Antilles
St James, Trinidad & Tobago, le 21 octobre 1995
 - 31) Conférence Épiscopale de la Bolivie
Cochabamba, 13-17 novembre 1995
 - 32) Conférence Épiscopale des Pouilles (Italie)
Molfetta, le 7 février 1996
 - 33) Conférence Épiscopale de l'Autriche
Graz, le 17 mai 1996
 - 34) Conférence Épiscopale du Honduras
Tegucigalpa, le 2 août 1996

-
- 35) Conférence Épiscopale du Kenia
Nairobi, le 17 octobre 1996
- 36) Conférence Épiscopale du Canada
Ottawa, le 6 novembre 1996
- 37) Conférence Épiscopale du Pakistan
Lahore, le 30 novembre 1996
- 38) Conférence Épiscopale de Angola et S. Tomas
Luanda, le 3 décembre 1996
- 39) Conférence Épiscopale du Mozambique
Maputo, le 13 décembre 1996
- 40) Conférence Épiscopale de la Malaisie – Singapour – Brunei
Kuching, le 13 décembre 1996
- 41) Conférence Épiscopale de la Hongrie
Budapest, le 13 février 1997
- 42) Conférence Épiscopale du Congo
Brazzaville, le 22 février 1997
- 43) Conférence Épiscopale de la Colombie
Santafé de Bogotá, le 9 avril 1997

II. SIGNATURES

III. CARDINAUX

- 44) Roger Card. Etchegaray, Archevêque de Marseille
Paris, le 25 juin 1981

-
- 45) John Card. O'Connor, Archevêque de New York
New York, le 21 février 1992
- 46) Narcís Card. Jubany, Archevêque Émérite de Barcelone
Barcelone, le 15 mars 1992
- 47) Bernard Francis Card. Law, Archevêque de Boston
Brighton (Massachusetts), le 1 juillet 1992
- 48) Lucas Card. Moreira Neves, Archevêque de São Salvador da Bahia
Lisieux, le 26 septembre 1993
- 49) Hans Hermann Card. Groër, Archevêque de Wien
Rome, le 18 octobre 1994

IV. ÉVÊQUES

- 50) Mgr. Patrick V. Ahern, Évêque Auxiliaire de New York
New York, le 14 septembre 1986
- 51) Mgr. Renato Martino, Observateur Permanent du Saint-Siège près l'Organisation des Nations Unies
New York, le 2 décembre 1991
- 52) Mgr. Javier Osés, Évêque de Huesca
Huesca, le 24 octobre 1992
- 53) Mgr. Rosendo Alvarez Gastón, Évêque de Almería
Almeria, le 30 octobre 1992
- 54) Mgr Charles H. Helmsing DD, Évêque Émérite de Kansas City
Kansas City, le 10 juin 1993
- 55) Fr. Francesco Saverio Teppi, Archevêque, Délégué pour le Sanctuaire Pontifical de Pompei
Pompei, le 13 juin 1994
- 56) Mgr Eugène P. LaRocque, Évêque d'Alexandria-Cornwall
Cornwall, le 9 septembre 1994

-
- 57) Mgr Gilbert B. Rego, Évêque de Simla-Chandigarh
Chandigarh, le 22 juin 1996
- 58) Mgr Jairo Jaramillo Monsalve, Évêque de Santa Rosa de Osos
Santa Rosa de Osos, le 17 septembre 1996
- 59) Mgr Gustavo Girón Higueta OCD, Vicaire Apostolique de Tumaco
Tumaco, le 18 septembre 1996
- 60) Mgr Fabio de Jesús Morales Grisales, Vicaire Apostolique de Sibundoy
Sibundoy, le 4 octobre 1996

V. PRÊTRES

- 61) D. Miguel Sánchez Muñoz, Prêtre du Diocèse de Guadalajara
Guadalajara, le 8 septembre 1983
- 62) D. José Mendes Filho, Prêtre du Diocèse de Caxias
Caxias, le 1er octobre 1984
- 63) D. Cesare Ghirini, Prêtre du Diocèse de Parme
Gaiano, le 26 novembre 1986
- 64) D. James T. Deery OSA, Prêtre du Diocèse de Los Angeles
Castro Valley, le 23 juillet 1990
- 65) D. Edgardo M. Morales, Prêtre du Diocèse de Tucumán
S. Miguel de Tucumán, le 24 juin 1995
- 66) D. Andrés García Torres, Prêtre du Diocèse de Madrid
Navalcarnero (Madrid), le 29 octobre 1996

VI. RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

- 67) P. Jean Mastiliak, Vice-père provincial de Michalov (Tchécoslovaquie), Congrégation du SS. Rédempteur
Presov, le 25 février 1972
- 68) Sœur Marie de Saint-Maur OSB – Abbaye Ste Eustase
Monfort, le 30 septembre 1983
- 69) P. Ivo Andrea Sabatino Carm.
Lugo di Romagna, le 27 octobre 1987
- 70) M. Rafæl del Valle – Monastère Cistercien “Virgen del Curutarán”
Jacona, le 5 février 1988
- 71) Chapitre Général OCD
Ariccia (Rome), le 19 avril 1991
- 72) P. Michel Dortel-Claudot SJ, Professeur de Droit-Canonique à l’Université Grégorienne de Rome et au Centre Sèvres de Paris
Laval, le 6 février 1993
- 73) Carmélites Déchaussées – Monastère S. Teresa del Niño Jesús, Buenos Aires
Buenos Aires, le 12 avril 1993
- 74) Chapitre Provincial OCD – San Joaquín de Navarra (Espagne)
Amorebieta-Larrea, le 29 avril 1993
- 75) Sr. Marie Nguyễn thi Thúc, Modératrice de l’Institut des Sœurs Missionnaires de Marie Reine du Monde (Viet Nam)
Hô Chi Minh-Ville, le 26 juillet 1993
- 76) XXIIIème Congrégation Générale “Notre Dame de Fidélité”
Cæn, le 9 août 1993
- 77) Carmel Ste Thérèse – Binh Triêu (Sud Viet Nam)
Binh Triêu, septembre 1993
- 78) P. Robert Kirkpatrick CSSR – Redemptorist Mission House
Oakland, le 1er octobre 1993

-
- 79) Gerardo Manresa Presas, Président de “Schola Cordis Jesu”
Barcelone, le 15 novembre 1993
- 80) Carmel de Santiago de Compostela
Santiago de Compostela, le 19 mars 1994
- 81) “Suore Carmelitane di S. Teresa di Torino” – Chapitre Général
Turin, le 11 juillet 1994
- 82) P. Wlodzimierz Tochmanski OCD, Visiteur et Délégué Provincial de Cracovie
Wadowice, le 12 juillet 1994
- 83) “Piccole Suore di S. Teresa del Bambino Gesù” – Chapitre Général
Imola, le 22 août 1994
- 84) Sr. Adèle Petraskaite – Congrégation de l’Immaculée Conception de la BVM – Lituanie
Rome, le 11 octobre 1994
- 85) Congrégations Thérésiennes Internationales
Lisieux, le 23 mai 1995
- 86) M. Anthony Chassagne OCSO – Abbé Émérite de “Our Lady of Mepkin Abbey”
Monks Corner (South Carolina), le 12 avril 1996
- 87) Congrégation “Sisters of Charity of Our Lady of Mercy”
Charleston (South Carolina), le 27 septembre 1996
- 88) Our Lady of the Southern Cross Association – Monastères des Carmélites Déchaussées de
Australie et Pacifique du Sud
Ormiston, le 30 septembre 1996
- 89) Instituts Séculiers du “Sub-Regional Triângulo Mineiro” – Brésil
Uberlândia, le 24 novembre 1996

VII. LAÏCS ET GROUPES ECCLÉSIAUX

- 90) Mr Dominique Huel
Boudy de Beauregard, le 11 octobre 1991

-
- 91) Mme Germaine Cunin
Marseille, le 20 novembre 1991
- 92) Fidèles du Diocèse de Rochester (New York)
Rochester, août 1993
- 93) Catéchistes du “Mother of Life Center”
Cebu, le 30 octobre 1993
- 94) Cristiandad – Revue
Barcelone, le 15 novembre 1993
- 95) Mme Dominique Ruyschært
Bailleul, le 21 décembre 1993
- 96) Fundación Balmesiana
Barcelone, le 20 janvier 1994
- 97) Federación de la Acción Católica Cubana
Miami, le 28 février 1994
- 98) M. Yves Arthus
Lésigny, le 16 mars 1994
- 99) M. et Mme Pighiera
Aix-en-Provence, le 5 mai 1994
- 100) Communication d’une femme anonyme présentée par le Card. Narcís Jubany
Barcelone, le 6 juin 1994
- 101) Prof. Ing. Vito Lozupone
Rome, le 25 novembre 1995

TEXTES

I. CONFÉRENCES ÉPISCOPALES

1) Conférence Épiscopale de France

Lourdes, 24-30 octobre 1991

Proposition de Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux

Le rayonnement de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, du diocèse de Bayeux-Lisieux, est mondial depuis les premières années du XX^e siècle, avec la diffusion en presque 50 langues et dialectes de "*L'Histoire d'une âme*", redevenus ses "*Manuscrits autobiographiques*" en 1956.

Celle qu'on a longtemps considérée comme "la petite sainte aux roses" est certes "la plus grande thaumaturge des temps modernes" (Pie XII), la patronne universelle des missions (Pie XI, 1927) et de la Mission de France (cardinal Suhard, 1941), la patronne secondaire de la France avec Sainte Jeanne d'Arc (Pie XII, 1944), la patronne du Mexique (1929), la patronne du "Russicum" pour l'évangélisation de la Russie (Pie XI, 1929), la "plus grande sainte des temps modernes" (saint Pie X).

Mais elle a surtout une doctrine théologique et spirituelle qui a nourri et nourrit des millions de personnes à travers le monde, aussi bien dans les milieux les plus simples que chez les intellectuels. Cette doctrine a été évoquée par tous les Papes, depuis Benoit XV, jusqu'à Jean-Paul II (2 juin 1980 à Lisieux).

En 1924 (n° spécial de *La vie spirituelle*), en 1932 (Congrès de Lisieux), en 1937 (Congrès de Lisieux), en 1947 (Congrès de Paris), en 1973 (Institut catholique de Paris et Notre-Dame), se sont rassemblés des théologiens, des exégètes, des pasteurs, pour mettre en valeur le retour à l'Évangile qu'est la voie d'enfance spirituelle. De nombreuses intuitions de Thérèse se sont trouvées vérifiées au Concile de Vatican II.

Dès 1932, le P. Desbuquois, jésuite de l'Action Populaire, a envoyé un dossier à Rome pour la proclamation du Doctorat de Sainte Thérèse, soutenu par des centaines d'évêques et des milliers de laïcs. Mais le Pape Pie XI refusa, objectant le fait qu'elle était femme. Il avait refusé le Doctorat de sainte Thérèse d'Avila en 1923 pour la même raison. Mais en 1970, le Pape Paul VI déclara la sainte espagnole et sainte Catherine de Sienne, docteurs de l'Église.

De nombreux théologiens, du P. Petitot au P. Hans Urs von Balthasar, en passant par Mgr Combes, ont étudié la doctrine de Thérèse. [...]

Le Doctorat de Thérèse de Lisieux est souhaité par des cardinaux et des évêques de toutes les parties du monde, particulièrement en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Depuis les événements européens de 1989, un appel d'air puissant se fait sentir de la part des pays de l'Est, y compris dans les milieux orthodoxes.

Dans le renouveau spirituel actuel qui charrie à la fois valeurs et scories, la sainte de Lisieux, fille des docteurs de l'Église sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix (1926), apporte une lumière évangélique très pure et des éléments de discernement dans tous les domaines de la spiritualité.

Les jeunes y sont particulièrement sensibles, que ce soit dans les divers mouvements ou les communautés nouvelles. Les pèlerinages à Lisieux ne cessent de croître, les institutions placées sous le patronage de Thérèse (1297 dans le monde) ont soif de doctrine, ainsi que les Congrégations qui l'ont pour patronne (une cinquantaine).

Au Synode sur "la formation des prêtres" (Rome, 1990), le cardinal Poupard, président du Conseil pontifical pour le Dialogue avec les non-croyants, a rappelé que sainte Thérèse "*continue aujourd'hui de féconder le ministère des prêtres, spécialement des jeunes qui sont attirés par son message. Il serait donc important de lui donner une place de choix dans le cursus des études de théologie spirituelle*" (*L'Osservatore Romano*, 17.10.1990).

Le chapitre général des Carmes déchaux vient d'adresser, à une très grande majorité, une requête pour demander au Pape le Doctorat de la jeune carmélite (Rome, 19 avril 1991). [...]

En conséquence, nous proposons à la Conférence épiscopale de France de demander au Saint-Père, de déclarer sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Église.

Ce n'est pas mettre un sceau sur le passé, mais au contraire ouvrir une porte d'espérance sur l'avenir que de proposer au monde du XX^e siècle un Docteur de vingt-quatre ans. "*Mon Père, je te bénis de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents et que tu les as révélées aux plus petits*". Mt 11, 25 cité par Thérèse (Ms A, 49 r^o).

+ Pierre Pican, Évêque de Bayeux et Lisieux.

+ Guy Gaucher, Évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux.

[Cette proposition a été votée pendant l'Assemblée Plénière des Évêques de France, à Lourdes, du 24 au 30 octobre 1991, comme le dit la lettre suivante du Secrétaire général de la Conférence des Évêques de France, Paris, le 24 mars 1997].

Excellence [lettre adressée à Mgr Bovone, Congrégation des Causes des Saints],

Mgr. Gaucher travaille à la "positio" de la proposition de Doctorat pour sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. À cette occasion, je suis heureux de vous rappeler que les évêques de France, au cours de leur Assemblée plénière, à Lourdes, du 24 au 30 octobre 1991, ont voté à ce sujet.

Sur 104 votants :

– 86 ont voté OUI

– 10 ont voté NON

– 8 ont voté BLANC

[...] À la suite de ce vote la Conférence des Évêques de France a donc demandé au Saint-Père de déclarer sainte Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église. [...]

Mgr Bernard Lagoutte
Secrétaire général de la Conférence des Évêques de France

2) Conférence Épiscopale Suisse

Fribourg, le 25 mars 1992

Très Saint Père,

La Conférence des évêques suisses loue la décision des évêques de France [...] et se réjouit de la demande qui vous est faite : proclamer Docteur de l'Église sainte Thérèse de Lisieux.

[...] La Conférence des évêques suisses pense que dans cette initiative demandant de déclarer sainte Thérèse de Lisieux Docteur de notre Église, une espérance peut s'ouvrir pour l'avenir. Elle peut être un nouveau modèle pour les théologiens de notre temps. La "petite sainte aux roses" est une des plus grandes saintes des temps modernes. Son autobiographie, sa petite voie d'enfance, notamment, ont largement prouvé dans les milieux les plus simples comme parmi les intellectuels, que sa doctrine théologique et spirituelle a nourri et nourrit toujours d'innombrables fidèles dans le monde et en a fait accéder à la sainteté. [...]

+ Pierre Mamie
Président de la Conférence des évêques suisses

3) Conférence Épiscopale Brésilienne

Vila Kostka (Itaici), le 1 mai 1992

Santo Padre,

Com fraterna e filial confiança, a Conferência Nacional dos Bispos do Brasil (CNBB) pede permissão para apresentar a Vossa Santidade algumas considerações e, afinal, uma petição.

Referem-se, como verá Vossa Santidade, á atribuição do título de *Doutora da Igreja* a Santa Teresinha do Menino Jesus e da Santa Face.

Una proposta antiga

Já em 1932, sete anos apenas após a canonização, o Padre Gustave Desbuquois lançava, em um Congresso Teológico de alto nível sobre a espiritualidade de Santa Teresa de Lisieux, a idéia da declaração pontificia do Doutorado. Tal idéia teve ampla e profunda ressonância entre Pastores e Teólogos e, graças à imprensa, sensibilizou a povo fiel em todos os quadrantes do mundo. Esta foi a origem de uma subscrição que recolheu milhares de assinaturas e foi enviada ao Vosso Predecessor, o Papa Pio XI.

Este, que havia beatificado e canonizado Santa Teresinha, a denominara a “Estrela” do seu Pontificado, a declarara Padroeira das Missões ao lado de São Francisco Xavier e não se cansava de demonstrar-lhe devoção e amor, malgrado tudo isso, julgou que não devia dar resposta favorável à petição. Aos responsáveis por essa, ele revelou a única razão da negativa, razão que explicava a recente recusa do mesmo título a Santa Teresa de Avila : o fato de ser mulher – “Obstat sexus”.

Ora, já em 1970, Vosso Predecessor, de imortal memória Paulo VI, levanta esse óbice, ao proclamar Doutora de la Igreja Santa Catarina de Sena e Santa Teresa de Avila. À condição feminina, portanto, não é mais um obstáculo.

Um novo movimento

Por essa e outras razões, surgiram e cresceram, de alguns anos para cá, em várias partes do mundo, um novo ansejo pelo conferimento do título de Doutora da Igreja à Santa de Lisieux e um novo movimento no sentido de pedir ao Sumo Pontífice tal gesto.

De diversas partes do mundo, Cardeais, Bispos, Presbíteros, religiosos e leigos, isoladamente e em grupos, têm feito chegar às mãos de Vossa Santidade suas solicitações. Assim, o Capitul Geral dos Carmelitas Descalços (abril de 1991) ; a Conferência Episcopal Francesa, acolhendo proposta dos Bispos Diocesanos e Auxiliar de Lisieux (outubro 1991) ; segundo informações fidedignas, pretendem fazê-lo as Conferências Episcopais de Belgica e da Argentina.

Muitos Teólogos, notáveis pelo saber e pelo testemunho de fidelidade à Igreja, têm dado “resposta resolutamente positiva a questão” se convém atribuir a Santa Teresinha o título de Doutora da Igreja. Citamos, entre todos, Hans Urs von Balthasar e Yves Congar OP.

Teresinha Doutora

É digno de registro que, numa página das mais significativas dos seus “Manuscritos Autobiográficos”, ao enumerar todas as vocações e funções que aspirava ter na Igreja, se fosse possível exercê-las todas juntas, Teresinha escrevia : “Apesar da minha pequenez, eu gostaria de iluminar as almas como os Profetas, como os Doutores...”. E, em abril de 1896 : “Eu sinto em mim a vocação de doutor”. Ora, visto que, segundo a sua convicção, Deus não inspira desejos que Ele próprio não queira realizar, desde o tempo de sua vida mortal e, ainda mais, após a morte, pelos escritos e pela extraordinária irradiação da sua vida e espiritualidade, ela tem sido mestra e doutora como qualquer um dos outros doutores da Igreja.

Aplicado a Teresinha do Menino Jesús e da Sagrada Face, o título de Doutor não tem uma significação acadêmica e intelectual (do mesmo modo ela não foi Teóloga no sentido de ter aprofundado a “Sacra Scientia” ou “o discurso racional e sistemático sobre os dados da fé”). É inegável, porém, que ela exerceu e exerce um magistério universal, novo e original, sobre temas essenciais da teologia, sobretudo da teologia espiritual.

É pena que ela seja bem pouco conhecida pela densidade e o vigor da sua doutrina. Grandes teólogos como Petitot OP, Michel Philipon OP, André Combes, François de Sainte-Marie OCD, Marie-Eugène Grialou OCD, Durrwell CSSR, Louis Bouyer, von Balthasar e outro, vêm extraindo dos escritos da Santa um conteúdo espiritual muito rico, denso e robusto. Essa doutrina espiritual é capaz de influir de modo decisivo no aperfeiçoamento da vida crista e evangélica de quem venha a conhecê-la e acolhê-la em toda a sua profundidade e, mais ainda, de quem se colocar na sua escola.

Convém registrar, mais uma vez, que o conteúdo da sua doutrina não vai tanto na linha de uma teologia dogmática mas de uma teologia espiritual, pois Teresinha de Lisieux é,

indubitavelmente, sob as aparências modestas dos seus escritos, uma autêntica mística contemporânea, comparável a todas as dos séculos passados e a maior dos tempos modernos.

Temas de sua Doutrina Espiritual

Entro os temas essenciais da vida cristã contidos nos escritos de Teresinha do Menino Jesus, hoje todos publicados em edição crítica – Manuscritos Autobiográficos, 264 cartas conservadas, poesias e textos teatrais, as “novíssima verba” – ressaltamos alguns poucos :

– *a fé*, que na breve existência da Santa atravessou a “noite escura”, passou pela experiência de “assentar-se à mesa do pecadores”, conheceu outras provações indescritíveis, inclusive a dúvida sobre o além morte ;

– *o amor*, centro da sua experiência religiosa mais profunda : amor misericordioso de Deus para com ela (“Son amour a grandi avec moi”), amor filial dela para com Deus (“Descobri minha vocação : no coração da Igreja minha mãe, eu serei o amor”), amor ao próximo ;

– *a confiança*, intimamente unida, tanto na vida como no pensamento e no ensinamento dela, ao senso de *filiação* para com o Pai Celeste ;

– o espírito de *infância espiritual* derivado do amor unido à confiança e a doutrina sobre o “pequeno caminho” no qual se concretiza a “infância” ;

– a centralidade do mistério de Cristo ;

– o lugar da Cruz na vida espiritual.

Alguns aspectos complementares

Acrescentem-se, para concluir, alguns aspectos complementares que dão um sentido novo e marcante à eventual concessão do título de Doutora da Igreja a Santa Teresinha de Lisieux e justificam ainda mais a petição que estamos por fazer :

1. Ô povo brasileiro tem, desde o momento em que se tornou conhecida a figura de Irmã Teresa do Menino Jesus, e sobretudo desde a sua canonização, forte e arraigada devoção a esta Santa Carmelita ; a oferta da urna processional para contener as relíquias da Santa em Lisieux, o número de Paróquias a ela consagradas e o número de meninas batizadas com o seu nome no Brasil são provas dessa devoção ; estamos certos, por isso, de falar em nome desse povo ao fazermos esta petição.

2. O título de Doutora da Igreja não deve ser considerado como um ornato ou um galardão pela sua obra escrita (exaustivamente comentada por dezenas de Teólogos e por toda uma biblioteca) mas como impulso e incentivo para um aprofundamento teológico-espiritual voltado para o presente e o futuro.

3. Pastores de um povo fiel constituído, em grande parte, de gente pobre e simples, sensibiliza-nos descobrir na doutrina de Santa Teresinha uma espiritualidade não reservada às elites e aos espíritos superiores mas acessível a toda a gente, sobretudo aos pequeninos do Reino : nada de extraordinário e milagroso, mas o Evangelho vivido na pequenez, na probeza e no escondimento.

4. Essa espiritualidade, quando bem explicada, tem o dom de atrair a atenção de homens e mulheres de qualquer idade, condição social e grau de cultura ; capaz de interpelar o Ocidente, a doutrina de Teresinha tem uma mensagem também para as Igrejas Orientais, especialmente as do

Leste Europeu necessitadas de consolidar e aguerrir a própria fé diante da invasão de grupos religiosos e seitas.

5. Duas categorias de pessoas na Igreja de que somos pastores, no Brasil, se sentirão contempladas no dia em que Vossa Santidade conferir o título de Doutora a Santa Teresinha :

– *as mulheres*, gratificadas por verem a terceira mulher agraciada com tal título ;

– *os jovens*, que ainda constituem uma alta porcentagem da população, ao verem proclamada Doutora aquela que será, de longe, a mais jovem entre os Doutores.

Feitas as precedentes considerações, a Conferência Nacional dos Bispos do Brasil (CNBB), reunida na sua 30^a Assembléia Geral, depõe nas mãos de Vossa Santidade a presente súplica para que, se e quando juglar oportuno, se digne conceder a Santa Teresinha do Menino Jesus e da Santa Face (Thérèse Martin) o título de Doutora da Igreja, inscrevendo-a no número dos Santos e Santas já agraciados com este mesmo título.

[Signée par tous les Évêques du Brésil]

4) Conférence Épiscopale de Belgique

Malines, le 27 juillet 1992

Très Saint Père,

Au cours d'une récente réunion de la Conférence épiscopale de Belgique, mes collègues m'ont prié de vous écrire pour s'associer à la requête déjà présentée par d'autres Conférences épiscopales de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus "docteur de l'Église".

Sainte Thérèse n'était pas une "théologienne" au sens académique et technique du terme. Si cependant, de manière plus profonde, on considère comme théologien celui qui parle en vérité de Dieu à ses contemporains et aux générations ultérieures, Thérèse mérite amplement cette appellation. En effet, depuis un siècle, elle est probablement un témoin privilégié qui a révélé à un très grand nombre de prêtres et de fidèles le vrai visage de Dieu et une voie des plus directes pour vivre l'évangile.

[...] Les évêques de Belgique [...] estiment dès lors que la proclamation de Thérèse comme "docteur de l'Église" serait un grand bienfait pour l'Église. Le fait qu'il s'agirait d'un Docteur féminin serait, par surcroît, au regard de la sensibilité actuelle, un témoignage particulièrement heureux. [...]

+ Godfried Cardinal Danneels
Archevêque de Malines-Bruxelles

5) Conférence Épiscopale de la Roumanie

Bucarest, le 22 octobre 1992

Beatissime Pater,

Sanctitati Vestrae Conferentia Episcoporum Rmaniae humillime petitionem submittit, quam nostra in sessione festiva die 22-a Octobris a.c. [...] accepimus, ut Sanctam Theresiam a Iesu Infante ad titulum Doctoris Ecclesiae promovere dignemini.

In hac petitione Conferentia Nostra in omnibus petitionem Conferentiae Episcoporum Galliae eiusque motivationes uti suas confirmat, quia veneratio eiusdem Sanctae nostris in dicionibus diffusa, ad titulum Doctoris Ecclesiae evecdae, doctrinam suam de "Infantia Spirituali" in bonum fidelium promoveret. Hac doctrina iam a fidelibus victa, multum prodest specialiter nostris in temporibus, quando ordo socialis novus post lapsum communismi exstruitur. Virtutes per "Parvam Viam" Sanctae Theresiae a Iesu Infante promotae populo nostro Christifideli valde necessariae sunt. [...]

[Signée par 11 Évêques]

6) Conférence Épiscopale de l'Espagne

Madrid, le 30 mars 1993

Beatísimo Padre,

Elías Yanes Alvarez, Arzobispo de Zaragoza y Presidente de la Conferencia Episcopal Española, humildemente suplica a Vuestra Santidad que Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz sea declarada Doctora de la Iglesia Universal.

1. Hace ya más de un año, el Eminentísimo Señor Cardenal Don Narciso Jubany Arnau, Arzobispo emérito de la Archidiócesis de Barcelona (España), dirigió a la Conferencia Episcopal Española una carta, fechada el 10 de marzo de 1992, en la que pedía que la Asamblea Plenaria se adhiera a la petición del Episcopado francés, presentada ya a Vuestra Santidad, para que Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz sea declarada Doctora de la Iglesia.

"La proclamación del Doctorado de la Santa de Lisieux decía el Señor Cardenal, abriría la puerta a nuevos estudios y daría a conocer una espiritualidad muy actual y mucho más profunda de lo que parece a muchas personas. Aquí mismo, en nuestro país, la Santa es conocidísima ; pero no mucho en lo que se refiere a sus enseñanzas más auténticas. Por esto creo que sería un gran bien para la Iglesia universal, y concretamente para las Iglesias de España, la proclamación del Doctorado de Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz. Sería una puerta abierta a la esperanza para muchos creyentes de todas condiciones. También para muchos alejados ; porque la Santa pasó por la noche oscura de la fe en los largos meses de su enfermedad mortal".

2. La Conferencia Episcopal Española, atendiendo a la petición del señor Cardenal Jubany, deliberó sobre el tema en su LVIII Asamblea Plenaria, reunida en Madrid del 15 al 20 de febrero de 1993.

El mismo señor Cardenal expuso el motivo de la petición y lo ilustró con múltiples argumentos, entre los que destaca el de "su doctrina radicalmente fundada en el amor de Dios, tan actual en un mundo alejado de Dios ; el ejemplo dado por ella misma en el cumplimiento de los más pequeños detalles de su vida, llevados a término con un amor inmenso ; su 'pequeño camino' de infancia espiritual, que la condujo a la cima de la santidad".

Confirmaba sus razones con el hecho de que varios Cardenales y Obispos de todas las partes del mundo y numerosos teólogos de gran prestigio han expresado su deseo de que la "hija" de los grandes Doctores Santa Teresa de Avila y San Juan de la Cruz, que apunta una luz nueva y nuevos elementos de discernimiento en todos los campos de la espiritualidad, sea declarada Doctora de la Iglesia.

3. La Asamblea Plenaria de la Conferencia Episcopal Española, después de un diálogo en el que muchos señores Obispos manifestaron su adhesión a la iniciativa del señor Cardenal Jubany, sometió a votación la siguiente proposición :

¿Place a la Asamblea Plenaria dirigir a Su Santidad Juan Pablo II un escrito de adhesión a la petición de la Asamblea Plenaria de los Obispos franceses para que Santa Teresa del Niño Jesús sea declarada Doctora de la Iglesia universal ?

Votaron 67. Dijeron SI 57. NO 2. Se abstuvieron 8. Quedó aprobada la proposición.

En consecuencia, el que suscribe Elías Yanes Alvarez, Presidente de la Conferencia Episcopal Española, en nombre de ésta y en cumplimiento del acuerdo transcrito, se une al acuerdo de la Conferencia de los Obispos de Francia, reunida en Lourdes en octubre de 1991, y eleva a Vuestra Santidad estas preces para que Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz sea declarada Doctora de la Iglesia universal.

7) Conférence Épiscopale du Mexique

Mexico, le 21 mai 1993

Beatísimo Padre,

Los Obispos de México en la Asamblea Plenaria de abril próximo pasado acordamos pedir a su Santidad, como lo hacemos por estas letras, conceda el título de Doctora de la Iglesia a Santa Teresita del Niño Jesús, con motivo del Primer Centenario de su gloriosa muerte en 1997.

De esta manera nos unimos a otros Épiscopados como el francés, suizo, rumano [...]

Queremos valorar de esta manera su doctrina teológica y espiritual que ha nutrido y nutre a millones de personas en el mundo [...].

Santa Teresita aporta una luz evangélica muy pura en su camino de la infancia espiritual. Ella es nuestra Maestra para que todos recorramos este camino. Ella es ejemplo de fortaleza ante la enfermedad y la muerte. Ella es ejemplo de animación misionera en esta "hora misionera de América". [...]

Por los Obispos de México

+ Adolfo A. Suarez Rivera
Arzobispo de Monterrey
Presidente de la CEM

8) Conférence Épiscopale de l'Irlande

Armagh, le 20 juillet 1993

Monseigneur [lettre adressée à Mgr Pierre Pican, Évêque de Bayeux et Lisieux],

Lors de leur assemblée plénière d'été qui s'est déroulée à Maynooth les 14, 15 et 16 juin les évêques irlandais ont lu avec grand intérêt la proposition de Doctorat de l'Église pour Sainte Thérèse de Lisieux. Après avoir discuté ce sujet la Conférence Épiscopale Irlandaise a décidé d'appuyer la pétition française au Saint-Siège pour que S. Thérèse soit déclarée Docteur de l'Église [...].

+ Cardinal Cahal B. Daly,
Archevêque d'Armagh
Président de la Conférence Épiscopale Irlandaise

9) Conférence Épiscopale des Etats Unis

New York, le 22 novembre 1993

Most Holy Father,

The bishops of the United States gathered in plenary assembly in Washington, D.C., on November 18, 1993 most respectfully wish to add our Conference to those who have already asked that Saint Therese of Lisieux be declared Doctor of the Church. [...]

+ Most Reverend William H. Keeler
Archbishop of Baltimore – President

10) Conférence Épiscopale du Japon

Tokyo, le 15 février 1994

Très Saint Père,

Très humblement prosterné aux pieds de V.S., le soussigné demande la faveur de joindre sa voix à celle de ses Frères en l'Épiscopat, pour que Vous daigniez déclarer S. Thérèse de l'Enfant Jésus Docteur de la S. Église. [...]

L'auréole des Docteurs, ajoutée à sa gloire, nous encouragera à suivre de plus en plus près cette simplicité évangélique que nous devons enseigner au monde païen ; l'amour du sacrifice, qui attirera sur notre apostolat la bénédiction du Ciel ; la force extraordinaire et l'abandon à la divine Providence, qui assureront notre persévérance malgré les difficultés. [...]

+ J. Alchambora – Archevêque de Tokyo

11) Exarquat Apostolique de Bulgarie

Sofia, le 3 août 1994

Très Saint Père,

Au nom de l'Église qui est en Bulgarie : évêques, prêtres, religieuses, surtout Carmélites, et fidèles, je présente à Votre Sainteté la demande que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le petit docteur de la famille Martin, soit proclamée Docteur de l'Église. [...]

Metodi Dimitrov Stratiev
Archevêque – Exarque Apostolique

12) Conférence Épiscopale du Mali

Bamako, le 10 octobre 1994

Saint Père,

Les Évêques du Mali en assemblée plénière du 26 au 30 Septembre 1994 ont convenu de vous demander d'accorder le titre de Docteur de l'Église à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'occasion du premier centenaire de sa mort en 1997. [...]

Sainte Thérèse est notre maître face à la maladie et la mort. Elle est exemple d'animation missionnaire hier comme aujourd'hui où l'Afrique doit prendre son évangélisation en main. [...]

Les évêques du Mali

13) Conférence Épiscopale de Malta

Malta, le 15 octobre 1994

Your Excellency [lettre adressée à Mgr. Edward Nowak, Secrétaire de la Congrégation des Causes des Saints],

The Episcopal Conference of Malta agreed to submit a request to the Holy See to have St Therese of Lisieux declared a Doctor of the Church.

[...] St Therese has brought down to the level of the people of today the mysticism of St Teresa of Jesus and of St John of the Cross ; in clear and simple language she points out to us the path we must tread to attain that degree of holiness which is expected of us, the path of that love which is capable of overcoming all sorts of trials and difficulties, all disappointments and failures, a love which resides in the hearts of all men of goodwill. [...]

Joseph Mercieca
Archbishop of Malta
President of the Episcopal Conference

14) Conférence Épiscopale de l'Argentine

Buenos Aires, le 1 décembre 1994

Santísimo Padre,

Tengo el alto honor de dirigirme a Vuestra Santidad, en mi carácter de Presidente de la Conferencia Episcopal Argentina, para elevar en nombre de los Señores Obispos integrantes de dicha Conferencia, reunidos en la LXVIII Asamblea Plenaria del Episcopado, la petición expresada por la mayoría de sus miembros en la votación realizada en dicha oportunidad, solicitando que Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz, sea proclamada Doctora de la Iglesia. [...]

Antonio Card. Quarracino – Arzobispo de Buenos Aires
Presidente de la Conferencia Episcopal Argentina

15) Conférence Épiscopale de Campanie (Italie)

Naples, le 7 décembre 1994

Beatissimo Padre,

I Membri della Conferenza Episcopale Campana, radunati in Assemblea nei giorni 6 e 7 ottobre 1994, in comunione con diversi Episcopati della Chiesa Cattolica e con innumerevoli fedeli di tutto il mondo, all'unanimità chiedono alla Santità Vostra che Santa Teresa di Gesù Bambino e del Volto Santo venga dichiarata Dottore della Chiesa.

Questa giovanissima Carmelitana, già da Pio X indicata come "la più grande santa dei tempi moderni" e da Pio XI canonizzata e nominata Patrona universale delle Missioni, "si è rivelata un Maestro" (Pio XI) che, con la vita e gli scritti, tradotti in più di cinquanta lingue e dialetti, "ha conquistato in meno di mezzo secolo innumerevoli falangi di discepoli" (Pio XII).

In verità, il suo insegnamento, così profondamente biblico, sull'Amore Misericordioso di Dio e sulla "piccola via" della speranza e della fiducia filiale ha aiutato e anche oggi aiuta milioni di persone e gran numero di Associazioni ed. Istituti di vita consacrata, che si ispirano alla Santa, con frutti notevoli di santità, espressa nel compimento fedele e costante del "terribile quotidiano".

L'auspicata proclamazione del Dottorato della Santa di Lisieux, inoltre, sarebbe di conforto e di luce non solo ai fedeli, ma anche ai "lontani" e al mondo intero raggelato dall'ateismo e dalla mancanza di speranza. La Santa Carmelitana, infatti, sperimentò la notte oscura della fede e condivise le sofferenze degli increduli, desiderosi di dare loro la luce di Cristo.

Anche la nuova evangelizzazione, a cui Vostra Santità pressantemente sollecita tutta la Chiesa in questo determinante momento storico, potrebbe ricevere nuovo slancio dal Dottorato di Santa Teresa di Gesù Bambino, che volle essere "Apostolo" per "annunciare il Vangelo nelle cinque parti del mondo e fino alle isole più remote" (Man. B7 3 r°). [...]

+ Michele Card. Giordano
Presidente della Conferenza Episcopale Campana

16) Conférence Épiscopale de l'Australie

Canberra, le 16 décembre 1994

Your Excellency [lettre adressée a Mgr P. V. Ahern, Évêque Auxiliaire de New York]

I write in response to your letter to His Eminence, Cardinal Clancy, concerning the petition to the Apostolic See that St Therese of the Child Jesus be declared a Doctor of the Church.

The Australian Catholic Bishops' Conference discussed the matter at its December 1992 Plenary and resolved to support such a petition. The resolution was conveyed to Rome the following month through the Apostolic Nunciature in Australia. [...]

The Revd Michael McKenna
General Secretary

17) Conférence Épiscopale du Sénégal – Mauritanie – Iles du Cap-Vert – Guinée-Bissau

Kaolack, le 3 février 1995

Très Saint Père,

De divers côtés nous est parvenue la suggestion de nous joindre à tant d'autres Conférences épiscopales du monde entier pour vous présenter la demande de déclaration de Sainte Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église. [...]

Au nom de son Eminence le Cardinal H. Thiandoum, des autres membres de la Conférence et en mon personnel, je viens respectueusement demander à Votre Sainteté de bien vouloir déclarer Docteur de l'Église Sainte Thérèse de Lisieux, à l'occasion de son centenaire en 1997. [...]

Mgr. Th. Adrien Sarr
Évêque de Kaolack
Président de la Conférence Épiscopale

18) Conférence Épiscopale de l'Équateur

Quito, le 20 février 1995

Beatísimo Padre,

[...] La Conferencia Episcopal Ecuatoriana considera que Santa Teresa de Lisieux puede ser declarada Doctora de la Iglesia, ya que los escritos que ella dejara y el ejemplo de su vida constituyen fundamento suficiente para una declaración de este alcance. La devoción a esta Santa ha iluminado y alentado a muchos fieles cristianos ante un mundo complicado y orgulloso.

Parecería muy oportuna esta declaración para avivar la espiritualidad de los fieles, particularmente de la juventud, y suscitar con mayor fuerza el espíritu misionero. [...]

+ José Mario Ruiz Navas
Arzobispo de Portoviejo
Presidente de la Conferencia Episcopal Ecuatoriana

19) Conférence Épiscopale des Philippines

Manila, le 20 février 1995

Most Holy Father,

During our 70th Plenary Assembly held in Manila on January 9, 1995, we, the Bishops of the Philippines, deemed it most opportune to join other Conferences of Bishops, in humbly petitioning Your Holiness to declare St. Therese of Lisieux as a Doctor of the Universal Church. [...]

We believe in the timeliness and urgency to make her doctrine known and lived in terms of purifying the popular religiosity of our people and satisfy the hunger for the Absolute of our young people all over the world. Our people are naturally poor and her doctrine will serve to cultivate and maximize our absolute need for the Lord who was born poor for us.

We are deeply convinced that the teaching of our beloved Therese, if it merits your solemn declaration as a solid spiritual doctrine, will help to reach out to all – especially the poorest of the poor who are searching a way to holiness. Following the example of Therese, we can continue to assume her mission to communicate Love and to banish fear that grips the world today. [...]

+ Most. Rev. Carmelo D.F. Morelos, D.D.
Archbishop-elect of Zamboanga
President, Catholic Bishop Conference of the Philippines

20) Conférence Épiscopale de Ligurie (Italie)

Gênes, le 6 mars 1995

Beatissimo Padre,

I Vescovi della Conferenza Episcopale della Liguria desiderano unirsi alle molte voci che pregano la Santità Vostra di voler annoverare Santa Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo tra i Dottori della Chiesa.

Essi sono infatti convinti che la dottrina proposta come “piccola via” dalla Santa di Lisieux contenga un profondissimo insegnamento che sa proporre una sintesi singolare dell’annuncio evangelico. È insegnamento perenne e al tempo stesso particolarmente efficace per l’uomo del nostro tempo, bisognoso di salvezza e alla ricerca di autentico rapporto con Dio. Altissima è anche l’intuizione circa l’essenza del servizio ecclesiale e la posizione della donna nella Chiesa. [...]

+ Giovanni Card. Canestri,
Arcivescovo di Genova

21) Conférence Épiscopale de Croatie

Zagreb, le 27 mars 1995

Santo Padre !

La Conferenza Episcopale Croata, radunatasi il 16 marzo 1995 a Zagreb, si rivolge alla Santità Vostra chiedendo con filiale ossequio di dichiarare Santa Teresa di Gesù Bambino e del Volto Santo "dottore della Chiesa".

La sua proclamazione a dottore della Chiesa, sarebbe, tra l'altro, una conferma forte della verità e del successo del cammino spirituale che molte persone seguono nella loro vita spirituale. In questo modo crediamo che Santa Teresa, la quale ha un suo posto eminente nella "nuova evangelizzazione", verrebbe posta sul candelabro nella Chiesa perché illumini e dimostri la via da percorrere e per essere il testimone del Vangelo vissuto e della imitazione di Cristo per i cristiani del nostro tempo.

Santa Teresa di Gesù Bambino è molto presente nella devozione del popolo croato. Sono tanti esempi della sua venerazione tra i nostri fedeli. Moltissime sono le chiese dove si venerano le sue immagini.

Tutti i Vescovi della Croazia hanno espresso il loro desiderio e voto alla Santità Vostra chiedendo di dichiarare Santa Teresa di Gesù Bambino "dottore della Chiesa". Così noi ci associamo alle altre Conferenze Épiscopali da varie parti del mondo che hanno espresso lo stesso voto. [...]

+ Franjo Card. Kuharic
Arcivescovo di Zagreb
Presidente della Conferenza Episcopale Croata

22) Conférence Épiscopale de l'Allemagne

Bonn, le 10 avril 1995

Heiliger Vater,

[...] Die Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz (6-9 März 1995) unterstützt einstimmig diese Bitte der Französischen Bischofskonferenz, die heilige Theresia von Lisieux zur Kirchenlehrerin zu erheben. Die spirituelle Lehre der kleinen heiligen Theresia vom "kleinen Weg der geistlichen Kindschaft" ist nicht nur für einfache Gläubige, sondern auch für gelehrte Theologen ein zeitgemäßer Weg der Heiligung. Das Denken der Theresia von Lisieux ist ein Denken mit der Kirche und "der kleine Weg der geistlichen Kindschaft" ist ein Weg, der von allem Streben nach Außergewöhnlichem absieht und sich demütig bescheidet, so daß er von allen gehbar ist. Daß es die Stimme einer heiligen Frau ist, die diesen Weg anempfiehlt, ist für unsere derzeitige gesellschaftliche Situation von großer und entscheidender Bedeutung. [...]

+ Bischof Karl Lehmann

23) Conférence Épiscopale de Gambia, Liberia et Sierra Leone

Freetown, le 13 avril 1995

Holy Father,

We, the Bishops of ITCABIC, in the course of our Plenary Meeting 23-27 March in Banjul, The Gambia, have discussed how to give new impetus to the work of Evangelization in our Churches.

Among the many suggestions made there was one that we humbly put in front of you. It was felt that today's World needs our outstanding example of holiness combining missionary zeal together with a deep prayer-life, our thought went to St Therese of the Child Jesus, Patroness of the Missions together with St Francis Xavier. We would like to place our petition on the list of the other National Épiscopal Conferences who are appealing to have her declared Doctor of the Church.

It is our conviction that her designation will greatly enhance the enormous influence she already exercises upon souls. She is well known by our faithful and many Churches in our Dioceses are dedicated to her. But in our opinion its neither her holiness nor her popularity that qualifies her to be a Doctor of the Church – What justifies the Doctorate for her is the depth and authenticity of her doctrine and the clarity and simplicity with which she expresses it. She seems to combine together the best of other two Doctors of the Church : St John of the Cross and St Therese of Avila bringing their teaching down to the level of us ordinary people.

This is the kind of Doctor of the Church we need today ; somebody who speaks today's language and addresses the age of terrible anxiety through which we are living. In asking for her Doctorate we are not promoting her, but addressing a critical need of our Church – we need somebody who walks with us the ordinary path of holiness without visions, ecstasies ; somebody who is able to teach us in a language understandable by modern society – Putting her on the Doctor's chair is an invitation to sit at her feet and learn from her how to combine contemplation and missionary zeal. [...]

+ Bishop Benedict Sekey – President

24) Conférence Épiscopale du Tchad

N'Diaména, le 12 mai 1995

Monseigneur [lettre adressée a Mgr P. V. Ahern, Évêque Auxiliaire de New York]

J'ai bien reçu votre lettre de novembre 1994, concernant la déclaration par le Saint Père, de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, comme docteur de l'Église.

Les Évêques du Tchad, réunis en Conférence, du 25 au 28 avril 1995, ont répondu unanimement oui à votre proposition et soutiennent de tout cœur les démarches que vous pourrez faire en ce sens. [...]

+ Charles Vandame
Archevêque de N'Djaména
Président de la Conférence Épiscopale du Tchad

25) Conférence Épiscopale de la Guinée

Conakry, le 14 mai 1995

Très Saint Père,

Au nom de la Conférence Épiscopale de Guinée, nous sollicitons auprès de Votre Sainteté, qu'à l'occasion du centenaire de sa mort en 1997, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus reçoive le titre de "Docteur de l'Église". [...]

+ Robert Sarah
Archevêque de Conakry – Président

26) Conférence Épiscopale de la Nouvelle-Zélande

Wellington, le 16 juin 1995

Holy Father,

The New Zealand Catholic Bishops Conference wishes to associate itself with the Bishops of France in their petition to Your Holiness to declare St Therese of Lisieux a "Doctor of the Church". [...]

The significance of St Therese as a Contemplative Religious, the impact of her spiritual programme of the Little Way, and the missionary zeal that led to her being designated as Patroness of the Missions, would be reinforced by her being proclaimed as a "Doctor of the Church". [...]

+ Thomas Cardinal Williams
Archbishop of Wellington
Secretary

27) Conférence Épiscopale de Papoua Nouvelle-Guinée et Îles Solomon

Waigani, le 4 juillet 1995

Your Holiness,

The Bishops' Conference of Papua New Guinea and Solomon Islands requests your Holiness to declare St. Therese of Lisieux a Doctor of the Church.

[...] Respectfully we ask that our petition which represents the requests of the many of the faithful be seriously considered.

+ Bishop Brian Barnes OFM

28) Conférence Épiscopale de la Chine et Taiwan

Taipei, le 6 juillet 1995

Most Holy Father,

[...] We, the Chinese Regional Bishops' Conference and the Bishops Emeritus of Taiwan, wish to present our petition to you to name St. Therese of the Child Jesus a Doctor of the Church. This will honour her and encourage the worldwide Catholic Community to follow her example and to live out her teachings in their daily life. [...]

+ Most Rev. Paul Shan sj, President
[suivie par 12 signatures]

29) Conférence Épiscopale de la Slovénie

Ljubljana, le 21 septembre 1995

Beatissime Pater,

Conferentia Épiscopalis Sloveniæ in sua 25 sessione, die 18 septembris 1995 in Koper habita, unanimiter accepit petitionem Sororum Carmelitarum in Monasterio Sora, ut S. Theresia ab Infante Jesu doctor Ecclesiæ declaretur. [...]

+ Alojzij Sustar
Archiepiscopus Præses CES

30) Conférence Épiscopale des Antilles

St James, Trinidad & Tobago, le 21 octobre 1995

Holy Father,

During the Annual Plenary meeting of the Antilles Épiscopal Conference this year a resolution was presented to the Bishops that St Therese of Lisieux be declared a Doctor of the Church. This resolution met with the unanimous approval of all members of our Conference and we now humbly submit this request to Your Holiness. [...]

+ Most Rev. Kelvin E. Felix
President, Antilles Épiscopal Conference

31) Conférence Épiscopale de la Bolivie

Cochabamba, le 17 novembre 1995

Beatísimo Padre,

La Conferencia Episcopal Boliviana reunida en Asamblea en la ciudad de Cochabamba del 13 al 17 de noviembre de 1995, se une a las peticiones de las diferentes conferencias Episcopales del mundo, para la declaración como Doctora de la Iglesia a Santa Teresa del Niño Jesús de Lisieux.

Santa Teresa de Lisieux, de la Orden Carmelita, marca en el mundo un “Camino de Infancia Espiritual” para tantos fieles, iluminando con sus escritos una vivencia bíblica encarnada en la realidad, motivando orientaciones vocacionales y misioneras.

Su entrega sencilla a Dios, Padre Providente, al Niño Salvador y al Espíritu Santo le movió a la oración contemplativa, que potencia hoy la vida consagrada y ayuda a los laicos a entregarse hondamente a Dios y al prójimo como misioneros. El amor filial a María Santísima hace vivencial la devoción tierna y actual para las almas sencillas.

Toda su doctrina tiene vigencia para el mundo secularizado, debilitado de valores familiares y sociales. Su figura toca ambientes no católicos y atrae a las personas al conocimiento de Dios. [...]

+ Mons. Edmundo Abastoflor M.
Obispo de Potosí
Presidente de la CEB

32) Conférence Épiscopale des Pouilles (Italie)

Molfetta, le 7 février 1996

Beatissimo Padre,

approssimandosi il centenario della morte di S. Teresa di Gesù Bambino (1897-1997), la Conferenza Episcopale Pugliese, avendo appreso della richiesta già da più parti indirizzata alla Santità Vostra affinché esamini la possibilità di proclamarla "Dottore della Chiesa", desidera unire a questa richiesta anche la propria voce.

Questa proclamazione si inserirebbe assai felicemente nel solco già aperto dalla storica decisione del Servo di Dio Papa Paolo VI, di felice memoria, di conferire questo titolo a S. Caterina da Siena e a S. Teresa d'Avila. Quel gesto infatti – audace e senza precedenti ma rispondente alla più approfondita visione ecclesiologicala del Vaticano II sul rapporto fra ministero e carismi – oltre al consueto effetto di richiamare l'attenzione su un prezioso patrimonio teologico e spirituale, e di mettere in risalto, più in generale, la profonda connessione tra carisma teologico e santità di vita, che oggi è particolarmente opportuno ribadire, venne subito recepito, anche in alcuni settori del movimento femminista, come una inequivocabile indicazione della volontà della Chiesa di riconoscere tutta la ricchezza del genio femminile, come avrebbe poi illustrato la Santità Vostra nel suo ininterrotto magistero su questo problema.

Nonostante la minor mole degli scritti lasciati da Teresa di Lisieux nel breve arco della sua vita terrena, se si guarda alla profondità e ricchezza del loro contenuto, alla incisività ed. efficacia anche della forma letteraria, ed. alla vasta e positiva ricezione ottenuta nel popolo di Dio, sussistono tutte le condizioni per riconoscere anche a lei quel particolare carisma di insegnamento che la Chiesa suole confermare col conferimento del titolo di "Dottore". [...]

La dottrina di Teresa ha segnato profondamente la spiritualità contemporanea e la stessa teologia, contribuendo alla riscoperta e all'approfondimento di tutta una serie di aspetti fondamentali che toccano il nucleo stesso più profondo della fede: l'amore gratuito e misericordioso del Padre; il sacrificio di Gesù, e la partecipazione ad esso da parte dei fedeli, come evento di amore e solidarietà redentrice più che di mera giustizia; la carità come essenza di tutta la vita cristiana; il vero senso dell'umiltà cristiana che non è rassegnazione al peccato o alla mediocrità ma va sempre di pari passo con la fiducia e l'audacia di aspirare alla perfezione più grande; l'importanza della Bibbia come fonte di preghiera e di vita spirituale; la fecondità apostolica della vita contemplativa e al tempo stesso la vocazione universale alla santità nelle circostanze ordinarie della vita; il mistero della Chiesa come Corpo mistico e Comunione dei santi; la cooperazione di ogni fedele all'azione missionaria.

Particolare importanza può assumere l'insegnamento di Teresa nel dialogo ecumenico. Esso infatti sottolinea con forza, con accenti a volte sorprendentemente vicini a quelli della Riforma protestante ma in senso autenticamente cattolico, la priorità della grazia divina e la inadeguatezza delle nostre opere, senza mai escludere queste ultime anzi esigendole nella massima pienezza possibile, come nostra risposta di amore all'amore di Dio per noi, ma una risposta che rimane essa stessa dono e frutto della grazia.

Non sembra eccessivo affermare che in via di fatto le è stato già riconosciuto sin dall'inizio, e poi in misura via via crescente, questo carisma propriamente dottrinale, e che se finora è mancata la sanzione ufficiale del titolo, fu perché tale possibilità per le donne, fino alla storica decisione di Paolo VI per Teresa d'Avila e Caterina da Siena, non veniva presa in considerazione.

Notiamo infine che questa proclamazione potrebbe essere anche una buona occasione per rettificare qualche interpretazione riduttiva e banalizzante, che non è mancata, della "piccola via". [...]

La Conferenza Episcopale Pugliese
[18 signatures]

33) Conférence Épiscopale de l'Autriche

Graz, le 17 mai 1996

Heilige Vater,

Gestatten Sie, daß ich mich heute namens der Österreichischen Bischofskonferenz mit einem besonderen Anliegen an Sie wende :

Wie bekannt geworden ist, haben bereits zahlreiche Einzelpersonen, aber auch ganze Bischofskonferenz an Sie, Heiliger Vater, die Bitte gerichtet, die heilige Therese von Lisieux zur Kirchenlehrerin zu erheben. Unzählige Menschen hat sie durch ihr Lebens-beispiel und durch die Anregung zum Gehen des "kleinen Weges" Halt und Orientierung im geistlichen Leben gegeben. [...]

+ Bischof Johann Weber
Vorsitzender der Österreichischen Bischofskonferenz

34) Conférence Épiscopale du Honduras

Tegucigalpa, le 2 août 1996

Beatísimo Padre,

[...] Muy respetuosamente los Obispos del país quieren solicitar a Su Santidad que se digne nombrar a Santa Teresita del Niño Jesús, Doctora de la Iglesia.

Su espiritualidad muy sencilla va al corazón mismo de toda vida cristiana y por ende es valedera para todos. [...]

+ Mons. Oscar A. Rodríguez M. SDB
Arzobispo de Tegucigalpa
y Presidente de la CEH

35) Conférence Épiscopale du Kenia

Nairobi, le 17 octobre 1996

Your Holiness,

The Catholic Church in Kenya, being a missionary country, has had a great devotion to St Therese of Lisieux.

We have several institutions like Convents, Primary Schools, Secondary Schools, Children's homes, Small Christian Community Groups named after St Therese.

The Archdiocese of Kisumu has its Cathedral dedicated to St Therese and she is the Patroness of the Archdiocese.

At a Plenary meeting of the twenty two (22) Kenya Bishops, we were unanimous to forward our humble request that St Therese of Lisieux be made a Doctor Ecclesiae on the occasion of the Centenary of her death. [...]

+Most. Rev. Zaccheus Okoth
Chairman Kenya Épiscopal Conference

36) Conférence Épiscopale du Canada

Ottawa, le 6 novembre 1996

Très Saint Père,

À leur Assemblée plénière d'octobre 1996, les évêques catholiques du Canada m'ont formellement demandé d'adresser à Votre Sainteté le vœu suivant : que soit attribué à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face le titre de Docteur de l'Église ! [...]

Les évêques du Canada considèrent [...] que l'attribution du titre de Docteur de l'Église à sainte Thérèse de Lisieux mettrait très opportunément en lumière un enseignement dont Votre Sainteté disait à Lisieux, en 1980, qu'il "révélaient directement aux hommes de notre temps le *mystère* fondamental, la réalité de l'Évangile", à savoir la condition de fils adoptifs qui nous fait nous écrier devant Dieu : "Abba, Père". [...]

+Francis J. Spence
Archevêque de Kingston
Président Conférence des Évêques catholiques du Canada

37) Conférence Épiscopale du Pakistan

Lahore, le 30 novembre 1996

Your Holiness,

We have learnt from the Most Rev. Patrick Ahern, Auxiliary Bishop of New York that a petition is being made to Your Holiness to declare St Teresa of the Infant Jesus a Doctor of the Church.

The Catholic Bishops Conference of Pakistan strongly support this petition and we shall be extremely grateful if Your Holiness declares the Little Flower a Doctor of the Church in 1997 which is the Centenary year of her death. [...]

+ Armando Trindade, Archbishop of Lahore,
and President, Catholic Bishops Conference of Pakistan

38) Conférence Épiscopale de Angola et S. Tomas

Luanda, le 3 décembre 1996

Santidade,

Na última Assembleia Geral deste ano, a nossa Conferência Episcopal incumbiu-me de informar Vossa Santidade sobre a resolução que então tomamos : pedir que Vossa Santidade proclame Doutora da Igreja Santa Teresa do Menino Jesus, Virgem Carmelita Padroeira das Missões. [...]

+ Cardeal Alexandre do Nascimento
Presidente da CEAST

39) Conférence Épiscopale du Mozambique

Maputo, le 13 décembre 1996

Santíssimo Padre,

[...] Ocorrendo a celebração do 1º Centenário da morte de Santa Teresa do Menino Jesus em Setembro do próximo ano de 1997, os Bispos Católicos de Moçambique, aderindo àquela iniciativa digna de grande mérito dos seus irmãos no episcopado, acha por bem pedir a Vossa Santidade se digne proceder à atribuição de título de Doutora da Igreja à Santa Teresa do Menino Jesus por ocasião da referida celebração Centenária da mesma Santa. [...]

+ Francisco João Silota
Bispo de Chimolo e Presidente da CEM

40) Conférence Épiscopale de la Malaisie – Singapour – Brunei

Kuching, le 13 décembre 1996

Most Holy Father,

Our Bishops' Conference of Malaysia – Singapore – Brunei wishes unanimously to join other Bishops' Conferences in presenting a Petition to Your Holiness for declaring Saint Therese of Lisieux a Doctor of the Church. [...]

+ Peter Chung Hoan Ting Archbishop of Kuching,
President of the Conference of Bishops
of Malaysia – Singapore – Brunei

41) Conférence Épiscopale de la Hongrie

Budapest, le 13 février 1997

Beatissime Pater !

Seregély István archiepiscopus agriensis, præses Conferenciæ Épiscoporum Hungariæ mandatu fratrum in episcopatu humillime petitionem meam Vestræ Sanctitati refero.

Movimentum, toto orbe terrarum divulgatum, cognitum evadit Conferenciæ nostræ, nempe quod deprecatur a Successore Petri declarationem Sanctæ Theresiæ de Lisieux ut Doctoris Ecclesiæ.

Épiscopi Hungariæ studuerunt motiva huius movimenti. Plurimi personaliter examinaverunt hereditatem spiritualem Sanctæ Theresiæ a Jesu Infante, quæ pro primo in sua autobiographia nobis remansit et fecit eam cognitam in mundo et veneratam generatim, et in nostris ecclesiis et communitatibus fidelium. [...]

Ponderante omnium motivorum ab omnis fratribus episcopis Hungariæ adjungo ad movimentum petens elevationem Sanctæ Theresiæ ad titulum Doctorum Ecclesiæ.

+ Paskai Card. László
Archiepiscopus Strigonium Budapestiniensis
[suivi par 20 signatures des autres évêques]

42) Conférence Épiscopale du Congo

Brazzaville, le 22 février 1997

Très Saint Père,

Plusieurs évêques à travers le monde, surtout depuis le 19 avril 1991, ont demandé que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus soit déclarée Docteur de l'Église.

Dans l'Église au Congo, nous constatons que la spiritualité de Sainte Thérèse est bien présente. À la fois simple, profonde et très évangélique, puisqu'elle s'enracine sur de nombreux passages bibliques [...], nous pensons qu'elle est vraiment adaptée à notre temps et très accessible à notre peuple. [...]

Nous sommes conscients que Sainte Thérèse a un message important pour notre monde et pour notre Église au Congo. Pour que la spiritualité thérésienne reçoive une nouvelle impulsion, à la suite des évêques de plusieurs Conférences épiscopales, nous vous adressons cette lettre pour vous supplier de bien vouloir "conférer à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face le titre de Docteur de l'Église". [...]

Les évêques de la Conférence Épiscopale du Congo

43) Conférence Épiscopale de la Colombie

Santafé de Bogotá, le 9 avril 1997

Apreciado Fray Gonzalo [ocd, Provinciale de Colombie],

Después de haber estudiado cuidadosamente la petición de la Orden de Carmelitas Descalzos de Colombia, Provincia de Santa Teresita del Niño Jesús y confiando que la doctrina del

“Caminito de la Infancia espiritual” sea para la Iglesia un medio para su crecimiento en la fe y un mejor servicio a la acción evangelizadora, tengo el gusto de comunicarle que la pasada LXIII Asamblea Plenaria Extraordinaria del Episcopado, por votación unánime de los Señores Obispos, decidió dar su apoyo a la solicitud en el sentido de declarar Doctora de la Iglesia a Santa Teresita del Niño Jesús y de la Santa Faz. [...]

+ Alberto Giraldo Jaramillo
Arzobispo de Medellín
Presidente de la Conferencia Episcopal

II. SIGNATURES EN FAVEUR DU DOCTORAT

Une liste est reportée ci-dessous des signatures recueillies comme souscriptions à la pétition adressée au Saint Père pour le doctorat de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; on a procédé au regroupement des signatures d'après la nationalité. Le nombre total au 7 avril 1997 est de presque 250 000 signatures. Parmi les signatures on signale les souscriptions de Franciszek Card. Macharski, Archevêque de Kraków et de Mgr Hanna Kaldany, Évêque auxiliaire de S.B. le Patriarche Latin de Jérusalem.

AFRIQUE

ALGERIE, 23 ; BENIN, 23 ; BURKINA FASO, 140 ; BURUNDI, 554 ; CAMEROUN, 456 ; CENTRAFRIQUE, 48 ; CONGO, 148 ; COTE D'IVOIRE, 148 ; EGYPTE, 2 ; EQUATEUR, 70 ; GABON, 135 ; GHANA, 1 ; GUINEE, 3 ; ILE DE LA REUNION, 514 ; KENIA, 14 ; MADAGASCAR, 195 ; MADERE, 27 ; MALAWI, 2 ; MALI, 6 ; MAROC, 12 ; MAURITANIE, 4 ; MOZAMBIQUE, 2 ; NIGER, 40 ; NIGERIA, 7 ; OUGANDA, 3 ; RWANDA, 105 ; SENEGAL, 251 ; TANZANIE, 3 ; TCHAD, 165 ; TOGO, 155 ; TUNISIE, 1 ; ZAIRE, 201 ; ZAMBIE, 1 ; AUTRES NATIONS, 439.

AMERIQUE

ANTILLES, 5 ; ARGENTINE, 760 ; BOLIVIE, 33 ; BRESIL, 2975 ; CANADA, 9048 ; CAYENNE, 1 ; CHILI, 132 ; COLOMBIE, 63 ; COSTA RICA, 6 ; CUBA, 1 ; GUADELOUPE, 59 ; GUATEMALA, 1 ; HAITI, 631 ; HONDURAS, 72 ; MARTINIQUE, 265 ; MEXIQUE, 228 ; NICARAGUA, 79 ; PARAGUAY, 3 ; PEROU, 85 ; REPUBLIQUE DOMINICAINE, 10 ; ST PIERRE ET MIQUELON, 1 ; URUGUAY, 2 ; USA, 7886 ; VENEZUELA, 268.

ASIE

BENGLADESH, 4 ; CHINE, 5 ; COREE, 64 ; HONG KONG, 5 ; ILE MAURICE, 237 ; INDE, 132 ; INDONESIE, 1217 ; IRAK, 2 ; ISRAËL, 845 ; JAPON, 197 ; KOWEIT, 1 ; LAOS, 36 ; LIBAN, 459 ; MALAISIE, 22 ; PHILIPPINES, 5600 ; SRI LANKA, 8 ; SYRIE, 9 ; TAIWAN, 4 ; THAILANDE, 72 ; VIET NAM, 123.

EUROPE

ALLEMAGNE, 4374 ; ANDORRE, 5 ; ANGLETERRE, 6173 ; AUTRICHE, 875 ; BELGIQUE, 7998 ; BULGARIE, 10 ; CROATIE, 3 ; ESPAGNE, 1650 ; FRANCE, 104966 ; GRECE, 49 ; HONGRIE, 72 ; IRLANDE, 8887 ; ITALIE, 67359 ; LETTONIE, 358 ; LITUANIE, 1511 ; LUXEMBOURG, 122 ; MALTE, 1712 ; PAYS BAS, 610 ; POLOGNE, 4184 ; PORTUGAL, 251 ; ROUMANIE, 13 ; SLOVAQUIE, 577 ; SLOVENIE, 68 ; SUEDE, 103 ; SUISSE, 610 ; TCHECHOSLOVAQUIE, 11 ; URSS, 5 ; YOUGOSLAVIE, 52.

OCEANIE

AUSTRALIE, 90 ; NOUVELLE CALEDONIE, 97 ; NOUVELLE GUINEE, 2 ; NOUVELLE ZELANDE, 3 ; POLYNESIE, 222 ; WALIS ET FUTUNA, 15 ; AUTRES NATIONS, 15.

III. CARDINAUX

44) Roger Card. Etchegaray, Archevêque de Marseille

Paris, le 25 juin 1981

Très Saint Père,

Je viens demander à Votre Sainteté de bien vouloir proclamer Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus docteur de l'Église. [...]

Les Chrétiens vénèrent déjà Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme contemplative et comme missionnaire. Ils seraient heureux de la vénérer également comme maîtresse de doctrine, d'autant plus que la simplicité de son style ne réserve nullement ses écrits "aux sages et aux savants" mais les met à la portée des "tout petits".

Votre Sainteté a eu la joie de visiter l'année dernière le Carmel dans lequel la petite Thérèse a vécu. Puisse l'Église qui est en France, puisse l'Église universelle se réjouir de vous entendre proclamer Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus docteur de l'Église. [...]

+ Roger Card. Etchegaray
Président de la Conférence Épiscopale Française

45) John Card. Ó'Connor, Archevêque de New York

New York, le 21 février 1992

Your Eminence [lettre adressée au Card. Angelo Felici],

It has repeatedly been requested of me that I propose to our Holy Father the value of conferring on Saint Therese of Lisieux the title of *Doctor Ecclesiae*.

Given the praise of Saint Therese of His Holiness, Pope Pius X, as “the greatest saint of modern times”, the point has been made that in this day of radical feminism and the desperate need of young people for a model, a declaration of Saint Therese as *Doctor Ecclesiae* could be immensely helpful for our day. [...]

+ John Card. O'Connor
Archbishop of New York

46) Narcís Card. Jubany, Archevêque Émérite de Barcelone

Barcelone, le 15 mars 1992

Beatísimo Padre,

He seguido de cerca la noticia de que el Episcopado francés en su reunión plenaria de Lourdes, celebrada en el mes de octubre pasado, acordó elevar reverentes preces a V. S. para que Sta. Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz sea declarada doctora de la Iglesia. La razón que motiva esta carta es la devoción personal hacia ella y el hecho que conozca algo su doctrina teológica y espiritual.

Tengo en mis manos el texto de la proposición presentada en la asamblea episcopal por el obispo de Bayeux-Lisieux y su obispo auxiliar, Mons. Guy Gaucher, gran conocedor de la doctrina de la Santa y autor de diversas obras. Por ella he sabido que idéntica petición fue hecha a S.S. el Papa Pío XI en el año 1932. No fue satisfecha por la única razón de que se trataba de una mujer. Esta razón, válida entonces, hoy carece de sentido desde el momento en que Pablo VI proclamó doctoras a Sta. Teresa de Jesús y Sta. Catalina de Siena.

Vuestra Santidad conoce muy bien la espiritualidad de nuestra Santa, como lo demuestran las palabras dirigidas a más de 100 000 personas en su viaje a Lisieux en el año 1980. Una declaración de doctorado a una carmelita descalza en estos momentos, creo que sería sumamente oportuna : por su misma doctrina radicalmente fundada en el amor de Dios, tan actual en un mundo alejado de Dios ; por el ejemplo dado por ella misma en el cumplimiento de los más pequeños detalles de su vida llevados a término con un amor inmenso ; por su “pequeño camino” de infancia espiritual, que la condujo a la cima de la santidad ; por su experiencia de la noche oscura de la fe, pasada en los largos meses de su última enfermedad mortal.

Es verdad que las carmelitas descalzas tienen ya una doctora en la persona de Sta. Teresa de Jesús. Pero esta objeción no me parece de mucha hondura ; sí sería una confirmación "implícita" del valor doctrinal y santificador de la austeridad del Carmelo descalzo femenino, que muchas religiosas quieren observar según la reforma teresiana en todo su rigor. ¡En unos momentos en los cuales existe todavía una cierta incompreensión ! Ante un mundo tan materializado y egoísta y tan carente del amor, como el nuestro, el magisterio espiritual de Sta. Teresita, proclamada doctora de la Iglesia, daría lugar a que fueran más conocidas sus enseñanzas. Una espiritualidad que tiene come esencial proclamar lo más profundo y universal del Evangelio : el amor de Dios-Padre, que

es esencialmente misericordia y espera la respuesta de amor de los hombres, en las acciones más sencillas y ordinarias de la vida.

Hans Urs von Balthasar, que Vuestra Santidad elevó a la dignidad del cardenalato sin poder recibir el capelo por su imprevista muerte, estudió muy a fondo la doctrina de nuestra Santa, así como su mensaje. Afirmó que ella y el santo Cura de Ars constituyen el único ejemplo evidente de una misión teológica en el siglo XIX. Dijo además que Teresa de Lisieux constituye un ejemplo singular de existencia teológica, viviendo en Cristo y realizando su perfecta identidad de palabra y vida. Las confesiones de nuestra Santa, afirmó también, alcanzan su plena dimensión trascendente hasta constituir una auténtica “teología del infinito amor de Dios y la absoluta obediencia de la criatura”. Estoy seguro que lo mismo piensa el venerado y estimado teólogo P. Congar, que ha avalado con su prestigio la petición de los obispos franceses.

Impresionan realmente estas palabras escritas por nuestra Santa, que se leen en el Manuscrito À (cap. V, 49 r), expresadas con admirable sencillez : “Ah, si los sabios que vivieron entregados al estudio me hubieran examinado, ciertamente habrían quedado sorprendidos al ver a una niña de catorce años penetrar los secretos de la perfección ; secretos que toda su ciencia no sería capaz de descubrirles nunca, porque para poseerlos es necesario ser pobre de espíritu”.

Permítame, Santidad, que eleve mi humilde petición personal a que Sta. Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz pronto sea declarada doctora de la Iglesia.

+ Narcís Cardenal Jubany
Arzobispo Emérito de Barcelona

47) Bernard Francis Card. Law, Archevêque de Boston

Brighton (Massachusetts), le 1 juillet 1992

Most Holy Father,

[...] I presume to write in support of a request which has come to you from other sources, and that is that you declare St. Therese de Lisieux a Doctor of the Church. St. Therese has gained an immense popularity, a popularity which was present even before her canonization in 1925.

What is significant in terms of the possibility of her being declared a Doctor of the Church is that her popularity continues to grow. There have been more than nine hundred biographies written, and the number of serious books of essays exploring her incredibly deep theological insights grows with each passing day. She has become the source for a whole school of spirituality based upon her writings. Those writings, most autobiographical and anecdotal, do not constitute a formal corpus of doctrine, but they are seminally rich and have given rise to a great number of more formal studies by theologians and spiritual writers. Her doctrine is a *lived* doctrine, and more and more the Church is coming to see that true theology must be a lived theology.

She has an almost uncanny ability to explain the truth about God’s merciful love in the simplest, most childlike terms, touching the heart of her readers and accompanying them on their spiritual journey.

Most Holy Father, were you to declare her a Doctor of the Church, you would call the whole Church to sit at the feet at this most modern woman. [...]

+ Bernard Francis Card. Law
Archbishop of Boston

[Le Card. Law a écrit une seconde lettre au Saint Père pour solliciter la déclaration, le 8 août 1996].

48) Lucas Card. Moreira Neves, Archevêque de São Salvador da Bahia

Lisieux, le 26 septembre 1993

Santo e amado Pai,

Em maio de 1992, por ocasião da Assembléia Geral da CNBB, onsei propos as meus irmãos Bispos que enviássamos a Vossa Santidade um pedido : que Vossa Santidade se digne declarar Santa Teresinha do Menino-Jesus Doutor da Igreja. Eramos mais de duzentos Bispos congregados e a petição foi assinada por unanimidade.

Hoje, nesta cidade marcada pe la vida, santificação, paixão e morte de Teresa Martin, Santa Teresa do Menino-Jesus, depois presidido as celebraçõn impressionante de sua festa, com filial e fraterna confiança, tomo a liberdade de escrever a Vossa Santidade para depositar nas Suas mãos a minha súplica pessoal no mesmo sentido.

Há 47 ana, levado por men nostre Padre Marie-Michel Philipon OP, grande teólogo e grande conhecedor da vida e da doutrina espiritual de Teresinha, venho estudando os escritos desta grande Santa con amor e devoção.

Bem sei que ela jamais pretendeu ser teóloga no sentido acadêmico e quase profissional do termo. Mas a leitura constante dos textos que ela nos deixon, convencem-me de que estes formam um extraordinário “corpus” de incomparável conteúdo doutrinal e de incomensurável alcance ascético-místico e espiritual. Destaca-se no conjunto sen ensinamento sobre a infância espiritual come “pequeno caminho” de santidade para todas as categorias de cristãos.

Nesta doutrina teresiana impressionan-me vivamente duas características : a *universalidade*, graças a qual qualques cristão, seja clérigo, religioso or leigo, pode buscar aí inspiração e animação ; e a *modernidade* e profunda *atualidade* que tornam aque la doutrina capaz de falar às gerações contemporâneas con o mesmo e incessante vigor com que suscitau inúmeros discípulos no passado.

Por estas razões, Santo Padre, trago a Vossa Santidade o meu instante pedido para que, às vésperas do Centenário da sua santa morte, Vossa Santidade ofereça oficialmente à Igreja um novo Doutor na pessoa de Santa Teresinha do Menino-Jesus.

Tal gesto de Vossa Santidade terá altíssima significação por trata-se de una grande mística ; de una filha do nosso tempo ; de una mulher (sería a terceira no catálogo dos Doutores) ; de una jovem (mais jovem aiuda do que Catarina de Sena).

Minhe súplica isolada quer unio-se à de numerosas Conferências Épiscopais do mundo intiero e talvez a de outros Bispos, felando em seu próprio.

Peço excusas, Santo e dileto Pai, por essa iniciativa. Peço a Vossa Santidade ver neta somente a expressão de um ilimitado amor à Igreja e de antiga e constante devoção à Santa que os

Predecessores de Vossa Santidade, Ben.to XV, Pio XI e Pio XII consideravans a maior dos tempos modernos.

Possa a proclamação de Teresa de Lisieux como Doutor de Igreja, se assim o decidir Vossa Santidade, trajar ao mundo mergulhado ne confusão doctrinal, e à Igreja terrivelmente desafiada na sua missão evangelizadora e salvifica a luz de um verdadeiro parol. [...]

+ Lucas Card. Moreira Neves
Arcebispo de São Salvador da Bahia, Primaz do Brasil

49) Hans Hermann Card. Groër, Archevêque de Wien

Rome, le 18 octobre 1994

[Proposition présentée au Synode des Évêques pour la Vie Consacrée]

Durch die Conclusio der ersten Relatio des Generalsekretärs der Bischofssynode aufmerksam gemacht und ermutigt, bitte ich den Heiligen Vater, di hl. Therese vom Kinde Jesu (+ am 30. September 1897 in Lisieux) zur "Kirchenlehrerin" zu erheben. Nicht nur für Priester, Ordenschristen und im besonderen als "Patronin der Missionen" für die in der Evangelisierung tätigen Missionare, auch für ungezählte Laienchristen war und ist ihr "Kleiner Weg" unschätzbare Hilfe. Ihre Schriften lehren und ermutigen das "demütige Volk der Erde" (am ha arez), die vom Herrn seliggepriesenen "Armen vor Gott", den steilen, steinigen, schmalen Weg zu gehen. Die hl. Therese von Lisieux hat selbst schon als jünger Christ die vita consecrata in der Nachfolge Jesu Christi mit Sehnsucht erstrebt. Wir dürfen hoffen, daß sie als Vorbild den Jugendlichen durch ihre himmlische Fürsprache zur geistlichen Berufung helfen wird.

+ Hans Hermann Card. Groër
Erzbischof von Wien,
Präsident der Österreichischen Bischofskonferenz

IV. ÉVÊQUES

50) Mgr. Patrick V. Ahern, Évêque Auxiliaire de New York

New York, le 14 septembre 1986

Your Excellency [lettre adressée à Mgr Virgilio Noé, Secrétaire pour le Culte Divin]

Often enough people mention to me that it would be in their opinion very appropriate for St. Therese of Lisieux to be named a Doctor of the Church, and I heartily concur in that opinion. She is an amazingly profound and at the same time simple teacher of the message of the Gospel. She is

altogether convincing and authentic and continues to have a very substantial following among the faithful and a high reputation with Bishops and Theologians as well as Popes.

May I inquire whether there is anything in process to bring such a Declaration about ? [...]

+ Most Reverend Patrick V. Ahern
Auxiliary Bishop of New York

51) Mgr. Renato Martino, Observateur Permanent du Saint-Siège près l'Organisation des Nations Unies

New York, le 2 décembre 1991

Eccellenza Reverendissima

[lettre adressée à Mons. Giovanni Battista Re],

[...] Mons. Ahern chiede che Santa Teresa di Gesù Bambino sia dichiarata Dottore della Chiesa.

Colgo l'occasione per associarmi alla richiesta dello zelante vescovo. [...]

+ Renato Martino

52) Mgr. Javier Osés, Évêque de Huesca

Huesca, le 24 octobre 1992

Querido hermano en el episcopado [lettre adressée à Angelo Card. Sodano],

[...] He recibido una carta de los Sres. Obispos titular y auxiliar de Bayeux et Lisieux, Mrs. Pierre Pican y Guy Gaucher, informándome sobre la posible petición a la Santa Sede del Doctorado para Santa Teresa de Lisieux, cuando ya se acerca el primer centenario de su muerte.

La idea me parece muy hermosa, razonable, porque, en primer lugar, pienso que el magisterio de Santa Teresita sigue siendo sumamente provechoso para la Iglesia. [...]

Es, además, una mujer, muy joven, lo cual creo que agranda todavía más el valor de su rica enseñanza. El ser mujer y el que la juventud se pueda mirar más en ella, creo que merece la atención de la Iglesia, y pienso que su Doctorado ayudaría al logro de nuevos frutos.

Por estas razones personales me atrevo a formular mi deseo al Santo Padre. [...]

+ Javier Osés, Obispo de Huesca

53) Mgr. Rosendo Alvarez Gastón, Évêque de Almería

Almeria, le 30 octobre 1992

Santísimo Padre,

El que subscribe, Rosendo Alvarez Gastón, Obispo de la Diócesis de Almería, en España, postrado a los pies de Vuestra Santidad, respetuosamente expone :

Que la proximidad del Centenario de la muerte de Santa Teresa del Niño Jesús parece buena ocasión para valorar ante el Pueblo de Dios la enseñanza y el magisterio de esta Santa, escuela de santidad práctica, imitando la humildad y sencillez de Cristo en su Evangelio, abandonándose en la Providencia de Dios, “como un niño en brazos de su madre”.

Por ello, adhiriéndose a la petición de los Señores Obispos de Bayeux-Lisieux, pide a Su Santidad la declaración de Doctora de la Iglesia para Santa Teresa del Niño Jesús [...].

+ Rosendo Alvarez Gastón
Obispo de Almería

54) Mgr. Charles H. Helmsing DD, Évêque Émérite de Kansas City

Kansas City, le 10 juin 1993

Your Holiness,

At the age of eighty-five, as I thank God for sixty years in the priesthood, may I join my voice with countless others in petitioning Your Holiness to declare St. Therese of the Child Jesus a Doctor of the Church ?

As a child, about seventy-five years ago, I first learned of the Little Flower through a slide lecture given by our pastor. During my seminary years I learned more about her. At my ordination I was given the volume of her autobiography. For months that first year in the priesthood, I read, meditated, and annotated that wonderful book. Since then I have been blessed with many wonderful books containing her other writings and sayings. [...]

To this very day, as I administer the sacrament of penance, I find that a little thought of the Little Flower can bring great light and peace and strength to devout souls. I am confident that as time goes on, her deep insights and experiences, her simple and loving acceptance of trials and sorrows and sufferings, and, above all, her apostolic zeal, will enlighten and strengthen many precious souls. [...]

+ Charles H. Helmsing DD
Bishop Emeritus of Kansas City – St. Joseph

55) Fr. Francesco Saverio Teppi, Archevêque, Délégué pour le Sanctuaire Pontifical de Pompei

Pompei, le 13 juin 1994

Beatissimo Padre,

L'umile sottoscritto, Suo delegato per il Pontificio Santuario della Beatissima Vergine Maria del Santissimo Rosario in Valle di Pompei, in comunione con diversi Episcopati della Chiesa Cattolica e con innumerevoli fedeli di tutto il mondo, viene a chiedere alla Santità Vostra che

Santa Teresa di Gesù Bambino e del Volto Santo venga dichiarata Dottore della Chiesa Universale. [...]

+ Fra Francesco Saverio Teppi OFM Cap. – Arcivescovo
Delegato per il Pontificio Santuario della Madonna di Pompei

56) Mgr. Eugène P. LaRocque, Évêque d'Alexandria – Cornwall

Cornwall, le 9 septembre 1994

À qui de droit,

Comme Évêque du diocèse d'Alexandria – Cornwall, je voudrais joindre ma voix aux Évêques de la France, du Brésil et de la Suisse, pour demander au Saint-Père de bien vouloir nommer Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Docteur de l'Église.

Je me rends bien compte que notre Conférence épiscopale au Canada, n'a pas jugé bon de se joindre aux Conférences ci-dessus nommées ; cependant, je désire poser ce geste pour vous assurer qu'il y a des évêques au Canada qui ne sont pas d'accord. Ma propre dévotion envers S.te Thérèse, ma lecture de l'*Histoire d'une âme* et mon appréciation de sa petite voie de vie spirituelle m'indiquent les raisons suffisantes pour demander cet honneur du Saint-Père. [...]

+ Eugène P. LaRocque,
Évêque d'Alexandria – Cornwall

57) Mgr Gilbert B. Rego, Évêque de Simla – Chandigarh

Chandigarh, le 22 juin 1996

Your Holiness,

[...] On behalf of the Diocese of Simla – Chandigarh, the North of India where we have about 9000 Catholics in a population of 2.2 millions we are requesting your Holiness to add our request among all those seeking for the declaration of St. Therese, the Little Flower, to be raised to the rank of the Doctors of the Church. [...]

+ Rev. Gilbert B. Rego,
Bishop of Simla – Chandigarh

58) Mgr. Jairo Jaramillo Monsalve, Évêque de Santa Rosa de Osos

Santa Rosa de Osos, le 17 septembre 1996

Apreciado Padre [lettre adressée au Vicaire Provincial des Carmes Déchaux de Colombie],

Tenga la bondad de aceptar mi saludo con el que deseo todo éxito en su campaña del Centenario de Santa Teresita. [...]

Esta Diócesis, que es la cuna de una Comunidad de Hermanas Teresitas Misioneras y que fue la sede del gran Obispo Misionero de Colombia, Monseñor Miguel Angel Builes, admirador y devoto incondicional de Santa Teresita, tiene todos los títulos para sentirse comprometida con estas celebraciones.

Respaldao por muchos diocesanos y por mi Presbiterio doy mi voto entusiasta para pedir la Proclamación de Santa Teresita como Doctora de la Iglesia. Creo en el mensaje de la Infancia Espiritual, y espero que dicho camino de abandono en la voluntad de Dios podrá todavía ayudar a muchas almas en la búsqueda de su perfección. [...]

+ Jairo Jaramillo Monsalve,
Obispo de Santa Rosa de Osos, Ant.

59) Mgr. Gustavo Girón Higueta OCD, Vicaire Apostolique de Tumaco

Tumaco, le 18 septembre 1996

Estimado Padre [lettre adressée au Vicaire Provincial des Carmes Déchaussés de Colombie],

[...] Con todo el gusto enviaré mi adhesión al obispado de Bayeux-Lisieux para apoyar la proclamación del doctorado de Santa Teresita.

+ Gustavo Girón Higueta OCD
Vicario Apostólico de Tumaco

60) Mgr. Fabio de Jesús Morales Grisales, Vicaire Apostolique de Sibundoy

Sibundoy, le 4 octobre 1996

Santísimo Padre,

[...] Como Obispo del Vicariato Apostólico de Sibundoy (Colombia) me complace mucho vincularme al coro de voces que humildemente, pero también con mucha confianza, están solicitando de la Autoridad Suprema de la Iglesia la Proclamación de Santa Teresa del Niño Jesús como Doctora de la Iglesia.

Creo sinceramente que la “santa más grande de los tiempos modernos” como la llamó el grande Pontífice de las Misiones, Pio XI, bien merece esta distinción por su profundo e insigne mensaje doctrinal que tan maravillosamente responde a los desafíos de este momento de nuestra historia tan convulsionada por la falta de amor, y tan autosuficiente. [...]

+ Fabio de Jesús Morales Grisales
Vicario Apostólico de Sibundoy

V. PRÊTRES

61) D. Miguel Sánchez Muñoz, Prêtre du Diocèse de Guadalajara

Guadalajara, le 8 septembre 1983

Santísimo Padre,

Yo, Presbítero Miguel Sánchez Muñoz, uno de los Formadores en el Seminario Diocesano
[...]

Que declares, Santísimo Padre, para bien espiritual de toda tu inmensa grey, *Doctora de la Iglesia* a Santa Teresita del Niño Jesús.

Miguel Sánchez Muñoz Pbro

62) D. José Mendes Filho, Prêtre du Diocèse de Caxias

Caxias, le 1er octobre 1984

Santíssimo Padre,

Terminamos ontem em nossa Paróquia [de Nossa Senhora da Conceição e São José] as festividades do Centenário da Primeira Comunhão de Santa Teresinha do Menino Jesus, a qual invocamos como o Anjo protector de nossa Paróquia. [...]

Como seria bom e creio de grande proveito para a Igreja que Vossa Santidade [...] a proclamasse Doutora da Igreja. À obra maravilhosa que ela deixou para nós, como Vossa Santidade conhece, staisfaz ao meu ver, todas as exigências e a faz merecedora deste Título. [...]

Padre José Mendes Filho

63) D. Cesare Ghirini, Prêtre du Diocèse de Parme

Gaiano, le 26 novembre 1986

Beatissimo Padre [...],

per la seconda volta nella mia vita (classe 1920) Le scrivo per implorare umilmente ma con tutta a mia passione sacerdotale che nei pochi anni che il Signore mi donerà, possa venerare S. Teresa di Lisieux, Compatrona delle Missioni, Dottore della Chiesa. [...]

D. Cesare Ghirini
Parroco di Gaiano e Talignano

64) D. James T. Deery OSA, Prêtre du Diocèse de Los Angeles

Castro Valley, le 23 juillet 1990

Your Holiness,

Kindly consider acclaiming St Therese of Lisieux “Doctor of the Church” in preparation of her centennial, 1997. [...]

Rev. James T. Deery OSA

65) D. Edgardo M. Morales, Prêtre du Diocèse de Tucumán (Argentine)

S. Miguel de Tucumán, le 24 juin 1995

Santísimo Padre,

[...] Soy formador y profesor en nuestro “Seminario Mayor Nuestra Señora de las Mercedes y San José”.

Y, justamente preparando mis lecciones de “Introducción a la Patrología”, al revisar las condiciones para ser “Doctor de la Iglesia”, encuentro que estas son : 1 – Santidad de vida, 2 – Doctrina ortodoxa, 3 – Sabiduría eminente, 4 – Aprobación eclesiástica, 5 – Declaración expresa de la Iglesia.

Todos los pasos se han cumplido en relación a Santa Teresa de Lisieux excepto el último... y mi audacia me lleva a pedirle que, con ocasión de cumplirse en 1997 el centenario del “dies natalis” de nuestra querida santita, sea declarada Doctora de la Iglesia uniéndose al coro femenino que forman las dos egregias y santas doctoras : Catalina y Teresa de Avila. [...]

Pbro Dr Edgardo M. Morales

66) D. Andrés García Torres, Prêtre du Diocèse de Madrid

Navalcarnero (Madrid), le 29 octobre 1996

Excelentísimo y Emminentísimo Señor [lettre adressée au Préfet de la Congrégation des Causes des Saints]

Estamos en el Centenario de Santa Teresa del Niño Jesús, la cual se santificó en el Carmelo de Lisieux, por lo tanto desearía que el Santo Padre Juan Pablo II durante este Centenario la declarase Doctora de la Iglesia Católica. [...]

Andrés García Torres, Presbítero
Vicario Coadjutor de la Parroquia de Nuestra Sra de la Asunción

VI. RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

67) P. Jean Mastiliak, Vice-père provincial de Michalov (Tchécoslovaquie), Congrégation du T.S. Rédempteur

Preskov, le 25 février 1972

Mon Père [lettre adressée au Supérieur Général de la Congrégation du T.S. Rédempteur],

[...] S.S. Benoît XV, dans son discours pour la promulgation du Décret sur l'Héroïcité des Vertus de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a fait l'éloge de sa voie d'enfance spirituelle. Récemment S.S. Paul VI a fait de même à l'audience du 29 décembre passé. [...]

La déclaration de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus Docteur de l'Église contribuerait, sans doute, à la montée de l'influence de sa doctrine, de son exemple, de son intercession.

Le centenaire thérésien de la naissance, 1973, serait, semble-t-il, une occasion favorable pour réaliser cette déclaration[...]

P. Jean Mastiliak CSSR

68) Sœur Marie de Saint-Maur OSB – Abbaye Ste Eustase

Monfort, le 30 septembre 1983

Très Saint Père,

Je crois que si vous nommiez Ste Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église comme Ste Catherine de Sienne et Ste Teresa de Avila, ce serait un grand bienfait pour l'Église.

Sa Sainteté Pie XI disait de notre petite Sainte qu'elle était une "parole dite à notre temps". Elle est la deuxième Patronne de la France et a promis de lui conserver la foi. Or, l'heure est grave pour notre pauvre pays, où beaucoup de vérités sont diminuées... ou passées sous silence [...].

Sœur Marie de Saint-Maur OSB

69) P. Ivo Andrea Sabatino Carm.

Lugo di Romagna, le 27 octobre 1987

Santità,

sono un anziano religioso carmelitano che umilmente si prostra ai piedi della Santità Vostra e chiede quanto segue : che S. Teresa di Gesù Bambino sia dichiarata Dottore della Chiesa. I suoi scritti hanno fatto, e tutt'ora fanno, un bene immenso a molte anime. [...]

P. Ivo Andrea Sabatini

70) M. Rafæl del Valle – Monastère Cistercien “Virgen del Curutarán”

Jacona (Mexique), le 5 février 1988

Santísimo Padre,

Soy un pobre monje trapense que tiene la osadía de dirigirse a Vuestra Santidad para pedirle, que si juzga oportuno, declare a Sta Teresa de Lisieux, Doctora de la Iglesia. [...]

À este mundo tan lejos en general de los principios evangélicos, sugiero a Su Santidad, presente a los hombres de nuestro tiempo, la doctrina de Sta Teresa de Lisieux, que dimanando del Evangelio, nos enseña lo único verdadero y lo único necesario. [...]

M. Rafæl del Valle

71) Chapitre Général OCD

Ariccia (Rome), le 19 avril 1991

Proposition de requête pour le Doctorat de Ste Thérèse de Lisieux

L'influence de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, et de ses Écrits, est constante depuis le début du siècle, dans toutes les régions du monde.

En vue du Centenaire de sa mort (1997), le Chapitre Général des Carmes Déchaux, réuni à Rome depuis le 8 avril 1991, supplie humblement le Saint-Père Jean Paul II de déclarer Docteur de l'Église Universelle Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, disciple exemplaire de Sainte Thérèse de Jésus et de Saint Jean de la Croix, Docteurs de l'Église, pour présenter l'éminente nouveauté évangélique de son message aux nouvelles générations.

72) P. Michel Dortel-Claudot SJ, Professeur de Droit-Canonique à l'Université Grégorienne de Rome et au Centre-Sèvres de Paris

Laval, le 6 février 1993

Je souhaite vivement que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus soit déclarée “Docteur de l'Église”. Elle est déjà considérée une très grande Sainte par une multitude de personnes, dans l'Église Catholique comme en dehors. Son titre de “Docteur de l'Église” permettrait de mettre

d'avantage en lumière la profondeur et la justesse théologique de sa doctrine, ce qui serait d'un grand profit pour le monde de notre temps.

Michel Dortel-Claudot SJ

73) Carmélites Déchaussées – Monastère S. Teresa del Niño Jesús, Buenos Aires

Buenos Aires, le 12 avril 1993

Santísimo Padre,

Esta Comunidad de M.M. Carmelitas a través de estas líneas, se atreve a suplicaros, con el mayor respeto y humildad, pero a la vez llenas de una ilusionada esperanza e impulsadas por el Espíritu Santo, que Vuestra Santidad se digne conceder la Declaración del Doctorado de nuestra Hermana Santa Teresita del Niño Jesús y de la Santa Faz para el año 1997. [...]

Maria Teresa de Jesús Crucificado cd – Priora
[suivie par 14 signatures]

74) Chapitre Provincial OCD – San Joaquín de Navarra (Espagne)

Amorebieta-Larrea, le 29 avril 1993

Santo Padre,

El Capítulo Provincial de los Carmelitas Descalzos de San Joaquín de Navarra (España), reunido en su convento de Amorebieta-Larrea, asumiendo el parecer del Capítulo General de su Orden, juzga que resultaría muy beneficioso a la Iglesia y a su empresa de “Nueva Evangelización” que Santa Teresa del Niño Jesús fuera declarada oficialmente Doctora de la Iglesia.

Fr. Domingo Angel Fernández de Mendiola OCD
Superior Provincial

75) Sr. Marie Nguyễn thi Thùc, Modératrice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de Marie Reine du Monde – Viet Nam

Hô Chi Min-Ville, le 26 juillet 1993

Les religieuses de l'Institut des Sœurs Missionnaires de Marie Reine du Monde expriment respectueusement auprès de Sa Sainteté Jean Paul II le vœu très ardent que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus soit déclarée “Docteur de l'Amour”. [...]

La Petite Voie de la Sainte “Docteur de l'Amour” serait un puissant rappel de l'observance du premier commandement du Seigneur : l'Amour de Dieu et du prochain. [...]

Sr. Marie Nguyễn thi Thùc, Modératrice
[suivie par 97 signatures]

76) XXIIIème Congrégation Générale “Notre Dame de Fidélité”

Caen, le 9 août 1993

Très Saint Père,

Les vingt et une déléguées de la XIIIème Congrégation générale et leur conseiller théologique, le R.P. R. Troisfontaines SJ, rassemblées à Caen, diocèse de Bayeux et Lisieux, sollicitent unanimement de votre Sainteté la reconnaissance comme Docteur de l’Église de Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus [...].

Fr. de Reviere de Mauny – Supérieure générale
[suivie par 21 signatures]

77) Carmel Ste Thérèse – Binh Triêu (Sud Viet Nam)

Binh Triêu, septembre 1993

Le Carmel Ste Thérèse [...] exprime respectueusement auprès de Sa Sainteté Jean Paul II le vœu très ardent que Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus soit déclarée “Docteur de l’Amour”. [...]

Sr. M. Thérèse Consolata du St Esprit OCD
[suivie par 28 signatures]

78) P. Robert Kirkpatrick CSSR – Redemptorist Mission House

Oakland, le 1er octobre 1993

Your Holiness [...],

[...] I beg you as Vicar of Christ to make St Therese, the Little Flower, a Doctor of the Church. I am deeply convinced this will help the Church and the world. [...] I am talking from my experience of 60 years of priesthood from she helped me to get closer and closer to God. [...]

Father Robert Kirkpatrick CSSR

79) Gerardo Manresa Presas, Président de “Schola Cordis Jesu”

Barcelone, le 15 novembre 1993

Beatísimo Padre,

Estimulados y alentados por la noticia de las peticiones dirigidas a V.S. por conferencias episcopales y órdenes religiosas en orden a la declaración de Sta Teresa de Lisieux como Doctor de la Iglesia, sumamos nuestra voz, con íntimo fervor y gratitud a Dios, a las mencionadas súplicas.

Nos sentimos movidos a pedir a V.S. esta declaración porque nuestra misma formación espiritual y apostólica, a través del carisma del que fue el fundador de Schola Cordis Iesu – el Padre Ramón Orlandis Despuig SJ (1873-1958) – nos estimula al deseo de integrarnos gozosamente en aquella “legión de almas pequeñas” de que habló la Santa carmelita. [...]

Gerardo Manrese Presas
Presidente de Schola Cordis Iesu

80) Carmel de Santiago de Compostela (Espagne)

Santiago de Compostela, le 19 mars 1994

Santísimo Padre,

La comunidad de Madres Carmelitas Descalzas de Santiago de Compostela suplica filialmente y con toda sumisión a Su Santidad, la proclamación oficial de Doctora de la Iglesia a Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz. [...]

Ella, con luz especial de Dios, penetró en ese abismo infinito de misericordia y amor que es el corazón de Dios. En este “brasero encendido” entendió cómo se consumía toda la miseria del hombre, y que el “abismo infinito de su misericordia” excede, sin medida, el abismo de miseria y de pecado de la humanidad. Y vivió confiada, atraída por esta misericordia, en la que quería bañar a todos los pecadores, haciendo caer sobre ellos su Sangre Divina.

Como verdadera mística y profunda “experienciadora” del Amor y de la Misericordia de Dios, se la puede calificar de auténtica “Doctora de Amor”. Muchos hombres y muchas mujeres se sienten consolados y guiados por la vida y la doctrina de santa Teresita del Niño Jesús. [...]

La Madre Priora y las demás hermanas de la Comunidad

81) “Suore Carmelitane di S. Teresa di Torino” – Chapitre Général

Turin, le 11 juillet 1994

Reverendo Padre [lettre adressée au Postulateur Général OCD],

Il XIX Capitolo Generale elettivo riunito in II Sessione, mentre riafferma il profondo desiderio dell’intero Istituto di fare della contemplazione la sorgente di ogni sua attività apostolica, porge rispettosa e pressante istanza presso codesta Postulazione affinché venga riconosciuto a S. Teresa di Gesù Bambino, carmelitana scalza, il titolo di Dottore della Chiesa.

Il Capitolo Generale
[27 signatures]

82) P. Włodzimierz Tochmanski OCD, Visiteur et Délégué Provinciale de Cracovie

Wadowice, le 12 juillet 1994

“Petycja do Ojca swietego Jana Pawla II w sprawie ogłoszenia sw. Teresy z Lisieux doktorem Kóściola” [...].

I Kongres Swieckiego Zakonu
Karmelitów Bosych Prowincji Krakowskiej
O. W. Tochmanski OCD
Wizytator i Delegat Prowincjalny

83) “Piccole Suore di S. Teresa del Bambino Gesù” – Chapitre Général

Imola, le 22 août 1994

Beatissimo Padre,

[...] Il filo conduttore dei lavori capitolari è stato la Nuova Evangelizzazione e, in riferimento all’impegno che ci attende, abbiamo guardato a lungo la vita e la dottrina di S. Teresa di Gesù Bambino, Patrona dell’Istituto.

Ci è sembrato di scorgere nel pensiero e nella vita della Santa una guida sicura verso la comunione amorosa con Dio e il dono di sé ai fratelli, non solo per noi consacrate, ma anche per l’uomo e la donna di oggi che vivono nel secolo. [...]

All’unanimità le Suore Capitolari, sicure di interpretare sia le Consorelle, sia i numerosi laici che con loro collaborano o a loro si ispirano, chiedono a Vostra Santità di dichiarare Santa Teresa di Gesù Bambino Dottore della Chiesa. [...]

La Superiora Generale
Suor Agnese Zaniboni

84) Sr. Adèle Petraskaite – Congrégation de l’Immaculée Conception de la BVM – Lituanie

Rome, le 11 octobre 1994

Très Saint Père,

[...] Je Vous supplie de [...] proclamer le doctorat de Sainte Thérèse de Lisieux qui ne cesse pas de faire aimer le Bon Dieu. [...]

Sœur Adèle Petraskaite
Congrégation de l’Immaculée Conception – Lituanie
Auditrix du Synode épiscopal

85) Congrégations Thérésiennes Internationales

Lisieux, le 23 mai 1995

Très Saint Père,

Réunis en assemblée générale à Lisieux, pour rendre grâce à Dieu pour le don de l’enfance spirituelle fait à l’Église et à Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, les Supérieurs (es) des

Congrégations d'inspiration thérésienne des Continents d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique demandent humblement à Votre Sainteté de conférer à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le titre de Docteur de l'Église.

Le discernement vécu ensemble au cours de notre assemblée nous fait découvrir la richesse de la spiritualité de Sainte Thérèse qui est perçue comme une attente du monde d'aujourd'hui. [...]

[signée par les 25 représentants des Congrégations présentes]

86) M. Anthony Chassagne OCSO – Abbé Émérite de “Our Lady of Mepkin Abbey”

Monks Corner (South Carolina), le 12 avril 1996

Most Holy Father,

[...] If St Therese of Lisieux, who offered herself as a victim of holocaust to God's merciful love, were proclaimed a “Doctor of the Church”, it would be a very positive and appropriate corrective of the strange tendency to diminish the importance of the First Commandment. [...]

I humbly submit this petition, Holy Father, along with my ardent wish and fervent prayer that St Therese of Lisieux be proclaimed “Doctor of the Church”.

M. Anthony Chassagne OCSO

87) Congrégation “Sisters of Charity of Our Lady of Mercy”

Charleston (South Carolina), le 27 septembre 1996

Most Holy Father,

[...] Our religious Congregation, The Sisters of Charity of Our Lady of Mercy, was founded in Charleston, SC, in 1829, by the Most Rev, John England. Our rule is based on that of St. Vincent de Paul, and, for one hundred sixty-seven years we have been involved in the ministries of education, health care, and social service in the Diocese of Charleston.

Last Saturday, September 21, 1996, our whole Community, gathered at the Motherhouse, discussed the petition to Your Holiness requesting that St Therese of Lisieux be proclaimed “Doctor of the Church” and endorsed it wholeheartedly. Each of us has been influenced by the life of St. Therese and many of us have personal devotion to her. In view of the fact that the one hundredth anniversary of her death will occur in 1997, we feel the request to proclaim her a Doctor of the Church is both timely and appropriate. [...]

Sister M. Anne Francis Campbell OLM
General Superior

88) Our Lady of the Southern Cross Association – Monastères des Carmélites Dechaussées de
Australie et Pacifique du Sud

Ormiston, le 30 septembre 1996

Most Holy Father,

Humbly prostrate at your feet, the seven member Monasteries of the Association of Our Lady of the Southern Cross of Australia and the South Pacific, petition Your Holiness to confer on their sister Saint Therese of the Child Jesus (1873-1897) the title of Doctor of the Church, since the prophetic nature of the Gospel message found in her writings is so profoundly needful for all times and people.

[signée par les représentants des Monastères]

89) Instituts Séculiers du “Sub-Regional Triângulo Mineiro” – Brésil

Uberlândia, le 24 novembre 1996

Beatíssimo Padre,

Reunidos os membros dos Institutos seculares do Sub-regional Triângulo Mineiro, Província Eclesiástica de Uberaba para o retiro, pregado pelo Metropolita Dom Aloisio Roque Opperman na cidade de Uberlândia, cuja Padroeira é Santa Teresinha, humildemente pedem que, neste Ano Jubilar da Santa Padroeira das Missões, seja proclamada Doutora da Igreja. [...]

Amalia Pasin
Instituto Secular “Unio Filiarum Dei”
[suivie par dizaines des signatures]

VII. LAÏCS ET GROUPES ECCLÉSIAUX

90) Mr Dominique Huel

Boudy de Beauregard, le 11 octobre 1991

Très Saint Père,

[...] En temps que père de famille, j’essaye d’élever mes enfants dans la foi en les conduisant sur le chemin qui mène à la sainteté. Notre plus belle récompense est une prière spontanée jaillie du cœur de l’un de nos enfants. Notre famille a pour Saints patrons : Saint Joseph et Saint Thérèse de l’Enfant-Jésus.

Très Saint Père il est étonnant de voir comment la petite voie d'enfance agit dans les cœurs des petits comme dans ceux des grands.

[...] J'aime à relire ou citer à mes enfants tous les désirs de sainteté contenus dans le cœur de notre Sainte. Il est merveilleux enfin de leur énoncer les moyens si petits et si simples qu'elle nous donne pour accéder à la plénitude de l'Amour. Cette grâce d'abandon filial qu'elle nous prône, elle nous a tout donné pour l'obtenir, et j'ose avancer qu'elle est prête à nous aider à nous lancer à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'Amour.

Très Saint Père, nous avons mon épouse, mes enfants et moi-même une très grande grâce à vous demander : proclamez Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus docteur de l'Église. Le bien immense que Notre Seigneur a fait sur le monde au moyens des manuscrits de Sa servante sera porté avec tout le sérieux qui lui est dû. [...]

Dominique Huel

91) Mme Germaine Cunin

Marseille, le 20 novembre 1991

Très Saint Père,

Veillez nous pardonner l'audace de vous écrire, nous savons d'avance que vous voudrez bien écouter notre supplique.

Car il s'agit bien d'une supplique, faisant suite à celle des évêques français réunis à Lourdes, en Assemblée Plénière, le mois dernier.

Oui, nous venons, à notre tour, bien humblement et bien respectueusement vous "supplier" de hâter le Doctorat de la Petite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans notre cœur, et dans le cœur de milliers de gens, elle est déjà Docteur ! *Docteur de l'Amour !* N'a-t-elle pas écrit qu'elle voulait être "Docteur pour éclairer les âmes" ? et combien de "légions de petites âmes" a-t-elle éclairées depuis bientôt 100 ans !

Dans le cœur de l'Église, sa Mère, elle est déjà l'Amour, et elle nous apprend à aimer et à faire aimer Celui qui est notre unique amour, le Christ-Jésus. Que l'univers entier reconnaisse bientôt en elle "*un des plus puissants conducteurs d'âmes de tous les temps !*" [...]

Germaine Cunin

[suivie par dizaines de signatures]

92) Fidèles du Diocèse de Rochester (New York)

Rochester, août 1993

Holy Father,

We Catholics in the Diocese of Rochester, New York (USA) humbly request of Your Holiness that St Therese of Lisieux be declared a Doctor of the Church for the glory of God, the exaltation of Holy Mother Church, and the salvation of souls.

[dizaines de signatures]

93) Catéchistes du “Mother of Life Center”

Cebu (Philippines), le 30 octobre 1993

We, Catechist-alumni of Mother of Life Center, Novaliches, Quezon City, Philippines, gathered together in a National Catechetical Convention in Cebu City, Philippines [...] present our petition that St Therese of the Child Jesus be declared Doctor of the Church.

Introduced to the Carmelite Spirituality by our formators, we have been touched and nourished by the doctrine of Spiritual Childhood. St Therese revealed to us her own discovery of God-As-Love, and prayer as the way to enter into a living relationship with that Love. [...]

This is her mission for our times. As evangelizers, we are called to manifest in our apostolate and in our lives this same mission. Like her and with her, we experience the greatness of this message and our littleness as instruments privileged to proclaim it. [...]

[dizaines de signatures]

94) Cristiandad – Revue

Barcelone, le 15 novembre 1993

Beatísimo Padre,

El mensaje espiritual de Santa Teresita del Niño Jesús ha alentado y orientado la vida de multitudes de fieles desde la primera difusión de sus escritos. Los redactores de nuestra revista nos sentimos deudores a este mensaje de nuestra propia vocación apostólica. Por esta razón hace ya muchos años expresamos nuestro deseo y esperanza de verla declarada por la Santa Sede como Doctora de la Iglesia.

El actual movimiento de peticiones por diversas instituciones, nos estimula a dirigirnos a Vuestra Santidad para unir nuestra voz a las mencionadas peticiones. [...]

Fernando Serrano Misas
Director de *Cristiandad*

95) Mme Dominique Ruyschært

Bailleul, le 21 décembre 1993

Très Saint-Père,

À l'aube des Fêtes du Centenaire de la Mort de la grande Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, en 1997, tous les fervents de cette petite Sainte, dont je suis, ont les yeux portés, plein d'espérance, vers votre Sainteté et espèrent bientôt la proclamation de Thérèse en tant que Docteur de l'Église. [...]

Très Saint-Père, ce vœu est aussi celui d'un grand nombre de Chrétiens qui, bouleversés par la lecture de "L'histoire d'une âme" mettent chaque jour, et à chaque instant de leur vie, leur confiance en Thérèse.

J'ose demander, à votre Sainteté, si elle daigne élever au rang de Docteur de l'Église la plus grande Sainte des temps modernes, et si oui, est-ce pour bientôt ? [...]

M^e D. Ruyschaert

96) Fundación Balmesiana

Barcelone, le 20 janvier 1994

À Su Santidad el Papa Juan Pablo II,

Alentados por el multitudinario testimonio del pueblo cristiano, y por las reiteradas declaraciones por las que V. Santidad, así como todos sus predecesores en la Cátedra Apostólica, la han proclamado como mensajera de la infancia espiritual y de la confianza de hijos en el Amor misericordioso de Dios, solicitamos filialmente a V. Santidade la declaración de Santa Teresa del Niño Jesús como Doctora de la Iglesia.

[centaines de signatures]

97) Federación de la Acción Católica Cubana

Miami, le 28 février 1994

Beatísimo Padre,

En la Habana, capital de la República de Cuba, los delegados de catorce asociaciones de exalumnos de colegios católicos, se reunieron el 11 febrero de 1928, bajo la dirección del Hermano N. Victorino del Instituto de los Hermanos de las Escuelas Cristianas, para dejar constituida lo que se llamó Federación de la Juventud Católica Cubana, con el propósito de preservar a la juventud cubana de ideas disolventes de la época, y tener un frente de jóvenes dispuestos a defender a la Iglesia de los ataques que se le hacían.

Tres años antes su inolvidable predecesor S.S. Pio XI había canonizado a Sta Teresa del Niño Jesús, y poco después la había declarado Patrona de las Misiones. En la Habana se produjo una extraordinaria devoción hacia la nueva Santa, y la Federación [...] pudo obtener 20 000 firmas de devotos de la florecilla del Carmelo que, reunidas en un album junto a un donativo de 10 000 francos, fueron remitidos a la basílica de Lisieux, por lo que la Federación fue declarada benefactora de la basílica.

En 1929 la Federación solicitó y obtuvo del Sr. Arzobispo de la Habana el Excmo. Sr. Manuel Ruiz y Rodríguez la designación de Sta. Teresa del Niño Jesús Patrona de la Federación.

La Federación se extendió poco después a toda la República y cuando el venerable episcopado cubano estableció la Acción Católica en Cuba, confió a la Federación las dos ramas juveniles de la Acción Católica Cubana, llegando a ser el movimiento laico más importante de Cuba por su contribución a la moralización de las costumbres.

Cuando llegó a Cuba el régimen actual, estaba extendida a todas las parroquias de Cuba, colegios y universidades, habiéndose producido numerosas vocaciones sacerdotales y religiosas de entre sus miembros.

Tras la diáspora que llevó a sus militantes a los más distantes países, enseguida se pusieron al servicio de sus respectivas parroquias, y habiéndose reorganizado se establecieron Asambleas bianuales de delegados de los distintos grupos establecidos en diferentes países y ciudades para cambiar impresiones sobre la labor que realizan, y hacer planes de acción coordinada que han tenido óptimos resultados.

Siempre consideramos que esa monolítica unión mantenida por los que un día militamos en las filas de la Federación, pese a un duro exilio, se debía a la protección de nuestra Patrona Santa Teresa del Niño Jesús.

En nuestra última Asamblea bianual que tuvo lugar el pasado mes de julio de 1993, se conoció de que se había iniciado un movimiento para obtener de Su Santidad el reconocimiento de Santa Teresa del Niño Jesús como Doctora de Nuestra Iglesia.

Inmediatamente se acordó por unanimidad unirnos al movimiento iniciado y solicitar de su beatitud el reconocimiento de Santa Teresa del Niño Jesús, Doctora de la Iglesia.

Juan Berasategui
Presidente del Comité Internacional

98) M. Yves Arthus

Lésigny, le 16 mars 1994

Sainteté Jean Paul II,

Désirant m'associer aux requêtes de mes frères afin que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face soit élevée à la sainteté de Docteur de l'Église notre Mère. [...]

Y. A.

99) M. et Mme Pighiera

Aix-en-Provence, le 5 mai 1994

Très Saint Père,

Je m'appelle André, j'ai 44 ans, j'ai 3 enfants, Catherine 18 ans, Alice 10 ans, Hervé 7 ans. Je suis marié depuis 20 ans avec Martine.

Il y a 12 ans j'ai retrouvé la foi par l'intermédiaire de Thérèse de Lisieux. Auparavant j'étais athée et très loin de l'Église. Aujourd'hui j'aime l'Église par dessus tout. Ma foi nouvelle, ma rencontre avec le Seigneur a transformé ma vie. [...]

Je vous demande humblement de déclarer Thérèse de Lisieux Docteur de l'Église. [...]

André

100) Communication d'une femme anonyme présentée par le Card. Narcís Jubany

Barcelone, le 6 juin 1994

Beatísimo Padre [lettre du Card. Narcís Jubany],

No me atrevería a molestar a Vuestra Santidad con estas líneas, si no se tratara de una petición que me ha hecho una señora, que conozco personalmente. Esta persona es una esposa y madre de familia ejemplar. Tiene 9 hijos, de los cuales dos muchachas son carmelitas descalzas y tres muchachos son seminaristas en un instituto religioso. [...]

Ha sido la esposa, de una intensa vida espiritual, la que me ha visitado, solicitando que haga llegar a las manos de Vuestra Santidad el mensaje, contenido en la hoja que acompaña esta carta. Esta persona me dijo textualmente que lo escrito por ella "es una manifestación de Dios a su alma por intercesión de Sta. Teresita del Niño Jesús". Mi impresión personal es que esta petición se añade a las muchas que Vuestra Santidad ha recibido ya en el mismo sentido. Pero tiene la garantía de proceder de una persona de una gran vida espiritual. [...]

+ Narcís Card. Jubany
Arzobispo Emérito de Barcelona

[Communication]

"Solo por pura Misericordia de Dios, que, sin ningún mérito por mi parte, me ha colmado de gracias, la mayor el haberme mostrado mi pequeñez e impotencia para todo bien, me atrevo a comunicar con certeza absoluta, el mensaje recibido en mi alma, claramente por Nuestro Señor y que es el que detallo a continuación :

– Santa Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz, debe ser proclamada Doctora de la Iglesia sin vacilación ni duda y por expresa orden del Papa. [...]".

101) Prof. Ing. Vito Lozupone

Rome, le 25 novembre 1995

Eccellenza [lettre adressée à Mgr G. Gaucher],

[...] La Chiesa ha celebrato le virtù eroiche di Teresa di Lisieux elevandola agli onori degli altari, ma non altrettanto le sue intuizioni originali e particolarmente la sua “piccola via” semplice nella concezione anche se, talvolta, difficile da percorrere. [...]

La prego, Eccellenza, di accogliermi tra coloro che chiedono al Santo Padre di proclamare Santa Teresa di Gesù Bambino e del Volto Santo Dottore della Chiesa. [...]

Vito Lozupone

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSAE

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

BIBLIOGRAPHIE

DE

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

La présente bibliographie veut réunir en un fascicule différents aspects de la diffusion des écrits, de la vie et de la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous l'avons envisagée en six rubriques :

- 1. Bibliographies spécialisées sur sa vie et ses écrits.**
- 2. Éditions des écrits.**
- 3. Biographies.**
- 4. Étude doctrinales, historiques et textuelles.**
- 5. Rayonnement de sa doctrine chez les convertis, les artistes, les gens de Lettres et le peuple des fidèles.**
- 6. Études étudiant son magistère dans l'Église ou demandant son Doctorat**

1. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES SUR SA VIE ET SES ÉCRITS :

Actuellement, cinq éditions ou plus des écrits de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus paraissent chaque année et quelque 60 ou 70 articles ou livres sur sa vie et sa doctrine. La description de cet important matériau est faite annuellement par la revue *Carmelus* de l'Ordre du Carmel (O.Carm.). Le Carmel thérésien, à travers l'*Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani*, de la Faculté Pontificale du *Teresianum* à Rome, est en train de faire, depuis 1995, le difficile travail de recueillir la Bibliographie intégrale □ pas seulement édifiante □ depuis la mort de la sainte en 1897.

Nous présentons ici les principales bibliographies éditées à ce jour.

2. ÉDITIONS DES ÉCRITS :

STATISTIQUES PAR LANGUES, PAYS, ÉDITIONS.

Pour donner une vision d'ensemble, nous pouvons affirmer en connaissance de cause que dans le siècle écoulé depuis la mort de la sainte ont été édités dans les 42 principales langues parlées par les chrétiens, avec un total de 619 éditions différentes ; sachant bien qu'il en existe davantage.

Voici dans un tableau cet ensemble impressionnant :

	éditions	langues
Œuvres	49	7
Manuscrits autobiographiques	279	38
Lettres	40	10
Poésies	43	9
Prières	9	4
Récréations Pieuses	14	6
<i>Novissima Verba</i>	40	17
Conseils et Souvenirs	25	8
Florilèges, Pensées, etc...	117	9
Carnets	2	1
Procès	3	3

3. BIOGRAPHIES :

Les premières biographies de la Petite Sainte étaient des relations pieuses et de vulgarisation qui suscitèrent chez les fidèles un grand enthousiasme. Mais vers les années 50, après la mort de ses sœurs, Mère Agnès et Sœur Geneviève, les spécialistes ressentirent le besoin de pouvoir approfondir son vécu biographique et celui de ses proches, sans interférer dans la vie familiale. Ainsi donc, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les études approfondies d'ordre historique se sont multipliées. De l'hagiographie on est passé à la biographie. On cite ici les principales.

4. ÉTUDE DOCTRINALES, HISTORIQUES ET TEXTUELLES :

Au niveau doctrinal, les théologiens de la spiritualité du XX^e siècle ont été attirés par la personne et la doctrine spirituelle de la Sainte. Son modèle de sainteté pour ainsi dire "atypique", ne répétant pas des schémas stéréotypés, a attiré l'attention dès le début. Les théologiens ont été fascinés par ses intuitions évangéliques comme la "petite voie" ou "l'amour miséricordieux", et les ont analysées avec une ferveur respectueuse. Un exemple en est donné par la bibliographie que nous présentons, dont la majeure partie est de ces 50 dernières années, et qui n'est pas exhaustive.

Ajoutons que les études biographiques et textuelles de ses écrits se sont multipliées après la publication de ces derniers en édition critique.

5. RAYONNEMENT DE SA DOCTRINE CHEZ LES CONVERTIS, LES ARTISTES, LES GENS DE LETTRES ET LE PEUPLE DES FIDÈLES :

Le rayonnement de la figure et de la doctrine de la Sainte chez les chrétiens a été très grand. À l'heure actuelle, sa dévotion s'est étendue dans tous les coins de la planète. De nombreux diocèses et territoires de mission l'acclament comme patronne. Plusieurs congrégations religieuses qui l'ont comme point essentiel de référence spirituelle sont nées de son esprit évangélique.

Dans cette Bibliographie, nous insistons cependant sur les études qui confrontent la Sainte à des personnes importantes ayant vécu après elle. De fait, les principaux écrivains et artistes chrétiens du XX^e siècle ont été influencés par la Sainte d'une manière certaine.

Les écrits de piété, pour les nommer ainsi, ont abondé depuis le début du siècle dans des revues de vulgarisation pour les chrétiens. Sa "Pluie de roses" et ses faveurs ont été connues depuis le commencement de ce siècle. Dans les pays du monde entier sont nées des revues religieuses de vulgarisation, exclusivement consacrées à la dévotion de la Sainte. Voici, par ordre alphabétique les revues actuellement publiées :

Annales de Sainte Thérèse de Lisieux, Lisieux (France)
Flores do Carmelo, Porto Alegre (Brésil)
Little Flower, Manjummel (Inde)
Lluvia de Rosa, Lérida (Espagne)
Mensageiro de s Teresinha, São Paulo (Brésil)
Il Piccolo Fiore, Roma (Italie)
La Rosa di Lisieux, Milano (Italie)
La Rose de Lisieux, Le Caire (Égypte)
Santa Teresa del Bambino Gesù e la sua pioggia di Rose, Verona (Italie)
Santa Teresita, Lima (Pérou)
Sicut Parvuli, Londres (Royaume Uni)
Teresia, Gent (Belgique)
Vie Thérésienne Etudes et documents, Lisieux (France)

6. ÉTUDES ÉTUDIANT SON MAGISTÈRE DANS L'ÉGLISE OU DEMANDANT SON DOCTORAT

Le Doctorat de la Petite Sainte n'est pas une trouvaille des années 80 ou 90 ; on a commencé à en parler, dans la mesure où c'était imaginable à l'époque, dès les années 30. Actuellement ce chœur de voix se fait à nouveau entendre surtout depuis la proclamation du Doctorat de sainte Thérèse d'Avila et de sainte Catherine de Sienne en 1970.

Ces voix s'expriment dans un certain nombre d'études que nous avons regroupées dans la dernière partie de cette bibliographie.

SIGLES EMPLOYÉS DANS CETTE BIBLIOGRAPHIE :

OC = Œuvres Complètes

MA = Histoire d'une âme et Manuscrits Autobiographiques

LT = Lettres

PN = Poésies

PRI = Prières

RP = Récréation Pieuses et théâtre

NV = *Novissima verba*

CSG = Conseils et Souvenirs

FLO = Florilèges, Pensées, etc

Carnets

Procès

I. BIBLIOGRAPHIA BIBLIOGRAPHIARUM LEXOVIENSIIUM

1940-1950

1. **Bruno de San Jose**, *Libro del homenaje de España a Santa Teresita del Niño Jesús y de la Santa Faz en el Cincuentenario de su muerte*. Burgos, Aldecoa, 1947, 427 p., 21 cm.
2. **Benno a S. Joseph**, *Teresia a Jesu Infante. Bibliographia Carmelitana recentior*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 2 (1948) 565-567. (Comprehendit aa. 1946-1947).
3. **Ercoli, Renata**, *Bibliografia su S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Analecta O.C.D.* 19 (1947) 271-348. *Separata* Roma, Curia Generalizia O.C.D., 1948. 80 p., 25 cm.

1950-1960

4. *S. Teresia Jesu Infante*. In: *Bibliographia Carmelitana Annualis*. In: *Carmelus*, vol. 1-42 (1953-1995). Roma, Colegio S. Alberto, 1954-1996. 43 vol.
5. **Simeón de la S. Familia**, *Bibliographia Carmeli Teresiani*. In *Archivum Bibliographicum Carmelitanum*, vol. 1-26 (1956-1982). Roma, Teresianum, 1956-1982. 25 vol.

1960-1969

6. **Amatus a S. Familia**, *De spiritualitate Teresiano-Lexoviense opera quaedam recenter edita*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 16 (1965) 217-232. Bibliographia.
7. **Hinzmann, G.**, *Theresia von Lisieux: Wandlungen ihres Bildes und ihrer Vereherung*. In *Geist und Leben* (1960) 142-145. (Bibliographia cum commentis).
8. **Luciano de Jesús Crucificado**, *Algunas publicaciones europeas recientes sobre la vida y espiritualidad de S. Teresita del Niño Jesús*. In *Revista de Espiritualidad* 20 (1961) 506-528.
9. **Macca, Valentino**, [*Bibliographia s. Teresiæ*], in Papisogli, G., *S. Teresa di Lisieux*. Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, 1967. p. 657-669.
10. **Peter, Cosmas**, *Een andere kijk op Theresia van Lisieux*. In *Carmel* (Tilburg, 1960) 169-180. Bibliographia.
11. **Sáinz de Baranda, Felipe**, *Estudios bibliográficos carmelitanos*. In *Monte Carmelo* 67 (1959) 77-107, 291-303 ; 68 (1960) 123-342. Por ephemeridibus non carmelitanis.
12. *Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Le livre catholique en Pologne, 1945-1965. Liste bibliographique*. Warszawa, Ars Christiana, 1966.
13. **Vazquez, A.**, *A propósito de dos libros norteamericanos sobre Teresa de Lisieux*. En . En *Revista de Espiritualidad* 20 (1961) 529-536.

1970-1979

14. **Amatus a s. Familia**, *Bulletin Thérésien*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 170-192. *Excerpta*, Roma, Teresianum, 1973, p. 170-192.
15. **Bengoechea, Ismael**, *Bibliografía Mariana Lexoviense*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 401-429.
16. **Bengoechea, Ismael**, *La Virgen María y Teresa de Lisieux según los textos auténticos (confrontación y análisis de variantes)*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 211-246. Addir Bibliographia mariologica-lexoviensis.
17. *Bibliografía sobre Santa Teresa de Lisieux: 1960-1971*. In *Revista de Espiritualidad* 31 (1972) 502-505.
18. *Bibliographie*. In *Pour mieux connaître Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 13 (Lisieux 1973) 89-149. Numerus monographicus occasione Centenarii nativitatís.

19. **Garcia-Setién, E.**, «*El Monte Carmelo*» y *Santa Teresita del Niño Jesús*. In *Monte Carmelo* 83 (1975) 93-136. «Bibliografía crítica de los escritos sobre S. Teresa de Lisieux editados en la revista Monte Carmelo 1902-1974».
20. **Juan José de la Inmaculada**, *Bibliografía sobre s. Teresa de Lisieux, 1960-1971*. In *Revista de Espiritualidad* 31 (1972) 502-505.
21. **Labourdette, M.-Michel, O.P.** *Bulletin [de] spiritualité: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. In *Revue Thomiste* 80 (Toulouse 1972) 333-337.
22. **Labourdette, M.-Michel, O.P.** *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. In *Revue Thomiste* 74 (Toulouse 1974) 105-126. Item, *Extract*, Toulouse, 1974. p. 105-126, 24 cm. «Présentation de diverses publications parues à l'occasion du centenaire de la naissance de Thérèse de l'Enfant-Jésus».
23. **Laurentin, R.**, *Iniziazione alla vera Teresa di Lisieux. Traduzione di Luisito Bianchi*. Brescia, Ed. Queriniana, 1973. 197 p. ill. 21,5 cm. (cum bibliographia p. 159-166).
24. **Pontificium Institutum Spiritualitatis O.C.D.**, *Teresa a Jesu Infante*, In *Bibliographia Internationalis Spiritualitatis, 1966-1995*. Roma, Ed. del Teresianum, 1966-1966. 30 fasc.
25. **Savart, Claude**. *Bulletin d'histoire de la spiritualité: l'époque contemporaine: I. Centenaire de Sainte Thérèse de Lisieux*, In *Revue d'histoire la spiritualité* 50 (Paris 1974) 185-190.
26. **Serracino-Inglott, Pius**, *Segnalazioni bibliografiche*. In *Presenza del Carmelo* n. 2 (Roma 1974) 89-94. (Bibliographia Italica aa. 1973).
27. **Serracino-Inglott, P.**, *Dalle «Saynètes» in monastero al dramma in teatro*. In *Appunti bibliografici per uno studio critico del teatro su s. Teresa del Bambino Gesù*. In *Carmelus* 20 (1973) 246-264.
28. **Simeón de la S. Familia**, *Bibliografía, 1967-1975*. In: G. Papisogli, *Teresa de Lisieux*. Roma, Postulazione Generale OCD, 1975. p. 657-693. «Aggiornamento» fino a 1974.
29. **Veys, Michaël**, *Bibliographie thérésienne*. In *Vie Spirituelle* 129 (1975) 300-304. Bibliographia Gallica.

1980-1989

30. **Fortes, Antonio**, *Bibliographia Carmeli Teresiani, 1981-1983*. In: *Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani* 27 (Roma, Teresianum 1988). Bibliographia aa. 1981-1983.
31. **Laurentin, René**, *Thérèse après le Centenaire (1973): bibliographie récapitulative des ouvrages fondamentaux*. In *Carmel* (1980) 115-128. Bibliographia aa. 1973-1979.

1990-1997

32. **Beltrán, Gabriel**, *Romualdo de s. Catalina (1866-1936), promotor de s. Teresa en España y Latino-América*. In *Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani* 31 (Roma, 1996) 401-429. Bibliographia Teresiana p. Romualdi.
33. **Caprioli, Mario**, *Bibliografía italiana su santa Teresa del Bambino Gesù, 1947-1995*. In: *Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani* 31 (Roma, 1996) p. 171-274.
34. **Descouvemont, Pierre**, *[Bibliographie sélective de] Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Dictionnaire de Spiritualité* vol. 15, (Paris, Beauchesne, 1990) coll. 609-611.

35. **Diaz Cabrera, A.**, *Teresa de Lisieux en la prensa francófono (1898-1973)*. Madrid, Universidad Complutense-Facultad de Ciencias de la Información, 1991, 314 p. (Colección Tesis Doctorales, n. 217).
36. **Praskiewicz, Szczepan T.**, *Santa Teresa di Lisieux nel secolo XX. Bibliografia in lingua polacca 1900-1995*. *Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani* 31 (Roma, 1996) 1-169. Item *Excerpta*. Roma, Teresianum, 1996. 169 p. 23 cm.
37. **Vega Santoveña, Francisco**, *Bibliografía en español de s. Teresita*. In *Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani*. 32 (Roma, 1997). «En lengua española 1902-1996».

II. EDITIONES OPERUM S. TERESIÆ A JESU INFANTE

1898

38. **MA**, *Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, religieuse carmélite, 1873-1897. Histoire d'une âme écrite par elle-même. Lettres, Poésies*. Bar-le-Duc, Imp. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1898. XXVII, 475 p., 22 cm., tab. Editio princeps.

SINE ANNO

39. **MA**, *He agia Theresia tou Bréfous Jesou. Historia mias psyches, grafeis hupí tes idias [in litteris græcis]*. Athenai, Polybiatejniké, [s.d.]. 15 f., 354 p., 24 cm., tab. Continet etima: *Conseils et Souvenirs et Lettres*. etc.
40. **MA**, *Histoire d'une âme. Lingua Armeniæ*. 1930. 361 p., 21 cm., tab. (Bibl. Teresianum, Roma).
41. **LT**, *Letters of sister Teresa of the Child Jesus*. Small vol. 120 p. RE?
42. **PN**, *Six pæms of sister Therese, composed to music by Caroline Birch of Philadelphia*. [S.n.t.].

43. **RP**, *Sainte Jeanne d'Arc, St. Stanislas Kostka. Pieuses récréations*. [Lisieux, Imp. E. Morière, s.a.]. 33 p., 27 cm., tab.
44. **RP**, *The divine little beggar of Christmas. Pious recreation composed by sister Teresa of the Child Jesus*. [S.n.t.]. 16 p.
45. **NV**, *Novissima verba. Derniers entretiens de ste. Thérèse de l'Enfant Jésus, mai-septembre 1897*. [Lisieux, Office Central, Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, s.a.]. 224 p., 15 cm.
46. **NV**, [*Novissima verba. Derniers entretiens de ste. Thérèse de l'Enfant Jésus, mai-septembre 1897*]. 192 p. En arabe.

1900

47. **MA**, *Life of sister Therese of the Child Jesus and of the Holy Face. Autobiography of a Carmelite*. Tr. M.H. Dziewicki. [S.l., Benziger, 1900 ca.].
48. **MA**, *Storia di un'anima, ossia Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù. Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. Maria Maddalena de' Pazzi in Firenze*. Torino, Lice, [1900 ca]. 519 p., in 16°, tab.
49. **MA**, *Storia di un'anima. Autobiografia della beata Teresa del Bambino Gesù ... Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. M. Maddalena de' Pazzi in Firenze*. Torino, Lice, [1900 ca]. VIII, 524 p., 21 cm. tab.
50. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Lettres et Poésies*. Paris, Œuvre de Saint-Paul, 1900. XVII, 475 p., in 8. ill.
51. **MA**, *The Little Flower of Jesus. Being the Autobiography of sister Therese of the Child Jesus and the Holy face, carmelite nun. Trad. ... by Michael Henry Dziewicki. A new edition*. London, Burns and Oates ; New York, Benziger Br., [1900]. VII, 263 p., 19 cm. tab.

1901

52. **MA**, *The Little Flower of Jesus. Being the Autobiography of sister Therese of the Child Jesus and the Holy face*. Trad. Michael Henry Dziewicki. London, Burns and Oates ; New York, Benziger Br., 1901. VIII, 296 p., 19 cm., tab.

1902

53. MA, *Dzieje duszy czyli żywot Siostry Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pæzje. Tlumaczenie [s. Anna od Jezusa, Kalkstein, OCD i Maria Kobylańska] z francuskiego*. Poznań 1902. Czcionkami Drukarni i Księgarni św. Wojciecha. [Nakładem Karmelitanek Bosych w Przemysłu], 13 x 19 cm., VII+1 nlb+372 pp.+2 wklejki reprodukcji portretów Teresy mal. przez Celinę.
54. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst verfasst Nach dem französischen Originale frei bearbeitet und übersetzt von Gabriele von Frenz-Gemmingen*. Essen, Fredebeul et Kœnen, 1902. xxxvi, 267 p., 18 cm., tab., ill.
55. MA, *Historia de un alma In Monte Carmelo* 3 (1902) 12-18, 56-60, 94-97, 223-225, 256-261, 299-303, 338-340, 379-381, 422-425, 461-462, 499-503, 584-587, 629-631, 660-663, 706-709 ; 4 (1903) 15-18, 49-52, 90-93, 132-134, 177-180, 255-258, 325-329. (Trad. p. Eduardo de la Sagrada Familia).

1903

56. PN, *Pæsius de Sor Teresa del Niño Jesús. (Traducidas del francés por Francisca Sarasate de Mena)*. In *Monte Carmelo* 4 (1903) 660-663, 737-740, 815-816, 817-822.

1904

57. PN, *Pæsius místicas de Sor Teresa del N. Jesús (Traducidas por Belisario Peña)*. In *Monte Carmelo* 5 (1904) 24-25, 104, 221-222, 335- 337, 491, 569-570, 491, 569, 651.

1905

58. MA, *Eene Blœm uit Carmels Lusthof ... uit het Fransch vertaald door p. fr. Petrus Thomas Hikspoors, O.Carm.* 's-Hertogenbosch, J. van de Veerdonk et Zoon, 1905. XL, 284 p., 22 cm., tab.
59. MA, *Storia di un'anima, Lettere e Pæsie. Tradotta per un'opera di beneficenza*. Trento, Tip. del Comitato Diocesano, 1905. XXXIX, 287 p., 24 cm., tab. (In tegumento: 1906).

1906

60. MA, *Historia d'uma alma escripta por ella mesma. Trad. de Laura Julia Moreira, revista pelo padre M. Fernandes de Santanna.* Lisboa. Typ. da Libreria Ferin, 1906. XLII, 309 p., 23 cm, tab. Prefacio firmada da m. María Gonzaga.
61. MA, *Une rose effeuillée. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux.* [Lisieux, Carmel ; Bar-le-Duc, Œuvre Saint-Paul, 1906 ca.]. XXXV, 286 p., 16 cm., tab.

1907

62. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Lettres, Poésies.* Paris, Œuvre de Saint-Paul, 1907. XVII, 475 p., in 8., ill.
63. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Lettres, Poésies.* [Lisieux, Carmel ; Paris, Lib. Saint-Paul, 1907]. XLIII, 502, 60* p., 24 cm., ill.
64. PN, *Pœms of sister Teresa, carmelite of Lisieux, known as «The Little Flower of Jesus».* Trad. by Susan L. Emery, author of the «Inner life of the soul». Boston, Angel Guardian Press, Carmelite Convent, [1907]. 165 p., 19 cm., retr.

1909

65. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Lettres et Poésies.* [Bar-le-Duc, Impr. St. Paul, 1909]. XLIII, 502, 605 p., 24 cm., tab.
66. MA, *Lebensbild von ihr selbst entworfen. Aus dem französischen von. Dr. Jos. Drammer.* Aachen, A. Jacobi, [1909]. 341 p., 23 cm., tab., retr.
67. MA, *Sor Teresa del Niño Jesús o la Historia de un alma, escrita por ella misma. Trad. Eduardo de la Sagrada Familia.* Burgos, Monte Carmelo, 1909. 208 p., 15 cm.

1910

68. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même ...* [Lisieux, Office Central, 1910 ca.]. 23 cm. II. BT
69. MA, *Une rose effeuillée. Vie de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, écrite par elle même et quelques documents.* Lisieux, Office Central, [1910 ca], 420 p., 12 cm.
70. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Lettres et Poésies.* [Bar-le-Duc, Impr. St. Paul, 1910]. XLIII, 502, 86* p., 24 cm., tab.

71. MA, *Reclamo a las almas pías. Tierna historia de una blanca azucena, sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz. Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina*. Burgos, El Monte Carmelo, 1910. 100 p., 10 cm.
72. MA, *Storia di un'anima, ossia Vita ... scritta da lei medesima*. Firenze, Barberá, 1910. XXXVII, 536, 24 cm., tab.
73. MA, *Une rose effeuillée. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux*. Lisieux, Carmel ; Paris, Lib. Saint-Paul, 1910. XXVII, 317 p., 8 cm.

1911

74. MA, *Compendio de la vida de Sor Teresa del N. Jesús y de la Santa Faz. (Conocida como: Tierna historia de una blanca azucena)*. Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina. Barcelona, Herederos de Juan Gili, 1911. 64 p., 11 cm.
75. MA, *Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, religieuse carmélite, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux le 30 septembre 1897, à l'âge de 24 ans*. [Lisieux, Carmel ; Paris - Bar-le-Duc, Lib. St. Paul, 1911]. XLIII, 368, 113* p., 23 cm., ill.
76. MA, *Storia di un'anima, ossia Vita della serva di Dio suor Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo ... scritta da lei medesima. Versione ... fatta da una carmelitana di S. M. Maddalena de' Pazzi in Firenze*. Torino, G. B. Berutti, 1911. 238 p., 19 cm., tab.
77. MA, *Una rosa deshojada. Sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz, carmelita descalza. Su vida escrita por ella misma. Consejos y Recuerdos, Oraciones, Cartas y Poesías*. Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina. Barcelona, Herederos de Juan Gili, 1911. 424 p., 19 cm. (edición popular).
78. MA, *Une rose effeuillée. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux*. Lisieux, Carmel, Paris - Bar-le-Duc, Imp. Saint-Paul, 1911. XXX, 297, 109* p., 19 cm.
79. MA, *Vida de la Sierva de Dios Sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz... o: Historia de un alma*. Barcelona, Herederos de Juan Gili, 1911. XXXI, 500 p., 24 cm. Trad. Romualdo de Santa Catalina. Las Poesías las traduce Eladio de Sta. Teresa.

1912

80. MA, *A les ànimes petites. Vida abreujada de la serventa de Déu, sor Teresa del Nen Jesús, carmelita descalça, 1873- 1897. Versió catalana directament del francès per Fr. Aleix de la M. de Déu del Carme*. Barcelona, Joan Gili, 1912. 63 p., 11 cm.
81. MA, *Dzieje duszy. żywot Siostry Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pøezje. Tłumacz. z francuskiego. Wyd. drugie*. Poznań 1912. Czcionkami Drukarni i Księgarni św. Wojciecha, 506 p.
82. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même ...* [Lisieux, Office Central, 1912], in 8, ill.
83. MA, *Sœur Thérèse of Lisieux, the Little Flower of Jesus. A new and complete translation... Edited by T.N. Taylor*. London, Burns et Oates, [1912]. XIII, 429 p., 22 cm. tab.

84. MA, *Storia di un'anima, ossia Vita della serva di Dio suor Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo*. Torino, G. B. Berutti ; Milano, S. Lega Eucaristica, 1912. XXXI, 559 p., 23 cm., tab.
85. PN, *Poésies*. Bar-le-duc, Imp. Saint-Paul, 1923. x, 134 p., in 16°.
86. PN, *Sor Teresa del Niño Jesús. Poesías*. In *Monte Carmelo* 13 (1912) ; 14 (1913). Trad. Florencio del Niño Jesús.

1913

87. MA, *Egy kis fehérvirág tavaszának története. Sajto alá rendezte Domonkops István*. Budapest, S. Nyomda, [1913]. 73 p., 15 cm., retr. Hungarica lingua.
88. MA, *Sor Teresa del N. Jesús y de la Santa Faz, carmelita descalza. Historia de un alma escrita por ella misma, 1873-1897. Su Vida, Consejos y Recuerdos, Cartas y Poesías. Segunda edición*. Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina. Barcelona, Herederos de Juan Gili, 1913. XXXIV, 530 p., 24 x 17 cm.
89. PN, *Sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz. Poesías*. Barcelona, Herederos de Juan Gili, 1913. 176 p., 23 cm.

1914

90. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst geschrieben ... 3 Aufl.* Waldernsbach, Nassau, Verlag der Weisenanstalt, [1914]. XXIV, 312 p., 21 cm., ill.
91. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même ...* [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1914]. XXXVIII, 568 p., 23 cm., tab.
92. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Lettres, Poésies, Pluie de Roses*. [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1914]. XXXVIII, 568 p., 25 cm., tab. (Ed. diversa a præcedenti, annus in ultima pag.).
93. MA, *Tierna historia de una blanca azucena, Sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz, c. d., 1873-1897*. Segunda edición. Tarragona, Llorens y Cabré, 1914, 120 p., 15 cm.
94. MA, *Una rosa deshojada. Sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz. Segunda edición*. Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina. Barcelona, Herederos de Juan Gili, 1914, XXXVIII, 240 p., 17 x 11 cm.
95. LT, *Letters of sœur Thérèse ... from the Autobiography. ... Translated by the rev. T.N. Taylor. Revised Edition*. [Paris, Imp. des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1914]. 123 p., 12 cm.
96. PN, *Poesías de sor Teresa del Niño Jesús y de la santa Faz. Trad. por fr. Florián del Carmelo*. Burgos, Monte Carmelo, 1914. 220 p., 24 cm., tab.
97. PN, *Poesies de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. (Ces poésies sont tirées de «L'Histoire d'une âme»*. Ouvrage revêtu de l'approbation de Mgr. Lemonnier. Lisieux, Carmel, 1914. 160 p., in 32°, ill.

1915

98. PN, *Canti di un'anima. Poesie tradotte in versi italiani per cura del Can. Prof. Giacomo Musolesi*. Milano, S. Lega Eucaristica, 1925. 76 p., in 16°.
99. PN, *Sor Teresa del Niño Jesús. Poesías: In Monte Carmelo* 16 (1915) ; 18 (1916). Trad. FLO, encio del Niño Jesús.

1916

100. MA, *Sœur Thérèse of Lisieux, the Little White Flower. Autobiography*. Trad. T.N. Taylor. Kenedy, 1916. in 16 ill. (Rochdale, Orphan's Press, 1916).
101. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst verfasst. 4 Aufl.* Essen, Fredebeul et Kœnen, [1916]. xxxvi, 278 p., 18 cm.
102. MA, *Une rose effeuillée. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux*. Bar-le-Duc. Imp. Saint-Paul, [1916]. xxvii, 351 p., 16 cm. retr., ill.

1917

103. MA, *Dzieje duszy. żywot Siostry Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pęzje tlómaczone [sic!] z francuskiego. Wyd. trzecie z 6 ilustracjami*. Poznań 1917. Nakładem i czcionkami Drukarni i Księgarni św. Wojciecha, 12 x 18 cm., XVIII+516+6 kart port. i fot.
104. MA, *Lisieuxi Teréz Növé Élete. Unéletrajza és Levelei. Sok Fényképfölvétellel. Francia Eredetiből: Pokorny Margit*. Győr, A Szent Család Havi Folyóirat Kiadása, 1917. xviii, 393 p., 20 cm., ill. Hungarica lingua.

1918

105. MA, *Une rose effeuillée. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux*. Lisieux, Carmel ; Paris - Bar-le-Duc, Imp. Saint-Paul, [1918 ca]. xxvi, 357 p., 16 cm., ill.

1919

106. MA, *Sœur Thérèse of Lisieux, the Little Flower of Jesus. A new and complete translation...* Edited by T.N. Taylor. London, Burns et Oates et Washbourne, [1919]. XIII, 429 p., 22 cm. tab.
107. MA, *Storia di un'anima, ossia Vita della serva di Dio suor Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo*. Torino, G. Berutti, 1919. 238 p., 18 cm.
108. MA, [*Geschichte einer Seele von ihr selbst verfasst*]. Innsbruck, Rauch, 1919.

1920

109. MA, *Vida de santa Teresita del Niño Jesús ... o Historia de un alma, escrita por ella misma. Versión castellana por el p. Romualdo de s. Catalina*. Novisima ed. Barcelona, R. Casulleras, [1920 ca]. Ed. gran lujo.
110. MA, *Vida de santa Teresita del Niño Jesús ... o Historia de un alma, escrita por ella misma. Versión castellana por el p. Romualdo de s. Catalina*. Novisima ed. Barcelona, R. Casulleras, [1920 ca]. Ed. manual.
111. MA, *Eene Bløem uit Carmels Lusthof ... uit het Fransch vertaald door p. fr. Petrus Thomas Hikspoors, O.Carm. Vijde Uitgave*. 's-Hertogenbosch, G. Mosmans Zoon, 1920. 295 p., 22 cm., tab.
112. MA, *Eine Blumen von Karmel. Schwester Theresia vom Kinde Jesu (1873 bis 1897). Frei nach ihrer Selbstbiographie bearb. von M. von Greifenstein*. Essen, Fredeubel et Kœnen, 1920.
113. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst verfasst. 4 aufl.* Essen, Fredeubel et Kœnen, 1920.

1921

114. MA, *Een ontbladerde roos ... uit het Fransch vertaald onder tœzicht der Paters Ongeschœide Karmelieten van Chèvremont*. St. Amands, Antwerpen, H. Wils-Wiels, 1921. 306 p., 21 cm., tab.

1922

115. MA, *La vénérable Thérèse de l'Enfant Jésus. Histoire d'une âme écrite par elle-même. Ed. complète*. [Lisieux, Office Central, 1922]. XXXVIII, 612 p., 24 cm., ill.

116. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst geschrieben ... 4 Aufl.* Baden, Kirnach-Villingen, Waldernsbach, Verlag der Weisenanstalt, 1922. xxvi, 551 p., 22 cm., tab.
117. MA, *Sœur Thérèse of Lisieux, the Little Flower of Jesus. A new and complete translation...* Edited by T.N. Taylor. London, Burns et Oates et Washbourne, [1922]. XIII, 448 p., 21 cm, tab.

1923

118. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Edition complète.* [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1923]. xxvi, 602 p., 24 cm., tab.
119. MA, *Historia de un alma.* Tarragona, Carmelitas Descalzos, 1923. xvii, 553 p., 24 cm. *Poesías* traducidas por Florencio del Niño Jesús.
120. MA, *La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lisieux, Office Central, 1923]. xxxi, 352 p., 18 cm., ill.
121. MA, *Storia di un anima, ossia Autobiografia della beata Teresa del Bambino Gesù ...* Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. M. Maddalena de'Pazzi in Firenze. Torino, Lice, 1923. viii, 524 p., 21 cm., tab., retr.
122. MA, *Storia di un anima, ossia Autobiografia della beata Teresa del Bambino Gesù ...* Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. M. Maddalena de'Pazzi in Firenze. Torino, Lice, [1923]. viii, 274 p., 23 cm., tab.
123. MA, *Una rosa deshojada. La Beata Teresita del Niño Jesús, carmelita descalza. Su Vida, Consejos y Recuerdos, Oraciones y Cartas. Tercera edición.* Tarragona, pp. Carmelitas Descalzos, 1923. 392 p., 24 cm.
124. MA, [*Histoire d'une âme écrite par elle-même ...*]. *La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.* Paris, Lib. Saint-Paul, 1923. xxxi, 352 p., in 16.
125. PN, *Poesies.* [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1923]. x, 134 p., 14 cm., ill.

1924

126. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Edition complète.* [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1924]. xxvi, 602 p., 24 cm., tab.
127. MA, *Dzieje duszy czyli żywot BI[ogosławionej] siostry Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najś w. Oblicza, karmelitanki bożej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Poezje. Tłumaczenie [sic!] z francuskiego. Wyd. czwarte.* Poznań-Warszawa-Wilno-Lublin 1924. Nakładem Księgarni i czcionkami Drukarni św. Wojciecha, 17 cm., 415 p. + 4 karty portr. mal. przez Celinę. Tłumaczenie przejrzał i uzupełnił ks. dr W. Galant.
128. MA, *Een ontbladerde roos.* Trad. Antonius a Jesu. Brée, [s.e.], 1924.
129. MA, *La Beata Teresita del Niño Jesús. Autobiografía o Historia de un alma escrita por ella misma.* Tarragona, pp. Carmelitas Descalzos, 1924. 353 p., 16 cm.
130. MA, *Sœur Thérèse of Lisieux, the Little Flower of Jesus. A new and complete translation...* Edited by T.N. Taylor. New York, p.J. Kenedy, [1924]. 418, 21 cm., tab.

1925

131. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Ed. complète.* Lisieux, Office Central, 1925. XI, 373 p., in 16.
132. MA, *Histoire d'une âme. Conseils et Souvenirs, Lettres, Poésies.* [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1925]. 601 p., 23 cm., tab.
133. MA, *A Little White Flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. The story of the springtime of a Little White Flower. Being the life of Saint Thérèse, written by herself, with notes by the editor. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography by the Rev. Thomas N. Taylor Carfin.* New York, p.J. Kenedy, [1925]. XXXII, 304 p., 18 cm., tab.
134. MA, *Dzieje duszy czyli żywot św. Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pøzje - Cuda. Tłumacz. z francuskiego. Wyd. piąte.* Poznań-Warszawa-Wilno-Lublin 1925. Nakładem Księgarni i czcionkami Drukarni św. Wojciecha, 12 x 18,5 cm., 4 nlb+447 p. + 6 kart fot. i portr. mal. przez Celinę.
135. MA, *Een ontbladerde roos. De heilige Theresie van het Kinde Jesus. Geschiedenis eener ziel door Pater Hendrik van hett H. Huisgezin.* Gent, Carmel, 1925. 285 p., 19 cm. retr.
136. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst geschrieben. Grosse Ausgabe.* Kirnach-Villengen, Schulbrüder, [1925]. XXVI, 342 p., 22 cm.
137. MA, *Geschichte einer Seele von ihr selbst geschrieben. Neuausgabe.* Kirnach-Villengen, Schulbrüder, 1925. 540 p.
138. MA, *Geshiedenis eener ziel [door haarzelf geschreven 1873-1897].* Brussel, Office Central des Editions concernant St. Thérèse de l'Enfant Jésus, [1925]. XXXI, 603 p., 24 cm., tab.
139. MA, *Navamalika athava visutha kochu Thresiaude Swayam kruthacharithram. Lisyu karmala maddathinte meladhikariyude anumathiyodukudu bhashantharam cheyapettathu. Prasadhakan, Joseph Thaliat M.A.* Ernakulam, I.S. Press, 1925. XXV, 366 p., 18 cm., ill., tab. *A new flower or the Little Teresa. Autobiography in Lingua Malayalan.*
140. MA, *Santa Teresita del Niño Jesús o Historia de un alma completada con noticias de los procesos de beatificación ... por el p. Francisco Javier, carmelita descalzo. Versión castellana por un religioso de la misma Orden.* Tarragona, pp. Carmelitas Descalzos ; Barcelona, Rafæl Casulleras, [1925]. XV, 574 p., 18 cm., tab.
141. MA, *Storia di un'anima. Autobiografia.* Torino, Lice, 1925. in 8, tab.
142. MA, *Vida de Santa Teresita del Niño Jesús o Historia de un alma, completada con noticias de los procesos de beatificación, canonización y otras fuentes.* Tarragona, PP. Carmelitas Descalzos, 1925. 574 p., 17 cm.
143. PN, *Pæms of St. Thérèse of the Child Jesus, known as «The Little Flower of Jesus». Trad. by the Carmelites of Santa Clara, California.* California, Burns and Oates, 1925. 175 p.
144. PN, *Poésies.* [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1925]. x, 134 p., 14 cm., ill.
145. PRI, *Prayers.* Kenedy, [s.e.], 1925. 17 p., in 32° (Little Flower lib.).

1926

146. MA, *Histoire d'une âme. Conseils et souvenirs, Lettres, Poésies.* [Lisieux, Office Central, 1926]. XXX, 601 p., 23 cm., tab.

147. MA, *A Gyermek Jézusról. Nevezett Szent Terézia Nővér karmelita apácánar Onéletrajza (1873-1897). Fordította Nagyfejeó Gabriella Angolkisasszony.* Budapest, Sz. István-Társulat az Apostoli Szentszér Könyvkiadója, [1926]. 391 p., 24 cm., tab. *Lingua Hungarica*.
148. MA, *A Little White Flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. The story of the springtime of a Little White Flower. Being the life of Saint Thérèse, written by herself, with notes by the editor. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography and Letters ... by the Rev. Thomas N. Taylor Carfin.* New York, p.J. Kenedy, [1926]. VII, 455 p., 21 cm. tab.
149. MA, *A Little White Flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. The story of the springtime of a Little White Flower. Being the life of Saint Thérèse, written by herself, with notes by the editor. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography by the Rev. Thomas N. Taylor Carfin.* Chicago, Society of the Little Flower, Carmelite Monastery, 1926. XXXII, 304 p., 19 cm.
150. MA, *Beathaféin scribhínn naoimh Treasa leis an Leanbh Iosa. An T-Ath. Benedict ... d'aistrgh ó'n bhfrainncis.* Coillte Mágha Eire, Siúracha Lughaidh Naomhtha, 1926. XIII, 221 p., 22 cm., tab. *Lingua Hibernica*.
151. MA, *Dzieje duszy czyli żywot św. Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bożej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pøezje - Cuda. Tłumacz. z francuskiego. Wyd. szóste.* Poznań-Warszawa-Wilno-Lublin 1926. Nakład i Druk Księgarni św. Wojciecha, 12 x 18 cm., 4 nlb+447 p. + 7 kart fot. i portr. mal. przez Celinę.
152. MA, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie.* Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1926.
153. MA, *Santa Teresita del Niño Jesús. Autobiografía o Historia de un alma escrita por ella misma.* Barcelona, Artes Gráficas, 1926, 358 p., 16 cm.
154. MA, *Santa Teresita del Niño Jesús o Historia de un alma escrita por ella misma, 1873-1897.* Tarragona, PP. Carmelitas Descalzos, 1926., 584 p., 20 cm.
155. PN, *Pøems. Trad. by Carmelites of Santa Clara, California.* Kenedy, [s.e.], 1926. 160 p., in 12°.
156. NV, *Novissima verba. Derniers entretiens de ste. Thérèse de l'Enfant Jésus mai-septembre 1897.* [Lisieux, office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1926]. 224 p., 15 cm.

1927

157. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lisieux, Office Central, 1928]. xxx, 599, 22 cm., tab.
158. MA, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie.* Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1927. 548 p., 22 cm., tab.
159. MA, *História d'una ànima. Escrita per ella mateixa.* Traducción del p. Luis de Santa Teresa. Barcelona, Foment de Pietat Catalana ; Tarragona, pp. carmelitas, [1927]. 310 p., 18 cm., ill. (Primera edició catalana)
160. MA, *Navamalika athava visutha kochu Thresiaude Swayam kruthacharithram. Lisyu karmala maddathinte meladhikariyude anumathiyodukudu bhashantharam cheyapettathu. Prasadhakan, Joseph Thaliat M.A.* Ernakulam, I.S. Press, 1927. XXXVII, 370 p., 18 cm., ill., tab. *A new flower or the Little Teresa. Autobiography in Malayalan.*

161. **MA**, *Saint Thérèse of Lisieux. The Little Flower of Jesus. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography and Letters, together with the story of her canonization and an account of several of her heavenly roses by the Rev. Thomas N. Taylor Carfin, Motherwell, Scotland, witness before the tribunal of the beatification.* London, Burns and Oates, 1927. VIII, 459 p., 22 cm. tab. retr.

1928

162. **MA**, *Een ontbladerde roos. De heilige Theresie van het Kinde Jesus. Geschiedenis eener ziel door Pater Hendrik van hett H. Huisgezin.* Gent, Carmel, 1928. 285 p., 19 cm. retr.
163. **MA**, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie ... Jubiläumsausgabe 30. Todestage der Heiligen.* Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1928. VIII, 280 p., 17 cm., tab.
164. **MA**, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie ...* Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1928. XXXIV, 393 p., 22 cm.
165. **PN**, *Moje pragnienia przy Tabernakulum.* Siotry Karmelitanki Bose, Poznań 1928, 7,5 x 11 cm, 4 p. tłumaczyła s. Maria Alfonsa - Maria Dunin (Mes désirs auprès de Jésus caché dans sa Prison d'Amour).
166. **NV**, *Die letzten Worte einer Heiligen. Tagenbuchblätter einer leiblichen Schwester der heiligen Theresia vom Kinde Jesu, mai-september 1897. Einzige berechtigte Uebertragung [vom M.J. von Waltendorf].* Kirnach-villingen, Baden, Verlag der Schulbrüder, 1928. X, 224 p., 19 cm. tab.
167. **NV**, *Novissima verba. Ultimas palabras y conversaciones ... mayo-septiembre 1897.* Lisieux, Ed. del Oficio Central, [1928]. 205 p., 15 cm., tab.

1929

168. **MA**, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie ...* Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1929. XXXV, 547 p., 22 cm., tab.
169. **MA**, *Istoria unui suflet. Viata sfintei Teresa din Lisieux. Trad. dupa autobiografia originala.* Blaj, Tip. Seminarului Teologic Greco-catolic, 1929. 223 p., 23 cm., ill. Lingua Rumaniae.
170. **PN**, *Il cantico dell'amore. [A cura di] p.L.S. Torino, G. Sismondi, 1929. 32 p., in 24°.*
171. **PN**, **Rzucą «Poésies» kwiaty. Głos, 3 (1929) n. 8, p. 242 (Jeter des fleurs).**
172. **RP**, *La mission de Jeanne d'Arc, ou la bergère de Domremy écoutant ses voix. Pieuse récréation inédite, composée par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, janvier 1894.* In *Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux* 5 (1929, n. 4), p. 111-119.
173. **RP**, *Saint Stanislas Kostka. Pieuse récréation inédite, composé par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour le fête jubilaire d'une carmélite de Lisieux portant le nom de sœur Stanislas, 8 février 1897.* In *Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux* 5 (1929, n. 2) p. 39-45.
174. **RP**, **św. Stanisław Kostka. Utwór sceniczny na rekreację zakonną, ułożony przez św. Teresę od Dzieciątka Jezus.** In *Głos*, 3 (1929) n. 3, p. 118-120 ; n. 5, p. 147-150 ; n. 6, p. 186-189 (Saint Stanislas Kostka).

175. NV, *Novissima Verba. The last conversations of St. Thérèse of the Child Jesus, May-September 1897. Foreword by cardinal Bourne*. Kenedy, [s.e.], 1929. 219 p., in 16°. Inglés.
176. NV, *Novissima Verba. (Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina)*. Barcelona, Centro de Propaganda de pp. Carmelitas, 1929. 200 p.

1930

177. MA, *Una rosa deshojada. La vida de santa Teresita, Consejos y Recuerdos, Oraciones y Cartas*. Barcelona, R. Casulleras, [1930 ca]. in 18.
178. MA, *Dzieje duszy czyli żywot św. Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pązje - Cuda. Przekład przejrzał i uzupełnił ks. W. Galant. Wyd. siódme. Poznań-Warszawa-Wilno-Lublin 1930. Nakład i Druk Księgarni św. Wojciecha, 12 x 18 cm., 4 nlb+447 p.*
179. MA, *Saint Thérèse of Lisieux. The Little Flower of Jesus. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography and Letters ... by the Rev. Thomas N. Taylor*. London, Burns and Oates and Washbourne, 1930. VII, 456, 22 cm., tab.
180. MA, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù. Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. M. Maddalena de'Pazzi in Firenze*. Torino, Lice, 1930. 277 p., 19 cm., tab.
181. NV, *Novissima verba*. Łodzi, SS. Karmelitanek Bosych, 1930. Polaco.
182. NV, *Novissima verba. Laatste gesprekken der H. Theresia van het Kind Jezus*. Vertaald door Bern van Baaren, pr. Brussel, [s.e.], 1930. 253 p., 15 cm.
183. NV, *Novissima Verba. Ostatnie rozmowy św. Teresy od Dzieciątka Jezus. Maj-wrzesień 1897 r. Tłumaczenie z francuskiego za pozwoleniem Karmelu w Lisieux [s. Joanna od B. Serca, świeżawska, OCD]. Nakładem SS. Karmelitanek Bosych w Łodzi, [Kraków] 1930, 9,5 x 15 cm., 219 p. + 5 nlb + 1 wklejka z podobizną Teresy umierającej.*
184. CSG, *Cartes, consells i records de Santa Teresa de Jesús Infant. (Traducción de Luis de Santa Teresa)*. Barcelona-Tarragona, Foment de Pietat, 1930, 148 p., 18 cm. (Primera edició catalana).

1931

185. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même*. [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1931]. XXX, 601, 23 cm., tab.
186. MA, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie ... Prachtausgabe*. Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1931. XXXVI, 547 p., 22 cm., tab.
187. RP, *San Estanislao de Kostka. Recreación piadosa inédita, compuesta por Santa Teresita*. París, Vda. de C. Bouret, 1931. 16 p.

1932

188. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Ed. complète.* [Lisieux, Office Central, 1932]. XI, 373 p., 17 cm. retr., tab. Continet: *Les portraits de St. Thérèse de l'Enfant Jésus.* In *La Semaine Religieuse de Bayeux et Lisieux, du 12 septembre 1915*, p. 369-370.
189. MA, *Een ontbladerde roos. De heilige Theresie van het Kinde Jesus. Geschiedenis eener ziel door Pater Hendrik van hett H. Huisgezin.* Gent, Carmel, 1932. 285 p., 19 cm., retr.
190. PN, *Boża pieśniarka. św. Terenia od Boskiego Dzieciątka [sic!]*, Romæ 1932, Ex Schola typographica Pio X, 12 x 19 cm., 152 pp. z których 32 ilustrowane. Zawiera 35 utworów poetyckich św. Teresy w tłumaczeniu [?] ks. dr Alfreda Wróblewskiego. (35 poésies).

1933

191. MA, [*Histoire d'une âme écrite par elle-même ...*]. Bar-le-Duc, Imp. Saint-Paul, 1933. 608 p., 22 cm., tab.
192. MA, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie ... Prachtausgabe.* Baden, Kirmach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, [1933]. xxxv, 547 p., 22 cm., ill.
193. PRI, *Akt ofiarowania się Miłości Najłitościwszej i jego znaczenie, czyli Mały katechizm aktu zaofiarowania się św. Teresy od Dzieciątka Jezus. Tłum z francuskiego.* Przemyśl 1933. Nakładem Sióstr Karmelitanek Bosych, 7,5 x 11 cm., 101 p. + 1 wklejka z ilustracją «Teresy zranionej miłością». Na str. 6-10 tekst Aktu ofiarowania się (Offrande à l'Amour Miséricordieux).

1934

194. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1934]. xxx, 608 p., 23 cm., tab. phot.
195. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lisieux, Office Central, 1934]. xl, 383 p., 17 cm.
196. MA, *Dzieje duszy czyli żywot św. Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pøzje - Cuda. Przekład z francuskiego. Wyd. ósme.* Przemyśl 1934. Nakładem Sióstr Karmelitanek Bosych, 12 x 18 cm., 452 p. + 4 nlb + 8 wklejek z fot. i portr. wyk. przez Celinę.
197. PN, *Wróblewski Alfred. Głos świętej Tereni od Boskiego Dzieciątka [sic!] do polskiej mł odziewy,* Rzym-Albano 1934, 12 x 17 cm., 55pp + 1 nlb + 1 k wklejki 20,5 x 24 cm. z partyturą. Na ss. 37-46 pøemat «Co kochałam» (Ce que j'aimais).

1935

198. NV, *Perły z ostatnich dni życia ziemskiego św. Tereni od Dzieciątka Jezus i Najśw. Oblicza*. Rzym 1935, Druk Sióstr św. Rodziny z Nazaretu, 223 pp., ill.

1936

199. MA, *Geschichte einer Seele. Standardausgabe. Selbstbiographie ...* Baden, Kirnach-Villengen, Verlag der Schulbrüder, 1936. XXXI, 507, 21 cm., tab.
200. MA, *Saint Thérèse of Lisieux. The Little Flower of Jesus. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography and Letters ... by the Rev. Thomas N. Taylor*. London, Burns and Oates and Washbourne, [1936]. VII, 456, 21 cm., tab.
201. MA, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù. Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. Maria Maddalena de'Pazzi in Firenze*. Torino, Lice, 1936. 250 p., in 16°.
202. PN, *Pæzje świętej Teresy od Dzieciątka Jezus. Przekład z dwunastego wydania francuskiego. Bezimienna [Paulina Kowalczevska]. [Wydawnictwo «Głosu Karmelu»]*. Kraków 1936, 13 x 19,5 cm., 191 p. «Na wstępie» (ss. 5-11) napisał karmelita bosy [o. Bernard od Matki Bożej, Smyrak], (Poésies).

1937

203. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même*. [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1937]. XXVIII, 612 p., 23 cm., tab.
204. PN, *Pæzje świętej Teresy od Dzieciątka Jezus. Z oryginału przełożyła Bezimienna [Paulina Kowalczevska]. [Wydawnictwo nieznane]*. Warszawa 1937, 13 x 19 cm., 198 p. + 2 nlb. «Na wstępie» (ss. 5-14) napisał karmelita bosy [o. Bernard od Matki Bożej, Smyrak], (Poésies).

1938

205. MA, *Liziöi szent Teréz Önéletrajza. Forditotta Ernö atya sarutlan kármelika*. Keszthely, Sarutlan Kármelita Zárda, 1938. 284 p., ill.
206. MA, *Saint Thérèse of Lisieux. The Little Flower of Jesus. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography and Letters ... by the Rev. Thomas N. Taylor*. London, Burns and Oates and Washbourne, 1938. 456 p., 21 cm., tab.

1939

207. **RP**, *Il piccolo mendicante di Natale. Melodramma scritto da s. Teresa del Bambino Gesù. Trad. di Bianca Jacobelli.* [Roma, G. Menaglia, 1939]. 23 p., 15 cm., ill.

1940

208. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1940]. xxviii, 612 p., 23 cm., tab. Continet: *Conseils et Souvenirs ; Extraits des Lettres ; Poésies, Documents pontificaux, Pluie de roses*, etc.
209. **MA**, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù. Versione autorizzata dalle suore di Lisieux e fatta da una carmelitana di S. Maria Maddalena de'Pazzi in Firenze.* Torino, Lice, 1940. viii, 623 p., in 18°, tab.

1941

210. **MA**, *Dzieje duszy czyli żywot św. Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśśaw. Oblicza, karmelitanki bożej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Listy - Pøæje - Cuda. Przekład z francuskiego. Wyd. dziewięte.* Kraków 1941. Wydawnictwo «Głosu Karmelu», 12 x 19 cm., 451 p. + 5 nlb + 9 wklejek z 17 ilustracjami z życia Teresy wyk. przez Celinę.
211. **MA**, *Een ontbladerde roos. De heilige Theresie van het Kinde Jesus. Geschiedenis eener ziel door Pater Hendrik van hett H. Huisgezin.* Gent, Carmel, 1941. 285 p., 19 cm., retr.
212. **MA**, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù.* Torino, Lice, [1941]. 250 p., 19 cm., 17 tab.

1942

213. **MA**, *Historia de un alma y Consejos y Recuerdos.* Traducción del p. Bruno de San José. Burgos, El Monte Carmelo, 1942. 408 p., 18 cm.
214. **MA**, *Santa Teresita del N. Jesús. Historia de un alma escrita por ella misma.* Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina. Barcelona, R. Casulleras, 1942, 596 p., 17 cm.
215. **MA**, *Santa Teresita del Niño Jesús o Historia de un alma. Nueva edición.* Traducción del p. Romualdo de Santa Catalina. Barcelona, Centro de Propaganda de Santa Teresita, 1942. LX, 324 p., 16 cm.

216. **MA**, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo. Opera completa. Nuova ed. riveduta.* Torino, Lice, [1942]. 570 p., 22 cm., ill. Con Indice analitico p. 531-564 ; Indice dei passi biblici p. 565-566.

1943

217. **MA**, *Histoire d'une âme.* Montreal, 1943. 282 p.
 218. **MA**, *Obras Completas. Traducción y notas del p. Bruno de San José.* Burgos, El Monte Carmelo, 1943. xxxvii, 866 p., 19 cm.
 219. **MA**, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo. Opera completa. Nuova ed. riveduta e aumentata. [Trad. a cura di suor Gesualda].* Torino, Lice, [1943]. 570 p., 22 cm., ill. Continet: *Storia di un'anima ; Consigli e Ricordi, Novissima verba, Preghiere, Poesie, Appendici.*
 220. **PN**, *Poesie.* In «Storia di un'anima». Torino, Lice, 1943. p. 415-509.
 221. **PRI**, *Preghiere.* In *Storia di un'anima.* Torino, Lice, 1943. p. 351-412.
 222. **NV**, *Novissima verba.* In: *Storia di un'anima.* Torino, Lice, 1943, p. 287-347.

1944

223. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lille, S.I.L.I.C., 1944]. xxxv, 387, 17 cm., phot.
 224. **MA**, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù e del Volto santo. Nuova edizione.* Torino, Lice, [1944]. 278 p. 21 cm.

1945

225. **PN**, *Pœmes de santa Teresa de l'Infant Jesús. Trad. catalana Maria Antonia Salvà.* Barcelona, Ed. Balmes, 1945. 99 p., 18 cm.

1946

226. **MA**, *Een ontbladerde roos. De heilige Theresie van het Kinde Jesus. Geschiedenis eener ziel door Pater Hendrik van hett H. Huisgezin.* Gent, Carmel, 1946. 285 p., 19 cm. retr.

227. **MA**, *Geshiedenis eener ziel door haarzelf geschreven 1873-1897. Nieuwe beveterde uitgave.* [Gent, Carmel, 1946]. XXXII, 572 p., 25 cm., tab.
228. **RP**, *Kosztka szent Szanisló ... fordította Possonyi László.* In *Rózsakoszorú.* Kiadása, 1946, p. 32-44.

1947

229. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même*, Lisieux, Office Central, [1947]. XXX, 646 p., 23 cm., tab. Continet : *Conseils et Souvenirs ; Extraits des Lettres ; Poésies, Documents pontificaux, Pluie de roses*, etc.
230. **MA**, *Dzieje duszy czyli żywot św. Teresy od Dzieciątka Jezus i od Najśw. Oblicza, karmelitanki bosej 1873-1897, przez nią samą skreślony. Przekład z francuskiego. Wyd. dziesiąte.* Przemysł 1947. Nakładem Sióstr Karmelitanek Bosych, 14,5 x 21 cm., 334 p. + 2 nlb + 8 kk fotogr. i portretów w wyk. s. Celiny.
231. **MA**, *Geschichte einer Seele und weitere Selbstzeugnisse. Gesammelt, übersetzt und eingeleitet von Otto Karrer.* Lugano, Ars Sacra, [1947]. XXXIII, 239 p., 19 cm., tab.
232. **MA**, *Geschichte einer Seele. In neuer Uebertragung von Adrienne von Speyr. Geleitwort von Hans Urs von Balthasar.* Einsiedeln, J. Verlag, [1947].
233. **MA**, *Obras Completas. Traducción y notas del p. Bruno de San José. 2 edición.* Burgos, El Monte Carmelo, 1947. XLI, 878 p., 19, 5 cm.
234. **MA**, *Saint Thérèse of Lisieux. The Little Flower of Jesus. A revised translation of the definitive Carmelite edition of her Autobiography and Letters ... by the Rev. Thomas N. Taylor.* London, Burns and Oates and Washbourne, 1947. 455 p., 22 cm., tab.

1948

235. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même.* [Lille, S.I.L.I.C., 1948]. 423 p., 18 cm., tab.
236. **MA**, *Geschichte einer Seele. Selbstbiographie ...* Trier, Johann Joseph Zimmer Verlag, [1948]. 236 p., 21 cm., tab.
237. **MA**, *Hajja ta' Santa Tereza tal-Bambin Gesu' Terezjana Patrona speciali tal-Missjonijiet kollha. Bl-isem ta' Storja ta' Ruh. Miktuba Minnha Stess u Maqluba Fil-Malti minn p. Piju ta' San Liuni, O.C.D. It-Tielet Harga.* Malta, A.C. Aquilina, 1948. 236 p., 21 cm., tab. in lingua Melitensi.
238. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même. Traduction hébraïque réalisée en collaboration sous la direction du R. P. J.-M. Bauchet O.C.D..* Jérusalem, [Impr. Franciscaine], 1947-1948. 2231 p., 18 cm. ill. (Coll. Hebraica Hieroslymitana 15).
239. **MA**, *Historia de un alma. Segunda edición. Traducción y notas del p. Bruno de San José.* Burgos, El Monte Carmelo, 1948. 333 p., 18 cm.
240. **LT**, *Lettres.* [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1948]. XXVI, 472 p., 23 cm., tab.
241. **PN**, *Padunnapoove adhava Vishuda Kochutresiyade gana kavithakal. Pariphasakan R. Fr. Herman, O.C.D.* Ernakulam, Industrial Press, 1948. VIII, 70 p., 16 cm., ill. Lingua Malayalan.

1949

242. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Conseils et Souvenirs ; Lettres ; Poésies*. [Lisieux, Office Central, 1949]. 429 p., 18 cm., tab.
243. LT, *Collected Letters ... Edited by abbé Combes. Translated with a foreword by father Vernon Johnson*. New York, Sheed and Ward, 1949. XVII, 394 p., 21 cm.

1950

244. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Conseils et Souvenirs ; Prières, Lettres, Poésies*. [Lisieux, Carmel, 1950]. 437 p., 22 cm., tab.
245. MA, *Obras completas de Santa Teresita del N. Jesús. (Dirigida por un carmelita descalzo)*. Barcelona, Casulleras, 1950. XLVIII, 950 p., 17, 5 x 12, 5 cm. Contiene: I. Historia de un alma. II Consejos y Recuerdos, Novísima Verba y Cartas. III Poesías.
246. MA, *Obras completas. Prólogo, traducción y notas del p. Bruno de San José. 3 ed.* Burgos, El Monte Carmelo, 1950. XLI, 878 p., 18 cm., tab.

1951

247. LT, *Cartas de Santa Teresita*. Buenos Aires, Ed. Difusión, [1951]. 406 p., 22 cm. (Coll. Grandes Ejemplos, 75). Prefacio de André Combes.
248. PN, *Poésies*. [2. éd. Lisieux, Office Central ; Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1951]. x, 136 p., 13 cm., ill.
249. NV, [*Novissima verba*]. *Chiisaki Hana no Sei-Teresia, Saigo no Kotoba. Kameru-kai Jaqu*. [Tokyo], Don Bosco-sha, 1951. 197 p., 18 cm.

1952

250. MA, *A little flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. A translation of her autobiography by the rev. Mgr. Thomas N. Taylor. 3. impr.* Glasgow, John S. Burns and Sons, [1952]. XXI, 252 p., 18 cm.
251. MA, *Geschichte einer Seele und weitere Selbstzeugnisse. Gesammelt, übersetzt und eingeleitet von Otto Karrer*. München, Verlag Ars Sacra, Josef Müller, [1952]. 285 p., 19 cm., tab.
252. MA, *Historia de un alma (Autobiografía). Introducción y traducción del p. Nazario de Santa Teresa*. Madrid, Ed. de Espiritualidad, 1952. 395 p., 12 cm.

253. MA, *The story of a soul. The inspired life of St. Therese de Lisieux in her own words. A revised translation ... by the rev. Thomas N. Taylor. Seventh American Carmelite Edition.* Chicago, Carmelite Press, [1952]. XXXV, 303 p., 17 cm., tab.
254. LT, *Cartas ... Traducción y notas de fr. Emeterio García Setién de Jesús María.* Burgos, El Monte Carmelo, 1952, XXXIII, 666 p., 19 cm. Trad. de *Lettres de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* de l'Office du Carmel de Lisieux, 1947.
255. CSG, *Conseils et souvenirs.* Lisieux, Carmel, [1952]. XIV, 229 p., 19 cm., tab.

1953

256. MA, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Conseils et Souvenirs ; Prières, Lettres ; Poésies.* [Lisieux, Carmel, 1953]. XX, 457 p., 23 cm., tab.
257. MA, *Historia de un alma escrita por ella misma.* Barcelona, Casulleras, 1953. 302 p., 18 cm.
258. MA, *Historia de un alma (Autobiografía). Segunda edición. Traducción y notas del p. Nazario de Santa Teresa.* Madrid, Ed. de Espiritualidad, 1953. 399 p., 12 cm.
259. MA, *The story of a soul. The autobiography of Saint Thérèse of Lisieux in a new and revised translation by Michael Day, C.Or. With a foreword by Rt. Rev. Mgr. Vernon Johson.* Westminster, Maryland, The Newman Press, 1953. x, 208 p., 19 cm.
260. MA, *Werken van de Kleine H. Teresia van Lisieux. Geautoriseerde vertaling naar de volledigste Franse uitgave door Mr. Dr. Th. Keulemans, O.Carm.* Brugge, Desclée de Brouwer ; Bussum, Paul Brand, 1953-1957. 2 vol., 19 cm.
261. LT, *Cartas de s. Teresa do Menino Jesus ... Trad. do frances por p. Mariano Pinho.* Salvador, Obras das Vocações Sacerdotais, 1953. 466 p.
262. LT, *Cartas de santa Teresa do Menino Jesus. Trad. por Manuel Versos de Figueiredo, S.J.* Porto, Livr. Apostolado da Imprensa, 1953. 429 p., 22 cm., tab.
263. NV, *Novissima verba. The last conversations and confidences of St. Thérèse of the Child Jesus, may-september 1897. With a introduction by His Em. Francis card. Spellman. Revised translation by the Carmelites of New York.* Dublin, M.H. Gill, 1953. xv, 158 p., 17 cm., tab.
264. CSG, *Consejos y recuerdos recogidos por Sor Genoveva de la Santa Faz, hermana y novicia de Santa Teresita del N. Jesús. (Traducción y notas del p. Emeterio García Setién).* Burgos, 1953, XII, 292 p., 17 cm.

1954

265. MA, *A Little White Flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. A translation of her autobiography by the right Rev. Mgr. Thomas N. canon Taylor.* Glasgow, John S. Burns, [1954]. XXI, 252 p., 19 cm.
266. MA, *The story of a soul. The autobiography of Saint Thérèse of Lisieux in a new and revised translation by Michael Day, C.Or. With a foreword by Rt. Rev. Mgr. Vernon Johson.* Westminster, Maryland, The Newman Press, 1954. x, 208 p., 19 cm. Sed addit: «First American printing february 1955».

267. **LT**, *Cartas ... Traducción y notas de fr. Emeterio García Setién de Jesús María*. Burgos, El Monte Carmelo, 1954. XXXIII, 666 p., 19 cm. (Coll. Santa Teresita 5).
268. **LT**, *Lettere di s. Teresa del Bambino Gesù*. Milano, Ed. Ancora, [1954]. 406 p., 22 cm. (Coll. di spiritualità carmelitana 3).
269. **PN**, *Lira mística. (Poesías de San Juan de la Cruz, Santa Teresa y Santa Teresita. Prólogo del p. Juan Alberto de los Cármenes)*. Madrid, EDE, 1954, 294 p., 12 cm.
270. **NV**, *Novissima verba. Derreres paraules ... recollides de la pròpria boca de la Santa por la Rda. M. Agnès de Jesús*. Barcelona, Ed. Balmes, 1954. 14 p., 18 cm., tab.
271. **CSG**, *Conseils et souvenirs. 2. éd.* Lisieux, Carmel, [1954]. XVIII, 241 p., 18 cm., tab., ill. phot.

1955

272. **MA**, *Histoire d'une âme écrite par elle-même, Conseils et Souvenirs ; Prières, Lettres ; Poésies*. [Lisieux, Office Central, 1955]. XX, 457 p., 23 cm., tab. *Alia impressio*: [Issy-les Moulineaux, Imp. St. Paul, 1955]. XX, 457 p., 23 cm., tab.
273. **MA**, *Histoire d'une âme*. [Petite édition. Lisieux, Carmel, 1955]. XXII, 260 p., 16 cm., retr.
274. **MA**, *Historia de un alma*. Traducción del p. Nazario Ruano. México, [s.e.], 1955. 336 p., 15 cm.
275. **MA**, *Historia de un alma. Cuarta edición*. Traducción del p. Bruno de San José. Burgos, El Monte Carmelo, 1955, 350 p., 17 cm.
276. **MA**, *Obras Completas. Cuarta edición*. Traducción del p. Bruno de San José. Burgos, El Monte Carmelo, 1955. 773 p., 19 cm.
277. **MA**, *Povest ob odnoi Duse. Eiu samoiu napisannia, s predisloviem V.N. Ilina*. [Bricque-Bec, Abbaye N.D. de Grâce ; Abbeville, F. Baillart, 1955]. 343 p., 18 cm., tab. En ruso.
278. **LT**, *Briefe der Theresia Martin. Erster Teil*. Trier, Johann Josef Zimmer, [1955]. 2 vol. (192 und 182 p.), 18 cm. (Kreuzring Bücherei, 3-4).
279. **PN**, *Lira Mística. (Poesías de San Juan de la Cruz, Santa Teresa de Jesús y Santa Teresita del Niño Jesús. Prólogo del p. Juan Alberto de los Cármenes)*. Madrid, EDE, 1955, 294 p., 15 cm.
280. **CSG**, *Conselhos e lembranças. Trad. da 2 ed. francesa de Manuel Versos Figueiredo, S.J.* Porto, Livr. Apostolado da Imprensa, 1955. 239 p., 19 cm.
281. **CSG**, *Conselhos e lembranças. [Trad. pelas Carmelitas Descalças de Cotia]*. [Sao Paulo, Graf. Sao José, 1955]. 243 p., 19 cm., tab.
282. **CSG**, *Consigli e ricordi raccolti da sr. Genoveffa del Volto Santo*. Milano, Ed. Ancora - [Roma], Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1955]. 231 p., 18 cm., ill.

1956

283. **MA**, *Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. [Lisieux, Carmel de Lisieux, 1956]. 4 vol., 23 cm., tab. ill. Ed. photographique et critique réalisée par le P. François de Sainte Marie, OCD.

284. **MA**, *Geschichte einer Seele und weitere Selbstzeugnisse. Gesammelt, übersetzt und eingeleitet von Otto Karrer.* München, Verlag Ars Sacra [1956]. 288 p., 20 cm.
285. **MA**, *Geschichte einer Seele. Theresia Martin erzählt ihr Leben.* Trier, Johann Josef Zimmer Verlag, [1956]. 206 p., 18 cm. (Kreuring Bücherei 1).
286. **MA**, *Historia de un alma. Quinta edición. Traducción del p. Bruno de San José.* Burgos, El Monte Carmelo, 1956. 366 p., 17 cm.
287. **MA**, *Kadas dvseles stasts. Padomi un atminas - Lugsmas - Vestules - Dzejoli.* Bruge, «De Tempel», 1956. 414 p., 22 cm., tab. In lingua letona: *Histoire d'une âme, Conseils et Souvenirs, Prières, Fragments de Lettres, Poésies.* Lingua Letoniæ.
288. **LT**, *Lettere di s. Teresa del Bambino Gesù. 2. ed.* Milano, Ed. Ancora ; Roma, Riv. de Vita Spirituale, [1956]. 406 p., 22 cm. tab. (Coll. di spiritualità carmelitana 3).
289. **RP**, *Récréation de sainte Thérèse sur Jeanne d'Arc.* In *Annales Thérésiennes* 32 (août 1956) 9-16.

1957

290. **MA**, *Manuscrits autobiographiques.* Lisieux, Carmel de Lisieux, [1957]. XXI, 348 p., 19 cm., tab. Ed. manualis.
291. **MA**, *Autobiografické Spisy. Dejiny Duse.* Kostelní Vydří, Karmelitánské Nakladatelství, 1991. 266 p., 20 cm. (Karmelitánská Edice Spiritualita). (*Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques* in lingua Tchecha).
292. **MA**, *Dzieje duszy. Rady i wspomnienia. Modlitwy. Listy.* Przełożyła Zofia Romanowiczowa. Londyn [1957], Nakładem Katolickiego Ośrodka Wydawniczego «Veritas», 12 x 18 cm., 361 p. + 7 nlb. (Biblioteka Polska, tom IX Serii Niebieskiej). In fine, a p. 315-359, sotto il tit. Miejsca rękopisów opuszczone w drukowanych wydaniach «Dziejów duszy». Sont reproduits en langue polonaise les passages omis dans l'*Histoire d'une Ame* et publiés pour la première fois dans le tome I des *Manuscrits autobiographiques*, Lisieux 1956.
293. **MA**, *Historia de uma alma escrita por ela própria. Trad. pelo p. Luís Maria Alves Correia, S.J. 7 ed.* Porto, Liv. Apostolado da Imprensa, 1957. 453 p., 22 cm., ill.
294. **MA**, *Historia de un alma. (Nueva edición).* Barcelona, Casulleras, 1957. 340 p., 18 cm.
295. **MA**, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei].* Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1957]. 331 p., 22 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
296. **MA**, *Mijn Røping is de Liefde. Eerste Nederlandse vertaling in volgorde van de volledige authentieke teksten, mit inleding en aantekeningen door Abscondita O.C.D.* Brugge, Desdclée de Brouwer ; Antwerpen, Zuid-Nederlandse Uitgeverij N.V., 1957. 293 p., 21 cm., tab.
297. **MA**, *Storia di un anima. Autobiografia di s. Teresa del Bambino Gesù e del Volto santo. Opera completa.* Torino, Lice, [1957]. 570 p., 21 cm., tab.
298. **MA**, *The autobiography of St. Thérèse of Lisieux. The story of a soul. Newly translated with a introduction by John Beevers.* Garden City, N.Y., A Division of Doubleday and Co., [1957]. 160 p., 18 cm. (Image Books, D. 56).
299. **MA**, *The story of a soul. The autobiography of saint Thérèse of Lisieux, edited by mother Agnes of Jesus, translated, with a critical preface by Michæl Day, C.Or. [3. ed.].* London, Burns and Oates, [1957]. xv, 173 p., 18 cm. (Universe books).
300. **NV**, *Die letzten Worte der Theresia Martin.* Trier, Kreuzring-Bücherei, Johann Josef Zimmer Verlag, [1957]. 127 p., 18 cm. (Kreuzring Bücherei).

301. **CSG**, *Consigli e ricordi raccolti da sr. Genoveffa del Volto Santo*. 2. ed. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. Milano, Ed. Ancora - [Roma], Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, [1957]. 231 p., 18 cm., tab., fot. (Coll. di spiritualità carmelitana, serie minore 2).

1958

302. **MA**, *Autobiography of a Saint Thérèse of Lisieux. The complete and authorised text of «L'Histoire d'une âme», newly translated by Ronald Knox with a foreword by Vernon Johnson*. London, The Harvill Press, [1958]. 320 p., 21 cm., tab. *Alia impressio* New York, p.J.K. Kenedy, [1958]. 320 p., 22 cm.
303. **MA**, *Dzieje duszy. Rady i wspomnienia. Modlitwy. Listy. Tłumaczyły Karmelitanki Bose*. Londyn 1958. Nakładem Katolickiego Ośrodka Wydawniczego «Veritas», 12 x 18 cm., 367 p. + 1 nlb + 4 wklejek fotografii. In fine, a p. 315-365, sotto il titolo *Miejsca rękopisów opuszczone w drukowanych wydaniach «Dziejów duszy»*. Sont reproduits en langue polonaise les passages omis dans l'*Histoire d'une Ame* et publiés pour la première fois dans le tome I des *Manuscrits autobiographiques*, Lisieux 1956.
304. **MA**, *Eka Otmiachi Konta. S. Terezinachem jivit, vholdilanchia utrak pallo diunk tinnench boroilelem. ... Editor: Fr. Anastasius a s. Joseph, O.C.D.* Bastora, Goa, Tip. Rangel, [1958]. VIII, 295 p., 21 cm., tab. *Histoire d'une âme* in lingua Konkani.
305. **MA**, *Historia de un alma (autobiografía). Tercera edición. Traducción del p. Nazario de Sta. Teresa*. Madrid, Edit. de Espiritualidad, 1958. 394 p., 12 cm.
306. **MA**, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima*. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 2 ed. Milano, Ancora; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1958]. 347 p., 22 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
307. **MA**, *Manuscritos autobiográficos (Historia de un alma). Traducción de Emeterio García Setién*. Burgos, El Monte Carmelo, 1958, 419 p., 19 cm. Es la primera edición en español de los «*Manuscrits autobiographiques*».
308. **MA**, *Santa Teresita del N. Jesús o Historia de un alma, escrita por ella misma*. Barcelona, Casulleras, 1958. 302 p., 18 cm.
309. **MA**, *Selbstbiographische Schriften. Authentischer Text. Nach der p. François de Sainte-Marie O.C.D. besorgen und kommentierten Ausgabe, ins Deutsche übertragen von Dr. Otto Iserland und Cornelia Capol. Geleitwort von Hans Urs von Balthasar*. [3 ed.]. Einsiedeln, Johannes Verlag, [1958]. xv, 290 p., 19 cm., tab.
310. **MA**, *The story of a soul. The autobiography of saint Thérèse of Lisieux, edited by mother Agnes of Jesus, translated, with a critical preface by Michael Day, C.Or.* London, Burns and Oates, [1958]. xv, 173 p., 18 cm. (Universe books). (Reprint of third ed.).
311. **MA**, *Therese af Lisieux. En Sjæls Historie. Efter hendes eget manuskript med forord og indfo/relse af M. Drouzy, O.P. ...* Ko/benhavn, Sankt Ansgars Forlag, 1958. 2 vol., 21 cm. Continet: 1. *Manuscrits autobiographiques*; vol. 2 *Indfo/else og noter*. Trad. danoise de Marguerite et Carolus Lerche Nielsen.
312. **NV**, *Novissima verba. Diario íntimo ... durante su última enfermedad, mayo-septiembre 1897. (Traducción de José de Jesús María)*. Madrid, Ed. de Espiritualidad, 1958. 303 p., 12 cm. (Biblioteca popular carmelitana).

1959

313. MA, *Manuscrits autobiographiques*. Lisieux, Carmel de Lisieux, [1959]. XXI, 350 p., 19 cm., tab. Ed. manualis.
314. MA, *Manuscritos autobiográficos. Tradução do Carmelo do I.C. de Maria*. Cotia, Sao Paulo, Emp. Gráfica Carioca, 1959]. 355 p., 19 cm., tab.
315. MA, *Unniyóyude Viúddha Koccu Tresya. Svayamkrita caritam. Mula likhitangalute vivartabam. ... Vivartakan Rev. F. Thomas Moothedan*. Trivandum, St. Joseph's Press, 1959. 335 p., 21 cm. tab. *Manuscrits autobiographiques* in lingua Malayalan.
316. MA, *Historia de un alma (Autobiografía). Introducción y traducción del p. Nazario de S. Teresa*. Madrid, Ed. de Espiritualidad, [1959]. 394 p., 12 cm. (Biblioteca Popular Carmelitana).
317. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 4 ed.* Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1959]. 347 p., 22 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
318. MA, *Manuscritos autobiográficos (Historia de un alma). Segunda edición. (Traducción del p. Emeterio García Setién)*. Burgos, El Monte Carmelo, 1959. 543 p., 15, 5 cm.
319. MA, *The autobiography of St. Thérèse of Lisieux. The story of a soul. Newly translated with a introduction by John Beevers*. Garden City, N.Y., A Division of Doubleday and Co., [1959]. 160 p., 18 cm. (Image Books, D. 56). 2 ed.
320. LT, *Collected Letters*. London and New York, Sheed and Ward, 1959. XVI, 348 p., 18 cm. (The New Ark Library).
321. LT, *Lettere di s. Teresa del Bambino Gesù. 3. ed. [Trad. a cura della Rivista di Vita Spirituale]*. Milano, Ed. Ancora ; Roma, Riv. de Vita Spirituale, [1959]. 406 p., 22 cm. tab. (Coll. di spiritualità carmelitana 3).
322. CSG, *A memoir of my sister St. Thérèse, by sister Geneviève of the Holy Face (Céline Martin). Authorised translation by the Carmelite Sisters of New York of «Conseils et Souvenirs»*. Dublin, M.H. Gill, [1959]. XIX, 249 p., 17 cm., ant.
323. CSG, *Consigli e ricordi raccolti da sr. Genoveffa del Volto Santo. 3. ed.* Milano, Ed. Ancora - [Roma], Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1959]. 231 p., 18 cm., tab., fot. (Coll. di spiritualità carmelitana, serie minore 2).

1960

324. MA, *Geschichte einer Seele. (Histoire d'une âme (in Braille, 1960 ca).* 3 vol., 24 x 27 cm.
325. MA, *Obras Completas de Santa Teresa de Lisieux. (Versión española de Fr. Emeterio García Setién)*. Burgos, El Monte Carmelo, 1960. XVIII, 1771 p., 15 cm.
326. MA, *A Little White Flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. A translation of her autobiography by the right Rev. Mgr. Thomas N. Canon Taylor*. Glasgow, John S. Burns, [1960]. XIX, 253 p., 19 cm., tab. (Est 6 ed.).
327. MA, *Akamuli k'engonzi. Oburora bw'Omutakatifu Thereza Ow'omwana Yezu. Obwo yayehandikire wenene*. Bukoba (Tanzania), [s.e.], 1960. XXViii, 252 p., 18 cm., ill. *Histoire d'une âme* versio a John Joseph Rwechungura in lingua ruahya.

328. MA, *Aubiograficni Rukopisi, preklad z francuzekoi movi*. Pariz, Nakladom Kvartaljnika «Slidami Maloi Svetoi», 1960. 4, 269 p., 18 cm. *Manuscrits autobiographiques*. Paris, p.I.U.F., Trad. ucraniana de p. Jolian Prokopiv.
329. MA, *Autobiography of a Saint Thérèse of Lisieux. The complete and authorised text of «L'Histoire d'une âme», newly translated by Ronald Knox, with a foreword by Vernon Johnson*. [London and Glasgow], Collins, [1960]. 253 p., 18 cm., tab. (Fontana books, 276 R).
330. MA, *História de uma alma. Manuscritos autobiográficos. 2 ed.* Sao Paulo, Emp. Gráfica Carioca 1960. 355 p., 19 cm., tab.
331. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]*. 5 ed. Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1960]. 347 p., 22 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
332. MA, *Manuscritos autobiográficos. Trad. portuguesa de F. Pires Lopes, S.J.* Porto, Liv. Apostolado da Imprensa, 1960. XXII, 348 p., 18 cm., tab.
333. MA, *Selbsbiographische Schriften. Authentischer Text. Nach der von p. François de Sainte-Marie, O.C.D., besorgten und kommentierten Ausgabe ins Deutsche ubertragen von Dr. Otto Iserland und Cornelia Capol. Geleitwort von Hans Urs von Balthasar*. Leipzig, St. Benno-Verlag, [1960]. xv, 292 p., 19 cm., tab.
334. MA, *The autobiography of St. Thérèse of Lisieux. The story of a soul. Newly translated with a introduction by John Beevers*. Garden City, N.Y., A Division of Doubleday and Co., [1960]. 159 p., 18 cm. (Image Books, D 56).
335. MA, *The story of a soul. The autobiography of saint Thérèse of Lisieux, edited by mother Agnes of Jesus, translated, with a critical preface by Michael Day, C.Or.* London, Burns and Oates, [1960]. xv, 173 p., 18 cm. 4 ed.
336. MA, *Wiosenna historia bialego kwiatka. Napisana przez niego samego i ofiarowana Przewielebnej Matce Agnes od Jezusa (Manuscript A). Przełożyła M.D. D[obraczyńska]. SI owo Powszechne (Warszawa). Dodatek niedzielny «życie Katolickie», od numeru 39, 1-2 października 1960 do numeru 39, 16-17 września 1961.*
337. CSG, *Osanaki Jezusu no Sei Terejia no Kyokum to Omoide. [Trad. Carmel de Tokyo]*. [Tokyo], Chuo Shuppan Sha, [1960]. 288 p., 19 cm., tab. «Conseils et souvenirs» lingua Japponiaë.

1961

338. MA, *Manuscrits autobiographiques. Préface de François de Sainte-Marie, O.C.D.* Lisieux, Carmel de Lisieux ; Lisieux, Office Central, [1961]. 315 p., 18 cm. (Livre de vie, 7-8).
339. MA, *Povijest Jedne Duse. Rukopisi*. Zagreb, 1961. 356 p., 20 cm. (*Histoire d'une âme* in croato).
340. MA, *List do S. Marii od Najśw. Serca (Manuscript B). Tlum. Jan Dobraczyński. Zorza święta teczna (Warszawa)*, 5 (1961) nn. 26-33.
341. MA, *Rękopis dla Matki Marii Gonzagi (Manuscript C). Tlum. M.D. Dobraczyńska. Kierunki (Warszawa)*, od roku 6 (1961) nr 48 do roku 7 (1962) nr 1.
342. LT, *Lettres*. Paris, Association Philippe Neri, [1961]. p. 59-76, 22 cm. (Interférences).
343. CSG, *Conseils et souvenirs [recueillies par sœur Geneviève de la sainte Face]*. 3. éd. [Lisieux], Carmel - Office Central, [1961]. XIX, 215 p., 18 cm. tab.
344. CSG, *[Ratschläge und Erinnerungen gesammelt von Sr. Geneviève vom Heiligsten Antlitz]*. Wien-münchen, Verlag Herold, [1961]. 258 p., 21 cm. Trad. de Martha Schmitz. (Front. Céline Martin, *Meine Schwester Therese*).

1962

345. MA, *Manuscrits autobiographiques. Préface de François de Sainte-Marie, O.C.D.* [Paris, Ed. du Seuil, 1962]. 315 p., 18 cm. (Livre de vie, n. 7-8).
346. MA, *Chiisaki Sei-Teresia Jishoden. Osanaki Jesus no Sei-Teresia no Jishoden no Mittsu no Genco. Shashinban niyaru Hihanbam no Hoyaku.* [Tokyo], Don Bosco Sha. 1962. 405 p., 21 cm., tab. *Manuscrits autobiographiques* trad. Carmelites de Tokyo.
347. MA, *Historia de una alma escrita por ela própria. Trad. pelo p. Luis Maria Alves Correia, S.J. 8 ed.* Porto, Liv. Apostolado da Imprensa, 1962. 453 p., 22 cm., ill.
348. MA, *Manuscritos autobiográficos, santa Teresa del Niño Jesús.* [México], Ed. Herrero, [1962]. 274 p., 21 cm. (Trad. de Nazario Ruano de S. Teresa).

1963

349. MA, *Historia de un alma escrita por ella misma, 1873-1897. Nueva edición corregida y aumentada.* Barcelona, Ed. Casulleras, [1963]. 344 p., 18 cm.
350. MA, *Historia de un alma (autobiografía). Cuarta edición. Traducción del p. Nazario de Santa Teresa.* Madrid, Edit. de Espiritualidad, 1963. 425 p., 12 cm. (Biblioteca Popular Carmelitana).
351. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 7 ed.* Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1963]. 349 p., 22 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
352. MA, *Manuscritos Autobiográficos (Historia de un alma). Tercera edición. Traducción del p. Emeterio García Setién.* Burgos, El Monte Carmelo, 1963. xxvii, 470 p., 15 cm.
353. MA, *Manuscrits autobiográfics (Historia d'una ànima).* Barcelona, Editorial Balmes, [1963]. xxi, 312 p., 18 cm.
354. LT, *Osanai Jesus no Sei Teresia no Kegami.* Tokyo, Ciuousiuppansia, 1963. 570 p., 19 cm., tab. *Lingua Japonniæ.*
355. NV, *Die letzten Worte der Theresia Martin.* Trier, Johann Josef Zimmer Verlag, [1963]. 127 p., 18 cm. (Kreuzring Bücherei 14).
356. CSG, *Consigli e ricordi raccolti da sr. Genoveffa del Volto Santo. 4. ed.* Milano, Ed. Ancora - [Roma], Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1963]. 231 p., 18 cm., tab., fot. (Coll. di spiritualità carmelitana, serie minore 2).

1964

357. MA, *Al-quiddisatu Tereza liYasu'-al-Tifli. Karikhu nafsini 'aw tarjamatu "zuhairatin saghairatin baida" naqalatha 'ila-l-'arabiati wa tuqaddimuha Risalatu-l-qiddisati Tereza liYasu'-al-Tifli.* Chubra - Al Qahira, [1964]. 232 p., 25 cm., tab. (*Manuscrits autobiographiques*, version de Arcángel de la Virgen del Pilar Rodríguez en langue Arabe).

358. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 8 ed.* Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1964]. 349 p., 17 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
359. MA, *Manuscrits autobiogràfics (Historia d'una ànima)*. Barcelona, Editorial Balmes, [1964]. XXI, 312 p., 18 cm.
360. MA, *Obras completas. Segunda edición. Traducción del p. Emeterio García Setién*. Burgos, El Monte Carmelo, 1964. XXXII, 1433 p., 15 cm.
361. MA, *Quaderns autobiogràfics (Historia d'una ànima)*. Barcelona, Edicions 62, [1964]. 351 p., 18 cm. (Blanquerna 2). Trad. Josep Maragall i Noble.
362. MA, *The story of a soul. The autobiography of saint Thérèse of Lisieux, edited by mother Agnes of Jesus. 5. ed. Translated, with a critical preface by Michael Day, C.Or.* London, Burns and Oates, [1964]. XV, 173 p., 18 cm. (Universe books).
363. LT, *To any Christian. Letters from the Saints selected and arranged by a Benedictine of Stanbrook*. London, Burns and Oates, [1964]. Continet aliquas Teresiæ a Jesu Infante.

1965

364. MA, *Storia di un'anima*. Padova, Edizioni Lince, [1965]. 861 p., 19 cm. (Coll. Tabor, serie maggiore 7).
365. LT, *Lettres de Saints. Les 117 lettres les plus inspirés réunies par une Benedictine. Préface par André Bonnichon, S.J.* [Paris, John Didier, [1965]. Lettres 107, 135, 192.
366. LT, *Worte und Briefe [aus dem Originaltext übersetzt von Sr. Maria Monika a Divino Amore]*. München, Ars Sacra, 1965]. 31 p., 18 cm. (Sammlung Sigma).

1966

367. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 9 ed.* Milano, Ed. Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1966]. 349 p., 17 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana 8).
368. LT, *Briefe der Theresia Martin. Erster Teil*. Trier, Johann Josef Zimme Verlag, [1966]. 171 p., 18 cm. (Kreuzring Bucherei 3).

1967

369. MA, *Geschichte einer Seele. Theresia Martin erzählt ihr Leben*. Trier, Johann Josef Zimmer Verlag, [1967]. 246 p., 18 cm. (Kreuring Bücherei G 1).

1968

370. MA, *Manuscritos Autobiográficos (Historia de un alma)*. Cuarta edición. Traducción de Emeterio García-Setién. Burgos, El Monte Carmelo, 1968. 426 p., 16 cm.
371. MA, *Povijest Jedne Duse. Rukopisi A, B, C. 2. izdanje*. [Trad. Stjepan Hosu]. Zagreb, [Gals Koncila], 1968. 184 p., 20 cm., tab. (*Histoire d'une âme* in croato).
372. PN, *Pæsie di s. Teresa di Lisieux*. Trad. in lasse prosastiche di Carlo Betocchi. Milano, Ed. Ancora ; [Roma], Postulazione Generale OCD, [1968]. 239 p., 19 cm.

1969

373. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima*. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 10 ed. Milano, Ed. Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1969]. 349 p., 18 cm., tab. (Coll. di Spiritualità carmelitana, serie minore 8).
374. MA, *Obras completas. Tercera edición. Traducción del p. Emeterio García Setién*. Burgos, Monte Carmelo, 1969. 1437 p., 16 cm.
375. PN, *Padunna Puvu (The Pæms of St. from the original French by Fr. Herman*. Trivandrum, Carmel Hill - St. Joseph's Press, 1969. XXVIII, 160 p. tab., ill. 19 cm. Lingua Malayalan.
376. PN, *The pæms of St. Thérèse of Lisieux*. Trad. Hermann, O.C.D. Trivandrum, St. Joseph's Press, 1969. XVIII, 160 p., 19 cm.

1970

377. MA, *Gli Scritti*. Roma Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1970]. 1970 971 p., 17 cm, tab. Versione di Giorgio Papàsogli, Dante Giovannini e Carlo Betocchi in collaborazione con padre Valentino Macca, archivista generale OCD.
378. LT, *Letters of St. Thérèse to her sister Céline*. In *Sicut Parvuli* 32 (London 1970) 251-257. 3 letters
379. LT, [*Letters of*] *St. Thérèse to the Abbé Bellière, her first «spiritual brother»*. In *Sicut Parvuli* 32 (London 1970) 166-169. The first and the last letters.
380. NV, *Novissima verba*. Seoul, 1970. 146 p., 15 cm. Coreano.

1971

381. *La Petite voie [in lingue Koreana]*. Seoul, 1971. 31 p. ill. 15x 13 cm.

- 382. MA**, *Pisma. Przekład z francuskiego. Zbiorową pracą przekładową kierował i wprowadzenie napisał Otto od Aniołów [Filek], OCD. T. 1-2.* Kraków 1971. Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych, 12 x 19 cm. Tom I 834 p. + 2 nlb, ill. ; tom II 12 x 19 cm., 578pp + 2 nlb., ill. Tom I: Wprowadzenie, ss. 7-56 ; Rękopisy autobiograficzne, tłum. Karmelitanki Bose, S. Teresa Rozborska OCD i in., ss. 71-321 ; Listy, tłum. Ida Kopecka, ss. 360-802. Tom II: Poczta. Wiersze, tłum. Paulina Kowalczevska ; Obrazki sceniczne, tłum. Karmelitanki Bose, ss. 7-198 ; Modlitwy, tłum. Karmelitanki Bose w Krakowie, ss. 199-217 ; Rady i wspomnienia, zebrane przez S. Genowefę od Najśw. Oblicza, tłum. Karmelitanki Bose [S. Jadwiga od Krzyża, żurowska], ss. 233-394, zebrane przez nowicjuszkę, tłum. jak wyżej, ss. 395-423, zebrane przez zakonnice z Lisieux, tłum. ta sama, ss. 426-432 ; Novissima verba, tłum. S. Joanna Maria od Bożego Serca, świeżawska, OCD, ss. 433-528.
- 383. MA**, *Sjalvbiografiska skrifter.* Tagarp-Glumslov, Karmeliterna, [1971]. 248 p., 21 cm., tab. (Serie Karmel, under ledning av Karmeliterna, nr. 1). *Manuscripts autobiographiques versio a monialibus OCD di Glumslov lingua Svetiæ.*
- 384. LT**, *Letters of St. Thérèse.* In *Sicut Parvuli* 33 (London 1971) 25-27 (to Abbé Bellière) ; 28-29 (to sister Anne of the Sacred Heart, a Carmelite nun a Saigon) ; 70-74 (to Père Roulland) ; 129-130 (to sister Agnes of Jesus) ; 167-17 (to Père Roulland in China).
- 385. NV**, *Derniers entretiens avec ses sœurs mère Agnès de Jésus, sœur Geneviève, sœur Marie du Sacré-Cœur et témoignages divers: «Novissima Verba».* 2 vol. [Paris], Desclée de Brouwer - Éditions du Cerf, 1971. 922 et 503 p., 20 cm., tab. (Edition critique des œuvres complètes, Textes et Paroles, de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face ; Edition du centenaire 1873-1973). «Cette édition a été réalisée par une équipe comprenant des Carmélites de Lisieux, les pp. Bernard Delalande, Guy Gaucher, Albert Patfoort, sœur Geneviève, du monastère de Clairefontaine et sœur Anne du Carmel de Boulogne-sur-Seine».

1972

- 386. MA**, *Histoire d'une âme ; manuscrits autobiographiques.* [Paris], Ed. du Cerf ; Desclée de Brouwer, [1972]. 358 p., 19 cm., ill. tab., ritr. Continet: Prologue, Généalogie de Thérèse, Manuscrits A, B, C, Epilogue, Appendices (comme Billet de profession, Acte d'offrande), Chronologie, Notes de l'Histoire d'une âme, Note à la nouvelle édition.
- 387. MA**, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 11 ed.* Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1972]. 349 p., 18 cm. (Coll. di Spiritualità carmelitana, serie minore 8).
- 388. LT**, *Correspondance générale ; 2 vol.* [Paris], Editions du Cerf - Desclée de Brouwer, 1972-1973. p. 1-601 ; 602-1446 p., 20 cm., tab. (Edition critique des œuvres complètes, Textes et Paroles, de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face ; Edition du Centenaire, 1873-1973). «Edition critique de toutes les lettres écrites par la sainte, d'après les manuscrits et, pour les lettres perdues, les diverses copies, accompagnées de toutes les lettres de ses correspondants et de lettres qui éclairent sa vie et sa pensée. Cette édition a été réalisée par sœur Cécile, du Carmel de Lisieux avec une équipe de révision comprenant sœur Marie-Ange, du Carmel de Lisieux sœur Geneviève, du monastère de Clairefontaine, sœur Anne, du Carmel de Boulogne, les Pères Albert Patfoort, Bernard Bro, et Guy Gaucher Jeanne et Jacques Lonchamp».

389. **LT**, *Collected Letters of Saint Thérèse of Lisieux, translated by F.J. Sheed from the critical edition of André Combes, with a preface by Vernon Johnson*. London, Sheed and Ward, [1972]. XVI, [1], 348 p. 22,5 cm. (Classics of Spiritual Writing Series).
390. **LT**, *Letters of St. Thérèse*, in *Sicut parvuli* 34 (London 1972) 30-32 (to sister Marie of St. Joseph) ; 73-75 (to her sister Agnes of Jesus) ; 142-143 (to Marie Guérin).
391. **CSG**, *Conselhos e lembranças*. Cotia, Carmelo do Imaculado Coração de Maria e Santa Teresinha, [1972]. 198 p., 20 cm., tab. «Segunda ed. brasileira».

1973

392. **MA**, *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques*. [Bar-le-Duc], Ed. du Cerf, Desclée de Brouwer, [1973]. 358 p., 19 cm., tab.
393. **MA**, *A Little White Flower. The story of St. Thérèse of Lisieux. A translation of her autobiography by the right Rev. Mgr. Thomas N. Canon Taylor*. Glasgow, John S. Burns, [1973]. XVIII, 200 p., 18 cm.
394. **MA**, *Dejiny Duse. Autobiografické zápisky. Pôvodny text ; podl'a kritického vydania preložil Ivan Marianov*. [Cambridge, Ontario, Slovenski Jezuiti v Kanade, 1973]. 314 p., 20 cm., tab. *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques en slovaque*.
395. **MA**, *Historia de uma alma escrita por ela própria. Trad. pelo p. Luís Maria Alves Correia, S.J. 9 ed.* Porto, Liv. Apostolado da Imprensa, 1973. 409 p., 21 cm., tab.
396. **MA**, *Historia de un alma: manuscritos autobiográficos. Obra traducida del francés por el p. Emeterio [García]-Setién de Jesús María, O.C.D.* Burgos, Ed. Monte Carmelo, 1973. 421, 13 p., 18 cm., tab., ill. (Coll. Teresita).
397. **MA**, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 12 ed.* Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1973]. 349 p., 17 cm. (Coll. di Spiritualità carmelitana, serie minore 8).
398. **MA**, *Storia di un'anima. Racconti autobiografici di s. Teresa del Bambino Gesù per la voce di Giancarla Cavalletti. Presenta Terenzio Montesi, Musica di p. Marenzi*. Modena, Fausto Basbati, 1973. 3 musicassette (Coll. Sapientia cordis).
399. **MA**, *The Story of a Soul: the autobiography of Saint Thérèse of Lisieux, edited by mother Agnes of Jesus, translated, with a critical preface, by Michael Day, Cong. Orat.* Wheathampstead, Anthony Clarke Books, [1973] xv, 173 p. 18 cm. (Est ed. 6).
400. **LT**, *Letters of St. Thérèse from Rome*, in *Sicut parvuli* 35 (London 1973) 113-114 (to her sisters Marie of the Sacred Heart and Agnes of Jesus ; to her aunt Madame Guérin) ; 151-153 (to Marie Guérin and to sister Agnes of Jesus).
401. **PRI**, *Pregchiere [di S. Teresa di Lisieux]*. In *Rivista di vita spirituale* 27 (Roma 1973) 449-455. In sectione «Documentazione».
402. **NV**, *J'entre dans la vie: derniers entretiens*. [Paris], Editions du Cerf - Desclée de Brouwer, 1973. 286 p., 19 cm., tab. Édition courante.
403. **NV**, *Ultimas conversaciones con sus hermanas madre Inés de Jesús, Sor Genoveva, Sor María del Sagrado Corazón y testimonios diversos. Traducción y notas del p. Emeterio García Setién. 2 vol.* [Burgos, El Monte Carmelo, 1973]. 807 y 641 p., 23 cm. (Ed. Crítica del Centenario, 1873-1973, cuyo proyecto, en la versión española, no llegaría a la edición integra).
404. **CSG**, *Conseils et souvenirs [recueillis par sœur Geneviève de la Sainte Face] ; 4e. édition*. [Paris], Éd. du Cerf - Desclée de Brouwer, 1973. VII, 215 p. 18 cm. (Foi Vivante 149).

405. CSG, *Consigli e ricordi*. [Roma], Città Nuova Editrice, [1973]. 237, [1] p. 18 cm. Raccolta fatta da Geneviève de la Sainte Face ; trad. di Francesco Meloni e Alain Sauret.
406. *Procès de béatification et canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*. 2 vol. Roma, Teresianum, 1973-1976. 727 et 611 p., 26 cm. (Bibliotheca Carmelitica, Series Textus, 2-3). Vol. I: Procès informatif ordinaire ; Vol. II: Procès apostolique et petit procès pour la recherche des Écrits de la Sainte. Ed. de Tomás Alvarez, Simeón de la Sagr. Familia, Valentino Macca, Philippe de la Trinité, Giuseppe Caviglia. «Le texte que nous publions est celui de la Copie Publique conservée a Archives Générales des Carmes Déchaux à Rome».

1974

407. MA, *A Gyermekek Jézusról és a Szent Arcról nevezett Szent Teréz. Utolsó Beszélgetései novérével Jézusról nevezett Agnes anyával: Novissima Verba*. Roma, Anonymus, 1974. Traduzione Ungherese.
408. MA, *Gli scritti*. Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1974]. 971 p., 17 cm., tab. (Nuova vers. di G. Pappasogli, Dante Giovannini e Carlo Betocchi).
409. MA, *Povest Duse: Autobiografski Spisi. Nova izdaja*. Izdal in Valozil, Karmel Menges, 1974. 291, p. 17 cm., tab. (*Histoire d'une âme* lingua Eslovena).
410. MA, *Storia di un'anima. Manoscritti autobiografici*. [Trad. Luisito Bianchi e Adriana Zarrì]jema. [Brescia], Ed. Queriniana, [1974]. 310 p., 19 cm., tab. (Coll. Spiritualità 1).
411. MA, *Storia di un'anima. Manoscritti autobiografici*. Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1974]. 323 p., 17 cm., tab.
412. LT, *Letters of Thérèse on return from Rome*, In *Sicut parvuli* 36 (London 1974) 33-35. To Mons. Hugonin and Mons. Révérony.
413. NV, *Entro nella vita. Ultimi colloqui*. [Trad. Giovanni Gennari. Brescia], Ed. Queriniana, Edizioni del Centenario, [1974]. 276 p., 19 cm. (Coll. Spiritualità).

1975

414. MA, *Autobiography of a Saint Thérèse of Lisieux. The complete and authorised text of «L'Histoire d'une âme», newly translated by Ronald Knox, with a foreword by Vernon Johnson*. [London and Glasgow], Collins, [1975]. 256 p., 18 cm., tab.
415. MA, *Obras completas. Cuarta edición. Traducción y notas del p. Emeterio García Setién*. Burgos, El Monte Carmelo, 1975. 1597 p., 15 cm.
416. MA, *Story of a soul. The autobiography of St. Therese of Lisieux. A new translation from the original manuscripts by John Clarke, O.C.D.* Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 1975. 288 p., 21 cm.
417. LT, *Pisma Svete Male Terezije Missionarima ; priredio: Otac Ivan Karavin, Karmelicanin*. Sarajevo, Izdaje Radosna Vijést, 1975. 74, p., 20 cm. ill. Croato.

418. **PN**, *Poésies et Récreations pieuses ... Mes armes (RP 48) ; Sainte Cécile (PN 3) ; Un chœur de musique dans un champ d'armé.* [Paris], Ed. du Cerf - Desclée de Brouwer, 1975. 126 p., 19 cm.
419. **PN**, *Poésies et Récreations pieuses ... Le triomphe de l'humilité (RP 7) ; Thérèse mystifiée (1896-1897) ; L'affaire Leo Taxil et le Manuscrit B.* [Ed. sœur Cécile, Jeanne Lonchamp, Bernard Bro, Guy Gaucher. Paris], Ed. du Cerf - Desclée de Brouwer, 1975. 143 p., 19 cm., tab.
420. **NV**, *Ik Ga het leven Binnen. Gespreken vóór haar dood. Met een inleiding van Dr. Kæn de Meester, karmeliet.* Gent, Carmelitana ; Tielt-Amsterdam, Lannoo, [1975]. 253 p., 20 cm.
421. **NV** *A Gyermek Jézusról és a Szent Arcról nevezett Szent Teréz. Utolsó Beszélgetései novérével Jézusról nevezett Agnes anyával: Novissima Verba.* Roma, Anonymus, 1974.

1976

422. **MA**, *Historia de un alma. Edición preparada por Alberto Barrientos y Felipe Berthet.* Madrid, Edit. de Espiritualidad, 1976. 404 p., 16 cm.
423. **MA**, *Mbiri ya Tereza Woyera wa ku Lisieux yomwe analemba iye yemwe ; Bambo Andrea Weruzani anaitembenuza n'Chichewa.* [Lilongwe, Likuni Press and Publishing House - Limbe, Popular Publications, 1976]. 177 p. 20 cm., tab. *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques* in Chichewa.
424. **LT**, *Briefe ; Deutsche authentische Ausgabe.* Leutesdorf am Rhein, Johannes-Verlag, [1976]. 460 p., 18 cm. Directio Maximilian Breig, S.J. ; versio ab Ignatia Kretz, O.S.B..
425. **NV**, *zólty zeszyt. Ostatnie rozmowy św. Teresy od Dzieciątka Jezus zebrane przez Matkę Agnieszkę od Jezusa.* Warszawa 1975, Instytut Wydawniczy PAX, 10,5 x 16,5 cm., 208 pp., wydanie drugie. (Derniers entretiens... Carnet jaune. Przekład: Ewa Szwarzenberg Czerny i Jan Dobraczyński).
426. **CSG**, *Consells i records [recollits per sor Genoveva de la Santa Faç, germana i novícia de santa Teresa de l'Infant Jesús]. Traducció de Per Puig.* [Barcelona], Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1976. 212 p., 18 cm. (El Grade Blat 18).

1977

427. **MA**, *Dzieje duszy. Wydanie nowe, opracowane przez Karmel Warszawski [s. M. Elżbieta Walczura, OCD].* Kraków 1977. Wyd. OO. Karmelitów Bosych, 12,5 x 19 cm., 372 p. + 5 kk wklejek z fotogr. Teresy, Tekst Dziejów duszy według Manuscrits autobiographiques. Dodane fragmenty Rad i wspomnień zebranych przez s. Genowefę i przez nowicjuszkę (p. 283-303), Novissima Verba (p. 304-317) i wybór listów (p. 318-366).
428. **LT**, *Une course de géant: Lettres. Édition intégrale* [Paris], Editions du Cerf - Desclée de Brouwer, [1977] 487 p., 19 cm., tab. Edition courante.
429. **NV**, *Her last conversations. Translated by John Clarke, O.C.D.* Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 1977. 333 p., 21 cm.

1978

430. **MA**, *Historia de un alma - Manuscritos autobiográficos. Segunda edición. Traducción del p. Emeterio García Setién*. Burgos, Monte Carmelo, 1978. 423 p., 18 cm.
431. **MA**, *Ik Geloofde in Gods Liefde. Mijn Leven. Met een inleiding van Dr. Koen de Meester karmeliet*. Gent, Carmelitana, [1978]. 359 p., 19 cm., tab.
432. **MA**, *Ktvei yad autobiografim*. Jerusalem, 1978. 169 p. ill. 16,5 cm. In lingua ebraica *Manuscrits autobiographiques*.
433. **MA**, *Selbstbiographische Schriften. Authentischer Text. Nach der p. François de Sainte-Marie O.C.D. besorgten und kommentierten Ausgabe ins Deutsche übertragen von Dr. Otto Iserland und Cornelia Capol. Geleitwort von Hans Urs von Balthasar*. Leipzig, St. Benno Verlag, [1978]. xv, 290 p., 18 cm., retr.
434. **PN**, *Wiersze ułożone przez świętą Terenię*. In: *Bielecki Feliks, «Kazania okolicznościowe»* [Piotrkowice 1978], 30 x 21 cm., p. 303-305.
435. **PRI**, *Różne modlitwy ułożone przez świętą Terenię*. In: *Bielecki Feliks, «Kazania okolicznościowe»* [Piotrkowice 1978], 30 x 21 cm., p.
436. **RP**, *La fille du sultan*, in *Vie Thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 132-135. «Le chant d'amour qu'on va lire, ou plutôt écouter, a été retrouvé dans les papiers de Thérèse, transcrit de sa main, sans doute pendant l'été 1888».

1979

437. **LT**, *Collected letters of Saint Therese of Lisieux ; translated F. J. Sheed [from the critical edition of André Combes]*. London, Sheed and Ward, [1979]. 3, 348 p., 21,5 cm. (Spiritual Masters). Edition 1977, reprinted 1979.
438. **PN**, *Poésies. Édition intégrale. Préface de Jean Guittou, de l'Académie* [Paris], Editions du Cerf - Desclée de Brouwer, 1979. 2 vol., 19 cm. Continet: Vol. I. Textes et Introductions ; Vol. II. Notes et commentaires. Edition critique des œuvres complètes, Texte et Paroles, de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - Edition du Centenaire). Cette édition a été réalisée par sœur Cécile, du Carmel de Lisieux, et Jacques Lonchamp, avec un équipe de révision comprenant sœur Geneviève du monastère de Clairefontaine, Jeanne Lonchamp et Guy Gaucher.
439. **Carnets** *Carnet de Thérèse enfant*, in *Vie Thérésienne* 19 (Lisieux 1979), 129-137 «Les archives du Carmel de Lisieux conservent six carnets de Thérèse petite fille, pour les années 1880-1885 (déjà décrits en Mss I, 22 et 24). Leur contenu n'est connu que par des citations partielles, à l'exception du carnet de retraite publié par le P. François de Sainte-Marie. (Mss II, 22 et 26s.)».

1980

440. MA, *Geschichte einer Seele: die Heilige von Lisieux erzählt aus ihrem Leben*. Leutesdorf, Johannes-Verlag, [1980]. 247 p., 18 cm., tab.
441. MA, *Obras completas. Quinta edición. Traducción y notas del p. Emeterio García Setién*. Burgos, Monte Carmelo, 1980. 1165 p., 18 cm. (Mæstros Espirituales Carmelitas, 5).
442. MA, *Storia di un'anima. Manoscritti autobiografici*. Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, 1980. 323 p., 17 cm., tab.
443. NV, *Allein die Liebe. Worte der heiligen Theresia von Lisieux*, [Rudolf Stertenbrink]. Freiburg, Basel, Wien, Herder, [1980]. 319 p., 19 cm.

1981

444. NV, *Allein die Liebe. Worte der heiligen Theresia von Lisieux, Rudolf Stertenbrink*. [2. Aufl.] Freiburg, Basel, Wien, Herder, [1981]. 319 p., 19 cm.
445. NV, *Non morro ... entro na vida. Ultimos colòquios*. [Trad. Agostinho Legros e Carmelo de Cotia. Cotia], Ed. Paulinas - Carmelo de Cotia, [1981]. 284 p., 20 cm. (Coll. Espiritualidade).

1982

446. MA, *Historia de un alma. Segunda edición. Edición española de Alberto Barrientos*. Madrid, Edit. de Espiritualidad, 1982. 404 p., 16, 5 cm.
447. MA, *Navamalika. History of a soul. Autobiography. Translated by Fr. Herman, O.C.D.* Trivandrum, Carmel Publishing Centre, 1982. XVI, 400 p. 22 cm. ill. *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques* in lingua malayalam.
448. LT, *General correspondence ; volume I: 1877-1890 ; translated by John Clarke, O.C.D.* 2 vol. [Washington], Institute of Carmelite Studies, [1982-1988]. p. 1-688, 689-1366, 21 cm., tab. (Critical edition of the complete works, Texts and Words, of Saint Thérèse of Lisieux ; Centenary Edition).
449. NV, *Ich gehe in Leben ein. Letzte Gespräche der Heiligen von Lisieux*. [2. Aufl.]. Leutesdorf, Johannes-Verlag, [1982]. 350 p., 18 cm. (Aktuelle Schriften).
450. NV, *Nao morro... entro na vida. Ultimos colóquios. 2.a edição*. [Sao Paulo], Edições Paulinas - Carmelo de Cotia, [1982]. 284, [3] p. 20 cm.

1983

451. MA, *Historia de uma alma. Manuscritos autobiográficos. 4.a edição.* [Sao Paulo], Ed. Paulinas - Carmelo de Cotia, [1983]. 295, 20 cm., tab. (2.a edição brasileira).
452. MA, *Historia de un alma.* Madrid, EDE, 1983. 5, 252 p.
453. LT, *Briefe. Deutsche authentische Ausgabe. [3. Aufl.]*. Leutesdorf am Rhein, Johannes-Verlag, [1983]. 461 p., 18 cm. (Aktuelle Schriften).
454. LT, *Brievén. Verzorgd en engeleid door Johannes Devadder, karmeliet. [Trad. Joost Laudy]*. Gent. Carmelitana, [1983]. 576 p., 19 cm.

1984

455. MA, *Obras completas. Sexta edición. Traducción y notas del p. Emeterio García Setién.* Burgos, Monte Carmelo, 1984. 1165 p., 18 cm. (Mæstros Espirituales Carmelitas, 5).
456. MA, *Povijest jedne Duse (Rukopisi A, B, C). Trad. S. Hosu.* Zagreb, NDS - GK - Karmelicani, 1984. 271 p. 19 cm. (*Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques en croate.*)
457. MA, *Selbstbiographische Schriften; nach der von p. François de Sainte Marie, O.C.D. besorgten und kommentierten Ausgabe ins Deutsche übertragen von Otto Iserland und Cornelia Capol; Geleitwort von Hans Urs von Balthasar. 10. Auflage.* Einsiedeln, Johannes Verlag, 1984. xvi, 290 p., 18 cm., ill.
458. CSG, *Conselhos e lembranças. [Trad. pelas Carmelitas Descalças de Cotia]*. Cotia, Carmelo do I. Coração de Maria, [1984]. 198 p., 20 cm. (Coll. Espiritualidade).

1985

459. MA, *Aku percaya akan cintakasih Allah. Otobiografi.* [Ende, Flores], Penerbit Nusa Indah, [1985]. 280 p. ill. 21 cm. (Seri Teresiana, 1). Continete *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques* lingua Indonesiana.
460. MA, *Little Flower of Jesus, her autobiography. Translated by Thomas N. Taylor.* Vemsur (India), Teresian Press, 1985. 223 p. 22 cm.
461. MA, *Manuscritos autobiográficos. 5 ed. [Trad. do Carmelo do I.C. de Martia.* [Cotia-Sao Paulo], Ed. Paulinas - Carmelo de Cotia, 1985. 295 p., 19 cm., tab. (Coll. Espiritualidade).
462. MA, *Saint Therese of Lisieux Little Flower of Jesus. Her autobiography. Translated by T.N. Taylor.* Vemsur, Khammam Dt., Teresian Press, 1985. 223 p., 22 cm.
463. RP, *Théâtre au Carmel - Récréations pieuses.* [Paris], Les Editions du Cerf - Desclée De Brouwer, 1985. 438, [2] p. ill. 19,5 cm. Collegit sœur Cécile, du Carmel de Lisieux, et Père Guy Gaucher, Bernard Bro, Pierre Descouvemont, Conrad De Meester, Jeanne et Jacques Lonchamp.

464. NV, *Menuju hidup baru. Pesan terakhir Teresia Lisieux*. [Yogyakarta], Penerbit Kanisius - [Ende, Flores], Penerbit Nusa Indah, [1985]. 229 p. 21 cm. (Seri Teresiana, 4). «Derniers Entretiens» lingua indonesiana a Herman Joseph Kachmadi, O.Carm.
465. CSG, *Die kleine Therese von Lisieux. Aufzeichnungen und Erinnerungen ihrer Schwester*. München-zurich-wien, Verlag Neue Stadt,-[1985]. 149, [2] p. 21 cm. (Grosse Gestalten der Christenheit, 16). Ubebersetzung: Wolfgang Augustyn.

1986

466. MA, *Geschichte einer Seele. Die Heilige von Lisieux erzählt aus ihrem Leben*. Leutesdorf, Johannes Verlag [1986]. 247 p., 17 cm., tab.
467. MA, *Historia de uma alma. Manuscritos autobiográficos. 6.a edição revista e aumentada ; 2.a edição brasileira revista pelo p. Waldemiro Pires Martinho*. Sao Paulo, Ed. Paulinas, 1986. 327 p., ill., 20 cm. (Coll. Espiritualidade).
468. PN, *Poesie. Edizione integrale. [Trad. a cura di Giorgio Francini. Roma]*, Città Nuova, [1986]. 288 p., 18 cm. (Spiritualità nei secoli, poesie 34).
469. NV, *Gott ist Liebe. Worte der hl. Theresia von Lisieux zusammengestellt von Sr. M. Lucia, Karmel Welden. 2. Auflage*. Jestetten, Miriam-Verlag, JU p. 17 cm.

1987

470. MA, *Storia di un'anima. Manoscritti autobiografici. Seconda Edizione. [Trad. Luisito Bianchi e Adriana Zarri]*. [Brescia], Ed. Queriniana, [1987]. 310 p., 19 cm., tab. (Coll. Spiritualità 1).
471. NV, *Allein die Liebe: Worte der heiligen Theresia von Lisieux. Textauswahl von Rudolf Stertenbrink. Sonderausgabe*. Freiburg, Herder, 1987. 320 p. 19 cm.

1988

472. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]*. 22 ed. Milano Ed. Ancora, 1988. 349 p., 18 cm. (Collana di spiritualità carmelitana 8),
473. MA, *Dzieje duszy. Wydanie nowe, opracowane przez Karmel Warszawski [s. M. Elżbieta od Ducha św., Wańczura, OCD]*. Kraków 1988. Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych, 14 x 20,5 cm., 412 p. Tekst i dodatki jak w poprzednim wydaniu.

474. MA, *Selbstbiographische Schriften ; nach der von François de Sainte Marie, O.C.D. besorgten und kommentierten Ausgabe ins Deutsche übertragen von Otto Iserland und Cornelia Capol. Geleitwort von Hans Urs von Balthasar. 11. Auflage.* Einsiedeln, Johannes Verlag, 1988. xvi, 290 p., 18 cm., tab.
475. PN, *Poésies ; édition intégrale. Textes et introductions. Préface de Jean Guitton, de l'Académie française. 2 ed.* Paris, Ed. du Cerf - Desclée de Brouwer, 1988. 301 p., 20 cm. Edition critique des Œuvres de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Edition du Centenaire.
476. PRI, *Prières. L'Offrande à l'Amour Miséricordieux.* Paris, Editions du Cerf - Desclée De Brouwer, 1988. 155 p., 19 cm. Edition Critique des Œuvres Complètes, Textes et Paroles, de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Edition du Centenaire.
477. NV, *Sista samtal. [Trad. Anders Arborelius OCD].* Tagarp - Glumslöv, Karmeliterna, 1988. 192 p., 21 cm. (Serie Karmel, 20). Oversättning av Anders Arborelius, O.C.D. Sueco.
478. CSG, *Conseils et souvenirs, recueillis par sœur Geneviève de la sainte Face.* Paris, Les Editions de Cerf, 1988. vii, 216 p. 18 cm. (Coll. Foi Vivante).

1989

479. MA, *Akamuli k'engonzi. Oburora bw'Omutakatifu Thereza Ow'omwana Yezu. Obwo yayehandikire wenene.* Bukoba (Tanzania), s.e., 1989. xxviii, 253 p., ill., 21 cm. 2. ed. in Lingua Tanzaniae.
480. MA, *Historia de un alma escrita por ella misma.* Sevilla, Apostolado Mariano, 1989. 256 p., 16, 5 cm.
481. MA, *Historia de un alma. Manuscritos autobiográficos. Traducida del francés por Emeterio García Setién, O.C.D. 3.a edición.* Burgos, Editorial Monte Carmelo, 1989. 423 p., 18 cm., ill. (Colección Karmel, 19).
482. MA, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 23 ed.* Milano Ed. Ancora, 1989. 349 p., 18 cm. (Collana di spiritualità carmelitana 8),
483. MA, *Obras completas. Séptima edición. Traducción del p. Emeterio García Setién.* Burgos, Monte Carmelo, 1989. 1166 p., 18 cm. (Mæstros Espirituales Carmelitas, 5).
484. NV, *Allein die Liebe. Worte der heiligen Theresia von Lisieux ; hrsg. Rudolf Stertenbrink. 6. Auflage.* Freiburg-Basel-Wien, Herder, 1989. 319 p., 19 cm.
485. CSG, *Die Kleine Therese von Lisieux. Aufzeichnungen und Erinner ihrer Schwestcr. 2. Auflage.* München-Zurich-Wien, Verlag Neue Stadt 151 p. 21 cm. (Grosse Gestalten der Christenheit, 16).

1990

486. MA, *Histoire d'une âme. Manuscrits autobiographiques.* Paris, Les Editions du Cerf, Desclée De Brouwer, 1990. 371 p. ill. 19,5 cm. (2. édition).

487. **MA**, *Manoscritti autobiografici di santa Teresa di Gesù Bambino. Storia di un'anima. [Trad. Luciana Segreto Amadei]. 24 ed.* Milano, Ancora; Roma, Postulazione Gen. dei Carmelitani Scalzi, [1990]. 349 p., 19 cm. (Coll. di Spiritualità carmelitana, serie minore 8).
488. **MA**, *The Story of a soul: the autobiography of Saint Thérèse of Lisieux edited by Mother Agnes of Jesus, translated, with a critical preface, by Michael Day, C. Orat.* Wheathampstead, Anthony Clarke Books, 1990. xv, 173, 18 cm. (Ed. 10).
489. **PN**, *Gediche. Eine Prosaübersetzung. p. Maximilian Breig Hrsg.* Leutesdorf, Johannes Verlag, [1990]. 182 p., 20 cm. (Aktuelle Schriften).
490. **PN**, *Vivre d'amour. Poésie. Commentaire: Mgr. Guy Gaucher; musique et chant: Patrick Lemoine.* Venasque, Ed. du Carmel, 1990. 1 cassette.
491. **PRI**, *Gebete der Liebe; mit einer Einführung von Waltraud Herbstrith.* München-Zürich-Wien, Verlag Neue Stadt, 1990. 128 p., 19 cm.
492. **Carnets Billet de profession de la Petite Thérèse**, in *Kerit* n. 94 (1990) 18-19.

1991

493. **MA**, *Geschichte einer Seele. Die Heilige von Lisieux erzählt aus ihren Leben.* Leutesdorf, Johannes Verlag, 1991. 248 p., 18 cm., ill.,
494. **LT**, *Correspondance avec l'abbé Maurice Bellière, dite par Brigitte Fossey et Béatrice Agénin. Musique p. André Gouzes.* Le Chesnay, Ed. Jade, 1991. 2 compact disques + libretto.
495. **PRI**, *Preghiere. L'offerta all'amore misericordioso. Introduzione generale di Guy gaucher, OCD ... Trad. a cura del monastero carmelitano Concenedo di Barzio (Como).* Brescia, Queriniana, [1991].
496. **RP**, *The triumph of humility. Translation by Hoh Russell and Helen Bailey.* In *The Downside Review* 109 (1991) 277-289.

1992

497. **MA**, *Edition critique des Œuvres complètes (Textes et Dernières Paroles). Nouvelle édition du Centenaire.* Paris, Ed. du Cerf, Desclée De Brouwer, 1992. 7 vol., 20 cm. Contient: I. Manuscrits autobiographiques. II. La première Histoire d'une âme (1898). III. Correspondance générale. IV. Poésies. V. Récréations pieuses et Prières. VI. Derniers entretiens. VII. Dernières paroles.
498. **MA**, *Œuvres complètes (Textes et Dernières Paroles).* Paris, Les Editions du Cerf, Desclée de Brouwer, 1992. 1600 p., ill., 20 cm. (Ed. sous la direction de Jacques Lonchamp).
499. **MA**, *Storia di un'anima. Manoscritti autobiografici.* Nuova traduzione di Stefano Torelli e Achille Palazzini. 26 Ed. Ancora, Milano 1992, 380 p. 17 cm. Traduzione sui testi dell'edizione critica francese (ed. Du Cerf, Desclée de Brower) 1992.
500. **MA**, *Vida Ua la upendo. Maisha ya Mtakatifu Theresia wa Mtoto Yesu. Aliyoyaandika yeye mwenyewe.* Nairobi (Kenya), St. Paul Publications, 1992. 352 p., ill., 20,5 cm. *Histoire d'une âme; trad. John Joseph Rwechungura lingua Swahili.*

501. **LT**, *Correspondance avec sa sœur Celine, dite par Brigitte Fossey et David Clair. Musique P. André Gouzes*. Le Chesnay, Ed. Jade, 1992. 2 compact disques + libretto.
502. **PN**, *Therese songs. Poèmes de St. Thérèse de Lisieux*. Paris, Studio SM, 1992. 1 cassette.
503. **NV**, *Vstupuji do života. Poslední rozhovory*. Kostelní Vydří, Karmelitánské Nakladatelství, 1992. 234 p., 20 cm. (Trad. Andela Muzikářová, in Lingua Tchecha).

1993

504. **MA**, *Storia di un'anima. Manoscritti autobiografici. Nuova traduzione di S. Torelli e A. Palazzini*. Milano, Ed. Ancora, 1993. 380 p., 19 cm., tab. In Appendice: *Preghiera della Professione, Offerta all'amore misericordioso, Dialogo attraverso le lettere tra Maria del S. Cuore e Teresa, Cronologia*.
505. **PN**, *Najukochońszy Jezuu, Pamiętasz! (Fragmenty)*. In *Karmel* (Kraków), 1993, n. 4 (49), p. 38. (Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi. Fragments).
506. **Procès**, *Prozesse der Seligsprechung und Heiligsprechung der heiligen Theresia vom Kinde Jesus und vom Heiligen Antlitz*. Karlsruhe, Badenia Verlag, 1993. 2 vol., 24,5 cm. (Karmelitische Bibliothek. Reihe 1. Texte, 2-3). Vol. 1: Bischoflicher Informativprozess. - Vol. 2: Apostolischer Prozess und kleiner Prozess zur Nachforschung nach den Schritten der Heiligen.

1994

507. **MA**, *Historia de un alma. Edición española preparada por Alberto Barrientos con la colaboración de Felipe Berthet. Cuarta edición*. Madrid, Editorial de Espiritualidad, 1994. 409 p. 18 cm.
508. **MA**, *Obras completas. Octava edición. Traducción del p. Emeterio García Setién*. Burgos, Monte Carmelo, 1994. 1165 p., 18 cm.
509. **MA**, *The Autobiography of Therese of Lisieux ; edited by Robert Backhouse*. London, Hodder and Stoughton, 1994. 224 p., 19 cm. (Spiritual Lives).
510. **LT**, *List do Celiny z 18 lipca 1893 r. Karmel (Kraków), 1994, n. 1 (50), rubryka «Ulubione fragmenty»*. Wybrał Sławomir Chudzik, O.C.D., p. 38-45.
511. **PRI**, *Acto de ofrenda al Amor Misericordioso*. In *Vida Espiritual* n. 113 (1994) 59-60.
512. **PRI**, *Preghiere di Teresa di Lisieux ; selezione e adattamento dei testi a cura di Bartolino Bartolini*. Leumann, Elle Di Ci Editrice, 1994. 34 p., 15 cm., ill.
513. **NV**, *L-ahhar hsibijiet ta' Santa Teresa tal-Bambin Gesù fl'ahhar sitt xhur ta' hajjitha fis-sena 1897 ; maqlubin għall-Malti minn Angeliku M. Busuttil O.C.D.* Malta, Pubblikazzjoni Karmelitana Teresjana, 1994. 319 p., 21,5 cm., ill. *Derniers Entretiens* traduits en Maltais par Angeliku Busuttil.
514. **CSG**, *Conselhos e lembranças. [Trad. pelas Carmelitas Descalças de Cotia]*. Sao Paulo, Ed. Paulinas ; Cotia, Carmelo do I. Coração de Maria, [1994]. 198 p., 20 cm. (Coll. Espiritualidade).

1995

515. MA, *Manuscrits autobiographiques. Préface de François de Sainte-Marie, O.C.D.* Lisieux, Office Central ; Paris, Ed. du Seuil, 1995. 317 p., 18 cm., tab. (Livre de Vie, 8).
516. MA, *Gli Scritti. Opere complete. Nuova versione a cura di Giorgio Papasogli, Dante Giovannini, Carlo Betocchi. 5 ed.* Roma, Postulazione Gen. Carmelitani Scalzi 1995. 974 p., 17 cm., tab.
517. MA, *Histoire d'une ame. Lingua russica. 1995 Prefazione dell'Arcivescovo Metodi Statiev. Introduzione di Jamocen Carmil.* Sofia, Monastero dei Carmelitani dello Spirito Santo, 1995. 223 p. tab. 20 cm.
518. MA, *Historia de un alma. Traducción de Manuel Ordóñez y Emeterio García Setién.* Burgos, Monte Carmelo, 1995. 347 p., 18 cm. (Colección Karmel 26 ; Edición del Centenario).
519. MA, *Historia de un alma. Cuarta edición. (Edición del p. Alberto Barrientos).* Madrid, EDE, 1995, 416 p., 18 cm.
520. MA, *História de uma alma. Manuscritos autobiográficos. 11 ed.* Sao Paulo, Paulus - Carmelo de Cotia, 1995. 328 p., 20 cm., tab. (Coll. Espiritualidade).
521. MA, *Ruhumun Öyküsü. Çeviren: Dominik Pamir.* Istanbul, [Kurtis Matbaacilik Sanayi ve Ticaret Limited Sirketi], 1995. 260 p., 19 cm. *Manuscrits autobiographiques* Lingua Turcorum.
522. MA, *Moje powołanie to miłość. [Fragmenty rękopisu B].* List, 11 (1995) n. 10 (132) p. 7-8.10.
523. PN, *Basne svaté Terezie z Lisieux ; vybrala, preložila a průvodním slovem opatřila Andela Janousková.* Kostelní Vydří, Karmelitánské Nakladatelství, 1995. 83 p., 15. (Selectio Andela Janousková, lingua Tchecha).
524. PN, *žyc miłością.* List, 11 (1995) n. 10 (132) p. 11. Tłum. Konrad Josowicz (Vivre d'Amour).
525. RP, *La vénérable Jeanne d'Arc réalise sa mission. Pieuse récréation inédite, composée par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (janvier 1895).* In *Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux* 5 (1929, n. 5) p. 140-151.

1996

526. *Story of a Soul. The Autobiography of Saint Thérèse of Lisieux. Translated from the Original Manuscripts by John Clarke, O.C.D. Third Edition.* Washington, ICS Publications, 1996. XXII, 306 p., 21 cm., tab.
527. MA, *Historia de un Alma. Traducción hecha por el p. Gustavo Vallejo Tobón.* Santafé de Bogotá, Centro Cultural Santa Teresita, 1996. 254 p., 13 cm., ant., photo.
528. MA, *Historia de un alma. Manuscritos autobiográficos.* Trad. Manuel Ordóñez. Burgos, Monte Carmelo, 1996. 350 p., 18 cm.
529. MA, *Obras completas. Trad. Manuel Ordóñez.* Burgos, Monte Carmelo, 1996. 1358 p., 18 cm.
530. MA, *Eskuzkribu Autobiografikoak (Euskaraz - Frantsesez). Editore: Julen Urkiza. Traduttore: Luis Baraiazarra.* Markina-Xemein, Ediciones El Carmen, 1996. 439 p., 19 cm., tab. *Manuscrits autobiographiques* lingua Euskera.

- 531. MA**, *Idazlan Guztiak (Testuak eta Azken Elkarrizketak)*. Editori: Julen Urkiza, Andoni Olea. Traduttori: Luis Baraiazarra et alii. Markina-Xemein, Ediciones El Carmen, 1996. 1223 p., 22 cm., tab. (Coll. Karmel Sorta, 8). *Œuvres complètes* in lingua euskera.
- 532. MA**, *Manuscrìts autobiogràfics. Introducciò de Marià Rosanas ; traducciò de Maria Coll ; notes d'Agustì Borrell*. Barcelona, Edicions Proa, 1996. 296 p., 19 cm. (Classics del Cristianism).
- 533. MA**, *Storia di un'anima. Con una nota di Angelo Morini. Trad. di Giovanna Parisse*. Palermo, Sallerio editore, 1996. 298 p., 19 cm. (Coll. Le favole mistiche 4).
- 534. PN**, *The Pætry of Saint Thérèse of Lisieux. Complete Edition, Texts and Introduction. Translated by Donald Kinney, O. C. D.* Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 1996. 335 p., 21 cm., tab. Critical Edition of the Complete Works. Centenary Edition.
- 535. RP**, *Sento una voce. Pie ricreazioni ... Trad. di Teresina Bettina Magrini. Trascrizione grafica di Piero Panetta ; col. gruppo «Amici di S. Teresa di G.B.»*. [Morena di Roma, Ed. OCD, 1996]. 284 p., 21 cm., tab. photo.
- 536. Proces**, *Procesos de beatificación y canonización. Trad. E. García Setién*. Burgos, Monte Carmelo, 1996. 800 p., 18 cm.

III. PRINCIPALIORES BIOGRAPHIÆ

1920-1929

540. **Bernoville, Gaëtan**, *Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, B. Grasset, 1925. 247 p., in 16°. Plus quam 50 ed.
541. **Laveille, Auguste Pierre**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897) d'après les documents du Carmel de Lisieux*. Lisieux, Office Central, 1925.
542. **Petitot, Hyacinthe**, *Sainte Thérèse de Lisieux. Une renaissance spirituelle*. Paris, Desclée, [1925]. 296 p., 20 cm.
543. **Dolan, Albert H.**, *Living sisters of the little*. Ed. by Robert A. Lusk. Chicago, Carmelite Press, 1926. 169 p., in 12°.
544. **Gesualda dello Spirito Santo**, *Santa Teresa del Bambino Gesù*. Alba, Pia Società San Paolo, [1927]. 24 ed. italianas.
545. *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Sa canonisation*. [Volume offerto dall'Ordine dei Carmelitani Scalzi e dal Carmelo di Lisieux a S.S. Pio XI in occasione della canonizzazione della Santa: 17 maggio 1925]. Paris, Imp. des Orphelins Apprentis d'Auteuil, [1927]. 240 p., 36 cm., phot.
546. **Breen, A.G.**, *A compendious critical life of St. Thérèse of Lisieux, the Little Flower*. Milwaukee, Keystone, 1928. XII, 205 p., 23 cm.
547. **Cerreti, B., card.** *Lettre de S. E. le Cardinal Cerreti ... à la Rév. mère Prieure du Carmel de Lisieux [Sydney, 27 octobre 1928]. In Le Congrès Eucharistique de Sydney, confié à St. Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux* 10, n. 1 (1934) p. 9.

1930-1939

548. **Celi, Gervasio**, *Per la vera conoscenza storica di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *La Civiltà Cattolica* 85 (1934, 4) 265-725.
549. **Morteveille, Blanche**, «*Une parole de Dieu*». *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, Ed. Spes, [1936]. 254 p., 19 cm.
550. *Le centenaire de la fondation du Carmel de Lisieux, 1838-1938*. [s.n.t.]. 30 p., 26 cm., ill. *Lettre firmata* «E. Pacelli, cardinale».

1940-1949

551. **Agnés de Jésus, OCD**, [*Litteræ circulæ occasione mortis sor. Marie du Sacré-Cœur (Martin)*], OCD, 1860-1940. Lisieux, 1940]. 31 p., 26 cm.
552. **Cæn, mon. de la Visitation**, *Abregé de la vie et vertus de notre vén. et bien-aimée sœur Françoise-Thérèse Martin, sœur de St. Thérèse de l'Enfant Jésus*. [Cæn, Mon. de la Visitation, 1941]. 22 p., 27 cm.
553. **Cæn, Mon. de la Visitation**, [*Litteræ circulares occasione mortis sor. Françoise Thérèse Martin, sœur de St. Thérèse de l'Enfant Jésus, 16 juin 1941*]. Cæn, S.I.B.M., 1941]. 22 p., 26 cm.
554. **Crisógono de Jesús Sacramentado**, *Vida de santa Teresita del Niño Jesús*. Avila, [s.e.], 1942. Otra edición San Sebastián, Graf. Fides, 1942.
555. **Görres, Ida Friederike**, *Das verborgene Antlitz. Eine Studie über Therese von Lisieux*. Basel, Thomas Morus ; Freiburg im Breisgau, Herder, [1944]. xv, 450 p., 23 cm.
556. **Philippon, Marie-Michel**, *Sainte Thérèse de Lisieux «une voie toute nouvelle»*. 2 ed. [Paris], Desclée de Brouwer, [1946]. 338 p., 20 cm.
557. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Histoire d'une famille. Une école de sainteté. Le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. [Lille, S.L.I.C., 1946]. 376 p., 21 cm.
558. **Bernardo Ma de s. José**, *Caminando hacia Dios. Fisonomía espiritual de s. Teresita del Niño Jesús*. San Sebastián, La Obra Máxima, 1947. 500 p., 221 cm.
559. **Johnson, Vernon Cecil**, *St. Teresa of Lisieux*. London, Catholic Truth Society, [1947]. 62 p., 19 cm.
560. **Meersch, Maxence van der**, *La petite sainte Thérèse. Illustrations de Jylbert*. [Paris], Ed. Albin Michel, [1947]. 263 p., 19 cm.
561. *Een kikk in harr Ziel. De Geestelijke Rijdom ... door Enkele van Haar Orde-Bræder Tæglicht*. Gent, Carmelitana, [1947]. 239 p., 22 cm.
562. **Sagues, C.**, *Una familia ejemplar y misionera. El hogar donde nació Santa Teresa del Niño Jesús*. Pamplona, Editorial Aramburu, 1948, 281 p., 21 cm.
563. **Wysocka, Tacjana**. *Wychowanie w rodzinie państwa Martin. Kalendarz Głosu Karmelu*. Kraków 1948, p. 77-89.
564. **Beevers, John.**, *Storm of glory. St. Thérèse of Lisieux*. London, Sheed and Ward, 1949. Ed. también en 1950, 1952, 1960.
565. **Straub, K.A.**, *Die Weltweite Liebe. Das Leben der heiligen Theresia vom Kinde Jesu in Mailsungen*. Mannheim, Norbert Wohlgemuth, 1949. 231 p., 19 cm.

1950-1959

566. **Balthasar, Hans Urs von**, *Therese von Lisieux. Gesichte einer Sendung*. Köln, Verlag Jakob Hagner, 1950. 344 p., 22 cm.
567. **Majkowski J.** *św. Teresa z Lisieux. «Spotkanie» z Van der Meersch*. In *Przegląd Powszechny*, 68 (1951), n. 7-8 (712-713), p. 66-89.
568. **François-Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face**, [*Litteræ circulares occasione mortis matris Agnetis a Jesu ... 1861-1951*]. Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1952]. 98 p., 27 cm.
569. **Clarkson, Tom**, *An imaginative story of Thérèse of Lisieux. Love is my vocation*. New York, Farrar, Straus and Young, [1953]. x, 213 p., 20 cm.

570. **Chaigne, Louis**, *Sainte Thérèse de Lisieux*. Paris, Lib. Arthème Fayard, 1953. 128 p.
571. **Martin, Zélie**, *Les Lettres de Mme Martin de 1863-1877 (fragments)*. In *Annales Thérésiennes* 29 (1953), nn. 2-11 ; 30 (1954), nn. 5-10.
572. **Papasogli, G.**, *Santa Teresa del Bambino Gesù*. Roma, Ed., Paoline, 1954. 291 p., 17 cm. Item ed. 1955.
573. **Pauleser, Saturnin**, *Theresia vom Kinde Jesus. Leben, Persönlichkeit, Sendung*. Freiburg, Kanisius Verlag, [1954]. 154 p., 18 cm.
574. **Sheridan, Dori**, *The whole world will love me. The life of St. Therese of the Child Jesus and the Holy Face*. New York, William Frederick Press, 1954. 33 7 p.
575. **Feitosa, Antonio**, *Santa Teresinha, a violeta de Lisieux. 2 ed. refundida*. Petropolis, Ed. Vozes, 1955. 286 p., 23 cm. La 1 ed. era de 1942.
576. **Nigg, Walter**, *Das Göttliche Lächelns: Therese von Lisieux*. In: *Grosse Heilige*. Zurich, Artemis Verlag, 1955. p. 454-497.
577. **Robo, Etienne**, *Two portraits of St. Teresa of Lisieux*. London-Glasgow, Sands, [1955]. 205 p., 19 cm. Revised and enlarged edition. Westminster (Maryland), Newman Press, [1957]. 238 p., 19 cm.
578. **Ackermann, August**, *Theresianbüchlein: Leben und Heiligtum der hl. Theresia vom Kinde Jesu (1873-1897)*. [Freiburg, Salesianum], 1956. 159 p., 20 cm.
579. **Barrios Moneo, A.**, *Un problema oscuro en la infancia de Teresa de Lisieux. ¿ Histeria o diablo? en RE* 16 (1956) 25-68.
580. **Claudiel, Paul**, *Trois figures saintes pour le temps actuel: le frère Charles, sainte Thérèse de Lisieux, Eva Lavallière*. Paris, Amiot-Dumont, [1953 ca.]. p. 31-83. (Bibliothèque Catholique).
581. **Day, Michael**, *The autograph manuscript of the «Story of a soul»*. In *Sicut parvuli* 18 (1956) 175-183.
582. **Abbeg, Karl Julius**, *Thérèse von Lisieux. Afschrei einer Seele*. München-Passau, Verlag Passavia, [1957]. 198 p., 20 cm.
583. **G.H.**, *Portraiture - or gross distortion*. In *Australasian Catholic Record* 34 (1957) 346-353. De opere E. Robo: «Two portraits of St. Teresa of Lisieux».
584. **Haughton, Rosemay**, *Therese Martin, written and illustrated*. London, Longmans and Green, [1957]. 6, 277 p., 18 cm.
585. **Vadaine, J.**, *Saints de Normandie*. [Paris], Aubier Ed. Montaigne, [1957], p. 213-268.
586. **Wust, Louis and Marjorie**, *Louis Martin an ideal father. 2 ed.* [Boston, St. Paul Editions, [1957]. 371 p., 21 cm.
587. *Answers to certain suggestions made by the rev. E. Robo «Two portraits of St. Teresa»*. In *Sicut parvuli* 19 (1957) 13-20.
588. **Daniel-Rops, Henry, pseud.** *Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Mystiques de France. Edition définitive*. [Paris], Buchet / Chastel, [1958]. p. 287-302, 23 c
589. **Martin**, *Correspondance familiale de Zélie Martin (fragments), 1863-1877*. [Lisieux, Office Central ; Paris, Lib. St. Paul, 1958]. 461 p., 23 cm., tab. A cura di Stéphane-Joseph Piat.
590. **Pic, Roger**, *Une religieuse comme les autres ... sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, J. Gabalda, 1958. 138 p., 19 cm.
591. **Sanchez Díaz, J.**, *Celia Guérin de Martin (madre de santa Teresita)*. Zalla (Vizcaya), Ed. Paulinas, 1958, 220 p., 17 cm.
592. **Barrios Moneo, A.**, *Celina, hermana de alma de Santa Teresita en Vida Religiosa* 16 (1959) 357-361.
593. **Barrios Moneo, A.**, *Santa Teresita y su priora ; media apología de Madre Gonzaga en Virtud y Letras* 18 (1959) 169-189.
594. **Gayral, Louis-François**, *Une maladie nerveuse dans l'enfance de sainte Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1959) 81-96.
595. **Görres, Ida Friederike**, *Der göttlicher Bettler und andere Versuche*. Franckfurt an Main, Knecht, [1959]. 220 p., 19 cm. Specialiter p. 42-73.

596. **Gräef, Hilda Charlotte**, *Teresia von Lisieux*. In *Dier siebenfarbige Bogen: auf den Spuren der grossen Mystiker*. Franckfurt an Main, Verlag Josef Knecht, [1959]. p. 491-508.
597. **Gräef, Hilda Charlotte**, *The saint of the common man: Teresa of Lisieux*. In *The light and the rainbow ; a study in Christian spirituality*. London, Longmans - Westminster, Newman Press, [1959]. p. 384-397.
598. **Marie Eugène de l'Enfant Jésus**, *La grâce de Noël 1886 chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1859) 97-116.

1960

599. **Barrios Moneo, Alberto**, *Santa Teresita modelo y mártir de la vida religiosa. Historia documentada en los Procesos de su canonización y en sus Manuscritos Autobiográficos*. Madrid, Cocolsa, 1960. 418 p., 19 cm. (Vida religiosa).
600. **Croizard, Maurice**, *La plus grande sainte des temps modernes. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'après les Manuscrits Autobiographiques originaux*. [Paris, Les Productions de Paris, [1960]. 219 p., 18 cm. (La Bibliothèque de l'Etoile).
601. **Day, Dorothy**, *Therese*. Notre Dame, Ind., Fides, [1960]. civ, 178 p., 20 cm.

1961

602. **Degrout, Michel**, «Le Père de l'Histoire d'une âme»: le R. P. Godefroid Madelaine. In *Le Courrier de Mondaye* 68-69 (Mondaye, 1961/2) 1-9.
603. **François de Sainte Marie**, *Visage de Thérèse de Lisieux. Introduction en notes de Fr. François de Sainte Marie*. [Lisieux], Office Central, [1961]. 2 vol., 23 cm., phot. Trad., alemana: Einsiedelns, Johannes Verlag, 1961.
604. **François de St. Marie**, *Visage de Thérèse de Lisieux. Introduction et notes*. Lisieux, Office Central, 1961. 2 vol., 22 cm., phot.
605. **Pelcerf, Paul**, *L'évêque de sainte Thérèse, Mgr. Hugonin, évêque de Bayeux et Lisieux 1867-1898*. In *Vie Thérésienne* (1961) 28-32.
606. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Céline. Sœur Geneviève de la Sainte Face, sœur et témoin de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Lisieux, Carmel, 1961. 70, 26 cm. Varias ed.

1962

607. **Elias a Virgine Maria**, *Een meisje met pit: Teresia van Lisieux*. [Gent, Publikatie Bergbron, 1962 ca]. 63 p., 22 cm., ill.
608. **Kaye-Smith, Sheyla**, *Quartet in heaven*. Garden City, N.Y., Doubleday, [1962]. p. 163-208.

609. **Kelly, Alban**, *The family of St. Therese*. [Passay City], Philippines, St. Paul Publications, [1962]. 107 p., 17 cm.
610. **Keys, Francis Parkinson**, *Therese: saint of the little way. New and revised edition*. New York, Hawthorn Books, [1962]. 186 p., 22 cm., tab. *Item*, New York, J. Messner, 1937).
611. **Pelcerf, Paul**, *Maurice Révérony, vicaire général de Bayeux au temps de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Thérésienne* (1962) 17-23.
612. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Le père Pichon et sainte Thérèse*. In *Vie Thérésienne* (1962) 14-21.
613. **Poinsenet, Marie-Dominique**, *Sainte Thérèse de Lisieux. Ill. de Philippe Joudiou*. [Tours], Mame, [1962]. p.n.n. 23 cm., (Coll. Hosanna, Les fidèles de Dieu).

1963

614. **Ghéon, Henri**, *Secrets of the saints*. Garden City, N.Y. Doubleday, [1963]. p. 137-255.
615. **Pizzeghello, G.**, *La mamma di S. Teresina*. 2 ed. Bari, Ediz. Paoline, 1963, 222 p 20 cm. (Coll. «Papà e mamme di santi»). Prima edizione nel 1957.
616. **Roulland, A.**, *Lettres du r. p. Roulland au Carmel de Lisieux*. In *Vie Thérésienne* (1963) 115-136.

1964

617. **Görres, Ida Friederike**, *Die «kleine» Therese. Das Senfkorn von Lisieux*. [Freiburg], Herder, [1964]. 284 p., 18 cm. (Herder Bücherei 192).
618. **Piat, Stéphane-Joseph**, [*P. Alexis Prou*] *le religieux qui comprit sainte Thérèse*. In *Vie Thérésienne* n. 15 (1964) 126-134.

1965

619. **Papini, Giovanni**, *Il muro dei gelsomini (Ricordi di fanciullezza)*. A cura di Viola Paszkowski Papini. [Torino], Società Ed. Internazionale, [1965]. p. 59-62 incontro di Papini con s. Teresina.
620. **Pelcerf, Paul**, *Delatroëtte, supérieur du Carmel au temps de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Thérésienne* n. 19 ((1965) 108-111.
621. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Quelques précisions sur le père Alexis Prou*. In *Vie Thérésienne* n. 18 (1965) 108-111.
622. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Hyacinthe Loyson*. In *Vie Thérésienne* n. 18 (1965) 99-107.

1966

623. **Canevaro, Katy**, *Una santa giorno dopo giorno*. In *Nando Fabro, Katy Canevaro, Nando Carozzo, Alla tavola dei peccatori tra Giobbe e santa Teresa di Lisieux*. [Torino, Società Ed. Internazionale, 1966]. p. 81-172.
624. **Delteil, François**, *Au sommet de l'enfance spirituelle: Léonie, une sœur de sainte Thérèse à la Visitation*. In *Vie Thérésienne* 6 (1966) 149-154.
625. **Norbury, James**, **Warrior in chains. St. Thérèse of Lisieux**. London, William Kimber, [1966]. 240 p., 24 cm.
626. **Pelcerf, Paul**, *M. l'abbé Youf, aumônier du Carmel au temps de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Thérésienne* n. 6 (1966) 83-88.
627. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Léonie Martin. Une sœur de sainte Thérèse à la Visitation*. Lisieux, Office central, 1966. 223 p., 18 cm., phot.
628. **Pichon, Almire**, *Retraite. Edité et présenté par Mgr. André Combes*. Roma, Lib. Ed. de la Pontificia Università Lateranense - Paris, Lib. Philosophique J. Vrin, [1966]. 314 p., 24 cm.
629. **Ulanov, Barry**, *The making of a modern saint. A biographical study of Thérèse of Lisieux*. Garden City, N.Y., Doubleday, 1966. ix, 372 p., 21 cm., phot.

1967

630. **Delteil, François**, *Sœurs Marie du Sacré-Cœur (1860-1940) ou celle à qui nous devons l'Histoire d'une Ame*. In *Vie Thérésienne* 7 (1967) 179-185.
631. **Levi, Abramo**, *Teresa di Lisieux*. Firenze, Vallecchi, [1967]. 280 p., 22 cm. (I nuovi padri 2).
632. **Papasogli, G.**, *S. Teresa di Lisieux*. Milano, Ancora ; Roma, Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, 1967. 678 p., tab. 22 cm (Coll. di Spiritualità Carmelitana, Serie maggiore 14). *Presentazione* Anastasio del SS. Rosario, Preposito Generale ; *Bibliografia* p. 657-669 Valentino Macca.
633. **Pelcerf, Paul**, *Le Père Armand Lemonnier, prédicateur de retraites et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Thérésienne* 7 (1967) 88-94.
634. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Une âme libre. Marie Martin, sœur aînée et marraine de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Lisieux, Office Central, 1967. 256 p., 18 cm., phot.

1968

635. **D.C.L.**, *Le Père Pichon et la famille Martin jusqu'à la mort de sainte Thérèse, 1882-1897*. In *Vie Thérésienne* 7 (1967) 187-204 ; 8 (1968) 49-69, 114-140.

1969

636. *Archives de famille*. In *Vie Thérésienne* n. 9 (1969) 187-199. Contiene cartas familiares de las familias Martin y Guérin, 1858-1877, editadas bajo al dirección de D.C.L.
637. **Lugaro, N.M.**, *Giovanni Papini a sei anni incontrò Teresa di Lisieux*. In *L'Osservatore Romano* 26 marzo 1969, p. 6.
638. **Werling, Norman**, *Saint Therese of Lisieux ; a portrait by graphoanalysis*. In *Sword* 19 (1969) 9-21.
639. **Wust, Louis and Marjorie**. *Zélie Martin, mother of St. Therese*. [Boston, Mass.], St. Paul Editions, [1969]. [5], 336 p. 21 cm.

1970

640. *Archives de Famille, Vie Thérésienne* 10 (Lisieux 1970) 34-55, 228-248. Sub cura D.C.L. ; editio 92 epistolarum.

1971

641. **Agnès de Jésus, O.C.D., 1861-1951**. [*Letters of*] *Mother Agnes to Father Vernon*. In *Sicut Parvuli* 33 (London 1971) 30-31, 75-77, 131-133, 174-175.
642. *Archives de Famille, Vie Thérésienne* 11 (Lisieux 1971) 49-62, 107- 124, 169-184, 236-247. Sub cura D.C.L., editio 98 epistolarum.
643. **Lugaro, Natal Mario**. *L'esempio di Zelia Martin e il valore della famiglia*, In *L'Osservatore Romano* III (Città del Vaticano, 13 agosto 1971) n. 185, p. 5 e 7 con ill.
644. **Lugaro, Natal Mario**. *Una grazia di Natale per Teresa Martin*, In *L'Osservatore Romano* III (Città del Vaticano, 24 dicembre 1971) n. 296, p. 5.
645. **Pallath, John Francis**, *Snehagayika*. Manjummel, Cherapuska Mudralayam, 1971. vi, 099 p., 18 cm., phot. Malayalan.

1972

646. **Amatus a s. Familia (Sutter)**, *L'enfance de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Roma, Teresianum, 1972, p. 184-200, 23 cm.
647. *Archives de Famille, Vie Thérésienne* 12 (Lisieux 1972) 68-80, 131 149, 220-236, 287-308. Sub cura D.C.L. ; editio 72 epistolarum.

648. **Laurentin, René**, *Thérèse de Lisieux. Mythes et réalité*. [Paris, Beauchesne, [1972]. 239 p., 19 cm., tab.
649. **Renault, Emmanuel**, *Thérèse de Lisieux: point de vue de l'histoire. Le Supplément 25* (Paris 1972) 355-370.
650. **Salleron, Louis**, *Sainte Thérèse de Lisieux et Jean-François Six*. In *Itinéraires, chroniques et documents* (Paris, 1972) n. 161, p. 30-55.
651. **Six, Jean-François**, *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux. Névrose et sainteté*. Paris, Ed. du Seuil, [1972]. 286 p., 20 cm. Trad. española: Madrid, Ed. Studium, 1976.
652. **Sutter, Amatus de**, *L'enfance de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 23 (1972) 184-200.
653. *Alençon, la maison natale de Sainte Thérèse*. In *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* 48 (mai 1972) 3-23, ill. facsim. Collaborant: Derouet, Henri, vesc., *Sainte Thérèse d'Alençon* ; sœur Abel, *La maison natale de Sainte Thérèse* ; Lambert, A., *L'Eglise Notre-Dame d'Alençon* ; Flament, p., *Alençon et la famille Martin pendant les premiers années de Thérèse* ; Théon, O., *L'enfance alençonnaise de Thérèse Martin* ; sœur Marie du S.C., *Madame Martin dentellière d'Alençon* ; A. L., *Thérèse, une normande* ; Cren, J., *Alençon de 1873 à 1973 ou de la décadence à l'expansion*.

1973

654. *Archives de famille*. In *Vie Thérésienne* 13 (1973) 56-75. Continet 26 litteras.
655. **Cumming, Alfred**, *The Family of St. Therese ; biographical notes*. In *Sicut parvuli* 35 (1973) 49-64.
656. **Godfroy, Raymonde**. *Un auteur répond à un auteur (à propos d'une «Vie de Thérèse de Lisieux»)*. Paris, La Pensée Universelle, [1973]. 26, [2] p. 18 cm. A propos de «Six, La véritable enfance de Thérèse de Lisieux ; névrose et sainteté. Paris, Seuil, 1972».
657. **Luthold-Minder, Ida**, *Die Eltern einer Heiligen. Ludwig Martin und Zelia Guerin, 1823-1894, 1831-1877*. Jesteten, Miriam-Verlag, Josef Kunzli, [1973]. 201 p., 18 cm.
658. **Six, Jean-François**, *Thérèse de Lisieux au Carmel*. Paris, Ed. du Seuil, 1973. 400 p., 20 cm. Trad. alemana: Freiburg Basel Wien, Herder, 1977 ;
659. **Tomas de la Cruz**, «Retrato» y «carácter» de s. Teresa de Lisieux. *Documentos*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 130-147.
660. *Thérèse de Lisieux. Conférences du Centenaire, 1873-1973*. Numéro spécial des *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, mai 1973. [Paris, 1973]. 168 p., 21 cm., phot.
661. *Thérèse de Lisieux: dialogue entre René Laurentin et Jean-François Six*. [Paris], Beauchesne, [1973]. 4, 179 p., 22 cm.
662. *Procès de Béatification et Canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face. 2 Vol.* Roma, Teresianum, 1973-1976. (Bibliotheca carmelitica, series I, textus 2, 3). Continet: Vol. I, Procès ordinaire ; vol. II, Procès apostolique.

1974

663. *Archives de famille*, In *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 66-84, 157, 220-239. Sub cura D.C.L. ; editio 79 litterarum.
664. *Archives de famille*, In *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 301-321. Sub cura D.C.L. ; editio 23 litterarum.
665. **Blond, Georges.** *Les soucis des catholiques de France au temps Sainte Thérèse de Lisieux*, In *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 7-19 (1873) 85-101 (1883-1888), 165-178 (1888-1893), 245-254 (1893-1897).
666. **Déclais, André. M.** *L'abbé Alcide Ducellier, prêtre plein de tact et de cœur, 1849-1916*, In *Vie Thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 116-123.
667. **Deroo, André.** *Lumières sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la famille Martin*. Paris, Editions P. Téqui, [1974] 231, p., 21 cm., tab.

1975

668. *Archives de famille*, In *Vie thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 55-77, 233-239. Sub cura D.C.L. ; editio 32 litterarum.
669. *Archives de famille: 28 août 1877 - 2 octobre 1882*, In *Vie thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 291-309. Sub cura D.C.L.
670. **Papasogli, G.**, *S. Teresa di Lisieux. 2 ed.* Milano, Ed. Ancora. Roma, Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, 1975. 700 p., 22 cm. (Coll. di Spiritualità carmelitana 14). *Bibliografia 1967-1975* Simeón de la Sagrada Familia.
671. **Philippe de la Trinité, O.C.D.**, *La famille Martin et Thérèse de Lisieux ; quand André Deroo critique J.F. Six*. In *Divinitas* 19 (1975) 207-223.
672. **Six, Jean-François**, *Vie de Thérèse de Lisieux*. [Paris], Ed. du Seuil, [1975]. 340 p., 18 cm. (Livre de vie 124). Trad. italiana: Brescia, Morcelliana, 1977.
673. *Le Voyage de Rome ; notes de Céline*, In *Vie thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 310-316. Sub cura D.C.L.

1976

674. *Archives de famille*, In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976), p. 221-23 lettres de Agnès de Jésus à M. et Mme Guérin ; p. 302-316 [23 lettres de Agnès de Jésus à Marie]. Sub cura D.C.L.
675. *Archives de famille: [28 août 1877 - 2 octobre 1882]*, In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) p. 56-73, 131-149. Sub cura D.C.L.
676. **Ce qu'elles ont vu et entendu: témoignages et logia**, In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) 150-157. Sœur Geneviève (Céline): Souvenirs de Profession et de prise de voile, 24 février - 17 mars 1896.

677. **Hlinka, Anton.** *Svetlo z Lisieux. Životopisná crta svätej Terézie ; druhé vydanie.* Rím, Slovenský ústav svätého Cyrila a Metoda, 1976. 273 p., 17 cm., tab. In lingua slovena, Vita s. Teresiæ.
678. **Puskely, Mária,** *Akik Hittek a Szereteben. 2 Kiadás.* [Roma, Dario Detti, 1976. 383 p., 17 cm. De S. Teresia p. 131-203.

1977

679. **Albino del Bambino Gesù, S. Teresa del Bambino Gesù.** *Come la videro gli altri.* [Firenze, Centro Interprovinciale Dei Carmelitani Scalzi, 1977]. 187 p., 20 cm.
680. *Archives de famille. Octobre 1882 - mai 1883.* In *Vie thérésienne* 17 (Lisieux 1977) 61-77. Sub cura de D.C.L., editio 20 litterarum.
681. **Bellière, Maurice, S.M., 1874-1907.** [Correspondance]. In *Vie thérésienne* 17 (Lisieux 1977) p. 134-159, 206-237.
682. **Courtès, Joseph,** *La vie de Thérèse de Lisieux. Edition du Centenaire (1873-1897).* [Lisieux, 1977]. 30 p., 27 cm., ill.
683. **Racine, Colette.** *Notes relatives à l'éducation salésienne dans la famille de Sainte Thérèse ; influence de cette éducation sur la pensée thérésienne.* In *Vie thérésienne* 17 (Lisieux 1977) 271-282 ; n. 18, p. 12-23.
684. *Maurice Bellière, premier frère de Thérèse (1874-1907).* In *Vie thérésienne* 17 (Lisieux 1977) 283-317 ; 18 (1978) p. 56-66.. Sub cura de D.C.L.

1978

685. **Agnès de Jésus, O.C.D., 1861-1951.** *Le premier rêve de l'Enfant Jésus.* In *Vie thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 67-78. Sub cura de D.C.L.
686. **Agnès de Jésus, O.C.D., 1861-1951.** *Sainte Agnès: pièce composée en 1888 par notre Mère Agnès de Jésus.* In *Vie thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 230-240. Sub cura de D.C.L.
687. *Archives de famille.* In *Vie thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 136-156 (juin 1883 - 8 mai 1884), 214-229 (juin 1884 - avril 1885), 303-315 (avril-octobre 1885). Sub cura de D.C.L. ; ed. 53 litterarum.

1979

688. *Archives de famille.* In *Vie thérésienne* 19 (Lisieux 1979), 69-77, 299-309. Sub cura D.C.L.
689. **Six, Jean-François.** *Thérèse de Lisieux ; texte de Jean-François Six, illustrations de Helmuth Nils Loose.* [Paris], Ed. du Centurion, [1979] 95 p., 24 cm, ill.

1980

- 690. Durand, Georges.** *Thérèse à l'Abbaye Notre-Dame du Pré, octobre 1881 à mars 1886.* In *Vie thérésienne* 20 (Lisieux 1980) 190-211.

1981

- 691.** *Archives de famille.* In *Vie thérésienne* 21 (Lisieux 1981) 69-80 (septembre 1886-mars 1887) ; 228-244 (avril-octobre 1887) ; 302-315 (4 novembre 1887 avril 1888). Sub cura de D.C.L.
- 692. Martin, Françoise Thérèse (Léonie), 1863-1941.** *Saint Therese as her sister Leonie remembered her.* [London, The Little Way Association, 1981 ca.]. 8 p., 21 cm.

1982

- 693. Chiapetta, Luigi,** *Una storia d'amore. Vita e spiritualità di s. Teresa di Lisieux.* [Napoli], Ed. Dehoniane, [1982]. 550 p., 21 cm.
- 694. Gaucher, Guy, ep.** *Histoire d'une vie. Thérèse Martin (1873-1897). Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-face.* [Paris, Ed. du Cerf, 1982. 256 p., 17 cm., phot.

1983

- 695.** *Archives de famille.* In *Vie thérésienne* 23 (Lisieux 1983) 137-160 (avril- 12 juillet 1888). Sub cura de D.C.L.
- 696. Baudoin-Croix, Marie.** *Une jeune fille nommée Thérèse.* Paris, Editions S.O.S., 1983]. 130 p., 24 cm., ill.
- 697. Egidi, S.,** *Lettere della Madre Agnese di Gesù al cardinale Alessio Maria Lepicier.* In *Teresianum* 34 (1983) 147-169. Alexis Henri Marie Lépicier, card., 1863-1936.
- 698. Emert, Joyce,** *Louis Martin, father of a saint.* New York, Alba House - Society of St. Paul, [1983]. XXIV, 208 p. tab. 21 cm.
- 699. O'Connor, Patricia,** *Thérèse of Lisieux. A biography.* Huntington, Indiana, Our Synday Visitor Inc., [1983]. 173 p., 20 cm., phot.
- 700. Piat, Stéphane-Joseph, O.F.M.,** *Le pharmacien de la Place St-Pierre.* In *Vie thérésienne* 23 (Lisieux 1983) 129-136.

701. **Agnès de Jésus**, *Lettere della Madre Agnese di Gesù al cardinale Alessio Maria Lepicier*. ed. Silvana Egidi. *Teresianum* 34 (1983) 147-169. (Alexis Henri Marie Lépiciér, card., 1863-1936).

1984

702. **Alhag, E.** *Teresia al-saghira. Al-kaddisah Teresia a-Tifl Yasou' 1873-1897*. Beirut, [Edizioni Paoline], 1984. 191 p. ill. [Coll. Testimoni, 9]. In lingua araba. 2.a edizione. Titolo in italiano: La piccola Teresa. Santa Teresa del Bambino Gesù.
703. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 24 (Lisieux 1984) 143-159 (2 juillet 1888 - 10 janvier 1889) ; 211-230 (janvier - mars 1889) ; 281-301 (1 mars - 29 avril 1889). Sub cura de D.C.L.
704. **Horsfield, Francis.** *Léonie Martin*. In *Sicut Parvuli* 46 (London 1984) 13-16, 51-57.
705. **Magli, Ida**, *Santa Teresa di Lisieux. un romantica ragazza dell'Ottocento*. Milano, Rizzoli, 1984. 207 p., 22 cm., phot.
706. **Maître, J.** *L'adolescence d'une grande mystique: Thérèse Martin (1873-1897)*. In *Recherches et Documents du Centre Thomas More* 11 (L'Arbresle 1984) n. 43, p. 27-41.

1985

707. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 25 (Lisieux 1985) 43-61 (1 mai - 31 décembre 1889) ; 103-128 (1 janvier - 8 septembre 1890).
708. **Cadeot, Robert**, *Louis Martin, «Père incomparable» de Ste. Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste. Face. Témoin pour notre temps, 1823-1894. Préface de l'abbé René Laurentin*. [Paris], V.A.L., [1985]. 166 p., 21 cm., tab.
709. *Ce qu'elles ont vu et entendu*. In *Vie thérésienne* 25 (Lisieux 1985) 133-188, 241-255. Continet: Présentation p. 133-140 ; Sœur Marie de l'Eucharistie (1870-1905), p. 141-168 ; Sœur Saint-Stanislas (1820-1914), p. 169-170 ; Sœur Saint-Raphaël (1840-1918) p. 171-172 ; Sœur Marie de Jésus (1862-1938), p. 173-177 ; Sœur Marie Philomène (1839-1924), p. 179-188 ; Sœur Thérèse de Saint-Augustin (1856-1929), p. 243-255.
710. **Horsfield, Francis.** *Céline Martin*. In *Sicut Parvuli* 47 (London 1985) 22-26, 38-41.
711. **Rasy, E.**, *La prima estasi. Romanzo*. Milano, Ed. Mondadori, 1985. 140 p., 20 cm.

1986

712. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 26 (Lisieux 1986) 101-122 (septembre - décembre 1890) ; 173-191 (janvier - 15 avril 1891) ; 237-255 (avril - septembre 1891).

713. **Gires, Mgr.**, *Thérèse Martin, femme et sainte normande*. In *La femme en Normandie. Actes du 19.e Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie tenu à Lisieux du 28 octobre au 1^{er} novembre 1986*. Cæn, Archives Départementales du Calvados, 1986. p. 315-321.

1988

714. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 28 (Lisieux 1988) n. 1, p. 47-64 (29 juillet 1892 - 21 janvier 1893).
715. **Emonnet, Gabriel**, *des athlètes de la Foi. Sainte Thérèse de Lisieux et saint Théophane Vénard. Préface de Jean-Paul Bayzelon*. Paris, Tequi, [1988]. 263 p., 18 cm.

1989

716. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 29 (Lisieux 1989) 166-182 (20 février - 17 avril 1893), 229-249 (25 avril - été 1893).
717. **Baudouin-Croix, Marie**. *Léonie Martin. Une vie difficile*. Paris, Ed. du Cerf, 1989. 219 p., 19 cm., ill. (Coll. Epiphanie). (Léonie Martin, 1863-1941).
718. **Renault, Emmanuel**, *Thérèse et l'affaire Léo Taxil*. In *Vie Thérésienne* 29 (Lisieux 1989) 211-216.

1990

719. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 30 (Lisieux 1990) 48-64 (15 septembre 1893), 97-117 (19 septembre 1893 - 20 mai 1894), 165-185 (20 juillet 1894), 221-238 (29 juillet - 21 octobre 1894).
720. **Cadéot, Robert**. *Zélie Martin. "Mère incomparable" de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Paris, Editions V.A.L., 1990. 212 p., 21 cm., ill.
721. **François de Sainte-Marie**, *The Photo album of St. Thérèse of Lisieux ; commentary by François de Sainte-Marie, O.C.D, translated by Peter-Thomas Rohrbach, O.C.D.* Westminster MD, Christian Classics, 1990. 224 p. ill. 26 cm.

1991

722. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 31 (Lisieux 1991) 53-57 (31 octobre 1894 - 5 février 1895) ; 107-123 (février - début août 1895) ; 159-176 (5 août - 18 décembre 1895) ; 232-245 (20 décembre 1895 - 21 mars 1896).
723. **Descouvemont, Pierre**, *Thérèse et Lisieux. Photographies Helmut Nils Loose ; texte Pierre Descouvemont ; présentation Daniel Leprince ; préface mons. Guy Gaucher*. Paris, [Ed. du Cerf ; Orphelins Apprentis d'Auteuil ; Office central de Lisieux, Novalis, [1991]. 336 p., 28 cm., phot.
724. **Stober, Johann - Tessin, Guy**. *Ascendance de Thérèse Martin (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)*. In *Vie thérésienne* 31 (Lisieux 1991) 201-220.

1992

725. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 32 (Lisieux 1992) 303-322 (3 avril - 21 juin 1896) ; 371-392 (22 juin - 23 juillet 1896) ; 455-473 (29 juillet 25 octobre 1896) ; 547-564 (1 novembre 1896- début janvier 1897).
726. **Gaucher, Guy, ep.** *Sainte Thérèse de Lisieux. texte de Mgr. Guy Gaucher ... Notices du P. Pierre Descouvemont. Photographies de Helmut Nils Loose d'après la documentation du Carmel de Lisieux*. [Paris], Ed. du Cerf, [1992]. 128 p., 25 cm. ill.
727. **Héraud, Colette et Guy**. *La maladie de sainte Thérèse: sainte Thérèse a-t-elle été bien soignée?* In *Le Pays d'Auge* (Lisieux 1992) n. 9, p. 9-24.
728. **Molinié, M.D.**, *Je choisis tout. La vie et le message de Thérèse de Lisieux*. [Chambray], C.L.D., [1992]. 246 p., 21 cm.

1993

729. *Archives de famille*. In *Vie thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 65-82 (10 janvier - 27 février 1897) ; 127-147 (28 février - 4 avril 1897) ; 207-226 (7 avril 13 juillet 1897) ; 281-301 (14 juillet - 31 août 1897).
730. **Vinatier, Jean**, *Mère Agnès de Jésus. Pauline Martin, sœur aînée et «petite mère» de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Préface par Mgr. Guy Gaucher*. Paris, Ed. du Cerf, 1993. 273 p., 19 cm. (Epiphanie-Carmel. Biographies).
731. *Prozese der Seligsprechung und Heligsprechung der heiligen Theresia vom Kinde Jesu und vom Heiligen Antlitz*. Karlsruhe, Badenia Verlag, [1993]. 2 vol. , 24 cm.

1994

732. *Archives de famille (septembre - novembre 1897)*. In *Vie thérésienne* n. 133 (Lisieux 1994) 48-68.
733. **Cécile de l'Immaculée, O.C.D.** *Visage de Thérèse*. In *Vie thérésienne* 34 (Lisieux 1994) 208-216.
734. **Frost, Christine**, *A Guide to the Normandy of Saint Thérèse. From the Cradle to the Grave*. Dublin, The Theresian Trust and St Thérèse Missionary League - Anthony Clarke, 1994. 96 p. tab., photo, 19 cm.
735. **Herbstrith, Teresia a Matre Dei**, *Therese von Lisieux. Geschicgte eines angefochtenen Lebens*. München, Zurich, Wien, Verlag Neue Stadt, [1994]. 216 p., 21 cm.
736. **Szwarc, Julia**. *Zelia i Ludwik Martin - twórcy «małej drogi» św. Teresy od Dzieciątka Jezus*. In *Rycerz Niepokalanej* (Niepokalanów), 1994, n. 10 (460), p. 420-422 ; n. 11 (461), p. 484-486.

1995

737. **Ciarmatori, Jole**, *La famiglia Martin: una vita alla luce di Dio*. Roma, Provincia Italiana dei Carmelitani, s.a. [1995]. 43 p., 18 cm. Raccolta di pensieri tratti dalla biografia di Louis e Zélie Martin.
738. **Leifel, W.**, *Madri dei Santi. Santa è quella madre che alleva i figli nella santità*. Editrice Ancora, Milano, 1995.
739. **Rohrbach, Peter Thomas**. *Mother Marie de Gonzague*. In *Carmelite Digest* 10 (San Jose CA 1995) n. 4, p. 28-35. (Marie de Gonzague, O.C.D., 1834-1904).
740. **Sicari, A.**, *Zelia Martin, mamma di S. Teresa di Lisieux*. Meditazione (Coll. Ritratti di Santi), Movimento Ecclesiale Carmelitano, Brescia, 1995, p. 38. 20 cm.
741. **Sicari, A.**, *Luigi Martin, Papà di S. Teresa di Lisieux*. Meditazione. (Coll. Ritratti di Santi), Movimento Ecclesiale Carmelitano, Brescia, 1995, p. 27. 20 cm.

1996

742. **Meester, Conrad De, ed.** *Teresa de Lisieux. Vida - Doctrina - Ambiente*. Direccìon: Conrad De Meester, OCD. In collaborazione. Trad. española: Juan Montero, OCD. Arenzano-Genova, Il Messaggero del S. Bambino Gesu'di Praga ; Burgos, Monte Carmelo, 1996. 289 p. ill., tab. (anche color.) 31 cm.

1997

743. **Gennaro, C.**, *Incontrare Teresa di Lisieux nel centenario della morte (1897-1997)*. Roma, Ed. OCD, [1997] 237 p., 21 cm. (Libro del Centenario).

IV. STUDIA DOCTRINALIA, HISTORICA ET TEXTUALIA

1923-1929

750. **Arintero, J.**, *Ascensión mística de la montaña de perfección por el camino del amor y de la infancia espiritual enseñado por la beata Teresita del Niño Jesús...* Barcelona, Artes Gráficas de S. de Henrich, 1923, 78 p., 12, 5 x 9, 5 cm.
751. **Martin, E.P.**, *La «petite voie» d'enfance spirituelle d'après la vie et les écrits de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus*. [Lille, Desclée de Brouwer, 1923]. XI, 130 p., 20 cm. Editiones variæ.
752. **Theodorus a s. Joseph**, *Les ascensions de l'âme dans la bienheureuse sœur Thérèse de l'Enfant Jésus*. Bruges, Ch. Beayært, 1923. VIII, 95 p., 19 cm.
753. **Bernadot, Marie-Vincent**, *La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, sa sainteté, sa doctrine spirituelle*. In *La Vie Spirituelle* 10 (1924) 103-251. Collaborant: Lajeune, Dom Pierre de Puniet, etc.
754. **Gabrielle di S. Maria Maddalena**, *Le message de la «petite Thérèse»*. Courtrai, Imp. C. Holvœt, 1924. 36 p., 19 cm.
755. **Giloteaux, Paulin**, *La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus et la vie de victime*. Paris, Ed. Spes, 1924.
756. **Arintero, J.**, *Vida mística de s. Teresita del Niño Jesús. Vida Sobrenatural* 9 (1925) 298-311, 368-382. *Item*, Salamanca, Editorial Fides, 1925, 30 p., 18 cm. Varias ed.
757. **Bernoville, Gætan**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, B. Grasset, 1925. 247 p.
758. **Giloteaux, Paulin**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, physionomie surnaturelle*. Paris, Tequi, 1925. 7 ed.

759. **Petitot, Hyacinthe**, *Sainte Thérèse de Lisieux, une renaissance spirituelle*. Paris, Desclée de Brouwer, [1925]. 296 p., in 12°
760. **Rainaldo Ma de S. Justo**, *La vida mística de santa Teresa del Niño Jesús*. In *Monte Carmelo* 29 (1925) 227-325 ; 317-328.
761. **Lisieux mon. OCD**, *A l'école de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, ou son véritable esprit commenté par elle-même et appuyé sur les écrits des docteurs et des théologues de la Sainte Eglise. [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1927]. XIII, 58 p., 20 cm. tab. «Lettre-préface» de Th. Dubosq. Editiones variaë.
762. **Navantes, Simone de**, *L'imitation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Bruxelles, Action catholique, 1927. VII, 248 p. Editiones variaë.
763. **Clostre, Jean**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Introduction à la lecture de l'Histoire d'une âme*. Paris, Ed. Radot, 1928. 188 p. in 8°.
764. **Barrault, Serge**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face*. In *La sainte France contemporaine*. Paris, J. de Gigord, 1929. p. 189-243.
765. **Casanovas i Camprubi, I.**, *L'ànima de Santa Teresa de Jesús Infant*. Barcelona, 1929. Trad. castellana: *El alma de Santa Teresa del Niño Jesús*. Barcelona, Balmesiana, 1942, 318 p., 19 cm.
766. **Martin, G.**, *La «petite voie» d'enfance spirituelle d'après la vie et les écrits de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, Lib. St. Paul, 1923. 134 p., in 16°.
767. **Sinthern, Peter von**. *Schriften zur Gesichte und zur Verehrung der heiligen Theresia vom Jesuskinde*. In *Zeitschrift für Ascese und Mystik* 4 (1929) 220-252.
768. **Suhard, Emmanuel Célestin Jean Baptiste, ep.**, *Lettre pastorale de Mgr. l'évêque de Bayeux-Lisieux sur sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, considérée comme modèle de vie chrétienne et d'apostolat*. In *Annales de sainte Thérèse de Lisieux* 5 (1929, n.3) 65-73.

1930-1939

769. **Lioubimoff, L.**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus jugée par un russe orthodoxe*. In *Etudes* 202 (1930 ca) 293-302.
770. **Huijben, J.**, *La Thérèse de la nouvelle France*. In *La Vie Spirituelle* 28 (1930) 97-128.
771. **Florand, F.**, *La petite voie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *La Vie Spirituelle* 29 (1931) 161-179.
772. **Xavier, P. (Charles Tete)**, *Les vertues chrétiennes selon sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Bastogne, Pères Franciscains, 1931. 235 p., 19 cm.
773. **Cassidy, James F.**, *St. Thérèse: an interpretation*. Dublin, The Talbot Press, [1932]. 80 p., 18 cm.
774. **Saudreau, Auguste**, *Les enseignements de deux saintes Thérèse*. In *La Vie Spirituelle* 30 (1932) 159-171
775. **Williamson, Benedict**, *The doctrinal mission and apostolate of St. Thérèse of Lisieux*. London, Alexander Ouseley, [1932]. 2 vol., 19 cm.
776. **Osende, V.**, *El acto de ofrenda de s. Teresita del Niño Jesús como victima de holocausto al amor misericordioso*. In *La Vida sobrenatural* n. 29 (1934) 3-10.
777. **Paulot, Lucien**, *Le message doctrinal de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à la lumière de saint Paul*. Juvisy, Ed. du Cerf, 1934. 155 p., 19 cm.
778. *Trilogie: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus considérée comme*: I. Amante de la Bible. II. Docteur de la voie d'enfance spirituelle. III. Séraphin d'amour, [par] un moine Benedictin. Bruges, Beayært, 1934. VIII, 272 p., in 8°.

779. **Lucien-Marie de s. Joseph**, *Renouveau thérésien: I. Renouveau doctrinal ; II. Renouveau apostolique*. In *Etudes Carmélitaines* (1935) 131-163.
780. **Coubé, abbé**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et les crises du temps présent*. [Paris], E. Flammarion, [1936]. XII, 248 p., 18 cm.
781. **Tillieux, Etienne**, *Trésors cachés. textes du Cantique des Cantiques cités et commentés par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Lophem-lez-Bruges, Abbaye Saint-André, 1936. 80 p., 14 cm.
782. **Knapp, Otto**. *Die heilige Theresia vom Kinde Jesu, eine Heilige Christlicher Entschlossenheit*. Freiburg, Herder, 1937. 154 p., 19 cm.
783. *Une sainte parmi nous*, par. E. Estaunié, Ribeiro-Couto, Dr. Lavaignel-Lavastine, S. Fumet, G. Thibon, C. Silve, Jean Canu, J. Malègue, J. Madaule, Renée Zeller, R. Dumesnil, L. Mecs, F. Lazecky, Daniel-Rops. Paris, Plon, [1937]. xv, 270 p., 21 cm. (Présences).
784. **Moreau, Ph.**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Son tempérament moral*. Paris, Spes, [1938].
785. **[Agnés de Jésus]**, *At the school, of St. Therese of the Child Jesus (the Little Flower) her true spirit explained by herself and supported by the writings of doctors and theologians of the Holy Church*.
786. **Boissieu, P. de**, *Sainte Thérèse de Lisieux: essai de psychologie surnaturelle*. Paris, Aubier, 1939. 189 p., in 12. (Coll. Vie Intérieure).
787. **Louis de la Trinité**, *L'âme apostolique de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Etudes Carmélitaines* (1939) 2-22.

1940-1945

788. **José Antonio del Niño Jesus**, *El dolor en la vida y en la doctrina de Santa Teresita del N. Jesús*. In *Revista de Espiritualidad* 2 (1943) 91-103.

1946

789. **Bruno de San José**, *Espiritualismo de sta. Teresita: Su ascética, mística e infancia espiritual*. In *Monte Carmelo* 47 (1946) 3-38.
790. **Combes, André**, *Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ... préface de Son Excellence Mgr. Roger Beaussart*. Paris, L. Vrin, 1946. 301 p., 19 cm. (Etudes de Théologie et d'Histoire de la Spiritualité).
791. **Nicolau, M.**, *Notas sobre la vida mística de Santa Teresa del Niño Jesús*. In *Manresa* 18 (1946) 209-220.
792. **Philippon, Marie-Michel**, *Le message de Thérèse de Lisieux*. [Paris], Bonne Presse, 1946. 126 p., 20 cm.
793. **Philippon, Marie-Michel**, *Sainte Thérèse de Lisieux «une voie toute nouvelle». 2 ed.* [Paris], Desclée de Brouwer, [1946]. 338 p., 20 cm.
794. **Philippon, Marie-Michel**, *Un nouvel âge de spiritualité*. In *La Vie spirituelle* 75 (1946) 397-425. «L'enfance spirituelle marque dans l'Eglise un nouvel âge de spiritualité».
795. **Wum, Chung Hsiung John**, *The science of love. A study in the teachings of Thérèse of Lisieux*. Dublin, Catholic Truth Society for Ireland, [1941]. 60 p., 17 cm.

1947

796. **Alberto de la Virgen del Carmen**, *Temperamento y carácter en la espiritualidad de Santa Teresita*. In *Revista de Espiritualidad* 6 (1947) 263-275.
797. **Angel de la Inmaculada**, *Originalidad de la infancia espiritual de Santa Teresita*. In *Revista de Espiritualidad* 6 (1947) 326-340.
798. **Bernardo María de San José**, *Caminando hacia Dios: Fisonomía espiritual de Santa Teresita del Niño Jesús*. Vitoria, Ed. El Carmen, 1947, 500 p., 15 x 21 cm.
799. **Brandao, Ascanio, Mons.** *Santa teresa do Menino Jesus e os sacerdotes*. In *Rivista Ecclesiastica Brassileira* n. 7 (1947) 535-459.
800. **Bruno de San José**, *Libro del homenaje de España a Santa Teresita del N. Jesús y de la Santa Faz en el cincuentenario de su muerte*. Burgos, Aldecoa, 1947, 427 p., 21 cm.
801. **Claudio de Jesus Crucificado**, *Algunas observaciones sobre el misticismo de Santa Teresa del N. Jesús*. In *Revista de Espiritualidad* 6 (1947) 320-325.
802. **Combes, André**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la souffrance*. In *La Vie Spirituelle* (1947) 46-57, 230-247.
803. **Creus i Vidal, J.**, *La Fille mystérieuse*. In *Cristiandad* n. 88 (1947) 499-502. Sobre el escrito del mismo título de G. Bernanos.
804. **Efrén de La Madre de Dios**, *El problema de la vida mística en Santa Teresita del N. Jesús y de la Santa Faz*. In *Libro del Homenaje de España a Santa Teresita*, p. 277-307.
805. **Emeterio de Jesus María**, *El amor en la psicología de la Santa de Lisieux*. In *Libro del Homenaje de España a Santa Teresita*, p. 246-275.
806. **Eugène de s. Thérèse de l'Enfant Jésus**, *Un modèle pour tous. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Bruxelles, Ed. Universelle, [1947]. 163 p., in 8°.
807. **Fortunato de J. Sacramentado**, *Las virtudes teológicas en la vida y doctrina de Santa Teresita*. In *Revista de Espiritualidad* 6 (1947) 276-319.
808. **Gabriele di S. Maria Maddalena**, *Riflessioni sul Congresso Teresiano presso l'Istituto Cattolico di Parigi*. In *Rivista di Vita Spirituale* 1 (1947) 336-342.
809. **Gabriele di S. Maria Maddalena**, *Vita e morte di amore*. In *Rivista di Vita Spirituale* 1 (1947) 249-291.
810. **Gabrielle di S. Maria Maddalena**, *L'héroïsme de la «petite voie»*. In *Spiritualité Carmélitaine* 6 (1947) 41-59.
811. **Gregorio de Jesus Crucificado**, *Fundamentos teológicos del espiritualismo de Santa Teresita*. In *Libro del Homenaje de España a Santa Teresita*, p. 176-199. Cfr. n. 218.
812. **Isidoro de San José**, *Santa Teresita en el Cuerpo místico de la Iglesia*. In *Libro del Homenaje de España a Santa Teresita*, p. 308-369.
813. **Karm[elita] Bosy**. *Duch apostolski Wielkiej i Malej Teresy*. In *Głos*, 16 (1947) n. 3, p. 10-16.
814. **Kieffer, Franz Sales**, *Die Frohbotschaft des Vertrauens nach der hl. Theresia vom Kinde Jesus*. Strassburg-Koenigshoffen, Couvent des Capucins, 1947. 271 p., 22 cm., ill.
815. **Marie-Annabel du Cœur de Jésus**, *Aimer souffrir ; l'œuvre de l'esprit d'amour en Ste Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, Desclée de Brouwer, 1947.
816. **Moretti, R.**, *Lo spiritualismo di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Vita Spirituale* 1 (1947) 40-50.
817. **Otilio del Niño Jesus**, *La Historia de un alma ; estudio crítico*. In *Libro del Homenaje de España a Santa Teresita*, p. 92-136.
818. **Pablo del Smo. Sacramento**, *Rondando el alcázar de la «Historia de un alma»*. In *Revista de Espiritualidad* 6 (1947) 249-262.
819. **Pedro del Niño Jesus**, *La espiritualidad carmelitana en Santa Teresita del N. Jesús*. In *Libro del Homenaje de España a Santa Teresita*, p. 201-221. Cfr. n. 218.

820. **Piazza, A.G., Card.,** *La Santa dell'amore*. In *Rivista di Vita Spirituale* 1 (1947) 389-408. Dell'articolo si fece pure un piccolo «Estratto», Roma 1947. 18 p., 19 cm.
821. **Pichon, Charles,** *Il cinquantenario di santa Teresa del Bambino Gesù*. In *L'Osservatore Romano* 87 (1947, n. 252) p. 3.
822. **Román de la Inmaculada,** *Santa Teresita y la valoración del apostolado interior en*. In *Revista de Espiritualidad* 6 (1947) 341-364.
823. **Szwedziński, Stanisław.** *Znaczenie św. Teresy od Dzieciątka Jezus dla życia duchowego i społecznego dzisiejszych czasów*. In *Głos*, 16 (1947) n. 10, p. 6-12 ; n. 11, p. 5-13 ; n. 12, p. 6-11.
824. *Een Kijk in haar ziel. Die geestelijke rijkdom van de h. Theressia van het Kind Jezus door enkele van haar Orde-Bræders tægelicht*. Gent, Uitgave Carmelitana, [1947]. 239 p., 21 cm. Opus in collaboratione.
825. *S. Teresa, III. Zak. Karm. Ascetyzm świętej z Lisieux*. In *Głos*, 16 (1947) n. 10, p. 16-20.

1948

826. **Bernard od Matki Bożej [Smyrak].** *Jej śladem. św. Teresa od Dzieciątka Jezus wzorem młodych katoliczek*. Wyd. OO. Karmelitów Bosych, Kraków 1948, 262 pp.
827. **Deleauz, C.,** *La perfezione nella spiritualità di S. Teresa del Bambino Gesù e di S. Francesco di Sales*. In *Vita Cristiana* 17 (1948) 417-428.
828. **F.G. (P. Gabriele),** *Le lettere di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Vita Spirituale* 2 (1948) 463-465.
829. **Gabriele di S. Maria Maddalena,** *Settimana di studi su S. Teresa del Bambino Gesù (Roma 4-11 marzo 1947)*. In *Rivista di Vita Spirituale* 2 (1948) 209-225.
830. **Mączkowska, Maria.** *Kwiaty mówią. Życiorys św. Teresy z Lisieux na podstawie «Dziejów duszy»*. Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych. Kraków 1948.

1949

831. **Combes, André,** *L'amour de Jésus chez sainte Thérèse de Lisieux*. Paris, Ed. St. Paul, 1949. 160 p.
832. **Gabriele di S. Maria Maddalena,** *Manoscritti e ritratti di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Vita Spirituale* 3 (1949) 431-442. Item «Estratto», Roma 1949. 14 p., 20 cm.
833. **Philippon, Marie-Michel,** *Orkaan van Glorie. Hæ Theresia van Lisieux heilig wer*. [Sassenheim], Uitgeverij Foreholte Voorhout, [1949]. 256 p., 21 cm.
834. *Vita e dottrina spirituale di S. Teresa del Bambino Gesù*. Firenze, Libreria Ed. Fiorentina, 1949. 440 p., 19,5 cm. Conferenze della settimana di studio in occasione del 50. della morte di S. Teresa di Gesù Bambino. Ecco i titoli: D'Avack, G., vesc. *La più grande Santa dei tempi moderni* ; Lanz, A., *Preparazione providenziale* ; Alessandro di S. Giovanni della Croce, *Rivelazione progressiva* ; Gabriele di S. Maria Maddalena, *L'atto di offerta* ; Roberto di S. Teresa del B. Gesù, *Il martirio di amore* ; Anastasio del SS. Rosario, *Frutti maturi* ; Beniamino della SS. Trinità, *Il Maestro interiore* ; Piazza, A. G., Card., *Attualità del messaggio di S. Teresa del B. Gesù*

1950

- 835 Calveras, J.**, *El «morir al propio yo» en Santa Teresita del Niño Jesús*. In *Manresa* 22 (1950) 203-222. Número especial con ocasión del 25 aniversario de su canonización.
- 836. Gabriele di S. Maria Maddalena**, *L'atto di offerta all'amore misericordioso in rapporto alla sofferenza*. In *Rivista di Vita Spirituale* 4 (1950) 284-302.
- 837. Iparraguirre, I.**, *Las cartas de Santa Teresa del Niño Jesús, complemento autobiográfico de la «Historia de un alma»*. In *Manresa* 22 (1950) 237-246.
- 838. Linares, M.**, *Una imagen desfigurada de Santa Teresa de Lisieux*. In *Manresa* 22 (1950) 439-445. Crítica del libro «La petite Sainte Thérèse», de M. Van der Meersch.
- 839. Olazarán, J.**, *La idea de perfección y santidad en Santa Teresa de Lisieux*. In *Manresa* 22 (1950) 173-202.
- 840. Philippe de la Trinité**, *La doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sur le purgatoire*. Paris, Lib. du Carmel, 1950.
- 841. Solano, J.**, *Hondura teológica del «caminito»*. In *Manresa* 22 (1950) 223-230.
- 842. Stählin, C. M.**, *Teresa Martín, la Santa de Lisieux*. In *Manresa* 22 (1950) 125-174.
- 843.** *La petite sainte Thérèse de Maxence van der Meersch devant la critique et devant les textes*. Paris, Ed. St. Paul, 1950. 562 p., 20 cm.

1951

- 844. André-Delastre, Louise**, *Azélie Martin, mère de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Lyon, Ed. et Imprimeries du Sud-Est, [1951]. 194 p., 19 cm. (Sainte mères et mères des saints).
- 845. Louis de sainte Thérèse**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la direction*. In *Annales de St. Thérèse Etudes et documents* 27 (1951) 168-176.
- 846. M. R.** *Cechy osobowości św. Teresy od Dzieciątka Jezus*. In *Głos*, 20 (1951) n. 5-6, p. 135-143 (firmato: M. R.).
- 847. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus**. *Modlitwa według nauki św. Teresy od Jezusa*. In *Głos*, 20 (1951) n. 5-6, p. 124-134.
- 848. Olazarán, J.**, *Fórmulas de entrega o abandono del alma a Dios*. In *Manresa* 23 (1951) 365-401.
- 849. Rudolf [od Przebica Serca św. Teresy - Warzecha]**. *Ewangelia w życiu św. Teresy od Dzieciątka Jezus*. In *Głos*, 20 (1951) n. 11-12, p. 302-310.
- 850. Solano, J.**, *Armonías teológico-espirituales del abandono en Dios*. In *Manresa* 23 (1951) 327-342.

1952

- 851. Adolfo de La Madre de Dios**, *Espíritu y apostolado. San Francisco Javier y Santa Teresa del Niño Jesús*. In *Revista de Espiritualidad* 11 (1952) 379-388.

852. **Combes, André**, *Sainte Thérèse de Lisieux modèle de vie contemplative*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 13 (1962) 80-135. *Excerpta*, Roma Teresianum, 1952. 57 p., 24 cm.
853. **Nicolas, Marie Joseph**, *La Vierge Marie dans l'Évangile et dans l'Église d'après sainte Thérèse de Lisieux*. In *Revue Thomiste* 52 (1952) 508-527.
854. **Silverio de Santa Teresa**, *El espíritu misionero de la descalcez y su ínclita Patrona*. Carta Pastoral sobre las misiones con motivo del XXV aniversario de la proclamación de Santa Teresa de Lisieux como Patrona de las Misiones.
855. **Silverio di S. Teresa**, *Lettera pastorale... nel XXV della proclamazione di S. Teresa del Bambino Gesù a Patrona delle Missioni: Lo spirito missionario del Carmelo e di S. Teresa del Bambino Gesù*. Roma, Casa Generalizia dei Carmelitani Scalzi, 1952, 37 p.; Item, Burgos, El Monte Carmelo, 1952, 46 p., 21 cm.

1953

856. **Anastasio del SS. Rosario**, *La vocazione missionaria di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Vita Spirituale* 7 (1953) 7-24.
857. **Beauvalet, Claude**, *Le thème de l'enfance chez sainte Thérèse de Lisieux*. In *Annales S. Thérèse, Etudes et Documents* 29 (1953) 67-80.
858. **Clarkson, Tom**, *Love is my vocation. An imaginative study of St. Thérèse of Lisieux*. London, The Catholic Book Club, [1953]. 232 p., 19 cm.
859. **D'Avack, G., vesc.** *Il primato della carità in S. Teresa del Bambino Gesù*. Camerino (MC), Tipografia Savini-Mercuri, 1953, 56 p. Lettera pastorale.
860. **Day, Michael Ed.** *Christian simplicity in St. Thérèse; the place of St. Thérèse of Lisieux in christian spirituality*. Westminster, Maryland, Newman Press, 1953. x, 133 p.. Item, London, Burns and Oates, 1953.
861. **Day, Michael**, *All my life love; a commentary on St. Thérèse's «vivre d'amour»*. Translation of the poem by Mgr. Ronald Knox. Harrow, Middlesex, The Pascual Press, [1953 ca]. 56 p.
862. **Desbuquois, Gustave**, *Le message de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Paris, Ed. Spes, 1933. 61 p., 19 cm.
863. **Domingo de Santa Teresa**, *La doctrina de la Infancia espiritual. Génesis y evolución en la vida y pensamiento de Santa Teresa del N. Jesús*. In *Monte Carmelo* 61 (1953) 9-48.
864. **Gabrielle di s. Maria Maddalena**, *L'oraison contemplative de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Annales de St. Thérèse Etudes et Documents* 28 (1953) 18-25, 34-42.
865. **Garrone, Gabriel ep.** *Saint Thérèse de l'Enfant Jésus et les psaumes*. In *Carmel* 36 (Petit Castelet, 1953) 121-127.
866. **Giraud, Ludovic**, *La voie d'enfance spirituelle*. In *Annales de St. Thérèse, Etudes et documents* 28 (1953) 43-48.
867. **Johnson, Vernon**, *Spiritual childhood. A study of St. Teresa's teaching*. London - New York, Sheed and Ward, 1953. VIII, 216 p.
868. **Louis de Sainte Thérèse**, *La vie mariale de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Alma socia Christi: Acta Congressus Mariologici-Mariani, Romæ anno sancto MCML celebrati, vol. IX*. Roma, Academia Mariana, 1953. 165-177.
869. **Moré, Marcel**, *La table des pécheurs*. In *Dieu vivant* n. 24 (1953) 13-104.
870. **Morton, J.B.**, *St. Thérèse of Lisieux*. In Philip Caraman ed., *Saints and ourselves: personal studies*. London, Hollis and Carter, 1953. p. 117-130.
871. **Orduz, Julio César**, «Santa Teresita de Lisieux» de Maxence van der Meersch. In, *Revista Javeriana* 40 (1953, Bogotá) 304-305.

872. **Pius PP. XII**, *Lettera alla Madre Agnese di Gesù, Priora del Carmelo di Lisieux*, In occasione del XXV° Anniversario della proclamazione di S. Teresa di Gesù Bambino come Patrona delle Missioni. In *Rivista di Vita Spirituale* 7 (1953) 75-78.
873. **Sackville-West, V.**, *The eagle and the dove ; a study in contrasts: St. Teresa of Avila and St. Thérèse de Lisieux*. London, Michael Joseph, 1953. 191 p. (Mermaid Books). Editiones et traductiones variæ.
874. **Troy, Michael**, *The realm of nature in writings of St. Teresa*. In *Sicut parvuli* 15 (1953) 111-117.

1954

875. **Cesbron, G.**, *E' mezzanotte Dottor Schweitzer. La statua in frantumi. (Teatro)*. Milano, Ed. Massimo 1954, 302 p. (Il mosaico, i grandi scrittori di tutto il mondo 1). Il secondo dramma tratta della vita di S. Teresa del Bambino Gesù: p. 145-303. Item ed. 1955.
876. **Combes, André**, *Sainte Thérèse de Lisieux et sa mission. Les grandes lois de la spiritualité thérésienne*. Paris - Bruxelles, Ed. Universitaires, [1954]. 262 p., 19 cm.
877. **Gregorio de Jesus Crucificado**, *Reflejos de espiritualidad de Santa Teresa y San Juan de la Cruz en el misionerismo de Santa Teresita*. In *Colección de trabajos presentados a la VI Misionológica*. Burgos, Semanas Misionológicas, 1954, 230 p., 25 cm.
878. **Guitton, Jean**, *Sur sept paroles de sainte Thérèse*. In *Annales de St. Thérèse, Etudes et documents*, 30 (juillet 1954) 35-40, (Oct. 1954) 51-56.
879. **Hoban, Paul Thomas**, *Heaven is certainly yours*. Chicago, Eaglewood, N.J., Carmelite Press, [1954]. 264 p. «The Little Flower's sure way».
880. **Nicolas, Marie Joseph**, *La joie vivant dans la vie de sainte Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1954) 1-10, 41-55.
881. **Pauleser, Saturnin**. *Theresia vom Kinde Jesu. Leben, Persönlichkeit, Sendung*. Freiburg, Kanisius Verlag, [1954]. 154 p., 18 cm.
882. **Ploumen, P.**, *De «theresiaanse spiritualiteit» volgens André Combes*. In *Bijdragen* 15 (1954) 421-424.
883. **Reginek, Tomasz**. *Droga doskonałości w duchu św. Teresy od Dzieciątka Jezus. 28 konferencji duchowych*. Londyn 1954, Nakładem autora, 207pp.
884. **Rops, Daniel**, *Saint Teresa of Lisieux and her message of love*. In *Sicut Parvuli* 16 (1954) 122-130.

1955

885. **Arts, Mathias**, *De versterving bij St. Teresia van Lisieux*. In *Carmel* (Tilburg, 1955) 231-252.
886. **Butler, B.C.**, *Some reflections on Thérèse of Lisieux by Hans Urs von Balthasar*. In *Sicut parvuli* 17 (1955) 41-47.
887. **Garrigou-Lagrange, Réginald**, *L'acte d'offrande à l'amour miséricordieux*. In *Annales de St. Thérèse, Etudes et documents* 31 (1955) 51-53.

888. **Garrone, Gabriel**, *Ton cœur qui garde et qui rend l'innocence*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1955) 89-94.
889. **Lucien-Marie de saint Joseph**, *La pauvreté spirituelle chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1955) 174-193.
890. **Piat, Stéphane-Joseph**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, guide des humbles vers la sainteté*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1955) 249-271.
891. **Pius PP. XII**, *Radiomessaggio per la consacrazione della Basilica di S. Teresa in Lisieux*. In *Discorsi e radiomessaggi di Sua Santità Pio XII*. Città del Vaticano, 1955, p. 65-70.

1956

892. **André, O.** *La petite Thérèse dans le sillage de la Bible*. In *Annales de Ste Thérèse, Etudes et documents* 32 (1956) 3-14, 19-25, 35-38.
893. **Arminjon, Blaise**, *Les manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Christus* n. 12 (1956) 546-560.
894. **Barbé, Louis**, *Les manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Notre Vie* 6 (1956) 269-272.
895. **Bernanos, Georges**, *Predigt eines Atheisten am Fest der kleinen Therese*. Einsiedeln, Johannes Verlag, 1956. 61 p., 19 cm. (Christe Heute).
896. **Bernard, Charles A.**, *L'amour sauveur dans la vie de sainte Thérèse de Lisieux ; essai sur son itinéraire spirituel*. In *Revue d'Ascétique et Mystique* 32 (1956) 297-328, 420-449.
897. **Bonifacius a s. Maria Honings**, *Therese von Lisieux als Lebenstheologe*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 7 (1956) 285-303.
898. **C. I.**, *Les manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse*: In *Carmel* (Petit Castelet, 1956) 296-306.
899. **Chaigne, Louis**, *A propos des Manuscrits Autobiographiques de l'Histoire d'une âme*. In *Annales de Ste Thérèse* 32 (oct. 1956) 5-7.
900. **D'Hendecourt, Marie Madeleine**, *La perfection de l'amour d'après sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Préface du R. P. Lucien Marie de Saint Joseph. Paris, Nouvelles Ed. Latines, [1956]. 141 p., 19 cm.
901. **Da Silva, Ivo**, *O texto autentico da «Historia de uma alma»*. In *Revista Ecclesiastica Brasileira* 16 (1956) 323-325.
902. **François de Sainte-Marie**, *I manoscritti autobiografici di M. F. Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Ecclesia* 15 (Vaticano, 1956) 486-493.
903. **Keulemans, Thomas**, *De «Manuscrits autobiographiques» van St. Teresia van Lisieux*. In *Carmel* (Tilburg, 1956) 151-158.
904. **O'Brien, Thaddeus**, *An evaluation: Two portraits of St. Therese*. In *Sword* 19 (1956) 129-140. (About Robo, Two Portraits).
905. **Pesce, E.**, *L'anima di S. Teresa del Bambino Gesù attraverso il suo Epistolario*. In *Rivista di Ascetica e Mistica* 1 (1956) 52-61.
906. **Peter, Cosmas**, *Theresia vom Kinde Jesu, ein Anliegen heute*. In *Carmelus* 3 (1956) 3-18.
907. **Peter, D. M. de**, *De facsimile uitgave van de de Autobiographische handsschriften van de heilige Theresia van Lisieux*. In *Tijdschrift voor gestelijk leven* 12 (Antwerpen, 1956) 674-680.
908. **Philippe de la Trinité**, *Réalisme spirituel de sainte Thérèse de Lisieux*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 7 (1956) 557-569.

909. **Piat, Stéphane Joseph**, *L'évangile de l'enfance spirituelle*. Paris, Ed. Franciscaines, [1956]. 279 p., 19 cm.
910. **Plé, A.**, *Les manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Spirituelle* 95 (1956) 443-446.
911. **Tapiador Peral, A.**, *Se ha publicado el texto íntegro y auténtico de la «Historia de un alma»*; el conocido hasta ahora suscitó grandes polémicas. In *Ecclesia* 16 (1956). n. 793, p. 323-325.

1957

912. **Bernard, Augustin**, *Profondeurs de l'enfance spirituelle*. In *Annales de Ste Thérèse, Etudes et Documents* 33 (1957) 25-58.
913. **Colosio, I.**, *Una sconcertante vita di S. Teresa del Bambino Gesù ed una ancora più sconcertante traduzione italiana*. In *Rivista di Ascetica e Mistica* 2 (1957) 304-307.
914. **Combes, André**, *Die Heilige des Atomzeitalters. Therese von Lisieux*. 2. Aufl. Wien - München, [1957]. 295 p., 21 cm.
915. **Combes, André**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et l'Eucharistie*. In *Pensée catholique* nn. 50-51 (1957) 23-52.
916. **Cuneen, Sally S.**, *Saint Therese. Publication of the original Manuscript of the «Story of a soul» given a new view of a unique Saint*. In *Jubilee* (october 1957) 25-31.
917. **Dagnino, A.**, *I principi di S. Tommaso sull'amore creativo e preveniente di Dio nella dottrina di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Ascetica e Mistica* 2 (1957) 7-17.
918. **François de Sainte-Marie**, *L'ineffable chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1957) 253-265.
919. **Gennaro, C.**, *La divina misericordia e S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Vita Spirituale* 11 (1957) 38-52.
920. **Gräf, Hilda Charlotte**, *Debunking the Little Flower*. In *Priest* 13 (Huntington, 1957) 869-874.
921. **Hemel-Luz, Willy**, *Sainte Thérèse retrouve un visage plus humain*. In *Panorama Chrétien* (sept. 1957) 68-85.
922. **Hillig, Franz**, *Die Urfassung der «Geschichte einer Seele» zur Veröffentlichung der fotokopierten Ausgabe*. In *Geist und Leben* 30 (1957) 128-134.
923. **J. R.** *La storia di un'anima e Van Der Meersch*. In *Rivista di Vita Spirituale* 11 (1957) 488-497.
924. **Journet, Charles**, *L'Eglise telle que la pense et la vit Sainte Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* (Petit Castelet, 1957) 16-27. Item, *Nova et Vetera* 50 (Genève 1975) 300-308.
925. **Lugaro, N.M.**, *Il vero volto di S. Teresa del B. G., rivelato dalla pubblicazione dei suoi manoscritti*. In *Ecce Ancilla* 10 (1957) 93-96.
926. **Mondrone, Domenico**, *I manoscritti autbiografici di santa Teresa Martin*. In *Civiltà Cattolica* 108 (1957/2) 607-618.
927. **O'Brien, Thaddeus - Carlin, Warren**, *The autograph Autobiography of Therese of Lisieux*. In *Sword*, 20 (1957) 279-294.
928. **O'Carrol, Michael**, *The truth about St. Teresa [of Lisieux]*. In *Sicut Parvuli* 19 (1957) 138-147.
929. **O'Donoghoe, Noël Dermot**, *The manuscripts of saint Thérèse Autobiography*. In *Mount Carmel* 5 (1957) 45-55.
930. **O'Shea, James Carmel**, *St. Teresa, teacher of prayer*. In *Sicut parvuli* 19 (1957) 185-194.

931. **Ottaviani, Alfredo, Card.** *La mission de France d'aujourd'hui à la lumière du message de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.* In *Documentation catholique* 39 (1957) 1294-1298.
932. **Philippon, Marie-Michel,** *La publication du texte autographe de l'Histoire d'une âme.* In *Annales de sainte Thérèse de Lisieux Etudes et documents* 33 (1957) 12-17.
933. **Ploumen, P.,** *De manuscripten van de kleine Theresia en haar spiritualiteit.* In *Bijdragen* 18 (1957) 162-167.
934. **Pyzalski, Leo,** *Little St. Therese and the priesthood.* Techny, Ill., Holy Legio Office, 1957. VII, 139 p., 16 cm., tab.
935. **R.I.,** *Van Der Meersch e santa Teresa del Bambino Gesù.* In *L'Osservatore Romano* 5 maggio 1957, p. 3.
936. **Retana, F. J. de,** *Santa Teresa de Lisieux y la devoción al Sagrado Corazón en nuestro tiempo.* In *Manresa* 29 (1957) 321-334.
937. **[La Direzione],** *La «Storia di un'anima» e Van Der Meersch.* In *Rivista di Vita Spirituale* 11 (1957) 488-497.

1958

938. **Balthasar, Hans Urs von,** *Therese von Lisieux. Geschichte einer Sendung.* Köln, Verlag Jacob Hegner, [1950 ca]. Item: Leipzig, St. Benno Verlag, 1958. 344 p., 22 cm.
939. **Barrios Moneo, A.,** *La espiritualidad de Santa Teresa de Lisieux.* Madrid, Imprenta Sagrado Corazón, 1958, 2 vol, 274 p., 19 cm.
940. **Colosio, I.,** *I manoscritti autobiografici di S. Teresina nella edizione originale fototipica e nella traduzione italiana.* In *Rivista di Ascetica e Mistica* 3 (1958) 64-76.
941. **Cortejoso, L.,** *Tuberculosos célebres ; grandes personalidades forjadas por la tuberculosis.* Barcelona, Editorial Mateu, 1958, 686 p., 25 cm. ; pp 633-640: «De Luis de Gonzaga a Teresa de Lisieux».
942. **Cyrillus a Matre Dei,** *Chronologie et concordances thérésiennes.* Roma, Ephemerides Carmeliticæ, [1958 ca]. 139 p., 24 cm., tab.
943. *Dalla «Storia di un'anima» ai manoscritti autobiografici di santa Teresa del Bambino Gesù.* In *Bollettino Bibliografico Internazionale* 13 (1958) 1-3.
944. **Emerita di M. C.,** *La piccola via dell'infanzia spirituale.* In *Palestra del Clero* 37 (1958) 813-827 ; 1283-1292.
945. **François de Sales de l'Immaculée Conception,** *Pour mieux connaître sainte Thérèse de Lisieux.* [Bruxelles], Ed. du Carmel, [1955]. Item, 2. éd. Paris, Lib. St. Paul, [1958].
946. **Gennaro, C.,** *L'Atto di offerta all'Amore misericordioso alla luce della Teologia.* In *Rivista di Vita Spirituale* 12 (1958) 129-145.
947. **J.R.,** *Van Der Meersch e santa Teresa del Bambino Gesù .* In *L'Osservatore Romano* 22 agosto 1958 p. 3.
948. **Lauter, Hermann-Josef,** *Die «grosse Mystik» und der «keine Weg».* In *Geist und Leben* 31 (1958) 110-116.
949. **Lector pseud.,** *Un nuovo il vero volto della Santa di Lisieux.* In *L'Osservatore Romano* 16 aprile 1958, p. 3.
950. **Louis de sainte Thérèse,** *Thérèse de l'Enfant Jésus: l'éveil de son cœur à l'amour.* In *Carmel* (Petit Castelet, 1958) 67-78, 140-155, 196-217.
951. **Luypært, Lucien,** *Les manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.* In *Revue Diocésaine de Tournai* 13 (1958) 115-117.

952. **O'Donoghæ, Noel Dermot**, *The published manuscripts and the «Histoire d'une âme»: A critical problem?*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 9 (1958) 3-31.
953. **Spallanzon, G.**, *Santa Teresa e le sue novizie*. In *L'Osservatore Romano* 15 agosto 1958, p. 3.
954. **Vonier, abbé**, *Spiritual childhood*. In *Sicut parvuli* 20 (1958) 142-149. (From «The art of Christ»).
955. **Walsh, James**, *A new Thérèse*. In *Month* 20 (1958/2) 150-159.

1959

956. **Dominic of St. Teresa**, *I have given nothing but love: the message of St. Therese and the modern world*. Bombay, Saint Paul's Publications, [1959]. 112 p., 17 c. (Life books 7).
957. **Drouzy, M.** *La double vocation de sainte Thérèse de Lisieux*. Bruxelles, La Pensée Catholique ; Paris, Office Général du Livre, [1959 ca]. 92 p., 19 cm. (Les Etudes religieuses 743).
958. **Lucien-Marie de Saint Joseph**, *Grâces insignes d'oraison chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Carmel* (Petit Castelet 1959) 6-14.
959. **Marie-Eugène de l'Enfant Jésus**. *La vita mariana nel Carmelo. I Fratelli della B. V. Maria del Monte Carmelo*. Milano, Ed. Ancora ; Roma, Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, 1959. 190 p., 18 cm. (Coll. Spiritualità Carmelitana, Serie minore, 10). Di S. Teresa di Gesù Bambino parla a p. 143-148.
960. **Moore, Thomas Verner**, *Heroic sanctity and insanity. An introduction to the spiritual and mental hygiene*. New York and London, Grune and Stratton, 1959. (About S. Theresa p. 182-220).
961. **Moretti, R.**, *Profilo spirituale di S. Teresa del Bambino Gesù*. Torino. Italgrafica 1959. [2] 5-229 p., tab. 21 cm. 21.
962. **O'Donoghæ, Noel Dermot**, *The real St. Thérèse*. In *Spiritual Life* 5 (1959) 49-68.
963. **Peter Thomas of the Sorrowful Mother**, *Autobiography of St. Thérèse: fact or fiction?* In *Catholic World* 188 (1959) 374-379.
964. **Philippe de la Trinité**, *De doctrina spirituali sanctæ Teresiæ a Jesu Infante*. [Roma, Teresianum Institutum Spiritualitatis], 1959-1960. 37 p., 33 cm.
965. **Piat, Stephane Joseph**, *Apôtre et témoin de la spiritualité thérésienne*. In *Annales de Ste Thérèse* 35 (1959, sept.) 7-10. (Spiritualité des Congr. Missionnaires de sainte Thérèse).
966. **Pyżalski, Leon**. *Złota harfa Jezusowa. Próbnny epos o życiu i nauce św. Teresy od Dzieciątka Jezus*. Amsterdam, NY, Mount Loretto, 1959, 5+1p.
967. **Torres, I.**, «*La Petite Sainte Thérèse*» de Van der Meersch. In *Vida Religiosa* 16 (1959) 45-47.
968. **Vinci, P.T.**, *Un libro sconcertante: «La piccola santa Teresa» di M. Van Der Meersch*. In *ALA* 8 (1959) 56-61.
969. **Vinci, T.**, *Un libro sconcertante: «La piccola santa teresa» di M. Van Der Meersch*. In *Ardeat Luceat Accendat* 8 (Roma, 1959) 56-61.

1960

970. **Amatus a S. Familia (de Sutter)**, *La prière de sainte Thérèse de Lisieux*. Roma, *Teresianum* [1960 ca.]. 24 cm., p. 44-85. *Item*, *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 44-85.
971. **Barrios Moneo, A.**, *Santa Teresita modelo y mártir de la vida religiosa*. Madrid, Cocusa, 1960, 402 p., 19 cm. Varias ed.
972. **Fortunato de Jesus Sacramentado**, *Una visión española de Santa Teresa del Niño Jesús en*. In *Revista de Espiritualidad* 19 (1960) 135-140. Se refiere a la obra de Barrios Moneo «Santa Teresita modelo y mártir de la vida religiosa».
973. **Lesage, Germain**, *Vers une haute perfection*. Ottawa, Ed. de l'Université, 1960. 192 p., 24 cm.
974. **Lima, Héber Salvador de**, *Santa Teresinha e o sacerdocio*. In *Revista Eclesiástica Brasileira* 20 (1960) 639-646.
975. **Mondrone, D.**, *S. Teresa di Gesù Bambino*. In *Costruttori della città di Dio*. Torino, SEI 1960. VII, 447 p. 24 cm. *Item*, *I manoscritti autobiografici*. p. 281-292.
976. **Piat, Stéphane Joseph**, *Infantilisme, âge adulte et esprit d'enfance*. In *Annales de Ste Thérèse Etudes et documents* 36 (1960) nn. 2, 3-6.
977. **Sion, Victor**, *La prière de sainte Thérèse de Lisieux*. In *Vie Spirituelle* 102 (1960) 34-58.
978. **Underhill, Evelyn**, *The essential of mysticism and other essays*. New York, E.P. Dutton, 1960. 245 p., 18 cm. (Everyman paperback, D. 14).

1961

979. **Albert du Sacré-cœur**, *Approches du mystère de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Essai*. Paris, Colmar, Ed. Alsatia, [1961]. 332 p., 19 cm.
980. **Barbera, Carmelo**, *La teologia della infanzia spirituale*. Roma, Ed. Presbyterium, 1961. 86 p., 18 cm. (Quaderni del Clero 32).
981. **Consuelo de Jesus**, *Fuentes Literarias de la espiritualidad de Santa Teresita*. In *Monte Carmelo* 69 (1961) 209-237, 441-463.
982. **François de Sainte Marie**, *La dévotion mariale de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: «Marie plus mère que reine»*. In *La maternité spirituelle de Marie ... Congrès marial national, Lisieux, 5-9 juillet 1961*. Paris, Lethielleux, [1962]. p. 129-148.
983. **François de Sainte-Marie**, *Le visage de Thérèse de Lisieux*. In *Foi vivante* 2 (Bruxelles, 1961) 40-44.
984. **Gennaro, C.**, *Dio e santità nel pensiero di S. Teresa di Lisieux*. Genova, Istituto Cartografico Italiano, 1961. 96 p. 25 cm. ; *item*, Genova, Opera SS. Vergine di Pompei, 1962. 172 [1] p., 19 cm.
985. **Jamart, François**, *Complete spiritual doctrine of St. Therese of Lisieux. Translate by rev. Walter van de Puette*. New York, Alba House, [1961]. 320 p., 21 cm.
986. **Joseph-André**, *L'oraison habituelle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Thérésienne* (avril 1961) 16-28.
987. **Peter-Thomas of the Sorrowful Mother**, *The search for St. Thérèse*. Garden City, N.Y., Doubleday, [1961]. 237 p., 21 cm., tab.
988. **Rosa, Peter de**, *Predestination and spiritual childhood*. In *Clergy Review* 46 (London, 1961) 584-595.

989. **Scaltriti, G.**, *Tragedia e umorismo in S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Palestra del Clero* 40 (1961) 1038-1056.

1962

990. **Descouvemont, Pierre**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et son prochain*. Paris, P. Lethielleux, [1962]. x, 270 p., 22 cm.
991. **Evaristo del Niño Jesus**, *Santa Teresita del Niño Jesús y su devoción a la Santa Faz*. In *Monte Carmelo* 70 (1962) 3-34.
992. **Klein, Karl**, *Im Nachtkampf Reift der Geist mündig gewordenen Glaubensgehorsams*. Die hl. Theresia von Lisieux, Gefährtin des Glaubenden in dieser unserer Zeit. In *Der Glaube an der Wende der Neuzeit*. München - Paderborn - Wien, Ferd. Schöningh, [1962]. p. 347-399.
993. **Neubert, E.M.** *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la sainte Vierge*. Paris, Alsatia, [1962]. 155 p., 20 cm., tab.
994. **Philippe de la Trinité**, *Le thomisme de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en matière de Rédemption*. In *Vie thérésienne Etudes et documents* (1962, n. 8) 1-8 p., 23 cm.
995. **Poinsenet, Mary-Dominique**, *Thérèse de Lisieux, témoin de la Foi*. Paris, Editions G.P., 1962. 406 p., 21 cm., ill. Varias ed.
996. **Sion, Victor**, *Réalisme spirituel de sainte Thérèse de Lisieux d'après les Manuscrits authentiques*. Paris, P. Lethielleux, 1956 ca. 62. VIII, 214 p., 19 cm. *Item*, Paris, P. Lethielleux, 1962.

1963

997. **García, Luis Javier**, *El sacerdocio y Santa Teresita*. In *Cuadernos Teresianos* 5 (Sonsón, diciembre 1963) 45-54.
998. **Laurentin, René**, *Iniziazione alla vera Teresa di Lisieux*. [Brescia], Queriniana, 1973. 197 p., 21 cm., tab.
999. **Lechner, R.**, *Alla scuola di S. Teresa del Bambino Gesù*. Trento, Ufficio Missionario Diocesano, 1963. 156 p., 17 cm.
1000. **Mattiel, T.**, *Momenti di grazia in S. Teresa di Gesù Bambino*. Padova, Ed. Gregoriana, 1963. 340 p., 17 cm. (Coll. Ascensioni spirituali 5).
1001. **Moro, P.**, *La via dell'amore: l'infanzia spirituale*. Bologna, Apostolato della Riparazione, 1963. 32 p., 16 cm (Coll. Spiritualità riparatrice 2).
1002. **Schickelé, René**, *Sainte Thérèse parmi nous. Mystère de sainte Thérèse de Lisieux*. [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1963]. 46 p., 21 cm.

1964

- 1003. Civardi, L., Arciv.,** *La pedagogia di S. Teresa del B.G.*. In *Rivista delle Religiose* 13 (1964) 219-223.
- 1004. Delteil, François,** *Au cœur de la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: de la misère de l'homme à la miséricorde de Dieu.* In *Vie Thérésienne* n. 16 (1964) 208-220.
- 1005. Maurette, Marcelle,** *Le procès de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.* Paris, Ed., du Cerf, 1964, 118 p., 16 cm. (L'eau vive). Editiones variæ.
- 1006. Morando, G.,** *Io sarò l'amore . L'anima missionaria di S. Teresa di Gesù Bambino e del Volto Santo, «apostola degli apostoli».* Milano, Ed. Ancora, 1964. 125 p., 20 cm. (Coll. Seguimi).
- 1007. Piat, Stéphane-Joseph,** *Sainte Thérèse de Lisieux à la découverte de la voie d'enfance.* Paris, Ed. Franciscaines, [1964]. 407 p., 21 cm.
- 1008. Teresa Margaret,** *I choose all. A study of St. Thérèse of Lisieux and her spiritual doctrine.* Tembury Wells, Worcestershire, Fowler Wright Books, [1964]. 252 p., 22 cm. *Item,* Westminster, Md, Newman, 1964.

1965

- 1009. Amatus a s. Familia (de Sutter),** *De spiritualitate Teresiana Lexoviense opera quædam recenter edita.* In *Ephemerides Carmeliticæ* 16 (1965) 217-232. *Excerpta,* Roma Teresianum, 1965. p. 217-232.
- 1010. Ardui, I.,** *Zo moet ook gij elkaar liefhebben.* In *Innerlijk Leven* 19 (Gent, 1965) 474-483 ; 20 (1966) 55-64, 144-157.
- 1011. Guitton, Jean,** *La génie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.* [Lisieux, Imp. Morière, 1965]. 44 p., 23 cm.
- 1012. Lavatelli, Luisa,** *La pedagogia di s. teresa di Lisieux.* Milano, 1965. 122 p., 28 cm.
- 1013. Louis de Sainte Thérèse,** *Confiants jusqu'à l'audace.* [Bagnères-de-Bigorre, Les Editions Pyrénéennes, 1965]. 224 p., 22 cm (Essais thérésiens 2).
- 1014. Moretti, R.,** *Teresa di Lisieux e la sua devozione al Volto Santo.* In *Fonti vive* 11 (1965) 274-286.
- 1015. Nau, Pierre,** *La vie religieuse et sa valeur apostolique d'après sainte Thérèse de Lisieux.* [Montreal], Ed. Paulines, [1965]. 94 p., 10 cm. (Coll. Alere flammam 5).
- 1016. Thone, Paul,** *Une spiritualité mariale et thérésienne: le bienheureux Marcellin Champagnat.* Genal, Ed. Marie Médiatrice, [1965]. 61 p., 18 cm. tab.
- 1017. Wu, John,** *Humanisme chinois, spiritualité chrétienne ; choix d'essais avec une introduction par Paul Sih.* [Tournai], Casterman, 1965. p. 122-180, 258-288.

1966

1018. **Blanchard, Pierre**, *L'universalité du message thérésien: une sainte œcuménique*. In *Vie Thérésienne* 6 (1966) 112-118.
1019. **Gennaro, C.**, *Una santa di oggi nel cuore della Chiesa*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 17 (1966) 417-440.
1020. **Gismondi, G.**, *Teologia e pedagogia del noviziato negli scritti di S. Teresa del B.G.* In *Palestra del Clero* 45 (1966) 1485-1499.
1021. **Holstein, Henri**, *Sainte Thérèse et la Théologie missionnaire de Vatican II*. In *Vie Thérésienne* 6 (1966) 101-111.
1022. **Kiesler, Berta Maria**. *Die Sendung der heiligen Theresia vom Kinde Jesu und vom heiligsten Antlitz*. Freiburg (Schweiz), Kanisius Verlag, 31 p., 15 cm. «4. Auflage 1966».
1023. **Lafrance, Jean**, *La pédagogie spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux*. In *Vie Thérésienne* 6 (1966) 70-82, 119-134.
1024. **Louis de Sainte Thérèse**. *Ma vocation dans l'Eglise*. Bagnères-de-Bigorre, Les Editions Pyrénéennes, 1966]. 189 p., 22 cm. (Essais thérésiens 3).

1967

1025. **Combes, André**, *De doctrina spirituali santæ Teresiæ a Jesu Infante*. Roma, Lib. Editrice de la Pont. Università Lateranense ; Paris, Lib. Philosophique J. Vrin, 1967. 262 p., 24 cm.
1026. **Courtés, Joseph**, *Les citations de l'Ancien Testament dans les Lettres de Thérèse de Lisieux*. In *Vie Thérésienne* 7 (1967) 38-47, 95-103.
1027. **Gœttmann, Alphonse**, *L'attitude fondamentale du disciple d'après les Synoptiques: l'enfance spirituelle*. In *Vie Thérésienne* 7 (1967) 7-12.
1028. **Levi, A.**, *Teresa di Lisieux*. Firenze, Ed. Valsecchi, 1967. 280 p., 22 cm. (Coll. I nuovi Padri: saggi sul cristianesimo del nostro tempo, 2).
1029. **Meester, Conrad De**, *Dynamique de la confiance. Genèse et structure de la «voie d'enfance spirituelle» chez sainte Thérèse de Lisieux*. Roma, Teresianum, 1967. 2 vol. 27 cm. *Item*: Paris, Ed. du Cerf, 1969. 435 p., 21 cm. (Cogitatio Fidei 39). Versiones multiples.
1030. **Menezes, Sylvester**. *Little Flower's Little Way (spiritual childhood)*. Mangalore, St. Aloysius College Press, 1967. [6], 184, XVI p. 18 cm. In lingua konkani.
1031. **Mondrone, D.**, *Finalmente tutto su Teresa di Lisieux*. In *L'Osservatore Romano*. 30 novembre 1967, p. 5.
1032. **O'Shea, James Carmel**, *St. Thérèse and her missionary brothers*. [Dublin, Carmelite Publications, 1967]. 30 p., 18 cm.

1968

1033. **Baget Bozzo, G.**, *Santa Teresa del Bambino Gesù e il mistero dello Spirito Santo*. In *Renovatio* 3 (1968) 41-65.
1034. **Celli, C.M.**, *La vocazione missionaria di S. Teresa di Lisieux*. Roma, Pontificia Universitas Lateranensis 1968. 378 p., 24 cm. (Spiritualitas, 11).
1035. **Courtès, Joseph**, *Les citations bibliques dans la Correspondance de Thérèse de Lisieux*. In *Revue d'Ascétique et Mystique* 44 (1968) 63-85.
1036. **Courtès, Joseph**, *Les citations scripturaires dans les Manuscrits Autobiographiques de Thérèse de Lisieux*. In *Revue d'Ascétique et Mystique* 44 (1968) 217-231. Item, *Vie Thérésienne* 8 (1968) 183-195.
1037. **Didier de Cré, O.F.M.Cap.**, *Enfance spirituelle et mystique chrétienne*. In *Miscellanea André Combes. Vol. III*. Roma, Pont. Università Lateranense ; Paris, Vrin, 1968. p. 259-276. Item *Divinitas* 12 (1968) 113-130
1038. **Gargano, V.**, *Il discepolo e biografo di S. Teresa di Lisieux*. In *L'Osservatore Romano* 14 dicembre 1968, p. 6. (In occasione della morte del P. J. Piat).
1039. **Garrone, Gabriel-Marie, Card.** *Ce que croyait Thérèse de Lisieux*. [Tours], Mame, [1968]. 230 p., 18 cm.
1040. **Gennari, G.**, *Metodo storico ed agiografia. A proposito di S. Teresa di Lisieux*. In *Miscellanea André Combes*. Roma, Pontificia Università Lateranense ; Paris, J. Vrin, 1968, vol. III, p. 153-228. Item, *Divinitas* 12 (1968) 7-81.
1041. **Gennari, Giovanni**, *Metodo storico ed agiografia. A proposito di S. Teresa di Lisieux*. In *Miscellanea André Combes*. Roma, Libreria Ed. de la Pontificia Università Lateranense, [1968], p. 153-228, 24 cm.
1042. **Gennari, Giovanni**, *Santa Teresa di Lisieux: un'eco del cuore di Dio*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 19 (1968) 88-192.
1043. **Honoré, Hippolyte**, *Le message d'une femme: Thérèse de Lisieux*. Mulhouse, Ed. Salvator, 1968. 131 p., 19 cm.
1044. **Lafrance, Jean**, *Thérèse de Lisieux et sa mission pastorale. Essai de pédagogie thérésienne*. [Bruges], Desclée De Brouwer, [1968]. 292 p., 20 cm.
1045. **Markmiller, C., Barbara Klein, Maria Regina**, *Kleiner Weg-heute? Nach Teresia von Lisieux*. [Kevelær], Butzon und Becker, [1968]. 102 p., 19 cm.
1046. **Meester, Konraad de**, *Notes méthodologiques pour l'étude de Thérèse de Lisieux*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 19 (1968) 373-383.
1047. **Mura, Ernesty**, *Sagesse mystique de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Divinitas* 12 (1968) 83-111. Item, In *Vie Thérésienne* 8 (1968) 169-180, 221-231. Item, In *Miscellanea André Combes. Vol. III*. Roma, Pont. Università Lateranense ; Paris, J. Vrin, 1968. p. 229-257.

1969

1048. **Combes, A.**, *Santa Teresa del Bambino Gesù e del Volto Santo*. In *Bibliotheca Sanctorum*. Roma 1969, vol. 12, coll. 379-394. Item, *I Santi del Carmelo. A cura di L. Saggi, O.Carm.* Institutum Carmelitanum, Roma 1972, p. 351-361.
1049. **Combes, André**, *Dieu pour sainte Thérèse de Lisieux*. In *Divinitas* 13 (1969) 99-115.

1050. **Combes, André**, *Jésus pour sainte Thérèse de Lisieux*. In *Divinitas* 13 (1969) 371-400.
1051. **Combes, André**, *L'Eglise pour sainte Thérèse de Lisieux*. In *Divinitas* 13 (1969) 581-622.
1052. **Courtès, Joseph**, *Essai d'analyse fonctionnelle du Manuscrit «B» de Thérèse de Lisieux*. In *Revue d'Ascétique et Mystique* 45 (1969) 283-309.
1053. **Courtès, Joseph**, *La thématique du Manuscrit «B» de Thérèse de Lisieux*. In *Revue d'Ascétique et Mystique* 45 (1969) 79-91.
1054. **Juglar, J.**, *La «vita nel Cristo» secondo S. Teresa di Lisieux*. Civitella San Paolo, Monastero S. Scolastica, 1969. 57 p., 22 cm. (copia dattiloscritta).
1055. **Juglar, J.**, *«L'infanzia spirituale» secondo Clemente d'Alessandria e Teresa di Lisieux*. Civitella San Paolo, Monastero S. Scolastica, 1969. 42 p., 22 cm. (Quaderni di vita monastica 7).
1056. **Meester, Conrad De**, *Transcendance divine et confiance humaine: à propos de Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* (Tarascon, 1969) 306-320.
1057. **Moliner, J. M.**, *El «Omen novum» y «Laudem gloriae»*. In *Historia de la Espiritualidad, t. II*. (Barcelona, Juan Flors, 1969) p. 479-503. (Santa Teresa de Lisieux e Isabel de la Trinidad).
1058. **Sulmona, B.**, *S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Rivista di Vita Spirituale* 23 (1969) 123-130. Commento alla vita di S. Teresa scritta da G. Papasogli.
1059. **Zerwick, Maximilian**, *From Paul to Thérèse de Lisieux*. In *Sicut parvuli* 31 (1969) 33-42, 85-93.

1970

1060. **Busutil, Angeliku, O.C.D.**, *Santa Tereza tal-Bamb [il-qaddisa ta'zmienna f'hajjitha u taghlimha]*. Birkirkara (Malta), 1970. 95 p., 19 cm., ill.
1061. **Carré, A.-M.**, *Les yeux illuminés du cœur ; pour croire aujourd'hui*. Paris, Ed. du Cerf, 1970. p. 124-160 de S. Teresia a Jesu Infante.
1062. **Combes, André**, *Marie pour sainte Thérèse de Lisieux*. In *Divinitas* 14 (1970) 75-124.
1063. **Combes, André**, *Saint Thérèse de Lisieux et saint Thomas d'Aquin*. In *Vie Thérésienne* 10 (1970) 61-78.
1064. **Combes, André**, *Theresiana*. Roma, Lib. Editrice della Pont. Università Lateranense ; Paris, J. Vrin, 1970. 408 p., 24 cm. (Coll. Spiritualitas). (Recueil d'études thérésiennes, 1947-1970).
1065. **Courtès, Joseph**, *La spiritualité des Manuscrits Autobiographiques de sainte Thérèse de Lisieux comme système de représentations mythiques*. In *Revue d'ascétique et mystique* 46 (1970) 183-218.
1066. **Courtès, Joseph**, *Le «dire» dans les Manuscrits Autobiographiques de Thérèse de Lisieux*. In *Revue d'ascétique et mystique* 46 (1970) 183-218, 411-428.
1067. **Gaucher, Guy, O.C.D.**, *Croquis sur Thérèse Martin: l'enfance sainte*. In *Vie Spirituelle* 122 (1970) 443-446.
1068. **Gennari, G.**, *Iconografia di S. Teresa di Lisieux*. In *Divinitas* 14 (1970) 364-368.
1069. **Gennaro, C.**, *Contemplativa e missionaria: Teresa di Gesù Bambino*. In *Invito alla ricerca di Dio. A cura di E. Ancilli*. Roma, Pontificio Istituto di Spiritualità del Teresianum, 1970, p. 290-314 (Coll. della Rivista di Vita Spirituale 5).
1070. **Lombard, Thomas**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et l'Eglise du Vatican II*. In *Vie Thérésienne* 10 (1970) 135-151.

1071. **Mozzicarelli, Domenico**, *Rileggendo la «Storia di un'anima»*. In *Palestra del clero* 49 (Rovigo 1970) 623-636, 738-750.
1072. **Patfoort, A., O.P.** «*Voie d'enfance spirituelle*» et message de Thérèse de Lisieux ; a propos d'un ouvrage récent. In *Angelicum* 47 (Roma 1970) 63-76.
1073. **Scaltriti, G.**, *Verso la scoperta di S. Teresa del Bambino Gesù*. In *Palestra del Clero* 49 (1970) 74-90 ; 134-150.

1971

1074. **Amatus a s. Familia (de Sutter)**, *Santa Teresa di Gesù Bambino. Aspetti della sua spiritualità*. Roma, Pontificio Istituto di Spiritualità Teresianum, 1971. 26 f., 31 cm.
1075. **Gaucher, Guy, O.C.D.** *Une «parole de Dieu» libérée: a propos des «Derniers Entretiens» de sainte Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* (La Plesse 1971) 222-228.
1076. **Lafrance, Jean**. *Le «désir de Dieu» chez Sainte Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 11 (Lisieux 1971) 2411, 69-85.
1077. **Moretti, Roberto, ocd.**, *Gli scritti di S. Teresa di Lisieux in una nuova versione*. In *L'Osservatore Romano* 111 (Città del Vaticano venerdì marzo 1971) p. 6.

1972

1078. **Albrecht, Barbara**, *Gottesliebe als Einsatz für de Menschen. Erwägungen anlässlich des 100. Geburtstages der hl. Therese von Lisieux*. In *Communio* (1972) n. 5, p. 410-420. Editio Anglica in *Communio* (1972) 277-283.
1079. **Amatus a s. Familia (de Sutter)**, *La dottrina spirituale di santa Teresa del Bambino Gesù*. Roma, Pontificio Istituto di Spiritualità Teresianum, 1972. 37 f., 27 cm.
1080. **Carré, A.-M.**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la Vierge Marie*. In *Cahiers Marials* 16 (Paris, 1972) 273-276.
1081. **Déclais, André**. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face: Correspondance générale, tome I, 1877-1890*. In *Vie thérésienne* 12 (Lisieux 1972) 268-274.
1082. **Duliscøt, Dominique**. *Thérèse de Lisieux: point de vue de Psychanalyse. Le Supplément 25* (Paris 1972) 370-372.
1083. **Emonnet, Gabriel**. *Educateurs et spiritualité thérésienne*. Paris, Apostolat des Editions - Sherbrooke, Editions Paulines, [1972]. 253 p. 18 cm. (Ressourcement 2). Thérèse de Lisieux et Jean-Baptiste de La Salle.
1084. *Enfance spirituelle, spiritualité d'adulte?*. In *Cahiers Marials* 16 (1972, n. 85) p. 257-320. Numerus specialis occasione I Centenarii Nativitatis Teresiæ a Jesu Infante.
1085. **Esguerra, H.**, *Mi vocación es el amor*. In *Vida Espiritual* 35 (1972) 31-39.
1086. **Gaucher, Guy**, *Réflexions sur la méthode historique appliquée à l'hagiographie*. In *Vie Thérésienne* 12 (1972) 176-182.
1087. **Gaucher, Guy, ep.** *La passion de Thérèse de Lisieux. 4 avril - 30 septembre 1897. 2.éd.* [Paris], Ed. du Cerf ; Desclée de Brouwer, 1972. 253 p., 19 cm.
1088. **Goiburu, J. M.**, *Ante un centenario misionero: Santa Teresita del Niño Jesús*. In *Documentos Omnis Terra* 5 (1972 - 1973) 271-280.

1089. **Herbstrith, Waltraud (Teresia a Matre Dei), O.C.D.**, *Therese von Lisieux ; Anfechtung und Solidarität*. Bergen-Enkheim bei Frankfurt/Main, Verlag Gerhard Kaffke, [1972]. 212 p., 18 cm., tab.
1090. **Herbstrith, Waltraud (Teresia a Matre Dei), O.C.D.**, *Stelvertretung und Solidarität bei Therese von Lisieux ; zu ihrem hundertste Geburtstag*. In *Geist und Leben* 45 (München 1972) 450-457, CARM/1972
1091. **Joublis, Jean**. *A propos de la profanation par un clerc post-conciliaire de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Pensée catholique* (Paris 1972) n. 137. P. 55-64 Pastorale et catéchèse freudiennes ; n. 138, p. 75-95 Bien-pensants de gauche et orthodoxie freudienne ; n. 140, p. 31-61 Profondeurs méconnues du freudisme ; contre-imitation et refoulement religieux de Freud.
1092. **Lack, R.**, *Enfance spirituelle et Ancien Testament. Cahiers marials* 16 (Paris 1972) 261-266.
1093. **Laurentin, René**, *Thérèse de Lisieux. Mythes et réalité*. Paris, Beauchesne, [1972]. 239 p., 19 cm. (Figures d'hier et d'aujourd'hui).
1094. **Lefebvre, Georges, O.S.B** *La vie contemplative: épanouissement et équilibre humain. Vie Thérésienne* 12 (Lisieux 1972) 165-176.
1095. **Meester, Conrad De**, *Les mains vides. Le message de Thérèse de Lisieux*. Paris, Ed. du Cerf, 1972. 172 p., 18 cm.
1096. **Meester, Conrad De**, *Met lege handen: Teresia van Lisieux*. [Gent], Boekhandel Carmelitana, [1972 ca.]. 160 p., 19 cm.
1097. **Miranda, J. M.**, *Santa Teresita mensaje para el hombre de hoy*. In *Vida Espiritual* 38 (1972) 9-19.
1098. **Moretti, R.**, *Il canto dell'abbandono: spiritualità di S. Teresa del B.G., il piccolo fiore di Gesù*. In *L'Amore Misericordioso* 13 (1972) 173-177.
1099. **Ochoa, J.**, *El silencio de Dios en Santa Teresita*. In *Vida Espiritual* 38 (1972) 81-86.
1100. **Olive, Marie-Martin**, *Le Père Marie Michel Philippon ... témoignage de l'amitié en saint Dominique et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Vie Thérésienne* 12 (1972) 212-219.
1101. **Sicari, A.**, *La «piccola via» dell'infanzia spirituale di S. Teresa di Gesù Bambino*. Tombetta-Verona, Basilica di S. Teresa del B. Gesù, 1971. 64 p. non num. ill. color. 18,5 cm.
1102. **Sion, Victor**, *La simplicité à l'école de Marie*. In *Cahiers Marials* 16 (1972) 287-300.
1103. **Stein, Dominique**. *Une nuit de lumière. Vie spirituelle* 54 (Paris 1972) 380-395.
1104. **Sutter, Amatus de**, *Les dernières découvertes de Sainte Thérèse à propos de l'amour du prochain*. In *Ephemerides Carmeliticae* 23 (1972) 171-183.
1105. **Uribe Carvajal, H.**, *Santa Teresa de Lisieux. Existencia teológica*. In *Vida Espiritual* 38 (1972) 40-48.
1106. **Uribe Jaramillo, E.**, *Líneas principales de la ascética teresiana*. In *Vida Espiritual* 38 (1972) 49-56.
1107. **Vázquez, A.**, *Dinámica psicológica y religiosidad de Teresa de Lisieux*. In *Revista de Espiritualidad* 31 (1972) 408-451.
1108. **Wærner, Gemma**, *Theresia von Lisieux auf ihrem «kleinen Weg» der Liebe ; ein Weg urchristlicher Frömmigkeit*. Meitingen-Freising, Kyrios Verlag ; Linz/Passau, Veritas Verlag, [1972]. 62 p., 18 cm. (Theologie und Leben 13).

1973

1109. **Aparicio, A.**, *Dinámica misionera de Santa Teresita*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 269-285.
1110. **Balthasar, Hans Urs von**, *Aktualität von Lisieux*. In *Geist und Leben* 46 (1973) 126-142.
1111. **Barbagli, P.**, *Fondamenti biblici della dottrina dell'infanzia spirituale*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 3-42.
1112. **Barrios Moneo, A.**, *Teresa de Lisieux: una contemplativa de ayer para los religiosos de hoy*. In *Vida Religiosa-Boletín Informativo* 35 (1973) 37-41.
1113. **Bengoechea, I.**, *La virgen María y Teresa de Lisieux según los textos auténticos (confrontación y análisis de variantes)*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 211-246. Con una extensa bibliografía sobre el tema mariano en Santa Teresita.
1114. **Blat, V.**, *Teresita del Niño Jesús y el sentido del humor (una faceta desconocida de la espiritualidad de la santa lexoviense)*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 287-331.
1115. **Bro, Bernard, O.P.** *L'actualité théologique de Thérèse de Lisieux* In *Carmel (La Plesse 1973)* 343-359 ; *Collationes* 19 (Gent, 1973) 502-526..
1116. **Bro, Bernard, O.P.** *Thérèse de Lisieux: une sainte pour notre temps*. In *Informations Catholiques Internationales* (Paris août 1973) 16-22.
1117. **Candelori, F.M.**, *Santa Teresa di Gesù Bambino e la Madonna*. In *Carmelus* 20 (1973) 94-145.
1118. **Candelori, F.M.**, *Una proposta carmelitana: Teresa Martin*. In *Presenza del Carmelo*. n.1 (1973) 32-48.
1119. **Centenaire de Thérèse de Lisieux**. In *Annales de la Propagation de la Foi* n. 221 (Lyon-Paris, juillet 1973), pag. var., ill. Editio communis avec *Peuples du monde* et *Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* occasione I Centenarii Nativitatis.
1120. **Culligan, Kevin, O.C.D.**, *Saint Therese of Lisieux: a case study in psychology of religion*. In *Spiritual Life* 19 (Washington, 1973) 13-171.
1121. **De Sutter, A.**, *S. Teresa del Bambino Gesù educatrice*. In *Rivista di Vita Spirituale* 27 (1973) 22-37.
1122. **Duda, B.** *Biblia reperta in spiritualitate Sanctæ Theresiæ a Jesu Infante*. In *Bog. Smotra* 43 (1973) 384-397.
1123. **Ermanno del Ss. Sacramento (Ancilli)**, *Teresa «vivente parola di Dio», a cent'anni dalla nascita*. In *Studium* 69 (1973, n. 10), 757-764.
1124. **Felici, Pericle, Card.** *Le «aspirazioni sacerdotali» di Teresa d Lisieux*. In *L'Osservatore Romano* 113 (27 maggio 1973) n. 121, p. 5.
1125. **Felici, Pericle, Card.** *Teresa di Lisieux - nell'anno centenario de nascita*. In *L'Osservatore Romano* 113 (15 marzo 1973) n. 61, p. 3. Omelia pronunciata nel Teresianum l'11 marzo 1973.
1126. **Fernández, Domingo**, *The way of spiritual childhood: incarnation and formulation in the life of St. Therese of Lisieux*. In *The living Word* 79 (Alwaye, 1973) 448-477.
1127. **Filek, Otto [od Aniolów]**. *Tajemnica Miłosierdzia Bożego w przeżyciu św. Teresy od Dzieciątka Jezus, na stulecie urodzin «Małej świętej» (1873-1973)*. In: AA.VV., «Powołanie Człowieka», t. II, In *Pallottinum, Poznań-Warszawa* 1973, p. 335-363.
1128. **G.G.**, *La Piccola-grande Teresa ; presentato il volume dei processi della Santa di Lisieux*. In *L'Osservatore Romano* 113 (27 ottobre 1973) n. 247, p. 2.
1129. **Gast, Frederick**, *Saint Therese and her use of the Psalms in her Autobiography*. In *Spiritual life* 19 (1973) 172-178.
1130. **Gessl, Hermine, O.C.D.**, *Wer sein Leben meinetwillen verliert*. In *Christliche Innerlichkeit* 8 (1972-1973) 10-26.

1131. **Giovanna della Croce**, *Liebe und Losshälung im Leben der hl. Therese von Lisieux*. In *Carmelus* 20.8.1973) 165-194.
1132. **Guitton, Jean**, *Actualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. In *Eglise de Bayeux* (1971) n. 10, p. 290-294 ; n. 11, p. 319-324.
1133. **Héring, H.**, *Santa Teresa di G. B. e i sacerdoti*. In *Rassegna di Ascetica e Mistica* 24 (1973) 322-330.
1134. **Ildefonso de La Inmaculada**, *Las etapas psíquicas de la «Historia de un alma»*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 183-210.
1135. **Institut catholique de Paris**, *Thérèse de Lisieux. Conférences du Centenaire 1873-1973*. Paris, Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris, 1973. 167 p., 21 cm. numéro spécial, consacré au centenaire. Contient: Paul Poupard, *Thérèse, messagère d'espérance* ; René Laurentin, *Thérèse de Lisieux: mythes et réalités* ; Jean Guitton, *Le génie spirituel de Thérèse de l'Enfant-Jésus* ; Guy Gaucher, *La passion de Thérèse ou l'épreuve de la foi* ; Gilbert Larsonneur, *La symbolique thérésienne* ; Hans Urs von Balthasar, *Actualité de Lisieux* ; Bernard Bro, *L'actualité théologique de Thérèse de Lisieux* ; Jean François Six, *Thérèse de Lisieux et les incroyants*.
1136. **Jean de la Croix**, *La rose effeuillée: Notes sur l'iconographie de Thérèse de Lisieux*. Roma, Carmelus, 1973]. p. 212-245, 24 cm., phot.
1137. **Karmel Zakopiański**. *W setną rocznicę urodzin św. Teresy od Dzieciątka Jezus*. In *Kronika Diecezji Sandomierskiej* (Sandomierz), 66 (1973) 202-206.
1138. **Kavanaugh, Kieran, O.C.D.**, *Saint Therese and the mystery of Jesus*. In *Spiritual Life* 19 (Washington, 1973) 151-162.
1139. **Locarno, Carmelo S. Giuseppe**, *Nel solco del Vangelo: tratti fondamentali della «piccola via» S. Teresa di Lisieux*. Massagno, Tipografia La Buona Stampa, 1973, 20 cm., tab.
1140. **Lochs, Theresia Renata, O.C.D.** *Im Schatten der heiligen Tochter*. In *Christliche Innerlichkeit* 8 (Wien 1972-1973) n. 4, p. 44-52.
1141. **Lochs, Theresia Renata, O.C.D.** *Neurose und Heiligkeit*. In *Christliche Innerlichkeit* 8 (Wien 1972-1973) n. 6, p. 22-32.
1142. **Luciani, A., Card.**, *S. Teresa del Bambino Gesù nel centenario della nascita, 10 ottobre 1973*. In *Rivista diocesana del Patriarcato di Venezia* 58 (1973) 653-662. Item, in A. Luciani - Giovanni Paolo I. *Opera omnia*. Editrice Messaggero, Padova 1989, vol. VI, p. 203-216.
1143. **Macca, V.**, *Centenario teresiano: Parole e scritti di S. Teresa di Gesù Bambino: «pezzi» per la costruzione della sua fisionomia spirituale*. In *Fiamma Teresiana* 13 (1973) 52-56.
1144. **Macca, V.**, *Teresa e Maria*. In *Mater Ecclesiae* 9 (1973) 88-94.
1145. **Mariacher, N.M.**, *Una spiritualità viva: S. Giovanni della Croce - S. Teresa di Lisieux*. Roma, Centro Studi U.S.M.I., 1973. 112 p., 19 cm.
1146. **Martín del Blanco, M.**, *Santa Teresa del Niño Jesús, joven religiosa de ayer para los religiosos de hoy*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 365-373.
1147. **Martín del Blanco, M. - Alonso, S.**, *Pobreza evangélica en la vida y doctrina de Santa Teresa del Niño Jesús*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 247-268.
1148. **Marty, François, Card.**, *Ouverture de l'Année Sainte ; homélie (Lisieux, Pentecôte 1973, 10 juin)*, In *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974).
1149. **Meester, Konraad de**, *Dieu est plus grande que notre cœur*. In *Carmel* (La Plesse, 1973) 317-331.
1150. **Michelangelo di san Giuseppe**, *Lettera per il Centenario di S. Teresina*. In *Fiamma Teresiana* 13 (1973) 5-7. Originale latino in *Acta OCD* 16-18 (1971-1973) 222-224.
1151. **Moretti, R.**, *Teresa di Lisieux e la Bibbia. Una spiritualità attinta dalla parola di Dio*. Roma, [Domograf], 1973. 196 p., 20 cm.
1152. **Pacho, A.**, *«Historia de un alma» en su original*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 385-387.
1153. **Panakal, Justin**, *St. Therese of Lisieux, her contemplation*. In *The living Word*, 79 (Alwaye, 1973) 430-447.

1154. **Paulus PP. VI**, *Epistola ad Exmum D. Joannem Badré, Baiocensem et Lexoviuensem Episcopum*, prima centenaria memoria ab ortu sanctæ Teresiæ a Jesu Infante. In *Acta Apostolicæ Sedis* 65 (1973) 12-15.
1155. **Paulus PP. VI**, *Lettera in occasione del 1° Centenario della nascita di S. Teresa di Gesù Bambino*. In *Rivista di Vita Spirituale* 27 (1973) 446-448. Originale francese in *AAS* 65 (1973) 12-15.
1156. **Paulus PP. VI**, *Santa Teresa de Lisieux, guía incomparable de los caminos de oración*. In *Revista de Misiones* 48 (1973) n. 551, p. 8-9. Texto original francés en *L'Osservatore Romano* (4 enero 1973) 1-2.
1157. **Pina Ribeiro, A.** *Mensagen de Teresa do Menino Jesus* [Agueda, Tip. Agueda, 1973]. 173 p., 17 cm.
1158. **Rideau, Emile**, *Thérèse de Lisieux. La nature et la grâce*. [Paris], Fayard, [1973]. XII, 376 p., 21 cm.
1159. **Rossi, Agnelo, Card.** *Sainte Thérèse de Lisieux et l'évangélisation du monde*. In *Documentation Catholique* 55 (1973) 960-961. Item *Omnis Terra* 13 (1973-1974) 67-69. «Message aux moniales du Carmel de Lisieux».
1160. **Royo Marín, A.**, *Santa Teresa del Niño Jesús*. In *Los grandes maestros de la vida espiritual*. Madrid, edica, 1973, 496 p., 19 cm. (B. A. C. 347).
1161. **Sancho, L.**, *A propósito de un centenario: 1. Actualidad de Santa Teresita. 2. Mensaje espiritual de Santa Teresita. 3. Cuestiones a resolver en la vida y espiritualidad de Santa Teresita*. In *Revista de Espiritualidad* 32 (1973) 95-100, 206-213, 420-428.
1162. **Serracino-Inglot, Peter**, «*The Beauties*». *Reflections on a theme in one of Therese of Lisieux's last conversations*. In *Carmelus* 20 (1973) 18-43.
1163. **Simeón de la Sagrada Familia**, *Presencia de San Juan de la Cruz en la vida y en los escritos de Santa Teresa de Lisieux*. In *Monte Carmelo* 81 (1973) 333-357 ; 82 (1974) 365-378 ; 83 (1975) 319-329.
1164. **Simeón de la Sagrada Familia**, *Hacia la edición de los Procesos de Beatificación y Canonización de Santa Teresa del Niño Jesús*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 148-169.
1165. **Simeón de la Sagrada Familia**, *Hacia la edición de los Procesos de beatificación y canonización de s. Teresa del Niño Jesús*. Roma, Teresianum, 1973. p. 148-169. 24 cm.
1166. **Sullivan, Laurence**, *Thérèse de Lisieux and the wisdom of China*. In *Spiritual life* 19 (1973) 179-203.
1167. **Sutter, Amatus de, O. C. D., 1914-1974**. In *eenvoud voor Gods aanschijn*. In *Innerlijk leven* 27 (Kortrijk 1973) 52-67.
1168. **Veliyathil, Joseph**, *Bhakti and love: a comparative study of Bhakti Marga ad the thesian concept of love*. In *The living Word* 79 (Alwaye, 1973) 478-488.
1169. **[Venturuzzo, Osvaldo]**, *Ecos. centenario. Santa Terezinha. Ia ed.* [Araçatuba, Norograf] 1973. 121 p., 17 cm.
1170. *Hacia la edición de los Procesos de Beatificación y Canonización de Santa Teresa del Niño Jesús*. Separata de la revista *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 148-164 p., 24 cm.

- 1171.** Im Herzen der Kirche: Therese von Lisieux und ihre Sendung. [Wien, PP. O.C.D., 1973]. 112 p., 18 cm., ill. (Festnummer zum 100. Geburtstag der heiligen Therese von Lisieux). Continet: Paulus PP. VI, *Geheimnis der Menschwerdung*, Georg Hanse, *Verschüttete Sehnsucht*; Waltraud Herbstrith, *Wer ist Therese von Lisieux.?*; Margarete Schmid, *Im Blick der unretuschierten Quellen*; Karl Rahner, *Tod als Aufgang des Lichts*; Camillus Lapauw, *Weltumspannendes Apostolat*; Suitbert H. Siedl, *Therese und die Heilige Schrift*; Elia von Jesus, *Das der Therese vom Kinde Jesu: Liebe - Anbetung im Geist und in der Wahrheit*; Waltraud Herbstrith, *Die Frohe Botschaft von Jesus Christus*; Amata vom Kreuz, *Das Minimum: Therese von Lisieux und die Armut des Karmel*; Josef Eger, *Alles ist Gnade... Ein persönliches Bekenntnis zum Jubiläumsjahr der «Kleinen Heiligen»*; Hildegard Waach, *Ein Weg der Liebe*. Item in *Christliche Innerlichkeit* 8 (1972-1973) nn. 2-3.
- 1172.** *La vita teologale di S. Teresa di Gesù Bambino*. In *Rivista di Vita Spirituale* 27 (1973) 325-456. Numero straordinario in occasione del centenario della nascita della Santa. Continet: E. Ancilli, *Primato e urgenza della vita teologale*; G.M. Garrone, card., *Una testimone della fede*; C. Gennaro, *Le «audacie» della speranza*; Giovanna della Croce, *La mia vocazione è l'amore*; A. de Sutter, *Pregare è pensare a Gesù, amandolo*; C. de Meester, *Una vita per la Chiesa*; *Testimonianze su S. Teresa di Lisieux*; Pio PP. XII, *Lettere XII per il 50.mo anniversario della morte della Santa e di Paolo VI per il I centenario della nascita*. Gli stessi articoli vennero poi raccolti nel volume *Nascondimento e vita teologale*. a cura di E. Ancilli, Roma, Pontificio Istituto di Spiritualità del Teresianum, 1973, p. 88-183. (Coll. della Rivista di Vita Spirituale 8).
- 1173.** *Pour mieux connaître Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 13 (Lisieux 1973) 89-149. Numerus monographicus occasione I Centenarii nativitat. Collaborant: Guy Gaucher, Bernard Bro, Conrad De Meester, Pierre Descouvemont, Michel Veys, et Gilbert Larsonneur. Contient: 1. Actualité de Thérèse - Inactualité de Thérèse? - Thérèse anonciatrice de Vatican II - Thérèse et le monde de 1973 - Bibliographie; 2. Comme travailler pour mieux connaître Thérèse?. 3. Instruments de travail: Bibliographie, Chronologie.
- 1174.** *Prier avec Thérèse*. In *Vie Thérésienne* 13 (Lisieux 1973) 157-296. Numerus II specialis occasione Centenarii Nativitat. Collaborant: Henri Braud, Gilbe Larsonneur, Victor Sion, Michel Veys, Bernard Bro, Conrad De Meester, Pierre Descouvemont et Guy Gaucher.
- 1175.** *Prier avec Thérèse*. In *Vie Thérésienne* 13 (1973) 157-296. Numero in coll.
- 1176.** *Primato di Dio e della preghiera cristiana*. [La Direzione], in *La Civiltà Cattolica* 124 (1973)I, 209-214.
- 1177.** *S. Therese von Lisieux: zum Gedenken ihres 100. Geburtstages am 2. Januar 1973*. Leutesdorf, Johannes Verlag, [1973]. 56 p., 23 cm. Continet: Barbara Albrecht, *Gottesliebe als höchster Einsatz für die Menschen*; Hans Urs von Balthasar, *Die Hoffnung der kleinen Therese*.
- 1178.** *Teresa di Lisieux: esperienza e messaggio*. Roma, Ed. del Teresianum, 1973. 260 p., 21 cm. (Coll. Fiamma viva 14). Continet: Felici, P., Card. *Teresa di Lisieux nell'anno centenario della nascita*; Gatto, S., *L'esperienza di Dio amore misericordioso*; Beniamino della SS. Trinità, *Debolezza e fiducia nella «piccola via»*; R. Moretti, *Attraverso i misteri dell'umanità di Cristo*; V. Macca, *Una esperienza evangelica nella luce di Maria*; G. Gennari, *La vocazione di Teresa di Lisieux nella Chiesa*; G. Helewa, *La Bibbia sorgente della spiritualità teresiana*; Garrone, G.M., Card. *Una esperienza di fede e di speranza che ci interpella*.

1974

1179. **Alvarez, T.**, *Il processo di beatificazione e canonizzazione di S. Teresa di Lisieux*. In *Rivista di Vita Spirituale* 28 (1974) 64-79.
1180. **Ancilli, E.**, *Teresa di Gesù Bambino «vivente parola di Dio»*. In *Vita di Famiglia* 10 (1974) 27-35.
1181. **Bro, Bernard, O.P.** *La gloire et le mendiant*. Paris, Les Editions du Cerf, 1974. 257, p. 19,5 cm.
1182. **Eileen Mary sister**, *St. Thérèse of Lisieux, her relevance for today*. In *Fairacres Publications* n. 40 (1974) 20 p. ; 6 impre. 1982.
1183. **Frutaz, A.P.**, *Si dovranno sottoporre a revisione i Processi di beatificazione e canonizzazione di S. Teresa di Gesù Bambino ?*. Roma, Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, 1974. 26 p.
1184. **Galofaro, J.**, *Contestata anche S. Teresa di Lisieux. Una piccola storia di una grande Storia*. In *Rivista di Vita Spirituale* 28 (1974) 183-190.
1185. **Gennari, Giovanni**, *Teresa di Lisieux. La verità è più bella. Analisi storico-critica. Traccia di sintesi dottrinale*. Milano, Ancora, [1974]. 286 p., 21 cm.
1186. **Laurentin, René**, *Thérèse de Lisieux: bilan d'un Centenaire*. In *Carmel* (Avrillé 1974) 83-103.
1187. **Mondrone, D.**, *Santa Teresa di Lisieux nelle testimonianze dei suoi Processi canonici*. In *La Civiltà Cattolica* 125 (1974 I) 22-35.
1188. **Philippe de la Trinité, O.C.D.**, *De Saint Thomas d'Aquin à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; consonances doctrinales*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 25 (Roma 1974) 377-397.
1189. **Renard, Alexandre, Card.**, *Sainte Thérèse témoin de l'amour dans la petitesse et la confiance ; homélie (Lisieux, 15 juillet 1973: pèlerinage des familles)*. In *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974: no. spécial Centenaire), XVII-XXI.
1190. **Renault, Emmanuel**, *L'épreuve de la Foi. Le combat de Thérèse de Lisieux. Avril 1896 - 30 septembre 1897*. [Paris], Ed. du Cerf ; Desclée de Brouwer, 1974. 130 p., 19 cm.
1191. **Rossi, Agnelo, Card.**, *Clôture de l'Année Commémorative du Centenaire de la Naissance de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus ; homélie (Lisieux 30 septembre 1973)*. In *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974 ; no. spécial Centenaire) XXXVII-XLI.
1192. **Rossi, Agnelo, Card.**, *Orientations of great value for evangelization of the contemporary world: on the occasion of the centenary of St. Teresa of Lisieux*. In *Christ to the World* 19 (Roma 1974) n. 1, p. 13-20.
1193. **Six, J. F.**, *Teresa de Lisieux y los incrédulos*. In *Cuadernos Monásticos* 9 (1974) 49-60.

1975

1194. **Ballestrero, A.A., Card.**, *La sapienza dei piccoli: S. Teresa di Gesù Bambino (nella celebrazione del cinquantenario della sua canonizzazione)*. Torino, Suore Carmelitane di S. Teresa, 1975. 12 p., 21 cm.

- 1195. Filek, Otto [od Aniolow].** *Aby lepiej poznać świętą Teresę od Dzieciątka Jezus. I: Doktryna. II: Teksty.* Kraków 1975, Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych, 523pp., 21 cm. Opera collettiva sub cura: Otto Filek OCD. Continet: *Lettera di Paolo VI al Vescovo di Bayeux e Lisieux del 2.01. 1973* (trad. Jan Jaroszewicz, p. 5-9); Introduzione «światła wciąż aktualne» Otto Filek (p. 10-14). Versione polacca (p. 15-303) di Maria Gerarda Szwabowska dell'opera di François de l'Immaculée Conception, *Mieux connaitre sainte Thérèse de Lisieux* (Paris 1958); *Antologia delle lettere di Zelia Martin* (p. 305-374); *Antologia delle lettere di Ludovico Martin* (p. 375-393); *Lettere e scritti brevi di Madre Agnese di Gesù* (p. 393-433); *Lettere e scritti brevi di Sr. Genoveffa del Santo Volto* (p. 434-454); *Antologia delle lettere della famiglia Guérin* (p. 155-461); *Antologia dei compiti scolastici e dei racconti di Teresa Martin* (p. 462-491); *Deposizioni di Sr. Marta di Gesù e del B. Perboyre durante il Processo informativo* (p. 492-512).
- 1196 Gargano, S.** *Teresa del Bambino Gesù vista attraverso la sua grafia.* In *Scrittura* 5 (1975) 73-77.
- 1197. Hofer, Liselotte.** *Der Schleier des Unscheinbaren Therese von Lisierl (1873-1897).* In *Heilige in Krisenzeiten der Kirche.* Freising, Kyrios-Verlag, [1975]. p. 147-58, 9 cm. (Theologie und Leben 26).
- 1198. Levi, A.,** *La donna Teresa di Lisieux.* In *Servitium* 9 (1975) 238-253.
- 1199. Lœw, Jacques.** *Thérèse de l'Enfant Jésus: l'étrange alchimie de la rédemption.* In *La prière à l'école des grands priants.* Paris, Fayard, 1975. p. 193-206, 21 cm.
- 1200. Martín del Blanco, M.,** *El amor: una vocación existencial de Santa Teresita.* In *Monte Carmelo* 83 (1975) 275-289.
- 1201. Massol, Romain, A. A.** *Docilité à l'Esprit-Saint comme Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* Montpellier, Editions La Semeuse de Roses, [1975]. 228 p., 21 cm.
- 1202. Meester, Conraad De,** *De nalatenschap van Theresia van Lisieux.* In *Tijdschrift voor geestelijk leven* 31 (Leuven 1975) 462-479.
- 1203. Meester, Conraad De,** *Het priesterhart van een heilige.* In *Innerlijk leven* 29 (Kortrijk 1975) 298-316.
- 1204. Moretti, G.,** *I santi dallo loro scrittura: esami grafologici. 2 ed.,* Roma, Ed. Paoline, 1975. 336 p., 21 cm (Coll. Psicologia 7). Di S. Teresa del B.G. si parla a p. 315-320.
- 1205. Philippe, Paul, Card.,** *Le sens de la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* In *Vie thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 165-175. CARM/1975
- 1206. Reghezza, G.B.,** *S. Teresa del Bambino Gesù.* In *La cooperazione missionaria.* Roma, Sacra Congregazione per l'Evangelizzazione dei Popoli, 1975. 272 p., 24 cm. p. 127-137.
- 1207. Scalfaro, Oscar Luigi.** *Nel centenario della nascita ; Teresa di Lisieux, un assurdo, oggi?* In *Fede antica e tempi nuovi.* «Appuntamenti dello spirito» della Sala Franciscana di Cultura «P. Antonio Giorgi» 1965-1975. Assisi, Edizioni Sala Franciscana di Cultura, 1975 ; p. 619-646).
- 1208. Stickler, G.,** *Passaggio dall'infanzia all'infanzia spirituale in Teresa di Lisieux.* Elementi salienti del dinamismo psicologico nella strutturazione della personalità religiosa. In *Rivista di Scienze dell'Educazione* 3 (1975) 378-425.
- 1209. Valabek, Redemptus,** *Saint Therese of Lisieux revisited.* In *Carmelus* 22 (Roma 1975) 278-297.
- 1210. Vercoustre, Philippe, O.P.** *La tradition vivante de l'Eglise en la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* In *Vie thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 245-253.
- 1211. Teresa de Lisieux: mirada y retrospectiva.** In *Revista de Espiritualidad* 34 (1975) 97-107. Son las respuestas del Carmelo de Lisieux, Giovanni Gennari, René Laurentin, Antonio Vázquez, Guy Gaucher.

1976

1212. **Beck, Magnus, O.P.** *Liebe, die bis ans Ende geht: Christliche Spiritualität im Blick auf Therese von Lisieux.* St. Ottilien, EOS Verlag, [1976]. 202 p. 17 cm.
1213. **Beniamino della SS. Trinità,** *Una piccola via tutta nuova: nelle braccia del Padre con le disposizioni di una fanciullo.* In *Formazione all'ascesi.* IV Corso di formazione carmelitana. Campiglioni 31 maggio-2 giugno 1976. Roma 1976, p. 46-56.
1214. **Biayenda, Emile, Card.** *Homélie ... à la messe du cinquantième anniversaire de la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* le 28 septembre 1975, à Lisieux. In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) 35-40.
1215. **Francini, I.,** *Una interpretazione moderna ed evangelica dell'ascesi: S. Teresa di Gesù Bambino.* In *Formazione all'ascesi.* IV Corso di formazione carmelitana. (Campiglioni 31 maggio-2 giugno 1976). Roma 1976: ff. 76-88.
1216. **Grant Duff, I. F.** *Recherches psychanalytiques sur un cas de sainteté canonisée: Thérèse Martin (1873-1897).* In *Archives de sciences sociales des religions* 21 (Paris 1976) 109-136. Item, *Analecta SS. Redemptoris* n. 41 (Roma 1976) 109-136.
1217. **Laluque, Bernard.** *Thérèse de Lisieux et la féminité.* In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) 197-216, 274-296.~7 CARM/76
1218. **Lœw, J.,** *La preghiera dei piccoli e dei poveri da Abramo a Bonhöffer.* Brescia, Ed. Queriniana, 1976. 272 [2] p., 21 cm. Di S. Teresa del Bambino Gesù si parla a p. 197-209
1219. **Luciani, A., Card.,** *Illustrissimi. Lettere del Patriarca.* Padova, Ed. Messaggero, 1976. 350 p., 19 cm. (Coll. Messaggero 1). De la Santa: *Santa Teresa di Lisieux. La gioia, carità squisita.* P. 200-208. II edizione nel 1977 ; III edizione nel 1978.
1220. **Meester, Conraad De,** *Theresia van Lisieux in de aandacht van de Theologie.* In *Tijdschriften voor Geestlijk Leven* 32 (1976) 328-346.
1221. **Meester, Conraad De,** *Theresia van Lisieux in de aandacht van de theologie ; kroniek.* In *Tijdschrift voor geestelijk leven* 32 (Leuven 1976) 328-346.
1222. **Meester, Conraad De,** *«Neurose en heiligheid»: op zoek naar de «werkelijke» jeugd van Theresia van Lisieux.* In *Tijdschrift voor geestelijk leven* 32 (Leuven 1976) 3-28, 109-125.
1223. **Moretti, R.,** *Atti dei processi di canonizzazione di S. Teresa di Lisieux.* In *L'Osservatore Romano* (6 maggio 1976) p. 5.
1224. **Morrow, Louis, Vesc.,** *St. Thérèse, inspirer and forerunner of the ministry of women.* In *Sicut Parvuli* 38 (London 1976) 66-67.
1225. **Mura, Ernest.** *Vie de foi et grâces charismatiques en Sainte Thérèse.* In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) 110-130. CARM/76
1226. **Patfoort, Albert, O.P.** *Une «chance» hagiographique exceptionnelle: l'édition critique des Écrits et des Dernières Paroles de Thérèse de Lisieux.* In *Angelicum* 53 (Roma 1976) 91-103.
1227. **Rimaud, Elisabeth.** *Les deux saintes Thérèse et la condition de la femme ; deuxième partie: Thérèse de Lisieux.* In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) 17-179, 259-273.
1228. **Simonin, Thomas d'Aquin,** *Thérèse de Lisieux: une prédestinée et son message.* In *Vie thérésienne* 16 (Lisieux 1976) 17-24, Sainte Thérèse et la prédestination ; 85-94, La méthode thérésienne d'intuition affective et la grâce initiale de la sainte ; 180-196 Le message thérésien: la prédestination à l'amour par la «petitessse».
1229. **Six, Jean-François.** *Theresia von Lisieux ; ihr Leben, wie es wirklich war.* Freiburg-Basel-Wien, Herder Verlag, [1976]. 314 p. 22 cm.

1977

1230. **Curran, Thomas M., ed.** *The Mind of Saint Thérèse of Lisieux ; edited by Thomas M. Curran.* [Dublin], Carmelite Centre of Spirituality, [Manchester], Koinonia, [1977]. 55 p. 20 5 cm. (Living Flame Series 1). Collaborant: Gabriel Barry, Norbert Cummins, James McCaffrey, Eugene McCaffrey.
1231. **Ducrocq, Marie-Pascale, O.P.** *Je soulèverai le monde.* [Paris], Apostolat des Editions, [1977]. 125 p., 18 cm. (Coll. Ressourcement 16).
1232. **Gennaro, C.,** *L'ascesi delle piccole cose: Teresa di Gesù Bambino.* In *Rivista di Vita Spirituale* 31 (1977) 534-557. Item in *Ascesi Cristiana.* Roma, Pontificio Istituto di Spiritualità del Teresianum, 1977. 384 p., 21 cm. (Coll. della Rivista di Vita Spirituale 12).
1233. **Grison, M.** *La vie missionnaire de Thérèse au Carmel: esprit thérésien et esprit xavérien.* In *Vie thérésienne* 17 (Lisieux 1977) 167-180.
1234. **Herbstrith, Teresia a Matre Dei,** *Leben das sich lohnt. Teresa von Avila, Therese von Lisieux, Edith Stein. Trilogie.* Frankfurt/Main, Verlag Gerhard Kaffke, [1977]. 479 p., 19 cm.
1235. **Labourdette, Marie-Michel, O.P.** *Procès de béatification et canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ... 1976].* In *Revue Thomiste* 77 (Toulouse 1977) 247-250.
1236. **Lafrance, Jean.** *Thérèse de Lisieux et Silouane de l'Athos.* In *Bulletin l'Union Sacerdotale de Lisieux* n. 116 (Lisieux 1977) 8-23.
1237. **Marchetti, A.,** *S. Teresa di Gesù Bambino come la videro gli altri.* Firenze, Centro Interprovinciale dei Carmelitani Scalzi, 1977. 187 p., 20 cm.
1238. **Meester, Conraad De O.C.D.,** *Névrose et sainteté: recherche de la «véritable» enfance de Thérèse de Lisieux.* In *Ephemerides Carmeliticæ* 28 (Roma 1977) 104-136. CARM/77
1239. **Micallef, A.,** *Lettera ai Missionari dell'Ordine nel 50^o dalla proclamazione di S. Teresa del Bambino Gesù come Patrona delle Missioni.* Roma, Segreteria Generale per le Missioni dei Carmelitani Scalzi, 1977. [1] 9 p., 28 cm.
1240. **Pesenti, G.G.,** *Verso la libertà. Libertà e liberazione in S. Teresa di Lisieux.* Firenze, Centro Interprovinciale dei Carmelitani Scalzi, 1977. 124 p., ill. color. 20 cm.
1241. **Ryan, Joseph Linus,** *Thoughts on St. Therese of the Child Jesus and the missions.* In *Omnis Terra* 11 (Rome 1976-1977) 285-290. Trad. española: *Documentos Omnis Terra* 10 (Roma 1977-1978) 71-76. *Carmel in the world* 16 (Roma 1977) 239-249.

1978

1242. **Adelkamp, Alfons W.,** *Jesus unser Bruder. Die Christusgestalt der Therese von Lisieux. Geleitwort von Kardinal Ratzinger.* Frankfurt/Main, Verlag Gerhard Kaffke, [1978]. 167 p., 19 cm.
1243. **André, Joseph,** *Toujours faire plaisir.* Paris, Téqui, [1978]. 279 p., 18 cm.
1244. **Auffret, Pierre.** *Structure littéraire et interprétation de la lettre du 12 mars 1889 de Thérèse de Lisieux à sa sœur Céline.* In *Ephemerides Carmeliticæ* 29 (Roma 1978) 435-455.

1245. **Beaurin, Jean-Marie, O.S.B.** *Deux privilégiés de l'amour miséricordieux: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face - le Père Augustin du Très Saint-Sacrement, carme déchaussé.* In *Vie thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 113-131.
1246. **Bird, T.** *The use of Sacred Scripture in the «Autobiography».* In *Sicut Parvuli* 31 (1969) 158-165 ; 40 (London 1978) 68-74.
1247. **Boros, L.,** *Una santa fraintesa.* In: *Sperimentare Dio nella vita.* Brescia, Ed. Queriniana, 1978. 205 p., 19 cm. («Spiritualità» 1). Di S. Teresa p. 168-172.
1248. **D'Mello, Lawrence,** *God's gratuitous love in the process of sanctification, as experienced and realised by St. Thérèse of Lisieux.* Roma, Teresianum, 1978. 88 f., 27 cm.
1249. **Descouvemont, Pierre.** *Le rythme de l'amour de Dieu chez Thérèse: les «mains vides» et les «mains pleines».* In *Vie thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 274-292.
1250. **Forcadell, A.,** *Espíritu litúrgico-espiritual de Teresa de Lisieux.* In *Vida Sobrenatural* 58 (1978) 36- 43.
1251. **García Setién, E.,** *Procesos de beatificación y canonización de Santa Teresa del Niño Jesús: un testigo fuera de serie.* In *Monte Carmelo* 86 (1978) 122-135. (Sobre la declaración canónica de Sor Amada de Jesús).
1252. **Guny, André, C.OR.** *Eucharistie et expérience spirituelle chez Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* In *Vie thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 254-273.
1253. **Macca, V.,** *Santa Teresa di Gesù Bambino Patrona delle Missioni.* In *Spiritualità Missionaria* 11 (1978) 61-90: VII convegno delle Religiose delegate P.U.M. a cura della Pontificia Unione Missionaria.
1254. **Meester, Conraad De,** *Ik geloofde in Gods liefde.* In *Innerlijk leven* 32 (Kortrijk 1978) 294-310.
1255. **Pietra, Vincenzo di, ed.** *La mia vocazione è l'amore. Itinerario spirituale di S. Teresa di Gesù Bambino secondo quanto essa stessa ha scritto.* Palermo, Ed. S.A.C.R.E.F., 1978. 114 p., 18,5 cm.
1256. **Salingardes, Pierre-Marie, O.C.D.,** *Le banquet des pauvres.* In *Carmel* (Venasque 1978) n. 2, p. 140-150.
1257. **Salleron, Louis,** *Sainte Thérèse de Lisieux revisitée.* In *Itinéraires* n. 222 (avril 1978) 182-191.
1258. **Simeón de la Sagrada Familia,** *San José en santa Teresita.* In *Estudios Josefinos* 32 (1978) 201-234. *Extractum* Valladolid, Estudios Josefinos, 1978, p. 201-234.
1259. **Sion, Victor,** *Réalisme de la prière.* Paris, Lethielleux, [1978]. 235 p., 22 cm., tab.
1260. **Valabek, Redemptus,** *St. Therese of Lisieux in centenary edition of her Work.* In *Carmelus* 25 (Roma 1978) 50-93.

1979

1261. **Cartechini, S.,** *Originalità della dottrina spirituale di S. Teresa di Lisieux.* In *Doctor Communis* 32 (1979) 235-240.
1262. **Couette, Jean.** *Thérèse de Lisieux et Vatican II.* In *Vie thérésienne* 19 (Lisieux 1979) 22-47.
1263. **Daniel-Ange, fratello.** *Les blessures que guérit l'Amour.* [Paris], Pneumathèque, [1979]. 153 p., 20 cm., tab. (Coll. du Lion de Juda).
1264. **Desbuquois, Gustave, S.J.** *L'espérance. Nouvelle édition présentée par Pierre Bigo, S.J., et préparée par André Rayez, S.J.* Paris, Editions Beauchesne, [1979]. 185 p. 21 cm.

1265. **Descouvemont, Pierre.** *Sur la terre comme au ciel.* Paris, Les Editions du Cerf, 1979. 155, p. 19 cm. (Coll. Epiphanie). «Son ouvrage est un véritable traité de vie spirituelle sur les pas de Thérèse, dont le maître-mot est la joie».
1266. **Guny, André, C.O.R.** *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face: Poésies.* In *Vie thérésienne* 19 (Lisieux 1979) 256-268.
1267. **Joseph de Sainte-Marie,** *Figli di Dio in Cristo: L'infanzia spirituale secondo S. Teresa di Lisieux.* Roma, Pontificio Istituto di Spiritualità del Teresianum, 1979. 122 f., 32 cm.
1268. **Kujalowicz, Stanislaw,** *Dimensione liturgica della vita e della dottrina spirituale di s. Teresa di Gesù Bambino.* Roma, Teresianum, 1979. VII, 86 f., 27 cm.
1269. **Lapple, Alfred.** *Therese von Lisieux, eine Ermutigung für unsere Zeit?* In *Geist und Leben* 52 (Würzburg 1979) 364-376.
1270. **Maioli, G.,** *Vissuto cristiano e senso dell'essere peccatori. Il «caso» di Teresa di Lisieux.* In *La Scuola Cattolica* 107 (1979) 418-449.
1271. **Motte, Antonin, O.P.** *Les yeux illuminés du cœur de Sainte Thérèse de Lisieux.* In *Vie thérésienne* 19 (1979) 97-120.
1272. **Puskely, Maria.** *Akik hittek a szrereteben.* Budapest, Szent István Társulat, 1979. p. 329-383, 20 cm. Recueil d'études hagiographiques. Traité de sainte Thérèse de Lisieux a pp 329-383.
1273. **Simonod, E.** *Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) et le moine Silouane du Mt Athos (1866-1938).* In *Carmel* (Venasque 1979) n. 4, p. 391-407.
1274. **Six, Jean-Francois.** *Theresia von Lisieux, die Heilige des «kleinen Weges».* Freiburg-Basel-Wien, Herder, [1979]. 94 p. ill. (incl. ritr.), tab. (a colori), facs. 24,5 cm.
1275. **Solano, J.,** *Santa Teresa del Niño Jesús y el misterio del Corazón de Cristo.* In *Teología y vivencia del culto al Corazón de Cristo, II.* Madrid, Apostolado de la Oración, 1979, p. 405-415.
1276. **Vallejo Tobon, G.,** *Santa Teresa de Lisieux, apóstol y profeta en el corazón de la Iglesia.* Bogotá, Paulinas, 1979, 99 p., 21, 5 cm. (Colección «Carisma»).

1980

1277. **Arminjon, Blaise,** *Une soif ardente: la lecture par Thérèse de Lisieux des conférences de Ch. Arminjon sur les a «Mystères de la vie future» ; préface de A.M. Carré, O.P., de l'Académie Française.* [Paris], Desclée De Brouwer, O.P.E.R.A., 1980. 98 p., 48 p., facsim. 19 cm. Agitur de opere: *Charles Arminjon, Fin du monde présent et mystères de la vie future ; conférences prêchées à la cathédrale de Chambéry ; Paris, Victor Palmé, 1887.*
1278. **Balthasar, Hans Urs von.** *The timeliness of Lisieux.* In *Carmelite Studies* 1 (Washington, 1980) 103-121.
1279. **Beierle, Theophan, O.C.D.,** *Missionarinnen aus Liebe: Mutter Teresa von Kalkutta und die kleine Heilige.* In *Christliche Innerlichkeit* 15 (Mariazell 1980) 41-51.
1280. **Bush, William,** *Lecture orthodoxe des poèmes de Thérèse ; poésie et Palamisme.* In *Carmel* (Venasque 1980) 171-179.
1281. **Camillucci, M.,** *Frequentare i Santi ! Teresa del Bambino Gesù.* In *L'Osservatore Romano* (8 novembre 1980) p. 10.
1282. **Gabriel, Bernard-Louis,** *Le fondement théologique de la spiritualité de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.* In *Vie thérésienne* 20 (Lisieux 1980) 102-115.
1283. **Gaucher, Guy, O.C.D.,** *Quelques RÉFLEXIONS sur les poésies de Thérèse.* In *Carmel* (Venasque 1980) 139-151.

1284. **Guillet, Louis, O.C.D.**, *Gethsémani : Sainte Thérèse: l'amour crucifié*. [Tours-Lisieux], Nouvelles Editions Mame - Office Central de Lisieux, [1980]. 192 p. 21,5 cm.
1285. **Guillet, Louis, O.C.D.**, *St. Therese of the Child Jesus and spiritual direction*. In *Carmelite Studies* 1 (Washington, 1980) 81-100. Traduction anglaise de John Clarke, O.C.D.
1286. **Joannes Paulus PP. II**, *1 giugno: omelia della Messa Lisieux*: In comunione con le sofferenze di Cristo S. Teresa ci ha rivelato la realtà del Vangelo, In *L'Osservatore Romano* (4 giugno 1980) p. 1-2. Texte français, traduction italienne.
1287. **Joannes Paulus PP. II**, *2 Giugno: alla presidenza dei superiore maggiori e al Comitato Permanente dei Religiosi, nel Carmelo Lisieux*. La vita religiosa epifania di Cristo. In *L'Osservatore Romano* 120 (4 giugno 1980) n. 128, p. 3. Texte français, traduction italienne.
1288. **Joannes Paulus PP. II**, *2 Giugno: alle contemplative, Carmelo di Lisieux ; Follia agli occhi del mondo, saggezza nello Spirito*. In *L'Osservatore Romano* 120 (4 giugno 1980) n. 128, p. 3. Texte français, traduction italienne.
1289. **Joannes Paulus PP. II**, *[Allocutio] Noviomagi Lexoviorum ad sanctimoniales in Carmelitarum monasterio congregatas habita*. In *Acta Apostolicæ Sedis* 72 (1980) 752-755.
1290. **Laluque, Bernard**. *La figure de Marie-Madeleine dans les écrits de Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 20 (Lisieux 1980) 124-136.
1291. **Marie-Madeleine, Suora**. *Filigrane: «être de relation» selon les vues de Martin Buber et Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 20 (Lisieux 1980) 38-43.
1292. **Mugica, Jacques**, *Seigneur Jésus, comment t'aimer?: sur les pas de sainte Thérèse de Lisieux*. Paris, Téqui, [1980]. 143, p. 18 cm.
1293. **Nathan, Parimala**. *St. Thérèse of Lisieux and Andal: A study of their mystical quest*. In *Indian Theological Studies* 17 (Bangalore 1980) 120-154.
1294. **Philippe de la Trinité**, *Thérèse de Lisieux, la sainte de l'enfance spirituelle ; une relecture des textes d'André Combes ; préface de Joseph de Sainte-Marie, O.C.D.* [Paris], P. Lethielleux, [Dessain et Tolra, 1980]. 162 p., 21 cm.
1295. **Sullivan, John**, *Spiritual direction*. Washington, ICS Publications, 1980. IX, 230 p., 21 cm. (Carmelite studies 1).
1296. *Il Carmelo di Lisieux*. In *L'Osservatore Romano* (31 maggio 1980) p. 8. Contiene: J. Castellano Cervera, *Santa Teresa* ; R. Moretti, *La diffusione del suo messaggio* ; E. Ancilli, *Parola vivente di Dio* ; Carmelo di S. Giuseppe, *Mia sola arma è l'amore e la sofferenza*.

1981

1297. **Aunis, Marie**, *Thérèse de Lisieux, Accès à la prière ; préface de Jacques Guillet ; illustrations de M.-Th. Lemaire*. Paris, Editions du Cerf, 1981. 132 p., 19 cm. (Coll. Epiphanie).
- 1297bis **Beierle, O.C.D.**, *Ein Weg für alle: Therese von Lisieux*. Munchen, Verlagsgesellschaft Gerhard Kaffke, [1981]. 66 p. 20 cm. (Edith-Stein-Karmel Tubingen).
1298. **Boulet, Jean**. *Thérèse de Lisieux ou la réforme intérieure*. In *Unité chrétienne* n. 64 (Lyon 1981) 49-61.
1299. **Delalande, Vianney**, *Enthousiastes pour Jésus-Christ (Thérèse de Lisieux et François d'Assise)*. In *Vie thérésienne* 22 (Lisieux 1981) p. 269-273.
1300. **Hostalier, Marie-Michel, O.C.D.** *Naissance de la prière d'intercession chez Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* (Venasque 1981) n. 1, p. 66-80.

1301. **Hostalier, Marie-Michel, O.C.D.**, *Une pensée de Thérèse Lisieux sur les anges*. In *Vives Flammes* n. 130 (Venasque 1981) 105-112.
1302. **Llamas, R.**, *La biblia, fuente espiritual en la vida y el mensaje de Santa Teresa de Lisieux*. In *Ephemerides Carmeliticae* 32 (1981) 125-153 ; Item *Extractum* Roma, Teresianum, 1981. p. 125-154. 1.
1303. **Maître, J.** *Idéologie religieuse, conversion mystique et symbiose mère-enfant: Le cas de Thérèse Martin (1873-1897)*. In *Archives de sciences sociales des religions* 51 (Paris 1981) 65-99.

1982

1304. **Barrios Moneo, A.**, *Teresa de Lisieux en la escuela contemplativa y misionera de Teresa de Jesús*. In *Teresa de Jesús: su vivencia misionera*. Burgos, Secretariado de Semanas Españolas de Misionología, (1982) 155-188.
1305. **Feldmeier, Marcellus**, *Zur Liebe berufen: Leben und Hingabe der heiligen Therese von Lisieux*. München, Verlagsgesellschaft Gerhard Kaffke, [1982]. 95 p. 20,5 cm. (Das Religiöse Buch, 4).
1306. **Gaucher, Guy**, *Histoire d'une vie: Thérèse Martin (1873-1897), Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face*. Paris, Edit. du Cerf, 1982. 255 p., 17 cm., ill.
1307. **Gennaro, C.**, *La sofferenza, sacerdozio di amore. Teresa di Gesù Bambino*. In *Rivista di Vita Spirituale* 36 (1982) 534-547.
1308. **Gonthier, Jean, C.M.** *Deux missionnaires de l'amour de Dieu: Thérèse et Vincent*. In *Vie thérésienne* 22 (Lisieux 1982) 275-289. (S. Vincent de Paul, 1581-1660).
1309. **Gramlich, Miriam Louise**, *The modernity of Saint Therese of Lisieux*. In *Spiritual Life* 28 (Washington 1982) 226-232.
1310. **Jahnel, Josef**, *Die Barmherzigkeit Gottes und Therese von Lisieux. De Heilige von Lisieux in Spiegel der Enzyklika «Dives in Misericordia» von Paps Johannes Paul II.* Leutesdorf, Johannes Verlag, [1982]. 40 p., 18 cm. (Aktuelle Schriften).
1311. **Moretti, R.**, *Teresa di Lisieux: una spiritualità tutta biblica*. In *Parola e Spirito. Studi in onore di Settimio Cipriani*. Brescia, Ed. Paideia, 1982, vol. 2: p. 1355-1381.
1312. **Otto, Elisabeth**, *Therese von Lisieux: der «kleine Weg» durch die Nacht*. In *Die dunkle Nacht der Seele. Depression? Untersuchung zur geistlichen Dimension der Schwermut*. [Schauffhausen], Novalis Verlag, [1982]. p. 170-197.
1313. **Sion, Victor**, *Chemin de prière avec Thérèse de Lisieux*. Paris, Ed. du Cerf, 1982. 124 p., 18 cm. (Foi vivante 204).
1314. **Vivarelli Colonna, Beatrice**, *La mia via è sicura. Il messaggio di Teresa di Lisieux*. Firenze, [Stiav Spa.], 1982. 155 p., 22 cm.
1315. **Wolski Conn, Joann**, *Therese of Lisieux from a feminist perspective*. In *Spiritual life* 28 (1982) 233-239.
1316. **Wolski Conn, Joann and Walter E.** *Conversion as self-transcendence exemplified in the life of St Thérèse of Lisieux*. In *Spirituality Today* 34 (Chicago 1982) 303-311.
1317. **Wolski Conn, Joann**. *Self-transcendence in the spiritual life: Thérèse de Lisieux*. In: *The Pedagogy of God's image. Essays on symbol and imagination, ed. by Robert Masson*. Chico, CA, Scholars Press, 1982 Publication of the College Theology Society, 1981. p. 137-152.
1318. **Wu, Joannes C.H.** *Therese von Lisieux und Lao Tzu: ein christliches Gespräch mit der Weisheit Chinas*. In *Geist un Leben* 55 (1982) 246-261.

1983

1319. **Blat, V.**, *Espiritualidad mariana de Santa Teresa de Lisieux*. In *Ephemerides Mariologicæ* 33 (1983) 23-93. *Item*, Madrid, Ephemerides Mariologicæ, 1983, 79 p., 23 cm.
1320. **Boniecki, Adam**. *Kalendarium życia Karola Wojtyły*. Kraków 1983. Wydawnictwo Znak, p. 538 e 655 [fragmenty homilii Kardynała Wojtyły o św. Teresie od Dzieciątka Jezus].
1321. **Braun, Karl Heinz**, *Ich habe meinen Platz in der Kirche gefunden. Therese von Lisieux und die nachkonziliare Krise der Kirche*. Leutesdorf, Johannes Verlag, [1983]. 63 p., 18 cm. (Aktuelle Schriften).
1322. **Guillet, Louis, O.C.D.**, *La Sainte Vierge et Thérèse de l'Enfant-Jésus*. In *Vie thérésienne* 23 (Lisieux 1983) 163-256.
1323. **Javelet, Robert**. *Sainte Thérèse mystique et les mystiques du XIIe siècle*. In *Vie thérésienne* 23 (Lisieux 1983) 23-54 ; 107-128 ; 24, p. 54-69.
1324. **Maitre, J.** *Entre femmes. Notes sur une filière du mysticisme catholique*. In *Archives des Sciences Sociales des Religions* 55 (Paris 1983) p. 105-137.
1325. **Martini, C.M., Card.**, *Le tenebre della fede. III incontro, 6 gennaio 1983. Tratti biografici: Teresa di Gesù Bambino*. In *Mi fu rivolta la parola*. Roma, Ed. Paoline 1983, p. 36-64.
1326. **Müller-Rensmann, R.** *Trois grands pôles du miracle en France: La médaille miraculeuse, Lourdes, Thérèse de Lisieux*. Paris, Ecole des Hautes Etudes et Sciences Sociales, 1983. Thèse de doctorat. 443 p.
1327. **O'Connor, Patricia**. *Thérèse of Lisieux. A biography*. Huntington, Indiana, Our Sunday Visitor, [1983]. 5, 173 p., 20 cm., rit.
1328. **Poothakuzhy, George Jacob**, *Simple way to God-experience. A comparative study between the Little Way of St. Therese of Child Jesus and Bhakti Marga in Bhagavad Gita*. Roma, Teresianum, 1983. XIV, 390 p., 28 cm. Dissertatio in lauream.
1329. **Utters, Matthias**, *Therese von Lisieux. Der «kleine Weg» zur mystischen Erfahrungen*. In *Die Bedeutung der Mystik für die Kirche*. Trier, Katolische Akademie Trier, 1983. p. 77-90. (Tryerer Scriptte 18).
1330. **Valabek, Redemptus, O.CARM.**, *St. Thérèse of Lisieux seen through her poetry*. In *Carmelus* 30 (Roma 1983) 3-57.
1331. *Documents pontificaux concernant Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 23 (Lisieux 1983) 265-333. Actes du pontificat de Benoît XV, p. 265-274 ; de Pie XI, p. 275-317 ; de Pie XII, p. 318-333 ; 24 7-54. Cardinal Pacelli, p. 7-38, Jean XXIII, p. 38-40 ; Paul VI, p. 41-44 ; Jean Paul II, p. 45-54..

1984

1332. **Bandera, A.**, *La ofrenda de Santa Teresita del N. Jesús al Amor misericordioso*. In *Vida Sobrenatural* 64 (1984) 5-14.
1333. **Grison, M.** *Paul Apôtre et Thérèse de Lisieux. Sources et analogies*. In *Vie thérésienne* 24 (Lisieux 1984) 125-137.
1334. **Hostalier, Marie-Michel, O.C.D.** *Du regard au visage. Contemplation du Christ chez Thérèse de Lisieux*. In *Carmel* n. 33 (Venasque 1984) 56-70.

1335. *Jeanne et Thérèse*. [Paris], Editions du Seuil, [1984]. 141 p., 20 cm., tab. (ritr.) 20 cm. Continet: Régine Pernoud, *Jeanne et les universitaires*, p. 7-34 ; Geneviève Baïlac, *Chronique intemporelle du mystère de Jeanne d'Arc et de Thérèse de Lisieux*, p. 35-98 ; Guy Gaucher, « *Jeanne d'Arc, ma sœur chérie...* », *L'influence de Jeanne d'Arc sur la vie de sœur Thérèse de Lisieux*, p. 99-142. « *Le mystère. Chronique Intemporelle* » a été représenté au Centre Culturel de Compiègne en 1981, au Théâtre Municipal d'Orléans en 1982, au théâtre des Champs-Élysées à Paris le 7 mai 1983.
1336. **Joseph de Sainte Marie**, *Il Cristo misericordioso di S. Teresa di Lisieux*. In *Gesù incontra l'uomo*. Roma, Edizioni Teresianum, 1984. p. 241-267. (Coll. Fiamma viva, 25),
1337. **Magli, Ida**, *Santa Teresa di Lisieux. Una romantica ragazza dell'Ottocento*. Milano, Ed. Rizzoli, 1984. 206 p., 22 cm., tab. (Biografie).
1338. **Mazzetti, L.**, *La Vergine Maria nel cammino spirituale di S. Teresa di Gesù Bambino*. [s.n.t. 1984] 157 p., 24,5 cm.
1339. **Moretti, R.**, *Teresa di Lisieux, una romantica ragazza dell'Ottocento. Annotazioni critiche sopra un libro discusso*. In *Rivista di Vita Spirituale* 38 (1984) 263-273. Il «libro discusso» è quello di Ida Magli.
1340. **Possanzini, S.**, *S. Teresa di Gesù Bambino e l'amore misericordioso*. In *Presenza del Carmelo* (1984) n. 34, 22-40.
1341. **La Serna, E. de**, *Una vocación misionera: Teresita de Lisieux*. Buenos Aires, Paulinas, 1984, 155 p., 19 cm. (Colección Construir, 14).
1342. **Tri-Minh, N.** *Thérèse de l'Enfant Jésus ou la mystique du quotidien*. In *Mystique, culture et société. Colloque, 22-23 avril, Paris*. Ed. M. Mesli Paris, Centre d'Histoire Comparée des Religions, 1984. p. 67-89.
1343. **Vercoustre, Philippe**, *Les grandes intuitions de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Préface du P. A.M. Carré*. Paris, Téqui, [1984]. 209 p., 18 cm.

1985

1344. **Antolin, F.**, *El amor y la muerte, visión carmelitana*. In *Revista de Espiritualidad* 44 (1985) 493-531. Sobre Santa Teresita cfr: 514-531
1345. **Auffret, Pierre**, *Et comment pourrait-elle chanter? La lecture du Psaume 136 dans les Lettres de Thérèse de Lisieux, suivi d'une analyse de la poésie «Vivre d'amour»*. Monte Carlo, Regain, [1985]. 350 p., 19 cm.
1346. **Breig, Maximilian**, *Mehr Mutter als Königin. Die Marienverehrung der heiligen Theresia vom Kinde Jesus*. [2. Aufl.]. Leutesdorf, Johannes Verlag, [1985]. 119 p., 17 cm.
1347. **Grison, M.** *Saint Augustin d'Hippone et Sainte Thérèse de Lisieux*. In *Vie thérésienne* 25 (Lisieux 1985) 91-102.
1348. **Herbstrith, Waltraud, O.C.D.**, *Das Lacheln der hl. Therese von Lisieux*. In *Christliche Innerlichkeit* 20 (Wien 1985) 162-171.
1349. **Lafrance, Jean**, *Ma vocation c'est l'amour. Thérèse de Lisieux*. [Paris - Montreal], Mediaspaul et Ed. Paulines, [1985]. 191 p., 18 cm.
1350. **Portier, C.**, *L'amour au cœur du Monde et de l'Eglise: Thérèse de Lisieux, Silouane de l'Athos*. In *Contacts*, n 1 (1985)19-37.
1351. **Reissner, Hanswerner**, *Von der Gerechtigkeit zur Liebe. Eine revolution aus Lisieux*. [Jedstetten], Miriam-Verlag, [1985]. 95 p., 18 cm., phot.
1352. **Reissner, Hanswerner**. *Von der Gerechtigkeit zur Liebe. Eine Revolution aus Lisieux*. Jedstetten, Miriam-Verlag, 1985. 95 p., 18 cm.

1353. **Sartory, Gertrude.** *Therese von Lisieux, 1873-1897.* In: Nahe der Nabe des Rades. Die Heiligen in den Weltreligionen ; hrsg. von Martin Kämpchen und Gertrude Sartory. Freiburg, Verlag Herder, 1985. p. 91-104, 18 cm.
1354. **Sicari, A.,** *Antiche e nuove riflessioni sull'infanzia spirituale.* In *Communio* n. 80 (1985) 65-79.

1986

1355. **Conn, Joann Wolski,** *Thérèse of Lisieux from a feminist perspective.* In *Women's spirituality, Resources for Christian development ; edited by Joann Wolski Conn.* Mahwah, NJ, Paulist Press, 1986. VIII, 327 p., 23 cm. ; p. 317-325).
1356. **Daujat, Jean.** *Thérèse de Lisieux, la grande amoureuse.* Paris, Téqui, 1986. 210 p., 18 cm. (Coll. L'Auteur et son Message).
1357. **Esteve, N.** *Paul de Tarse, Thérèse Martin: deux témoins - une même pensée - un même amour.* In *Vie thérésienne* 26 (Lisieux 1986) 165-172.
1358. **Gaucher, Guy,** *Sacerdoce et mission selon Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vie Consacrée* 58 (Namur 1986) 286-302.
1359. **Grison, M.** *Notre amour du prochain en Dieu, perfection de la charité, d'après Thérèse de Lisieux et la tradition carmélitaine.* In *Vie thérésienne* 26 (Lisieux 1986) 31-42.
1360. **Ibarmia, F.,** *Teresa de Lisieux o la visión nueva del Evangelio eterno.* In *Revista de Espiritualidad* 45 (1986) 521-552.
1361. **Joseph de Sainte-Marie, S.** *Teresa di Lisieux: l'infanzia evangelica. Ricordando la grazia del Natale del 1886.* In *Rivista di Vita Spirituale.* 40 (1986) 565-581.
1362. **Leclercq, Jean,** *Sainteté et culture. Sainte Thérèse de Lisieux: pour une hagiographie comparée.* In *Saints, christianity and other religions.* Rome, Gregoriana Università Editrice, 1986. 436 p. p. 99-121.
1363. **Leclercq, Jean,** *Sainteté et culture. A propos de l'imaginaire de sainte Thérèse de Lisieux.* In *Studia Missionalia* 35 (Roma 1986) 99-109.
1364. **Lorenzo-Lescoffit, Bernardette, Alice James,** *Thérèse Martin et le sacré à travers l'imagem paternelle, Le Supplément* n. 159 (Paris 1986) 49-61.
1365. **Ingeborg.** *Vorbild erneuerten Glaubens: Therese von Lisieux.* Linz-Wien, Veritas Verlag, 1986. 118 p., 18 cm.
1366. **Raphaël a S. Joseph (Kalinowski), s.** *Zadośćuczynienie. List 1361 z 9.10.1902 r. do przeoryszy klasztoru karmelitanek bosych w Lisieux.* In: *Kalinowski Józef (Rafał od św. Józefa), Listy, tom II, część II.* Kraków 1986, Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych, p. 194-195. *Lettera alla priora del Monastero di Lisieux,* dans laquelle le Saint veut « réparer » sa première réaction d'opposition à la publication de *l'Histoire d'une Ame* en polonais pour une raison de langage et de goût personnel. Et donc il se réjouit pour la parution de l'édition polonaise de 1902. Il raconte en outre une expérience personnelle dans laquelle il a bénéficié de l'intercession de la sainte de Lisieux. La lettre se trouve rapportée dans l'édition française de *l'Histoire d'une âme* de 1907 (p. 106).
1367. **Régnauld, Lucien,** *La pensée de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sur le purgatoire.* *Vie Thérésienne* 26 (Lisieux 1986) 21-29.
1368. **Régnauld, Lucien, O.S.B.** *Sainte Thérèse de Lisieux et les Pères du Désert.* In *Vie thérésienne* 26 (Lisieux 1986) 69-81.
1369. **Rensi, M.G.,** *Il Dottore dell'Amore e la sua cetra melodiosa. Francesco di Sales e Teresa di Lisieux.* Milano, Ed. Ancora, 1986. 166 p., 21 cm.

1370. **Vilain, Max.** *Thérèse de Lisieux et nous.* Paris, Ed. P. Lethielleux - Vieux Virton, La Dryade, 1986. 319 p. ill. 21 cm.

1987

1371. **Ballarin, Joseph M.** *Les benaurances. Santa Teresina.* Montserrat, Publicacions de l'Abbadia de Montserrat, 1987. 87 p. 19 cm. (Coll. L'Espiga, 29).
1372. **Fantuzzi, V.**, «Thérèse» un canto d'amore. In *La Civiltà Cattolica* 138 (1987) III, 391-403.
1373. **Guimaræs, Fernando Jose**, *Apóstola dos apóstolos: Teresa de Lisieux e os sacerdotes.* In *Communio* 6 (Rio de Janeiro 1987) n. 31, p. 37-68.
1374. **Marie-Eugène de l'Enfant Jésus.** *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel: Thérèse de Lisieux. Préface de Guy Gaucher.* [Venasque], Ed. du Carmel, [1987]. 196 p., 17 cm. (Centre Notre Dame de Vie).
1375. **Meester, Conrad De**, *Thérèse. Met Lege Handen.* Gent. Seculier Instituut van de Carmel, [1987]. 168 p., 18 cm., phot.
1376. **O'Connor, Patricia**, *In search of Thérèse.* Wilmington, Delaware, Michael Glazier, [1987]. 200 p., 21 cm. (The way of the Christian Mystics 3). *Item*, London, Darton, Longman and Todd, 1987. 200 p. 21 cm. (Coll. The Way of the Christian Mystics).
1377. **Parajon, M.**, *Santa Teresa de Lisieux.* Madrid, EDICA, 1987, 272 p., 19 cm. (BAC popular, 82).
1378. **Pedrini, A.**, *Il mistero del Sangue di Cristo nella spiritualità di Teresa di Lisieux.* In *Il mistero del Sangue di Cristo e l'esperienza cristiana.* Roma 1987. p. 827-860, 23 cm.
1379. **Périer, Marie.** *La grâce de Thérèse éclairée par le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.* In *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* n. 56 (Lisieux 1987) p. 6-9.
1380. **Pialoux, Madeleine**, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Marie-Noël: L'aventure intérieure.* In *Cahiers Marie-Noël* n. 18 (Paris 1987) 61-92.
1381. **Russell, John**, *Théâtre au Carmel: a review article.* In *Carmelus* 34 (Roma 1987) 67-77.
1382. **Valdeavellano Roca, M.**, *El Dios de lo pobres en Santa Teresa de Lisieux.* Lima, Instituto Superior de Estudios Teológicos, 1987, 155 p., 20, 5 cm.

1988

1383. **Baudouin-Croix, Marie.** *La dévotion de la Sainte Face au 19.e siècle et dans les écrits de Thérèse.* In *Vie thérésienne* 28 (Lisieux 1988) n. 1, p. 33-41.
1384. **Bayer, Bruno**, *Konfliktbewältigung bei Theresia vom Kinde Jesus.* Leutesdorf, Johannes Verlag, [1988]. 55 p., 17 cm. (Aktuelle Schriften).
1385. **De Sutter, A.**, *Pregare è soprattutto amare: Teresa di Gesù Bambino.* In *La preghiera: Bibbia, Teologia, Esperienze Storiche. A cura di Ermanno Ancilli, vol. I.* Roma 1988, Città Nuova Editrice, 1988, p. 397-415.
1386. **Leslie, Susan.** *The happiness of God. Holiness in Thérèse of Lisieux.* New York, Alba House, 1988. IX, 89 p., 17 cm.

1387. **Przybysz, Jadwiga.** *Najśw. Dziewica w życiu i duchowości św. Teresy od Dzieciątka Jezus.* In *Praca magisterska na seminarium z mariologii na Wydziale Teologicznym PAT w Krakowie.* Częstochowa 1988, 55 p.

1989

1388. **Alvarez-Suárez, Aniano,** *Pedagogía mistagógica de la oración. La lección de las dos teresas.* Burgos, Ed. Monte Carmelo, [1989]. 122 p., 20 cm. (Amigos de orar 8).
1389. **Bolognese, P.,** *La preghiera è un semplice sguardo, uno slancio del cuore.* In *Rivista di Vita Spirituale* 43 (1989) 596-605.
1390. **Chiappetta, L.,** *Una storia d'amore. Vita e spiritualità di S. Teresa di Lisieux.* 2 ed. Napoli, Ed. Dehoniane, 1989. 551 p., 21 cm.
1391. **Dorgan, Margaret, D.C.M.** *Thérèse of Lisieux: mystic of the ordinary.* In *Spiritual Life* 35 (Washington 1989) 201-217.
1392. **Esposito, R.,** *Santa Teresa di Lisieux nella rete del ciurmadore Leo Taxil (21 giugno 1986).* In *Palestra del Clero* 68 (1989) 7-38. Léo Taxil, 1854-1907.
1393. **Hume, Basil.** *The homily of cardinal Hume at Lisieux. September 1988.* In *Sicut Parvuli* 51 (London 1989) 35-37.
1394. **La Rochelle, Fernand.** *Une réponse d'amour: Thérèse Martin.* Montreal, Editions Paulines - Paris, Médiaspaul, 1989. 205 p. 19 cm.
1395. **Levi, A.,** *La maturità sotto l'apparenza dell'infanzia: Teresa di Lisieux.* In *Servitium* 23 (1989) n. 63, p. 66-77.
1396. **Linck, Patrick Dominique.** *Grâce et volonté dans la sanctification d'après les Manuscrits Autobiographiques de Thérèse de Lisieux.* In *Vie thérésienne* 29 (Lisieux 1989) 70-96, 132-154, 217-228 ; 30, 22-34.
1397. **Lucena, Angelo R.** *A infância espiritual. 2.a edição.* Sao Paulo, Edições Paulinas, 1989. 124 p., 20 cm.
1398. **Lucien-Marie de Saint-Joseph,** *Sainte Thérèse l'Enfant-Jésus ou l'enfance unie à la maturité.* In *Vie thérésienne* 29 (Lisieux 1989) 115-128.
1399. **Muñoz Mayor, M. J.,** *El amor misericordioso en Teresa de Lisieux.* In *Vida Sobrenatural* 69 (1989) 25-41.
1400. **Riaud, Alexis,** *La «science de l'amour» en sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.* [Paris], Ed. Mediaspaul ; [Montreal], Ed. Paulines, [1989]. 127 p., 20 cm. (Maranatha 20).
1401. **Rozwadowski, A.,** *St Thérèse of the Child Jesus and St Thomas Aquinas.* In *Sicut Parvuli* 51 (London 1989) 10-18 ; 41-49. CARM/1989
1402. **Six, Jean-François.** *De l'hagiographie à la biographie.* In *La Vie spirituelle* 143 (Paris 1989) 713-726.
1403. **Tudeau, Léon.** *De l'Histoire d'une Ame (1898) aux dernières publications de l'Édition du Centenaire (1971-1989).* In *Vie thérésienne* 29 (1989) 5-16.
1404. **Zilligen, Palmatius,** *Kinder Gottes sind wir. Der hl. Therese von Lisieux Auftrag für unsere Zeit: Das Kindsein vor Gott.* Ulm-Gögglingen, St. Raphael Verlag, [1989 ca.]. 111 p., 18 cm.

1990

- 1405. Coll, M.,** *Un canto de amor y juventud: Teresa de Lisieux.* Tarrasa, s. e., 1990, 194 p., 20 cm. Editado también en catalán: *Un cant d'amor i joventut.* Tarrasa, 1990, 192 p., 20 cm.
- 1406. Donegà, D.,** *La corporeità nelle liriche di S. Teresa di Lisieux.* In *Palestra del Clero* 69 (1990) 267-282.
- 1407.** *Experiencing St. Thérèse today; ed. by John Sullivan, O.C.D.* Washington, ICS Publications, 1990. ix, 209 p., ill., 21,5 cm. (Carmelite Studies, 5). Continet: Roland Murphy, *The Song of Songs and St. Thérèse*, p. 1-9; Leopold Glueckert, *The world of Thérèse: France, Church and State in the late nineteenth century*, p. 10-27; James Geoghegan, *An artist and a saint: Edward Weston and St. Thérèse of Lisieux*, p. 28-40; John Russell, *The religious plays of St. Thérèse of Lisieux*, p. 41-58; Redemptus Valabek, *Thérèse's approach to Gospel living*, p. 59-81; Eamon Carroll, *Thérèse and the Mother of God*, pp 82-96, Margaret Dorgan, *Thérèse, a latter-day interpreter of John of the Cross*, p. 97-118; Joann Wolski Conn, *A feminist view of Thérèse*, p. 119-139; Ann Belford Ulanov, *Religious devotion or masochism? A psychoanalyst looks at Thérèse*, p. 140-156; Barry Ulanov *Thérèse and the modern temperament*, p. 157-175; William M. Thompson, *Thérèse of Lisieux: a challenge for doctrine and theology, forerunner of Vatican III* 176-190.
- 1408. Gennaro, C.,** *Infanzia spirituale.* In *Dizionario Enciclopedico di Spiritualità. A cura di E. Ancilli, 2 ed. vol. II.* Roma 1990, coll. 1312-1313.
- 1409. Linck, Patrick-Dominique,** *Grâce et volonté dans la sanctification d'après les Manuscrits Autobiographiques de Thérèse de Lisieux.* In *Vie thérésienne*, 29, 30 (Lisieux, 1989 et 1990).
- 1410. Martin, Jean-Marie.** *Thérèse de Lisieux. Trajectoire de sanctification.* Paris, Editions P. Lethielleux, 1990. 180 p., 24 cm.
- 1411. Ouellet, Marc,** *Thérèse de Lisieux: une théologie de l'enfance et de l'espérance.* In *Vie thérésienne* 30 (Lisieux 1990) 209-219.
- 1412. Sullivan, John, Edit.** *Experiencing St. Thérèse today.* Washington, ICD Publications, 1990. x, 210 p., 21 cm. (Carmelite studies 5).
- 1413.** *Thérèse de l'Enfant Jésus, docteur de l'amour. Rencontre théologique et spirituelle, 1990.* Venasque, Editions du Carmel, 1990. 371 p., 24 cm. (Coll. Centre Notre-Dame de Vie. Série Théologie, 3). Contient: Guy Gaucher, «*Je me sens la vocation de docteur*», p. 13-30; Pascal Marie Jérumanis, *Un maître pour pénétrer dans la Parole de Dieu*, p. 33-58; François Retoré, *De Paul de Tarse à Thérèse de Lisieux*, p. 59-71; Etienne Michelin, «*La vocation ultime de l'homme est unique, à savoir divine*». *Thérèse de l'Enfant Jésus au cœur de Vatican II*, p. 73-110; François-Marie Léthel, *L'amour de Jésus*, p. 113-155; François Girard, *Les profondeurs de Dieu: l'amour qui veut se donner*, p. 157-182; Maurice Paissac, *Sainte Thérèse, docteur de la charité*, p. 183-200; Louis Menvielle, *Le regard de foi qui provoque la miséricorde*, p. 201-236; Charles Niqueux, *L'espérance aveugle en la miséricorde divine*, p. 237-270; Francis Frost, *La doctrine de Thérèse de Lisieux dans la convergence œcuménique*, p. 273-284; Stanislaus Lokuang, *La voie d'enfance et la piété filiale confucéenne*, p. 285-295; Paul Poupard, *Thérèse de Lisieux: la force de l'amour pour le monde de l'incroyance*, p. 297-312; Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, docteur de la vie mystique*, p. 317-361.
- 1414. Yang, T'i.** [A life of difficulties and triumphs: comments on «*Story of a Soul*»]. In *Collectanea Theologica Universitatis Fujen* n. 85 (Taipei 1990) 451-454. En chinois.
- 1415. Zoffoli, E.,** *Tempo ed eternità nella vita intima di Teresa di Lisieux.* Roma, Edizioni OCD, 1990. 454 p., 24 cm.

1991

1416. **Ballestrero, A.A., Card.,** *Maeſtro e discepolo: la preghiera in Giovanni della Croce e in Teresa di Lisieux*. In *Rivista di Vita Spirituale* 45 (1991) 204-221.
1417. **Gabriele di S. Maria Maddalena,** *Nella luce di S. Giovanni della Croce riflessa S. Teresa di Lisieux*. Roma, Carmelo di S. Giuseppe, 1991. 112 p., 19 cm. Riedizione di alcuni testi pubblicati nel 1942 e 1947.
1418. **Girard, François,** *Dans le Christ total, de Jean de la Croix à Thérèse de l'Enfant-Jésus*. In *Vie Thérésienne* 31 (Lisieux 1991) 129-149.
1419. **Léonard, André-Mutien.** «Par la confiance et l'amour». *Un chemin de vie spirituelle avec Thérèse de Lisieux*. Louvain-la-Neuve, Edime International - Editions du Moustier, 1991. 111 p., 20 cm. (Pâque Nouvelle).
1420. **Mariacher M.N.,** *Esperienza e sapienza della Croce in S. Teresa di Lisieux*. In *La Sapienza della Croce* 6 (1991) 183-193.
1421. **Miller, Friderick Louis,** *The trial of Faith in the Writings of St. Therese of Lisieux*. Roma, [Tip. Pioda Franco], 1991. 120 p., 24 cm. Pars dissertationis apud Angelicum de Urbe.
1422. **Moura, Philippe de.** *Approche de la notion de justice divine chez Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. In *Vie thérésienne* 31 (Lisieux 1991) 5-28.
1423. **Pesenti, G.G.,** *Teresa di Lisieux proclama un messaggio evangelico a prezzo di sangue*. In *Quaderni Carmelitani* (Verona 1991) n. 8, p. 85-95.
1424. **Renault, Emmanuel, O.C.D.,** *Présence de Saint Jean de la Croix dans la vie et les écrits de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. In *Vie thérésienne* 31 (Lisieux 1991) 29-52.
1425. **Salvador Centelles, Recaredo José,** *El itinerario espiritual de Teresa de Lisieux*. Roma, Univ. Gregoriana, 1991. 100 f., 29 cm.

1992

1426. **Gaucher, Guy, O.C.D., Ep.,** *Les deux Thérèse «écrivains»*. In *Vie thérésienne* 31 (Lisieux 1992) 279-293.
1427. **Gaucher, Guy, O.C.D., Ep.,** *Thérèse de Lisieux, maître spirituel*. In *Prêtres Diocésains* n. 1297 (1992) 49-52.
1428. **Molinié, Marie-Dominique,** *Je choisis tout. La vie et le message de Thérèse de Lisieux*. Chambray-lès-Tours (France), Editions C.L.D., 1992. 246 p., 21 cm.
1429. **Rihoit, Catherine.** *La petite princesse de Dieu*. Paris, Librairie Plon, 1992. 346 p., 22 cm.
1430. **Ruocco, T.,** *La spiritualità mariana in S. Teresa di Lisieux (1873-1897)*. In *Maria icona della tenerezza del Padre. La spiritualità mariana nell'esperienza del Carmelo. Atti del II Congresso carmelitano, Sassone (Roma) 29 agosto - 2 settembre 1989, a cura della Fraternità Carmelitana di Pozzo di Gotto*. Palermo, Ed. Augustinus 1992. 267 p., 24 cm. (Theologia, 3): p. 149-151.

- 1431.** *Saint Thérèse of Lisieux: Doctor of the Church?.* Edited by James Likoudis. New Rochelle, NY, Catholics United for the Faith, 1992. x, 78 p., 21,5 cm. Continet: Redemptus Valabek, *St. Thérèse of Lisieux: Doctor of the Church?*, p. 1-10 ; Joseph Di Carlo, *St. Thérèse as psychologist of the human soul*, p. 13-15 ; John J. Higgins, *St. Thérèse's vocation as doctor of the spiritual life*, p. 17-20 ; James Likoudis, *St. Thérèse of Lisieux and the Church's mark of holiness*, p. 23-31 ; Madeleine F. Stebbins, *St. Thérèse rediscovers the heart of the gospel*, p. 33-41 ; Frederick L. Miller, *St. Thérèse and the word of God*, p. 43-51 ; Robert Bradley, *St. Thérèse and the Church's criteria for «Doctor Ecclesiae»*, p. 53-60 ; John Paul II, *Homily at Lisieux, June 2, 1980*, p. 63-69 ; Patrick V. Ahern, *Readings: a lifetime with St. Thérèse*, p. 71-76.
- 1432.** **Sankalé, Louis**, *Thérèse, dis-nous ton secret. Le Manuscrit B de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus lu aujourd'hui.* [Paris], Le Sarment - Fayard, [1992]. 228 p., 18 cm. (Paroles de Lumière).
- 1433.** **Seguin, Isabelle.** *Rhétorique et spiritualité dans les Poésies de Sainte Thérèse de Lisieux.* Paris, 1992. 176 p. «Maîtrise de Lettres Modernes. Université de la Sorbonne, Paris IV.»
- 1434.** **Simon, Bruno-Marie**, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la Théologie de la rédemption.* In *Vie thérésienne* 32 (Lisieux 1992) 333-348, 407-428.
- 1435.** **Vrai, Suzanne.** *Thérèse de Lisieux et ses frères missionnaires.* Paris, Médiaspaul - Montréal, Editions Paulines, 1992. 128 p., 18,5 cm.

1993

- 1436.** **Cannistrà, S.,** *La rosa sfogliata sulla croce - Lettura di « Une rose effeuillée ».* In *Rivista di Vita Spirituale* 47 (1993) 512-519.
- 1437.** **Dalbet, Hélène.** *La toute-puissance de l'amour chez Sainte Thérèse de Lisieux.* *Studies in Spirituality* 3 (Kampen 1993) 248-270.
- 1438.** **Escallier, Claude.** *De Thérèse Desqueyroux à Thérèse Martin, ou du désespoir à la folie de la confiance.* In *Vie thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 17-39.
- 1439.** **Fasoli, G.,** *L'edizione critica di tutti gli scritti di S. Teresa del Bambino Gesù.* In *Vita e Pensiero* 76 (1993) 618-619.
- 1440.** **Kosc, S.,** *S. Teresa di Lisieux nel nuovo catechismo della Chiesa.* In *Rivista di Vita Spirituale* 47 (1993) 373-378.
- 1441.** **Les Gabarres, Angel de, pseud.** *Carisma de Teresa de Lisieux. Su itinerario a la luz de sus manuscritos autobiográficos.* Introducción del card. Narcís Jubany. Barcelona, Esinsa, 1993. 364 p., 24 cm. phot.
- 1442.** **Lonchamp, Jacques.** *Petit historique de «La Nouvelle Edition du Centenaire» (1968-1992).* In *Vie thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 7-15.
- 1443.** **Matzko, David Matthew.** *Postmodernism, saints and scoundrels.* In *Modern Theology* 9 (Oxford 1993) n. 1, p. 30-33.
- 1444.** **Moriconi, B.,** *Teresa di Lisieux, sorella e commensale dei peccatori.* In *Rivista di Vita Spirituale* 47 (1993) 484-511. Item In *Cercare Dio. L'esperienza carmelitana.* Roma, Ed. del Teresianum, 1993, p. 121-150.
- 1445.** **Patfoort, Albert, O.P.** *Thérèse théologienne. Les mystères du Christ dans les «Poésies».* In *Vie thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 165-174.
- 1446.** **Pedrini, A.,** *Teresa di Lisieux. Affinità spirituale con Francesco di Sales. Ricerca storico-ascetica.* Milano, Edizioni O.R., 1993. 118 p., 20 cm.
- 1447.** **Philippon, Marie-Michel, O.P.** *Le génie créateur de Thérèse de Lisieux.* In *Vie thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 175-189. Item, *Tabor* 7 (1953) 353-374.

1448. **Pican, Pierre - Gaucher, Guy, O.C.D.** *Lettre pastorale : « A l'école de Sainte Thérèse »*. In *Carmel* n. 69 (Venasque 1993) 59-63. Item *Vie thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 159-163.
1449. **Tonnellier, Constant.** *Vivre l'Evangile au fil des jours en disciple de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Lisieux, Editions Office Central de Lisieux, [1993 ca.]. XVIII, 442 p., 14,5 cm.
1450. **Wollbold, Andreas.** *Grundlegung einer mystagogischen Biographie und Modell der Lebensgeschichte der Hl. Therese von Lisieux*. Trier, 1993.

1994

1451. **Azcuy, V.,** *La sabiduría del amor. Teresa, una existencia teológica femenina*. In *Vida Espiritual* 4 (1994) 7-20, 73-86. Item *Communio* 4 (Santiago de Chile 1994) 73-86.
1452. **Battaglia, G.,** *Teresa di Gesù Bambino: dalla liturgia della parola alla missione*. In *Sui sentieri di Dio. A cura di B. Secondin*. Roma, Ed. O.Carm., 1994, p. 26-40.
1453. **Buyung, Florianus,** [*Welling out of God's mercy: flowing into love*]. In *Rohani* 41 (Yogyakarta 1994) 221-227. [Indonesiano].
1454. **Fasoli, G.,** «*Voglio passare il mio cielo a fare del bene sulla terra*». *La presenza sempre viva di S. Teresa nel Carmelo*. In *L'Osservatore Romano*. 134 (5-6 dicembre 1994) p. 3.
1455. **Garrone, Gabriel-Marie.** *Sainte Thérèse témoin de la foi*. In *Vie Thérésienne* 34 (Lisieux 1994) 239-252.
1456. **Gaucher, Guy, O.C.D., Ep.,** *Sainte Thérèse de Lisieux. De Lisieux aux extrémités du monde*. Strasbourg, Editions du Signe, 1994. 48 p., 29 cm.
1457. **Gaucher, Guy, O.C.D., Ep.,** [*St. Therese of Lisieux and the new «Catechism of the Catholic Church»*]. In *Collectanea Theologicae Universitatis Fujen* n. 102 (Taipei, Taiwan 1994) 609-612. [Cinese].
1458. **Guillou, Marie-Geneviève,** *Pour répondre à un amour infini. La découverte de deux moniales: Gertrude d' Helfta et Thérèse de Lisieux*. In *Collectanea Cisterciensia* 56 (Fleurus, Belgique 1994) 171-191, 261-279
1459. **Guttinc, Ernst.** *Theresia von Lisieux: ein Wort Gottes für die Welt von heute*. Leutesdorf, Johannes-Verlag, 1994. 45 p., 17 cm.
1460. **Hallet, C.,** *Los cuatro grados de la «caridad violenta» de Ricardo de San Victor en la vida de Santa Teresa de Lisieux*. In *Studia Monastica* 36 (1994) 303-309.
1461. **Hallet, Carlos,** *Teresa de Lisieux: sus deseos*. In *La Revista Católica* 94 (Santiago de Chile 1994) 115-124.
1462. **Herbstrith, Waltraud (Teresia a Matre Dei),** *Geschichte eines angefochtenen Lebens*. München - Zürich - Wien, Verlag Neue Stadt, 1994. 216 p., 21 cm. (Grosse Gestalten des Glaubens). Item, *Therese von Lisieux. Anfechtung und Solidarität*. München, 1979.
1463. **La Serna, E. de,** *El sueño de mi juventud. El martirio en el pensamiento de Teresa de Lisieux*. In *Vida Espiritual* n. 113 (1994) 61-73.
1464. **Neri, Umberto,** *Teresa di Gesù Bambino del Volto Santo*. Bologna, Edizioni Dehoniane, 1994. 80 p., 19 cm. (Catechesi di Monteveglio, 5 Maestri di cristianesimo).
1465. **Ochoa Moreno, J.,** *Apuntes para una esperanza. Un reencuentro con Santa Teresita*. In *Vida Espiritual* n. 113 (1994) 23-32.
1466. **Pedrini, A.** *Guida all'esperienza dello Spirito Santo*. Milano, Ediz. OR, 1994. 110 p., 20 cm. (Coll. Profili).
1467. **Sagalés i Cisquella, Llorenc,** *El misteri de la caritat de Teresa de Lisieux. El joc de l'amor*. In *Estudios Franciscanos* 95 (Barcelona 1994) 339-416.

1468. **Tricot, Claude.** *Les noms et les armoiries de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.* In *Vie thérésienne* 34 (Lisieux 1994) 179-191.
1469. **Vallejo Tobon, G.,** *La buena nueva de Santa Teresita. Santa Teresa de Lisieux y la Nueva Evangelización.* In *Vida Espiritual* n. 113 (1994) 77-94.
1470. **Wollbold, Andreas.** *Therese von Lisieux. Eine mystagogische Deutung ihrer Biographie.* Würzburg, Echter Verlag, 1994. ix, 367 p., 22 cm. (Studien zur systematischen und spirituellen Theologie, 11).

1995

1471. **Adan Sturze, R.,** *Nuestra vida fraterna a la luz de la doctrina de Santa Teresa de Lisieux.* In *Reflexión en torno a Santa Teresa del Niño Jesús.* Guatemala, Carmelitas Teresianos, 1995, p. 21-29.
1472. **Astiz, M.,** *De la Cruz dolorosa a la cruz gloriosa.* In *Reflexión en torno a Santa Teresa del Niño Jesús.* Guatemala, Carmelitas Teresianos, 1995, p. 13-21.
1473. **Caprioli, M.,** *I Papi del secolo XX e S. Teresa di Lisieux.* In *Teresianum* 46 (1995) 323-366.
1474. **Dalbet, Hélène.** *Primauté de la grâce. Cœur de la doctrine de Thérèse de Lisieux.* In *Studies in Spirituality* 5 (Kampen 1995) 162-178.
1475. **Fasoli, G.,** *Dopo tre film, anche un'opera lirica su Teresa di Lisieux.* In *L'Osservatore Romano* (3 luglio 1995) p. 3. I tre film sono: *Il vero volto di S. Teresa ; Teresa ; La leggenda del santo bevitore.*
1476. **Herrera, John Jairo,** *Conciencia mística: Santa Teresita del Niño Jesús.* In *Vida Espiritual* n. 116-117 (Santafé de Bogotá 1995) 51-76.
1477. **Huete, A.,** *Santa Teresita, su influencia en la religiosidad popular.* In *Reflexión en torno a Santa Teresa del Niño Jesús.* Guatemala, Carmelitas Teresianos, 1995, p. 29-39.
1478. **Ibarmia, J. F.,** *Dios como plenitud del existir en Teresa de Lisieux.* In *Revista de Espiritualidad* 54 (1995) 327-356.
1479. **Jacolin, François.** *Analyse littéraire de l'Acte d'offrande.* In *Vie thérésienne* 35 (Lisieux 1995) n. 139, p. 29-45.
1480. **Jiménez Duque, B.,** *Teresa de Lisieux.* In *Vida Sobrenatural* 75 (1995) 354-374.
1481. **Léthel, François-Marie, O.C.D.,** *Le Jésus de l'Amour. Le christocentrisme de Thérèse de Lisieux.* In *Bulletin de l'Institut Catholique de Lyon* 119 (Lyon 1995) n. 110, p. 51-91.
1482. **Maître, Jacques.** *«L'orpheline de la Bérésina»: Thérèse de Lisieux (1783-1897). Essai de psychanalyse socio-historique.* Paris, Les Editions du Cerf, 1995. 394 p., 21 cm.
1483. **Meester, Conraad De,** *Etre enfant comme l'a été Jésus-Christ aux yeux de Thérèse de Lisieux.* In *Vie thérésienne* 35 (Lisieux 1995) n. 2, p. 7-13.
1484. **Pérez, L. D.,** *La inculturación del mensaje de Santa Teresita en los movimientos religiosos.* In *Reflexión en torno a Santa Teresa del Niño Jesús.* Guatemala, Carmelitas Teresianos, 1995, p. 39-43.
1485. **Rauscher, Pamela.** *The contemporary relevance of St. Therese of Lisieux and her little way of spiritual childhood, Sword* 55 (Cresskill NJ 1995) 21-35.
1486. **Reis, Manuel,** *O caminho da fé de Santa Teresa de Lisieux.* In *Communio* 12 (Lisboa 1995) 429-436.
1487. **Rodríguez Castro, A.,** *La misericordia de Dios en Santa Teresa de Lisieux.* In *Reflexión en torno a Santa Teresa del Niño Jesús.* Guatemala, Carmelitas Teresianos, 1995, p. 43-53.
1488. **Russell, John,** *The religious plays of St Thérèse of Lisieux.* In *Carmelite Digest* 10 (San Jose CA 1995) n. 1, p. 39-63.

1489. **Sarasa, J. M.**, *Santa Teresa del Niño Jesús*. In *Reflexión en torno a Santa Teresa del Niño Jesús*. Guatemala, Carmelitas Teresianas, 1995, p. 7-13.
1490. **Six, Jean-François**. *Lumière de la nuit. Les dix-huit derniers mois de Thérèse de Lisieux*. Paris, Les Editions du Seuil, 1995. 272 p., 20 cm.
1491. **Souletie, Jean-Louis**. *Thérèse de Lisieux et la Bible*. In *La Vie Spirituelle* 75 (Paris 1995) 293-305.
1492. **Teyseyre, Christian**. *L'offrande à l'Amour. L'événement: son soubassement, son expression, sa portée*. In *Vie thérésienne* 35 (Lisieux 1995) n. 139, p. 47-64.
1493. **Vargas Quiros, G.**, *Teresa del Niño Jesús. Modelo de comunión con Dios y con los hermanos, su mensaje para los carmelitas hoy*. Guatemala, Carmelitas Teresianas, 1995, p. 53-61.
1494. **Wider, Dominik**. *św. Teresa od Dzieciątka Jezus (1873-1897). 1 października*. In: «Przedziwny Bóg w świętych. Rozmowy o świętych Karmelu». Wydawnictwo OO. Karmelitów Bosych, Kraków 1995, p. 207-212.
1495. *Experiencing Saint Thérèse today*; ed. by John Sullivan, O.C.D. Trivandrum (India), Carmel Publishing Centre, 1995. 219 p., 22 cm.

1996

1496. **Acharuparambil, Daniel, arch.** *St. Therese of Lisieux and the missionary role of the contemplatives*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 47 (1996) 415-429.
1497. **Alvarez Suárez, Aniano**, *Teresa di Lisieux carmelitana: Una «vocazione» e una «passione»*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 369-405
1498. **Alvarez, Tomás, ed.**, *Diccionario de santa Teresa de Lisieux. Equipo dirigido por T. Alvarez y V. M. Blat*. Burgos, Monte Carmelo, 1996. 725 p., 18 cm.
1499. **Aróstegui, Luis**, *Teresa de Lisieux en la conciencia moderna*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 171-203.
1500. **Caloi, Flavio**, *Teresa di Lisieux modelo di libertà evangelica*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 406-423
1501. **Caprioli, Mario**, *Un messaggio spirituale accolto e proposto dalla Chiesa*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 549-574
1502. **Castellano Cervera, Jesús**, *Un carisma magisteriale per la Chiesa di oggi*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 575-603.
1503. **Castellano Cervera, Jesús**, «Sette parole» di Teresa di Lisieux. In *Rivista di Scienze dell'Educazione* 34 (1996) 249-256.
1504. **Danneels, Godfried, Card.** *Thérèse*. [Mechelen, Service de Presse de l'Archevêché, 1996]. 48 p., 22 cm. «Cette lettre du Cardinal sera utilisée comme source d'inspiration dans la prédication». Item, ed. flamand.
1505. **Fernández Frontela, Luis J.**, *Entorno histórico de Teresa de Lisieux*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 399-443.
1506. **Gaitán, José D.**, *Teresa de Lisieux, vocación y vida en el Carmelo*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 445-474.
1507. **García, Ciro**, *En el corazón de la fe*. Burgos, Monte Carmelo, 1996. 166 p., 18 cm.
1508. **Huber, M.T.**, *Una santità a portata di mano. Misericordia misericordia*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 511-522
1509. **Ibarmnia, Francisco**, *El «caminito» de Teresa de Lisieux*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 217-269.

1510. **Jean de la S. Face**, *Thérèse de l'Enfant Jésus à la découverte de la Sainte Face*. In *Ephemerides Carmeliticæ* 47 (1996) 363-414.
1511. **Lamoureux, Françoise-Thérèse**, *L'antigiansenismo di Teresa di Lisieux*. In *Rivista di Scienze dell'Educazione* 34 (1996) 257-264.
1512. **Lamoureux, Françoise-Thérèse**, *Teresa di Lisieux e l'amore del prossimo*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 493-510
1513. **Laudazi, Carlo**, «*Nel cuore della Chiesa io sarò l'amore*». In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 523-548
1514. **Léthel, François-Marie**, «*Amare Gesù e farlo amare*». *Il cristocentrismo dinamico di santa Teresa di Lisieux*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 470-492
1515. **Llamas, Román**, *Santa Teresita y su experiencia de la Palabra de Dios*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 267-324.
1516. **Maccise, Camilo, OCD. - Chalmers, Joseph, O. Carm.** *Ritorno al Vangelo. Il messaggio di Teresa di Lisieux*. Lettera circolare dei Superiori Generali O. Carm. e O.C.D. in occasione del Centenario della morte di Santa Teresa di Lisieux. [s. n. t., sed 1996]. 36 p., 21 cm.
1517. **Martínez, Emilio**, *Teresa de Lisieux, patrona universal de las misiones*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 475-505.
1518. **Mattam, Joseph**, *Lisseuvile Snehodyanam (Malayalam), [De s. Teresia a Jesu Infante]*. Trivandrum, Carmel Publishing Centre, 1996. 66 p. 21, 5 cm.
1519. **Mattam, Joseph**, *Lisseuvile Snehodyanam ; seu De s. Teresia a Jesu Infante*. Trivandrum, Carmel Publishing Centre, 1996. 66 p. 21, 5 cm. (Malayalam),
1520. **Mitescu, Adriana, S.** *Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la S. Face. La Sainte Face, le point de jonction de l'Eglise Latine avec l'Orient de la lumière sophianique*. In *Teresianum* 47 (1996) 3-55.
1521. **Moretti, R.**, *Dio Amore Misericordioso. Esperienza, dottrina, messaggio di Teresa di Lisieux*. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1996. 205 p., 21 cm.
1522. **Olea, A.**, *Creer amando*. Burgos, Monte Carmelo, 1996. 285 p., 18 cm.
1523. **Paschetto, Virgilio**, *Teresa di Lisieux interprete del vangelo*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 450-469
1524. **Peñas Bravo, Ildefonso**, *L'Orpheline de Bérésina: Thérèse de Lisieux. Notas de encuadre, crítica y actualidad*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 355-358.
1525. *Per preparare il duemila: Teresa di Lisieux e Giovanni Paolo II*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 617-621.
1526. **Pigna, Arnaldo**, *Un vangelo vivo*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 363-368
1527. **Pothanat, Andrew, Ed.** *Lissyuvile Cherupushpam. 3.a ed. (Teresia a Jesu Infante, 1996 ca.)*. Manjummel, Little Flower Press, 1996. 161 p. tab. 21, 5 cm. (Pastoral Series, 3). In lingua malayalam.
1528. **Praskiewicz, Szczepan T.**, *Santa Teresa di Lisieux nel secolo XX. Bibliografia in lingua polacca 1900-1995*. Excerpta de *Archivum Bibliographicum Carmeli Teresiani* (1996) n° 31. Roma, Teresianum, 1996. 169 p. 23, 5 cm.
1529. **Roberto di s. Teresa del Bambino Gesù (Moretti)**, *Dio Amore Misericordioso. Esperienza, dottrina, messaggio di Teresa di Lisieux*. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1996. 205 p. 21 cm.
1530. **Rodríguez, José Vicente** *Concordancias de Teresa de Lisieux*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 507-511.
1531. **Sancho, Luciano**, *Teresa de Lisieux. Historia de un hecho religioso*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 205-216.
1532. **Sleiman, Jean**, *Teresa di Lisieux o l'intelligenza del cuore*. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 424-449

1533. Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Concordance générale. Les Mots de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face*. Concordance générale établie par Sœur Geneviève, o.p. (Clairefontaine), Sœur Cécile, o.c.d. (du Carmel de Lisieux), Jacques Lonchamp, Cerf, 1996. 960 p. 27, 5 cm.
1534. *Teresa de Lisieux o la vuelta al evangelio*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 164-388. Número monográfico en coll. de L. Arostegui, *Teresa de Lisieux en la conciencia moderna* ; L. Sancho, *Teresa de Lisieux. Historia de un hecho religioso* ; F. Ibarria, *El «caminito» de Teresa de Lisieux* ; R. Llamas, *Santa Teresita y su experiencia de la Palabra de Dios* ; I. Peñas Bravo, *L'Orpheline de la Bérésina : Thérèse de Lisieux. Notas de encuadre, crítica y actualidad*.
1535. Teresa de Lisieux. *Palabra viva en el tiempo*. In *Revista de Espiritualidad* 55 (1996) 392-576. Número en coll. de: L.J. Fernández Frontela, *Entorno histórico de Teresa de Lisieux* ; J.D. Gaitán, *Teresa de Lisieux, vocación y vida en el Carmelo* ; E. Martínez, *Teresa de Lisieux, patrona universal de las misiones* ; J.V. Rodríguez, *Concordancias de Teresa de Lisieux*.
1536. [*Teresa di Lisieux*]. In *Rivista di vita spirituale* 50 (1996) 358-603. Numero in coll. A. Pigna, *Un vangelo vivo* ; A. Alvarez Suárez, *Teresa di Lisieux carmelitana: Una «vocazione» e una «passione»* ; F. Caloi, *Teresa di Lisieux modello di libertà evangelica* ; J. Sleiman, *Teresa di Lisieux o l'intelligenza del cuore* ; V. Paschetto, *Teresa di Lisieux interprete del vangelo* ; F.-M. Léthel, «*Amare Gesù e farlo amare*». *Il cristocentrismo dinamico di santa Teresa di Lisieux* ; F.-T. Lamoureux, *Teresa di Lisieux e l'amore del prossimo* ; M.-T. Huber, *Una santità a portata di mano. Misericordia misericordia* ; C. Laudazi, «*Nel cuore della Chiesa io sarò l'amore*» ; M. Caprioli, *Un messaggio spirituale accolto e proposto dalla Chiesa* ; J. Castellano Cervera, *Un carisma magisteriale per la Chiesa di oggi* 575-603.
1537. *Thérèse de Lisieux et les missions. «Mission et Contemplation»*. Actes du troisième colloque international à l'occasion du premier centenaire de la mort de Sainte Thérèse de Lisieux du 4 au 7 février 1996 au Centre Theresianum de Kintambo. Kinshasa - Zaire, Editions Carmel Afrique - Centre Theresianum, 1996. 304 p. 23,5 cm.

V. IRRADIATIO IN ALIAS PERSONAS

1910-1929

1540. [Agnès de Jésus]. *Une conquête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. La rev. mère Marie-Ange de l'Enfant Jésus, du Carmel de Lisieux, 1881-1909. Copie d'une lettre circulaire.* [Bar-le-Duc, Imp. St. Paul, 1910]. 119 p., (Colophon: a. 1929).
1541. Laveille, Auguste, *Une «petite fleur» écossaise émule de sainte Thérèse de Lisieux. Marguerite Sinclair (1900-1925).* Paris, Pierre Téqui, 1929. 177 p., 19 cm., tab.

1930-1939

1542. Andé, Jeanne. *Lisieux. Sainte Thérèse patronne des Missions.* Evreux, Imp. de l'Eure, 1930. 165 p., 19 cm.
1543. Williamson, Benedict, *Maria of Padua. One of St. Thérèse little legion.* London, Alexander Ouseley ; St. Louis, B. Herder, 1930. 193 p., 19 cm., tab.
1544. Lioubimoff, L., *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la Russie, in Annales de Sainte Thérèse de Lisieux* 7 (1931, n. 2) 74-78.
1545. Christophe, Jacques, *Celle que tout le monde aime. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne secondaire de la France.* Paris, Maison de la Bonne Presse, 1936. 208 p., 19 cm.
1546. Williamson, Benedict. *Cecilia. Another of St. Thérèse little legion.* Dublin, Browne and Nolan, 1936. 185 p., 19 cm. tab.
1547. Correa Yepes, Heriberto, *Congregación de Hermanas Misioneras de s. Teresita del Niño Jesús, in Revista de misiones* 14 (Bogotá, 1938) 400-407.

1940-1949

1548. Martin, G., *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus patronne de la France.* Luçon, Imp. S. Pacteau, [1945].
1549. Ismael de Santa Teresita, *Los patronatos de Santa Teresita del N. Jesús en la Iglesia Católica, in Libro del Homenaje de España a Santa Teresita,* p. 159-160. Cfr. n. 218.
1550. Ismael de Santa Teresita, *Santa Teresita en la Historia las conversiones, in RE* 6 (1947) 363-402.

1950-1959

1551. **Silverio de s. Teresa**, *Lettera pastorale ... nel 25° della proclamazione di s. Teresa del B. G. a patrona delle missioni*. Lo spirito missionario del Carmelo e di Teresa del B. G. Roma, Casa Generalizia OCD, 1952. 35 p., 23 cm.
1552. **Day, Michael**, *Theresian and Salesian spirituality*, in *Sicut Parvuli* 15 (1953) 118-119.
1553. **Eglises thérésiennes sous tous les cieux**, in *Annales St. Thérèse, Etudes et documents* 28 (1953) 60-64. Numéro spécial avec statistiques.
1554. **L. S.**, *Una clarissa emula di S. Teresa del B.G.: Suor Chiara Camilla Celina del Divino Amore*. 1902-1926, in *Rivista di Ascetica e Mistica* 1 (1956) 252-270.
1555. **Lekeux, P. M.**, *La pequeña Sor Celina*. Barcelona, Edit. Luis Gili, 1956. Celina es, monja clarisa de Burdeos, «alma gemela» de s. Teresita.
1556. **Pablo Del S. Sacramento**, *Don Pio Baroja y Santa Teresita escriben sobre el mismo hombr*, in *Cántico y Llama* 7 (1956) 359-363. Acerca del famoso condenado Pranzini.
1557. **Ismael de Santa Teresita**, *El padre Pío [da Pietralcina] y Santa Teresita*. En *Mater Carmelo* 3 (1957) 42-43.
1558. **Kieran of the Cross**, *Hilda Graf and the Little Flower*, in *Priest* 14 (Huntington, 1958) 73-78.
1559. **Vallery-Radot, Irénée**, *The joint mission of St. Teresa and Dom Vital Lehodey*, in *Sicut parvuli* 20.8.1958) 127-131.
1560. **Combes, André**, *Deux flammes d'amour: Thérèse de Lisieux. Thérèse Couderc*. Paris, Ed. du Cèdre, 1959. 195 p., 19 cm. (Spiritualité - Doctrine - Expériences).
1561. **Raymond-Marie, sœur**, *Bernanos et l'esprit d'enfance*, in *Carmel* (Petit Castelet, 1959) 292-317.
1562. *A great teresian bishop: bishop Willging of Pueblo, Colorado, and St. Thérèse, principal patroness of his diocese*, in *Sicut parvuli* 21 (1959) 108-112.

1960-1969

1563. **Gaucher, Guy**, *Bernanos et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, in *Revue des Lettres Modernes: Etudes bernanosiennes* 7 (1960) 3-44.
1564. **Berrini, B.** *Santa Teresa do Menino Jesus e a Legiao de Maria*. Sao Paulo, s.e., 1961. 70 p. 15,5 cm.
1565. **Federici, E.**, *Sorelle nella santità*, in *Rivista delle Religiose* 10 (1961) 268-275. Confronto tra S. Teresa e Bertilla Boscardin.
1566. **Blanchard, Pierre**, *Charles du Bos et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, in *Vie Thérésienne* (1962) 31-39.
1567. **Perna, G.**, *Bernanos e Teresa di Lisieux*, in *Vita e Pensiero* 46 (1963) 315-320.
1568. **Agagianian, Gregorio Pietro, Card.** *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et l'esprit missionnaire*, in *Documentation Catholique* 61 (1964) 997-1003.
1569. **Blanchard, Pierre**, *Antoine Martel et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, in *Vie Thérésienne* (1964) 12-20.
1570. **Blanchard, Pierre**, *Georges Bernanos et l'esprit d'enfance*, in *Vie Thérésienne* n. 14 (1964) 69-74.

1571. **Corse, Anne**, *Rencontre avec Nancy ; cheminement spirituel*. Mulhouse, Ed. Salvator, 1965. 145 p., 19 cm., tab. (Nancy Hamilton, 1942-1956).
1572. **Richter, Maria**, *Patronin der Weltmission, Therese von Lisieux*. Buxheim, Martin Verlag, [1965 ca.]. 96 p., 21 cm., photo.
1573. **Teresa Margaret**, *To care and not to care, in Sicut parvuli* 27 (1965) 94-101. (About Teilhard de Chardin and St. Therese).
1574. *L'abbé Edouard Poppe et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, in Vie Thérésienne* n. 20 (1965) 191-202.
1575. **Carrouges, Michel**, *Sœur Thérèse et frère Charles [de Foucauld]*, in *Vie Thérésienne* 6 (1966) 7-13.
1576. **Kerdreux, Michel de**, *Johannes XXIII in the Nachfolge Christi: Thomas von Kempfen und Therese von Lisieux als Leitbilder eines Papstes*. [Kevelær], Verlag Butzpon und Bercker, [1965]. 145 p., 19 cm.
1577. **Rimaud, Elisabeth**, *La Sainte et les poètes, in Carmel* (Tarascon, 1966) 141-154. (S. Thérèse et Charles Péguy).
1578. *Saint Thérèse and Edel Quin, in Sicut parvuli* 28 (1966) 155-157.
1579. **Cecchetti, F.I.**, *Gemma fiore di passione: spirituali armonie con Teresa del Bambino Gesù, in Lateranum* 33 (1967) 263-269.
1580. **Cecchetti, F.I.**, *Pio XI: profilo della vita e dell'opera, in Bollettino Ceciliano* 34 (1939) 3-92: Item, *Lateranum* 33 (1967) 305-407. Devozione del Pontefice a S. Teresa del B.G.
1581. *Don Edoardo Poppe e S. Teresa del Bambino Gesù, in Accendatur*, 4 (gennaio-aprile 1968). 16 p., 12 cm.
1582. **Germain, Octave**, *The «Great Cardinal» [Mercier] and the «Little Saint», in Sicut parvuli* 30 (1968) 34-40.
1583. **Lafrance, Jean**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et sœur Elisabeth de la Trinité, in Vie Thérésienne* 8 (1968) 98-113, 181-182.
1584. *Sancta Teresia a Jesu Infante, virgo, secundaria patrona totius diæcesis Monterreyensis in California eligitur, in Analecta Ordinis Carmelitarum* 27 (1968) 232-233.
1585. **Lugaro, N.M.**, *Giovanni Papini a sei anni incontrò Teresa di Lisieux, in L'Osservatore Romano* 26 marzo 1969, p. 6.

1970-1979

1586. **Balthasar, Hans Urs von**, *Schwestern in Geist: Therese von Lisieux und Elisabeth von Dijon*. Einsiedeln, Johannes Verlag, [1970]. 472 p., 22 cm.
1587. **Descouvemont, Pierre**, *St. Therese of Lisieux and Teilhard de Chardin, in Sicut parvuli* 32 (1970) 2067-209.
1588. **Pogliani, Gabriele**, *Incontro di anime. S. Teresa del Bambino Gesù e p. Giovanni Leone Dehon, fondatore dei sacerdoti del S. Cuore di Gesù*. Genova, Albaro, 1971. 64 p., 17 cm.
1589. **Actualité de Thérèse: Témoignages de jeunes Carmélites [de France]**, in *Vie Thérésienne* 54 (1972) 347-365.
1590. **Arango, F. M.**, *El Instituto de Misiones Extranjeras de Yarumal, in Vida Espiritual* n. 38 (1972) 106-112. Relaciones de dicho Instituto y de su fundador con Santa Teresa de Lisieux.
1591. **Artur, Jules**, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Jacques Bainville, in Cahiers Charles Maurras* n. 42 (1972) 55-56. Item, *In Pensée catholique* n. 136 (Paris 1972) 91-93.

1592. **Pogliani, G.**, *Incontro di anime. S. Teresa del Bambino Gesù e P. Giovanni Leone Dehon, fondatore dei sacerdoti del S. Cuore di Gesù*. Genova-Albaro, 1972. 164 p., tab. 17 cm.
1593. **Billet, B.**, *Deux saintes pour notre temps, sainte Thérèse et sainte Bernadette, d'après quelques ouvrages récents*, in *Esprit et Vie* 83 (1973) 161-175.
1594. **Boyce, Philip**, *St. Therese and Newman*, in *Mount Carmel* 21 (1973) 67-95.
1595. **Crippa, E.**, *Due stelle, una luce: spiritualità di S. Teresa del B.G. e di P. Leone Dehon*. Genova-Sampierdarena, Tipografia Don Bosco, [s.a. ma 1973].
1596. *El patronato misional de Santa Teresita*, in *Revista de Misiones* n. 551 (1973) p. 10-42.
1597. **Guillet, Louis**, *Thérèse dans ma vie*. [Tours], Maison Mame, [1972]. 223 p., 18 cm.
1598. **Johnson, Vernon**, *Cardinal Griffin and St. Therese*, in *Sicut parvuli* 35 (1973) 89-98.
1599. **Johnson, Vernon**, *The influence of St. Therese upon my life since my conversion to the Catholic Church*, in *Sicut parvuli* 35 (1973) 23-40.
1600. **Lefebvre, Luc**, *Saint Thérèse de Lisieux et Charles Maurras*, in *Cahiers Charles Maurras* (Paris, 1973) n. 47, p. 6-9.
1601. **Lourdusamy, Simon, vesc.** *Homélie [di S. Teresa di Lisieux, patrona dello istituto «Opera di S. Pietro Apostolo»]*, in *Documents-Paternité* n. 172 (Saint-Cénére 1973) 11-22.
1602. **Lourdusamy, Simon, vesc.** *Pèlerinage de l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre ; homélie (Lisieux, 29 juillet 1973)*, in *Vie Thérésienne* 14 (Lisieux 1974).
1603. **Stolz, Benedikt**, *Die heilige Theresia von Lisieux und der Rosenkranz*. Jestetten, Miriam-Verlag Kunzli, 1973. 96 p. 18 cm.
1604. **Vilain, Max**. *Bernanos et les «Novissima Verba» de Thérèse de Lisieux*, in *Vie Thérésienne* 14 (Lisieux 1973) 57-65.
1605. *Abbiamo creduto all'amore: Il messaggio di s. Teresa di Lisieux e la spiritualità del p. Dehon*. Monza, Istituto Missionario del S. Cuore, 1973. 32 p., 16 cm. Item, numero speciale del periodico: *Ai nostri amici e benefattori* 33 (1973) n. 3, giugno.
1606. **Pozzebon, S.L.**, *Due anime gemelle: Teresa di Lisieux e Giacomo Caglione*. Palermo, Apostolato della sofferenza, 1974. 79 p., 21 cm.
1607. **Rimaud, Elisabeth**, *Deux contemporains de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: un savant et un poète*, in *Vie thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 35-56. Alexis Carrel (1873-1944) et Charles Péguy (1873-1914).
1608. **Vilain, Max**. *Une contemporaine de Thérèse de Lisieux: Marie Bashkirtseff*, in *Vie Thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 201-219. (Marie Bashkirtseff, 1860-1884). CARM/1974.
1609. *Le «Serviteur de Dieu» le père Daniel Brottier des Pères du S. Esprit et ses «rapports» avec Sainte Thérèse de Lisieux (d'après l'ouvrage de Mgr Cristiani, 1962)*, in *Vie Thérésienne* 14 (Lisieux 1974) 124-129.
1610. **André, Joseph Jules**, *La petite Thérèse de Lisieux et l'Ordre de Prémontré*, in *Analecta Præmonstratensia* 51 (Averbode 1975) 113-117.
1611. **Artur, Jules**. *Mgr Combes, exégète de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, in *Pensée Catholique* n. 155 (Paris 1975) 95-98.
1612. **Mambrino, Jean**. *Claudél et Sainte Thérèse de Lisieux*, in *Vie Thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 176-182.
1613. **Marie de Saint-Paul**, *Deux captives de l'amour divin: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Consummata*, in *Vie Thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 25-38. (Consummata ou Marie-Antoinette de Geuser, 1889-1918).
1614. **Paulus PP. VI**, *Litteræ Apostolicæ: S. Teresia a Iesu Infante patrona principalis constituitur archidiocesis metropolitana Madanganæ*, in *Acta Apostolicæ Sedis* 67 (1975) 650. «Exempla egregia Sanctorum» sub die 1 octobris 1975.
1615. **Pigeon, M.** *Serlon de Savigny et Thérèse de Lisieux à propos de la Vierge Marie*, in *Vie Thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 273-278.
1616. **Puau, V.** «*Deus Caritas*», *une nouvelle famille thérésienne*, in *Vie Thérésienne* 15 (Lisieux 1975) 207-210.

1617. **Veys, Michel**, *Convergences*, in *Carmel* (Cadillac 1976) 112-116. De doctrina s. Teresiæ et aliquorum scriptorum.
1618. **Bernardo Maria de San Jose**, *Afinidades electivas entre Rabindranaz Tagore y Santa Teresita*, in *OM* 56 (1977) n. 647, p. 13-17.
1619. **Massa, C.**, *S. Teresa di Lisieux e Carlo de Foucauld maestri di povertà per la Chiesa di oggi*, in *Ministero Pastorale* 5 (1977) 280-289.
1620. **Micalleff, Adeodatus**, *Letter to the missionaries of the Order on the 50th Anniversary of the proclamation of St. Thérèse of the Child Jesus as Patroness of the missions*. Rome, General Secretariate of the Missions OCD, 1977. 8 p., 27 cm.
1621. **Reghezza, G.B.**, *Santa Teresa di Gesù Bambino patrona delle missioni*, in *La famiglia salesiana famiglia missionaria*. Settimana di spiritualità nel centenario delle missioni salesiane, a cura di Altar José García Antonio. Torino, Leumann, Elle Di Ci, 1977. 248 p., 25 cm: p. 43-49.
1622. *Saint Thérèse of Lisieux and Jeanne Jugan*, in *Safe Home* n. 132 (Leeds 1977) 24-27.
1623. **Vilain, Max**. *Entre Flaubert et Bernanos: Thérèse de Lisieux et le démon*, in *Vie Thérésienne* 18 (Lisieux 1978) 192-213.
1624. **Boyce, Philip**, *Spiritual exodus of John Henry Newman and Thérèse of Lisieux*. [Dublin-Manchester], Carmelite Centre of Spirituality - Koinonia [1979]. 48 p. 20 cm. (Living Flame Series 6).
1625. **Skelding, Alice E.** *Saint Thérèse in Japan*, in *Sicut parvuli* 41 (London 1979) 38-42.

1980-1989

1626. **Aparicio, Alfonso**, *Thérèse de Lisieux, Elisabeth de Dijon*, in *Vives Flammes* n. 126 (Venasque 1980) 177-180.
1627. **Lefebvre, Georges**, *Thérèse et Bernadette*, in *Vie Thérésienne* 20 (Lisieux 1980) 116-123.
1628. **Deroo, André**. *Le père Stéphane J. Piat, disciple de Sainte Thérèse de Lisieux, historien de la famille Martin*, in *Vie Thérésienne* 21 (Lisieux 1981) 276-297.
1629. **Hallet, P.E.** *St Thérèse and the Pope of frequent communion*, in *Sicut parvuli* 43 (London 1981) 39-43.
1630. **Lourdusamy, Simon, Card.** *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne des missions*, in *Omnis Terra* 18 (Roma 1979) 442-445.
1631. **Meester, Conraad De**, *Thérèse de Lisieux et Elisabeth de Dijon*, in *Carmel* (Venasque 1981) n. 2, p. 89-125. Item, *Vie Thérésienne* 24 (Lisieux 1984) 241-268.
1632. **Hausman, Noëlle**, *Nietzsche et Thérèse de Lisieux, interprètes de Saint Jean. Lecture théologique de «Ainsi parlait Zarathoustra» et des «Manuscrits Autobiographiques» à la lumière du quatrième Evangile*, in *Nouvelle Revue Théologique* 105 (Louvain 1983) 228-243.
1633. **Sinclair-Faulkner, T.** *Sacramental suffering. Brother André's spirituality*, in *Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Sessions d'Etude* 49 (Ottawa 1982, sed 1983) 111-134.
1634. **Breig, Maximilian**, *L'œuvre de Sainte Thérèse dans les pays de langue allemande*, in *Vie Thérésienne* 24 (Lisieux 1984) 139-142.
1635. **Hausman, Noëlle**, *Frédéric Nietzsche - Thérèse de Lisieux: deux poétiques de la modernité*; préface d'Albert Chapelle. Paris, Beauchesne, [1984]. 213, p. 21 cm.

1636. *Le bienheureux Père Brottier et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* In *Vie Thérésienne* 25 (Lisieux 1985) 69-84. Continet: A. Pouget, *Le Bienheureux Daniel Brottier et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 70-74 ; A. Riaud, *Une âme thérésienne, le Bienheureux Père Brottier*, p. 74-77 ; *Lettres du Père Brottier à Mère Agnès de Jésus (21 novembre 1923 et 28 juin 1924)*, p. 78-81 ; Daniel Brottier, *Nos raisons de dédier la chapelle de l'orphelinat d'Auteuil à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 81-84.
1637. **Groarke, Louis.** *Freud and the Little Flower*, in *The Canadian Catholic Review* 6 (Saskatoon, 1988) November, p. 396-397.
1638. **Kent, John.** *Holiness and heroism: Newman and Thérèse de Lisieux*, in *Christliche Heiligkeit als Lehre und Praxis nach John Henry Newman*. Ed. Gunther Biemer und Heinrich Fries. Internationale Cardinal-Newman-Studien, 12. Sigmaringendorf, Regio-Verlag, Glock und Lutz, 1988. 316 p., 21 cm. ; p. 73-82.
1639. **Avrain, Bruno.** *Frédéric Nietzsche et la Petite Thérèse*. Paris, Ed. Alba Nova, 1989. 100 p.
1640. **Balthasar, Hans Urs von,** *Santità come esegesi*, in *Rivista di Vita Spirituale* 43 (Roma 1989) 577-595. Thérèse de Lisieux - Elisabeth de la Trinité.

1990-1996

1641. **Laisney, B. M.** *Jacques Fesch, une victime de la miséricorde*, in *Sedes Sapientiae* n. 34 (Chéméré-le-Roi, France 1990) 25-35. (Jacques Fesch, 1930-1957).
1642. **Rava, Eva C.,** *Teresa del Bambino Gesù e Giovanni M. Vianney nella dottrina spirituale di Don Luis Etcheverry Borneo*, in *Lateranum* 56 (1990) 261-306. Luis Etcheverry Boneo, 1917-1971.
1643. *Bonheur et joie chez Claire de Castelbajac et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, in *Vie Thérésienne* 30 (Lisieux 1990) 73-85. (Claire de Castelbajac, 1953-1975).
1644. *François d'Assise, Thérèse de Lisieux, Charles de Foucauld*. Ed. Charles Delhez, S.J. Namur, Editions Fidélité, 1990. 61 p., 20 cm. (Sur la route des Saints, 2). p. 32-46: Sainte Thérèse de Lisieux.
1645. **Gaucher, Guy, Ep.,** *Sainte Thérèse de Lisieux dans «Les grands cimetières sous la lune»*, in *Vie Thérésienne* 33 (Lisieux 1993) 95-102. Cf. Georges Bernanos, *Les grands cimetières sous la lune*. Paris, Plon, 1938.
1646. **Léthel, F.M.,** *Sperare per tutti: Teresa di Lisieux e Charles Péguy*, in *Rivista di Vita Spirituale* 48 (1994) 444-459.
1647. **Martelet, Bernard,** *Thérèse of Lisieux and Dom Chautard*, in *Sicut Parvuli* 56 (London 1994) n. 1, p. 10-19. (Jean-Baptiste Chautard, O.C.R., 1858-1935).
1648. **Poinsenet, Marie-Dominique,** *Le Père Marie-Etienne Vayssière et Thérèse de Lisieux*, in *Vie Thérésienne* 14 (Lisieux 174) 130-140, 272-288.
1649. **Bjelland, Morten Andreas,** *Den Heilige Thérèse av Jesusbarnet. Thérèse av Lisieux*. Oslo, Unkf Distrikt Ost, 1995. 51 p., 21 cm., tab. sueco.
1650. **Cécile de l'Immaculée,** *Vers la vérité tout entière: Marc Sangnier*, in *Vie thérésienne* 35 (Lisieux 1995) n. 4, p. 24-42. (Marc Sangnier, 1873-1950).
- 1651 **Fournier, Claude.** *Thérèse, Lisieux et le Japon dans la première moitié du XX.e siècle*, in *Vie Thérésienne* 35 (Lisieux 1995) n. 139, p. 65-74.
1652. **Muraro, Luisa.** *Lingua e verità in Emily Dickinson, Teresa di Lisieux, Ivy Compton-Burnett*. Milano, Lib. delle Donne, 1995. p. 28-48, 21 cm. (Quaderni di Via Dogana).
1653. **Tricot, Claude.** *Deux vies parallèles: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Charles de Foucauld*, in *Thérèse de Lisieux* n. 751 (Lisieux 1995) 27-29.

- 1654. Pedrini, Arnaldo,** *Teresa Neumann et Teresa de Lisieux, in Ephemerides Carmeliticæ* 47 (1996) 245-259.

VI. STUDIA QUOAD DOCTORATUM

1930-1969

- 1660. La Calle, Emilio G. de,** *Santa Teresita, Doctora de la Iglesia, in Lluvia de Rosas*, 9 (1931) p. 336-338
- 1661. Imelda, seud.** *¿Por qué santa Teresita del Niño Jesús merece ser declarada doctora de la Iglesia?* In *Lluvia de Rosas* 10 (1932, n. 105) p. 50-51. N.B. Imelda es seudónimo de mons. Miguel de Andrea, obispo de Temmos, que publicó en 1931 en el diario *El Pueblo* de Buenos Aires.
- 1662. Merklen, Léon.** *Le doctorat ecclésiastique de sainte Thérèse de Lisieux, in Vie Thérésienne* 34 (Lisieux 1994) 83-86. [Article paru dans *La Croix* du 7 juillet 1932, consacré à la dernière conférence du Père Gustave Desbuquois au Congrès Thérésien de Lisieux].
- 1663. Trilogie: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus considérée comme:** I. Amante de la Bible. II. Docteur de la voie d'enfance spirituelle. III. Séraphin d'amour, [par] un moine bénédictin. Bruges, Beyært, 1934. VIII, 272 p., in 8°.
- 1664. La Calle, Emilio G. de,** *Santa Teresita del Niño Jesús doctora de la Iglesia y prodigio de milagros.* 2 ed. [Tres Arroyos, Minerva], 1950]. 68 p., 16 cm. Segunda edición. Barcelona, 1950.

1970- 1997

- 1665. Cayuela, R.,** *¿Santa Teresita del Niño Jesús doctor de la Iglesia y patrona del Apostolado de la Oración?* In *Cristianidad* n. 479 (Barcelona 1971).
- 1666. Blat, Vicente,** *Doctora en amor a María, in Miriam* 25 (1973) 174-175.

1667. **Droulers, Paul**, *Le doctorat de sainte Thérèse de Lisieux proposé en 1932*, in *Ephemerides Carmeliticæ* 24 (1973) 86-129. *Excerpta*. Roma, Teresianum, 1973. p. 86-129.
1668. **Dagnino, A.**, *S. Teresa di Lisieux dottore della Chiesa?*, in *Rivista di Vita Spirituale* 39 (1985) 286-297.
1669. **Rensi, M.G.**, *Il Dottore dell'Amore e la sua cetra melodiosa. Francesco di Sales e Teresa di Lisieux*. Milano, Ed. Ancora, 1986. 166 p. 21 cm.
1670. **Laluque, Bernard**. *Un docteur pour l'Eglise: Thérèse de Lisieux*. [Préface du P. Léon Tudeau]. Paris, Nouvelle Cité, 1987. 291 p. 20 cm.
1671. **Léthel, François-Marie**, *Thérèse de Lisieux docteur de l'amour de Jésus*, in *Vie Thérésienne* 28 (Lisieux 1988) 203-220.
1672. **Poupard, Paul**, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'amour et le monde de l'incroyance*, in *Esprit et Vie* 100 (Langres 1990) nn. 37-38, p. 289-294, 299-300. Item *Vie Thérésienne* 31 (Lisieux 1991) 69-83.
1673. *Thérèse de l'Enfant Jésus, docteur de l'amour. Rencontre théologique et spirituelle, 1990*. Venasque, Editions du Carmel, 1990. 371 p., 24 cm. (Coll. Centre Notre-Dame de Vie. Série Théologie, 3). Contient : Guy Gaucher, «*Je me sens la vocation de docteur*», p. 13-30 ; Pascal Marie Jérumanis, *Un maître pour pénétrer dans la Parole de Dieu*, p. 33-58 ; François Retoré, *De Paul de Tarse à Thérèse de Lisieux*, p. 59-71 ; Etienne Michelin, «*La vocation ultime de l'homme est unique, à savoir divine*». *Thérèse de l'Enfant Jésus au cœur de Vatican II*, p. 73-110 ; François-Marie Léthel, *L'amour de Jésus*, p. 113-155 ; François Girard, *Les profondeurs de Dieu: l'amour qui veut se donner*, p. 157-182 ; Maurice Paissac, *Sainte Thérèse, docteur de la charité*, p. 183-200 ; Louis Menvielle, *Le regard de foi qui provoque la miséricorde*, p. 201-236 ; Charles Niqueux, *L'espérance aveugle en la miséricorde divine*, p. 237-270 ; Francis Frost, *La doctrine de Thérèse de Lisieux dans la convergence œcuménique*, p. 273-284 ; Stanislaus Lokuang, *La voie d'enfance et la piété filiale confucéenne*, p. 285-295 ; Paul Poupard, *Thérèse de Lisieux : la force de l'amour pour le monde de l'incroyance*, p. 297-312 ; Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, docteur de la vie mystique*, p. 317-361.
1674. **Pican, Pierre - Gaucher, Guy**, *Proposition de Doctorat de Sainte Thérèse de Lisieux*, in *La Documentation Catholique* 73 (Paris 1991) 1087. Item *Omnis Terra* 31 (Roma 1992) 59-60. Ed anglais: *Omnis Terra* 26 (Roma 1992) ; ed. italiana: *Omnis Terra* 10 (Roma 1992) 9-10 ; ed. Espagn. *Omnis Terra* 24 (Roma 1992) 59-60.
1675. **Bengoechea, Ismael**, *Santa Teresita ¿será declarada Doctora de la Iglesia?* In *Lluvia de Rosas* 69 (1992) 7-9).
1676. **Gaucher, Guy, Ep.**, *Thérèse, Doctor of the Church?* In *Sicut Parvuli* 54 (London 1992) 55-56.
1677. **Likoudis, James, ed.** *St. Thérèse of Lisieux, doctor of the Church?*. New Rochelle, NY, Catholic United for the Faith, 1992. ix, 78 p., 21 cm., phot. Contient: Redemptus Valabek, *St. Thérèse of Lisieux: Doctor of the Church ?*, p. 1-10 ; Joseph Di Carlo, *St. Thérèse as psychologist of the human soul*, p. 13-15 ; John J. Higgins, *St. Thérèse's vocation as doctor of the spiritual life*, p. 17-20 ; James Likoudis, *St. Thérèse of Lisieux and the Church's mark of holiness*, p. 23-31 ; Madeleine F. Stebbins, *St. Thérèse rediscovers the heart of the gospel*, p. 33-41 ; Frederick L. Miller, *St. Thérèse and the word of God*, p. 43-51 ; Robert Bradley, *St. Thérèse and the Church's criteria for «Doctor Ecclesiae»*, p. 53-60 ; John Paul II, *Homily at Lisieux, June 2, 1980*, p. 63-69 ; Patrick V. Ahern, *Readings: A lifetime with St. Thérèse*, p. 71-76.
1678. Vous avez dit: «docteur»? in *Thérèse de Lisieux* 31 (Lisieux 1992) 294. Sub cura D.C.L. [Documentation du Carmel de Lisieux].
1679. **Ahern, Patrick V.** *The Case for St. Thérèse as a doctor of the Church*, in *America* 169 (1993 August) 28, p. 12-13.
1680. **Cayuela, R.**, *Santa Teresita del Niño Jesús doctor de la Iglesia y patrona del Apostolado de la Oración?*, in *Cristiandad* n. 749-751 (1993) 3-5 ; n. 752-754 (1994) 9-10.

1681. **Droulers, Paul**, *Le doctorat de Sainte Thérèse de Lisieux proposé en 1932*, in *Vie Thérésienne* 33 (Lisieux 1993) n. 132, p. 243-279.
1682. **Fasoli, G.**, *Santa Teresa di Lisieux Dottore della Chiesa?* In *Studi Cattolici* 37 (1993) 296-297.
1683. **Gaucher, Guy, Ep.**, *Des femmes Docteurs de l'Eglise*, in *Carmel* n. 70 (Venasque 1993) 22-26.
1684. **Pitman, Brian**, *Doctors of the Church*, in *Carmelite* 11 (Middle Park, 1993) n. 1, p. 7-9.
1685. **Ahern, Patrick V.** *A teacher for today: Why St. Thérèse should be named a doctor of the Church*, in *Spiritual Life* 40 (Washington 1994) 118-120.
1686. **Léthel, François-Marie**, *Thérèse de Lisieux et Louis Marie Grignon de Montfort: deux docteurs pour notre temps*, in *Vie Thérésienne* 34 (Lisieux 1994) 103-121.
1687. **Bradley, Robert**, *St. Thérèse and the Church's criteria for «Doctor Ecclesiae»*, in *Apostolate of the Little Flower* 63 (San Antonio, Tex, 1995) n. 5, p. 5-13.
1688. **Caprioli, Mario**, *I papi del secolo XX e s. Teresa di Lisieux*, in *Teresianum* 66 (1995) 323-366.
1689. **Graham, William**. *Is there a case against Saint Thérèse as doctor of the Church?* In *Sisters today* 67 (1995 January) p. 56-58.
1690. **św. Teresa od Dzieciątka Jezus Doktorem Kościoła?** In *Karmel*, 1995, n. 3 (56), p. 62 (firmato: Redakcja).

I. INDEX EDITIONUM IUXTA DIVERSA OPERA

0. ŒUVRES

Gallice 1909, 1910, 1914, 1925, 1926, 1940, 1947, 1949, 1950, 1953, 1955, 1992, 1992. *Anglice* 1930, 1936, 1938, 1947. *Flandrice* 1953. *Hispanice* 1913, 1942, 1943, 1947, 1950, 1950, 1955, 1960, 1969, 1975, 1980, 1984, 1989, 1994, 1996. *Italice* 1943, 1995. *Letonice* 1956. *Polonice* 1902, 1912, 1917, 1924, 1925, 1926, 1930, 1934, 1941, 1971, 1977. *Vasconice* 1996.

1. MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

Gallice 1898, 1900, 1906, 1907, 1907, 191., 191., 1910, 1911, 1912, 1912, 1914, 1916, 1918, 1922, 1923, 1923, 1923, 1924, 1925, 1928, 1931, 1932, 1933, 1934, 1934, 1937, 1943, 1944, 1948, 1955, 1956, 1957, 1959, 1961, 1962, 1972, 1973, 1990, 1995.
Anglice 190., 1900, 1901, 1912, 1916, 1919, 1922, 1924, 1925, 1926, 1926, 1927, 1952, 1952, 1953, 1954, 1954, 1957, 1957, 1958, 1958, 1959, 1960, 1960, 1960, 1960, 1964, 1973, 1973, 1975, 1975, 1985, 1990, 1994, 1996. *Hibernice* 1926.
Danica 1958. *Sueco*, 1971. *Flandrice* 1905, 1920, 1921, 1924, 1925, 1925, 1928, 1932, 1941, 1946, 1946, 1957, 1978. *Germanice* 1902, 1909, 1914, 1916, 1919, 1920, 1920, 1922, 1925, 1925, 1926, 1927, 1928, 1928, 1929, 1931, 1933, 1936, 1947, 1947, 1948, 1952, 1956, 1956, 1958, 196., 1960, 1967, 1978, 1980, 1984, 1986, 1988, 1991.
Hispanice 1902, 1909, 1910, 1911, 1911, 1911, 1911, 1914, 1914, 192., 192., 1923, 1923, 1924, 1925, 1925, 1926, 1926, 193., 1942, 1942, 1948, 1952, 1953, 1953, 1955, 1955, 1956, 1957, 1958, 1958, 1958, 1959, 1959, 1962, 1963, 1963, 1963, 1964, 1968, 1973, 1976, 1978, 1982, 1983, 1989, 1989, 1994, 1995, 1995, 1996, 1996. *Lusitanice* 1906, 1957, 1959, 1960, 1960, 1962, 1973, 1983, 1985, 1986, 1995. *Cathalaunice* 1927, 1963, 1964, 1964, 1996. *Vasconica* 1996.
Italice 190., 190., 1905, 1910, 1911, 1912, 1919, 1923, 1923, 1925, 1930, 1936, 1940, 1941, 1942, 1944, 1957, 1957, 1958, 1959, 1960, 1963, 1964, 1965, 1966, 1969, 1970, 1972, 1973, 1973, 1974, 1974, 1974, 1980, 1987, 1988, 1989, 1990, 1992, 1993, 1996. *Malta*, 1948. *Græce* 19..
Europa Orientalis : *Hungarice* 1913, 1917, 1926, 1938, 1974. *Eslavonice* 1974. *Eslovachice* 1973. *Croata* 1961, 1968, 1984. *Polonice*, 1947, 1957, 1958, 1960, 1961, 1961, 1988, 1995. *Rumeno*, 1929. *Russice* 1955, 1995. *Armenice* 19.. *Ucranio*, 1960. *Tcheco*, 1957.
Asia : *Arabice* 1964. *Hæbraice* 1948, 1978. *Indonesia* 1985. *Japonice* 1962. *Konkani* 1958. *Koreano* 1971. *Malayalan* 1925, 1927, 1959, 1982. *Turcarum lingua* 1995. *Tagalo*. *Tamil*. *Vietnamita*. *Sinice*.
Africa : *Chichewa*, 1976. *Ruhaya*, 1960. *Swahili* 1992. *Tanzanio*, 1989.

2. LETTRES

Gallice 19., 1914, 1948, 1961, 1965, 1972, 1977, 1982, 1991, 1992. *Anglice* 1949, 1959, 1964, 1970, 1970, 1971, 1972, 1972, 1973, 1974, 1979. *Croata* 1975. *Flandrice* 1983. *Germanice* 1955, 1965, 1966, 1976, 1983. *Hispanice* 1951, 1952, 1954. *Italice* 1954, 1956, 1959. *Japonice* 1963. *Polonice* 1994. *Lusitanice* 1953, 1953.

3. POESIES

Gallice 1912, 1914, 1923, 1951, 1975, 1975, 1979, 1988, 1990. *Anglice* 19., 1907, 1925, 1925, 1926, 1992, 1996. *Cathalaunice* 1945. *Germnice* 1990. *Hispanice* 1903, 1904, 1912, 1913, 1914, 1915, 1954, 1955. *Italice* 1915, 1929, 1968, 1986. *Malabarice* 1948, 1969. *Polonice* 1928, 1929, 1932, 1934, 1936, 1937, 1978, 1993, 1995. *Tcheco* 1995.

4. PRIÈRES

Gallice 1988. *Anglice* 1925. *Germanice* 1990. *Hispanice* 1994. *Italice* 1973, 1991, 1994. *Polonice* 1933, 1978.

5. RECREATIONS

Gallice 19.., 1929, 1929, 1956, 1978, 1985, 1995. *Anglice* 19.., 1991. *Hispanice* 1931. *Hungarice* 1946. *Italice* 1939, 1996. *Polonice* 1929.

6. NOVISSIMA VERBA

Gallice 19.., 1926, 1971, 1973. *Anglice* 1929, 1953, 1977. *arabice* 19.. *Cathalaunice* 1954. *Flandrice* 1930, 1975. *Germanice* 1928, 1957, 1963, 1980, 1981, 1982, 1986, 1987, 1989. *Hispanice* 1928, 1929, 1958, 1973. *Hungarice* 1975. *Indonesio*, 1985. *Italice* 1974. *Japonice* 1951. *Koreano* 1970. *Melitensi* 1994. *Polonice* 1930, 1930, 1935, 1976. *Lusitanice* 1981, 1982. *Sueco* 1988. *Tcheco* 1992.

7. CONSEILS ET SOUVENIRS

Gallice 1952, 1954, 1961, 1973, 1988, 1996. *Anglice* 1959. *Cathalaunice* 1930, 1976. *Germanice* 1961, 1985, 1989. *Hispanice* 1953. *Italice* 1955, 1957, 1959, 1963, 1973. *Japonice* 1960. *Polonice* 1955, 1955, 1972, 1984, 1994.

8. CARNETS

Gallice 1979, 1990.

9. FLORILEGIA

Gallice 19..., 19..., 1908, 1925, 1939, 1946, 1957, 1958, 1959, 1968, 1972, 1976, 1979, 1980ca, 1981, 1989, 1991. *Anglice* 19..., 19..., 19..., 1915, 1915, 1943, 1949, 1953, 1956, 1961, 1962, 1963, 197..., 1973, 1973, 1973, 1974, 1975, 1982, 1984, 1986, 1986, 1987, 1987, 1988, 1992, 1995, 1995. *Croata* 1983. *Flandrice* 1978, 1978, 1993. *Germanice* 1914, 1924, 1925, 1926, 1928, 1954, 1962, 1969, 1972, 1974, 1974, 1975, 1977, 1977, 1981, 1982, 1983, 1983, 1990, 1990. *Hispanice* 19..., 1912, 1923, 1924, 1925, 1937, 1942, 1953, 1953ca, 1955, 1960ca, 1963, 1973, 1979, 1983, 1983, 1989, 1995. *Italice* 19..., 1908, 1910, 1917, 1919, 1928, 1936, 1963, 1964, 1968, 1971, 1973, 1973, 1973, 1977, 1978, 1982, 1982, 1989, 1991, 1994. *Polonice* 1971. *Lusitanice* 1960, 1979, 1980, 1982, 1986, 1994.

10. PROCÈS

Gallice 1973. *Germanice* 1993. *Hispanice* 1996.

INDEX EDITIONUM PER LINGUAS

Gallica *OC*, 1909, 1910, 1914, 1925, 1926, 1940, 1947, 1949, 1950, 1953, 1955, 1992, 1992. *MA*, 1898, 1900, 1906, 1907, 1907, 191., 191., 1910, 1911, 1912, 1912, 1914, 1916, 1918, 1922, 1923, 1923, 1923, 1924, 1925, 1928, 1931, 1932, 1933, 1934, 1934, 1937, 1943, 1944, 1948, 1955, 1956, 1957, 1959, 1961, 1962, 1972, 1973, 1990, 1995. *LT* 19..., 1914, 1948, 1961, 1965, 1972, 1977, 1982, 1991, 1992. *PN*, 1912, 1914, 1923, 1951, 1975, 1975, 1979, 1988, 1990. *PRI*, 1988. *RP*, 19..., 1929, 1929, 1956, 1978, 1985, 1995. *NV*, 19..., 1926, 1971, 1973. *CSG*, 1952, 1954, 1961, 1973, 1988, 1996. *Carnets* 1979, 1990. *FLO*, 19..., 19..., 1908, 1925, 1939, 1946, 1957, 1958, 1959, 1968, 1972, 1976, 1979, 1980 ca. 1981, 1989, 1991. *Procès* 1973.

Anglica *OC*, 1930, 1936, 1938, 1947. *MA*, 190., 1900, 1901, 1912, 1916, 1919, 1922, 1924, 1925, 1926, 1926, 1927, 1952, 1952, 1953, 1954, 1954, 1957, 1957, 1958, 1958, 1959, 1960, 1960, 1960,

1960, 1964, 1973, 1973, 1975, 1975, 1985, 1990, 1994, 1996. *LT*, 1949, 1959, 1964, 1970, 1970, 1971, 1972, 1972, 1973, 1974, 1979. *PN*, 19.., 1907, 1925, 1925, 1926, 1992, 1996. *PRI*, 1925. *RP*, 19.., 1991. *NV*, 1929, 1953, 1977. *CSG*, 1959. *FLO*, 19.., 19.., 19.., 1915, 1915, 1943, 1949, 1953, 1956, 1961, 1962, 1963, 197.., 1973, 1973, 1973, 1974, 1975, 1982, 1984, 1986, 1986, 1987, 1987, 1988, 1992, 1995, 1995.

Arabiga MA, 1964. *NV*, 19..

Armeniae MA, 19..

Cathalaunica MA, 1927, 1963, 1964, 1964, 1996. *PN*, 1945. *NV*, 1954. *CSG*, 1930, 1976.

Croatiae MA, 1961, 1968, 1984. *LT*, 1975. *FLO*, 1983.

Chichewa MA, 1976.

Danica MA, 1958.

Euskera seu Vasconum OC, 1996. *MA*, 1996.

Flandrica et Hollandica OC, 1953. *MA*, 1905, 1920, 1921, 1924, 1925, 1925, 1928, 1932, 1941, 1946, 1946, 1957, 1978. *LT*, 1983. *NV*, 1930, 1975. *FLO*, 1978, 1978, 1993.

Germanica MA, 1902, 1909, 1914, 1916, 1919, 1920, 1920, 1922, 1925, 1925, 1926, 1927, 1928, 1928, 1929, 1931, 1933, 1936, 1947, 1947, 1948, 1952, 1956, 1956, 1958, 196., 1960, 1967, 1978, 1980, 1984, 1986, 1988, 1991. *LT*, 1955, 1965, 1966, 1976, 1983. *PN*, 1990. *PRI*, 1990. *NV*, 1928, 1957, 1963, 1980, 1981, 1982, 1986, 1987, 1989. *CSG*, 1961, 1985, 1989. *FLO*, 1914, 1924, 1925, 1926, 1928, 1954, 1962, 1969, 1972, 1974, 1974, 1975, 1977, 1977, 1981, 1982, 1983, 1983, 1990, 1990. Procès, 1993.

Græca MA, 19..

Hæbraica MA, 1948, 1978.

Hibernica MA, 1926.

Hispanica OC 1913, 1942, 1943, 1947, 1950, 1950, 1955, 1960, 1969, 1975, 1980, 1984, 1989, 1994, 1996. *MA*, 1902, 1909, 1910, 1911, 1911, 1911, 1911, 1914, 1914, 192.., 192.., 1923, 1923, 1924, 1925, 1925, 1926, 1926, 193., 1942, 1942, 1948, 1952, 1953, 1953, 1955, 1955, 1956, 1957, 1958, 1958, 1958, 1959, 1959, 1962, 1963, 1963, 1963, 1964, 1968, 1973, 1976, 1978, 1982, 1983, 1989, 1989, 1994, 1995, 1995, 1996, 1996. *LT*, 1951, 1952, 1954. *PN*, 1903, 1904, 1912, 1913, 1914, 1915, 1954, 1955. *PRI*, 1994. *RP*, 1931. *NV*, 1928, 1929, 1958, 1973. *CSG*, 1953. *FLO*, 19.., 1912, 1923, 1924, 1925, 1937, 1942, 1953, 1953ca, 1955, 1960ca, 1963, 1973, 1979, 1983, 1983, 1989, 1995. Procès, 1996

Hungarica MA, 1913, 1917, 1926, 1938, 1974. *RP*, 1946. *NV* 1975

Indonesiae MA, 1985. *NV*, 1985

Italica OC, 1943, 1995. *MA*, 190., 190., 1905, 1910, 1911, 1912, 1919, 1923, 1923, 1925, 1930, 1936, 1940, 1941, 1942, 1944, 1957, 1957, 1958, 1959, 1960, 1963, 1964, 1965, 1966, 1969, 1970, 1972, 1973, 1973, 1974, 1974, 1974, 1980, 1987, 1988, 1989, 1990, 1992, 1993, 1996. *LT*, 1954, 1956, 1959. *PN*, 1915, 1929, 1968, 1986. *PRI*, 1973, 1991, 1994. *RP*, 1939, 1996. *NV*, 1974. *CSG*, 1955, 1957, 1959, 1963, 1973. *FLO*, 19.., 1908, 1910, 1917, 1919, 1928, 1936, 1963, 1964, 1968, 1971, 1973, 1973, 1973, 1977, 1978, 1982, 1982, 1989, 1991, 1994.

Japoniae MA, 1962. *LT*, 1963. *CSG*, 1960. *NV*, 1951

Konkani MA, 1958

Koreana MA 1971. *NV*, 1970

Letonica OC, 1956.

Lusitana MA, 1906, 1957/7ed, 1959, 1960, 1960, 1962, 1973, 1983, 1985, 1986, 1995. *LT*, 1953, 1953. *NV*, 1981, 1982. *FLO*, 1960, 1979, 1980, 1982, 1986, 1994.

Malabarica MA, 1925, 1927, 1959, 1982. *PN*, 1948, 1969.

Melitensis MA, 1948. *NV*, 1994

Poloniae OC, 1902, 1912, 1917, 1924, 1925, 1926, 1930, 1934, 1941, 1971, 1977. *MA*, 1947, 1957, 1958, 1960, 1961, 1961, 1988, 1995. *LT*, 1994. *PN*, 1928, 1929, 1932, 1934, 1936, 1937, 1978, 1993, 1995. *PRI*, 1933, 1978. *RP*, 1929. *NV*, 1930, 1930, 1935, 1976. *CSG*, 1955, 1955, 1972, 1984, 1994. *FLO*, 1971

Ruhaya MA, 1960.

Rumeniæ MA, 1929.
Russica MA, 1955, 1995.
Slavoniæ MA, 1974.
Slovachiæ MA, 1973.
Svetiæ MA, 1971. *NV*, 1988
Swahili MA, 1992.
Tanzaniæ MA, 1989.
Tcheco MA, 1957. *PN*, 1995. *NV*, 1992.
Turca MA, 1995.
Ucraniæ lingua MA, 1960.
Item, extant versiones Vietnamita, Sinesis, Tagalo et Tamil.

INDEX NOMINUM PERSONARUM

A

Abbeg, Karl Julius 582.
 Abel, sœur 653.
 Ackermann, August 578.
 Acharuparambil, Daniel, arch. 1496.
 Adan Sturze, R. 1471.
 Adenkamp, Alfons W. 1242.
 Adolfo de la Madre de Dios 851.
 Agagianian, Gregorio Pietro, Card. 1568.
 Agénin, Béatrice 494.
 Agnes of Jesus 310 335 336 399 400 488..
 Agnès de Jésus 362 425 641 390 551 785 1540 1636 270 385 674 685 686 730.
 Agnese di Gesù 697 701.
 Ahern, Patrick V. 1431 1677 1679 1685.
 Albert du Sacré-Cœur 979.
 Alberto de la Virgen del Carmen 796.
 Albino del Bambino Gesù 679.
 Albrecht, Barbara 1078 1177.

Aleix de la M. de Déu del Carme 80.
Alessandro di S. Giovanni della Croce 834.
Alhag, E. 702.
Alonso, Severino 1147.
Alvarez Suárez, A. 1536 1497 1388.
Alvarez, Tomás 1179 1498 406.
Alves Correia, Luis Maria 347 293 395.
Amadei, Luciana Segreto 295 301 306 317 331 351 358 367 373 387 397 472 482 487.
Amatus a s. Familia (Sutter) 6 14 646 970 1009 1074 1079.
Anastasio del SS. Rosario 632 834 856.
Anastasius a s. Joseph, O.C.D. 304.
Ancilli, Ermanno 1069 1069 1123 1172 1172 1180 1296.
Andé, Jeanne. 1542.
André, Brother 1633.
André, Joseph 1243.
André, Joseph Jules 1610.
André, O. 892.
André-Delastre, Louise 844.
Andrea, Miguel de, obispo 1661.
Angel de la Inmaculada 797.
Anne of the Sacred Heart, 384.
Anne, sœur 385 388.,
Antolin, F. 1344.
Aparicio, A. 1109 1626.
Arango, F. M 1590.
Arcángel de la Virgen del Pilar 357.
Ardui, I. 1010.
Arintero, J. 750 756.
Arminjon, Blaise 893 1277.
Arminjon, Ch. 1277.
Arostegui, L. 1534 1499.
Arts, Mathias 885.
Artur, Jules 1591 1611.
Astiz, M. 1472.
Auffret, Pierre 1244 1345.
Augustin d'Hippone s. 1347.
Augustin du Très Saint-Sacrement 11245.
Aunis, Marie 1297.
Avrain, Bruno 1639.
Azcuay, V. 1451.

B

Baaren, Bern van 182.
Backhouse, Robert 509.
Badré, Jean ep. 1154.
Baget Bozzo, G. 1033.
Baïlac, Geneviève 1335.

- Bailey, Helen 496.
Bainville, Jacques 1591.
Balthasar, Hans Urs von 1110 1177 1278 1586 1640 232 433 457 474 566 886 886 938.
Ballarin, Joseph M. 1371.
Ballestrero, A.A., Card. 1194 1416.
Bandera, A. 1332.
Baraiazarra, Luis 530 531.
Barbagli, P. 1111.
Barbé, Louis 894.
Barbera, Carmelo 980.
Baroja, Pio 1556.
Barrault, Serge 764.
Barrientos, Alberto 422 446 507 519.
Barrios Moneo, A. 1112 1304 579 592 593 939 971 599.
Bartolini, Bartolino 512.
Bashkirtseff, Marie 1608.
Battaglia, G. 1452.
Bauchet, J.-M. OCD 238.
Baudoin-Croix, Marie 1383 696 717.
Bayer, Bruno 1384.
Beaurin, Jean-Marie 1245.
Beaussart, Roger 790.
Beauvalet, Claude 857.
Beck, Magnus 1212.
Beevers, John 298 319 334 564.
Beierle, Theophan 1279 1297bis.
Belford, Ann 1407.
Beltrán, Gabriel 32.
Bellière, Maurice abbé 384 681 684.
Benedictus PP. XV 1331.
Bengœchea, Ismæl 15 16 1113 1675.
Beniamino della SS. Trinità 1178 1213 834.
Benno a S. Joseph 2.
Bernadette s. 1593.
Bernadot, Marie-Vincent 753.
Bernanos, G. 803.
Bernanos, Georges 1561 1563 1567 1570 1604 1645 895 1623.
Bernard, Augustin 912.
Bernard, Charles A. 896.
Bernard od Matki Bożej Smyrak 826.
Bernardo Ma de s. José 558 1618 798.
Bernoville, Gætan, 757 540.
Berrini, B. 1564.
Berthet, Felipe 422.
Betocchi, Carlo 372 377 516 408.
Bianchi, Luisito 410 470.
Biayenda, Emile, Card. 1214.
Bigo, Pierre 1264.
Billet, B. 1593.
Birch, Caroline 42.
Bird, T. 1246.
Bjelland, Morten Andreas 1649.
Blanchard, Pierre 1018 1566 1569 1570.

Blat, Vicente 1114 1319 1666.
Blond, Georges 665.
Boissieu, P. de, 786.
Bolognese, P. 1389.
Boniecki, Adam. 1320.
Bonifacius a s. Maria Honings 897.
Bonnichon, André 365.
Boros, L. 1247.
Borrell, Agustí 532.
Boscardin, Bertilla 1565.
Boulet, Jean. 1298.
Bourne, cardinal 175.
Boyce, Philip 1594 1624.
Bradley, Robert 1431 1677 1687.
Brandao, Ascanio, Mons. 799.
Braud, Henri 1174.
Braun, Karl Heinz 1321.
Breen, A.G. 546.
Breig, Maximilian 1346 1634 424 489.
Bro, Bernard 1115 1116 1173 1174 1181 388 419 463.
Brottier, Daniel 1609 1636.
Bruno de S. José, 1 789 213 218 233 239 246 275 276 286 800.
Buber, Martin 1291.
Bush, William 1280.
Busutil, Angeliku M. 1060 513.
Butler, B.C. 886.
Buyung, Florianus 1453.

C

Caglione, Giacomo 1606.
Caloi, Flavio 1536 1500.
Calveras, J. 835.
Camillucci, M. 1281.
Candelori, F.M. 1117 1118.
Canevaro, Katy 623.
Cannistrà, S. 1436.
Canu, Jean 783.
Capol, Cornelia 433 457 474.
Caprioli, M. 1472 1536 1501 1688 33.
Carlin, Warren, 927.
Carmil, Jamocen 517.
Carozzo, Nando 623.
Carré, A.-M. 1061 1080 1342.
Carrel, Alexis 1607.
Carrouges, Michel 1575.
Carroll, Eamon 1407.
Cartechini, S. 1261.

- Casanovas i Camprubi, I. 765.
Cassidy, James 773.
Castelbajac, Claire de 1643.
Castellano Cervera, Jesús 1502 1503 1296 1536.
Cavalletti, Giancarla 398.
Caviglia, Giuseppe 406.
Cayuela, R. 1665 1680.
Cadeot, Robert 708 720.
Cecchetti, F.I. 1579 1580.
Cécile s. 418.
Cécile de l'Immaculée 1650 733.
Cécile, sœur 1533 419 438 463 1533.
Cecilia, another 1546.
Celi, Gervasio, 548.
Celina, clarisa 1555.
Celli, C.M. 1034.
Cerreti, B., card. 547.
Cesbron, G., 875.
Chaigne, Louis 570 899.
Chalmers, Joseph 1516.
Chapelle, Albert 1635.
Chautard, Dom 1647.
Chiapetta, Luigi 693 1390.
Chiara Camilla Celina del Divino Amore 1554.
Christophe, Jacques 1545.
Ciarmatori, Jole 737.
Civardi, L., Arciv. 1003.
Clair, David 501.
Clarke, John 416 429 448 526.
Clarkson, Tom 569 858.
Claudel, Paul 1580 1612.
Claudio de Jesus Crucificado 801.
Clemente d'Alessandria 1055.
Clostre, Jean 763.
Colosio, I. 913 940.
Coll, María 1405 532.
Combes, André 243 247 389 628 790 802 831 852 876 882 882 914 915 1025 1037 1040 1041
1048 1049 1050 1051 1062 1063 1064 1294 1560 1611.
Compton-Burnett, Ivy 1652.
Consuelo de Jesus 981.
Consummata ou de Geuser 1613.
Correa Yepes, Heriberto 1547.
Corse, Anne 1571.
Cortejoso, L. 941.
Coubé, abbé 780.
Couderc, Thérèse 1560.
Couette, Jean 1262.
Courtès, Joseph 1026 1052 1053 1065 1066 1035 1036 682.
Cren, J. 653.
Creus i Vidal, J. 803.
Crippa, E. 1595.
Crisógono de Jesús Sacramentado 554.
Croizard, Maurice 600.

Culligan, Kevin 1120.
Cumming, Alfred 655.
Cuneen, Sally S. 916.
Curran, Thomas M. 1230.
Cyrillus a Matre Dei 942.

D

D'Avack, G., vesc. 834 859.
D'Hendecourt, Marie Madeleine 900.
D'Mello, Lawrence 1248.
Da Silva, Ivo, 901.
Dagnino, A. 917 1668.
Dalbet, Hellène 1437 1474.
Danneels, Godfried, Card. 1504.
Daniel-Ange, fratello 1263.
Daniel-Rops, Henry pseud. 783 588 884.
Daujat, Jean 1356.
Day, Dorothy 601.
Day, Michæl 266 299 310 335 362 399 488 581 860 861 1552.
Déclais, André. 1081 666.
Degroult, Michel 602.
Dehon, Giovanni Leone 1588 1592 1595 1605.
Delalande, Bernard 385 1299 620.
Deleauz, C. 827.
Delhez, Charles 1644.
Delteil, François 1004 624 630.
Deroo, André 1628 667.
Derouet, Henri, vesc. 653.
Desbuquois, Gustave 1264 1662 862.
Descouvemont, Pierre 34 463 723 726 990 1173 1174 1249 1265 1587.
Devadder, Johannes 454.
Di Carlo, Joseph 1431 Joseph 1677.
Diaz Cabrera, A. 35.
Dickinson, Emily 1652.
Didier de Cré 1037.
Dobraczyński, Jan 340 425.
Dolan, Albert H. 543.
Domingo de Santa Teresa 863.
Dominic of St. Teresa 956.
Donegà, D. 1406.
Dorgan, Margaret 1391 1407.
Drammer, Jos 66.
Droulers, Paul 1667 1681.
Drouzy, M. 957.
Du Bos, Charles 1566.
Ducellier, Alcide 666.
Ducrocq, Marie-Pascale 1231.

Duda, B. 1122.
Duliscœt, Dominique 1082.
Dumesnil, R. 783.
Durand, Georges 690.
Dziewicki, Michæl Henry 51 52.

E

Eduardo de la Sagrada Familia 67.
Efrén de La Madre de Dios 804.
Eger, Josef 1171.
Egidi, Silvana 697.
Eileen, Mary sister 1182.
Elia von Jesus 1171.
Elias a Virgine Maria 607.
Elisabeth de la Trinité 1583 1586 1626 1631 473.
Emerita di M. C. 944.
Emert, Joyce 698.
Emery, Susan L. 64.
Emeterio de Jesus María 805.
Emonnet, Gabriel 715 1083.
Ercoli, Renata 3.
Escallier, Claude 1438.
Esguerra, H. 1085.
Esposito, R. 1392.
Estanislao de Kostka s. 187.
Esteve, N. 1357.
Etcheverry Borneo, Luis 1642.
Eugène de s. Thérèse de l'Enfant Jésus 806.
Evaristo del Niño Jesus 991.

F

Fabro, Nando 623.
Fantuzzi, V. 1372.
Fasoli, G. 1439 1475 1682 1454.
Federici, E. 1565.
Feitosa, Antonio 575.
Feldmeier, Marcellus 1305.
Felici, Pericle, Card. 1124 1125.
Fernández, Domingo 1126.
Fernández Frontela, L.J. 1535 1505.
Fesch, Jacques 1641.

Filek, Otto od Aniołow 1195 1127 382.
Flament, P. 653.
Flaubert 1623.
Florand, F. 771.
Florencio del Niño Jesús 86 99 118.
Florián del Carmelo 96.
Forcadell, A. 1250.
Fortes, Antonio 30.
Fortunato de Jesus Sacramentado 807 972.
Fossey, Brigitte 494 501.
Foucauld, Charles de 580 1619 1575 1644 1653.
Fournier, Claude 1651.
Francesco di Sales s. 1669 827 827.
Francini, Giorgio 468 1215.
Francisco, Ibarmania 1509.
Francisco Javier ocd 140.
Francisco Javier s. 851.
François d'Assise s. 1299 1644.
François de Sainte Marie 283 333 439 474 515 603 982 309 338 345 433 604 721 902 918 983.
François de Sales de l'Immaculée Conception 945.
Françoise-Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face 568.
Freud, Sigmond 1637.
Frost, Christine 734.
Frost, Francis 1413 1673.
Frutaz, A.P. 1183.
Fumet, S. 783.

G

G.G. 1128.
G.H. 583.
Gabriel, Bernard-Louis 1282.
Gabriele di S. Maria Maddalena 1417 808 809 828 829 832 834 836 864 754 810.
Gaitán, J.D. 1535 1506.
Galofaro, J. 1184.
Garcia Setién, Emeterio 19 254 264 267 307 318 325 352 360 370 374 396 403 415 430 441 455
481 483 508 518 536 1251.
García, Ciro 1507.
García, Luis Javier 997.
Gargano, S. 1196.
Gargano, V. 1038.
Garrigou-Lagrange, Réginald 887.
Garrone, Gabriel M. card. 865 888 1039 1172 1178 1455.
Gast, Frederick 1129.
Gatto, S. 1178.
Gaucher, Guy 385 388 419 438 463 490 694 723 726 730 ep. 1067 1075 1086 1087 1173 1174
1211 1283 1306 1335 1358 1413 1448 1456 1457 1563 1673 1674 1645 1676 1683 1426 1427.
Gayral, 594.

- Geneviève sœur 403 1533 385 388 438 1533.
Geneviève de la sainte Face 322 343 344 606 676.
Gennari, G. 413 1040 1068 1178 1041 1042 1185 1211.
Gennaro, C. 743 919 946 984 1019 1069 1172 1232 1307 1408.
Genoveffa del Volto Santo 323 356.
Genoveva de la Santa Faz, 264.
Geoghegan, James 1407.
Germain, Octave 1582.
Gessl, Hermine 1130.
Gesualda dello Spirito Santo 219 544.
Geuser, Marie-Antoinette de 1613.
Ghéon, Henri 614.
Giloteaux, Paulin 755 758.
Giovanna della Croce 1131 1172.
Giovanni M. Vianney s. 1642.
Giovannini, Dante 377 408 516.
Girard, François 1413 1418 1673.
Giraud, Ludovic, 866.
Gires, Mgr. 713.
Gismondi, G. 1020.
Glueckert, Leopold 1407.
Godefroy, Raymonde 656.
Gøttmann, Alphonse 1027.
Goiburu, J. M. 1088.
Görres, Ida Friederike 555 595 617.
Gouthier, Jean 1308.
Gouzes, André 494 501.
Græf, Hilda Charlotte 596 597 920 1558.
Graham, William. 1689.
Gramlich, Miriam Louise 1309.
Grant Duff, I. F. 1216.
Gregorio de Jesus Crucificado 811 877.
Greifenstein, M. von 112.
Griffin, Card. 1598.
Grison, M. 1233 1333 1347 1359.
Groarke, Louis 1637.
Guérin, Zelia 400 657 591.
Guérin, Marie 400 674.
Guillet, Louis 1284 1285 1322 1597.
Guillou, Marie-Geneviève 1458.
Guimaræs, Fernando Jose 1373.
Guitton, Jean 475 878 1011 1132.
Guny, André 1252 1266.
Guttinc, Ernst 1459.

H

- Hallet, C. 1460 1461.

Hallet, P.E. 1629.
Hamilton, Nancy 1571.
Hanse, Georg 1171.
Haughton, Rosemay 584.
Hausman, Noëlle 1632 1635.
Helewa, Giovanni 1178.
Helmel-Luz, Willy 921.
Hendrik van hett H. Huisgezin 135 162 189 211 226.
Héraud, Colette and Guy 727.
Herbstrith, Waltraud 491 735 1089 1090 11348 1171 1171 1234 1462.
Héring, H. 1133.
Herman, O.C.D. 241 375 376 447.
Herrera, John Jairo 1476 1431 1677.
Hikspoors, Petrus Thomas 58 111.
Hillig, Franz 922.
Hinzmann, G. 7.
Hlinka, Anton 677.
Hoban, Paul Thomas 879.
Hofer, Liselotte 1197.
Holstein, Henri 1021.
Honoré, Hippolyte 1043.
Horsfield, Francis 704 710.
Hostalier, Marie-Michel 1300 1301 1334.
Hosu, Stjepan 371 456.
Hsiung, John 795.
Huber, M.T. 1508 1536.
Huete, A. 1477.
Hugonin, Mgr. 605.
Huijben, J. 770.
Hume, Basil 1393.

I

Ibarmia, Francisco 1360 1478 1534.
Ildefonso de La Inmaculada 1134.
Imelda, seud. 1661.
Inés de Jesús 403.
Ingeborg, Vorbild 1365.
Iparraguirre, I. 837.
Iserland, Otto 333 433 457 474.
Isidoro de San José 812.
Ismæl de Santa Teresita 1549 1550 1557.

J

- J. R. 923.
Jacobelli, Bianca 207.
Jacolin, François 1479.
Jahnel, Josef 1310.
Jamart, François 985.
Janousková, Andela 523.
Javelet, Robert 1323.
Jean de la Croix 1136.
Jean de la S. Face 1510.
Jeanne d'Arc s. 43 289 525 1335.
Jérumanis, Pascal-Marie 1413 1673.
Jiménez Duque, B. 1480.
Johannes PP. XXIII 1331 1576.
Joannes Paulus PP. II 1286 1287 1288 1289 1310 1331 1431 1677.
John of the Cross 1407.
Johnson, Vernon Cecil 259 302 414 559 641 867 1598 1599.
José Antonio del Niño Jesus 788.
José de Jesús María 312.
Joseph de Sainte Marie 1336 1267 1361.
Joseph-André 986.
Joublis, Jean 1091.
Joudiou, Philippe 613.
Journet, Charles 924.
Juan Alberto de los Cármenes 269.
Juan de la Cruz s. 279 877 1163.
Juan José de la Inmaculada 20.
Juglar, J. 1054 1055.
Jylbert 560.

K

- Kachmadi, Herman Joseph 464.
Karavin, Ivan 417.
Karrer, Otto 231 284.
Kavanaugh, Kieran 1138.
Kaye-Smith, Sheyla 608.
Kelly, Alban 609.
Kent, John. 1638.
Kerdreux, Michel de 1576.
Keulemans, Th. 260 903.
Keyes, Francis Parkinson 610.
Kieffer, Franz Sales 814.
Kieran of the Cross 1558.

Kiesler, Berta Maria 1022.
Kinney, Donald 534.
Klein, Barbara 1045.
Klein, Karl 992.
Knapp, Otto 782.
Knox, Ronald 302 329 414 861 861.
Kosc, S. 1440.
Kujalowicz, Stanislaw 1268.

L

L. S. 1554.
La Calle, Emilio G. de 1660 1664.
La Rochelle, Fernand 1394.
La Serna, E. de 1341 1463.
Labourdette, M.-Michel 21 22 1235.
Lack, R. 1092.
Lafrance, Jean 1023 1044 1076 1236 1349 1583 1641.
Laluque, Bernard 1217 1290 1670.
Lambert, A. 653.
Lamoureux, Françoise Thérèse 1511 1512 1536.
Lanz, A. 834.
Lao Tzu 1318.
Lapauw, Camillus 1171.
Lapple, Alfred 1269.
Larsonneur, Gilbert 1173 1174.
Laudazi, Carlo 1536 1513.
Laudy, Joost 454.
Laurentin, René 23 31 648 661 708 998 1093 1186 1211.
Lauter, Hermann-Josef 948.
Lavaignel-Lavastine 783.
Lavallière, Eva 580.
Lavatelli, Luisa 1012.
Laveille, Auguste Pierre 541 1541.
Lazecky, F. 783.
Leclercq, Jean 1362 1363.
Lector pseud. 949.
Lechner, R. 999.
Lefebvre, Georges 1094 1627.
Lefebvre, Luc 1600.
Legros, Agostinho 445.
Lehodey, Vital 1559.
Leifel, W. 738.
Lekeux, P. M. 1555.
Lemoine, Patrick 490.
Lemonnier, Armand 633.
Léonard, André-Mutien 1419.
Lepicier, Alessio Maria 697.

Leprince, Daniel 723.
Lerche, Carolus 311.
Les Gabarres, Angel de, pseud. 1441.
Leslie, Susan. 1386.
Lesage, Germain 973.
Léthel, François-Marie 1536 1514 1646 1413 1481 1671 1673 1686.
Levi, Abramo 631 1028 1198 1395.
Likoudis, James 1431 1431 1677 1677.
Lima, Héber Salvador de 974.
Linares, M., 838.
Linck, Patrick Dominique 1396 1409.
Lioubimoff, L. 769 1544.
Llamas, R. 1302 1534 1515.
Lochs, Theresia Renata 1140 1141.
Lœw, J. 1218 1199.
Lokuang, Stanislaus, ep., 1413 1673.
Lombard, Thomas 1070.
Lonchamp, Jacques 438 1442 1533.
Lonchamp, Jeanne 419 438.
Lonchamp, Jeanne et Jacques 388 463.
Loose, Helmut Nils 689 723 726.
Lopes, Pires S.J. 332.
Lorenzo-Lescoffit, Bernardette, Alice 1364.
Louis de la Trinité 787.
Louis de sainte Thérèse 845 868 950 1013 1024.
Louis Marie Grignon de Montfort s. 1686.
Lourdusamy, Simon, Card. 1630 1601 1602.
Loyson, Hyacinthe 622.
Lucena, Angelo R. 1397.
Lucia, M. 469.
Luciani, A., Card. 1142 1219.
Luciano de Jesús Crucificado 8.
Lucien-Marie de s. Joseph 779 889 900 958 1398.
Lugaro, Natal Mario 637 643 644 925 1585.
Luis de Santa Teresa 159 184.
Lusk, Robert A. 543.
Luthold-Minder, Ida 657.
Luypært, Lucien 951.

M

M. R. 846.
Macca, V. 9 406 632 1143 1144 1178 1253.
Maccise, Camilo 1516.
Mączkowska, Maria 830.
Madaule, J. 783.
Madelaine, Godefroid 602.
Magli, Ida 705 1337.

Magrini, Teresina Bettina 535.
Maioli, G. 1270.
Maître, Jacques 706 1303 1324 1482.
Majkowski, J. 567.
Malègue, J. 783.
Mambrino, Jean 1612.
Marchetti, Albino 1237.
Margit, Pokorny 104.
Maria del S. Cuore 504.
Maria of Padua 1543.
Maria Regina 1045.
María del Sagrado Corazón 403.
Maria Monika a Divino Amore 366.
Mariacher, M.N. 1420 1145.
Marianov, Ivan 394.
Marie de Gonzague 341 593 739.
Marie de Jésus 709.
Marie de l'Eucharistie 709.
Marie de Saint-Paul 1613.
Marie du Sacré-Cœur 385 551 630 653.
Marie of St. Joseph 390.
Marie of the Sacred Heart 400.
Marie-Annabel du Cœur de Jésus 815.
Marie-Ange sœur 388.
Marie-Eugène de l'Enfant Jésus 598 847 959 1374 1413 1540 1673.
Marie-Madeleine, Suora 1291.
Marie-Michel 556.
Marie-Philomène, Sœur 709.
Markmiller, C. 1045.
Martel, Antoine 1569.
Martelet, Bernard 1647.
Martin, Céline 673 710.
Martin, E.P. 751.
Martin, famille 737 1628 635 671.
Martin, Françoise Thérèse (Léonie) 692 553 552.
Martin, Geneviève 385 766 1548.
Martin, Jean-Marie 1410.
Martin, Léonie 624 627 704 717.
Martin, Louis 563 586 589 657 698 708 741.
Martin, Marie 634.
Martin y Guérin familia 636.
Martin, Zélie 571 589 639 643 653 740 736 701 720 844.
Martín del Blanco, M. 1146 1147 1200.
Martínez, E. 1535 1517.
Martini, C.M., Card. 1325.
Marty, François, Card. 1148.
Massa, C. 1619.
Massol, Romain, A. A. 1201.
Masson, Robert 1317.
Mattam, Joseph 1518 1519.
Mattiel, T. 1000.
Matzko, David Matthew 1443.
Maurette, Marcelle 1005.

- Maurras, Charles 1600.
Mazzetti, L. 1338.
Mecs, L. 783.
Meersch, M. Van Der 560 567 843 871 871 923 935 947 967 968 968 969 969.
Meester, Conrad seu Conraad De 420 431 463 742 1029 1046 1056 1095 1096 1149 1172 1173
1174 1202 1203 1220 1221 1222 1238 1254 1375 1483 1631.
Meloni, Francesco 405.
Menezes, Sylvester 1030.
Menvielle, Louis 1413 1673.
Mercier, Cardinal 1582.
Merklen, Léon 1662.
Micallef, A. 1239 1620.
Michelangelo di san Giuseppe 1150.
Michelin, Etienne 1413 1673.
Miller, Frederick L. 1431 1677 1421.
Miranda, J. M. 1097.
Mitescu, Adriana 1520.
Moliner, J. M. 1057.
Molinié, Marie-Dominique 728 1428.
Mondrone, D. 975 926 1031 1187.
Montero, Juan 742.
Montesi, Terenzio 398.
Morteveille, Blanche 549.
Moore, Thomas Verner 960.
Moothedan, Thomas OCD 315.
Morando, G. 1006.
Moré, Marcel 869.
Moreau, Ph. 784.
Moreira, Laura Julia 60.
Moretti, Roberto 816 961 1204 1014 1077 1098 1151 1178 1223 1296 1311 1339 1521.
Moriconi, Bruno 1444.
Morini, Angelo 533.
Moro, P. 1001.
Morrow, Louis, Vesc. 1224.
Morton, J.B., 870.
Motte, Antonin 1271.
Moura, Philippe de 1422.
Mozzicarelli, Domenico 1071.
Mugica, Jacques 1292.
Müller-Rensmann, R. 1326.
Muñoz Mayor, M. J. 1399.
Mura, Ernest 1047 1225.
Muraro, Luisa 1652.
Murphy, Roland 1407.
Musolesi, Giacomo 98.

N

Nathan, Parimala 1293.
Nau, Pierre 1015.
Navantes, Simone 762.
Nazario de S. Teresa 252 258 305 316.
Neri, Umberto 1464.
Neubert, E.M. 993.
Neumann, Teresa 1654.
Newman, John Henry card. 1594 1638 1624.
Nicolas, Marie Joseph 853 880.
Nicolau, M. 791.
Nielsen, Marguerite 311.
Nietzsche, Frédéric 1632 1635 1639.
Nigg, Walter 576.
Niqueux, Charles 1413 1673.
Norbury, James 625.

O

O'Brien, Thaddeus 904 927.
O'Carrol, Michæl 928.
O'Connor, Patricia 1327 1376 699.
O'Donoghæ, Noel Dermot 929 952 962.
O'Shea, James Carmel 1032 930.
Ochoa, J. 1099.
Ochoa Moreno, J. 1465.
Olazaran, J. 839 848.
Olea, A. 531 1522.
Olive, Marie-Martin 1100.
Ordóñez, Manuel 518 528 529.
Orduz, Julio César 871.
Osende, V., 776.
Otilio del Niño Jesus 817.
Ottaviani, Alfredo, Card. 931.
Otto, Elisabeth 1312.
Ouellet, Marc 1411.

P

Pablo del S. Sacramento 818 1556.

- Pacho, Alberto 1152.
Paissac, Maurice 1413 1673.
Palazzini, A. 504 499.
Pallath, John Francis 645.
Pamir, Dominik 521.
Panakal, Justin 1153.
Panetta, Piero 535.
Papasogli, Giovanni 377 408 516 572 632 670
Papini, Giovanni 619 637 1585.
Papini, Paszkowski 619.
Parajon, M. 1377.
Pariise, Giovanna 533.
Pasquetto, V. 1536 1523.
Patfoort, A. 385 388 1072 1226 1445.
Pauleser, Saturnin, 573 881.
Paulot, Lucien, 777.
Paulus s. 777 1059 1413 1673.
Paulus PP. VI 1154 1155 1156 1171 1331 1614.
Pedrini, A. 1378 1446 1466 1654.
Pedro del Niño Jesus 819.
Péguy, Charles 1646 1607.
Pelcerf, Paul 605 611 620 626 633.
Peña, Belisario 57.
Peñas Bravo, I. 1534 1524.
Pérez, L. D. 1484.
Périer, Marie 1379.
Perna, G. 1567.
Pernoud, Régine 1335.
Pesce, E., 905.
Pesenti, G.G. 1240 1423.
Peter, Cosmas, 10 906.
Peter, D. M. de, 907.
Peter Thomas of the Sorrowful Mother 963 987.
Petitot, Hyacinthe 542 759.
Philippe, Paul, Card. 1205.
Philippe de la Trinité 406 542 671 759 840 908 964 994 1188 1294.
Philippon, Marie-Michel 792 793 794 833 932 1100 1447.
Pialoux, Madeleine 1380.
Piat, Stéphane-Joseph 557 606 612 618 621 622 627 634 700 890 965 909 976 1007 1628.
Piazza, Adeodato Giovanni, Card. 834 820.
Pic, Roger 590.
Pican, Pierre 1448 1674.
Pichon, Almire 612 628 635.
Pichon, Charles, 821.
Pietra, Vincenzo di 1255.
Pigeon, M. 1615.
Pigna, A. 1536 1526.
Piju ta' San Liuni 237.
Pina Ribeiro, A. 1157.
Pinho, Mariano 261.
Pío da Pietralcina ven. 1557.
Pires Martinho, Waldemiro 467.
Pitman, Brian 1684.

Pius PP XI 545.
Pius PP. XII 872 891 1172 1331 1331 1580.
Pizzeghello, G. 615.
Plé, A. 910.
Ploumen, P. 882 933.
Pogliani, G. 1592 1588.
Poinsenet, Marie-Dominique 613 995 1648.
Poothakuzhy, George Jacob 1328.
Poppe, Edoardo 1581 1574.
Portier, C. 1350.
Possanzini, S. 1340.
Poathanat, Andrew 1527.
Pouget, A. 1636.
Poupard, Paul 1413 1672 1673.
Pozzebon, S.L. 1606.
Pranzini, condenado 1556.
Praskiewicz, Szczepan T. 36 1528.
Prokopiv, Jolian 328.
Prou, Alexis 618 621.
Przybysz, Jadwiga 1387.
Puaud, V. 1616.
Puette, Walter van de 985 985.
Puig, Per 426.
Puskely, Maria 678 1272.
Pyzalski, Leo 934 966.

Q

Quin, Edel 1578.

R

Racine, Colette 683.
Rahner, Karl 1171.
Rainaldo Ma de S. Justo 760.
Raphæl a S. Joseph Kalinowski, s. 1366.
Rasy, E. 711.
Ratzinger, card. 1242.
Rauscher, Pamela. 1485.
Rava, Eva C. 1642.
Rayez, André 1264.
Raymond-Marie, sœur 1561.
Reghezza, G.B. 1206 1621.

Reginek, Tomasz 883.
Régnauld, Lucien 1367 1368.
Reis, Manuel 1486.
Reissner, Hanswerner 1351 1352.
Renard, Alexandre, Card. 1189.
Renault, Emmanuel 649 718 1190 1424.
Rensi, M.G. 1369 1669.
Retana, F. J. de 936.
Retoré, François 1413 1673.
Révérony, Maurice 611.
Riaud, A. 1636 1400.
Ribeiro-Couto 783.
Richter, Maria 1572.
Rideau, Emile 1158.
Rihoit, Catherine 1429.
Rimaud, Elisabeth 1227 1577 1607.
Roberto di s. Teresa del Bambino Gesù (Moretti) 834 1529.
Robo, Etienne 583 577 587.
Rodríguez Castro, A. 1487.
Rodríguez, José Vicente 1530 1535.
Rohrbach, Peter-Thomas 721 739.
Román de la Inmaculada 822.
Romualdo de s. Catalina 32 71 74 77 79 88 94 109 110 176 214 215.
Rosa, Peter de 988.
Rosanas, Marià 532.
Rossi, Agnelo, Card. 1159 1191 1192.
Roulland, A. 384 616.
Royo Marín, A. 1160.
Rozwadowski, A. 1401.
Ruano, Nazario de S. Teresa 348 350.
Rudolf od Przebica Serca św. Teresy 849.
Ruocco, T. 1430.
Russell, John 496 1381 1407 1488.
Rwechungura, John Joseph 327 500.
Ryan, Joseph Linus 1241.

S

Sackville-West, V. 873.
Sagalés i Cisquella, Llorenç 1467.
Saggi, Luigi 1048.
Sagues, C. 562.
Saint-Raphæl, Sœur 709.
Saint-Stanislas, Sœur 709.
Sáinz de Baranda, Felipe 11.
Salingardes, Pierre-Marie 1256.
Salvà, Maria Antonia 255.
Salvador Centelles, Recaredo José 1425.

Salleron, Louis 650 1257.
Sanchez Díaz, J. 591.
Sancho, L. 1161 1534 1531.
Sangnier, Marc 1650.
Sankalé, Louis 1432.
Sarasa, J. M. 1489.
Sarasate de Mena, Francisca 56.
Sartory, Gertrude 1353.
Saudreau, Auguste 774.
Sauret, Alain 405.
Savart, Claude 25.
Scalfaro, Oscar Luigi 1207.
Scaltriti, G. 989 1073.
Schickelé, René 1002.
Schmid, Margarete 1171.
Schmitz, Martha 344.
Schweitzer, Dottor 875.
Seguin, Isabelle 1433.
Serlon de Savigny 1615.
Serracino-Inglott, Pius 26 27 1162.
Sheed, F.J. 389 437.
Sheridan, Dori 574.
Sicari, A. 740 741 1101 1354.
Siedl, Suitbert H. 1171.
Sih, Paul 1017.
Silouane de l'Athos 1273 1350.
Silve, C. 783.
Silverio de Santa Teresa 854 855 1551.
Simeón de la Sagrada Familia 5 28 406 670 1163 1164 1165 1258.
Simon, Bruno-Marie 1434.
Simonin, Thomas d'Aquin 1228.
Simonod, E. 1273.
Sinclair, Marguerite 1900-1925 1541.
Sinclair-Faulkner, T. 1633.
Sinthern, Peter 767.
Sion, Victor 977 996 1102 1174 1259 1313.
Six, Jean-François 650 689 651 656 658 661 672 1193 1274 1229 1402 1490.
Skelding, Alice E. 1625.
Sleiman, Jean 1532 1536.
Solano, J. 841 850 1275.
Souletie, Jean-Louis 1491.
Spallanzon, G. 953.
Spellman, Francis card. 263.
Stæhlin, C. M. 842.
Stanislas Kostka s. 43 173.
Statiev, Metodi ep. 517.
Stebbins, Madeleine F. 1431 1677.
Stein, Dominique. 1103.
Sertenbrink, Rudolf 443 444 471 484.
Stickler, G. 1208.
Stober, Johann 724.
Stolz, Benedikt 1603.
Straub, K.A. 565.

Suhard, Emmanuel Célestin Jean Baptiste, ep., 768.
Sulmona, B. 1058.
Sullivan, John 1295 1407 1412 1495.
Sullivan, Laurence 1166.
Sutter, Amatus de 652 1121 1172 1385 1104 1167.
Szwarc, Julia 736.
Szwedziński, Stanisław. 823.

T

Tagore, Rabindranaz 1618.
Tapiador Peral, A. 911.
Taxil, Leo 419 718.
Taylor, Thomas N. 25 83 100 106 130 133 148 149 161 179 200 206 234 253 265 326 393 462.
Teresa de Jesús s. 279 873 877 1234.
Teresa Margaret 1008 1573.
Tessin, Guy. 724.
Teyseyre, Christian 1492.
Thaliat, Joseph 160.
Theilhard de Chardin 1573 1587.
Theodorus a s. Joseph 752.
Théon, O. 653.
Théophane Vénard s. 715.
Thérèse de Saint-Augustin 709.
Thibon, G. 783.
Thomas Aquinensis s. 917 1063.
Thomas vonn Kempen 1576.
Thompson, William M. 1407.
Thone, Paul 1016.
Tillieux, Etienne 781.
Tomas de la Cruz 659.
Tonnelier, Constant 1449.
Torelli, Stefano 499 504.
Torres, I. 967.
Tri-Minh, N. 1342.
Tricot, Claude 1468 1653.
Troy, Michaël 874.
Tudeau, Léon 1403 1670.

U

Ulanov, André 1407.
Ulanov, Barry 629 1407.

Underhill, Evelyn 978.
Uribe Carvajal, H. 1105.
Uribe Jaramillo, E. 1106.
Urkiza, Julen 530 531.
Utters, Matthias 1329.

V

Vadaine, J. 585.
Valabek, Redemptus 1209 1260 1330 1407 1431 1677.
Valdeavellano Roca, M. 1382.
Vallejo Tobon, G. 527 1276 1469.
Vallery-Radot, Irénée 1559.
Van, J.R. 935 947.
Vargas Quiros, G. 1493.
Vayssière, Marie Etienne 1648.
Vazquez, A., 13 1107 1211.
Vega Santoveña, Francisco 37.
Veliyathil, Joseph 1168.
Venturuzzo, Osvaldo 1169.
Vercoustre, Philippe 1343 1210.
Versos de Figueiredo, Manuel 262 280.
Veys, Michæl, 29 1173 1174 1617.
Vilain, Max 1370 1604 1608 1623.
Vinatier, Jean 730.
Vinci, P.T. 968 969.
Vivarelli Colonna, Beatrice 1314.
Vonier, abbé 954.
Vrai, Suzanne 1435.

W

Waach, Hildegard 1171.
Walsh, James 955.
Waltendorf, M.J. von 166.
Wałczura, Elżbieta 427.
Werling, Norman 638.
Weruzani, Andrea 423.
Weston, Edward 1407.
Wider, Dominik 1494.
Williamson, Benedict 775 1543 1546.
Wærner, Gemma 1108.
Wolski Conn, Joann 1355 1407.

Wolski Conn, Joann and Walter 1315 1316 1317.
Wollbold, Andreas 1450 1470.
Wu, John C.H. 1318 1017.
Wum, Chung 795.
Wust, Louis and Marjorie 586 639.
Wysocka, Tacjana 563.

X

Xavier, P. (Charles) 772.

Y

Yang, T'i 1414.
Youf, abbé 626.
Zakopiański, Karmel 1137.

Z

Zarri, Adriana 470.
Zarriema, Adriana 410.
Zeller, Renée 783.
Zerwick, Maximilian 1059.
Zilligen, Palmatus 1404.
Zoffoli, E. 1415.

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSÆ

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

VOTA

DES THÉOLOGIENS
DÉSIGNÉS PAR LA CONGRÉGATION POUR
LA DOCTRINE DE LA FOI

VOTUM

DU

PREMIER THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION
POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

SUR LA BASE DES *CRITERI DOTTRINALI PER IL GIUDIZIO CIRCA LA "EMINENS DOCTRINA" DEI SANTI PROPOSTI COME "DOTTORI DELLA CHIESA"*

Ce n'est pas sans hésitations que j'ai accepté de rédiger ces quelques pages. En effet, je ne peux pas me considérer comme un vrai "spécialiste" des œuvres de sainte Thérèse de Lisieux. Mon regard est celui d'un (ancien) professeur de théologie et d'un pasteur qui essaie de voir si celle que Pie X a appelé "la plus grande sainte des temps modernes" apporte aussi une éminente contribution *doctrinale*, condition *sine qua non* pour être proclamée "docteur de l'Église". Or, il se trouvera probablement dans la grande "*positio*" préparée en la Congrégation pour les Causes des Saints bien plus que ce que je pourrai dire à ce sujet. Devant ces difficultés je vais me limiter à quelques points où il me semble que Thérèse, par sa vie et ses écrits, apporte une *éminente* richesse *doctrinale*. Pour ce faire je suivrai le plan des six "*criteri dottrinali*" élaborés par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, en m'arrêtant surtout aux deux premiers et au sixième.

Une question préalable de grande importance : Peut-on considérer une jeune religieuse, morte à 24 ans, comme une grande théologienne ? Qui est théologien ? Le Père Hans Urs von Balthasar nous a familiarisés avec une approche renouvelée de cette question en nous sensibilisant au rôle proprement théologique des saints :

A l'époque moderne, la théologie et la sainteté, pour le grand dommage de l'une et de l'autre, se sont développées en divergeant. Dans de rares cas seulement, les saints sont encore des théologiens ; c'est pourquoi les théologiens ne tiennent plus compte d'eux ; on les range, avec leurs opinions, dans une sorte d'aile latérale appelée la "spiritualité", ou

dans le meilleur cas, la "théologie spirituelle". L'hagiographie moderne a pour sa part contribué à ce divorce, en présentant les saints, leur vie et leur action, presque uniquement sous des catégories historiques et psychologiques, et en n'étant plus que rarement consciente d'avoir aussi et surtout une tâche théologique. Mais cette tâche requiert une méthode appropriée : plus qu'une description biographique et psychologique faite du point de vue d'ici-bas, elle doit être une sorte de *phénoménologie surnaturelle* des grandes missions, à partir d'en-haut ¹.

Les saints sont théologiens par toute leur vie et leur mission. Aussi la théologie a-t-elle tout intérêt à se mettre à l'écoute et à l'école des saints. Le Père Balthasar parle de la "dogmatique expérimentale" des saints. Si Kant a dit que le concept (*Begriff*) sans évidence (*Anschauung*) demeure vide, nous devons dire que la théologie risque de demeurer stérile sans la vérification existentielle par les saints. En ce sens je peux souscrire à la phrase quelque peu osée du Père François-Marie Léthel : "Tous les saints sont théologiens, seuls les saints sont théologiens" ².

Cependant, s'il est vrai que tous les saints ont quelque chose à dire au théologien et à la théologie, tous n'ont pas pour autant une mission proprement *doctrinale*. Si l'on peut dire, dans le sens indiqué, que tous les saints sont théologiens, tous ne sont pas *docteurs*. Il ne fait pas de doute que Thérèse de Lisieux est "une grande théologienne". Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, sans doute un des plus profonds connaisseurs de Thérèse, dit à ce sujet :

Serait-elle donc une grande théologienne ? Non pas, certes, au sens habituel du mot qui éveille l'idée d'explicitations de la vérité divine où s'applique la raison éclairée par la foi ; mais si nous pouvons définir la théologie spirituelle : cette science qui met toutes choses en leur place sous la lumière de Dieu et de son Christ et organise avec sagesse la marche de l'homme vers sa fin dernière, à n'en pas douter la petite Thérèse est une très grande théologienne spirituelle, car son regard a pénétré en Dieu en de telles profondeurs, a vu en une si pure clarté le chemin qui y conduit, qu'elle a pu exprimer ses découvertes en un langage d'une simplicité d'enfant. Elle a possédé à un haut degré la science du salut et l'a donnée avec une rare perfection ³.

A-t-elle donc une mission *doctrinale* ? Et si oui, est-ce une *eminens doctrina* qu'elle enseigne ? Qu'il en est ainsi, c'est ce que notre *votum* voudrait bien modestement exprimer, à la suite de personnes autrement compétentes.

¹. Hans Urs von BALTHASAR, *Thérèse de Lisieux Histoire d'une mission*, Paris, Apostolat des Éditions, 1972, p. 18.

². François-Marie LÉTHEL, *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. La Théologie des Saints*, Venasque, Éditions du Carmel, 1989, p. 3.

³. P. MARIE-EUGÈNE DE L'E.J., "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la vie mystique" in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, Venasque, Éditions du Carmel, 1990, p. 337.

PREMIER CRITÈRE :

Existe-t-il chez Thérèse "un charisme particulier de sagesse pour le bien de l'Église, accordé par l'Esprit Saint... et prouvé par l'influence bénéfique de ses écrits et de sa doctrine sur le Peuple de Dieu" ?

Il est certain que Thérèse avait la conviction, de plus en plus nettement affirmée, d'avoir *une vocation doctrinale*. "Je me sens la vocation [...] de Docteur... Malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre"⁴. Thérèse va plus loin. Ses désirs ne supportent aucune limite ni dans l'espace ni dans le temps ni dans l'intensité :

Une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles⁵.

Thérèse est bien consciente que ces pages (appelées le *Manuscrit B*) peuvent paraître exagérées : "Je vous assure qu'il n'est aucune exagération dans ma *petite âme*, que tout y est calme et reposé"⁶. Thérèse écrit ces pages à la demande de Sr Marie du Sacré-Cœur qui veut connaître 'ma petite doctrine' comme vous l'appellez"⁷.

Thérèse sait donc qu'elle a une doctrine, et son rêve, c'est que cette doctrine soit répandue sans limites. Elle pourra, certes, l'enseigner à ses novices, elle la transmettra à ses deux "frères" missionnaires, l'abbé Bellière et l'abbé Roulland, mais de plus en plus nettement elle exprime sa conviction que son enseignement ne commencera vraiment qu'après la fin de son exil sur terre :

Quand je serai au port je vous enseignerai, cher petit frère de mon âme, comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger⁸.

Un jour avant d'écrire cette lettre à l'abbé Bellière – une des plus explicites sur sa doctrine –, Thérèse a dit ces paroles fameuses qui résument dans une brève synthèse (bien que la formulation soit en définitive de Mère Agnès) à la fois sa mission et sa doctrine, montrant à l'évidence que les deux sont inséparables :

Je sens que je vais entrer dans le repos. Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique les anges veillent sur nous.

4. Ms B, 2 v° ; 3 r°.

5. Ms B, 3 r°.

6. Ms B, 1 v°.

7. Ms B, 1 v°.

8. LT 258, 18.7.1897.

Je ne pourrai jouir de mon repos tant qu'il y aura des âmes à sauver, mais lorsque l'Ange aura dit : "le temps n'est plus !" Alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet et que tous seront entrés dans la joie et dans le repos. Mon cœur tressaille à cette pensée...⁹

Signalons, en passant, que Thérèse exprime ici une idée chère à Origène, remise en valeur par le Père de Lubac, et dont le *Cardinal Ratzinger* a montré toute la portée existentielle et théologique pour une eschatologie renouvelée : à savoir que les saints du ciel sont en attente active pour nous aider à parvenir au salut¹⁰.

Thérèse est donc consciente d'avoir une "doctrine", et d'avoir mission de la transmettre universellement. Mais Thérèse est aussi consciente que cette doctrine ne lui vient ni de ses études ni de son propre effort : elle découvre les points fondamentaux de sa doctrine sous l'inspiration de Jésus et de Son Esprit, souvent à la lecture de la Parole de Dieu. Elle sait que Jésus seul lui a enseigné l'essentiel de sa doctrine : "Ce fut Lui qui m'instruisit de cette science cachée aux savants et aux sages qu'Il daigne révéler aux *plus petits*"¹¹. Souvent, elle dit que Jésus l'"instruit dans le secret"¹².

La finale du *Manuscrit B* nous montre avec force que Thérèse *sait* qu'elle a reçu de Jésus Lui-même tout ce qu'elle veut transmettre aux "petites âmes", et que sa mission consiste à demander à Jésus Lui-même de le faire :

O Jésus ! que ne puis-je dire à toutes les *petites âmes* combien ta condescendance est ineffable... Mais pourquoi désirer communiquer tes secrets d'amour, ô Jésus, n'est-ce pas toi seul qui me les as enseignés et ne peux-tu pas les révéler à d'autres ?... Oui je le sais, et je te conjure de le faire, je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de *petites âmes*... Je te supplie de choisir une légion de *petites* victimes dignes de ton AMOUR !¹³.

Il reste, pour ce premier point, la question de l'influence bénéfique des écrits et de la doctrine de sainte Thérèse. Il n'est pas nécessaire de reprendre ici tout ce que la *positio* dira à ce sujet.

L'"influence bénéfique" de Thérèse sur le Peuple de Dieu, et sur d'innombrables personnes non-croyantes, commence immédiatement après son "entrée dans la vie". L'"Histoire d'une âme" reçoit l'*imprimatur* de l'évêque de Bayeux le 7 mars 1898, 5 mois après la mort de Thérèse. On parle à juste titre du "succès foudroyant de l'*Histoire d'une Ame*... : plusieurs millions d'exemplaires et au moins trente-huit traductions dans les langues les plus diverses"¹⁴. L'influence de Thérèse est donc étroitement liée à son livre. Elle en était consciente. Elle savait, d'une étonnante certitude, que *sa mission de docteur* était étroitement liée à la diffusion du récit de sa vie :

Sur son lit de mort, elle attachait une grande importance à cette publication et y voyait un moyen d'apostolat. Elle me dit un jour avec assurance : Il faudra publier le manuscrit sans

⁹. CJ 17.7.1.

¹⁰. V. Joseph Cardinal RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Paris, Communio, Fayard, 1994.

¹¹. Ms A, 71 r° ; cf. 49 r°.

¹². Ms B, 1 r°-v° ; cf. Ms A, 2 v° ; 33 v° ; 83 v° ; Ms C, 2 v°-3 r° ; LT, 127, 137.

¹³. Ms B, 5 v°.

¹⁴. *La première " Histoire d'une âme " de 1898*, Nouvelle Édition du Centenaire, Paris, 1992, p. 9. On recense 60 traductions à l'heure actuelle.

aucun retard après ma mort. Si vous tardez, si vous commettez l'imprudence d'en parler à qui que ce soit, sauf à notre Mère, le démon vous tendra mille embûches pour empêcher cette publication pourtant bien importante. Mais si vous faites tout ce qui est en votre pouvoir, pour ne pas la laisser entraver, ne craignez rien des difficultés que vous rencontrerez. Pour ma mission, comme pour celle de Jeanne d'Arc, "la volonté de Dieu s'accomplira malgré la jalousie des hommes". – *Vous pensez donc que c'est par ce manuscrit que vous ferez du bien aux âmes ?* – Oui, c'est un moyen dont le bon Dieu se servira pour m'exaucer. Il fera du bien à toutes sortes d'âmes, excepté à celles qui sont dans les voies extraordinaires ¹⁵.

Sans aucun doute, Thérèse a exercé et exerce encore une influence considérable, universelle. Comment cependant l'évaluer ? Il n'est pas de notre ressort de faire ici l'inventaire de toutes les influences repérables, en théologie, dans les biographies, les lettres, les arts. La *positio* s'en charge. Notre tâche se limite à un point essentiel : son influence *doctrinale*. Nous sommes convaincus que Thérèse de l'Enfant-Jésus est beaucoup pour un "changement de climat" dans l'Église, qu'elle a contribué puissamment à assainir un climat encore fortement "jansénisant" de la fin du XIX^e siècle, que le "réveil de l'Église dans les âmes" (Romano Guardini) lui doit beaucoup. Mais l'influence la plus profonde de Thérèse me semble se situer non pas d'abord au plan de l'Église, mais de la perception même du *Mystère de Dieu*.

Son message, sa doctrine, vécue et exprimée, est d'abord "*théocentrique*" : *le Mystère du Dieu Amour, du Dieu Trinité*, "infiniment parfait et bienheureux en Lui-même", qui, "dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse". En son Fils et par Lui, "Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse" ¹⁶.

C'est dans cette grande perspective du Mystère du Dieu qui est Amour que se situe l'influence la plus profonde de Thérèse, mais aussi la plus grande *urgence* de son message pour notre temps et donc la raison essentielle pour son éventuel *doctorat* ¹⁷.

¹⁵. Mère AGNÈS, Procès Apostolique, p. 202, in *Manuscrits autobiographiques*, Nouvelle Édition du Centenaire, Paris, 1992, p. 19.

¹⁶. *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 1.

¹⁷. En conclusion de ce *Votum* je reviendrai à la question de son influence et de son actualité.

DEUXIÈME CRITÈRE :

Il faut montrer que la doctrine de Thérèse n'est pas seulement conforme à la doctrine et à la vie chrétienne, mais qu'elle est "éminens", éminente par la qualité des écrits, par la hauteur et la profondeur de la doctrine, par la maturité de la synthèse sapientielle atteinte, par l'influence positive exercée.

Peut-on attendre "la maturité de la synthèse sapientielle" chez une jeune religieuse de 24 ans ? Thérèse était bien consciente de ce paradoxe, elle n'a pas hésité à exprimer de façon audacieuse que son jeune âge n'empêchait pas Dieu de lui révéler Sa sagesse :

... Jésus prodiguait ses grâces à sa petite fleurette... Lui qui s'écriait aux jours de sa vie mortelle dans un transport de joie : "Mon Père, je vous bénis de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez révélées aux plus petits" voulait faire éclater en moi sa miséricorde ; parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des choses de son amour. Ah ! si des savants ayant passé leur vie dans l'étude étaient venus m'interroger, sans doute auraient-ils été étonnés de voir une enfant de quatorze ans comprendre les secrets de la perfection, secrets que toute leur science ne leur peut découvrir, puisque pour les posséder il faut être pauvre d'esprit !¹⁸

Que Thérèse ait possédé à un rare degré cette "connaissance par connaturalité" que S. Thomas considère comme le propre du don de sagesse, nul doute. Mais cela ne veut pas encore dire que *l'expression* qu'elle en donne dans ses écrits atteigne "la maturité de la synthèse sapientielle".

Il ne suffirait pas pour satisfaire à ce critère que de grands théologiens parviennent à "construire" une synthèse à partir d'expressions disparates et occasionnelles de Thérèse. Il faut que cette synthèse sapientielle soit le fruit de sa propre doctrine, de son enseignement tel qu'elle l'a formulé elle-même. Il faut que sa "petite doctrine", sa "petite voie", son enseignement sur l'enfance spirituelle soient un foyer de lumière tellement puissant que l'ensemble de la foi et de la vie chrétiennes en soient illuminées, que tout le Mystère chrétien y apparaisse sous un éclairage nouveau.

Or, pour percevoir cette lumière l'œil doit s'y adapter. Le trésor caché de cette "petite doctrine" n'est trouvé que par les "pauvres d'esprit". Le fait que tant de grands théologiens de notre siècle se soient mis à son école pour se laisser instruire en "la science d'amour" témoigne puissamment de la "synthèse sapientielle" de Thérèse.

Essayons, à la suite de ceux qui ont approfondi la connaissance de ce trésor de doctrine, d'en exposer – à grands traits – le déploiement organique et la cohérence synthétique.

A. Trois expériences décisives

La synthèse doctrinale de Thérèse jaillit d'expériences que nous pourrions appeler aussi "fondatrices", étapes décisives dans la genèse de sa doctrine. Nous en choisissons trois qui nous

¹⁸. Ms A, 49 r°.

semblent particulièrement marquantes : "la grâce de Noël" ; l'image de Jésus en Croix ; Pranzini, son "premier enfant".

La "grâce de Noël" (25 décembre 1886) est celle de sa "complète conversion", et Thérèse l'exprime en des termes qui montrent sa profonde intelligence du Mystère de l'Incarnation : ce qu'elle vit est pleinement lié à ce que le Fils de Dieu vit pour elle : son Incarnation est source de sa guérison, de sa conversion :

En cette *nuit* lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux *petit* Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... En cette nuit où il se fit *faible* et souffrant pour mon amour, Il me rendit *forte* et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, "une course de géant !..."¹⁹.

Voici, en une expression d'une puissance rare, la doctrine classique des Pères sur "l'admirable échange", sur la divinisation : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"²⁰. Or, Thérèse donne à cette doctrine un accent fort qui ne manque nullement chez les Pères, mais qui souligne particulièrement *la note sotériologique* et de l'Incarnation et de notre divinisation :

En cette *nuit de lumière* commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : "Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre". Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus *prit Lui-même* le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'*âmes*, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la *charité* entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !²¹

La "grâce de Noël" est pour Thérèse, mais elle est, inséparablement aussi, pour les autres. Tout chez Thérèse est à la fois tout personnel et tout apostolique. Plus elle recevra l'Amour divin, plus son désir de le répandre augmentera. Et la voie par laquelle elle sera de plus en plus "pêcheur d'*âmes*", est déjà la "petite voie", toute simple, qu'elle offrira à toutes les petites âmes : "le besoin de m'oublier pour faire plaisir".

C'est ici que nous touchons du doigt à quel point "la petite voie" est "théologique" : le petit geste de ne pas gâter à sa famille la joie de Noël par ses pleurs et ses humeurs devient la voie *concrète* par laquelle elle répond à l'Amour divin qui, en cette nuit, "se fit *faible* et souffrant pour mon amour". En même temps elle découvre que c'est Jésus qui fait tout ("Jésus *prit Lui-même* le filet"). Thérèse désire "travailler à la conversion des pécheurs", mais elle ne s'attribue rien à elle-même. Ce sera un des points importants de sa "synthèse sapientielle".

Le récit de la grâce de Noël est immédiatement suivi du récit de l'image du Crucifié :

Un Dimanche en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en

¹⁹. Ms A, 44 v°.

²⁰. Cf. CEC 460.

²¹. Ms A, 45 v°.

pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et je résolu de me tenir en esprit au pied de [la] Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "*J'ai soif!*" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la *soif des âmes*...²²

De la Crèche Thérèse passe à la Croix. De son sûr instinct théologique elle unit l'Incarnation et la Croix, les deux sommets de l'abaissement divin que certains théologiens ont voulu opposer, et elle les voit dans l'optique commune de l'Amour rédempteur. C'est toute la doctrine de la Rédemption qui se trouve résumée en cette expérience de Thérèse, mais sur un mode tout à fait concret et existentiel. Pour elle, aucun doute que Jésus (qu'elle voit toujours comme le Dieu-homme : "...de ses mains Divines...") est l'unique Rédempteur, et que son sang a été versé pour tous les hommes de tous les temps²³, sans aucune exception. Mais elle sait également – d'un savoir qui l'émeut jusqu'aux entrailles – que ce sang doit être recueilli et répandu "sur les âmes" pour les atteindre, pour les sauver.

L'Amour rédempteur de Jésus qui l'a fait verser son sang allume en elle un feu, une "*soif des âmes*" qui répond à la soif de Jésus en Croix. De nouveau nous touchons ici ce qui est au cœur de la "synthèse sapientielle" de Thérèse : l'Amour divin qui s'abaisse provoque le don de soi de Thérèse, à la fois tout à fait personnel ("Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé") et tout à fait universel (le retentissement du cri de Jésus "J'ai soif" en son cœur suscitant son ardeur à répandre le sang de Jésus sur les âmes). Thérèse trouve ainsi sa vocation à la fois personnelle et ecclésiale : sa place est de se tenir au pied de la Croix, comme Marie et avec elle, pour être toute à Jésus et ainsi au cœur de l'Église. Et plus sa vocation se clarifie, plus elle vit la "*Synergie*" de l'Église, de Marie, avec l'unique Rédempteur. Mais il ne fait aucun doute que c'est Jésus qui fait tout, sa médiation à elle, près de la Croix, n'ajoute rien à l'œuvre du Christ, et pourtant elle est indispensable pour que le sang du Rédempteur rejoigne tous les hommes.

De cette "synergie" elle fera une expérience forte, "fondatrice" pour toute sa "voie", en l'événement dont le récit suit immédiatement celui de la grâce de Noël et du sang de la Croix : *la conversion du criminel Pranzini*. Bien que le texte soit connu je ne résiste pas à le citer *in extenso*. Il est d'une telle force théologique qu'un *votum* doctrinal ne doit pas l'omettre :

J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles, tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables ; sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur, les trésors de la Sainte Église, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions, n'osant pas la demander moi-même dans la crainte d'être obligée d'avouer que c'était pour Pranzini, le grand criminel. Je ne voulais pas non plus le dire à Céline, mais elle me fit de si tendres et si pressantes questions que je lui confiai mon secret ; bien loin de se moquer de moi, elle me demanda de m'aider à convertir *mon pécheur*, j'acceptai avec reconnaissance, car j'aurais voulu que toutes les créatures s'unissent à moi pour implorer la grâce du coupable. Je sentais au fond de mon cœur la *certitude* que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'Il

²². Ms A, 45 v°.

²³. Cf. CEC 605.

pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se *confessait pas* et ne donnait *aucune marque de repentir*, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement " *un signe* " de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre ! Malgré la défense que Papa nous avait faite de lire aucun journal, je ne croyais pas désobéir en lisant les passages qui parlaient de Pranzini. Le lendemain de son exécution je trouve sous ma main le journal : " *La Croix* ". Je l'ouvre avec empressement et que vois-je ?... Ah ! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté à l'échafaud et s'appêtait à passer sa tête dans le lugubre trou, quand tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un *Crucifix* que lui présentait le prêtre et *baise par trois fois ses plaies sacrées* !... Puis son âme alla recevoir la sentence *miséricordieuse* de Celui qui déclare qu'au Ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence !²⁴

Thérèse nous apparaît ici déjà en ce qui sera un point majeur de sa doctrine et peut-être l'apport le plus significatif pour le XX^e siècle : *l'espérance* comme la vertu théologique qu'elle a particulièrement mise en relief. Elle vit ce qui est le propre de l'espérance : sa certitude, basée uniquement – et contre toutes les apparences – sur Dieu : "tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus" !

Le "signe" que Thérèse a obtenu la conforte dans sa vocation :

J'avais obtenu "le signe" demandé et ce signe était la reproduction fidèle de grâces que Jésus m'avait faites pour m'attirer à prier pour les pécheurs. N'était-ce pas devant les *plaies* [de] *Jésus*, en voyant couler son *sang* Divin que la soif des âmes était entrée dans mon cœur ? Je voulais leur donner à boire ce *sang immaculé* qui devait les purifier de leurs souillures, et les lèvres de "mon *premier enfant*" allèrent se coller sur les plaies sacrées ! !... Quelle réponse ineffablement douce !... Ah ! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine : "Donne-moi à boire !" C'était un véritable échange d'amour ; aux âmes je donnais le *sang* de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par sa *rosée Divine* ; ainsi il me semblait le désaltérer et plus je lui donnais à *boire*, plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait et c'était cette soif ardente qu'Il me donnait comme le plus délicieux breuvage de son amour...²⁵

Thérèse est déjà au cœur de sa vocation. Comment ne pas être saisi par la puissance de ces paroles d'une religieuse de 22 ans ? Pranzini – son "premier enfant" ! Ce qui sera sa "petite doctrine", la voie de l'enfance spirituelle, de la confiance sans limites en l'Amour miséricordieux, elle l'a expérimenté ici, obtenant de Jésus Crucifié, de son Amour rédempteur, "la sentence *miséricordieuse*" pour son "enfant" pour lequel elle avait espéré avec la *certitude* théologique qu'il ne tombera pas en enfer. Le terme et le motif de sa certitude étaient Jésus Lui-même et Lui seul !

²⁴. Ms A, 45 v°-46 r°.

²⁵. Ms A, 46 v°.

B. Dieu Miséricorde – le théocentrisme de Thérèse

La "petite voie" est celle de l'abandon à l'*Amour Miséricordieux*, ou elle restera toujours "la voie de l'Amour"²⁶. Vigoureusement, Thérèse met *son* accent, lorsqu'elle le déplace de la Justice de Dieu à son Amour Miséricordieux. Elle est bien consciente de ce déplacement, et elle se sait appelée, de par le don que Dieu lui en a fait, à proclamer ce message, cette voie. A la fin du Manuscrit A elle le dit très explicitement :

O ma Mère chérie ! après tant de grâces ne puis-je pas chanter avec le psalmiste : "*Que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle*". Il me semble que si toutes les créatures avaient les mêmes grâces que moi, le Bon Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par *amour*, et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne consentirait à Lui faire de peine... Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. A moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*...²⁷.

Et pour montrer immédiatement comment la justice de Dieu est à voir "à travers... sa *Miséricorde infinie*" elle ajoute :

Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est *Juste*, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ? Ah ! le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-Il pas être Juste aussi envers moi qui "suis toujours avec Lui" ?²⁸.

Cette connaissance de Dieu *Miséricorde infinie* illumine toute sa vie, prière et action, vie toute simple de moniale et mission ecclésiale aux dimensions universelles. Sa "doctrine" n'est que chant et louange de "ce que le Bon Dieu a fait pour elle"²⁹, mais elle sait qu'elle a mission de transmettre ce qu'elle a reçu.

C'est ici *le fondement* de sa "synthèse sapientielle" : "Le regard de Thérèse est maintenant simplifié au point que tout en Dieu et dans le monde lui apparaît sous cette seule lumière, dans un unique miroir, celui de la Miséricorde infinie"³⁰.

Tout dans le plan de Dieu, tous les desseins de Dieu trouvent leur sens et leur raison d'être dans la *Miséricorde infinie*, l'œuvre de la Création et le plan de la Rédemption. Est-ce là une des raisons, peut-être *la* raison de l'universalité de Thérèse, de ce fait si étonnant et si évident qu'elle soit aimée partout, en tous les milieux et en toutes les cultures ? Nous y reviendrons. Qu'il nous soit permis de dire dès ici notre sentiment à ce sujet : Thérèse a révélé avec une force irrésistible l'attrait de l'Amour Miséricordieux. C'est parce qu'elle le rayonne de tout son être qu'elle attire...

²⁶. Ms A, 84 v°.

²⁷. Ms A, 83 v°.

²⁸. Ms A, 83 v°-84 r°.

²⁹. Ms A, 3 v° ; cf. Ms C, 3 v°.

³⁰. P. MARIE-EUGÈNE DE L'E.J., "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la vie mystique" in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, p. 339.

C. "Jésus est mon unique amour"³¹ – le Christocentrisme de Thérèse

Sa "synthèse sapientielle" a un contenu précis et unique : "Jésus seul"³². Sa connaissance de Dieu, son amour du "Bon Dieu" a un lieu précis et unique : "Qui a Jésus a tout"³³.

Le nom de Jésus est omniprésent dans les écrits de Thérèse. Alors que "Christ" se trouve moins de 20 fois dans tous ses écrits, "Jésus" est employé plus de 1 600 fois : "Il est le soleil qui éclaire tout" (Fr.-M. Léthel). Le Mystère de Dieu nous est donné en Jésus. Curieusement Thérèse ne cite jamais 1 Jn 4, 8 ("Dieu est Amour"), mais si elle dit son amour de Jésus, si elle parle de l'amour de Jésus, c'est toujours la Personne Divine du Verbe Incarné qu'elle désigne. Son christocentrisme est théocentrique et trinitaire. Elle en a donné une expression parfaite en trois vers de sa poésie "Vivre d'amour" :

Ah ! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père³⁴

"Aimer Jésus", ce n'est pas tant la perspective de la "sainte humanité de Jésus" comme chez sainte Thérèse d'Avila, à la suite de la tradition de S. Augustin et de S. Thomas, c'est davantage la perspective orientale du "*unus ex Trinitate*", de la Personne divine du Fils de Dieu fait homme. Le "Divin Jésus" ne peut être aimé que si le feu de l'Esprit d'Amour embrase la créature, et c'est par cet amour de Jésus que nous avons accès au Père, ou plutôt que le Père se donne à nous.

En Jésus, son unique amour, Thérèse trouve *tout* : toute la vie divine de la Bienheureuse Trinité, la Création toute entière, l'Église, les fins dernières. Essayons, bien pauvrement, d'esquisser en quelques traits ce qui est bien plus riche chez Thérèse elle-même.

Il faudrait s'arrêter longuement à sa prière la plus importante, l'"*Offrande de moi-même comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu*" du 9 Juin 1895. Elle s'adresse d'abord à toute la Trinité pour parler ensuite surtout à Jésus, mais toujours en perspective trinitaire :

O mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et [en] délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté³⁵.

Plus loin dans cette prière Thérèse dira : "Je sens en mon cœur des désirs infinis". Le théologien auquel elle avait soumis ce texte avait exigé qu'elle change en "désirs immenses", ce qu'elle accepta. Mais c'est bien de désirs *infinis* que parle cette prière : l'amour dont elle désire aimer Dieu et dont elle veut faire aimer Dieu n'est autre que celui dont Dieu Lui-même l'a aimée en Son Fils en lequel Il lui a tout donné³⁶ :

³¹. Inscription gravée sur sa cellule.

³². Titre de PN 36 du 15 août 1896.

³³. Titre d'une poésie tirée de pensées de S. Jean de la Croix : PN 18 bis.

³⁴. PN 17, 2^e strophe.

³⁵. Pri 6.

³⁶. Cf. Rm 8, 23.

Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour³⁷.

La définition bien connue que Thérèse donne de l'amour ("aimer c'est tout donner et se donner soi-même"³⁸) s'applique d'abord à Dieu qui nous a *tout* donné, son Fils et "les trésors infinis de ses mérites".

D. Grandeur et pauvreté de la créature

Nous approchons ainsi de ce qui est au cœur du message, de la "petite doctrine" de Thérèse : le paradoxe de sa petitesse, sa pauvreté, son néant de créature et de la grandeur de son amour, de l'infinité de ses désirs. C'est le paradoxe de son audace tout humble, des trésors de sa pauvreté.

Thérèse vit à un rare degré la conscience de la *totale dépendance* de la créature par rapport au Créateur. Mais puisqu'elle se sait créée et regardée par le Père "à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour", elle vit sa dépendance de créature à travers la relation divine du Fils à Son Père. Toute sa doctrine de l'enfance spirituelle, de l'abandon à l'Amour Miséricordieux, de la pauvreté spirituelle à son "lieu" dans la Filiation éternelle du Verbe Incarné. Son audace lui vient de ce que Jésus est "mon Époux Bien-Aimé" et que tout ce qui est à Lui est à elle.

C'est ainsi qu'elle ose, à la fin du Manuscrit C, s'approprier les paroles de Jésus à son Père dans la prière sacerdotale ; après l'avoir citée longuement comme sa prière à elle, elle demande :

C'est peut-être de la témérité ? Mais non, depuis longtemps vous m'avez permis d'être audacieuse avec vous, comme le père de l'enfant prodigue parlant à son fils aîné, vous m'avez dit : "*Tout ce qui est à moi est à toi*"³⁹. Vos paroles, ô Jésus, sont donc à moi et je puis m'en servir pour attirer sur les âmes qui me sont unies les faveurs du Père Céleste⁴⁰.

Cette audace est à la mesure de sa pauvreté. Plus elle se sait pauvre, plus elle ose tout demander :

Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant..⁴¹

A sa sœur Céline Thérèse écrit : "*Plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera. Il ira loin, bien loin pour te chercher*"⁴². La première béatitude évangélique est le seul chemin pour attirer Dieu, "le propre de l'Amour étant de s'abaisser"⁴³. La voie de l'enfance, nous dit le Père Paissac, "est en réalité une voie de petitesse. Comment comprendre ce que veut dire Thérèse ? Elle voit une relation immédiate entre l'amour et la petitesse : c'est là sa trouvaille, si bien qu'on la croirait

³⁷. Pri 6.

³⁸. PN 54/22.

³⁹. Lc 15, 31.

⁴⁰. Ms C, 34 v°.

⁴¹. Ms B, 3 v°.

⁴². LT 211, 24.12.1896.

⁴³. Ms A, 2 v°.

hantée par cette nouvelle illumination" ⁴⁴. Aimer, c'est se faire petit. C'est là le principal "motif de l'Incarnation" : l'Amour infini de Dieu se donne en se faisant petit et pauvre. Le désir de Thérèse de rester petite est son désir de voir grand et aimé Celui qu'elle aime et qui se donne à elle dans Son abaissement.

E. La "petite voie" – chemin de la vie théologique

Ce que Thérèse veut enseigner par sa "petite voie", c'est que la vie chrétienne est avant tout *vie théologique*, vie de foi, d'espérance et de charité. Or, pour vivre au plan théologique il faut devenir pauvre, aimer sa faiblesse, son néant, se dépouiller de tout ce qui n'est pas Dieu pour que Dieu soit Dieu dans notre vie, pour qu'Il "transforme en feu ce néant" ⁴⁵, pour que nous l'aimions de Son Amour. C'est ce que Thérèse dit à sa sœur Marie du Sacré-Cœur en lui expliquant son Manuscrit B :

Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... ⁴⁶.

Croire, espérer, aimer uniquement parce que Dieu est Dieu : c'est là le grand enseignement de la petite voie, et c'est là que sainte Thérèse nous enseigne une doctrine qui n'est en rien neuve, mais qu'elle a le don et la vocation de dire d'une façon nouvelle : que la vie chrétienne est *une véritable transformation* : "Il nous transformera en flammes d'amour !" C'est peut-être *un des besoins les plus urgents pour l'Église d'aujourd'hui* : le rappel de la dimension théologique de la vie chrétienne : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" ⁴⁷. Mais Thérèse découvre de plus en plus clairement que cette voie de la vie théologique, de la "divinisation" par la grâce, elle ne peut la trouver et la suivre qu'en croissant de plus en plus dans la confiance de l'enfant, dans l'abandon d'elle-même dans les bras de Jésus, dans l'offrande à l'Amour Miséricordieux. "L'enfance spirituelle" de Thérèse est ainsi une vie "d'enfant de Dieu mû par l'Esprit de Dieu" ⁴⁸.

F. Une "Ecclésiologie de la Miséricorde"

Si la pauvreté spirituelle est ainsi une caractéristique de la vie chrétienne, de la vie "sainte" sous l'action de l'Esprit Saint, elle va caractériser toute la vie ecclésiale, quels que soient les vocations et charismes particuliers dans le Corps Mystique du Christ.

Un élément essentiel de la "synthèse sapientielle" de Thérèse est son regard sur le Mystère de l'Église tel qu'il s'exprime surtout dans le Manuscrit B. Ce que Thérèse vit pour elle-même, elle le vit inséparablement pour l'Église. La découverte jubilante de sa vocation d'*être l'Amour dans le*

⁴⁴. P. Maurice PAISSAC, op, "Sainte Thérèse, docteur de la Charité", in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, Venasque, 1990, 183-200 ; ici 195 s.

⁴⁵. Ms B, 3 v°.

⁴⁶. LT 197 du 17.9.1896.

⁴⁷. Gal 2, 20.

⁴⁸. Rm 8, 14.

*Cœur de l'Église*⁴⁹ est la réalisation ecclésiale de ses découvertes de l'Amour Miséricordieux et de sa petite voie : Mystère "sacramental" (comme le dira Vatican II), tout en *dépendance* de Dieu-Amour qui agit effectivement en toutes les vocations particulières parce que, à la base, il y a comme une identification à l'Amour, une emprise de l'Esprit d'Amour qui fait ses œuvres par tous ses instruments.

Les conséquences de cette "*Ecclésiologie de l'Amour Miséricordieux*" sont importantes, tant pour la nature de l'Église elle-même que pour sa mission. Il est très fructueux pour la réalisation de Vatican II de relire l'idée de la "Sacramentalité" de l'Église⁵⁰ à la lumière des perceptions ecclésiologiques de Thérèse.

C'est d'abord un sens renouvelé de la *pauvreté essentielle* de l'Église dont le Christ est l'unique lumière et dont l'action est instrumentale, "sacramentelle", en dépendance entière du salut de Dieu-Amour. Cette Église qui se reçoit sans cesse de Dieu et qui est faite pour "vivre d'Amour", est une Église de sauvés, de rachetés, suspendue à la Miséricorde ; une Église qui ne peut s'attribuer ses biens, même spirituels ; une Église qui rejoint avec Jésus la table des pécheurs pour faire avec eux la prière du publicain : "dire en son nom, au nom de ses frères : Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs !... Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés..."⁵¹.

S'asseoir "à la table des pécheurs", sans la moindre trace de jugement ou de condamnation, mais dans l'attitude de Jésus, du Père plein de Miséricorde qui L'a envoyé, c'est là l'attitude de Thérèse qui se sait elle-même objet de la *prévenante* miséricorde de Dieu ; c'est là aussi l'attitude de l'Église qui aime le pécheur de l'Amour rédempteur de Jésus. La fin du Manuscrit C l'exprime avec une rare force :

Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élançai ; au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour⁵².

Enfin, cette "Ecclésiologie de la Miséricorde" est *missionnaire* au plus haut point. Mais Thérèse *sait* que seul l'amour attire et que la vraie force motrice de toute l'activité missionnaire de l'Église est ce feu de l'amour :

Je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive⁵³.

49. Ms B, 3 r^o-v^o.

50. LG 1.

51. Ms C, 6 r^o.

52. Ms C, 36 v^o.

53. Ms C, 36 r^o.

"L'Éclésiologie de l'Amour Miséricordieux" ne serait pas complète sans un dernier mot sur "le levier" de l'oraison qui "soulève le monde" et sans lequel Thérèse se serait pas devenue la patronne de la Mission Universelle de l'Église :

Un Savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde". Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu, et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : LUI-MÊME et LUI SEUL ; pour levier : L'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi ⁵⁴.

G. Tous sont appelés à la sainteté

Si Thérèse a un message universel à dire par sa "petite voie", c'est bien ce que Vatican II a mis au centre de l'Éclésiologie : l'appel universel à la sainteté ⁵⁵. C'est certainement une *eminens doctrina* de la petite sainte.

Thérèse a sans doute contribué à préparer le texte conciliaire. La doctrine de Thérèse apparaît fondamentalement comme une *pédagogie de la sainteté*. Sa "petite voie de confiance et d'amour" est un chemin de sainteté ouvert à tous les baptisés, plus encore à tout homme appelé à la perfection de son être créé qui se réalise au-delà des possibilités du créé, par la grâce de Celui qui "n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui *plaît*" ⁵⁶.

Très tôt Thérèse exprime son désir de devenir "une grande Sainte" ⁵⁷, mais en même temps elle dit avec une rare clarté en quoi cette sainteté consiste :

Ce désir pourrait sembler téméraire si l'on considère combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion, cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant aucun, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté même. C'est Lui seul qui se contentant de mes faibles efforts, m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera Sainte ⁵⁸.

L'action de Dieu n'annihile pas l'effort humain, mais point n'est besoin d'être grand, de pouvoir ou d'être quelque chose, car il s'agit surtout de se livrer à cette action divine ; c'est là le cœur de sa "petite doctrine", exprimé par l'image, devenue célèbre, de l'ascenseur :

Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : Le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis

⁵⁴. Ms C, 36 r°-v°.

⁵⁵. LG chap. V.

⁵⁶. Ms A, 2 r°.

⁵⁷. Ms A, 32 r°.

⁵⁸. Ms A, 32 r°.

avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle ⁵⁹.

Et c'est la trouvaille de l'ascenseur :

L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus ⁶⁰.

La confiance absolue, la foi et l'espérance totale en celui qui est la Sainteté même et qui la donne en participation est la première et fondamentale collaboration de l'homme car il ne peut être sauvé sans son consentement conscient et libre.

Thérèse se défend du danger de "quiétisme" et d'"illuminisme". Ce serait ne pas comprendre "la petite voie de l'amour". Ce n'est pas une voie "de tout repos"

toute de douceur et de consolations. Ah ! c'est tout le contraire ! S'offrir en victime à l'amour, c'est s'offrir à la souffrance, car l'amour ne vit que de sacrifices, et quand on s'est totalement livré à l'amour, il faut s'attendre à être sacrifié sans aucune réserve ⁶¹.

Ni les œuvres ni le mérite (les deux toujours attribués au don de Dieu) ne manquent dans la "petite voie" de la sainteté :

Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon Amour que de te jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucune petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour ⁶².

Et Thérèse continue dans son langage imagé, mais d'une rigueur théologique exceptionnelle :

Ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Église Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées par amour et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Église du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera, elle aussi, ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !... O mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Église ma Mère, je me souviens que : "Le plus petit mouvement de pur amour lui est plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble" ⁶³.

Cette page dit toute la place des œuvres et de l'amour dans l'Église. Elle répond de façon magistrale à la grande question théologique de *la "synergie"* entre l'agir divin, cause première, et l'agir humain, le rôle des causes secondes. Sur cette question Thérèse a beaucoup à dire, et ce serait une grande étude à faire. Cette page montre également que ces œuvres sont à la portée et du devoir de tous puisqu'elles ne sont autre que l'amour dans les choses les plus ordinaires de la vie, mais toute l'efficacité et la fécondité en sont toujours rapportées à Jésus seul.

Le sommet de l'expression de tous les désirs de Thérèse, de sa "voie" et du but ultime vers lequel elle aspire se trouve sans doute dans *l'Acte d'Offrande* dont nous avons cité déjà une partie.

⁵⁹. Ms C, 2 v°.

⁶⁰. Ms C, 3 r°.

⁶¹. Procès informatif ordinaire, Theresianum, Rome, 1973, p. 456.

⁶². Ms B, 4 r°-v°.

⁶³. Ms B, 4 v°.

Ce n'est pas par hasard que le *Catéchisme de l'Église Catholique* cite en conclusion du grand chapitre sur justification, grâce et mérite quelques passages de cette prière dont le Père Hans Urs von Balthasar avait dit qu'elle était "dans la ligne des intentions foncières des Réformateurs et qu'elle contient dans une large mesure la réponse hardie et sûre de l'Église à la spiritualité protestante"⁶⁴. Rarement ont été exprimé en peu de mots et avec autant de force le primat de la grâce et la part de l'homme, la vraie nature du mérite et de la justification par la foi, la sanctification et le don de la vie éternelle. Que ses paroles de l'*Acte d'Offrande* soient ici un témoignage particulièrement fort de l'*eminens doctrina* de la Sainte :

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de Vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le ciel, je veux travailler pour votre *seul Amour* (...). Au soir de cette vie, je paraîtrai devant Vous les mains vides, car je ne Vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre *Justice* et recevoir de votre *Amour* la possession éternelle de *Vous-même*...⁶⁵

* *
*

Pour conclure cette brève étude sur l'*eminens doctrina* il serait tentant d'apporter le témoignage des théologiens. Puisque la *positio* doit s'en charger amplement, je me limite à citer la voix d'un seul théologien, thomiste et carme, grand connaisseur de S. Thomas, mais aussi de la théologie mystique, le P. Philippe de la Trinité. Il résume ainsi l'apport doctrinal de Thérèse :

La mystique est le dogme vécu et Thérèse est une mystique. A ces deux points de vue corrélatifs, je dirai volontiers que sa théologie spirituelle est commandée par les trois notions-clés "triangulaires" que voici : 1° au sommet, à la source et au terme, l'*amour miséricordieux* des Trois Personnes divines (I Jn 4, 7-10. 16) ; 2° à la base, du côté du sujet, fils adoptif du Père en Jésus, l'*enfance spirituelle* sous la motion du Saint-Esprit (Gal 4, 4-7) ; 3° à la base encore, face à nous, le prochain, "*les autres*" (Gal 6, 2 ; Ph 2, 4) dont avec et en Jésus nous devons être les corédempteurs, par amour miséricordieux (Col 1, 24)... En résumé : par l'*enfance spirituelle* qui s'épanouit en *corédemption*, tout vient de Dieu, retourne à Lui et demeure en Lui dans un mystère d'*amour miséricordieux*. Tel est le message doctrinal enseigné et vécu par une sainte particulièrement héroïque : Thérèse de l'Enfant-Jésus a su exalter l'enfance spirituelle et Thérèse de la Sainte-Face fut corédemptrice de manière éminente pour le demeurer jusqu'à la fin des temps⁶⁶.

* *
*

Ma tâche, dans ce bref *votum*, étant principalement d'examiner la question de l'*eminens doctrina* je n'entre pas dans *les critères trois, quatre et cinq*, aussi importants qu'ils soient. Qu'il me soit cependant permis de citer un texte particulièrement fort, du Pape Pie XI, en réponse au

⁶⁴. Hans Urs von BALTHASAR, *Thérèse de Lisieux, Histoire d'une mission*, Paris, 1973, p. 333 s.

⁶⁵. *Catéchisme de l'Église Catholique* 2011.

⁶⁶. P. PHILIPPE DE LA TRINITÉ, ocd, *Thérèse de Lisieux, la sainte de l'enfance spirituelle*, Paris, Lethielleux, 1980, pp. 52-54.

critère 4 concernant *les sources* de la doctrine de Thérèse. Lors de la messe de canonisation, le 17 mai 1925, Pie XI qui avait fait de la jeune carmélite "l'Étoile de son pontificat", déclarait ceci :

La nouvelle sainte Thérèse s'est pénétrée de la doctrine évangélique et l'a fait passer dans la pratique quotidienne de sa vie. Bien plus, cette voie de l'Enfance spirituelle, elle l'a enseignée par ses paroles et ses exemples aux novices de son monastère, et elle l'a révélée à tous par ses écrits qui se sont répandus par toute la terre, et que personne, assurément, n'a lu sans être charmé, et sans les lire et les relire avec beaucoup de plaisir et de fruit. (...) Il a donc plu à la divine Bonté de la douer et enrichir d'un don de Sagesse tout à fait exceptionnel. Elle avait puisé abondamment dans les leçons du catéchisme la pure doctrine de la foi, celle de l'ascétisme dans le livre d'or de l'*Imitation de Jésus-Christ*, celle de la mystique dans les écrits de son Père, saint Jean de la Croix. Surtout elle nourrissait son esprit et son cœur de la méditation assidue des Saintes Écritures, et l'Esprit de Vérité lui découvrit et enseigna ce qu'Il cache ordinairement aux sages et aux prudents, et révèle aux humbles. Elle acquit, en effet, au témoignage de notre prédécesseur immédiat (le pape Benoît XV), une telle science des choses surnaturelles "qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut" ⁶⁷.

"Une voie certaine de salut" : quelle étonnante reconnaissance, au moment même de la canonisation de Thérèse, de sa mission doctrinale qu'elle exerce grâce à sa "science des choses surnaturelles" !

Il nous reste, pour conclure notre *votum*, de proposer quelques perspectives sur *l'actualité* de Thérèse.

SIXIÈME CRITÈRE :

L'examen de la doctrine doit porter à conclure qu'elle est éminente en tant qu'elle contient un message sûr et durable, qu'elle peut contribuer à affermir et approfondir le dépôt de la foi, en éclairant aussi de nouvelles perspectives de doctrine et de vie. Ainsi on peut mieux illustrer l'importance particulière et l'actualité de la doctrine éminente du candidat au doctorat comme une personne en laquelle on reconnaît un charisme doctrinal particulier, don de l'Esprit Saint à son Église, qui la conduit vers la vérité toute entière et qui lui accorde, à cette fin, en tout temps, des dons hiérarchiques et charismatiques ⁶⁸.

Beaucoup a été dit sur l'actualité de Thérèse. Ici il s'agit de dire quelque chose sur *l'actualité de sa doctrine*.

⁶⁷. *Manuscrits autobiographiques*, "Introduction générale", Nouvelle Édition du Centenaire, p. 30.

⁶⁸. Cf. LG 4.

Un premier constat s'impose : *Thérèse est universelle* ! Sa personne et sa "petite voie" de la confiance, de l'enfance spirituelle (sa personne et sa "voie" étant inséparables) ont trouvé et continuent à trouver un accueil étonnant, sans limites. Son influence s'exerce partout, sur tant et tant d'hommes de toute origine, culture et même religion. Comment "expliquer" ce phénomène ?

Je pense qu'il en est de Thérèse comme de tout le Mystère chrétien : il faut le prendre "à la lettre", avec le plus grand "réalisme" possible. En les promesses de Jésus, rien qui soit exagéré, hyperbolique, tout est parfaitement réel. La force de Thérèse, c'est qu'en elle, toutes les promesses de Jésus ont trouvé un *oui*, simple, totalement confiant et sans limites.

A cause de ma faiblesse, tu t'es plu, Seigneur, à combler mes petits désirs enfantins, et tu veux aujourd'hui, combler d'autres désirs plus grands que l'univers...⁶⁹.

A moi Il a donné sa Miséricorde infinie...⁷⁰

Ainsi Thérèse croit, de toute la force de la foi théologale qui a pour seul objet et motif Dieu Lui-même, que Jésus réalise, selon Ses promesses, les désirs infinis qu'Il a mis en le cœur de Thérèse. Je pense qu'il n'y a pas d'autre raison pour l'attrait quasi irrésistible de Thérèse partout dans le monde que ce qu'elle en dit elle-même à la fin du Manuscrit C. Il faut lire ce texte *in extenso* :

Aux âmes simples, il ne faut pas de moyens compliqués ; comme je suis de ce nombre, un matin pendant mon action de grâces, Jésus m'a donné un moyen simple d'accomplir ma mission. Il m'a fait comprendre cette parole des Cantiques : "*Attirez-moi, nous courrons à l'odeur de vos parfums*". O Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire : "En m'attirant, attirez les âmes que j'aime !" Cette simple parole : "*Attirez-moi*" suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissée captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite ; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. De même qu'un torrent, se jetant avec impétuosité dans l'océan, entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivages de votre amour, attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... Seigneur, vous le savez, je n'ai point d'autres trésors que les âmes qu'il vous a plu d'unir à la mienne ; ces trésors, c'est vous qui me les avez confiés⁷¹.

Et Thérèse de reprendre à son compte la prière sacerdotale de Jésus⁷² – nous l'avons citée plus haut⁷³.

Voici le message essentiel de Thérèse : la vie théologale, foi, espérance, charité, vécue avec *un réalisme* inouï, une totale confiance d'enfant, vécue dans l'aujourd'hui, dans les choses les plus petites de la vie quotidienne : voie ouverte à tous, attirante pour "un grand nombre de *petites âmes*"⁷⁴.

Mais essayons de voir de plus près quelques traits de cet attrait.

⁶⁹. Ms B, 3 r°.

⁷⁰. Ms A, 83 v°.

⁷¹. Ms C, 33 v°-34 r°.

⁷². Jn 17.

⁷³. V. note 40.

⁷⁴. Ms B, 5 v°.

Ce qui attire tant de "petites âmes" et tant de pécheurs vers Thérèse, c'est que jamais on ne se sent jugé par elle. Au contraire, on se sent aimé, accueilli sans l'ombre d'un reproche. A l'époque des "maîtres du soupçon" cela est d'un attrait surprenant et irrésistible.

Avec Thérèse l'homme se découvre "*capax amoris*", aimé et capable d'aimer. Il n'y a rien qui puisse mieux construire, guérir et rendre heureuse la personne humaine que le déploiement de cette capacité. L'expérience montre que la rencontre de Thérèse "déclenche" souvent, surtout chez des jeunes, cette éclosion du cœur humain, cette découverte du bonheur qu'apporte l'oubli et le don de soi en réponse à la rencontre avec l'Amour Miséricordieux.

Thérèse oriente le regard vers cette capacité de tout homme à recevoir de Dieu l'amour qui lui est destiné tout personnellement :

De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables ; et comme dans la nature toutes les saisons sont arrangées de manière à faire éclore au jour marqué la plus humble pâquerette, de même tout correspond au bien de chaque âme ⁷⁵.

Thérèse rappelle à l'Église qu'elle est appelée à poser avec Jésus ce regard divin d'Amour et de miséricorde sur tout homme. Thérèse a le "privileège" de cet amour unique ("... il me semble que vous ne pouvez combler une âme de plus d'amour que vous n'en avez comblé la mienne" ⁷⁶) uniquement pour demander à Jésus "d'aimer ceux que vous m'avez donnés comme vous m'avez aimée moi-même... sans aucun mérite de ma part" ⁷⁷. Ce qui donne tant de force au message de Thérèse, c'est son assurance que la Miséricorde de Dieu se manifeste d'autant plus qu'elle doit descendre plus bas, montrer sa grandeur infinie dans la plus profonde faiblesse ⁷⁸. Tout homme, surtout le pauvre, le faible et le petit, trouve sa dignité dans ce dessein de Miséricorde sur lui.

N'est-ce pas là la perspective ecclésiologique de Vatican II, celle d'une Église "sacrement universel du salut" ? Au Concile Vatican II l'Église n'a prononcé aucune condamnation. Est-ce là aussi un fruit de ce que nous avons appelé l'"Ecclésiologie de l'Amour Miséricordieux" ? Cette nouvelle étape dans la vie de l'Église n'a rien d'un irénisme ou d'un relativisme. Au contraire, la "petite voie" est bien exigeante puisqu'elle est une voie de sainteté, et que "la perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons..." ⁷⁹. Rien n'est plus exigeant que l'Amour tel que l'a vécu Thérèse. Et rien n'est plus "crédible" car "seul l'Amour est digne de foi" (H. U. von Balthasar) ⁸⁰

Mais *l'actualité de Thérèse* est aussi *proprement doctrinale*. Il nous semble que notre époque, et l'Église au milieu d'elle, a un besoin urgent de maîtres sûrs, de guides spirituels.

Si, en fin de ce *votum*, nous faisons nôtre le désir exprimé par tant de Conférences épiscopales, tant de fidèles de par le monde entier, que Thérèse soit proclamée "Docteur de

⁷⁵. Ms A, 3 r°.

⁷⁶. Ms C, 34 v°.

⁷⁷. *Ibid.*

⁷⁸. "*En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur infinie*" ; Ms A, 3 r°.

⁷⁹. Ms A, 2 v°.

⁸⁰. Sur Thérèse et Vatican II voir la belle étude d'Étienne MICHELIN, "*La vocation ultime de l'homme est unique, à savoir divine*", "Thérèse de l'Enfant-Jésus au cœur de Vatican II", in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, pp. 73-110.

l'Église", c'est que nous sommes convaincus qu'elle a été donnée à notre temps par l'Amour Miséricordieux pour nous entraîner, à sa suite, vers le vrai Bonheur, la vraie Vie.

Il y a 50 ans, en 1947, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, a déjà exprimé, mieux que nous le pourrions, ce qui est la conviction profonde de ce *votum*. Qu'il me soit permis de le conclure avec ses paroles :

A notre civilisation raffinée et blasée qui a perdu le sens de l'infini et qui en souffre, Dieu a envoyé une enfant qui, avec les charmes et la pureté lumineuse de sa simplicité, redit le message éternel de son amour, à savoir qu'il nous a créés par amour, que son amour reste vivant, qu'il est plus ardent encore à cause de nos abandons, qu'il attend que nous l'aimions comme des enfants, que nous nous laissions aimer comme de tout petits enfants.

A chaque tournant de l'histoire l'Esprit Saint place un guide, à chaque civilisation qui se lève Il donne un Maître chargé de dispenser sa lumière. L'Église a eu ainsi saint Augustin, saint Benoît, saint François d'Assise et saint Dominique, sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace et les autres. Au seuil de ce monde nouveau qui s'annonce, plus grand et plus puissant que les précédents parce qu'il embrasse et a conquis l'univers, plus tourmenté aussi et plus divisé, Dieu a placé Thérèse de l'Enfant-Jésus pour révéler et faire aimer l'Amour, pour organiser une légion innombrable de petites âmes ayant expérimenté l'Amour et capables d'en mener ici-bas les rudes combats.

Il est toujours dangereux de prophétiser. Mais est-ce prophétiser que d'exprimer nos pressentiments, à tous, notre conviction qui s'appuie sur l'œuvre déjà réalisée, sur l'étendue du champ où elle s'exerce qui n'est autre que l'univers entier, sur la puissance et la pureté de la lumière qui jaillit, et d'affirmer que Thérèse sera, est déjà parmi les grands maîtres spirituels de l'Église, parmi les plus puissants conducteurs d'âmes de tous les temps⁸¹.

.....

⁸¹. P. MARIE-EUGÈNE DE L'E.J., "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la vie mystique" in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, p. 361.

VOTUM

DU

DEUXIÈME THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION
POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

LA “ PETITE VOIE ” DE SAINTE THÉRÈSE DE L’ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE

Introduction :

Ce qui, chez Sainte Thérèse de Lisieux attire tant d’âmes, ce qui a fait naître la dévotion à Sainte Thérèse et la développe chaque jour, c’est ce qu’on a appelé “ la petite voie d’enfance spirituelle ”. Ce fait qu’une jeune carmélite soit devenue le “ docteur ” de cette voie d’enfance spirituelle est assurément fort extraordinaire. Aussi ne s’explique-t-il guère qu’à deux conditions : d’abord il fallait que sa doctrine, corroborée par ses exemples, eût une valeur intrinsèque très considérable, digne de s’imposer aux théologiens ¹ comme aux simples fidèles ² ; en outre, il fallait

¹. À titre d’exemples, citons :

– Hans Urs von Balthasar qui dans sa dernière grande œuvre *Theologik : der Geist der Wahrheit* a montré comment Thérèse a fécondé et rajeuni la théologie. Il cite Thérèse de Lisieux auprès de sainte Catherine de Sienne pour illustrer comment “ à chacun la manifestation de l’Esprit Saint est donnée pour les besoins ” de l’Église (*in Œuvres Complètes*, Paris, 1992, p. 8).

– Le cardinal Charles Journet : “ *L’Église telle que la pense et la vit sainte Thérèse de Lisieux* ”, Fribourg, 15 janvier 1957, “ Il y a chez Thérèse de Lisieux, non certes une ecclésiologie, mais une connaissance vécue de ce qu’est l’Église, dont le théologien ne peut qu’admirer la splendeur ” *in Carmel*, 1994/4 – n° 74, p. 63. Ce texte fut publié dans le premier cahier de *Carmel*, l’année 1957. Le génie spirituel de Thérèse de Lisieux rejoint les grandes intuitions théologiques que le Cardinal Journet conceptualisera dans son maître-ouvrage : *L’Église du Verbe Incarné*.

². “ L’enfant chérie du monde ” Pie XI. “ Son enseignement spirituel, d’une lumineuse simplicité, continue de toucher les fidèles de toutes conditions et de toutes cultures ” Jean Paul II.

que l'Église en reconnût la valeur et la fit en quelque sorte sienne en la proposant à la chrétienté. Cette dernière condition fut réalisée par Benoît XV dans son discours pour la promulgation du décret sur l' "Héroïcité des vertus" de sœur Thérèse, par Pie XI dans son homélie lors de la canonisation de Thérèse le 17 mai 1927, par Jean Paul II " le premier pape pèlerin " à Lisieux³.

Selon nous aussi, le charisme particulier de sagesse de Thérèse pour le bien de l'Église se situe dans sa " petite voie " dont le point culminant est son " acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux ".

En scrutant les écrits de Thérèse nous allons tenter de prouver cette affirmation. Nous montrerons comment Thérèse a découvert sa petite voie, quelle en est la nature, et nous examinerons les motifs qui nous engagent à faire nôtre sa doctrine, courageusement, sans la moindre hésitation.

Pour cette étude, que nous ne prétendons pas exhaustive, nous avons choisi comme texte fondamental l'ouvrage de Thérèse le plus connu – il est traduit dans presque toutes les langues – : *Les Manuscrits autobiographiques*⁴ sans pour autant négliger ses autres écrits. Nous avons eu recours aussi à des témoignages de Sœur Geneviève de la Sainte Face (Céline) in *Conseils et Souvenirs*⁵ et aux *Procès*.⁶

3. Le 14 août 1921, le pape Benoît XV promulgue le décret sur l'héroïcité des vertus de la " vénérable " sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Il prononce à cette occasion un discours sur " l'enfance spirituelle " dans lequel il dégage les traits essentiels de la doctrine vécue et enseignée par la carmélite de Lisieux., in DLTH, 1995, p. 496.

– Pie XI terminait son homélie en disant : " Si cette voie de *l'Enfance spirituelle* se généralisait, qui ne voit combien facilement se réaliserait cette réforme de la Société humaine, que Nous Nous sommes proposée dès le début de Notre Pontificat ".

– À l'inauguration de la basilique de Lisieux, le 11 juillet 1937, le futur pape Pie XII, alors légat *a latere* de Pie XI disait : " Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a une mission, elle a une doctrine. Mais sa doctrine, comme toute sa personne, est humble et simple ; elle tient en ces deux mots : Enfance spirituelle, ou en ces deux autres équivalents : Petite Voie ".

– Enfin nous ne pouvons pas passer sous silence ce que déclarait Jean Paul II dans son homélie à Lisieux le 2 Juin 1980 : " En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont Fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait écrier : Abba ! Père ! (Rm 8, 14-15). Il serait peut-être difficile de trouver paroles plus synthétiques, et en même temps plus saisissantes, pour caractériser le charisme particulier de Thérèse Martin, c'est-à-dire ce qui constitue *le don tout à fait spécial de son cœur*, et qui est devenu, par son cœur, *un don particulier pour l'église*. Le don merveilleux dans sa simplicité, universel et en même temps unique. De Thérèse de Lisieux, on peut dire avec conviction que l'Esprit de Dieu a permis à son cœur de révéler directement, aux hommes de notre temps, le *mystère fondamental*, la réalité de l'Évangile : le fait d'avoir reçu réellement " un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! ". La " petite voie " est la voie de la sainte enfance. Dans cette voie, il y a en même temps la confirmation et le renouvellement de la vérité la plus *fondamentale* et la plus *universelle*. Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants ? "

4. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, *Manuscrits autobiographiques*, NEC Paris, 1992. Sauf indication contraire toutes nos citations seront prises dans les volumes de la NEC.

5. *Conseils et Souvenirs*, éd. Cerf-Desclée, coll. Foi Vivante, Paris, 1973.

6. *Procès informatif Ordinaire* (PO) et *Procès Apostolique* (PA) éd. Teresianum, Roma.

I. DÉCOUVERTE DE LA VOIE D'ENFANCE SPIRITUELLE.

Ce titre à première vue pourra surprendre. En effet, qu'y eut-il à découvrir en cette matière ? Le Christ n'a-t-il pas assez clairement parlé sur ce sujet ?

“ Les disciples s’approchèrent de Jésus pour lui demander : “Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ?” Il appela un petit enfant, le plaça au milieu d’eux et dit : “ En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne retournez pas à l’état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là voilà le plus grand dans le Royaume des cieux” ”⁷.

Par ces paroles, Jésus nous enseigne la nécessité et l’excellence de la voie d’enfance spirituelle : sa nécessité pour notre salut et son excellence puisque par elle on arrive au plus haut degré de gloire dans le ciel.

Les Pères de l’Église n’omirent pas d’en parler dans leurs écrits ; pour n’en citer que deux : Saint Hilaire de Poitiers, et Saint Léon le Grand sur la chaire de Saint Pierre, en développèrent admirablement la vraie portée. Dans le cours des âges les exégètes ne négligèrent pas dans leurs interprétations de souligner et d’expliquer cet épisode important de l’Évangile. L’École ascétique française y porta son attention : Blaulo, disciple de Monsieur Olier écrivit sur cette matière un ouvrage qui eut pour titre *L’enfance chrétienne*. On serait donc tenté de conclure qu’il n’y avait presque plus rien à découvrir sur ce point de la vie spirituelle.

Avant d’étudier comment Thérèse découvrit sa “ petite voie ”, une remarque préalable est nécessaire. L’expression “ petite voie d’enfance spirituelle ” ne vient *jamais* sous la plume de Thérèse, dans aucune des œuvres qui ont été publiées. Elle est pourtant authentiquement thérésienne, mais elle n’est pas attestée avant les 12 et 17 juillet 1897. C’est dire qu’elle fait partie des *Novissima Verba* recueillis par Mère Agnès de Jésus, et qu’elle se présente soit comme une découverte tardive, soit comme un secret longtemps conservé par Thérèse en son cœur. Ce fait suffit à conseiller la plus grande prudence quand il s’agit de déterminer la place de cette notion dans la vie spirituelle même de Thérèse⁸.

Quatre questions se posent ici pour élucider complètement la découverte faite par sœur Thérèse en cette matière de l’enfance spirituelle.

⁷. Mt 18, 1-4.

⁸ *Dernières Paroles*, p. 144-146. Synopsis : Carnet Jaune, 13.7.12 : “ Ceux qui auront suivi la voie d’enfance spirituelle garderont toujours les charmes de l’enfance ”, idem dans les *Novissima Verba*, 12.7.9. Dans les notes qui figurent dans les *Derniers Entretiens*, p. 579, nous lisons : “ Mère Agnès (...) reconnaîtra formellement être à l’origine de l’expression “ enfance spirituelle ”. À sœur Marie-Ange (entrée au Carmel de Lisieux en 1922) qui déplorait les ambiguïtés de cette formule et les déformations auxquelles elle donnait lieu, Mère Agnès répondit spontanément : “ Mais vous savez bien que Thérèse ne l’a jamais employée ! C’est moi... ”
(...) Quoi qu’il en soit de l’interpolation, il suffit d’étudier le vocabulaire de Thérèse, en 1897 notamment pour constater qu’elle a bien conscience d’avoir une voie, pour en relever les composantes, vérifier dans quelle mesure les métaphores de l’enfance sont liées à ces composantes ; pour en identifier aussi les destinataires, de son vivant ou après sa mort. (...).

A. Thérèse a-t-elle trouvé cette voie toute seule ?

On n'en peut douter :

C'est Jésus, tout seul, (répondit-elle à une novice, Sœur Marie de la Trinité qui la questionnait à ce sujet), qui m'a instruit ; aucun livre, aucun théologien ne m'a enseignée, et pourtant je sens dans le fond de mon cœur que je suis dans la vérité. Je n'ai reçu d'encouragement de personne, sauf de Mère Agnès de Jésus. Quand l'occasion s'est présentée d'ouvrir mon âme, j'étais si peu comprise que je disais au bon Dieu, comme St. Jean de la Croix : – Ne m'envoyez plus désormais de messenger qui ne sache pas me dire ce que je veux ⁹.

Ce témoignage est décisif et il prouve en même temps combien Thérèse fut personnelle dans ses études et dans son enseignement. Elle peut dire, comme Saint Paul, qu'elle ne tenait sa doctrine que du Divin Maître lui-même.

B. La seconde question nous porte à rechercher où Thérèse trouva sa doctrine que le Christ lui fit connaître ?

La réponse semble obvie : dans le fameux passage de Saint Matthieu que nous avons cité plus haut ? Aussi le père Petitot observe à ce sujet : “ Ce verset célèbre de l'Évangile est la pierre angulaire sur laquelle Sœur Thérèse a édifié toute sa doctrine de la Voie d'enfance spirituelle ” ¹⁰. Nous souscrivions bien volontiers à cette affirmation, mais la critique qui, pour être sérieuse, doit rester objective, nous en empêche. Thérèse ne dit nulle part qu'elle édifia sa doctrine sur ce texte de Saint Matthieu, et le Père Petitot n'apporte aucune preuve de son assertion gratuite pour la bonne raison qu'il n'y en a pas. En effet, ce verset n'est jamais cité par Thérèse dans son Manuscrit ou dans ses lettres. Où donc Thérèse découvrit-elle la pierre angulaire de sa doctrine ? Ce fut dans divers textes de l'Ancien Testament, fait qui de nouveau prouve avec évidence toute l'originalité de l'esprit de Thérèse.

C. Comment Thérèse a-t-elle découvert dans la loi de crainte sa petite voie qui est toute d'amour ?

C'est la troisième question à résoudre et qui complète la précédente. Ce qui d'abord, en cette matière, frappa l'esprit de Thérèse, ce fut l'invitation réitérée par Dieu faite aux “ tout petits ” pour apprendre de Lui ses secrets. Or c'est dans le livre des Proverbes ¹¹ qu'elle trouva ces appels divins. Puis elle examina soigneusement la conduite de Dieu envers ces “ tout petits ”, ses promesses, ses caresses, qu'elle fut heureuse de rencontrer explicitement décrites dans le prophète Isaïe ¹². Thérèse se rendit bientôt compte qu'elle était en possession d'une précieuse découverte et elle se mit habilement à l'exploiter comme nous le verrons plus loin.

Confirmons les assertions qui précèdent par les paroles mêmes de Thérèse :

⁹. PA, p. 480 [1252].

¹⁰. PETITOT, H., o.p. *Sainte Thérèse de Lisieux, une renaissance spirituelle*, Paris, s.d., p. 203.

¹¹. Pr 9, 4.

¹². Is 66, 12-13.

Vous le savez, ma mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables ¹³, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par *une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle* ¹⁴. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur ¹⁵ le remplace avantageusement, Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : – Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus, Ô mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes ¹⁶.

La découverte de Thérèse, on le voit, fut faite selon les règles d'une méthode parfaitement logique. Qu'on ne se laisse pas effrayer par ce mot ; car par méthode, on entend une marche raisonnée pour atteindre un but. Le but de Thérèse fut la sainteté, le ciel, Dieu ; sa marche pour y arriver, c'est sa petite voie. Or, au risque d'aller à l'aventure, cette marche doit être raisonnée et aucune ne fut plus scientifiquement rigoureuse que celle de Thérèse dans ses recherches bibliques pour trouver sa voie. En lisant attentivement la description qu'elle vient d'en faire, on remarque sans peine qu'elle avançait comme à tâtons. Nulle part le génie de Thérèse ne brille avec plus d'éclat sous l'influence inspiratrice des dons d'intelligence et de sagesse.

Nous venons de parler de recherche biblique. Attention ! ne nous imaginons pas une petite sœur Thérèse fouillant avec acharnement dans une bible, car à cette époque, une règle générale en usage au monastère nous procure une déception : les jeunes sœurs n'étaient pas autorisées à lire une bible complète ! La seule source de Thérèse, c'est un petit carnet de Céline : 26 pages, format

¹³. C'est un des grands ressorts de la pensée et de la vie de Thérèse, qui redira comme une action de grâces, dans toute la fin du Ms C et dans *les Derniers Entretiens*, 13.7.15, p. 259 : “ Le bon Dieu m'a toujours fait désirer ce qu'il voulait me donner ”.

¹⁴. C'est nous qui soulignons. C'est l'unique fois où l'expression “ petite voie ” se trouve sous la plume de Thérèse, mais, comme le remarque le P. De Meester dans son livre *Dynamique de la confiance*, Paris, 1969, p. 57 : “ il n'y a aucun motif légitime de mettre en doute que Thérèse ne l'ait utilisée oralement, et cela à maintes reprises... ”.

¹⁵. Thérèse durant son voyage à Paris et à Rome se plaisait à monter dans les ascenseurs ; elle utilise cette image à plusieurs reprises dans le Ms C et aussi dans sa lettre à Mère Agnès (LT 228) : “ l'ascenseur qui devait m'élever sans fatigue vers les régions infinies de l'amour... ” et la même année, à l'abbé Bellière (LT 258) : “ J'ai compris plus que jamais à quel point votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ASCENSEUR de l'amour et non pas à gravir le rude escalier de la crainte ”.

¹⁶. Ms C 2 v°-3 r°, pp. 325-328.

13 58 cm. Voilà les “ livres saints ” que Thérèse a parcourus. En effet, lorsque Céline entre au Carmel, elle apporte une petite anthologie biblique qu’elle passe à Thérèse. Lisons la note que Céline écrivait dans ce carnet même, le 31 janvier 1945 :

“ En entrant au Carmel, le 14 septembre 1894, j’apportai ce petit carnet que j’avais copié étant dans le monde, sur la traduction de la Vulgate, et surtout dans la traduction de Le Maître de Sacy. Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus se servit de ce carnet avec enthousiasme et ne pouvait s’en séparer, si bien que Sœur Marie de l’Eucharistie commença à le lui transcrire. Mais c’est sur celui-ci qu’elle emprunta plusieurs beaux textes, notamment : “ Si quelqu’un est tout petit...” (Pro. IX,4). – suivent alors d’autres textes – Je pense qu’elle y a emprunté aussi ce passage : “ comme une mère caresse son enfant...” d’Isaïe, mais il était sous sa plume une citation libre d’où variante. (...) Quant à la bible complète, elle n’était pas en ce temps-là, entre les mains des religieuses, elle était surtout ignorée des plus jeunes ”.

Plus d’une fois Thérèse revint sur cette matière qu’elle avait approfondie dans ses plus obscurs recoins :

Jésus se plaît à me montrer l’unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c’est *l’abandon* du petit enfant qui s’endort sans crainte dans les bras de son Père... “ Si quelqu’un est *tout petit* qu’il vienne à moi ” a dit l’Esprit-Saint par la bouche de Salomon et ce même Esprit d’Amour a dit encore que “ La miséricorde est accordée aux petits”. En son nom le prophète Isaïe nous révèle qu’au dernier jour “ le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, qu’il rassemblera les *petits agneaux* et les pressera sur son sein”, et comme si toutes ces promesses ne suffisaient pas, le même prophète dont le regard inspiré plongeait déjà dans les profondeurs éternelles s’écrie au nom du Seigneur “ Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux ¹⁷.

Peu de jours avant sa mort, Thérèse dit à Mère Agnès de Jésus :

Je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l’aime, de donner ma petite voie aux âmes ¹⁸.

On voit par ces graves paroles combien Thérèse se rendit compte de l’importance de sa découverte, et de son désir de la voir connue et pratiquée.

D. Une dernière et importante question, la quatrième, se pose à notre examen :

La petite voie découverte par Thérèse, dans divers textes de l’Ancien Testament, est-elle en rapport avec le fameux passage de Saint Matthieu où Jésus exposa sa doctrine sur l’enfance évangélique ?

Assurément ce rapport existe et même de façon très intime. En effet, si la petite voie thérésienne eu égard à son origine doit être appelée biblique, elle n’en est pas moins, par ses explications et ses applications, véritablement évangélique. Disons que dans ce fait il n’y a aucune

¹⁷. Ms B 1 r^o, p. 283-284.

¹⁸. DE, p. 269-270.

anomalie puisque tout en découvrant en divers textes de l'ancienne loi sa petite voie, Thérèse n'y prit que ceux qui, par anticipation, reflètent déjà d'une manière étonnante l'esprit de la nouvelle loi d'amour apportée au monde par Jésus Christ. Par ce procédé Thérèse ne fit qu'imiter Jésus qui parlant de l'effusion de l'esprit d'amour s'en rapporte à l'Ancien Testament : " Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive " ¹⁹. C'est que toute la bible, œuvre de l'Esprit-Saint ne forme qu'un tout harmonieusement connexe dont les parties se complètent les unes les autres. De là, la méthode de Thérèse qui est très évangélique.

Elle l'est d'abord dans les explications que Thérèse en donne :

Ah ! que je voudrais faire comprendre la tendresse du cœur de Jésus, ce qu'Il attend de vous. Dans votre lettre, vous avez fait tressaillir doucement mon cœur, j'ai compris plus que jamais à quel point votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ascenseur de l'amour et non pas à gravir le rude escalier de la crainte... Je ne m'étonne en aucune façon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser on ne peut y arriver en un jour, mais j'en suis sûre, je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon enveloppe mortelle, et bientôt, comme Saint Augustin vous direz : "L'amour est le poids qui m'entraîne" ²⁰.

La méthode de Thérèse n'est pas moins évangélique dans les applications qu'elle en fait :

Au temps de la loi de crainte, avant la venue de Notre Seigneur, le prophète Isaïe disait déjà en parlant au nom du Roi de cieux. " une mère peut-elle oublier son enfant ? Et bien ! quand même une mère oublierait son enfant, moi, je ne vous oublierai jamais". Quelle ravissante promesse ! Ah ! nous qui vivons dans la loi d'amour, comment ne pas profiter des amoureuses avances que nous fait notre Époux... ²¹.

Or, comment sœur Thérèse profita-t-elle de ses avances ? Elle nous le dit ailleurs en parlant de sa petite voie :

Je veux leur enseigner les petits moyens qui m'ont si parfaitement réussi ; dire qu'il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices, le prendre par des caresses ! C'est comme cela que je l'ai pris et c'est pour cela que je serai si bien reçue ²².

Aussi Thérèse ne supprima aucun sacrifice exigé dans l'Évangile : l'abnégation, le renoncement, la croix sous toutes ses formes constituent la base de sa vie comme de sa doctrine. Mais elle sut plus gracieusement peut-être que tout autre couvrir de fleurs et de baisers les cruelles épines de notre existence ici-bas ; et, dans ses écrits, elle nous présente la coupe des amertumes avec un si charmant sourire qu'elle nous force à la prendre d'un air joyeusement reconnaissant.

Enfin sans citer explicitement le texte de Saint Matthieu sur la nature de l'enfance spirituelle, Thérèse pratiquement s'y rattache par sa doctrine sur la nécessité de l'humilité qui fait le fond de l'enseignement donné par Jésus. Voici un texte qui prouve cette assertion :

¹⁹. Jn 7, 38.

²⁰. LT 258, 18/7/97, lettre à l'abbé Bellière, p. 1040.

²¹. LT 191, 12/7/96, à Léonie, p. 866.

²². *Novissima Verba* 17.7.2 ; PO, p. 195 [264] ; PA, p. 200 [498].

La perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant, de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu... Je me réjouis d'être petite puisque les enfants seuls et ceux qui leur ressemblent seront admis au banquet céleste ²³.

Or, cette citation de Matthieu XIX, 14, qui traite de la récompense promise à la voie d'enfance implique l'autre qui en expose la nature ; et celle-ci, d'après la doctrine du Christ et de sœur Thérèse, consiste surtout dans la petitesse et l'humilité. Il s'ensuit donc que la méthode de Thérèse est foncièrement identique à la voie d'enfance évangélique, mais Thérèse en complète la doctrine à sa manière.

II. NATURE DE LA VOIE D'ENFANCE.

Pour en saisir clairement la nature intime, il faut d'abord écarter tout ce qui pourrait nous suggérer quelque défaut propre à cet âge : c'est l'élément négatif. L'idée d'enfance spirituelle exclut l'idée de toute puérité au sens péjoratif du mot :

Toute interprétation de la petite voie d'enfance spirituelle qui en ferait une méthode d'amoindrissement, une permanence de la petitesse physique ou morale, un expédient de facilité à l'usage des âmes médiocres ou délibérément tièdes, est donc condamnée par la vie même de son docteur et par le moment où cette formule se présente sur ses lèvres d'héroïque victime ²⁴.

En effet, il ne s'agit pas d'une enfance commune, mais d'une enfance spéciale, prise au sens évangélique du mot, et partant spirituelle, surnaturelle et propre aux vrais enfants de Dieu, en tout digne de notre Sauveur qui en est le modèle parfait. Il s'agit de revenir, de volonté résolue à ce qu'est l'enfant par sa condition naturelle, c'est-à-dire à la docilité confiante et à l'abandon.

Cette attitude nous suggère l'idée d'une haute perfection, quelque chose d'aimable et de grave à la fois, qui convient aux jeunes, qui est digne de l'âge mûr et qui sied même aux vieillards. C'est donc quelque chose de bien difficile à définir puisque outre cette gravité propre à l'âge mûr, l'idée d'enfance inclut les qualités les plus gracieuses, la candeur, sa spontanéité, le naturel charmant et même la naïveté de bon aloi telle qu'on la rencontre par exemple chez Saint Thomas d'Aquin ²⁵.

Comme sœur Thérèse est sans contredit l'apôtre zélé et le modèle très achevé de cette voie d'enfance, étudions-en la nature intime à son école éminemment pratique.

D'abord Thérèse a soin de rattacher sa petite voie à celle du Christ par l'exigence et la pratique de l'humilité :

²³. LT 226, 9 /5/ 1897, au père Roulland, p. 984.

²⁴. COMBES, A., *Introduction à la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, Paris, 1948, p. 287.

²⁵. On raconte l'anecdote suivante : " Thomas, disait quelqu'un au docteur angélique, voilà un bœuf qui vole ", le saint ayant regardé dans la direction indiquée répondit : " je croirais plutôt voir voler un bœuf qu'entendre mentir un religieux ".

L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus ²⁶.

Il nous faut donc examiner comment sur ce fondement biblique doctrinalement précisé par le Christ, Thérèse édifia sa petite voie.

Étudiant les prévenances divines envers les enfants, Thérèse en déduit avec raison que d'elles naissent spontanément chez eux les sentiments les plus vifs de la confiance la plus forte, de l'amour le plus tendre et de l'abandon le plus complet. Parlant de sa petite voie qu'elle veut faire connaître aux âmes, elle dit :

C'est le chemin de la confiance et du total abandon ²⁷

Et à sœur Marie de la Trinité elle précise à propos de sa petite voie :

Si en arrivant au Ciel j'apprends que je vous ai induite en erreur, j'obtiendrai du bon Dieu la permission de vous en avertir immédiatement ²⁸.

La **confiance** et l'**abandon** constituent donc les deux attitudes spécifiques de la petite voie. Examinons-les successivement même si ces deux mots sont presque toujours associés sous la plume de Thérèse.

A. La confiance :

La confiance est la perfection de la vertu théologale d'espérance ²⁹. C'est une vertu essentiellement propre à l'imitation de l'enfant qui spontanément se confie en ses parents. Il suffit de relire le récit de la vie de Thérèse jusqu'à son entrée au Carmel pour en contempler l'image la plus ravissante ³⁰. Aussi ne fit-elle plus tard que transposer cette confiance dans l'ordre surnaturel pour la rendre parfaite. Sa foi vive lui fit voir en Dieu surtout un Père dont la tendre bonté captivait son âme aimante.

Elle se confia en Dieu malgré tous les obstacles. D'abord, ce qui décourage beaucoup d'âmes c'est le remords et la honte du péché. Or Thérèse, malgré ses fautes ne perdit jamais la confiance :

Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. Comment lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ? ³¹.

Qu'on n'objecte pas que cette confiance était chez Thérèse facile à pratiquer puisqu'elle n'avait jamais commis un seul péché mortel ³².

²⁶. Ms C 3 r°, p. 327-328.

²⁷. *Novissima Verba*, 17.7.2, p. 169.

²⁸. PO, p. 454 [1071] ; PA, p. 480 [1252].

²⁹. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, IIa-IIæ, q17 a1.

³⁰. Cf. Ms A, jusqu'en 68 v°, p. 35-212.

³¹. LT 247, 21 juin 1897, à l'abbé Bellière.

³². " En présence du Bon Dieu, de la Vierge et de tous les Saints, je déclare que jamais vous n'avez commis un seul péché mortel " in Ms A, 70 r°, p. 218.

On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que, si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent³³.

C'est l'écho dans son âme de la récréation du 21 janvier 1896, écrite à l'occasion de la fête priorale de Mère Agnès de Jésus : *La fuite en Égypte*. Thérèse met ces paroles sur la bouche de la sainte Vierge :

Sans doute ceux que vous aimez offenseront le Dieu qui les a comblés de bienfaits ; cependant ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsque'elle trouve un cœur de mère qui met en elle toute sa confiance³⁴.

Le Manuscrit C s'achève dans le même ton :

Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élançais, au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain, mais surtout j'imite la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui, je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que Le Bon Dieu, dans sa *prévenante* miséricorde a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour³⁵.

Au contraire, comme si Thérèse eut pressenti cette objection elle s'évertue à démontrer que cette préservation – bien spéciale assurément – la rendit plus redevable à la miséricorde divine que les plus grands pécheurs dont l'histoire fait mention. La raison est qu'elle n'y vit qu'une faveur toute gratuite de la bonté divine³⁶.

Un autre obstacle à la parfaite confiance, c'est le sentiment de notre faiblesse. Or, ce sentiment était très profond chez Thérèse et produisit en son âme l'intime conviction de son impuissance pour tout bien. Par exemple pour consoler les autres :

Au commencement quand elle [Céline] avait de la peine et que je n'avais pas pu réussir à la consoler [au parler] je m'en allais le cœur navré, mais je compris bientôt que ce n'était pas moi qui pouvais consoler une âme ; et alors je n'avais plus de chagrin quand elle était partie toute triste. Je demandais au Bon Dieu de suppléer à mon impuissance et je sentais qu'il m'exauçait ; je m'en rendais compte au parler d'après... Depuis ce temps-là, quand j'ai fait de la peine involontairement, je demande au bon Dieu de réparer cela et je ne me tourmente plus³⁷.

Plus Thérèse se sentait pénétrée de sa faiblesse, plus elle se confiait tranquillement en Dieu. Dans une lettre à sa cousine Marie Guérin, elle confie :

Tu te trompes, ma chérie, si tu crois que ta petite Thérèse marche toujours avec ardeur dans le chemin de la vertu, elle est faible et bien faible, tous les jours elle en fait une

³³. DE 11.7.6. p. 254.

³⁴. RP 6, 10 r°, 18, p. 235.

³⁵. Ms C 36 v°-37 r°, p. 419.

³⁶. Cf. " la parabole du médecin " Ms A, 38 v°-39 r°, p. 122-123..

³⁷. *Derniers Entretiens* 13.7.9, p. 258.

nouvelle expérience, mais, Marie, Jésus se plaît à lui enseigner comme à Saint Paul la science de se glorifier dans ses infirmités, c'est une grande grâce que celle-là et je prie Jésus de te l'enseigner, car là seulement se trouvent la paix et le repos du cœur, quand on se voit si misérable on ne veut plus se considérer et on ne regarde que l'unique Bien-Aimé !...³⁸.

Plus tard elle écrivit à sa prieure :

Mère bien-aimée, vous voyez que je suis une *très petite âme* qui ne peut offrir au bon Dieu que de *très petites choses*, encore m'arrive-t-il souvent de laisser échapper de ces petits sacrifices qui donnent tant de paix à l'âme ; cela ne me décourage pas, je supporte d'avoir un peu moins de paix et je tâche d'être plus vigilante une autre fois³⁹.

Ailleurs Thérèse s'exprime dans le même sens :

Vous voyez, ma Mère chérie, que je suis loin d'être conduite par la voie de la crainte, je sais toujours trouver le moyen d'être heureuse et de profiter de mes misères... sans doute cela ne déplaît pas à Jésus, car Il semble m'encourager dans ce chemin⁴⁰.

Dans une *prière à Jésus au tabernacle*, composée pour sœur Marthe qui avait tendance à se décourager, elle inclut cette demande :

Cependant, ô mon Dieu ! bien loin de me décourager par la vue de mes misères, je viens à vous avec confiance, me souvenant que : " Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades." Je vous supplie donc de me guérir, de me pardonner, et moi je me souviendrai, Seigneur, " que l'âme à laquelle vous avez remis davantage, doit aussi vous aimer plus que les autres !... "⁴¹.

À sœur Geneviève qui regrettait de s'être impatientée envers elle, Thérèse répond :

Rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous de *petites âmes* qu'il faut que le bon Dieu soutienne à chaque instant ; dès qu'il nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main ; si nous voulons encore essayer de faire quelque chose de *grand*, même sous prétexte de zèle, le Bon Jésus nous laisse seules. "Mais dès que j'ai dit : mon pied a chancelé, votre miséricorde Seigneur m'a affermi !...Ps.XCIII " Oui, il suffit de s'humilier, de supporter avec douceur ses imperfections : Voilà la vraie sainteté !⁴².

N'est-ce pas encourageant ? Sans doute Dieu veut de notre part une sincère et vraie bonne volonté ; mais Il s'en contente. Se tourmenter davantage serait contraire à la confiance propre à la petite voie de Thérèse.

Enfin un dernier obstacle se rencontre dans les épreuves dont personne ici-bas n'est exempt. Les saints surtout en ont une part effrayante. Amis fidèles de Jésus crucifié, leurs croix physiques et morales sont souvent si lourdes que, sans une grâce spéciale, elles affaibliraient la confiance et le courage des plus vaillants. Dieu a de bonnes raisons pour les permettre.

³⁸. LT 109, juillet 1890 (Thérèse est alors novice).

³⁹. Ms C 31 r°, p. 403.

⁴⁰. Ms A, 8o r°, p. 253-254.

⁴¹. Pri. 7, 12, p. 516.

⁴². LT 243, 7 juin 1897 à Sœur Geneviève, p. 1010.

Je trouve que les épreuves aident beaucoup à se détacher de la terre elles font regarder plus haut que ce monde ⁴³.

Rappelons-nous que, jeune encore, Thérèse fut assaillie d'une grave maladie, œuvre occulte du démon. Mais enfin, grâce à la Sainte Vierge, il vit ses plans frustrés et Thérèse en recouvrant la santé du corps sentit aussi son âme plus robuste dans la confiance surnaturelle. Mais d'autres épreuves lui étaient réservées, d'abord d'affreux scrupules envahirent son imagination :

Il faut avoir passé par ce martyre pour le bien comprendre : dire ce que j'ai souffert pendant *un an et demi* me serait impossible... ⁴⁴.

Elle en triompha finalement, mais Dieu l'éprouva bientôt par des sécheresses, des aridités et des obscurités spirituelles d'un genre très aigu. L'épreuve de la foi quand elle attend en vain la permission d'entrer au Carmel :

“ Cette épreuve eut pour moi un caractère tout particulier, je voyais mes *liens rompus* du côté du monde et cette fois c'était l'arche sainte qui refusait son entrée à la pauvre petite colombe... Je veux bien croire que je dus paraître déraisonnable en n'acceptant pas joyeusement mes trois mois d'exil, mais je crois aussi que, sans le paraître, cette épreuve fut *très grande* et me fit beaucoup *grandir* dans l'abandon et les autres vertus ” ⁴⁵.

Thérèse pratiqua cette confiance dans la poursuite de la perfection, dans l'exercice de son emploi, dans l'attente de la persévérance finale.

D'abord quant au travail de sa propre perfection, elle ne s'appuya jamais sur elle-même, mais uniquement sur le secours de Dieu et de sa Mère Marie. Elle se tint devant Lui comme une mendicante, ne demandant et n'espérant rien moins que la sainteté :

Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume ; en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance, et je vous demande ô mon Dieu, d'être vous-même ma Sainteté ⁴⁶.

Thérèse était encore très jeune quand elle a éprouvé ce désir de la sainteté, elle devait avoir neuf ans puisque ce souvenir, rapporté au début du Manuscrit A, se situe peu de temps après l'entrée de Pauline au Carmel :

En lisant les récits des actions patriotiques des héroïnes Françaises, en particulier celles de la *Vénérable* Jeanne d'Arc, j'avais un grand désir de les imiter (...), alors je reçus une grâce que j'ai toujours regardée comme une des plus grandes de ma vie, car à cet âge je ne recevais pas de *lumières* comme maintenant où j'en suis inondée. Je pensai que j'étais née pour la *gloire*, et cherchant le moyen d'y parvenir, le Bon Dieu m'inspira les sentiments que je viens d'écrire. Il me fit comprendre aussi que ma *gloire* à moi ne paraîtrait pas aux yeux mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande *Sainte* !.. Ce désir pourrait sembler téméraire si l'on considère combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion, cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant *aucun*, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté Même, c'est Lui seul qui se

⁴³. LT 43B, mars 1888, à Sr. Agnès, p. 343.

⁴⁴. Ms A, 39 r°, p. 123-124.

⁴⁵. Ms A, 67 v° p. 206-208 ; et l'épreuve éprouvée dix-huit mois avant sa mort, alors que Thérèse était déjà bien affaiblie dans sa santé, cf. Ms C 6 v°-7 v°, p. 338-340.

⁴⁶. Acte d'offrande in Pri.6, p. 513.

contentant de mes faibles efforts m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera *Sainte* ⁴⁷.

Thérèse appliquait les mêmes principes de confiance dans l'exercice de son emploi auprès des novices :

Je fais intérieurement une petite prière et la vérité triomphe toujours. Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience⁴⁸.

Le 8 février 1897, la communauté célèbre les noces d'or de sœur Stanislas. Le soir les novices jouent un épisode de la vie de St. Stanislas dont leur jeune maîtresse, sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, était l'auteur. Notons qu'à cette date Thérèse, malade, n'est pas en état de jouer, mais la pièce reflète ses préoccupations du moment, témoin cette réplique mise dans la bouche du Saint :

Non, mon frère, ma joie ne saurait être troublée par le souvenir d'aucune affection terrestre ; je sais que mes parents pleurent mon départ plus amèrement qu'ils n'auraient pleuré ma mort, mais j'ai pour les consoler des armes toutes puissantes : la prière et le sacrifice. Je suis bien jeune et cependant le Seigneur m'a déjà fait expérimenter plusieurs fois qu'Il n'abandonne jamais ceux qui le cherchent uniquement ⁴⁹

sœur Thérèse exerça son emploi de maîtresse des novices (sans en avoir le titre officiel) dans des circonstances très difficiles, non seulement à cause de sa jeunesse, mais encore en raison du caractère de Mère Marie de Gonzague, la maîtresse en titre. Aussi ce passage témoigne de toute la confiance en Dieu dans sa tâche :

Lorsqu'il me fut donné de pénétrer dans le sanctuaire des âmes, je vis tout de suite que la tâche était au-dessus de mes forces, alors je me suis mise dans les bras du bon Dieu, comme un petit enfant et cachant ma figure dans ses cheveux, je Lui ai dit : Seigneur je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, emplissez ma petite main et sans quitter vos bras, sans détourner la tête, je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture. Si elle la trouve à son goût, je saurai que ce n'est pas à moi, mais à vous qu'elle la doit ; au contraire si elle se plaint et trouve amer ce que je lui présente, ma paix ne sera pas troublée, je tâcherai de lui persuader que cette nourriture vient de vous et me garderai bien d'en chercher une autre pour elle.

Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que Le reste me serait donné par surcroît. En effet, jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour que je nourrisse l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... ⁵⁰.

47. Ms A, 32 r°, p. 102-104.

48. Ms C 24 v°, p. 387.

49. RP 8, 5 r°, p. 280.

50. Ms C 22 r°-22 v°, p. 381-383.

Enfin Thérèse avait la plus grande confiance d'obtenir la persévérance finale. Le concile de Trente appelle cette grâce un *grand don*, on peut l'obtenir selon Saint Augustin par la prière faite avec humilité et confiance. C'est ce que fit Thérèse, et de là, son étonnante certitude en face de la mort :

Je n'ai nullement peur des derniers combats ni des souffrances si grandes qu'elles soient, de la maladie. Le Bon Dieu m'a toujours secourue ; il m'a aidée et conduite par la main dès ma plus tendre enfance... Je compte sur Lui. Je suis assurée qu'il me continuera son secours jusqu'à la fin. Je pourrai bien n'en plus pouvoir, mais je n'en aurai jamais trop, j'en suis sûre⁵¹.

Comme on lui parlait un jour de la crainte de se damner qu'éprouvèrent quelques saints, elle répondit :

Non, je ne puis partager cette crainte, je suis *trop petite* pour me damner, *les petits enfants* ne se damnent pas⁵².

B. L'abandon

Selon Thérèse, l'abandon est "le fruit délicieux de l'amour"⁵³. En effet, c'est ce qu'on remarque chez le tout petit. Mais il faut être circonspect en interprétant cette doctrine. Thérèse nous en avertit elle-même. À une novice lui manifestant l'intention de communiquer sa voie d'abandon à ses parents et amis, elle répondit :

Oh ! faites bien attention en vous expliquant, car notre *petite voie* mal comprise pourrait être prise pour du quiétisme ou de l'illumination⁵⁴.

L'abandon n'est pas un état passif fait d'inertie et d'oisiveté. Au contraire, étant l'extrême de l'amour, l'abandon participe à sa brûlante activité. D'où chez Thérèse l'ambition d'aimer Dieu purement, son désir d'arriver à la sainteté, son grand amour pour l'Église, son zèle dévorant pour le salut des âmes. Ce serait donc s'illusionner dangereusement que de prendre à la lettre certaines expressions isolées et quelques comparaisons de Thérèse. Ce serait mutiler sa doctrine et fausser son image au risque d'amoindrir et de défigurer l'une et l'autre ; car isoler quelques traits et en grossir le relief suffit pour modifier toute la perspective. À ce compte la petite voie deviendrait un leurre, et pour plusieurs malheureusement, son ascenseur servirait non pour monter mais pour descendre.

L'abandon est distinct de la conformité à la volonté de Dieu qui est toujours laborieuse. L'abandon, c'est l'amour en fruit. C'est son *fruit délectable* comme s'exprime Thérèse à la suite de Saint Thomas d'Aquin⁵⁵. Comme le fruit est le terme de l'activité de l'arbre, ainsi l'abandon implique le repos dans la tranquille possession de l'objet aimé ; or, ce repos ne s'acquiert que graduellement et dans la mesure même où l'amour arrive à sa perfection. C'est le repos de l'épouse du Cantique qui disait : " Je dors, mais mon cœur veille "⁵⁶. L'abandon, tout en étant

⁵¹. DE 27.5.2, p. 214.

⁵². CSG, p. 43.

⁵³. Cf. P N 52 du 31 mai 1897, p. 233.

⁵⁴. PA, p. 480 [1251].

⁵⁵. Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Ia-IIæ q.70, a. 2 : "Fructus est aliquid habens rationem ultimi et delectabilis"...

⁵⁶. Ct 5,2.

repos exige la vigilance, ainsi que Thérèse d'Avila le répète souvent même en parlant des âmes arrivées à l'honneur du mariage spirituel⁵⁷. Et Thérèse de l'Enfant Jésus écrit :

J'ai été longtemps avant de m'établir à ce degré d'abandon. Maintenant j'y suis ; le bon Dieu m'y a mise, il m'a prise dans ses bras et m'a posée là⁵⁸.

C'est bien le repos après une longue lutte ; mais d'après d'autres passages, on voit bien qu'elle fut jusqu'à la fin du même avis que son illustre mère Thérèse d'Avila. Sur son lit de mort elle s'écrie :

Oh ! comme il faut prier pour les agonisants ! Si l'on savait !⁵⁹.

Ce repos éveillé est basé sur le détachement complet des créatures. C'est l'élément négatif de l'abandon et qui en constitue le solide fondement. En effet, d'après le langage courant, abandonner signifie le fait de quitter quelque chose, de la laisser, d'y renoncer et de ne plus s'en occuper. Dans la vie spirituelle, c'est l'acte de se détacher des créatures pour autant qu'elles sont un obstacle au salut ou à la perfection :

Cher petit Frère, au moment de paraître devant le bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler *uniquement* pour *Lui* et ne rien faire pour soi ni pour les créatures. Jésus veut posséder complètement votre cœur, il veut que vous soyez un grand saint. Pour cela il vous faudra beaucoup souffrir...⁶⁰.

Mais peu à peu, par des actes répétés et de jour en jour plus fermes et décisifs, l'âme se forme à l'abandon. C'est surtout au Carmel que Thérèse posa ces actes héroïques. Elle écrit à sa sœur Agnès de Jésus durant la retraite préparatoire à sa prise d'habit :

Je crois que le travail de Jésus pendant cette retraite a été de me détacher de tout ce qui n'est pas Lui...⁶¹.

Vingt mois plus tard, Thérèse fait profession. À cette époque, il était d'usage que la professe au jour de ses vœux porte sur son cœur un billet où elle demande pour elle ou pour ses amis les grâces qu'elle désire obtenir. Dans sa prière nous retrouvons entre autres demandes comme un écho de l'âme de Thérèse qui reprend à son compte la spiritualité de saint Jean de la Croix dont elle s'est imprégnée tout au long de l'année 1890⁶² :

... Ô Jésus (...) Que je ne cherche et ne trouve jamais que toi seul ! que les créatures ne soient rien pour moi et moi rien pour elles mais toi Jésus sois *tout* !... Que les choses de la terre ne puissent jamais troubler mon âme que rien ne trouble ma paix.⁶³.

En effet, ce n'est que lorsque l'habitude du détachement des créatures est devenue très solide qu'elle laisse à l'âme la paix, ce repos relatif que suppose l'abandon parfait. Or, ce détachement

⁵⁷. Cf. Sainte Thérèse de Jésus, *Œuvres complètes*, Paris, 1949, Le château de l'âme, Septièmes Demeures, ch. 2, p. 1034-1041.

⁵⁸. *Derniers Entretiens*, 7.7.3, p. 242.

⁵⁹. *Derniers Entretiens*, 25.8.6., p. 341.

⁶⁰. LT 244, 9 juin 1897, à l'abbé Bellière, p. 1015.

⁶¹. LT 78, 8 janvier 1889, p. 439.

⁶². Ms A, 83 r°, p. 267 : " Ah ! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P. St J. de la C. !... ". La pensée " tirée " le jour de la fête de St. Jean de la Croix le 24 novembre éclaire rétrospectivement la leçon du docteur des nuits, en cette année 1891 : " Ma fille, je vous laisse mon dépouillement intérieur. L'Âme qui veut posséder Dieu entièrement doit renoncer à tout pour se donner toute entière à ce grand Dieu !... " in C.G. II, p. 618.

⁶³. Billet de Profession, Pri. 2, p. 507.

habituel implique un état de *sainte indifférence* par rapport à tout le créé comme l'explique St. Ignace dans ses *Exercices* et St. François de Sales dans le *Traité de l'Amour de Dieu*.

Si vous saviez combien je veux être indifférente aux choses de la terre, que m'importent toutes les beautés, je serais malheureuse en les possédant, mon cœur serait si vide !...⁶⁴

Thérèse poussa ce détachement à un degré rare : elle céda tous ses mérites à l'Église et aux âmes :

Rien ne me tient aux mains. Tout ce que j'ai, tout ce que je gagne, c'est pour l'Église et les âmes. Que je vive jusqu'à 80 ans, je serai toujours aussi pauvre⁶⁵.

De sorte qu'elle put dire à Dieu :

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides ; car je ne vous demande pas Seigneur de compter mes œuvres...⁶⁶.

Elle revient souvent sur ce point, en outre, elle se détacha même des consolations spirituelles et de tous les dons de Dieu, ne voulant purement que Dieu seul :

... au contraire, elle [Thérèse] est heureuse de suivre son fiancé à cause de l'amour de *Lui seul* et non pas à cause de ses dons... Lui seul il est si beau, si ravissant ! même quand Il *se tait*...même quand Il *se cache* !...⁶⁷.

Ce détachement de tout le créé est la condition requise pour l'abandon parfait puisqu'on ne peut se lancer dans les bras de Dieu qu'après avoir quitté ceux des créatures.

S'attacher amoureusement à Dieu est l'élément positif de l'abandon. En effet, on n'abandonne les créatures que pour s'abandonner soi-même au Créateur en le laissant pleinement maître de la place :

...C'est l'amour seul qui m'attire...(...) c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... Je ne puis plus rien demander avec ardeur excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle⁶⁸

Donc, s'abandonner à Dieu est le second sens spirituel de la vertu d'abandon, et c'est évidemment le plus parfait. Thérèse avait admirablement bien saisi le fait et la nature du lien intime qui unit les deux éléments qui composent l'abandon. Une novice lui dit un jour :

Oh ! quand je pense à tout ce que j'ai à *acquérir* ! – Thérèse lui répondit aussitôt – “ Dites plutôt à *perdre*. C'est Jésus qui remplira votre âme, à mesure que vous la débarrasserez de ses imperfections⁶⁹.”

⁶⁴. LT 74, 6 janvier 1889, à Sr Agnès de Jésus, pendant sa retraite de prise d'habit, p. 429.

⁶⁵. *Derniers Entretiens*, 12.7.3, p. 256.

⁶⁶. Acte d'offrande, Pri. 6, p. 515. Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, au n° 2011, se réfère à cette citation de Thérèse pour illustrer que “ *La charité du Christ est en nous la source de tous nos mérites* devant Dieu. La grâce en nous unissant au Christ d'un amour actif, assure la qualité surnaturelle de nos actes et, par suite, leur mérite devant Dieu comme devant les hommes. Les saints ont toujours eu une conscience vive que leurs mérites étaient pure grâce ”.

⁶⁷. LT 111, 30-31 août 1890, à Sœur Marie du Sacré Cœur, p. 560.

⁶⁸. Ms A, 83 r°, p. 266.

⁶⁹. CSG, p. 25-26.

En effet, toute imperfection a sa racine dans une attache plus ou moins dérégulée à soi-même ou aux créatures. Donc, perdre cette attache en s'en débarrassant, c'est faire le vide en son âme, que Dieu vient immédiatement remplir en s'attachant à elle d'un nouveau lien. C'est vraiment le cas de redire que « qui perd gagne ! ».

Remarquons en outre que l'abandon peut revêtir diverses formes comme on le voit dans la vie des saints. Or, celle dont se servit Thérèse est très caractéristique et dépeint au vif sa petite voie.

Rester petit, c'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, ne pas trop s'affliger de ses fautes. Enfin, c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune. Même chez les pauvres, tant que l'enfant est tout petit on lui donne ce qui lui est nécessaire, mais aussitôt qu'il a grandi, son père ne veut plus le nourrir et lui dit : " Travaille maintenant, tu peux te suffire à toi-même ". Eh bien, c'est pour ne jamais entendre cela que je n'ai pas voulu grandir, me sentant incapable de gagner ma vie, la vie éternelle ⁷⁰.

Ainsi Thérèse s'attache amoureusement à Dieu, s'abandonnant toute à sa conduite, n'aimant plus que ce qu'Il aime, ne voulant plus que ce qu'Il veut, ne craignant plus que de Lui faire de la peine, ne désirant plus que de Le posséder pour toujours au ciel. Or cet attachement est si intimement pénétré d'amour, que la volonté humaine s'unit, se livre, s'abandonne à celle de Dieu comme le fer incandescent au feu qui l'embrase : de là cette habitude de parfaite conformité qui moralement transforme l'âme en Dieu. C'est donc vraiment un repos divin dont la douceur et la sublimité échappent à nos investigations. Cet abandon est la cime de l'amour.

Pour Sr. Thérèse de St. Augustin, *aussi vertueuse que rigide*, Thérèse de l'Enfant Jésus écrit cette poésie : *L'abandon est le fruit délicieux de l'amour* ⁷¹ dans laquelle nous retrouvons le fond de son âme car pour Thérèse, l'abandon n'est pas l'ouvrage de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. Nous en citons quelques versets :

Il est sur cette terre / Un Arbre merveilleux / Sa racine, ô mystère ! / Se trouve dans les Cieux...

Jamais sous son ombrage / Rien ne saurait blesser / Là sans craindre l'orage / On peut se reposer.

De cet Arbre ineffable / L'Amour voilà le nom, / Et son fruit délectable / S'appelle l'Abandon.

Ce fruit dès cette vie / Me donne le bonheur / Mon âme est réjouie / Par sa divine odeur.

Il me donne en ce monde / Un océan de paix / En cette paix profonde / Je repose à jamais..

Seul l'Abandon me livre / En tes bras ô Jésus / C'est lui qui me fait vivre / De la vie des Elus.

À toi je m'abandonne / (...) M'endormant sur ton cœur /

Toutes les créatures / peuvent me délaisser / Je saurai sans murmures / Près de toi m'en passer. (...).

⁷⁰. *Derniers Entretiens*, 7.8.3, p. 308-309.

⁷¹. P. N. 52, 31 mai 1897.

La nature et les éléments de l'abandon sont manifestes dans cette poésie : le repos jusqu'à s'endormir sur le cœur de Dieu ; le détachement des créatures et d'elle-même ; enfin l'attachement à Dieu jusqu'à l'oubli de tout le créé. Elle parle également des effets de l'abandon : la liberté des enfants de Dieu, l'intimité avec le Christ, la paix qui selon St. Thomas d'Aquin est la perfection de la joie.

On comprend alors la joie profonde et sereine de l'âme de Thérèse :

Oh ! quelle est douce la voie de l'Amour !... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu !... ⁷²

C'est ce dont Thérèse s'applique à convaincre sœur Marie du Sacré Cœur, sa marraine :

Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu, que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est *l'abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père... ⁷³.

En ce qui concerne la petite voie, *l'abandon du petit enfant* en est un thème essentiel qui n'a fait que se développer pendant toute l'existence de Thérèse. Il revient souvent dans les poésies :

Ineffable abandon ! Divine mélodie ! / Tu dévoiles l'amour par ton céleste chant. / L'amour qui ne craint pas, qui s'endort et s'oublie / Sur le cœur de son Dieu, comme un petit enfant...

(...) Cécile, prête-moi ta douce mélodie (...) / Obtiens-nous de goûter sur la rive étrangère / Le parfait abandon, ce doux fruit de l'amour ⁷⁴

Nous retrouvons le même leitmotiv dans *Mon Ciel à moi* :

Mon ciel est de rester toujours en sa présence / De l'appeler mon Père et s'être son enfant / Entre ses bras divins, je ne crains pas l'orage / Le total abandon voilà ma seule loi : / Sommeiller sur son Cœur, tout près de son Visage / Voilà mon Ciel à moi !... ⁷⁵

De fait, c'est bien la *petite doctrine* que sœur Marie du Sacré Cœur a demandée à Thérèse de lui enseigner. Selon nous, le Manuscrit B pourrait s'intituler : *La doctrine de la petite voie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* :

Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance⁷⁶.

Thérèse deux mois avant sa mort insiste encore sur cette attitude dans sa lettre à l'abbé Bellière :

Quand je serai au port je vous enseignerai cher petit frère de mon âme comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui

⁷². Ms A, 84 v°, p. 272.

⁷³. Ms B 1 r°, p. 283-284.

⁷⁴. P N 3, *Sainte Cécile*, p. 47-49.

⁷⁵. P N 32, *Mon ciel à moi*, p. 171.

⁷⁶. Ms B 1 v°, p. 284-285.

sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger. Ah ! que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'Il attend de vous ⁷⁷.

La confiance et l'abandon font de Thérèse un être heureux parce que, selon nous, elle a incarné la première Béatitude : *Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux*. Pauvre de tout, Thérèse est par son immense confiance riche de Dieu. Elle peut dire avec St.Jean de la Croix : *Tout est à nous, tout est pour nous* ⁷⁸.

Cette jeune moniale a perçu sa vie comme un don : un don de Dieu, un don à Dieu. Son unique désir est d'aimer toujours plus. « Sa petite voie (...) s'adressera aussi d'abord à ceux qui sont possédés du même désir, elle [Thérèse] veut encourager ce désir, le libérer ou, s'il le faut, l'éveiller, et elle promettra le secret d'un exaucement infaillible de cet élan » ⁷⁹

La conséquence « logique » de la petite voie est l'Offrande à l'Amour Miséricordieux. Et cela nous permet de souligner la profonde cohérence qui règne dans la vie de Thérèse. De fait, l'unité de son Acte d'offrande avec la petite voie est frappante. On ne peut pas séparer l'un de l'autre. L'offrande à l'Amour Miséricordieux est l'expression, sous forme de prière, de la petite voie.

C. Thérèse de l'Enfant Jésus et Thomas d'Aquin.

Dans un ouvrage consacré au Cardinal Journet, le Père Emonet, O.P., remarquait que dans son livre *Connaissance et Inconnaissance de Dieu*, où il expliquait pourquoi les mots humains peuvent contenir en vérité le mystère de Dieu, le cardinal exaltait *l'ignorance qui sait*, la docte ignorance. Pour une miette de connaissance mystique, il aurait volontiers donné et à chaque fois toute sa science de théologien ! « Ce qu'il y a de plus apparent, mais de moins parfait (disait-il) se trouve au service de ce qui est le plus parfait, mais demeure caché : la contemplation, une connaissance secrète et pauvre » ⁸⁰.

Thérèse, vivait sous l'influence de l'Esprit-Saint, et dans sa contemplation, Il lui a donné de pénétrer le sens des écritures. À une époque marquée par le jansénisme, Thérèse a découvert Dieu comme un Père miséricordieux et non comme un Dieu justicier ⁸¹. Nous sommes frappée de voir combien sa spiritualité est en consonance avec la théologie de Saint Thomas d'Aquin ⁸². Nous allons le montrer par quelques textes.

Quelques mois avant sa mort Thérèse affirmait :

⁷⁷. LT 258, à l'abbé Bellière, 18 juillet 1897, p. 1040.

⁷⁸. St. Jean de la Croix, *Œuvres spirituelles*, Paris, 1947, *Prière de l'âme embrasée*, p. 1182-1183.

⁷⁹. PATFOORT A., o.p., *Voie d'enfance spirituelle*, in *Angelicum*, n° 47, 1970, p. 68

⁸⁰. Cf. EMONET P. M., o.p., *Le Cardinal Charles Journet, Portrait intérieur*, Chambray-lès-Tours, 1983, p. 141-142.

⁸¹. Cf. notre étude *L'antigiansenismo di Teresa di Lisieux* in *Rivista di Scienze dell'educazione*, anno XXIV, 2, 1996, p. 257-265. Dans son livre *Le contemplatif et la croix*, Paris, 1956, p. 75, le père P. TH. DEHAU écrivait : *Nous autres en France, nous avons eu l'esprit et plus encore l'imagination souvent faussés par le jansénisme*.

⁸². Dans la conclusion de son livre *La Rédemption par le sang* Paris, 1959, le père Philippe de la Trinité O C D, écrit : *la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est dans l'axe de la dogmatique de Saint Thomas d'Aquin*. (p. 117).

Ne vous faites pas de peine si je souffre beaucoup et si vous ne voyez en moi, comme je vous l'ai déjà dit, aucun signe de bonheur au moment de ma mort,,, Notre Seigneur est bien mort Victime d'amour, et voyez quelle a été son agonie !⁸³

Alors que tant d'hommes pensent encore que Jésus ait été lui-même à notre place victime de la justice vindicative de son Père, Saint Thomas insiste qu'il s'agit d'une justice d'amour car la Rédemption est une œuvre d'amour et de miséricorde. C'est l'amour miséricordieux et lui seul qui pouvait déterminer le verbe fait chair à assumer la moindre des peines dues à nos péchés. Justice oui, mais justice d'amour : *En souffrant par amour et par obéissance, le Christ a offert à Dieu beaucoup plus que ne pouvait exiger le rachat de toutes les offenses du genre humain, à cause de l'immensité de sa charité, à cause de la vie qu'Il sacrifiait, car c'était la vie d'un Dieu et d'un homme, à cause enfin de l'étendue et de la profondeur des ses souffrances*⁸⁴.

Et Thérèse d'affirmer encore un mois plus tard :

Notre Seigneur est mort sur la croix et dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour qu'on ait jamais vue⁸⁵.

Thérèse rejoint ainsi le commentaire de St.Thomas au verset 31 du chapitre XIV de saint Jean : « Il faut que le monde sache que j'aime le Père » : *Deux motifs déterminèrent le Christ à endurer la mort, à savoir l'amour de Dieu et l'amour du prochain*⁸⁶. *Le Fils s'est livré par amour*⁸⁷. *Le Christ a accepté de mourir par amour*⁸⁸. Les textes abondent en ce sens.

Dans le Manuscrit B, la lettre à sœur Marie du Sacré Cœur, Thérèse écrivait :

Ô Jésus, je le sais, l'amour ne se paie que par l'amour, aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon cœur en te rendant Amour pour Amour⁸⁹.

Elle s'en expliquait ainsi à sa sœur Marie :

Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la *Justice* Divine il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?...⁹⁰.

Et vers la fin de ce même texte nous trouvons :

⁸³. *Novissima Verba*, 4.6.1., in *Dernières Paroles*, synopsis, p. 61.

⁸⁴. St. Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, III a, 48, 2, c : " Christus autem, ex caritate et obedientia patiando, majus aliquid Deo exhibuit quam exigeret recompensatio totius offensæ humani generis. Primo quidem, propter magnitudinem caritatis ex qua patiebatur. Secundo, propter dignitatem vitæ suæ, quam pro satisfactione ponebat, quæ erat vita Dei et hominis. Tertio, propter generalitatem passionis et magnitudinem doloris assumpti ".

⁸⁵. *Novissima Verba*, 4.7., *Dernières Paroles*, p. 97.

⁸⁶. St. Thomas d'Aquin, in *Jo.*, XVI, lec. 8, éd. CAI, Marietti, Torino, n. 1976.

⁸⁷. St.Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIIa, 47, 3, sol. 3 : " Pater enim tradidit Christum, et ipse seipsum, ex caritate ".

⁸⁸. St. Thomas d'Aquin, S.T. IIIa, 47, 4, s.2 : " Passio Christi fuit sacrificii oblatio inquantum Christus propria voluntate mortem ex caritate ".

⁸⁹. Ms B, 4 r°, p. 301.

⁹⁰. Ms B, 3 v°, p. 300-301.

Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses... et ma *folie* à moi, c'est d'espérer que ton Amour m'accepte comme victime...⁹¹

Son offrande à l'Amour miséricordieux est, certes, bien connue ; sans l'analyser totalement, relevons ce qui intéresse notre réflexion par rapport à Saint Thomas.

Cette année, le 9 juin, fête de la Sainte Trinité, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé. Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables, cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire ⁹².

Ce texte mérite toute notre attention. S'offrir à la justice de Dieu pour porter les châtiments réservés aux coupables, ne peut être que le fruit d'un grand amour de Dieu et des pécheurs, et ne peut donc partir que d'une intention subjectivement grande et généreuse, – c'est vrai – mais Thérèse était loin de s'y sentir portée... Et pourquoi ? parce qu'elle vivait sous la motion du Saint-Esprit qui ne pouvait pas l'y porter, et cela pour deux raisons. D'une part, en effet, seul le pécheur peut, pour son péché personnel, s'offrir à la justice divine ; mais vivant dans l'humilité qui est la vérité, Thérèse ne pouvait être portée à souffrir autant qu'elle avait souffert et devait encore souffrir pour expier seulement ses petites fautes, négligences ou imperfections ; d'autre part, l'âme généreuse qui veut expier aussi pour les péchés des autres ne peut absolument pas, sous cet aspect-là s'offrir en victime à la justice divine, en rigueur de termes. Voilà où Thérèse rejoint magnifiquement l'intuition la plus profonde de saint Thomas d'Aquin en matière de Rédemption : elle ne pouvait s'offrir qu'à l'Amour miséricordieux, et cela dans un mouvement d'amour miséricordieux.

L'œuvre de la justice divine, avait écrit saint Thomas, présuppose toujours l'œuvre de la miséricorde et elle y a fondement ⁹³. Thérèse lui fait écho :

Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*...⁹⁴.

Nous sommes là au cœur du mystère de la Rédemption. La Somme Théologique contient ces perles précieuses : *Le sacrement de l'Eucharistie opère dans l'homme l'effet que la Passion a produit dans le monde* ⁹⁵. *Le sacrement de l'Eucharistie libère l'homme du purgatoire pour autant qu'il est un sacrifice de satisfaction pour le péché.* ⁹⁶

Ayant reçu de si vives lumières sur le mystère de la Rédemption, Thérèse ne pouvait, elle aussi, qu'en mieux saisir la profonde efficacité de purification, toujours actuelle, dans la confiance et dans l'amour, pour toute âme de bonne volonté. Elle poursuit :

⁹¹. Ms B, 5 v°, p. 315.

⁹². Ms A, 84 r°, p. 270-271.

⁹³. St.Thomas d'Aquin, S.T. Ia, 21, 4 c : " Opus autem divinæ justitiæ semper præsupponit opus misericordiæ, et in eo fundatur ".

⁹⁴. Ms A, 83 v°, p. 270.

⁹⁵. St.Thomas d'Aquin, S.T., IIIa, 79, 1, 2 r. : " Et ideo effectum quem passio Christi fecit in mundo, hoc sacramentum facit in homine ".

⁹⁶. St.Thomas d'Aquin, S.T. IIIa, 52, 8, 2 r. : " Unde sacramentum Eucharistiæ liberat homines a purgatorio in quantum est quoddam sacrificium satisfactorium pro peccato ".

Il me semble que *l'Amour* me pénètre et m'environne, il me semble qu'à chaque instant cet *Amour Miséricordieux* me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché ; aussi, je ne puis craindre le purgatoire... Je sais que par moi-même, je ne mériterais pas même d'entrer dans ce lieu d'expiation, puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès mais je sais aussi que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'Il ne voulait les combler...⁹⁷

D'où ce souhait dans l'acte d'offrande :

Qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !...Que ce martyr après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élance sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour...⁹⁸.

Sur son lit de mourante, où elle achevait son holocauste, broyée par la douleur morale et physique, Thérèse traçait ces lignes au crayon :

Ô mon Dieu que vous êtes doux pour la petite victime de votre Amour Miséricordieux !⁹⁹.

Elle avait écrit au père Roulland :

Comment (Dieu) purifierait-Il dans les flammes du purgatoire des âmes consumées des feux de l'amour divin ?¹⁰⁰.

C'est la même certitude dans la lettre à l'abbé Bellière :

Ah ! mon frère, que la *bonté*, *l'amour miséricordieux* de Jésus sont peu connus !... Il est vrai que pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire, mais, mon petit frère, ce n'est pas ainsi que vous agissez, aussi la voie de la confiance simple et amoureuse est bien faite pour vous¹⁰¹.

Du côté de Dieu, écrit Saint Thomas, nous ne pouvons jamais surabonder en la pratique de l'espérance, car sa bonté est infinie¹⁰², et c'est en traduisant comme mot pour mot, sans le savoir, cette belle pensée de saint Thomas d'Aquin que Thérèse nous a livré le secret de sa voie d'enfance :

On n'a jamais trop de confiance envers le bon Dieu, si puissant et si miséricordieux¹⁰³.

III. MOTIFS DE SUIVRE LA “ PETITE VOIE ” THÉRÉSIEENNE

Je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle.¹⁰⁴

⁹⁷. Ms A, 84 r^o-84 v^o, p. 271-272.

⁹⁸. Pri. 6, p. 515.

⁹⁹. LT 262, 3 août 1897, à Sr : Geneviève, p. 1058.

¹⁰⁰. LT 226, 9 mai 1897, p. 983.

¹⁰¹. LT 261, 26 juillet 1897, p. 1052- 1053.

¹⁰². St.Thomas d'Aquin, S.T. Ia-IIæ, 64, 4, 3 r. : “ Non autem potest esse superabundantia spei ex parte Dei, cujus bonita est infinita ”.

¹⁰³. *Histoire d'une âme*, chap. XII, p. 246.

A. La petite voie thérésienne est facile.

Précisons bien le sens de cet important adjectif. Si par ce terme on entendait une suppression ou une mitigation de la doctrine du Christ sur l'abnégation, le renoncement, la nécessité de porter la croix pour être son disciple on se tromperait grossièrement. Thérèse, ni par ses enseignements, ni par ses exemples, n'a eu la pensée d'indiquer une voie différente de celle prêchée par Notre Seigneur. Donc, sous ce point de vue capital, la voie thérésienne n'est pas plus facile que la voie évangélique, car de fait, elle est la voie évangélique.

Mais Jésus a dit formellement que *son joug est doux et son fardeau léger*¹⁰⁵. Par conséquent, la doctrine du Christ, tout en restant un joug et un fardeau pour notre nature corrompue, nous prêche en réalité un service doux et léger, digne de notre Père qui nous aime comme ses enfants. C'est en ce sens que le joug et le fardeau du Sauveur sont faciles à porter. Thérèse avait parfaitement compris cette vérité :

Si c'est difficile (dit-elle, en expliquant un conseil du Christ à propos de la pauvreté) de donner à quiconque demande, ce l'est encore bien plus de laisser prendre ce qui appartient sans le redemander. Ô ma Mère, je dis que c'est difficile, je devrais plutôt dire que cela *semble* difficile, car Le joug du Seigneur est suave et léger, lorsqu'on l'accepte, on sent aussitôt sa douceur¹⁰⁶.

Or, c'est précisément le mérite de la doctrine de Thérèse de nous apprendre une voie toute nouvelle qui rend l'acceptation du joug divin plus facile. Nous en connaissons déjà la substance ; il ne reste donc qu'à expliquer et à prouver en quoi elle est nouvelle, droite et courte, et partant plus facile.

Sa doctrine est *nouvelle* par la manière de réduire les divers moyens de perfection à l'unité d'un principe suprême qui est l'amour de Dieu : de là son nom de petite voie d'amour. En effet, les divers moyens de perfection se rapportent à la pratique des vertus ; or on peut les pratiquer de deux manières :

a) en vue de leur objet formel propre à chacune, c'est leur essence dont la multiple variété, spécifiquement diverse, manifeste les nombreuses beautés de l'ordre moral. Ainsi, autre est l'essence de la vertu de pauvreté qui règle l'usage des biens de la fortune ; autre, celle de la chasteté qui modère les plaisirs de la chair ; autre celle de l'obéissance qui fixe la soumission due à l'autorité.

b) La seconde manière, c'est de pratiquer ces mêmes vertus sous l'impulsion du principe suprême de l'amour divin ; car la charité peut, sans les absorber, commander à chacune d'exercer ses actes propres. Or, telle fut la réduction à l'unité sur laquelle Thérèse basa sa petite voie d'amour ; et grâce à cette réduction, théologiquement inattaquable, la voie de la perfection fut considérablement simplifiée, et partant, rendue plus aisée.

D'ailleurs cette méthode si simple de Thérèse est conforme au conseil de l'Esprit-Saint qui nous recommande d'éviter la multiplicité dans nos actions.

Mon fils, n'entreprends pas beaucoup d'affaires.¹⁰⁷

¹⁰⁴. Ms C 2 v° p. 326.

¹⁰⁵. Matthieu, XI, 30.

¹⁰⁶. Ms C 16 r°, p. 366.

¹⁰⁷. Ecclésiastique, XI, 10.

La saine philosophie nous enseigne la même doctrine en prouvant que la solide et fructueuse attention de l'âme est rendue difficile par l'application à trop de choses (*pluribus intentus, minor est singula sensus*). Et l'expérience ne confirme que trop combien la dispersion de l'esprit sur mille objets empêche tout progrès sérieux.

À cet avantage du côté de l'esprit, s'en ajoute un plus important encore du côté de la volonté. La pratique des vertus sous l'impulsion de leurs motifs formels ne suscite pas le courageux élan que produit l'impulsion de l'amour, et Thérèse ne l'ignorait pas :

... c'est bien vrai que "jamais l'amour ne prétexte d'impossibilité parce qu'il se croit tout possible et permis"...La *prudencia humana* au contraire tremble à chaque pas...¹⁰⁸.

On peut donc avec beaucoup de raison, appliquer à la petite voie d'amour de Thérèse le grand éloge que l'Esprit-Saint rend à la Sagesse en disant que : *À cause de son unité elle peut tout*¹⁰⁹. La petite voie, c'est la sagesse de l'amour en action et résumée en peu de mots, clairs et simples.

Par les considérations qui précèdent, on comprendra maintenant que Thérèse eut raison d'appeler sa petite voie d'amour *une voie bien droite, bien courte, toute nouvelle*. Elle est *droite* puisque l'amour unit l'âme à Dieu sans aucun détour ; elle est *courte* puisqu'elle évite toutes les courbes qu'on doit faire forcément en pratiquant les vertus d'après les motifs des objets formels de chacune, enfin elle est *nouvelle* par la réduction des divers moyens de perfection à l'unité de l'amour.

B. La petite voie thérésienne est sûre.

La facilité d'une voie, pour attrayante qu'elle puisse être, ne déterminera jamais une personne sérieuse à la suivre à moins d'avoir en outre des preuves suffisantes qui en garantissent la sécurité. C'est de la prudence élémentaire, d'autant plus qu'il n'est pas rare encore d'entendre des objections contre la petite voie thérésienne. Car sœur Thérèse était si jeune ! Sans doute, on aurait tort de mésestimer les lumières de l'expérience que donne l'âge mûr. Mais Dieu n'est pas obligé de s'en tenir à cette règle. N'a-t-il pas parlé au grand-prêtre Elie par la bouche de l'enfant Samuel ? et même au prophète Balaam par celle d'une ânesse ?

Aussi l'Esprit-Saint au livre de la Sagesse est formel sur ce point :

« La vieillesse honorable n'est pas celle que donne de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années ; c'est cheveux blancs pour l'homme que l'intelligence, c'est un âge avancé qu'une vie sans tache »¹¹⁰. Thérèse n'eut pas de cheveux blancs, elle était par contre douée d'une intelligence très précoce et son éminente sainteté lui donna une rare maturité d'esprit dans les affaires spirituelles. Au Carmel, sa prieure ne craignit pas de lui confier l'importante charge de la direction des novices : Dans sa modestie elle fit à ce sujet les réflexions suivantes :

Vous n'avez pas craint, ma Mère chérie, que j'égarer vos petits agneaux ; mon inexpérience, ma jeunesse ne vous ont point effrayée.¹¹¹

Puis justifiant sa prieure elle ajoute en tout simplicité :

¹⁰⁸. Ms A, 75 v°, p. 238, "jamais l'amour ne prétexte d'impossibilité" – *Imitation* III, 5.4.

¹⁰⁹. Sagesse, VII, 27.

¹¹⁰. Sagesse IV, 8-9.

¹¹¹. Ms C 3 v°-4 °, p. 331.

... peut-être vous êtes-vous souvenue que souvent le Seigneur se plaît à accorder la sagesse aux petits et qu'un jour transporté de joie Il a béni son Père d'avoir caché ses secrets aux prudents et de les avoir révélés aux plus petits. Ma Mère, vous le savez, elles sont bien rares les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées, elles veulent bien que partout sur la terre il y ait des exceptions, seul Le Bon Dieu n'a pas le droit d'en faire. Depuis bien longtemps, je le sais, cette manière de mesurer l'expérience aux années se pratique parmi les humains, car, en son adolescence le Saint roi David chantait au Seigneur : – "Je suis *jeune* et méprisé." Dans le même psaume 118 il ne craint pas de dire cependant : – "Je suis devenu plus prudent que les vieillards : parce que j'ai recherché votre volonté... Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas... Je suis prêt d'accomplir vos ordonnances et je ne suis *troublé de rien*..." Mère bien-aimée, vous n'avez pas craint de me dire un jour que le Bon Dieu illuminait mon âme, qu'Il me donnait même l'expérience des *années*....¹¹²

Soit, dira-t-on peut-être ; mais Dieu a-t-Il vraiment chargé cette jeune carmélite d'annoncer au monde la doctrine de sa petite voie ? La réponse est qu'on ne peut guère en douter. D'abord c'est Thérèse elle-même qui, peu de jours avant sa mort, nous en donne l'assurance formelle :

Je suis sûre que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime... de donner ma petite voie aux âmes. C'est le chemin de la confiance et du total abandon, je veux leur indiquer les petits moyens qui m'ont si bien réussi ; leur dire qu'il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices, le prendre par des caresses ! C'est comme cela que je l'ai pris et c'est pour cela que je serai si bien reçue !¹¹³.

Voilà le message de Thérèse : on ne ment pas au seuil de l'éternité ; et puis la réalité a confirmé la prophétie : le monde entier connaît sa petite voie.

CONCLUSION :

Le 30 septembre 1997, un siècle se sera écoulé depuis la mort de Thérèse de Lisieux. Son message a été transmis. Les pensées de Thérèse sont devenues un bien commun :

« Elles ont été intégrées à la spiritualité de notre temps, elles ont contribué à la modeler, au point même que l'on ne sait plus tout ce qu'on lui doit. Plus puissamment peut-être que d'autres, parce qu'elle a tout dit avec simplicité, d'une façon si limpide que tout le monde l'a comprise, Thérèse nous a aidés à nous rapprocher de l'Écriture ; elle nous a guéris du jansénisme en faisant pleinement droit au Dieu d'amour ; elle a approfondi notre conscience d'être d'Église et a montré comment tous les hommes avec leurs moyens propres et dans leur cadre habituel pouvaient être de parfaits chrétiens »¹¹⁴.

¹¹². Ms C 4 r°, p. 331-332.

¹¹³. N V 17 juillet 1897.

¹¹⁴. C. de MEESTER, *Les mains vides*, Paris, 1978, p. 9.

Thérèse de Lisieux est devenue Thérèse du Monde entier. Sa doctrine théologique et spirituelle a nourri et nourrit des millions de personnes. Les témoignages en sont innombrables. Thérèse a enseigné *la voie de la confiance simple et amoureuse, celle de la souffrance unie à l'amour*, aux plus humbles chrétiens comme aux Papes, à une foule d'hommes et de femmes de toute culture et de toute classe sociale, souvent à des jeunes assoiffés d'absolu, aussi bien dans les anciens ordres religieux de spiritualités variées que dans les nouvelles communautés ¹¹⁵ et les mouvements chrétiens nés depuis le Concile. Mais des témoins de la présence de Thérèse s'élèvent aussi au-delà des frontières confessionnelles, chez les orthodoxes, les protestants, et même parmi les musulmans (...) l'enseignement thérésien (...) [a] une portée œcuménique et religieuse universelle. Oui, la Patronne des Missions fait résonner sa "petite doctrine" jusqu'aux confins de la terre ¹¹⁶.

Après le Concile Vatican II, on s'est aperçu – entre autres – que le chapitre V de la Constitution sur l'Église, consacré à l'appel universel à la sainteté, doit beaucoup à Thérèse même si elle n'y est pas explicitement citée.

Quand en 1990, s'est tenu à Rome le Synode sur "la formation des prêtres", le Cardinal Poupard, président du Conseil pontifical pour le Dialogue avec les non-croyants, a rappelé que Sainte Thérèse *continue aujourd'hui de féconder le ministère des prêtres, spécialement des jeunes qui sont attirés par son message. Il serait donc important de lui donner une place de choix dans le cursus des études de théologie spirituelle* ¹¹⁷.

Au seuil du Troisième Millénaire et surtout en cette première année du Jubilé centrée sur Jésus-Christ, le Pape Jean Paul II insiste sur la nécessité *de susciter chez tous les fidèles une réelle aspiration à la sainteté* ¹¹⁸. Toute sa vie Thérèse a entretenu cette aspiration : par la fréquentation de l'Écriture, par la prière. Sa vie tout entière peut nous aider dans « la réflexion sur le Christ, Verbe du Père, fait homme par l'action de l'Esprit-Saint (...). Pour connaître la véritable identité du Christ, il convient que les chrétiens, surtout au cours de cette année, reviennent à la Bible avec une attention renouvelée, "soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture (...)" ¹¹⁹. Les œuvres de Thérèse peuvent nous aider beaucoup, elles sont une source pure et limpide, elles nous rappellent les vérités enseignées par Jésus et nous centrent sur l'essentiel : Aimer.

Rome, le 9 Avril 1997

Anniversaire de l'entrée de Thérèse au Carmel

.....

¹¹⁵. Il y a 1297 institutions dans le monde placées sous le patronage de Thérèse, et une cinquantaine de Congrégations l'ont pour patronne.

¹¹⁶. *Œuvres Complètes*, 1992, p. 8 -9.

¹¹⁷. in *Osservatore Romano* du 17 /10/1990.

¹¹⁸. JEAN PAUL II, *Tertio millennio adveniente*, n° 42.

¹¹⁹. *Idem*, n° 40

VOTUM

DU

TROISIÈME THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

1. La santità di Santa Teresa di Lisieux è eccelsa a più di un titolo :
 - . fin dalla piccola infanzia ella ha goduto di una coscienza spirituale svegliatissima.
 - . Tale santità è stata riconosciuta subito dal popolo cristiano e dalla
2. La diffusione straordinaria dei suoi scritti e gli studi consacrati alla sua figura e alla sua dottrina attestano la rilevanza e la pertinenza del suo insegnamento spirituale.
3. Ella ha avuto coscienza di poter proporre alla Chiesa un insegnamento sotto la forma di una "piccola via". Ed è chiaro che ha considerata la propria vocazione, la propria vita e le proprie parole un contributo alla vita della Chiesa, voluto dallo stesso Spirito Santo.
4. Le sue fonti di ispirazione sono quelle tradizionali della Chiesa , l'insegnamento dottrinale ricevuto nella famiglia e nell'insegnamento ordinario della Chiesa : libri di pietá quale *l'Imitazione di Cristo* e l'insegnamento di san Giovanni della Croce e di diversi santi conosciuti nel Carmelo ; e in particolare nella Sacra Scrittura che la Santa meditava costantemente ; della Sacra Scrittura, ha ricavato, in particolare dal Vangelo, una dottrina ricca e sicura. Si può certamente considerare che la sua lettura delle Scrittura era illuminata da una fede sicura, trasparente e profonda.
5. Anche se non ha mai presentato la sua dottrina in modo speculativo, non si può ignorare che la sua comprensione dottrinale è stata molto profondo e molto estesa. I fondamenti della "piccola via" sono quelli che procedono da un senso di Dio molto elevato e puro, con una penetrazione teologica eccezionale.

A comprovare queste osservazioni, allego un mio studio sulla modernità di santa Teresa, in cui sono illustrati vari aspetti dottrinali.

Per tutte queste ragioni, il mio parere circa la proclamazione a Dottore della Chiesa di santa Teresa di Gesù Bambino è POSITIVO

In fede
21 marzo 1997

ACTUALITÉ ET MODERNITÉ DE THÉRÈSE DE LISIEUX

Cette brève étude voudrait faire ressortir le caractère de modernité du message thérésien.

Parler de modernité à propos de sainte Thérèse de Lisieux, ce n'est pas céder à l'attrait facile de se mettre au goût du jour. Qu'il suffise de rappeler que le Pape Pie X, en inaugurant la procédure qui devait aboutir à la canonisation de la carmélite de Lisieux, morte à la fleur de l'âge, n'avait pas craint de déclarer : "c'est la plus grande sainte des temps modernes" ; d'une manière plus aiguë, Jean Guittou écrira plus tard : "Thérèse porte le cachet de la modernité".

Il serait long et peu utile de vouloir définir en quoi consiste la modernité : cette notion s'étend au domaine culturel dans son ensemble et trouve une application privilégiée dans les questions philosophiques, sociales et politiques. Il nous suffira de relever dans la personnalité, la vie spirituelle et la doctrine de sainte Thérèse, quelques traits qui accusent son originalité par rapport à un milieu dans lequel les traditions anciennes ou récentes possédaient une force normative et s'opposaient comme naturellement à toute nouveauté, du même coup, elle anticipait notre époque.

Cela vaut déjà pour la notion de mystique. Alors que, dans le milieu carmélitain où elle s'insérait, l'enseignement de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix valorisait particulièrement les phénomènes inhabituels qui se vérifient dans la vie intense et élevée, ou les phases de purification qui préparent la transformation en Dieu, sainte Thérèse qui pourtant n'a pas été étrangère à ces situations spirituelles, ne les a pas prises en compte dans son propre enseignement. Le mot "mystique" n'apparaît pas en ses écrits ; pour elle les "mystiques" sont simplement "les saints". Rien de plus révélateur à cet égard que ce qu'elle dit de la Vierge : « Pour qu'un sermon sur la Ste Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple »¹. Ce souci de ramener toutes choses à l'essentiel appartient déjà à la modernité de notre Sainte.

Nous emploierons donc le terme "mystique" en un sens assez large. Thérèse est une mystique incontestable en ce sens que pour elle, le monde véritable qui donne sens à toute l'existence humaine est celui qui nous est présenté par la foi : un Dieu qui crée par amour, rachète l'humanité qui s'est éloignée de lui, en envoyant son Fils unique pour qu'il soit le Sauveur de tous, et qui complète son œuvre par le don de l'Esprit ; la fin de toute chose se consommera en la vie éternelle. Telle est la substance de la réalité qui est toujours présente à sa pensée ; sa petite voie ne se propose rien d'autre que de conduire toute personne à adhérer par la foi, l'espérance et l'amour à ce plan divin et ainsi à participer à la vie éternelle.

1. La personnalité de Thérèse

Si l'aspect principal de la modernité de sainte Thérèse est à situer évidemment dans son enseignement, on ne peut séparer celui-ci de la personnalité qui l'anime et y transparaît.

¹. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE, *Œuvres complètes*, Édition de 1992, Paris, Cerf/DDB ; *Derniers entretiens, Carnet jaune*, 21 août 1996, n. 3, p. 1103. Désormais nous citerons toujours cette édition en utilisant les sigles qu'elle indique, notamment Ms A, Ms B, Ms C.

Il convient donc dès l'abord, de souligner quelques traits importants de cette personnalité qui lui permettent d'exercer, aujourd'hui particulièrement, un impact exceptionnel.

Sainte Thérèse est jeune. Elle a vécu son enfance, sa passion et sa mort en moins de vingt-cinq ans. Devant tous les événements qui ont marqué sa vie, elle a donc gardé une spontanéité de réaction que l'influence de son entourage n'a pas eu le temps de gauchir. Il en résulte une fraîcheur incomparable de témoignage. Cette impression de fraîcheur nous est d'autant plus facilement communiquée que les documents écrits, comme ses lettres ou son autobiographie, soigneusement datées, gardent toute la spontanéité du premier jet – y compris les fautes d'orthographe –. Quant aux témoignages oraux, la vénération dont l'entouraient ses sœurs nous permet, autant qu'il est possible, de posséder un compte-rendu dépouillé de ses réactions devant sa maladie et devant sa mort. Si l'on considère, par ailleurs une de ses dernières paroles rapportées par sa sœur Céline : « Depuis l'âge de trois ans je n'ai rien refusé au bon Dieu »², on conviendra de l'extrême précocité de cette enfant et des profondeurs de son affectivité : peu de choses ont échappé à une conscience si tôt éveillée et toujours vigilante³.

Une telle spontanéité était renforcée par une sincérité totale. En cela, elle s'éloignait notablement de la mentalité de son milieu, souvent conventionnel et sensible au qu'en dira-t-on, pour se rapprocher de la liberté moderne d'expression, au réalisme un peu cynique. Rien dans les manuscrits, ou les dernières paroles, qui ne sonne absolument juste ! « Je lui demandais, rapporte Mère Agnès, de dire quelques paroles d'édification et d'amabilité à M. de Cornière (le médecin) – Ah ! ma petite Mère, ce n'est pas mon petit genre... Que M. de Cornière pense ce qu'il voudra. Je n'aime que la simplicité, j'ai horreur de la "feintise". Je vous assure que, de faire comme vous désirez, ce serait mal de ma part »⁴. La vie de Thérèse nous apparaît ainsi d'une transparence totale. Pour prendre un autre exemple, même dans les questions de piété, elle ne craint pas de rapporter une réaction peu "édifiante". Selon une notation qui fut supprimée dans les premières éditions de *l'Histoire d'une Ame*, « toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... je sens que je le dis mal ! J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du Rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit »⁵. Comme elle l'indique quelques lignes plus loin il lui convenait davantage de réciter "très humblement" un "Notre Père" et puis la salutation angélique.

En fait, sainte Thérèse a toujours recherché et trouvé une grande liberté intérieure. Son mérite était d'autant plus grand que sur une toute jeune fille comme elle, la formation qu'elle recevait et l'esprit de la communauté ne pouvaient qu'exercer une forte pression. Elle a accepté celle-ci, mais toujours dans la docilité à l'Esprit qui dirigeait son discernement.

L'exemple le plus clair en est le choix qu'elle fit de saint Jean de la Croix pour l'orienter en sa vie spirituelle⁶. Si, aujourd'hui, la lecture de saint Jean de la Croix nous paraît, pour les carmélites,

2. Cette déclaration ne se trouve pas dans les *Derniers Entretiens* mais est reportée dans le *Procès de canonisation*, p. 612 b.

3. Comme le montrent bien les correspondances entrecroisées des membres des familles Martin et Guérin l'attention constante qu'ils portaient les uns aux autres et la multiplicité des témoignages et expressions d'affection ont certainement aidé Thérèse à acquérir très tôt une grande conscience de soi. A 4 ans, elle écrivait sa première "lettre" (voir la *Correspondance générale*, Nouvelle Édition du Centenaire, Cerf/DDB, 1992, t. I, p. 98.

4. DE, CJ, 7.7.4, n. 4, p. 1027.

5. Ms C, 25 v°, p. 269.

6. Voir Ch. A. BERNARD, *L'influence de saint Jean de la Croix sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 37 (1956) 69-80.

tout à fait obvie, il n'en allait pas de même du temps de notre Sainte et c'est donc délibérément qu'elle s'est tournée vers lui. En effet, la traduction nouvelle des Carmélites de Paris venait à peine de paraître et saint Jean de la Croix ne sera proclamé docteur de l'Église qu'en 1926. Pourtant, nous dit sainte Thérèse, « Ah ! que de lumières n'ai-je point puisées dans les œuvres de notre Père saint Jean de la Croix ! A l'âge de 17 ou 18 ans, je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle »⁷. La période de 17 à 18 ans correspond chez sainte Thérèse à l'étape d'épreuve et d'aridité qui a marqué la première partie de sa vie au Carmel. Il est intéressant pour nous de constater qu'elle en a cherché le sens dans la direction radicale de la mystique de saint Jean de la Croix.

En réalité, elle n'a pas lu tout saint Jean de la Croix. L'exemplaire de *Œuvres* que possédait le Carmel était relié en un seul volume qui comprenait, outre quelques lettres, la traduction du *Cantique spirituel* et de la *Vive flamme*. Elle ne s'est donc pas arrêtée aux formulations et à la structure qui caractérisent la *Montée du Carmel* et la *Nuit obscure*, mais elle a saisi chez saint Jean de la Croix ce qu'il y a de plus absolu et de plus élevant. Ainsi a-t-elle réalisé que la révélation de l'amour transformant donnait non seulement la signification des épreuves et des renoncements de la vie spirituelle mais l'élan et la force pour les assumer. Vraie de tout temps, cette remarque l'est davantage sans doute pour le nôtre à la recherche d'un élan bien souvent défaillant. Saint Jean de la Croix a en particulier aidé notre Sainte à formuler son sens profond de l'humilité : « Et m'abaissant si bas, si bas, je m'élevais si haut si haut que je pus atteindre mon but »⁸, ce but de l'Amour auquel elle tendait de tous ses vœux.

L'impact de la pensée thérésienne ne serait pas si grand si elle ne se confondait pratiquement avec son expérience. Point de distance chez elle entre le pensé et le vécu. Par là se définit sans doute ce que nous entendons habituellement par la parole : "authenticité" ; la vérité objective ne suffit pas, elle doit être vécue. Et c'est précisément ce que demandait sainte Thérèse en lisant les œuvres du Docteur mystique : « Quand je lisais saint Jean de la Croix, je suppliais le bon Dieu d'opérer en moi ce qu'il dit, c'est-à-dire la même chose que si je vivais très vieille ; enfin de me consommer rapidement dans l'Amour, et je suis exaucée »⁹. Cette hâte qu'elle ressent et qui fait de sa vie une vie brûlée – comme l'a bien suggéré le film de Cavalier –, elle l'a toujours ressentie : « Avec quel désir et quelle consolation, je me suis répété dès le commencement de ma vie religieuse ces paroles de N.P. St Jean de la Croix : il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'Amour afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas, mais arrive promptement à voir son Dieu face à face »¹⁰. A quelle profondeur atteignit cette consommation dans l'amour transformant, une poésie de la fin de sa vie nous l'atteste :

L'amour, j'en ai l'expérience,
Du bien du mal qu'il trouve en moi,
Sait profiter (quelle puissance)
Il transforme mon âme en soi¹¹.

Une proposition aussi hardie, et que nous allons retrouver, ne peut se justifier qu'à partir de l'expérience ; sainte Thérèse a expérimenté que ses faiblesses, même morales, fondues au creuset

7. Ms A, 83 r°, p. 210.

8. Extrait de la notice sur sœur Marie de la Trinité et de la Sainte Face où celle-ci rapporte quelques souvenirs sur sa maîtresse des novices. La citation est tirée d'un poème de saint Jean de la Croix.

9. DE, CJ 31.8.9, p. 1118 ; la citation de saint Jean de la Croix, répétée dans le texte suivant, est tirée de la *Vive flamme*, I, 6.

10. *Ibid.*, 27.7.5, p. 1060.

11. *Glose le divin*, 30 avril 1896, p. 711.

de l'amour et de l'humilité pouvaient être transformées. L'expérience, voilà ce qui donne à toute parole de Thérèse sa force permanente de conviction :

Je comprends et je sais par expérience que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Jésus n'a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; lui le Docteur des docteurs, enseigne sans bruit de paroles. Jamais ne je l'ai entendu parler ; mais je sens qu'il est en moi. A chaque instant il me guide et m'inspire ¹².

Une telle affirmation implique évidemment détachement de soi et pureté du cœur.

2. La vie essentielle

Si l'authenticité de l'expérience est gage de force communicative, encore faut-il examiner le contenu de la communication. Le domaine de celle-ci est pratiquement indéfini ; en ce qui concerne Thérèse, son message se situe évidemment à l'intérieur de la foi chrétienne qu'elle authentifie la reconnaissance de sa sainteté.

Pour autant, on ne saurait conclure qu'il soit étranger à l'inquiétude humaine, au contraire !

Toute tendue vers une plénitude à atteindre dans l'ordre de la sainteté, elle concentre sa vie sur l'essentiel : le désir qui la pousse impétueusement en avant ; la maladie et la souffrance qui l'accompagnent très tôt et de manière imprévisible ; la mort qui se profile à un proche horizon. La prise de conscience de ces composantes fondamentales de l'existence humaine invite sa réflexion précoce à de profondes pensées sur les rapports du temps à l'éternité et sur le sens de l'amour constamment présent sous ses multiples formes : de l'amour familial à l'amour humain ; tout cela englobé dans la forme universelle de l'amour divin. Elle ne saurait alors éviter le problème posé par le refus, face à cet amour, des pécheurs et des incroyants, ou plus simplement par les résistances que nous lui opposons.

Ces questions sont de toujours. Mais précisément, le fait qu'elles soient la substance même du message de sainte Thérèse confère à celui-ci une actualité permanente et interpelle un monde qui voudrait bien les oublier. D'autres saints ont proposé des messages qui, tout en supposant nécessairement ces données essentielles, se présentent en fonction d'éclairages particuliers : sur les voies à emprunter, sur des expériences exceptionnelles, sur des urgences ressenties, sur des moyens jugés particulièrement aptes à soutenir et nourrir la vie chrétienne, ou sur des aspects importants de la vie ecclésiale. Thérèse n'a rien ignoré de tout cela. Plus important cependant lui apparaît le sens ultime : « Il n'y a que ce qui est éternel qui peut nous contenter » ¹³, ou encore, de manière décisive : « J'ai tout dit, tout est accompli... C'est l'amour seul qui compte » ¹⁴.

Il est vrai que l'on a peine à concevoir comment peuvent s'allier une vie cachée dans un cloître et une telle dilatation de la conscience. D'un côté des actions et des occupations d'apparence insignifiante, de l'autre une plénitude intérieure ! Or, à regarder les choses avec attention, l'insignifiance même du cadre extérieur de son existence contraint en quelque sorte sainte Thérèse à en exprimer le sens ; et ce sens apparaîtra d'autant plus universel qu'il ne sera pas lié aux circonstances concrètes de la vie cloîtrée mais s'appliquera à toute existence chrétienne : il s'agira toujours de vivre dans la foi, la confiance, l'abandon, la charité fraternelle, l'amour de Dieu...

¹². Ms A, 83 v°, p. 211. L'expression "enseigne sans bruit de paroles" renvoie à *l'Imitation*, III, 2 ; ou encore III, 43, 3.

¹³. LT 42, 21 février 1888, p. 334.

¹⁴. NV, 29 septembre 1997. Cette parole ne se trouve que dans les *Novissima Verba*.

quelles que soient les capacités et les faiblesses de chacun, les formes de ses épreuves ou les difficultés qu'il rencontre.

Thérèse a voulu délibérément se placer dans cette perspective. Même si elle a vécu personnellement des expériences de vie spirituelle qui ont illuminé son regard intérieur, elle n'a jamais voulu considérer qu'elles fussent essentielles à son message : il suffit toujours de projeter sur toutes choses un regard de foi pour en discerner le sens. Si elle sait, par ailleurs, que Dieu l'a préservée dès son enfance, les dernières lignes de son *Autobiographie* affirment :

Ce n'est pas parce que le bon Dieu dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour ¹⁵.

La justification profonde de cette petite voie thérésienne est à rechercher non du côté de l'homme mais du côté de Dieu : il n'est qu'amour et amour miséricordieux. Chacun pourra donc dire avec sainte Thérèse :

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre Justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même ¹⁶.

Si, comme le pense sainte Thérèse, les circonstances concrètes de chaque existence ne font que fournir le cadre en lequel se déploie la vraie vie, celle-ci se propose à tous. Nous pouvons donc maintenant essayer d'en dessiner quelques traits tirés du message thérésien et qui apparaissent plus significatifs pour notre temps.

Un thème très thérésien et aux résonances modernes peut nous fournir un point de départ : celui du désir. Certes la notion est commune, mais la psychanalyse l'a particulièrement remise à l'honneur, réussissant du même coup à manifester l'importance de l'affectivité pour une humanité immergée dans la rationalité technique. En tant que projet de l'humanité dans son ensemble, et aussi en tant qu'elle imprègne par la culture toute personne, cette rationalité occulte et brime l'expression des désirs, toujours vivaces cependant ; leur dynamisme rarement bien intégré à l'ensemble de la personnalité suscite des conflits, exacerbés par le milieu social, et entretient un malaise profond, d'ordre interpersonnel ou spirituel.

Tout entière centrée sur les problèmes de vie, sainte Thérèse ne pouvait qu'offrir la plus large place aux dynamismes affectifs. Sur ce point le milieu familial que même au Carmel elle n'a jamais quitté, a exercé sur elle une pression considérable à laquelle d'ailleurs elle prêtait le concours d'une personnalité ultrasensible ; il suffit de lire les lettres publiées dans la *Correspondance générale* ¹⁷, pour prendre conscience de l'intense climat affectif dans lequel elle s'est épanouie : des membres de sa famille à elle, ce ne sont que déclarations d'affection auxquelles elle souscrit et correspond avec usure. En outre ses sœurs formaient en elle des sentiments spirituels extrêmement précoces. De son côté, les prenant pour "modèles" ¹⁸, elle nourrissait un désir continu de croissance en tout domaine.

Or, ce qui caractérise foncièrement les désirs de Thérèse c'est, d'une part, la reconnaissance lucide de leur présence et, d'autre part la disproportion entre leur intensité et son impuissance à se

¹⁵. Ms C, 36 v°, p. 285.

¹⁶. *Offrande à l'Amour miséricordieux*, 9 juin 1895, p. 962-964.

¹⁷. CG, surtout le t. I.

¹⁸. Ms A, 69 r°, p. 186.

procurer leur réalisation. Cela vaut, bien entendu, pour son désir d'entrer au Carmel, mais aussi, en la plénitude de sa saison spirituelle, des grands désirs qui l'assiègent. La lettre qu'elle écrit à sa sœur Marie les exprime d'une manière incomparable :

Ah ! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant redire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !!!... Etre ton épouse, ô Jésus ! être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... Il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations, je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr enfin je sens le besoin d'accomplir pour toi, Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques ¹⁹.

Il est enfin un désir plus secret qu'elle confie à Mère Marie de Gonzague :

Depuis bien longtemps j'avais un désir qui me paraissait tout à fait irréalisable, celui d'avoir un frère prêtre, je pensais souvent que si mes petits frères ne s'étaient pas envolés au Ciel, j'aurais eu le bonheur de les voir monter à l'autel ²⁰.

Thérèse se reconnaît ainsi une disponibilité affective profonde qu'elle exprime avec une candeur particulièrement remarquable :

Ma Mère, vous dire mon bonheur serait chose impossible, mon désir comblé d'une façon inespérée fit naître dans mon cœur une joie que j'appellerais enfantine, car il me faut remonter aux jours de mon enfance pour trouver le souvenir de ces joies si vives que l'âme est trop petite pour les contenir ; jamais depuis des années je n'avais goûté ce genre de bonheur. Je sentais que de ce côté mon âme était neuve, c'était comme si l'on avait touché des cordes musicales restées jusque là dans l'oubli ²¹.

En réalité, ce ne fut pas un seul frère qu'elle reçut en partage, mais deux missionnaires à qui elle put communiquer son sens et son amour spirituels.

Face à ces désirs, Thérèse ne témoigne d'aucun mouvement de recul : elle accepte leur présence même s'ils lui apparaissent irréalisables ; en eux s'exprime la vie. Vie débordante de l'adolescence et de la jeunesse. En cette acceptation, Thérèse donne d'abord une leçon de simplicité. Dans l'Évangile aussi, les personnes sont simples : les malades demandent la guérison ; les aveugles, la vue ; les foules, du pain.

Mais c'est surtout par rapport à la satisfaction des désirs que sainte Thérèse propose de grandes leçons.

Il y a d'abord les désirs spirituels. Sainte Thérèse en considère d'abord la fonction positive de dilatation du cœur et de préparation au progrès de l'âme :

Il n'a pas voulu que j'aie un seul désir qui ne soit rempli, non seulement mes désirs de perfection mais encore ceux dont je comprenais la vanité, sans l'avoir expérimentée ²².

Cette dernière expression, quelque peu étonnante, s'applique aux moyens d'expression comme la peinture et la poésie, l'exaucement de ces désirs devait conduire Thérèse à expérimenter leur vanité et, par contrecoup, à comprendre que pour que les œuvres soient agréables à Dieu est

¹⁹. Ms B, 2 v°, p. 224.

²⁰. Ms C, 31 v°, p. 277.

²¹. Ms C, 32 r°, p. 278.

²². Ms A, 81 r°, p. 207.

nécessaire la présence de l'amour. Elle expérimente donc, à travers la vanité des désirs particuliers que « seul Dieu peut remplir [ses] immenses désirs »²³.

Dans la multitude des désirs de Thérèse, beaucoup, du moins selon leur signification immédiate, sont irréalisables : être guerrier, prêtre, apôtre ! Pourquoi les recense-t-elle ? En premier lieu, ils témoignent de l'illimitation des désirs jaillissant du cœur de l'homme. En second lieu, et justement en raison de leur infinitude, ils appellent un exaucement d'un autre ordre.

Je sais que Jésus ne peut désirer pour nous des souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens s'il ne voulait les combler²⁴.

Ces lignes qui concluent le *Manuscrit A*, vont trouver leur réponse dans le *Manuscrit B*. Elle se demande alors : « O Jésus comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme ? »²⁵, ces "désirs plus grands que l'univers"²⁶. Après avoir longuement cherché dans l'Écriture, elle découvre enfin que les désirs particuliers, si grands soient-ils, doivent être absorbés dans l'Amour :

Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux, en un mot, qu'il est éternel²⁷.

La leçon de Thérèse touche au fond du problème de l'humanité. Il n'est pas étonnant que ce soit une femme qui les exprime ! Par rapport à la masculinité qui manifeste surtout les valeurs d'action et de créativité, la féminité symbolise de préférence celles de vie et d'intériorité²⁸. Sur ce point encore, Thérèse répond à des préoccupations particulièrement ressenties aujourd'hui.

Il faut suivre Thérèse jusqu'au bout et recueillir le message de celle qui a consacré sa vie au Christ dans le renoncement à l'amour humain. Non seulement elle ne traite pas par prétériorité son vœu de virginité, mais elle en approfondit le sens positif qui renvoie à une plénitude de vie dans le Christ.

Pour elle, en effet, la notion de pureté et de virginité déborde largement le domaine plus précis de l'abstinence sexuelle. Thérèse ne parle guère de ce point qu'en relation avec son voyage à Rome :

La seconde expérience que j'ai faite regarde les prêtres. N'ayant jamais vécu dans leur intimité, je ne pouvais comprendre le but principal de la réforme du Carmel. Prier pour les pécheurs me ravissait, mais prier pour les âmes des prêtres, que je croyais plus pures que le cristal, me semblait étonnant !... Ah ! J'ai compris ma vocation en Italie, ce n'était pas aller chercher trop loin une si utile connaissance²⁹.

Par contre, pour traduire sa notion de virginité, et donc de consécration totale, elle utilise le vocabulaire symbolique courant dans sa famille et crée même le mot "virginiser" qui se retrouve dans ses lettres.

Le terme de virginité situe d'abord une atmosphère, celle dans laquelle vécut Thérèse en son enfance, atmosphère chrétienne de sainteté : « C'est Lui (Jésus) qui l'a fait naître en une terre sainte

²³. Ms A, 81 v°, p. 207.

²⁴. Ms A, 84 v°, p. 213.

²⁵. Ms B, 3 r°, p. 224.

²⁶. *Ibid.*, p. 225.

²⁷. Ms B, 3 v°, p. 226.

²⁸. Voir sur ce point, Ch. A. BERNARD, *Teologia spirituale*, ed. Paoline, 1994, c. VIII.

²⁹. Ms A, 57 r°, p. 163.

et comme tout imprégnée d'un parfum virginal »³⁰. Rien d'étonnant dès lors qu'à l'entrée de l'adolescence, elle ait eu conscience des combats qui se préparaient si elle voulait conserver sa pureté profonde. Avec simplicité, elle reconnaît que par la miséricorde de Dieu elle est restée une âme pure qui veut aimer davantage que sainte Madeleine³¹. L'amour de Jésus a tellement rempli son cœur qu'aucun autre amour ne peut plus y avoir accès, mais doit s'intégrer à cet unique élan.

Ainsi se dessine un des traits essentiels de la virginité chez Thérèse. Elle est une vie avec Jésus, une vie dans le Ciel. Citons ici ce que Thérèse écrit à propos de sainte Cécile, vierge et martyre, en qui elle se reconnaît parfaitement :

En apprenant qu'elle avait été nommée reine de l'harmonie, non pas à cause de sa belle voix ni de son talent pour la musique, mais en mémoire du chant virginal qu'elle fit entendre à son Époux Céleste caché au fond de son cœur, je sentis pour elle plus que de la dévotion, une véritable tendresse d'amie... Elle devint ma sainte de prédilection, ma confidente intime... tout en elle me ravit, surtout son abandon, sa confiance illimitée qui l'ont rendue capable de virginiser des âmes n'ayant jamais désiré d'autres joies que celles de la terre³².

Sainte Thérèse elle-même a résumé le sens éminemment positif qu'elle donne de cette vertu à sa sœur Céline : « La virginité est un silence profond de tous les soins de la terre »³³. Par ailleurs, on ne saurait s'étonner que la virginité soit mise en rapport avec Marie : « Et la Sainte Vierge ? Ah ! Céline, cache-toi à l'ombre de son manteau virginal afin qu'elle te virginise »³⁴.

On est souvent tenté de croire que le détachement de la consécration rend les personnes comme étrangères à ce monde soumis à tant de misères physiques et morales. Cela ne se vérifie guère que pour les personnes qui n'ont connu ni souffrance ni amour ; et certainement pas pour sainte Thérèse.

En effet, c'est précisément au moment où la maladie l'assaille et où les ténèbres envahissent son âme que, loin de se replier sur elle-même, elle passe vers les autres.

Cette année (la dernière de sa vie), écrit-elle à Mère Marie de Gonzague, le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité, avant je le comprenais, il est vrai, mais d'une manière imparfaite, je n'avais pas approfondi cette parole de Jésus : le second commandement est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22, 39)³⁵.

De cette sortie de soi vers les autres, pécheurs et incroyants sont les premiers bénéficiaires ; Thérèse qui croyait précédemment que les impies « parlaient contre leur pensée en niant l'existence du Ciel »³⁶, peut maintenant s'asseoir à leur table, comme une sœur auprès de ses frères :

Mais, Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de

³⁰. Ms A, 3 v°, p. 74.

³¹. Ms A, 38 v°, p. 131.

³². Ms A, 61 v°, p. 173.

³³. LT 122, 14.10.1890, p. 430 ; il s'agit d'une citation dont Thérèse développe ensuite le sens.

³⁴. LT 105, 10.5.1890, p. 408.

³⁵. Ms C, 11 v°, p. 249.

³⁶. Ms C, 5 v°, p. 241.

douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué³⁷.

Sur ce point encore, comme on le voit, Thérèse ne craint pas d'aller à l'encontre de la mentalité de son milieu : en la dépassant pour entrer dans une solidarité totale avec ceux qui souffrent, elle devance les temps que nous vivons.

3. Les sources vives

Nous venons de mettre en relief quelques thèmes essentiels de la pensée thérésienne qui la rendent proche de notre temps. Envisageons maintenant les sources vives de cette pensée, et nous allons nous apercevoir encore de son actualité.

Il convient d'abord de remarquer que l'exigence radicale de détachement impliqué par la notion de virginité ne conduit pas Thérèse à une sorte d'évasion hors du réel, au contraire ! Elle garde de sa familiarité avec le monde rural connu en son enfance un sens profondément réaliste. En outre, si sa sœur Marie avait pu penser en la voyant si gentille, qu'elle ne marcherait probablement pas par la voie de la souffrance, mais que le bon Dieu la porterait comme un enfant³⁸, Thérèse sait, elle, que la souffrance l'attend, qui aiguise constamment la conscience de l'être-au monde. Elle peut donc affirmer très simplement : « Les illusions, le bon Dieu m'a fait la grâce de n'en avoir aucune en entrant au Carmel »³⁹.

Thérèse, en effet, a constamment tenu les yeux ouverts. Sur la nature d'abord de laquelle elle a appris les grandes lois de la vie : des germinations, de la durée, de la croissance, de la gratuité, de la beauté, de l'inéluctabilité de la mort ; mais aussi sur la société : pendant le pèlerinage de Rome, elle s'était trouvée au milieu de la noblesse, mais sa réaction fut prompte : « De loin, cela m'avait quelquefois jeté un peu de poudre aux yeux, mais de près j'ai vu que "tout ce qui brille n'est pas or" »⁴⁰. Il n'est même pas jusqu'aux prêtres dont elle n'ait compris combien ils avaient besoin de prières⁴¹.

Sur un autre point, mais en contraste cette fois avec l'expérience actuelle commune, Thérèse s'est abreuvée à une source pure et abondante : on ne saurait exagérer l'importance pour elle de la vie familiale. Selon ses propres indications, sa famille fut « la terre verdoyante au sein de laquelle la fleurette a grandi »⁴². Et de fait les grandes époques de sa vie spirituelle sont rythmées par les événements familiaux : la mort de sa mère, le départ de ses sœurs au Carmel, la maladie de son père, l'élection de sa sœur, Mère Agnès, comme prieure.

Rien d'étonnant, par conséquent, si le manuscrit A de son *Autobiographie* est tout entier un chant de reconnaissance pour les miséricordes du Seigneur envers elle mais aussi un recueil de souvenirs d'enfance où la place faite à chacun des membres de la famille est considérable : Marie, Pauline, Léonie à l'existence assez tourmentée, Céline, "sa sœur d'âme"⁴³ et qui deviendra sa novice. Au Carmel, elle retrouvera encore sa cousine, Marie Guérin.

³⁷. Ms C, 6 r°, p. 242.

³⁸. Ms A, 36 r°, p. 127.

³⁹. Ms A, 69 v°, p. 187.

⁴⁰. Ms A, 55 v°, p. 162.

⁴¹. Ms A, 56 r°, p. 162.

⁴². Ms A, 85 v°, p. 214.

⁴³. Ms A, 47 v°, p. 147.

De sa famille, Thérèse tient une foi solide et traditionnelle. Elle y a en outre expérimenté une tendresse indéfectible qui a fourni le support humain de sa vie d'union à Jésus, à la Vierge, au Père. L'expression spirituelle de sainte Thérèse s'appuie essentiellement sur les relations familiales : enfant, père, frère, sœur, mère, fiancée, épouse ; elle osera même cette expression assez extraordinaire : "Papa, le bon Dieu"⁴⁴. De cette famille cependant, elle a su se détacher spirituellement. Ce n'est pas elle qui a suivi ses sœurs aînées, mais celles-ci ont témoigné envers elle d'une admiration inconditionnelle ; elle était déjà une sainte, purement et simplement.

Cette grande liberté d'esprit, sainte Thérèse l'a aussi exercée dans la conduite de sa vie spirituelle.

Il a déjà été fait allusion, dès le début de cette étude, au choix délibéré de saint Jean de la Croix qui lui a enseigné les grands principes de la vie spirituelle et mystique. Plus importante et plus significative pour nos jours, la volonté constante de se référer à l'Écriture afin de trouver réponse aux demandes spirituelles qui l'assaillaient. Thérèse, en effet, ne se situe jamais au pur plan psychologique pour justifier ses intuitions spirituelles : elle n'a de cesse qu'elle n'ait trouvé dans l'Écriture un appui décisif.

Rien de plus remarquable à cet égard que la lettre du 18 juillet 1890 (elle n'a pas 18 ans) envoyée à sa sœur Céline. L'une comme l'autre se trouvent aux prises avec la souffrance profonde de leur père entré, par sa maladie mentale, dans le royaume de l'humiliation. Pour Thérèse, la lumière qui éclaire cette douloureuse situation spirituelle se trouve dans quelques textes de l'Écriture, qu'elle recopie tout au long à la fin de sa lettre⁴⁵. Le moins étonnant n'est pas qu'elle se soit tournée vers l'Ancien Testament ! Elle cite donc le poème d'Isaïe sur le Serviteur souffrant (Is 53) qu'elle tire de l'Office des Cinq Plaies de Notre Seigneur ; puis le chapitre 63 qui parle du vainqueur foulant le vin dans le pressoir, seul, car, indique le texte : "J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider". Un passage de l'Apocalypse précise ensuite quels sont ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau (Ap 7, 13-15). Elle reprend enfin des textes du *Cantique des Cantiques* (Cant 1, 12 ; 5, 10 ; 7, 5) tiré d'antienne de la fête de la Compassion ; ils sont centrés sur le thème de l'Épouse, que vient appuyer une dernière citation du poème de la *Montée du Carmel*.

Lorsque plus tard elle s'efforce de justifier sa petite voie d'abandon et de confiance, elle ne cite pas, comme fait spontanément Mère Agnès, le texte de saint Matthieu demandant de devenir semblable aux petits enfants (Mt 18, 3), mais elle va chercher dans l'Ancien Testament des textes bien moins connus : "Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi" (Pr 9, 4) ; "La miséricorde est accordée aux tout-petits" (Sag 6; 7). Pour elle, en effet, il ne s'agit pas de redevenir enfant, mais d'être petit. Si elle se réfère à l'Ancien Testament, c'est qu'elle estime que l'Esprit Saint a parlé par la bouche de Salomon et que le prophète Isaïe parle au nom de ce même Esprit⁴⁶. Par ailleurs, il est clair que le recours à l'Ancien Testament pour devenir nourriture spirituelle, requiert une transposition personnelle, en laquelle s'exerce la liberté intérieure.

Compte tenu de cette liberté intérieure, il faut reconnaître que pour Thérèse l'Écriture ne fournit pas seulement un appui à son expérience spirituelle et à sa doctrine ; elle les détermine en ce sens que la contemplation thérésienne naît de la méditation de l'Écriture. C'était déjà vrai dans les commencements, lorsqu'elle en recopiait de longues citations ; ce l'est plus encore à la fin de sa vie : alors, en effet, le texte des *Manuscrits* se veut un prolongement de la parole de Dieu, tout

⁴⁴. DE, CJ 5.6.4, p. 1009.

⁴⁵. LT 108, p. 413-414.

⁴⁶. Ms B, 1 r°, p. 220 ; les citations se trouvent au même endroit.

particulièrement dans le manuscrit C où elle expose sa découverte de la charité fraternelle. Ainsi, écrit-elle : « Je n'avais pas approfondi cette parole de Jésus : Le second commandement est semblable au premier » et elle poursuit en citant l'Évangile : « Je vous fais un commandement nouveau, c'est de vous entr'aimer, et que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres »⁴⁷. Elle se demande alors : « Comment Jésus a-t-il aimé ses disciples et pourquoi les a-t-il aimés ? »⁴⁸. C'est donc "en méditant l'Évangile" qu'elle élabore sa doctrine sur la charité fraternelle.

D'ailleurs, si l'on suit attentivement la datation des écrits de Thérèse, on peut conjecturer avec assez d'exactitude les textes de l'Écriture qu'elle méditait. A la fin de sa vie, il semble qu'elle faisait une sorte de lecture continue de l'Évangile et des Épîtres. Elle-même le suggère :

Plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité... dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux⁴⁹.

Évidemment ces sens n'ont rien d'ésotérique. Leur découverte signifie avant tout que la parole devient ce qu'elle devrait toujours être, c'est-à-dire vivante : "Les paroles que je vous ai dites, affirme Jésus, sont esprit et elles sont vie" (Jn 6, 63).

Du même coup, la spiritualité thérésienne se révèle comme résolument moderne, en ce sens qu'elle s'attache au message essentiel transmis par l'Écriture. Certes, on comprend que d'autres temps, profondément imprégnés de culture chrétienne, aient davantage prêté attention à des composantes plus élaborées de la vie chrétienne : à l'oraison, aux problèmes théologiques, à des expériences de type mystique ou aux figures de saints. Tout cela, selon le contexte, conserve sa valeur. Mais lorsqu'il importe avant tout de révéler le sens de l'existence humaine, il est bon, qu'avec sainte Thérèse, on se mette simplement à l'écoute de la Parole.

Cela a conduit notre Carmélite à dilater son cœur aux dimensions du monde. Maintenant que la facilité des communications contribue à faire du monde un seul village et que la multitude des informations fait prendre conscience à tous de l'immense diversité des situations culturelles, religieuses et spirituelles, il apparaît tout à fait remarquable qu'une jeune contemplative ait possédé un cœur universel.

En fonction d'abord de l'Église. Ayant reçu de cette Église sa relation vivante au Christ et ayant vécu cette relation selon une forme spirituelle très particularisée, qu'elle avait ardemment désirée, sainte Thérèse ne conteste rien. Seulement, lorsque dans les années 1894-1895, elle recherche sa place dans l'Église, son cœur s'accorde déjà aux rumeurs de l'infini. Elle voudrait avoir toutes les vocations ; et elle conçoit ces vocations de guerrier, de prêtre, apôtre, docteur, martyr, comme des modes de vivre son union à Jésus, lequel lui inspire "des désirs plus grands que l'univers"⁵⁰. On connaît la réponse qu'elle trouve à la lecture de saint Paul (1 Co 12-13). Ce texte est si important qu'il convient de le reporter intégralement :

Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St Paul, ou plutôt, je voulais me reconnaître en tous. La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents

⁴⁷. Ms C, 11 r°, p. 249.

⁴⁸. Ms C, 12 r°, p. 249.

⁴⁹. Ms A, 83 r° et v°, p. 211.

⁵⁰. Ms B, 3 r°, p. 225.

membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot qu'il est Éternel !⁵¹

Il faut noter ici ce qu'on peut, avec Pascal, appeler un renversement du pour au contre : ne pouvant exercer visiblement sa sollicitude universelle pour l'Église, elle va l'actuer de manière invisible, et pourtant bien réelle au regard de la foi. A sa manière imagée, Thérèse explique que son activité spirituelle consistera à offrir par amour ses souffrances comme ses joies ; elle les offrira à l'Église triomphante qui, les faisant passer par les mains divines de Jésus, et leur ayant fait ainsi acquérir une valeur infinie, « elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elles les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire »⁵². Tel est le sens profond de l'Offrande à l'Amour miséricordieux : dans l'ordre de la médiation descendante, Thérèse, à son tour, devient canal de grâce.

Mais Thérèse ne se situe pas seulement dans l'Église ; elle embrasse l'humanité entière, et en cette humanité la portion qui lui semble la plus éloignée de la vie, les pécheurs et les incrédules. Sa maladie finale et son épreuve de la foi la renvoient à la solidarité avec l'humanité souffrante et pécheresse :

Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères incrédules, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué⁵³.

Cette grâce admirable de corédemption trouvait en Thérèse des préparations. En 1890, pendant sa retraite de profession, elle se trouve plus que jamais dans les ténèbres, et voici qu'elle pense à autrui :

Oh ! demandez à Jésus vous [Mère Agnès] qui êtes ma lumière, qu'il ne permette pas que les âmes soient privées, à cause de moi, des lumières qui leur sont nécessaires, mais que mes ténèbres servent à les éclairer⁵⁴.

S'étant faite la sœur de tous, Thérèse vit une solidarité totale avec ceux qui sont le plus éloignés. Elle, dont la seule arme fut l'amour, ne pouvait avoir d'ennemis. Même si la citation suivante des *Novissima Verba* n'est pas très sûre, elle exprime un pressentiment prophétique : « Ah ! Je le sais bien, tout le monde m'aimera »⁵⁵.

Conclusion

Que l'on considère sa personnalité, son message ou son expérience, Thérèse interpelle fortement aujourd'hui une humanité désemparée.

⁵¹. Ms B, 3 r°, p. 226.

⁵². Ms B, 4 v°, p. 228.

⁵³. Ms C, 6 r°, p. 242.

⁵⁴. LT 112, 1.9.90, p. 418.

⁵⁵. NV, 1.8.97, p. 1071, note a.

Lors de l'approbation des miracles en vue de la béatification de Thérèse; Pie XI, relayant parfaitement sur ce point son prédécesseur, l'avait clairement affirmé : « Que veut nous dire la "petite Thérèse", qui s'est faite elle aussi une parole de Dieu ? Car Dieu parle par ses œuvres et c'est le propre de ceux qui lui sont le plus unis de nous parler, eux aussi, non par des mots, mais par des œuvres ».

Thérèse est parole de Dieu. Tout ce qui s'est accompli en elle est devenu lumière à la clarté de son amour : ses faiblesses, son impuissance, ses tentations, ses fautes mêmes, l'amour les a transfigurées. Elle n'a pu être faite si profondément parole de Dieu que par la pureté de son amour ; cette âme transparente a pu alors exprimer par sa parole la manifestation de Dieu en elle.

Mais ce serait se méprendre singulièrement que de vouloir exiler cette si pure parole, en raison même de sa pureté, dans un Monde lointain. Thérèse est parole de Dieu à notre monde. Ce monde ou brille "l'éclat ténébreux des fêtes de la terre" ⁵⁶, sans foi, sans espérance, sans amour, et qui vit plus que jamais sous la crainte, encore que ce ne soit pas celle de Dieu, n'est pas étranger à l'ouverture de cette sainte au cœur universel.

Et si l'on se demande pourquoi cette jeune fille fut toute perdue d'amour, il faut encore emprunter la réponse à l'humble et profonde Thérèse :

Je pense que l'Esprit de Dieu souffle où il veut ⁵⁷.

.....
.....

⁵⁶. Ms C, 30 r°, p. 275.

⁵⁷. DE, CJ, 11.7.9, p. 1037.57.

VOTUM

DU

QUATRIÈME THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION
POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

GIUDIZIO SULL'OPPORTUNITÀ DI PROCLAMARE S. TERESA DI LISIEUX « DOTTORE DELLA CHIESA »

Dopo aver studiato attentamente le Norme di procedura e criteri dottrinali per il giudizio circa la « *eminens doctrina* » dei Santi proposti come « Dottori della Chiesa », e dopo aver riflettuto in un'atmosfera di preghiera, ritengo opportuno dire come segue.

1. Possiamo affermare che esiste ormai un consenso universale sulla legittimità della « piccola via » proposta e vissuta da S. Teresa di Lisieux come un carisma di sapienza per il bene della Chiesa. L'influsso benefico di tale dottrina per tanti fedeli è fuori dubbio.

2. La dottrina di Teresa mostra una caratteristica di eccellenza nella sua saggezza evangelica e anche profondità psicologica. Proprio per questa « congenialità » con la situazione dell'uomo contemporaneo, le sue intuizioni e soprattutto il suo esempio di vita trovano un eco universalmente condiviso. Infatti, sembra che essa sia una delle più note, amate e universalmente accettate sante della Chiesa contemporanea, avendo anche una portata ecumenica ed addirittura interreligiosa.

3. I suoi scritti sono veri « bestseller » spirituale, tradotti, letti, meditati. Teresa è un testimone non solo della possibilità della santità, ma anche della « bellezza » di essa. Se possiamo così dire, Teresa ha mostrato il « volto umano » della santità cristiana.

4. La sua spiritualità è ispirata quasi esclusivamente dal Vangelo e dalla Tradizione. Come caratteristica specifica possiamo sottolineare proprio la dimensione ecclesiale di questa spiritualità : sua vocazione era « essere amore nel cuore della Chiesa ».

5. L'insegnamento di Teresa di Lisieux sull'amore di Dio e sulla « piccola via » ha riscontrato una recezione positiva nel Popolo di Dio, compreso non soltanto i fedeli semplici, ma anche dotti, sacerdoti, Vescovi e Papi. Il messaggio teresiano risulta sicuro e durevole, anzi, sembra avere una incidenza di attualità speciale in quest'epoca di grandi angosce mondiali.

Tutto ciò che è stato detto sopra potrebbe essere interpretato in favore dell' « eccellenza » della dottrina di Teresa di Lisieux. Ciò nonostante, mi pare che vi siano alcune ragioni altrettanto pesanti che mettono in dubbio l'opportunità di proclamarla Dottore della Chiesa. Le mie difficoltà si concentrano attorno tre punti.

1. Non è facile intravedere un « corpo dottrinale » nella « piccola via » proposta da S. Teresa di Lisieux. Si tratta di validissime intuizioni, di un magnifico esempio di vita, di una espressione poetica delle esperienze spirituali, ecc. Ma tutto questo non risulta di tale consistenza da poter essere definito un « corpo dottrinale » nel senso di un insegnamento sistematico e strutturato.

2. Trovo una certa difficoltà psicologica nella sua età giovanile : è difficile percepire una giovane donna di 24 anni come « mæstra e dottore ». Ho paura che questo titolo così nobile e carico di autorevolezza, diminuisca anzichè aumenti l'influsso della Santa, che da molti viene percepita proprio come sorella, come « piccola Teresa », come « una di noi » e non come una mæstra e dottore.

3. Abbiamo già S. Teresa d'Avila dottore della Chiesa ; avere un altro dottore della stessa famiglia carmelitana potrebbe essere visto come privilegiare questa spiritualità nei confronti di altre spiritualità.

Riassumendo queste riflessioni non vedo l'opportunità di dichiarare S. Teresa di Lisieux « Dottore della Chiesa ».

Ita iudico in Domino.

.....
.....

VOTUM

DU

CINQUIÈME THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION

POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

GIUDIZIO CIRCA LA "EMINENS DOCTRINA" DI
S. TERESA DI LISIEUX

L'attenta rilettura delle opere di Santa Teresa di Lisieux – le avevo già lette parecchi anni fa durante la mia formazione come gesuita – mi ha portato alle seguenti conclusioni :

1. non ho alcun dubbio circa l'esistenza di un particolare carisma di sapienza per il bene della Chiesa nelle opere di S. Teresa di Lisieux.

2. Come studioso e professore di teologia spirituale, sono inoltre convinto che tale carisma, nella sua semplicità profondissima, è attinta non solo genericamente alle pure sorgenti delle fonti autentiche della fede cristiana, ma specificamente alle più pure sorgenti del Vangelo di Cristo come autenticamente inteso dalla viva Tradizione della Chiesa.

Quando mi riferisco alla "semplicità", non sto parlando di quella che viene intesa come "semplicità di impoverimento", ma piuttosto di quella che è in verità "ricchezza concentrata in profondità". Ecco perché, a mio parere, la dottrina contenuta negli scritti di S. Teresa di Lisieux costituisce un incisivo approfondimento sapienziale del puro ed autentico Vangelo.

3. In questo, certamente, l'insegnamento di S. Teresa di Lisieux "eccelle" in profondità ; e non ci sorprende che, come tale, ha esercitato e esercita ancora un effettivo influsso positivo non solo nel popolo cristiano universalmente, ma anche in molti non cristiani che hanno una profonda ed autentica esperienza di Dio – come posso io personalmente, quale cittadino dell'India, testimoniare dalla mia esperienza di guida pastorale-spirituale.

4. Né il fatto dell'assenza di un "corpus dottrinale" consistente, sistematico e strutturato negli scritti di S. Teresa di Lisieux, né la sua età giovanile di 24 anni mi sembrano un vero e proprio ostacolo alla "eminens doctrina" della Santa. Possiamo applicare qui, riguardo alla dottrina, ciò che si trovava anticamente nell'antifona d'ingresso della Messa di Santo Stanislao Kotska, giovane novizio gesuita morto alla tenera età di 18 anni : "Consummatus in brevi, explevit tempora multa".

5. Per me, che ho vissuto l'esperienza profonda di discernere/scoprire la mia "vocazione personale" (cf. il mio piccolo libro *La Vocazione Personale* – copia acclusa), il racconto autobiografico di Santa Teresa di Lisieux sulla sua scoperta della sua "vocazione personale" di "essere amore nel cuore della Chiesa" é di una tale profonditá e rilevanza spirituale-dottrinale da contenere in sè una "eminens doctrina".

In conclusione, dopo aver non solo studiato le opere della Santa di Lisieux, ma anche riflettuto sopra nella mia preghiera personale, il mio giudizio sulla EMINENS DOCTRINA delle stesse opere è NETTAMENTE POSITIVO.

ITA IUDICO IN DOMINO...

.....

.....

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSÆ

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

VOTA

DES THÉOLOGIENS

DÉSIGNÉS PAR

LA CONGRÉGATION DES CAUSES DES
SAINTS

VOTUM

DU

PREMIER THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION DES CAUSES DES SAINTS

Nous commencerons par jeter un regard sur l'histoire de ce qu'implique le titre de Docteur de l'Église en relation avec la demande en faveur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous approfondirons ensuite le sujet par une réflexion théologique mise en rapport avec la doctrine de la sainte. Nous terminerons par un examen de l'opportunité de conférer ce titre.

I. CONSIDÉRATION HISTORIQUE

Au-delà du titre, nous considérerons ici le charisme d'enseignement qu'il reconnaît et qui le fonde. À ce sujet, on peut distinguer quatre périodes principales dans l'histoire de l'Église : 1. Les origines néotestamentaires. 2. L'époque des Pères. 3. Le temps des docteurs à partir du moyen âge. 4. La période post-tridentine.

A. Les origines néotestamentaires

L'origine du titre de Docteur remonte au charisme de l'enseignement, "*didascalía*", que nous trouvons dans les listes de saint Paul. Citons trois textes principaux : « Pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi ; si c'est le service (*Diakonia*), en servant, l'enseignement (*didaskalia*), en enseignant, l'exhortation (*paraklèsis*), en exhortant... » (Rm 12, 6-8). « Or, vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part. Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs (*didaskalous*)... » (1 Co 12, 28). « C'est (le Christ) encore qui "a donné" aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints en vue de la construction du Corps du Christ... » (Ep 4, 11).

Le docteur ou didascale exerce donc une charge d'enseignement à la suite des apôtres. C'est un catéchiste expliquant la doctrine reçue de la tradition originelle, telle qu'elle sera mise par écrit dans les Évangiles et autres documents du Nouveau Testament.

On peut noter que, dans nos Évangiles, le terme de didascale constitue un des titres le plus fréquemment donnés à Jésus (49 emplois de *didascalos* sur 59 dans le Nouveau Testament). Jésus y apparaît comme le *Docteur* par excellence. L'enseignement occupe effectivement une place de première importance dans son ministère. Les apôtres d'abord par leur prédication, les *docteurs* à leur suite par leur enseignement, assureront la transmission de la doctrine du Seigneur pour l'édification de l'Église, en collaboration avec les autres charismes.

Telle est donc la source primitive qui alimente toute la tradition ultérieure et à laquelle il faudra toujours venir puiser : la Parole du Seigneur transmise par les apôtres et exposée par les *docteurs*. Elle reçoit sa fécondité de l'Esprit Saint, distributeur des charismes et formateur de l'Église.

B. L'époque des Pères de l'Église

Les Pères de l'Église fourniront les plus grands modèles de *docteurs*. Comme évêques, successeurs des apôtres, ils auront en propre la charge de prêcher et d'expliquer l'Évangile, notamment dans le cadre de la liturgie. Leurs œuvres, souvent très vastes, se distinguent par les traits suivants. Leur source principale et constante est l'Écriture. Face aux hérésies, elles défendent l'orthodoxie fixée dans les formules des grands Conciles. Dans l'élaboration de la science sacrée, elles utilisent judicieusement les ressources de la philosophie et de la culture de leur temps.

Au VIII^e siècle, la tradition latine, s'inspirant du nombre des évangélistes, a distingué quatre grands Docteurs de l'Église : saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et saint Grégoire le Grand. Y correspondront, en Orient, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome, auxquels on ajoutera saint Athanase. Ces noms sont représentatifs, mais non exhaustifs, car l'ensemble des Pères de l'Église, tels saint Irénée ou saint Léon le Grand, peuvent être considérés également comme des modèles parmi les Docteurs.

On prolonge d'habitude la période des Pères jusqu'à saint Bernard. Cependant, pendant la première moitié du moyen âge, l'enseignement théologique et spirituel prend de nouvelles formes dans le cadre des écoles qui se créent autour des monastères et des cathédrales sous l'influence de personnages de grande envergure et féconds par leurs écrits, tels saint Anselme, les Victorins et saint Bernard lui-même. Aux évêques succèdent les Maîtres spirituels selon la tradition bénédictine. On peut aussi rappeler que l'école Notre-Dame, à Paris, sera le berceau de l'Université où se développera la scolastique.

C. Le moyen âge et la scolastique

Avec la création des universités, l'enseignement de la doctrine chrétienne reçoit une organisation corporative passant par différents grades pour conduire à la maîtrise en théologie. Officiellement reconnu par l'Église, le Maître en théologie remplit la charge de Docteur sous l'autorité du Pape et des évêques. Il enseigne l'Écriture avec l'aide de la doctrine des Pères et élabore la théologie, qui deviendra classique, en associant la foi et la raison. Nous assistons ainsi à l'institutionnalisation de l'enseignement chrétien et à la naissance du théologien, au sens moderne.

Il sera reconnu précisément par le titre de Docteur qui se substituera à celui de Maître en théologie. À côté de l'évêque dont la charge est d'ordre pastoral, le théologien se consacre à un enseignement caractérisé par son caractère scientifique et son rôle formateur dans le cadre des Facultés de théologie et, plus tard, des séminaires.

L'explication que donne saint Thomas des charismes énumérés par saint Paul illustre bien la conscience qu'il avait de son rôle de Docteur. Les charismes, que l'Esprit accorde pour le bien commun dans l'Église, se concentrent, à ses yeux, dans le don de l'enseignement qui nous rend capables d'agir de l'extérieur sur les autres hommes, Dieu seul pouvant le faire intérieurement. Ce don comportera une certaine plénitude dans la connaissance des choses divines, la capacité d'argumenter pour rendre l'enseignement efficace, et enfin le don de la parole. Telles sont les qualités requises par le magistère, au plan humain déjà, et qui vont contribuer à perfectionner les autres dons cités par l'Apôtre. Le charisme de Docteur apparaît ainsi comme un don principal, ordonnant les autres (Ia IIæ qu. 111, a. 4).

Abordant ensuite l'étude de la grâce du Christ, saint Thomas se demande s'il possédait tous les charismes. Il répond en montrant que le Christ est par excellence le Docteur de la foi et de la doctrine spirituelle, possédant tous les charismes à un degré éminent (IIIa qu. 7, a. 7). Tout Docteur enseigne donc au nom du Christ, le premier Docteur, avec la grâce de l'Esprit prodiguée dans les charismes nécessaires à cette tâche.

Le titre de Docteur entre ainsi dans l'usage courant, au moyen âge, et l'habitude se répandra d'attribuer aux maîtres plus réputés des surnoms qui le comportent : *Doctor angelicus* pour Thomas d'Aquin, *seraphicus* pour Bonaventure, *subtilis* pour Duns Scot, etc.

Constatons aussi qu'avec son institutionnalisation, le titre de Docteur n'implique plus la reconnaissance de la sainteté de celui qui le porte. Cette différence s'accroît à partir du 14^e siècle avec la séparation entre la théologie scolastique et la mystique où s'exprime l'expérience spirituelle.

D. La période post-tridentine

La période post-tridentine reprend l'héritage théologique du moyen âge et l'adapte aux temps modernes, à la suite de la Renaissance et de la crise de la Réforme. C'est à ce moment que le titre de Docteur de l'Église devient officiel, tel que nous le connaissons. Dans le sillage des quatre grands Docteurs de l'Église d'Occident proclamés par Boniface VIII en 1295, Pie V prend l'initiative d'accorder le titre à saint Thomas d'Aquin, en liaison, il convient de le noter, avec la réforme de la liturgie et du bréviaire (1567). Suivra la reconnaissance des quatre Docteurs d'Orient (1568), de saint Bonaventure par Sixte Quint (1599), puis, au 18^e siècle, de saint Anselme de Cantorbéry (1720), saint Isidore de Séville (1722), etc. À ces Docteurs anciens, viendront s'ajouter, aux 19^e et 20^e siècles, dans saints modernes, entre autres Alphonse de Liguori (1871), François de Sales (1877), Pierre Canisius (1925), Jean de la Croix (1926), Albert le Grand (1931), Antoine de Padoue (1946). Enfin Paul VI, en 1970, accordera le titre de Docteur à des femmes en la personne de Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne.

Les règles d'attribution du titre de Docteur de l'Église ont été fixées par Benoît XIV en 1831 et mises à jour en 1959. Elles comportent trois critères : une doctrine éminente, une sainteté insigne et enfin la déclaration par le Souverain Pontife ou par un Concile.

À parcourir la liste des Docteurs proclamés depuis le Concile de Trente, on constate une évolution. Le titre est officiellement reconnu aux plans liturgique et juridique. Son lien avec la sainteté est strictement maintenu, mais il se détache progressivement de la fonction de Docteur ou de théologien pour être également attribué à des prédicateurs comme Antoine de Padoue ou Laurent de Brindisi, à des spirituels comme Jean de la Croix et Thérèse d'Avila. On peut également observer la diminution de l'exigence d'œuvres écrites importantes. On constate enfin, dans l'attribution du titre, le souci de respecter un certain équilibre entre les différents courants théologiques et familles religieuses au sein de l'Église, comme le montrent assez clairement les nominations faites par Pie XI : Pierre Canisius, Jean de la Croix, Robert Bellarmin, Albert le Grand.

En conclusion : quelles que soient les variations que nous avons pu constater au cours de ces différentes périodes de l'histoire de l'Église, nous ne devons pas perdre de vue la continuité de fond qui les relie. Elle est constituée par l'enseignement de l'Évangile comme la matière première du charisme de *docteur*, et par la lumière de l'Esprit Saint qui en est la source toujours présente. Ce charisme s'exerce par la parole et par l'écrit, mais aussi par l'expérience vécue et l'exemple de la sainteté. Dans cette longue histoire se manifeste la fécondité de l'action du Saint-Esprit pour l'édification continue de l'Église, ainsi que sa liberté par le surgissement surprenant et la variété des œuvres théologiques et spirituelles, couronnées ou non du titre de Docteur de l'Église.

II. APPLICATION AU CAS DE SAINTE THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. OBJECTIONS À L'ATTRIBUTION DU TITRE

Notre considération historique suscite quelques questions concernant l'attribution du titre de Docteur de l'Église à Thérèse de Lisieux. Ce titre présuppose, en général, l'exercice d'un ministère d'enseignement dans l'Église, comme évêque ou théologien, comme prédicateur, fondateur ou réformateur d'Ordre religieux. Il réclame aussi une œuvre écrite considérable et théologiquement assez importante pour exercer une influence reconnue dans l'Église universelle. Ce peut être également une œuvre spirituelle imposante, comme celle de la grande Thérèse.

Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a pas exercé d'autre charge que celle de maîtresse des novices adjointe et son œuvre principale, l'« *Histoire d'une Ame* », est bien petite, simplement par son volume, en comparaison des ouvrages des Docteurs reconnus ou des théologiens de notre temps. Ce livre est le récit d'une expérience spirituelle éclairée par une réflexion personnelle, mais, faute de la formation nécessaire, son auteur ne pouvait évidemment pas lui donner une élaboration théologique.

Habités à une pensée rationnelle assez poussée et rigoureuse, les théologiens seront particulièrement sensibles à cette objection. L'attribution du Doctorat à Thérèse de Lisieux ne contribuerait-il pas à la dévaluation du titre, ce qu'on pouvait déjà reprocher à certaines proclamations récentes, comme celle de saint Antoine de Padoue ? Par ailleurs, on a pu observer, lors du récent Concile, le désir de réviser les critères d'attribution du titre dans le sens d'une plus grande exigence pour l'œuvre doctrinale, ainsi que la diminution de la place accordée aux Docteurs de l'Église dans la réforme liturgique.

Cependant, il convient de tenir compte de la distinction qui s'est établie, à l'époque moderne, entre la théologie scientifique et les œuvres spirituelles basées sur une expérience dont elles décrivent les conditions et le progrès. Ces dernières emploient un langage plus concret, plus imagé et moins technique que la théologie d'école. Elles sont aussi plus directement liées à la qualité personnelle, à la sainteté de leur auteur. De telles œuvres possèdent incontestablement une dimension théologique, mais exprimée sous une autre forme et dans d'autres catégories. Aussi peut-on parler à leur propos de théologie spirituelle. Dans ce sens, on peut constater, dans l'attribution du titre de Docteur de l'Église, au cours des derniers siècles, le souci de l'Église de mettre en valeur la contribution des spirituels, notamment en ce qui concerne la tradition carmélitaine, reconnue comme particulièrement représentative de la mystique moderne, ce qui nous rapproche de Thérèse de Lisieux. L'équilibre ainsi maintenu entre les théologiens et les spirituels ne conduit certainement pas à une dévaluation du titre de Docteur de l'Église. Il indique bien plutôt une complémentarité, ainsi que la nécessité de rétablir des liens étroits entre le labeur théologique, l'expérience spirituelle et la sainteté même.

Quoi qu'il en soit, l'objection que nous venons d'exposer nous incite à approfondir notre réflexion sur le charisme de Docteur de l'Église.

III. REFLEXION THEOLOGIQUE

Le charisme de docteur suppose, comme le dit saint Thomas, une grande connaissance des réalités spirituelles, la possession d'une sagesse capable de se communiquer. La théologie sera effectivement une œuvre de sagesse. La tâche du docteur consistera à enseigner cette sagesse.

Or, selon saint Paul, il convient de distinguer deux espèces de sagesse qu'il oppose dans la 1^e aux Corinthiens : la sagesse des hommes, des intelligents, que recherchaient les Grecs et dont ils ont fourni les plus célèbres modèles, et la sagesse de Dieu donnée par l'Esprit Saint et basée sur le mystère de la croix du Christ, apparaissant aux hommes comme une folie. L'une se présente avec le prestige de la parole et s'exprime en discours persuasifs, l'autre, prêchée dans la faiblesse et la crainte, mais avec la force de l'Esprit, doit être reçue dans l'humilité de la foi. Telles sont la folie et la faiblesse de Dieu, plus sages et fortes que les hommes. L'opposition provient principalement de l'orgueil de l'homme entretenu par ses prétentions à la sagesse contraires à l'humilité requise par la foi en un Christ crucifié. Telle est la raison fondamentale du refus de l'Évangile par les Grecs comme par les Juifs.

Cependant saint Paul n'en reste pas là. Il ne rejette pas absolument la sagesse humaine. On peut, en effet, distinguer chez lui deux étapes dans son attitude à l'égard de la sagesse philosophique. Après un premier affrontement sans compromis, nécessaire pour planter fermement la foi au Christ dans le cœur des croyants, comme la racine de la sagesse de Dieu (ce que les épîtres de la captivité nomment *épignosis* ou *sur-science*, Col 2, 2 ; Ep 1, 17-18), l'Apôtre revient ensuite vers la sagesse humaine et invite les chrétiens à s'approprier « tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste... dans la vertu et la louange humaines » (Ph 4, 8). Telle sera la théologie chrétienne que développeront, en premier lieu les Pères : une sagesse, née de la foi et assumant ce qu'il y a de meilleur dans la connaissance humaine, spécialement dans la philosophie qui traite de la vérité, de la justice, de la vertu, du bonheur, du bien et du mal.

On peut donc distinguer deux niveaux dans la théologie chrétienne :

1. La source première, à laquelle il faut toujours revenir, est la sagesse de l'Esprit qui procure l'intelligence du mystère du Christ et l'expérience de la charité. Ou, pour reprendre la définition thomiste de la Loi nouvelle : elle est la grâce ou sagesse de l'Esprit reçue par la foi au Christ et opérant par la charité (Ia IIæ qu. 106 ; a. 1 ; 108, a. 1). Tel est l'élément premier de la théologie, comme de la Loi nouvelle, où réside toute sa force.

2. L'élaboration de cette sagesse par la réflexion théologique usant avec discernement des apports philosophiques et culturels disponibles et appliquant diverses méthodes et techniques de la pensée et de l'expression, comme ce fut le cas de la scolastique du moyen âge ou de l'emploi des sciences positives, au temps moderne. C'est le pouvoir d'argumenter que saint Thomas relie au charisme des docteurs. Nous avons là un élément second de la sagesse chrétienne. Il comportera une grande variété suivant les différents courants de la théologie, tandis que l'élément premier reste permanent et unifiant par l'action de l'Esprit. « Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit » (1 Co 12, 4).

Notre distinction entre un élément principal de la théologie, proprement spirituel, et un élément second, plus rationnel, nous permet de préciser la question qui nous occupe : l'attribution du Doctorat d'Église à sainte Thérèse doit être examinée principalement au plan de la grâce de l'Esprit Saint et de l'intelligence du mystère du Christ qu'elle procure.

Au plan rationnel et technique, Thérèse ne peut guère être appelée une théologienne ni un "docteur". Elle n'a ni la formation, ni les connaissances requises. Elle procède par intuition et par images plus que par raisonnement, elle raconte plus qu'elle n'argumente. Son langage, comme les images pieuses dont elle usait, reste marqué par le sentimentalisme de son époque, par les représentations et les goûts du milieu catholique et bourgeois parfois borné et naïf, comme l'a montré l'histoire de Diana Vaughan.

L'essentiel néanmoins réside dans le contenu de ce vase d'époque, dans la doctrine spirituelle formée par Thérèse à l'aide des matériaux divers dont elle disposait. Notre critère d'estimation principal doit donc être la conformité de l'enseignement et de la vie de Thérèse à l'Évangile, et sa docilité à l'Esprit de vérité et de charité, source de toute inspiration authentique. Nous pourrons alors juger si Thérèse peut prendre place parmi ceux qui ont reçu de l'Esprit Saint le charisme de l'enseignement dans l'Église et préciser quelque peu sa mission, en cet ordre.

IV. BREF EXAMEN DE LA DOCTRINE DE STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Pour notre propos, il nous suffira d'exposer brièvement trois thèmes caractéristiques qui démontrent la teneur évangélique de la doctrine de Thérèse, sa dimension spirituelle et sa portée ecclésiale, expliquant la diffusion surprenante de ses écrits.

A. La charité

Pour le thème de la charité, nous ferons appel à trois textes des manuscrits autobiographiques : dans le Manuscrit B, la découverte de l'Amour par Thérèse, comme étant sa vocation dans l'Église ; dans le Manuscrit C, l'interprétation du commandement nouveau de Jésus, et enfin, les exemples illustrant la pratique de la charité fraternelle.

1. *La primauté de l'amour*

La découverte de la vocation à l'Amour est tout à fait remarquable. Thérèse est certaine de sa vocation carmélitaine qu'elle a expérimentée comme un appel de Jésus ; mais son désir d'y correspondre met son esprit en recherche pour en découvrir l'ampleur et en saisir la nature profonde. Très judicieusement, en un temps où on ne lisait guère saint Paul, elle cherche la lumière dans la première épître aux Corinthiens, au chapitre qui traite des charismes liés aux différentes vocations dans l'Église. Cette méditation élargit la question au-delà de ce que peuvent avoir de particulier ses sentiments personnels et son engagement dans le Carmel.

Dans sa lecture, Thérèse rencontre les vocations d'apôtre, de prophète, de docteur... ; mais elle ne se reconnaît en aucune, ou plutôt, elle voudrait les avoir toutes. Allant plus avant dans sa lecture, elle finit par recevoir de la main de l'Apôtre la clef de sa vocation propre : il lui montre la charité, comme le don le plus excellent et nécessaire, parce qu'il inspire et vivifie tous les autres. Par cet Amour est accordé à Thérèse le moyen de combler son désir "immense", "infini", de partager toutes les vocations qui s'exercent dans le Corps de l'Église.

Ce récit se complète par deux traits qui authentifient la découverte. Tout d'abord, plutôt que l'exaltation que cause souvent le sentiment d'amour, cette perception produit dans l'âme de Thérèse une paix sereine. Tel est bien le fruit de la charité d'après saint Paul (Gal 4, 22. Aussi Ia IIæ qu. 29) et le signe de l'action de l'Esprit Saint d'après la tradition monastique. Ensuite Thérèse comprend aussi que sa vocation repose sur l'humilité : elle n'a pas son origine dans le cœur humain, comme un projet de vie, mais dans le choix tout gratuit de Dieu pour celle qui se reconnaît faible, imparfaite et comme néant devant lui. On peut noter la consonance avec l'hymne aux Philippiens relatant l'"anéantissement" du Christ par amour, ou encore avec le Magnificat chantant la rencontre de la grâce de Dieu avec l'"humilité de sa servante".

La portée théologique de cette découverte est assez claire. Recherchant ce qui constitue le fond de sa vocation, Thérèse remonte jusqu'à la source de toute vocation : l'amour du Christ, la charité, et elle s'y établit dans une communion active avec tous les ministères dans l'Église. Elle rejoint par là saint Augustin proposant la charité comme le critère suprême d'interprétation de l'Écriture et de l'action de Dieu qu'elle décrit : « De tout ce que nous avons dit concernant les réalités dont nous traitons, le principal est de comprendre que la plénitude et la fin de la Loi, comme de toutes les divines Écritures, c'est l'amour... » (De doctrina christiana, lib. I, c. XXXV, 39). Nous sommes ainsi conduits à la source même de la théologie. Par la charité, avec la connaissance expérimentale qu'elle procure, le charisme de docteur est mis en rapport avec les autres au service de l'Église.

La découverte de la primauté de l'amour dans toute vocation ecclésiale est d'autant plus remarquable qu'elle tranche sur la mentalité religieuse de l'époque où prédominait une spiritualité ascétique surtout attentive aux obligations à remplir. À la lumière de saint Paul, Thérèse rétablit fortement le primat de la charité dans la vie chrétienne, selon la vocation de chacun. Il n'est certes pas question pour elle de diminuer les exigences morales et religieuses, mais elle leur rend une

âme par l'appel à l'amour. Là encore, elle rejoint saint Augustin quand il présente les principales vertus, que nous nommons cardinales, comme des formes de la charité (*De moribus Ecclesiae catholicae* XV, 25).

2. *L'explication du commandement nouveau*

Comme chez saint Paul (1 Co 13), après l'exaltation de la charité, vient son application aux relations fraternelles comme sa réalisation privilégiée et concrète. Le texte le plus remarquable est l'interprétation du commandement nouveau : « Que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres » (Jn 13, 35), exposée dans *Manuscrit C*.

Judicieusement, Thérèse y voit un perfectionnement du précepte général d'aimer son prochain comme soi-même, déjà donné dans l'Ancien Testament. La nouveauté réside dans le critère proposé par Jésus : aimer le prochain comme lui-même, Jésus, l'aime, avec la précision qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Or, cette nouveauté qui exalte l'amour au plus haut point par la parole et l'exemple de Jésus, fait surgir devant Thérèse une difficulté majeure qui a également fait reculer l'exégèse et la théologie, notamment dans l'interprétation du Sermon sur la montagne : cette exigence d'amour et de perfection ne nous place-t-elle pas devant l'impossible, étant donné la faiblesse humaine ?

Bien qu'appelée à la perfection par sa vocation religieuse, Thérèse ressent fortement le problème et l'exprime clairement : « Vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez ». Telle est la difficulté que chacun peut mesurer quand il considère d'une façon réaliste le commandement du Seigneur : il exige l'impossible.

Devant cet obstacle redoutable qu'elle a rencontré dans sa vie communautaire, Thérèse emploie le levier de sa foi : « Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible... » Et voici que jaillit l'éclair qui renverse l'obstacle et retourne la situation : « Je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, *si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi*. C'est parce que vous vouliez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau ».

Le réponse est tout à fait remarquable. Elle émane d'une expérience très personnelle de la relation au Christ et, en même temps, de portée générale. Elle contient la solution du fameux problème des rapports entre la liberté humaine et la grâce qui a suscité tant de controverses parmi les théologiens. L'accomplissement du commandement de l'amour, comme de toute la Loi, devient seulement possible par la présence du Christ en nous si intime, grâce à la charité, que c'est Jésus lui-même qui, en nous et avec nous, réalise le commandement de l'amour fraternel, et cela en se servant de notre faiblesse même pour nous apprendre l'humilité et la docilité, à son exemple. D'obstacle, la faiblesse devient un moyen. C'est ce qu'éprouvait saint Paul, lorsqu'il se glorifiait de ses faiblesses (2 Co 11, 30).

La tension entre la liberté et la grâce, poussée à l'extrême par la constatation de l'impossibilité d'accomplir le commandement par ses forces propres, est surmontée et transformée en une collaboration intime par la puissance de la grâce s'unissant à la liberté de l'homme par le moyen de la foi et de l'amour.

Cette illumination de Thérèse, car c'est le terme qui convient, concorde avec la définition thomiste de la Loi nouvelle comme une loi intérieure, consistant dans la grâce même de l'Esprit reçue par la foi au Christ et opérant par la charité. C'est Jésus lui-même qui agit par son Esprit dans

l'âme croyante pour réaliser en elle et par elle l'œuvre de l'amour fraternel : aimer le prochain comme Jésus l'aime.

Nous pouvons y voir aussi une illustration de l'interprétation la plus exacte de l'adage : la grâce ne détruit pas, mais perfectionne la nature. Il signifie : vous pouvez vous livrer sans réserve à l'appel de la grâce, à l'impulsion de la charité, car loin de détruire votre nature et de diminuer votre liberté, cette motion les conduira à leur perfection, laquelle réside précisément dans la capacité d'aimer pleinement, à la manière du Christ, avec un cœur libéré des entraves de l'égoïsme.

Dans son langage simple, Thérèse nous présente en quelques mots l'interprétation la plus profonde du commandement fondamental de l'amour du prochain et nous indique la solution d'un des problèmes théologiques les plus ardues, l'accord entre la grâce et le libre arbitre.

Pour rendre une telle expérience, l'expression pourra, d'ailleurs, prendre un tour paradoxal. Inspirée par la parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20), Thérèse pourra écrire : « Oui je le sens quand je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ». Cela ne l'empêche pas d'ajouter ensuite : « Plus je suis unie à lui, plus aussi j'aime mes sœurs » (Ms C, 12 v°). Elle agit donc, elle aussi, mais à partir de l'amour du Christ, comme la source du sien. Telle est effectivement la loi spirituelle que révèle l'expérience chrétienne : plus on se livre à la grâce et plus on devient capable d'agir par amour, en vérité et libre initiative.

3. La pratique de l'amour fraternel

Thérèse ne reste pas dans les généralités. Son interprétation du commandement nouveau est née de l'expérience de la vie fraternelle et de ses difficultés. La série d'exemples exposés dans le *Manuscrit C* illustre son explication et l'authentifie.

Nous y relèverons deux traits remarquables.

1. Tout d'abord nous avons affaire à une redécouverte de la doctrine du Sermon sur la montagne, trop négligé, au cours des derniers siècles, en spiritualité comme en morale. Remontant au-delà de tous les livres de spiritualité, Thérèse cherche la lumière pour sa conduite dans le Sermon du Seigneur, selon saint Matthieu et saint Luc, car il convient exactement à son expérience de l'action du Christ en elle, principalement dans ses relations avec ses sœurs. Ici également, elle rejoint saint Augustin et saint Thomas qui considèrent le Sermon du Seigneur comme le texte spécifique de la Loi nouvelle et l'état le plus parfait de la loi divine ici-bas. Par cet enseignement, le Seigneur lui-même dirige nos actes intérieurs, les mouvements de notre esprit et de notre cœur pour les conformer à sa sagesse et à son amour.

2. Les exemples donnés par Thérèse sont comme de petites perles de discernement évangélique reflétant dans les rapports fraternels les rayons de la sagesse dispensée par l'Esprit Saint. Ce sont des modèles de jugement prudentiel ayant comme principal critère la charité du Christ. Comme tels, on peut les comparer aux cas de conscience résolus par saint Paul dans la première aux Corinthiens, où la charité fraternelle joue également le rôle de critère supérieur. On pourrait dire que nous avons affaire à une casuistique de l'amour, combien plus profonde et évangélique que la casuistique classique, limitée à la distinction du permis et du défendu selon les obligations légales, dans la vie chrétienne ou religieuse. Le dépassement du juridisme est ici manifeste.

La méditation pratique du Sermon du Seigneur par Thérèse élargit son horizon, car elle y trouve la Règle évangélique, la Parole même du Seigneur qui domine toutes les règles et

constitutions religieuses. Elle accomplit à l'avance, et au-delà, le vœu du Concile Vatican II : elle remonte jusqu'au charisme du premier fondateur de toute vie religieuse dans l'Église, jusqu'au Seigneur lui-même, maître de tous les charismes.

B. La voie de l'enfance spirituelle

La voie de l'enfance spirituelle, dans l'humilité et la petitesse, enseignée par Thérèse, se situe dans la droite ligne de la prière de Jésus : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » Mt 11, 25-27). Cette parole du Seigneur définit ce qu'on pourrait nommer le premier principe herméneutique du travail théologique, car l'humilité y apparaît comme la condition première pour recevoir la Parole de Dieu et acquérir l'intelligence du mystère du Père que Jésus révèle. Elle nous fait aussi comprendre que la sagesse de Dieu peut parfaitement se servir des tout-petits pour se communiquer à ceux qui exercent la fonction de "docteurs" ou de théologiens dans l'Église.

Comme dans l'Évangile, plusieurs termes concourent pour exprimer ce thème : petitesse, enfance, douceur et humilité du cœur. Thérèse les regroupe autour de l'idée de l'enfance qui comporte la relation de filiation à l'égard du Père et évoque l'état de Jésus en la fête de Noël, rappelant la grâce reçue le 25 décembre 1886. Elle implique aussi l'acceptation des faiblesses, des erreurs et des fautes humaines dans une confiance filiale.

Ce que nous voudrions souligner, c'est la relation dialectique de cette "petitesse" avec le sens de la grandeur de Dieu. Dans sa prière, Jésus s'adresse à son Père comme au Seigneur du ciel et de la terre se manifestant aux tout-petits. Chez Thérèse pareillement, le sentiment de sa petitesse, de son néant, va de pair avec un désir si grand qu'il veut être total et ne peut être comblé que par l'infini divin. Elle reconnaît, en même temps, que toute l'initiative appartient à Dieu dans sa vocation et dans ses actions les plus personnelles. Dans le cœur de Thérèse se rencontrent les deux extrêmes, l'amour de la petitesse et le sens de la grandeur. Ils se déterminent l'un l'autre selon la loi évangélique formulée par Jésus à propos des enfants : « Qui se fera petit comme cet enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 4). Nous n'avons donc pas affaire à une petitesse, à une humilité étriquée, qui nous diminue ; elle est plutôt la condition pour que la grandeur de Dieu pénètre en nous et élargisse notre intelligence et notre cœur.

La doctrine de Thérèse sur l'enfance spirituelle peut rendre aux théologiens le service de les protéger contre les tentations du rationalisme scientifique qui persiste malgré les critiques et les échecs subis. Elle nous montre le chas de l'aiguille de Dieu par où nous devons passer pour accéder de la science humaine à la sagesse divine, quittant une raison prétentieuse et froide pour acquérir l'intelligence du cœur proposée par l'Évangile. Ici encore, Thérèse rejoint Augustin comparant l'orgueil qu'entretenait en lui la science des philosophes avec l'humilité qu'il a apprise à l'école du Christ, le Verbe de Dieu fait chair et devenu enfant pour nous.

C. L'Épreuve de la foi et l'amour de la Croix

Dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul dresse, en face de la sagesse des Grecs et de la justice des Juifs, la foi en Jésus crucifié, folie et scandale, aux yeux des hommes, mais devenue la source de la sagesse mystérieuse de Dieu que prodigue l'Esprit Saint (1 Co 1, 22 ss.).

Cette rude confrontation se reproduit dans la grande épreuve de la foi de Thérèse relatée dans le *Manuscrit C*. Devant elle, se dresse l'athéisme de son temps qui triomphe dans le positivisme et le scientisme, projetant devant l'idéal de la Science et du Progrès concrétisé par les conquêtes des différentes sciences et par les réalisations de l'industrie. Le brouillard de l'incroyance pénètre dans l'âme de Thérèse et lui enlève la jouissance de la lumière du ciel, menaçant directement sa foi par l'attrait du néant. N'est-ce pas le temps où Nietzsche proclamait la mort de Dieu et allait jusqu'au bout du nihilisme ? Dans son milieu catholique protégé, sans grandes informations, ni études, Thérèse a vécu profondément, par l'intuition spirituelle, le drame de son temps qu'on peut résumer selon ses termes dans la question : croire ou ne pas croire en Dieu, en Jésus, à la vie du ciel.

Comme saint Paul, Thérèse a mené jusqu'au bout le combat pour la foi contre « le raisonnement des pires matérialistes qui s'impose à mon esprit ». Elle a sauvegardé sa foi et retourné, en quelque façon, la tentation en ne cessant de faire « de nombreux actes de foi ». Elle ne s'est cependant pas cantonnée dans la défense ; elle est devenue conquérante en se mettant à la table des pécheurs (Ms C, 6 r°), en offrant la privation de toute jouissance spirituelle pour que Dieu ouvre aux incrédules le chemin du ciel (Ms C, 7 r°). En acceptant d'être sevrée de toute « satisfaction naturelle dans le désir que j'avais du ciel » et que l'épreuve durât autant que Dieu le voudrait, Thérèse a été conduite jusqu'à la racine de la foi, au-delà des sentiments et des idées, là où réside « ce que l'œil n'a pas vu..., ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2, 9). Ainsi est-elle parvenue à la source de la sagesse de la Croix que dispense l'Esprit et dont procède toute véritable théologie chrétienne.

L'épreuve de la foi est la plus rude pour Thérèse parce qu'elle atteint la cime de son âme. Mais loin de l'abattre, la tentation lui procure la plus grande grâce, la force de la charité et, avec elle, la joie la plus pure, celle de souffrir par amour dans le secret de Dieu, notamment pour réparer les fautes contre la foi (Ms C, 7 r°). Ainsi va-t-elle découvrir ce qu'on peut bien nommer le mystère de la transmutation de la souffrance en joie par la puissance de l'amour. « Je souffre maintenant dans la joie et la paix, je suis véritablement heureuse de souffrir » (Ms C, 4 v°).

C'est ainsi qu'au-delà des théories et de ce que peuvent dire les mots, Thérèse va vivre le mystère de la Croix dans sa dernière maladie, en joignant l'épreuve de l'esprit dans les ténèbres de la foi à celle du corps dans l'extrême souffrance, mais transfigurées, l'une et l'autre, par l'amour de Jésus. Nous dépassons ici la théologie des livres et des raisonnements pour atteindre au niveau qu'évoque l'expression du "*pati* divin", entendue dans son sens le plus réaliste. Par son expérience plus que par ses paroles, Thérèse nous enseigne la Croix du Christ et la foi pure.

D. En conclusion

En conclusion, la question du Doctorat de Thérèse de l'Enfant-Jésus doit se traiter au niveau de la source évangélique de la théologie. C'est là que nous conduisent sa ténacité dans la foi, sa voie de la "petite" espérance et l'ardeur de sa charité. Sa doctrine prend tout son prix grâce aux perles évangéliques qu'elle contient, par la redécouverte dans l'expérience vécue des textes les plus riches : le Sermon du Seigneur et la catéchèse paulinienne. Le langage littérairement et théologiquement humble de ses écrits s'accorde assez à la manière même de saint Paul qui a annoncé le mystère du Christ « sans le prestige de la parole », dans la faiblesse et la crainte, pour laisser le champ libre à la manifestation de l'Esprit. Par ailleurs, son procédé par exemples tirés de la vie courante, n'est pas loin de la méthode concrète du Seigneur dans sa prédication aux foules.

Enfin, à considérer les écrits de Thérèse dans leur ensemble, un point majeur se profile, aux yeux du lecteur, derrière tout ce qu'elle dit et rapporte : le sentiment de la présence du Seigneur en elle, comme l'origine cachée de ses pensées et de ses actes, œuvrant dans son être intime par l'amour et la sagesse qu'il lui communique. Grâce à cette présence, l'Écriture que médite Thérèse ne reste pas pour elle un livre ancien, mais devient une Parole d'amour, actuelle et féconde, dans sa vie à elle et pour tous ceux qu'elle éclaire sur la manière d'accueillir et de pratiquer l'Évangile. On pourrait ainsi résumer toute sa doctrine dans cette parole de saint Paul qu'elle aimait répéter : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». La présence du Seigneur dans l'actualité de la foi et de l'amour, telle est bien la source permanente de l'enseignement de Thérèse, comme de la théologie chrétienne et de la sainteté.

V. LA QUESTION DE L'OPPORTUNITE

La question de l'opportunité de l'attribution du titre de "Docteur de l'Église" à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus demande de faire une distinction entre l'opportunité permanente et l'opportunité occasionnelle ou circonstancielle. L'opportunité permanente dépend de la fidélité à l'Évangile et à l'Esprit Saint qui confère à une œuvre une valeur pouvant subsister toujours, quelles que soient les variations culturelles, comme par exemple, les *Confessions* de saint Augustin ou *l'Imitation de Jésus-Christ*, le seul livre que Thérèse conservait avec l'Évangile. De ce point de vue, les écrits de Thérèse et son enseignement subsisteront dans la mesure même où ils sont un fruit authentique de l'Évangile et de l'amour du Christ.

Il faut cependant éviter un danger, à ce propos : que les œuvres de Thérèse n'entretiennent un esprit de chapelle et ne soient traitées comme un substitut de l'Évangile. Ce serait là une infidélité, car comme pour toute œuvre chrétienne, leur valeur provient de l'Évangile et doit y reconduire, à la manière d'une introduction. Même si on lui confère le titre de "Docteur", Thérèse n'a voulu être qu'une servante de l'Évangile, d'autant plus efficace qu'elle s'est faite plus humble et petite devant lui. Pareillement, le Doctorat éventuel de Thérèse doit se comprendre en communion – et non en concurrence –, avec l'ensemble des "Docteurs" et avec les autres charismes et vocations dans l'Église. Parmi les Docteurs, elle pourra être considérée comme la plus petite ; mais sa petitesse même lui attribuera une place de choix, nécessaire à l'ensemble, à cause de la préférence du Père pour les "tout-petits" et du besoin de rappeler à tous la nécessité de l'humilité pour recevoir la sagesse de Dieu.

Quant à l'opportunité occasionnelle, elle dépend des circonstances et de l'atmosphère d'une époque. La nôtre, qui fait suite au Concile Vatican II et à la crise de 1968, ne paraît pas particulièrement favorable à la réception de l'enseignement de Thérèse. L'ouverture au monde, parfois peu critique, ainsi que les progrès de la science, de la technique, et la sécularisation de la société qui se rattachent au scientisme et au positivisme de la fin du siècle dernier, ne créent pas une atmosphère propice à l'accueil d'une doctrine profondément surnaturelle et intérieure, enrobée parfois dans un sentimentalisme désuet. L'enseignement même de Thérèse sur l'Amour ne sera-t-il pas regardé de haut, comme relevant du sentiment et de la spiritualité, par une théologie qui se veut surtout scientifique et accordée aux besoins d'une société pluraliste ? Comment introduire une petite fille, comme Thérèse, dans le gremium des docteurs qui portent le souci de la modernité ?

On peut cependant retourner l'argument. Les limites, les divisions et la sécheresse d'une théologie et d'un exégèse trop rationnelles, comme les échecs et les contradictions d'une société qui ne veut plus entendre parler de Dieu, n'ont-ils pas créé un vide dans le cœur des hommes de notre temps, et suscité une soif spirituelle à laquelle pourrait répondre la doctrine de Thérèse, si simple, si droite, si profonde ? L'Esprit Saint ne pourrait-il pas se servir de Thérèse pour nous faire redécouvrir la source spirituelle cachée dans le secret du cœur de tout homme, créé à l'image de Dieu ? À un monde qui se sent grandir comme à l'infini dans l'univers extérieur et devenir un dangereux démiurge, Thérèse ne pourrait-elle pas enseigner le chemin de la petitesse, de la "porte étroite" qui ouvre l'accès à l'intériorité où Dieu nous attend ? En un mot, à l'école de Thérèse, le savant, le théologien, le moraliste, ne pourrait-il réapprendre ce qu'est l'Amour, en vérité ?

.....

.....

VOTUM

DU

DEUXIÈME THÉOLOGIEN

DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION
DES CAUSES DES SAINTS

DICTAMEN SOBRE LA POSIBILIDAD DE PROCLAMAR A SANTA TERESA DEL NIÑO JESÚS COMO
DOCTORA DE LA IGLESIA

A la cuestión planteada respecto a la posibilidad de otorgar a Santa Teresa del Niño Jesús el título de "Doctora de la Iglesia", la respuesta debe ser a nuestro juicio positiva : la concesión de ese título a Teresa de Lisieux no sólo está plenamente justificada en atención a la excelcitud de su doctrina, sino que es muy conveniente atendido a bien de la Iglesia.

Benedicto XIV (Próspero Lambertini) en su *De servorum Dei beatificatione* indica, como condiciones previas para que la autoridad eclesiástica otorgue el título de Doctor, la *insignis vitae sanctitatis* y la *eminens doctrina* (lib. IV, pars 2, C. 13 ; ed. Prat, t. IV, p. 512). En la amplia discusión que precedió a la proclamación de San Alfonso María de Liguori como Doctor de la Iglesia se puso de manifiesto que *Doctores nuncupari non propter ipsos, qui hoc titulo decorantur, sed propter Ecclesiam ; dum pro varia ratione temporum (...) expedit modo unius, modo alterius scriptoris libros fidelibus commendare* (ASS VI, 1870-71, p. 298).

La eminencia de la doctrina – la santidad de vida está ya presupuesta – debe, en suma, ser considerada no sólo de forma abstracta, es decir, en sí misma, sino también en relación a la vida de la Iglesia, a su desarrollarse a través de los tiempos, a la hondura y eficacia de su acción en cada momento histórico. En consecuencia el presente dictamen se estructura en dos partes : en la primera se realiza un análisis sintético de la doctrina de Santa Teresa del Niño Jesús poniendo de manifiesto su riqueza ; en la segunda se exponen algunas consideraciones en torno el título de Doctor de la Iglesia en orden a evidenciar la oportunidad de la concesión de ese título a la santa de Lisieux.

primera parte

Santa Teresa del Niño Jesús no fue, huelga decirlo, un teólogo de profesión – aunque no estuvo exenta de cultura teológica y meditó a fondo algunas de las obras más significativas de la historia de la espiritualidad cristiana y, a través de ellas, la Sagrada Escritura –, pero fue teólogo en el sentido primigenio y más fuerte de la palabra, es decir, conoció a Dios y penetró profundamente, con el corazón y con la inteligencia, en el Evangelio. Alcanzó, en suma, una viva experiencia espiritual, desde la que repensó con hondura y originalidad la totalidad de la fe cristiana.

Les principales aportaciones de Santa Teresa del Niño Jesús a la doctrina cristiana se encuentran, desde luego, en el campo de la vida espiritual ; pero, desde esa área, su enseñanza se extiende a numerosas e importantes cuestiones relacionadas con los principales misterios de nuestra fe.

Dios concedió a Teresa de Lisieux una precoz capacidad de introspección y análisis de la interioridad psicológica y espiritual, lo que le permitió mostrar con especial lucidez la labor formativa y santificadora que fue realizando la gracia en su alma desde los primeros años de la infancia, pasando por la adolescencia y la juventud, hasta llegar al Carmelo. Se combinan, además, en la experiencia teresiana, un continuo aprender con un continuo enseñar : un rico intercambio espiritual, siempre abierto y positivo, con todas las personas que le trataron de cerca. El contexto familiar, muy fuerte y muy fuertemente vivido, su paso por algunos centros de enseñanza, su experiencia como carmelita y la vida de comunidad carmelitana, suscitaron en su alma resonancias en las que se detiene y profundiza. Todo ello con una gran riqueza de matices y detalles, de los que se puede extraer un caudal considerable de criterios prácticos para la catequesis y la formación humana y cristiana en todas sus formas.

De otra parte conviene subrayar que la experiencia espiritual personal de la santa carmelita de Lisieux y la enseñanza que de ella brota, entroncan con la tradición más viva y genuina de la santidad en la Iglesia, que, partiendo de los Padres y de los grandes santos y teólogos medievales, alcanza la época moderna a través de autores más cercanos a nosotros, todos ellos considerados unánimemente como los principales maestros en estas cuestiones. Meditó sobre todo la *Imitation de Cristo* (que Teresa Martin leyó detenidamente antes de su llegada al Carmelo) ; los escritos de Santa Teresa de Jesús y San Juan de la Cruz (que tienen en común con ella la misma vocación carmelitana descalza, y cuya doctrina conoció y encarnó con particular intensidad) ; los de San Francisco de Sales (a quien conoció también, aunque con menor intensidad) ; etc.

Teresa del Niño Jesús comprende y explica la santidad como verdadera e íntima unión de amor con Dios Uno y Trino, plena identificación con Jesucristo, plenitud de la vida de la gracia, ejercicio heroico de las virtudes, etc. Entronca en todo ello con la gran tradición, que consigue exponer, basada en su personal experiencia, de una forma peculiar que resulta particularmente novedosa, mostrando, sin rebajar o acomodar ni su contenido ni sus exigencias, la asequibilidad de la santidad para todo cristiano.

Esto es así, por su especial comprensión de lo que significa el amor, como forma y fuente de esa santidad, de forma que, resaltada la importancia de la intensidad de dicho amor, no se condiciona la perfección cristiana a la mayor o menor importancia, espectacularidad o trascendencia externa de las acciones que se realizan ; hechos o resultados en apariencia pequeños pueden sin embargo responder – y así ocurrió continuamente en la misma vida de Teresa – a un intenso grado de unión interna con Dios, y reflejar par tanto una eximia santidad.

De ahí su mensaje sobre la vida de infancia, entendida como abandono radical en las manos de Dios cuya voluntad puede y debe ser reconocida en todo momento, incluso en los acontecimientos más pequeños. Tal es, como es bien conocido, el núcleo de su "caminito" cuya importancia y novedad ella misma subrayó en la relación dirigida a la Madre María de Gonzaga (Ms C) : *Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle* (*Euvres complètes*, Cerf/DDB, Paris, 1992, p. 237).

La importancia de esa doctrina y la fuerza con que la propia Santa la radica en la afirmación de la constante presencia de Dios, son claras. Si añadimos a esto que la vida de la mayoría de los cristianos se desarrolla justamente lejos de posibles acciones espectaculares, se comprende que el "caminito" preconizado por Teresita abre posibilidades singulares en la búsqueda de la santidad por parte de esos mismos cristianos ; y en consecuencia que alcanzara muy pronto un amplio eco, que no se ha extinguido.

Conviene tener en cuenta, además, las circunstancias históricas en que esta experiencia y esta doctrina irrumpen en la vida de la Iglesia. En efecto, a finales del siglo pasado e inicios del presente, y a pesar del influjo ejercido por San Francisco de Sales, estaba muy marcada, tanto en la literatura espiritual y la predicación como en la vida misma de los cristianos, una clara tendencia a identificar la santidad con lo extraordinario, o por lo menos a relacionar la busca de la santidad con situaciones diversas del existir cotidiano, de forma que el común de los cristianos era más bien disuadido que se animado a intentar acercarse a ese ideal, aunque sí experimentaba admiración y devoción por él. En Teresa de Lisieux todavía no estamos ante la proclamación de la llamada universal a la santidad en la forma y con las implicaciones que lo hará el Concilio Vaticano II, pero se camina ya abiertamente en esa dirección.

Rasgo también de la época en que Santa Teresa de Lisieux formula su mensaje era la tendencia a dividir la vida cristiana radicalmente entre lo ascético y lo místico, con un cierto miedo – herencia, en particular, de las polémicas en torno al quietismo de siglos anteriores – a presentar lo que tradicionalmente se llamaban "las alturas de la contemplación" como meta de toda vida cristiana, y con la propensión – herencia en este caso del jansenismo, todavía no claramente superado entonces, por lo menos en la práctica cristiana común – a presentar la ascética de forma excesivamente rigorista y pesimista.

El ejemplo y la doctrina de Santa Teresa del Niño Jesús irrumpen, en este contexto, como un fuerte aliento espiritual, poderoso y sencillo, atractivo y profundo, a la vez, que corrige de forma clara esas torcidas interpretaciones de la santidad cristiana, y recupera, actualizándola, toda la riqueza de la enseñanza de los doctores místicos sobre la verdadera unión de amor con Dios que constituye la perfección cristiana. Ella misma vivió una entrega y un ascetismo exigentes, pero siempre en un contexto de alegría y gozo espirituales.

Esta concepción de la santidad se extiende, con iguales características de profundidad y asequibilidad magistralmente combinadas, a los temas clave de la vida espiritual, que nos limitamos a enumerar, añadiendo eventualmente alguno cita, aunque cada uno de ellos podría, utilizando la enseñanza de nuestra santa, desarrollarse en un tratado específico :

– Vida de oración intensa, íntima y confiada, pero expresada en formas espontáneas y sencillas :

« Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie » (Ms C, 25 r^o, OC, p. 268.) ;

– contemplación continua y profunda de Dios, armonizada con una delicada atención a los detalles :

« Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole » (Ms B, 4 r^o-v^o, OC, p. 228) ;

– espíritu generoso en la mortificación voluntaria y en la aceptación de la purificación pasiva, pero buscando más la continuidad de la unión con la cruz en lo pequeño, que el heroísmo de unos actos puntuales particularmente exigentes, aunque sin desdeñar éstos cuando se presentan

« Parfois le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent ; c'est alors le moment de la joie parfaite » (Ms B, 5 r^o, OC, p. 230) ;

– finura de amor en la vida sacramental y litúrgica, vista siempre como encuentro personalísimo con el Salvador, como refleja, entre otros, el párrafo en el que evoca su primera comunión

« Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi "Je vous aime, je me donne à vous pour toujours" » (Ms A, 35 r^o, OC, p. 125) ;

– proyección del amor de Dios en una efectiva caridad con el prójimo, llena de sencillez y naturalidad, pero de gran eficacia apostólica, doctrinal y formativa de las almas, tanto físicamente cercanas como lejanas, a través de la comunión de los santos ; más aún, con conciencia de que a través del propio amor se expresa el amor de Cristo del que participa el cristiano :

« Ah Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection. Vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. C'est parce que vous voulez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau. Oh ! que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer » (Ms C, 12 v^o, OC, p. 250-251).

Toda esta rica enseñanza sobre la vida espiritual y la santidad trae consigo, en la vida y los escritos de Santa Teresa del Niño Jesús, un amplio conjunto de nuevas luces sobre el misterio de Dios, sobre el hombre mismo y sobre sus relaciones mutuas. Sin que, lógicamente, dado el carácter de sus escritos, haya una sistematización de esas ideas – sí de una teología de corte sapiencial, a semejanza, por ejemplo, de la que se encuentra en las dos Doctoras de la Iglesia nombradas hasta la fecha –, la santa de Lisieux despliega una enseñanza que contribuye a enriquecer los tratados teológicos fundamentales. Ofrezcamos al respecto una panorámica, en la que, por razones de metodología y de espacio, procederemos más mediante alusiones que mediante desarrollos.

La comprensión de Dios Uno y Trino que se desprende de los escritos teresianos tiene rasgos muy característicos y sugerentes. Teresa de Lisieux nos presenta un Dios maravilloso en su infinita perfección, pero particularmente cercano y atractivo, que abre los secretos de su intimidad con tanto mayor facilidad cuanto mayor es la sencillez y humildad del que a El se acerca. La clave se encuentra, entre otras cosas, en una acertada comprensión y descripción de lo que significa la humildad : la conciencia de una total dependencia de Dios combinada con la atrevida audacia de los niños pequeños.

« J'agissais avec Lui comme un enfant qui se croit tout permis et regarde les trésors de son Père comme les siens » (Ms A, 66 v^o, OC, p. 181) ;

« Mon excuse, c'est que je suis une enfant, les enfants ne réfléchissent pas à la portée de leurs paroles cependant leurs parents lorsqu'ils sont placés sur le trône, qu'ils possèdent d'immenses trésors, n'hésitent pas à contenter les désirs des petits êtres qu'ils chérissent autant qu'eux-même » (Ms B, 4 r^o, OC, p. 227).

El Dios todopoderoso se rinde ante esa enamorada combinación y vuelca las maravillas de su ser divino trinitario en el alma. La relación teologal con Dios y el misterio trinitario se manifiestan así en fórmulas sencillas, pero al mismo tiempo luminosas, que complementan teológicamente las reflexiones más especulativas de otras formas de la teología.

Respecto à Jesucristo el pensamiento teresiano acentúa de modo muy particular la cercanía de Jesús Niño, de modo que la infancia de Jesús viene a constituir un puente directísimo entre la infancia espiritual del cristiano y la grandeza de Dios presente en ese Niño. Todo ello con un sentido de viva ternura, pero sin sensiblería alguna : la meditación teresiana se dirige en efecto de forma constante también a la figura de Jesús adulto y a su pasión. Estas consideraciones nos llevan a la mano a una de las claves de la doctrina teresiana : su forma de presentar la identificación con la Cruz de Christo, en una profundísima comprensión de lo que significa la entrega víctimal de Jesús al Padre, con la que todo cristiano debe configurarse, non sólo en ocasiones particulares, sino en la totalidad de su ser. Desde esta perspectiva se alcanza a comprender bien la trascendencia y hondura de toda la experiencia espiritual de la santa carmelita de Lisieux : la vida de infancia que está en el centro de su mensaje fundamenta la identificación con Cristo víctima, que sólo a través de ella – de la referencia a la situación filial ante Dios – se entiende adecuadamente. La unión en su nombre de religión de las dos referencias cristológicas, Niño Jesús y Santa Faz, constituye así una acertada síntesis de su enseñanza teológico-espiritual.

En íntima conexión también con su concepción de la vida espiritual cristiana, Teresa del Niño Jesús presenta una imagen entrañable de la Madre de Dios. María juega un papel fundamental en ese acercamiento de Dios a la criatura, y en la intimidad confiada y sencilla que establece entre ambos. Además, en ella, en María, ve realizada la santa carmelita, de forma excelsa, la realidad de ese amor intenso a Dios a través de una vida sencilla cargada de pequeños detalles heroicos y sobre todo la expresión de la benignidad de Dios de la que participa María.

« On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que reine, et il ne faut pas dire à cause de ses prérogatives qu'elle éclipse la gloire de tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu ! que cela est étrange ! Une Mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants ! Moi je pense tout le contraire » (DE, 21.8, OC, p. 113).

En cuanto a la antropología teresiana, una lectura superficial podría llevar a pensar en una exagerada infantilización del ser humano y cristiano. Nada más lejos de la realidad. Ya la misma vida de la santa desmiente esa imagen sesgada, al evidenciar su notable madurez. Una consideración atenta del núcleo de la doctrina de Santa Teresita nos muestra una particular profundización en la condición creatural del ser humano, que lejos de empequeñecerle, le engrandece justamente en la medida de su estrecha vinculación con la grandeza del Creator, volcado en su criatura. Se podría resumir gráficamente esta doctrina diciendo que Teresa de Lisieux muestra como pocos toda la grandeza de la condición de hijo o la hija del Gran Rey Dios. Y ello con tanto más fuerza cuanto que el contrapunto de esa afirmación de la grandeza a que el

hombre recibe, lo constituye el reconocimiento de su nada radical, llegando así Santa Teresa por vía espiritual a una de las encrucijadas de la antropología cristiana de mayor hondura metafísica :

« Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but » (Ms B, 3 r^o-v^o, OC, p. 225).

La conocida metáfora del ascensor refuerza la misma idea (Ms C, 3 r^o, OC, p. 237 s.).

Con ese mismo trasfondo entronca otro aspecto importante, y muy rico, de la enseñanza teresiana : su conciencia de la primacia radical de la gracia. Esta conciencia se manifiesta en ocasiones en frases paradójicas en las que ella, que se exige radicalmente a sí misma, parece excluir el valor de las obras e incluso el mérito. En realidad nos encontramos ante algo muy distinto : la plena superación de toda actitud jurídicista, de todo intento de hablar de derechos en un contexto en el que rige el amor, y en el están situados frente a frente la infinitud de un Dios que ama por entero y la pequeñez de una criatura que sabe que todo lo que hay en ella es nada en comparación con la inmensidad de Dios y que, en consecuencia, funda su confianza no en sí, sino en el amor inagotable de Dios.

« Je suis très contente de m'en aller bientôt au Ciel, mais quand je pense à cette parole du bon Dieu : "Je porte ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres" (Ap 22, 12), je me dis que, pour moi, il sera bien embarrassé. Je n'ai pas d'œuvres ! Il ne pourra donc pas me rendre "selon mes œuvres"... Et bien ! Il me rendra "selon ses œuvres à Lui..." » (DE 15.5.1, OC, p. 997).

El sentido teresiano de Iglesia es también notable y característico ; sobre todo en lo que hace referencia a la misión eclesial. Su comprensión del amor como esencia del apostolado cristiano proporciona importantes luces para la profundización en el núcleo constitutivo de la comunión eclesial, en la comprensión de la misión que la propia Iglesia de Cristo y en la de sus realizaciones particulares. Justamente porque va al centro, Teresa comprende como nadie lo que significa la existencia en la Iglesia de misiones específicas – el sacerdocio, el martirio, la acción misionera, la vida religiosa, el matrimonio y la vida familiar... –, poniendo de relieve como todas ellas se reconducen a una realidad fontal, el amor, que las unifica y hace que cada cristiano, desde su propia posición, sea poseedor del todo :

« La charité me donna la clef de ma vocation. (...) Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. (...) Je compris que l'Amour renfermait toutes les Vocations, que l'Amour était tout » (MsB, 3 v^o, OC, p. 226).

Su nombramiento como patrona de las misiones, junto a San Francisco Javier, supuso, desde muy pronto, un reconocimiento oficial de la importancia de la doctrina teresiana en este campo.

Es bien conocida la importancia que, en sus manuscritos autobiográficos, la propia Teresa de Lisieux concede a sus primeras experiencias sacramentales. La forma en que preparó en el interior de su alma la primera confesión, la primera comunión y la confirmación, asimilando las enseñanzas y consejos que se le daban con una madurez y profundidad nada frecuentes, y la intensidad con que vivió su encuentro con Cristo en esos momentos, ayudan a desentrañar la hondura teológica de estos signos sensibles de la gracia. Teresa de Lisieux nos muestra de manera patente toda la fuerza santificadora de los sacramentos, la manera en que Dios mismo se hace presente la alma a través de ellos y las perspectivas de una profunda intimidad espiritual, siempre

expresada en un amor sencillo e intenso, que los sacramentos abren al alma. El misterio de comunión entre Jesús y el cristiano que se realiza en la Eucaristía dará pie a comentarios vibrantes, entre los que cabe destacar el siguiente, breve pero significativo :

« Ce n'est pas pour rester dans le ciboire d'or qu'Il descend chaque jour du Ciel, c'est afin de trouver un autre Ciel qui lui est infiniment plus cher que le premier, le Ciel de notre âme, faite à son image, le temple vivant de l'adorable Trinité !... » (Ms A, 48 v^o, OC, p. 148).

En el amplio cuadro de las virtudes cristianas, abundantísima es la doctrina que respecto a la mayoría de ellas proporcionan los escritos teresianos : las tres teologales, la humildad, la sencillez, la docilidad y el abandono ; la alegría y el optimismo ; la sinceridad en las palabras y en el comportamiento, etc. En este lugar, debemos resaltar la honda comprensión teresiana del pecado y de la misericordia de Dios. Estamos ante un alma dotada, desde niña, de una particular sensibilidad ante lo que significa el perdón como manifestación de amor. Santa Teresa del Niño Jesús corrige, con su actitud espiritual y su enseñanza, toda tendencia a una presentación derrotista de la debilidad humana y sus consecuencias, en una época en que resultaban harto frecuentes en la literatura espiritual. Teresa es sensible como pocos al horror del pecado, mortal o venial, en sí misma y a su alrededor, pero es más sensible todavía, a cómo la misericordia de Dios limpia con inmenso cariño y premura esa fealdad del alma. Sus atrevidas pero certeras afirmaciones sobre lo que podríamos llamar la "misericordia antecedente" de Dios abren interesantes perspectivas teológicas para la comprensión de ese atributo divino (cf. Ms A, 38 r^o-39 r^o, OC, p. 130 s. ; Ms C, 35 r^o, OC, p. 282).

Todos los santos nos han dado lecciones trascendentales sobre la muerte y el más allá sea en sus escritos sea, tal vez especialmente, en su forma de afrontar los últimos instantes de su vida. Santa Teresa de Lisieux es particularmente luminosa en este punto, también por lo temprano de su muerte en la flor de la edad. Más aún, en una de esas misteriosas paradojas de la verdadera vida cristiana, es precisamente la característica alegría de vivir de esta niña-mujer, su capacidad de entusiasmo ante las más paqueñas realidades de este mundo y de la vida, lo que da más fuerza, primero, a su testimonio de renunciar al mundo siguiendo una vocación religiosa contemplativa, y, después, a su abrir ilusionado los brazos al encuentro definitivo con Dios. Una vez más, la clave se encuentra en el amor : Santa Teresa del Niño Jesús nos muestra cómo se puede amar entrañablemente a Dios en las menudencias de una vida sencilla porque en todo instante el alma se encuentra ante Dios; y a la vez cómo ese amor está llamado a afrontar el momento de la muerte a través del cual el alma se abre a la situación en la que el amor se hace pleno y definitivo. Todo el conjunto de los *Derniers entretiens*, más que una cita aislada, podría y debería ser evocado aquí.

Como se advirtió antes de escribirlos, los párrafos que preceden ofrecen sólo una panorámica breve y fundamentalmente alusiva de la riqueza teológica contenida en los escritos de Santa Teresa del Niño Jesús; en términos técnicos, de la eminencia, universalidad y actualidad de su doctrina. Su oración y el continuo ofrecimiento de su vida a Dios le condujeron a una singular profundización en la verdad cristiana. Su forma sencilla y directa de ser, unida a una reflexión meditativa prolongada durante no muchos pero intensos años, le hicieron posible además expresar de forma a la vez incisiva y precisa la realidad que vivía. Constituye por eso un testimonio no sólo de santidad, sino de doctrina, lo que justifica si duda que pueda pensarse en ella como Doctora de la Iglesia.

Segunda parte

Una consideración panorámica de la aparición, consolidación y uso del título de Doctor de la Iglesia permite advertir la existencia de un desarrollo que implica unas fases bien conocidas, que conviene no obstante evocar, aunque sea brevemente :

1. Fue ya entrado el siglo VIII y sobre todo en la centuria sucesiva, cuando el título de Doctor de la Iglesia se tipificó, aplicándose de modo eminente y especialmente significativo a San Ambrosio, San Jerónimo, San Agustín y San Gregorio Magno, así como, en Oriente, San Basilio, San Gregorio Nacianceno, San Jaun Crisóstomo y, finalmente, San Atanasio. Ese uso se mantuvo inalterable a lo largo de toda la Edad Media y los inicios de la Moderna, testimoniando el valor y la autoridad singular que se reconocía a la Patrística de algún modo resumida y sintetizada en sus representantes más eximios.

2. A fines del siglo XVI se dio un paso decisivo concediendo el título de Doctor de la Iglesia a Santo Tomás de Aquino primero y a San Buenaventura después. Un análisis de los decretos pontificios por medio de los cuales ambos santos fueron declarados Doctores evidencia un realidad, presente ya de algún modo en las respectivas bulas de canonización : la conciencia de la Iglesia acerca del valor de la doctrina y, también, del modo de teologizar propio de los maestros medievales. Sin derogar en modo alguno la autoridad singular de la Patrística – más aún, reafirmando – la Iglesia reconocía a la vez que la fecundidad intelectual de la fe no se agotaba en la época de los Padres sino que se extendía a otros períodos históricos y a los desarrollos que, en la confrontación con situaciones culturales nuevas, era dado alcanzar.

3. Durante casi dos siglos no hubo proclamación de ningún nuevo Doctor, hasta que, iniciado ya el siglo XVII, se procedió a atorgar es título a otros representantes de los períodos medieval y patrístico. El siguiente paso significativo tuvo lugar sólo a fines del siglo XIX cuando Pío IX concedió el título de Doctor de la Iglesia a San Alfonso María de Ligorio. Se pasaba así de las épocas patrística y medieval a la moderna, hecho consolidado con la proclamación como Doctores, en años posteriores, de San Francisco de Sales, San Pedro Canisio, San Juan de la Cruz, San Roberto Belarmino y Santa Teresa de Jesús. La historia del pensar cristiano, y de un pensar que llega hasta el núcleo de la fe, expresándolo con fidelidad y hondura, en situaciones históricas diversas, no se restringe a la época de los Padres, ni llega sólo hasta los siglos medievales, sino que se expande a lo largo del período moderno, llegando hasta nuestros días.

Y a nuestro días pertenece Santa Teresa de Lisieux, nacida en 1873 y fallecida en 1897, hace ahora cien años. El título de Doctor de la Iglesia no debe ser concedido a la ligera ni prodigarse excesivamente, lo que implicaría su devaluación y, en consecuencia, lo privaría de esa capacidad vivificadora del pensar cristiano de la que está dotado, y de la que debe continua estándolo. En ese sentido es, sin duda, oportuno que transcurra un cierto número de años entre el fallecimiento de una persona y su proclamación como Doctor, dando así lugar a que el paso del tiempo ponga de manifiesto la solidez, la importancia y la fuerza o incisividad de una enseñanza o doctrina. Pero a la vez ese lapso de tiempo no debe ser tan amplio que induzca a considerar que la vitalidad del pensar cristiano pertenece al pasado y no al presente. *In ea igitur concessione* (es decir del título de Doctor) *nulla ratio temporis a Sede Apostolica habetur, nec habita fuit unquam. Unum inspicitur, num ille pro quo nomen petitur Doctoris, hoc reapse mereatur*, afirmó el patrocinador de la causa en la discusión sobre el doctorado de San Alfonso María de Ligorio (ASS VI (1870-1871), p. 297) ; podemos hacer nuestro ese raciocinio, coompletándolo con una reflexión, a saber, una sola cosa debe ser considerada : si el título es merecido en atención a la emimencia de la doctrina y a la contribución que la concesión de ese título aporta al bien de la Iglesia.

Uno y otro aspecto se dan en el caso de Santa Teresa del Niño Jesús. Su figura y su doctrina han tenido eco no sólo a nivel popular, contribuyendo eficazmente al crecimiento de la piedad y de la vida de oración de muchos cristianos, sino también científico, como lo documenta la existencia de numerosos artículos y monografías, debidas, algunas de ellas, a la pluma de relevantes personalidades de la teología del siglo XX. Su proclamación como Doctora de la Iglesia contribuiría a poner de manifiesto, con la solemnidad que esa proclamación implica, la vitalidad, también intelectual, que en todo momento, también en nuestros días, caracteriza a la fe cristiana.

No se debe olvidar, por lo demás, que la obra de la santa de Lisieux está en sintonía con lo que es, sin duda alguna, una de las características más importantes de la teología contemporánea : la superación de la ruptura entre teología y espiritualidad. La advertancia de una doble crisis experimentada por la teología en los siglos XVIII y siguientes – la representada, de una parte, por una escolástica marcada por un intelectualismo llevado al extremo y la derivada, de otra, de los intentos de concordismo superficial con los avatares de la filosofía en época moderna – llevo a las figuras más señeras de la teología del siglo XIX y de comienzos del siglo XX a interrogarse sobre las raíces de esa situación. Entre otros factores a los que, como fruto de esa reflexión, se hizo referencia, uno pareció de singular importancia : la separación entre teólogos y espiritualidad y, por tanto, entre teología científica y vida espiritual que, iniciada en los siglos XIV y XV, se prolongó y agudizó en los posteriores. Esa separación provoca en efecto, por lo que a la espiritualidad se refiere, un devocionalismo sentimental y, por lo que dice relación a la teología, un pensar intelectualista y formal, exacto tal vez en sus formulaciones pero carente de sabiduría vital y, en consecuencia, de fuerza interior para afrontar los retos que trae consigo el devenir de la cultura y singularmente de la cultura filosófica.

De ahí un deseo hondamente experimentado por numerosos representantes del mundo teológico, aunque en ocasiones de forma más difusa que explícita y netamente formulado, en orden a superar divisiones y reentroncar con la actitud sintética y unitaria que cabe percibir en los grandes autores de las épocas patrística y medieval. En esa línea vino a confluir y cuyos de algunos grandes espirituales de nuestro tiempo, cuya doctrina y cuyos escritos, trascendiendo planeamientos devocionalistas y psicológicos, pusieron de manifiesto de forma muy neta la hondura teológica que implica toda verdadera experiencia espiritual en cuanto profundización viva en el misterio de Dios revelado y comunicado en Cristo y en el Espíritu. La espiritualidad se presentaba así como fuente del conocer teológico, y como fuente decisiva, ya que la teología, obra de la inteligencia, ha de estar en conexión con la vida y el misterio de Dios sobre los que reflexiona y necesita, por tanto, alimentarse en la oración.

Santa Teresa del Niño Jesús ha jugado un papel de gran importancia en ese proceso de recuperación de los nexos vitales entre teología y espiritualidad, como ha sido ampliamente reconocido por los historiadores ; y, lo que es más, debe continuar jugándolo. Cabe señalar, como dato significativo, que la mayor parte de las personalidades de la época moderna que han sido proclamados Doctores de la Iglesia – San Alfonso María de Liguori, San Francisco de Sales, San Juan de la Cruz, Santa Teresa de Jesús – son precisamente autores espirituales : parece como si, al menos de forma implícita, la Suprema Autoridad de la Iglesia hubiera querido resaltar esa necesidad de una conexión entre teología y espiritualidad, a la que la proclamación de Santa Teresa de Lisieux como Doctor de la Iglesia contribuiría de forma explícita y clara.

.....
.....

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSAE

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

APPENDICE ICONOGRAPHIQUE

URBIS ET ORBIS

CONCESSIONIS

TITULI DOCTORIS ECCLESIAE UNIVERSALIS

**S. TERESIAE A IESU INFANTE
ET A SACRO VULTU**

MONIALI PROFESSÆ

ORDINIS CARMELITARUM DISCALCEATORUM

IN MONASTERIO LEXOVIENSI

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DU RAPPORTEUR.....	3
.....	3
SUPPLEX LIBELLUS.....	11
I. Histoire de la cause du Doctorat	12
II. Une doctrine éminente.....	14
III. Les sources de sa doctrine	17
IV. Le Rayonnement de la doctrine thérésienne.....	18
V. Le témoignage du Magistère de l'Église	21

INFORMATIO.....	25
SOMMAIRE DE L' <i>INFORMATIO</i>	27
ABRÉVIATIONS ET SIGLES.....	29
COMMUNÉMENT UTILISÉS DANS L'<i>INFORMATIO</i>.....	29
I. LE DONNÉ.....	31
CHAPITRE PREMIER – <i>HISTOIRE DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION ET DE</i>	
<i>CANONISATION DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE</i> 33	
I. Préliminaire de la Cause	33
A. Les premiers pionniers.....	33
B. A la recherche d'un Postulateur	36
C. " <i>Processiculus Diligentiarum</i> " ou "Petit Procès sur les écrits"	37
D. La censure et le Décret sur les Écrits	38
II. Procès informatif Ordinaire.....	38
A. Documents juridiques du début du Procès	38
B. Les "Articles"	39
C. Liste de témoins	40
D. Interrogatoire du Promoteur de la foi	40
E. Exemplaire authentique du <i>Manuscrit Autobiographique</i>	40
III. Introduction de la Cause	41
IV. Le procès de non-culte	42
V. Procès Apostolique sur les vertus et le miracle "<i>in specie</i>"	43
A. Procès inchoatif	43
B. Procès continuatif	44
C. La voie d'enfance spirituelle	44
D. Un document délicat	45
E. Vérification de la tombe et reconnaissance des restes de la Servante de Dieu....	45
F. Conclusion du Procès	46
G. Ouverture du " <i>transumptum</i> " et validité juridique des deux Procès, l'Ordinaire et l'Apostolique.....	46
VI. Discussion des vertus héroïques.....	46
VII. Décret sur les vertus héroïques.....	49
VIII. La Béatification	50
IX. La Canonisation.....	52
X. Patronages	54
Conclusion	55
CHAPITRE 2 – <i>HISTOIRE DU DOCTORAT DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE</i>	
<i>LA SAINTE-FACE</i> 57	
I. Le Congrès thérésien de 1932	57
II. Le rapport du P. Desbuquois au Pape Pie XI	61
III. Chronologie des faits récents	61

CHAPITRE 3 – BIOGRAPHIE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.....	69
I. Alençon.....	69
(2/2/1873 – 15/11/1877)	69
<i>"Je commençais à jouir de la vie"</i> (Ms A, 11 r°) Avril-septembre 1877, 4 ans.....	70
II. Lisieux : Les Buissonnets	71
A. Une vie "tranquille et heureuse" (Ms A, 22 r°), Novembre 1877 – octobre 1881, 4/8 ans.....	71
B. "Assez grande pour commencer à lutter" (Ms A, 22 r°).....	71
Octobre 1881 – février 1884 8/11 ans	71
C. "Souvenir sans nuages" (Ms A, 32 v°).....	72
Février 1884 – mai 1885 11/12 ans	72
D. "Dans les langes de l'enfance" (Ms A, 44 v°).....	73
Mai 1885 – novembre 1886 12/13 ans	73
III. La grâce de Noël 1886.....	74
A. "Les brises embaumées de l'aurore" (LT 142).....	75
Noël 1886 – octobre 1887 13/14 ans.....	75
B. "À la pointe de l'épée" (LT 201).....	77
Octobre 1887 14 ans	77
C. Le voyage de Rome.....	77
Novembre-décembre 1887 14 ans	77
D. "Le prix du temps" (Ms A, 68 v°).....	78
Noël 1887 – 9 avril 1888 15 ans le 2 janvier 1888.....	78
IV. Au Carmel.....	79
(9/4/1888 – 30/9/1897)	79
<i>"C'est pour toujours, toujours que je suis ici !..."</i> (Ms A, 69 v°).....	79
A. Le Postulat	80
(8 avril 1888 – 5 janvier 1889).....	80
<i>Premiers pas : "plus d'épines que de roses"</i> (Ms A, 69 v°).....	80
15/16 ans	80
<i>"Tout sera pour lui, tout"</i> (LT 76).....	81
5-10 janvier 1889 : <i>Retraite 16 ans</i>	81
B. Le Noviciat.....	81
(10/1/1889 – 24/9/1890).....	81
<i>"Notre grande richesse"</i> (Ms A, 86 r°).....	82
Janvier-mai 1889 16 ans	82
<i>"La Face ensanglantée de Jésus"</i> (LT 95).....	82
Juillet-octobre 1889 16 ans.....	82
<i>"J'attendrai autant que vous le voulez"</i> (Ms A, 74 r°).....	83
Novembre 1889 – Mars 1890 16/17 ans.....	83
<i>"Le plus beau des Lys"</i> (LT 105)	83
Avril-juillet 1890 17 ans.....	83
<i>"Toi, Jésus, sois tout !..."</i> (Billet de profession, Pri 2).....	84
Juillet-septembre 1890 17 ans.....	84
C. Au Noviciat, Les années obscures	84
(1890 – mars 1893).....	84
<i>"Ces heures où tout semble nous abandonner"</i> (LT 129).....	85
Septembre 1890 – octobre 1891 17/18 ans	85
<i>"L'hiver est passé"</i> (cf. Ms A, 12 v°).....	86
Octobre 1891 – octobre 1892 18/19 ans	86

<i>"Jésus me dit de descendre" (LT 137)</i>	87
<i>Octobre 1892 – février 1893 19/20 ans</i>	87
D. Le priorat de Mère Agnès de Jésus.....	87
(Février 1893 – mars 1896)	87
<i>Le repos dans la vallée (cf. LT 142)</i>	88
<i>Février-septembre 1893 20 ans</i>	88
<i>"Nos âmes restent libres" (LT 149)</i>	89
<i>Septembre 1893 – juin 1894 20/21 ans</i>	89
<i>"Comme l'or dans le creuset" (LT 165)</i>	90
<i>Juin-septembre 1894 21 ans</i>	90
<i>"Qu'elle est douce la voie de l'amour" (Ms A, 83 r°)</i>	90
<i>Octobre 1894 – mars 1896 21/23 ans</i>	90
E. Nouveau priorat de Mère Marie de Gonzague	91
(Mars 1896, sœur Thérèse, "Maîtresse des novices")	91
<i>"M'oublier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes" (cf. LT 193)</i>	93
<i>Mars-septembre 1896 23 ans</i>	93
<i>"La Charité... clef de ma vocation" (Ms B, 3 v°)</i>	94
<i>Septembre-décembre 1896 23 ans</i>	94
<i>"J'en ai l'espoir, mon exil sera court !..." (LT 220)</i>	95
<i>Décembre 1896 – avril 1897 23/24 ans</i>	95
V. Maladie et mort	96
(30 septembre 1897)	96
<i>"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie" (LT 244)</i>	96
<i>Avril-septembre 1897 24 ans</i>	96
CHAPITRE 4 – <i>LA PERSONNALITÉ DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX</i>	97
I. L'intelligence	97
II. Sa sensibilité et son affectivité	98
III. Amour et charité	99
CHAPITRE 5 – <i>CHRONOLOGIE</i>	101
I. ALENÇON (1873 – 1877)	101
1873	101
1874 – UN AN.....	101
1875 – DEUX ANS	101
1876 – TROIS ANS.....	102
1877 – QUATRE ANS	102
II. LISIEUX (1877 – 1888)	103
LES BUISSONNETS (1877 - 1888).....	103
1878 – CINQ ANS.....	103
1879 – SIX ANS.....	103
1880 – SEPT ANS.....	103
1881 – HUIT ANS.....	103
1882 – NEUF ANS.....	103
1883 – DIX ANS	104
1884 – ONZE ANS.....	104
1885 – DOUZE ANS.....	105
1886 – TREIZE ANS.....	105
1887 – QUATORZE ANS.....	106

1888 – QUINZE ANS.....	107
III. AU CARMEL (1888 – 1897).....	107
Postulat (9 avril 1888 – 10 janvier 1889).....	107
1889 – SEIZE ANS.....	108
Noviciat (10 janvier 1889 - 24 septembre 1890).....	108
1890 – DIX-SEPT ANS.....	109
1891 – DIX-HUIT ANS.....	110
1892 – DIX-NEUF ANS.....	110
1893 – VINGT ANS.....	111
1894 – VINGT ET UN ANS.....	111
1895 – VINGT-DEUX ANS.....	113
1896 – VINGT-TROIS ANS.....	114
1897 – VINGT-QUATRE ANS.....	115
IV. BRÈVE CHRONOLOGIE DE LA VIE POSTHUME DE THÉRÈSE.....	118
ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE THÉRÈSE MARTIN.....	122
CHAPITRE 6 – <i>LES ÉCRITS DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE</i>	
<i>FACE</i>	125
I. Le <i>Textus receptus</i>.....	125
A. Les Œuvres Complètes en huit volumes.....	126
<i>Volume 1. Les Manuscrits autobiographiques, 460 pages.....</i>	<i>126</i>
<i>Volume 2. La première Histoire d'une Ame de 1898, 210 pages.....</i>	<i>126</i>
<i>Volumes 3 et 4. Correspondance générale, 1450 pages.....</i>	<i>126</i>
<i>Volume 5. Poésies, 592 pages.....</i>	<i>126</i>
<i>Volume 6. Récréations pieuses – Prières, 634 pages.....</i>	<i>127</i>
<i>Volume 7. Derniers Entretiens, 930 pages.....</i>	<i>127</i>
<i>Volume 8. Dernières Paroles, 504 pages.....</i>	<i>127</i>
B. Les Œuvres Complètes en un volume (<i>Totum</i>).....	127
C. De quelques éditions courantes.....	127
D. Thérèse de Lisieux en édition de poche.....	128
II. L'histoire du <i>Textus receptus</i> des écrits.....	128
A. Les <i>Manuscrits Autobiographiques</i>	129
1. L'Histoire d'une Ame.....	129
2. <i>Circonstances et destinataires</i>	130
3. <i>Thérèse et la publication</i>	131
4. <i>Les versions de l'Histoire d'une Ame</i>	132
5. <i>L'édition critique des Manuscrits (1956)</i>	135
a) Les raisons :.....	135
b) La préhistoire de l'Édition critique de 1956.....	136
c) Les Manuscrits autobiographiques en fac-similé.....	137
d) L'Édition de 1957.....	138
e) L'Édition du Centenaire (1972).....	138
f) La Nouvelle Édition du Centenaire.....	139
B. Correspondance générale (2 volumes).....	140
1. <i>Le temps des fragments (1897-1946)</i>	140
a) Les fragments de <i>L'Histoire d'une Ame</i> (1897-1955).....	140
b) Les fragments des <i>Carnets</i> de Sœur Geneviève (1903-1907 ?).....	141
c) Les <i>Lettres</i> dans les écrits de 1910.....	141
2. <i>La première édition des Lettres (1946-1948)</i>	143
3. <i>La Correspondance générale (1962-1972)</i>	148

a) Convention :	149
b) Sources	149
c) Les destinataires	151
d) La rédactrice	151
e) Lettres disparues	152
4. <i>Lettres des correspondants (LC)</i>	152
a) Fonction	152
b) Genres	152
c) Sources	152
d) Datation	153
e) Conservation	153
f) Les correspondants	153
5. <i>Les Lettres diverses (LD)</i>	154
C. <i>Récréations pieuses</i>	155
1. <i>La publication</i>	155
2. <i>Les sources</i>	156
A) Les manuscrits	156
B) Les copies	156
3. <i>Les circonstances ou les récréations au Carmel</i>	157
4. <i>Sœur Thérèse, auteur, metteur en scène, acteur (1893-1897)</i>	159
5. <i>Thérèse à travers les Récréations pieuses</i>	160
D. <i>Les Prières</i>	163
E. <i>Les Poésies</i>	164
1. <i>Les textes</i>	165
2. <i>La publication</i>	165
1. Histoire d'une Ame	165
2. Éditions posthumes (1907-1951)	165
3. Les Éditions critiques	165
3. <i>La poésie de Thérèse</i>	166
F. <i>Les Derniers Entretiens</i>	167
1. <i>Les témoins au chevet de Thérèse</i>	167
1. Mère Agnès de Jésus	167
2. Sœur Geneviève	168
3. Les autres sœurs	168
2. <i>Les versions des Derniers Entretiens</i>	168
1. Les versions de Mère Agnès de Jésus	168
2. Les <i>Derniers Entretiens</i> de l'Histoire d'une Ame	169
3. Le <i>petit cahier de souvenirs, un gros carnet noir</i>	170
4. Les cinq <i>Cahiers verts</i> (1909)	170
5. La version du <i>Procès Ordinaire</i> (1910)	170
6. Les Derniers Entretiens dans <i>L'Esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus</i> (1918-1923)	171
7. Copies diverses (1921-1924)	171
8. Le <i>Carnet jaune</i>	171
9. Trois registres dactylographiés (1924)	172
10. Les <i>Novissima Verba</i> (1926-1927)	172
11. Les <i>Derniers Entretiens</i> de Sœur Geneviève	172
12. Les <i>Derniers entretiens</i> recueillis par Sœur Marie du Sacré-Cœur	174
3. <i>Éditions critiques</i>	174
4. <i>Le visage de Thérèse d'après ses témoins</i>	177
Conclusion générale : Une voie certaine de salut	178
Annexe 1	179
<i>Les Éditions de l'Histoire d'une Ame</i>	179
Annexe 2	179
<i>Les langues en lesquelles est traduite l'Histoire d'une Ame</i> :	179

II. LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.....	181
CHAPITRE 7 – <i>APERÇU GÉNÉRAL DE LA DOCTRINE THÉRÉSIEENNE.....</i>	183
I. La foi illuminée de Thérèse, qui enseigne en partageant son expérience.....	183
A. Une foi instruite par Dieu et l'Évangile	183
B. Nourrie à chaque instant	185
C. Thérèse est consciente d'enseigner	185
II. Le Mystère de Dieu, aux yeux de sainte Thérèse de Lisieux.....	188
III. L'amour de Dieu à notre égard.....	190
A. Les Sacrements de l'Église.....	191
B. Rayonnant de Miséricorde	192
IV. Appel à la sainteté, réponse d'amour	193
A. Sainteté et "petites choses"	195
V. La "petite voie" de confiance.....	196
A. L'abandon.....	197
B. La découverte de la "petite voie"	198
C. L'offrande à l'Amour Miséricordieux.....	199
D. La charte de la "petite voie"	199
E. Et nos œuvres ?	201
F. Et nos mérites ?	202
G. Et nos fautes et péchés ?	202
VI. La dimension ecclésiale et sociale chez Thérèse	204
A. Le salut des "âmes"	204
B. Au cœur de l'Église	205
C. La charité fraternelle	206
D. La nuit de la foi.....	207
VII. La joyeuse marche d'une "pauvre en esprit"	208
A. Pèlerins de l'Éternel	209
B. Avec Marie, dans une "commune voie"	209
CHAPITRE 8 – <i>LA THÉOLOGIE DE THÉRÈSE DE LISIEUX.....</i>	211
Introduction : La théologie de Thérèse comme "science d'amour"	211
1. <i>"Attirez-moi, nous courrons".....</i>	212
a. La Science des Saints.....	213
I. Le mystère de Jésus.....	216
Introduction : Le christocentrisme thérésien.....	216
a. Le Nom de Jésus.....	216
b. Un christocentrisme théocentrique et trinitaire.....	216
A. Jésus : "Un de la Trinité"	218
1. <i>Jésus en sa Divinité : "La miséricorde infinie et les autres perfections divines".....</i>	218
2. <i>Jésus dans la Trinité : Fils du Père et Source de l'Esprit (La prière d'Offrande à l'Amour Miséricordieux, Pri 6).....</i>	220
B. Jésus Créateur et Sauveur	224
1. <i>"Tout a été créé par Lui et pour Lui, Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui" (Col 1, 16-17).....</i>	224
2. <i>Au cœur de l'anthropologie christologique de Thérèse : les symboles de la fleur et de la lyre</i>	228
a. Le symbole de la fleur	228

b. Le symbole de la lyre et de ses cordes.....	233
3. "Pourquoi Dieu s'est fait homme".....	235
C. Jésus dans les Mystères de sa petitesse et pauvreté : l'Incarnation, la vie terrestre, la Croix et l'Eucharistie.....	238
1. La petitesse évangélique.....	238
2. De la crèche à la Croix : une double grâce fondatrice (la "grâce de Noël et le salut du criminel Pranzini).....	238
3. L'Incarnation.....	238
4. La Passion.....	238
5. La Vierge Marie.....	238
1. <i>La petitesse évangélique</i>	239
a. Petitesse thérésienne et pauvreté franciscaine.....	239
b. La Chair de Jésus.....	240
c. Jésus "Divine Fleur", dans tous les Mystères de sa vie terrestre.....	241
d. Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.....	243
2. <i>De la crèche à la Croix : Une double grâce fondatrice (La "grâce de Noël" et le salut du criminel Pranzini)</i>	244
a. La "grâce de Noël" (25 décembre 1886). Thérèse près de la crèche.....	245
b. Le Salut de Pranzini (Juillet-Août 1886) : Thérèse près de la Croix.....	246
3. <i>L'Incarnation</i>	252
a. La contemplation thérésienne de l'Incarnation.....	253
b. Les Mystères de l'Enfant Jésus.....	258
4. <i>La Passion</i>	264
a. La Sainte Face.....	264
b. La Passion de Thérèse.....	274
5. <i>La Vierge Marie</i>	278
a. "Pourquoi je t'aime, ô Marie".....	278
b. Actualité de l'enseignement marial de Thérèse.....	278
c. Le principal privilège de Marie dans l'Évangile : la petitesse et pauvreté comme lieu du plus grand amour.....	279
d. Les symboles de l'Amour maternel de Marie : son sourire, son manteau, son voile.....	280
e. De la Profession à l'Acte d'Offrande.....	281
f. La communion au Mystère de l'Incarnation.....	282
g. Le pèlerinage de la foi vécu avec Marie.....	284
h. Avec Marie près de la Croix : la maternité universelle vécue dans la "kénose de la foi".....	284
i. Marie est la plus grande parce qu'elle est la plus petite.....	286
II. L'Église de Jésus animée par l'Esprit.....	286
A. Foi, Espérance et Charité.....	288
1. <i>Primauté de l'Amour</i>	288
a. "Plus grande est la Charité".....	288
b. La pleine réalisation du cœur humain dans la charité, comme amour sponsal et maternel, filial et fraternel.....	291
2. <i>L'Espérance et la Foi</i>	298
a. L'Espérance sans limites, Espérance pour tous.....	298
b. La Foi pure et obscure.....	300
B. Vie sacramentelle et mission.....	302
1. <i>Appel universel à la sainteté et sacerdoce baptismal : l'Offrande à l'Amour Miséricordieux comme "Victime d'holocauste"</i>	302
CHAPITRE 9 – LES SOURCES DE L'ŒUVRE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.....	311
I. Les livres de Thérèse.....	312
A. Livres à la disposition de Thérèse avant son entrée au Carmel.....	312

B. Livres au Carmel.....	313
1. Livres à disposition de la Communauté	313
2. Livres liturgiques.....	313
3. Livres à disposition personnelle de Thérèse	314
C. Lectures de communauté	314
D. Lectures personnelles de Thérèse	315
II. L'héritage familial de Thérèse.....	317
III. La tradition du Carmel dans l'œuvre de Thérèse	318
A. La vocation	319
B. Thérèse Carmélite à Lisieux	320
C. Thérèse, fille de Thérèse d'Avila	321
1. Les « immenses désirs » de la Mère et de sa Fille	322
2. Théologie christocentrique des deux Thérèse	323
3. Anthropologie christocentrique des deux Thérèse	323
4. La Contemplation comme Apostolat	323
D. Thérèse, disciple de Jean de la Croix	328
1. Rencontre avec Jean de la Croix.....	328
2. Jean et Thérèse, « deux docteurs en science d'amour ».....	330
3. Jean et Thérèse, maîtres de la foi.....	331
4. Jean et Thérèse, fous de l'espérance	332
5. La mort d'amour de Jean et Thérèse	334
IV. Thérèse, aux sources vives de l'Écriture Sainte.....	336
A. Familiarité avec la Bible	336
B. Lecture thérésienne de la Bible.....	338
1. La Parole est dans son cœur.	339
C. Exégèse thérésienne	340
D. Fondement de la lecture thérésienne de l'Écriture	343
E. Les fondements scripturaires de la Doctrine thérésienne	344
F. Conclusion.....	346
III. LE RAYONNEMENT ET L'ACTUALITÉ DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE.....	347
CHAPITRE 10 – RÉCEPTION ET PROPOSITION DE LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA PART DU MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE	349
Introduction.....	349
I. Le magistère de l'Église et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	349
A. Le Magistère des Papes	350
1. Saint Pie X (1903-1914).....	350
2. Benoît XV (1914-1922).....	351
3. Pie XI (1922-1939).....	352
4. Pie XII (1939-1958).....	355
5. Jean XXIII (1958-1963)	359
6. Paul VI (1963-1978).....	360
7. Jean-Paul II (1978...)	363
B. Présence de Thérèse au Concile Vatican II.....	367
C. Synodes des Évêques	369
D. Catéchisme de l'Église Catholique.....	370
Appréciation	372
II. La Liturgie de L'Église.....	374

A. La liturgie romaine	374
B. La liturgie ambrosienne	379
C. Les liturgies orientales	380
CHAPITRE 11 – RAYONNEMENT ET INFLUENCE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT- JÉSUS	
	383
I. Sur les personnes	383
A. Saints et Saintes	383
1. <i>Saint Raphaël de saint Joseph Kalinowski, o.c.d. (1835 – 1907)</i>	383
2. <i>Saint Maximilien-Marie Kolbe, o.f.m.conv. (1894 – 1941)</i>	384
<i>Frère mineur conventuel, canonisé à Rome le 10 octobre 1982 par le</i> <i>Pape Jean-Paul II</i>	384
3. <i>Sainte Thérèse de Jésus (des Andes), o.c.d. (1900 – 1920)</i>	385
<i>Juanita Fernández Solar, novice carmélite</i>	385
B. Bienheureux et Bienheureuses	386
4. <i>Bienheureux Daniel Brottier (1876 – 1936)</i>	386
5. <i>Bienheureuse Elisabeth de la Trinité, o.c.d. (1880 – 1906)</i>	387
6. <i>Bienheureux Titus Brandsma, O.Carm (1881 – 1942)</i>	388
<i>néerlandais</i>	388
7. <i>Bienheureuse Thérèse-Bénédicte de la Croix, o.c.d. (1891 – 1942)</i>	388
<i>Édith Stein</i>	388
8. <i>Bienheureuse Dina Belanger, religieuse de Jésus-Marie (1897 – 1929)</i>	389
<i>Mère Marie Sainte-Cécile de Rome</i>	389
Citation :	389
9. <i>Bienheureuse Sœur Faustine Kowalska (1905 – 1938)</i>	390
10. <i>Bienheureuses Carmélites de Guadalajara, o.c.d. († 1935)</i>	391
C. Vénérables	391
11. <i>Vénérables Zélie Guérin (1831 – 1877) et Louis Martin (1823 –</i> <i>1894)</i>	391
12. <i>Vénérable Juan Vicente, o.c.d. (1862 – 1943)</i>	392
<i>(promulgation du décret sur l'héroïcité des vertus, 12 janvier 1996)</i>	392
13. <i>Vénérable Edouard-Jean Poppe (1890 – 1924)</i>	392
14. <i>Vénérable Mère Maravillas de Jésus, o.c.d. (1891 – 1974)</i>	393
Influences :	393
Écrits :	393
D. Serviteurs de Dieu	393
15. <i>P. Marie-Joseph Lagrange, o.p. (1855 – 1938)</i>	393
16. <i>Dom Colomba Marmion, o.c.s.o. (1858 – 1923)</i>	394
17. <i>P. Romuald de Sainte-Catherine, o.c.d. (1866 – 1936)</i>	395
18. <i>Cardinal Raphaël Rossi (1876 – 1948)</i>	396
19. <i>P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d. (1894 – 1967)</i>	396
20. <i>P. Jacques de Jésus, o.c.d. (1900 – 1945)</i>	397
21. <i>Marthe Robin (1902 – 1981)</i>	398
22. <i>Madeleine Delbrel (1904 – 1964)</i>	399
23. <i>P. Benigno de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, o.c.d. (1909 – 1937)</i>	399
24. <i>Frère Marcel Van, c.ss.r. (1928 – 1959)</i>	400
25. <i>Jacques Fesch (1930 – 1957)</i>	401
E. Représentants de la hiérarchie ecclésiastique	402
<i>Cardinaux</i>	402
26. <i>Cardinal Anastasio Alberto Ballestrero, o.c.d. (1913 –)</i>	402
27. <i>Cardinal Yves Congar, o.p. (1904 – 1995)</i>	403
28. <i>Cardinal Jean Daniélou, s.j. (1905 – 1974)</i>	404

29. Cardinal Godfried Danneels (1933 –)	405
Archevêque de Malines-Bruxelles.....	405
30. Cardinal Albert Decourtray (1923 – 1994).....	405
Archevêque de Lyon, Primat des Gaules.....	405
31. Cardinal Gabriel Marie Garrone (1901 – 1994).....	405
32. Cardinal Hans Grær, o.s.b. (1919 –).....	406
Archevêque de Vienne.....	406
33. Cardinal Charles Journet (1891 – 1975).....	406
34. Cardinal Narcis Jubany (1913 – 1996).....	408
Archevêque émérite de Barcelone.....	408
35. Cardinal Jean-Marie Lustiger (1926 –).....	409
Archevêque de Paris (1926 –).....	409
36. Cardinal Martini, s.j. (1927 –) Archevêque de Milan.....	409
37. Cardinal François Marty (1904 – 1994) Archevêque de Paris (1968- 1981).....	409
38. Cardinal Désiré Mercier (1851 – 1926) Archevêque de Malines- Bruxelles et Primat de Belgique.....	409
39. Cardinal Lucas Moreira Neves, o.p. (1925 –) Archevêque de Salvador da Bahia, Primat du Brésil, Président de la Conférence Épiscopale du Brésil :.....	410
40. Cardinal Adeodato Giovanni Piazza o.c.d. (1874-1957).....	410
41. Cardinal Paul Poupard (1930 –) Président du Conseil Pontifical de la Culture depuis 1985.....	411
42. Cardinal Joseph Ratzinger (1927 –) Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.....	412
43. Cardinal Emmanuel Suhard (1874 – 1949).....	413
Évêques.....	413
44. Monseigneur Guy Gaucher, o.c.d. (1930 -).....	413
45. Monseigneur Christoph Schönborn, o.p. (1945 –).....	414
F. Spirituels.....	415
qui ont été influencés par la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux (par ordre de date de naissance) Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.....	415
46. P. Godefroid Madelaine, o.præm. (1842 – 1932).....	415
47. Dom Vital Lehodey, o.c.s.o. (1857-1948).....	416
48. P. Lucien Paulot (1864 – 1938).....	417
49. P. Toussaint Vayssière, o.p. (1864 – 1940).....	418
50. P. Gabriel Martin (1873 – 1949).....	418
51. P. Marie-Vincent Bernadot, o.p. (1883 – 1941).....	419
52. Mgr Pierre Fallaize, o.m.i. (1887 – 1964).....	420
Citation :.....	420
53. P. Jean D'Elbée, ss.cc. (1892 – 1982).....	421
Citation :.....	421
54. Dom Édouard Roux, o.s.b. (1896 – 1962).....	422
premier abbé bénédictin de Fontgombault depuis la révolution.....	422
Citation :.....	422
55. P. Maurice Zundel (1895 – 1975).....	422
56. Dorothy Day (1897 – 1980).....	424
57. Mère Yvonne-Aimée de Jésus (Yvonne Beauvais).....	424
Religieuse Augustine de la Miséricorde, à Malestroit (Morbihan) (1901 – 1951).....	424
58. Dom Gabriel Sortais, o.c.s.o. (1902 – 1963).....	426
Abbé de Bellefontaine – Abbé Général des Cisterciens.....	426
59. P. Victor Sion, o.c.d. (1909 – 1990).....	427

60. P. Albert Marie Carré, o.p. (1908 –)	427
61. P. Jacques Læw (1908 –)	429
62. Mère Teresa de Calcutta (1910 –)	430
63. P. Francois de Sainte-Marie, o.c.d. (1910 – 1961)	430
64. P. Marie-Dominique Philippe, o.p. (1912 –)	431
65. P. Christian de Chergé, o.c.s.o. (1938 – 1996)	432
G. Théologiens	432
qui ont été influencés par la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux (par ordre de date de naissance) Cette liste n'est évidemment pas exhaustive	432
Voir aussi <i>supra</i> parmi les représentants de la hiérarchie ecclésiastique	433
66. P. Gustave Desbuquois, s. j. (1869 – 1959)	433
67. P. Réginald Garrigou-Lagrange, o.p. (1877 – 1964)	434
68. P. Hyacinthe Petitot, o.p. (1880 – 1934)	434
69. P. Erich Przywara, s.j. (1889 – 1972)	435
70. P. Emile Mersch, s. j. (1890 – 1940)	436
71. P. Bruno de Jésus-Marie, o.c.d. (1892 – 1962)	436
72. P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, o.c.d. (1893 – 1953)	436
73. P. Marie Michel Philipon, o.p. (1898 – 1972)	437
74. P. Emile Rideau, s.j. (1899 – 1981)	438
75. Mgr. André Combes (1899 – 1969)	438
76. P. Stéphane Piat, o.f.m. (1899 – 1968)	439
77. M. Albert Gelin, p.s.s. (1902 – 1960)	440
78. P. Hans Urs von Balthasar (1905 – 1988)	440
79. P. Philippe de la Trinité, o.c.d. (1908 – 1977)	441
80. P. Roberto Moretti ocd (1910 –)	442
81. P. François-Xavier Durrwell, c.ss.r. (1912 –)	443
82. P. Louis Bouyer, de l'Oratoire de France (1913 –)	443
83. P. Marie Dominique Molinié, o.p. (1918 –)	444
84. P. Marie Joseph Le Guillou, o.p. (1920 – 1990)	444
85. P. René Laurentin (1921 –)	445
86. P. Valentino Macca o.c.d. (1924-1988)	446
87. P. Bernard Bro, o.p. (1925 –)	446
88. P. Pierre Descouvemont (1927 –)	447
89. P. Conrad De Meester, o.c.d. (1933 –)	448
90. P. François-Marie Léthel, o.c.d. (1948 –)	449
H. Philosophes	449
91. Henri Bergson (1859 – 1941)	449
92. Maurice Blondel (1861 – 1949)	450
93. Jacques Maritain (1882 – 1973)	450
94. Jean Guitton (1901 –)	451
95. Emmanuel Mounier (1905 – 1950)	451
96. Jean Daujat (1911 –)	452
I. Écrivains	452
qui ont été influencés par la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux (par ordre de date de naissance) Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.	452
Écrivains scandinaves :	453
97. Paul Claudel (1868 – 1955)	453
98. Lucie Delarue-Mardrus (1874 – 1944)	454
99. Giovanni Papini (1881 – 1956)	454
100. Marie-Noël (1883 – 1967)	455
101. François Mauriac (1885 – 1970)	456
102. Georges Bernanos (1888 – 1948)	456

103. Marcel Moré (1888 – 1969).....	457
104. Stanislas Fumet (1896 – 1983).....	457
105. John C. H. Wu (1899 – 1986).....	458
106. Julien Green (1900 –).....	459
107. Ida Friederika Görres (1901 –) née Comtesse Coudenhove.....	460
Citation :	460
108. Daniel-Rops (1901 – 1965).....	461
109. Raymond Queneau (1903 – 1976).....	461
110. Giorgio Papasogli (1906 – 1996).....	462
111 Maxence Van der Meersch (1907 – 1951)	462
112 P. Thomas Merton (1915 – 1968).....	462
113. P. Jean-François Six (1926 –).....	463
114. Fernand Ouellette (1930 –).....	463
115. Catherine Rihoit (1947 –).....	464
Écrivains Scandinaves.....	465
116. Sven Stolpe	465
117. Ingemar Leckius	465
118. Majken Johansson,.....	465
J. Hommes politiques	465
118. Charles Maurras (1868 – 1952).....	465
119. Marc Sangnier (1873 – 1950).....	465
120. Jean Le Cour Grandmaison (1896 – 1974).....	466
121. Augustin Ibazizen (1898 – 1983).....	467
122. Giorgio La Pira (1904 – 1977)	468
K. 469	
Arts et moyens de communication	469
Artistes.....	469
Théâtre.....	473
Créations théâtrales	473
Interprétations du Théâtre de Thérèse	474
Ci 475	
néma	475
Journaux.....	477
Revue.....	477
Re 477	
vues Éditées par le Pèlerinage de Lisieux.....	477
En France	478
Centres Thérésiens dans le monde qui publient des Revues.....	478
Télévision.....	481
Vidéos	482
Disques	483
Cassettes -Audio musicales	484
Ca 485	
ssettes-Audio parlées.....	485
Cassettes sur la vie de Thérèse	485
Cassettes de textes thérésiens	486
Cassettes d'enseignement sur la vie et la doctrine thérésienne.....	486
Diapositives	487
Radio.....	487
Pour la France :	487
– Sur Radio-Vatican	487
– Régulièrement sur les Radios chrétiennes de France :.....	487
Internet	488

II. Dans les groupements et institutions	489
A. Instituts de vie consacrée	489
B. Congrégations religieuses	489
I. <i>L'Afrique</i>	490
1. 1-) Institut des Sœurs Oblates Catéchistes, Petites Servantes des Pauvres (OCPSP).....	490
B.P. 1396 Cotonou / BENIN	490
1. 2 -) Congrégation des Sœurs Bene – Tereziya.....	490
B.P. 118 Gitega / BURUNDI	490
1. 3 -) Congregation of the Sisters of saint Therese of the Child Jesus.....	491
P.O. Box 89 Kumba, S. W. Province/ CAMEROUN	491
1.4 -) Congregation of Theresian Sisters	491
P.O. Box 477 Lilongwe / MALAWI.....	491
1. 5-) Congregation of Theresian Sisters	491
P.O. Box 618 Iringa / TANZANIE (1)	491
1. 491	
6 -) Congregation of Saint Therese's Sisters Nyaigando	491
P.O. 315 Bukoba / TANZANIE (2).....	491
1. 7 -) Congregation of Banyatereza Sisters Virika	492
P.O. Box 370 Fort-Portal / UGANDA.....	492
1. 8 -) Congrégation des Sœurs Thérésiennes	492
B. P. 68 Basankusu / ZAIRE (1).....	492
1. 9 -) Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	492
B. P. 22 Lisala / ZAIRE (2)	492
1. 10 -) Congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	492
B. P. 136 Mbuji-Mayi (Kasaï Oriental) / ZAIRE (3).....	492
1. 11 -) Congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	492
B. P. 505 Kinshasa – Limete / ZAIRE (4)	492
1. 12 -) Congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	493
Bokongu-lkela / ZAIRE (5)	493
1. 13 -) Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	493
Budiala (Gemena) / ZAIRE (6).....	493
II. <i>L'Amérique</i>	493
2. 493	
1 -) Missionarias de Santa Teresinha	493
Bragança do Para (P. Avenida Marechal Floriano Peixoto 1848 A) / BRESIL.....	493
2.2 -) Hijas de Nuestra Señora de las Misericordias	493
Santa Rosa de Osas (Antioquia) / COLOMBIE (1).....	493
2.3 -) Hermanas Misioneras de Santa Teresita.....	494
Carrera 48 n° 61-78 Apartado 7748 Medellín / COLOMBIE (2).....	494
2.4 -) Hermanas Contemplativas de Santa Teresa del Niño Jesús	494
Santa Rosa de Osos (Antioquia) / COLOMBIE (3).....	494
2.5 -) Petites Sœurs de Notre-Dame du Sourire.....	494
1369 Redpath-Crescent Montréal (Québec) H3G 1A1 / CANADA	494
2. 494	
6 -) Petites Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	494
Rivière Froide – Carrefour B.P. 11095 Port-au-Prince / HAITI (1)	494
2 7 -) Petits Frères de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	494
Rivière Froide –Carrefour B.P. 11095 Port-au-Prince / HAITI (2)	494
2. 8 -) Misioneras Carmelitas de Santa Teresa del Niño Jesús.....	495
Privada Chiapas 406, Col El Carmen. 7200 Puebla / MEXIQUE (1).....	495
2.9 -) Misioneras de Santa Teresa de Lisieux	495
Corregidora 52, 9200 Xalapa (Ver.) / MEXIQUE (2).....	495
2. 495	
10 -) Misioneras Eucarísticas de Santa Teresita	495
Manizales, 745 Cl. Lindavista, 07300 Mexico D.F. / MEXIQUE (3)	495
2. 11 -) Carmelite Sisters of saint Therese of the Infant Jesus	495

Villa Thérèse Convent 1300 Classen Drive, Oklahoma 73103 : USA	495
<i>III. L'Asie</i>	495
3. 496	
1 -) Congregation of Theresian Sisters	496
2 Lane 13 Taili Street / CHINE (1)	496
3. 2 -) Theresian Sisters	496
Haimen ou Ankow / CHINE (2)	496
3.3) Theresian Sisters	496
Lacha / CHINE (3)	496
3.4 -) Congrégation Maronite des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	497
Kleat –Kesrouan / LIBAN	497
3. 5 -) Sisters of the Little Flower of Bethany, Bethany Convent	497
Post Office Box 593 Manglore 575002 (Karnataka Stat) / INDE (1)	497
3.6) Little Flower Congregation (CST Brothers)	497
Post Bag N° I Thirikkakara, Kochi Chochin 682 021 (Kerala State) / INDE	
(2)	497
3. 7 -) Congregation of Saint Thérèse of the Child Jesus	497
C.S.T Brothers Mookkannur 683 577 (Kerala State) / INDE (3)	497
3. 8 -) Missionary Sisters of saint Thérèse (MSST)	497
Cherupushpanivas Umayanallonore P.O. Box Kerala State / INDE (4)	497
3. 9 -) Sisters of Jesus Jesus Bhavan	498
C/O Bishop's House, Sagar Cantt. 470 001 (Madhya Pradesh) / INDE (5)	498
3. 10 -) Little Sisters of saint Thérèse of Lisieux	498
Bishop's House, Civil Lines, Gorakhpur 273 009 (Uttar Pradesh) / INDE (6)	498
3.11 -) Missionaries of Little Flower	498
Asariparambil Changanacherry 686 601 (Kerala) / INDE (7)	498
3.12 -) Apostolic Carmel	498
P.B. N° 4107, Jayanagar "P" Block, P.O., Bangalore 560 041 / INDE (8)	498
3.13 -) Congregation of the Mother of Carmel	498
Thaikkattukara Aluva 683106 Kerala / INDE (9)	498
3. 14 -) Missionary Catechists of saint Thérèse of the Infant	498
4327 Tayabas Quezon / Philippines	498
<i>IV. L'Europe</i>	498
4. 1 -) Thereaienschwestern vom Katholischen Apostolat	499
Leonhardstrasse 76, 8905 Mering (Augsburg) / ALLEMAGNE	499
4. 2 -) Misioneros de la Esperanza (MIES)	499
Calle Carretera, 97, 29008 Malaga / ESPAGNE (1)	499
4.3) Institución "Villa Teresita"	499
Calle Emilio Rubin, 4, 28033 Madrid / ESPAGNE (2)	499
4.4) Missionnaires de la Plaine	499
29, rue 11 Novembre, B. P. 4 85450 Chaillé-les-Marais / FRANCE (1)	499
4. 5) Oblates de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	499
74, rue Bicoquet, 1400 Cæn / FRANCE (2)	499
4.6) Frères Missionnaires de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	500
Abbaye de Bassac, 16120 Chateaufort sur Charente / FRANCE (3)	500
4. 7) Piccole Suore di Santa Teresa del Bambino Gesù	500
Via Emilia, 233, 40026 Imola / ITALIE (1)	500
4. 8) Carmelitane Missionarie di Santa Teresa del Bambino Gesù	500
Via del Carmelo, 3 ; 00058 Santa Marinella / ITALIE (2)	500
4. 9) Discepoli di Santa Teresa del Bambino Gesù Istituto "Migliaccio"	500
Corsa Campano, 19, 80019 Qualiano (NA) / ITALIE (3)	500
4. 10) Piccola Famiglia di Santa Teresa del Bambino Gesù	501
Via Santa Teresa, 8, 48100 Ravenna (RI) / ITALIE (4)	501
4. 11) Sacerdoti Oblati di Santa Teresa del Bambino Gesù	501
Villa Santa Teresa, 48100 Ravenna (RI) / ITALIE (5)	501
4. 12) Suore Carmelitane Minori della Carità	501
Casa Santa Lucia, Via Chiesa, 18 ; 41040 Fontanaluccia (MO) / ITALIE (6)	501
4. 13) Ancelle di Santa Teresa del Bambino Gesù	501

Via Ex-Nazionale, 59, 84078 Vallo Della Lucania / Italie (8)	501
4. 14) Zgromadzenie Siostr. sw. Teresy ad Dzieciatka Jezus	501
ul Ejsmonda 17, 05-807 Podkowa Lesna / POLOGNE (1).....	501
4. 15) Siostry Karmelitanski Dzieciatka Jezus	502
32-083 Balice 204, Krakowa / POLOGNE (2).....	502
IV. L'Océanie.....	502
5. 1) Sisters of Saint Therese	502
C.M. Alexishafen, Mandang Province / PAPUA N. GUINEA.....	502
<i>Conclusion</i>	502
C. Instituts séculiers	502
1. <i>L'Institut séculier (féminin) Notre-Dame du Carmel</i>	502
(<i>Seculier instituut Onze Lieve Vrouw van de Karmel</i>) / BELGIQUE	502
2. <i>Vita et Pax</i> / ESPAGNE.....	502
3. <i>Deus Caritas</i>	503
B.P. 95 14102 Lisieux cedex / FRANCE (1).....	503
4. <i>L'Institut Notre-Dame de Vie et son Studium 84210 - Venasque /</i> <i>FRANCE (2)</i>	503
5. <i>Compagnia di Santa Teresa di Gesù Bambino</i>	504
<i>Via Nassa, 64/67, 6900 Lugano / SUISSE</i>	504
D. Mouvements ecclésiaux.....	504
<i>"Œuvres" sous le patronage de Thérèse</i>	504
<i>Nouvelles Communautés</i>	504
L'ARCHE.....	504
COMMUNAUTE DE L'EMMANUEL	505
COMMUNAUTE DES BEATITUDES	505
Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé.	505
COMMUNAUTE DU CHEMIN NEUF.....	506
Communauté charismatique née en 1976.....	506
AMITIE-ESPERANCE	507
REJOUIS-TOI	507
VERBE DE VIE	507
MISSION THERESIENNE.....	508
LA LIGUE MISSIONNAIRE CHERUPUSHPA	508
ou "PETITE FLEUR"	508
EN BELGIQUE	508
PICCOLA FAMIGLIA DI SANTA TERESA DI GESU BAMBINO	509
C/O Parrocchia San Francesco Via Rua Fratri 41100 Modena (Italie 7).....	509
LA COMMUNAUTE GENNESARET	509
"Association Privée de Fidèles" Clos Saint-Joseph 91410 Richardville (France).....	509
FAMILLE MISSIONNAIRE "DONUM DEI"	509
Tiers-Ordre carmélitain.....	509
LA COMMUNAUTE DE LA CROIX GLORIEUSE	510
"Association Privée de Fidèles" 2 rue de la Real 66000 Perpignan (France)	510
III. Événements	511
Colloques, Congrès théologiques, Centres d'études thérésiennes	511
1. <i>Congrès Thérésien (Lisieux, 1932)</i>	511
2. <i>XIe Congrès Eucharistique National (Lisieux, 1937)</i>	512
3. <i>Congrès Thérésien de l'Institut Catholique (Paris, 1947)</i>	512
4. <i>Congrès National Thérésien (Paris, 1947)</i>	513
5. <i>Conférences du Centenaire (Paris, 1973)</i>	514
6. <i>Colloque Thérésien de Milwaukee (Wisconsin, USA, 1988)</i>	514
7. <i>Colloque de Notre-Dame de Vie (Venasque, 1990)</i>	515
8. <i>Colloque International de Kinshasa (Zaïre, 1996)</i>	516
9. <i>Semaine Thérésienne du Teresianum (Rome, 1996)</i>	517

10. Colloque International du Centenaire (Lisieux, 1996).....	518
11. Les Dominicains et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Paris, 1997).....	519
Colloque organisé par les Pères Dominicains du Centre d'études du Saulchoir (Paris), 12 avril 1997	519
IV. Autres influences	520
A. Missions.....	520
B. Vocations sacerdotales et religieuses.....	521
C. Dévotion populaire.....	521
<i>Lieux de culte</i>	522
<i>Pérégrination des reliques de sainte Thérèse en France</i>	523
<i>pour le cinquantième de sa mort (1945 – 1947)</i>	523
<i>pour le centenaire de sa mort (1994 – 1996)</i>	524
I. LES LIEUX	524
II. LES CHIFFRES DES RASSEMBLEMENTS	525
III. TRAVAIL EN COMMUN. Milieux touchés	525
IV. ENSEIGNEMENTS.....	526
V. LA PRIÈRE	527
VI. SACRAMENTALISATION	528
VII. EVANGELISATION.....	529
EN EUROPE.....	530
TÉMOIGNAGES.....	531
<i>Calendrier de la II^o pérégrination des reliques de sainte Thérèse</i>	535
1994.....	535
1995.....	535
1996.....	536
D. Œcuménisme.....	543
<i>Présence hors du christianisme</i>	545
 CHAPITRE 12 – ACTUALITÉ DE LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX POUR L'ÉGLISE ET LE MONDE D'AUJOURD'HUI	 567
I. La doctrine-expérience d'une femme	567
II. La doctrine-expérience d'une jeune	569
III. La doctrine-expérience d'une consacrée	570
A. La vocation religieuse don et réponse	570
B. Les étapes d'un cheminement.....	571
C. La pédagogie du témoignage	572
D. La dimension missionnaire de sa vie religieuse	572
E. Par le sentier de la purification	572
F. Les vœux et la vie fraternelle	573
IV. La doctrine-expérience d'une contemplative.....	574
A. L'oraison contemplative chez Thérèse de Lisieux	575
B. Dimension contemplative de la vie religieuse aujourd'hui	575
V. Actualité de la doctrine-expérience de Thérèse de Lisieux à l'heure de la Nouvelle Évangélisation	576
A. Un message pour les défis de la Nouvelle Évangélisation dans les divers contextes socio-culturels	577
B. Vocation à la mission et sainteté de vie	578
VI. Retour aux valeurs éternelles de l'Évangile.....	579
A. Boire à la source vive de la Parole de Dieu	580
B. Redécouvrir le visage paterno-maternel de Dieu	581

C. Une sainteté évangélique	581
VII. Les dimensions œcuméniques du message de Thérèse de Lisieux.....	582
VIII. Le message de Thérèse de Lisieux pour le monde de l'incroyance.....	583
IX. Une doctrine-expérience qui aide à l'intégration de la personne.....	585
X. La doctrine-expérience de Thérèse de Lisieux et la spiritualité	
contemporaine.....	586
A. Une spiritualité "dans la vie", incarnée dans la réalité	587
B. Expérience personnelle et évangélique à la suite de Jésus	587
C. L'écoute de l'Esprit dans les signes des temps	588
D. La dimension ecclésiale et communautaire	588
E. L'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain	589
CONCLUSION	589
IV. CONCLUSION	591
CHAPITRE 13 – L'ÉMINENCE DE LA DOCTRINE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT- JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE.....	
	595
I. Le titre de Docteur de l'Église.....	596
A. Le titre de Docteur de l'Église et les qualités requises.	596
B. Critères anciens et nouveaux pour la reconnaissance du Doctorat.....	598
II. Les critères pour juger l'"eminens doctrina" et leur application au cas de	
sainte Thérèse de Lisieux	599
A. L'existence d'un charisme de sagesse, fruit du Saint-Esprit	599
B. L'excellence de la doctrine théologique et spirituelle.....	603
C. Une doctrine au service de la foi et de la vie chrétienne	605
D. Les sources de la doctrine théologique et spirituelle.....	606
E. La large diffusion de sa doctrine.....	608
F. Un message durable et actuel	609
Conclusion	612
EN FAVEUR DE LA PROCLAMATION DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT	
JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE COMME DOCTEUR DE L'ÉGLISE	615
SOMMAIRE PAR GROUPES.....	616
I. Conférences Épiscopales.....	616
1) Conférence Épiscopale de France	616
2) Conférence Épiscopale Suisse	616
3) Conférence Épiscopale Brésilienne	616
4) Conférence Épiscopale de Belgique	616
5) Conférence Épiscopale de la Roumanie.....	616
6) Conférence Épiscopale de l'Espagne	616
7) Conférence Épiscopale du Mexique	617
8) Conférence Épiscopale de l'Irlande	617
9) Conférence Épiscopale des Etats Unis.....	617
10) Conférence Épiscopale du Japon	617
11) Exarquat Apostolique de Bulgarie	617
12) Conférence Épiscopale du Mali	617
13) Conférence Épiscopale de Malta.....	617
14) Conférence Épiscopale de l'Argentine	617

15) Conférence Épiscopale de Campanie (Italie)	617
16) Conférence Épiscopale de l'Australie	617
17) Conférence Épiscopale du Sénégal – Mauritanie – Iles du Cap-Vert – Guinée-Bissau	617
18) Conférence Épiscopale de l'Équateur	617
19) Conférence Épiscopale des Philippines	617
20) Conférence Épiscopale de Ligurie (Italie)	617
21) Conférence Épiscopale de Croatie	618
22) Conférence Épiscopale de l'Allemagne	618
23) Conférence Épiscopale de Gambia, Liberia et Sierra Leone	618
24) Conférence Épiscopale du Tchad	618
25) Conférence Épiscopale de la Guinée	618
26) Conférence Épiscopale de la Nouvelle-Zélande	618
27) Conférence Épiscopale de Papoua Nouvelle-Guinée et Îles Solomon	618
28) Conférence Épiscopale de la Chine et Taiwan	618
29) Conférence Épiscopale de la Slovénie	618
30) Conférence Épiscopale des Antilles	618
31) Conférence Épiscopale de la Bolivie	618
32) Conférence Épiscopale des Pouilles (Italie)	618
33) Conférence Épiscopale de l'Autriche	618
34) Conférence Épiscopale du Honduras	618
35) Conférence Épiscopale du Kenya	619
36) Conférence Épiscopale du Canada	619
37) Conférence Épiscopale du Pakistan	619
38) Conférence Épiscopale de Angola et S. Tomas	619
39) Conférence Épiscopale du Mozambique	619
40) Conférence Épiscopale de la Malaisie – Singapour – Brunei	619
41) Conférence Épiscopale de la Hongrie	619
42) Conférence Épiscopale du Congo	619
43) Conférence Épiscopale de la Colombie	619
II. Signatures	619
III. Cardinaux	619
44) Roger Card. Etchegaray, Archevêque de Marseille	619
45) John Card. O'Connor, Archevêque de New York	620
46) Narcís Card. Jubany, Archevêque Émérite de Barcelone	620
47) Bernard Francis Card. Law, Archevêque de Boston	620
48) Lucas Card. Moreira Neves, Archevêque de São Salvador da Bahia	620
49) Hans Hermann Card. Groër, Archevêque de Wien	620
IV. Évêques	620
50) Mgr. Patrick V. Ahern, Évêque Auxiliaire de New York	620
51) Mgr. Renato Martino, Observateur Permanent du Saint-Siège près l'Organisation des Nations Unies	620
52) Mgr. Javier Osés, Évêque de Huesca	620
53) Mgr. Rosendo Alvarez Gastón, Évêque de Almería	620
54) Mgr Charles H. Helmsing DD, Évêque Émérite de Kansas City	620
55) Fr. Francesco Saverio Teppi, Archevêque, Délégué pour le Sanctuaire Pontifical de Pompei	620
56) Mgr Eugène P. LaRocque, Évêque d'Alexandria-Cornwall	620

57) Mgr Gilbert B. Rego, Évêque de Simla-Chandigarh.....	621
58) Mgr Jairo Jaramillo Monsalve, Évêque de Santa Rosa de Osos.....	621
59) Mgr Gustavo Girón Higueta OCD, Vicaire Apostolique de Tumaco.....	621
60) Mgr Fabio de Jesús Morales Grisales, Vicaire Apostolique de Sibundoy.....	621
V. Prêtres.....	621
61) D. Miguel Sánchez Muñoz, Prêtre du Diocèse de Guadalajara	621
62) D. José Mendes Filho, Prêtre du Diocèse de Caxias.....	621
63) D. Cesare Ghirini, Prêtre du Diocèse de Parme.....	621
64) D. James T. Deery OSA, Prêtre du Diocèse de Los Angeles.....	621
65) D. Edgardo M. Morales, Prêtre du Diocèse de Tucumán	621
66) D. Andrés García Torres, Prêtre du Diocèse de Madrid.....	621
VI. Religieux et Religieuses.....	622
67) P. Jean Mastiliak, Vice-père provincial de Michalov (Tchécoslovaquie), Congrégation du SS. Rédempteur	622
68) Sœur Marie de Saint-Maur OSB – Abbaye Ste Eustase	622
69) P. Ivo Andrea Sabatino Carm.....	622
70) M. Rafæl del Valle – Monastère Cistercien “Virgen del Curutarán”	622
71) Chapitre Général OCD.....	622
72) P. Michel Dortel-Claudot SJ, Professeur de Droit-Canonique à l’Université Grégorienne de Rome et au Centre Sèvres de Paris.....	622
73) Carmélites Déchaussées – Monastère S. Teresa del Niño Jesús, Buenos Aires	622
74) Chapitre Provincial OCD – San Joaquín de Navarra (Espagne).....	622
75) Sr. Marie Nguyễn thi Thùc, Modératrice de l’Institut des Sœurs Missionnaires de Marie Reine du Monde (Viet Nam).....	622
76) XXIIIème Congrégation Générale “Notre Dame de Fidélité”	622
77) Carmel Ste Thérèse – Binh Triêu (Sud Viet Nam)	622
78) P. Robert Kirkpatrick CSSR – Redemptorist Mission House.....	622
79) Gerardo Manresa Presas, Président de “Schola Cordis Jesu”	623
80) Carmel de Santiago de Compostela	623
81) “Suore Carmelitane di S. Teresa di Torino” – Chapitre Général.....	623
82) P. Wlodzimierz Tochmanski OCD, Visiteur et Délégué Provincial de Cracovie.....	623
83) “Piccole Suore di S. Teresa del Bambino Gesù” – Chapitre Général.....	623
84) Sr. Adèle Petraskaite – Congrégation de l’Immaculée Conception de la BVM – Lituanie	623
85) Congrégations Thérésiennes Internationales	623
86) M. Anthony Chassagne OCSO – Abbé Émérite de “Our Lady of Mepkin Abbey”.....	623
87) Congrégation “Sisters of Charity of Our Lady of Mercy”	623
88) Our Lady of the Southern Cross Association – Monastères des Carmélites Déchaussées de Australie et Pacifique du Sud.....	623
89) Instituts Séculiers du “Sub-Regional Triângulo Mineiro” – Brésil	623
VII. Laïcs et Groupes Ecclésiaux	623
90) Mr Dominique Huel	623
91) Mme Germaine Cunin.....	624
92) Fidèles du Diocèse de Rochester (New York)	624
93) Catéchistes du “Mother of Life Center”	624
94) Cristiandad – Revue	624

95) Mme Dominique Ruyschaert	624
96) Fundación Balmesiana	624
97) Federación de la Acción Católica Cubana	624
98) M. Yves Arthus	624
99) M. et Mme Pighiera.....	624
100) Communication d'une femme anonyme présentée par le Card. Narcís Jubany.....	624
101) Prof. Ing. Vito Lozupone.....	624
TEXTES.....	625
I. Conférences Épiscopales.....	625
1) Conférence Épiscopale de France	625
2) Conférence Épiscopale Suisse.....	627
3) Conférence Épiscopale Brésilienne.....	627
4) Conférence Épiscopale de Belgique.....	630
5) Conférence Épiscopale de la Roumanie.....	630
6) Conférence Épiscopale de l'Espagne	631
7) Conférence Épiscopale du Mexique.....	632
8) Conférence Épiscopale de l'Irlande	633
9) Conférence Épiscopale des Etats Unis	633
10) Conférence Épiscopale du Japon	633
11) Exarquat Apostolique de Bulgarie	634
12) Conférence Épiscopale du Mali	634
13) Conférence Épiscopale de Malta.....	634
14) Conférence Épiscopale de l'Argentine.....	635
15) Conférence Épiscopale de Campanie (Italie)	635
16) Conférence Épiscopale de l'Australie.....	636
17) Conférence Épiscopale du Sénégal – Mauritanie – Iles du Cap-Vert – Guinée-Bissau.....	636
18) Conférence Épiscopale de l'Équateur	636
19) Conférence Épiscopale des Philippines	637
20) Conférence Épiscopale de Ligurie (Italie)	637
21) Conférence Épiscopale de Croatie	638
22) Conférence Épiscopale de l'Allemagne	638
23) Conférence Épiscopale de Gambia, Liberia et Sierra Leone	639
24) Conférence Épiscopale du Tchad.....	639
25) Conférence Épiscopale de la Guinée.....	640
26) Conférence Épiscopale de la Nouvelle-Zélande	640
27) Conférence Épiscopale de Papoua Nouvelle-Guinée et Îles Solomon.....	640
28) Conférence Épiscopale de la Chine et Taiwan.....	641
29) Conférence Épiscopale de la Slovénie	641
30) Conférence Épiscopale des Antilles.....	641
31) Conférence Épiscopale de la Bolivie	642
32) Conférence Épiscopale des Pouilles (Italie).....	642
33) Conférence Épiscopale de l'Autriche.....	644
34) Conférence Épiscopale du Honduras	644
35) Conférence Épiscopale du Kenia	644
36) Conférence Épiscopale du Canada.....	645
37) Conférence Épiscopale du Pakistan	645

38) Conférence Épiscopale de Angola et S. Tomas	646
39) Conférence Épiscopale du Mozambique.....	646
40) Conférence Épiscopale de la Malaisie – Singapour – Brunei.....	646
41) Conférence Épiscopale de la Hongrie.....	646
42) Conférence Épiscopale du Congo.....	647
43) Conférence Épiscopale de la Colombie	647
II. Signatures en faveur du doctorat.....	648
AFRIQUE.....	648
AMERIQUE.....	648
ASIE.....	648
EUROPE.....	649
OCEANIE.....	649
III. Cardinaux	649
44) Roger Card. Etchegaray, Archevêque de Marseille	649
45) John Card. Ó'Connor, Archevêque de New York.....	649
46) Narcís Card. Jubany, Archevêque Émérite de Barcelone	650
47) Bernard Francis Card. Law, Archevêque de Boston.....	651
48) Lucas Card. Moreira Neves, Archevêque de São Salvador da Bahia	652
49) Hans Hermann Card. Groër, Archevêque de Wien.....	653
IV. Évêques.....	653
50) Mgr. Patrick V. Ahern, Évêque Auxiliaire de New York.....	653
51) Mgr. Renato Martino, Observateur Permanent du Saint-Siège près l'Organisation des Nations Unies.....	654
52) Mgr. Javier Osés, Évêque de Huesca	654
53) Mgr. Rosendo Alvarez Gastón, Évêque de Almería	654
54) Mgr. Charles H. Helmsing DD, Évêque Émérite de Kansas City.....	655
55) Fr. Francesco Saverio Teppi, Archevêque, Délégué pour le Sanctuaire Pontifical de Pompei	655
56) Mgr. Eugène P. LaRocque, Évêque d'Alexandria – Cornwall	656
57) Mgr Gilbert B. Rego, Évêque de Simla – Chandigarh.....	656
58) Mgr. Jairo Jaramillo Monsalve, Évêque de Santa Rosa de Osos.....	656
59) Mgr. Gustavo Girón Higuíta OCD, Vicaire Apostolique de Tumaco.....	657
60) Mgr. Fabio de Jesús Morales Grisales, Vicaire Apostolique de Sibundoy.....	657
V. Prêtres.....	658
61) D. Miguel Sánchez Muñoz, Prêtre du Diocèse de Guadalajara	658
62) D. José Mendes Filho, Prêtre du Diocèse de Caxias.....	658
63) D. Cesare Ghirini, Prêtre du Diocèse de Parme	658
64) D. James T. Deery OSA, Prêtre du Diocèse de Los Angeles.....	659
65) D. Edgardo M. Morales, Prêtre du Diocèse de Tucumán (Argentine).....	659
66) D. Andrés García Torres, Prêtre du Diocèse de Madrid	659
VI. Religieux et Religieuses.....	660
67) P. Jean Mastiliak, Vice-père provincial de Michalov (Tchécoslovaquie), Congrégation du T.S. Rédempteur	660
68) Sœur Marie de Saint-Maur OSB – Abbaye Ste Eustase	660
69) P. Ivo Andrea Sabatino Carm.....	660
70) M. Rafæl del Valle – Monastère Cistercien “Virgen del Curutarán”	661
71) Chapitre Général OCD.....	661

72) P. Michel Dortel-Claudot SJ, Professeur de Droit-Canonique à l'Université Grégorienne de Rome et au Centre-Sèvres de Paris.....	661
73) Carmélites Déchaussées – Monastère S. Teresa del Niño Jesús, Buenos Aires	662
74) Chapitre Provincial OCD – San Joaquín de Navarra (Espagne).....	662
75) Sr. Marie Nguyên thi Thùc, Modératrice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de Marie Reine du Monde – Viet Nam.....	662
76) XXIIIème Congrégation Générale “Notre Dame de Fidélité”	663
77) Carmel Ste Thérèse – Binh Triêu (Sud Viet Nam)	663
78) P. Robert Kirkpatrick CSSR – Redemptorist Mission House.....	663
79) Gerardo Manresa Presas, Président de “Schola Cordis Jesu”	663
80) Carmel de Santiago de Compostela (Espagne)	664
81) “Suore Carmelitane di S. Teresa di Torino” – Chapitre Général.....	664
82) P. Wlodzimierz Tochmanski OCD, Visiteur et Délégué Provinciale de Cracovie.....	664
83) “Piccole Suore di S. Teresa del Bambino Gesù” – Chapitre Général.....	665
84) Sr. Adèle Petraskaite – Congrégation de l’Immaculée Conception de la BVM – Lituanie.....	665
85) Congrégations Thérésiennes Internationales.....	665
86) M. Anthony Chassagne OCSO – Abbé Émérite de “Our Lady of Mepkin Abbey”	666
87) Congrégation “Sisters of Charity of Our Lady of Mercy”	666
88) Our Lady of the Southern Cross Association – Monastères des Carmélites Dechaussées de Australie et Pacifique du Sud.....	667
89) Instituts Séculiers du “Sub-Regional Triângulo Mineiro” – Brésil	667
VII. Laïcs et Groupes Ecclésiaux.....	667
90) Mr Dominique Huel	667
91) Mme Germaine Cunin	668
92) Fidèles du Diocèse de Rochester (New York)	668
93) Catéchistes du “Mother of Life Center”	669
94) Cristiandad – Revue	669
95) Mme Dominique Ruyschært.....	669
96) Fundación Balmesiana	670
97) Federación de la Acción Católica Cubana	670
98) M. Yves Arthus	671
99) M. et Mme Pighiera.....	671
100) Communication d’une femme anonyme présentée par le Card. Narcís Jubany.....	672
101) Prof. Ing. Vito Lozupone.....	672
BIBLIOGRAPHIE.....	677
DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.....	677
1. Bibliographies spécialisées sur sa vie et ses écrits :	678
2. Éditions des écrits :	678
Statistiques par langues, pays, éditions.	678
3. Biographies :.....	679
4. Étude doctrinales, historiques et textuelles :.....	679

5. Rayonnement de sa doctrine chez les convertis, les artistes, les gens de Lettres et le peuple des fidèles :.....	680
6. Études étudiant son magistère dans l'Église ou demandant son Doctorat.....	680
Sigles employés dans cette Bibliographie :	681
<i>I. BIBLIOGRAPHIA BIBLIOGRAPHIARUM LEXOVIENSIIUM.....</i>	<i>681</i>
1940-1950	681
1950-1960	682
1960-1969	682
1970-1979	682
1980-1989	683
1990-1997	683
<i>II. EDITIONES OPERUM S. TERESIÆ A JESU INFANTE.....</i>	<i>684</i>
1898	684
Sine Anno.....	684
1900	685
1901	685
1902	686
1903	686
1904	686
1905	686
1906	687
1907	687
1909	687
1910	687
1911	688
1912	688
1913	689
1914	689
1915	690
1916	690
1917	690
1918	690
1919	691
1920	691
1921	691
1922	691
1923	692
1924	692

1925	693
1926	693
1927	694
1928	695
1929	695
1930	696
1931	696
1932	697
1933	697
1934	697
1935	698
1936	698
1937	698
1938	698
1939	699
1940	699
1941	699
1942	699
1943	700
1944	700
1945	700
1946	700
1947	701
1948	701
1949	702
1950	702
1951	702
1952	702
1953	703
1954	703
1955	704
1956	704
1957	705
1958	706
1959	707
1960	707
1961	708
1962	709

1963	709
1964	709
1965	710
1966	710
1967	710
1968	711
1969	711
1970	711
1971	711
1972	712
1973	713
1974	714
1975	714
1976	715
1977	715
1978	716
1979	716
1980	717
1981	717
1982	717
1983	718
1984	718
1985	718
1986	719
1987	719
1988	719
1989	720
1990	720
1991	721
1992	721
1993	722
1994	722
1995	723
1996	723
<i>III. PRINCIPALIORES BIOGRAPHIÆ</i>	725
1920-1929	725
1930-1939	725
1940-1949	726

1950-1959	726
1960	728
1961	728
1962	728
1963	729
1964	729
1965	729
1966	730
1967	730
1968	730
1969	731
1970	731
1971	731
1972	731
1973	732
1974	733
1975	733
1976	733
1977	734
1978	734
1979	734
1980	735
1981	735
1982	735
1983	735
1984	736
1985	736
1986	736
1988	737
1989	737
1990	737
1991	738
1992	738
1993	738
1994	739
1995	739
1996	739
1997	740

<i>IV. STUDIA DOCTRINALIA, HISTORICA ET TEXTUALIA</i>	740
1923-1929	740
1930-1939	741
1940-1945	742
1946	742
1947	743
1948	744
1949	744
1950	745
1951	745
1952	745
1953	746
1954	747
1955	747
1956	748
1957	749
1958	750
1959	751
1960	752
1961	752
1962	753
1963	753
1964	754
1965	754
1966	755
1967	755
1968	756
1969	756
1970	757
1971	758
1972	758
1973	760
1974	764
1975	764
1976	766
1977	767
1978	767
1979	768

1980	769
1981	770
1982	771
1983	772
1984	772
1985	773
1986	774
1987	775
1988	775
1989	776
1990	777
1991	778
1992	778
1993	779
1994	780
1995	781
1996	782
<i>V. IRRADIATIO IN ALIAS PERSONAS</i>	785
1910-1929	785
1930-1939	785
1940-1949	785
1950-1959	786
1960-1969	786
1970-1979	787
1980-1989	789
1990-1996	790
<i>VI. STUDIA QUOAD DOCTORATUM</i>	791
1930-1969	791
1970- 1997	791
<i>I. INDEX EDITIONUM IUXTA DIVERSA OPERA</i>	793
0. Œuvres	793
1. Manuscrits Autobiographiques	794
2. Lettres	794
3. Poesies	794
4. Prières	795
5. Recreations	795
6. Novissima verba	795
7. Conseils et souvenirs	795

8. Carnets.....	795
9. Florilegia.....	796
10. Procès.....	796
<i>INDEX EDITIONUM PER LINGUAS</i>	796
<i>INDEX NOMINUM PERSONARUM</i>	798
A	798
B	799
C	801
D	803
E	804
F	804
G	805
H	806
I	807
J	808
K	808
L	809
M	810
N	813
O	813
P	813
Q	815
R	815
S	816
T	818
U	818
V	819
W	819
X	820
Y	820
Z	820
VOTA DES THÉOLOGIENS DÉSIGNÉS PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI	821
<i>VOTUM</i> DU PREMIER THÉOLOGIEEN DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI.....	823
SUR LA BASE DES <i>CRITERI DOTTRINALI PER IL GIUDIZIO CIRCA LA "EMINENS DOCTRINA" DEI SANTI PROPOSTI COME "DOTTORI DELLA CHIESA"</i>	823
Premier critère :	825

Deuxième critère :	828
A. Trois expériences décisives	828
B. Dieu Miséricorde – le théocentrisme de Thérèse	832
C. "Jésus est mon unique amour" – le Christocentrisme de Thérèse	833
D. Grandeur et pauvreté de la créature	834
E. La "petite voie" – chemin de la vie théologique	835
F. Une "Ecclésiologie de la Miséricorde"	835
G. Tous sont appelés à la sainteté.....	837
Sixième Critère :	840
<i>VOTUM</i> DU DEUXIÈME THÉOLOGIEEN DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI.....	845
LA " PETITE VOIE " DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE	845
Introduction :	845
I. Découverte de la voie d'enfance spirituelle.....	847
A. Thérèse a-t-elle trouvé cette voie toute seule ?.....	848
B. La seconde question nous porte à rechercher où Thérèse trouva sa doctrine que le Christ lui fit connaître ?	848
C. Comment Thérèse a-t-elle découvert dans la loi de crainte sa petite voie qui est toute d'amour ?	848
D. Une dernière et importante question, la quatrième, se pose à notre examen :.....	850
II. Nature de la voie d'enfance.....	852
A. La confiance :	853
B. L'abandon	858
C. Thérèse de l'Enfant Jésus et Thomas d'Aquin.	863
III. Motifs de suivre la " petite voie " thérésienne.....	866
A. La petite voie thérésienne est facile.....	867
B. La petite voie thérésienne est sûre.	868
Conclusion :	869
<i>VOTUM</i> DU TROISIÈME THÉOLOGIEEN DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI.....	871
Actualité et modernité de Thérèse de Lisieux	872
1. La personnalité de Thérèse	872
2. La vie essentielle	875
3. Les sources vives	880
Conclusion	883
<i>VOTUM</i> DU QUATRIÈME THÉOLOGIEEN DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI.....	885
GIUDIZIO SULL'OPPORTUNITA DI PROCLAMARE S. TERESA DI LISIEUX « DOTTORE DELLA CHIESA ».....	885
<i>VOTUM</i> DU CINQUIÈME THÉOLOGIEEN DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI.....	887
Giudizio circa la "eminens doctrina" di S. Teresa di Lisieux	887

VOTA DES THÉOLOGIENS DÉSIGNÉS PAR LA CONGRÉGATION DES CAUSES DES SAINTS.....	889
<i>VOTUM</i> DU PREMIER THÉOLOGIEU DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION DES CAUSES DES SAINTS.....	891
i. considération historique.....	891
A. Les origines néotestamentaires	891
B. L'époque des Pères de l'Église	892
C. Le moyen âge et la scolastique	892
D. La période post-tridentine	893
ii. Application au cas de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Objections à l'attribution du titre	894
III. Reflexion theologique.....	895
IV. Bref examen de la doctrine de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus	896
A. La charité	897
1. <i>La primauté de l'amour</i>	897
2. <i>L'explication du commandement nouveau</i>	898
3. <i>La pratique de l'amour fraternel</i>	899
B. La voie de l'enfance spirituelle	900
C. L'Épreuve de la foi et l'amour de la Croix	900
D. En conclusion	901
V. La question de l'opportunité.....	902
<i>VOTUM</i> DU DEUXIÈME THÉOLOGIEU DÉSIGNÉ PAR LA CONGRÉGATION DES CAUSES DES SAINTS.....	905
Dictamen sobre la posibilidad de proclamar a Santa Teresa del Niño Jesús como Doctora de la iglesia	905
primera parte.....	906
Segunda parte	912
APPENDICE ICONOGRAPHIQUE	915
TABLE DES MATIÈRES	931